

# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÛON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

*Deuxième édition*



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
PIAZZA DELLA PILOTTA 35  
ROME 1947

---

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

---

*PREMIÈRE ÉDITION* - 1923  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT PIE IX - ROME

*DEUXIÈME ÉDITION ANASTATIQUE* - 1917  
"OFFICINE GRAFICHE ITALIANE" - ROME

**GRAMMAIRE**  
**DE L'HÉBREU BIBLIQUE**

## DU MÊME AUTEUR

*Le Cantique des Cantiques*, Commentaire philologique et exégétique (1909), Paris, G. Beauchesne.

*Ruth*, Commentaire philologique et exégétique (1924), Rome, Institut Biblique Pontifical.

*Libri Ruth textum hebraicum* ad usum scholarum edidit Pontificium Institutum Biblicum, animadversionibus criticis illustravit P. Paulus Joüon S. I., in eodem P.I.B. professor (1921).

*L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Traduction et commentaire du texte original grec, compte tenu du substrat sémitique (1930), Paris, Beauchesne.

*Nombreux articles* sur la philologie sémitique dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, dans *Orientalia* et surtout dans *Biblica*, ainsi que sur le grec du Nouveau Testament dans les *Recherches de Science Religieuse*.



# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL.

*Ouvrage couronné par l'Institut de France  
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée.



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
ROME

(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)

1947

## AVIS AU LECTEUR

*L'année même de la mort du R. P. Paul Joüon S. J. (né à Nantes, le 6 février 1871, il mourut dans cette ville, le 18 février 1940), la première édition de son ouvrage le plus apprécié, la Grammaire de l'hébreu biblique, allait être épuisée. Vu son état de santé, l'auteur n'avait pu songer à en préparer lui-même une nouvelle édition, dans laquelle il aurait voulu utiliser les remarques de la critique, très favorable d'ailleurs, pour ne pas dire enthousiaste, et les résultats de nouvelles recherches, dans le champ de la philologie hébraïque. D'autres peut-être, après sa mort, auraient pu se charger de publier cette nouvelle édition, si la guerre n'était venue créer une situation peu propice à de pareils travaux.*

*Aujourd'hui le besoin d'une grammaire de la langue hébraïque se fait de plus en plus sentir, et les demandes se multiplient. Aussi nous sommes-nous décidé à réimprimer, par le procédé anastatique, la Grammaire du Père Joüon, après en avoir corrigé les erreurs typographiques. Elle continuera, nous en sommes convaincu, à rendre un précieux service aux hébraïsants, désireux d'approfondir leur connaissance de la langue des prosateurs et des poètes inspirés de l'Ancien Testament.*

LOUIS SEMKOWSKI S. J.

## AVANT-PROPOS

L'essor pris de nos jours par les études bibliques a fait sentir plus universellement, en particulier chez les catholiques, la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la « langue sainte ». Les progrès de la philologie sémitique, d'autre part, obligent à étudier l'hébreu d'une manière plus scientifique, comme on le fait depuis longtemps pour d'autres langues mortes, telles que le grec et le latin. C'est pour satisfaire au besoin d'une grammaire suffisamment complète et de caractère scientifique, souvent exprimé par nos élèves, d'abord à la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, puis à l'Institut Biblique de Rome, que nous nous sommes décidé à entreprendre ce travail. Ce qu'on nous demandait c'était un livre intermédiaire entre les bonnes grammaires élémentaires et les ouvrages monumentaux comme le *Lehrgebäude* de E. KÖNIG.

Soit pour la mesure à garder, soit pour la manière d'exposer, nous avons eu en vue la catégorie de plus en plus nombreuse des étudiants qui sentent la nécessité de dépasser le stade de la connaissance purement empirique <sup>(1)</sup> et veulent se rendre capables de résoudre les multiples difficultés grammaticales du texte massorétique, au lieu de sauter tout simplement par-dessus. Ils trouveront ici non seulement toutes les notions essentielles, mais encore la plupart des particularités d'importance secondaire. Quant aux menus détails et aux anomalies si nombreuses qui peuvent rendre rebutante l'étude de l'hébreu, nous avons dû nous limiter. L'important, du reste, pour l'étudiant, n'est pas tant de connaître un très grand nombre de minuties que de pouvoir se rendre compte d'une

---

(1) Bien entendu, la connaissance empirique des formes et des mots est le fondement indispensable de toute étude plus approfondie. Il faut assurer la connaissance exacte des premiers éléments : écriture, lecture, paradigmes, vocabulaire usuel. Bien que cette grammaire soit, croyons-nous, parfaitement abordable pour tout esprit mûr et d'une culture philologique moyenne, il est possible que certains trouvent utile de s'initier aux premiers éléments dans un court résumé. C'est l'idée qui a guidé M. TOUZARD quand il a fait précéder sa *Grammaire hébraïque abrégée* d'un rapide exposé des « Premiers éléments », destiné à orienter rapidement les débutants.

forme rare, de pouvoir juger si elle est explicable ou si elle est, au contraire, en dehors de toute analogie, anormale ou fautive. Mais quand un détail, même minime, pouvait projeter un peu de lumière sur quelque point obscur, nous n'avons pas hésité à le noter. On trouvera ici mainte particularité non signalée par E. KAUTZSCH; par contre, certains détails donnés par ce grammairien ont été délibérément omis.

En évitant l'excès de détails nous avons pu faire plus large la part de l'explication. Ceux même qui ont l'esprit peu ouvert à la grammaire scientifique trouveront qu'une forme expliquée et comprise mord beaucoup mieux sur la mémoire. Une solide initiation à la phonétique permet de retrouver facilement et exactement une forme oubliée et préserve des vocalisations fautives. Pour ceux surtout qui commencent l'étude de l'hébreu un peu tardivement, l'explication rationnelle est un auxiliaire indispensable de la mémoire.

Une langue sémitique comme l'hébreu donne l'impression d'un monde nouveau. Le système phonétique a des valeurs inconnues dans nos langues; la morphologie et la syntaxe ont des procédés tout différents des nôtres. Pour pénétrer l'organisme et le génie de l'hébreu il faut se défaire de ses habitudes phonétiques<sup>(1)</sup> et grammaticales, comme aussi de certaines idées suggérées par nos langues. Dès les premiers éléments, la nature des voyelles hébraïques, leur qualité<sup>(2)</sup> et leur quantité sont exposées d'une façon qui diffère assez notablement de l'enseignement de la plupart des grammairiens. Sur des points assez nombreux, par exemple dans la question si importante des *temps*, nous nous sommes écarté de certaines vues généralement admises, quand un examen sérieux nous a montré qu'elles n'étaient pas suffisamment exactes. Aussi bien ne comprendrait-on guère qu'un livre de ce genre se bornât à un travail de compilation, d'agencement

---

(1) Et cela non seulement théoriquement, mais encore d'une façon pratique. L'étudiant devra s'astreindre, dès le début, à prononcer exactement: consonnes, voyelles (timbre, quantité, ton), à observer la division syllabique, etc. Le Français devra notamment veiller à la prononciation exacte des voyelles fermées *q* et *q* en des positions où ces voyelles répugnent aux lois phonétiques de notre langue. Il devra aussi, dès le début, faire sentir fortement le ton *milé'el* qu'on a systématiquement marqué dans ce livre, malgré la difficulté typographique.

(2) L'importance capitale de la qualité dans les voyelles hébraïques exigeait pour leur transcription l'emploi de caractères phonétiques.

ou de mise au point et n'apportât pas un peu de nouveau <sup>(1)</sup>. Sur les points controversés on n'a que rarement mentionné les opinions divergentes. La nature du livre permettait encore moins d'entrer dans des discussions. Pour la bibliographie, en dehors des indications générales de l'*Introduction*, on n'a donné de références que pour certains points plus importants, et à des travaux réellement utiles <sup>(2)</sup>.

Dans le vaste champ des explications grammaticales on doit bien souvent se contenter, si l'on veut être sincère, de simples probabilités. Le lecteur sera sans doute surpris de voir revenir si souvent les mots *probable*, *probablement* (*prob'*), *peut-être* (*p.é.*) qu'on n'est guère accoutumé à trouver sous la plume des grammairiens. Mais, au risque de paraître méticuleux, nous n'avons pas voulu donner au lecteur l'impression que toutes les explications sont également certaines.

Sans avoir aucun respect superstitieux pour la vocalisation du texte massorétique, nous nous sommes convaincu que, dans l'ensemble, elle est l'image fidèle de la réalité et partant offre une base grammaticale solide. Cette attitude conservatrice ne nous a pas empêché de signaler ce qui nous a paru arbitraire, suspect ou fautif. Le lecteur aura vite l'impression que l'étude du texte massorétique ne peut être que critique: elle n'est pas faite pour des esprits trop jeunes.

Malgré nos efforts pour ne pas submerger le lecteur sous un déluge d'infiniment petits, la nature même de la langue et du texte massorétique obligeait à mentionner beaucoup de menus faits <sup>(3)</sup>. L'étudiant ne doit pas s'en effrayer. Il fera bien de lire une première fois rapidement toute la grammaire, pour prendre une vue d'ensemble et comme une impression des choses. Il reviendra ensuite à l'étude attentive du détail. Dans les paragraphes plus étendus, ceux des verbes irréguliers, par exemple, les notions les plus importantes

---

(1) Certains de ces points nouveaux ont été traités par nous dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth* et dans *Biblica*; nous y renvoyons, à l'occasion, le lecteur qui voudrait avoir un complément d'information sur telle explication proposée.

(2) La bibliographie, qui était déjà donnée assez abondante par KAUTZSCH, se trouve enregistrée d'une façon presque exhaustive dans la refonte de l'ouvrage par BERGSTRÄSSER (I. Theil, 1918).

(3) Bien entendu, tous les détails proprement lexicologiques doivent être cherchés dans les bons dictionnaires.

sont groupées au commencement, les détails et les anomalies rejetés à la fin. Tous les détails ne sont évidemment pas à retenir, surtout dans une première étude. L'étudiant les retrouvera en lisant le texte biblique, où il pourra les examiner au fur et à mesure avec plus d'intérêt.

La Phonétique, qui est une introduction nécessaire à la Morphologie, présente une difficulté pratique pour le débutant, lequel est supposé ne pas encore connaître les formes. L'auteur, d'autre part, est exposé à dire dans la Phonétique des choses qu'il devra répéter dans la Morphologie. Aussi avons-nous traité la Phonétique d'une façon aussi brève que possible.

Pour une raison pédagogique, beaucoup d'exemples cités dans la Phonétique et la Morphologie sont empruntés aux paradigmes; certaines formes, même non marquées de l'astérisque (\*), peuvent donc ne pas se trouver dans le texte biblique. Il en est de même pour certains noms cités à l'état absolu, certains verbes cités à la 3<sup>e</sup> personne sg. m., etc.

Dans la Phonétique et dans la Morphologie nous n'avons pas traduit tous les mots cités, surtout ceux qui revenaient souvent <sup>(1)</sup>. Dans quelques cas nous avons fait appel au latin pour rendre plus exactement une nuance.

Nous avons cité parfois, pour comparaison, l'arabe, l'araméen et le syriaque: nous estimons, en effet, que les étudiants comprendront la nécessité d'une connaissance au moins élémentaire de ces langues pour une pleine intelligence de l'hébreu.

La Syntaxe, cette partie souvent si négligée de la grammaire hébraïque, a reçu les amples développements auxquels elle a droit <sup>(2)</sup>. Nous avons tâché d'en rendre la lecture plus aisée en donnant beaucoup d'exemples *in extenso* et traduits <sup>(3)</sup>, au lieu d'accumuler de simples références au texte biblique. Nous avons assez rarement visé à donner la liste

---

(1) L'étude du vocabulaire doit naturellement aller de pair avec celle de la grammaire. L'étudiant pourra, par exemple, apprendre des mots groupés à divers points de vue (sens ou forme). Dès qu'il pourra lire un texte facile, il fera bien d'apprendre quelques versets offrant un intérêt particulier pour les mots ou pour la syntaxe.

(2) Quelques remarques de *stylistique*, se rattachant étroitement à la syntaxe, ont même été données à l'occasion.

(3) Il est à peine besoin de faire remarquer que les traductions données ont un caractère strictement grammatical et visent à la littéralité. — Vers la fin de la Syntaxe, nous avons, dans une intention pédagogique, omis la vocalisation d'un petit nombre de mots qui reviennent très souvent et que l'étudiant est censé connaître.

complète des passages où se rencontre un phénomène; mais nous avons indiqué le degré relatif de fréquence <sup>(1)</sup>.

Nous avons évité, d'une façon générale, de citer des exemples critiquement douteux <sup>(2)</sup>: leur discussion aurait débordé les limites de cette grammaire; elle relève plutôt, d'ailleurs, du commentaire philologique.

Pour la terminologie nous avons généralement conservé les termes reçus, sauf dans les cas où ils suggèrent une idée fausse. Les termes qui font partie du vocabulaire courant de la grammaire hébraïque, par exemple, *qal*, *nifal*, *piel*, *hifil* sont écrits de la façon la plus simple, comme des mots français. Nous faisons de même pour les termes conventionnels que nous employons dans la Syntaxe pour désigner les temps, par exemple *qatal* pour le parfait, *yiqtol* pour le futur (cf. § 111b).

Dans les Paradigmes, qui pour la commodité de l'étudiant forment, avec les Index, un fascicule séparé, on trouvera certaines innovations de caractère pédagogique. Dans les verbes, immédiatement après le parfait nous avons mis le futur, ce second temps étant nécessaire et suffisant pour définir une conjugaison. Puis vient l'impératif, dont la voyelle caractéristique est celle du futur. Viennent enfin les formes nominales-verbales: infinitifs et participes.

Les deux infinitifs faisant souvent difficulté pour le débutant, nous avons fait précéder l'infinitif construit du ל, lequel ne peut pas se trouver devant l'infinitif absolu.

Dans un paradigme synoptique des verbes (Paradigme 16) on trouvera aux quatre formes *qal*, *nifal*, *hifil*, *hofal*, les verbes irréguliers qui peuvent plus facilement prêter à des confusions.

L'impression du livre s'est faite dans des conditions particulièrement difficiles. Malgré le soin donné à la correction des épreuves, il est resté un certain nombre de fautes dont nous signalons, à l'*Errata*, quelques-unes, plus fâcheuses pour l'étudiant. Le lecteur devra parfois compter avec quelque voyelle hébraïque déplacée, tombée ou brisée.

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. JOSEPH NEYRAND, S. J., professeur à l'Institut Biblique, qui a bien voulu lire une épreuve et dont les observations si compétentes m'ont été d'un grand profit.

(1) Un bon nombre d'exemples ne se trouvent dans aucune Syntaxe. Pour certains textes, par exemple le livre de Ruth, l'abondance des citations équivalait presque à un commentaire grammatical.

(2) Indiqués par le point d'interrogation inversi ?

## ABRÉVIATIONS

G(e)n(èse), Ex(ode), Lév(itique), N(om)b(res), D(eu)t(éronome); — Jos(ué), Jug(es), 1 S(amuel), 2 S(amuel), 1 R(ois), 2 R(ois), — Is(aïe), Jér(émie), Ez(échiel), Os(ée), Joël, Am(os), Abd(ias), Jon(as), Mich(ée), Nah(um), Hab(acuc), Soph(onie), Agg(ée), Zach(arie), Mal(achie); — Ps(âumes). Pr(overbes), Job, C(an)t(ique des Cantiques), Ruth, Lam(entations), Eccl(ésiaste), Esth(er), D(a)n(iel), Esd(ras), Néh(émie), 1 Ch(roniques), 2 Ch(roniques).

## SIGNES CONVENTIONNELS

Le point d'interrogation inversé ? indique que la forme ou le texte est suspect.

L'astérisque \* indique que la forme n'est pas attestée <sup>(1)</sup>.

Le signe > indique qu'une forme *devient* telle autre forme, par ex. § 17 b; ou qu'elle est *plus fréquente*, par ex. Paradigme 2: *Hofal*.

La croix † indique qu'une énumération est complète.

N = Note.

Pour la numérotation des chapitres et des versets de la Bible hébraïque nous avons suivi l'usage communément reçu, celui par exemple de la Polyglotte STIER et THEILE (reproduite dans la Polyglotte VIGOUROUX). Il est utile de remarquer qu'une édition de la Bible hébraïque très répandue, celle de LETTERIS (לעטערס) (Berlin 1910), s'écarte parfois de l'usage actuellement reçu. Dans Jér 31 le v. 1 est attribué au ch. 30; dans 1 Sam 24 le v. 1 est attribué au ch. 23.

---

(1) Dans le Paradigme 4, l'astérisque a un autre emploi (voir la note p. 10\*).



# INTRODUCTION

---

## § 1. Définition de la grammaire hébraïque.

La grammaire hébraïque, telle qu'on l'entend généralement, et *a* telle qu'on l'envisage dans ce livre, est la grammaire du texte biblique traditionnel dans la forme où il a été fixé par les savants juifs des écoles de Tibériade vers le VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

A cette époque le texte consonantique fut muni de nombreux *b* signes indiquant d'abord et principalement la vocalisation, puis aussi certaines modalités dans la prononciation des consonnes, la division syllabique, le ton, la liaison des mots entre eux, les pauses, la modulation. Ces signes, et notamment les signes des voyelles, consistant principalement en *points* (נקודות), on parle souvent de la *punctuation* du texte consonantique, et les inventeurs du système sont appelés *Naqdanim* (*punctatores*). La prononciation ainsi déterminée par les Naqdanim avec une minutie extrême est la prononciation soignée, solennelle, musicale, en usage dans les offices religieux des synagogues de leur temps. Cette prononciation, qui comporte une certaine recherche et une certaine emphase, a sans doute quelques détails plus ou moins artificiels; mais il n'y a pas de raison de la suspecter dans son ensemble. Les Naqdanim ont voulu noter fidèlement la prononciation de leur temps, alors que la tradition était en péril, et l'on peut croire qu'ils y ont réussi. La cohérence interne du système et la comparaison avec les langues apparentées témoignent en faveur des vocalisateurs.

Le détail de la grammaire hébraïque et notamment de la morphologie est fondé sur la vocalisation enregistrée par les Naqdanim et la suppose fidèle.

## § 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques <sup>(1)</sup>.

a L'hébreu appartient au groupe des langues que, depuis 1781, on a commencé à appeler *sémitiques* (cf. Gn 10, 21—31). Ces langues peuvent, d'après leur répartition géographique, se diviser ainsi qu'il suit :

b **Groupe du nord-est** (Babylonie, Assyrie) : l'*akkadien* (terme générique récent, s'opposant au *sumérien*, langue non-sémitique parlée aussi en Babylonie). L'*akkadien* comprend les dialectes *babylonien*, et *assyrien*. On possède des documents cunéiformes en akkadien depuis la seconde moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. jusqu'aux environs de l'ère chrétienne.

c **Groupe du nord-ouest** (Mésopotamie, grande Syrie) : l'*araméen*, l'*hébreu*, le *phénicien*.

d L'*araméen* <sup>(2)</sup>, parlé d'abord, semble-t-il, par des tribus du désert syrien, se répandit peu à peu dans les régions voisines à l'est et à l'ouest. A l'époque perse, il supplanta notamment la langue hébraïque en Palestine. Le plus ancien document araméen connu est l'inscription de Zkr, roi de Hama et de L's, qui date du commencement du VIII<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions trouvées à Zindjirli sont un peu postérieures (VIII<sup>e</sup> siècle).

Les dialectes araméens des âges suivants peuvent se diviser en orientaux (dans lesquels la préformante de la 3<sup>e</sup> personne du futur est *n*), et occidentaux (qui ont *ʔ* comme l'ensemble des langues sémitiques). Les principaux dialectes araméens orientaux sont le *syriaque*, originairement dialecte d'Edesse (qui se subdivise en syriaque oriental ou nestorien, et syriaque occidental ou jacobite), le dialecte juif du Talmud de Babylone, le *mandéen*. A l'araméen occidental appartiennent le dialecte des papyrus de la colonie juive d'Eléphantine (V<sup>e</sup> siècle) et celui de quelques chapitres d'Esdras (4, 8—6, 18; 7, 12—26) et de Daniel (2, 4—7, 28); puis les dialectes postérieurs des Targum et du Talmud de Jérusalem; d'autre part le *samaritain*, le *palmyrénien* (inscriptions du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.); le *nabatéen* (inscriptions du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.).

(1) NÖLDEKE, *Die semitischen Sprachen* <sup>2</sup> (1899); BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, 1 (1908), pp. 1-34; LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* (1898); COOKE, *A text-book of north-semitic inscriptions* (1903).

(2) Cf. J.-B. CHABOT, *Les langues et les littératures araméennes* (1910).

L'hébreu est un développement de la langue parlée en Canaan *e* avant l'arrivée des Israélites. L'ancienne langue de Canaan est connue seulement par certaines *gloses* des lettres babyloniennes trouvées à Tell el Amarna (Haute Egypte). Ces lettres, qui datent des environs de 1400, sont écrites dans la langue diplomatique d'alors, le babylonien, au gouvernement égyptien, par des scribes du pays de Canaan qui emploient parfois des mots ou des formes de leur langue. En dehors des textes bibliques, l'hébreu ancien est représenté surtout par l'inscription de Siloé (vers 700). L'inscription de Mēša<sup>c</sup>, roi de Moab (cf. 2 R 3, 4) (vers 850) est dans une langue qui ne diffère de l'hébreu que par quelques légères particularités.

Le *phénicien*, qui est représenté par l'inscription du roi Klmu *f* (IX<sup>e</sup> s.) et par des inscriptions assez nombreuses postérieures au V<sup>e</sup> s., est étroitement apparenté à l'hébreu. Le dialecte *punique*, de Carthage et de ses colonies, se rattache au phénicien.

**Groupe méridional** (Arabie, Abyssinie): l'*arabe*, l'*éthiopien*. *g*

En *arabe* du nord on possède une inscription du roi Mar'ulqais *h* (328 ap. J.-C.). Par les conquêtes de l'Islam, l'arabe se répandit en Syrie, en Babylonie et en Mésopotamie, où il supplanta peu à peu les dialectes araméens, en Egypte, dans l'Afrique du nord, et jusqu'en Espagne.

Les principaux dialectes de l'arabe du sud sont le *minéen* et le *sabéen*.

L'*éthiopien* ou *g'ez* est la langue d'une population qui émigra *i* de l'Arabie méridionale en Abyssinie. Le plus ancien monument de cette langue est l'inscription du roi 'Ezana d'Aksum (IV<sup>e</sup> s. après J.-C.).

**Caractéristiques des langues sémitiques.** Les langues sémitiques ont certains traits caractéristiques qui les différencient des autres groupes de langues. Parmi ces caractéristiques, qui se trouvent en particulier en hébreu, on peut énumérer celles-ci: 1) l'existence de certaines consonnes gutturales, en hébreu *h* ח, <sup>c</sup> ע; 2) l'existence de consonnes *emphatiques*, en hébreu *t* ט, *s* צ, *k* (q) ק; 3) les racines sont pour la plupart purement consonantiques et trilittères; 4) l'os-sature consonantique du mot exprime l'idée générale, tandis que les voyelles expriment les diverses modalités qui déterminent cette idée.

**Affinité du groupe sémitique avec d'autres langues.** L'égypt- *k*

tien ancien, dont le copte est issu, a certains traits communs avec les langues sémitiques. On admet qu'il a avec celles-ci une même origine, mais que, séparé de très bonne heure et soumis à des influences étrangères, il a subi une évolution toute particulière qui l'a profondément modifié.

Plus éloignée encore est la parenté des langues sémitiques avec les langues hamitiques modernes : langues berbères, langues koushites (Bischari, Saho, 'Afar, Somali).

Quant à une parenté éloignée des langues sémitiques avec les langues indo-européennes, elle est très problématique. Les meilleurs travaux récents, notamment ceux de H. MÖLLER <sup>(1)</sup> n'ont pas encore apporté une preuve convaincante de parenté <sup>(2)</sup>.

### § 3. Histoire de l'hébreu biblique.

a Bien que nos textes bibliques s'étendent sur un bon nombre de siècles, la langue dans laquelle ils sont écrits présente une uniformité étonnante. Mais l'uniformité n'affecte pas au même degré les divers éléments du langage : formes, syntaxe, vocabulaire, phraséologie. Le vocabulaire et la phraséologie sont les éléments qui varient le plus d'époque à époque, d'écrivain à écrivain. Les variations de syntaxe sont en général beaucoup moins considérables. Cependant les différences apparaissent très sensibles quand on considère des textes séparés par un long intervalle de temps. Ainsi la syntaxe des livres historiques postexiliens, Esdras, Néhémie, Chroniques, diffère notablement de celle de Samuel et des Rois <sup>(3)</sup>.

C'est dans les formes que l'uniformité du texte biblique est la plus grande. Encore faut-il distinguer ici l'élément consonantique et l'élément vocalique. Etant donné la nature même des formes sémitiques, dans lesquelles les consonnes sont comme une armature et constituent un élément stable, tandis que les voyelles sont un élément variable, l'altération des voyelles, au cours des siècles, a dû être plus rapide que celle des consonnes. Or le texte qui nous est parvenu ne

<sup>(1)</sup> *Semitisch und Indogermanisch*, I Teil : Konsonanten (1907); *Vergleichendes indogerm.-sem. Wörterbuch* (1911).

<sup>(2)</sup> Voir en particulier A. MEILLET, dans la *Rev. critique*, 1910, I, p. 313.

<sup>(3)</sup> KROPAT, *Die Syntax des Autors der Chronik* (1909).

nous permet de constater que peu de variations consonantiques et très peu de variations vocaliques. Il est donc fort probable que le texte consonantique a été plus ou moins uniformisé au cours des âges, et il est certain que les diverses parties du texte consonantique, à quelque siècle qu'elles appartiennent, ont reçu une vocalisation uniforme. Les Naqdanim du VII<sup>e</sup> siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte.

En dehors de l'uniformisation du texte consonantique due aux copistes et de la vocalisation uniforme imposée par les Naqdanim, il y a un élément d'uniformité qui provient de la volonté des écrivains eux-mêmes. Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens. L'imitation, si imparfaite soit-elle, nous empêche de pouvoir regarder l'hébreu biblique de la dernière époque comme l'image de la langue parlée d'alors.

De tout ceci il ressort combien il est difficile de connaître l'évolution de l'hébreu biblique. La difficulté apparaîtra encore plus grande si l'on considère que nous ignorons la date, même approximative, de la composition ou de la rédaction de certains écrits <sup>(1)</sup>.

Nous nous contenterons donc de distinguer dans l'histoire de la langue hébraïque deux grandes périodes : la période préexilienne et la période postexilienne. La période préexilienne est l'âge d'or de la langue ; c'est, si l'on peut dire, la période de l'hébreu *classique*. Dans la période postexilienne la langue s'altère, en partie sous l'influence de l'araméen, qui devient de plus en plus exclusivement le langage

(1) Il serait aussi fort intéressant de savoir quelle langue parlaient les Israélites au temps de l'Exode, après plusieurs siècles de séjour en Égypte, quelle langue ils parlaient au moment de leur entrée en Canaan. Sur ce dernier point, on peut voir BAUER (*Histor. Gramm. der hebr. Sprache*, 1, p. 23) qui opine pour l'araméen, lequel n'était alors, d'après lui, qu'un dialecte de l'arabe. Mais les raisons alléguées ne sont pas convaincantes.

ordinaire des Juifs. L'hébreu postexilien le plus altéré est celui de l'Ecclésiaste, d'Esther, d'Esdras et Néhémie, des Chroniques <sup>(1)</sup>.

Outre les différences dues à l'évolution de la langue au cours des siècles, l'hébreu a sans doute présenté des particularités dialectales dans les diverses régions où il était parlé <sup>(2)</sup>. Ainsi entre le royaume du nord et celui du sud il aura existé des différences de langage. Mais les éléments dont nous disposons ne nous permettent guère de préciser ces différences et de parler d'un dialecte du nord et d'un dialecte du sud.

Une différence d'un autre ordre et grandement importante en grammaire est celle qui sépare la langue de la poésie de celle de la prose. La poésie hébraïque a des mots assez nombreux qui lui sont propres, et parmi ces mots, chose remarquable, plusieurs se retrouvent en araméen, p. ex. אָנוּשׁ *homme* pour אָדָם, אֶרֶץ *chemin* pour אֶרֶץ, אָתָּה *venir* pour בּוֹא, מִלָּה *parole* pour דְּבַר, הִזָּה *voir* pour רָאָה. La poésie, soit par recherche, soit par nécessité métrique, emploie souvent des formes rares, anormales ou archaïques. Ainsi l'on trouve en poésie les formes longues anciennes des prépositions אֶל = אֵל; עַד = עָד; עַל = עָל (§ 103 m); les finales י־, ו־ du nom (§ 93 l, r); les suffixes pronominaux מוֹ, מוֹ, מוֹ (—) (§ 61 z). Pour la syntaxe, notamment pour l'emploi des temps, la poésie use d'une grande liberté. On serait même embarrassé de traiter certaines questions de syntaxe uniquement d'après les textes poétiques <sup>(3)</sup>. C'est sans doute pour des raisons d'esthétique ou de brièveté que la poésie emploie beaucoup moins que la prose l'article, la particule relative אֲשֶׁר, la particule de l'accusatif אֵת.

#### § 4. Histoire de la grammaire hébraïque.

Les premiers travaux de grammaire hébraïque commencent au X<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de la grammaire arabe, avec le Gaon SA'ADIA

(1) L'étudiant ne devra lire ces livres qu'en dernier lieu, après qu'il aura acquis une connaissance suffisante de la bonne prose classique.

(2) Du récit de Jug 12, 6 il ressort que les Ephraïmites prononçaient la syllabante du mot שִׁבְלֵת autrement que les gens de Galaad.

(3) La grammaire, et en particulier la syntaxe, est fondée principalement sur les textes de la prose classique, spécialement sur les bons textes narratifs.

du Fayyoun († 942). Les principaux grammairiens juifs dont nous possédons les œuvres sont HAYYUG (vers 1000), ABU'L WALID MERWAN IBN ĠANAḤ (vers 1030), IBN EZRA († 1167), DAVID QIMḤI († vers 1235), son père JOSEPH et son frère MOÏSE. Ces savants juifs avaient pour les éclairer la connaissance de l'araméen et de l'arabe.

La première grammaire publiée par un chrétien est celle de JEAN REUCHLIN (*De rudimentis hebraicis*, 1506). C'est à lui que remontent bon nombre des termes techniques usités en grammaire hébraïque. Le Juif ELIAS LEVITA († 1549) contribua beaucoup, par ses ouvrages et par son enseignement, à répandre la connaissance de l'hébreu chez les savants chrétiens. JEAN BUXTORF († 1629) et ses successeurs restent encore étroitement fidèles à la doctrine grammaticale des Juifs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle A. SCHULTENS († 1750) met à profit sa connaissance de l'arabe pour expliquer et approfondir l'hébreu. Mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la grammaire hébraïque se transforme et prend un aspect de plus en plus scientifique.

W. GESENIUS († 1842) fut l'initiateur du mouvement. Sa grammaire eut plusieurs éditions; avec de nombreuses et profondes transformations, elle devint un livre quasi nécessaire, auquel renvoient la plupart des commentateurs de l'Ancien Testament. E. RÖDIGER (14<sup>e</sup>—21<sup>e</sup> éd.) et E. KAUTZSCH (22<sup>e</sup>—28<sup>e</sup> éd.) améliorèrent sans relâche l'œuvre de GESENIUS. Les dernières éditions données par KAUTZSCH renferment une masse très considérable de faits sous un volume assez restreint. La doctrine grammaticale est plutôt conservatrice; l'exposé est en général clair et précis; la littérature du sujet est à peu près complète. Après la mort de KAUTZSCH († 1910), la 29<sup>e</sup> édition a été publiée par G. BERGSTRÄSSER, qui a profondément transformé l'œuvre de son prédécesseur. C'est en réalité un ouvrage entièrement nouveau, où l'ordre même des matières diffère notablement de l'ancien; c'est un livre beaucoup plus érudit, beaucoup plus critique, faisant une part bien plus large à l'histoire du développement de la langue <sup>(1)</sup>.

H. EWALD († 1875) chercha à ramener les faits grammaticaux à des lois et à expliquer celles-ci rationnellement. Sa grammaire (*Aus-*

---

(1) Cf. *Biblica*, 1 (1920), p. 111. Nous n'avons pu utiliser que le 1<sup>er</sup> fascicule (*Phonétique*), 1918.

*föhrliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, 8° [et dernière] éd. 1870) est encore utile, surtout pour la syntaxe. •

J. OLSHAUSEN († 1882) dans son *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 1861, qui ne renferme que la phonétique et la morphologie, cherche à expliquer les formes de l'hébreu d'après le sémitique primitif, représenté généralement par l'arabe.

F. BÖTTCHER († 1863) dans son *Ausführliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, édité par F. MÜHLAU (2 vol. 1866, 68) n'a pu également donner que la phonétique et la morphologie (celle-ci incomplète, cf. t. 2, p. VI). Tel quel, cet ouvrage est le répertoire le plus complet des formes, et à ce titre reste très utile.

B. STADE († 1906) n'a publié aussi que la phonétique et la morphologie (*Lehrbuch der hebr. Grammatik*, 1879). La morphologie du verbe renferme un répertoire à peu près complet des formes du parfait, du futur et de l'impératif, classées par personnes. Cette disposition est commode pour les recherches et la comparaison des formes.

E. KÖNIG a donné une grammaire très considérable en trois volumes: *Lehrgebäude der hebr. Sprache*, t. 1 (1881) pronom et verbe; t. 2 (1895) nom et particule, morphologie générale et phonétique; t. 3 (1897) syntaxe. Il est souvent plus complet que ses prédécesseurs; sur beaucoup de points il cite et discute les diverses opinions: c'est éminemment une grammaire critique.

H. BAUER et P. LEANDER ont publié une *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache* <sup>(1)</sup>. Cet ouvrage est non seulement une grammaire historique, comme l'indique le titre, mais encore une grammaire descriptive. Dans la partie historique l'hypothèse joue un rôle considérable; la partie descriptive, par ex. la formation nominale, est riche et très soignée. Les auteurs, utilisant les travaux de détails et la grande synthèse de grammaire sémitique comparée de BROCKELMANN, ont voulu élever la grammaire hébraïque à la perfection scientifique atteinte par la grammaire des langues indo-européennes.

d Outre ces travaux d'ensemble de première importance, il convient de signaler comme particulièrement utiles la *Hebrew Syntax* de A. B. DAVIDSON (3<sup>e</sup> éd. 1912) et l'excellent ouvrage de DRIVER, *A trea-*

(1) Nous n'avons pu utiliser que les fascicules 1 (1918) et 2 (1919).



tise on the use of the tenses in hebrew and some other syntactical questions (3<sup>e</sup> éd. 1892). Il faut noter aussi la Stylistique de KÖNIG (*Stilistik, Rhetorik, Poetik*, 1900), utile complément de sa grammaire.

La lexicographie a fait au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle des progrès importants; mais il en reste encore à faire beaucoup. Le *Thesaurus linguae hebraicae* de W. GESENIUS (publié de 1829 à 1858), vieilli dans plusieurs de ses parties, reste encore un trésor où l'on trouve beaucoup de choses excellentes dont plusieurs ont été abandonnées à tort. Les éditions allemandes du dictionnaire de GESENIUS ont été peu à peu profondément remaniées par les éditeurs successifs. La dernière (16<sup>e</sup>) édition donnée par F. BUHL est de 1915: *W. Gesenius' hebr. und aram. Handwörterbuch* <sup>(1)</sup>. Ce dictionnaire est particulièrement utile pour l'abondante littérature citée, la partie étymologique, l'indication des corrections de texte proposées. Sur ces points l'*Oxford Lexicon* de BROWN, DRIVER et BRIGGS (*A hebrew and english lexicon of the Old Testament*, 1906) lui est inférieur. En revanche il est souvent plus complet et plus soigné. Les parties spécialement grammaticales, notamment les particules, traitées par DRIVER, sont excellentes. Il manque malheureusement un index anglais-hébreu. L'ordre des mots par racines, parfois discutable (cf. § 34 b) ou arbitraire, a de plus l'inconvénient d'être moins pratique que l'ordre purement alphabétique du *Gesenius-Buhl*.

Le dictionnaire de KÖNIG (*Hebr. und aram. Wörterbuch*, 1910), beaucoup moins étendu que les précédents, a l'avantage de renvoyer assidûment à la Grammaire de l'auteur.

Parmi les *Concordances hébraïques*, la plus récente et aussi la plus complète est celle de S. MANDELKERN (*Veteris Testamenti Concordantiae hebraicae atque chaldaicae*, 1896). L'édition abrégée (*editio minor exemplis omissis*) contient uniquement les références.

---

(1) 17<sup>e</sup> édition (reproduction anastatique de la 16<sup>e</sup>), 1920.

— TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS —

1 Mēša <sup>a</sup> (vers 850)	2 Samaritain =	3 Papyrus d'Égypte (5 <sup>e</sup> - 3 <sup>e</sup> s.)	4 Carré: Pétrograd (916-7)	5 Rabbinique =
𐤀	Ⲁ	Ⲁ	א	א
𐤁	ⲁ	ⲁ	ב	ב
𐤂	Ⲃ	Ⲃ	ג	ג
𐤃	ⲃ	ⲃ	ד	ד
𐤄	Ⲅ	Ⲅ	ה	ה
𐤅	ⲅ	ⲅ	ו	ו
𐤆	Ⲇ	Ⲇ	ז	ז
𐤇	ⲇ	ⲇ	ח	ח
𐤈	Ⲉ	Ⲉ	ט	ט
𐤉	ⲉ	ⲉ	י	י
𐤊	Ⲋ	Ⲋ	כ	כ
𐤋	ⲋ	ⲋ	ל	ל
𐤌	Ⲍ	Ⲍ	מ	מ
𐤍	ⲍ	ⲍ	נ	נ
𐤎	Ⲏ	Ⲏ	ס	ס
𐤏	ⲏ	ⲏ	ע	ע
𐤐	Ⲑ	Ⲑ	פ	פ
𐤑	ⲑ	ⲑ	צ	צ
𐤒	Ⲓ	Ⲓ	ק	ק
𐤓	ⲓ	ⲓ	ר	ר
𐤔	Ⲕ	Ⲕ	ש	ש
𐤕	ⲕ	ⲕ	ת	ת

## PREMIÈRE PARTIE

### ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

#### § 5. Les consonnes : graphie et prononciation.

Les phonèmes se divisent en consonnes et en voyelles. Il faut *a* remarquer toutefois que cette division n'est pas adéquate ; certaines voyelles (en hébreu *i*, *u*) peuvent devenir consonantiques (י, ו, ו) <sup>(1)</sup>, et certaines consonnes peuvent devenir vocaliques (pas d'exemple en hébreu).

L'alphabet hébreu, comme la plupart des alphabets sémitiques, *b* se compose uniquement de consonnes. Les caractères de nos Bibles imprimées ainsi que ceux de tous les manuscrits connus <sup>(2)</sup> ont une forme voisine du carré, d'où le nom d'*écriture carrée* כְּתָב מְרֻבָּע. Cette écriture, qui s'est formée du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. environ, est un développement de l'écriture *araméenne*, adoptée peu à peu par les Juifs, en même temps que la langue araméenne (§ 3 *b*) après le retour de la captivité de Babylone. Cette nouvelle écriture remplaça l'écriture ancienne, dite *écriture hébraïque* (כְּתָב עִבְרִי), celle, par exemple, de l'inscription de Siloé et de la stèle de Mēša<sup>c</sup> (§ 2 *e*) <sup>(3)</sup>. L'écriture ancienne continua à être employée, mais notablement modifiée, par les Samaritains après leur séparation des Juifs (fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

L'écriture *rabbinique* ou écriture de *Rashi* est une modification de l'écriture *carrée*. On l'emploie notamment dans les Bibles rabbiniques pour les commentaires imprimés dans les marges.

Les lettres de l'alphabet hébreu sont au nombre de 22 (23 après *c* l'introduction du point diacritique du ש).

(1) Voir aussi § 21 *c* (pataḥ furtif).

(2) Le plus ancien manuscrit daté est le codex des Prophètes de Pétrograd (916—7). Le papyrus Nash, trouvé en 1902, qui contient Ex 20, 2—17 (Décalogue) et Dt 6, 4, date probablement de l'an 100 ap. J.-C.

(3) Les lettres qui se ressemblent et par conséquent prêtent à confusion ne sont pas les mêmes dans l'écriture ancienne et dans l'écriture nouvelle. Il faut tenir compte de ce fait pour comprendre certaines altérations du texte. Voir le tableau comparatif des alphabets, p. 10.

Valeur numé- rique	NOM	Trans- cription	PRONONCIATION	DESCRIPTION PHONÉTIQUE
1	א <i>'alef</i>	'	hamzé ʾ de l'arabe (§ f)	gutturale sourde
2	ב <i>beth</i>	b	b français (§ o)	labiale sonore explosive
	בּ	b, bh	v français (§ o)	labiale sonore spirante
3	ג <i>ghimel</i>	g	g dur français (§ o)	palatale sonore explosive
	גּ	ḡ, gh	γ grec moderne (§ o)	palatale sonore spirante
4	ד <i>dalet</i>	d	d français (§ o)	dentale sonore explosive
	דּ	d, dh	δ grec moderne (§ o)	dentale sonore spirante
5	ה <i>hê</i>	h	h anglais, all., * (§ f)	gutturale sourde
6	ו <i>waw</i>	u, w	w anglais (§ 7 d)	consonne vocalique labiale
7	ז <i>zayin</i>	z	z français, j	sifflante sonore
8	ח <i>heth</i>	h	ח (§ k)	gutturale sourde
9	ט <i>teth</i>	t	ט (§ i)	dentale vélaire sourde explos.
10	י <i>yod</i>	i, y	y français (§ 7 d)	consonne vocalique palatale
20	כ <i>kaf</i>	k	k français (§ o)	palatale sourde explosive
	כּ	k, kh	χ grec moderne (§ o)	palatale sourde spirante
30	ל <i>lamed</i>	l	l français	linguale sonore
40	מ <i>mem</i>	m	m français	labiale sonore (et nasale)
50	נ <i>nun</i>	n	n français	nasale sonore
60	ס <i>samekh</i>	s	s français (§ m)	sifflante sourde
70	ע <i>'ayin</i>	ʿ	ع (§ k)	gutturale sonore
80	פ <i>pê</i>	p	p français (§ o)	labiale sourde explosive
	פּ	p̄, ph	f français (§ o)	labiale sourde spirante
90	צ <i>ṣadê</i>	ṣ	ص (§ m)	sifflante vélaire sourde
100	ק <i>qof</i>	q	ق (§ i)	vélaire sourde explosive
200	ר <i>resh</i>	r	r italien, arabe (§ n)	linguale sonore
	רׁ	ṣ	(?) (§ m)	sifflante sourde
300	שׁ <i>šin</i>	š	ch franç., sh angl. (§ m)	sifflante sourde
400	ת <i>taw</i>	t	t français (§ o)	dentale sourde explosive
	תּ	t, th	θ grec moderne (§ o)	dentale sourde spirante

**Lettres finales.** Cinq lettres ont une forme particulière quand elles sont à la fin d'un mot. Ces cinq lettres sont renfermées dans le mot mnémonique **כַּמְנַפֵּץ** *kam'nappes* « comme celui qui brise ». Opposez כ et ך ; מ et ם, נ et ן, פ et ף, צ et ץ. Dans la forme finale du *mem* le dernier trait est ramené en haut de façon à rejoindre le premier trait et à former ainsi une figure fermée. Pour les quatre autres lettres, au contraire, dans la forme finale le dernier trait, au lieu d'être infléchi vers la gauche, est prolongé vers le bas.

**Lettres dilatables.** L'hébreu s'écrit de droite à gauche. A la fin d'une ligne, on ne coupe pas un mot. Pour éviter les blancs on augmente la largeur de certaines lettres, à savoir מ, ה, ל, ם, ת.

**Valeur numérique.** 1—9 = א—ט ; 10—90 = י—צ ; 100—400 = ק—ת ; 500 s'exprime par 400 + 100 = תק ; semblablement pour 600—800 ; 900 s'exprime par 400 + 400 + 100 = תתק. (Pour 500—900 on se sert aussi des lettres finales : 500 ך, 600 ם, 700 ן, 800 ף, 900 ץ). Pour les milliers on se sert des lettres des unités surmontées de deux points, p. ex. ך̇ = 1000. — Le nombre 15 devrait être יה. Comme ce groupe représente le nom divin יְהוָה abrégé, on exprime 15 par 9 + 6 = טו. De même 16 devrait être יו. Comme ce groupe représente le nom divin dans les noms propres (p. ex. יואב *jō'ab* « Jéhovah (est) père », on exprime 16 par 9 + 7 = טז.

**Abréviations** <sup>(1)</sup>. Comme signe d'abréviation on emploie un trait oblique (ou deux), p. ex. פ' = פִּלְנִי *p'lōnī* « un tel », ונ' = וְנוֹמֵר *u'gōmār* « et ce qui complète = et caetera », רש"י *Rashi* (*Rabbi Šēlomo Yiṣḥaqī*), תנ"ך = תּוֹרָה נְבִיאִים כְּתוּבִים *tōrā(h), n'bi'im, k'tuḇim*. « Loi - Prophètes - Ecrits » (= la Bible hébraïque). On écrit p. ex. : *verbes* פִּנ' , à savoir verbes dont la première radicale (représentée par le פ, première radicale du verbe פָּעַל) est un *nun* <sup>(2)</sup> ; cf. § 40 c.

**Division des consonnes.** Les consonnes peuvent se grouper commodément de la façon suivante :

Labiales : ב ו מ' פ (Mot mnémonique בּוּמַף *būmaf*)

Dentales : ד ת ט (vélaire)

<sup>(1)</sup> Voir surtout le dictionnaire des abréviations de HÄNDLER, dans DALMAN, *Aramäisch-neuhebräisches Wörterbuch* (1901).

<sup>(2)</sup> Prononcer *u* italien (= ou français) la voyelle sémitique transcrite par *u*.

Palatales : ג כ ף

Vélaires : מ (dentale), נ (sifflante), ק

Gutturales : א ה ח ע

Sifflantes : ז ס צ (vélaire), ש ם

Linguales : ל ר

Nasales : מ נ

**Vélaire ou emphatiques.** Les trois consonnes *t* מ, *s* צ, *q* ק<sup>(1)</sup> sont dites *emphatiques* par rapport aux trois consonnes correspondantes *t* ת, *s* ס, *k* כ. Elles sont émises dans une région plus en arrière (voile du palais) et avec une tension plus énergique des organes. Leurs valeurs, sans analogues dans nos langues, sont exactement celles des emphatiques correspondantes de l'arabe ط, ص, ق. Pour צ voir § m.

**Gutturales.** L'*alef* א (quand il est prononcé)<sup>(2)</sup> est une gutturale sourde. Pour produire ce son il faut interrompre brusquement l'émission de la voyelle par l'occlusion instantanée de la glotte<sup>(3)</sup>. C'est le son qu'on entend parfois dans le mot allemand *ja*<sup>o</sup> prononcé avec sentiment (au lieu de *jā*). Exemple : אֵשׁ אֵלֶּם *îf<sup>o</sup>—šqm* « il se rendra coupable ». On transcrit conventionnellement le א, prononcé ou non, par le signe ʾ (esprit doux du grec).

Le *hé* ה est la gutturale sourde qu'on a dans l'anglais et allemand *hand*. Ce son n'existe pas en français.

Le *heth* ח est une gutturale sourde qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ح *h* arabe, dans مُحَمَّد *Muhammad*. Par comparaison avec le ה, on peut dire que c'est un ה émis avec un énergique resserrement du larynx. On l'a décrit assez exactement comme un *sifflement guttural* (GISMONTJ).

Par la comparaison des langues on voit que le signe ח correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ح *h* et خ *h*. Le ח est la vélaire spirante sourde qu'on entend dans la bouche des Suisses prononçant p. ex. l'allemand *nach*. Il est très

(1) Le ק se transcrit soit par le caractère *q* qui en provient graphiquement, soit par *k* (avec un point en bas comme les autres vélaire).

(2) Pratiquement, dans l'hébreu que nous connaissons, א n'est prononcé qu'après une voyelle brève, à savoir quand il ferme la syllabe ; cf. § 24 b.

(3) La glotte est la fente qui sépare les cordes vocales.

probable qu'autrefois le  $\aleph$  a eu, selon les mots, tantôt la valeur de  $h$ , tantôt celle de  $k$ . Mais à l'époque des Naqdanim le  $\aleph$  représentait uniquement le son  $h$ . Si le signe  $\aleph$  avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, comme par exemple la double prononciation des *begadkefat* (§ 6), n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son  $h$  à l'époque où existait le kaf rafé  $\aleph$  est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le  $k$ , en effet, est la palatale spirante sourde qu'on a p. ex. dans le grec moderne  $\chi\alpha\rho\iota\varsigma$  ou dans l'allemand *nach* en prononciation correcte (par opposition à celle des Suisses). Le détail de la vocalisation suppose le son  $h$  et exclut le son  $k$ ; ainsi le *patah furtif*, p. ex. dans  $\aleph\aleph\aleph$  *tāhū'ḥ* (cf. طبع) « éborgé »; ainsi encore le *patah auxiliaire*, p. ex. dans le type  $\aleph\aleph\aleph$  *šālq'ḥat'* « tu (fém.) as envoyé » (§ 70 f), car pour prononcer \**šālqḥ* il n'y aurait pas plus besoin de voyelle auxiliaire que pour prononcer  $\aleph\aleph\aleph$  *'al teš'* « ne bois pas ». L'hébreu répugne absolument au redoublement du son  $k$  ( $\aleph$ ); il en serait de même pour le son analogue  $h$ . Or le  $\aleph$ , tout en rejetant le redoublement réel, comme toutes les gutturales, admet volontiers le redoublement virtuel (ou redoublement faible); il le prend même parfois spontanément (§§ 20 a, c) (1). Donc le  $\aleph$  suppose le son  $h$ .

Le *ayin*  $\aleph$  est une gutturale sonore qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du  $\aleph$  arabe, dans  $\aleph$  *'ayn* « œil ». On a comparé ce son à « l'articulation gutturale du chameau que l'on charge de son bât » (HUART, *Littérature arabe*, p. 139) (2). Par la comparaison des langues on voit que le signe  $\aleph$  correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par  $\aleph$  et  $\aleph$ . Cette dernière consonne est une vélaire spirante sonore; c'est la spirante correspondant à un  $g$  vélaire (ce  $g$  étant lui-même la sonore correspondant à la sourde  $g$   $\aleph$ ). Il est très probable qu'autrefois le  $\aleph$  a eu, selon les mots, tantôt la valeur de  $\aleph$ , tantôt celle de  $\aleph$ . Mais à l'époque des Naqdanim le  $\aleph$  représentait uniquement le son  $\aleph$ .

(1) Même dans des cas où le  $\aleph$  répond à un  $h$  primitif, p. ex. dans  $\aleph\aleph\aleph$  *frères* (cf.  $\aleph$  *'aḥ*).

(2) L'onomatopée  $\aleph\aleph$  *u'u* imite le bruit du vomissement; cf. WRIGHT—GOËJE, *Arabic Grammar* 3 1, p. 295.

Si le signe **ʔ** avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son  $\text{ġ}$   $\bar{g}h$  à l'époque où existait le ghimel rasé  $\text{ġ}$   $\bar{g}$  est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le  $\bar{g}$ , en effet, est la palatale spirante sonore qu'on a p. ex. dans le grec moderne γάλα. Le détail de la vocalisation suppose le son  $\text{ġ}$  et exclut le son  $\text{ġ}$   $\bar{g}h$  : ainsi le *patah furtif*, p. ex. dans שָׁמַע *šāmāʿ* « entendu » ; ainsi encore le *patah* auxiliaire dans le type תַּשְׁמַעְתָּ *šāmaqʿat* « tu (fém.) as entendu » (§ 70 f). On transcrit conventionnellement le **ʔ** par le signe  $\text{ġ}$  (esprit rude du grec).

**m** **Sifflantes.** Le **ʕ**  $\text{š}$  est une sifflante sourde vélaire, l'emphatique correspondant à **ḏ**  $s$  (§ m). On le prononce souvent ; mais à tort, *ts*. Cette prononciation est à rejeter, car : 1) le son *ts* n'est pas sémitique ; 2) si **ʕ** = *ts* = *t* + *s*, un mot pourrait commencer, en fait, par deux consonnes, ce qui répugne au sémitique ; 3) on évite précisément le groupe *ts* : ainsi \**hišaddeq* devient par métathèse הִשְׁדִּיק (§ 17 g).

Le **ʔ** est actuellement prononcé *s* comme **ḏ**  $\text{ʔ}$  <sup>(1)</sup>, par tous les Juifs, et depuis une époque immémoriale <sup>(2)</sup>. Le **ʔ** est la chuintante  $\text{š}$  qu'on a dans fr. *chou*, angl. *shoe*, all. *Schuh*. Entre *s* et  $\text{š}$  il y a un son intermédiaire (p. ex.  $\text{ś}$  des Polonais, *s* des Espagnols, *s* final des Portugais). Il est possible qu'un son intermédiaire ait existé en hébreu ; mais il est fort douteux que le signe **ʔ** veuille exprimer ce son. A l'époque de son introduction le signe **ʔ** exprimait probablement *s*. Ce serait une graphie étymologique employée dans le cas où un ancien  $\text{ś}$  (ou un ancien *ś*) était devenu *s*. Plusieurs mots bibliques se trouvent écrits tantôt avec **ḏ**, tantôt avec **ʔ**, p. ex. on a presque toujours **ḏ** *retrograder*, une fois שָׁב *šab* ; ordinairement **ʔ** *irritation*, 3 f. פָּעַשׁ (Cf. GESENIUS, *Thesaurus*, sub **ḏ**). Dans l'hébreu postbiblique le **ʔ** est souvent supplanté par **ḏ**.

**n** **Linguales.** Le **ḥ** est une linguale, comme **ḥ**. Il consiste en une ou plusieurs vibrations de la langue, comme le  $\text{ḥ}$  arabe, l'*r* italien,

(1) Ainsi הִשְׁכִּיל *il a agi prudemment* et הִשְׁכִּיל *il agi follement* (§ 54 d) se prononcent de la même façon : *hiskʕl*.

(2) Les Samaritains ont le signe unique **ʔ**, auquel il donnent le son unique  $\text{ś}$ .



espagnol <sup>(1)</sup>. Il faut absolument éviter de prononcer ך comme la fricative gutturale du français moderne qu'on entend dans une grande partie de la France, surtout dans les villes. Le fait que le ך est traité en partie comme les gutturales n'autorise pas à le regarder comme une gutturale (cf. § 23).

**Les begadkefat.** Les six consonnes renfermées dans le mot mnémonique **בגדכפת** ont une double prononciation : *explosive, spirante*. Explosives, elles ont la valeur des consonnes correspondantes du français *b, g* (dur), *d, k, p, t*. Pour indiquer le son explosif on met dans l'intérieur de la lettre un point nommé *dagesh* <sup>(2)</sup>. Spirantes, elles ont les sons *spirants* ou *continus* correspondants. Pour indiquer le son spirant, on met sur la lettre un trait horizontal nommé *rafé* <sup>(3)</sup>; ainsi font les manuscrits. Mais dans les éditions de la Bible, l'absence de *dagesh* suffit à indiquer que la consonne est *rafé*. Le sons spirants sont les suivants :

ב *b, bh*, comme β grec moderne, à peu près *v* français.

ג *g, gh*, comme γ grec mod. dans γάλα (cf. § 1).

ד *d, dh*, comme δ grec mod. (*th* doux anglais).

כ *k, kh*, comme χ grec mod. dans χάρις (cf. § k).

פ *p, ph, f*, comme φ grec mod. = *f* français.

ת *t, th*, comme θ grec mod. (*th* dur anglais).

La lecture correcte de l'hébreu exige la prononciation exacte de ces six spirantes.

Sur le *dagesh* cf. § 10. Sur les règles concernant la spiration *p* des *begadkefat* cf. § 19 ; contentons-nous ici de donner la loi générale : Tout élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé), rend spirante la *begadkefat* qui suit.

(1) Cf. *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. 5<sup>1</sup>, (1911) p. 383-8.

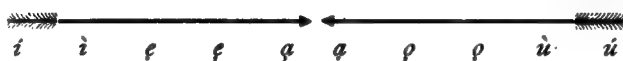
(2) דָּגֶשׁ *dāḡeš*, participe araméen, « perçant », d'après KAHLE, dans BAUER-LEANDER, 1, 119. La consonne explosive (ou instantanée) est aussi appelée par les anciens *dagesh* ou encore דָּשׁ *dāš* « dur ».

(3) רַפֵּי *rāḡe(y)*, participe araméen, « relâché ». La consonne spirante est aussi appelée par les anciens *rafé* ou encore רִי *ri* « mou ».

## § 6. Les voyelles : graphie et prononciation.

a Les voyelles se différencient essentiellement entre elles par le *timbre*. Deux voyelles ayant le même timbre peuvent différer par la *quantité*, à savoir par le temps employé à les prononcer. Le timbre (ou *qualité*) et la *quantité* des voyelles doivent être rigoureusement distingués. Nous examinerons d'abord le *timbre* des voyelles hébraïques.

b L'échelle naturelle des principaux timbres, en distinguant pour chacun, une nuance *fermée* et une nuance *ouverte*, est la suivante :



Les voyelles *i* et *u* sont les plus fermées (*i* avec la fermeture en retrait, *u* <sup>(1)</sup> avec la fermeture en avant) et la voyelle *a* est la plus ouverte <sup>(2)</sup>.

L'échelle vocalique du sémitique primitif, comme on l'admet généralement, comportait seulement les trois voyelles *i*, *a*, *u*, les trois seules que note la vocalisation de l'arabe.

L'échelle des voyelles hébraïques, à l'époque où elles ont été notées par les Naqdanim de Tibériade, comportait sept timbres, désignés par les signes suivants :



Dans cette échelle l'*a* est la voyelle centrale.

(1) La transcription *u* représente la voyelle *u* de l'italien (= *ou* français), non l'*u* français.

(2) Par nécessité typographique on emploie ici *i*, *u* pour la nuance fermée, *i*, *u* pour la nuance ouverte. — La différence entre les deux nuances de *i* et de *u* est beaucoup moins sensible que dans les autres voyelles *a*, *e*, *o*.

(3) Le *holem*, seule voyelle au-dessus de la lettre, s'omet, par économie, quand il devrait être tout proche du point diacritique du *sh* et du *sh*. Ainsi on écrit מֹשֶׁה *mōšē(h)* « Moïse » (non מֹשֶׁה), נָשָׂא *nēšā'* « porter ». — Un *sh* quiescent prend à droite le *holem* de la consonne précédente : שֵׁן *šēn* « tête », שֵׁן *šēn* ou שֵׁן « péchés de » (mais cet usage n'est pas toujours observé).

(4) La voyelle *u*, quand elle est longue, s'écrit souvent *u* (*shureq*).

En répartissant ces sept timbres en trois classes, d'après les trois voyelles primitives du sémitique, on a le groupement phonétique suivant:

1° CLASSE a : a.

2° CLASSE i : i, e, ε.

3° CLASSE u : u, o, o.

Ces sept timbres nous sont connus par la tradition, les descriptions anciennes, la comparaison des langues. Ils ont leurs correspondants exacts dans plusieurs langues, par ex. en italien qui a, comme l'hébreu un seul a (ouvert), mais deux e et deux o; et en français moderne qui a poussé à l'extrême la distinction des voyelles ouvertes et des voyelles fermées.

La notation graphique de sept timbres est un indice de la finesse d'oreille des Naqdanim et de la perfection de leur système (1). On peut croire que ce système renferme toutes les voyelles existant vers le VII<sup>e</sup> siècle, à Tibériade.

Ce système exprime seulement des *timbres*; il ne tient pas compte de la quantité ni de l'origine des voyelles. Ainsi — (écrit souvent †) représente très souvent un ā long primitif, p. ex. לא non (du primitif lā). Ainsi — représente souvent un a bref primitif, p. ex. שָׁלוֹם paix (de \*šalām). Ainsi encore — représente assez souvent un a bref primitif, p. ex. עֶחָד un (pour \*aḥad), הָעָרִים les villes (pour \*ha'arīm), יְדֵכֶם votre main (pour \*yadkēm).

La prononciation des deux voyelles extrêmes — i, — u n'offre d'aucune difficulté.

La voyelle — ε est un e fermé, comme dans le fr. *pré, blé, désir*, l'ital. *nero*. Ce son est voisin de i, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif \*inab devient עֵנָב raisin (2).

La voyelle — ε est un e ouvert, comme dans le fr. *près, règle, terrain, miel*, l'ital. *mièle*. Ce son est intermédiaire entre — et —; pho-

(1) Le système de Tibériade imite probablement celui des Syriens orientaux qui comprend aussi sept voyelles, tandis que celui des Syriens occidentaux n'en comprend que cinq. Cf. BERGSTRÄSSER, § 9 c.

(2) Comparer l'e italien provenant de i latin, p. ex. dans *vergine, vendico, seno, capello* (*capillus*; opposer *cappello* dérivé de *cappa*).

nétiqnement il appartient à la classe i. Au point de vue de la prononciation, il n'y a aucune différence entre le  $\text{—}$  provenant de *a*, p. ex. dans  $\text{אֶחָד}$  'ahād = 'ēhād et le  $\text{—}$  provenant de *i* ou *e*, p. ex. dans *bēn* בֵּן fils (de בָּ, יָ). Quand il provient d'un *a*, le  $\text{—}$  peut se transcrire étymologiquement *a*.

La voyelle  $\text{—}$  *a* est un *a* ouvert, voisin de la voyelle  $\text{—}$  *e*, avec laquelle il alterne fréquemment<sup>(1)</sup>.

La voyelle  $\text{—}$  *o* est un *o* ouvert, comme dans le fr. *sort*, *pomme*, *bonne*, l'ital. *buona*, l'angl. *doll* « poupée » (comp. p. ex. *all* « tous » avec un son *ā* assez voisin). La voyelle  $\text{—}$  provient soit d'un *u* bref primitif, soit d'un *a* bref primitif. Quand elle provient d'un *a* on peut l'écrire (conventionnellement)  $\text{—}$  avec *meteg* (§ 14), et la transcrire (étymologiquement) par *ā*. Mais phonétiquement, au point de vue du timbre, *ā* se confond avec *o* dans la tradition de Tibériade<sup>(2)</sup>. (Pour le détail, cf. § 7).

(1) Dans la prononciation babylonienne le *a* est devenu *ā* (= *e*); cf. BAUER 1, p. 100. Nous verrons (§ 8) que dans la prononciation de Tibériade, l'altération a porté au contraire sur l'*a* fermé, qui est devenu *ā* (= *o*). La symétrie des deux phénomènes est remarquable.

(2) Si l'on veut s'en tenir à la tradition de Tibériade il faut prononcer tous les  $\text{—}$  avec le même timbre *o* (mais avec une *quantité* variable suivant les cas). Beaucoup de Juifs prononcent le  $\text{—}$ , provenant d'un *a* primitif, comme un *a* (et pratiquement comme le  $\text{—}$  *e*). L'origine de cette prononciation ne peut guère être une préoccupation étymologique ou un souci pédagogique. C'est un élément d'une prononciation non tibérienne, probablement babylonienne, dans la prononciation de Tibériade. La distinction de  $\text{—}$  en deux timbres *o* et *a*, contraire au système de Tibériade, est déclarée fautive par plusieurs grammairiens récents. Déjà Ibn Ezra († 1167) reconnaissait que la prononciation du  $\text{—}$  comme *a* est vicieuse. (Cf. BACHER : *Abr. Ibn Ezra als Grammatiker*, 1892). Voir sur cette question J. DERENBOURG dans *Journal asiatique*, 6<sup>e</sup> série, 13 (1869) p. 513 sq.; BERGSTRÄSSER, § 40 a; BAUER, 1, p. 100. Peut-on espérer que la prononciation *scientifique* finira par l'emporter, du moins, chez les chrétiens, sur la prononciation fautive devenue comme traditionnelle? C'est douteux, en particulier parce que la double prononciation du  $\text{—}$  a l'avantage pédagogique d'obliger le débutant à reconnaître immédiatement si le  $\text{—}$  vient d'un *u* ou d'un *a*. — Dans cette grammaire nous transcrivons  $\text{—}$  phonétiquement par *o*, étymologiquement par *o* ou *ā* selon les cas. En dehors des transcriptions nous écrivons simplement *a* pour *ā*, selon l'usage reçu, p. ex. dans les termes de grammaire *qameš*, *hatef*, au lieu de *qāmeš*, *hātef*.

La voyelle —  $\varphi$  est un  $o$  fermé, comme dans le fr. *dos*, *rose*, l'ital. *croce*. Ce son est voisin de  $u$ , dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif \**kul* devient *kol* כֹּל « tout » <sup>(1)</sup>.

On voit que dans le système vocalique de Tibériade les voyelles extrêmes fermées  $i$ ,  $u$  sont symétriques, et de même les voyelles fermées  $e$   $\varphi$ , et les voyelles ouvertes  $\epsilon$   $\varphi$ .

**De la quantité des voyelles.** La quantité d'une voyelle est le temps employé à la prononcer. En dehors de la pause (§ 32) où toutes les voyelles reçoivent un allongement secondaire, il faut distinguer en hébreu quatre degrés quantitatifs <sup>(2)</sup>. Une voyelle peut être *longue*, *moyenne* (ou *semi-longue*), *brève*, *très brève*, avec des durées respectives qui pourraient être exprimées par deux temps, un temps et quart, un temps, un quart de temps <sup>(3)</sup>. — Les voyelles longues sont souvent écrites en ajoutant י ou י (mater lectionis); ainsi  $\bar{i}$  est souvent écrit יִ,  $\bar{e}$  souvent écrit יֶ,  $\bar{u}$  souvent écrit יֹ; cf. § 7 c. Les voyelles moyennes et brèves sont généralement écrites sans mater lectionis <sup>(4)</sup>.

Les voyelles très brèves sont surtout les trois *ḥaṭef*: *ḥaṭef pataḥ* — (5), *ḥaṭef segol* — (6), *ḥaṭef qameṣ* — (7) (§ 9). Dans l'indication de la quantité, on peut, pour simplifier, se contenter d'indiquer les longues, p. ex.  $\bar{e}$ , et les très brèves, p. ex.  $\epsilon$ .

Les voyelles, relativement à la quantité, peuvent se répartir dans les 3 classes phonétiques, comme il suit :

CLASSE i	CLASSE a	CLASSE u
Longues יִ, יֶ, יֹ		יִ, יֶ (de $\bar{a}$ ), יֹ (de $\bar{a}$ , rar <sup>t</sup> )
Moyennes —		—, — (de $a$ )
Brèves —, —	—	—, — (de $u$ )
Très brèves —	—	—

(1) Comparer l' $\varphi$  italien provenant de  $u$  latin, p. ex. dans *molti*, *moglie*, *sopra*, *volto* (de *vultus*; opposer *volto* de *volgere*), *colto* (de *cultus*; opposer *colto* de *cogliere*).

(2) DARMESTETER, dans son *Dictionnaire général*, distingue trois quantités dans les voyelles du français moderne : longue, moyenne, brève.

(3) On pourrait exprimer symboliquement les quatre degrés quantitatifs de l'hébreu par les symboles —  $\simeq$   $\sim$   $\propto$ .

(4) Ici nous employons la *mater lectionis* pour indiquer la longue et nous l'omettons pour indiquer la moyenne ou la brève.

On voit, par ce tableau, que dans la classe a l'hébreu n'a plus de voyelle longue ni de voyelle moyenne : elles ont passé, par altération symétrique, dans la classe u. L'*ā* primitif long est devenu ordinairement  $\bar{\rho}$  <sup>h</sup>, rarement  $\bar{\rho}$  ( $\bar{a}$ )  $\frac{—}{\text{v}}$  ; de même l'*a* primitif bref est devenu (en certaines positions)  $\rho$  ( $\bar{a}$ )  $\frac{—}{\text{v}}$  (cf. § i).

On voit aussi qu'une même voyelle peut avoir plusieurs quantités.

Ainsi *i*, *u* : long, bref.

*a*, *e* : bref, très bref.

$\rho$  : long (*rar*<sup>t</sup>), moyen, bref, très bref.

$\rho$  : long, moyen.

*e* : moyen.

La quantité indiquée dans le tableau est la quantité normale. Le ton (ou accent) augmente légèrement la durée, et la pause l'augmente notablement. (Nous négligeons ici les cas moins ordinaires).

g La différence de durée entre les longues et les moyennes est considérable. Au contraire la différence de durée entre les moyennes et les brèves est légère<sup>(1)</sup>. La raison est que les longues hébraïques proviennent de longues primitives, tandis que les moyennes et les brèves proviennent de brèves primitives ; ainsi  $\bar{i}$  primitif devient  $\bar{i}$  —, *i* bref primitif devient normalement —, —,  $\frac{—}{\text{v}}$  selon la nature de la syllabe<sup>(2)</sup>, p. ex. סֵפֶר *sīḫrī*, de *sīḫrī* « mon livre », עֵנַב *ʿenāb*, de *ʿināb* « raisin », חֶלְקִי *ḥelqī*, de *ḥilqī* « ma part ».

Le voyelles (moyennes)  $\frac{—}{\text{v}}$   $\bar{a}$ , — *e*, —  $\rho$  sont normalement plus longues que les voyelles (brèves) correspondantes — *a*,  $\frac{—}{\text{v}}$  *e*,  $\frac{—}{\text{v}}$   $\rho$ . Cela ressort notamment du fait que les moyennes deviennent brèves dans des formes qui, de leur nature, demandent une vocalisation plus légère. Ainsi עוֹלָם *ʿōlām* « siècle » devient עוֹלָם *ʿōlām* à l'état construit (§ 92) où la forme doit être plus légère à cause de la diminution ou de la perte du ton. De même שֵׁם « nom » (état absolu et construit), כָּל « tout » (état absolu et construit), deviennent en liaison étroite (indiquée, par le maqef § 13 c) שֵׁם- , כָּל-.

(1) Il est donc peu utile de la noter graphiquement. Dans la plupart des cas la nature de la syllabe indique clairement si la voyelle est brève ou moyenne ; cf. § 28.

(2) Sur la syllabe voir §§ 27, 28.

D'autre part, les voyelles (moyennes)  $\overline{a}$ ,  $\overline{i}$ ,  $\overline{u}$  n'ont nullement la durée des longues. Autrement il faudrait admettre qu'un très grand nombre de brèves primitives seraient devenues des longues en hébreu, et seulement en hébreu. Ainsi, tandis qu'on a des voyelles brèves dans arabe  $\text{دَقَن} \text{daqan}$  « barbe », syr.  $\text{ܕܩܢ} \text{d'qan}$ , akkad. *ziqnu*, on aurait deux longues dans héb.  $\text{זָקָן} \text{zāqān}$ . Il est invraisemblable également qu'une voyelle qui est brève, par exemple, en syllabe fermée devienne une vraie longue par le seul fait que la syllabe devient ouverte. Si l'on essaie de donner aux trois voyelles moyennes la durée des longues on obtient une prononciation d'une lenteur invraisemblable et absolument impossible en pratique. Le fait que les voyelles moyennes n'ont pas sur une voyelle précédente primitive *i*, *u* l'effet qu'ont les voyelles longues montre qu'elles ne sont pas longues. Ainsi une voyelle longue fait tomber un *i* primitif : \**širār* >  $\text{שִׁירָר}$  « sac » ; au contraire \**inab* >  $\text{עֵנַב}$  « raisin ». De même \**ruḥāb* >  $\text{רְחוֹב}$  « place » (BROCKELMANN, *Grundriss* I, p. 351), mais \**šu'ar* >  $\text{שָׁעַר}$  « horrible » (cf. § 30 d).

REMARQUES. 1. La distinction de cinq voyelles longues  $\overline{a}$ ,  $\overline{e}$ ,  $\overline{i}$ ,  $\overline{o}$ ,  $\overline{u}$ , *h* et de cinq voyelles brèves *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, introduite par Joseph Qimḥi (XII<sup>e</sup> siècle) et généralement reçue jusqu'à nos jours, est une déformation violente du système vocalique de Tibériade. Elle a peut-être été suggérée par le dialecte roman parlé par J. Qimḥi, ou par le latin, ou encore par l'arabe (qui distingue trois longues  $\overline{a}$ ,  $\overline{i}$ ,  $\overline{u}$  et trois brèves *a*, *i*, *u*).

2. Les questions relatives au timbre et à la quantité des voyelles de Tibériade n'ont guère été étudiées que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir en particulier H. GRIMME, *Akzent und Vokallehre* (1896), pp. 32 sqq.

**Du timbre et de la quantité des voyelles hébraïques par rapport aux voyelles primitives.**

On admet que le sémitique primitif avait trois voyelles longues  $\overline{a}$ ,  $\overline{i}$ ,  $\overline{u}$  et trois voyelles brèves *a*, *i*, *u*. En considérant le sort de ces voyelles en hébreu, il semble que les voyelles longues avaient un son fermé par rapport aux voyelles brèves correspondantes.

Le tableau suivant montre les principaux changements ordinaires des voyelles sémitiques en voyelles hébraïques dans les diverses espèces de syllabes (ouverte, fermée ; tonique, atone) :

	CLASSE i				CLASSE a		CLASSE u					
Voy. primitives	i	i			a	ā			u	ū		
Voy. hébraïques	i	i	ē	ɣ	a	(ā) = ɔ	ɔ	ō	o	u	ū	
	·	·	·	·	·	·	·	·	·	·	·	·
En syllabe	ouv.	fer.at.	ouv.	term.	fermée	ouv.	fer.at.	ouv.	ouv.	fer.at.	ouv.	
	fermée		fermée			fermée		fer.	fer.		fer.	
	toniq.		toniq.			toniq.		ton.	ton.		ton.	

Il ressort de ce tableau que les **longues** primitives restent longues en hébreu ; quant aux **brèves** primitives, ou elles restent brèves (en syllabe fermée), ou elles deviennent moyennes (en syll. fermée tonique [souvent] et en syll. ouverte). Les voyelles **moyennes** hébraïques sont donc des voyelles brèves primitives devenues en hébreu un peu plus longues que les brèves soit primitives, soit hébraïques.

Quant au **timbre**, les voyelles **longues** primitives  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$  sont conservées en hébreu, p. ex.  $*\bar{y}ad\bar{in} > יָדִין$  « il jugera »,  $*\bar{y}aq\bar{u}m > יָקוּם$  « il se lèvera ». Mais  $\bar{a}$  est devenu généralement  $\bar{o}$ , p. ex.  $*\bar{s}al\bar{a}m > שָׁלוֹם$  « paix »,  $*q\bar{a}t\bar{i}l > קָטַל$  « tuant », rarement  $\bar{a}$ , p. ex.  $*kit\bar{a}b > כִּתָּב$  « un écrit » (mot aramaisant). Les voyelles **brèves** primitives  $a$ ,  $i$ ,  $u$  se maintiennent souvent <sup>(1)</sup> en syllabe fermée atone, p. ex. type מִלְכִּי, type סִמְרִי, ordinairement en syllabe *aiguë* atone, p. ex. יָמִים « mers », אִמּוֹת « mères », חֲקִי « mon droit ». Mais en syllabe fermée tonique (souvent) et en syllabe ouverte, leur timbre (comme leur quantité) est altéré ; elles deviennent les moyennes  $\bar{a}$  (=  $\rho$ ),  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$ . Exemples en syll. fermée tonique : יָם « mer », אִם « mère », חֶק « droit » ; en syllabe ouverte : שָׁלוֹם, עֲנֵב, גְּבוּהָ « haute » de  $*gabuha(h)$ .

On remarquera que l'altération de  $\bar{a}$  en  $\bar{o}$  et celle de  $\bar{e}$  en  $\bar{o}$  ( $\bar{a}$ ) sont parallèles : chacune des deux voyelles primitives devient plus fermée de deux degrés. Au contraire les deux voyelles symétriques primitives  $i$ ,  $u$  en devenant  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$  s'ouvrent d'un degré, en devenant  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$  s'ouvrent de deux degrés.

j **De la voyelle  $\bar{y}$  en particulier.** Cette voyelle présentant des difficultés spéciales, à cause de sa double origine, demande quelques explications complémentaires (cf. *d*). Le signe  $\bar{y}$  est une déformation

<sup>(1)</sup> Mais  $u$  beaucoup moins souvent que  $a$ ,  $i$  ; ainsi dans le type nominal  $*qu\bar{t}l$  on a ordinairement קָטַל, p. ex. קָטַל ; dans le type verbal  $\bar{y}uq\bar{t}al$  on a יָקַטַל plutôt que יָקַטַל.



du signe primitif  $\text{—}$  composé du trait du pataḥ et du point du ḥolem. Ce symbole exprime assez heureusement le son  $\rho$ , intermédiaire entre  $q$  et  $\varphi$  <sup>(1)</sup>.

Quant à son origine, la voyelle  $\text{—}$  provient tantôt d'une voyelle primitive  $u$ , et alors elle est brève, tantôt d'une voyelle primitive  $a$ , et alors elle est moyenne <sup>(2)</sup>. Dans ce dernier cas on peut l'écrire conventionnellement  $\text{—}$  pour indiquer qu'elle est moyenne, et la transcrire  $\tilde{a}$  pour indiquer qu'elle provient d'un  $a$  primitif. Le signe  $\text{—}$  exprime un timbre unique  $\rho$ , malgré sa double origine, exactement comme le signe  $\text{—}$ , malgré sa double origine, exprime le timbre unique  $\varphi$ . Il est invraisemblable que le système graphique de Tibériade, qui pousse la précision jusqu'à distinguer deux nuances de la voyelle  $e$  et deux nuances de la voyelle  $o$ , ait exprimé par un signe unique deux voyelles telles que  $o$  et  $a$ . Il semble téméraire d'accuser les Naqdanim d'erreur sur un point aussi important. — Plusieurs phénomènes phonétiques de détail montrent que le  $\tilde{a}$  sonnait réellement  $\rho$  dans la bouche des Naqdanim. Ainsi, dans le cas du dagesh euphonique (§ 18 *i*), p. ex. לְכָה־נָא *l'kännā*, le premier  $\tilde{a}$  en cette position (syllabe aiguë atone) a dû avoir la nuance ouverte  $\rho$ . Une nuance fermée, telle que  $q$ , est aussi peu naturelle en cette position que les voyelles fermées  $\varphi$ ,  $\rho$ . Si l'on dit לְכָה־נָא, comme on dit נִכְה־בֹ, et comme on dit מְה־זֶה, c'est que le  $\text{—}$  est une voyelle de nuance ouverte ( $\rho$ ) comme  $\text{—}$   $\varphi$  et  $\text{—}$   $q$  (cf. § 18 *i*). Voir encore la loi d'harmonisation du type אָהָר (§ 29 *f*). D'autres indices révélateurs seront signalés dans la Phonétique et dans la Morphologie (§§ 6 l 1; 7 b N; 9 e 2; 32 c; 88 B *g*; C *f*).

L'altération de  $a$  primitif en  $\rho$  a un parallèle en araméen occidental, et donc dans la même région que l'hébreu. En araméen occidental  $\tilde{a}$  primitif est devenu  $\bar{\rho}$  (écrit  $\text{—}$  en araméen biblique,  $\text{—}$  [originellement  $\bar{o}$   $\mu\alpha\rho\rho\acute{o}\nu$ ] en syriaque occidentale) <sup>(3)</sup>. L'altération de  $a$

(1) Comparer les trois voyelles  $\text{—}$   $\text{—}$   $\text{—}$  de la classe I avec un, deux, trois points.

(2) Ainsi כָּל « totalité de » de \**ku*l, כָּל .rac. כָּל = *kpl*; mais כָּל « il a mesuré » (Is 40, 12 †) = *kāl* (rac. כָּל ou כָּל).

(3) Ainsi le primitif \**lā* « non » devient *lā* (= *l̄*) : aram. bibl. לֹא, syr. ܠܐ (au contraire en héb. לֹא *lā*).

en *o* (soit *ρ* soit *φ*) est un phénomène qui se retrouve dans beaucoup de langues et de dialectes (Comp. p. ex. anglais *what* = *uhot*, avec un *φ* comme dans *not*).

Le passage de *a* primitif à héb. *φ* a dû se faire probablement par un son intermédiaire *a* <sup>(1)</sup>.

Le  $\text{ֿֿֿ}$  provenant de *a* est prononcé *φ* par les Juifs du Yémen, de la Perse, du Daghestan. Les Juifs allemands le prononcent fautivement *φ* (qui est le son du  $\text{ֿֿֿ}$ ). Les Juifs des autres pays le prononcent *a*. Cf. IDELSOHN, *Die gegenwärtige Aussprache des Hebräischen bei Juden...* dans *Monatschrift für Gesch. und Wissensch. des Judentums*, 1913 (75 Jahrgang), pp 527—545 ; 697—721).

1 Remarques pratiques sur les deux  $\text{ֿֿֿ}$ . Le  $\text{ֿֿֿ}$  provenant de *u* est normalement bref ; on l'appelle קמץ חסוף *qameš abrégé* (littér<sup>t</sup> : (enlevé). Le  $\text{ֿֿֿ}$  provenant de *a* est ordinairement moyen, rarement long ; on l'appelle קמץ רחב *qameš large*.

Le  $\text{ֿֿֿ}$  tonique est moyen, et donc provient de *a*, p. ex. עֵנָב 'enāb', חָקֵם ḥaqīḥā'qem. Le  $\text{ֿֿֿ}$  atone en syllabe ouverte est moyen, donc *a*, p. ex. קָטֹל qā-ṭōl' ; en syll. fermée il est bref, donc *φ*, p. ex. אֶלֶּה 'əḥ-lā'(h) « nourriture », חָקֵם ḥaqīḥā'qem, חֲנִי ḥənnē'nī « aie pitié de moi ».

Donc *φ* ne se trouve normalement qu'en syllabe fermée atone ; *a* se trouve dans les autres espèces de syllabes, à savoir en syllabe fermée tonique et en syllabe ouverte (tonique et atone).

Les exceptions sont peu nombreuses. Voici les principales :

1) Auprès de la forme קְדָשִׁים <sup>(2)</sup> qə-dāšīm, on a קֹדָשִׁים qo-dāšīm, avec *φ* en syllabe ouverte ; mais en réalité, ici, en syllabe ouverte, l'*φ* a dû devenir moyen (cf. § 28 e). Cette graphie insolite suppose que le  $\text{ֿֿֿ}$  a le son unique *φ*. De même on a קֶרְשִׁים <sup>(3)</sup> šə-rāšīm, pour קֶרְשִׁים\* ; cf. § 96 A g <sup>(4)</sup>.

(1) L'*φ* provenant de *a*, a pu originairement être vélaire. L'*φ* vélaire est la voyelle homogène de la vélaire ק, celle qu'on perçoit quand on veut prononcer ק sans voyelle déterminée.

(2) Pluriel de קֹדֶשׁ qoḏ'eš « sainteté ».

(3) Pluriel de קֶרֶשׁ šə-r'eš « racine ».

(4) Le mot קֶרְבֵּן\* « aiguillon » est lu qə-rəḥḇon. Cependant BAUER et LEANDER, 1, p. 500, supposent dā. Malheureusement l'étymologie est obscure. C'est un des très rares cas où l'origine du qameš nous échappe.

2) Le pluriel de בַּיִת *baï'tî* « maison » est בָּתִּים *bât-tîm* (§ 98 f) avec *â* en syll. fermée atone. Le *meteg* invite à garder à la voyelle sa quantité de voyelle moyenne (§ 14 b).

3) La forme pausale de שָׁכַלְתִּי *šākōl'tî* « je suis privé d'enfants » est שִׁכְלֹלְתִּי *šakōl'tî* avec un *q̄* (pour *q̄*) allongé secondairement et plus long que l'*q̄* (voir d'autres exemples § 32 c).

**Cas pratique** où la quantité du  $\text{—}$  est indiquée indirectement *m* par la graphie. La 3<sup>e</sup> personne fém. du parfait est קָטְלָה *qâ-ſ'lâ(h)* « elle a tué » du primitif \**qatalat*. Le *meteg* du games indique ici la division syllabique *qâ*. Au contraire le type קָטְלָה<sup>(1)</sup> sans *meteg* est *qōt-lâ(h)* « tue », à savoir l'impératif קָטַל avec ה־ paragogique, § 48 d. (la voyelle *q̄* a passé sous le *q̄* et s'est abrégée en *q̄*), p. ex. אָכְלָה « mange ».

Le  $\text{—}$  précédant le *ḥaṭef games* ( $\text{—}$ ) est un *q̄* (malgré le *meteg*), *n* sauf dans le cas où  $\text{—}$  représente la voyelle *a* de l'article (ה־), p. ex. פְּעָלִי *pō'li* « mon œuvre », de פָּעַל, נְעָמִי *Nō'mî* (nom de femme) de נְעִם « suavité ». Mais une forme telle que בָּאֲנִיָּה est équivoque : elle représente soit *bō'niġiâ(h)* « dans (un) navire », sans l'article, soit *bā'niġiâ(h)* « dans le navire », avec l'article (§ 35 e).

## § 7. Des consonnes (matres lectionis) indiquant le timbre ou la quantité des voyelles.

Quelques consonnes indiquent, bien qu'imparfaitement, certaines *a* voyellées. Ces consonnes sont ו, י, ה et plus rarement מ. Elles sont appelées *matres lectionis* אִמּוֹת הַקְּרִיָּאָה ; elles sont appelées aussi *quiescentes* c'est-à-dire non prononcées (par opposition à *mobiles* c.-à-d. prononcées).

**Les matres lectionis** en tant qu'indiquant des timbres. Les *b* raisons pour lesquelles telle voyelle est indiquée par telle consonne sont d'ordre phonétique, d'ordre étymologique ou d'ordre pratique, selon les cas.

Les voyelles *u, i* (en général comme longues) sont indiquées na-

(1) Nous négligeons ici, pour la simplicité, la question du shewa moyen (cf. § 48 d).

turellement par les consonnes vocaliques correspondantes ו, י, p. ex. קין = קים, דין = דים.

Les voyelles *o*, *e*, *ɛ* (en général comme longues) sont indiquées également par ו, י; d'abord dans le cas de contraction (*ay* > *ē*; *ai* > *ē*, *ē*, p. ex. יום = יום (de *iaum*), בית = בית (état construit de בֵּית), puis dans d'autres cas.

La voyelle finale *o* est parfois indiquée par ה. Cette graphie est née dans des cas où *o* provient de *ahu*; ainsi כלה = כלה (aussi fréquent que כלו; cf. § 94 h).

La voyelle finale *ā* est indiquée par ה. Cette graphie a dû naître à l'état absolu des noms en *at*, dont la forme pausale ancienne était probablement *ah* (avec *h* prononcé, comme en arabe), p. ex. מלכה = מלכה<sup>(1)</sup>.

La voyelle finale *e* (*e*, *ɛ*) est indiquée par ה. Cette graphie a pu être suggérée par les formes du futur avec suffixe de la 3<sup>e</sup> p., telles que יגלה, יגלה, et les formes nominales telles que שדה, שדה. Exemples יגלה, יגלה, שדה, שדה.

En résumé ו peut indiquer les voyelles ו, ו<sup>(2)</sup>;

י peut indiquer les voyelles י, י, י;

ה final peut indiquer les voyelles ה, ה, ה; assez rarement ה.

L'א peut être quiescent avec toutes les voyelles; mais en réalité il est ordinairement étymologique, p. ex. ראש « tête » (cf. arabe رأس *ra's* avec alef prononcé). Dans certains cas l'א ne semble pas étymologique, p. ex. dans לא (= arabe *lā*). Cet א provient peut-être d'une époque où la voyelle longue primitive *ā* était encore conservée (c'est ainsi que l'alef indique l'*ā* long en arabe). De même probablement dans זאת « celle-ci » (§ 36 a), נאד « outre ».

(1) La voyelle finale *ā* est parfois sans ה. Ainsi on a 5 fois le ketib אתה pour אתה *toi*. On a souvent י pour יה, finale pl. fém. du futur, p. ex. יקטל (24 d). Au parfait la finale 2<sup>e</sup> p. sg. m. est régulièrement ת, p. ex. קטלת (cependant dans le verbe נתן *donner* on écrit plutôt נתת § 42 f).

(2) Dans quelques cas très rares le ו semble être *mater lectionis* du son *o*: ו אשקפה Is 18, 4; ו אשקפה 1 Ch 18, 10. Dans la Mishna et dans le Talmud on a parfois le ו pour indiquer ו (soit *o*, soit *ā*, ce qui suppose le son unique *o*). Cf. S. KRAUSS, *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellschaft*, 67, p. 738, l. 30.

On trouve, rarement, **א** non étymologique dans des formes avec la voyelle  $\text{—}$ , p. ex. **קאם** (Os 10, 14 pour **קם**, § 80 *k*), **שנא** « sommeil » (Ps 127, 2, graphie araméenne pour **שנה**).

La particule **נא** (§ 105 *c*) s'écrit avec **א**, peut-être pour mieux distinguer de la finale **נָ** du pluriel fém. au futur et à l'impératif.

**Les matres lectionis** en tant qu'indiquant la quantité des voyelles. De même que les *matres lectionis* indiquent, imparfaitement, certains timbres, elles indiquent aussi, imparfaitement, la quantité. L'écriture hébraïque n'est pas arrivée à indiquer toutes les longues et seulement les longues par une lettre quiescente, comme le fait l'écriture arabe. Très souvent de vraies longues n'ont pas de *mater lectionis* (*scriptio defectiva*), et inversement, quelquefois des voyelles moyennes ou brèves ont une *mater lectionis* (la *scriptio plena* est alors indue). On emploie **י** pour indiquer les voyelles longues **י**, **י**; on emploie **י** pour indiquer les voyelles longues **י** —, **י** —, **י** —. L'absence d'une *mater lectionis* pour la voyelle *ā* s'explique probablement par le fait que *ā* est rarement long (p. ex. dans **כתב** de \**kitāb* § 96 D *d*), car l'*ā* primitif est ordinairement devenu *ō* en hébreu.

Certaines formes fréquentes sont souvent écrites *defective*; ainsi on écrit généralement **שלוש** *šālōš* « trois », malgré la longueur certaine du *o*; de même le participe actif **קטל** *qōṭel* de \**qāṭil*). Souvent, par tendance à l'économie, on omet la *mater lectionis* quand, dans le même mot, on a **י** ou **י**. Ainsi on écrit presque toujours **גוים** « peuples » pour **גוֹיִם**, **מצות** *miṣvōt* « commandements » pour **מִצְוֹת**. On écrit toujours **אלה** *ʾēlōh* « Dieu », mais toujours **אלהים** *ʾēlōhim* (pluriel). On trouve toujours **מחסור** « manque » écrit *plene*, sauf dans deux cas où il y a un **י** dans la forme : **מחסרי** Dt 15, 8, **ומחסרה** Pr 6, 11.

Par contre, certaines voyelles moyennes ont quelquefois la *mater lectionis*; ainsi le futur du type **יקטל** où l'*o* est moyen (provenant d'un *u*) est assez souvent écrit avec **י** (cf. BAUER 1, p. 302); de même, mais rarement, la forme **קטל** (impératif et infinitif construit).

La *scriptio plena* tend à devenir plus fréquente dans les livres postérieurs. Elle est très développée dans les écrits postbibliques et supplée ainsi à l'absence des signes vocaliques.

**Remarque.** Quand le **י** et le **י** ne sont pas employés comme *mater lectionis*, ils se prononcent. C'est le cas dans les groupes sui-

vants où la voyelle qui précède est *hétérogène* :  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ .  
 $\text{ָ} \text{ְ}$ ;  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ . Dans ces groupes le  $\text{ָ}$  et le  $\text{ְ}$  ont probable-  
 ment<sup>(1)</sup> une valeur consonantique, p. ex.  $\text{ָ} \text{ְ}$  = *ai*, (non *ai*),  $\text{ָ} \text{ְ}$  = *au*  
 (non *au*). — Dans le groupe  $\text{ָ} \text{ְ}$  (suffixe 3<sup>e</sup> p. sg. m. du nom pl.) le  $\text{ְ}$   
 est quiescent, p. ex.  $\text{ָ} \text{ְ}$  « les chevaux de lui » se prononce *sūsāu*.

## § 8. Du shewa.

a Le signe  $\text{ְ}$  *shewa* <sup>(2)</sup> est un signe équivoque <sup>(3)</sup>: il représente en effet deux choses notablement différentes. Tantôt il indique une voyelle incolore extrêmement brève, tantôt au contraire il indique l'absence absolue de voyelle (comme le *sukūn* arabe)<sup>(4)</sup>. A l'origine le  $\text{ְ}$  représentait une voyelle *e* très légère, une sorte de demi-voyelle, qu'on peut comparer à l'*e muet* prononcé du français dans p. ex. *regard*, *le roi*. Puis l'usage du signe  $\text{ְ}$  a été étendu au cas où la consonne (prononcée) n'a pas de voyelle.

Le shewa non prononcé se nomme *quiescent*. On le met sous toute consonne prononcée, sauf sous les consonnes finales. Toutefois on l'écrit dans le  $\text{ָ}$  final, où il est pratiquement signe diacritique, permettant de distinguer plus facilement  $\text{ָ}$  final de  $\text{ְ}$  final. Exemple :  $\text{ָ} \text{ְ}$  *šāu* <sup>(5)</sup>: le shewa (quiescent) est mis sous le  $\text{ָ}$  (qui est prononcé), non sous l' $\text{ָ}$  (qui n'est pas prononcé). Dans  $\text{ָ} \text{ְ}$  *sūsā(ā)u* (§ 7 d) le  $\text{ְ}$  n'étant pas prononcé, et le  $\text{ָ}$  prononcé étant final, n'ont pas de shewa. Le shewa quiescent, n'étant phonétiquement rien, ne s'indique pas dans les transcriptions.

Le shewa prononcé se nomme *mobile*; il se subdivise en *normal* et *anormal*. Pour la commodité, nous appellerons *shewa mobile* le shewa prononcé normal; et *shewa moyen* le shewa prononcé anormal.

b Le *shewa quiescent* (c.-à-d. non prononcé) est celui qui se trouve sous une consonne qui ferme (parfaitement) une syllabe, p. ex. dans

(1) En faveur de cette vue, voir § 19 d.

(2)  $\text{ָ} \text{ְ}$ ,  $\text{ָ} \text{ְ}$ , d'après hébreu biblique  $\text{ָ} \text{ְ}$  « néant, rien ». Le shewa indique ou un *rien* au sens propre, ou un *rien* au sens figuré, à savoir *presque rien*.

(3) Le dagesh est aussi un signe équivoque (§ 10 a).

(4) En réunissant ces deux emplois, on peut dire que le shewa indique l'absence de tout élément vocalique coloré (voyelle pleine ou *ḥaṭef*).

קְטִילָה *qatq' l-lā* ; מִצְוֹת *miṣ-ṣōl* « commandements », בְּאִשׁוֹ *bəṣ'-šō* « sa puanteur ».

Le *shewa mobile* (c.-à-d. *shewa prononcé normal*) forme avec sa consonne une petite syllabe (demi-syllabe) ouverte, p. ex. dans קְטִילָה *qā-ṣ'-lā(h)*. Ce shewa est la réduction d'une voyelle pleine (ici d'un *a* : \**qatalat*). On a le shewa mobile : 1) sous une consonne initiale : קְטִיל *q'ṣol* ; 2) sous une consonne qui suit une syllabe ouverte : קְטִילָה *qā-ṣ'-lā(h)* (remarquer le meteg) ; 3) sous une consonne qui suit une syllabe fermée : יְקִילָה *iq-ṣ'-lū* (d'où la règle empirique : de deux shewa consécutifs le premier est quiescent, le second mobile) ; 4) par conséquent sous une consonne longue (redoublée) : קִילָה *qit-ṣ'-lū* <sup>(1)</sup>.

Le *shewa moyen* (c.-à-d. *shewa prononcé anormal*) est ainsi appelé parce qu'il est comme intermédiaire (*shewa medium*) entre le shewa quiescent et le shewa mobile.

Le shewa moyen est *prononcé*. Nous le savons par la tradition. Nous pouvons le conclure du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, représente généralement une voyelle pleine primitive. Nous pouvons le conclure encore du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, rend spirante la consonne *begadkefat* qui suit, p. ex. dans le type מַלְכֵי « rois de » ; quand, par exception, la spiration n'a pas lieu, p. ex. dans le mot כֶּסֶּפִּי *kas-pē* « pièces d'argent de », c'est que le shewa est devenu quiescent (cf. § 19).

Le shewa moyen est un shewa mobile *anormal*. En effet, tandis que le shewa mobile se trouve après des syllabes normales (syllabe ouverte, syllabe fermée), le shewa moyen se trouve après une syllabe anormale (ni vraiment ouverte, ni vraiment fermée ; cf. § 27 c).

(1) Le shewa qu'on trouve parfois écrit sous une consonne finale (cf. § a) ne peut être qu'un shewa mobile. On l'a p. ex. dans le type de la 2<sup>e</sup> p. f. sg. קָטַלְתָּ *qatalt* (où le shewa représente une ancienne voyelle brève *i*) ; וַיִּשֶׁבַּ *vaiššb* « et il abreuva » (fut. apoc. hifil de שָׁבַע) ; וַיִּשְׁבֵּ *vaiššb* « et il emmena captif » (fut. apoc. qal de שָׁבַע) ; אַל־תִּשֶׁבַּ *al-tiššb* « ne bois pas » (fut. apoc. qal de שָׁבַע) ; אַתָּ *att* « toi » fém. (pour \**atti*). Il en est de même dans le type שְׁלַחְתָּ *šlāḥat* « tu (f.) as envoyé » avec un pataḥ auxiliaire très bref sous la 3<sup>e</sup> gutturale au lieu du shewa quiescent (cf. § 70 f). — A fortiori le — qu'on trouve quelquefois après une syllabe ouverte doit être prononcé, p. ex. 2<sup>e</sup> p. f. בָּרַחְתָּ *barāḥat* à côté de la forme normale בָּרַחְתָּ *barāḥat* à côté de la forme normale בָּרַחְתָּ *barāḥat*.

Le shewa moyen est **intermédiaire** entre le shewa mobile et le shewa quiescent. Comme le shewa mobile, il est prononcé ; comme le shewa quiescent, il vient après une voyelle brève, p. ex. après — dans מִלְכִי (comme dans מִלְכִי « mon roi », avec shewa quiescent).

Explication de l'exemple מִלְכִי = *mal<sup>h</sup>kē*. Ce mot a deux syllabes, mais la division syllabique est impossible (cf. § 27 a). Le כ étant spirant, le shewa doit être prononcé ; d'autre part ce n'est pas un shewa mobile normal, car il ne vient pas après une syllabe ouverte. On ne peut couper *mal<sup>h</sup>-kē*, car — ne peut se trouver en syllabe ouverte, ni *mal<sup>h</sup>-kē*, car un shewa ne peut commencer une syllabe. Phonétiquement la petite voyelle <sup>h</sup> se rattache étroitement à la consonne précédente : le groupe *mal<sup>h</sup>* forme une unité phonétique étroite.

**Remarques.** 1) Le shewa moyen n'est nullement une invention des grammairiens. C'est un phénomène bien réel, constituant un trait caractéristique de l'hébreu. On a donc grand tort de le rejeter, comme a fait KAUTZSCH dans la 28<sup>e</sup> éd. de sa grammaire, sous l'influence du métricien SIEVERS.

2) L'existence du shewa moyen apparaît clairement dans le cas des *begadkefat* (§ 19) <sup>(1)</sup>. Dans les autres cas on peut conclure à son existence par analogie. Ainsi les mots du type מִלְכִי comme פִּרְמִי ont probablement le shewa moyen ; mais il a pu facilement disparaître, comme de fait il a disparu dans כִּסְמִי.

3) Généralement le shewa moyen représente une ancienne voyelle pleine, comme le shewa mobile. Quelquefois cependant il est adventice, p. ex. dans פְּנִדִי (car le type normal est מִלְכִי, קִרְבִי).

**Cas pratiques où l'on a le shewa moyen :**

**Nom :** 1) Dans les noms segolés, au pluriel construit (et aux formes qui le contiennent), מִלְכִי, מִלְכֵיכֶם (cf. 7) ; cf. § 96 A b.

2) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives, p. ex. type דְּבַר « parole », pl. cst. דִּבְרֵי *dib<sup>h</sup>rē* ; זֶנֶב « queue », pl. cst. זִנְבוֹת (ici — pour le normal —) ; cf. § 96 B b.

3) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives et la finale fém. הָ —, p. ex. צִדְקָה « justice » (de \**sadaqat*) ; cst. צִדְקוֹת *sid<sup>h</sup>qqat* ; pl. cst. צִדְקוֹת, נְדָבָה « générosité », cst. נְדָבוֹת ; cf. § 97. B b.

<sup>(1)</sup> Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 18, p. 71.



4) Dans le type הַיְיָהָ « vers la maison » (הַיְיָ + finale atone) mais à la pause le shewa est probablement mobile הַיְיָהָ *həb-bā'-i-ā* (h); cf. § 93 c.

Verbe: 5) A l'impératif, p. ex. פְּבֹרִי § 48 c, d; avec suffixes p. ex. פְּתֹבֵם, cf. § 64 a.

6) A l'infinitif avec suffixes (généralement), p. ex. פְּתֹבוּ (§ 65 b).

Après les prépositions בּ, בִּי généralement p. ex. בְּנִפְלֵל, בְּנִפְלֵל; mais après לֵ le shewa est généralement quiescent, p. ex. לְנִפְלֵל (§ 49 f) (1).

7) Devant les suffixes lourds de la 2<sup>e</sup> pl. כֶּם, כֵּן on a toujours le shewa moyen, p. ex. צִדְקַתְכֶם *ṣidqat-kem* (où le premier shewa aussi est moyen, cf. 3); יִשְׁכֶּם, יִלְבְּשֶׁם, קִטְלֶם, יִקְטֹלֶם *ḵiqtol-kem*.

8) Devant le suffixe הֶ, il faut distinguer les trois voyelles primitives *u*, *i*, *a*.

Après *u* primitif (qui devient  $\text{—}$ ), on a le shewa moyen, p. ex. יִקְטֹלֶהָ *ḵiqtol-kā*.

Après *i* primitif (qui devient  $\text{—}$ ) on a généralement le shewa moyen, p. ex. יִשְׁלַחְהוּ, קִטְלֵהוּ, יִקְטֹלֵהוּ. Mais au parfait statif on a p. ex. אֶרְבֶּה; שְׁאֵלָה (— et shewa mobile).

Après *a* primitif, au contraire, on a le shewa mobile, p. ex. יִלְבְּשֶׁהָ *ḵil-bā-š-ā-kā*. Exception: à la 3<sup>e</sup> p. f. sg. du pf., p. ex. קִטְלֵתָהּ *q-tāl-a'-kā* (la syllabe *at* gardant toujours le ton).

En résumé, devant הֶ (comme devant כֶּם), le shewa est toujours prononcé: généralement il est mobile après une voyelle primitive *a*, moyen après les voyelles primitives *u*, *i*.

9) Après une consonne qui devrait être redoublée et qui cependant ne l'est pas, p. ex. וַיִּקְטֹל (§ 18 m), הִנְנִי (§ 18 m, 102 k) נִסְאִי *kis-ē* (pour נִסְאִי\*, de נִסָּא, § 18 m).

Remarques 1) Nous verrons que le shewa coloré est employé *g* dans deux positions analogues à celles du shewa mobile et du shewa quiescent (§ 9 b).

2) On ne peut avoir l'un après l'autre deux shewa prononcés, soit incolores, soit colorés (cf. p. ex. § 102 m).

(1) Dans les noms ayant un shewa sous la 1<sup>e</sup> consonne comme cst. הֶבֶר on a הֶבֶר, הֶבֶר, הֶבֶר.

## § 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef.

a Les trois signes  $\text{ְ}$   $\text{ֿ}$   $\text{ֿֿ}$  (§ 6 e) sont appelés *ḥaṭef* (aram. חֲטֵף *corripiens, enlevant, abrégeant*), ou encore *shewa composés*. On les appelle ici *shewa colorés* par opposition au shewa incolore c.-à-d. au shewa simple prononcé. Ce sont des voyelles extrêmement brèves, comme le shewa prononcé; de sorte qu'on peut les appeler *demi-voyelles* (par opposition aux voyelles pleines). Les trois shewa colorés se trouvent très souvent sous les gutturales: les règles seront données à propos des gutturales (§ 21 f-i).

b Comme le shewa simple prononcé, le shewa coloré peut être mobile ou moyen (cf. § 8 c-d).

**Mobile**, p. ex. עֲמַד, שְׁחַטוּ, יִשְׁחַטוּ, יִשְׁלַח, מֵאֲנִי (piel).

**Moyen**, p. ex. יַעֲמַד, שְׁחַטוּ (impér. : « égorgez »), הִבְרִיחַ, הִבְרִיחַ, בְּעֵרִי (piel), יִחַזַק, פִּעֵלוּ.

c Sous les non-gutturales on a assez souvent un shewa coloré au lieu du shewa simple. On ne saurait donner à ce sujet des règles précises, d'autant que souvent les manuscrits varient<sup>(1)</sup>.

Sous les non-gutturales, quand on doit avoir une voyelle un peu plus forte que le simple shewa, on ne met jamais  $\text{ְ}$ , sans doute senti comme trop faible; on prend généralement  $\text{ֿ}$ , à moins qu'il n'y ait une cause spéciale (étymologie ou harmonie) de choisir  $\text{ֿֿ}$ . Il suit de là que ce  $\text{ֿֿ}$  et ce  $\text{ֿ}$  ne représentent pas nécessairement une voyelle primitive *a* ou *u*; p. ex. on a סוֹכְבָּה de סוֹכֵב, אֲשֶׁקָּה de אֲשֶׁק.

d Principaux cas où l'on a  $\text{ֿֿ}$  (ḥaṭef pataḥ):

1) Généralement sous une consonne qui est ensuite répétée, p. ex. dans la flexion des verbes עִיעַ סוֹכְבּוּ, הִלְלוּ « louez » (pour הִלְלוּ, piel). Mais on dit par ex. יְבַרְכֶּךָ « il te bénira » Gn 27, 10 (shewa moyen § 8 f 8). On a toujours הִנְנִי, הִנְנִי (shewa moyen § 8 f 9) (en pause הִנְנִי, הִנְנִי).

(1) Il est remarquable que les usages de l'hébreu sur ce point concordent assez bien avec ceux de l'araméen biblique (cf. KAUTZSCH, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 36). Il est fort possible que il y ait eu ici influence de la vocalisation de l'araméen sur celle de l'hébreu.

2) Généralement sous une consonne interne qui a perdu son redoublement, p. ex. וְהִיא־לָדָו « et elle le pressa » Jug 16, 16 (piel).

3) Sous כ, ר, dans certaines formes, après une voyelle longue ou moyenne, devant le ton, p. ex. תִּאֲכָלֶנָּה Gn 3, 17; בָּרַכְתִּי Ps 103, 1.

4) Sous une sifflante après ה « et », p. ex. וְהָרַב « et l'or de... » Gn 2, 12; וַיִּשְׁקָה־לִּי « et embrasse-moi » Gn 27, 26.

Principaux cas où l'on a הֿ (ḥaṭef qames) :

1) Pour raison d'étymologie, p. ex. קִדְקֹד « le sommet de sa tête » de \**qudqud* > קִדְקֹד; קִדְשִׁים de \**quds* > קִדְשִׁים (auprès de קִדְשִׁים *qq-dāšim* § 6 l).

2) Pour raison d'harmonie : Quelquefois devant une gutturale ou une vélaire avec ā, p. ex. וְנִקְרָא « et elle sera appelée » Esth 2, 14; אֲשַׁקֶּה־נָּא « je voudrais embrasser » 1 R 19, 20. Ce הֿ s'explique probablement par le fait que le הֿ était prononcé ρ.

## § 10. Du dagesh.

Le dagesh, dans une *begadkefat* (§ 5 o), p. ex. dans ב, est un signe équivoque <sup>(1)</sup>. Tantôt il indique que la *begadkefat* est explosive, p. ex. dans יִשָּׁם *īš-pōl* « il jugera » ; tantôt il indique qu'elle est à la fois explosive et longue (redoublée), p. ex. dans יִפֹּל *īppōl* « il tombera » (pour יִנֵּפֵל\*, de נִפֵּל). Dans les autres consonnes le dagesh n'est pas équivoque : il indique que la consonne est longue, p. ex. dans קִטֵּל *qittēl*. Le dagesh indiquant la longueur ou redoublement de la consonne s'appelle *dagesh fort* <sup>(2)</sup> ; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *prolongation* ou de *redoublement*. Le dagesh qui, dans les *begadkefat*, indique le son explosif ou instantané s'appelle *dagesh doux* <sup>(3)</sup> ; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *simple explosion*. Dans les *begadkefat* le dagesh fort est un dagesh d'*explosion prolongée*. Dans l'hébreu vocalisé par les Naq-

<sup>(1)</sup> Le shewa est aussi un signe équivoque (§ 8 a).

<sup>(2)</sup> דָּגֵשׁ חָזָק ; on dit aussi דָּגֵשׁ כָּבֵד *dagesh lourd*.

<sup>(3)</sup> *Dagesh doux* traduction libre de דָּגֵשׁ רַחֵק ; on dit aussi *dagesh léger* (דָּגֵשׁ קָל).

danim il n'y a pas de consonne spirante longue, p. ex. *ff*. Ainsi אָפִי « son nez » est nécessairement *'appō* (racine אָפָה).

- b Sur la quantité des consonnes, cf. § 18 a; sur la spiration des *begadkefat*, cf. § 19.

### § 11. Du mappiq.

- a Dans les Bibles imprimées le point nommé *mappiq* ne se trouve que dans le ה final, pour indiquer qu'il n'est pas quiescent, mais doit se prononcer, p. ex. אֶרֶץ *'arṣāh'* « la terre d'elle » (opposer אֶרֶץ *'arṣā(h)* « vers la terre »); סוּסָה « le cheval d'elle » (opp. סוּסָה « jument »); קָטַלָה « la tuer » et « tue-la » (opp. קָטַלָה « tue » impératif avec ה paragogique § 48 d).

Le ה se trouve dans les racines suivantes : נָבָה « être haut », מְחַמָּה (הִתְמַחֵמָה) « hésiter », נָבָה « briller », תָּמָה « s'étonner ».

- b Le mot מִפִּיק, de l'araméen נִמֵּק « sortir », signifie « faisant sortir » c.-à-d. « faisant prononcer » la consonne.

### § 12. Du rafé.

- a Le *rafé* est un trait horizontal sur la consonne. Ce trait exprime le contraire du *point*, à savoir du dagesh (fort ou doux) § 10, et du mappiq § 11. Il a donc, selon les cas, trois valeurs : 1) Par opposition au dagesh fort, il indique que la consonne n'est pas redoublée, p. ex. on trouve dans des manuscrits עִוְרִים « aveugles » pour empêcher la prononciation *'iyyurīm* (cf. § 18 m 4); 2) Par opposition au dagesh doux, il indique expressément que la *begadkefat* est spirante, p. ex. מְלָכִי (cf. § 5 o); 3) Par opposition au mappiq, il indique que le ה final n'est pas prononcé, p. ex. לָהּ *lā(h)*. non *lāh'* (§ 25 a).

- b Sur le sens du mot *rafé* cf. § 5 o.

### § 13. Du maqgef.

- a Le *maqgef* <sup>(1)</sup> est un petit trait, analogue à notre trait d'union, indiquant que deux mots forment un groupe très étroitement uni. Les deux mots unis par le maqgef forment une unité phonétique : le premier

(1) מִקְּפָה, de l'araméen מִקְּפָה, signifie proprement *entourant*; ici on entend généralement *unissant*. Le premier mot est qualifié de חָרִיז « rapide, qui se hâte », dans le langage de la Massore (*Revue Biblique*, 1904, p. 536).

mot n'a plus de ton principal et ne peut plus avoir qu'un ton secondaire; il devient proclitique (<sup>1</sup>). L'union indiquée par le maqqef est généralement plus étroite que celle indiquée par un accent conjonctif.

Le maqqef peut unir deux, trois et même quatre mots, p. ex. **אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לִי** Gn 25, 5.

L'emploi du maqqef n'a pas de règles bien fixes.

On l'emploie surtout après les monosyllabes. Ainsi, parmi les noms on a presque toujours avec maqqef **בֶּן** « fils », généralement **בַּת** « fille ». Par contre on a rarement avec maqqef **אִם** « mère », **שֵׁם** et **שֵׁם** « nom », jamais **אָב** (état cst. **אָבִי**) « père ». A l'état cst. **כָּל** est plus fréquent que **כָּל** « tout ».

Les particules suivantes ont presque toujours le maqqef: **אֵל** « ne », **אֶל** « vers », **אִם** « si », **מִן** « de », **פֶּן** « de peur que », **עַד** « jusque », **עַל** « sur » **עִם** « avec ». Les deux particules **אֶת**, dont l'une est la préposition « avec » et l'autre l'exposant de l'accusatif, se trouvent souvent avec maqqef **אֶת** et souvent sans maqqef **אֶת**.

La particule **נָא** « de grâce » (§ 105 c) est presque toujours précédée du maqqef, et donc rend le mot précédent proclitique.

Le mot qui précède le maqqef, devenant proclitique, tend à avoir une vocalisation plus brève. Ainsi **שֵׁם** (état abs. et cst.), **כָּל** (état abs. et cst.) deviennent **שֵׁם**, **כָּל**; l'inf. **קָטַל** devient **קָטַל**; **יָד** « main » **יָד**; **מָה** « quoi? » **מָה**.

Le mot **יָם** « mer » (rac. **יָמַם**, **יָמָה** § 93 d, pl. **יָמִים**) a une particularité remarquable. Le qameš se maintient (<sup>2</sup>) dans **יָם**, p. ex. **יָם-בְּנֵינֶת** « mer de Génésareth », sauf dans **יָם-סוּף** « mer des roseaux, mer Rouge ».

Remarque. Un nom à l'état absolu peut être suivi du maqqef, d par ex. **לְחֹק-לְךָ** « in statutum tibi » Ex 12, 24 (sans maqqef **חֹק**); **גֵּרִימוֹם וְאַלְמָנָה** « l'étranger, l'orphelin et la veuve » Dt 27, 19. De même, on peut avoir l'infinitif absolu, p. ex. **הִכְרִיפוּנִים** *cognoscere faciem* Pr 28, 21 (cf. § 123 b).

(<sup>1</sup>) Comparer les proclitiques du grec, qui perdent leur accent en s'appuyant sur le mot suivant: *ὁ, ἡ* etc.; *ἐν, ἐς, οὐ* etc.

(<sup>2</sup>) Sous l'influence du *ם*; cf. l'adjectif **תָּם** (rac. **תָּמַם**), toujours avec qameš.

## § 14. Du meteg.

a Le *meteg* (מֶטֶג *frein*), comme le nom l'indique, a pour but général de *freiner* la prononciation. C'est un petit trait perpendiculaire qu'on met à la gauche d'une voyelle pour assurer sa prononciation exacte, ou, négativement, pour empêcher une prononciation rapide et précipitée. Mais de même que les accents indiquent souvent la place du ton principal ou secondaire (§ 15 d), bien que ce ne soit pas leur but premier, de même le meteg indique souvent le ton secondaire <sup>(1)</sup>. Dans certains cas aussi il se trouve indiquer la division syllabique.

Ni les manuscrits ni les grammairiens ne s'accordant sur l'usage du meteg, il suffira ici d'indiquer quelques exemples pratiques et les emplois les plus usuels <sup>(2)</sup>.

b **Exemples :** Dans קָטְלָה *qā-f-lā(h)* « elle a tué » (§ c 1) le meteg indique qu'il ne faut pas prononcer le qameṣ bref comme dans קָטְלָה *qōt-lā(h)* « tue », mais moyen. Par conséquent, ici le meteg se trouve indiquer aussi la division syllabique. De plus il indique un ton secondaire : *qā-f-lā(h)'*. — Dans וְקָטְלָתִי (§ 43 a), le meteg avertit de prononcer exactement le qameṣ ; il indique de plus le ton secondaire : *u'qā'ṭalti'* (§ c 2). De même dans אָנֹכִי (§ 39 a). — Dans בָּתִּים *bāt-tīm'* (§ c 5) le meteg invite à prononcer le qameṣ comme moyen, bien qu'il soit en syllabe fermée atone (§ 6 l 2).

c **Principaux emplois :** Le meteg se met :

1) à une voyelle moyenne ou longue suivie d'un shewa mobile et de la syllabe tonique, p. ex. קָטְלָה (voyelle moyenne), יִירָאוּ ou (*defective*) יִרְאוּ « ils craindront » (opposez יִירָאוּ *īir-'ū* « ils verront »). Ce meteg, on le voit, peut être discriminant.

2) à la voyelle de la 2<sup>e</sup> syllabe ouverte (ou semi-ouverte) avant le ton, p. ex. הָחֶכֶם, וְקָטְלָתִי, הָעַמִּים, הָאָדָם (à la voyelle de la 3<sup>e</sup> syllabe ouverte avant le ton si la 2<sup>e</sup> syllabe est fermée, p. ex.

<sup>(1)</sup> C'est probablement à raison de ce fait que le *meteg* est appelé par certains grammairiens גַּא'יָה *ga'ya* « mugissement, élévation de la voix ».

<sup>(2)</sup> En dehors du texte biblique, on néglige souvent d'imprimer le meteg, sauf dans les cas où il est utile pour distinguer une forme. On le marquera notamment dans les cas où il sert à discriminer le  $\frac{1}{2}$ , p. ex. יִלְבֹּשֶׁת *il te re-vêtira*, (opp. יִקְטֹל *il te tuera*, sans meteg).

וְהָאֵלֶּיךָ (1). De même à la voyelle de la 2<sup>e</sup> syllabe ouverte avant une voyelle ayant le meteg, p. ex. שְׁכַחְתֶּם שָׁבֻעַ תֵּקֶמ' — Exception : וְ « et » ne prend pas le meteg, p. ex. וְכִנִּים ; probablement parce que cet *u* est bref (2). Dans cet emploi, le meteg, outre que, comme toujours, il protège la voyelle, indique un ton secondaire.

3) à la voyelle qui précède un *ḥaṭef*, par ex. יַעֲמֹד ; de même dans le cas où un *ḥaṭef* devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֹדִי (§ 22 c).

4) dans les verbes הָיָה « être », חָיָה « vivre », à la voyelle de la 1<sup>re</sup> syllabe fermée, pour en assurer la prononciation exacte p. ex. יִהְיֶה *īh-īg(h)* « il sera » ; dans les formes וַיְהִי, וַיֵּיךְ seulement devant maqqef ou quand elles ont l'accent *pashta*.

5) au *qameṣ* de בָּתִּים *bāt-tim* « maisons » pour empêcher d'abréger le *qameṣ* (§ 6) ; de même dans la particule אָנָּה, אֲנָּה : « ah ! de grâce » § 105 c.

6) au *pataḥ* de l'article devant une consonne ayant redoublement virtuel et *shewa* moyen, p. ex. הַמְכַסֶּה *ḥam<sup>(m)</sup>ḥassē(h)* « celui qui cache » Lévy 3, 3 ; excepté devant י, p. ex. הַיְלָדִים. De même au *pataḥ* de l'adverbe interrogatif הֵ, p. ex. הַמְכַסֶּה אֲנִי Gn 18, 17.

7) à une voyelle moyenne ou longue, devant maqqef, pour empêcher de l'abréger, p. ex. שֶׁתִּלִּי Gn 4, 25 *šāt-lī* (non *šōt-lī*) ; כָּלִי Ps 138, 21 (non כָּלִי) ; אֶת־ Job 41, 26 (non אֶת־).

## § 15. Des accents (3).

Tout mot hébreu, quand il n'est pas proclitique, a une voyelle *a* tonique ou accentuée, c'est-à-dire prononcée en élevant et surtout en forçant le voix. Quand un mot est un peu long, il peut avoir, de

(1) On peut formuler une règle pratique générale (englobant aus-i 1 et 2) : On met le meteg à la voyelle de la première syllabe ouverte (ou considérée ici comme ouverte) séparée du ton au moins par un *shewa* mobile, p. ex. אֶחָדָם, דְּלִיחוֹתָיו, מִלִּיחוֹתָיו.

(2) Chez les poètes du moyen-âge *v* est bref ; cf. LUZZATTO, *Grammatica ebraica*, (1853), p. 584. De même on écrit p. ex. וְכִנִּי sans meteg, contrairement à 1 ; mais on écrit, avec meteg, p. ex. וְכִנִּי § 9 d 4.

(3) Pour éviter des confusions, on réserve ici le mot *accents* aux signes graphiques (et aux neumes exprimés par ces signes), qui généralement indiquent la place du ton ; et on appelle *ton* l'élévation et l'effort de la voix, bien

plus, un ton secondaire, et même deux s'il est très long, comme p. ex. שְׁבַעֲתֵיכֶם (cf. § 14 c 2) où le ton secondaire est indiqué par le meteg. La place du ton, principal ou secondaire, est généralement indiquée par des signes nommés accents (טַעֲמִים littéralement « goûts » ou נְגִינֹת « mélodies »).

- b Dans l'état de l'hébreu enregistré par les Naqdanim, le ton principal ne se trouve plus que sur la dernière (ce qui est le cas de beaucoup le plus fréquent) ou sur l'avant-dernière syllabe. Le ton hébreu, dans son évolution, tend vers la fin du mot. Le ton sur l'avant-dernière syllabe s'appelle מִלְעֵיל *mil'el* (de l'aram. עֵיל + ל + מֵן = *desuper, en haut* du mot); le ton sur la dernière syllabe s'appelle מִלְרָע *mil'ra'* (de l'aram. אֲרַע + ל + מֵן, *par terre, deorsum, en bas* du mot).

Dans cette grammaire le ton est indiqué par le signe conventionnel  $\overset{\sim}{\text{—}}$  (en grande pause par l'atnah  $\text{—}$ ) p. ex. וַיִּקָּם *uqîîd'-qom* (*mile'el*), וַיִּלְרָא *uqîîd'qom'* (*milera'*, en grande pause) <sup>(1)</sup>.

Sur les règles relatives à la place du ton, cf. § 31.

- c La place du ton est très importante; elle est parfois discriminante. Opposer p. ex. : בָּנִי « ils bâtirent » de בָּנָה et בָּנוּ « en nous », קָמָה « elle se leva » et קָמָה « se levant » (participe féminin) § 80 j, וְקָטַלְתִּי « et j'ai tué » et וְקָטַלְתִּי « et je tuerai » (avec le waw inversif), קוּמִי « lève-toi » fém. et קוּמִי « mon lever », תְּמָה « elle est parfaite » et תְּמָה « parfaite ».

- d Notre Bible hébraïque a deux systèmes d'accents : 1) le système ordinaire ou prosaïque, employé dans 21 livres ; 2) le système des 3 livres poétiques *אִיב* Job, *מִשְׁלֵי* Proverbes, et *תְּהִלִּים* Psaumes (mot mnémotechnique *אֱמֶת* « vérité »).

- e L'accentuation suppose le texte biblique préalablement divisé en versets (פְּסוּקִים). Bien qu'on ait visé à une certaine égalité dans

que le ton en hébreu, à la différence du ton en grec et en latin anciens, soit plutôt une augmentation de force, l'élévation étant un élément secondaire, comme dans le grec moderne, le latin populaire, l'allemand, l'anglais, l'italien, etc. Que l'accent de l'hébreu soit surtout un accent d'intensité ou de force, cela ressort de ses effets sur la vocalisation.

(1) L'accent *milera'* étant de beaucoup le plus fréquent, on omet généralement, par économie, de l'indiquer, p. ex. קָמָה est censé représenter קָמָה.



la longueur des versets, quelques-uns sont fort courts (mais pas moins de trois mots). La division en versets ne s'accorde pas toujours avec la logique ; ainsi parfois l'apodose est séparée de sa protase pour éviter un verset trop long (Dt 19, 16-17 ; 1 R 3, 11-12 ; 21, 20-21 ; Ruth 1, 12-13).

L'origine des accents est obscure. Leur but principal est de régler la modulation ou récitation musicale de la Bible. Les accents sont principalement des *neumes* ou groupes de notes. Certains de ces neumes ayant un caractère *pausal* (§ 32), il se trouve que les signes indiquant ces neumes, marquent les *césures* ou coupes de la phrase. Enfin les signes du neume (pausal ou non) étant généralement placés sur la syllabe tonique du mot, il se trouve que les accents marquent ordinairement la place du ton.

Les accents qui indiquent les césures (pauses majeures, moyennes, mineures) sont appelés *disjonctifs* ; ils séparent en effet un mot du mot suivant, comme font nos signes de ponctuation ( . ; , ). Les autres accents, au contraire, unissent le mot au mot suivant et sont appelés *conjonctifs*.

Les quelques accents (disjonctifs ou conjonctifs) qui ne se mettent pas sur la syllabe tonique sont ou *prépositifs* c.-à-d. mis tout à l'avant du mot, ou *postpositifs* c.-à-d. mis tout à la fin du mot. Par opposition aux accents *prépositifs* et *postpositifs*, les accents qui se mettent *sur* la syllabe tonique peuvent être appelés *impositifs*. Certains manuscrits répètent l'accent prépositif ou postpositif sur la syllabe tonique ; dans les éditions ordinaires cela n'a lieu que pour l'accent postpositif (disjonctif, cf. § g : A 8 a) *pašṭa* qu'on répète si le ton est *milé'el*, p. ex. מַיִם « les eaux » Gn 1, 7 (L'accent étant postpositif s'écrit sur la dernière lettre du mot ; on a ici répété *pašṭa* sur la syllabe tonique *ma ; haḡma'îm*)<sup>(1)</sup>. Pour les mots ayant un accent prépositif ou postpositif autre que *pašṭa*, le ton ne peut être connu que par la grammaire.

(1) Quand un mot *milera'* a *pašṭa*, le signe ֿ étant à l'extrémité du mot, p. ex. מַיִם Gn 1, 5, ne peut pas se confondre avec l'accent conjonctif impositif *azla* (§ g : A 18) graphiquement semblable, p. ex. וְיָרָא 1 R 18, 12.

## Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (opp. le *meteg* § 14), au dernier mot du verset, avant le (:) *sōf pāsūq* « fin du verset », Gn 1, 1 **הָאָרֶץ**.
- 2 — *atnah*, au milieu du verset, Gn 1, 1 **אֱלֹהִים**.
- 3a postp. — *segoltā*, à la 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> césure avant l'*atnah*, Gn 1, 7 **הָרִקִּיעַ**.
- 3b — *grand shalshelet* (avec trait vertical à gauche), très rare (7 f.) pour *segoltā*, en tête de la phrase, Gn 19, 16 **וַיִּתְמַדְמָהּ**.
- 4a — *zāqef qāṭon*, Gn 1, 14 **הַשָּׁמַיִם**.
- 4b — *zāqef gādōl*, au lieu de *zāqef qāṭon* si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 14 **לְהַבְרִיל**.
- 5 — *tifhā* (ou *tarhā*) Gn 1, 1 **בְּרֵאשִׁית**; parfois à la place de l'*atnah*, surtout dans versets courts, Gn 3, 21 **עֹר** (comparer *m'ayyelā* conjonctif n° 21).
- 6 — *rebzē*, Gn 1, 2 **וְהָאָרֶץ**.
- 7 postp. — *zarqā*, Gn 1, 7 **אֱלֹהִים**.
- 8a postp. — *pashṭā*, Gn 1, 5 **לְאוֹר** (cf. § f) (opposer le conjonctif *azlā* n° 18).
- 8b prép. — *ḡtib* (opp. le conjonctif *m'huppāk* n° 15 qui n'est pas prépositif), au lieu de *pashṭā*, dans mots monosyllabes ou ayant le ton sur la 1<sup>re</sup> syllabe, si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 11 **עֶשֶׂב**.
- 9 — *t'bir*, Gn 1, 8 **אֱלֹהִים**.
- 10a — *gerēsh*, Gn 1, 9 **הַיָּמִים**.
- 10b — *ḡrāshayim* (ou *ḡer'shayim*), *gerēsh* double, rare (16 fois) pour *gerēsh*, si le ton est sur la dernière syllabe et si l'accent conj. *azlā* (n° 18) ne précède pas, Gn 1, 11 **פָּרִי**.
- 11a — *pāzer*, Gn 1, 21 **הַיָּמִשֶׁת**.
- 11b — *pāzer gādōl* ou *qarnē fārā* « cornes de vache », rare (16 f.) Esth 7, 9 **הָמֶן**.
- 12 prép. — *t'lishā ḡdōlā*, Zach 4, 5 **וַיֵּעַן** (opp. le conjonctif *t'lishā ḡ'tannā* n° 19).

- 13 — *l'garmeh* « pour lui-même » : c'est l'accent conj. *munah*, n° 14, avec trait vertical à gauche, Is 39, 2 וְאֵת.

#### Accents conjonctifs.

- 14 — *munah* (opp. le disjonctif *l'garmeh* n° 13), Gn 1, 1 בְּרֵא.
- 15 — *m'huppāk* (opp. le disjonctif *y'fib* prép. n° 8 b), Gn 1, 7 בֵּין.
- 16 a — *mēr'kā*, Gn 1, 1 אֵת.
- 16 b — *mēr'kā k'fūlā*, *mēr'kā* double, Gn 27, 25 וְלִי.
- 17 — *dargā*, Gn 1, 4 וַיֵּרָא.
- 18 — *azlā*, 1 R 18, 12 וַיִּרְדּוּ; se nomme aussi *qadmā*, quand il est associé au disjonctif *geresh*, Gn 1, 9 יָקוּ הַמַּיִם (opp. le disjonctif *pashlā* postpositif n° 8 a).
- 19 postp. ° — *l'lishā q'tannā*, Gn 1, 29 הָקִיף (opposer le disjonctif *l'lishā g'dōlā* prépositif n° 12).
- 20 — *galgal* « disque » ou *yerah* « lune », rare (16 fois) comme *pāzer gādōl* (n° 11 b auquel il est associé), Esth 7, 9 עֶשְׂרֵה.
- 21 — *m'ayylā*: c'est le *tifhā* (n° 5) employé pour indiquer le ton secondaire dans des mots ou groupes qui ont *silluq* (n° 1) ou *atnah* (n° 2), Nb 28, 26 שְׁבַעְתֶּיכֶם, Gn 8, 18 וַיֵּצֵא־נֶחַל.

#### B. Accents du système poétique (des 3 livres אִמְתָּ § d)

h

#### Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (cf. A 1 dans le tableau des accents du système ordinaire).
- 2 — *ōlēh w'yōrēd* « montant et descendant », plus fort que l'*atnah*.
- 3 — *atnah* (cf. A 2), moins fort que *ōlēh w'yōrēd*.
- 4 — *rebī<sup>ac</sup> gādōl* (cf. A 6).
- 5 — *rebī<sup>ac</sup> mugrāsh*, c.-à-d. *rebī<sup>ac</sup>* avec *geresh* (cf. A 10 a).
- 6 — *grand shalsholet* (opp. 19 et cf. A 3 b).
- 7 postp. ~ — *šinnōr* (*zarqā*, cf. A 7). (Le *šinnōrit* (n° 20), qui a la même forme ~, se met sur une syllabe ouverte devant *mēr'kā* (n° 12) ou *m'huppāk* (n° 17)).
- 8 — *rebī<sup>ac</sup> qāḏon* devant *ōlēh w'yōrēd*.
- 9 prép. — *d'hī* ou *tifhā prépositif* (cf. A 5) (opp. le conjonctif n° 15).
- 10 — *pāzer* (cf. A 11 a).
- 11 a — *m'huppāk l'garmeh*, c.-à-d. *m'huppāk* (n° 17) avec trait vertical à gauche.



tionné de traits verticaux:  $\text{|||}$  pour *silluq* et pour *atnah* qui lui est pratiquement égal,  $\text{||}$  pour *segollâ*,  $\text{|}$  pour *zâqef*,  $\text{|}$  pour *rebî<sup>re</sup>*; l'accent *tifhâ* précurseur de *silluq* et d'*atnah* est indiqué par  $\text{||}$ , et tous les autres accents précurseurs, pratiquement égaux, par  $\text{|}$ .

יִשְׁמַח עֲלֵיהֶם | חֲזִקִּיהוּ ||| וַיֵּרָאם אֶת־בֵּית נִחָה | אֶת־הַבְּסֶף | וְאֶת־  
 חֶזֶק וְאֶת־הַבְּשָׂמִים | וְאֶת | הַשֶּׁמֶן הַטֹּב | וְאֶת | כָּל־בֵּית כָּלֹו || וְאֶת |  
 כָּל־אֲשֶׁר נִמְצָא || בְּאֻצְרוֹתָיו ||| לֹא־הָיָה דָּבָר | אֲשֶׁר לֹא־הָרָאם חֲזִקִּיהוּ |  
 בְּבֵיתוֹ || וּבְכָל־מְשָׁלָתוֹ : |||

Comme on le voit, le verset est divisé en deux moitiés très inégales, séparées par l'*atnah* —. La première moitié est subdivisée par le *segollâ* —: la première partie, qui précède le *segollâ*, étant courte, n'est pas subdivisée; au contraire la seconde partie, du *segollâ* à l'*atnah*, est subdivisée par le *zâqef* — en deux portions dont la première à son tour est subdivisée par le *rebî<sup>re</sup>* —. La seconde moitié du verset, de l'*atnah* au *silluq* —, étant assez courte, n'est subdivisée qu'une fois, par *rebî<sup>re</sup>* —. De plus, devant l'*atnah* et le *silluq* on a le précurseur *tifhâ* — lequel a lui-même le précurseur *t'bir* —. De même *segollâ* a son précurseur *zarqâ* ~, *zâqef* a son précurseur *pashîâ* —; le premier *rebî<sup>re</sup>* a pour précurseurs *pâzer* —, *t'lishâ g'dolâ* —, *geresh* —. Le choix des différents accents disjonctifs, ainsi que des accents conjonctifs qui les précèdent, est réglé par des lois logiques et syntaxiques; beaucoup d'anomalies ont une cause musicale.

La connaissance des accents est parfois importante pour la grammaire et aussi pour le sens. Ainsi dans le verset cité le ב de בְּאֻצְרוֹתָיו n'est pas *rafé*, parce que la voyelle qui précède est séparée du ב par un accent disjonctif. Dans Ruth 2, 14 l'accentuation invite à couper ainsi: « Et Bo'az lui dit au moment du repas: Approche ici... » et non: « Et Bo'az lui dit: Au moment du repas, approche ici... ».

Dans Is 40, 3 קוֹל קוֹרֵא בְּמִדְבָּר l'accentuation invite à couper: « Vox clamantis: In deserto... », d'après la loi: de deux accents semblables, le premier est toujours le plus fort (cf. DELITZSCH in *h. l.*). Cette loi apparaît bien dans Ruth 3, 9 où le premier *zâqef* a produit la vocalisation pausale אִמְתָּךְ, mais non le second *zâqef* (אִמְתָּךְ).

Pour la connaissance empirique du ton, les accents sont fort utiles, / puisque tous les accents qui ne sont pas prépositifs ou postpositifs

indiquent directement la place du ton, et que le postpositif *pashtâ* l'indique indirectement (§ f). Le lecteur du texte sacré devra donc, dès le début, mettre le ton dans tous les cas où les accents l'indiquent. En pratique il convient de marquer fortement le ton *milé'el*, et légèrement le ton *milera'*.

*m* Le *paseq* (פסֵק participe araméen: *séparant*) est un trait vertical mis à gauche d'un mot. Ce signe est matériellement semblable au trait vertical de certains accents (*š'garmeh, grand shalshelet*). Le paseq a été introduit à une époque tardive et d'une manière assez peu cohérente, de sorte que son emploi n'est pas bien clair. Dans la plupart des 480 paseq environ de nos éditions (<sup>1</sup>), ce signe a pour but d'empêcher d'unir deux mots, dans des circonstances déterminées, p. ex. quand la même consonne finit et commence un mot, comme dans Jér 51, 37 - מְעוֹ | לְנִלִּים | בְּבֵל. Mais de nombreux paseq ne semblent pas avoir ce rôle de séparateur, et plusieurs conjectures, plus ou moins vraisemblables, ont été proposées pour expliquer leur présence: le paseq serait un signe critique; il indiquerait une ancienne abréviation; il indiquerait l'insertion d'une petite glose; etc.

*n* Sur les accents les deux livres fondamentaux sont W. WICKES, *On the Accentuation of the Three so-called Poetical Books of the Old Testament* (1881) et *On the Accentuation of the Twenty-one so-called Prose Books of the Old Testament* (1887). Consulter aussi l'article *Accents* de MAX L. MARGOLIS dans la *Jewish Encyclopedia*; J. DERENBOURG, *Quelques observations sur l'accentuation* (*Journal Asiatique* 1870, t. 2, pp. 519-528); P. KAHLE, *Zur Geschichte der hebr. Accente* (*Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft*, 1901, pp. 167-194).

## § 16. Du texte massorétique et de la massore.

*a* Le texte de nos éditions du texte hébreu, avec toutes ses particularités, est appelé communément texte *massorétique* (<sup>2</sup>). En réalité certaines particularités de notre texte sont antérieures aux massorètes;

(<sup>1</sup>) La liste dans WICKES, *Accentuation of Prose Books* (cf. § n), pp. 120 sqq.

(<sup>2</sup>) *Massore* répond à la forme récente מַסְרֵה ou מַסְרֵה pour מַסְרֵה *tradition*, du néo-hébreu מַסֵּר *tradere*. Le mot n'a rien de commun avec מַסְרֵה d'Ez. 20, 37† « lien » pour מַסְרֵה.

d'autres leurs sont postérieures. Le travail des massorètes est postérieur à celui des *Nagdanim* et le suppose. Les massorètes accomplirent leur œuvre du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle; le texte reçu est généralement celui de Ben Asher (X<sup>e</sup> siècle), qui a été préféré à celui de son rival Ben Naftali.

**Divisions du texte.** Au point de vue grammatical, la division importante est la division en *versets* (פסוקים § 15 e). La division en *chapitres*, introduite par les chrétiens dans la Vulgate, au XIII<sup>e</sup> siècle, a été reçue par les Juifs (פרק ou קפיטול). C'est Rabbi Nathan qui s'en est servi le premier, pour sa Concordance, vers 1440.

Le Pentateuque, en vue de la lecture dans la synagogue, est divisé en 54 *sections* (פרשה). Une section est dite *ouverte* (פתוחה) quand la section suivante doit être écrite à la ligne suivante; elle est dite *fermée* (סתומה) dans le cas contraire. Ces *grandes sections* sont indiquées par פסם (p. ex. Ex 30, 11) ou ססס (p. ex. Ex 38, 21). Elles sont subdivisées en *petites sections* indiquées par פ ou פ (p. ex. Gn 1, 6; 3, 16).

Les observations de toute sorte compilées par les massorètes se trouvent soit en marge de chaque page (*Masora marginalis*), soit à la fin de chaque livre ou de toute la Bible (*Masora finalis*). Les éditions ordinaires n'en donnent que des extraits. Nous donnons ici les termes les plus usuels de la massore. (Voir HYVERNAT, *Petite introduction à l'étude de la Massore*, dans *Revue Biblique* 1902, 551-61; 1903, 529-49; 1904, 521-46; 1905, 203-34); STIER und THEILE, *Polyglotten Bibel* (appendices à chaque volume). Les mots de cette terminologie technique appartiennent au néo-hébreu ou à l'araméen; ils sont souvent écrits en abrégé.

אות *lettre*; אלא *excepté, si ce n'est*; אמצע *milieu*; אסוף = אֶתְנַח *אֶתְנַח* p. ex. Ez 17, 15 אסוף קמץ בלא אסוף c.-à-d. « on a qamesh bien qu'il n'y ait pas d'*atnah* ou de *sōf pasuq* ».

ב' (comme signe numérique) *deux*, p. ex. טעמים ב' *deux accents*; בְּתַר *après*.

הגיש, f. הַגִּישָׁה *qui a un dagesh (ou un mappiq)*; הַף *feuille, page*.

זָקֵיד, f. זָקֵידָא *petit*.

חל *profane*; הֵיץ *hors de*; חסר *deficiens, defectivus* (cf. § 7 c).

שָׁעֵם *accent*; יָחִיד *abundans, de trop*.

בֹּא *ici*; כְּתִיב (§ e); ל' = לֵית (de לֹא אֵית) *il n'y a pas, non est.*

מָלֵא *plein*; *plene scriptus* (§ 7 c); מִקְרָא *l'Ecriture*; מְקֻצָּת *partie.*

נִא = נִסְחָא אַחֲרִינָא *autre exemplaire*; pl. אַחֲרִינֵן *autres exemplaires*; נָח, f. נָחָה *quiescent* (non prononcé); נָקִיד *point*; נָקִידָה *pointé.*

סִימָן סְפָרִים אַחֲרִים = סִימָן *d'autres livres*; סְבִיר *conjecture*; סִימָן (וּסְמֵיּוֹן) *symbole, mot mnémonique*; סְכִימָן *compté, nombre*; סוֹף פְּסֻקָּה *fin du verset.*

פְּסֻקָּה *séparation, intervalle* (Dans plusieurs cas indique une lacune).

ק' = קָרִי (§ e); קוּדֵם ou mieux קֶדֶם *avant*; קָמִיץ, f. קְמֻצָּה *qui a un qames*; קָמֵץ בְּזָקָה (§ 32 f).

רַבְתִּי *grande.*

תִּיבָה *mot* (en tant que composé de lettres); תְּקָנָה *correction*; תִּיבָה *deux.*

e **Qeré-ketib.** Les remarques massorétiques les plus importantes sont celles qui se rapportent au *qeré* et au *ketib*. Le קָרִי (participe passif araméen : *lectum* ou, ici, *legendum*) est la leçon qui, d'après les massorètes, doit être lue; le כְּתִיב (participe passif araméen : *scriptum*) est la leçon qui ressort du texte consonantique. Le qeré est indiqué par un petit cercle au-dessus du mot, renvoyant à une note marginale où sont indiquées les consonnes à lire; quant aux voyelles du qeré, ce sont celles du texte. Le ketib est représenté uniquement par les consonnes du texte; les voyelles ne sont pas indiquées: elles doivent être restituées d'après la forme du mot et le contexte. Ainsi dans Ruth 3, 3 on trouve וְשִׁמְתִּי et en marge ק' וְשִׁמְתִּי c.-à-d. le qeré est וְשִׁמְתִּי forme normale de le 2<sup>e</sup> p. f.; le ketib est וְשִׁמְתִּי forme archaïque. Quand un mot du texte ne doit pas être lu, on omet de le vocaliser et en note on écrit קָרִי וְלֹא כְּתִיב « écrit, mais non lu » p. ex. Ruth 3, 12 אִם. Inversement, si un mot doit être ajouté dans la lecture, on écrit, dans le texte, les voyelles de ce mot, et on indique les consonnes en note, p. ex. dans Ruth 3, 17 on trouve אִמֶּר et en note קָרִי אֵלֵי וְלֹא כְּתִיב c.-à-d. « אֵלֵי doit être lu, bien qu'il ne soit pas écrit ».

Le *qeré-ketib* se rapporte toujours au texte consonantique; il représente deux variantes du texte consonantique. Très souvent le qeré donne une leçon préférable en soi à celle du ketib; mais il y a des cas où le ketib est aussi bon ou même préférable. C'est que le



qeré ne prétend pas toujours donner la leçon meilleure en soi, mais meilleure d'après les manuscrits. Souvent le ketib conserve des formes archaïques.

**Qeré perpétuel.** Pour quelques mots fréquents, qui doivent être lus autrement que ne l'indique le texte consonantique, on a, par économie, omis la note marginale indiquant les consonnes du qeré. Voici ces mots :

1) Le nom divin יְהוָה : le qeré est אֲדֹנִי « le Seigneur », le ketib est probablement <sup>(1)</sup> יְהוָה (d'après des témoignages anciens). [On remarquera que dans יְהוָה on a étrangement shewa simple au lieu du ḥaṭef pataḥ de אֲדֹנִי]. Si le nom יְהוָה est déjà précédé du mot אֲדֹנִי, on écrit יְהוָה : le qeré est אֱלֹהִים. Naturellement la vocalisation des particules etc. devant יְהוָה suppose la prononciation du qeré אֲדֹנִי : ainsi la préposition מִן devient מ' devant la gutturale : מִיְהוָה = מֵאֲדֹנִי (§ 103 d). De même, par ex., au lieu de לָמָּה on dit לָמָּה יְהוָה, à savoir לָמָּה אֲדֹנִי (§ 37 d).

2) Le pronom de la 3<sup>e</sup> p. sg. f. הִיא dans le Pentateuque : le qeré est הִיא, le ketib הוא (§ 39 c).

3) Le substantif féminin נַעֲרָה *filie* dans le Pentateuque (au lieu du normal נַעֲרָה qu'on a seulement Dt 22, 19). C'est probablement une bizarrerie graphique (comme הוּא) : elle ne se trouve pas dans le Pentateuque samaritain. Il semble peu probable que נַעֲרָה ait été employé au sens de *filie*, car on attendrait au pluriel נַעֲרִים ; or on a נַעֲרוֹת (cf. Gn 24, 61 ; Ex 2, 5).

4) Pour יְרוּשָׁלַם le qeré est יְרוּשָׁלַם, le ketib יְרוּשָׁלַם *Jérusalem*.

5) Le nom propre *Yissâkâr* est écrit יִשְׁשַׁכָּר pour qu'on prononce יִשְׁשַׁכָּר (Gn 30, 18 etc.).

6) Pour שְׁנַיִם, שְׁתַּיִם *deux* cf. § 100 c et g.

**Lectiones mixtae.** Certaines formes ont une vocalisation étrange <sup>g</sup> qui fait supposer que les vocalisateurs ont voulu par là indiquer deux vocalisations possibles <sup>(2)</sup>. Ainsi la vocalisation de יְרֵדָה Ps 7, 6 indique

<sup>(1)</sup> Dans nos traductions, au lieu de la forme (hypothétique) *Yahweh*, nous avons employé la forme *Jéhovah* (d'après יְהוָה lu à tort *ihōwāh*) qui est la forme littéraire et usuelle du français.

<sup>(2)</sup> Cf. KAUTZSCH, *Hebr. Gramm.*, 27<sup>e</sup> éd. (p. V ; cette observation importante a disparu dans la 28<sup>e</sup> éd.) ; KÖNIG, 1, p. 160 ; BERGSTRÄSSER, § 4 b.

qu'on peut lire soit le qal יִרְדָּה soit le piel יִרְדֶּה. Cette hypothèse des *lectiones mixtae* permet d'expliquer d'une façon plausible certaines formes dont la vocalisation est, autrement, injustifiable <sup>(1)</sup>.

h Il reste à signaler quelques **menues particularités** de notre texte massorétique, dont la signification n'est pas toujours claire, et qui du reste sont en partie négligées par les éditeurs.

1) Les *points extraordinaires* mis sur certaines consonnes, p. ex. Gn 16, 5 sur le yod postérieur de וַיִּבְנֶה, ou sur des mots entiers, par ex. Gn 33, 4. Ces points semblent toujours demander une suppression.

2) Les *lettres majuscules*, p. ex. Gen. 1, 1; Cant 1, 1; Lev 11, 42 (י indiquant le milieu du Pentateuque), et *minuscules*, p. ex. Gen 2, 4.

3) Les *lettres suspendues*, p. ex. Jug 18, 30; Ps 80, 14 (ע indiquant le milieu du Psautier).

4) Enfin certaines lettres écrites d'une façon anormale pour quelque raison subtile.

## [PHONÉTIQUE]

### § 17. Changements dans les consonnes.

a **Consonne ajoutée** au commencement du mot: *Alef prosthétique*. Un alef initial (en réalité non prononcé) avec sa voyelle est ajouté quelquefois pour faciliter la prononciation, p. ex. אֶחָד *hier* (5 fois) à côté de הָאֶחָד (23 f.), אֶזְרִיעַ *bras* (2 f.) à côté de l'usuel זֶרַע <sup>(2)</sup>. On observe le même phénomène phonétique dans nos langues, p. ex. en latin vulgaire *iscientia, istare, estatio, Estephanus*; fr. *esprit, espérer*. Très rarement on a alef formant demi-syllabe ouverte, p. ex. אֶבְנֵי מֶלֶךְ *melons* (ar. *bitṭīḥ* بَطِيخ) cf. § 88 L a.

b **Metathèse de consonne**. Dans la conjugaison *hitpael*, le ת per-mute avec une première sifflante, p. ex. \**hit-šammer* > הִשְׁתַּמֵּר *se garder*. On évite ainsi les groupes *ts, tš, tš* qui répugnaient déjà au sémitique commun (cf. § 53 e).

(1) Cf. § 75 g וַיִּלְכָּד, § 89 f וַיִּלְכֶּה, § 91 d כְּבָרִים.

(2) La voyelle initiale *e* a été adoptée probablement parce que *e* était senti comme la voyelle la plus faible, en cette position; cf. § 9 c ע comme *ḥaṭef* très faible; § 21 i ע plus faible que ע; § 68 a N.

Au point de vue lexicographique, on peut observer quelquefois la métathèse, p. ex. à côté de l'usuel **אַגְנֵן** *agneau* (107 f.) et de **אַגְנֵל** *agnelle* (8 f.) on a **אַגְנֵל** (13 f.) et **אַגְנֵל** (1 f.); à côté de **מָנְטָה** *man-teau* (30 f.) on a **מָנְטָה** (16 f.).

**Chute de consonne.** Le phénomène est fréquent en hébreu, soit *c* au commencement du mot (*aphérèse*), soit à l'intérieur (*syncope*), soit à la fin (*apocope*). Les consonnes qui peuvent tomber sont surtout les deux consonnes vocaliques ו et י, les deux gutturales faibles א et ה, le נ (qui en hébreu tend à l'assimilation), rarement le ל.

**Aphérèse.** Une consonne initiale ו, י, נ, ל, א sans voyelle pleine *d* peut tomber: p. ex. dans les verbes **יָצַח** impér. **יָצַח**; dans les verbes **יָצַח** impér. **יָצַח**; dans le verbe **לָקַח** *prendre*, impér. **קַח**; au lieu de l'usuel **אֲנַחְנוּ** *nous* on a 6 fois **נַחְנוּ**.

**Syncope.** Le ה est ordinairement syncopé dans les conjugaisons *e* causatives au futur et au participe, p. ex. **יִקְחֵל** pour **יִקְחֵל** (§ 54 a). Le ה de l'article est syncopé après les prépositions ב, פ, ל, p. ex. **לְפָנָיו** pour **לְפָנָיו** (§ 35 e).

L'א est assez souvent syncopé, mais reste généralement écrit, p. ex. **לְקָרָא** *in occursum* pour **לְקָרָא**\*; **מָחַ** *tache* pour **מָחַ**\* (2 f. **מָחַ**).

**Apocope.** L'apocope est fréquente dans les formes verbales et *f* nominales des racines ל"ה, p. ex. **וַיַּעַן** *et il répondit* (rac. **עָנָה**) pour **וַיַּעַנָה** (1 f.); **לְמַעַן** *à cause de* pour **לְמַעַנָה**\*.

**Assimilation.** La consonne נ dépourvue de voyelle tend à s'assi- *g* miler à la consonne suivante, laquelle est alors redoublée, p. ex. le נ de la préposition **מִן**; ainsi **מִן + שָׁם > מִשָּׁם** *de là*, **מִן + זֶה > מִזֶּה** *de celui-ci, d'ici*. Le phénomène est ordinaire dans les formes verbales et nominales de racines פ"נ, p. ex. **יָנַח**\* pour **יָנַח**\* de **נָחַ** (pour le détail, cf. § 72) (1).

L'assimilation n'a pas lieu dans les verbes à 3<sup>e</sup> radicale נ, p. ex. **שָׁכַחְתָּ** *tu as habité*; exception **נָתַתָּה** *tu as donné* (sans doute à cause du premier נ).

Le ה de la préformante **הָ** s'assimile à une dentale suivante,

(1) Four **חֵזַק** *chèvre* la racine **עָזָה**, qui n'apparaît pas en hébreu, ne peut être induite que de la comparaison avec les langues apparentées, p. ex. ar. **عَزَّ** *anz*; cf. § 96 A o.

p. ex. \**mitdabber* > מִדְּבֵר; \**hitṭammā* > הִטַּמָּא. Il s'assimile partiellement à l'emphatique צ, c.-à-d. devient ṭ emphatique, p. ex. \**hiṣṣaddeq* devient (avec métathèse, § 6) הִצַּדֵּק (cf. § 53 e).

Le ל est assimilé dans le verbe לָקַח, p. ex. יָקַח (§ 72 f).

Le ד est assimilé dans אָחַד une, de 'ahadit (§ 100 b).

## § 18. Redoublement des consonnes.

a Redoublement ou allongement des consonnes. Bien que les différences du temps employé à prononcer une consonne soient beaucoup moins sensibles que pour les voyelles, on peut facilement distinguer au moins deux quantités d'une consonne. Quand on prolonge une consonne, l'implosion et l'explosion sont séparées par un intervalle sensible, et l'on a l'impression d'une consonne double<sup>(1)</sup>. On transcrit généralement une consonne longue ou redoublée en répétant la lettre, p. ex. אָפֹּפֹּ, ce qui a l'inconvénient de laisser croire que la consonne est répétée, alors qu'il y a en réalité consonne unique. Le signe logique de la consonne longue serait celui de la voyelle longue, p. ex. <sup>o</sup>āpō<sup>(2)</sup>.

b Outre ce redoublement proprement dit, indiqué par le dagesh fort, il y a en hébreu un redoublement dit *virtuel*, qui serait mieux appelé *semi-redoublement* ou redoublement *faible*<sup>(3)</sup>, p. ex. dans שָׁחַת il a corrompu (piel de שָׁחַת), הַיְלָדִים les enfants. Dans ces exemples la forme demanderait le redoublement : \**sih-heṭ*, \**hai-ṭlādīm*. En fait, le redoublement proprement dit n'a pas lieu, mais la voyelle est celle qu'on aurait s'il avait lieu, à savoir une voyelle de syllabe aiguë. Généralement on suppose que le redoublement a existé autrefois et a amené la voyelle de syllabe aiguë; puis le redoublement aurait cessé, mais la voyelle de syllabe aiguë serait restée, bien que la syllabe soit maintenant ouverte. Dans cette explication le redoublement est actuellement nul, mais sa *vertu* demeure. Mais si le redoublement est actuellement nul, on devrait actuellement avoir une voyelle de syllabe

(1) ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 993; PASSY, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes*<sup>2</sup>, § 144 sqq.

(2) Dans cette grammaire le signe *p* exprime le *p* spirant (= *f*), § 3 o.

(3) Cf. GISMONDI, *Linguae hebraicae grammatica*<sup>2</sup>, § 16 « mitior reduplicatio ».

ouverte, p. ex. שִׁחָה \* (4). Si donc la voyelle de syllabe aiguë demeure, c'est qu'il y a en réalité un certain redoublement, une certaine prolongation de la consonne (5). Cette raison est encore plus forte dans le cas du redoublement virtuel spontané d'une gutturale (par ex. אָחִים, § 20 c) où l'on ne peut guère supposer un ancien redoublement réel (6). La consonne un peu prolongée n'est pas longue, car alors on aurait le dagesh; elle n'est pas brève, car alors la syllabe serait ouverte et l'on aurait une voyelle de syllabe ouverte; elle est donc moyenne. Il n'y a rien de bien étonnant à ce qu'une langue qui a une série de voyelles moyennes (—, —, —) ait aussi des consonnes moyennes, intermédiaires entre la longue et la brève. Pour indiquer graphiquement ce phénomène on pourrait transcrire, p. ex. *haq̃lādīm* ou *hay<sup>o</sup>lādīm*.

Le redoublement fort (marqué par le dagesh fort) peut être *nécessaire* ou *euphonique* (§ h) (4). Le redoublement *nécessaire* se trouve dans les cas suivants :

- 1) quand une consonne serait suivie *immédiatement* de la même consonne, p. ex. *nāṭan + nu* = נָתַן (entre les deux נ il n'y a aucun élément vocalique); *kārāt + ti* = כָּרְתִי (§ 42 e).
- 2) quand il y a assimilation, p. ex. יִתֵּן pour *ḡintēn*.
- 3) quand le redoublement est demandé par la nature même de

(4) Le raisonnement suppose qu'il y a un rapport étroit entre la voyelle et la syllabe (cf. § 28 a).

(5) Pour le cas d'une consonne finale, cf. § l.

(6) De l'araméen biblique, où le redoublement virtuel existe comme en hébreu, il ressort que ce redoublement n'était pas nul, mais était un semi-redoublement, une prolongation moyenne. En effet, ce redoublement virtuel, comme le redoublement fort, peut être résolu en *n* + consonne. De même que יָדַע \*, מָדַע \*, se résolvent en יָדַעַע, מָדַעַע, une forme comme לָהֲעֵלָה pour *faire entrer* (inf. hafel de עָלָל) peut se résoudre en לָהֲעֵלָעַע (Dan 4, 3).

(4) Ces termes anciens (*dagesh necessarium*, *dagesh euphonicum*), conservés ici, sont assez imparfaits : *nécessaire* ne s'oppose nullement ici à *facultatif*, et parmi les dagesh *nécessaires* tous (sauf le 3<sup>e</sup>, qui est organique) sont demandés par l'*euphonie*. — Dans certains manuscrits on trouve encore d'autres espèces de dagesh, d'invention postérieure, qu'on peut appeler *emphatiques* (cf. LUZZATTO, *Prolegomeni ad una grammatica della lingua ebraica* (1836), p. 197 sq.).

la forme: ainsi dans les formes intensives verbales קָטַל, קָטַל, קָטַל; dans les formes intensives nominales קָטַל, קָטַל, קָטַל etc.

4) dans le cas de redoublement *spontané* d'une consonne (non gutturale) (§ d).

*d* Redoublement spontané d'une consonne (non-gutturale). Ce redoublement est appelé *spontané* parce qu'il semble n'avoir pas de cause extrinsèque, comme le redoublement dû à l'assimilation, ni de cause intrinsèque comme le redoublement dans les formes intensives.

*e* Le redoublement spontané se trouve toujours pour la consonne non-finale qui suit une voyelle primitive brève *u* (à l'exception des gutturales et du *ר*). Ainsi un adjectif de la forme primitive \**agul* (h. עָגַל) « rond » fait au fém. עֲגֻלָּה (non עֲגֻלָּה \*)<sup>(1)</sup>, au pl. עֲגֻלִּים; de même אָדָם « rouge », אֲדָמָה; עָמֵק « profond », עֲמֻקָּה. C'est ainsi que la forme passive du *qal*, qui est primitivement \**qatal*, devient en hébreu קָטַל, forme qui se confond avec la forme intensive passive קָטַל (§ 58 a).

Si la consonne est une gutturale ou *ר*, elle ne peut être redoublée; alors *u* bref devient *o* moyen en syllabe ouverte, p. ex. \**gabuh* (h. גָּבַהּ) « haut » fait au féminin גִּבְרָה.

On voit qu'un *o* moyen ne peut se maintenir en syllabe ouverte, excepté devant gutturale ou *ר*. (Mais un *o* prolongé secondairement se maintient, par exemple קָטַל en pause, et même קָטַל en prépause, § 32 d)<sup>(2)</sup>. Il ressort de ceci qu'un — en syllabe ouverte devant une consonne non-gutturale est long, p. ex. קָטַל *qōṭel* (forme *qātil*); מְחַלָּה « danse » *m<sup>h</sup>ḥlā(h)*, de la rac. חוּל.

*f* Le redoublement spontané se trouve assez souvent après la voyelle *a*, p. ex. נָמַל *chameau*, pl. נִמְלִים<sup>(3)</sup>; עֲקָרָב *scorpion*, pl. עֲקָרָבִים; שָׁפָן *gerboise*, pl. שְׁפָנִים; plusieurs noms de la forme מְקַטַּל, par ex.

(1) Le nom phénicien de la ville étrusque de Caere (actuellement Cerveteri, à environ 50 kil. au N-O de Rome, au sud du lac de Bracciano) est transcrit Ἀγύλλα, l. Agylla (= *la ronde*). Le redoublement aurait donc existé également en phénicien.

(2) Certains adjectifs de la forme קָטַל, p. ex. גָּדוֹל « grand » sont originellement de la forme *qatal*; l'*o* a été allongé secondairement pour des causes particulières (cf. § 88 D c).

(3) *Camēlus* (κάμηλος) est parfois écrit, à une époque tardive, *camellus* (cf. ital. *cammello* avec deux redoublements spontanés!).

**מַעֲמִיקִים** *lieux profonds*, § 96 C b. Remarquer l'adjectif **קָטָן** *petit*, **קָטָנִים**, **קָטָנָה**; la forme parallèle **קָטָן** n'a pas de féminin ni de pluriel (§ 99 d). On a le redoublement spontané dans les noms monosyllabes à voyelle finale, tels que **הָדָם** *myrte*, pl. **הָדָסִים**; **זָמַן**\* *temps*, pl. **זָמַנִים**; **אַנָּם** *marais*, pl. **אַנָּמִים**.

Le redoublement spontané se trouve assez rarement après la voyelle *i*, p. ex. dans **אִפְרָא** *obligation* (forme *qitāl*); avec suff. **אִפְרָאָה**. Il se trouve après un *i* secondaire (provenant de *a*) dans la forme **קָטָלָן** (de *qatalān*), p. ex. **זִכְרוֹן** *souvenir*, cst. **זִכְרוֹן** (§ 88 M b).

Sur le redoublement spontané virtuel de la gutturale **א** voir § 20 c.

Parmi les redoublements **euphoniques**, on distingue notamment *h* le redoublement (ou dagesh) **conjonctif** et le redoublement (ou dagesh) **dirimens** ou **séparant** (§ k). — Le dagesh conjonctif est causé par l'union étroite ou très étroite de deux mots. Il faut distinguer deux cas, le cas du *d<sup>h</sup>iq* et le cas du *merq<sup>h</sup>iq* (§ j).

*D<sup>h</sup>iq* (aram. **דְּחִיק**) c.-à-d. *comprimé* (la voyelle est comme *pressée* *i* entre les deux mots). Les conditions requises pour qu'il y ait *d<sup>h</sup>iq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou **ִ** (en fait toujours avec la *mater lectionis* **ה**), ou **ִ** *à* après shewa mobile (en fait toujours avec **ה**).

2) Le ton du premier mot *serait* *milera*<sup>4</sup>, mais il disparaît à cause de la liaison très étroite avec le mot suivant, laquelle est marquée par le maqef ou, plus rarement, par un accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe. Exemples: **לָכֶה-נָא** *lān-nā* « viens donc »; **נִפְקֶה-בּוֹ** *nəkkəb-bō* « nous le frapperons » (Nb 22, 6).

Dans les mots isolés, p. ex. **לָכֶה**, **נִפְקֶה** les voyelles **ִ**, **ִ** sont moyennes; avec le *d<sup>h</sup>iq* (en syllabe aiguë atone) elles deviennent brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte *q*, comme l'*q* qui reçoit le même traitement (cf. § 6 j). Le phénomène n'a pas lieu avec les voyelles fermées *q*<sup>(1)</sup>, *q*, et n'aurait pas lieu avec un *a* de nuance fermée (*q*).

(<sup>1</sup>) Ainsi on a toujours **הִתְדָּבָר** (p. ex. Gn 19, 8), une fois **הִתְדָּבָר** 19,2 (var.: accent conjonctif au lieu du maqef). Cet exemple montre bien la répugnance au redoublement euphonique après la voyelle fermée *q*.

Remarques 1) Avec *תּוֹכֵן* le redoublement a lieu sans égard au ton, p. ex. *תּוֹכֵן-פְּרִיָּהּ* « et voici son fruit » Nb 13, 27 (le ton est sur la seconde syllabe). Ce cas ne rentre donc pas proprement ici.

2) Le cas de *מָה* (avec *pataḥ*) ne rentre pas ici; cf. § 37 c.

3) Le détail des règles et des exceptions est compliqué; cf. BAER, *De primarum vocabulorum literarum dagessatione*, dans son édition du *Liber Proverbiorum* (1880), pp. VII-XV. De même pour le *merqāḥiq*

*i* *Merqāḥiq* (abrégé de l'aram. *מֵרְחִיק* *מֵרְחִיק* « venant de loin ») à savoir ton venant de loin (car le ton du premier mot est *mile'el*). Les conditions requises pour qu'il y ait *merqāḥiq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou *—* (en fait toujours avec la *mater lectionis* *ה*), ou *—* *ā* (ici avec ou sans *ה*).

2) Le ton du premier mot doit être *mile'el*, soit par nature, soit par accident, à savoir par ascension du ton (en vertu de la loi *Nesigah*)<sup>(1)</sup>. La liaison avec le mot suivant doit être étroite, mais non très étroite; et même, généralement, il n'y a pas *maqṣef*, mais simplement accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe.

Exemples : *בָּהּ תִּפְצֹתִי* *hāp̄q'ṣtāb-bāh'* « tu l'aimes » Dt 21, 14; *לִי הָיְתָה* « elle était à lui » 1 R 2, 15 (*nesigah*); *עֲשֵׂה פְרִי* « faisant du fruit » Gn 1, 11 (*nesigah*); *שָׁבִית שְׁבִי* « cepisti captivitatem » « tu as fait des captifs » Ps 68, 19 (*שְׁבִי* forme pausale de *שָׁבִי*); *לָמָּה זֶה* « pourquoi donc ? » (17 fois sans *maqṣef*, 7 f. avec *maqṣef*).

Les voyelles *—* *—* atones sont brèves. Le *qameṣ*, en cette position, doit avoir une nuance ouverte, comme le *segol* (cf. § 1).

Remarques 1) La différence principale entre ces deux cas du *dagesh euphonique* se trouve dans le ton du premier mot. Dans le cas du *d'ḥiq* le ton *serait* *milera'*, mais il disparaît; dans le cas du *merqāḥiq* il *est* ou *devient* *mile'el*.

2) Le fait que le *qameṣ* en s'abrégeant garde ici sa couleur *ρ*, au lieu de devenir *q* (comme dans p. ex. *עָם, עָם, עָמִי, מָה, מָה*) montre que le phénomène est d'origine secondaire<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. § 31 c. D'après cette loi, pour éviter le contact de deux tons, le premier remonte.

<sup>(2)</sup> Un phénomène analogue au redoublement euphonique de l'hébreu peut se constater dans nombre de langues, p. ex. en arabe vulgaire de Syrie :



**Dagesh dirimens ou séparant.** Ce dagesh euphonique se trouve quelquefois dans une consonne à l'intérieur du mot. Le redoublement, avec le shewa mobile qui en résulte, produit comme une *séparation* entre les syllabes. Ainsi, au lieu de עֲנִבִי \**in-ḥē* (avec shewa moyen), qui serait la forme attendue pour le pl. cst. de עֲנִב *raisin*, on trouve עֲנִבִי *in-n'-ḥē* (avec shewa mobile) Lév 25, 5; Dt 32, 32. De même on a עֲקִבִי \**iḡ-q'-ḥē*, pl. cst. de עֲקִב *talon*.

Le *dagesh dirimens* se trouve surtout dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes, et dans la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on omet souvent le dagesh, cf. § m 3). Il est rare dans les begadkefat (où son but *peut* être d'empêcher la prononciation spirante), p. ex. סִבְבוּ (var. סִבְבוּ) Jér 4, 7.

#### Omission du dagesh fort.

A) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne est omis, si cette consonne est finale. Ainsi dans le verbe סָבַב *entourer*, on dit au fut. qal יִסְבֹּב, mais יִסֵּב; au fut. hifil יִסְבְּבוּ, mais יִסֵּב; dans le verbe קָל *être léger* (de la rac. קָלָל) au fut. qal יִקְלִי, mais יִקֵּל; dans le substantif *peuple* de la rac. עָמַם on dit עֲמִי, mais עָם et, avec accent disjonctif, עָם. Une consonne redoublée, c'est-à-dire longue, a besoin d'un appui vocalique (<sup>1</sup>).

Les voyelles —, ֿ (plus brèves que ֿֿ, ֿֿֿ) qu'on a souvent (surtout —) en cette position indiquent au moins une tendance de la consonne au redoublement ou allongement faible (cf. § b). Ainsi s'explique le maintien de la voyelle —, ֿ au lieu de ֿֿ, ֿֿֿ qu'on attendrait, p. ex. dans עָם à côté de עָם (avec accent disjonctif) et הָעָם; צֹר impér. apocopé de צִוָּה (opp. p. ex. אֱלֹהֵי עֲנֵנִי); les mots comme מַעַם (pl. מַעֲמִים); בַּת de \**bint*, § 98 d (opp. p. ex. אָב); אִמָּת de \**amint*; בְּרַמֵּל, avec suff. בְּרַמְלֹ.

B) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne suivie d'un shewa mobile est souvent omis, sans doute parce que dans certains cas on répugne à appuyer une consonne longue sur un appui voca-

*qultu'llo* (pour *qull(u) + lo*) « je lui ai dit »; en français moderne « tu l'as » est souvent prononcé *tu l'as* » (à l'analogie de *il l'a*); cf. § 35 b N.

(<sup>1</sup>) Cet appui vocalique peut être un simple shewa, p. ex. dans פָּאֵט *'att* (§ 8 c N), נָתַט *nātatt*.

lique aussi faible. La voyelle qui précède reste brève; la consonne est donc moyenne et le shewa devient moyen. C'est donc un cas de semi-redoublement ou redoublement faible (§ 6).

L'omission du redoublement fort, autrement dit l'abrègement de la consonne longue en consonne moyenne, devant shewa, a lieu surtout dans les cas suivants :

1) Principalement dans י initial : *a*) au futur après le waw fort (ו), toujours, p. ex. וְקָטַל *uqāṭṭel* (§ 47 *a*); *b*) dans les noms après l'article, p. ex. הַיָּלָדִים, à moins que la seconde consonne ne soit ה ou ע, p. ex. הַיְּהוּדִים, הַיְּעַנְיִים (§ 35 *c*).

2) Régulièrement dans מ initial du participe piel et pual après l'article, p. ex. הַמְּבַקֵּשׁ (peut-être pour éviter deux dagesh) (§ 35 *c*).

3) Souvent dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes et la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on a souvent le *dagesh dirimens*, cf. § 8). Exemples : הַנְּנִי (en pause הַנְּנִי); הַלְּלוּ (pour le ḥaṭef pataḥ cf. § 9 *d*); מְלַמֵּעַלָּה *d'en haut* (mais מְלַמֵּטָה *d'en bas*); בְּקָשָׁה etc. (souvent dans ce verbe בִּקֵּשׁ; même après une première omission de dagesh dans הַמְּבַקְשִׁים *hamḥbaqqāšīm*, Ex 4, 19; Jér 11, 21); יֵשָׁא (fut. de נָשָׂא *porter*); כִּסֵּאֵי de כִּסֵּא *trône*.

4) Dans le ו, p. ex. עוֹרִים (sing. עוֹר *aveugle*).

## § 19. Spiration des consonnes *begadkefat*.

*a* La double prononciation des *begadkefat* a été indiquée § 5 *o*; nous avons parlé du *dagesh doux*, signe de la prononciation explosive § 10, et du *rafé*, signe de la prononciation spirante § 12.

*b* **Loi des *begadkefat*.** Une consonne *begadkefat* garde sa valeur première d'explosive si elle n'est précédée d'aucun élément vocalique; elle devient spirante si elle est précédée d'un élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé mobile ou moyen).

Cette loi est fondée sur la tendance naturelle à l'inertie. L'émission explosive d'une *begadkefat* exige dans son premier temps la fermeture des organes, tandis que l'émission spirante comporte une certaine ouverture. D'autre part, l'émission d'une voyelle quelconque exige une ouverture notable des organes. Après une voyelle, les organes qui ont la position d'ouverture ont naturellement moins d'effort à faire pour

prendre la position de moindre ouverture requise par une spirante que la position de fermeture requise par une explosive (<sup>1</sup>).

Au commencement d'un mot la begadkefat est explosive si le mot est en début absolu ou si le mot précédent finit par une consonne. Si le mot précédent finit par une voyelle elle est spirante s'il y a liaison, elle est explosive s'il y a séparation (accent disjonctif). Opposer p. ex. **וַיְהִי בֹאֶשֶׁר** Gn 1, 7 et **וַיְהִי בֹאֶשֶׁר** Jug 11, 5 (*zâqef gâdôl*).

Les quiescentes א, ה, ו, י, évidemment, n'empêchent pas la spiration. Mais ו, י prononcés (cf. § 7 d) empêchent généralement la spiration (ce qui prouve leur caractère consonantique), p. ex. **וַיְהִי תְּבִיאֲנָה** Lév 7, 30; **עַל פִּדְם** Ps 22, 14. De même à l'intérieur du mot, p. ex. **שְׁלוֹתַי** Job 3, 26.

**Exception.** La spiration n'a pas lieu dans la begadkefat initiale des groupes **בָּב, בֶּב, בִּב**, après voyelle, p. ex. **וַיְהִי בְּבוֹאָה** Jug 1, 14. On évite ainsi deux spirantes semblables ou analogues.

Au milieu ou à la fin d'un mot, une begadkefat est explosive *j* après un shewa quiescent, spirante après une voyelle ou un shewa prononcé (mobile ou moyen). Exemples **יִכְבֵּד** *ik-bqd* (shewa quiescent); impér. pl. **כִּבְדִּי** *kib-dû* (shewa moyen); parfait 3<sup>e</sup> fém. **כִּבְדָּהּ** *kâ-b<sup>e</sup>-dâ(h)* (shewa mobile); **מַלְכִּי** *mal-kî* (shewa quiescent); **מַלְכִּי** *mal-kê* (shewa moyen).

Les exceptions principales sont 1) le type **שְׁלַחַת** (2<sup>e</sup> fém. des verbes à 3<sup>e</sup> gutturale, pour **שְׁלַחַת\***) où le patah auxiliaire ne produit pas la spiration du ת (§ 70 f); 2) le mot **שְׁתִּים** *s<sup>e</sup>tqim* où, pour une raison spéciale, le shewa mobile ne produit pas la spiration du ת (§ 100 c).

## § 20. Les consonnes gutturales (et ו) et le redoublement.

Les gutturales א, ה, ח, ע (§ 5 j-l) pouvaient sans doute être redoublées, c.-à-d. prolongées, à une certaine époque, en hébreu comme en sémitique commun et maintenant encore en arabe. Mais au stade de l'hébreu que nous connaissons les gutturales ne sont jamais redoublées, autrement dit ne sont jamais vraiment longues. Mais elles

(<sup>1</sup>) Cf. SIEVERS, *Metrische Studien*, 1, p. 15, N. 1.

peuvent, comme les consonnes non-gutturales, avoir un redoublement faible ou redoublement *virtuel*, c.-à-d. avoir une longueur moyenne (§ 18 b). Ce redoublement faible est le reste d'un redoublement fort antérieur, sauf dans le cas du redoublement spontané du ה (§ c). La consonne linguale ר ne peut avoir ni le redoublement fort (sauf de très rares exceptions, § 23 a) ni le redoublement faible.

Une forme avec redoublement fort primitif de la gutturale peut, dans l'hébreu que nous connaissons, ou garder un redoublement faible, p. ex. dans le futur piel יִבְעַר יִבְעַר « il consumera », ou ne garder aucun redoublement, p. ex. dans l'infinitif piel בָּעַר. La raison pour laquelle on a tantôt le redoublement virtuel, tantôt aucun redoublement, comme dans les deux exemples cités, n'apparaît pas. Dans le type יַעֲמֹד (fut. nifal des verbes à 1<sup>e</sup> gutturale) on n'a jamais le redoublement virtuel (§ 68 c).

L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel est très inégale. Elle est grande pour ה, assez grande pour ח, faible pour ע, très faible pour א, nulle pour ר. L'ordre d'aptitude est donc  $ה > ח > ע > א > ר$ .

b Quand il y a redoublement virtuel, la syllabe est censée fermée, et l'on a les voyelles de syllabe fermée aiguë, p. ex. dans יִבְעַר comme dans יִקְטֹל. Quand il n'y a aucun redoublement, la syllabe est ouverte, et l'on a les voyelles de syllabe ouverte <sup>(1)</sup>, à savoir les voyelles moyennes  $\frac{—}{\text{u}}$ ,  $\frac{—}{\text{e}}$ ,  $\frac{—}{\text{o}}$ . Exemples avec ר : dans la conjugaison intensive du verbe *bénir* on a p. ex. : יִבְרַךְ, בָּרַךְ (P. בָּרַךְ), בִּרְךָ (cf. § 18 e).

c **Redoublement spontané du ה.** De même que les consonnes non-gutturales (§ 18 d) la gutturale ה prend parfois un redoublement virtuel spontané. Cette propriété s'explique par la nature du son h (§ 5 k). Ce redoublement est un phénomène secondaire; il ne peut guère s'expliquer par l'affaiblissement d'un redoublement fort, car il se trouve en des mots où la gutturale ne demande pas de redoublement. Ce redoublement se trouve :

1) dans le pluriel de אָח frère (אָח' *ah*) à l'état abs. אחים *ah'im*, et avec les suffixes légers, p. ex. אחי (P. אחי), אחי (pour le — cf. § 29 f); cf. § 98 b.

(1) Il n'y a donc pas lieu de parler d'allongement *compensatoire* de la voyelle, car on n'a pas une voyelle longue, mais une voyelle moyenne, qui est normale dans cette position.

2) dans le singulier de l'adjectif numéral **אֶחָד** *un*, f. **אַחַת** (mais pl. **אַחַדִּים**). Forme *qatal*; comp. ar. **أَحَد** *'ahad*. Cf. § 100 b.

3) dans le singulier de l'adjectif **אַחֵר** *autre* (rac. **אָחַר** *'ḥr*), f. **אַחֶרֶת** (Mais pl. **אַחֵרִים**, **אַחֲרֹת**). Forme *qatil*.

4) dans la préposition **אַחֵר** *après* (§ 103 n) (proprement état cst. d'un substantif de forme *qatal* dont l'état abs. n'existe pas; rac. **אָחַר** *'ḥr*) (Mais la préposition avec la forme de l'état cst. pl. est **אַחֵרִי**).

5) dans le nom **מִבְטָח** *confiance* avec suffixes, p. ex. **מִבְטָחִי** § 96 C b.

## § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles.

L'influence des consonnes gutturales sur les voyelles est considérable. Les gutturales aiment la voyelle — qui leur est *homogène*; elles tendent à l'introduire ou à rapprocher les autres voyelles du son *a*. Le degré d'affection des gutturales pour la voyelle — est, dans l'ordre décroissant, **ע** > **ח** > **ה** > **א**.

La voyelle — supplante souvent une voyelle primitive *i, u* devant *b* une gutturale fermant une syllabe tonique. Ainsi le futur du verbe d'action **שְׁלַח** *envoyer* est en contexte **יִשְׁלַח** (au lieu de *\*išluḥ*); le futur piel est en contexte **יִשְׁלַח** (au lieu de *\*išallih*, P. **יִשְׁלַח**). L'état cst. de *\*mizbiḥ* est **מִזְבֵּחַ** (abs. **מִזְבֵּחַ** *autel*).

La voyelle — se glisse furtivement devant une gutturale fermant *c* une syllabe tonique finale, après les voyelles hétérogènes aux gutturales, à savoir les voyelles longues *ō, ī, ū*, qui ne peuvent jamais être supplantées, et les voyelles moyennes *e, o* qui, en certaines circonstances, ne peuvent pas être supplantées. Ce —, appelé d'une façon pittoresque *pataḥ furtif*, est un *a* extrêmement bref; il est employé ici en fonction consonantique, c.-à-d. qu'il forme avec la voyelle précédente une diphtongue descendante, p. ex. **רוּחַ** « esprit » *rūḥ* ou *rūaḥ* <sup>(1)</sup>; inf. cst. **שְׁלַח**.

Avant une gutturale qui ferme (ou est censée fermer) une syllabe atone, les voyelles primitives *i, u* deviennent en hébreu *e, o*,

(1) BROCKELMANN, 1, p. 198; BAUER 1, p. 169. — En arabe vulgaire ce même phonème existe, par ex. dans ce même mot **روح** « esprit » et vulg. « va-t'en ! », qu'on prononce *rūḥ*.

c.-à-d. sont rapprochées du son *g* (assimilation partielle), p. ex. \**iš-sam* > יָשָׁם « il se rendra coupable », \**išh-zaq* > יִחַזַּק « il sera fort », \**mu<sup>c</sup>-mad* > מַעֲמִיד « placé » (1).

Remarque. Bien entendu, une gutturale n'influe pas sur la vocalisation d'une syllabe précédente; ainsi un shewa mobile précédent n'est pas modifié, p. ex. שָׁחַט, שָׁלַח, פְּעָלִים (pluriel de פָּעַל), וְהָאָרֶץ.

e Après une gutturale l'influence de la gutturale est beaucoup moindre.

En syllabe fermée tonique on a assez souvent — pour *i*, *u* primitifs, p. ex. יִשְׁחַט « il égorgera » pour \**išhuš*, יִשְׁחַט; וְיָעֵד pour וְיָעֵד\* (fut. inversé hifil de עָוַד) « et il attestera ».

En syllabe fermée atone on a assez souvent — pour —, p. ex. dans le parfait hifil des לִי־ on a הִגִּילָה à côté de הִגִּילָה; dans les noms, p. ex. חִלְקִי (de חָלַק *part*), עֲזָרִי (de עָזַר *secours*, doublet fém. עֲזָרָה); dans les verbes, p. ex. חִשְׁפִּי *dénude* Is 47, 2 (dagesh anormal).

f Après une gutturale on a un *ḥaṭef* dans les cas où une consonne non-gutturale aurait shewa mobile, p. ex. קָטַל, קָטַל; קָטַל, קָטַל.

A l'intérieur du mot le *ḥaṭef* est très ordinairement —.

g A l'initiale, après ה, ח, ע on a — pour *a* et *i*; assez rarement — pour *i*; — pour *u*. Exemples: חֵמָר *âne* (de \**himār* = حِمَار); הַקִּיּוֹת à côté de הָ, הַקִּים; חֲלִי *maladie*, עֲנִי *misère* (formes *qull*).

h A l'initiale, après א on a — pour *a*; — pour *i*; — pour *u*. Exemples: אָבִי état cst. de אָב *père*; אֱלֹהִים, pl. אֱלֹהִים (arab. *ilāh* إله); אֲנִי *vaisseau* (forme *qull*). Remarque encore א dans אֲנוּשׁ *homme* (de \**unās* > \**unqās*, d'où par dissimilation \**inqās* > אֲנוּשׁ, § 29 h).

Cependant dans les formes primitives *qitāl* (héb. קָטַל) et *qitūl* (héb. קָטַל) au lieu de א on a généralement א, même à l'état cst., p. ex. אֲזֹר *ceinture*, אֲבוּס *crèche* (cf. § 30 d).

i Quand, dans la flexion, — s'éloigne du ton, il devient généralement —, p. ex. אָדָם, אָדָם; prép. אֶל, poét. אֵלֶיכֶם, אֵלֶי. De même le groupe — devient généralement —, p. ex. הָעֵבְרָתִי Zach 3, 4, mais הָעֵבְרָתִי Jér 15, 14.

Le phénomène doit être considéré comme un renforcement: le

(1) Participe hofal. Opposer מַקְטֵל plus fréquent que מְקַטֵּל (§ 57 a).

ḥaṭef est légèrement renforcé pour contrebalancer le ton (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>4</sup>, p. 374).

Sur le changement de  $\text{—}$  en  $\text{—}$  devant gutturale suivie de qameṣ, *f* cf. § 29 *f*.

## § 22. Du ḥaṭef auxiliaire après gutturale.

Une gutturale peut être suivie du shewa quiescent, tout comme *a* une non-gutturale; p. ex. au futur qal on trouve  $\text{יִהְיֶה}$  *īhē-zāq*, comme on a  $\text{יִכְבֹּד}$  *īk-bāq*. Mais très souvent au lieu du shewa on a une voyelle auxiliaire très brève, normalement un ḥaṭef, de la même couleur que la voyelle pleine; ainsi, au lieu du très rare  $\text{יִהְיֶה}$  on a ordinairement  $\text{יִהְיֶה}$  *īhē-zāq*. Ce ḥaṭef auxiliaire a pour but de faciliter le passage de la gutturale à la consonne suivante. Cette voyelle très brève est partagée entre les deux syllabes, de sorte que la division syllabique est impossible (cf. § 27 *a*), comme dans le cas du shewa moyen (§ 8 *d*); ainsi  $\text{יְמַד}$  peut s'exprimer graphiquement par  $\text{יְאֵ}^1 \text{מֻד}^2$ . En réalité ce ḥaṭef est un shewa moyen coloré.

L'emploi du ḥaṭef n'est pas régi par des lois strictes; il y a beau- *b* coup de variations et d'incohérences. On remarquera les points suivants:

- 1) Le ḥaṭef auxiliaire ne se trouve qu'après voyelle atone.
- 2) Le ḥaṭef auxiliaire est plus fréquent que le shewa quiescent.
- 3) *Ḥ* et *Ṣ* prennent volontiers le ḥaṭef; *Ḥ* et *Ṣ* s'en passent volontiers.
- 4) La consonne suivante peut favoriser ou non l'emploi du ḥaṭef; en effet, la difficulté du passage de la gutturale à une consonne suivante dépend de la nature de cette consonne.

Les applications se trouvent dans la flexion du verbe à 1<sup>o</sup> gutturale (§ 68) et du nom segolé à 2<sup>o</sup> gutturale, p. ex.  $\text{בֶּן־עֶזְרִי}$  *son garçon*, mais  $\text{לֶחֶם}$  *mon pain* (§ 96 A *i*),  $\text{פְּעָלִי}$  *son œuvre* (§ 96 A *j*).

**Changement du ḥaṭef en voyelle pleine.** Quand, dans la flexion, *c* par suite de l'allongement du mot, la voyelle qui vient après le ḥaṭef doit devenir shewa (prononcé) le ḥaṭef devient voyelle pleine, p. ex.  $\text{יְמַד}$ , mais  $\text{יְמַדִּי}$ . Le shewa en cette position est moyen (opp.  $\text{יְמַדִּי}$  où le second shewa est mobile). Dans une forme comme  $\text{יְמַדִּי}$  la division syllabique est impossible (§ 27 *a*); elle l'est même deux fois:

1) le second pataḥ est une voyelle auxiliaire qui est partagée entre les deux consonnes ע et מ; 2) le shewa est moyen, et donc partagé entre les deux consonnes מ et ḡ; le mot peut donc se rendre graphiquement par  $\overbrace{\dot{x}a^e \dot{g}m^e}^1 \overbrace{d\ddot{u}}^2$ . Autres exemples: נֶעְרוּ mais נֶעֱרָה; פִּעְלוּ mais פִּעֲלָה (Comp. § 65 c et 96 A j: — auxiliaire sans gutturale). Pour le meteg, cf. § 14 c 3.

De même que le ḥaṭef auxiliaire ne s'emploie pas toujours, de même cette voyelle auxiliaire; ainsi à côté de l'usuel יִחְזְקִי on trouve יִחְזְקִי dans Is 28, 22.

- d Il y a quelquefois suppression secondaire du ḥaṭef après la prép. בְּ, p. ex. לְחַפֵּר au lieu de לְחַפֵּר\* § 68 e; très rarement après בְּ: בַּעֲזָר 1 Ch 15, 26 (var. עַ), très rar<sup>e</sup> après וְ: וְעֲצָר Job 4, 2. Voir encore, avec les verbes הָיָה et הָיָה, les formes comme לְהַיִּית § 79 s.

### § 23. La consonne ḡ comparée aux gutturales.

- a La consonne linguale ḡ est traitée en partie comme les gutturales, bien qu'elle ne soit pas gutturale (§ 5 n).

Comme les gutturales le ḡ répugne au redoublement. Il n'a jamais le redoublement virtuel. Quant au redoublement fort (indiqué par le dagesh) il l'a très rarement (jamais après l'article). On trouve toujours (3 fois) הֲרִאֲתֶם<sup>(1)</sup> *avez-vous vu ?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 †; מִרְרַת *morrat* « amertume de » Pr 14, 10; לֹא-כִרַת שֶׁרֶךְ « ton cordon ombilical ne fut pas coupé » Ez 16, 4; שְׂרָאשִׁי « que ma tête » Ct 5, 2; quelquefois après un dagesh euphonique (*d<sup>e</sup>hīq* ou *merqahīq*), dans certaines éditions.

- b Comme les gutturales, le ḡ final aime la voyelle —<sup>(2)</sup>. Exemples: וַיִּסָּר de סוּר *s'écarter*, pour le qal וַיִּסָּר\* et pour le hifil וַיִּסֹּר\* (§ 80 k); וַיִּרָא de רָאָה *voir* (qal futur וַיִּרְאָה); la forme se confond avec le hifil (fut, apoc. de וַיִּרְאָה); וַיִּצַּר *et il assiégea*, de צוּר, pour וַיִּצֹּר\*; la forme se confond avec וַיִּצַּר *et il tint à l'étroit*, hifil dé צַר, rac. צָרַר, hifil וַיִּצַּר. Mais avec — on a וַיִּצֹּר *et il fut étroit* § 82 b; וַיֵּאמֶר § 73 d. Dans les noms on a —, p. ex. אֶמֶר, בָּקָר etc.

(1) Le ḡ, après le ה interrogatif, n'est pas traité comme les gutturales; ainsi l'on dit הֲרִאֲתֶת *as-tu vu ?* (§ 102 n).

(2) En syriaque *r* et même *l* finals amènent parfois la voyelle *a*.



## § 24. De la gutturale \*.

L'alef est la plus faible des gutturales. Au stade de la langue *a* que nous connaissons, très souvent il n'est plus prononcé; parfois même il disparaît de l'écriture. (Sur la prononciation de \* voir § 5 j, sur \* *mater lectionis* § 7 b).

L'alef est réellement prononcé dans une syllabe fermée d'une façon quelconque, à savoir : 1) dans une syllabe fermée proprement dite, p. ex. יָשָׁם *šam* « il se rendra coupable » (la syllabe est fermée comme dans יָכַבַּד); 2) en syllabe semi-fermée, p. ex. הִבְרִיחַ, יָחִיב (§ 22 a); 3) en syllabe virtuellement fermée, c.-à-d. après un redoublement virtuel (§ 20 a), p. ex. נָאָף *ni<sup>2</sup> ef* « il a commis l'adultère ».

Dans tous les autres cas l'alef n'est pas prononcé. L'alef non prononcé se trouve ou après la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il fermait, p. ex. מָצָא de \**maša<sup>2</sup>* (alef *quiescent*); — ou devant la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il commençait <sup>(1)</sup>, par ex. אָמַר de \**amar*, actuellement prononcé *āmār*, comme si la voyelle commençait la syllabe; בָּאָר « il expliqua » *bē-<sup>2</sup>er* (prononcé *bē-er* avec simple *hiatus* entre les deux voyelles, comme en français *béat*; le héros, prononcé *le-ēro*) <sup>(2)</sup>; יִירָאוּ *īr-<sup>2</sup>ū* « ils craindront »; יִירְאוּ *īr-<sup>2</sup>ū* « ils verront »; מָצָאוּ *mā-š<sup>2</sup>ū*; כִּסְּיוֹ *kis-<sup>2</sup>i* (avec *shewa* moyen § 18 m).

De la quantité de la voyelle qui précède \* *quiescent*. Une voyelle primitivement brève qui précédait un \* fermant la syllabe devient normalement moyenne, en syllabe ouverte, par suite de la *quiescence* de l'\*. p. ex. *maša<sup>2</sup>* > מָצָא; *māš<sup>2</sup>i* > מָצִי; *m<sup>2</sup>šu<sup>2</sup>* > מָצָא (opp. *mašū<sup>2</sup>* > מָצָא).

(1) Dans ce cas l'\* est devenu un simple support de voyelle, comme l'alef arabe (l) sans hamzé (\*). Il serait très étrange qu'au stade de la langue où l'alef n'était plus prononcé en fin de mot (où il est facile à prononcer) il ait été prononcé en commencement de mot ou de syllabe. Cependant beaucoup d'auteurs admettent pour alef en commencement de mot ou de syllabe une valeur consonantique, même au dernier stade de la langue.

(2) Remarquer que, bien que *h* dans *héros* soit phonétiquement nul, il a un effet phonétique dans des cas comme *le héros* (non \**l'héros*). Cet exemple peut aider à comprendre ce qui s'est passé pour \*.

Rarement la voyelle devient longue. Tel est le cas dans ראש « tête » de *ra's* > *rās* > ראש (§ 98 f) et dans צאן « petit bétail » de *ṣa'n* (cf. arabe *ra's* رَأْس et *ḍa'n* ضَان). Dans ces deux mots l'allongement a peut-être été favorisé par le monosyllabisme (cf. § 98 f). On a aussi מאזנים « balance » (en arabe rac. *ḡazana*), מוסר « lien », de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

Il faut noter de plus l'ḡ de אכל (fut. 1<sup>o</sup> p.): le groupe primitif 'a' est devenu en sémitique commun 'ā, d'où héb. 'ḡ (cf. § 73 b).

e Contractions. Par sa quiescence א occasionne des contractions, p. ex. לאמר > לאמר, לאלהים > לאלהים (§ 103 b). Dans certaines formes du mot אדון après ב, פ, ל, ה, la voyelle brève — se maintient en syllabe ouverte, p. ex. לאדני, לאדני (§ 103 b).

f Déplacement de voyelles. Par sa quiescence א occasionne parfois des déplacements de voyelles, p. ex. מאתים « 200 » pour מאתים\* (de מאה); הראיבני « le Rubénite » de ראיבן; מלאכה « affaire » pour מלאכה\*; שמאל (שמאל) de \*šim-āl.

Sur la vocalisation de l'א initial, cf. § 21 h.

## § 25. De la gutturale ה.

a Le ה est une gutturale assez faible; aussi très souvent n'est-il pas prononcé.

Le ה à l'intérieur du mot est toujours prononcé. Le ה final en général est quiescent; aussi, quand par exception il doit être prononcé, on le marque du mappiq (§ 11 a), p. ex. גבה גבה\* « haut », לה לה « à elle ». Pour ce dernier mot la massore demande dans Nb 32, 42; Zach. 5, 11; Ruth 2, 14 (§ 103 f) que le ה ne soit pas prononcé; c'est pourquoi, pour plus de clarté, on écrit alors לה avec rafé (§ 12 a). Autres exemples du suffixe fém. ה — sans mappiq: avec le verbe § 61 i, avec le nom § 94 h.

b Pour la syncope du ה cf. § 17 e.

c Au parfait 3<sup>o</sup> p. f. on a קטלתו et, par syncope du ה et redoublement du ת) קטלתו; קטלתו (cf. § 62 d).

Le ה du pronom suffixe 3<sup>o</sup> p. m. disparaît dans beaucoup de formes, p. ex. \*lahu > lau > לו; pihu > פיו (piu).

d De même que le groupe 'a' devient 'ā > 'ḡ (§ 24 d) le groupe *hah* devient *hā* > *hḡ*. Exemple unique \*hahlik > הליך (§ 75 g).

## § 26. Des consonnes vocaliques 1, 1.

Les consonnes vocaliques 1, 1 perdent souvent leur valeur consonantique, se contractent souvent avec une voyelle précédente, parfois disparaissent complètement.

Le groupe *uḡ* devient *ū*, p. ex. \**huḡṣab* > הוֹשֵׁב. Le groupe *iḡ* *b* devient *ī*, p. ex. *iḡraṣ* > יִירָשׁ; avec les prépositions בְּ, בִּ, לְ, מִן et la conjonction וְ on a p. ex. avec יָמֵי « jours de » : בְּיָמֵי, בִּיָּמֵי, לִיָּמֵי, מִיָּמֵי, וְיָמֵי (cf. § 103 b).

Le groupe *iḡ* final peut devenir הָ — p. ex. *ṣmōniḡ* > שְׂמֹנֶה (cf. arabe *ṭamān*<sup>m</sup> ثَمَانٍ) « huit »; גָּאֵה « altier » (forme *qittil*); cf. BARTH, *Nominalbildung*, p. xxx sqq.

Les groupes *au*, *ai* tantôt se maintiennent, tantôt sont contractés en *ō*, *ē* (moins souvent *ē*) :

A l'état absolu on a מֹרָה, mais יוֹם, שוֹמֵר, צוֹם (d'après l'état cst. § 96 A 1); à l'état cst. מוֹת, יוֹם, etc. (1).

A l'état absolu on a בְּיָת, avec הָ paragogique בְּיִתָּה; à l'état cst. בֵּית (2).

La particule négative אֵין devient אֵין en liaison (§ 160 h).

Le substantif *sadaḡ*, poét. שָׂדֵי devient abs. שָׂדֶה, cst. שָׂדֶה. Devant les suffixes, la forme du nom pluriel *sūsaiḡ* devient סוּסֵי dans סוּסֵינוּ etc. mais סוּסֵי dans סוּסֵיךָ, סוּסֵיהָ, § 94 d.

Sur la prononciation des groupes *au*, *ai* etc. cf. § 7 d.

En finale *u*, *i*, après consonne, deviennent *u*, *i*; p. ex. *uḡiḡiṣṭa'hu*, *d* forme apocopée de יִשְׁתַּחֲוֶה « il adorera », devient יִשְׁתַּחֲוֶה *uḡiḡiṣṭa'hu* (§ 79 i); *ša'hu* « natation » devient שָׁחַו (Ez 47, 5); *pa'ti* « ingénu » devient פֹּתִי.

Remarquer que ces *u*, *i* brefs sont nécessairement écrits *plene*.

La conjonction וְ devant labiale devient וּ c'est-à-dire la simple voyelle *u*, probablement brève (cf. § 14 c 2), p. ex. וּמֶלֶךְ *umēl'ek* (cf. § 104 c).

(1) On remarquera l'absence de contraction dans מִלְחָה *injustice* (sans doute pour éviter la confusion avec מִלְחָה *holocauste*) et dans שְׁמֵה *cri au secours* (pour שְׁמֵה\* de שָׁעוּ *crier au secours*); cf. aussi § 79 a שְׁלֹחַת.

(2) Remarquer l'absence de contraction dans לַיְלָה *nuit* § 93 g N.



liaire (§ 22 a), p. ex. **יַעֲמֹד** \**ia<sup>me</sup>mod*; dans le cas d'une voyelle pleine auxiliaire remplaçant un hâfèf auxiliaire (§ 22 c), p. ex. **יַעֲמֹדוּ** *ia<sup>me</sup>du*; dans le cas de la voyelle auxiliaire des formes segolées, par exemple **סֶפֶר** *sef'er* (proprement *sef'er*, § 96 A b), **יָגַל** *gaiig'el* (forme apocopée de **יָגַלָה**, § 79 i) <sup>(1)</sup>.

2) la syllabe *virtuellement fermée*. C'est une simple variété de *d* la syllabe *semi-fermée*, celle qu'on a dans le cas du redoublement virtuel, p. ex. **יָקַטְל** *gai'qattel* (§ 18 b), **יָבֵעַר** (§ 20 a); **אָחִים** (redoublement spontané, § 20 c).

**Remarques** 1) Les demi-voyelles, à savoir le shewa mobile et les hâfèf en position de shewa mobile, constituent des demi-syllabes, p. ex. dans **קָטַל**, **קָטַלָה**, **עָמַד**.

Dans les lois rythmiques on ne tient compte que des syllabes pleines; ainsi dans **בֹּרֵי בֹר** Ps 28, 1, le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 31 c). De même, on ne tient pas compte des voyelles auxiliaires; p. ex. dans **נִעְמְדָה יָחַד** Is 50, 8 le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 22 c).

2) Une syllabe est censée commencer toujours par une consonne, et graphiquement il en est ainsi. Mais phonétiquement la syllabe commence parfois par une voyelle; tel est souvent le cas avec **א**, p. ex. dans des mots comme **אָמַר**, **אָבִיר** où l'**א** n'est pas prononcé (§ 24 c), dans le cas du **א** initial (§ 26 e) et peut-être du **י** initial (§ 26 e).

## § 28. Des voyelles

### par rapport aux diverses espèces de syllabes.

Il y a certains rapports entre telle espèce de voyelles et telle espèce *a* de syllabes <sup>(2)</sup>. Certaines voyelles sont impossibles ou exceptionnelles dans certaines positions. Nous donnerons un tableau pratique des rap-

(1) Dans ces formes la dernière voyelle est en réalité très brève; au contraire, la voyelle finale est brève dans les formes comme **יָשָׁב** (du futur **יֵשְׁבַּ**) où le **וּ** n'est pas auxiliaire (division syllabique: *gai-je'-šeb*).

(2) C'est ainsi qu'en français moderne, *e* en syllabe fermée est toujours un *é* ouvert. L'orthographe académique *événement* suppose la prononciation de l'*e* muet et la division syllabique *é-vé-ne-ment*; en réalité, l'*e* muet n'étant plus prononcé, le mot devient phonétiquement *é-vèn-ment*.

ports les plus usuels, qui permettra à l'étudiant d'éviter certaines fautes grossières dans la vocalisation des textes. Nous considérons ici les voyelles  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  comme moyennes, les voyelles correspondantes  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  comme brèves; autrement dit, nous supposons la quantité qu'ont normalement ces voyelles en syllabe atone (cf. § 6 g). Les voyelles longues  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  et les voyelles brèves  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  ne font pas difficulté: ces dernières ne se trouvent qu'en syllabe fermée atone, p. ex.  $\text{יִקְטֹל}$ ,  $\text{יִקְטֹל}$ .

- b A. 1) En syllabe *ouverte atone* on peut avoir des voyelles:  
Longues:  $\text{תִּקְיֹמֶינָה}$ ,  $\text{תִּקְיֹמֶינָה}$ ,  $\text{קָטֹל}$  (de  $qāṭil$ ),  $\text{אֱלֹהִים}$  (de  $ʾilāhīm$ ).  
Moyennes:  $\text{שָׁלוֹם}$ ,  $\text{עֲנֵב}$ ,  $\text{גִּבְהָה}$  (mais  $\text{—}$  seulement devant une gutturale, § 18 d).

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. avec le  $\text{ה}$  interrogatif § 102 n:  $\text{הֲאֵלֶיךָ}$  « irai-je? »,  $\text{הֲחָכָם}$  « num sapiens? »; très rarement  $\text{—}$ , p. ex.  $\text{קִרְשִׁים}$  (§ 6 l); mais cf. § e.

Très brèves: à savoir les ḥaṭef  $\text{אֲנִי}$ ,  $\text{אֲנֹשׁ}$ ,  $\text{אֲנִי}$  « vaisseau ».

- 2) En syllabe *ouverte tonique* on peut avoir des voyelles:  
Longues:  $\text{יִקְיֹמוּ}$ ,  $\text{יִקְיֹמוּ}$ ,  $\text{נִקְוָה}$ .  
Moyennes:  $\text{אֶתָּה}$ ,  $\text{וְקִטְלָהּ}$ ,  $\text{קִטְלָנִי}$ ,  $\text{לָנִי}$ ,  $\text{יִקְטֹלָהּ}$ ;  $\text{סִימָנִי}$ ; jamais  $\text{—}$ .  
Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex.  $\text{קִטְלָנִי}$ ,  $\text{יִקְטֹלָהּ}$ ; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ); mais cf. § e.

- c B. 1) En syllabe *fermée atone* on peut avoir des voyelles:

Brèves (seulement):  $\text{חֲזַנִּי}$ ,  $\text{רָקָם}$ ,  $\text{קִדְשִׁי}$ ,  $\text{חֲלָקִי}$ ,  $\text{מַלְכִּי}$ .

2) En syllabe *fermée tonique* non finale on peut avoir des voyelles:

Moyennes:  $\text{יִמָּה}$ ,  $\text{לָמָה}$ ,  $\text{תִּקְטֹלָנָה}$ ,  $\text{תִּקְטֹלָנָה}$ .

Brèves:  $\text{—}$  normalement:  $\text{תִּכְבֹּדְנָה}$ ; rarement  $\text{—}$  et seulement en syll. aiguë, p. ex. dans les suffixes  $\text{נִי}$ ,  $\text{נִי}$  etc.; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ).

3) En syllabe *fermée tonique finale* on peut avoir des voyelles:

Longues:  $\text{יָקֹם}$ ,  $\text{יָקִים}$ ,  $\text{קָטֹל}$ .

Moyennes:  $\text{יָבֹר}$ ,  $\text{יָבֹר}$ ,  $\text{קָטֹן}$ .

Brèves: souvent  $\text{—}$ :  $\text{קָטֹל}$ ,  $\text{קָטֹל}$  (forme de liaison); assez rarement  $\text{—}$ :  $\text{יָבֹר}$ ,  $\text{אֶמֶת}$ ,  $\text{יָבֹר}$ ; suffixes  $\text{נָם}$ ,  $\text{נָן}$ ;  $\text{חָם}$ ,  $\text{חָן}$ ; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ).

- d Remarques. 1) En syllabe atone, une voyelle primitive brève reste brève en syllabe fermée et devient moyenne en syllabe ouverte. Il se produit ainsi un certain isochronisme syllabique. Ainsi la pre-

mière syllabe *qit* de קִיֵּל et la première syllabe *be* de בֵּרֶךְ sont à peu près isochrones.

2) Les voyelles brèves et moyennes (§ a), dans les mêmes conditions de syllabe et de ton, doivent avoir une quantité à peu près égale. Ainsi — dans דָּבָר, en syllabe fermée tonique, doit être en réalité moyen comme le — de la forme normale קָטַל. De même — dans יִקְטִלֶהָ est moyen comme le — de יִקְטִלֶהוּ; — dans מִלֵּךְ et — dans נָעַר sont moyens comme — et — dans מִפָּרֶסֶת et קָדַשׁ; — dans יָגַל est moyen comme — dans יָרָא; — dans קָטַל est moyen comme —, —, — dans דָּבָר, בָּבִיר, קָטַן; — dans קָטַלְנִי est moyen comme — dans יִקְטִלְנִי; le — anormal de קָדַשִׁים *qo-dā-šim* (§ 6 l) doit être moyen comme le — de פָּרָשִׁים *pā-rā-šim*.

Une voyelle posttonique (non primitivement longue) doit être brève, p. ex. — dans רִמָּה (à côté de רִמָּה), קָטַלְתָּ, אָתָּה, אַתָּה, (comp. \**a'nti*, \**a'tti* devenu אָתָּה); י — (4) dans קָטַלְתָּי; ו (5) dans אֲנַחְנוּ וְיִשְׁתַּחֲוּוּ.

De même — est bref dans le cas du *a<sup>h</sup>hīq* (§ 18 i) לְכֹהֵנָא et du *merqāhīq* (§ 18 f) חֲמִצָּתָא.

Malgré l'identité essentielle de quantité il a pu exister de légères différences; ainsi le — de קָטַל était considéré comme un peu plus long que le — de la forme de liaison קָטַל (5).

3) De la nature énergétique du ton en hébreu (§ 15 a) on peut conclure qu'une voyelle tonique brève devient en réalité moyenne, qu'une voyelle moyenne posttonique devient brève (4), qu'une voyelle en pause est longue à des degrés divers.

4) On le voit, la quantité réelle des voyelles est une question complexe et délicate. Pour la déterminer, la graphie (signes vocaliques, *matres lectionis*) est insuffisante; il faut, dans chaque cas, considérer la nature de la syllabe et sa position par rapport au ton.

(4) et (5) A la finale un *i* bref et un *u* bref demandaient une *mater lectionis*.

(5) En araméen biblique, en syllabe fermée tonique finale, les voyelles moyennes —, — sont censées un peu plus longues que —, — (cf. § 47 d). Sur la quantité réelle de ˆ et de ˙ en syriaque, voir les remarques instructives de NÖLDEKE, *Syrische Grammatik* 2, §§ 47, 48.

(4) L'abrègement apparaît clairement, en syllabe fermée dans des cas comme jussif יָקַם, יָקַם, יָקַם, יָקַם.

## § 29. Changements de voyelles.

a Les changements de voyelles, soit par rapport aux voyelles primitives (§ 6 *i*), soit à l'intérieur de l'hébreu, sont extrêmement fréquents. La grande mobilité de la vocalisation est un trait caractéristique de l'hébreu. Cette mobilité est du reste très inégale, selon la quantité des voyelles et la nature des syllabes. Les changements de voyelles sont souvent dus au déplacement du ton (De même les chutes de voyelles § 30).

b Les voyelles longues  $\bar{o}$  (provenant de  $\bar{a}$  ou de  $au$ ),  $\bar{u}$ ,  $\bar{i}$  sont généralement très stables <sup>(1)</sup>. Cependant  $\bar{o}$ , en syllabe devenue atone, s'affaiblit souvent en  $\bar{u}$  (Avec l'affaiblissement il y a un certain abrègement). Le phénomène est régulier dans la flexion du nifal נָקוּם des verbes עָצַי au parfait: l' $\bar{o}$  devient  $\bar{u}$  quand il est privé du ton principal ou secondaire: נָקוּמָה, נָקוּמוֹתָם, mais נָקוּמוֹתִי (§ 80 *l*) <sup>(2)</sup>. On observe sporadiquement la même alternance dans certains doublets: מְנוּחָה *repos* et מְנוּחָה מְלוֹן *lieu où l'on passe la nuit* et מְלוּנָה מְנוּסָה *fuie* (avec suff. מְנוּסִי) et מְנוּסָה <sup>(3)</sup>.

c La voyelle moyenne  $\bar{e}$ , en devenant atone, devient normalement  $\bar{a}$ : דְּבַר, état cst. דְּבָר; יָם *mer*, יַמִּים.

La voyelle moyenne  $\bar{e}$ , en devenant atone, devient normalement  $\bar{a}$  ou (surtout en syllabe aiguë)  $\bar{a}$ : תִּסְפְּינָה, יִסְבּוּ, יִסְכּוּ, יִסְכּוּ, יִסְכּוּ; חָק, חָקִי.

La voyelle moyenne  $\bar{e}$ , en devenant atone, devient normalement  $\bar{a}$  ou (surtout en syllabe aiguë)  $\bar{a}$ : אֵת, אֵת; יִסְכּוּ, יִסְכּוּ, יִסְכּוּ; אֵם, אֵם.

d L'affaiblissement de  $\bar{e}$  en  $\bar{a}$  a été parfois trouvé excessif; alors le  $\bar{e}$  devient simplement  $\bar{e}$ . Ainsi, au piel, קָטַל est la forme normale et pausale, קָטַל est une forme secondaire de liaison (§ 52 *c*). Dans

(1) Voir une exception pour  $\bar{o}$  § 89 *i*, pour  $\bar{i}$  § 89 *f*.

(2) Cette alternance  $\bar{o} > \bar{u}$  a pu être favorisée par l'alternance fréquente  $\bar{o} > u$ , p. ex. תִּסְפְּינָה, יִסְבּוּ, חָק, חָקִי.

(3) Dans certains mots, pour lesquels il n'existe pas de doublet, p. ex. תְּבוּנָה *intelligence*, l' $\bar{u}$  semble provenir d'un  $\bar{o}$  (et donc d'un  $\bar{a}$  primitif); cf. *Biblica* 1, 369. Voir aussi p. ex. des mots comme מוֹסַר § 88 *L e*.



les verbes quiescents פִּיֵּא אֵכֵל est la forme pausale, אֵכֵל la forme de contexte (§ 73 d). Dans la flexion du type זָקֵן l'état cst. est זָקֵן (§ 96 B d) <sup>(1)</sup>.

A la pénultième fermée tonique on a souvent — pour — : פָּכַד, פָּבְדָּהּ, קָטַל, קָטְלָהּ, et semblablement au hifil הִקְטִילָהּ (pour \**hiqtilla*, הִקְטִילָהּ<sup>\*</sup>). La finale pluriel fém. du futur *elna* devient souvent *alna*, à savoir : *elna* reste au hifil הִקְטִילָנָה (afin de garder quelque chose de l'*i* caractéristique); *elna* reste généralement au piel, tandis qu'à l'hitpaël on a généralement *alna*; au nifal on a toujours *alna*, même en pause (donc comme dans les conjugaisons passives pual, hofal, et peut-être à l'analogie de ces conjugaisons); au qal des verbes פָּיֵי on a toujours *alna* : תִּשְׁכַּנָּה. A l'impératif on trouve seulement תִּלְכַּנָּה (malgré תִּלְכַּנָּה) et le piel לִפְדָּנָה (STADE, § 612). On trouve une fois la forme anormale *elna* ! וְתִלְכַּנָּה Ez 13, 19.

La voyelle brève — peut s'affaiblir soit en —, soit en — (§ g). Ces deux degrés d'affaiblissement ne semblent pas affecter sensiblement la quantité.

Le premier degré d'affaiblissement de — en — est fréquent <sup>(2)</sup>. Il se trouve :

1) dans le type segolé nominal מֶלֶךְ (cf. מֶלֶכִּי) et verbal יָלַךְ (apocopé de יָלַךְ) où — tonique, pour —, est dû à l'influence du — auxiliaire, § 96 A b.

2) probablement dans la plupart des formes *meqtāl*, *meqfālāh* devant une non-gutturale, par exemple מֶרֶכְבָּה « char », מְמִשְׁלָה « domination » <sup>(3)</sup>.

3) dans quelques cas isolés, dont le plus notable est יְדֵכֶם « votre main » de יָד, cst. יָד. (De même en araméen biblique on a יְדֵהֶם « leur main » Esd 5, 8).

De plus, — devient régulièrement — devant une gutturale suivie du qameš moyen ou du ḥaṭef qameš. Exemples : אָחִים mais אָחָיו,

(1) Par contre — peut devenir —, p. ex. הָסֵר, הָסֵר (§ 32 c).

(2) Dans la prononciation babylonienne le *q* est devenu *ā* (= *ē*), § 6 d N.

(3) Devant une gutturale le — provient probablement de l'assimilation partielle d'un *i* primitif à la gutturale (§ 21 d), p. ex. dans מַחְזָה « fenêtre » (opposer מַחְזָה « vision »).

אָדִי mais אָדִי (§ 20 c); בָּחַרְבַּי mais בָּחַרְבִּי\* mais יִתְנַחֵם « il se repentira »; הַחֲכָם « le sage » et « num sapiens ? »; — הָאֱלֹהִים mais הָאֱלֹהִים (§ 34 d).

Si le qameš est bref (donc en syllabe fermée atone) le — se maintient, p. ex. הַחֲכָמָה « la sagesse ». La raison de cette exception n'apparaît pas.

Le changement de — en — ne peut guère être considéré ici comme un affaiblissement. Les deux timbres  $\epsilon$ ,  $\rho$  sont deux voyelles ouvertes symétriques dans l'échelle vocalique de l'hébreu (§ 6 b): elles sont en effet séparées d'un degré de la voyelle centrale  $\alpha$ . La loi en question s'explique donc par une tendance d'*harmonisation vocalique*.

Cette suite vocalique  $\epsilon$ — $\rho$  <sup>(1)</sup> est très aimée et se trouve encore en dehors de la loi citée. Ainsi :

A) Devant gutturale : 1) יִקְטֹלְהוּ mais יִקְטֹלָהּ; 2) on a יִהְיֶה « il liera », וְיִהְיֶה, mais יִהְיֶה Job 5, 18 † (où l'on a un  $\bar{\rho}$  long, provenant de  $\nu$ , en pause, § 32 c); dans deux mots étroitement unis, p. ex. מִה עֲשֵׂיתִי (pour מִה (§ 37 c), דַּעַת חֲכָמָה (pour דַּעַת; devant un qameš bref !). Pr 24, 14 « connais la sagesse ».

B) Devant non-gutturale : 1) סוֹסְנִי, mais סוֹסֶה (ici le — est allongé en pause); 2) סוֹסְנִי, סוֹסִיכֶם mais סוֹסֶה; 3) פָּרִי, פָּרִי, mais פָּרִי; 4) פָּרִי (nom propre) mais פָּרִי <sup>(2)</sup>.

§ Le second degré d'affaiblissement de — en — est également très fréquent.

Un  $a$  primitif est devenu — dans les parfaits נִקְטַל, הִקְטַל (mais fut. יִקְטֹל, נִקְטַל (en syllabe aiguë, mais fut. יִקְטֹל); dans le futur qal des verbes d'action יִקְטַל (§ 41 e), dans le type d'état cst. pl. דָּבָרִי (de דָּבַר) pour *dabrē* (§ 96 B b).

L'affaiblissement de — en — se trouve fréquemment dans la flexion nominale : 1) dans les types צִדְקִי auprès de מַלְכִי, בְּנִי auprès de מַלְכִי, נִסְכִּי auprès de כֶּסֶף, בְּנִשָּׁה auprès de בְּנִשָּׁה (ainsi on a l'infinitif fém. קְטֹלָה auprès de קְטֹלָה § 49 d) 2) dans la flexion du type מְרַבֵּץ, cst. מְרַבֵּץ (ici dissimilation; cf. § 96 C c); 3) dans la forme

(1) En parlant de cette suite vocalique, nous transcrivons le qameš provenant de  $a$ , à savoir  $\bar{a}$ , d'une façon purement phonétique :  $\rho$ , puisqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un phénomène phonétique.

(2) Voir encore §§ 68 e, 79 g, 88 L g, 93 c, 94 c, d, h, 96 A g, B f.



tive *a* demeure <sup>(1)</sup>, les voyelles primitives *i*, *u* tombent, p. ex. avec 1<sup>o</sup> voyelle *a* : \**qaṭāl* > קָטַל (infin. absolu), \**ṣalām* > שָׁלוֹם, \**qaṭūl* > קָטַל (part. passif); avec 1<sup>o</sup> voyelle *i* : \**zīrā* (ar. *ḏirā* ذِرَاع) > זָרַע; \**ṣīrār* > צָרָר (§ 6 g), \**ḥimār* (حِمَار) > חָמָר (avec ḥaṭef pataḥ sous la gutturale, § 21 g) [cependant dans les formes primitives *qīṭāl* et *qīṭūl*, avec 1<sup>o</sup> radicale *ṣ*, l'*i* ne tombe pas, mais devient —, p. ex. אָוֹר, אָבוֹס, § 21 h]; avec 1<sup>o</sup> voyelle *u* : \**hubūs* > לְבוּשׁ « vêtement » (opp. participe passif לְבוּשׁ « revêtu »); \**gubūl* > גְּבוּל « frontière ».

B) Dans les mots milera<sup>c</sup> de plus de deux syllabes :

Généralement la voyelle prétonique demeure et la voyelle anté-prétonique (à la 2<sup>o</sup> place avant le ton) tombe, p. ex. \**ṣadaqat* > צָדָקָה; \**ḥakamat* > חֲכָמָה « une sage »; \**zaqinat* > זָקֵנָה « vieille »; \**qaṭal-tem* > קָטַלְתֶּם.

Mais dans la flexion du parfait (sans suffixes) l'antéprétonique demeure et la prétonique tombe, p. ex. *qaṭalat* > קָטַלָּה; \**qaṭalū* > קָטַלּוּ; \**ḥakamat* > חֲכַמָּה « elle est sage »; \**zaqinat* > זָקַנָּה « elle est vieille ». La différence de traitement d'une forme primitive telle que *ḥakamat*, selon qu'elle est verbale ou nominale s'explique probablement par une différence dans la place du ton, à un stade antérieur de la langue. La forme verbale חֲכַמָּה se rattacherait à un stade *ḥa'ka-mat* antérieur au stade *ḥaka'mat* représenté par la forme pausale חֲכָמָה\* (cf. § 95 c).

La voyelle antéprétonique *a* demeure dans certaines formes, p. ex. פָּרָשִׁים comme pluriel de פָּרָשׁ « cheval » § 96 B b; שָׁבָעוֹת, sg. שָׁבִיעַ « semaine » § 96 D b; גָּלוּתִי « mon exil » § 88 M j; מַעוֹ « mon refuge » § 88 L e; מִגְנִי « mon bouclier » § 88 L h. Il faut remarquer surtout le pronom אֲנִי (§ 39 a) et les formes du parfait avec le waw inversif וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתִּי (§ 43 a) (\*).

C) Dans les mots mile<sup>c</sup>el de plus de deux syllabes, on remarquera les cas pratiques suivants :

Au parfait avec suffixes *a* prétonique se maintient, p. ex. *qaṭal-la'ni* > קָטַלְנִי; l'*i* tombe au piel, p. ex. קָטַלְנִי, mais se maintient au qal, p. ex. שָׁכַחְנִי « il m'a oublié » (§ 61 e).

(1) Le qameṣ est particulièrement stable devant le ton (*qameṣ prétonique*).

(2) D'une façon générale, la stabilité anormale d'une voyelle  $\frac{a}{i}$ ,  $\frac{a}{u}$ ,  $\frac{a}{e}$  n'est pas un indice infallible de sa longueur.

Au futur avec suffixes *a* prétonique se maintient, *i* et *u* tombent, p. ex. יִלְבָּשֵׁנִי (de *ilbaš* > יִלְבַּשׁ), mais יִתְנֶנִּי (de *iṭtin* > יִתֵּן), יִקְטֹלֵנִי (de *iqṭul* > יִקְטֹל).

Remarque. Dans la flexion du futur l'*a* prétonique tombe, comme les voyelles *i*, *u*, p. ex. יִלְבָּשׁוּ, יִמְצְאוּ, יִתְּנוּ, יִקְטְלוּ.

D) Le traitement de la voyelle moyenne — dans la flexion *g* demande une considération à part.

A l'état absolu le — se maintient généralement; mais à l'état cst. généralement il tombe. Ainsi \**mī'at* > מֵאָה « cent », cst. מֵאָה; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. serait \*מֵאוֹת); שֵׁם, שְׁמוֹת, cst. שְׁמוֹת. Le — se maintient à l'état cst. dans certains mots: dans les mots comme אֵזֶר (§ 21 *h*); dans זֵעַת « sueur de », נָכַר « l'étranger (abstrait) de », מַה־פֶּכֶת « catastrophe de », חֲרֻדָּמַת « profond sommeil de », בְּרִיכַת « piscine de », עֲרֻמַּת « tas de », etc.

Dans le verbe on a à l'impératif du type יִשָּׁב: שָׁב, שָׁבִי, שָׁבוּ. Au participe du type קָטַל on a קָטֹלָה ou קָטֻלָּה ou (surtout) קָטֻלָּת; pl. קָטֻלִּים (§ 50 *g*).

Au participe du type מָקַם on a par ex. cst. מְשִׁיב (Ruth 4, 15); מְשִׁיבָה, pl. מְשִׁיבִים.

Au participe du type מָכַח: on a par ex. מַרְעֵ « faisant mal »; pl. מַרְעִים (opposer le participe מְיַטִּיב avec קָ long, § *b*).

Dans l'adjectif du type קָטַל on a p. ex. אֵלִים « muet », pl. אֵלִיִּם.

### § 31. Du ton: place et déplacement.

Les notions essentielles sur le ton ont été données au § 15 *a-c*, *a* à propos des accents. La place du ton, nous l'avons vu, peut être connue matériellement par les accents, dans la plupart des cas. Indépendamment des accents la connaissance du ton relève de la morphologie. D'une façon générale, la place du ton dépend de la nature des syllabes et de la quantité des voyelles. On peut formuler les deux règles *négatives* suivantes sur les syllabes fermées:

1) Une syllabe pénultième fermée ne peut pas avoir le ton à moins que la dernière syllabe ne soit ouverte; p. ex. on a קָטֻלָּת, mais קָטֻלָּתִים.

2) Inversement, une syllabe dernière fermée ne peut être privée

du ton, à moins que la syllabe pénultième ne soit ouverte, p. ex. on a וְיָקָם, וְיָקָם, mais וְיָקָם, וְיָקָם.

- b* Les différentes formes prises par un mot dans la flexion, et certaines autres causes, comme la pause, peuvent produire un déplacement du ton soit vers le *bas* du mot (l'accent *descend*), soit vers le *haut* du mot (l'accent *monte*); cf. § 15 *b*.

Souvent quand le mot s'allonge la nouvelle syllabe prend le ton, p. ex. וְיָקָם, pl. וְיָקָם: le ton *descend* sur *im*. A la pause le ton *descend* dans le cas du futur inversi: וְיָקָם, mais וְיָקָם (§ 32 *e*).

Au parfait le ton est mile'el dans וְיָקָם, וְיָקָם, mais il *descend* dans les formes avec le waw inversif וְיָקָם, וְיָקָם; à la pause il *remonte* וְיָקָם (§ 32 *e*).

Au contraire, au futur inversi le ton *remonte* dans la mesure du possible (cf. § *a*), p. ex. on dit וְיָקָם, mais וְיָקָם. — A la pause le ton *monte* dans quelques cas (§ 32 *e*).

- c* De plus le ton peut *monter* pour une cause rythmique, à savoir pour éviter la rencontre de deux syllabes toniques, ce qui arrive quand de deux mots unis par un accent conjonctif le premier a le ton sur la syllabe finale et le second sur la première syllabe (<sup>1</sup>).

La *montée* du ton pour cause rythmique s'appelle *n'sigah* « recul » ou *nāsōg 'āhōr* (נָסוֹג אֲחֹר) (<sup>2</sup>), à savoir ton « s'éloignant en arrière ».

Pour que la *n'sigah* soit possible il faut, outre l'observation des deux règles négatives du § *a*, que, si la dernière syllabe est fermée, elle n'ait pas une voyelle longue. Exemples: קָרָא לֵילָה Gn 1, 5; מִשְׁכְּנֵי קוֹם Ps 127, 2; תֹּאכַל לָחֶם Gn 3, 19; mais לִמְשִׁיב נָפֶשׁ Ruth 4, 15 (avec *i* long).

De plus, les suffixes lourds כֶּם, כֵּן, הֶם, הֵן gardent toujours le ton. Mais les afformantes verbales תָּם, תָּן peuvent le céder, p. ex. לֹא הֵייתָם Job 6, 21.

Dans l'application de la *n'sigah*, comme des autres lois rythmiques, il faut se rappeler qu'on ne tient compte que des voyelles pleines (§ 27 *d*). Ainsi l'on dit יוֹרְדֵי בּוֹר Ps 28, 1 (*i* est censé syllabe pénul-

(<sup>1</sup>) Il n'y a donc pas rencontre quand l'accent est disjonctif, p. ex. וְיָשַׁב שָׁם 1 R 2, 36; ni quand il y a maqgef, car alors le premier mot devient proclitique.

(<sup>2</sup>) נָסוֹג participe nifal de נָסַג.

tième). De même on dit p. ex. **בָּצַע בָּצַע** Pr 1, 19 (le pataḥ furtif ne compte pas).

**Cas anormaux.** On trouve la *n'sigah* dans des cas comme **אָחֵר בֵּן** *a* 1 S 10, 5, **וְכָשׁ בּוֹ** Job 8, 18, en syllabe virtuellement fermée; **וַיִּחַזֵּק בּוֹ** Ex 4, 4 en syllabe semi-fermée.

Par contre la *n'sigah*, parfois, ne se trouve pas dans des cas où elle est attendue, p. ex. **הִיטָה תְּרוּ** Gn 1, 2.

### § 32. De la pause.

La pause est un arrêt, un repos notable après un mot dans le cours et surtout à la fin d'un verset. Ce repos comporte un certain retardement préalable qui le prépare, et qu'on peut comparer au ralentissement d'un coureur qui se prépare à s'arrêter. La prononciation d'un mot en pause est lente, pleine, emphatique.

Ce ralentissement fait : 1) que la voyelle tonique, quelle que soit sa couleur, est toujours plus longue qu'elle ne le serait en contexte; 2) que certaines voyelles tombées reparaissent, de sorte que les formes pausales sont souvent des formes ou primitives ou plus voisines de l'état primitif; ordinairement la voyelle restituée a le ton.

De plus, à la pause, outre la différence quantitative, il y a souvent dans les voyelles des changements de couleur (dont plusieurs du reste correspondent à des changements de quantité). Enfin dans certains cas il y a déplacement du ton.

**Changement purement quantitatif.** Très souvent l'effet de la pause consiste uniquement à ajouter un allongement secondaire à la quantité propre de la voyelle, ainsi pour l'*ē* long, p. ex. de **שָׁלוֹם** ou l'*ē* moyen de **קָטַל**.

Il faut remarquer que — reste souvent en pause, surtout dans les monosyllabes : ainsi on a toujours **אָרְבַּע**, **בַּת**; au futur, devant l'afformante **נָה**, p. ex. **תִּכְבְּדֶנָּה**.

Le — reste en pause dans p. ex. **אָמַת** (§ 18 I), **כִּרְמֶל**; il reste notamment dans quelques noms du type segolé **מֶלֶךְ**, p. ex. dans le nom même **מֶלֶךְ** (§ 96 A c).

#### Changements de voyelles.

— devient très souvent —, p. ex. **קָטַל**, **קָטַל**; **קָטַלָּה**, **קָטַלָּה**; **נָעַר**, **נָעַר**; **מִים**, **מִים**; **יָכַד**, **יָכַד**.

— devient — dans la plupart des noms du type segolé מֶלֶךְ.  
p. ex. קָשֶׁר, קָשֶׁר (§ 96 A c). Le parfait דִּבֵּר devient דִּבֵּר.

— devient parfois —, p. ex. יָלַד, יָלַד; הִפֵּר, הִפֵּר; יָנַמַל, יָנַמַל.

L'hitpaël du type en — prend — en pause moyenne et אַ en grande pause, p. ex. יִתְחַבֵּב, יִתְחַבֵּב, יִתְחַבֵּב (§ 53 c); יִתְנַחֵם (§ 29 f).

— devient — (ici  $\bar{\rho}$ ) dans quelques mots, p. ex. שָׁכַלְתִּי, שָׁכַלְתִּי Gn 43, 14 (§ 6 l); יָדַבֵּשׁ, יָדַבֵּשׁ Job 5, 18 (§ 29 f); יִשְׂרָאֵל, יִשְׂרָאֵל Gn 49, 27; יִשְׂרָאֵל, יִשְׂרָאֵל Dt 23, 20; Pr. 23, 32. Dans Is 7, 11, au lieu de la forme pausale normale שְׂאֻלָּה Gn 42, 38, on a (en pause moyenne) שְׂאֻלָּה  $\bar{s}'\bar{a}l(h)$ , probablement pour l'assonance avec לְמַעַל  $\bar{l}'m\bar{a}'l(h)$  (phonétiquement  $m\bar{\rho}$ ) <sup>(4)</sup>.

— devient — dans la formule לְעוֹלָם וָעֶד « in saeculum et aeternitatem » (pour עַד).

d **Restitution de voyelles.** Cas usuels : Parfait : קָטַלָה, קָטַלָה; יִתְנֶה, יִתְנֶה (<sup>(2)</sup>); Futur : יִכְבֹּדוּ, יִכְבֹּדוּ; יִתְנֶה, יִתְנֶה; מִלֵּאָה, מִלֵּאָה; קָטַנָה, קָטַנָה; יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ (<sup>(3)</sup>); יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ ( $\rho$  en prépause se maintient) <sup>(4)</sup>.  
חָצִי, חָצִי (forme primitive  $hixi$ ); פָּרִי, פָּרִי; אָנִי, אָנִי.

e **Déplacement du ton.** Le ton monte dans p. ex. אָנֹכִי, אָנֹכִי; au parfait inversi : וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתִּי.

Le ton descend au futur inversi dans des cas comme : וְיָקָם, וְיָקָם; וְיִאָמַר, וְיִאָמַר.

f **Les pauses** <sup>(5)</sup> qui produisent les effets énumérés ci-dessus sont les grandes pauses, à savoir la pause de la fin du verset marquée par l'accent silluq, et la pause du milieu du verset marquée par l'accent atnah. Cependant certains accents indiquant une pause moyenne peuvent avoir quelques-uns des effets des grandes pauses. Tel est en particulier le cas de l'accent zaqef, avec lequel souvent — devient — (d'où la note massorétique fréquente קָמַץ בְּזָקֶף, p. ex. Gn 11, 3; § 16 d). Cas spécial de אָנִי § 39 a.

(4) Ce phénomène, comme tant d'autres, suppose pour le signe — un timbre unique  $\rho$  qui, à la pause, est nécessairement long. Le changement de  $\rho$  en  $\bar{\rho}$ , à la pause, n'est pas plus étonnant que celui de  $\epsilon$  en  $\bar{\epsilon}$  long. Ces — de pause sont probablement les seuls  $\bar{\rho}$  longs provenant d'un  $u$  primitif.

(2) (3) (4) Un  $\rho$  allongé secondairement se maintient (cf. § 18 e).

(5) Certains phénomènes s'expliquent par la *prépause* : syllabe précédant la syllabe pausale (§ d), ou encore mot précédant le mot pausal (p. ex. § 104 d).



Un même mot peut avoir trois formes : forme de contexte, forme de pause moyenne, forme de grande pause, per ex. **אַתָּה** *toi* avec *a* bref, **אַתָּה** avec *a* allongé secondairement, **אַתָּה** avec *a* allongé secondairement (§ 39 *a*). On a de même **עָתָה**, **עָתָה**, **עָתָה** *maintenant*. Voir aussi la triple forme de **יְהִיב** § *c*.

Le ralentissement qui précède la pause explique que dans certains cas on préfère, en pause, des formes plus longues. Ainsi, dans les verbes **סָׁן** souvent, en pause, on omet l'assimilation du **ן**, par ex. **יִנְצִרוּ** (§ 72 *b*). Les terminaisons du futur **וּן**, **יִן** — avec **ן** paragogique se trouvent surtout en pause (§ 44 *e-f*). Voir aussi § 62 *c, e*.

### § 33. De l'hiatus.

Nous notons ici ce phénomène rythmique qui présente quelque analogie avec la pause<sup>(1)</sup>. Quand un mot mile<sup>e</sup>l terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une des gutturales **א**, **ה**, **ע** le ton devient milera<sup>e</sup>. Le phénomène se présente surtout pour **לָמָּה** qui devient **לָמָּה** (sans redoublement) p. ex. **לָמָּה אַתָּם** 2 S 19, 11 (§ 37 *d*).

**הִבָּה** devient dans Gn 29, 21 **הִבָּה אֶת־אִשְׁתִּי** † ; de même pour les impératifs **סֹרְהָ**, **קֹמָה**, **שׁוּבָה**, p. ex. **קֹמָה יְהוָה אֵלֵי** Jug 4, 18 ; **קֹמָה יְהוָה** Nb 10, 35 (où **יְהוָה** = **אֲדֹנִי**). Contrairement à l'accentuation normale on trouve encore par exemple **עָלֶיָּה רָבּוּ** Gn 26, 22 ; **שָׁמוּ אֹתִי** Gn 40, 15 ; **זָרָו עֲלֵיהֶם** Ex 18, 11 ; **שָׁתַּ עֲזֹנָתֵינוּ** Ps 90, 8 ; **וּבֹאֶת אַתָּה** Zach 6, 10 (cf. § 43 *b*) ; **וְהִבְיָלָה הַפָּרְכָּת** Ex 26, 33 ; **וְהִבְיָאָה אוֹתָם** Lév 15, 29.

Devant une gutturale, on préfère parfois, semble-t-il, une forme plus longue ; cf. § 78 *i*, 79 *m*.

(1) Faute d'un meilleur terme, nous appelons ce phénomène *hiatus* : il y a contact entre la voyelle tonique finale et la gutturale initiale (sauf **ח**, sans doute à cause la nature particulière de cette gutturale, cf. § 5 *k*, 20 *c*).

## SECONDE PARTIE

### MORPHOLOGIE

#### § 34. Généralités.

*a* La racine est l'élément le plus simple d'un mot. On dégage la racine en éliminant tous les éléments de dérivation et de flexion, à savoir, non seulement toutes les voyelles, mais encore certaines consonnes, principalement les sept consonnes ה א מ נ ט י ך dites *hé'émantiques* (du mot mnémonique <sup>(1)</sup> הַאֲמִנְטִיךְ). Ainsi dans le mot הִתְקַדְּשׁוּ « ils se sont sanctifiés » la racine est constituée par le groupe consonantique קדש qui exprime l'idée de *sainteté* ; n'appartiennent donc pas à la racine : les voyelles, le redoublement du ה (qui indique que l'action est intensive ou causative, § 52 *d*), le groupe הִת (qui indique l'idée réfléchie, § 53 *a*), le ך final (qui marque la 3<sup>e</sup> p. du pl.) <sup>(2)</sup>.

Pour la commodité on énonce généralement la racine sous la forme de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. du parfait, p. ex. קָטַל *il a tué*, qui, dans le verbe régulier et dans une partie des verbes irréguliers, représente les consonnes de la racine, n'y ajoutant que les deux voyelles.

La plupart des racines actuelles de l'hébreu sont trilittères. La trilittéralité est un trait si propre de la langue que, dans certains cas où elle n'existait pas ou n'existait plus, on l'a rétablie secondairement.

Cependant l'hébreu a quelques racines quadrilittères, dont plusieurs du reste sont d'origine secondaire (cf. §§ 60 et 88 K).

D'autre part, certaines racines sont bilittères, du moins dans un certain sens (cf. verbes עָע, עָע).

*b* Pour la plupart des mots on peut indiquer la racine avec certitude. Mais il y a des cas assez nombreux où la racine n'apparaît pas

(1) Signifierait : « je l'ai cru » ; mais הַאֲמִנְטִיךְ se construit toujours avec une préposition.

(2) Voir les préformantes des formes nominales § 88 L, les afformantes §§ 88 M.

bien clairement; ainsi les lexicographes hésitent assez souvent à propos de certains verbes ע״ו ou ע״י; par exemple, le mot עֲדוּת *ordonnance* est rapporté soit à la racine יעד, soit (plus probablement) à la racine עוד.

La racine de plusieurs mots est inconnue, par exemple מַקֵּל *bâton*, על אדות *au sujet de*.

Certains mots peuvent être déformés par le jeu des lois phonétiques ou par l'analogie, au point de rendre la racine méconnaissable: dans ce cas il y a racine apparente et racine réelle (d'après d'autres, racine secondaire et racine primaire). Ainsi le hitpaël הִתְעַב semble appartenir à une racine יעב, tandis que la racine réelle est נעב (§ 77 b). Le substantif תְּקוּפָה *circuit* semble appartenir à une racine קוף; mais en réalité ce mot se rapporte au hifil הִקִּיף *faire un circuit* de la racine נקף. De même הַשׁוּעָה *victoire* se rapporte au hifil הוֹשִׁיעַ *sauver* de ישיע<sup>(1)</sup>.

La même racine peut avoir des formes verbales et des formes nominales. Si un nom dérive d'un verbe il est *déverbal*, si un verbe dérive d'un nom il est *dénominal*.

Les parties du discours sont le pronom (avec l'article), le verbe, le nom (substantif et adjectif), les particules (adverbe, préposition, conjonction, interjection).

## CHAPITRE I : ARTICLE ET PRONOM.

### § 35. Article.

L'article hébreu est un ancien démonstratif<sup>(2)</sup> et conserve encore, dans quelques cas, une valeur démonstrative faible (cf. § 137 f). Nous le rattachons donc au pronom démonstratif. Pour le sens, l'article hébreu répond à peu près à l'article défini *le* du français.

La forme normale de l'article est הַ, à savoir la consonne ה suivie de la voyelle brève *a* laquelle *fait pression* sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement, p. ex. הַסּוּס, *hassūs* « le cheval ».

(1) Ces mots ont été formés à l'analogie des mots de la forme *taqtul* des racines ע״ו, § 88 L s.

(2) De même l'article des langues romanes provient d'un pronom démonstratif latin, p. ex. français *le* du latin *illum*.

La forme primitive hébraïque du pronom est simplement *ha* (bref) *faisant pression* (comme le ה du futur inversi וְהָיָה, § 47 a) <sup>(1)</sup>.

La tendance de la voyelle de l'article à produire le redoublement de la consonne suivante, n'est pas toujours satisfaite.

c Une consonne non-gutturale suivie du *shewa* est souvent privée du redoublement (§ 18 m), p. ex. הַלְוִיִּם *les Lévites* (pour le meteg cf. § 14 c 6). On remarquera en particulier les deux cas suivants:

1) Dans הַלְוִיִּם on omet généralement le dagesh, p. ex. הַלְוִיִּם *les enfants*, הַיְשׁוּעָה *le secours, la victoire* (opp. הַתְשׁוּעָה même sens); à moins que ne suive une gutturale ה ou ע, p. ex. הַיְהוּדִים *les Juifs*, הַיְעִיִּם *les fatigués*.

2) Dans הַמְכַסֶּה préformante du participe piel et pual, on omet le dagesh, p. ex. הַמְכַסֶּה LXX: τὸ κατακαλύπτειν, *le cachant* (Lév 3, 3; on a la même forme Gn 18, 17 avec le ה interrogatif: *num celans?* § 102 m). Devant ה, ע on a ordinairement le dagesh, p. ex. הַמְעֵרָה *la caverne*, הַמְהוּמָה *le désordre*.

d Une consonne gutturale (et ר) ne peut pas avoir le redoublement fort, mais elle peut (sauf א et ר) avoir le redoublement virtuel ou faible. L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel après l'article est, dans l'ordre décroissant, ה > ה > ע (cf. § 20 a). Après l'article א n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, ר (De même après מָה). Quand il y a redoublement virtuel la voyelle de l'article est —; mais cet — se colore en — si la gutturale est suivie du qameṣ moyen ou du ḥaṭef qameṣ (§ 29 f).

ה a presque toujours le redoublement virtuel, p. ex. הַחֹדֶשׁ *le mois*, הַחֳדָשִׁים *les mois*; הַחֲכָמָה *la sagesse*, הַחֲכָם *le sage*; הַחֶרֶב *l'épée*, הַחַיִּי *le vivant* (toujours ainsi, excepté Gn 6, 19 הָחַי sans raison apparente!).

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. הַהֵיכָל *le temple*; הַהוּא *le même* (on a la même forme Nb 23, 19 † avec le ה interrogatif: *num ipse?*), הַהֵיא *la même*; הַהָרִים *les montagnes*.

(1) Ce phénomène de *pression* (cf. le *d'ḥiṣq* § 18 i) existe notamment en italien: *a punto* devient *appun'to*, *a lato* > *alla'to*, *a fine* > *affi'ne*; à *Roma* prononcé *arro'ma*; *da vero* > *davve'ro*; *da mi* > *dam'mi*; *va te ne* > *vattene*; *si signore* > *sissigno're*; en dialecte toscan *a casa* > *accasa*: cf. § 18 j N.

Exception remarquable : הָ tonique ne peut avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָרָר *la montagne*.

Autres exceptions : p. ex. חָהֵם *les mêmes*, et le doublet moins fréquent הָרָמָה ; f. הָהָנָה (1 S 17, 28 †) <sup>(1)</sup>.

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple הָעָם *le peuple*, הָעַמִּים *les peuples* ; הָעִיר *la ville* ; הָעָרִב *le soir*, הָעֵרִב.

Exception remarquable : — ע atone exige le redoublement virtuel, p. ex. הָעָרִים *les villes* (peut-être à l'analogie du type הָהָרִים).

Autres exceptions : p. ex. הָעִוְרִים *les aveugles* (le ו rafé § 18 m 4), הָעֹזְבִים *qui abandonnent* Pr 2, 13, הָעֹזֶכֶת Pr 2, 17 ; etc.

Remarque. Dans le cas où les gutturales ה et ע ont —, elles sont traitées d'une façon symétrique : הָ et עָ toniques ne peuvent avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָרָר, הָעָם ; au contraire — הָ et — עָ atones exigent le redoublement virtuel, p. ex. הָהָרִים, הָעָרִים. En un mot הָ et עָ ne peuvent avoir à la fois le ton et le redoublement virtuel, mais ils ont l'un ou l'autre.

La consonne ה de l'article est syncopée après les prépositions ו, ב, ל, p. ex. לַחֲמֹלֶךְ pour \*לְחֲמֹלֶךְ (cf. § 17 e) ; בַּיָּמִים חָהֵם *en ces mêmes jours*, בַּעַת הַדִּיא *en ce même temps* ; בַּחֶרֶב *par l'épée*, בַּחֲרִב.

Dans le cas où la première consonne du nom a hâtef, on a p. ex. כְּאֵרִי *comme le lion* (opp. כְּאֵרִי § 103 b, sans article, *comme un lion*). Il se rencontre deux cas où la graphie est matériellement la même avec l'article et sans article :

1) quand un — suit une gutturale qui prend le redoublement virtuel ; p. ex. בַּחֲלוֹם peut être pour *bah<sup>(h)</sup>lôm* « dans le songe » ou pour *bah<sup>(h)</sup>lôm* « dans un songe » (cf. בַּחֲלוֹמִי).

2) avec —, p. ex. בַּאֲנִיָּה peut être pour *bā<sup>(h)</sup>niġġāh* « dans le navire » ou pour *bā<sup>(h)</sup>niġġāh* « dans un navire » (cf. § 6 n).

Remarque. Le ה quelquefois n'est pas syncopé, p. ex. לְהָעָם 2 Ch 10, 7 ; les exemples se trouvent surtout dans les livres postérieurs. On distingue בָּיָם *d'abord*, p. ex. Gn 25, 31. et בְּהִיָּם *à l'instant* 1 S 9, 13 ; Néh 5, 11 † ; à côté de הָזֶה בָּיָם *comme (cela est) aujourd'hui (encore)* on a quelquefois הָזֶה בְּהִיָּם avec le même sens.

Noms dont la voyelle est modifiée sous l'influence de l'article. f

(1) Remarquer l'asymétrie : sing. הָרָא, הָרִיא ; mais pl. הָרָם etc.

Sous l'influence du  $\text{—}$  de l'article les quatre mots suivants à 1° gutturale prennent  $\text{—}$  sous la gutturale :  $\text{הָרֶמֶס}$ ,  $\text{הָרֶמֶס}$  (עֵם avec accent disjonctif),  $\text{הָאֶרֶץ}$  (cf.  $\text{إِرَان}$  *irān*),  $\text{הָאֶרֶץ}$  deviennent  $\text{הָרֶמֶס}$ ,  $\text{הָרֶמֶס}$ ,  $\text{הָאֶרֶץ}$ . Le mot  $\text{הָרֶמֶס}$  fête devient  $\text{הָרֶמֶס}$  en pause même petite. Avec l'article on trouve toujours  $\text{הָרֶמֶס}$ , en fait toujours en petite pause. Le mot  $\text{הָרֶמֶס}$  (rarement  $\text{הָרֶמֶס}$ ) *jeune taureau* devient toujours  $\text{הָרֶמֶס}$  avec l'article.

g Remarques : 1) Devant l'article, la forme du pronom interrogatif est  $\text{מַה}$  (§ 37 c).

2) Devant l'article, la forme de la préposition  $\text{מִן}$  reste généralement inaltérée (§ 103 d).

### § 36. Pronom démonstratif.

a L'hébreu n'a qu'un pronom démonstratif proprement dit, et donc ne distingue pas le démonstratif de l'objet proche (*hic, celui-ci*) et de l'objet éloigné (*ille, celui-là*).

Les forr es ordinaires du pronom démonstratif sont : Sg. m.  $\text{זֶה}$  ; f.  $\text{זֹאת}$  ; Pl. commun  $\text{אֵלֶּה}$ .

La forme du pluriel n'a aucun rapport avec les formes du singulier. Au contraire les formes du singulier semblent provenir d'une même forme primitive  $\text{zā}$  avec voyelle *anceps*. La forme brève  $\text{zā}$  n'a pu se maintenir en hébreu qu'en se colorant en  $\text{ze}$  (comme  $\text{זֶה}$  § 37 b). La forme longue  $\text{zā}$  se trouve dans les formes fém. rares  $\text{זֹה}$ ,  $\text{זֵה}$  et dans  $\text{זֹאת} = \text{zā} + t$  du féminin. Dans  $\text{זֹאת}$ , l' $\text{א}$  ne semble pas étymologique, mais pure *mater lectionis* (§ 7 b).

b Formes rares : Sg. f.  $\text{זֹה}$  8 fois ;  $\text{זֵה}$  2 fois ; Pl. commun  $\text{אֵלֶּה}$  8 fois dans le Pentateuque, toujours avec l'article :  $\text{הָאֵלֶּה}$  <sup>(1)</sup> ; et de plus 1 Ch 20, 8 sans article.

La forme poétique  $\text{זֵה}$ , pour les deux genres et les deux nombres, s'emploie surtout comme relatif.

Il existe, en outre, un *démonstratif renforcé* : m.  $\text{הַזֶּה}$  ou  $\text{הַזֵּה}$  <sup>(2)</sup> (surtout avec accent disjonctif fort) ; f.  $\text{הַזֹּאת}$  (Ez 36, 35) ; par exemple  $\text{הַזֶּה הָאִישׁ הַזֶּה}$  « cet homme-ci » Gn 24, 65.

(1) Comp.  $\text{הָאֵלֶּה}$  plus fréquent que  $\text{הַזֶּה}$ , § 35 d.

(2) Fém. dans 2 R 4, 25.

Le pronom démonstratif **הַ** *celui-ci* etc., après un nom déterminé, *c* devient adjectif démonstratif, et comme les adjectifs, prend alors l'article, p. ex. **הַזֶּה הָאִישׁ** *cet homme-ci* (§ 137 e).

Le pronom de la 3<sup>e</sup> p. **הוּא**, **הִיא**; **הֵמָּה**, **הֵם**; **הֵנָּה** *lui, elle; eux; d* *elles*, précédé de l'article, signifie proprement *le même* etc. mais aboutit pratiquement à un sens démonstratif faible, p. ex. **בַּיָּמִים הָאֵלֶּם** *en les* *mêmes jours* = *en ces jours-là* (cf. 35 e).

L'article a gardé parfois une valeur démonstrative faible (cf. *e* § 137 f 1).

### § 37. Pronom interrogatif.

Pour les **personnes**, aux deux genres et aux deux nombres: **מִי** *a* *quis?* **מִי** s'emploie comme sujet **מִי בָּא** *quis venit?*, comme prédicat **הָאִישׁ מִי** *quis (est) hic vir?*, comme accusatif **אֶת־מִי** *quem?*, comme génitif **בַּת־מִי** *cujusnam filia?*, avec une préposition **לְמִי** *cui?* **מִמֵּי** *ex quo?*

Pour les **choses** on emploie **מָה** (avec diverses vocalisations), éga- *b* *lement* comme sujet, prédicat, accusatif, génitif, avec une préposition.

La forme primitive est *mā* avec voyelle *anceps* (comp. *zā* § 36 a; en arabe on a la forme longue *mā* dans **مَا**, et la forme brève *ma* dans **لِمَا** *lī'ma*). En hébreu la forme longue *mā* est devenue **מִי**, qui se trouve dans la forme poétique **כִּמִּי** *comme* et dans les formes de **כִּי** avec suffixes, p. ex. **כִּמְוִנִי**, § 103 g. La forme brève *ma* est devenue en hébreu **מָה**, **מַה**, **מֶה**:

**מָה** tonique est moyen; **מַה** atone est moyen avant le ton, mais probablement bref après le ton (cf. § 28 e).

**מֶה** tonique est moyen (mais il est censé un peu plus bref que **מָה**, de sorte que **מֶה** est intermédiaire entre **מָה** et **מָה**); **מַה** atone est bref.

**מֶה־** (toujours atone) est bref.

En comparaison avec la vocalisation de l'article (et celle de la particule interrogative **הֵ**) la vocalisation de **מָה** est assez compliquée. C'est que **מָה** est non seulement proclitique (comme l'article), mais encore enclitique (ou ex-enclitique), et même indépendant (non-clitique). Il y a donc trois cas à considérer, selon le triple rôle de **מָה**: I proclitique, II enclitique, III indépendant.

c I **מה** proclitique (généralement avec maqqef, parfois avec accent conjonctif). La vocalisation normale est **מֶה** à savoir *a* bref avec redoublement de la consonne suivante. Cette voyelle *fait pression* comme la voyelle de l'article (§ 35 b) et celle du **ו** dans le futur inversé וְיִקְטֹל (§ 47 a), p. ex. מַה־יִּפְסֵית *« que tu es belle ! »* Ct 7, 7 ; מַה־זֶּה ; מַה־זֹּאת (§ 47 a), p. ex. מַה־יִּפְסֵית *« que tu es belle ! »* Ct 7, 7 ; מַה־זֶּה ; מַה־זֹּאת (1 f. מַה־ Ex 4, 2 ketib) ; מַה־לָּכֶם (1 f. מַלְכֶם Is 3, 15 ketib).

Devant une gutturale la vocalisation est assez semblable à celle de l'article (§ 35 d) :

**ה** a toujours le redoublement virtuel, p. ex. מַה־חַטָּאתִי *quid (est) peccatum meum ?* Gn 31, 36.

**ה** a généralement le redoublement virtuel, p. ex. מַה־הוּא (comp. הוּא). Exception remarquable : le **ה** de l'article n'a pas le redoublement virtuel (une seule exception Eccl 2, 12 מַה־הָאָדָם), par ex. מַה־הַמַּעֲשֵׂה *quelle est l'action ?* Gn 44, 15.

Autres exceptions : p. ex. מַה־הֵם (comp. הֵם, הֵנָּה).

**ע** généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple מַה־עִמָּדִי *quid mecum ?* Gn 31, 32.

Exception remarquable : **ע** a le redoublement virtuel, par exemple מַה־עָשִׂיתִי *quid feci ?*

Après **מה** le **א** n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, **ר** (De même après l'article).

Remarque. Dans le cas de redoublement virtuel, si la gutturale a qames, le — devient **ֶ** (cf. loi d'harmonisation vocalique § 29 f), p. ex. מַה־חַטָּאתִי *quid peccavi ?* 1 R 18, 9 ; מַה־חָרִי *quid ardor ?* Dt 29, 23.

De plus, on a parfois **מה** même quand la voyelle qui suit la gutturale n'est pas qames.

d II **מה** enclitique (ou ex-enclitique) se trouve après une préposition (surtout **ב**, **כ**). **מה** est enclitique quand il est privé du ton, ex-enclitique quand il a repris le ton.

En général on a la forme moyenne **מָה** en contexte : **מָה** (<sup>1</sup>). **מָה**, **מָה** (avec accent *rebi*<sup>c</sup> Agg 1, 9). On a **מָה** devant gutturale ou en grande pause, p. ex. **מָה** **בְּמָה** 1 R 22, 21 ; **מָה** **אֵדַע** *par quoi sau-rai-je ?* Gn 15, 8.

Avec **ל** on a : 1) **לָמָה**, trois fois seulement (1 S 1, 8). Cette forme

(<sup>1</sup>) Opposer la vocalisation de p. ex. **מָה** § 103 c.



isolée, mais bien attestée et qui répond à la forme de l'arabe *li'ma*, semble être la forme première (avec accent mile'el), dans laquelle מה reste enclitique <sup>(1)</sup>

2) généralement לָמָה; mais devant gutturale א, ה, ע on a לָמָה (§ 33) p. ex. לָמָה אָתָם 2 S 19, 11; לָמָה יְהוָה Jug 21, 3.

III מה indépendant (assez rare). e

1) avant un mot, d'ordinaire avec accent disjonctif, on a généralement la forme moyenne מָה, p. ex. מָה קוֹל 1 S 4, 14 (accent *ʿbîr*).

2) après un mot, en fait toujours en pause, on a מָה, p. ex. מָה וְנָתַנִּי et nos quid (sumus)? Ex 16, 7.

En résumé, on a : f

מָה 1) comme proclitique devant gutturale sans redoublement virtuel ;

2) après une préposition devant gutturale ou en grande pause ; et dans לָמָה, לָמָה ;

3) indépendant, après un mot (assez rare).

מָה 1) comme proclitique devant gutturale avec redoublement virtuel suivie de qameš ;

2) après une préposition, d'une façon normale ;

3) indépendant devant un mot (assez rare).

מָה comme proclitique devant une consonne non-gutturale, et devant une gutturale avec redoublement virtuel (non suivie de qameš).

### § 38. Pronom relatif.

Sont employés comme pronom relatif les deux mots אֲשֶׁר et שֶׁ, qui semblent n'avoir originairement rien de commun <sup>(2)</sup>. Le relatif שֶׁ a dû exister de tout temps en hébreu dans la langue parlée. Dans la langue littéraire il a été supplanté presque complètement par אֲשֶׁר avant l'exil. Après l'exil, il apparaît assez fréquemment <sup>(3)</sup>. A l'époque post-biblique (Mishna) il supplanta complètement le littéraire אֲשֶׁר.

(1) Cf. *Biblica* 1 (1920) p. 363.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 129.

(3) Voir la statistique détaillée dans BROWN, *Lexicon*, s. v. שֶׁ; KÖNIG, t. 2, p. 322. Il n'est pas inutile de signaler l'erreur de KAUTZSCH, § 36, d'après lequel שֶׁ est fréquent dans Esdras (en réalité 1 fois) et dans les Chroniques (en réalité 2 fois). Même erreur dans BAUER et LEANDER § 32 d.

Au lieu de  $\cdot\text{שְׁ}$  on a, très rarement,  $\cdot\text{שֵׁ}$ , une fois  $\text{שֵׁ}$  (Jug 6, 17, devant א). La voyelle brève, qui demande le redoublement de la consonne suivante, se maintient en toute position, p. ex.  $\text{שָׁאֲנִי, שָׁאֲנִי, שָׁעַל, שָׁרְאֲשִׁי}$  Ct 5, 2 (§ 23 a).

On trouve encore employés comme relatif:  $\text{וְ, וְה, וְה}$  et l'article (cf. § 145 c-d).

### § 39. Pronom personnel.

(Paradigme 1).

#### A. Pronoms séparés.

1° PERS. *Singulier* (commune). La forme hébraïque primitive est  $\text{*anā'ki} > \text{אֲנִכִּי}$  (forme pausale). En contexte le ton devient milera<sup>c</sup>; cependant la voyelle  $\text{—}$ , devenue antéprétonique, se maintient (§ 30 e):  $\text{אֲנִכִּי}$ .

Une autre forme, qu'on trouve surtout dans les livres postérieurs, et qui, dans l'hébreu postbiblique, a évincé  $\text{אֲנִכִּי}$ , est  $\text{אֲנִי}$  <sup>(1)</sup>, en pause (même petite)  $\text{אֲנִי}$ , et parfois même avec accent conjonctif, p. ex. toujours dans  $\text{אֲנִי הָיִינוּ}$  *vivens ego!* (pour l'emphase).

1° PERS. *Pluriel* (commune). La forme primaire  $\text{נִחְנוּ}$  est très rare (5 fois). On emploie la forme secondaire  $\text{אֲנַחְנוּ}$  où l'א est probablement à l'analogie du singulier  $\text{אֲנִי}$  (cf. BROCKELMANN, 1, p. 299). En pause  $\text{אֲנַחְנוּ}$ : L'א posttonique est bref (cp. arabe *nah'nū*; cf. § 28 e).

2° PERS. *Sing. masc.* La forme primitive  $\text{*an'ta}$  reste mile'el en pause moyenne  $\text{אַתָּה}$  p. ex. Gn, 3, 19, et en grande pause  $\text{אַתָּה}$  (§ 32 f). En contexte, selon la tendance générale de l'hébreu, le ton est milera<sup>c</sup>:  $\text{אַתָּה}$  <sup>(2)</sup>.

2° PERS. *Sing. fém.* La forme primitive  $\text{*an'ti}$  mile'el devient  $\text{אַתְּ}$  avec réduction de la voyelle posttonique à un simple shewa (prononcé, § 8 c N); forme pausale  $\text{אַתְּ}$ . La forme  $\text{אַתִּי}$  <sup>(3)</sup> se trouve seulement comme ketib (7 fois).

(1) Le hâfêf de  $\text{אֲנִי}$  est anormal; en prétonique on attendrait la voyelle pleine  $\text{—}$ . Peut-être le hâfêf est-il dû à l'usure de la forme, ou (BAUER, 1, p. 248 sq.) à l'influence de l'araméen  $\text{אַנְהִי}$ , ou à l'influence de  $\text{אֲנַחְנוּ}$  (où, d'autre part, l'א est à l'analogie de  $\text{אֲנִי}$ ).

(2) On a 5 fois la graphie  $\text{אַתָּ}$  (ketib).

(3) Pour le ton  $\text{אַתִּי}$  devait être traité comme  $\text{אַתָּה}$ ; comparer la forme ancienne 2° f.  $\text{הָאֲנִי}$  § 42 f.

2° PERS. *Pl. masc.* La forme primitive \**antumu* n'est pas restée : l'*u*, a été supplanté par l'*i* du féminin, d'où \**antim* devenu אָתִים (avec segol !) (cf. BROCKELMANN, 1, 302).

2° PERS. *Pl. fém.* La forme primitive \**antinna* se retrouve dans la forme unique (et suspecte) אֲנִינָה Ez 13, 20. Ailleurs on a (3 f.) אֲנִינָה, sans dagesh dans le נ. Enfin la voyelle posttonique peut tomber, et l'on a אֲנִי Ez 34, 31 † (var. אֲנִי).

3° PERS. *Sing. masc.* : Forme primitive \**hū'a* ; héb. הוּא.

3° PERS. *Sing. fém.* : Forme primitive \**šī'a* ; h. הִיא. Le *š* au fém. se trouve en akkadien, en minéen, en mehri (BROCKELMANN, 1, 303). En hébreu le *š* a été supplanté par le *h* du masculin.

3° PERS. *Plur. masc.* : Forme primitive \**humu* ; h. הֵם, הֵמָּה. La forme la plus fréquente est הֵמָּה, mais avec l'article c'est הֵהֶם. Les deux voyelles du fém. primitif \**šinna* ont passé au masculin hébreu הֵמָּה.

3° PERS. *Plur. fém.* : Forme primitive \**šinna* ; h. הֵנָּה<sup>(1)</sup>. Le ה est à l'analogie du masculin.

**Remarque.** On remarquera que la finale ה־ se trouve au pluriel dans trois formes : 3° f. הֵנָּה (forme unique) ; 3° m. הֵמָּה (forme plus fréquente) ; 2° f. אֲנִינָה (forme plus fréquente).

Sur les pronoms de la 3° p. précédés de l'article הוּא, הָיָא, הָיָה, הָיָה, הָיָה voir § 36 d.

**Du ketib הוּא féminin dans le Pentateuque.** Dans le texte consonantique du Pentateuque (mais non dans le Pent. samaritain) on a la graphie הוּא non seulement pour le masculin, mais encore presque toujours (11 exceptions) pour le féminin, et alors les Naqdanim écrivent הוּא (qeré perpétuel, § 16 f 2), p. ex. הוּאִי הָאָרֶץ Gn 2, 12. Cette particularité vraiment étrange peut, semble-t-il, s'expliquer d'une façon assez vraisemblable de la façon suivante. Elle proviendrait d'une certaine recension postérieure du Pentateuque. Avec plusieurs auteurs on peut supposer que la graphie primitive était הָא et pour le masc. qui était probablement alors *hū'a*, et pour le fém. qui était probablement alors *hī'a*<sup>(2)</sup>. Quand ces formes devinrent en hébreu *hū*, *hī*, la graphie

(1) A distinguer de l'adverbe הֵנָּה *ici* (avec mouvement, lat. *huc*).

(2) On trouve הָא dans l'inscription moabite de Mēša' (IX<sup>e</sup> s.) pour le masculin, dans l'inscription phénicienne d'Eshmunazar (III<sup>e</sup> s.) pour le féminin.

מִן fut trouvée par trop insuffisante. Un scribe, peut-on supposer, aura voulu indiquer les voyelles longues *ū*, *ī* et quant à la couleur, et quant à la quantité par les *matres lectionis* ך, ם. Or pendant plusieurs siècles, et notamment à l'époque des inscriptions hébraïques du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, en écriture carrée, la forme de la lettre ם était presque identique à celle de la lettre ך (1). Un scribe, dans ces conditions, voulant ajouter un ך ou un ם dans le groupe מִן se trouvait en fait ajouter un caractère qui pouvait passer partout pour un ך. Plus tard, alors que la figure du ך fut nettement distinguée de celle du ם, on n'aura pas osé, par respect pour ce manuscrit, modifier l'aspect du groupe מִן dans le cas où le sens indique le féminin.

#### d B. Pronoms suffixes.

Les pronoms peuvent être suffixes d'un verbe, p. ex. קָטַלְתִּי *il m'a tué* (suffixe verbal, à l'accusatif, § 61) ou d'un nom, p. ex. סוּסִי proprement *le cheval de moi* = *mon cheval* (suffixe nominal, au génitif, § 94). De plus les particules, et notamment les prépositions, peuvent prendre des suffixes, p. ex. לִי *à moi*, הִנְנִי *me voici*. Les formes des pronoms suffixes se ramènent pour la plupart à celles des pronoms séparés.

## CHAPITRE II : VERBE

### § 40. Généralités et divisions.

a **Conjugaisons.** Le verbe hébreu comprend plusieurs *conjugaisons* (2) (בְּנִינִים *bâtisses*): une conjugaison *simple*, appelée *qal* (קָל = *léger*) et plusieurs conjugaisons *dérivées* ou *augmentées*. La conjugaison *simple* est bien nommée car, par rapport aux autres, sa forme est la plus simple et l'action qu'elle exprime est également simple, p. ex. קָטַל *il a tué* (3). Les conjugaisons *dérivées* ou *augmentées* ont

(1) D'autre part dans l'écriture des manuscrits dont se sont servis les LXX, le ך et le ם avaient une forme presque identique; cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of the Books of Samuel*<sup>2</sup> (1913) p. LXIV.

(2) Ce mot, employé ici faute de mieux, est pris, comme on le voit, dans un sens assez différent de celui qu'il a en grammaire française.

(3) Quand il s'agit simplement de désigner un verbe, on traduit souvent la forme du parfait 3<sup>e</sup> p. par l'infinitif, p. ex. קָטַל *tuer*. On désigne généralement un verbe hébreu par la 3<sup>e</sup> p. sg. m. du qal, sauf les verbes וָיָא et וָיָב qu'on désigne par l'infinitif construit (cf. § 80 c N).

une forme augmentée par rapport à la conjugaison simple, et l'action qu'elles expriment comporte une modalité objective surajoutée : modalité d'intensité ou de causalité, par exemple קָטַל *il tua intensément* (l'idée d'intensité est exprimée par le redoublement de la seconde radicale).

De plus la conjugaison de l'action simple, intensive, ou causative, peut être à l'une des trois voix active, passive, réfléchie, p. ex. קָטַל *il a été tué intensément*.

Le tableau des conjugaisons actuelles se présente de la façon suivante (en employant les désignations usuelles et en prenant comme exemples les parfaits du verbe inusité קָטַל <sup>(1)</sup> adopté comme paradigme) :

VOIX :	ACTIVE	PASSIVE	RÉFLÉCHIE
Action simple	Qal קָטַל <i>Il a tué</i>	Cf. § 58 a	Nif <sup>al</sup> נִקְטַל <i>Il s'est tué; il a été tué</i>
Action intensive	Pi <sup>al</sup> קָטַל <i>Il a tué intensément</i>	Pu <sup>al</sup> קָטַל <i>Il a été tué intensément —</i>	Hif <sup>al</sup> הִקְטַל <i>Il s'est tué intensément</i>
Action causative	Hif <sup>il</sup> הִקְטַל <i>Il a fait tuer</i>	Hof <sup>al</sup> הֻקְטַל <i>On l'a fait tuer</i> <sup>(2)</sup>	

**Temps et modes.** A ce que nous appelons **temps** répondent en hébreu deux formes que nous nommerons, faute de mieux (cf. § 111 b), **parfait** et **futur**, p. ex. dans la conjugaison simple : parfait קָטַל *il tua, il a tué* ; futur יִקְטַל *il tuera*.

Au point de vue des **modes**, le parfait קָטַל et le futur יִקְטַל sont à l'indicatif. Le futur peut recevoir, dans beaucoup de formes, deux modifications répondant à deux nuances volitives, d'où le mode **jussif**, p. ex. יִקְטַל *qu'il fasse tuer !* et (à la 1<sup>re</sup> pers.) le mode **cohortatif** p. ex. אֶקְטַל *je veux tuer*. L'impératif constitue le mode volitif de la 2<sup>e</sup> personne, p. ex. קָטַל *tue !*

(1) Le verbe קָטַל, usuel en araméen (et en arabe قَتَلَ *qatala*, avec le *t* non emphatique primitif) ne se trouve que 3 fois en hébreu (dans des textes poétiques Ps 139, 19; Job 13, 15; 24, 14). Le mot usuel pour *tuer* est הָרַג, pour *commettre un homicide* רָצַח.

(2) Proprement : *il a été fait tuer*.

Outre ces formes temporelles et modales il y a deux formes *atemporelles* et *amodales* (et de plus impersonnelles) qui tiennent à la fois du verbe et du nom : l'**infinitif** et le **participe**. L'**infinitif** est un nom d'action avec force verbale ; on en distingue deux formes : l'**inf. absolu** et l'**inf. construit**. Le **participe** tient à la fois du verbe et de l'adjectif ; il désigne l'*agent*, celui qui fait l'action (participe actif) ou le *patient*, celui qui subit l'action (participe passif).

Dans la conjugaison simple (qal) nous n'avons jusqu'ici parlé que d'*action*. Mais, en fait, outre les **verbes d'action** ou **actifs** <sup>(1)</sup>, comme **הָרַג** *il a tué*, il y a des **verbes d'état** ou **statifs** exprimant un état ou une qualité, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd, il a été lourd* (§ 41 b) <sup>(2)</sup>.

**Classes de verbes.** La plupart des verbes sont trilittères. Selon l'état de la racine les verbes sont dits **forts** ou **faibles**. Les verbes **forts** ont les trois consonnes radicales inaltérables. Le verbe fort présente quelques particularités de vocalisation quand une (ou plusieurs) radicale est une gutturale. Les verbes **faibles** présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique). Pour désigner ces verbes on se sert des lettres du verbe **פָּעַל** (poét.) *faire* (ancien paradigme <sup>(3)</sup>) provenant de la grammaire arabe). Le **פ** désigne le 1<sup>er</sup> élément, le **ע** le 2<sup>d</sup>, le **ל** le 3<sup>e</sup> élément de la racine. Ainsi un verbe **נָפַל** est un verbe dont la 1<sup>e</sup> lettre est un nun. Les autres verbes faibles sont désignés semblablement : **נָסַח, נָסַח, נָסַח, נָסַח, נָסַח** (cf. § 71). On désigne par verbes **עָעָע** les verbes *gémérés*, dont la 2<sup>d</sup> radicale est répétée, p. ex. **סָבַב** *il a entouré*.

**d** Nous traiterons d'abord du verbe fort régulier, en commençant par la conjugaison qal. Pour éviter les répétitions nous donnerons *dès la première occasion* ce qui vaut pour toute une catégorie de formes (conjugaisons ou classes de verbes) <sup>(4)</sup>.

(1) Nous employons *verbe actif, parfait actif, futur actif* au sens de *verbe d'action*, etc. ; non au sens de *verbe à la voix active* (cf. § a).

(2) La *transitivité* et l'*intransitivité* sont des phénomènes de syntaxe, qui ne déterminent pas la vocalisation du verbe.

(3) D'où proviennent les termes reçus *nif'al, hif'il*, etc. pour désigner les conjugaisons.

(4) L'étudiant fera donc bien, à une première lecture, de passer rapidement sur les formes ou les détails économiquement anticipés.

## § 41. Conjugaison qal.

La conjugaison qal comprend des verbes d'action et des verbes *a* statifs (§ 40 b).

Les verbes d'action sont de la forme \*qatal > קָטַל, קָטַל, p. ex. נָתַן *donner*, יָשַׁב *s'asseoir*, אָכַל *manger*.

Au futur la seconde voyelle est généralement \*u > — dans le verbe fort. On a la voyelle \*i > — dans יִתֵּן (§ 72 i), dans le type יִשָּׁב (§ 75 c), dans le type יִאָכַל (ici par dissimilation, cf. § 73 c). Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

Les verbes d'action expriment une action (transitive ou intransitive). Quelques verbes peuvent exprimer aussi l'action réfléchie, p. ex. יָחַץ *laver et se laver, se baigner* (de même en latin *lavare*), סִדָּךְ *verser, oindre et s'oindre*; מָשַׁח *oindre et (Am 6, 6) s'oindre*; מָבַל *tremper et se tremper*. Dans certains cas le sens réfléchi semble provenir d'une ellipse, p. ex. הִפְתָּךְ *tourner et se tourner* (Jug 20, 39 etc.), סָעַד *sustenter et se sustenter* (1 R 13, 7 † à savoir *sustenter son cœur* לֵב).

Certains verbes d'action sont dénominatifs, p. ex. לָבַן *fabriquer des briques* (לִבְנָה), מָלַח (1 f.) *saler* (de מֶלַח *sel*), שָׁכַר *acheter du grain* (שֹׁכֵר), אָדַל (2 f.) *planter la tente* (אֹדֶל), « *tenter* ».

Les verbes statifs, qui sont des « adjectifs conjugués »<sup>(1)</sup> ont deux *b* formes, une forme plus fréquente \*qatil, p. ex. כָּבֵד *il est lourd* et une forme moins fréquente \*qatul, p. ex. קָטַן *il est petit*. A ces deux formes du présent répond une forme unique de futur, avec seconde voyelle *a*: יִכָּבֵד *il sera lourd*, יִקָּטַן *il sera petit*. Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

A l'origine tous les verbes statifs devaient sans doute exprimer ce qui, au point de vue des Sémites, était conçu plutôt comme un état ou une qualité que comme une action. Mais de nombreux verbes statifs expriment actuellement ce qui pour nous est vraiment une action, p. ex. שָׁמַע, שָׁמַע *entendre*. Certains verbes, outre le sens purement statif, comme *il est lourd* (כָּבֵד), ont des nuances qui se rapprochent de l'action, comme *il devient lourd, il s'alourdit*. D'une façon générale on peut dire que les verbes statifs tendent à devenir des verbes d'action

(1) H. BAUER, *Die Tempora im Semitischen* 1910), p. 33.

soit pour le sens, soit pour la vocalisation <sup>(4)</sup>. L'envahissement de l'actif sur le statif est dû à l'évolution du sens, au fait que les verbes d'action sont de beaucoup les plus nombreux, et parfois à des raisons phonétiques particulières.

Dans quelques verbes, au parfait statif répond un futur d'action : שָׁבַן, שָׁבַן, fut. יִשְׁבֵּן *habiter* ; חָפֵץ, f. יִחַפֵּץ *aimer, vouloir* ; נָבַל, f. יִבֵּל *se flétrir* ; עָמַל\*, עָמַל, f. יִעֲמַל *se fatiguer* ; מָת, f. יָמוּת *mourir* ; שָׁמַם\*, f. יִשָּׁמ *être stupéfié, désolé*.

Au parfait la voyelle — des verbes statifs a été souvent supplantée par la voyelle — des verbes d'action : 1) surtout en contexte, p. ex. שָׁבַן, mais שָׁבַן ; 2) assez souvent même en pause, p. ex. חֹזֶק *être fort* <sup>(5)</sup>. Parfois la voyelle — n'a pu se maintenir que devant suffixe, p. ex. שָׁאַל, mais שָׁאַל, שָׁאַל, נִדְרָלִי (Job 31, 18 <sup>6</sup>), mais נִדְרָל <sup>(7)</sup>.

Un verbe strictement statif ne devrait pas avoir de participe mais seulement un adjectif verbal, p. ex. חֹזֶק, יָרָא *craignant*. Mais en fait, par suite de l'évolution du statif vers l'actif, souvent un verbe statif a un participe, p. ex. אֹהֵב *aimant* ; שֹׂנֵא *haïssant*. Parfois il y a participe et adjectif verbal, p. ex. שָׁבַן *habitant* (habitans), שָׁבַן *un habitant* (habitor), *un voisin*.

En pratique, un verbe statif se reconnaît surtout à la voyelle *a* du futur (pourvu que cet *a* ne soit pas dû à une cause phonétique, p. ex. à une gutturale) ; dans certaines classes de verbes à la voyelle *i*, *e* de la préformante (cf. § e) ; moins souvent à la voyelle *e* du parfait (laquelle a été souvent supplantée par *a*).

Il y a quelques autres indices secondaires, p. ex. l'existence d'un adjectif verbal (types כָּסֵן, כָּסֵן), l'existence d'un infinitif en הָ — (car, de fait, les infinitifs קָטַל, קָטַל, קָטַל ne se trouvent guère que dans des verbes statifs, § 49 d).

De la voyelle de la préformante du futur dans les verbes actifs et statifs. D'après une vue qui semble sérieusement probable, la voyelle de la préformante du futur était primitivement *a* dans les

(4) Cf. *Verbes actifs et verbes statifs* dans *Mélanges Beyrouth* 5, p. 356 sqq.

(5) Ici peut-être sous l'influence du ק ; mais l'adj. verbal est חֹזֶק. Comp. חָזַק *être loin*, malgré l'adjectif חָזֶק ; adj. verbal חָזַק (1 f.).

(6) Dans ces deux verbes l'*a* a été probablement favorisé par le ל de la syllabe fermée.



verbes actifs, *i* dans les verbes statifs. En hébreu ces voyelles apparaissent quand la syllabe est ouverte, à savoir: dans les verbes ע"ע: f. actif יִכֹּחַ, f. statif יָקַח (§ 82 b); dans les verbes ע"י: f. actif יָקוּם, f. statif יָבוֹשׁ (pour \**iibāš*, § 80 b). En syllabe fermée, la voyelle primitive *a* des verbes d'action s'est affaiblie en *i*, selon une tendance très générale (§ 29 g); \**ḡaqtul* <sup>(1)</sup> est devenu יָקַח, avec *i* comme dans les verbes statifs, p. ex. יָכַבֵּד. Cependant, même en syllabe fermée (et semi-fermée), les voyelles primitives apparaissent: 1) dans les verbes à 1° gutturale, p. ex. f. actif יַעֲמֹד, f. statif יִחַזֵּק, יִחַזֵּק (§ 21 d); 2) dans les verbes פ"י (en syllabe primitivement fermée), p. ex. f. actif יִשָּׁב (pour *ḡaššib*), f. statif יִירָשׁ (pour *ḡiirāš*), cf. § 75 b, c.

Liste des verbes statifs les plus usuels, groupés d'après le sens <sup>(2)</sup>: f

### I Qualités.

Pf. טוֹב, f. יֵטֵב (rac. יִטֵּב), inf. cst. טוֹב; verbe défectif, § 85 a, être bon; adj. טוֹב.

רַע, f. יָרַע être mauvais; adj. רַע.

גָּדוֹל\*, גָּדַל (1 f.), גָּדֹלְנִי (Job 31, 18 f.) é. grand; adj. גָּדוֹל (forme *qatul* § 88 D c).

קָטָן é. petit; adj. קָטָן et קָטַן § 18 f.

גָּבֹהַ é. haut; adj. גָּבֹהַ.

שָׁפֵל é. bas; adj. שָׁפֵל.

חָזָק, חָזַק é. fort; adj. חָזָק (adj. verbal חָזַק 2 fois).

דָּל, f. יָדַל é. faible; adj. דָּל.

כָּבֵד\*, כָּבַד (1 fois) é. lourd; adj. כָּבֵד.

קָל, f. יָקַל é. léger; adj. קָל.

רָחוֹק, רָחַק é. loin; adj. רָחוֹק (forme *qatul* § 88 D c).

קָרֵב\*, קָרַב, קָרְבָּה é. près; adj. קָרֵב (forme *qatul* § 88 D c).

נִגַּשׁ\*, f. יָגַשׁ approcher (§ 72 g; verbe défectif § 85 b).

דָּבַק, דָּבַק adhérer.

טָהוֹר é. pur; adj. טָהוֹר (forme *qatul* § 88 D c).

טָמֵא é. impur; adj. טָמֵא.

מָלֵא é. plein; adj. מָלֵא <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Dans une glose cananéenne des lettres de Tell el Amarna (§ 1 e) on trouve la forme *ḡazkur* (228, 19).

<sup>(2)</sup> Le futur est en *a*, à moins d'indication contraire.

<sup>(3)</sup> L'antonyme é. vide ne se trouve pas; adj. רָק.

## II Etat de l'âme.

אהב, אָהַב, f. יָאָהַב *aimer*.חָפֵץ, f. יִחָפֵץ (§ b) *aimer, vouloir*.שָׂנֵא *haïr*.יָרָא, f. יִירָא *craindre*.יָנַר, f. יִנָּר (rac. נָר) *redouter* <sup>(1)</sup>; verbe défectif, § 85 a.חָרַד, f. יִחָרַד *trembler*.פָּחַד *trembler*.שָׁכַח, שָׁכַח, שָׁכַח *oublier*

## III Etat du corps.

לָבַשׁ, לָבַשׁ *ê. vêtu*.שָׂבַע, שָׂבַע, שָׂבַע *ê. rassasié*; adj. שָׂבַע.רָעַב *avoir faim*; adj. רָעַב.צָמָא *avoir soif*; adj. צָמָא.יָשָׁן, f. יִישָׁן *dormir*.שָׁכַב, שָׁכַב *ê. couché, se coucher*; inf. שָׁכַב § 49.שָׁכַל *ê. privé de ses enfants, orbum esse*.

## IV Varia.

יָכַל, f. יִיכַל (mais prob<sup>1</sup> fut. hofal § 75 i) *pouvoir, ê. capable de*.לָמַד *s'habituer, apprendre*.מָת, f. יָמוּת (§ b) *mourir*.שָׁאַל, שָׁאַל, שָׁאַל *demande* <sup>(2)</sup>.שָׁכַן, שָׁכַן, f. יִשְׁכֵּן (§ b) *habiter*.שָׁמַע, שָׁמַע *entendre, écouter*.

## § 42. Flexion du parfait qal.

- <sup>a</sup> La flexion du parfait qal (et des autres parfaits) se fait au moyen d'afformantes, dans la plupart desquelles on reconnaît facilement les pronoms séparés. Aux troisièmes personnes le pronom est sous-entendu; le fém. est marqué par *âh* pour *\*at* (comme dans les noms): קָטְלָה; le pluriel par *û*: קָטְלוּ. La forme du parfait semble avoir été em-

(<sup>1</sup>) Le f. יָנַר est traité comme verbe d'action (*il craint*; cf. Dt 32, 27; Os 10, 5; Job 41, 17); cf. § 8.

(<sup>2</sup>) Comp. שָׁאַלְתִּי, שָׁאַלְתָּ *demande* § 97 B d.

ployée d'abord avec les verbes statifs, p. ex.  $\text{אָתָהּ} + \text{פָּבֵר} = \text{פָּבְרָה}$  : *lourd-toi = tu es lourd*. Semblablement pour exprimer une action on a dit, avec une forme telle que \*qatal,  $\text{קָטַלְתָּ}$  *tueur-toi*, d'où le sens du passé : « tu es un qui a tué », *tu as tué*.

Le parfait des verbes d'action est toujours du type \*qatal, qui <sup>b</sup> devient normalement  $\text{קָטַל}$  (forme pausale), comme dans les noms p. ex. \*dabar devient  $\text{דָּבַר}$  *parole* (forme pausale et contextuelle). En contexte la forme est  $\text{קָטַל}$  avec — <sup>(1)</sup>. Cette seconde voyelle a de \*qatal tombe en syllabe ouverte :  $\text{קָטַלְה}$ , mais reparait en pause :  $\text{קָטַלְה}$ . La première voyelle a tombe en syllabe ouverte antéprétonique dans  $\text{קָטַלְתָּ}$ , dont les afformantes lourdes ont le ton (§ 30 e).

Le parfait statif du type  $\text{פָּבֵר}$  perd également son — dans  $\text{פָּבְרָה}$ , <sup>c</sup>  $\text{פָּבְרָה}$ . En syllabe fermée, — devient normalement — (§ 29 d), p. ex.  $\text{פָּבְרָה}$ . (On a de même  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{הִקָּטַלְתָּ}$ ).

Le parfait statif du type rare  $\text{קָטַן}$  perd également son — dans  $\text{קָטַנְה}$ . En syllabe fermée tonique — se maintient, par exemple  $\text{קָטַנְה}$ ; il s'abrège en — en syllabe atone  $\text{קָטַנְתָּ}$  et tu pourras.

Au lieu de — on trouve quelquefois — (dans un ex. —) en syllabe fermée atone. Ainsi du verbe statif  $\text{יָרַשׁ}$  *hériter* (pour \* $\text{יָרַשׁ}$ ) on trouve, p. ex.  $\text{וַיִּרְשֶׁהֶם}$  Dt 4, 1 etc., où le i a pu être favorisé par la voyelle primitive et par la sifflante; du verbe statif  $\text{שָׁאַל}$  *demandeur* (pour \* $\text{שָׁאַל}$ ) 1 S 1, 20 etc.,  $\text{שָׁאַלְתָּם}$  1 S 12, 13; 25, 5; Job 21, 29. (Cf. affaiblissement de a en — § 29 e et en — § 29 g).

La rencontre du ת ou du נ des afformantes avec un ת ou un נ <sup>e</sup> radical produit une contraction (§ 18 c), p. ex.  $\text{כָּרַתִּי}$  *j'ai coupé* Ex 34, 27 ( $\text{כָּרַת}$ );  $\text{נָתַנּוּ}$  *nous avons donné* Gn 34, 16 ( $\text{נָתַן}$ ).

#### Remarques sur les personnes. <sup>f</sup>

3<sup>e</sup> sing. fém. La forme primitive est qatalat. Le ת est conservé devant les suffixes (§ 62 a) et dans les verbes  $\text{לִיָּה}$  (§ 79 d). De plus on trouve avec ת :  $\text{וְנִשְׁכַּחַת צָר}$  <sup>(2)</sup> et *Tyr sera oubliée* Is 23, 15;  $\text{אֶזְלַת יָד}$  *la force s'en est allée* Dt 32, 36 (nesigah);  $\text{וְשָׁבַת לְנָשִׂיא}$  et elle reviendra au prince Ez 46, 17 (verbe  $\text{שָׁוָה}$ ; p.-é. § 7).

(1) Comparer le — de l'état construit du nom, p. ex.  $\text{דָּבַר}$  (§ 95 d).

(2) Il y a nesigah; la forme est segolisée. En araméen biblique on trouve de même  $\text{הַשְׁתַּכַּחַת}$  *a été trouvée* Dn 5, 14 et (p.-é. avec nesigah) 5, 11, 12; 6, 5, 23.

2° *sing. masc.* Forme primitive *qatala*, avec *a* final bref <sup>(1)</sup>. Dans קָטַלְתָּ l'*â* posttonique est bref, ce qui a pu favoriser la graphie sans ה, au contre de אָתָה (§ 39 a). La graphie avec ה est usuelle dans גָּתַתָּה (beaucoup plus fréquent que גָּתַתָּ; sorte de compensation pour l'abrègement graphique provenant de la contraction). On la trouve aussi sporadiquement, sans raison apparente, p. ex. Gn 21, 23; 2 S 2, 26; 2 R 9, 3 (après 4 formes sans ה). De même au hifil, par exemple 2 R 9, 7.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

2° *sing. fém.* Forme primitive *qatali*, avec *i* bref. La forme ancienne קָטַלְתִּי se trouve sporadiquement, par exemple Ruth 3, 3, 4 (au milieu de formes קָטַלְתָּ) surtout, chose remarquable, dans Jérémie et Ezéchiel. Dans le Pentateuque samaritain on a תִּי ou ת (voir l'éd. VON GALL, p. LXVIII, qui préfère תִּי). La voyelle brève posttonique s'est affaiblie en shewa (prononcé): קָטַלְתִּי *qātaltī*\* qui est la forme ordinaire. Mais l'*i* reparait, allongé, devant les suffixes (§ 62 a) <sup>(2)</sup>.

1° *sing. commune.* La forme sémitique primitive est *qatalu*; le *k* est devenu *t* sous l'influence du *t* de la 2° pers.; *u* est devenu *i* à l'analogie du pronom séparé et suffixe de la 1° pers. On trouve quelquefois la graphie קָטַלְתָּ sans י, ordinairement dans le ketib, p. ex. Ps 140, 13.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

3° *plur. commune.* Forme primitive *qatalū*. On trouve trois fois קָטַלוּ avec un *nun* *paragogique* suspect ou fautif: Dt 8, 3, 16; Is 26, 16. Sur le *nun* *paragogique* du futur, cf. § 44 e.

Pour le féminin, le sémitique primitif avait une forme *qatalā* qui aurait donné normalement en hébreu קָטַלְתִּי\*. On trouve dans notre texte certaines formes קָטַלְתִּי qui ont un sujet féminin pluriel, p. ex. בָּנוּת צַעֲדָה Gn 49, 22; יָדִינִי שָׁפַכָּה Dt 21, 7 (qeré-ketib). Mais ces exemples (qui se rencontrent surtout comme ketib) sont en réalité des 3° pers. sing. fém. (cf. § 150 h). Dans quelques cas il peut y avoir mégraphie

(1) Dans les lettres de Tell el Amarna on a toujours *ta*; cf. P. DHORME, *Revue Biblique* 1913, p. 388 sq. L'a serait long d'après BROCKELMANN 1, 572, et d'autres.

(2) Comp. la forme ancienne du pronom 2° f. תָּנִי\* à côté de תָּנִי § 39 a.

de ה pour ו, peut-être sous l'influence de l'araméen, lequel a gardé la forme *qatalā* (devenue קָטַלָּה) <sup>(1)</sup>.

2<sup>e</sup> plur. masc. La forme primitive *qataltumu* est devenue *qataltim* > קָטַלְתֶּם à l'analogie du féminin (comme le pronom séparé, § 39 a). L'*u* est conservé devant les suffixes (§ 62 a).

2<sup>e</sup> plur. fém. La forme primitive *qataltinna* est devenue קָטַלְתִּין, forme très peu usitée; comp. אָתָּן § 39 a.

1<sup>e</sup> plur. commune. Forme primitive *qatalna*. L'hébreu a remplacé *na* par *nu*, à l'analogie du pronom séparé et suffixe.

### § 43. Parfait inversi וְקָטַלְתִּי.

Avec le waw inversif du parfait le ton *mile<sup>e</sup>l* tend à devenir *a milera<sup>e</sup>*; mais en beaucoup de cas cette tendance n'est pas satisfaite. A la 1<sup>e</sup> p. pl., où le ton *pourrait* descendre, il ne descend jamais, sans qu'on puisse voir la raison phonétique de ce fait.

A la 3<sup>e</sup> p. fém. des verbes עָיַע (§ 82 g) et עָיַו (§ 80 f) le ton peut descendre, p. ex. וְקָטַלְתְּ. וְרָבְתְּ.

A la 1<sup>e</sup> p. sg. et à la 2<sup>e</sup> p. sg. m., le ton descend normalement, p. ex. וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ <sup>(2)</sup>. (Dans ces formes le *qames* antépré-tonique se maintient, § 30 e).

#### Exceptions :

1) En pause, le ton ne descend pas: וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ.

2) Dans les verbes לִיָּא et לִיָּה souvent le ton ne descend pas. A ce sujet on ne peut guère formuler de lois strictes. On peut toutefois remarquer que les voyelles considérées ici comme relativement plus longues gardent le ton; or אָ — est considéré comme plus long que אַ —; יָ — plus long que יַ —. De plus, il faut distinguer les conjugaisons, car la conjugaison qal a un traitement spécial. Ceci posé, nous pouvons faire les remarques suivantes :

(1) Sur cette question, voir MAYER LAMBERT, *Une série de qere ketib* (1891), qui admet en hébreu une 3<sup>e</sup> p. pl. fém. en הָ —.

(2) Le waw inversif du parfait a la vocalisation faible (au contre du waw inversif du futur § 47), à savoir *shewa* ou ses substituts: ו devant labiale, ו devant *hatef patah*, p. ex. וְהִקְטַחְתִּי (cf. § 104 c). Pour les sens du parfait inversi, cf. § 119; ici nous pouvons nous contenter de traduire par le sens le plus usuel, celui du futur, p. ex. *et je tuerai*.

**Verbes ל"א** : Au qal, la voyelle  $\text{ֿ}$  des verbes d'action et la voyelle  $\text{ֿ}$  des verbes statifs gardent le ton :  $\text{וְכָאֲתִי}$ ,  $\text{וְיָצֵאֲתִי}$ ,  $\text{וְיָרָאֲתִי}$ . Dans les autres conjugaisons le  $\text{ֿ}$  perd le ton :  $\text{וְיִצְלֵאֲתִי}$ ,  $\text{וְיִבְרָאֲתִי}$ ,  $\text{וְיִדְבַּרֲתִי}$ .

**Verbes ל"ה** : Au qal, la voyelle  $\text{ֿ}$  garde le ton, p. ex.  $\text{וְעָשִׂיתָ}$  (89 exemples),  $\text{וְעָשִׂיתִי}$  (20 ex.);  $\text{וְהָיִיתָ}$ ,  $\text{וְהָיִיתִי}$ . Dans les autres conjugaisons, généralement  $\text{ֿ}$  garde le ton,  $\text{ֿ}$  le perd; ainsi on a  $\text{וְהָעֵלִיתָ}$  Dt 27, 6; Jug 6, 26; Jér 38, 10, mais  $\text{וְהָעֵלִיתִי}$  Ex 40, 4.

**Remarque.** Devant la gutturale  $\text{א}$  la forme est volontiers milera<sup>a</sup> (cf. § 33). Ainsi au lieu de  $\text{וְכָאֲתִי}$  on a  $\text{וְכִאֲתִי}$  devant  $\text{א}$ , p. ex. Zach. 6, 10; au lieu de  $\text{וְהָשְׁקִיתִי}$  Dt 11, 10 on a  $\text{וְהִשְׁקִיתִי}$  Nb 20, 8; Jér 35, 2.

### § 44. Flexion du futur qal.

**a** La flexion du futur qal (et des autres futurs) se fait au moyen de préformantes marquant la personne et (dans 5 cas) par des afformantes marquant le genre et le nombre. De même que le parfait peut être décrit morphologiquement « temps à afformantes », le futur peut être décrit « temps à préformantes ». Les préformantes  $\text{א}$  et  $\text{נ}$  des 1<sup>re</sup> personnes,  $\text{ת}$  des 2<sup>es</sup> personnes se retrouvent dans les pronoms correspondants; par contre les préformantes  $\text{ֿ}$  et  $\text{ת}$  des 3<sup>es</sup> personnes sont difficiles à expliquer. L'afformante  $\text{ֿ}$  du plur. masc. 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> p. est la même que dans  $\text{קָטְלוּ}$ . Pour le fém. sing. on a l'afformante  $\text{ֿ}$  — à la 2<sup>e</sup> pers.; pour le fém. pluriel  $\text{נָה}$  aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personnes.

Au contre du parfait, qui a un thème nominal et a l'aspect d'un adjectif ou d'un substantif « conjugué », le futur est formé sur un thème verbal (p. ex.  $\text{קָטַל}$ ) qui généralement se retrouve à l'impératif. Le futur est donc une forme essentiellement verbale, dès l'origine, comme l'impératif.

**b** 1<sup>re</sup> voyelle (voy. de la préformante). Dans la conjugaison actuelle du qal du verbe régulier, la voyelle est  $\text{ֿ}$  dans les verbes d'action et dans les verbes d'état, par exemple  $\text{יָקַטְלִי}$ ,  $\text{יִהְיֶה}$ ,  $\text{יִכְבֹּד}$ . Mais à l'origine, comme nous l'avons dit § 41 *e*, dans les verbes d'action la voyelle était probablement  $\text{א}$ . — A la 1<sup>re</sup> p. sg. on a  $\text{אֶקְטַל}$ ,  $\text{אֶכְבֹּד}$  avec la voyelle  $\text{ֿ}$  (1).

(1) L'explication de cet  $\text{ֿ}$  est douteuse. Si l' $\text{א}$ , comme nous croyons, n'était plus prononcé, on aura préféré  $\text{ֿ}$  comme voyelle initiale, comme dans

**2° voyelle.** Comme nous l'avons vu (§ 41 a) la 2° voyelle dans les verbes d'action est généralement \**u* > —, quelquefois \**i* > —; dans les verbes statifs (§ 41 b) toujours —.

Ces voyelles, étant moyennes, peuvent tomber en syllabe ouverte et de fait tombent, p. ex. יִקְטְלוּ, יִתְנוּ, יִכְבְּדוּ; mais elles se maintiennent en pause : יִקְטְלוּ, יִתְנוּ, יִכְבְּדוּ (§ 32 d). L'o étant moyen, la graphie assez fréquente יִקְטֹל avec ׀ doit être considérée comme abusive, sauf dans les cas où il y a allongement secondaire.

Doivent être considérées comme anormales ou fautives trois formes avec ׀ : יִשְׁפֹּטוּ Ex 18, 26; לֹא תִעְבְּרִי מִזֶּה Ruth 2, 8; תִּשְׁמְרוּ Pr 14, 3. Si ces formes sont authentiques, on pourrait p.-ê. les expliquer ainsi: en prépause et en pause on aura voulu avoir une voyelle pleine; ici, avec labiale, on aura préféré *ū* à *ō*.

#### Remarques sur certaines personnes.

Au pluriel fém. la 3° p. et la 2° p. ont la même forme תִּקְטְלֶנָּה. Cette forme, comme 2° p., est très rare (de même la 2° pl. f. du parfait קְטַלְתֶּן). Dans תִּקְטְלֶנָּה 3° p. on a deux fois la marque du fém. Le ת est ici d'origine secondaire et provient du sing. 3° f. תִּקְטֹל. La forme primitive devait être תִּקְטְלֶנָּה\* (avec ׀ comme en arabe, araméen occidental, etc.); elle ne se rencontre que trois fois: Gn 30, 38; 1 S 6, 12; Dn 8, 22.

Au lieu de la graphie ordinaire נָה on a souvent ׀, surtout dans le Pentateuque et notamment après un waw inversif, p. ex. Gn 19, 33, 36.

A l'afformante ׀ de la 3° p. pl. m. et 2° pl. m. יִקְטְלוּ, יִקְטָלוּ on ajoute souvent un ׀ appelé **nun paragogique** c.-à-d. *ajouté*. En réalité le ׀ appartient aux formes primitives et se trouve en arabe, en araméen, etc. Les 305 exemples sont dispersés un peu partout; on en trouve surtout dans le Deutéronome (56), Isaïe (37), Job (23), dans le Psaume 104 (15) (1). Les raisons qui expliquent la présence d'une forme en ׀ peuvent être l'antiquité d'un texte, une recherche d'archaïsme, une influence araméenne, une raison métrique. Mais la raison ordinaire paraît être la préférence pour une forme plus pleine et plus

le cas de l'alef prosthétique (§ 17 a). Si יִקְטֹל a été prononcé *iqṭol* (§ 26 e), la prononciation *eqṭol* (\* non prononcé) serait discriminante.

(1) DRIVER, *Notes on the Books of Samuel*<sup>2</sup>, in 1 S 2, 15 (p. 30).

emphatique. Ainsi s'explique qu'on trouve les-formes en ון surtout à la pause (en grande pause et en pause moyenne). En pause, la voyelle qui précède est maintenue et allongée secondairement, p. ex. יִקְטֹלֶן (cf. § 32 d), יִלְכָּדֶן Ps 104, 28, תִּדְבֹּקֶן Dt 13, 5, יִלְפֹדֶן Dt 4, 10. Mais ces formes se trouvent parfois aussi en contexte, p. ex. יִקְצֹרֶן Ruth 2, 9 (pashṭa).

Quand le sens demande le jussif on a très rarement la forme en ון <sup>(1)</sup>, p. ex. יִכְרַעֶן Job 31, 10; בְּלִי־הוֹיוֹן Is 26, 11.

f Semblablement, à l'afformante י — de la 2<sup>e</sup> p. sg. fém. on ajoute quelquefois un nun **paragogique**. Les exemples sont peu nombreux, p. ex. תַּעֲשֵׂין Ruth 3, 4; תִּדְרַעֵין 3, 18; תִּדְבֹּקֵין 2, 21 תִּיפֵהָ (tifḥa). Ce ך, qui est également primitif et qui se trouve en arabe et en araméen, est employé dans des conditions analogues au précédent, et doit être jugé de la même façon.

#### § 45. Cohortatif אֶקְטֹלָה.

a Le cohortatif est le mode volitif de la 1<sup>re</sup> pers. <sup>(2)</sup>: אֶקְטֹלָה, אֶקְטִילָה. Il se forme en ajoutant un הָ paragogique (= *ajouté*) dont l'origine sera expliquée dans la Syntaxe, § 116 b N. L'afformante הָ — est traitée comme les afformantes י —, ך ; donc elle prend le ton en contexte, et la voyelle moyenne précédente tombe, p. ex. נִנְתָּקָה Ps 2, 3 (de נִנְתָּק), נִשְׁכָּבָה Jér 3, 25 (de נִשְׁכָּב); en pause la voyelle précédente reparait et prend le ton, p. ex. אֶשְׁמְרָה Ps 59, 10. Une voyelle longue précédente se maintient naturellement et garde le ton, p. ex. אֶקִּימָה, אֶקְטִילָה.

b Comme on le verra dans la Syntaxe, le cohortatif a un emploi *direct*, p. ex. *Que je tue ! Je veux tuer !*, et un emploi *indirect* ou *subordonné* (avec ו), p. ex. *afin que je tue* (וְאֶקְטֹלָה). Il en est de même pour le jussif.

La nuance volitive du cohortatif peut être renforcée par la par-

(1) En araméen biblique où l'on a toujours ון à l'indicatif, le ך est supprimé quand le sens demande le jussif.

(2) A la 3<sup>e</sup> p. on trouve très rarement le ה du cohortatif; deux exemples dans Is 5, 19 יִיָּשֶׁה *qu'il hâte !*, תִּבְּרָה *qu'elle vienne !*, au lieu du jussif, qui serait normal.



ticule de sentiment נָפַח, p. ex. נִפְחֶהּ-נָפַח Ex 3, 3 (dehīq § 18 i) *je veux (donc) m'avancer* (§ 105 c).

L'impératif peut aussi avoir le הַ — paragogique, § 48 d.

#### § 46. Jussif יִקְטֹל.

Le jussif est le mode volitif de la 3<sup>e</sup> pers.; il s'emploie aussi *a* dans certains cas comme volitif de la 2<sup>e</sup> pers. (§ 114 g, au lieu de l'impératif, qui est le volitif propre de la 2<sup>e</sup> p.), très rarement comme volitif de la 1<sup>e</sup> p. (dont le volitif propre est le cohortatif). Le jussif tend à prendre une forme plus brève que celle de l'indicatif; mais cette tendance très souvent n'est pas satisfaite. Ainsi dans le verbe régulier, le futur qal יִקְטֹל ne peut s'abrégier; il en est de même dans les autres futurs, excepté le futur hifil יִקְטִיל qui a une voyelle longue. Cette voyelle longue *i* s'abrège en *i* > —; donc pratiquement on a יִקְטֹל *qu'il fasse tuer!* et יִקְטִיל *qu'elle fasse tuer!* On le voit, la forme du jussif ne peut apparaître que dans certains futurs, et dans ces futurs seulement à certaines formes; et encore dans ces formes le jussif n'apparaît plus si elles ont des suffixes (<sup>1</sup>).

La possibilité de la forme du jussif se trouve surtout dans cer- *b* taines classes de verbes faibles, à savoir עָוַ וְעָוָה. Dans les verbes לִיחַ l'abrègement aboutit à une apocope (§ 17 f), p. ex. l'indicatif יִלְחֵם fait au jussif יִלְחֵם.

Le jussif a très rarement le ך paragogique (§ 44 e).

#### § 47. Futur inversi יִקְטֹל.

Le futur inversi, p. ex. יִקְטֹל *et il a tué* a le waw fort, c.-à-d. *a* un waw ayant la voyelle *a* laquelle *fait pression* (comme celle de l'article § 35 b, et celle du pronom מֶה § 37 c) sur la consonne suivante, qui, en conséquence, est redoublée. Le redoublement est omis dans יִ, p. ex. יִקְטֹל (§ 18 m).

Avec le waw inversif la forme verbale subit, dans la mesure où le

(<sup>1</sup>) Ainsi s'explique probablement la tendance de la langue à négliger la forme du jussif dans des cas où elle serait possible, au profit de la forme de l'indicatif, p. ex. dans les verbes לִיחַ. Cf. § 114 g N.

permettent les lois phonétiques, deux changements: 1) la voyelle finale s'abrège, comme au jussif (§ 46 a); 2) le ton monte, et en conséquence la voyelle posttonique devient brève. Tantôt on a le premier changement, tantôt le second, tantôt aucun des deux. Exemples: **יִקְטֹל** (la voyelle ne peut pas plus s'abrèger ici qu'au jussif; le ton ne peut pas monter § 31 a); **יִקְטֹל** (la voy. de **יִקְטֹל** s'abrège comme au jussif; le ton ne peut pas monter); **יִקְטֹל** (la voyelle de **יִקְטֹל** s'abrège comme au jussif **יִקְטֹל**; mais en pause le ton est milera<sup>c</sup>, et l'*o* est allongé secondairement); **יִקְטֹל** (le ton monte; la voyelle moyenne —, devenue posttonique, s'abrège en —); **וַיִּבְרָךְ** Jos 24, 12 (piel); **וַיִּבְרָךְ** (avec l'omission du redoublement dans <sup>1</sup>) (<sup>1</sup>).

b Dans certains cas où le ton, d'après les lois phonétiques générales (§ 31 a) pourrait monter, il ne monte pas. On remarquera les cas suivants:

1) Dans le futur qal en a des verbes **פִּיץ**, **פִּי**, **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**.

2) Les formes avec **א** final: **וַיִּבָּא**, **וַיִּבָּא**, **וַיִּבָּא**, **וַיִּבָּא**, **וַיִּבָּא**.

3) Au nifal, généralement le ton ne monte pas, p. ex. **וַיִּלְד**.

Mais il y a d'assez nombreuses exceptions; ainsi on a toujours **וַיִּלְדָּם**, on a 7 fois **וַיִּלְדָּם** (2 fois milera<sup>c</sup>). Remarquer les formes avec — tonique **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**, **וַיִּשָּׁב**. A côté de **וַיִּלְדָּם** Nb 11, 30; Jug 20, 11 † on a toujours la forme mile<sup>c</sup>el dans la formule **וַיִּלְדָּם** **וַיִּלְדָּם** et il fut réuni aux siens (toujours en fin de verset: Gn 25, 8, 17; 35, 29; 49, 33; Dt 32, 50 †).

Pour le piel des verbes à 2<sup>o</sup> gutturale, cf. § 69 d.

c Dans les verbes **לִיָּה** l'abrègement aboutit à une apocope comme au jussif (§ 46 b), p. ex. **וַיִּלְדָּה**, **וַיִּלְדָּה**.

d A la 1<sup>o</sup> personne sing. il y a plusieurs particularités. Devant la gutturale **א**, qui ne peut être redoublée, l'*a*, en syllabe ouverte, est — p. ex. **וַאֲנִי**. Le ton ne remonte pas (p. ex. **וַאֲנִי**) (<sup>1</sup>). Presque toujours, dans les cas de ce genre, on écrit sans *mater lectionis*, p. ex. **וַאֲנִי**, **וַאֲנִי**. Cette graphie défective semble indiquer que la voyelle

(<sup>1</sup>) La négation prohibitive **אֵל** tend aussi à faire monter le ton, p. ex. **אֵל** 1 R 2, 20 (comparer **וַיִּשָּׁב** Ex 23, 1, mais **אֵל** 2 R 23, 18 (gutturale) § 80 & N.

(<sup>2</sup>) Pour les verbes **לִיָּה** cf. § 79 m N.

u, i était un peu abrégée, et par conséquent d'une quantité intermédiaire entre  $\dot{\text{u}}$ ,  $\dot{\text{i}}$  — et —, — (<sup>1</sup>).

Outre la forme normale  $\text{וְאַקְטִיל}$ , il existe une forme secondaire  $\text{וְאַקְטִילָה}$  avec  $\text{ה} \text{—}$  paragogique (comme dans le cohortatif § 45) ayant absolument le même sens que  $\text{וְאַקְטִיל}$  et j'ai tué, et dans laquelle, par conséquent,  $\text{ה} \text{—}$  n'a pas de valeur sémantique. La forme  $\text{וְאַקְטִילָה}$  se trouve surtout dans certains livres postérieurs, en particulier dans Daniel, Esdras et Néhémie (<sup>2</sup>). Le  $\text{ה} \text{—}$  du futur inversi  $\text{וְאַקְטִילָה}$  est sans doute à l'analogie du  $\text{ה} \text{—}$  du cohortatif indirect  $\text{וְאַקְטִילָה}$  afin que je tue; son existence est probablement due à une cause rythmique.

À la 1<sup>re</sup> pers. plur. la forme ordinaire est normale, par exemple  $\text{וְנִקְטִיל}$  et  $\text{וְנִקְטִילָה}$ . On trouve aussi quelques rares formes avec le  $\text{ה} \text{—}$  paragogique. BÖTTCHER (t. 2, p. 199) cite 6 exemples: Gn 41, 11; 43, 21; Ps 90, 10; Esd 8, 23 ( $\text{וְנִצְיֹמָה וְנִבְקֶשָׁה}$ ); 8, 31. Le  $\text{ה} \text{—}$  de  $\text{וְנִקְטִילָה}$  est probablement à l'analogie du cohortatif indirect  $\text{וְנִקְטִילָה}$  afin que nous tuions.

## § 48. Impératif.

L'impératif est le mode volitif de la 2<sup>e</sup> personne. La flexion de l'impératif se fait au moyen des afformantes  $\dot{\text{u}}$ ,  $\dot{\text{i}}$ ,  $\text{נָה}$  du futur. Le thème de l'impératif est celui du futur, p. ex.  $\text{קַטֵּל}$  tue comme dans  $\text{הַקַּטֵּל}$  tu tueras.

D'une façon générale, quand dans un futur la forme du jussif diffère de celle de l'indicatif, l'impératif, mode volitif, prend la voyelle du jussif, mode volitif, p. ex. dans le verbe régulier, au hifil, on a impératif  $\text{הַקַּטֵּל}$  avec le — du jussif  $\text{יִקְטֵל}$ ; de même dans les verbes ע"י on a  $\text{הָקֵם}$  comme  $\text{יִקֵּם}$ . Cependant au qal des verbes ע"י à côté du jussif  $\text{יִקֵּם}$  on a (anormalement) l'impératif  $\text{קֵם}$  (§ 80 c). Si l'on admet, avec certains philologues modernes, que l'impératif a précédé le futur, il faut dire que le jussif est un impératif à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne.

La voyelle de l'impératif est très généralement la voyelle du futur

(<sup>1</sup>) En araméen biblique, — — moyens sont considérés comme un peu plus longs que — — (cf. § 28 e N).

(<sup>2</sup>) Pour le détail voir KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 75.

(jussif), p. ex. קָטַל comme יִקְטַל, כָּבַד comme יִכְבֹּד, הָן comme יִהְיוּ. Les exceptions paraissent très rares <sup>(1)</sup>.

Dans les conjugaisons dérivées, l'impératif ressemble également au futur pour la vocalisation: nifal הִקְטַל comme יִקְטַל, piel קָטַל comme יִקְטַל, hifil הִקְטַל comme יִקְטַל, hitpael הִתְקַטַּל comme יִתְקַטַּל.

Aux conjugaisons proprement passives (pual, hofal) l'impératif n'existe pas. On signale deux exceptions: הִשְׁכַּבְהָ Ez 32, 19 qui signifierait probablement *sois gisant* (cf. מִשְׁכָּב qu'on a couché, gisant 2 R 4, 32 †); הִפְנֵי <sup>(2)</sup> Jér 49, 8 qui signifierait *soyez tournés*.

Dans קָטַל, כָּבַד, הָן la voyelle est moyenne comme dans les futurs correspondants (§ 44 c); elle tombe devant les afformantes י —, ו, ה — (§ d), p. ex. קָטַלִּי; mais se maintient en pause, p. ex. נִזְרִי 1 R 3, 26; שְׁמַעֵי Is 43, 6. L'*o* étant moyen, la graphie קָטַל, qu'on trouve parfois, doit être considérée comme abusive.

#### Remarques sur la flexion.

Dans le type כָּבַד, on a formé \**kab<sup>h</sup>di* etc., d'où par affaiblissement de *a* en *i* כָּבַדִּי <sup>(3)</sup>. L'*a* ne s'est conservé que dans les verbes à 2° gutturale, p. ex. שְׁחַטִּי.

Dans le type קָטַל la forme symétrique attendue est קָטַלִּי avec *o*. On a toujours cette forme en *o* avec les suffixes, p. ex. קָטַלִּנִּי (§ 64 a) et très ordinairement avec le ה — paragogique, par ex. קָטַלְהָ (§ d). Au contraire, avec les afformantes י —, ו la forme en *o* est assez rare, p. ex. מָלְכִי Jug 9, 10; מִשְׁכָּבִי Ez 32, 20; les formes ordinaires sont en effet קָטַלִּי, קָטַלְהָ (semblables à כָּבַדִּי, כָּבַדְהָ). La supplantation de קָטַלִּי, קָטַלְהָ par קָטַלִּי, קָטַלְהָ est difficile à expliquer; peut-être est-elle due à l'analogie des types כָּבַדִּי, כָּבַדְהָ.

Impératif avec ה — paragogique. Au sing. masc. on a souvent une forme augmentée du ה — paragogique, lequel originairement est emphatique, mais pratiquement ne semble souvent ajouter aucune nuance. Avec le type קָטַל la forme est très ordinairement קָטַלְהָ (§ c),

<sup>(1)</sup> Dans le verbe fort je trouve seulement סָעַר Jug 19, 8 (cf. v. 5) malgré le futur יִסְעַר.

<sup>(2)</sup> Le shewa est moyen, et par conséquent la begadkefat rafé (§ 19 f). De même, naturellement, dans les impératifs du type קָטַל, p. ex. מָלְכִי. — La forme primitive semble être \**qutl*, devenu \**q<sup>h</sup>tul* > קָטַל. Le shewa moyen serait le vestige de la voyelle postposée. D'autres admettent une forme primitive \**qutul*,

rarement קטלה, p. ex. מְכַרָּה Gn 25, 31 (avec gutturale, p. ex. עֲרֵכָה Job 33, 5; אִסְפָּה Nb 11, 16). Dans le type כָּבַד on a naturellement כְּבֹדָה p. ex. שְׂכָבָה, שָׁמְעָה; exception קִרְבָּה Ps 69, 19 malgré קָרַב<sup>(1)</sup>.

Cette afformante ה־ est traitée comme les afformantes י־ , ו־ (§§ b, c); ainsi les formes pausales sont קְטַלָּה, כְּבַדָּה, לָכָה.

La raison qui fait souvent préférer la forme en ה־ semble d'ordinaire purement euphonique. L'usage est du reste très variable; ainsi on a חָנָה 23 fois et חָן 16 fois; au contraire לָךְ est beaucoup plus fréquent que לָכָה (écrit 3 fois לָךְ). On a toujours הָרָשָׁה hâte-toi (8 f., dont 7 dans Ps), הִנְיָשָׁה fais approcher (5 f.), עוֹרָה éveille-toi (6 f., dans Ps), הִשְׁבַּעָה jure (5 f.), הִקְשִׁיבָה prête l'oreille, écoute (9 f.; 1 f. הִקְשִׁב Job 33, 31).

La nuance ajoutée par ה־ étant pratiquement insensible, pour avoir un sens plus fort, on ajoute la particule de sentiment נָא (cf. § 45 b), p. ex. לֹד־נָא Gn 27, 9; לָכָה־נָא Nb 23, 27 *va donc; va, je te prie* (cf. § 105 c).

## § 49. Infinitif.

L'infinitif (§ 40 b) est dit *absolu* ou *construit*<sup>(2)</sup> d'après sa forme et d'après son emploi syntaxique (§§ 123-124).

Dans la conjugaison qal, les deux infinitifs sont rigoureusement distingués: inf. abs. קָטַל, inf. cst. קְטַל<sup>(3)</sup>. Ces deux formes, qui ont actuellement une certaine ressemblance, n'ont originairement aucun rapport. L'inf. abs. est une forme nominale \*qatāl, devenue normalement קָטַל (avec q̄ long; très souvent<sup>(4)</sup> graphie défective קְטַל). L'inf. cst. קְטַל, comme l'impératif קְטַל, vient de \*q'atūl (l'q̄ est moyen; la

(1) Ici encore le shewa est moyen (cf. § c N).

(2) Quand on dit (p. ex. dans cette grammaire) l'*infinitif*, sans épithète, il s'agit de l'infinitif construit, lequel est l'infinitif ordinaire, l'infinitif absolu ne s'employant que dans des cas très spéciaux.

(3) Dans les paradigmes, afin de mieux distinguer les deux infinitifs, nous faisons précéder l'infinitif construit de la préposition (לְ), p. ex. לְקָטַל (לְקִים, לְהָקִים).

(4) L'usage est très variable; ainsi on a הִלֹּךְ 34 fois, הָלַךְ 12 f.; par contre יָדַע 2 f., יָדָע 11 f. — KAUTZSCH (§ 45 a) dit à tort que la graphie קָטַל se trouve seulement « quelquefois » (de même BAUER-LEANDER, 1, 317).

graphie sporadique קטול est donc abusive). Il se trouve ainsi qu'actuellement les deux formes ont en dernière syllabe la même voyelle *o*, longue dans קטול, moyenne dans קטל. En considérant, de plus, l'opposition entre ק et ק, les deux infinitifs ont l'air d'avoir entre eux la relation qu'il y a, p. ex., entre abs. גדול *grand* et cst. גדול. L'ancienne grammaire, peut-être même la conscience linguistique, semble avoir admis cette relation comme réelle, d'où les noms *infinitif absolu*, *infinitif construit* <sup>(1)</sup>.

b Dans les conjugaisons dérivées l'infinitif absolu semble être une création secondaire. Aussi la distinction des deux infinitifs n'est-elle pas rigoureuse comme au qal. Bien plus, souvent la forme de l'infinitif construit peut être employée comme infinitif absolu, p. ex. au nifal הקטל, au piel קטל. Parfois l'inf. abs. ne diffère de l'inf. cst. que par une modification secondaire; ainsi au hifil du verbe régulier on a: cst. הקטיל, abs. הקטיל; au piel des verbes à 3<sup>e</sup> gutturale: cst. שלח (forme légère), abs. שלח (forme lourde) <sup>(2)</sup>.

Les infinitifs abs. en *o* (avec *o*, sans doute long, à l'analogie de קטול) ne se trouvent guère qu'au nifal: types נקטל (נקטול) et הקטל.

Dans les conjugaisons purement passives (pual, hofal) les deux infinitifs sont rares. Au hofal l'inf. abs. הקטיל est remarquable par son caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הקטיל *passivé* par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle — en —.

c **Voyelle de l'infinitif construit.** En général l'infinitif cst. a la même voyelle que le futur. Il en est ainsi dans toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. הקטיל comme יקטיל. Au qal on a קטל comme יקטל. Mais aux futurs en *a* correspond assez rarement un inf. en *a*, p. ex. שכב (statif; c'est l'exemple principal) <sup>(3)</sup>; ordinairement on a l'inf. en *o*. Ainsi dans les verbes à 2<sup>e</sup> gutturale on a שחם malgré ישחם; dans les verbes à 3<sup>e</sup> gutt. שלח malgré ישלח; dans les verbes

<sup>(1)</sup> Chose curieuse, les deux infinitifs ont en syntaxe des emplois qui répondent assez bien à leurs noms. L'infinitif absolu est employé d'une façon *absolue*, comme un nom à l'état absolu; au contraire l'infinitif construit peut se construire sur un nom ou un pronom, comme un nom à l'état construit.

<sup>(2)</sup> De même qu'on a, au participe, p. ex., abs. שלח, cst. שלח.

<sup>(3)</sup> A l'exception de שכב, les infinitifs en *a* ne se trouvent qu'avec suffixe ou en liaison étroite avec le mot suivant.

לֹא on a מִצָּא malgré מִצָּא. Les verbes statifs, dont le futur est en *a*, ont donc presque tous l'inf. en *o*, p. ex. שָׁנָא, שָׁאֵל, שָׁמַע, שָׁבַע, שָׁבַע; לֵב, חָם, חָם.

Ainsi la forme קָטַל est envahissante; elle est devenue comme la forme propre de l'infinitif construit <sup>(1)</sup>.

Infinitifs construits qal avec finale féminine הָ —. d

On trouve aussi au qal de certains verbes (en fait, presque uniquement de verbes statifs) un infinitif avec finale féminine הָ —, des types קָטַלָה, (d'où, par affaiblissement) קָטַלָה, et קָטַלָה (ou קָ), parfois à côté de l'infinitif ordinaire.

Les exemples les plus fréquents sont: יִרְאָה *craindre* (aussi substantif: *crainte*) à côté de יִרָא (deux fois seulement); אָהֵבָה *aimer* (aussi subst.; *amour*), une fois seul<sup>t</sup> לֹאֵהֵב Eccl 3, 8. [Au contraire pour l'antonyme *haïr* l'inf. est ordinairement שָׁנָא, p. ex. 2 S 19, 7 (où opposé à אָהֵבָה); on a seul<sup>t</sup> deux fois la forme fém. (à l'état cst.), et cela dans deux cas où le sujet de l'action est au génitif (§ 124 g): בְּשִׁנְאָתָא Dt 1, 27; מִשְׁנְאָתוֹ אוֹתָם 9, 28]. La forme לִקְרָאתָ (toujours à l'état cst.) à la *rencontre de*, d'où, avec valeur prépositionnelle, *au-devant de* (du verbe קָרָא = קָרָה *rencontrer* § 78 k) est employée comme un substantif. — Infinitif féminin piel § 52 c.

On trouve encore quelques rares infinitifs avec préformante מ־ <sup>e</sup> (comme l'inf. מִקָּטַל en araméen). Ces infinitifs aramaïsants semblent d'origine postérieure. Exemples: לְמִקְרָא הָעֵדָה Nb 10, 2 *pour convoquer l'assemblée* (partout ailleurs מִקָּרָא est subst.: *convocation*); מִפֶּעַ 10, 2 (Dt 10, 11 †; le — comme infinitif (cf. § 95 d); le subst. serait מִפֶּעַ\*); מִשָּׂא Nb 4, 24; 2 Ch 20, 25; 35, 3. Parfois la forme מִקָּטַל a un sens plutôt substantival, p. ex. מִשָּׂא פָּנִים וּמִקַּח-שָׂחָד 2 Ch 19, 7 *acception de personnes et acception de cadeaux*; מִשְׁלַח מְנוּחַ Esth 9, 19 *envoi de portions* (ici forme *miqtāl*).

Infinitifs קָטַל שָׁכַב avec les prépositions בְּ, בִּ, לְ. Quand la seconde radicale est une begadkefat, elle reste ordinairement rasée après בְּ et בִּ, p. ex. בְּנָפַל Job 4, 13; בְּנָפַל 2 S 3, 34; il y a quelques exceptions. Au contraire, après לְ elle devient explosive, par exemple לְנָפַל Ps 118, 13; לְשָׁכַב Gn 34, 7; il y a quelques exceptions. Avec לְ, qui

(1) Peut-être, en partie, à cause de la relation supposée entre קָטַל et קָטַל.

est beaucoup plus fréquent <sup>(1)</sup> devant l'inf. que **ב**, **פ**, et qui souvent a un sens très faible ou même nul, la forme aura été sentie comme formant une unité plus étroite <sup>(2)</sup>. Comparer, avec 1<sup>e</sup> gutturale, le type **לְחַפֵּר** § 68 e; de même que cette forme avec shewa quiescent a pu être favorisée par le futur **יִחַפֵּר**, l'inf. **לְחַפֵּל** avec shewa quiescent (au lieu du shewa moyen) a pu être favorisé par le futur **יִחַפֵּל**.

### § 50. Participe et adjectif verbal.

- a* Le participe est actif ou passif (§ 40 b). Le participe actif se trouve dans les conjugaisons actives et réfléchies. Le participe passif se trouve dans les conjugaisons passives. De plus, dans la conjugaison qal, les verbes statifs peuvent avoir un adjectif verbal (§ 41 c).
- b* Qal. L'adjectif verbal a les formes *qatil*, *qatul*, p. ex. **קָטֵן**, **קָטַל**. C'est de ces formes nominales qu'on a fait les parfaits statifs, qui ne sont que des « adjectifs conjugués ». La forme nominale *qatal*, d'où l'on a tiré le parfait d'action **קָטַל**, ne se trouve employée comme adjectif verbal que dans les verbes **עָרָא**, p. ex. **קָמָא** *se levant*, où elle a supplanté le véritable participe (§ 80 d). L'adjectif verbal du type **קָטֵן** est très rare; on trouve **יָרָא** *redoutant*, **בּוֹשָׁא** *ayant honte*, **אוֹר** *brillant*. L'adjectif verbal du type **קָבֵד** est au contraire assez fréquent, p. ex. **יָשָׁן** *dormant*, **יָרָא** *craignant*. Mais il a été souvent supplanté par le participe actif, p. ex. **אֵהָב** *aimant*, **שָׂנֵא** *haïssant* (§ 41 c).
- c* Le participe actif a la forme primitive *qātil*, simple extension de la forme *qatil* par allongement de la 1<sup>e</sup> voyelle, d'où *qōṭēl*, généralement écrit *defective* **קָטַל** (§ 7 c). Pour la flexion, cf. § g.
- Le participe passif a la forme primitive *qatūl*, simple extension de la forme *qatul* par allongement de la 2<sup>e</sup> voyelle, d'où **קָטַל** <sup>(3)</sup>.
- d* Participium tantum. Assez souvent le participe **קָטַל** existe, alors que la conjugaison qal n'est pas attestée, p. ex. **דִּבֵּר** *parlant* (39 fois,

(1) Même raison de fréquence pour le cas de **לִאמֹר**, à côté de **בִּאמֹר** § 103 b.

(2) Remarquer qu'avec un subst. comme cst. **דִּבֵּר** on a toujours **דִּבְרֵי**, **דִּבְרֵי**, **לְדִבְרֵי**, § 103 b.

(3) La forme **קָטַל** représente seule actuellement la conjugaison du passif du qal. Il existe des restes d'un ancien participe du passif du qal: *qatal* > **קָטַל** § 58 b.



avec le sens de מְדַבֵּר 39 fois aussi); קָהָ *espérant* (le participe du piel קָהָ n'existe pas); חָכָה 1 fois *espérant*, comme מְחַכֶּה 3 f.; נָסָה 1 f. *couvrant* et passif פָּסַי 1 f. *couvert*, comme מְכַסֶּה, מְכַסֵּה; participe passif בָּרַךְ *béni* (pual מְבָרֵךְ seulement 6 f.) probablement à l'analogie de l'antonyme אָרַר *maudit*.

Quelques participes קָטַל ont un sens actif ou voisin du sens actif: אָחַז dans Cant 3, 8 אָחַז חֶרֶב *tenant (ordinairement) l'épée, armés de l'épée*; זָכַר Ps 103, 14 † *se souvenant (habituellement)*, *memor*. En araméen il y a d'assez nombreux participes קָטַל employés au sens actif, p. ex. דָּכַר et אָחַד qui correspondent aux deux exemples cités, lesquels sont probablement des aramaismes. On a יָדַע dans Dt 1, 13, 15 au sens de *qui s'y connaît, homme entendu, gnarus*.

**Conjugaisons dérivées.** Dans les conjugaisons dérivées (sauf f nifal) le participe se forme avec la préformante מ. La voyelle du מ est celle de la préformante du futur, p. ex. מְקַטֵּל comme יִקְטִיל. Il y a deux exceptions dans les verbes irréguliers: dans les verbes עִיע on a מִסֵּב malgré יִסֵּב; dans les עִיז on a מְקִים malgré יִקִּים (dans ces deux formes מ est à l'analogie de מִיטִיב, § 76 c). Pour les autres voyelles, le participe se modèle aussi sur le futur, p. ex. מְקַטֵּל comme יִקְטִיל.

La forme ancienne du nifal, qui avait également la préformante מ, a été remplacée par la forme נִקְטַל. C'est la forme même du parfait נִקְטַל, avec — dû au caractère nominal du participe (comp. p. ex. les noms מְדַבֵּר, דָּבַר). Dans le nifal on a donc la même forme au participe et au parfait, comme dans le qal des verbes statifs, et peut-être à l'analogie de ces verbes.

**Flexion des participes.** Exemples: קָטַל, קָטְלִים (§ 30 g); קָטְלָה g ou קָטְלָה et (surtout) קָטְלָת (§ 97 C a); — נִקְטַל, נִקְטְלִים, נִקְטְלָה et (surtout) נִקְטְלָת; — מְקַטֵּל, מְקַטְלִים, מְקַטְלָה et (surtout) מְקַטְלָת (cf. §. 89 g).

## § 51. Conjugaison nifal.

Le nifal est la conjugaison réfléchi de l'action simple (§ 40 a). La caractéristique du nifal est un נ, lequel exprime l'idée du réfléchi. Après une préformante, et donc aux futur, impératif, infinitif, le נ est assimilé à la consonne suivante; ces formes sont donc caractérisées par le redoublement de la 1<sup>re</sup> radicale.

**Parfait.** La forme primitive est *naqtal*. Le premier *a* s'affaiblit en *i*, d'où נִקְטַל (§ 29 g) <sup>(1)</sup>. Cependant l'*a* s'est maintenu dans le type \**naṣab* > נוֹשֵׁב (§ 75 a), et, en syllabe ouverte, dans les types נָסַב (§ 82 c), נָקַם (§ 80 f).

**Futur.** La forme primitive est *ṣanqatil*, d'où *ṣinqatil* (par affaiblissement de *a* en *i*), d'où יִקְטַל.

**Impératif.** La préformante est הִקְטַל. On a la même forme à l'infinitif construit. A l'infinitif absolu on emploie soit la forme de l'inf. cst. הִקְטַל, soit cette même forme avec la voyelle finale *o* הִקְטַל, soit la forme נִקְטַל faite d'après le parfait (§ 49 b).

Le participe actuel, qui a supplanté une ancienne forme à préformante מ, a la forme du parfait, mais avec — dû au caractère nominal du participe : נִקְטַל (§ 50 f). Flexion § 50 g.

b. **Remarques sur les diverses formes.**

**Futur.** A la 1<sup>e</sup> p. sg. à côté de אֶקְטַל on a aussi souvent אִקְטַל (avec *i*, qui est normal en syllabe aigüe) et toujours אִקְטַל; toujours aussi dans les verbes מִצַּח : type אִוֵּשֵׁב (§ 75 a N).

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Pour le futur inversi, cf. § 46 b.

**Impératif.** On a toujours הִשְׁמַר avec le ton mile'el, sans doute à l'analogie de l'usuel הִשְׁמַר לָךְ, où il y a nesigah.

**Infinitif construit.** On trouve quelques formes où le ה est syncope après une préposition, p. ex. לְרֹאוֹת pour se montrer Is 1, 12 (pour לְהִרְאוֹת), בָּעֲטָה Lam 2, 11. Mais dans les deux exemples cités, comme aussi dans la plupart des autres, la vocalisation peut être fautive. Ainsi dans Is 1, 12 on peut lire le qal לְרֹאוֹת et dans Lam 2, 11 il faut prob<sup>t</sup> lire le qal בָּעֲטָה en languissant, comme Ps 61, 3 (Remarque analogue pour le hifil, § 54 b).

**Infinitif absolu.** Dans le verbe régulier la forme la plus fréquente est הִקְטַל (forme de l'inf. cst.); on l'emploie pour motif d'assonance dans des cas comme אִם הִפְקֵד הִפְקֵד יִפְקֵד s'il venait à manquer 1 R 20, 39; cf. Nb 15, 31; Dt 4, 26; 1 S 27, 1. Au contraire, la forme נִקְטַל (§ 49 b) est associée au parfait dans 1 S 20, 6 נִשְׂאֵל נִשְׂאֵל il a instamment demandé pour lui (comp. § 81 e et cf. § 123 p).

(1) Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme \**naqtallem*, loin du ton.

**Sens.** Le sens premier, 'réfléchi', est souvent conservé. Ainsi *נִשְׁמַר* signifie presque toujours *se garder*, *נָקַם* presque tj. *se venger*; *נִשְׁעַן* tj. *s'appuyer*; *נִחַןְךָ*\* *s'étrangler*, 1 f. D'autres nifal ont en même temps le sens passif, p. ex. *נִסְתַּר* *se cacher* et *ê. caché*; *נִגְאָל* *se racheter* et *ê. racheté*.

**Nifal tolerativum.** Dans quelques cas le sens est celui de *laisser faire*, généralement avec idée d'action efficace, p. ex. *נִדְרַשׁ* *se laisser interroger*, et cela efficacement, d'où pratiquement *répondre* (en parlant de Dieu); *נִזְהַר* *se laisser avertir*, et cela efficacement, d'où pratiquement *tenir compte de l'avertissement*; *נִוְסַר* *se laisser corriger*, *se corriger*; *נִעְתַּר* *se laisser prier* (efficacement), *exaucer* <sup>(1)</sup>.

Le nifal peut avoir le sens du moyen græc. p. ex. *נִשְׁאַל* *demandeur pour soi*; le sens réciproque, p. ex. *נִוְעַץ* *se consulter, délibérer*; *נִוְעַד* *se rencontrer (au rendez-vous)*; *נִלָּחַם* *combattre*.

Très souvent le nifal aboutit à un sens purement passif, p. ex. *נִוֹלַד* *ê. enfanté, naître*; *נִקְבַּר* *ê. enseveli*. (Pour le passif du qal cf. § 58) <sup>(2)</sup>.

Bien que le nifal soit proprement le réfléchi (et souvent le passif) du qal, on le trouve aussi comme le réfléchi (ou passif) du hifil <sup>(3)</sup> et aussi du piel (dont le réfléchi propre est l'hitpaël); ainsi, le nifal *נָחַם* au sens de *se consoler* est le réfléchi du piel *נִחַם* *consoler*; *נִזְהַר* *se laisser avertir*, le réfléchi de *הִזְהִיר* *avertir*.

La plupart des sens du nifal se trouvent aussi, naturellement, au hitpaël, qui est la conjugaison réfléchie intensive.

## § 52. Conjugaison piel.

Le piel est la conjugaison active de l'action intensive (§ 40 a). <sup>a</sup>  
La caractéristique du piel est le redoublement (ou mieux allonge-

(1) Comparer le hifil de *consentement*, p. ex. *הִשְׁאִיל* *prêter* (§ 54 d).

(2) Quand le nifal a le sens passif, le participe fait double emploi avec le participe passif du qal, p. ex. *נָתַן* (4 f.) et *נָתַן* (3 f.) *donné*. Mais il peut y avoir différenciation de sens; ainsi *קָרָא* = *invité, convoqué, élu*, *נִקְרָא* = *nommé* (2 f.), *lu* (1 f.).

(3) Par ex. Néh 6, 1 *לְנִשְׁמַע לְ* *il fut fait entendre à* = *on apprit à* (non : *il fut entendu par*).

ment) de la 2<sup>e</sup> radicale. L'intensité du sens est très naturellement exprimée par l'allongement de la consonne.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

**Futur.** La forme primitive est *iqattil* (conservée en arabe) qui est devenue normalement קָטַל. (La voyelle antépétonique tombe, § 30 e).

**Parfait.** La forme primitive *qattal* n'a conservé en hébreu aucun des deux a. (Comparer le parfait du hifil § 54 a).

Le 1<sup>er</sup> a s'est affaibli en i (§ 29 g) <sup>(1)</sup>. Le 2<sup>d</sup> a a été supplanté par —, qui provient du iutur <sup>(2)</sup>, d'où קָטַל.

L'impératif קָטַל a les voyelles du futur. On a la même forme à l'inf. cst. A l'inf. abs. on emploie ordinairement la forme de l'inf. cst. קָטַל, rarement cette même forme avec la voyelle finale *o* קָטַל (cet *o* probablement long, § 49 b).

Le participe a les voyelles du futur : מְקַטֵּל.

**Remarque générale.** Le redoublement réel est assez souvent réduit au redoublement virtuel quand la consonne a shewa (§ 18 m), p. ex. בִּקְשָׁה et souvent dans le verbe בִּקֵּשׁ (mais toujours, à l'impér., בִּקְשׁוּ); toujours dans הִלַּל *louez* (ḥaṭef pataḥ § 9 d).

**Remarques sur les diverses formes.**

**Parfait 3<sup>e</sup> p. sg. m.** Bien que le — soit secondaire, קָטַל est la forme propre du piel et la forme pausale <sup>(3)</sup>. On a très souvent la forme קָטַל <sup>(4)</sup> où le pataḥ n'est pas l'a primitif, mais est un affaiblissement de — (§ 29 d). La forme קָטַל, forme plus légère, est employée surtout en liaison (accent conjonctif) et quand קָטַל perd le ton (devant maqqef), rarement avec accent disjonctif. Ainsi, avec un accent conjonctif on a toujours בִּרְךְ; avec un accent disjonctif faible on a 2 fois בִּרְךְ et 2 fois בִּרְךְ; la forme pausale (qui ne se rencontre pas) serait בִּרְךְ.

<sup>(1)</sup> Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme *\*qattalem'*, loin du ton. Le pataḥ se trouve conservé seulement dans יִשְׁכַּח *il m'a fait oublier* pour l'assonance avec מִנְשָׁה, dans l'étymologie de ce nom, Gn 41, 51; c'est probablement une forme archaïque.

<sup>(2)</sup> De même au hifil la 2<sup>e</sup> voyelle du parfait est à l'analogie du futur.

<sup>(3)</sup> Comparer la forme avec suffixe קָטַלְךָ.

<sup>(4)</sup> Les dictionnaires donnent souvent la voyelle — à des piel qui, de fait, ne l'ont pas dans nos textes.

Dans 3 verbes on a la voyelle — : דִּבֶּר *il a parlé*, כָּפַר *il a expié*, וְכַפֵּם *et il lavera* (11 f., mais 2 f. כָּפַם !). Ces anomalies sont difficiles à expliquer. En pause on trouve דִּבֶּר et כָּפַם (2 S 19, 25 †).

Dans la flexion on a également — (§ 29 d) qui n'est pas plus primitif que dans קָטַל, p. ex. קָטַלְתָּ.

**Futur.** A la 1<sup>re</sup> p. sg. au lieu de אֶ on trouve très rarement אָ, p. ex. dans אֶזְרֶה *je disperserai* Lévi 26, 33; Ez 5, 12; 12, 14 † (devant qames, cf. § 29 f); cet אֶ devient אֲ dans וְאֶסְעֶרֶם Zach 7, 14 (comp. § 21 h).

Au plur. fém. la finale est ordinairement לָנָה (§ 29 d), p. ex. תִּדְבְּרֶנָּה (en contexte et en pause). On a לָנָה dans 3 formes pausales sous l'influence de causes particulières (Os 4, 13, 14; Is 3, 16; 13, 18). On trouve une fois la forme anormale לָנָה Ez 13, 19.

**Impératif.** Le — de קָטַל est abrégé en — dans פִּלֵּג Ps 55, 10; קִרַּב Ez 37, 17.

L'inf. construit avec finale féminine הַ — (cf. § 49 d) se trouve dans יִסְרָה Lévi 26, 18; זִמְרָה Ps 147, 1; avec suff. צִדְקֶתְךָ Ez 16, 52.

L'inf. absolu קָטַל est rare. On se sert ordinairement de la forme de l'inf. cst. קָטַל, p. ex. 2 R 2, 11 הוֹלִכִים הַלֹּךְ וְדִבֶּר. Dans 2 S 12, 14 l'a est affaibli en i pour l'assonance : נִאֲמַן נֶאֱצַת.

**Participe.** La forme מֵאֵן (toujours dans le groupe אֶתָּה מֵאֵן Ex 7, 27; 9, 2; 10, 4; Jér 38, 21) est pour מִמֵּאֵן\* par haplologie. La vocalisation מֵאֵנים Jér 13, 10 semble fautive, pour מֵי. Cf. BROCKELMANN 1, 264 sq.

**Sens.** Le sens fondamental est celui d'intensité, p. ex. צִחַק\* *se d* moquer de (qal: rire); שָׁאַל\* *mendier* (1 fois; qal: demander); שָׁבַר *mettre en pièces* (qal: briser); סָפַר\* *raconter* (qal: compter); פָּתַח *déliver* (qal: ouvrir). Parfois l'intensité est numérique: l'action s'étend à de nombreux sujets, p. ex. שָׁאַל\* *demande* 2 S 20, 18 †; לִקֵּץ\* *lécher* Jug 7, 6; ou à de nombreux objets, p. ex. שָׁלַח *envoyer* Jug 20, 6; קָבַר *ensevelir* 1 R 11, 15; קָצַץ *couper* Jug 1, 6.

Bien que le hifil soit la forme proprement causative (§ 54 d), le piel a assez souvent le sens causatif. Ainsi, d'un qal d'action transitif יָלַד *enfanter* on a: piel יָלַד\* *faire enfanter* = *accoucher* (en parlant d'une sage-femme); de לָמַד *apprendre*: לָמַד *faire apprendre*, *enseigner*; — d'un qal d'action intransitif ou d'état: de אָבַד *périr*,

*disparaître* : אָפַד *f. périr, f. disparaître*; de קָדַשׁ *é. saint* : קִדְּשׁ *sanc-tifier*; de גָּדַל *é. grand* : גִּדְּלֵה *rendre grand, élever (un enfant)*.

Autres nuances pouvant se rattacher à l'idée causative: *provo-quer*: la colère בָּעַס (2 f.), la jalousie קָנָא (1 f.); *laisser*: נָקָה *laisser impuni*, חָיָה *laisser vivre (= ne pas tuer)*; *garder*: זָכָה *garder pur*, סָתַר\* (1 f.) *tenir caché*.

Sens déclaratif-estimatif: déclarer innocent נָקָה, *décl. pur* טָהוֹר, *décl. impur* טָמֵא.

Les piel dénominatifs ont parfois un sens *privatif*, p. ex. רָשַׁן *dé-graisser* (l'autel de ses cendres grasses = רָשָׁן); שָׁרַשׁ *déraciner* (de שָׁרַשׁ; au contraire הִשְׁרִישׁ est *pousser des racines*); חָטָא *enlever le péché* (de חָטָא; comparer le hitpael privatif הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*); au contraire הִחַטִּיא est *faire pécher*.

Le piel adverbial (au contre du hifil) est rare, p. ex. שָׁחָה *agir mal, pécher* (probabl<sup>e</sup> par l'ellipse de l'objet, comme הִשְׁחִית § 54 d); עָלָה\* *agir de façon inique* (2 f.); מָהֵר au sens d'*agir vite* (d'où l'ad-verbe מָהֵר *vite*, § 102 e).

Pour le pual, passif du piel, voir § 56.

### § 53. Conjugaison hitpael.

a Le hitpael est la conjugaison réfléchie de l'action intensive (§ 40 a). Les deux caractéristiques du hitpael sont le redoublement de la seconde radicale comme au piel (§ 52 a) et un ת qui exprime l'idée réfléchie (comme le נ du nifal § 51 a) <sup>(1)</sup>.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

**Futur** : La forme hébraïque est יִתְקַטֵּל *יִתְקַטֵּל* (comp. piel יִקְטֹל).

**Parfait** : Le groupe *it*, composé de la voyelle de la préformante et du *t* caractéristique passe au parfait, où la voyelle doit être nécessairement précédée d'une consonne. Cette consonne est ה (au lieu de א) <sup>(2)</sup>, comme à l'impératif et à l'inf. cst. nifal (§ 51 a), d'où הִתְחַטָּא. Le

<sup>(1)</sup> La forme correspondante en arabe est *tafa'ala* تَفَاعَلَ, et non pas *'ifta'ala* اِفْتَعَلَ, comme le note justement Abu'l Walid contre les grammairiens de son temps.

<sup>(2)</sup> On a א dans אִתְחַבֵּר 2 Ch 20, 35 (pataḥ final exceptionnel).

reste de la forme est à l'analogie du futur, d'où **הִתְקַטֵּל**. Le groupe **הִתְ** se trouve aussi à l'impératif et à l'infinitif **הִתְקַטֵּל**. Au participe on a **מִתְקַטֵּל** avec les voyelles du futur.

**Remarques générales.** Outre le type ordinaire en *ε*, duquel seul nous avons parlé jusqu'ici, il existe un type secondaire et rare qui a la voyelle *a* au parfait, au futur et à l'impératif. La forme hitpaal se trouve dans 7 verbes, dont 3 verbes **לֵא הִתְאַנֵּף** : *se mettre en colère*, **הִתְאַפֵּק** : *se contenir*, **הִתְנַפֵּל** : *se précipiter*, **הִתְעַנֵּב** : *s'abandonner mollement*; **הִתְחַטֵּא** : *s'enlever le péché*, **הִשְׁמָא** (§ e) : *se rendre impur*, **הִתְפַּלֵּא** : *se montrer étonnant (?)*. La forme hitpaal est ordinaire en araméen; en hébreu, où elle est rare, elle est probablement *aramaisante*<sup>(1)</sup>.

Les formes pausales du type en *e*, au parfait, au futur et à l'impératif, ont la voyelle *a*, à savoir — en pause moyenne, — en grande pause (§ 32 c) p. ex. **יִתְעַב** : *il se placera* devient **יִתְעַב** 1 S 3, 10 (avec zaqef), **יִתְעַב** Job 41, 2; de même **יִתְנַשֵּׂא** devient **יִתְנַשֵּׂא** Nb 23, 24. Cette voyelle pausale *a* n'est pas primitive; elle provient du type hitpaal, et supplante en pause la voyelle propre *ε*, à cause de sa sonorité plus grande.

**Comparaison avec le piel.** Au parfait du piel, la 1<sup>e</sup> voyelle *a* primitivement *a* s'est affaiblie en *i*: **קָטַל**; elle s'est maintenue au hitpaal: **הִתְקַטֵּל**. Au parfait du piel la voyelle *e* de la forme de liaison **קָטַל** est abrégée de —; dans le type **הִתְקַטֵּל** l'*a* est pausal, et provient du type **הִתְקַטֵּל**.

Le **ת** subit la métathèse devant une sifflante, p. ex. **הִי־שַׁמְמֵר** *e* devient **הִשְׁמַמֵּר** (§ 17 b).

Le **ת** s'assimile à une dentale suivante, p. ex. *\*mit-dabber* devient **מִדְבֵּר**; *\*hit-tammā* devient **הִשְׁמָא**. Il s'assimile partiellement à l'émphatique **צ**, à savoir devient *t* émphatique, p. ex. *\*hit-šaddēq* devient, avec métathèse, **הִצְטַדֵּק** (§ 17 g). Quelquefois le **ת** s'assimile à un **נ**, p. ex. **הִנְבֵּא** à côté de **הִתְנַבֵּא**; à un **כ**, p. ex. **הִכְפֵּסָה** Pr 26, 26; à un **ש** - Eccl 7, 16 **הִשְׁוִמָּם**.

**Remarques sur les diverses formes.**

Au parfait, dans la flexion on a —, comme au piel, par exemple

(1) En araméen la forme *hitpaal* est probablement une forme réfléchie *passivée* secondairement; cf. *Biblica*, 1, p. 354 sq.

הִתְקַטְּלַת, comme on a קִטְּלַת. On trouve quelques formes comme הִתְנַגְּדִיתִי Ez 38, 23, avec affaiblissement de *a* en *i* en syllabe fermée atone.

Futur. Au plur. fém. la finale est ordinairement לָנָה, p. ex. הִתְחַלְּכֶנָּה (§ 29 d).

L'inf. cst. a la finale araméenne dans Dan 11, 23 הִתְחַכְּרוּת (§ 88 M f).

### g Remarques particulières.

Dans le verbe פָּקַד *passer en revue*, etc., on a une forme הִתְפַּקֵּד *é. passé en revue, é. recensé*, sans redoublement du *ק*, p. ex. Jug 20, 15, 17; 21, 9. D'après les uns, cette forme serait un hitpaël où le redoublement aurait été omis à cause de la nature du *ק*; mais on peut objecter que le piel est très rare (seulement Is. 13, 4). D'après les autres, on aurait ici un réfléchi du qal (p. ex. BROCKELMANN 1, p. 529). On trouve aussi 4 fois הִתְפַּקְּדוּ qui est la forme הִתְפַּקְּדוּ *passivée* secondairement par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle *i* en *u* (*φ*); mais cette forme étrange est d'autant plus suspecte qu'elle a le même sens *é. passé en revue, é. recensé* (Nb 1, 47; 2, 33; 26, 62; 1 R 20, 27).

h La forme hitpaël est *passivée* secondairement en hotpaal dans quelques cas très rares: inf. הִבַּסְתָּ *é. lavé* (sans nuance réfléchie) Lév 13, 55, 56; הִטְמַאָה Dt 24, 4, proprement *on l'a fait se souiller*, mais peut-être simplement *elle a été souillée*; הִרְשִׁינָה, pour הִרְשָׁנָה, Is 34, 6 *elle s'est engraisée*.

i Sens. Le sens fondamental est le *réfléchi* du piel, p. ex. הִתְקַדְּשׁ *se sanctifier* (קִדְּשׁ *sanctifier*). D'une façon générale, l'hitpaël peut avoir les divers sens du nifal, avec, en plus, les nuances propres du piel. Ainsi il peut avoir le sens du *moyen grec*, p. ex. הִתְפַּרֵּק *s'arracher qc.* Ex 32, 3. Il peut aboutir à un pur *passif*, p. ex. הִשְׁתַּכַּח *é. oublié*. Il a parfois la nuance *se faire* ou *se montrer* (vraiment ou faussement) *tel* ou *tel*, p. ex. הִתְחַלְּהוּ *faire le malade* 2 S 13, 5, 6.

Comme dénominatif, il peut avoir le sens *privatif* comme le piel (§ 52 d), p. ex. הִתְחַטָּא *s'enlever le péché* (comp. חָטָא *enlever le péché*).

### § 54. Conjugaison hifil.

a Le hifil est la conjugaison active de l'action causative (§ 40 a). La caractéristique du hifil est un ה, qui tombe ordinairement après une afformante, et donc au futur et au participe (§ b).



L'explication des formes doit commencer par le futur.

**Futur.** La forme hébraïque première est \**ḡhaqtīl* (avec *i* bref), d'où, par syncope du ה (§ 17 c) \**ḡaqtīl*.

Cet *i* bref est conservé au jussif et à l'impératif, où il devient normalement —. Mais à l'indicatif (sauf dans הַקְטִילֶנָה) l'*i* devient long (יִקְטִיל), probablement à l'analogie du hifil des verbes עִי, p. ex. יָקִים (§ 80 g). Exception : dans le type יִסֵּב pour \**ḡasibb*, l'*i* ne s'est pas allongé, à cause de la tendance de la consonne finale des verbes עִי au redoublement (cf. § 18 l).

**Parfait.** La forme primitive *haqtal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du piel § 52 a).

Le 1<sup>er</sup> *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) <sup>(1)</sup>. Cependant l'*a* s'est conservé dans les types *haḡšib*, *haḡtib* devenus הוֹשִׁיב (§ 75 a), הוֹטִיב (§ 76 c); comparer, au nifal, le type *naḡšab* > נוֹשֵׁב § 51 a.

Le 2<sup>d</sup> *a* est devenu *i* à l'analogie du futur, d'où \**hiqtīl*. Cet *i* s'allonge (et garde le ton) aux 3<sup>es</sup> personnes הַקְטִילוּ, הַקְטִילָה, הַקְטִילִי, à l'analogie des formes du futur יִקְטִילוּ, יִקְטִילָה. Exception : dans le type הִסֵּב pour \**hisibb*, l'*i* ne s'est pas allongé. Aux autres personnes *i* (—) devient *a*, p. ex. הִקְטִילָה.

L'impératif הַקְטִיל a la voyelle du futur jussif יִקְטִיל (§ 48 a).

L'infinitif cst. הַקְטִיל a la voyelle du futur (§ 49 c).

L'infinitif abs. הַקְטִיל est une modification secondaire de l'infinitif construit (§ 49 b).

Le participe מִקְטִיל a les voyelles du futur (cf. § 50 f).

**Remarques générales.** La syncope du ה, nous l'avons dit, est ordinaire au futur et au participe. Au futur cependant on trouve quelques exemples avec ה, peut-être en partie sous l'influence de l'araméen, p. ex. יְהוֹשִׁיעַ 1 S 17, 47; Ps. 116, 6 (en pause), יְהוֹדָה Néh 11, 17 etc.; יְהוֹלִילוּ Is 52, 5.

À l'infinitif le ה après une préposition se maintient, p. ex. לְהַקְטִיל. Cependant, dans plusieurs exemples, le ה est syncopé, p. ex. לְקַטֵּל; mais dans la plupart des cas la vocalisation est suspecte, par exemple, לְסַחַר Is 29, 15 peut se vocaliser en piel לְסַחֵר et לְצַפּוֹת / לְנַפֵּל Nb

(1) Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme \**haqtallēm'*, loin du ton. Le patah se trouve conservé dans הִרְאִיתִי Nah 2, 5.

— Pour הִי cf. § c.

5, 22 peuvent se vocaliser en qal לִנְחַת et לִנְפֹל; Ex 13, 21 doit se vocaliser en qal לִנְחַת (Remarque analogue pour le nifal § 51 b).

### Remarques sur les diverses formes.

Parfait. Au lieu de הָיָה on a p. ex. הִכְלַמְנוּם nous les avons confondus 1 S 25, 7, sans raison bien apparente. On a הָ plusieus fois dans les verbes לִיָּה, p. ex. הִגְלָה (§ 79 g).

Futur. Dans quelques rares exemples l'*i* long semble tomber dans la flexion, p. ex. יִדְבְּקוּ 1 S 14, 22; il y a probablement *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre le hifil et le qal. Comp. § 63 c.

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Impératif. Au lieu de הִקְטִיל on a, rarement, la graphie anormale הִקְטִיל, p. ex. 2 R 8, 6; la vocalisation rare הִקְטִיל, p. ex. הוֹפִיעַ Ps 94, 1, est peut-être fautive pour הִקְטִיל.

Inf. cst. Au lieu de הִקְטִיל on a quelquefois הִקְטִיל, p. ex. Nb 21, 35 הִשְׁאִיר; Dt 7, 24 הִשְׁמָדָה (cf. 28, 48; Jos 11, 14 et opp. Jos 23, 15; 11, 20 etc.); mais cet *i* est suspect <sup>(1)</sup>.

L'infinitif construit a la finale araméenne dans Ez 24, 26 לְהִשְׁמָעוֹת (§ 88 M j).

Au lieu de הִקְטִיל on a rarement הִקְטִיל, p. ex. Dt 32, 8, d'où, avec *a* dans la flexion הִזְכַּרְכֶּם Ez 21, 29.

Inf. abs. Au lieu de הִקְטִיל on a assez souvent la graphie הִקְטִיל. Cette graphie ferait penser que l'*e* était long ou tendait à le devenir.

Participe. Pour la flexion, cf. § 50 g.

Sens. Le sens fondamental est celui du causatif, p. ex. הוֹצִיא faire sortir (יָצָא sortir); הִאֲכִיל faire manger, donner à manger, nourrir, (אָכַל manger); הִפִּיל faire tomber (נָפַל tomber); הִרְאָה faire voir, montrer (רָאָה voir); הִמָּר rendre amer (מָר amer et il est amer). Mais faire faire telle action, au sens d'ordonner de faire ne s'exprime pas; הִקְטִיל ne doit donc pas se traduire *il a ordonné de tuer*. Pour cette idée on dirait simplement קָטַל. Ainsi on a le qal בָּנָה bâtir pour

(1) S'il était authentique, il faudrait l'expliquer comme un affaiblissement de *a*. On a toujours (7 fois) עָרַבְלִי הִשְׁאִיר (avec maqqef; l'*a*, loin du ton, a pu facilement s'affaiblir; l'*i* a pu aussi être favorisé par la sifflante et par les *i* voisins) Nb 21, 35; Dt 3, 3; Jos 8, 22; 10, 33; 11, 8; 2 R 10, 11 † — Quelques grammairiens voient, à tort, dans ces formes, des parfaits 3<sup>e</sup> p. Cf. KÖNIG, 1, pp. 212, 276; 3 (*Syntax*) §§ 385 l, 401 v; DRIVER, in *Deut.* 3, 3; 7, 24.

*faire bâtir*, הָרַב *tuer pour faire tuer*, עָשָׂה *faire pour faire faire* (tous ces verbes sans forme causative); de même le hifil הִכָּה *frapper* s'emploie aussi pour *faire frapper*, Dt 25, 2.

Assez souvent le sens est causatif intransitif, à savoir quand l'action reste dans le sujet, p. ex. הָשִׁמִּין *devenir gras*; הָאֲדָמִים *devenir rouge*; הִחְשִׁיךְ *devenir sombre*; הִאָּרִיךְ *se prolonger*; הִחְרִישׁ *se taire*; הִשְׁקִים *se tenir tranquille*.

Parfois ce qui est produit est une manière d'agir (hifil adverbial), p. ex. הִיטִיב *agir bien*; הִשְׁחִית *agir mal* (de même שָׁחַת § 52 d); הִרַע *agir méchamment*; הִשְׁכִּיל *agir prudemment*; הִסְבִּיל *agir follement* (cf. § 124 n); הִרְבָּה *faire beaucoup* (§ 141 h); הִמְעַט *faire peu*.

Au sens causatif se rattache le sens déclaratif-estimatif, p. ex. הִצְדִּיק *déclarer juste*; הִרְשִׁיעַ *déclarer coupable*; הִקָּל *mépriser (estimer qn. léger)*, הִעָרִיץ \* *redouter (estimer qn. fort)*.

Un sens assez particulier est celui de consentir à la chose exprimée par la racine, p. ex. הִשְׁאִיל *consentir à une demande, se laisser demander qc.* <sup>(1)</sup>, d'où *prêter* (שָׁאל *demande, emprunter*). Aux qal *emprunter* לָוָה עָבַט, \*הִלָּוָה *prêter*, \*הִעָבִיט.

Dans de nombreux hifil dénominatifs le nom d'où dérive la forme verbale est objet ou effet de l'action, p. ex. הִשְׁרִישׁ *pousser des racines* (de שָׁרַשׁ; au contraire שָׁרַשׁ = *déraciner* § 52 d); הִקְרִין *recevoir, avoir des cornes* (קָרָן); הִפְרִישׁ *avoir le sabot fendu* (פָּרָסָה); הִמְטִיר *produire de la pluie, faire pleuvoir* (מָטַר) et הִגִּישׁ 1 f. (נָשָׂם). Il y a quelques hifil dénominatifs de noms de temps ou de lieu, p. ex. הִעָרִיב \* *faire qc. le soir* (עָרַב); הִימִין *aller à droite* (יָמִין *côté droit*); הִשְׁמָאל *aller à gauche* (שְׂמָאל *côté gauche*; quadrilittère, § 60).

Le sens intransitif de certains hifil peut paraître étrange. Parfois ce sens provient de l'ellipse de l'objet, p. ex. הִקְשִׁיב *écouter*, c.-à-d. *incliner* (l'oreille); הִשִּׁיב *répondre*, c.-à-d. *faire retourner* (la parole, דָּבָר). La même explication peut valoir pour certains hifil adverbiaux, p. ex. הִיטִיב *faire bonne* (l'action מַעֲלֵל) = *agir bien*; הִשְׁחִית *faire mauvaise* (l'action עֲלִילָה) = *agir mal* (§ d).

Dans d'autres cas, où le sens n'est pas celui d'un hifil mais d'un f qal, il peut y avoir hifil secondaire ou pseudo-hifil. En effet, dans

(1) Comparer le nifal tolerativum § 51 c.

le cas notamment des verbes à futur qal en *i*, la forme, qui ressemblait à un hifil, a pu facilement passer à la forme hifil. Il y a probablement pseudo-hifil dans les verbes suivants : קיא vomir (§ 81 c), קיץ s'éveiller (§ 76 d), ריב disputer, שים mettre ; בול et פרד séparer ; חָפַץ cacher, יָסַף ajouter (§ 75 f) יָדָה jeter (§ 75 f), יָשַׁע sauver, כלם injurier, נָדַח repousser, נָחָה conduire, נָצַב placer, סָתַר cacher, קָהַל rassembler, רָנָן pousser des cris de joie, שָׁקָה abreuver.

### § 55. Les conjugaisons passives.

<sup>a</sup> L'hébreu a une conjugaison passive pour l'action intensive קָטַל, et pour l'action causative הִקְטִיל. Pour l'action simple il avait autrefois une conjugaison (\*qatal) qui, au parfait, s'est confondue avec le pual. et au futur s'est confondue avec le hofal, comme il sera expliqué § 58 a.

<sup>b</sup> **Formation.** Dans les conjugaisons passives (y compris le passif du qal) la 1<sup>e</sup> voyelle, au parfait et au futur, est la voyelle primitive *u* : \*qatal, \*iqtal (§ 58 a) ; קָטַל, קִטַּל, יִקְטַל (הִקְטִיל), יִקְטַל (יִקְטַל).

La 2<sup>e</sup> voyelle, au futur, est la voyelle primitive *a*, comme pour les verbes statifs, et probablement à l'analogie de ces verbes.

La 2<sup>e</sup> voyelle, au parfait, était primitivement *i* (comparer en arabe qutila, quttila, 'uqtilla), comme dans les verbes statifs de la 1<sup>e</sup> espèce, et prob<sup>1</sup> à l'analogie de ces verbes. En hébreu, cette voyelle *i* a été supplantée par la voyelle *a*, à l'analogie du futur, p. ex. \*quttil a été remplacé par קָטַל, à l'analogie de יִקְטַל.

### § 56. Conjugaison pual.

<sup>a</sup> Pour la formation, cf. § 55.

La 1<sup>e</sup> voyelle est presque toujours *u*, qui est normal en syllabe aiguë. Quelquefois l'*u* se colore en *o* sous l'influence de certaines consonnes, p. ex. מְאָדָּם coloré en rouge (toujours, p. ex. Ex 25, 5) ; פָּרַת (§ 23 a) ; פָּלוּ Ps 72, 20.

<sup>b</sup> L'inf. cst., qui est sans exemple<sup>(1)</sup>, serait קָטַל.

Comme inf. absolu on a seulement נָנַב Gn 40, 15.

<sup>c</sup> Certaines formes qui ont l'apparence d'un parfait pual appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. אָכַל (§ 58 a).

(1) Dans Lév 14, 43 il faut lire l'inf. cst. חָלַץ (EHRICH, Randglossen).

De même, certaines formes qui ont l'apparence d'un participe pual sans **ו** appartiennent en réalité au passif du qal, par exemple **אָבַל** (§ 58 b).

Le sens du pual est celui d'un passif du piel.

### § 57. Conjugaison hofal.

Pour la formation, cf. § 55.

Le **ו** est syncopé comme dans le hifil (§ 54 b).

La 1<sup>e</sup> voyelle, primitivement *u*, se maintient en syllabe aiguë, et donc dans les verbes où la 2<sup>e</sup> radicale est redoublée, comme les verbes **פָּן**, p. ex. **הִנָּשׁ**. Il se maintient assez généralement au participe sous l'influence de la labiale **מ**, d'où **מִקְטָל**, plus fréquent que **מִקְטֵל**. Autrement, en syllabe fermée, on a normalement *o* : **הִקְטַל**, **יִקְטַל** plutôt que **הִקְטֵל**, **יִקְטֵל**. Le choix de la voyelle est assez variable; ainsi au parfait du verbe **שָׁחַד** on trouve **וְהִשְׁלַחַתְּ** Dn 8, 11; **הִשְׁלַחַתְּ** Ez 19, 12; **וְהִשְׁלַחְתָּ** Jér 22, 28; **הִשְׁלַחְתָּ** Is 14, 19; **הִשְׁלַחְתִּי** Ps 22, 11.

L'inf. cst. est du type **הִקְטַל**, mais n'a pas d'exemple dans le *b* verbe régulier.

L'inf. abs. **הִקְטַל** a un caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil **הִקְטֵל**, *passivé* par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle — en *—* (§ 49 b), p. ex. **וְהִחַלְתָּ** Ez 16, 4; **וְהִנָּד** Jos 9, 24.

Sur l'impératif, cf. § 48 a.

Certaines formes, qui ont l'apparence d'un futur hofal appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. **יִתֵּן** (§ 58 a).

Le sens du hofal est celui d'un passif du hifil : **הִקְטַל** proprement *il a été fait tuer* == *on l'a fait tuer*.

### § 58. Le passif du qal.

En sémitique primitif, comme actuellement en arabe, le passif de l'action simple était du type: pt. *qutil(u)* <sup>(1)</sup>, fut. *ʔuqtal(u)*.

Futur. En hébreu la forme primitive est restée **יִקְטַל** <sup>(2)</sup>. Or cette forme est matériellement semblable à celle qu'a prise le futur hofal avec syncope du **ו** : **יִקְטַל** pour **יִהְיֶה** <sup>(\*)</sup>.

(1) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 537.

(2) Semblablement en arabe le futur qal *ʔaqtul* et le futur du causatif *ʔuqtal* ont au passif la même forme *ʔuqtal*.

**Parfait.** En hébreu la forme primitive *qutil* est devenu *qutal*, avec 2<sup>e</sup> voyelle *a*, à l'analogie du futur, comme dans les autres conjugaisons passives (§ 55 *b*). Or un *u* en syllabe ouverte ne se maintient pas; la syllabe doit donc devenir fermée, ce qui se fait par un redoublement secondaire de la consonne (non-gutturale), cf. § 18 *e*; *qutal* doit donc devenir *quttal*. Or cette forme est matériellement semblable au parfait pual קָטַל.

Ainsi donc, il se trouve qu'actuellement, au parfait, le passif du qal se confond avec le pual, au futur, avec le hofal. Aussi les anciens grammairiens considèrent-ils toutes les formes קָטַל comme des pual, et toutes les formes יָקַטַל comme des hofal. Mais, en soi, ces formes peuvent aussi bien être des passifs du qal. Il faut donc, dans chaque cas, examiner les raisons particulières pour lesquelles la forme peut, ou ne peut pas, être un passif du qal. Etant donnée une forme קָטַל, si la conjugaison active piel n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du piel, la forme devra être regardée comme un passif du qal. De même étant donnée une forme יָקַטַל, si la conjugaison active hifil n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du hifil, la forme devra être regardée comme un passif du qal.

Ainsi לָקַח *il a été pris* et יִקָּח *il sera pris* (§ 72 *f*) sont très probablement des passifs du qal, car le sens n'est pas celui d'un passif du piel ou du hifil, mais celui du passif de l'action simple; et de plus le piel et le hifil n'existent pas, tandis que le qal existe. De même le parfait יָלַד *il a été enfanté, il est né* est un passif du qal <sup>(1)</sup>: le sens est celui du passif du qal, non du piel lequel signifie *accoucher* (sage-femme, § 52 *d*) <sup>(2)</sup>. De même encore le futur יִתֵּן <sup>(3)</sup> *il sera donné* (§ 72 *i*): le sens est celui du passif du qal, et le hifil n'existe pas; de même le parfait אָכַל *il a été mangé*: le piel n'existe pas. Il y a un bon nombre d'exemples plus ou moins probables qu'on trouvera signalés dans les dictionnaires modernes.

(1) Comparer en arabe le parfait *yulida* يُولِدُ *il est né*.

(2) Cf. *Biblica* 1, p. 359 sq.

(3) Dans les lettres de Tell el Amarna on a 3 fois *ju-da-an* « il a été donné ».

Au parfait qal passif קָטַל correspond un participe קָטֹל, comme *b* au parfait נִקְטַל correspond un participe נִקְטֹל. Ainsi on a אָכַל mangé, consumé, Ex 3, 2, répondant au parfait אָכַל; יָלַד (pour יָלֵד) né, Jug 13, 8 répondant au parfait יָלַד; לָקַח pris, emporté, 2 R 2, 10, répondant au parfait לָקַח (cf. § 56 c).

Quelques infinitifs semblent aussi appartenir au passif du qal, *c* ainsi הֵלֵד naître, naissance (cf. *Biblica* 1, 360), שָׁם é. mis (*ib.* 362) 2 S 14, 7; Job 20, 4.

Le passif du qal dont il reste encore, comme on le voit, quelques *d* vestiges, disparut peu à peu de la conscience linguistique de l'hébreu pour les raisons phonétiques indiquées et aussi parce que le nifal ayant pris peu à peu le sens passif, l'avait rendu à peu près inutile.

### § 59. Conjugaisons rares.

Outre les conjugaisons ordinaires énumérées ci-dessus, l'hébreu a *a* plusieurs conjugaisons plus ou moins rares, dont la plupart se rattachent à la conjugaison intensive.

1) La plus fréquente est la conjugaison *pō'el* <sup>(1)</sup> qui représente diverses formes. Dans le verbe fort, *pō'el* est proprement un *pō'el*; passif *pō'al*; réfléchi *hitpō'el*. Les formes primitives de l'actif sont pf. *qātal(a)*, fut. *ḡuqātil(u)*. Au futur la forme devient normalement יָקוּם; le parfait קוּם est à l'analogie du futur, comme si souvent en hébreu. La forme *qātala* avec l'allongement de la 1<sup>e</sup> voyelle, comme *qattala* avec l'allongement de la 2<sup>e</sup> consonne, exprime une certaine nuance d'intensité. Exemple: מִשְׁפָּטִי *exerçant un jugement envers moi* Job 9, 15 (s).

Dans les verbes עָר, où elle est usuelle, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. קוּם relever. L'origine de cette forme est discutée (§ 80 h).

Dans les verbes עָר, où elle n'est pas fréquente, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. סָבַב entourer. L'origine de cette forme est aussi discutée (§ 82 e).

2) La forme *pā'el* (ou avec affaiblissement de *a* en *i*: *pī'el*) *b* a pour passif *pu'al* et pour réfléchi *hitpā'el*. Exemples: שָׁנַן é. tranquille

(1) Nous désignons par cette transcription imprécise les formes à 1<sup>e</sup> voyelle *ō* et 2<sup>e</sup> voyelle *e*.

(de l'adj. **שָׁנֵן**), **רֵעֵן** *é. verdoyant* (de l'adj. **רֵעֵן**); passif **אִמַּל** *se flétrir*. L'**hitpa'el** n'est guère représenté que par le fréquent **הִשְׁתַּחֲוָה** *adorer, se prosterner* (de **שָׁחָה** § 79 t).

c 3) La forme **pilpel**, avec répétition de la 1<sup>e</sup> et de la dernière consonne, se trouve dans les verbes **עָץ** où elle est proprement un **pilpel**, et dans les verbes **עָע** où elle est proprement un **pi'pe'**. Dans plusieurs cas il est difficile de décider entre ces deux classes de verbes. Le passif est **pulpal** et le réfléchi **hitpapel**. Exemples: **נָלַל** *faire rouler* et **הִתְנַלֵּל** *se précipiter en roulant* (de **נָלַל**); **טָלַטַל** *lancer* (de **טָרַל**); le fréquent **כָּלְכַל** *entretenir qn*, passif **כָּלְכַל** (prob<sup>l</sup> de **כִּיל**); **הִתְמַהְמַה** *hésiter* (racine?).

d 4) La forme très rare **p'q'q'** se trouve dans **סִתְּרִית** *palpiter* Ps. 38, 11 (harmonie imitative); passif **הִמְרַמֵּר** *é. en effervescence* Lam 1, 20; 2, 11; *devenir rouge* (autre racine; Job 16, 16).

e 5) On trouve de plus certaines formes isolées qui sont probablement dénominatives, p. ex. **תִּתְחַרָּה** *tu t'échauffes; disputes* Jér 12, 5 est dénominatif d'un **תַּחְרָה**\* qui se trouve dans Ben Sira 31, 29; 40, 5; **תִּרְגֵּלְתִּי** *j'ai guidé les pas* Os 11, 3.

f La forme du néo-hébreu **nitpa'el**, pour le réfléchi de l'intensif, forme hybride avec le נ du nifal ajouté au hitpael, se trouverait dans Ez 23, 48 **וְנִתְּפְרוּ** (pour **וְנִתְּפְרוּ**?) *et elles se laisseront corriger* (mais on peut vocaliser en nifal **וְנִתְּפְרוּ**) et dans Dt 21, 8 **וְנִתְּכַפֵּר** (pour **וְנִתְּכַפֵּר**?) *et il sera expié* (mais probablement fautif pour **וְנִכַּפֵּר**).

## § 60. Verbes quadrilittères.

Les verbes quadrilittères sont très peu nombreux. On a, à l'analogie du piel: le type **תָּרַגַּם**\* *traduire*, **יָתַרְגַּם**\*, **מָתַרְגַּם**\*, passif **מִתְרַגֵּם**, p. ex. **יִכְרַסְמָנָה** *il la dévore* Ps. 80, 14; **מִכְרַבֵּל** *revêtu* 1 Ch 15, 27; — à l'analogie du hifil: **הִשְׁמָאֵל**\* *aller à gauche*, **יִשְׁמָאֵל** et (avec syncope de א) inf. **הִשְׁמָאֵל**\*, **הִשְׁמִיל**; **מִשְׁמָאֵל** (cf. § 54 d).

## § 61. Le verbe avec suffixes.

(Paradigme 3).

a Le pronom personnel objet du verbe, qui serait à l'accusatif en latin, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule **אֵת** appelée *exposant de l'accusatif* (*nota accusativi*) laquelle prend les



suffixes personnels (§ 103 k), p. ex. **קָטַל אֹתוֹ** *il l'a tué*; tantôt, et c'est le plus souvent, les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même, p. ex. **קָטַלָּהּ** *il l'a tué*. Certaines circonstances syntaxiques demandent l'emploi de **אֵת** (§ 125 e sqq.). Au parfait, avec le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. pl. on a presque toujours **אֵת** (on trouve seulement à la 1<sup>e</sup> p. pl. **קָטַלְנוּכֶם**). Souvent il y a liberté; ainsi pour *et il les frappa* on a 15 fois **וַיִּכּוּם** et seulement 3 fois **וַיִּכּוּ אֹתָם** Jug 15, 8; 1 S 5, 6; 2 R 25, 21 (sans raison apparente).

Le pronom personnel objet d'un verbe réfléchi français, p. ex. *il se sanctifie*, ne se rend pas par le suffixe verbal (§ 146 k); on emploie les formes réfléchies du verbe: *nifal*, *hitpael*, par ex. ici **וַיִּתְקַדֵּשׁ**. Quelques verbes au qal peuvent avoir le sens réfléchi (§ 41 a); de même p. ex. le piel **נִפְסַח** *se revêtir* Gn 38, 14 (cf. EHRlich in h. l.).

La forme des suffixes verbaux varie selon que la forme verbale se termine par une voyelle ou par une consonne (cf. Paradigmes 1 et 3). Au point de vue du ton, les suffixes *lourds* **כֶּם**, **הֶם**, **הֵן**, **כֵּן** ont toujours le ton; les suffixes **נִי**, **נִי**, **נִי** et **הִי** n'ont jamais le ton; **הִי** précédé d'une voyelle n'a pas le ton, précédé du shewa (mobile ou moyen) il a le ton (exception: type **קָטַלְתָּהּ** § d).

La forme verbale terminée par une consonne s'unit par une voyelle de liaison au suffixe commençant par une consonne. Au parfait cette voyelle est *a* (— ou —) p. ex. **קָטַלְנִי**, **קָטַלְתָּנִי**, mais **קָטַלְתִּי**. Cet *a* provient prob<sup>t</sup> des verbes **לִיָּה**, p. ex. **נָגַלְנִי** <sup>(1)</sup>; d'après d'autres ce serait l'*a* final qu'on a dans le parfait arabe *qatala*.

Au futur et aux autres temps <sup>(2)</sup> la voyelle de liaison est *e* (— ou —), p. ex. **יִקְטַלְהוּ**, mais **יִקְטַלְהָ** (§ 29 f). Cet *e* provient des verbes **לִיָּה**, p. ex. **יִנָּלְהוּ**, **יִנָּלְהָ**.

Exceptions: Devant les suffixes **כֶּם** et **הֶם** il n'y a pas de voyelle de

(1) En faveur de cette vue on peut invoquer l'analogie du futur, où la voyelle de liaison vient des verbes **לִיָּה** (cf. infra), non d'une voyelle finale primitive. Autres cas de voyelle provenant des verbes **לִיָּה**: § f et les références du § 94 b N.

(2) La voyelle de liaison se trouve être discriminante de la forme dans le cas de l'impératif en *a* (devant gutturale), p. ex. **שְׁלַחֵנִי** *envoie-moi* (opp. **שְׁלַחֵנִי** *il m'a envoyé*).

liaison, mais seulement un shewa prononcé (d'où le ך est toujours rafé, § 8 *f*), à savoir :

1) Devant ך le shewa prononcé est toujours moyen, p. ex. יִלְבַּשְׁכֶּם, קִטְלֶכֶם, יִקְטְלֶכֶם.

2) Devant ה, en contexte, le shewa prononcé est moyen après *u* primitif qui devient ך, p. ex. יִקְטְלֶהָ. Généralement aussi après *i* primitif qui devient ך, p. ex. יִבְרַכֶּהָ (2), יִבְרַכֶּהָ; mais au parfait statif on a p. ex. אֶהְרַבֶּהָ, שֶׁאֶהְרַבֶּהָ (— et shewa mobile).

Le shewa prononcé est mobile après *a* primitif, par exemple קִטְלֶהָ; exception: à la 3<sup>e</sup> p. f. sg. on a קִטְלֶהָ, avec shewa moyen (§ 62 *d*) (3).

Devant ה, en pause, il y a voyelle de liaison, à savoir, généralement ך, p. ex. יִקְטְלֶהָ, קִטְלֶהָ (au parfait la forme attendue קִטְלֶהָ est rare). Cet ך provient probablement du futur des verbes יִנְלֶהָ : לִיָּה (dans les noms on a de même p. ex. שְׁמֵהָ § 94 *c*).

**Chute de voyelle** devant suffixe, au futur (et à l'impératif), en syllabe ouverte. Les voyelles primitives *u*, *i* tombent, par exemple יִקְטַל, יִקְטְלֶנִי; יִבְרַכַּל, יִבְרַכְלֶנִי; יִתֵּן, יִתְּנֶנִי; יִחַד, יִחְדְּנֶנִי; au contraire la voyelle primitive *a* se maintient, p. ex. יִלְבַּשֵּׁנִי, יִלְבַּשְׁנִי. Au parfait la voyelle primitive *i* tombe au piel, p. ex. קִטַּל, קִטְלֶנִי; elle se maintient au qal (statif), p. ex. שִׁכַּחְנִי (par nécessité) (cf. § 30 *f*).

**Suffixes avec ך énergique.** Au futur (et à l'impératif) on trouve aussi une série de suffixes avec un ך appelé *nun énergique* ou encore *épenthétique* (= *intercalé*). Ce ך, à l'origine, indiquait probablement un certain sens énergique (comme en arabe) (4). Mais actuellement il n'a plus de valeur sémantique; il n'y a d'énergique que la prononciation. Les formes usuelles sont נָךְ, נָךְ, נָךְ.

L'origine du segol est discutée. Peut-être est-il né dans les formes avec ך, par tendance à l'harmonisation vocalique. (cf. § 29 *f*); puis il se sera propagé aux autres formes (cf. BAUER-LEANDER, 1, p. 216),

(1) (2) Au lieu du ך, en cette position, on a parfois ך, p. ex. au futur 1 S 15, 6 אֶכְדֶּךָ (cf. DRIVER, *in h. l.*); Is 25, 1; Ps 30, 2; 145, 1; au participe Ex 31, 13; à l'infinitif Is 1, 15. Comp. dans les noms p. ex. שְׁמֵךְ Ps 145, 1.

(3) Opposer, dans les noms, p. ex. מַלְכֶּתְךָ la reine.

(4) En arabe le futur emphatique est en *anna* ou en *an*. En hébreu les formes s'expliquent plus facilement en supposant un seul *n* : *enhu* > *ennu*, *enħā* > *ennā*, *enkā* > *ekkā*.

p. ex. *innâ* sera devenu *ennâ* <sup>(1)</sup>. Mais il nous semble que cet — provient des verbes לָּה, p. ex. יָּלַנּוּ, יָּרָנָה, יָּרָאָה, יָּרָאָה (§ 79 k), d'après יָּלַח etc.

L'emploi des formes avec נ *énergique* n'est pas soumis à des lois fixes. On peut cependant constater certains usages <sup>(2)</sup>. Ainsi, à la 3<sup>e</sup> p. sg. m. avec le suff. de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. on trouve généralement : יָּקַטְלֵנּוּ *il le tuera*, mais יָּקַטְלֵנּוּ *et il le tua* et יָּקַטְלֵנּוּ *pour qu'il le tue*. Avec le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. on a en contexte יָּקַטְלֵנּוּ, en pause יָּקַטְלֵנּוּ <sup>(3)</sup> plutôt que יָּקַטְלֵנּוּ.

**Formes rares avec נ.** A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a les formes נִי — et נִי — *g* qui sont rares. A la 1<sup>e</sup> p. pl. נִי — est douteux. A la 2<sup>e</sup> p. on a, rarement, la graphie נִי —.

En style élevé ou poétique, on trouve, rarement (et presque *h* toujours à la pause), des formes avec נ (sans assimilation), par exemple אֶתְקַנְנֵה Ex 15, 2; Dt 32, 10 (en contexte); Jér 5, 22 (en pause); אֶתְקַנְנֵה Jér 22, 24 <sup>(4)</sup>. La forme יָּכַבְדְּנִי (avec —) Ps 50, 23 est unique.

**Formes rares des suffixes <sup>(4)</sup>.** Sing. 2<sup>e</sup> m.: נָּה — (graphie rare *i* pour נָּה —); נָּה — Is. 55, 5; 2<sup>e</sup> f.: נָּה — (pour נָּה —) rarement, surtout en pause, par exemple Is 60, 9; 54, 6; נָּה Ps 103, 4; נָּה Ps 137, 6; 3<sup>e</sup> m.: נָּה Ex 32, 25; Nb 23, 8; 3<sup>e</sup> f.: נָּה — (sans mappiq § 25 a) Ex 2, 3; Jér 44, 19; Am 1, 11 (nesigah). Plur. 3<sup>e</sup> m.: les formes en נָּה sont poétiques; dans Ex 15, 5 on a נָּה dans יָּכַפְּיָהוּ (p.-ê. pour assonance).

## § 62. Parfait avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *a* cf. § 61 d; chute de la voyelle *i* *a*. (—) § 61 e

Devant les suffixes, certaines personnes du parfait ont une forme plus voisine de la forme primitive (§ 42 f). On a 3<sup>e</sup> sg. f. קָטַלְתְּ

<sup>(1)</sup> En araméen biblique on a *inn*, p. ex. יָּתַנְנָה *il la donnera* (= héb. יָּתַנְנָה)

<sup>(2)</sup> Pour le détail, voir MAYER LAMBERT, *De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif* dans *Revue des Etudes juives*, 46 (1903) pp. 178-163.

<sup>(3)</sup> La forme pausale קָטַלְתְּ se trouve même avec le parfait (Dt 24, 13). l'infinitif (Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32), le participe (Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1).

<sup>(4)</sup> Comparer les formes rares de suffixes dans le nom § 94 h.

(forme prim. *qatalat*); 2° sg. f. קָטַלְתִּי<sup>(1)</sup> (forme prim. *qatalti*); 2° pl. m. קָטַלְתֶּם<sup>(2)</sup> (forme prim. *qataltumu*).

- b La forme verbale, du fait de l'adjonction des suffixes, reçoit des modifications dans la disposition des voyelles. Ainsi à la 3° p. sg. f., קָטַלְתָּ devient קָטַלְתִּי. La nouvelle disposition des voyelles est peut-être due à l'analogie du nom avec suffixes; comparer p. ex. קָטַלְתָּ il l'a tué et דְּבַרְךָ ta parole. Les voyelles protégées par leur position ou par leur longueur gardent naturellement leur place; par suite, il se trouve qu'au hifil, à toutes les personnes, la disposition des voyelles reste invariable.

c Remarques sur certaines personnes.

- 3° sing. masc. En contexte on a קָטַלְתָּ avec — en syllabe ouverte tonique, contre la norme générale (§ 28 b), en pause קָטַלְתָּ (comparer קָטַל et קָטַל). Dans Gn 30, 6; Ps 118, 18 on a נִיְ (p.-ê. pour raison d'emphase, devant nom divin). — Avec le suff. 3° p. sg. m. la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Jér 20, 15 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ, avec syncope et contraction de *ahu* en *ō* (comparer, à la 2° p. m. קָטַלְתָּ et קָטַלְתָּ), § c.

- d 3° sing. fém. La forme verbale קָטַלְתָּ est traitée d'une façon très spéciale: 1) elle a toujours le ton; 2) devant un suffixe commençant par une consonne elle ne prend pas la voyelle de liaison; 3) devant les autres suffixes, on a קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ: l'*ā* final de la forme verbale devient *ā* en syll. ouverte, garde le ton, et la voyelle posttonique est abrégée. Ainsi l'on a קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ (shewa moyen § 61 d), קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ et (avec *th* pour *th*) קָטַלְתָּ<sup>(3)</sup>; קָטַלְתָּ d'où קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ.

- e 2° sing. masc. En contexte on a ici également קָטַלְתָּ, en pause קָטַלְתָּ. — Avec le suff. 3° p. sg. m. la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Ez 43, 20 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ (comp. la 3° p. sg. m. § c).

(1) La 2° p. f. vient ainsi à se confondre avec la forme actuelle de la 1° p., d'où les formes équivoques קָטַלְתָּ tu (f.) l'a tué, je l'ai tué; קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ.

(2) Cette forme sert aussi pour le féminin.

(3) Même phénomène dans le dialecte arabe de Beyrouth, p. ex. *qatalāt* + *hu* devient *qatalāttu* «elle l'a tué»

2° sing. fém. Avec le suff. 3<sup>e</sup> p. sg. m. on trouve seulement la forme non syncopée קָטְלִיָּהּ (2 fois). — On trouve en pause הַשְׁבַּעְתָּנִי Jos 2, 17, 20; Cant 5, 9 avec —, difficile à expliquer; de même יִלְדָּתָנִי Jér 2, 27.

1° sing. La forme, avec syncope du ה, קָטְלִיָּהּ est plus usuelle g que קָטְלִיָּהּ. La raison du choix n'apparaît guère; comparer p. ex. 2 S 7, 10 et 1 Ch 17, 9 (parall.).

### § 63. Futur avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison e cf. § 61 d; chute de la voyelle § 61 e; a suffixes avec 3 § 61 f, avec 1 § 61 h. — Au lieu de la forme הַקָּטְלָנָה on emploie הַקָּטְלוֹ : Jér 2, 19; Job 19, 15; Ct 1, 6. Au lieu de la voyelle de liaison e on a parfois a (comme au parfait); ainsi on a plusieurs fois נִי —, p. ex. Gn 19, 19; 29, 32; Ex 33, 20, parfois נִי — Gn 27, 19 (§ 61 g). Avec d'autres suffixes: וַיְבִירָה Gn 37, 33; יִלְבָּשֶׁם Ex 29, 30.

On trouve הַמַּעֲבִידִם en grande pause Ex 20, 5; Dt 5, 9; en pause b moyenne (zaqef) Ex 23, 24, נַעֲבִידִם en grande pause Dt 13, 3. Il semble qu'on ait voulu éviter la forme attendue en pause הַמַּעֲבִידִם\*. L'ρ a passé au commencement du mot avec la couleur ρ (comp. impératif קָטְלִים, קָטְלִים).

Au hifil, l'î long (mais secondairement § 54 a) tombe rarement c devant suffixe: יַעֲשֶׂרְנִי 1 S 17, 25; תַּעֲשֶׂרְנָה Ps 65, 10. Comp. § 54 c.

### § 64. Impératif avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison e, comme au futur, cf. § 61 d; chute a de la voyelle § 61 e; suffixes avec 3 § 61 f: — Au lieu de la forme קָטְלָנָה on emploie קָטְלוֹ. La forme du sg. m. קָטַל devient קָטְלִי, p. ex. קָטְלִי; le shewa est moyen, comme il apparaît dans les formes telles que כְּתִבָּם Pr 3, 3; 7, 3.

La forme en a, p. ex. לְבַשׁ deviendrait probablement, p. ex. לְבַשְׁנִי\* (comp. fut. יִלְבָּשֶׁנִי). Mais il n'y a d'exemples, semble-t-il, que dans les verbes à 2° ou 3° gutturale, p. ex. אֲהַבָּהּ Pr 4, 6; שְׁלַחְנִי Is 6, 8; קְרָאָנִי Jér 36, 15.

Les formes קָטְלִי, קָטְלוֹ devant suffixes se maintiennent.

b Rarement, comme au futur (§ 63 a), la voyelle de liaison est *a*, p. ex. כָּתִיבָה Is 30, 8.

Au hifil, à la 2<sup>e</sup> p. sg. m., la forme verbale devant suffixes est הִקְטִיל, non הִקְטִיל (de même que dans la flexion on a הִקְטִילִי, הִקְטִילוּ) p. ex. הִקְרִיבוּ Mal 1, 8.

### § 65. Infinitif avec suffixes.

(Paradigme 3).

a A l'infinitif (construit), qui est un nom verbal, les suffixes verbaux ou objectifs (accusatif) ont été presque entièrement supplantés par les suffixes nominaux ou subjectifs (génitif). C'est seulement à la 1<sup>e</sup> pers. que le suffixe verbal s'est maintenu, p. ex. קָטַלְנִי *me tuer* (au contraire קָטַלְתִּי *mon action de tuer*). Et encore, même à la 1<sup>e</sup> pers. trouve-t-on le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal dans יָבַמְנִי *m'épouser* Dt 25, 7; יָרַחְנִי *me laisser* Nb 22, 13; אָפַצְנִי *m'affliger* 1 Ch 4, 10 (§ 6). Aux autres personnes on a le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal, p. ex. בָּקַעְתָּם *les fendre* 2 Ch 32, 1, comme אָמַלְתָּם *leur action de fendre*; הִכַּחְתָּם *le frapper* (cf. § 124 i).

b La forme de l'inf. cst. קָטַל devient קָטַל; le shewa est ordinairement moyen, p. ex. כָּתַבְתָּ Jér 45, 1; rarement il devient quiescent, p. ex. עָצַבְתָּ 1 Ch 4, 10 (§ a). Quelquefois l'infinitif קָטַל devient קָטַל (comp. la flexion de l'impératif קָטַל, קָטַלִּי), p. ex. בָּגַדְתָּ (1) *son action de tromper* Ex 21, 8; מָכַרְתָּ Am 2, 6 (à côté de מָכַרְתָּ Ex 21, 8); נָפַלְתָּ 2 S 1, 10 (à côté de נָפַלְתָּ 1 S 29, 3); toujours שָׁכַבְתָּ Lév 26, 26; Ez 30, 18; 34, 27 †; שָׁטַנְתָּ Zach 3, 1.

De l'infinitif en *a* dans le verbe régulier on trouve seulement שָׁכַבְתָּ Gn 19, 33, 35 à côté de שָׁכַבְתָּ Dt 6, 7; 11, 19 et de שָׁכַבְתָּ Ruth 3, 4.

c Devant les suffixes כֶּם, כֵּם, au lieu de קָטַל on a parfois קָטַל avec déplacement de la voyelle, sans doute pour faciliter la prononciation, p. ex. אָכַלְתָּ Gn 2, 17. Une autre manière de faciliter la prononciation est de donner un *q* auxiliaire à la seconde consonne, p. ex. קָרַבְתָּם קָרַבְתָּם Dt 20, 2 (comp. p. ex. פָּעַלְתָּ *ton action* § 22 c; קָטַבְתָּ § 96 A j).

d On trouve très rarement le suffixe de l'infinitif avec le *nun* énergique, dans קָטַל — Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32.

(1) De בָּגַדְתָּ, בָּגַדְתָּ *vêtement* on a avec *i*: בָּגַדְתָּ, בָּגַדְתָּ, etc.

## § 66. Participe avec suffixes.

Le participe, qui est un nom verbal, prend toujours au pluriel *a* le suffixe nominal : **קָטְלִי** *qui me tuent*. Au singulier on a ordinairement le suffixe nominal : **קָטְלִי** *qui me tue*, assez rarement le suffixe verbal : **קָטְלִי**, p. ex. **עָשִׂי** *celui qui m'a fait* Job 31, 15. Avec l'article on a nécessairement le suffixe verbal : **הַמַּאֲרִי** *qui me ceint* Ps 18, 33. Cf. § 121 *k*.

Dans Is 47, 10 on a la forme anormale **רָאִי** (comparer § 63 *a*). *b*

On trouve très rarement le suffixe du participe avec le nun ténér-gique, dans **נִי** — : Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1. — Comparer la flexion de **אִיב** § 96 *C c*.

## § 67. Verbes gutturaux.

Les verbes gutturaux sont ceux dont la racine a une gutturale comme 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> ou 3<sup>o</sup> radicale, à savoir **ק**, **ע** et aussi **ח** et **ה** non quiescents. La linguale **ר** est traitée en partie comme les gutturales (§ 23). Au point de vue des consonnes, les verbes gutturaux ne diffèrent du verbe régulier que par l'incapacité de la gutturale au redoublement réel. Par contre, la vocalisation des verbes gutturaux est très particulière; elle est réglée par les principes donnés dans la Phonétique sur les gutturales (§§ 20 sqq.).

§ 68. Verbes à 1<sup>o</sup> gutturale.

(Paradigme 4 : **עָמַד** *se tenir debout*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application : *a*

1) Après une gutturale initiale, au lieu du shewa mobile, on a *hâṭef pataḥ*, p. ex. impér. **עָמַד**. Cependant **ח** n'exige pas *hâṭef pataḥ*; et même ordinairement il prend *hâṭef segol* <sup>(1)</sup>, p. ex. impér. **אָמַר** (§ 73 *c*), **אָזַר**.

2) Devant une gutturale : En syllabe ouverte *i* devient —, p. ex. nif. fut. \**xi-âmed* > **יַעֲמֹד**. En syllabe fermée (ou semi-fermée)

<sup>(1)</sup> Comme voyelle la plus faible, l'alef n'étant pas prononcé; cf. § 17 *a N*. Comp. infra, § *b* (fin) **אָמַעַבְד**. — On distingue **שָׁנִי** *chantez* (Nb 21, 17; Ps 147, 7 †) et **שָׁנִי** *répondez* (1 S 12, 3 †).

$i > \text{—}$ , p. ex. \**ih-zag* > יִחְזֹק;  $u > \text{—}$ , p. ex. \**mu<sup>c</sup>mad* > מַעְמַד (comp. מַקְטֵל moins fréquent que מַקְטֵל; cf. § 21 d).

3) Souvent on a le *hatef* auxiliaire (§ 22 b), qui devient voyelle pleine quand le mot s'allonge, p. ex. יַעֲמַד, יַעֲמֹד (§ 22 c).

b Qal. Au futur la distinction entre les verbes actifs et statifs apparaît dans les deux voyelles, p. ex. *ih<sup>c</sup>mad* > יַעֲמַד; *ihzag* > יִחְזֹק (§ 41 e) (1).

Cependant dans les verbes לִיח la voyelle de la préformante dépend de la nature de la gutturale. Devant ה, ח on a  $\text{—}$ ; devant ע on a  $\text{—}$ , p. ex. יַחֲסֶה, יַחֲסֶה; יַעֲלֶה, יַעֲשֶׂה; exceptions: יַחֲסֶה, יַחֲסֶה (§ 79 s).

Dans les verbes מִיח actifs, donc avec la 2<sup>e</sup> voyelle  $\varphi$ , la voyelle de la préformante est  $\text{—}$ , p. ex. יַאֲזֵר, יַאֲכֵר, יַאֲרֵב, p.-ê. à l'analogie de l'impératif, p. ex. אֲזֵר (2).

A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a מ (non מ): אַעֲמַד, אַעֲלֶה, אַעֲשֶׂה.

c Nifal. Le parfait נַעֲמַד vient de la forme secondaire *ni<sup>c</sup>maq* = נַקְטֵל; mais à l'inf. absolu on a נַעֲמֹד. Autrement,  $\text{—}$  est rare. Dans les verbes לִיח il y a quelques parfaits avec  $\text{—}$ , p. ex. נַעֲשֶׂה.

Au futur, en fait, il n'y a pas d'exemple de redoublement virtuel: on a toujours le type יַעֲמַד.

d Hifil. Le parfait הַעֲמִיד vient de la forme secondaire *hi<sup>c</sup>mid* = הַקְטִיל.

e Remarques de détail.

A l'impératif qal l'*i* qui suit la gutturale, en syllabe fermée atone, tend faiblement à devenir  $\varphi$ ; p. ex. on a אַמְפֹּה mais אַמְפֶּה (p.-ê. sous l'influence du  $\text{—}$ , cf. § 29 f); עֲרִכּוּ mais עֲרִכֶּה; חֲשָׁפִי (cf. § 21 e). Avec une seconde gutturale on a p. ex. אַחֲבֹו, אַחֲבֶּה.

A l'inf. cst. qal, à côté du type normal לַעֲמַד on a parfois le type לַחֲפֹר (Comp. לַנְּפֹל § 49 f) Presque tous les exemples sont avec ח: לַחֲשֹׁב (touj., 4 f.), לַחֲצֹב (touj., 2 f.), לַחֲשֹׁף Agg. 2, 16; לַחֲמוֹת (de חתה) Is 30, 14; לַחֲסוֹת Is 30, 2 (mais לַחֲסוֹת Ps 118, 8, 9; Ruth 2, 12). D'une façon générale le ח se passe volontiers du *hatef*, § 22 b. Com-

(1) Autres verbes statifs: אֲרֵב (ה) aimer, יִאֲשֶׁם (ש) se rendre coupable, יִאֲשֶׁם; חָסַר manquer, יַחֲסֹר.

(2) Dans les formes nominales on a p. ex. מִאֲרֵב embuscade.



parer les futurs correspondants **יִחַזֵּב**, **יִחַשֵּׁב**, **יִחַפֵּר** qui ont pu favoriser ces formes. Cf. § 22 d.

L'alternance  $\text{---}^{\text{a}}$ ,  $\text{---}^{\text{e}}$  est fréquente, car le son *e* tend à devenir *f*  $\alpha$  sous l'influence de la gutturale. Ainsi on a au qal, p. ex. **יֹאכֵחַ**, **תֹּאכֵסִי**; par contre, au nifal, p. ex. **נִעְשָׂה**, **נִעְשָׂתָה**, **נִעְשָׂתִי**. Au parfait hifil <sup>(1)</sup>  $\text{---}^{\text{a}}$  de la 1° et de la 2° personne devient régulièrement  $\text{---}^{\text{e}}$  après le waw inversif, même si le ton ne descend pas, p. ex. **וְהִאֲבֹרְתִי** Job 14, 19, mais **וְהִאֲבֹרְתִי** Lév 23, 30. et souvent; **וְהִעֲבֹרְתִיךָ** Is 43, 23, mais **וְהִעֲבֹרְתִיךָ** Jér 17, 4.

Au hifil, dans quelques formes avec **ע**, la 1° syll. est ouverte, d'où  $\text{---}^{\text{a}}$ ; le **ע** prend normalement  $\text{---}^{\text{e}}$ , p. ex. **הִעֲבֹרְתָהּ** Jos 7, 7 (au lieu de **הִעֲבֹרְתָהּ**). Le ralentissement, qui amène une division syllabique anormale, a probabl<sup>t</sup> pour but d'assurer la prononciation exacte du **ע**. De même au hofal on a  $\text{---}^{\text{a}}$  pour  $\text{---}^{\text{e}}$  dans p. ex. **הִעֲלָהּ** Jug 6, 28; 2 Ch 20, 34 (Phénomène semblable dans les noms § 96 A j).

Sur la vocalisation des verbes irréguliers **הִיָּה** et **הָיָה** cf. § 79 s.

## § 69. Verbes à 2° gutturale.

(Paradigme 5: **שָׁחַט** *égorger*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application :

1) Au lieu du shewa mobile des formes correspondantes du verbe régulier on a  $\text{---}^{\text{a}}$  (§ 21 f), p. ex. **שָׁחַטוּ** (comp. **קָטְלוּ**), **יִשְׁחָטוּ** (comp. **יִקְטְלוּ**), **יִשְׁחָטוּ** (comp. **יִקְטְלוּ**).

2) Après la gutturale, en syll. fermée tonique, la voyelle *a* tend à supplanter la voyelle primitive ou la voyelle normale (§ 21 e). En vertu de cette tendance, le futur et l'impératif des verbes d'action sont généralement en *a*, comme ceux des verbes statifs <sup>(2)</sup>, par ex. **יִשְׁחָט**, **שָׁחַט** (pour **יִשְׁחָט**\*, **שָׁחַט**\*). Mais l'inf. cst. garde la voyelle *o* (de même dans les verbes à 3° gutt. **שָׁלַח** et dans presque tous les verbes statifs, § 49 c), p. ex. **שָׁחַט**.

3) Aux formes intensives (piel, pual, hitpael): Avec **ר** on n'a

<sup>(1)</sup> Cf. DRIVER: *Notes on the hebrew text... of Samuel*<sup>2</sup> (in 1 S 15, 18).

<sup>(2)</sup> Verbes statifs: **אָהַב** (הָ) *aimer*, **יָרָחַק** (הָ) *être loin*; **טָהַר** *é. pur*; **רָעַב** *avoir faim*; **שָׁאַל** (אָ) *demander*, **שָׁאַלְךָ**.

jamais <sup>(1)</sup> le redoublement virtuel, p. ex. dans le verbe בָּרַךְ du paradigme 5, on a piel בָּרַךְ (בִּרְךְ § 52 c), יִבְרַךְ; pual בִּרְךְ.

Avec א on a le redoublement virtuel dans les deux seuls verbes נִאָּחַם *commettre l'adultère*, נִאָּאץ *outrager, mépriser*.

Avec les gutturales ח, ה et même ע (§ 20 a) on a généralement le redoublement virtuel, p. ex. שָׁחַת *corrompre*; נָחַם <sup>(2)</sup> *consoler*; נָדַג *conduire*; בָּעַר *consumer*, fut. יִבְעַר, mais inf. cst. בַּעַר.

#### b Remarques de détail.

Qal. Exemples de futurs en ρ: יִנָּחַם *il rugira*, יִאָּחַז *il prendra* (rare; à côté de יִאָּחַז § 73 f). Impératifs en ρ: seulement נַעַל *verrouille* 2 S 13, 17; אָחַז Ex 4, 4; 2 S 2, 21; fém. אַחֲזִי Ruth 3, 15 (avec ρ moyen abrégé en ρ très bref); pluriel אַחֲזִי Néh 7, 3, אַחֲזִי Cant 2, 15; סָעַר Jug 19, 8.

c Dans la flexion l'impér. en a, p. ex. שָׁחַת devient שַׁחֲטִי, la voyelle a passant au commencement du mot (cf. § 48 c). Ces formes peuvent se confondre avec l'impér. piel avec redoublement virtuel; p. ex. les qal רָחַצוּ Gn 18, 4, סָעְרוּ Gn 18, 5 pourraient être des piel; le piel מָהַרִי Gn 18, 6 pourrait être un qal.

d Piel. Au futur inversé on a, dans le cas où la gutturale n'a pas le redoublement virtuel, p. ex. וְתִנָּחֶשׁ Jos 24, 12 (§ 47 a), וְיִבְרַךְ.

### § 70. Verbes à 3° gutturale.

(Paradigme 6: שָׁלַח *envoyer*).

#### a Loi phonétique qui a ici son application:

En syllabe fermée par la gutturale, la voyelle —, homogène aux gutturales, s'introduit: 1) ou violemment, en supplantant la voyelle primitive (§ 21 b); 2) ou furtivement, en se glissant entre la voyelle et la gutturale (§ 21 c).

b 1) Les voyelles primitives i, u sont supplantées par a dans les formes relativement plus légères, à savoir: les formes du verbe fini (parfait, futur, impér.) en contexte, l'inf. cst., le participe à l'état construit, p. ex. שָׁלַח (opp. יִשְׁלַח); שָׁלַח (opp. יִשְׁלַח); hifil jussif יִשְׁלַח.

(1) Dans בָּרַךְ Ez 16, 4 (§ 23 a) il y a un redoublement réel.

(2) Ce piel en a se trouve avoir les mêmes voyelles que le nifal נָחַם *changer d'avis, se repentir* (§ 72 b).

(opp. קָטַל); hifil impér. הִשְׁלַח (opp. הִקְטַל); piel inf. cst. généralement שִׁלַּח (opp. קָטַל), partic. à l'état cst. שִׁלַּח (opp. קָטַל); cf. § c.

Exceptions : A l'inf. cst. qal on a presque toujours *o*, par exemple שִׁלַּח (de même dans les verbes à 2<sup>e</sup> gutturale שָׁחַט, et cf. § 49 c); cf. *infra*, § d.

2) La voyelle primitive *i*, devenue normalement  $\text{—}$ , se maintient, mais en subissant l'intrusion du patah furtif, dans les formes relativement plus lourdes, à savoir : les formes du verbe fini en pause, l'inf. abs., le participe à l'état absolu, p. ex. יִשְׁלַח; inf. abs. שִׁלַּח; partic. à l'état abs. שִׁלַּח. La voyelle primitive *u* ne se maintient qu'à l'inf. cst. שִׁלַּח<sup>(1)</sup>.

*A fortiori* les voyelles longues  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{o}$  se maintiennent, p. ex. hifil indicatif יִשְׁלַח; part. passif שִׁלַּח; inf. abs. שִׁלַּח.

On le voit, les distinctions entre les formes légères et les formes lourdes sont de deux sortes : dans les formes finies la distinction porte sur le contexte et la pause ; dans l'infinitif et le participe sur le construit et l'absolu.

Au futur qal (et à l'impératif) en contexte et en pause, les verbes d'action se confondent avec les verbes statifs<sup>(2)</sup> : tous ont la voy.  $\text{—}$ ,  $\text{—}_{af}$ .

#### Remarques de détail.

d

L'infinitif en *a* est très rare (§ 49 c) et se trouve seulement en liaison étroite avec le mot suivant : Nb 20, 3 וַיִּשְׁלַח; Is 58, 9 וַיִּשְׁלַח.

Avec les suffixes l'inf. a soit la voyelle  $\text{—}$ , p. ex. שִׁלַּחִי Nb 32, 8, שִׁלַּחֶיךָ Gn 38, 17; soit la voyelle  $\text{—}$ , p. ex. בְּשִׁלַּחֶיךָ Jér. 48, 7, פָּתַחִי Ez 37, 13; בְּקָעָם Am 1, 13; soit (rarement) la voyelle  $\text{—}$ , p. ex. רָקַעַךְ Ez 25, 6.

Il y a quelques exceptions aux normes générales données au § b. Ainsi on trouve comme inf. cst. piel (en contexte) : לִשְׁלַח Ex 10, 4; לִפְתַּח 2 Ch 2, 6.

A la 2<sup>e</sup> p. sg. fém. des parfaits on a p. ex. שִׁלַּחְתְּ (pour שִׁלַּחְתְּ\*) avec un patah auxiliaire ne produisant pas la spiration du ה (§ 19 f).

(1) La voyelle primitive *u* n'est donc pas traitée comme la voyelle symétrique *i*. Ainsi la forme pausale du futur d'action est יִשְׁלַח, non יִשְׁלַח\*.

(2) Verbes statifs ; נָבַח é. *haut*; שָׁכַח\*, שָׁכַח, שָׁכַח oublier; שָׂבַע\*, שָׂבַע, שָׂבַע é. *rassasié*; שָׁמַע, שָׁמַע entendre, écouter.

C'est ainsi que **לָקַחְתָּ** *tu as pris* se distingue de **לָקַחַת** *pour prendre* (prépos. לָ + inf. קַחַת § 72 f).

*g* Voyelles pausales dans la flexion : Exemples : Piel : **שָׁלַח**, **שִׁלַּח**, **שִׁלְחוּ** Jug 1, 25. Qal : **יִשְׁלַח**, **יִשְׁלַח**, **יִשְׁלְחוּ** 2 R 2, 16 ; impér. **שִׁלַּח**, **שִׁלַּח**\*, **שִׁלְחוּ**.

*h* Formes avec suffixes : Exemples : **שִׁלְחָנִי**, **שִׁלְחָנִי** (*envoie-moi* ; mais **שִׁלְחָנִי** *il m'envoya*) ; **אֲשִׁלְחֶה**, **אֲשִׁלְחֶה**.

## § 71. Verbes faibles

*a* Les verbes qui s'écartent du type normal **קָטַל** non seulement quant à la vocalisation, comme les verbes gutturaux, mais encore quant aux consonnes, sont appelés **verbes faibles** <sup>(1)</sup> (§ 40 c). Ces verbes présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique dans les verbes **עָי**, **עִי**).

Les consonnes **ל**, **י**, **א**, **נ** sont *faibles*, mais à des degrés divers. Le **ל** l'est particulièrement. Il ne peut se maintenir au commencement du mot (§ 26 f) : ou bien il tombe, p. ex. **שָׁב** (de **\*וָשַׁב**), ou bien il est supplanté par **י**, p. ex. **יָשַׁב**. Dans les verbes **לִיָּה**, les verbes à 3<sup>e</sup> radicale primitive **ל** ont été absorbés par les verbes à 3<sup>e</sup> radicale **ל**.

*b* Les effets de la *faiblesse* d'une consonne sont divers :

1) La consonne (**ל**, **נ**) peut tomber, p. ex. **שָׁב** (de **\*וָשַׁב**), **נָשָׂא** de **נָשָׂא**).

2) La consonne (**ל**, **י**) peut être contractée avec la voyelle précédente, p. ex. **הָיָיִב** (pour **הָיָיִב**), **הָיָיִב** (pour **הָיָיִב**).

3) La consonne (**נ**) peut être assimilée à la consonne suivante, p. ex. **יָנָשָׂא** (pour **יָנָשָׂא**).

4) La consonne (**א**) peut devenir quiescente, p. ex. **מָצָא**, **אָכַל**.

*c* Division des verbes faibles :

1) Verbes à 1<sup>e</sup> radicale faible : **יָשַׁב**, **אָכַל**, **נָשָׂא**.

2) Verbes à 3<sup>e</sup> radicale faible : **מָצָא**, **נָלָה**.

3) Verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue **ā**, **ī** : **קָוָם**, **רָדַן**.

4) Verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. **סִבּוּ**), est longue : **סָכַב**.

(1) On voit dans quel sens on peut les appeler *irréguliers*.

## § 72. Verbes פ"ן.

(Paradigme 7 : **נָגַשׁ**\* *approcher*).

La *faiblesse* du נ initial de ces verbes a deux effets, l'un propre a au נ, à savoir l'assimilation; l'autre accidentel, à savoir l'aphérèse.

L'assimilation du נ, dépourvu de voyelle, à la consonne suivante est très fréquente et même ordinaire (§ 17 g), p. ex. *inšor* > **יִנְשֹׁר**. Exceptions :

1) En pause, où l'on aime les formes plus longues (§ 32 g), souvent l'assimilation n'a pas lieu, p. ex. **יִנְשֹׁרִי**.

2) Devant une gutturale généralement il n'y a pas d'assimilation, p. ex. **יִנְחֹם**. Il y a assimilation dans le nifal **נִחַם** comme dans tous les nifal (pour éviter deux נ) <sup>(1)</sup>.

3) Il n'y a pas d'assimilation dans la forme ordinaire (§ 49 f) de l'inf. cst. du type **נָשַׁל** avec ל, p. ex. **לִנְשַׁל**.

4) Le verbe **לָקַח**, qui est traité comme un verbe פ"ן (§ f) fait au nifal **נִלְקַח**, sans assimilation (Opp. **נִקַּח** nous *prendrons*, qal futur).

L'aphérèse du נ (§ 17 d) est un phénomène accidentel, secondaire et analogique, qui se produit seulement à l'impératif et à l'inf. cst. de certains verbes à futur en a. Ainsi, dans ces verbes on a presque toujours l'impér. du type **נִשֵּׁ** <sup>(2)</sup>, assez souvent l'inf. cst. du type **נִשֵּׂת** (§ h). L'aphérèse dans les verbes פ"ן est probablement à l'analogie des verbes פ"ד, où elle est ordinaire. De plus, une forme telle que impér. **נִשֵּׁ** a pu être facilement suggérée par fut. **יִנְשֵׁ**, où le n disparaît, puis se propager à l'infinitif : *gaš*, d'où **נִשֵּׂת** <sup>(3)</sup>.

L'infinitif aphérétique **נִשֵּׂת** est formé de *gaš* et du t féminin, d ajouté pour rétablir la trilittéralité (loi de compensation de BARTH <sup>(4)</sup>); puis \**gašt* a été *segolisé* en **נִשֵּׂת** (comme, dans les noms \**malk* en **מָלַךְ**, § 96 A b). Avec une gutturale on a p. ex. **נִשֵּׂת** (comme, p. ex., **יִנְשֵׂת**).

(1) Le nifal **נִחַם** *changer d'avis, se repentir* a les mêmes voyelles que le piel en a **נָחַם** *consoler* (§ 69 a).

(2) Gn 19, 9 **נִשֵּׁה־לָּאָה** *va là-bas* : suite vocalique *ŷ-p* (cf. § 29 f); p.-ê. aussi *ŷ* favorisé par la sifflante.

(3) On peut se demander pourquoi l'aphérèse ne se produit pas dans les verbes à futur en *-p*. A l'infinitif, la ténacité de la forme **קָטַל** (cf. § h) aura maintenu **נָשַׁל**; puis, par analogie, on aura gardé **נָשַׁל** à l'impératif.

(4) Cf. *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen* (1894), p. xii sq.

e En pratique, d'après ce qui vient d'être dit, en présence d'un impératif ou d'un inf. aphérétique, on pensera d'abord à un verbe פ"ן (p. ex. **שָׁכַח**, **שָׁב**, **יָע**); en second lieu seulement à un verbe פ"ן.

f Remarques particulières.

Dans les verbes פ"ן le nifal et le piel peuvent être identiques, p. ex. **נָקָה** (verbe **לִיָּה**) nifal: *être impuni*, piel: *déclarer innocent*; **נָחַם** (§ 62).

g Le verbe statif **יָנַשׁ**, **יָנַשׁ**\* est défectif (§ 85 b). Le qal signifie proprement *être proche* <sup>(1)</sup>, *s'approcher*, le nifal *se rendre proche, s'approcher*. Pratiquement, au parfait et au participe on emploie le nifal **יָנַשׁ**, **יָנַשׁ**, aux autres temps (futur, impér., inf. cst.) on emploie le qal **יָנַשׁ**, **יָנַשׁ**, **יָנַשׁ**. Les formes avec נ rafé sont donc évitées.

Au parfait statif **נָבַל** *se flétrir, tomber* (*fleurs, feuilles*) répond le futur actif **יָבַל** (§ 41 b).

h Le type **קָטַל**, qui est la forme quasi propre de l'inf. cst., s'est maintenu parfois dans les verbes à futur en a, soit seul, soit à côté de l'infinitif aphérétique; ainsi on a toujours **נָכַע** (4 f.) *décamper*; dans le verbe d'action, ordinairement intransitif, **נָגַע** *toucher* on a 6 f. **נָגַע** et 2 f. **נָעַת**; dans le verbe irrégulier **נָשָׂא** *porter* (§ 78 l) on a seulement 4 f. **נָשָׂא** à côté de l'usuel **שָׂאָה**.

i Verbe irrégulier **נָתַן** *placer, donner*. Ce verbe est remarquable par son futur en i > —, qu'on ne trouve guère que dans les verbes פ"ן (type **יָשַׁב**): **יָתַן**; d'où impér. **תֵּן**. De même la forme de l'inf. cst. est **תַּת** de \* *tint* (*tin + t*), d'où *titt* (qu'on a devant les suffixes, par ex. **תַּתִּי** *mon action de donner*), d'où, par la cessation du redoublement, **תִּי** > **תַּת**. Au futur **יָתַן** correspond le passif **יִתֵּן** *il sera donné*, qui est un passif du qal (§ 58 a).

Au parfait, le j final s'assimile à la consonne suivante: **נָתַתִּי** pour *nātanti*, **נָתַתָּה** (beaucoup plus fréquent que **נָתַתָּה** § 42 f). etc. (Opposer p. ex. **שָׁכַחְתִּי**, **וָקַנְתִּי**).

L'infinitif en o se trouve seulement dans Nb 20, 21 **נָתַן** et dans Gn 38, 9 **נָתַךְ**.

j Verbe irrégulier **לָקַח** *prendre*. C'est l'unique verbe פ"ל qui soit traité comme un פ"ן. Ce traitement tout particulier est prob<sup>l</sup> dû à la

(1) Ce sens absolument statif dans Job 41, 8.

raison d'analogie sémantique suivante. D'après le futur de l'antonyme *donner* יָתַן (avec assimilation) on a formé יָקַח <sup>(1)</sup>; d'où à l'impératif קַח, à l'inf. קַחְתָּ, לְקַחְתָּ (opp. parf. 2<sup>e</sup> f. לָקַחְתָּ § 70 f).

Au nifal נִלְקַח il n'y a pas assimilation (§ b 4).

Le parfait לָקַח, le participe לֹקֵחַ et le futur יָקַח sont des passifs du qal (§ 58 a, b).

Verbe irrégulier נָשָׂא *porter, prendre* etc.; voir § 78 l.

Sur les verbes מ"ן en même temps ל"ה, qui ont des formes apocopes réduites à une seule radicale, cf. § 79 i, j.

Comparaison avec les formes nominales.

L'assimilation a lieu dans les formes nominales comme dans les formes verbales, p. ex. מִצָּע *plantation*, comme יִצַּע il *plantera*; מִנֶּפֶחַ *percussion, fléau*, comme יִנֶּפֶחַ il *frappera*; mais, devant gutturale, מִנְהַג *conduite*, comme יִנְהֵג *conduire (un char)*.

L'aphérèse n'a pas lieu, ce qui confirme l'origine secondaire de l'impér. et de l'inf. aphérétiques des verbes à futur en a.

### § 73. Verbes מ"ב.

(Sans paradigme).

מ"ב est quiescent au futur qal des 5 verbes אָכַל *manger*, אָמַר *dire*, אָבַד *errer, périr*, אָבָה *vouloir*, אָפַח *cuire (le pain)*. La raison pour laquelle, dans ces 5 verbes, מ"ב n'est pas traité comme une 1<sup>e</sup> gutturale (§ 68) mais devient quiescent, est sans doute leur grand usage. D'une façon générale, les formes les plus usitées sont aussi les plus usées.

Explication du fut. אָכַל.

1<sup>re</sup> voyelle. La voyelle *o* est née à la 1<sup>re</sup> p. sg., où se trouvaient originellement deux alef. La forme primitive est 'a'kul (avec 1<sup>re</sup> voyelle *a* des verbes d'action, § 41 e). Or, en sémitique, le groupe 'a' devenait 'ā; puis 'ākul est devenu en hébreu \*'ōkpl. Enfin ō a passé aux autres personnes. (Cf. BROCKELMANN, 1, 239, 591) <sup>(2)</sup>.

(1) D'après UNGNAD, *Beiträge f. Assyrl.*, 5, p. 278, suivi par BROCKELMANN, *Grundriss*, 1 p. 176, 293; cf. BERGSTRÄSSER § 19 a, BAUER-LEANDER 1 § 52 p. Il y a p.-ê. aussi l'influence de נָשָׂא, יָשָׂא qui signifie aussi *prendre*.

(2) En arabe on a à la 1<sup>re</sup> p. 'akul أَكَل, mais p. ex. à la 2<sup>e</sup> p. ta'kul تَأْكُل.

c 2° voyelle. Dans le verbe אכל la seconde voyelle primitive du futur est *u* (cf. aram. bibl. יאכל, arabe *ja'kul*), comme cela ressort de l'impératif אכל (1) (comp. אמר). A la 1<sup>e</sup> personne, au stade \*qōl les deux voyelles se trouvaient avoir la même couleur; par suite le second *o* a été dissimilé en *e*, d'où אכל (qui est la forme pausale), § 29 h.

d Variations de la 2° voyelle. Cette nouvelle voyelle *e*, qui a supplanté la voyelle primitive *u* (> *o*) est la voyelle normale dans אכל, אמר, אכד. Elle peut s'affaiblir à deux degrés: en — (affaiblissement mineur) et en — (affaiblissement majeur); cf. § 29 d.

La voyelle — ne se maintient qu'en grande pause, et encore pas toujours. On a אכל, יאכד, תאמר (2 f.); mais יאמר, יאמר (2).

L'affaiblissement majeur de — en — ne se trouve que dans יאמר, probablement à cause de l'extrême usage de cette forme (3). Au contraire on a יאכל (pour le verbe אכד pas d'exemple).

L'affaiblissement mineur de — en — se trouve dans les autres cas: יאכל, יאמר, יאכד.

La voyelle — est donc la voyelle ordinaire.

De tout ceci il ressort que:

La voy. tonique en grande pause est —; exception יאמר, יאמר.

La voyelle tonique en dehors de la grande pause est —.

La voyelle posttonique est — ou —.

e Les différences de traitement de la 2° voyelle entre les deux futurs יאכל et יאמר peuvent se résumer ainsi, en distinguant trois degrés (fort, moyen, faible) de prononciation:

Degré fort	Degré moyen	Degré faible
יאכל	יאכל	יאכל
יאמר	יאמר	יאמר
fém. תאמר (2 f.)		יאכד

f En dehors du qal, א est rarement quiescent, par ex. אכירה. Jér 46, 8 je veux perdre; nifal יאחזו Nb 32, 30; Jos 22, 9

(1) Pour le — cf. § 68 a: De même, à l'infinitif on a אכל plutôt que אכל.

(2) Excepté dans les formules introduisant les discours poétiques; dans le livre de Job, où l'on a יאמר 3, 2 etc.

(3) Comp. יצר, יצר. é. étroit (82 b).



En dehors des 5 verbes, פ"י est quiescent sporadiquement dans quelques autres verbes :

Dans le verbe **לָקַח** *prendre*, פ"י est souvent quiescent. A la 1<sup>o</sup> p., où l'־ est plus naturel (cf. § 6), on a **לָקַח**; mais à côté de **לָקַח** on a (rarement) **לָקַח** <sup>(1)</sup>. Au total, dans ce verbe, פ"י est quiescent 18 fois, et prononcé 3 fois.

Dans le verbe statif **אָהַב**, **אָהַב**, **אָהַב** *aimer*, à la 1<sup>o</sup> pers. on a **אָהַב** (1 f. **אָהַב** § g).

Dans le verbe **אַסַּף** *réunir*, il y a 4 exemples dans lesquels פ"י est quiescent et même est omis dans la graphie, p. ex. Ps. 104, 29 **תִּסְּףָה** pour **תִּסְּףָה**. Ces formes (dont l'une ou l'autre est suspecte) ont l'apparence de formes de rac. **יָסַף**.

#### Remarques particulières.

1) Le groupe **לָאָמַר** est contracté en **לָאָמַר** dans **לָאָמַר** (pour **לָאָמַר**) *pour dire, en disant*, sans doute à cause de l'extrême usage de cette forme (opp. p. ex. **לָאָכַל**); cf. § 103 b.

La même contraction se trouve dans **אָהַב** Pr 8, 17 †, **תִּתְּנָהּ** Mich 4, 8; **וְאָהַר** Gn 32, 5.

2) Les deux verbes **אָהַב** et **אַסַּף** étant en même temps ל"ה, le futur est **יִאָהַב**, **יִאָסַף**.\*

Comparaison avec les formes nominales. Dans les formes nominales פ"י est très rarement quiescent, p. ex. **מִאָזְנִים** *balance*, **מִסֵּר** *lien*, de *ma'sir* (פ"י omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

### § 74. Verbes פ"י en général.

Les verbes avec 1<sup>o</sup> radicale פ se subdivisent en 3 classes :

1) Les verbes avec פ primitif supplanté par פ"י dans certaines formes (פ"י) (§ 75).

2) Les verbes avec פ primitif (פ"י). Ils sont peu nombreux en hébreu comme en arabe (§ 76).

3) Enfin il y a une catégorie spéciale de verbes פ"י dont la 2<sup>o</sup> radicale est un צ, lequel est redoublé dans certaines formes. Ces verbes (פ"י), peu nombreux, sont probablement tous des verbes avec פ primitif (§ 77).

(1) Pour la voyelle ־, cf. § 68 b.

## § 75. Verbes פ"י primitivement פ"י (= פ"י).

(Paradigme 8 : יָשַׁב s'asseoir, demeurer).

a Dans les verbes primitivement פ"י, le פ se maintient dans les conjugaisons dérivées nifal, hifil et hofal. Au qal, ou bien il est supplanté par le י, ou bien il tombe. Au piel et au pual il est supplanté par le י.

1) Formes avec פ : Nifal. La forme première est *naḥṣab* avec la préformante primitive *na* (§ 51 a), d'où par contraction נָחַשַׁב. Au futur le פ est redoublé יִשַׁב<sup>(1)</sup> (comme יִקַּח).

Hifil. L'a primitif de la préformante (§ 54 a) est conservé, d'où *haḥṣib*, *ḥaḥṣib* > הִחְשִׁיב, הִחְשִׁיב.

Hofal. La forme théorique *huḥṣab* devient הוֹחֶשֶׁב avec *ū* long (§).

Qal : aux futurs יִשַׁב, יִחַד (§).

2) Formes où le פ est supplanté par י. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, quand il y a une voyelle : Parfait יָשַׁב; partic. יָשַׁב, יָשַׁב. De plus, au futur יִשַׁב (qui est probablement pour *ḥaḥṣib*, § c).

Au hitpael on a פ ou י, p. ex. הִתְוַדָּה confesser (assez fréquent), הִתְוַדָּה se faire inscrire dans une généalogie (dénominateur de הַוְדָּה) Nb 1, 18. Pour הִתְוַדָּה cf. § 77 b.

3) Formes avec aphérèse du פ. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, le פ tombe quand il aurait shewa : impér. שַׁב (pour \*יָשַׁב) : inf. cét. \*šib, d'où avec le *t* féminin (§ 72 d) \*šibt. Cette forme, segolisée, donnerait \*שִׁבַּת (§ 89 h). En fait on a שִׁבַּת, p.-é. à l'analogie de l'infinitif en a, p. ex. רָשַׁת de *raš-t* (§).

b Verbes actifs et statifs. Parfaits statifs : יָרָא craindre, יָרָא redouter. Dans le paradigme on a cité יָרַשׁ hériter dont la forme première est יָרַשׁ\* (comp. ar. *ḡarīṭa* مَرَّت).

Au futur, les verbes d'action et les verbes statifs diffèrent non seulement par la 2<sup>e</sup>, mais encore par la 1<sup>e</sup> voyelle (§ 41 e). Le futur d'action est \**ḥaḥṣib* > יִשַׁב; le futur statif est \**ḥiṣraṣ* > יִיֶּרַשׁ.

(1) A la 1<sup>e</sup> p. on a פ (non פ) type אָנַשַׁב (§ 51 b) : אָנַשׁ, אָנַשׁ, אָנַשׁ etc.

(2) Cet *ū* a passé dans les verbes עָוַ וְעָוַ הִקָּם (§ 80 h) הִקָּם, הִקָּם (§ 82 d).

(3) D'une façon générale la finale ת־ת tend à devenir ת־ת, p. ex. קָשַׁל (= קָשַׁל + ת); cf. 89 h. Comparer la contamination de la forme *qill* par *qall* § 96 A f.

Futur actif יִשֵּׁב. La 2<sup>e</sup> voyelle — provient de la voyelle primitive *i* des futurs d'action (§ 41 a). En dehors des verbes פִּי le — est très rare (par exemple יִתֵּן).

La 1<sup>e</sup> voyelle —, d'après de nombreux grammairiens, viendrait de *i*. Dans cette hypothèse \**išib* serait une forme syncopée sans 1<sup>e</sup> radicale, comme le futur arabe des פִּי *šalidu* يَدُّ (de *šalada* وَكَدَ). Il semble beaucoup plus probable que ce — vient de *aš* et est vraiment long. En effet :

1) Au futur statif יִיֵּשׁ la 1<sup>e</sup> voyelle *ī* est longue, car elle provient de *ā*; l'analogie demande que dans la forme du futur actif la 1<sup>e</sup> voyelle *e* soit également longue, et donc provienne de *aš*.

2) En hébreu, d'une façon générale, le futur actif et le futur statif diffèrent, quand c'est possible, non seulement quant à la 2<sup>e</sup>, mais encore quant à la 1<sup>e</sup> voyelle (§ 41 e). Il est donc normal qu'au futur statif \**iširaš* avec 1<sup>e</sup> voyelle *i* s'oppose un futur actif \**aššib* avec 1<sup>e</sup> voyelle *a*.

3) En faveur de *aš* on peut invoquer le parallélisme des formes יִשֵּׁב (pour *šayšib*) et יִיֵּשׁ (§ f) qui sont des futurs qal dans lesquels le ך primitif s'est conservé.

4) La longueur du — est rendue probable par le fait qu'il ne tombe jamais; on dit, p. ex. אֶדְעֶךָ je te connaîtrai<sup>(1)</sup>.

Remarque. Avec le waw inversif יִשֵּׁב devient יִשָּׁב (De même au hifil on a יִשָּׁב).

Futur statif יִיֵּשׁ. Comme il a été dit (§ c), les deux voyelles *a* indiquent le futur statif.

À l'égard du ton, on remarquera que dans יִיֵּשׁ le ton ne remonte pas (§ 47 b). Il en est de même dans יִיֵּשׁ (§ 76 b); opposer, p. ex. יִיֵּשׁ (de יִיֵּשׁ, § 79 i).

Les deux futurs qal יִשֵּׁב, יִיֵּשׁ semblent d'origine secondaire. Après la préformante on attendrait le ך primitif, comme dans נוֹשֵׁב, רוֹשֵׁב, הוֹשֵׁב. Mais une forme telle que *šayšib* > \*יִשֵּׁב avait l'inconvénient de ressembler au hifil jussif et au participe actif du qal. Cependant le ך a été conservé dans יִיֵּשׁ, יִשֵּׁב (§ f).

(1) Il est remarquable que ce — long n'est jamais écrit avec *mater lectionis*, sauf, probablement, Ps 138, 6 où il faut lire יִדַּע pour יִדַּע.

f Futur qal avec ו primitif des verbes יָרָה *jeter* et יָסַף *ajouter*.

1) Le futur יִרָה est en réalité un qal. Comme il a l'apparence parfaite d'un hifil, on l'a, secondairement, considéré comme un hifil; d'où le participe מִרָה synonyme de יִרָה<sup>(1)</sup>.

2) Le futur יִסַּף est en réalité un qal qui s'est conservé dans Gn 4, 12; Dt 13, 1; Joël 2, 2; Nb 22, 19 † (cf. § 114 g). La forme est semblable à celle d'un hifil jussif, et presque semblable à celle d'un hifil indicatif יִסֹּף. A cause de cette ressemblance יִסַּף a été *hiflisé* en יִסִּיף. Puis, d'après יִסִּיף on a formé le parfait (rare, 6 f.) הוֹסִיף, l'inf. cst. הוֹסִיף (4 f.), le partic. מוֹסִיף (1 f.). Le verbe יִסַּף est donc quasi défectif (§ 85 b). Les formes usuelles sont: au parfait יִסַּף, au futur יִסַּף, à l'inf. cst. הוֹסִיף<sup>(2)</sup>.

Des formes telles que מוֹרָה, יוֹסִיף, הוֹסִיף sont donc des hifil secondaires ou des pseudo-hifil (§ 54 f; voir d'autres exemples dans les verbes ע"י, § 81 c).

g Verbes usuels:

Verbes d'action, sur le type יָשַׁב:

יָרַד *descendre*.

יָלַד *enfanter*; יָלַד est passif du qal (§ 58 a).

יָדַע *savoir*. A cause de la 3<sup>e</sup> gutturale on a f. יָדַע<sup>(3)</sup>, imp. יָדַע, inf. יָדַעַת (avec voyelle —).

יָצָא *sortir*. Ce verbe n'est traité ni comme un סִיַּץ, ni comme un לִיא, mais comme un פִּיצ: fut. יָצָא; imp. יָצָא; inf. יָצָאת (pour יָצָאת\*). Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 46 b (formes anormales rares: יָצָא, impér. הוֹצֵא § 78 i).

יָלַךְ *aller*. C'est l'unique verbe פִּיה qui soit traité comme un פִּץ. Ce traitement tout particulier doit probablement s'expliquer ainsi<sup>(4)</sup>:

(1) Le passage du qal au hifil a pu être favorisé par le fait que d'autres verbes *jeter* sont au hifil: הִשְׁלִיךְ et הִשִּׁיל (tous deux sans qal).

(2) Cf. MAYER LAMBERT dans *Revue des Etudes juives*, t. 37, p. 142; t. 33, p. 154.

(3) Comparer, dans les verbes statifs עִי, les futurs tels que יָעַל, יָעַל.

(4) Cf. PRÄTORIUS dans *Z. für alttestam. Wissenschaft*, 2, p. 310; BROCKELMANN 1, p. 585; BERGSTRÄSSER § 16 a; BAUER-LEANDER 1, p. 214. D'après d'autres, יָלַךְ aurait été traité à l'analogie de verbes tels que יָשַׁב, יָצָא; cf. UNGNAD, *Beiträge für Assyriologie*, 5, p. 278; MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, 27, p. 137 n.

De même que le groupe 'a' est devenu 'ā > 'ē (§ 73 b), le groupe *hah* qu'on a dans \**hahlīk*, forme antérieure du hifil, est devenu *hā* > *hō*, d'où הוֹלִיךְ. Cette forme étant semblable au hifil des verbes פִּי, p. ex. הוֹשִׁיב, on a donné à הוֹלִיךְ les formes des פִּי: fut. יוֹלִיךְ, imp. לִיךְ, inf. לָכַת. En pause on a וּלְיָךְ (§ 32 c). L'hitpaël est régulier: הִתְוֹלִיךְ. On trouve quelques formes fortes, p. ex. יוֹלִיךְ Ps 58, 9 etc. La forme פִּתְוֹלִיךְ Ex 9, 23; Ps 73, 9 est p.-ê. une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre פִּתְוֹלִיךְ et פִּתְוֹלִיךְ.

Verbes statifs, sur le type יָרַשׁ\*, יָרַשׁ:

יָשַׁן\* dormir; inf. לִישֹׁן Eccl 5, 11 †.

יָעַף\* être fatigué.

יָעַץ, יָעַץ conseiller, avec *a* à cause de la gutturale.

יָרָא craindre (en même temps לָיַא): fut. יִירָא, יִירָא; imp. יָרָא, יָרָא (non יָרָא\*); inf. יָרָא (2 f., à côté de l'usuel יִירָא, § 49 d).

Verbes statifs avec la voyelle *u* > —:

יָרַד redouter. Le futur et l'impératif יִנְדַּר, יִנְדַּר viennent de la racine apparentée נִדַּר; le verbe est donc défectif, § 85 a.

יָקַשׁ tendre un piège, dénomiatif de יָקַשׁ oïseleur; sans futur.

יָכַל pouvoir. Le sens de la racine יָכַל semble être celui de *capacité*. Comparer la racine apparentée כָּוַל (ou plutôt כִּיל) mesurer (surtout quant à la *capacité*); hifil: *contenir*.

L'adjectif verbal יָכַל ne se trouve pas dans notre texte massorétique, mais il doit être lu dans Jér 38. 5 (¹).

L'inf. cst. יָכַל est d'un type très rare, qu'on ne trouve encore que dans יָכַשׁ être sec, Gn 8, 7 (cf. § 76 d).

Le futur יָכַל est expliqué de diverses manières:

1) D'après les uns ce serait un passif du qal. Mais un verbe exprimant un *état* ne peut guère avoir de passif, puisque le passif se dit d'une *action* subie.

2) D'après d'autres ce serait un futur qal, pour יָקַל, qui viendrait de יָקַל. Mais ¹) *ō* se serait maintenu comme il s'est maintenu dans יָאֵל (§ 73 b), etc.; 2) dans les verbes statifs la voyelle de la préformante est *i* (§ 41 e).

(¹) Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in h. l.. En néo-hébreu יָכַל se trouve au sens de *possible*; cf. DALMAN, *Aram. Neuhebr. Wörterbuch*.

3) L'opinion la plus probable semble encore être l'opinion ancienne et commune (Ewald, Olshausen, etc.), d'après laquelle יִכַּל est un futur hofal. La forme en elle-même indique un hofal, et il est prudent de ne pas chercher autre chose, si le sens *il pourra* peut se concilier avec la forme causative passive. On peut se représenter ainsi le procès sémantique. Le sens premier du hofal *il sera rendu capable* a pu facilement s'affaiblir en *il deviendra capable, il sera capable*, d'où enfin *il pourra* <sup>(1)</sup>. Le sens causatif se sera graduellement évanoui <sup>(2)</sup>. De même le hofal יִקַּד proprement *é. mis en flammes* perd son sens causatif et signifie *é. en flammes, é. enflammé*, comme le qal יִקַּד, יִקַּד.

Le verbe יָכַל est donc défectif; le parfait est un qal, le futur est un hofal. Le futur normal du qal serait יִכַּל\*. Nous ignorons pourquoi il a disparu. En araméen biblique où le parfait (statif) est יָכַל, le futur statif a également disparu; il a été remplacé par une forme active en *u*: יָכַל (comp. § 41 b).

#### j Remarques particulières.

Futur יִשַּׁב. La finale du pluriel fém. est toujours *qlnā* (§ 29 d).

Futur יִירָשׁ. On a souvent la graphie défective יִרָשׁ, p. ex. יִרָאוּ ils craindront (avec meteg indiquant la division syllabique *ḵi-r-ʾ-ū*; opp. יִירָאוּ *ḵi-r-ʾ-ū* « ils verront », § 14 c 1).

k Impératifs forts: יִרָא crains; יִצַק verse (du très irrégulier יִצַק qui est traité aussi comme פִּיץ § 77 b).

Au sing. masc. on a souvent le ה־ paragogique, p. ex. שִׁבְהָהּ, יִרְדָּהּ (cf. § 48 d).

Du verbe inusité יָהַב\* donner, l'hébreu n'a que l'impératif. On trouve surtout au sing. la forme הָבָה <sup>(3)</sup> (mais devant א, Gn 29, 21 הָבָה,

<sup>(1)</sup> C'est ainsi qu'en allemand *befähigt* peut prendre un sens voisin de *fähig* « capable »; de même on a *Befähigung* au sens de « capacité » comme *Fähigkeit*.

<sup>(2)</sup> En néo-hébreu, en araméen juif, en syriaque, beaucoup de participes causatifs passifs sont employés comme de purs adjectifs, sans aucune nuance causative, p. ex. néo-héb. מְבֹאֵר clair, évident (originellement *rendu clair, expliqué*).

<sup>(3)</sup> On attendrait הָבָה\*. La vocalisation plus forte de cet impératif vient p.é. de ce qu'il est aussi employé comme interjection § 105 e; par analogie on a aussi הָבֵי, הָבֵי, mais *milera*.

hiatus § 33), 1 fois הָב, et au pl. הָבִי; sg. f. הָבִי. Dans ces deux dernières formes l'a se maintient (opp. הָעֵי, הָעֵי, הָעֵי).

**Infinitifs forts:** יסֵד *fonder* dans לִיסֵד (aussi לִיסֵד avec redoublement: la longueur passe de la voy. à la consonne); ירָא (2 f., à côté de l'usuel יִרְאֶה, § 49 d); יִכָּלֵל, § i.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

1) **Formes avec ו:** מוֹעֵד *rendez-vous* (עֵד *déterminer* [le temps, le lieu]); מוֹשָׁב *habitation*; תּוֹדָה *louange* (rac. ידָה, hif. הוֹדָה *louer*). Dans toutes ces formes, *ō* vient de *ay*.

2) **Formes où le ו est supplanté par י.** Au commencement du mot, p. ex. יִרְאֶה *crainte* (aussi infinitif § 49 d), יִחַד *en même temps* (adverbe).

3) **Forme avec aphérèse du ו** (type לָדָה): לָדָה *enfantement* (aussi infinitif); חֶמֶה *chaleur, fureur* (du très rare יחם *é. en chaleur*, cf. syr. *ḥemīā* حِمْيَا); עֵדָה<sup>(1)</sup> *rendez-vous, assemblée* (cf. *ʿedā* عِدَا); עֵצָה *conseil*; שֵׁנָה *sommeil* (cf. *šentā* شَنْتَا); יָעָה *science*; זְעָה<sup>\*</sup> *sueur*.

Cette forme est celle de l'inf. du type *šib + t > šēḇt* (§ a 3), mais avec la finale féminine הָ, p. ex. *lid + āh = lādāh*. On a לָדָה à côté de לָדָה; יָעָה à côté de יָעָה. L'inf. שֵׁנָה est employé comme pur substantif, p. ex. 1 R 10, 19 *siège* (du trône de Salomon).

## § 76. Verbes פ"י primitifs (פ"י).

(Paradigme 9: יֵטֵב \* *être bon*).

Les verbes avec 1° radicale י primitif ne sont qu'au nombre de sept. Tous sont statifs<sup>(\*)</sup> (futur en a). On ne trouve d'exemples qu'au qal et au hifil.

Dans le paradigme on a cité יֵטֵב \* dont le parfait n'existe pas (§ d).

Le י primitif se maintient dans toutes les formes.

Qal. Futur \*יֵטֵב > יֵטֵב (comp. יִירָשׁ § 75 b), avec la 1° et la 2 voyelle du futur statif (§ 41 e).

A l'égard du ton on remarquera que dans יֵטֵב le ton ne remonte pas (cf. § 75 d).

<sup>(1)</sup> Opp. עֵדָה, fém. de עֵד *témoin* (rac. עוּד) § 80 s; 97 F. b.

<sup>(2)</sup> Est-ce pur hasard, ou bien a-t-on évité de former des verbes d'action avec la racine פ"י?

c Hifil. Futur \**ḡaifib* > **יִימִיב**.

Parfait \**ḡaifib* (avec l'a primitif) > **הִימִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux parfaits **הִקִּים** (§ 80 g) et **הִסֵּב** (§ 82 d), mais en perdant sa longueur.

Participe \**maifib* > **מִימִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux participes **מִקִּים** et **מִסֵּב**, mais en perdant sa longueur.

Remarque. Dans le verbe *être bon*, les formes sans ' après la préformante, p. ex. **הִמִּיב**, **מִמִּיב**, de soi, appartiennent au verbe **טוב**; pour les rapporter à la racine **יטב** il faudrait supposer une graphie défective. En fait, les formes du hifil sont généralement écrites avec ' après la préformante; elle appartiennent donc à la racine **יטב** (§ d 4).

d Les 7 verbes פִּי primitifs :

1) **יָבֵשׁ**, f. **יִיבֵשׁ** *ē. sec* (cf. ar. *ḡabisa* **يَبِسُ**, f. *ḡaibasu* **يَيْبَسُ**).

Inf. **יָבֵשׁ** (1 f.) et **יִבְשֶׁת** (1 f.; ce type seulement encore dans **יָבֵשׁ** § 75 i). Le hifil a anormalement *y* pour *ḡ*: **הוֹבִישׁ** *dessécher* <sup>(1)</sup>.

2) **יָנַק** (cf. syr. *ḡineq* **ܢܩܐ**, akk. *enēku*), f. **יִינַק** *sucer, téter*. Hifil **הִינִיק** *donner à téter, allaiter*.

3) **יָשַׁר**, f. **יִישַׁר** *ē. droit* (cf. ar. *ḡasira* **يَسِّر**, f. *ḡaisaru* **يَيْسِّر**).

4) **יָטַב** *ē. bon*. Le parfait n'existe pas: ce serait \***יָטַב** ou \***יָטַב**. Il est suppléé par le parfait **טָוֵב**, **טָוֵבִי** (§ 80 q). Futur **יִיטַב**. Hifil: **הִיטִיב**; moins souvent **הִמִּיב** (§ c).

5) **יָקַץ** *s'éveiller*. Le parfait n'existe pas; ce serait \***יָקַץ** (cf. ar. *ḡaqiza* **يَقِظ**). Il est suppléé par le parfait hifil **הִקִּין** (rac. **קִין**) qui est prob<sup>1</sup> un pseudo-hifil (cf. 54 f). Futur **יִקַּץ** (rar<sup>1</sup> **יִקִּין**), 1 f. **הִקִּין** Gn 9, 24.

L'action causative *éveiller* est exprimée par **הִעִיר** (עור).

6) **יָלַל** Hifil **הִלִּיל** *gémir*: fut. anormal **יִלִּיל** <sup>(2)</sup>.

7) **יָמַן** Hifil **הִימִין** *aller à droite* (dénomiatif de **יָמִין** *côté droit*).

c Comparaison avec les formes nominales. Le ' primitif se maintient comme dans les formes verbales, p. ex. **מִיטַב** *meilleure part*, **מִישׁוֹר** *plaine*, **יָבֵשׁ** *le sec*, **יָרֵמָה** *la 1<sup>re</sup> ferme*.

<sup>(1)</sup> La même forme **הוֹבִישׁ** est hifil métaplastique du verbe **בוֹשׁ** *avoir honte* et signifie (comme le qal) *avoir honte* (§ 80 q).

<sup>(2)</sup> P.-ē. pour **יְהִלִּיל** qu'on a, de fait, 1 f. Is 52, 5.



§ 77. Verbes פִּיץ <sup>(1)</sup>.

(Sans paradigme).

Dans six verbes פִּיץ dont la 2<sup>e</sup> radicale est פִּ, le פִּ après voyelle *a* est prolongé, dans certaines formes. La sifflante emphatique פִּ, par sa nature même, est facilement prolongeable. L'allongement est né dans les formes où se trouvait une voyelle longue devant *ś*, p. ex. au qal fut. \**ḥiṣṣaḥ* > *ḥiṣṣaḥ*; au hofal futur \**ḥiṣṣa* > *ḥiṣṣa*; de même au parfait hofal <sup>(2)</sup>. Il y a donc eu métathèse de quantité: la longueur a passé de la voyelle au *ś* <sup>(3)</sup>. De ces formes l'allongement du *ś* s'est propagé aux autres formes, p. ex. au nifal נִצַּח, au hifil יִצִּיעַ et même à la forme nominale מִצָּע.

Les 6 verbes פִּיץ. N. B. Les formes attestées sont peu nombreuses. Pour deux verbes יָצַח et יָצַב la racine n'est pas absolument certaine; pour un verbe la racine יָצַב est secondaire.

1) יָצַח *s'allumer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être נִצַּח. Qal f. יָצַח; nif. pf. נִצַּח (§ 85 b); hif. הִצִּיעַ, הִצִּית.

2) יָצַב *placer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être נִצַּב. Hifil הִצִּיב, הִצִּיב; hofal f. יָצַב.

3) יָצַב, seulement au hitpaël הִתְיָצַב *se placer*. La véritable racine est נִצַּב qui a un nifal נִצַּב, un hifil הִצִּיב et un hofal הִצִּב. Comme ces formes sont semblables à celles d'une racine יָצַב, on a créé un hitpaël הִתְיָצַב <sup>(4)</sup>.

4) יָצַע *étendre*. Hifil f. יִצִּיעַ; hofal f. יָצַע. Forme nominale מִצָּע (1 f.) *couche*.

5) יָצַק *verser*. Qal f. יָצַק; hifil f. יִצִּיק. Il y a aussi des formes avec פִּ non prolongé, ainsi toutes les formes du hofal הוֹצִיק, הוֹצִיק, הוֹצִיק. Au qal il y a des formes anormales, telles que הִצִּיק <sup>(5)</sup> 1 R 22, 35.

6) יָצַר *former*. Qal f. יָצַר; forme anormale הִיָּצַר, הִיָּצַר <sup>(6)</sup>.

Remarque. Le verbe יָצַח n'est pas traité comme un פִּיץ, § 75 g.

(1) Dans ce symbole commode le פִּ représente la seconde radicale.

(2) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601.

(3) Cf. BAUER, 1, p. 218, 379. Comparer הִפִּית etc., § 80 p.

(4) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601; BAUER, 1, p. 379.

(5) (6) L'י est long; opposer יָצַל f. apocopé qal de יָצַל, § 79 i. Rapprocher יָצַר, de יָצַר il sera étroit (rac. צַר § 82 b).

## § 78. Verbes ל"א.

(Paradigme 10 : מֵצֵא *trouver*).

a A la conjugaison des verbes ל"א s'applique ce qui a été dit sur la gutturale נ § 24. Dans la flexion de ces verbes l'alef n'est plus prononcé ; en conséquence, une syllabe primitivement fermée par נ devient ouverte et prend les voyelles (moyennes) de syllabe ouverte (sans allongement proprement dit).

b Qal. Au parfait, outre la forme active, il y a une forme stativ en —. Parfait d'action : la forme primitive \**maša'* avec deux *a* brefs devient מֵצֵא *trouver* avec deux *a* moyens, en syllabe ouverte. Parfait statif : la forme primitive \**mali'* devient מֵלֵא *é. plein* (*i* bref devient normalement — en syllabe ouverte) <sup>(1)</sup>.

Futur. Le futur statif est en *a*, comme toujours, p. ex. יִמְלֵא. Le futur d'action est également en *a*, p. ex. יִמְצֵא (au lieu de יִמְצֵא\*), p.-é. à l'analogie du futur \**iglaḡ*, d'où provient יִגְלֶה, § 79 c.

La forme pl. fém. en אֵנָה, qu'on a au qal et dans les conjugaisons dérivées, est à l'analogie des verbes ל"ה, p. ex. תִּמְצְאוּנָה comme תִּגְלִינָה.

L'impératif a la voyelle du futur : מֵצֵא.

Mais l'infinitif est en *o* : מֵצֵא, la forme קֵמֵל étant devenue comme la forme propre de l'infinitif, § 49 c.

c Nifal : נִמְצֵא. Dans la flexion, au lieu des formes attendues נִמְצָא\* etc., on a נִמְצָאת etc., avec un — qui provient des verbes ל"ה, par exemple נִגְלִית.

Piel : מִצֵּא <sup>(2)</sup>. Dans la flexion on a naturellement —, par exemple מִצְּאָת.

Hifil : הִמְצִיא. Dans la flexion on a, p. ex. הִמְצִיאת avec —, comme dans les autres conjugaisons dérivées, et non pas '—.

Hitpael. Comme dans le verbe fort (§ 53 b) outre le type ordinaire en —, on a le type rare en *a* (ici —) dans הִתְחַפֵּא *s'enlever*

(1) Autres verbes statifs : יָרָא *craindre* f. יִירָא (en même temps § 75 h), טָמֵא *é. impur*, שָׂנֵא *haïr*, צָמָא *avoir soif*.

(2) Ex. : מִלֵּא *remplir*, קִנֵּא *é. jaloux*, טִמֵּא *souiller*, חִפֵּא *enlever le péché*.

le péché, הַטְּמֵא se rendre impur, הִתְפַּלֵּא se montrer étonnant (?). Comme dans le verbe fort, le type en — prend a en pause, p. ex. יִתְנַשֵּׂא devient יִתְנַשֵּׂא Nb 23, 24.

### Remarques générales

L'א, sans être prononcé, est souvent support de voyelle, p. ex. מִצָּאָה (§ 24 c). Ainsi en est-il généralement devant suffixe, par exemple יִמְצֵאֲנִי, יִמְצֵאֲךָ.

La seule occasion où א soit prononcé est dans certains cas devant les suffixes ה, כֶּם, p. ex. הִבְרָאָךְ Ez 28, 13 (inf. nifal הִבְרָא é. créé), הִבְרָאָךְ Is 43, 1 (partic. בִּרְאָה créant, créateur), טִמְאַכֶּם Lév 18, 28 (inf. piel טִמַּא souiller). Dans ces cas, en effet, la syllabe est semi-fermée (cf. § 24 b).

Le fait que א n'est pas prononcé a comme conséquences accidentelles : 1) que א est parfois omis dans l'écriture ; 2) que les verbes ל"א sont assez souvent traités comme les verbes ל"ה :

1) א omis dans l'écriture. Exemples : וַתִּשְׁנֶה Ruth 1, 14 (écrit f correctement v. 9) ; אָבִי 1 R 21, 29 (écrit correct' אָבִי dans le même v.).

2) Les verbes ל"א sont assez souvent traités comme les g verbes ל"ה, soit phonétiquement, soit graphiquement <sup>(1)</sup> :

Formes ayant la vocalisation des ל"ה : p. ex. כָּלֵאתִי j'ai retenu Ps 119, 101 ; חוֹטֵא péchant Eccl 2, 26 etc. ; מָלֵא il a rempli Jér 51, 34 ; רָפֵאתִי j'ai guéri 2 R 2, 21 ; נִמְלֵאתָה (patah anormal ; comp. la forme pausale נִגְלֵאתָה § 79 d) elle fut grande 2 S 1, 26 (Mél. Beyrouth 6, p. 177) ; הִפְלֵא il a fait grand Dt 28, 59.

Formes ayant la graphie ה des verbes ל"ה : p. ex. אֶרְפֶּה je guérirai Jér 3, 22 ; רָפֵה guéris Ps 60, 4 ; הִתְחַבֶּה se cacher 1 R 22, 25 ; יִמְלֶה il remplira Job 8, 21.

Formes entièrement semblables aux ל"ה : p. ex. וַצִּמְתָּ et quand tu auras soif Ruth 2, 9 (p.-ê. sous l'influence de וַשְׁתִּית qui suit) ; כָּלוּ ils retinrent 1 S 6, 10 ; כָּלֵתִי tu m'as retenu 25 ; 33 ; יִכְלֶה il retiendra Gn 23, 6 ; וַיִּרְפוּ et ils furent guéris 2 R 2, 22.

Il est difficile de dire si telle de ces formes anormales a réellement existé ou si elle est due à une mégaphie postérieure.

(1). Parfois, inversement, les ל"ה sont traités comme les ל"א. § 79 l.

*h* **Remarques sur certaines formes.**

Sur la forme du parfait inversi cf. § 43 *b*; du futur inversi § 46 *b*.

Le cohortatif (אִמְצֹא, נִמְצֹא) est évité (§ 114 *b* N).

Le participle fém. sg. est général<sup>t</sup> du type מִצֹּאת (pour מִצֹּאת\*); plus rar<sup>t</sup> on a le type מִצֹּאת (comp. inf. שִׁאת à côté de לִשֹּׁאת § 1, et le type בִּיֹּאֵר § 88 C *i*). Au pl., au lieu de מִצֹּאִים on a rar<sup>t</sup> מִצֹּאִם avec *א* quiescent.

Au partic. pl. m. du nifal, au lieu du type normal נִמְצֹאִים, on a souvent le type נִמְצֹאִים; p. ex. on a presque toujours נִמְצֹאִים et נִבְאִים (cf. § 96 C *b*).

*i* Au hifil, à l'impér., au jussif et au futur inversi, au lieu de la voyelle normale — on a, rar<sup>t</sup>, *i* long. Exemples: Impér. תִּבְיֹא Jér 17, 18 et הוֹצִיֹא Is 43, 8 (tous deux devant ע); וַיִּבְיֹא Néh 8, 2 (dev. ע); וַיִּצֹּא Ps 105, 43 (dev. ע): וַתִּהְיֶה 1 R 16, 2; 21, 22 (dev. א); וַיִּצֹּא Dt 4, 20; 2 R 11, 12 (dev. א); וַתִּהְיֶה 2 R 6, 29 (dev. א). Dans ces cas, la voyelle *i* (qui du reste est suspecte quand il n'y a pas de mater lectionis <sup>1</sup>) pourrait s'expliquer par le désir d'avoir une voyelle plus longue devant la gutturale (<sup>1</sup>). Mais on trouve aussi *i* devant une non-gutturale: Is 36, 14 jussif יִשָּׂא (écrit יִשָּׂא dans les textes parallèles 2 R 18, 29; 2 Ch 32, 15); וַיִּהְיֶה 2 R 21, 11; וַיִּצֹּא Ps 78, 16. Dans ces cas l'*i*, s'il est authentique, est difficile à expliquer.

*i* **Verbes spécialement irréguliers.**

Le verbe יֵצֵא *sortir*, n'est pas traité comme un לִא, mais comme un פִּי, § 75 *g*. — Sur le verbe בּוֹא *entrer, venir*, cf. § 80 *r*.

Le verbe statif מָלֵא signifie *il est plein* et aussi *il remplit* au sens quasi statif, comme dans « l'eau remplit le vase ». Pour l'action propr<sup>t</sup> dite, comme dans « l'homme remplit le vase d'eau », on emploie normal<sup>t</sup> le piel מָלֵא. La forme מִלֵּא Esth 7, 5 *il l'a rempli* (si auth.) suppose un parfait d'action מָלֵא\*, qui a pu exister (p.-ê. sous l'influence de l'araméen). A l'analogie des לִיד, l'inf. qal est מִלֵּאת; à l'inf. piel on a מִלֵּאת (5 f.) à côté de מָלֵא (7 f.).

*k*. Outre le verbe I קָרָא *appeler, crier*, il y a un verbe II קָרָא *aller à la rencontre de* qui a souvent la forme קָרָה. A la forme קָרָא se rattache le subst. verbal לִקְרֹאת *à la rencontre de, au devant de* (§ 49 *d*).

(<sup>1</sup>) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et cf. § 79 *m*.

Les autres formes nominales se rattachent à קָרָה, p. ex. מְקָרָה *occurrence, sort*.

Le verbe נָשָׂא *porter* etc. est en même temps נָשָׂן : fut. יִשָּׂא; impér. לִ (aphérétique) שָׂא. L'inf. est rar<sup>1</sup> (4 f.) נָשָׂא (§ 72 h); ord<sup>2</sup> on a la forme aphérétique. La forme primitive \*sa- + t est devenue d'abord, par segolisation, שָׂאָה\* qui est devenu שָׂאת\*, forme qu'on a dans לִשָּׂאת; sans ל on a la forme שָׂאת, avec la voyelle à la fin comme p. ex. dans le subst. בָּאָר *puits* § 88 C i (comparer le type מִצָּאת à côté de מִצָּאת § h) <sup>(1)</sup>.

### § 79. Verbes לִיָּה.

(Paradigme 11 : גָּלָה *découvrir*).

Les verbes לִיָּה sont ainsi appelés parce qu'ils sont actuellement <sup>a</sup> écrits avec un ה final (quiescent) au parfait 3<sup>e</sup> p. sg. m. : גָּלָה; en réalité ce sont des verbes à 3<sup>e</sup> radicale י. A côté des verbes לִיָּי il a existé autrefois en hébreu, comme en arabe, quelques verbes לִיָּ; mais ces verbes ont été absorbés par les לִיָּי, comme les verbes פִּיָּ ont été, à certaines formes, supplantés par les פִּיָּי (§ 75 a). Comme vestige des verbes לִיָּ on trouve la forme שְׁלוֹתִי Job 3, 26 *je suis tranquille* (comp. שָׁן *tranquille*, שְׁלוֹה *tranquillité*) <sup>(2)</sup>. Avec la contraction on aurait, par exemple, גָּלֹתִי\* (pour *gālayti*) <sup>(3)</sup>, forme qui a existé, car elle a donné naissance aux formes avec la voyelle de liaison *ô* des verbes עִיָּ (§ 82 f) et עִיָּ (§ 80 i), p. ex. סְבוֹתִי, הִקְיֹמוֹתִי.

La conjugaison des verbes לִיָּה est en hébreu *radicalement uniformisée* <sup>(4)</sup>. En effet : 1) les anciens verbes לִיָּ on été absorbés par les לִיָּי, comme on vient de le dire ; 2) au qal, la distinction des verbes actifs et des verbes statifs n'apparaît plus ; 3) dans les conju-

<sup>(1)</sup> Remarquer les 3 infinitifs en — : יָתָה § 72 i, יָצָאת § 75 g, שָׂאת.

<sup>(2)</sup> Dans la stèle de Mēša<sup>a</sup>, l. 5 on trouve le futur יַעֲנוּ *il opprimerà*, d'une rac. עֲנוּ (= עָנָה), d'où עָנָו *humble*, עָנָה *humilité*. Au contraire, la racine עָנָה *répondre* est originairement עָנִי.

<sup>(3)</sup> Le verbe גָּלָה lui-même *découvrir, révéler, aller en exil* est prob<sup>1</sup> un *li* primitif; comp. ar. *galā* جَلَا, f. *iagṭū* كَجُو *révéler*.

<sup>(4)</sup> En arabe l'uniformisation n'est pas grande; en araméen elle est médiocre.

gaisons dérivées, à tous les temps (sauf l'inf. abs.), la voyelle finale est celle du qal, à savoir : tous les parfaits sont en הָ —, les futurs en הָ —, les impératifs en הָ —, les inf. cst. en וְהָ. Tous les participes (même passifs, sauf גָּלִי) sont en הָ —, comme גָּלָה.

La 3<sup>e</sup> radicale actuelle י apparaît : 1) dans le participe passif גָּלִי ; 2) dans certaines formes rares, surtout en pause, telles que les types גָּלִי pour l'usuel גָּלָה, יִגְלִי pour l'usuel יִגָּל.

Le י est latent dans les formes telles que תִּגְלִינָה (ē pour aī), גָּלִינִי (ē pour ai), גָּלִינִי (ī pour ii).

Le י tombe dans les formes syncopées, p. ex. גָּלָה pour \*galaiu, יִגְלִי pour \*iglaiu ; et dans les formes apocopées, p. ex. יִגְלִי de יִגְלָה (= \*iglai).

Le י est quiescent à la fin du mot dans p. ex. \*galai devenu gālā, et écrit גָּלָה.

Comparer dans la flexion nominale les formes en ē (avec י latent) שָׁדָה, cst. שָׁדָה ; שָׁדָהוּ ; שָׁדָה (§ 96 B f), et les formes syncopées, par exemple שָׁדָה, שָׁדָה (et rapprocher les formes verbales avec suffixe יִגְלִי, גָּלָה).

#### d Conjugaison qal.

**Parfait.** Certaines formes proviennent des verbes actifs, les autres des verbes statifs.

1) Formes provenant des *verbes actifs* : 3<sup>e</sup> sg. m. גָּלָה pour \*galai<sup>(1)</sup> ; le י est quiescent, comme א dans מָצָא (comp. ar. *rama*(<sup>2</sup>) رمى) jeter, prononcé ramā).

La 3<sup>e</sup> f. est formée directement de la 3<sup>e</sup> m. : \*gala + t > גָּלָה, forme rare<sup>(2)</sup>. Généralement on ajoute un second élément féminin הָ —, d'où גָּלָהָ, qui est la forme pausale, d'où la forme contextuelle גָּלָהָ (comp. קָטָלָה, קָטָלָה).

La forme rare 3<sup>e</sup> pluriel גָּלִי.

2) Formes provenant des *verbes statifs* : toutes les formes en גָּלִי, par exemple גָּלִי (comp. ar. رَضِيَ رَضِيَ du statif رَضِيَ رَضِيَ être content).

(1) On attendrait en hébreu \*gālē ; l'a est p.-é. dû à l'analogie des autres parfaits actifs קָטַל etc. Comp. le substantif masc. מְרָאז rasoir de mōraʔ § 89 a.

(2) Cette forme en ת s'impose devant les suffixes.

**Remarque.** A la 3<sup>e</sup> pl. גָּלָה, la forme syncopée ne permet pas de reconnaître la voyelle primitive (a, i).

**Futur.** La forme יִגְלֶה vient probablement de *iglaḥ*: c'est donc originairement une forme de verbe statif. La preuve se trouve dans les formes rares telles que יִגְלֶה.

**Remarques.** 1) Dans les formes syncopées יִגְלֶה, יִגְלֶה, on ne peut pas reconnaître la voyelle primitive.

2) Le הָ, provenant de *aḥ* est originairement long; mais il semble avoir été traité comme voyelle moyenne, car il devient bref dans le cas du dagesh euphonique, p. ex. גָּלָה § 18 i.

3) Sur la voyelle de la préformante dans les verbes ליה à 1<sup>e</sup> gutturale, cf. § 68 b.

4) Au jussif et au futur inversé on a assez souvent la forme de l'indicatif (§ m), mais ordinairement la forme apocopée (§ i).

**Impératif.** Au lieu de *ḡ* ouvert du futur, on a *ḡ* fermé : גָּלָה<sup>(1)</sup>.

**Inf. absolu :** גָּלָה, à l'analogie de קָטַל (cf. § p).

L'inf. cst. est גָּלוּת, forme dont l'origine n'est pas claire. Peut-être la langue, considérant l'inf. abs. comme une sorte de nom à l'état abs., et l'inf. cst. comme une sorte de nom à l'état cst. (§ 49 a), aura-t-elle associé גָּלוּת à גָּלָה, comme, p. ex. שָׁנָה à שָׁנָה (cf. § p).

**Partic. actif :** גָּלָה<sup>(2)</sup>, cst. גָּלָה, f. גָּלָה; pl. גָּלָה, f. גָּלוּת (cf. § p).

**Partic. passif :** גָּלָה, avec י prononcé (§ c); cf. § p.

**Conjugaisons dérivées.** D'une façon générale, comme il a été dit (§ b), dans les conjugaisons dérivées, à tous les temps (sauf à l'inf. abs.) la voyelle finale est celle du qal. Ainsi le partic. nifal est גָּלָה (fém. גָּלָה); comp. גָּלָה (fém. גָּלָה, cf. § p).

**Alternance des voyelles *ē*, *i* dans les conjugaisons dérivées<sup>(3)</sup>.**

Il faut distinguer les conjugaisons actives : piel, hifil, hitpaël; et les conjug. passives : pual, hofal. Le nifal est traité comme les conjug. passives.

(1) En finale *ḡ* semble moins long que *ḡ*. Comp., en français : « j'ai » = *jē* moins long que « j'aie » = *jē*; « serai » = *serē* moins long que « serais » = *serē*.

(2) De *gālāḡ* (= *qātīl*) selon BARTH (*Nominalbildung*, p. xxxi) et d'autres. D'après une autre explication de *gālāḡ*.

(3) Cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of Samuel*<sup>2</sup>, p. 183 (in 1 S 23, 2).

Dans les conjug. passives on a partout  $\bar{e}$ . (Au nifal, une exception נִגְלִינוּ Gn 24, 8; de plus, à la 1<sup>e</sup> pl. on trouve seulement  $\bar{i}$ : נִגְלִינוּ 1 S 14, 8; נִפְלִינוּ Ex 33, 16).

Dans les conjug. actives on *peut* toujours avoir  $\bar{i}$ ; *en fait* on a  $\bar{i}$  plus souvent que  $\bar{e}$ . On a  $\bar{i}$ : 1) toujours devant suffixes; 2) touj. à la 1<sup>e</sup> pl. יֵנּוּ; 3) touj. à la 2<sup>e</sup> sg. piel גִּלִּית, גִּלִּית; 4) presque touj. à la 2<sup>e</sup> pl. יִתְּם.

Aux hifil et hitpaél, et à la 1<sup>e</sup> p. sg. piel la variation est très grande. On peut faire les remarques suivantes: 1) aux 1<sup>eres</sup> p. sg.  $\bar{e}$  est très fréquent; ainsi au piel la forme ordinaire est גִּלִּיתִי. Exceptions notables: צִוִּיתִי (30 f.;  $\bar{e}$  5 f.); קִוִּיתִי (6 f.;  $\bar{e}$  2 f.); 2) aux 2<sup>es</sup> sg.  $\bar{i}$  est très fréquent (au piel il est constant, comme on l'a dit).

D'après tout ceci la flexion du piel est: 2 sg. גִּלִּית, גִּלִּית; 1 sg. גִּלִּיתִי (forme ord.); 2 pl. גִּלִּיתֶם; 1 pl. גִּלִּינוּ.

**Formes apocopées** Au iussif et au futur inversé ainsi qu'à l'imperatif on a souvent des formes apocopes:

**Futur: Qal.** La forme de l'indicatif יִגְלֶה, par le retranchement de ה —, devient d'abord יִגֵּל (forme rare), puis יִגַּל (forme assez rare). Ordinairement on a des formes *segolisées*: le plus souvent on a יִגַּל<sup>(1)</sup>, parfois יִגֵּל. Exemples: וַיִּשָּׁב, וַיִּשָּׁח, וַיִּבְדֵּךְ, וַיִּרְדֵּךְ, וַיִּרְבֵּךְ, וַיִּבְנֶךְ, וַיִּמַּח (avec 3<sup>e</sup> gutt.), וַיִּשַׁע. La forme יִגֵּל est très rare à la 2<sup>e</sup> m. (par exemple וַיִּמַּח), mais à côté de וַיִּמַּח on a וַיִּמַּח, וַיִּמַּח; à côté de וַיִּבְנֶךְ on a וַיִּבְנֶךְ; à côté de וַיִּבְנֶךְ on a וַיִּבְנֶךְ; avec 2<sup>e</sup> gutt. תִּתֵּן<sup>(2)</sup>.

Avec une 1<sup>e</sup> gutturale on a ordinairement —: p. ex. וַיִּשַׁע, וַיִּשָּׁח, וַיִּבְדֵּךְ, וַיִּרְדֵּךְ, וַיִּרְבֵּךְ, formes semblables à des hifil; mais l'*i* se maintient dans וַיִּחַד, וַיִּחַן (comp. le ה de שָׁלַח § 70 f).

Dans les verbes ל"ה en même temps פִּין on a וַיִּי; וַיִּי.

Le verbe וַיִּרְאֵה a les formes apocopes וַיִּרְאֵה, וַיִּרְאֵה, וַיִּרְאֵה, mais וַיִּרְאֵה (aussi hifil, 2 R 11, 4 † et il fit voir = et il montra).

(1) Opposer la forme nominale יִגֵּל de \*sifr § 96 A b. Dans יִגֵּל l'*i* s'est maintenu prob<sup>l</sup> sous l'influence du י. — Opposer les formes de וַיִּי (avec  $\bar{i}$  long) וַיִּי § 76 d, וַיִּי § 77 b.

(2) Remarquer l'*asymétrie* des formes d'un même temps.



**Hifil.** La forme de l'indicatif יִגְלֶה par le retranchement de ה־, devient יִגַּל, qui parfois est segolisé en יִגַּל (comme \**malk* en מִלֵּךְ). Exemples : יִרְדֶּה, וַיִּשְׁקֶה, וַיִּרְא 2 R 11, 4 † (aussi qal), וַיִּטֵּ (de נָטַח); וַיִּגַּל, וַיִּפְרֹץ; avec 1<sup>e</sup> gutturale וַיִּעַל (aussi qal).

**Nifal.** La forme de l'indicatif יִגְלֶה, par le retranchement de ה־, devient יִגַּל, par exemple תִּגַּל Is 47, 3.

**Piel.** De même יִגְלֶה, devient יִגַּל, p. ex. וַיִּצֹ.

**Impératif: Hifil.** La forme הִגְלֶה, par le retranchement de ה־, devient \**hagl*, forme qui est toujours segolisée en הִגַּל, par exemple הִרְבֵּה, הִרְבֵּה; avec 1<sup>e</sup> gutt. הִעַל. Dans les verbes לִיה en même temps מִן on a הִט, הִד.

**Piel.** La forme יִגְלֶה, par le retranchement du ה־, devient יִגַּל, p. ex. יִצֹ, יִגַּל. De même au hitpaël, on a הִתְהַל 2 S 13, 5.

Formes devant suffixes (Paradigme 12):

**Parfait.** On a יִגַּלְנִי (comme קִטְלְנִי) mais יִגַּלְנִי en pause, même petite; יִגַּלְנִי forme syncopée comme שִׁדְּךָ, en pause יִגַּלְךָ et יִגַּלְךָ.

**Futur.** יִגַּלְנִי vient de *igle* + *nī* (cet *e* a passé comme voyelle de liaison dans tous les autres verbes, § 61 d); יִגַּלְךָ forme syncopée, en pause יִגַּלְךָ.

Dans les formes avec le נ énergique on a p. ex. יִרְאֶנָּה, יִלְחֶנּוּ, אִרְאֶךָ avec ה־, d'après יִלְחֶה etc. (cf. § 61 f).

Au futur et à l'impér. on trouve, très rare, la graphie abusive י־, p. ex. הִכֵּנִי *frappe-moi* 1 R 20, 35, 37.

**Participe.** Exemples: מַפְרֵךְ *qui te fait fructifier* Gn 48, 4; עֹשֶׂהָ *la faisant* Jér 33, 2; מְסַתִּיחַ (avec י abusif) *la séduisant* Os 2, 16. (Comparer les formes nominales en ה־ avec suffixes § 96 B f).

Remarques générales.

Bien que la conjugaison des verbes לִיה tende à envahir celle des לִיא (§ 78 g), on trouve, par contre, certaines formes de לִיה traitées comme les לִיא, soit graphiquement, soit phonétiquement. Formes écrites avec א : וַיִּחְלֵא 2 Ch 16, 12; נִקְרָא (suivi de נִקְרִיתִי) 2 S 1, 6.

Formes avec la vocalisation des לִיא : אָתְנִי Jér 3, 22; תִּכְלֶה 1 R 17, 14 (p.-ê. pour assonance avec תִּחְסֹר). Formes entièrement semblables aux לִיא : לִירֹא 2 Ch 26, 15; יִפְרֵא Os 13, 15.

m Formes **non-apocopées** au futur inversi et au jussif. Le phénomène est si fréquent, surtout à la 1<sup>e</sup> p. sg., (1) qu'il ne peut guère être considéré comme fautif.

Parfois la forme longue semble avoir été préférée devant une gutturale (2), ou avec un accent disjonctif. On a 4 fois ויעשה 1 R 16, 25; 2 R 3, 2; 13, 11; Ez 18, 19 (partout devant gutt.). On a 2 f. ויעלה 1 R 16, 17; 18, 42 (partout dev. gutt.). On a 3 f. ויבנה Jos 19, 50; 1 R 18, 32; 2 Ch 26, 6 (partout dev. gutt.). On a 3 fois ותעלה 1 R 22, 35; Jér 44, 21 (dev. gutt.); 1 R 10, 29 avec accent disjonctif. Jussif: תראה Gn 1, 9 (dev. gutt.); יעשה Jér 28, 6 (dev. gutt.); יעשה פרה Gn 41, 34. Les formes longues sont particulièrement fréquentes dans les livres des Rois.

n Formes anormales avec ה — pour ה —. On trouve un certain nombre d'exemples (3) où l'on a la voyelle —, comme en araméen et p.-é., en partie, sous l'influence de l'araméen, p. ex. מהתעשה Jos 7, 9; אל-תעשה 2 S 13, 12; Jér 40, 16 (qeré); ונעשה Jos 9, 24. Dans un groupe de textes du Lévitique on a תנלה à la pause: 18, 7 a (7 b תנלה); vv. 12, 13, 14, 15 a (15 b תנלה), 16, 17; 20, 19.

o Le ה — du cohortatif est inusité dans les verbes ליה; on emploie la forme de l'indicatif, p. ex. אסרה-נא ואראה je veux m'avancer et voir Ex 3, 3; Gn 1, 26; Dt 32, 20; 2 R 14, 8. On trouve seulement 3 cohortatifs en ה —, probablement pour une recherche d'assonance: Ps. 77, 4: 119, 117; Is 41, 23.

Pour la place du ton dans le parfait inversi cf. § 43 b.

p Remarques particulières sur diverses formes.

Qal: A l'inf. abs., au lieu de גלה on a parfois la graphie גלו. On trouve, très rar<sup>t</sup>, la forme גלות (Is 22, 13; 42, 20; Hab 3, 13).

A l'inf. cst., au lieu de גלות on a parfois גלה ou גלו.

Au partic. actif גלה, à côté du fém. syncopé גלה on a quelquefois en poésie גליה, p. ex. פריה (toujours, 4 f.); בכיה Lam 1, 16; אחיה Is 41, 23.

Le partic. passif גלי a la flexion régulière גליות, גלויים, גלוי.

(1) A la 1<sup>e</sup> p. sg. il y a grande variation, p. ex. ואראה 20 f., וארא 15 f.; ואהיה 9 f., אחי 12 f.; ותעשה 2 f., תעש 5 f.; ותצו 5 f., וצו 1 f.

(2) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et comp. § 78 i.

(3) Dans plusieurs cas les éditions varient.

On a, rar<sup>t</sup>, la 3<sup>e</sup> rad.  $\mu$  pour  $\dot{z}$ , p. ex. עָשׂוּ Job 41, 25 (pour *ʿāšūy*), עֲשׂוּיֹת (ketib) 1 S 25, 18.

Hifil: Parfait. A côté de la forme הִגֵּלָה on a assez souvent הִגְלָה *q* (cf. § 54 c); ainsi à côté de הִשְׁקָה, הִקְשָׁה, הִפְנָה on a הִרָאָה, הִגְלָה. On a — surtout quand la 2<sup>e</sup> voy. est — (suite vocalique  $\varepsilon$ — $\rho$  § 29 f), p. ex. toujours הִגְלָה (excepté 2 R 24, 14 וְהִגְלָה) mais הִגְלִית etc.; toujours הִרָאָה, mais הִרָאִית etc.; on a הִרָאֵנִי mais הִרְאֵנִי; הִרָאֵם, הִרְאֵנִי; הִרְאֵנִי.

Inf. abs. La forme ordinaire est הִגְלִה (comp. הִקְשֵׁל). Exception: dans le verbe רָכַב *é. nombreux, beaucoup*, l'inf. abs. est הִרְבָּה (3 f), parce que la forme הִרְבָּה s'est spécialisée au sens adverbial *beaucoup* (propr<sup>t</sup> en faisant beaucoup) (§ 102 e) <sup>(1)</sup>.

Sur la forme hitpa<sup>l</sup>el de la racine שָׁחָ cf. § t.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § c).

Formes לִי dans lesquelles le  $\nu$  apparaît: שָׁלוֹה *tranquillité*, שָׁלוֹ *tranquille* (comp. שָׁלוֹת § a); עֲרוּהָ *nudité* (plus fréquent que עֲרִיהָ); עֲנוּ *humble*, עֲנוּהָ *humilité*; כִּסּוּת *couverture*, § 88 M j.

Formes לִי dans lesquelles le  $\nu$  apparaît: אֲרִי et אֲרִיהָ *lion*; שָׁבִי et שָׁבִיהָ *captivité*; בָּלִי *néant* (négation); חֲזִיוֹן, cst. חֲזִיוֹן *vision*, de \**haz[a]iān* (forme *qatalān*, avec ou sans syncope du 2<sup>d</sup> a: cf. § 88 M b); בָּכִית *deuil*, § 88 M i.

Formes dans lesquelles le  $\nu$  est latent: שָׂדֶה *champ*, pour שָׂדִי (poét.); קֶצֶה *extrémité* (à côté de קֵץ *fin* de rac. קָצַן).

Formes dans lesquelles le  $\nu$  est tombé: Formes syncopées: קֶצֶה *extrémité*; תּוֹרָה *loi*, de *tauraṣat* (rac.  $\tau\alpha\rho\alpha$ , cf. aram. אֲוִרִיתָא); חֲזִוִּן *vision* § 88 M b; עֲוֹן *iniquité*. Formes apocopées: רֵעַ *compagnon* (à côté de רֵעָה); מַעַל *en haut* (à côté de מַעֲלָה *montée*); לַמַּעַן *à cause de* (à côté de מַעֲנָה *intention* etc.); יַעַן *parce que*; בֹּלִ *négation* poét., לְבִלְתִּי *négation* de l'inf. cst., § 93 q.

**Verbes irréguliers הָיָה être et חָיָה vivre.**

Ces deux verbes de forme analogue, à la fois verbes à 1<sup>e</sup> gutturale, עִי et לִי, sont traités à peu près de la même manière.

Ils présentent de nombreuses particularités:

1) La gutturale n'influe presque jamais sur la voy. de la pré-

(1) On a parfois la forme de l'inf. cst. הִגְלִית comme inf. abs., § 123 g.

formante, p. ex.  $\text{יָחִידָה}$ ,  $\text{יָחִידָה}$  (opp.  $\text{יָחִידָה}$ ,  $\text{יָחִידָה}$  § 68 b);  $\text{נָחִידָה}$ ; mais  $\text{הָחִידָה}$  (comp.  $\text{הַגָּלָה}$  § q).

2) Le  $\text{י}$  de ces deux  $\text{עֵי}$  est consonantique (cf. § 81 a N); il n'est quiescent que dans les formes apocopées  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$ .

3) Les formes apocopées  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$  deviennent en pause  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$  (comp.  $\text{פָּכִי}$ ,  $\text{פָּכִי}$  pleurs).

4) Au lieu de  $\text{—}$  on a génér<sup>t</sup>  $\text{—}$ , probabl<sup>t</sup> sous l'influence du  $\text{י}$  qui suit, p. ex.  $\text{הָיִיתָ}$ ,  $\text{הָיִיתָ}$ ,  $\text{הָיִיתָ}$ .

5) Les particules préfixées ont la voyelle  $\text{—}$  prob<sup>t</sup> sous l'influence du  $\text{י}$ ; la gutturale a le shewa quiescent; p. ex.  $\text{בְּהִיּוֹת}$ ,  $\text{לְהִיּוֹת}$  § 103 b, et (d'après ces formes)  $\text{מְהִיּוֹת}$  § 103 d,  $\text{וְהִיּוֹת}$ ,  $\text{וְהִיּוֹת}$  § 104 c. Exception: On a:  $\text{וְהִיּוֹת}$ ,  $\text{וְהִיּוֹת}$  avec  $\text{—}$  prob<sup>t</sup> sous l'influence de  $\text{—}$ .

**Remarque.** Au parfait qal du verbe *vivre*, on trouve rarement (7 f.) la forme  $\text{חָיָה}$ ; la forme ordinaire (24 f.) est  $\text{חָיָה}$ , de la racine géminée  $\text{haxax}$  (comp. le parfait statif  $\text{חָיָה}$ ) <sup>(1)</sup>.

Sur le meteg de  $\text{יָחִיד}$ ,  $\text{יָחִיד}$  etc. cf. § 14 c 4.

t. Verbe  $\text{שָׁחָה}$ : forme hitpa'lel  $\text{הִשְׁתַּחֲוָה}$  se courber, se prosterner, adorer

La racine est primitivement  $\text{שָׁח}$ , donc  $\text{לָח}$  (cf. § a). La conjugaison est hitpa'lel (§ 59 b) avec répétition de la 3<sup>e</sup> radicale. La forme exprime l'action intensive réfléchie *se courber, se prosterner*.

Au parfait la forme primitive est  $\text{hištahayay}$ . La finale est devenue  $\text{ay}$ , d'où  $\text{הָ}$   $\text{—}$ , comme  $\text{*galay}$  est devenu  $\text{*galay} > \text{גָּלָה}$ . Le futur  $\text{*xištahayay}$  est devenu  $\text{*xištahay} > \text{יִשְׁתַּחֲוֶה}$  (3<sup>e</sup> pl.  $\text{יִשְׁתַּחֲוּוּ}$ ). La forme apocopée est  $\text{*xišta'hy}$ ; puis le  $\text{y}$  consonne devient la voyelle (brève § 28 e)  $\text{u}$ :  $\text{יִשְׁתַּחֲוֶה}$ .

**Remarque.** Dans 2 R 5, 18  $\text{הִשְׁתַּחֲוִיתִי}$  l'inf. a été vocalisé à l'araméenne (fautive, du reste, car avec les suffixes on emploie l'inf. en  $\text{ūt}$ , cf. STRACK, *Gramm. d. Biblisch-Aram.*<sup>5</sup>, § 8 n; DALMAN, *Gramm. d. Jüdisch-Palästinischen Aram.*<sup>2</sup>, 279). Un scribe, ayant écrit par mégarde  $\text{ה}$ , ce groupe fut vocalisé mécaniquement à l'araméenne. Il faut lire (à la 3<sup>e</sup> p.)  $\text{הִשְׁתַּחֲוִיתִי}$  <sup>(2)</sup>.

(1) En syriaque plusieurs formes du verbe  $\text{ܚܝܐ}$  proviennent d'une racine géminée, p. ex. fut.  $\text{ܚܝܝܐ}$ , 'afel  $\text{ܚܝܝܐ}$ .

(2) Autre infinitif araméen § 80 n.

## § 80. Verbes ע"ו.

(Paradigme 13: קום *se lever*).

Les verbes communément appelés ע"ו (*‘ayin-waw*) sont des verbes *a* avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue *ū*, p. ex. *qūm* « se lever » (1). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine (2). L'élément intermédiaire entre les deux consonnes peut être *ū*, *u*, *ʔ*.

Dans l'état *normal* de la racine, l'élément intermédiaire est la voyelle longue *ū*: \**īaqūm* > יקום (indicatif).

Dans l'état *réduit*, l'élément intermédiaire est la voyelle brève *u*: \**īaqum* > יקם (jussif).

Dans un 3<sup>e</sup> état, qu'on peut appeler *consonantique*, l'élément intermédiaire est la consonne *ʔ*, p. ex. קום (§ h). En hébreu, l'état consonantique est rare dans le verbe; mais il est fréquent dans le nom, p. ex. עור *aveugle*, מות *mort*, יום (pour \**īayūm*) *jour* (§ s).

L'état avec *ū* doit être considéré comme l'état *normal*. En effet il se trouve, au futur, dans la forme de l'indicatif, qui est le futur normal, p. ex. יקום. On peut remarquer que \**īaqūm* a à peu près la même mesure que le futur du verbe régulier \**īagtul*: *ū* a une quantité à peu près équivalente à la consonne *t* + *u*. L'état avec *ū* apparaît aussi comme état normal du fait que la langue tend à maintenir *ū* dans la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans תקומינה (§ d).

Qal. L'explication des formes se fait dans cet ordre: futur, impératif, infinitif, adjectif verbal, parfait.

Futur. Il y a une forme active et une forme stative, avec distinction des deux voyelles (cf. § 41 e).

Le futur actif est \**īaqūm* > יקום, avec l'*ū* de l'état normal.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Syrische Grammatik*<sup>2</sup>, § 177. Opposer les verbes avec 2<sup>e</sup> radicale *ʔ* consonantique, comme רח *é. large*; מוע *mourir*; צוה, צוה *ordonner*; קוה, קוה *attendre*; רעה *abreuver*, רעה, רעה, dans les quels le *y* est traité comme une consonne forte.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"ע § 82 a.

Le futur statif est \**ḡibāš*. La seconde voyelle *a* des verbes statifs est longue, comme la voyelle *ū* des actifs. La forme est devenue normalement יבושׁ avec *ō* long (venant de *ā*) <sup>(1)</sup>.

Le jussif a primitivement la voyelle brève *u* (état réduit), par ex. \**ḡaqum*, devenu normalement יקם avec *o* moyen. Au futur inversé cet *o* devient *o* bref en position posttonique, p. ex. ויקם; mais à la pause la voyelle *o* se maintient : ויקם\*.

Au plur. fém. on a général\* תקומנה. Pour conserver l'*ū* de l'état normal dans cette forme à affirmante consonantique, la langue a eu recours à une voyelle de liaison *e*, laquelle provient des verbes ליה (§ 79 c). Autrement, en cette position (syll. fermée tonique), on doit avoir la voyelle moyenne *o* : תקומנה. Dans cette forme l'état normal est sacrifié; on a l'état réduit. Cette forme se trouve quelquefois, par ex. Ez 16, 55: deux fois תשכון 3<sup>e</sup> pl. (sans ה, § 44 d), puis la forme normale תשכננה 2<sup>e</sup> pl. (cf. § 2).

c Impératif: קום. La forme primitive est \**qum* avec voyelle brève (en ar. *qum* قُمْ; comp. impér. hifil והקם); on attendrait donc קם\* (cf. pl. f. קומנה). En fait l'*u* est allongé, p.-ê. à l'analogie des formes קומי, קומי où l'*u*, en syllabe ouverte, est normalement long.

L'inf. cst. est ordinairement קום <sup>(2)</sup> avec la voyelle du futur.

L'inf. absolu est קים avec *ō* à l'analogie de קטול.

d L'adjectif verbal est קם; il s'emploie en fonction de participe. Dans les verbes statifs, les adjectifs verbaux \**mit*, \**buš* devenus מית, בוש (écrit avec ו) ont été créés à l'analogie des adjectifs verbaux *qatil*, *qatul*, en prenant la voyelle caractéristique *i*, *u*. A l'analogie de \**mit*, \**buš*, on a créé dans les verbes d'action une forme \**qam* > קם, répondant à l'adjectif *qatal*, (p. ex. חכם sage). Cette forme a supplanté le véritable participe du sémitique, conservé p. ex. en arabe, en ara-

(1) יבושׁ il aura honte est le seul exemple sûr de futur statif: ויאר 2 S 2, 32 est plutôt un qal qu'un nifal; יבא est un futur actif (§ 1).

(2) C'est d'après l'infinitif construit qu'on a coutume de désigner les verbes ע"י et ע"י, p. ex. verbe קום, verbe ויין. Cet usage est fâcheux, car l'infinitif (qui du reste est aussi nominal que verbal) ne présente pas toujours l'élément caractéristique de la racine. Ainsi le verbe de la racine שים a l'inf. שום (§ 81 b). Il conviendrait de désigner ces verbes par l'impératif, par ex. verbe קום, verbe שים.

méen <sup>(1)</sup>. La voyelle  $\text{ִי}$  est moyenne comme les voyelles  $\text{ִי}$ ,  $\text{ֵי}$  des formes symétriques <sup>(2)</sup>; elles se maintiennent cependant au pl. cst.: **מִי, קִי**.

Le participe pāssif est **קום** avec  $\bar{u}$  à l'analogie de **קטול**. Il est très rare (p. ex. **מול** *circoncis*), la plupart des verbes ע"ו (et ע"י) ayant un sens intransitif.

**Parfait.** Les parfaits statifs **נָשׁ, מָת** (écrit sans ו) sont les adjectifs verbaux **מָת, בָּשׁ** « conjugués », comme dans le verbe régulier. De même le parfait **קָם** est l'adjectif verbal **קָם** « conjugué ». Comme l'adjectif verbal **קָם**, le parfait **קָם** est secondaire. Ici encore la voyelle  $\text{ִי}$  est moyenne. Avec un  $\bar{a}$  long on aurait **קִים\***, forme qui a prob<sup>t</sup> existé, car elle est contenue dans le nifal **נִקֹּם**. Si le  $\text{ִי}$  était long on aurait dans la flexion, p. ex. **קִמֹּת\*** avec une voyelle de liaison, comme au nifal et au hifil. Or on a **קָמַת** avec voyelle brève, comme on a **מָת** de **מָתָה**.

**Nifal: Parfait נִקֹּם.** La préformante primitive *\*na* se maintient *f* en syllabe ouverte (§ 51 a). L'élément **קָם** (de *\*qām*), qu'on a dans ar. *'inqām(a)* **اِنْقَام**, est probablement l'ancienne forme du parfait qal.

Le futur **יִקֹּם** semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes **פִּין** p. ex. **יִפֹּל, נִפֹּל**, le parfait **נִקֹּם** ressemblant à un qal de **פִּין** <sup>(3)</sup>.

**Hifil:** Au futur la forme primitive est *\*iaqim* > **יִקִּים**. L' $\bar{i}$  long *g* a passé dans le verbe fort: **יִקְטִיל** (§ 54 a). Au jussif, *\*iaqim*, avec  $\bar{i}$  bref, devient **יִקֵּם**; futur inversé **יִקֵּם**. De même à l'impératif on a **הִקֵּם** (opp. **קִים** avec voyelle longue § c).

**Parfait הִקֵּם.** L' $\bar{i}$  provient du futur (de même dans le verbe fort). La voyelle  $\text{ִי}$  (moyenne) est à l'analogie de **הִיטִיב** où elle est longue (§ 76 c) <sup>(4)</sup>.

De même le participe **מִקֵּם** est à l'analogie de **מִיטִיב** (cf. § 50 f).

Le hofal **הִקֵּם** a  $\bar{u}$  long à l'analogie de **הִיטִב** (§ 75 a).

<sup>(1)</sup> P.-ê. a-t-on un ancien participe dans **בִּזְמִים** Zach 10, 5 avec  $\bar{o}$  venant de  $\bar{a}$ .

<sup>(2)</sup> Comp. § 28 e 2.

<sup>(3)</sup> Même explication pour les verbes **עִיע**, § 82 c.

<sup>(4)</sup> Dans le verbe **טוב** le hifil **הִטִּיב** est semblable à **הִיטִיב** hifil de **יטב**, sauf pour la quantité de la voyelle  $\text{ִי}$  (cf. § 76 c).

**h** A la conjugaison intensive on a  $\mu$  consonantique dans עִיר *enlacer* Ps 119, 61; ailleurs on a  $\dot{\imath}$  au lieu de  $\mu$  comme en araméen. Les exemples, assez rares et postérieurs, semblent empruntés à l'araméen: קִים *établir, statuer* (aram. קִים) Esth 9, 21 etc., Ruth 4, 7; Ps 119, 28, 106; חִיב *rendre débiteur* Dn 1, 10 <sup>(1)</sup>.

Mais la forme usuelle de l'intensif est *pōēl*, ici proprement *pōēl* (§ 59 a), p. ex. קִיִּם *relever*; מוֹתֵת *donner le coup de mort, achever (un mourant)*; רוֹמֵם *élever*. Passif: רוּמֵם *é. élevé*. Réfléchi: הִתְבִּישׁ *avoir honte, הִתְעוֹרֵר s'exciter*.

**i** **Voyelle de liaison.** Au futur hifil, comme au futur qal (§ b), on a au pl. fém. la voyelle de liaison  $\bar{e}$ , afin de pouvoir conserver l' $\bar{i}$  long caractéristique de la forme: הִקְיֵינָה. Autrement, en cette position (syllabe fermée tonique), on doit avoir la voyelle  $e$ : הִקְמֵנָה. forme qu'on a dans Job 20, 10 הִשְׁבֵּנָה.

Au parfait, dans les conjugaisons nifal et hifil, afin de pouvoir conserver la voyelle longue dans les formes à afformante consonantique on a également une voyelle de liaison, qui est ici  $\bar{o}$ . Comme l' $\bar{e}$  du futur, cet  $\bar{o}$  provient des verbes לִיָּה, à savoir de l'ancien parfait des verbes à 3<sup>e</sup> radicale י, comme גִּלְתִּי \* (§ 79 a): p. ex. נִקְמוֹתָם, הִקְיֵמוֹתִי. Au hifil, la voyelle longue est parfois sacrifiée et la forme devient p. ex. הִקְמֵתִי (comp. הִקְשִׁלְתִּי): הִנֵּמְתָּ Ex 20, 25 (mais הִנִּיפֹתִי Job 31, 21) (cf. § m).

Comparer la voyelle de liaison dans les verbes ע"ע § 82 f.

**j** **Ton.** D'une façon générale la syllabe radicale, à cause de son importance, a le ton, p. ex. יִקְוִי, הִקְיֵמִי. Au parfait on a קָמָה (tandis qu'au partic. fém. on a קָמָה) et général<sup>1</sup> קָמוּ (opp. גָּלוּ). On a quelquefois קָמִי, p. ex. Is 28, 7 פָּקִי (après des formes du type גָּלוּ); spécialement devant une gutturale ע ou א, p. ex. Ps 131, 1 (hiatus § 33). Au parfait inversi on peut avoir וקָמִי, וקָמָה.

Au parfait inversi on a régulièrement וקָמָתִי, וקָמָתִי, וְהִקְיֵמוֹתִי.

L'impér. קִימָה devient קִימָה devant gutturale (§ 33).

**k** **Remarques de détail sur diverses conjugaisons.**

**Qal.** Au lieu de קָם on a, rar<sup>1</sup>, la graphie קָאם, p. ex. participe

<sup>(1)</sup> Plusieurs exemples dans Ben Sira: 8, 6; 30, 12, 23; cf. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach* (1906), p. XLIV.



(adj. verbal) **לָאֵט** *caché* Jug 4, 21; **רָאֵשׁ** *pauvre* 2 S 12, 1, 4. Cet א du participe est p.-ê. dû à l'araméen; mais dans le parfait **קָאֵם** Os 10, 14 (§ 7 b) il est inexplicable. — Dans **שָׂאֲמִים** Ez 28, 24, 26, **שָׂאֲמֹת** 16, 57 les vocalisateurs ont sans doute vu des participes de **שׂוֹט** *mépriser*; mais il faut prob<sup>1</sup> vocaliser **שָׂאֲמִים** de **שָׂאֵט** *attaquer, harceler*.

Au futur on a la voyelle  $\bar{o}$  pour  $\bar{u}$  dans la forme isolée **יָדֹן** Gn 6, 3 †. Dans le verbe **חָוֵם** *être ému, avoir compassion*, on n'a la voyelle  $\bar{u}$  que dans Jér 21, 7 **לֹא־יָחֹם** et Is 13, 18 **לֹא־תָחֹם עֵינָם** (tous deux au sens indicatif). Partout ailleurs on trouve **לֹא תָחֹם**, soit dans une défense (où p.-ê. le sens a pu suggérer la voyelle  $\bar{o}$  du jussif): Dt 7, 16; 13, 9; 19, 13, 21; 25, 12, soit même avec un sens purement indicatif Ez 5, 14; 7, 4, 9; 8, 18; 9, 10 † (<sup>1</sup>).

Le jussif: **יָקֵם** Gn 27, 31, au lieu de **יָקֵם**, est étrange ou fautif; de même **תִּקְשֶׁם** Jug 6, 18; **יָסֵר** Pr 9, 4, 16. (Comp. **וְאָקֵם** § 47 d).

Le — bref atone du futur inversi devient — devant gutturale et ר, p. ex. **וְיָנֹעַ**, **וְיָנֹחַ** (<sup>2</sup>); **וְיָסֵר** et *il se retira* (forme identique à celle du hifil § n); **וְיָצַר** et *il assiégea* (cf § 23 b). Mais on a **וְיָנַר** de I **נָוַר** *demeurer à l'étranger* et de II **נָוַר** *redouter*. On trouve 4 fois **וְיָעַף** (mais partout dans un contexte suspect) Jug 4, 21; 1 S 14, 28, 31; 2 S 21, 15; on admet généralement que la forme visée est **וְיָעַף** pour **וְיָעִיף** et *il fut épuisé* (autre explication dans KÖNIG, *Wörterbuch*, s. v. **עָיַף**).

A la 1<sup>e</sup> p. la forme ordinaire est **וְאָקֵם**, sans mater lectionis (§ 47 d).

A l'impératif on trouve  $\bar{o}$  pour  $\bar{u}$  dans **דָּוָשׁ** Mi 4, 13 (pourquoi?).

A l'inf. cst. on a quelquefois  $\bar{o}$  pour  $\bar{u}$ : **בָּמוֹט** Ps 38, 17; 46, 3 (en liaison); **בָּנוּחַ** Nb 11, 25; Jos 3, 13 (en liaison), mais **לָנוּחַ** 2 S 21, 10; **לָנוּעַ** Is 7, 2 (en liaison) mais **לָנוּעַ** (toujours, 4 f.); **לָנוּעַ** Is 30, 2 (p.-ê. assonance avec **מָנוּעַ**); **וּבְרוּחָם** Ez 10, 17 (p.-ê. pour euphonie); **שָׁב** Jos 2, 16 (en liaison).

Par contre, l'inf. cst. en  $\bar{o}$  est normal dans le verbe statif (dont le futur est en  $\bar{o}$  venant de  $\bar{a}$ ): **בָּוֹשׁ** : **טוֹב** (§ q).

(<sup>1</sup>) A côté de **חָוֵם** il a peut-être existé une racine **חָסַם** répondant à l'arabe *ḥassa* حَسَّ *sentir*, etc., dont le futur serait **יָחַם** \*. Ce futur a pu supplanter parfois le futur **יָחֹם** de **חָוֵם**. On a **יָחַם** dans Ps 72 13 *il aura compassion* (la vocalisation avec  $\bar{o}$  est probablement due à l'écriture déficiente).

(<sup>2</sup>) Opp. **וְיָנֹעַ** 2 R 23, 18 (§ 47 a N).

l Nifal: Parfait.\* L'ê de נָקַם devient  $\bar{u}$  quand il est privé du ton principal ou secondaire; on a נָקַמְתָּ, נָקַמְתָּ, mais נָקַמְתָּ (§ 29 b) p. ex. נָסַמְתָּ *j'ai reculé* Is 50, 5.

Le participe נִכְבֵּם\* a le pluriel נִכְבֵּם Ex 14, 3 †.

m Hifil: Parfait. L'î long tend à s'abrèger en  $\epsilon$  (moyen), en position antépétonique, à savoir: à la 2<sup>e</sup> p. pl., avec certains suffixes, dans le parfait inversé; mais il n'y a pas de loi stricte.

A la 2<sup>e</sup> p. pl. m., on trouve 5 formes avec  $\bar{i}$  et 2 formes avec  $\epsilon$ , p. ex. הִפְעִיזְתָּם (2 f.), הִשְׁבֹּתָם (2 f.); הִקְמַתָּ Ps 89, 44; הִקְמַתָּ Ex 26, 30; Dt 27, 2 †, mais toujours (22 f.) הִקְמִיתָ; הִשְׁבַּתָּ Dt 4, 39; 30, 1 † mais toujours (10 f.) הִשְׁבִּיתָ; הִרְמַתָּ Nb 31, 28 † mais toujours (4 f.) הִרְמִיתָ. On remarquera la différence de traitement entre la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> p. (cas d'asymétrie).

**Voyelle du ה.** En position antépétonique le  $\bar{h}$ , ne se maintient pas; il s'abrège parfois en  $\bar{h}$ , par ex. הִשְׁכַּח 1 R 13, 20, 23, 26 †; הִשְׁכַּח Ps 85, 4; mais le plus souvent on a  $\bar{h}$ , p. ex. הִרְמִיתָ, הִרְמִיתָ, הִקְמִיתָ. A la 3<sup>e</sup> place avant le ton on a toujours  $\bar{h}$ , par exemple הִשְׁבַּתָּ (cf. *supra*).

Devant gutturale le  $\bar{h}$  s'allonge en  $\bar{h}$  (comparer les formes comme הִרְאֵה *irai-je?* avec le ה interrogatif, § 102 n). Les seuls exemples sont הִעִירֹתִי *j'ai adjuré* Dt 4, 26; 8, 19; 30, 19; Jér 11, 7; 42, 19; הִעִירֹתִי *j'ai suscité* Is 41, 25; הִעִירֹתִי 45, 13 (Cf. même phénomène dans les verbes עִעַ, § 82 n).

**Formes sans voyelle de liaison** (cf. § i). Sans voyelle de liaison, la forme est normalement הִקְמַתִּי avec  $\bar{h}$ , p. ex. הִמְלַתִּי Jér 16, 13; הִכְנַח 2 Ch 29, 19 (ici par haplologie pour הִכְנַחְנוּ 1 Ch 29, 16), הִמְחַח (haplologie pour הִמְחַחְתָּ\*, cf. BROCKELMANN 1, 265). L' $\bar{h}$  peut s'affaiblir en  $\bar{i}$  en perdant le ton (§ 29 g), p. ex. הִמְחַח, הִמְחַח etc., mais הִמְחַח, הִמְחַח<sup>(1)</sup>.

n Futur. Le  $\bar{h}$  bref du futur inversé הִקְמֵם devient  $\bar{h}$  devant gutturale et ר. p. ex. וְהִסַּח, וְהִסַּח *et il retira, éloigna*, forme identique à celle du qal § k (cf. 23 b); après gutturale: וְהִסַּח.

(1) הִמְחַח *elle a excité* 1 R 21, 25 est vocalisé par méprise en 2<sup>e</sup> p.; vocaliser הִמְחַח. Cette faute peut s'expliquer par la tendance des Naqdanim à donner aux groupes consonantiques la vocalisation la plus obvie.

Avec אֵל le ton remonte, p. ex. אֵל-תֵּשֶׁב 1 R 2, 20 (§ 47 a N).

A la 1<sup>e</sup> p. la forme ordinaire est וָאָקַם, sans mater lectionis (§ 47 d); on trouve aussi, par exemple וָאָשִׁיב Néh 2, 20, et plus rarement, p. ex. וָאָשִׁב Jos 14, 7.

A l'infinitif cst., on a la forme araméenne הִקְמָה (cf. Dn 5, 20 הִזְדָּה s'enorgueillir) dans הִנְפָּה Is 30, 28 (cf. § 88 L b) <sup>(1)</sup>.

Comme inf. abs. on trouve הִכִּין Ez 7, 14 (si texte correct).

**Contamination des ע"ו par les ע"ע.** Ces deux classes de verbes ont, à l'état normal de la racine, quelque chose de commun, à savoir la longueur d'un élément. Dans les ע"ו il y a voyelle longue, dans les ע"ע il y a consonne longue (généralement la 2<sup>e</sup>, parfois la 1<sup>e</sup> dans les formes aramaisantes § 82 h). Les formes à l'état réduit sont souvent semblables : p. ex. qal : fut. jussif יָקַם et fut. יָסַב; hifil : f. jussif יָקַם et fut. יָסַב; hofal הִוָּקַם et הִוָּסַב. A cause de ces multiples ressemblances, les deux classes de verbes se contaminent mutuellement. Exemples de contamination de verbes ע"ו par les ע"ע : בָּזַח Zach 4, 10 (pour בָּזַח); נָקַטוּ Ez 6, 9 (pour נָקְטוּ) <sup>(2)</sup>; toutes les formes du nifal de רָוַם semblent venir d'une racine רָמַם, p. ex. יָרָוּמוּ Ez 10, 17. (Pour la contamination des ע"ע par les ע"ו cf. § 82 o).

**Formes avec 1<sup>e</sup> radicale redoublée.** C'est probablement à l'influence des formes aramaisantes des ע"ע qu'est due l'existence de nombreuses formes de ע"ו avec 1<sup>e</sup> radicale redoublée, bien qu'on trouve ce redoublement dans les ע"ו même à certains temps (nifal parf., partic.; hifil parf., impér.) où il n'existe pas dans les ע"ע. On peut donc ici aussi appeler ces formes *aramaisantes*, bien qu'elles ne le soient qu'indirectement.

Le groupe le plus important de ces formes à 1<sup>e</sup> rad. redoublée se trouve au hifil du verbe נָחַח se reposer. Dans ce verbe il existe deux hifil, qui ont des sens différents. Le 1<sup>e</sup> hifil, régulier. הִנְחִיחַ signifie : 1) déposer q.; 2) procurer du repos à (ל). Le 2<sup>d</sup> hifil, avec redoublement, הִנְחִיחַח signifie : 1) mettre, placer (comme נָחַח, dont il a

<sup>(1)</sup> Autre infinitif araméen § 79 l.

<sup>(2)</sup> Job 10, 1 נִקְטָה a l'apparence d'un qal de נִקַּח lequel serait formé sur un nifal de עִיעַ (נִקְטָה\*, נִקְטָה\*) qui aurait supplanté le nifal normal נִקַּח de קִטַּח avoir horreur. Un qal נִקַּח a pu réellement exister; comp. aram. juif קִנְטַח avoir du dégoût, akkad. nakātu « avoir horreur » (cf. FRIED. DELITZSCH in h. l.).

la plupart des sens<sup>1</sup>); 2) *laisser là*; 3) *laisser qn tranquille, le laisser faire*. Formes du 2<sup>d</sup> hifil: parf. הָנִיחַ, f. יָנִיחַ, יָנִיחַ; impér. הַנִּיחַ, הַנִּיחַ; inf. הַנִּיחַ; part. מְנִיחַ (avec 1<sup>o</sup> voyelle du futur; opp. מְנִיחַ). Au parf. il n'y a pas de voyelle de liaison, p. ex. הַנִּיחִי (opp. הַנִּיחִי). Hofal: מָנַח, הָנַח.

Le verbe סוּת (ou סִית ?) a au hifil des formes avec redoublement à côté des formes normales: הָסִית ou הָסִית *inciter, exciter*; יָסִית, מְסִית; יָסִית.

Le verbe סָג au hifil n'a que des formes avec redoublement: יָסָג *reculer qc.*, מְסָג; hofal הָסָג.

Dans ces deux derniers verbes la sifflante a pu favoriser l'allongement comme dans les verbes מָיַץ (§ 77 a) p. ex. הָמַיַץ. Dans הָנִיחַ la différenciation de la forme est p.-ê. due à la différence du sens. Au futur יָנִיחַ la forme a pu être favorisée par l'analogue יָתַן *il mettra, placera*.

Au nifal on trouve la forme נָקַם (pour נָקַם) avec le redoublement (qui provient p.-ê. du futur יָקַם) dans נָפַל *il fut circoncis*; cp. נָעוּר Zach 2, 17 *s'éveiller* (avec 1<sup>o</sup> gutturale). Ce type de nifal s'est développé en néo-hébreu, p. ex. נָדַן *il fut jugé*.

q Verbes statifs. Comme verbe statif en — on a seulement le verbe מוּת *mourir*, qui du reste n'a la forme stative qu'à l'adjectif verbal et au parfait מָת. Au futur on a la forme des verbes d'action (cf. § 41 b) יָמוּת, d'où impér. et inf. cst. מוּת. Sur הָמַת etc., cf. § l.

Comme verbes statifs en — on a :

Inf. בּוֹשׁ *avoir honte*, pf. בָּשׁ (pour *bus*), adjectif verbal בּוֹשׁ, f. יָבוֹשׁ (pour *ibās*). A côté du hifil régulier הִבִּישׁ *causer de la honte* il existe un hifil métaplastique הוֹבִישׁ *avoir honte* (comme le qal) semblable au hifil הוֹבִישׁ *il dessécha* de יָבֵשׁ § 76 d.

Inf. אָוֹר \* *é. lumineux, briller*, pf. אָוַר; f. יָאֹר (qal plutôt que nifal); adjectif verbal אָוַר.

Inf. טוֹב *é. bon*, pf. טָוַב (et seul<sup>1</sup> 3<sup>e</sup> pl. טָבוּ) Le futur יִטָּב appartient à la racine apparentée יָטַב (§ 76 d).

r Verbe irrégulier בָּא, בּוֹא *entrer, venir*. C'est un verbe d'action, car: 1) le parfait est בָּא, avec la voyelle des verbes d'action; s'il était statif on aurait בָּא \* (comp. מָלָא) ou בָּא \*; 2) le futur est יָבֹא (15 f. יָבוֹא), avec 1<sup>o</sup> voyelle a des verbes d'action § 41 e; la forme

stative serait יבוא\* (comp. יבול pour *ībāl*); 3) en arabe le verbe *ba'a* بَا' a le futur en *u* des verbes d'action, et cela malgré la gutturale qui suit. Donc dans יבא le — ne vient pas de l'*a* primitif des verbes statifs, mais de l'*u* des verbes d'action qui, pour une raison particulière, ne s'est pas ici allongé en *ū* (\*). Impér. et inf. cst. ont également — : בוא, בא.

Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 *b*, du futur inversi § 47 *b*.

Voyelle de liaison. Au futur qal on a, très rarement, תבואינה; la forme ordinaire est תבאנה. Au futur hifil on trouve seul תביאנה. Au parfait hifil les formes avec voyelle de liaison sont beaucoup moins nombreuses que les autres, par ex. הביאותם 1 fois, הביאתם 10 f.; les formes הביאותי, הביאותי ne se trouvent que devant suffixes.

Voyelle du ה (cf. § *m*). En position antépétonique le — se maintient dans les formes sans suffixe, p. ex. הביאת; dans les formes avec suffixe, à la 3<sup>e</sup> p. sg. il s'abrège en —, p. ex. הביאתי; partout ailleurs en —, p. ex. הביאתני, הביאתני.

Sur les formes anormales de l'impératif הביא et du futur inversi הביא cf. § 78 *i*.

On trouve l'inf. לביא avec syncope du ה (cf. § 54 *b*) dans Jér 39, 7; 2 Ch 31, 10.

Comparaison avec les formes nominales (cf. §§ *a-b*).

Formes avec ו: עור aveugle, מות mort, יום (pour \**iaum*) jour; מנח et מנחה (§ 29 *b*) repos; תעודה attestation (de העיד attester).

Formes sans ו. Comme זר étranger, זרה prostituée, עב (\*) nuage.

Comme זר étranger, immigré, כן (adj.) droit, נר lampe, עד témoin, f. עדה témoin, témoignage (\*).

Mots du type qûl § 88 B *f*: טוב le bien, צור rocher.

(\*) Voir le détail dans *Biblica*, 1, 357-9.

(\*) Etat cst. עב plutôt que עב (cf. KÖNIG, 2, p. 75) Pas d'autre exemple du type קב à l'état cst.

(\*) Opp. עדה rendez-vous, assemblée de יעד § 75 *m*, 97 E *b*.

## § 81. Verbes ע"י

(Paradigme 14: דִּין *jüger*).

a Ce qui a été dit pour l'explication des verbes ע"י vaut pour les ע"י, verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue  $\bar{i}$ , p. ex. *dîn* « juger » <sup>(1)</sup>. Les verbes ע"י sont beaucoup moins nombreux que les verbes ע"י; on en énumère une quinzaine. En réalité il y en a plus que ne l'admettent généralement les lexicographes, qui ont une tendance à donner comme ע"י des racines pour lesquelles il y a doute ou même ignorance complète, faute d'indices suffisants. Les indices suffisants manquent pour déterminer la racine de p. ex. אָץ *presser*, הָטִיר *échanger*, הִנִּיף *agiter*, הִסִּית *inciter*, הָרִיעַ *crier*. D'après l'analogie de l'arabe la rac. de מָלַל *mesurer* serait plutôt מִלִּל. Mais la comparaison des langues n'est pas toujours concluante; ainsi, pour *é. étroit* l'hébreu צוֹק et le syr. חַס ont  $\alpha$ , tandis que l'arabe *dāq* ضَاق a  $\dot{i}$ . Dans certains cas la racine ע"י et la racine ע"י semblent avoir coexisté, p. ex. דָּשַׁל et דָּשַׁל *souler*, רָחַח et רָחַח *souffler* <sup>(2)</sup>. C'est surtout dans les formes proprement verbales du futur et de l'impératif qu'apparaît la racine. Ainsi il faut statuer les racines שִׁים <sup>(3)</sup>, לִין, שִׁישׁ, לִין, malgré l'infinitif anormal en  $\bar{u}$  (§ 80 b) שִׁים *mettre*, לִין *passer la nuit*, שִׁישׁ *se réjouir* (cf. § 80 c-N), ou malgré quelque forme isolée et p.ê. fautive. Il faut très probablement statuer la racine רִין *é. vide*, רִישׁ *é. indigent*, וִיד *é. orgueilleux* (cf. adj. וִידוֹן = *zaid*+*ōn*).

b Qal: Futur : יָדִין avec l'état normal \**dīn*; jussif יִדֵּן avec l'état réduit \**dīn*. Ces formes sont semblables au hifil soit des ע"י, soit des ע"י.

L'impératif יָדִין a, anormal<sup>4</sup>, la voy. longue (comme קוּם § 80 c).

L'infinitif cst. a généralement la voyelle du futur, p. ex. יָדִין, שִׁית *placer*. Dans 3 verbes l'inf. est en  $\bar{u}$  <sup>(4)</sup>: שִׁים *mettre* (35 f.); לִין

(1) Opposer les verbes avec  $\dot{i}$  consonnantique אִיב (pf. אִיבְתִּי Ex 23, 22; part. אִיב *ennemi*); עָיָה (?) *é. fatigué*; הָיָה et הָיָה § 79 s.

(2) Du reste les deux consonnes vocaliques  $\alpha$  et  $\dot{i}$  étant analogues, le passage de l'une à l'autre est facile : ainsi à l'intensif des ע"י, au lieu du type קוּם on a plutôt קִים (§ 80 h).

(3) En syriaque, ce verbe a la 2<sup>e</sup> radicale  $\dot{i}$  : pf. *šm*, f. *šm*.

(4) Probablement sous l'influence de quelque forme nominale en  $\bar{u}$ ; cf.

*passer la nuit* (6 f.; 1 f. לַיִן dans Gn 24, 23 לָלַיִן, p.-ê. pour éviter une seconde suite vocalique *â-u*); שָׂשׂ se réjouir (1 f.).

Le participe passif est très rare : שִׁים<sup>(1)</sup>, שִׁים (? cf. 2 S 13, 32).

L'adjectif verbal, avec valeur de participe, est comme dans les verbes ע, p. ex. הָן (comme קָם); sur le type מַת on trouve לָן *passant la nuit*, Néh 13, 21 (comp. les adj. וָד *orgueilleux*, לָן *insolent*).

Le parfait normal הָן est formé de l'adjectif verbal, comme dans les ע (§ 80 e).

Le nifal est comme dans les ע (§ 80 f), p. ex. נָדָן, נָבָן.

Le hifil est comme dans les ע (§ 80 g), p. ex. הָבָן.

**Remarque.** Dans ces verbes le hifil est parfois secondaire ou apparent (pseudo-hifil § 54 f), p. ex. הָקִיא vomir (avec le sens du qal). Le futur qal, p. ex. יָקִיא, ayant l'apparence d'un hifil, de ce futur considéré comme un hifil on a formé secondairement un parfait הָקִיא. Autres exemples probables : הָקִין (§ 76 d), הָרִיב, הָשִׁים.

**Verbe irrégulier בָּן.** Pour le sens *comprendre* la forme ordinaire et ancienne est הָבָן; donc le futur יָבִין est un hifil. Cette forme יָבִין ayant l'apparence d'un qal, d'après ce futur on a créé secondairement un parfait בָּן *comprendre* (dont les exemples sont très rares). Outre ce parfait qal il y en a un autre encore plus secondaire בָּן (seulement 2 fois : Dn 9, 2; 10, 1). C'est une forme hybride créée d'après le parf. הָבִין, et fléchie comme lui : Dn 9, 2 בִּינִיתִי (cf. Job 33, 13 הָבִיתִי).

Le hifil בָּן, outre le sens *comprendre* (originellement *faire une distinction, distinguer*) a le sens *faire comprendre*. La création des parfaits secondaires בָּן, בִּין est p.-ê. due au désir de distinguer les deux sens, en réservant à הָבִין le sens *faire comprendre* <sup>(2)</sup>.

Les formes בּוֹנֵן, בּוֹנֵן sont comme dans les ע § 80 h.

**Remarques sur quelques formes.** (La plupart des particularités ou anomalies se trouvent aussi dans les ע).

**Parfait.** Dans Zach 5, 4 לָנָה pour לָנָה il a nesigah; le נ s'est abrégé en נָ (comp. לָמָה à côté de לָמָה § 37 d).

**Futur. Jussif :** p. ex. וְיָשֵׁם, mais וְיָשָׁר devant י, Jug. 5, 1; avec אֶל-תָּשֶׁת Ex 23, 1; אֶל-תָּשֶׁם 1 S 9, 20 (§ 47 a N).

<sup>(1)</sup> שִׁים comme infinitif passif, § 58 c. — <sup>(2)</sup> Cf. *Biblica*, 1, p. 356-7.

Inf. absolu. Au lieu de la forme propre en  $\bar{o}$ , p. ex. רב Jug 11, 25, on a l'infinitif cst. en fonction d'inf. abs. ריב יריב Jér 50, 34; בין תבין; Pr 23, 1 pour l'assonance (comp. § 51 b et cf. § 123 q).

f Comparaison avec les formes nominales.

Formes avec י : יי jugement, ריב dispute, procès, שיר cantique; בינה intelligence, § 88 B e.

Formes sans י : שר chanfre; יד orgueilleux, לץ insolent; מדון querelle (rac. דינ); ששון joie (sas + afformante \*ān; cette forme imite qatalān comme les adjectifs verbaux קם, דן imitent qatal); de même ידן orgueil, לצון insolence. (cf. § 88 M b).

## § 82. Verbes ע"ע.

(Paradigme 15: סבב entourer).

a Les verbes ע"ע <sup>(1)</sup> ou verbes gémérés sont des verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סבבו), est longue. (Comparer la définition analogue des verbes ע"י § 80 a et ע"י § 81 a). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine <sup>(2)</sup>. La 2<sup>e</sup> consonne de la racine peut être longue, brève, répétée.

Dans l'état *normal* de la racine, la 2<sup>e</sup> consonne est longue: s-bb; dans l'état *réduit* elle est brève: s-b; dans un 3<sup>e</sup> état, qu'on peut appeler *dissocié* <sup>(3)</sup>, elle est répétée: s-b-b.

L'état du type s-bb, avec 2<sup>e</sup> consonne longue, doit être considéré comme l'état *normal*. En effet cette consonne longue est caractéristique de cette classe de verbes, comme p. ex. la 2<sup>e</sup> consonne longue est caractéristique de la forme intensive קמל. L'état du type s-bb apparaît aussi comme normal du fait que la langue tend à le maintenir dans

(1) Le symbole ע"ע veut dire que la 2<sup>e</sup> radicale est répétée, § 40 c.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"י § 80 a.

(3) *Dissocié*: ce terme métaphorique indique que la consonne longue normale bb semble dissociée en deux éléments séparés b-b. On pourrait dire aussi, mais moins clairement: état *dilaté* ou *étendu*. Rapprocher la dissociation d'une consonne longue en araméen, p. ex. \*jidda' > יִדְדָּע il saura.



la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans סָפּוֹת, חֶסֶד־יָנָה (§ f).

L'état *normal* se trouve généralement toutes les fois qu'il est phonétiquement possible, à savoir quand une voyelle suit, p. ex. dans impér. סָבִי, futur. יִסְבֶּי; pf. statif 3° p. f. et pl. חָמָה, חָמֵי. Exception : au pf. actif, 3° p. f. et pl. on a l'état dissocié סָבְּהָ (¹), סָבְּבִי, prob<sup>t</sup> pour distinguer des verbes statifs. A la 3° p. sg. m. on a l'état dissocié סָבָּ dans les actifs, mais l'état réduit חָם (de \**tamima* devenu \**tamma*; cf. § 88 B g N) dans les statifs.

L'état *réduit* se trouve quand une voyelle ne suit pas, p. ex. יִסֵּב, סָב. La consonne, bien qu'actuellement brève, a une certaine tendance à la longueur (redoublement).

L'état *dissocié* ne se trouve guère que par raison de nécessité ou d'utilité. Ainsi la répétition de la consonne est nécessaire pour former les participes סָבֵב, סָבִיב, l'inf. abs. סָבִיב; elle est utile pour distinguer le parfait actif סָבָּ du pf. statif חָם. Autrement, l'état dissocié est assez rare (§ k).

Qal : Parfait. Généralement les verbes d'action ont l'état dissocié סָבָּ (de \**sabab*[a]) et les verbes statifs l'état réduit חָם (de \**tamim*[a]); exceptions § k.

Futur. La distinction des verbes actifs et des verbes statifs apparaît non seulement dans la 2° voyelle mais encore dans la 1° (cf. § 41 e) : יִסֵּב (²), יִקַּל (³). (Cf. יִרַע *il brisera* et יִרַע *il sera mauvais*).

Avec le waw inversif on a וַיִּסֵּב, mais וַיִּקַּל (milera<sup>c</sup>; comp. וַיִּרַשׁ), וַיִּצַּר *et il fut étroit*. En pause וַיִּסֵּב.

L'impératif סָב a la voyelle du futur.

L'inf. cst. a généralement l'état réduit סָב, parfois l'état dissocié סָבְּהָ (§ k). La voyelle *o*, comme dans les autres classes de verbes (§ 49 c), a envahi les verbes statifs, p. ex. חָם, חָם, רָב (cf. § l).

L'inf. abs. a l'état dissocié סָבִיב; de même les participes סָבֵב, סָבִיב.

(¹) Le  $\text{---}$ , au lieu du  $\text{---}$ , à cause de la répétition de la consonne, § 9 d.

(²) Un exemple probable de futur actif à 2° voyelle *i* est יִנֵּן *il couvrira* (cf. § 41 a). D'après BARTH, il y en aurait d'autres, p. ex. יִנֵּל.

(³) Avec le redoublement aramaisant \**iiqal* devient וַיִּקַּל, p. ex. וַיִּדֵּל.

L'adj. verbal se trouve dans רב 1 S 14, 19; 2 S 15, 12; חת\* ou חת\* 1 S 2, 4; Jér 46, 5.

c Nifal : Parfait נָסַב. La préformante primitive \*na se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). Le futur יִסֵּב semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes פִּין (p. ex. נָנַשׁ\*, יִנֵּשׁ), le parfait נָסַב étant semblable à un qal de פִּין<sup>(1)</sup>. A cause de cette similitude, la langue a été jusqu'à créer des parfaits nifal comme נָמַס *se fondre*, qui ont l'apparence d'un qal statif de פִּין; d'où fut. יִמַּס (semblable à יִנֵּשׁ) avec la voyelle *a* du statif<sup>(2)</sup>; cf. § m. Le futur en *o* יִסֵּב serait, ou pourrait être, aussi nifal, d'après certains grammairiens; cf. § h et m N. Au participe on a naturellement la même forme נָמַס, נָקַל (f. נִקְלָה).

Inf. cst. הִסֵּב, הִמַּס (— à l'analogie de הִקְטִיל).

d Hifil : Futur יִסֵּב, avec la voyelle primitive *i* (bref) devenu — Avec waw inversif וַיִּסֵּב.

Parfait. Le — du futur a passé au parfait הִסֵּב il a commencé, הִפַּר il a rompu (en pause הִפֵּר § 32 c). Mais on a général<sup>1</sup> — dans les verbes statifs: הִדַּק<sup>(3)</sup>, הִצַּר, הִקַּל, הִרַי<sup>(4)</sup>.

La voyelle — du ה est probablement à l'analogie הִקִּים, lequel est lui-même à l'analogie de הִיטִיב (où le *ē*, de *aē*, est long, § 80 g). La formation de הִקִּים serait donc symétrique à celle du participe מִסֵּב (avec 1<sup>o</sup> voyelle — malgré le futur יִסֵּב, § 50 f) qui est à l'analogie de מִקִּים, lequel est lui-même à l'analogie de מִיטִיב<sup>(5)</sup>.

(1) Même explication pour les verbes ע"ו, § 80 f.

(2) Les formes יִסֵּב, יִמַּס peuvent être aussi des futurs qal aramaisants (§ h); c'est d'après le sens qu'on peut juger si telle forme est un qal ou un nifal.

(3) A côté du verbe statif: pf. דִּקַּ, fut. non attesté יִדַּק\*, il y a un verbe actif: pf. non attesté דִּקַּק, fut. יִדַּק.

(4) La présence de cet *a* au hifil des verbes statifs peut s'expliquer ainsi. Pour l'adjectif (servant aussi d'adjectif verbal) on a דַּק, פַּר, etc. Cette même forme est également celle du parfait statif. Enfin au futur statif, on a encore la voyelle *a*. p. ex. יִקַּל. L'*a* du hifil serait dû à l'analogie de ces formes en *a*. Ainsi, on aura dit הִפַּר il a rendu amer à l'analogie de מַר amer, il est amer, et de יִמַּר il sera amer (cf. *Biblica*, 1, p. 354). Dans certains cas l'*a* a pu être favorisé par la consonne suivante.

(5) On dit généralement que le ה est à l'analogie du ה de הִקְטִיל. Mais alors au nifal on devrait avoir נָסַב\* à l'analogie de נָקַטל.

A l'impératif, à l'inf. cst. et à l'inf. abs. on a הִסֵּב.

Remarque. On voit que dans les verbes ע"ע, à cause de la tendance de la consonne finale au redoublement, on n'a jamais la voyelle longue *i*.

Le hofal הוֹסֵב a *ū* long à l'analogie de הוֹשֵׁב (§ 75 a).

A la conjugaison intensive, on a, soit la forme *qittel* סִבֵּב, soit la forme *pōel*, ici proprement *pōē*: סוֹבֵב (§ 59 a). Passif: סוֹבֵב. Réfléchi: הִסְתַּבֵּב.

**Voyelle de liaison.** Aux futurs et aux parfaits, afin de conserver l'état normal de la racine dans les formes à afformante consonantique, on a une voyelle de liaison (de même dans les ע"י § 80 b, i).

Au futur on a la voyelle *ē*, laquelle provient des verbes ל"ה (§ 79 c): הִסְבִּינָה, הִסְבִּינָה.

Au parfait on a la voyelle *ā*, qui provient des anciens verbes ל"י (cf. § 79 a). p. ex. סִבֵּאת.

Parfois l'état normal de la racine est sacrifié, et il n'y a pas de voyelle de liaison; cf. § j.

**Ton.** Dans les formes avec voyelle de liaison, cette voyelle a le *g* ton, p. ex. סִבֵּאת, sauf, bien entendu, avec affixe lourd, p. ex. סִבֵּאתָם. Au parfait inversi on a ordinairement וְסִבֵּאתִי, וְסִבֵּאתִי.

Autrement, en pénultième, la syllabe aiguë a généralement le ton, p. ex.: fut. יִסְבֹּב; pf. קָלַד, קָלַדוּ (mais souvent קָלַדוּ). Au parfait inversi le ton peut descendre, p. ex. וְרָפָה.

A l'impératif, au lieu des formes normales telles que סִבֵּב, סִבֵּב on a parfois des formes milera<sup>c</sup> (sans raison apparente), et avec voyelle — au lieu du — normal, p. ex. toujours רָנֵי (3 f.), 3 f. רָנֵי mais 2 f. רָנֵי.

Remarque. La voyelle tonique, *e*, *o* de la syllabe aiguë devient normalement *i*, *u* en perdant le ton: יִסְבֹּב, הִסְבִּינָה, יִסְבֹּב, הִסְבִּינָה.

**Formes aramaïques.** Outre les formes proprement hébraïques où la 2<sup>e</sup> consonne radicale est longue (redoublée), il existe d'autres formes, appelées *aramaïques*, dans lesquelles la 1<sup>e</sup> consonne est redoublée. Dans les formes aramaïques, le redoublement de la 2<sup>e</sup> consonne est tantôt conservé, tantôt supprimé. Ces formes sont dites *aramaïques* parce qu'elles sont normales en araméen, p. ex. en araméen biblique הִרְקָה elle brisera menu Dn 2, 40 (Hafel du verbe דקק), en syriaque nebbōz ܢܒܒܝܝܝܝܝܝ il pillera (verbe bzz). En hébreu ces

formes sont probablement dues à l'influence de l'araméen ; dans certains cas elles ont pu être favorisées par l'analogie des verbes פ"ן. Les formes aramaïsantes se trouvent aux futurs qal, hifil, hofal ; p. ex. qal יִסֵּב<sup>(1)</sup>, יִסְבּוּ, יִסְבּוּ ; hifil יִסְבּוּ, יִסְבּוּ, יִסְבּוּ.

Exemples <sup>(2)</sup>. Dans le verbe statif יָחַם *é. parfait, achevé, fini, consumé* il y a un futur en *a* יִחַם, et un futur en *o* יִחַם qui semblent bien synonymes. Le verbe étant statif, le futur en *a* est normal. Dans ce verbe on a partout le redoublement aramaïsant (sauf Ps 19, 14, forme douteuse). A la 3<sup>e</sup> pl. on a 5 fois יִחַמוּ avec le 2<sup>d</sup> redoublement, 1 fois seulement יִחַמוּ.

Le verbe סָבַב présente des difficultés spéciales. Le qal סָבַב a un sens actif transitif *entourer, faire le tour*, et un sens réfléchi *se tourner, se retourner, se détourner*, d'où simplement *passer à, aller, venir*. Il semble dès lors qu'un nifal est inutile ; de fait, le nifal est assez rare et semble secondaire. Dans tous les exemples du nifal on pourrait avoir le qal, et même on l'attendrait dans les cas où le sens est *entourer* Gn 19, 4 ; Jug 19, 22 (opp. 20, 5 יִסְבּוּ) ; Jos 7, 9. Le futur יִסְבּוּ *se retourner, se détourner* (employé seulement dans Ez, qui emploie aussi le pt. נָסַב) est un nifal. Le futur fréquent יִסְבּוּ, qui s'emploie seulement au sens réfléchi, est originairement un qal (évident dans 1 S 22, 18, après סָבַב). Comme le futur יִסְבּוּ s'emploie seulement au sens actif transitif (sauf Jér 41, 14, où fautif), le futur יִסְבּוּ aura pu facilement, à une certaine époque, être senti comme un nifal et amener la création d'un parfait correspondant נָסַב ; comp., dans un contexte semblable, יִסְבּוּ Nb 36, 7 et נָסַב Jér 6, 12.

Le verbe statif שָׁם \* (fém. שָׁמָּה) *é. stupéfié, épouvanté* (homme), *é. désolé* (terre etc.) a un futur normal יִשָּׁם \*, qui est rare (Gn 47, 19 ; Ez 12, 19 ; 19, 7 ; cf. 6, 6). Le futur יִשָּׁם est un qal ; c'est p.-ê. d'après ce futur considéré comme un nifal qu'on a créé le parfait nifal נָשָׁם \* (sans futur) qui a le sens du qal.

(1) Les futurs qal aramaïsants des types יִסֵּב, יִסְבּוּ sont semblables au nifal, § c. De plus, ces formes sont semblables au qal des פ"ן : יִשָּׁב, יִשָּׁבּוּ.

(2) Tous les exemples sont réunis dans KAUTZSCH, *Die sogenannten aramaïsierenden Formen der Verba ע"ע im Hebräischen*, dans les *Orientalische Studien* TH. NÖLDEKE *gewidmet* (1906), t. 2, pp. 771-780). KAUTZSCH a atténué les conclusions de cette étude dans la dernière (28<sup>e</sup>) édition de sa Grammaire, § 67 g.

Autres futurs qal en *q*: יָרִים *se taire* (mais יָרַם *é. anéanti* est un nifal); יָקַב *maudire*, יָקַד *s'incliner*.

Autres futurs qal en *a*: יָדַל *é. faible*; probablement יָשַׁח *se courber*.

Exemples de hifil (et hofal): Futur: A côté de l'usuel יָחַל *commencer* on a יָחַל *violier* Nb 30, 3, יָחַל *je profanerai* Ez 39, 7 (mais p.-é. lire le piel יִחַל); — יָכַת *\*écraser* Dt 1, 44; Nb 14, 45; hofal (ou passif du qal) יָכַת Is 24, 12 etc.; — יָפַב forme fréquente, p. ex. Ex 13, 18; — hofal (ou passif du qal) יָפַךְ *é. couvert*.

En dehors du futur qal et hifil on trouve quelques formes aramaisantes, p. ex. **parfait nifal** נָחַל *\*é. profané* Ez 7, 24; 22, 16; 25, 3; נָחַר *é. brûlé* Ps 69, 4; 102, 4.

Formes sans voyelle de liaison (cf. § f). Parfois il n'y a pas *j* de voyelle de liaison; l'état normal de la racine, qui était maintenu grâce à la voyelle de liaison, devient état réduit. Exemples: Qal: תָּמַנו (pour תִּמְנוּ) Nb 17, 28; Jér 44, 18 (forme semblable à קָמְנוּ); Hifil: תָּתַלְתָּ Jug 16, 10 (pour תִּתְלֹתָ); — On a encore l'état réduit dans d'autres cas, p. ex. Qal: נָבְזָה 1 S 14, 36 (pour נִבְזָה); Gn 11, 7 (pour נִבְלָה); יָאֻמוּ 11, 6 (pour יִאֻמוּ). Nifal: נָסַכָּה Ez 41, 7 (pour נִסְכָּה).

#### Etat dissocié et état non-dissocié <sup>(1)</sup>.

A l'inf. cst. (§ b), à côté de la forme normale כָּב (comp. futur יָכַב) on a parfois, surtout avec ל, l'état dissocié סָכַב (comme קָטַל), p. ex.: 1 f. כָּב Dt 2, 3, 1 f. לְסָכַב Nb 21, 4; לְשָׁדוּד Jér 47, 4; בָּנֹז 1 S 25, 2, לָנֹז Gn 31, 19, mais לָנֹז 38, 13; toujours (Is 10, 6; Ez 38, 12, 13) לְשָׁלַל, mais (ibid.) וּלְבֹז (assonance).

Au parfait qal des verbes d'action on a généralement l'état dissocié: סָכַב, סָכְבָּה, סָכְבִּי. Avec les suffixes on préfère parfois l'état normal, plus court, p. ex. סָכַבְנִי (4 f.; סָכְבְּנִי 8 f.). A côté du régulier בָּזַנְו Dt 3, 7 on a l'état dissocié בָּזַנְו 2, 35.

Au parfait qal des verbes d'état on a généralement les types קָלָה, קָלָה, קָלָה; mais il y a des exceptions, p. ex. דָּלָל Is 19, 6 à côté de דָּלָל 38, 14; Job 28, 4. Dans le verbe statif שָׁם *\*on a toujours* שָׁמַמוּ, שָׁמְמוּ.

Le futur qal statif avec l'état dissocié יִחַנֵּן Am 5, 15 *il trailera*

(1) Comp. en fr. *j'acquerrai* et anciennement *j'acquérerais* (Corneille).

*gracieusement* est pour יָחַן\* ou יָחַן\*. C'est la seule forme stative de ce verbe, lequel signifie originairement *é. gracieux*. Le sens fréquent *trailer qn gracieusement* a amené la transitivité (cf. BROCKELMANN 2. 286) et les formes de verbe d'action יָחַן, יָחַן.

Au hifil on trouve avec l'état dissocié: inf. הִשְׁמַם Mich 6, 13; partic. מִשְׁמָם Ez 3, 15; toutes les formes du verbe הִרְנִינוּ, p. ex. הִרְנִינוּ אֲרִינִי *faire résonner*.

# Remarques de détail sur diverses conjugaisons.

**Qal: Parfaits en  $\varphi$ :** יָדָרוּ Is 1, 6 *ils ont été pressés* est un passif du qal; probablement aussi יָרָמוּ Job 24, 24 *ils ont été élevés* (s'oppose au passif הִמָּנוּ); mais יָרָבוּ Gn 49, 23 *ils ont tiré* (?) est difficile à expliquer (le sens actif interdit de penser à une forme stative).

**Futurs en  $\bar{u}$**  (par contamination des verbes ע"ו), p. ex. יָרִיוּ Pr 29, 6.

De même on trouve comme inf. cst. en  $\bar{u}$ : בָּחֲקִי Eccl 9, 1; בָּחֲקִי Pr 8, 27. L'inf. cst. en  $a$ , qui a été supplanté par l'inf. en  $\varphi$  dans les verbes statifs (§ 6), se trouve, chose étrange, dans quelques verbes d'action (p.-ê. fautivement): לִבְרָם Eccl 3, 18 *pour les éprouver* (opp. בָּוֹר 9, 1); לָרֹד Is 45, 1 *pour fouler aux pieds*; כָּשַׁךְ Jér 5, 26 *comme se courber*.

L'impératif יָל Ps 119, 22 (à côté de יָל) est p.-ê. abrégé de יָל\* (cf. § 6 N, d'après BARTH).

Dans Nb 22, 11, 17, au lieu de קָבַה־לִּי\* on a (sans doute pour éviter deux redoublements) קָבַה־לִּי qqbā-llī<sup>(1)</sup>. En syllabe ouverte, l' $\varphi$  bref devient moyen, comme dans p. ex. קָדָשִׁים § 28 e. De même dans 22, 6; 23, 7 on a אָרַה־לִּי 'arā-llī pour 'ur(r)ā-llī. Dans Nb 23, 13 קָבַנוּ pour qubnō, il y a un נ épenthétique (comp. יָשֻׁנוּ § 102 k).

**Nifal.** Comme il a été dit § c, la langue, considérant le parfait nifal נָסַב comme un qal de פָּן, a créé, par analogie, des parfaits statifs en  $\varphi$ , par exemple נָמַם *se fondre*, f. יָמַם. On trouve encore נָקַל (4 fois; plutôt comme adjectif verbal que comme parfait), à côté de נָקַל. On a un parfait statif נָגַל *é. roulé* dans Is 34, 4 נָגַלוּ, car le futur est en  $a$ : יָגַל Am 5, 24. Par contre, il y a des parfaits en  $\varphi$  auxquels correspondent des futurs en  $\bar{\varphi}$ , donc sur le type יָקוּם, נָקוּם (contami-

(1) Le second qameṣ ayant aussi la couleur  $\varphi$  (§ 18 i) la forme sonne qqbō-llī dans la prononciation de Tibériade.

nation des ע"ו, p. ex. נָבֵא Am 3, 11 (fut. תְּבֹא Is 24, 3 avec ו); נָרַץ Eccl 12, 6 (fut. תִּרְוֹץ Ez 29, 7 pour *tirrōṣ*). De plus, d'après les futurs תְּבֹק Is 24, 3, יָרֹעַ Pr 11, 15; 13, 20, on peut restituer les parfaits correspondants \*נָבַק, \*נָרַע<sup>(1)</sup>.

Dans תִּחַל Lév 21, 9 *elle se profane*, on aurait un cas unique de futur nifal avec 2<sup>e</sup> voyelle *ē*. Cet *ē* (si authentique) serait à l'analogie du *ē* de יִקְטֹל (comme le *ē* de l'inf. est., הִחַל, הָמַס est à l'analogie de הִקְטִיל); mais l'*ē* est ici très suspect, car ailleurs on a la voyelle *a*: וַאֲחַל Ez 22, 26; יִחַל Is 48, 11.

On trouve un futur avec l'état dissocié dans Job 11, 12 יִלְכֵּב.

**Hifil.** Il y a quelques formes avec *ī* (contamination des ע"ו): הִפִּיר Ez 17, 19; Ps 33, 10 (cf. 89, 34): הִשִּׁיר Os 8, 4; — יִשִּׁים Jér 49, 20 (avec redoublement aramaïsant).

**Voyelle du ה.** En position antépétonique le *—* ne se maintient pas; il devient ordinairement *—*: הִסְבֹּחַ. Devant gutturale le *—* s'allonge en *—*; les seuls exemples sont הִחַלְתִּי, הִחַלְתָּ *commencer* Dt 2, 31; 3, 24; 1 S 22, 15; Esth 6, 13 (comp. inf. הִחַלֵּם Gn 11, 6) et הִחַלְתָּ Is 9, 3. (Cp. même phénomène dans les verbes ע"ו, § 80 m, p. ex. הִעֲדִיתִי. Comme devant ce ע il n'y a très probablement pas redoublement virtuel, il n'y en a pas non plus, probablement, devant ח).

**Contamination des ע"ע par les ע"ו.** De même que dans les verbes ע"ו il y a de nombreuses formes contaminées par les ע"ע (§ 80 o), il y a aussi beaucoup de formes ע"ע contaminées par les ע"ו. Plusieurs ont été citées aux §§ l, m, n: on en trouvera beaucoup d'autres dans le dictionnaire ou la Concordance. Le verbe *murmurer*, vocalisé par les Naqdanim comme si la racine était לון; est probablement à l'origine un ע"ע, à savoir לָנַן (cf. dérivé תִּלְנוֹת *murmures*), entièrement contaminé par les ע"ו (\*): Nif. תִּלְנוֹ, \*תִּלְנוֹ; hif. תִּלְנוֹתָם, תִּלְנוֹתִי. A côté de מַשַּׁשׁ *palper*, qui semble la racine primitive, il existe probablement en hébreu (et en araméen) une racine secondaire מִישׁ attestée par quelques formes Gn 27, 21; Jug 16, 26; Ps 115, 7.

**Comparaison avec les formes nominales** (cf. § a).

En dehors des participes סָכַב, סָכֹב et de l'inf. abs. סָכֹב, l'état

(1) D'après tout ceci il semble douteux qu'il y ait des futurs nifal ע"ע avec *ō* moyen.

(2) Cf. *Biblica*, 1, p. 361.

dissocié est assez rare dans les formes nominales, p. ex. **שָׁמֵם** *désolé*, **הַרְרִים**\* poét., à côté de **הָרִים** *montagnes*; au lieu de **עַמִּים** *peuples* on a, très rarement, **עַמְמִיָּא** (comp. aram. bibl. **עַמְמִיָּא**).

L'état normal et l'état réduit existent dans les mêmes conditions que dans le verbe: Forme *qall*: **עַם** *peuple* (et **עָם**); *qill*: **חַן** *grâce*; **חָנִי**; *qull*: **חָק** *droit*. — Forme *qall* avec **שָׂר**: **שָׂרִים** *prince*, pluriel **שָׂרִי**, **שָׂרִי** (pour *sarrē*; le —, en cette position se maintient. Comp. **קָם**, **קָמִי** (§ 80 d), et opposer, p. ex. **שָׁנָה** *année*, pl. **שָׁנִים**, **שָׁנִי**). — Forme *taqtilah*: **תַּחֲלָה** *commencement* (se rapporte au hifil **הִחֵל** *commencer*); forme *maqtal*: **מָקוֹד** *couverture, protection*, **מִשָּׁק** *action de pénétrer ?* (avec redoublement aramaisant).

### § 83. Comparaison des diverses classes de verbes.

(Paradigme 16).

**a** Nous groupons ici quelques observations synthétiques sur les diverses classes de verbes, qui pourront aider à la détermination de la racine. L'étudiant pourra facilement en ajouter d'autres.

**b** Préformante en syllabe ouverte :

- 1) Dans les **עִי**, p. ex. qal **יָבוֹשׁ**, **יָקוּם**; nif. **נָבֹשׁ**; hif. **הָבִישׁ**, **הָקִים**; hof. **הוֹבִישׁ**, **הוֹקִים**.
- 2) Dans les **עִיע**, p. ex. qal **יָכַב**, **יָקַל**; nif. **נָכַב**; hif. **הָכַב**, **הָכִיב**; hof. **הוֹכַב**, **הוֹכִיב**.
- 3) Dans les **עִי**, p. ex. qal **יָשַׁב**, **יָיַרֵשׁ**; nif. **נָשַׁב**; hif. **הָשִׁיב**, **הָשִׁיב**; hof. **הוֹשַׁב**, **הוֹשִׁיב**.  
hif. **הִיטִיב**, **הִיטִיב**.

**c** Consonne redoublée après préformante :

- 1) Au nifal (futur etc.) de tous les verbes (sauf les verbes à 1<sup>o</sup> gutturale), p. ex. **יָקַטַל**, **יָקוּם**, **יָכַב**.
- 2) Régulièrement dans les verbes **פִּין**, p. ex. fut. **יָפַשׁ**, **יָפַשׁ**.
- 3) Dans les verbes **פִּיץ**, p. ex. **יָצִיעַ**.
- 4) Dans les formes aramaisantes des **עִיע**, p. ex. fut. **יָפַב**, **יָדַל**, **יָפַב**.
- 5) Dans les formes aramaisantes des **עִי**, p. ex. **יָנִיחַ**, **הָנִיחַ** § 80 p.

**d** Dernière voyelle — au futur :

- 1) Généralement aux piel et hitpael: **יָקַטַל**, **יָתַקַטַל**.
- 2) Au nifal: **יָקַטַל**.
- 3) Au qal des verbes actifs **פִּיץ**: **יָשַׁב**.

de quelques autres verbes, p. ex. **יָתַן**.

des verbes **פִּא** en pause (<sup>4</sup>): **יָאֲכַל**, **יָאֲבַד**, **יָאֲמַר**.

(<sup>4</sup>) Mais ici l'ê est d'origine secondaire, § 73 e.



4) Au hifil jussif en général, p. ex. יָקַם, יִקְסֵל.

5) Au hifil indicatif des verbes יָסַב, יִסְבּ, יִסְבּ.

**Première voyelle — au futur :**

1) Au qal des verbes actifs יָשַׁב : יִשֵּׁב.

des verbes statifs יָקַל : יִקָּל.

2) Au hifil des verbes יָיִטַּב : יִיטֵב.

## § 84. Parenté des verbes faibles entre eux.

Les verbes faibles étant caractérisés par le fait qu'à côté d'élé- a  
ments forts ils contiennent un élément faible, il est arrivé souvent  
que, pour exprimer une même idée, on a associé aux mêmes éléments  
forts un élément faible variable. Ainsi pour *tendre un piège* la base  
stable קָשׁ a été employée avec un 1<sup>er</sup> élément faible י ou נ, d'où יָקַשׁ  
et נָקַשׁ. De même pour *disjoindre* on a נָקַע et יָקַע. Quand il s'agit  
de verbes dont il se trouve peu de formes dans la Bible, il est parfois  
difficile de dire s'il y a vraiment deux racines apparentées ou bien si  
certaines formes ne sont pas dues à une simple contamination ; tel  
est le cas notamment pour certains verbes עָוָה et עָוָה. Un accident  
phonétique survenu à une forme peut causer un métaplasme <sup>(1)</sup>. Une  
forme isolée n'autorise pas à admettre une véritable racine ; ainsi de  
l'*hitpaël* הִתְעַצַּב (§ 77 b) on ne peut pas conclure à l'existence, en hé-  
breu, d'une racine יָעַב à côté de נָעַב, ni du futur יִעָבֵד à l'existence  
d'une racine יָלַךְ à côté de הָלַךְ (§ 75 g).

Exemples d'une base employée avec divers éléments faibles : *écra-* b  
*ser* : דָּכַן, דָּכָה, דָּכָא ; *é. nombreux* : רָבַב et רָבַה ; *é. coi* : דָּוַם, דָּמַם, דָּמָה ;  
*mépriser* : בָּזָה et בָּזָה ; *rencontrer* : קָרָא et קָרָה.

Autres exemples dans le cas des verbes défectifs § 85.

## § 85. Verbes défectifs.

Parfois, pour exprimer la même idée verbale, la langue emprunte a  
une partie des formes (conjugaisons, temps) à une racine, et le reste

<sup>(1)</sup> C'est ainsi qu'en arabe de Syrie *waqada* وَكَدَ *allumer* devient *qād*,  
f. *yaqāḍ*, par l'impératif *qīd* قَدِّ prononcé *qūd* (cf. LANDBERG, *Proverbes de*  
*Sayda*, p. 290).

à une autre racine. Chacun des deux verbes est dit *défectif*. Voici les verbes défectifs les plus usuels :

*avoir honte* : בוש\* § 80 q et יבש § 76 d.

*être bon* : טוב § 80 q et יטב § 76 d.

*s'éveiller* : יקץ § 76 d et קיץ.

*redouter* : יגר § 75 i et נר (cf. § 41 f N).

*boire* : שתה ; *faire boire, abreuver* השקה (une parenté éloignée entre les deux racines est douteuse).

b D'autres verbes sont défectifs quant aux conjugaisons, certains temps étant empruntés à une conjugaison, le reste à une autre :

יסף *ajouter* est quasi défectif, § 75 f : Pf. (qal) יסף ; f. (hif.) יוסיף.

יצת *s'allumer* : Pf. (nif.) נצת, f. (qal) יצת (§ 77 b).

כשל *chanceler* : Pf. (qal) כשל (rarement נכשל) ; f. (nif.) יכשל, partic. (nif.) נכשל.

גש *s'approcher* : Pf. (nif.) גנש ; f. (qal) יגש, impér. (qal) גש (§ 72 g).

נחה *conduire* : Pf. (qal) נחה ; f. (hif.) ינחה.

נתך *se répandre* : Pf. (nif.) נתך ; f. (qal) יתך.

פיץ *se disperser* : Pf. (nif.) נפיץ ; f. (qal) יפיץ.

On remarquera que dans plusieurs cas (יצת, גש, נתך) on a le nifal au parfait et le qal au futur, et que les deux formes se ressemblent <sup>(1)</sup>.

c Pour le *participium tantum*, au qal, cf. § 50 d.

## CHAPITRE III. NOM.

### § 86. Généralités.

Le *nom*, en grammaire hébraïque et sémitique, comprend non seulement le substantif, mais encore l'adjectif <sup>(2)</sup>. L'adjectif, en effet, dans sa formation et dans sa flexion, ne diffère pas du substantif <sup>(3)</sup>. Le nom, en hébreu, ayant perdu les voyelles finales qui indiquaient

(1) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 41, p. 212. Il y a aussi une certaine ressemblance dans le cas de נפץ, יפץ, יגר, ינר a.

(2) Au sens large, le nom comprend encore les noms verbaux, à savoir les infinitifs et les participes.

(3) Mais les adjectifs n'ont pas toutes les formes des substantifs (cf. § 87 c).

les *cas* (nominatif, accusatif, génitif § 93 b), il n'y a pas proprement de déclinaison. Les relations logiques exprimées par le nominatif, l'accusatif et le génitif apparaissent par la position du nom dans la phrase. Pour le génitif cependant, souvent le premier nom, qui *régit* le second, a une forme spéciale, appelée *état construit*, par opposition à la forme ordinaire, nommée *état absolu* (§ 92 a). Les modifications dans la vocalisation du nom à l'état construit et celles qui proviennent de l'allongement du mot par les finales du pluriel, du duel, du féminin, et par les suffixes, sont dues au déplacement du ton. Tous ces changements dans la vocalisation constituent la *flexion* du nom § 95 a. Cette flexion, très délicate, moins régulière que celle du verbe, demande, pour être comprise, outre la connaissance des lois phonétiques, celle des formes nominales primitives des différents noms hébreux.

### § 87. Formation nominale.

Les noms sont ou *primitifs*, comme אָב *père*, אִם *mère*, ראש *tête*, אֶרֶץ *pied*, ou *dérivés*. Les noms dérivent ou d'un autre nom, par ex. pl. מְרִנּוֹת *lieu des pieds* (de רֶגֶל), שַׁעַר *portier* (de שַׁעַר *porte*) ou d'un verbe. Ces derniers sont très nombreux, mais il est gratuit de supposer que tous les noms proviennent d'un verbe. Beaucoup de verbes, au contraire, proviennent d'un nom (verbes *dénominatifs*). Pour beaucoup de racines il est impossible de voir qui, du verbe ou du nom, a la priorité.

Certaines formes nominales se rattachent à certaines formes verbales, p. ex. גָּדַף *insulte* se rattache au piel גָּדַף *insulter*, תְּהִלָּה *louange* au piel הִלֵּל *louer*. Par contre, les tentatives faites pour ramener la plus grande partie des formes nominales aux temps du verbe (parfait et impératif d'après DE LAGARDE<sup>(1)</sup>, parfait et futur d'après BARTH<sup>(2)</sup>), ne sont pas concluantes.

Tandis que les formes verbales (*conjugaisons* § 40 a) sont peu nombreuses, les formes nominales sont multiples et variées. Alors que chaque forme verbale n'exprime guère qu'une idée (p. ex. le piel :

(<sup>1</sup>) Übersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina (1891).

(<sup>2</sup>) Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1891).

l'idée *intensive* et ses variétés § 52 d), beaucoup de formes nominales ne sont pas affectées à une idée unique. Cependant d'une façon générale, on peut dire que l'hébreu (comme les autres langues sémitiques) tend à couler dans le même moule morphologique les noms désignant des choses analogues. Ainsi on donne volontiers la forme קטל aux adjectifs désignant un défaut du corps ou de l'esprit, p. ex. עור *aveugle* (§ 88 H b), la forme קטל aux *nomina opificum*, p. ex. דין *juge* (§ 88 H a), la forme קטל aux noms de membres, p. ex. כתף *épaule* (§ 88 D b), la forme קטיל aux noms d'opérations agricoles, p. ex. קציר *moisson* (§ 88 E b).

Les noms concrets ne sont employés que dans certaines formes; de même les noms abstraits.

Les adjectifs ne sont employés que dans certaines formes. D'une façon générale, les formes (primitives) avec une seule voyelle et celles à préformantes ne sont pas employées en hébreu pour les adjectifs. On trouve employées pour les adjectifs les formes simples avec deux voyelles brèves primitives קטל, קטל, קטל, avec 1<sup>e</sup> voy. brève et 2<sup>e</sup> longue קטול, קטיל, קטול; les formes avec redoublement de la 2<sup>e</sup> consonne קטל.קטל, קטיל.קטיל; la forme avec afformante '—, et quelques formes plus rares, comme קטלל.

Les noms composés sont fréquents comme noms propres, p. ex. גבריאֵל = *homme de Dieu* (§ 93 m); très rares, au contraire, comme noms communs: בליַעל *vaurien, misérable*, composé de la négation בלי et d'un élément dont le sens est discuté; p.-ê. צלמֹות interprété מֹות צל déjà par LXX αὐτῶν θανάτου (mais la vocalisation est suspecte; on a proposé de lire צלמֹות ou צלמֹות qui signifierait *ténèbres*).

## § 88. Formes nominales.

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, etc. ainsi qu'il suit :

§ 88 A) Formes avec une seule consonne; B) avec deux consonnes; C—G) avec trois consonnes; H—I) avec trois consonnes dont la 2<sup>e</sup> redoublée; J) avec consonne répétée; K) avec quatre consonnes; L) avec préformante; M) avec afformante. Dans les listes qui suivent, on a cherché à donner un choix des formes les plus sûres. On trouvera des listes relativement complètes

dans BAUER et LEANDER<sup>(1)</sup>, souvent avec les raisons qui justifient l'attribution de tel nom à telle forme. BROCKELMANN donne les formes hébraïques dans le cadre de la formation nominale de toutes les langues sémitiques, ce qui aide grandement à les comprendre. Malgré toutes les études faites jusqu'ici, l'état primitif d'un grand nombre de noms reste plus ou moins douteux.

### § 88 A. FORMES AVEC UNE SEULE CONSONNE.

Les formes avec une seule consonne (du moins en apparence) sont très rares : אֵי, pluriel אֵיִם I *île*, II *chacal* ; צִי I pl. צִיִּים et צִים *navire* ; צִי\* II pl. צִיִּים *certain animal du désert*.

### § 88 B. FORMES AVEC DEUX CONSONNES.

**Qal.** Avec voyelle brève primitive *a* devenue normalement *ā* a moyen<sup>(2)</sup> : יָד *main* § 96 E a, סָם *sang* § 96 E a, שֵׁן *sein*, וֶךְ *crochet* § 26 f, דָּג *poisson*, סֵמֶן *signe*. Noms de parenté § 98 b : אָב *père*, אָח *frère*, חָם *beau-père*.

Avec finale féminine : שָׁנָה *année*, שָׁמֶר *lèvre*, אִמָּה *servante* § 98 d ; דֶּלֶת *porte*, קֶשֶׁת *arc*. Rapprocher les infinitifs aphérétiques comme נִשְׁתָּ § 72 c (de נָשָׂא), דָּעַת § 75 g (de יָדַע).

**Qil** (Flexion § 96 E b). Avec voyelle brève primitive *i* devenue normalement *e* : עֵץ *bois*, אֵל *dieu* ; בֵּן *fils* § 98 c, שֵׁם *nom*, שֵׁת *base*.

Avec finale féminine : מֵאָה *centaine, cent*, פֵּאָה *côté*. Rapprocher les subst. aphérétiques des verbes פִּיז tels que לָדַח *enj, untemment* (aussi infinitif) énumérés § 75 m, et les inf. du type לָדַח, שָׁבַת § 75 a.

**Qul.** Avec voyelle brève primitive *u* devenue normalement *o* : תּוֹר *tourterelle* (le ו serait abusif).

**Qāl.** Avec voyelle longue primitive *ā* devenue normale *ō*<sup>(3)</sup> : דֹּד *bien-aimé*, חֹף *rivage*, טוֹב *bon* (probablement).

(1) § 61 (pp. 448-506). Cette partie de la grammaire de BAUER et LEANDER est excellente ; nous en avons largement profité.

(2) Pour plusieurs de ces noms, l'état primitif de la racine est discuté ; de même pour Qil.

(3) Les noms du type קוֹל sont parfois d'origine douteuse ; *ō* peut provenir de la contraction de *ax*, et même être allongement secondaire de *o*.

e Qil. Avec voyelle longue primitive *i* conservée en hébreu <sup>(1)</sup>:  
 גִּיד tendon, טֵיט argile, boue, מִין espèce, סִיג scorie, סִיר pot, pl. סִירִים  
 épines, עִיר ville, קִיר mur, רִיר salive, שִׁיחַ arbuste.

Ont aussi la forme *qîl* les inf. de עִי (qui peuvent être aussi substantifs), p. ex. יָגַד juger et jugement, רִיב disputer et dispute, שָׁיר chanter et chant.

Avec finale féminine: בִּינָה intelligence, קִינָה lamentation, מִינָה enceinte.

f Qûl. Avec voyelle longue primitive *û* conservée en hébreu <sup>(2)</sup>:  
 דִּוד corbeille, חֹוט fil, חוץ le dehors, rue, טוב le bien, לֵיחַ table,  
 צור rocher, רוח souffle, שׁוּק rue, שׁוּר mur.

Avec finale féminine: שׁוּרָה rangée, פּוּרָה cuve du pressoir.

g Formes avec 2<sup>e</sup> consonne longue (redoublée) <sup>(3)</sup>.

Qall (Flexion § 96 A n). Avec voyelle brève primitive *a* devenue généralement —, à cause de la tendance au redoublement. Devant la labiale *m*, la voyelle se labialise en *ɤ* (*â*) <sup>(4)</sup>: יָם, עָם (généralement avec accent disjonctif; autrement עֵם); adj. חָם, חָם.

Substantifs <sup>(5)</sup>: עָם et עָם; pl. עַמִּים peuple; הָר, הָרִי montagne;  
 פֶּרֶךְ, פֶּרֶךְ jeune taureau, שֵׁר prince, בֶּרֶךְ main; יָם mer.

Avec finale féminine: אִמָּה coudée, שָׂרָה princesse (pour *šarrah*).

Adjectifs <sup>(6)</sup>: דָּל faible, רֶךְ menu, חַי vivant, מֵר amer, עֹז fort, צֵר ennemi, קָל léger, רַב grand, רֵךְ tendre, מֵינַע mince, רָע mauvais, חָם chaud, חָם parfait.

Avec finale féminine: חָמָה (poét.) soleil, צָרָה rivale (pour *šarrah*), חֵיהָ animal.

h Qill (Flexion § 96 A o). Avec voyelle primitive *i* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *ɤ*:

אִם, suff. אִמִּי mère, אֵשׁ feu, לֵב cœur, צֵל ombre, נִיד, חֵן grace.  
 Avec finale féminine: פָּנָה angle, צָנָה bouclier.

(1) (2) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes עִי § 80 a et עִי § 81 a.

(3) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes עֵע § 82 a.

(4) Ce phénomène suppose que le — a le son *ɤ*. Comp. le type מָתָה § C f.

(5) Les substantifs du type עָם correspondent à la forme *qall* des racines trilitères.

(6) Les adjectifs du type קָל correspondent probablement à la forme *qatîl* des racines trilitères; il est probable qu'ici *qall* est une réduction de *qatîl* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>1</sup>, 402). Cf. § D b.

**Qull** (Flexion § 96 A p). Avec voyelle primitive *u* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *o* :

חֻק, suff. חֻקִּי *droit*, כָּל *totalité, tout*, חֹר *homme libre, noble*. Assez souvent la forme *qull* sert à former des abstraits correspondant aux adjectifs du type *qall* § g: חֹם *chaleur*, עֹז *force*, רֹב *multitude*, רֹךְ *tendresse*, רַע *malice*, חֹם *perfection*.

Avec finale féminine: חֻקָּה *décret*, סֻכָּה *cabane* (propr<sup>t</sup> *couverture*).

[§§ 88 C—G. FORMES AVEC TROIS CONSONNES].

§ 88 C. FORMES AVEC UNE SEULE VOYELLE.

**Qatl**. Avec voyelle primitive *a*. La forme est généralement *be-* a  
golisée (§ 96 A b): קָטַל. Parfois la forme devient קָטַל avec la voyelle *a* à la fin (§ g). Certains *qatl* peuvent être d'origine secondaire, à savoir un renforcement de *qitl* (cf. \**bint* > \**bant* > בַּת *filles* § 98 d) ou une réduction de *qatil* ou de *qatal* (à מֶלֶךְ *roi* comparer l'arabe *ma'lik*, à יָלַד *enfant* l'arabe *ya'lad*). Les noms de la forme *qatl* sont de beaucoup les noms les plus nombreux.

Racines fortes: מָלַךְ, suffixe מַלְכִּי *roi* § 96 A c, אָבֵן *Pierre*, אָרֶץ, b  
הָאָרֶץ *terre*, בָּטֵן *ventre*, כָּלֵב *chien*, כָּרֶם *vigne*, שָׁמֶן *huile*, אֶגְבֵּשׁ *agneau*.

Avec finale féminine (Flexion § 97 A b): מַלְכָּה *reine*, עַלְמָה *jeune fille*, נַבְשָׁה et (avec affaiblissement de — en —, § 29 g) נַבְשָׁה *agnelle*, שִׁמְלָה *manteau* à côté de שְׁלֵמָה (avec métathèse, favorisée p.-ê. par la racine usuelle *שלם*), נַבְשָׁה *vallée*.

Racines à 2° gutt. א: *ra's* > *rā'()* > *rō'()* = ראש (avec א éty- c  
mologique purement graphique); de même צֶאֱן *petit bétail* (comp. ar. *da'n* ضأن); cf. § 24 d. Pour נֹאד *outré* cf. § 7 b.

Racines à 2° gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène presque toujours la vocalisation — : לַהֵב *flamme*; נָחַל *vallée*, פָּחַד *effroi*, נֶעַל *sandale*, נָעַר *garçon*, שָׁעַר *porte*. Cependant avec ח on a les deux mots לֶחֶם *pain* et חֶמֶן *matrice, sein*; cf. § 96 A i.

Racines à 3° gutt. א: (¹) פָּרָא *onagre*, נָבֵא *mare*, טָנָא *vase*. d

Racines à 3° gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène la vocalisation — : זָבַח *immolation*, טָבַח *égorgement*, קָמַח *farine*; סָלַע *rocher*, נָנַע *coup*.

(¹) L'alef, n'étant pas prononcé, ne change pas la vocalisation ordinaire du type מָלַךְ. — Voir des formes semblables provenant de *qitl* § h.





Racines fortes : סָפַר, suff. סִפְרִי *livre* § 96 A e, עֵנַל *veau*, סָתַר *secret, abri*, חָפֵץ *amour, volonté*; avec 3° gutturale שָׁמַע *audition*, תָּשַׁע *neuf*. Avec finale féminine : תָּשַׁע *neuf*, סָתַרָה *protection*; avec — : עֵנַלָּה *génisse*.

Racines לִיא : Au lieu de חָטָא\* on a la forme abrégée חָטָא *péché* (comp. שָׂא § f). Sont probablement *gill* à l'origine : דָּשָׂא *herbe*, פָּלָא *merveille*, כָּלָא *prison*.

Racines לִי : חִישִׁי devient en pause חֲצִי *moitié*, en contexte חֲצִי; cf. § 96 A r.

Remarque. A la forme *gill* répond dans les racines עִי la forme *gill*, § B h.

Q<sup>e</sup>til. Dans les noms de racine à 2° א, la voyelle — passe à la i fin : בָּאֵר *puits*; זֶאֵב, pl. זְאֵבִים *loup*, בָּאֵב *douleur*, רָאֵם *buffle*, שָׂאֵר *chair*; חֲאֵנָה *figue*.

La forme q<sup>e</sup>tillah, avec redoublement secondaire, est rare : שָׁמַטָּה *relâche*, כָּלָטָה *confusion*, קָהְלָה *assemblée*. Cette forme semble être le fém. d'un infinitif q<sup>e</sup>til > קָטַל, répondant au futur en i<sup>(1)</sup>, comme la forme s<sup>e</sup>tullah est le fém. de l'inf. q<sup>e</sup>tul > קָטַל, § k. Au lieu de la forme attendue קָטַלָּה\* on a קָטַלָּה avec un redoublement secondaire, p.-ê. à l'analogie de קָטַלָּה où le redoublement est phonétiquement nécessaire (§ k).

Qutl. Avec voyelle primitive u. La forme est généralement segolisée (§ 96 A b) : קָטַל. Rarement la voy. q passe à la fin : קָטַל (§ k).

Racines fortes (Flexion § 96 A g) : אָזֵן *oreille*, עֲרָף *nuque*; avec 2° gutt. ה : אָהַל *tente*, בָּהֵן *pouce*; avec 2° ע : פָּעַל *œuvre*; avec 3° gutt. : גָּבַה *hauteur*. Nombreux abstraits : גָּבַה *profondeur*, אָרָךְ *longueur*, רָחֵב *largeur*, גָּדֹל *grandeur*, עֲצָם *force*, עֲשָׂר *richesse*, חֹשֶׁךְ *ténèbres*.

Avec finale féminine : קָרְחָה *endroit chauve*, חֲרָבָה *ruine*, עֲרָלָה *prépuce*, חֲכָמָה *sagesse*, עֲרֻמָּה *ruse*, טְהוּרָה *pureté*, טַמְאָה *impureté* (u conservé devant labiale m), בָּאִשָּׁה *mauvaise herbe*.

Racines לִי (Flexion § 96 A s) : אֲנִי *flotte*, fém. (nom d'unité) אֲנִיָּה *vaisseau*; עֲנִי *affliction*; חָלִי, חָלִי *maladie*; יָפִי\*, יָפִי *beauté*.

Racines לִי : בָּרוּ *le vide*, תָּרוּ *le vide*.

(<sup>1</sup>) Cf. BARTH, *Nominalbildung*, § 96.

**Remarque.** A la forme *qull* répond dans les racines ע"ע la forme *qull*, § B i.

*k* Q<sup>e</sup>tul. La voyelle *o* passe à la fin dans quelques noms, surtout à 2<sup>e</sup> א באש *puanteur*, לאם pl. לאמים *peuple*, שטאט- (sens douteux), סכך- *broussailles* (comp. סכך § g).

La forme q<sup>e</sup>tullah, avec redoublement secondaire, est assez fréquente. Dans la plupart des cas, cette forme semble être le féminin de l'inf. q<sup>e</sup>tul > קטל. Le redoublement spontané de la consonne non finale après la voyelle *u* est constant, § 18 e. Ex. : אחזה *possession*, ירשה *possession*, סנלה *possession en propre*; פקדה *inspection* etc., נאלה *libération*, הנכה *consécration*, אלמה *gerbe*, כהנה *sacerdoce*.

## § 88 D. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

*a* Qatal (Flexion § 96 B b). Avec deux *a* primitifs brefs, devenus normalement à moyens. Cette forme est fréquente comme substantif et comme adjectif.

Substantifs : דבר *parole*, אדם *homme*, פרש *cheval*, בקר *gros bétail*; שכר *salaire*, רעב *faim*, צמא *soif*.

Adjectifs : חכם *sage*, חדש *nouveau*, ישר *droit*, רחב *large*, חזק *fort*, קטן, fém. קטנה *petit* (avec redoublement spontané § 18 f), אחד *un* (de 'ahad, avec redoublement virtuel spont. § 20 c).

Racines ל"י (Flexion § 96 B f) : שדה *champ* et (poét.) שדי *roseau*, מנה *mine*. Racines ע"ו : ענו *humble*.

Racines ע"ע בדר *isolé*, חלל *percé, blessé à mort*. Avec finale féminine (Flexion § 97 B b) : La forme qatalat devient normalement קטלה. Cette forme est fréquente pour les abstraits : צדקה *justice*, נבלה *infamie*, et pour les noms de cris : זעקה *cri*, זעקה et צוהה *cri*, שאנה *rugissement*, אנהה *soupir*.

*δ* Qatil (Flexion § 96 B d). La forme primitive devient normalement קטל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 1<sup>re</sup> espèce, § 41 b. Elle est assez fréquente pour les substantifs, en particulier pour les membres du corps (en partie adjectifs substantivés).

Adjectifs : כבד *lourd*, זקן *vieux*, יבש *sec*, מלא *plein*, דשן *gras*, ערר *incirconcis*.

Substantifs: רֹחַל *brebis*, מִרְיָה *mur*, חֵצֵר *cour*. Membres du corps: פֶּכֶד *foie* (le *lourd*), בֶּתֶף *épaule* (probablement *plat* ou *large*), יָד *cuisse*, עֶקֶב *talon*, פֶּרֶשׁ \* *ventre*, probablement חֹזֶה *poitrine* (p.-ê. *qui est en face*). Au sens abstrait on ne trouve guère que גִּזְלָה *rapine* (associé à עֶשֶׂק *retenue* [*injuste*], *injustice*).

Racines לִי (Flexion § 96 B f): הָיָה *malade*, יָפֵה *beau*, קָשָׁה *dur*. Racines לִי שָׁלוֹ *tranquille*.

Racines עִיע: les adjectifs du type קָל *léger*. (Cf. § B g N).

Avec finalé féminine (Flexion § 97 B d): פִּרְכָּה *piscine*, בְּהֵמָה *bête*, מִרְיָה *mur*; rarement pour les abstraits: מְהֵרָה *rapidité*. Dans quelques noms, le sens a une nuance de passif: טְרֵפָה *bête déchirée*, אֲבֵדָה *objet perdu*, גִּנְבָה et גִּזְלָה *objet volé*.

A cette forme *qatilat* se rattachent les formes aphérétiques des פִּי, comme לֵדָה *enfantement*, énumérées § 75 m.

Qatul (Flexion § 96 B e). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs: c'est elle qui a donné le parfait statif de la 2<sup>e</sup> espèce, § 41 b. En hébreu, elle n'est pas employée pour les substantifs. L'*u* reparait dans la flexion, par exemple עֲנָלָה § 18 e.

Adjectifs relatifs à l'espace: אָרֶךְ *long*, עֲמֻק *profond*, גָּבִיחַ *haut*, קָטָן *petit* (à côté de קָטַן); נָכוֹן *droit*, עֲגֹל *rond*.

Adjectifs de couleurs: אָדָם *rouge*, יֶרוֹק *vert*, צָהָב *doré*, צָהָר *blanc éclatant* (?), שָׁדֵךְ *rouge*, שָׁחֹר *noir*; בָּרָד et נֶקֶד *tacheté*.

Appartiennent aussi à la forme *qatul* > קָטַל les adjectifs suivants, chez lesquels l'*o* a été secondairement allongé: גָּדוֹל *grand*, טָהוֹר *pur*, קָדוֹשׁ *saint*, קָרוֹב *proche*, רָחוֹק *éloigné* (cf. § 18 e N) <sup>(1)</sup>.

Qital (Flexion § 96 B c). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme, assez rare, ne se trouve que pour des substantifs, presque tous concrets: עֵינֵב *raisin*, שֵׁכָר *boisson enivrante*; צִלְעַ *côte*, לֵבָב *cœur* (forme étendue de לֵב beaucoup plus fréquent), חֶמֶר *bitume*, שֵׁעָר *cheveux*, שֵׁנָל *épouse royale*; מַעָה \*, pl. מַעִים \* *entrailles*; נֶכָר l'*étranger* (au sens abstrait). Quelques-uns de ces noms semblent être originellement des *qill* (cf. § 96 B c).

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 397 sqq.; BAUER et LEANDER, 1, 467.

§ 88 E. FORMES AVEC 1<sup>re</sup> VOYELLE BRÈVE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE LONGUE.

a Qatāl. La forme primitive devient normalement קטול. Substantifs: אָתוֹן *ânesse*, עֶרֶד *onagre*; שְׁלוֹם *paix*, כְּבוֹד *gloire*, שְׁלֵשׁ *trois*, אַחֲרֵי *l'arrière*; אֹמֵן *ouvrier*, עֹשֶׁק *oppresseur* <sup>(1)</sup>. Comme nom d'action, קטול est employé en inf. absolu, § 49 a. Les véritables adjectifs du type קטול sont généralement des *qatul* > קטל, avec allongement secondaire de l'φ, § D c.

b Qatīl (§ 96 D b). La forme primitive devient normalement קטיל. C'est une forme étendue de *qatil*, § D b. On trouve avec cette forme des adjectifs, parfois substantivés, des adjectifs à sens passif <sup>(2)</sup>, des noms d'action, en particulier pour les opérations agricoles: צֶעִיר *petit, jeune*, נָעִים *agréable*, חָסִיד *pieux*; נָקִי *indemne*, עָנִי *affligé* (§ 96 D c), כָּלִיל *total et totalité*, אֲסִיר *prisonnier*, מָשִׁיחַ *oint (Messie)*, נָשִׂיא *prince*, נָזִיר *consacré, nazir*, פֶּקִיד *préposé*, שָׂכִיר *mercenaire*; חָלִיל *flûte (percé)*; יָמִין *côté droit* (subst.), קֵדִים *l'est, l'orient* (subst.). Noms d'action: opérations agricoles: זָמִיר *taille de la vigne*, קָצִיר *moisson*, בָּצִיר *vendange*, אֲסִיף *rentrée de la moisson*, חֲרִישׁ *labourage*; émission d'un son: זָמִיר *chant*, דְּבִיר *murmure*.

Avec finale féminine. Noms d'action: הֲלִיכָה *marche*, חֲלִיפָה *changement*, סְלִיחָה *pardon* <sup>(3)</sup>.

c Qatūl. La forme primitive devient normalement קטול. C'est une forme étendue de *qatul* (§ D c), comme *qatīl* est une forme étendue de *qatīl*. On trouve avec cette forme des adjectifs, des participes, des noms d'action.

Adjectifs: עָצִים *fort, nombreux*, עָרוֹם *rusé*, בָּצוּר *fortifié*. Cette forme קטול est le participe passif de la conjugaison qal (§ 50 c); parfois le sens est actif, p. ex. אָחֻז *tenant* (§ 50 e).

Noms d'action (rares): שִׁבּוּר *brisement* et חֲרוּץ  *mutilation* (Lév 22, 22). Avec finale féminine: Abstraits: אֲמִינָה *fidélité*, נְבִיחָה *force*,

(1) En hébreu postbiblique קטול est fréquent pour les *nomina opificum*, p. ex. מְחַוֵּן *meunier*, et comme nom d'instrument, p. ex. דְּקוֹר *perforateur*.

(2) En araméen *qatīl* > קטיל est le participe passif de la conjugaison qal.

(3) En hébreu postbiblique קטילה peut s'employer pour le nom d'action de tout verbe.

מְלוּכָה *royauté*. Noms d'action : קְבוּרָה *sépulture*, שְׁבוּעָה *serment*, יְשׁוּעָה *secours efficace, victoire*.

Qitāl. La forme primitive devient normalement קִטָּל : la voyelle *d* brève primitive *i* tombe, § 30 *d* : זְרוּעַ *bras*, חֲמֹר *âne* (§ 21 *g*); noms d'instruments, liens, vases : חֲנֹר *ceinture*, f. חֲנֹרָה, אֲזֹר *ceinture* (§ 21 *h*), שְׂרוּץ *lacet*, צֶרֶר *sac*. — Pour אָסַר (avec *a*, § *f*) cf. § 18 *g*.

Avec finale féminine : עֲבָדָה *travail*, בִּשְׂרָה *bonne nouvelle* (évangile).

Qutāl. La forme primitive devient normalement קֻטָּל : la voyelle *e* brève primitive *u* tombe, § 30 *d* : רַחֹב *place*, אֲנוֹשׁ *l'homme* (§ 21 *h*). Dans quelques noms, comme souvent en arabe, la forme a une nuance péjorative, p. ex. pour les déchets, les choses de rebut : נִעְרָת *étoupe*, בָּלִי *haillon*, probablement קֻטָּרַת *fumée* (<sup>1</sup>).

קָטַל (§ 96 D *d*). La forme araméenne קָטַל (*q<sup>u</sup>tāl*) avec *a* long (<sup>2</sup>) *f* (au lieu du *q* hébreu) se trouve dans quelques noms. La 1<sup>e</sup> voyelle tombée peut être *a*, *i*, *u* : כָּתַב *écrit, livre*, (d'où arabe *kitāb*), קָרַב *combat*, סָפַר *dénombrement*, יָקַר *honneur*, שָׁאַר *reste* (probablement *qutāl*), מָצַד *lieu fort*.

La forme hébr. קָטַל peut provenir d'une forme primitive hypothétique *qitāl*. En réalité קָטַל semble une réduction de *qatāl* : l'*a* sera tombé, anormalement, pour une cause encore inconnue, p.-ê. sous l'influence de l'araméen. On ne trouve guère que des substantifs, dont plusieurs semblent d'origine étrangère : גְּבִיר *seigneur* (f. גְּבִירָה *dame*, absolu et cst. גְּבִירָתָה § 97 F *b*), אוֹיֵל *fou* (subst. et adj.), פָּסִיל *sot, fou*, אֵלִיל *néant, idole*, יָנִיעַ *fatigue*, בָּדִיל *plomb*, בִּרְיָה *verrou*, רִבְרִי *l'arrière (du temple)*, פָּסִיר *lionceau*, מָחִיר *dot* (mot akkadien); cf. BAUER, 1, 471.

La forme hébr. קָטַל se trouve dans quelques substantifs dont *h* plusieurs sont collectifs. La 1<sup>e</sup> voyelle tombée peut être normalement *i* ou *u*, anormalement *a* comme en araméen.

Peut-être de *qitūl* : כְּלוּב *cage*. (Tell el Amarna : *kilubi*).

Probablement de *qutūl* les collectifs : זְכוּר *les mâles*, רְכוּשׁ *les biens*, יְקוּם *les vivants* (pour *q<sup>u</sup>iūm*), tous trois sans pluriel, גְּבוּל *frontière* (coll. et sing.), לְבוּשׁ *vêtement* (coll. et sing.).

(<sup>1</sup>) A côté de קֻטָּרַת (1 *f*). On a la forme *qutāl* dans l'arabe *'utān* «fumée». D'après BAUER et LEANDER, 1, 469 קֻטָּרַת serait un *qutul*.

(<sup>2</sup>) Ce  $\frac{a}{-}$  a dû être long également en hébreu, malgré la tendance à l'abrégé à l'état construit (§ 96 D *d*).

Autres noms: גִּדּוּד *bande* (de pillards), זִבְלָה *habitation*, גִּמְלָה *œuvre* (fém. גִּמְלוּלָה), יְבוּל *produit*.

A ec 1<sup>e</sup> א (§ 21 h): אִבּוֹס *crèche*, אִמּוֹן *fil*, אִמּוֹן *fidélité*. D'après son sens אִסּוּר *lien* est probablement un *qitāl*, § d; אִסּוּר\* sera devenu אִסּוּר par quelque accident phonétique ou d'analogie (cf. § 29 b).

# § 88 F. FORMES AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE LONGUE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE BRÈVE.

a Qātal > קֹטַל (Flexion § 96 C b). La forme primitive *qātal* est très rare: p.-ê. עֹלָם *siècle* <sup>(1)</sup>, חֹתֶם *sceau* (mot égyptien), dont חֲתָמָה est probablement la forme féminine; — פְּתָרָה *chapiteau* (car plur. פְּתָרוֹת), עֲפָרָה *plomb*.

Les autres mots de la forme קֹטַל proviennent de *qaṭal*; cf. § K a.

b Qātil > קֹטֵל, קָטַל (Flexion § 96 C c). Comme *qatīl* § E b, c'est une forme étendue de *qatīl*. C'est la forme du participe actif de la conjugaison *qal*.

Le sens de participe substantivé est fréquent: אוֹיֵב *ennemi*, אֹהֵב *ami* (aimant et aussi, p. ex. 2 Ch 20, 7 aimé), קָרָא *perdrix* (qui crie). Assez fréquent comme *nomen opificis*: רֹעֶה *berger*, צֹרֵף *bi'outier* (proprement *fondeur*), בּוֹכֵם *foulon* (participium tantum), שֹׁפֵט *juge*, סוֹפֵר *scribe*; parfois dénominatif: שַׁעֲרֵי *portier* (de שַׁעַר *porte*), בּוֹקֵר *bouvier* (de בָּקָר), קָהָלָה *homme d'assemblée* (קָהָל) § 89 b.

Avec finale féminine: חֹמֶה *mur de ville* (protégeant), עוֹלָה *holocauste*, קוֹרָה *poutre*. — Dans deux noms d'aspect araméen, l'*ā* est devenu — (stable, et probablement long): דָּלִית\* *branche*, pl. דְּלִיּוֹת\* *angle*, pl. זְרִיּוֹת (cf. BAUER et LEANDER, 1, 505).

c Qūtal. Forme très rare: שׁוֹשֵׁן *lis* (à côté de שׁוֹשָׁן), סוֹנֵר *carcan* (?).

# § 88 G. FORME AVEC DEUX VOYELLES LONGUES.

Forme hébraïque קִישׁוּל, assez rare: גִּיחוֹחַ *agrément, satisfaction*, בִּידוּד *étincelle*, נִיצוּץ *moût*, קִישׁוּר *fumée*, צִינָק *entrave* (probablement forme *qitāl* avec allongement anormal du *ī*).

(1) Mais *ām* est p.-ê. ici la finale de l'accusatif (BROCKELMANN 1, 474).

## [§§ 88 H-I. FORMES AVEC 2° CONSONNE REDOUBLÉE].

## § 88 H. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

Qattal > קָטַל. En hébreu de nombreux noms tels que des *no-* a  
*mina opificum*, qui dans les autres langues sémitiques sont des *qattāl*,  
 ont la forme קָטַל, p. ex. טָבַח *boucher*. Néanmoins le ā ici ne semble  
 pas long, mais seulement moyen <sup>(1)</sup>. Exemples: Adjectifs: קָנָא *jaloux*  
 (5 f.; 2 f. קָנוֹא), רָדִי *malade*, חָטָא *pêcheur*. Substantifs: גָּנָב *voleur*, דִּין  
*juge*, רָכַב *cocher*, פָּרַשׁ *cavalier* (pour *parraš*), חָרַשׁ *ouvrier* (pour *harraš*).

Avec finale féminine: קָטְלָה ou קָטַלְתָּ. La forme קָטְלָה se trouve  
 dans לָהֶבֶת *flamme*, cst. לְהֶבֶת, חֲרֻבָּה *sécheresse*. Dans quelques cas  
 קָטְלָה répond à l'infinitif de l'intensif araméen, où le — est long <sup>(2)</sup>:  
 בְּקָרָה *soin*, בְּקָשָׁה *demande*, בְּדָלָה *soudaineté*, נֶאֱצָה *outrage*, נַחֲמָה  
*consolation*.

La forme קָטַלְתָּ est fréquente pour les noms correspondants aux  
 adjectifs קָטַל d'infirmités ou de particularités physiques, § b: עֵוֶרֶת *cé-*  
*cité* (עֵוֶר *aveugle*), קָרְחַת et גִּבְחַת *calvitie* (קָרַח et גִּבַּח *chauve*), דִּלְקַת  
 et קָרְחַת *fièvre brûlante*; — אֵלֶת *folie* (avec affaiblissement de a en i).  
 Quelques noms de vases: צִלְחַת *vase profond*, צִפְחַת *cruche*, קִלְחַת  
*marmite*.

La forme קָטַל, proprement hébraïque, se trouve pour les ad- b  
 jectifs d'infirmités ou de particularités physiques: עֵוֶר *aveugle*, אֵלֶם  
*muet*, פִּסַּח *boiteux*, גִּבֵּן *bossu*, עֵקֶשׁ *tortu*, חֵרֶשׁ *sourd* (pour *hirreš*),  
 פְּהָה *obscurci*, צִחָה *sec*. On a aussi גָּאָה *orgueilleux*, פִּקָּח *clairvoyant*  
 (antonyme de עֵוֶר), שִׁלְשׁ et רִבְעָה de la 3°, 4° génération.

(1) Même difficulté pour l' ā de l'afformante ān, § M a. Dans les deux  
 cas on ne peut guère penser à des emprunts araméens, comme pour קָטַל § E  
 f. — L'état cst. en — indique que l'ā n'est pas long: דִּין, חָרַשׁ, פָּרַשׁ. Le  
 maintien du qameš au pl. cst. ne prouve pas qu'il soit long: חָרַשִׁי, חָטָאִי (comp.  
 חָטָא 96 A e), מְלַחֲדִים.

(2) Si dans ces noms hébreux il y a une influence araméenne, le — pourra  
 y être considéré comme long. Voir la forme araméenne du causatif הִקְטִילָה,  
 § 88 L b.

c Qattil > קטיל est l'infinitif construit de la conjugaison intensive à la voix active, § 52 a.

d Quttal > קטל (rare): סלם échelle; קבעה calice.

## 88 I. FORMES AVEC 2° VOYELLE LONGUE.

a Qattāl > קטול (rare): קנא jaloux (2 f.; 5 f. קנא § H a).

b Qattil. > קטיל. C'est une forme intensive de qatūl: אביר fort, אירי puissant, אמיץ ferme, בביר grand, שלים gouvernant; צדיק juste, עילוי joyeux, עתיק antique; בריח rapide (pour barrīḥ), עריץ violent, פריץ effractor, perceur de murailles.

c Qattūl > קטול. C'est une forme intensive de qatūl: חנון gracieux, רחום miséricordieux, שכול privé d'enfants, קשוב attentif. Substantifs: עמוד colonne, אשך phas. Avec finale féminine: חבורה meurtrissure, בטחות sécurité.

d קטול représente diverses formes primitives qu'il n'est pas toujours facile de distinguer. Le — peut être l'affaiblissement d'un a. L'ō long provient de ā; l'q moyen de u. Exemples: גבור héros (probablement de gabbār), שכור ivrogne (šakkār ou šikkār), צפור oiseau (de šuppur; l'i pour u par dissimilation, cf. § 29 h); רמון grenade (de rummān > rummōn; l'i par dissimilation).

e קטול peut provenir de quttūl (par dissimilation) ou de qattūl (par affaiblissement de a en i). La forme est surtout employée comme nom d'action intensive, correspondant à la conjugaison piel: צפוי revêtement, שלום rétribution, שקוץ horreur, שקוי boisson; avec sens concret: למיד disciple (proprement enseignement) עוז fort, (propr<sup>t</sup> force). Assez souvent au pluriel masc.: גרומים insulte, מלאים remplissage, consécration, נחמים consolation, compassion, שכולים privation d'enfants, שלוחים renvoi.

## § 88 J. FORMES AVEC CONSONNE RÉPÉTÉE.

a Répétition de la 3° consonne :

Qatlal. Adjectif שטן tranquille (pl. שטנים) et רענן verdoyant (pl. רעננים); voir les parfaits correspondants § 59 b.

Qutlal: Adjectif אמלל\* flétri; voir le parfait correspondant § 59 b.



Qatlil : מְנִיר pluie (continue ou répétée) Pr 27, 15 †.

Qatlul : נֶעְצוץ buisson d'épines, נֶאֱפוּמִים adultères, שְׁעָרָר horrible (1).

Répétition de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> consonne :

b

Qataltal : Deux adjectifs diminutifs de couleur : אֲדָמָדִים rougeâtre (de אָדָם) et יֶרֶקֶק verdâtre (de יֶרֶק). Autres adjectifs : הֶפְכֶּפֶךְ tortueux, חֶלְקֶלֶק \* glissant, עֶקְלֶקֶל \* tortueux.

Qaltul : Un adjectif diminutif de couleur : fém שְׁחִרְחִרַת noirâtre (de שָׁחַר). Autre adjectif : פְּתִלְתִּל tortueux.

Qaltul : אֲסַמְסָם ramassis (de gens) Nb 11, 4 † (de אֲסוּף rassemblé).

Répétition de la racine (bilittère), à savoir עִיע ou עִי :

c

Qalqal : גִּלְגַּל roue, דִּרְדַּר épines, עַמְעַמִּים paupières. A cette forme appartiennent בִּכְבֵּב étoile (\*kabkab > \*kaykab > kōkâb), כֶּכֶר disque, talent (\*karkar > kirkar > kikkar), et probablement מוֹטְמוֹת fronteaux (\*taṣṭaṣ).

Qulqul : קִקְדָּק sommet de la tête, גִּלְגֻּל crâne.

Qalqul : בִּקְבֵּק cruche, חֲרָרִיר fièvre brûlante ; au pluriel : שְׁשֻׁעִים délices, תַּעֲתָעִים plaisanteries.

## § 88 K. FORMES QUADRILITTÈRES.

Les formes avec quatre consonnes radicales sont relativement peu nombreuses. Dans certaines, une des consonnes peut être d'origine secondaire. Nous désignons ici conventionnellement la 4<sup>e</sup> radicale par la 4<sup>e</sup> lettre de l'alphabet : ד = d.

Qatlal est la forme la plus fréquente : עֲקָרִב scorpion, עֲכָבִר souris, אֶקֶק fond, חֶשְׁמֶל électrum (?), גִּזְלֶל oiselet (de \*gaṣṣal) (cf. § F a), גִּזְלֶל sort (de \*gaṣṣal) ; זֶלְעָפָה violence etc. (l secondaire). Avec 1<sup>e</sup> radicale א : אֶלְמָנָה veuve, אֶמְתָּחַח sac, אֶרְנָבֶת lièvre. Dans שְׁלִלְהֶבֶת flamme (à côté de לֶהֶב) le ש est probablement secondaire (préformante ש du causatif en araméen).

Qatlud : בִּרְכָבִב bordure, בִּרְכָבִם safran, חֲרָזֶל espèce de sauterelle, תִּרְעָשִׁי puce, קֶרֶחֶל hache, קֶרְסֶל cheville ; חֲרָצְבוֹת liens.

(1) Peut-être aussi זְנוּנִים prostitution (zanūn pour zanūnū); cf. Biblica. I. 366.

- c Qatlîd : שְׂרָפִיט sceptre (ר secondaire), זְרִיף *aversé*.  
 d Qatlûd : גְּלָמוּד stérile (ל p.-ê. secondaire), עֲכָשׁוּב vipère (?), שְׂבִלָא limaçon, (dagesh dirimens, § 18 k).  
 e Formes avec 3 voyelles : סְמָדֵר floraison, עֲכָבִישׁ araignée, חֲלָמִישׁ granit, cst. חֲלָמִישׁ § 96 D b N.  
 f Les formes quinquélittères sont très rares : צְפָרְדֵּעַ grenouille.

### § 88 L. FORMES AVEC PRÉFORMANTES.

Les préformantes א, ה et י sont peu fréquentes; au contraire מ et נ sont très fréquents.

- a Le א est prosthétique (§ 17 a) dans quelques noms : אֶזְרִיעַ bras (2 f.) à côté de l'usuel זְרִיעַ, אֶצְבַּע doigt (ar. *ʾiṣba* اِصْبَع; syr. *šebʿā* شَبْعَا), אֶצְבָּעָה bracelet, אֶזְרָה de race, אֶשְׁמֶרָה, cst. אֶשְׁמֶרָה veille. Avec א formant demi-syllabe ouverte : אֶבְשָׁחִים melons, אֶבְשָׁעָה pustules, אֶנֶז noix.

Trois mots de la forme *ʾaqtal* semblent répondre à la forme arabe *ʾaqtal* (employée comme élatif, comme adjectif pour couleurs et certaines particularités physiques) : אֶכֶזֶב trompeur (*torrent*), אֶיֶתֶן (*ʾaṭtan*) pérenne (*torrent*), אֶכֶזֶר (poét.) cruel, bourreau <sup>(1)</sup>. Pour אֶזְכָּרָה cf. § b.

Dans d'autres mots, l'alef initial semble radical, § K a.

- b Le ה se trouve seulement dans הֶקְטִילָה, qui est la forme de l'infinitif du causatif araméen <sup>(2)</sup>. Au sens d'un infinitif on trouve seulement הֶנְפָּה Is 30, 28 † action de vanner (de נוּף, probablement pour l'assonance avec נֶפֶת). Comme substantifs on a הֶנְחָה Esth 2, 18 † allègement (de נוּחַ, הֶנְחָה Is 3, 9 † acception (de personne), הֶצִּילָה Esth 4, 14 † délivrance.

Avec א pour ה : אֶזְכָּרָה rappel.

- c Le י se trouve dans quelques noms qui sont p.-ê. originaires des futurs à la 3<sup>e</sup> p. sg. m. comme le sont plusieurs noms propres, tels que יֶצֶחַק il rit, יֶעֱקֹב il supplante.

Exemples : יֶצֶהֶר huile exquise (p.-ê. il brille); יֶלְקוּט poche (p.-ê. il recueille), יֶחֱמוֹר espèce d'antilope, יֶרִיב adversaire.

(1) Le nombre אֶרְבַּע quatre (§ 100 d) a également cette forme. — Remarque que dans ces formes on a א, non אָ.

(2) Vois § 88 H a קִטְלָה comme infinitif de l'intensif araméen.

Le ב est très fréquent comme préformante. Les deux voyelles *d* primitives du ב préformatif sont *a* et *i*, qui en syllabe ouverte deviennent normalement  $\text{־}$ ,  $\text{־}$ . En syllabe fermée *a* peut se maintenir, ou s'affaiblir en  $\text{־}$  ou  $\text{־}$ ; *i* se maintient, sauf devant gutturale où il devient  $\text{־}$  (§ 29 e N). On le voit, il est souvent difficile de reconnaître la voyelle primitive de la préformante ב. C'est pourquoi nous donnerons ici les formes hébraïques.

Les noms avec préformante ב sont surtout des noms abstraits <sup>(1)</sup>, des noms de lieu et des noms d'instrument. Comme noms de lieu on trouve surtout là la forme  $\text{מְקַטֵּל}$ , puis  $\text{מְקַטֵּל}$ ; comme noms d'instrument surtout  $\text{מְקַטֵּל}$ .

$\text{מְקַטֵּל}$  <sup>(2)</sup>. Racines fortes:  $\text{מְלֹאֵךְ}$  *envoyé, ange* <sup>(3)</sup>,  $\text{מְאָכֵל}$  *nourriture*,  $\text{מְמַלְכָה}$  *royaume*,  $\text{מְלֹאכָה}$  *affaire* (pour  $\text{מְלֹאכָה}^*$  § 24 f),  $\text{מְאָרֵב}$  *embuscade*,  $\text{מְעַרֵב}$  *occident*,  $\text{מְעַרְבָה}$  *gué*,  $\text{מְעַמְמָה}^*$  *lieu profond*.

Racines פִּי:  $\text{מְתֵן}$  *don*,  $\text{מְשַׁע}$  *plantation* (lieu, et plantes elles-mêmes, Is 61, 3),  $\text{מְסַפֵּע}$  *décampement* (cf. § 49 e),  $\text{מְשָׂא}$  *poids, fardeau*,  $\text{מְשָׂא}$  *dette*. — De יָדֵע on a la forme tardive et aramaïsante  $\text{מְדַע}$  *connaissance*; de יָצַע on a  $\text{מְצַע}$  † *couche* (§ 77 b).

Racines פִּי:  $\text{מְשֹׁב}$  *demeure* (de *maṣšab*),  $\text{מְצֵא}$  *sortie*,  $\text{מְרָא}$  *crainte*;  $\text{מְדַע}$  *parent* <sup>(4)</sup>,  $\text{מְרִשָּׁה}$  *héritage* (au sens local), probablement  $\text{מְלֻדָּת}$  *parenté* (mais *maṣṣil* est possible). Dans quelques noms. -l'ֶ, pour quelque raison particulière, s'est affaibli en *ū* (cf. § 29 b);  $\text{מְוִסֵּר}$  *correction* (*maṣ* > *mō* > *mū*),  $\text{מְוַצֵּק}$  *fusion*,  $\text{מְוַעֲדָה}$  *convention* <sup>(5)</sup>.

Racines פִּי:  $\text{מְיָטֵב}$  *bonne chose* (de *maṣṣab*),  $\text{מְיָתֵר}$  *corde*,  $\text{מְיָשָׁרִים}$  *rectitude*.

Racines לֶה <sup>(6)</sup>:  $\text{מְרָאָה}$  *aspect* (de *mar'āḥ*),  $\text{מְעִשָּׂה}$  *action*,  $\text{מְעִלָּה}$

(1) Rapprocher les formes rares d'infinitif en ב, § 49 e.

(2) Pour la flexion de  $\text{מְקַטֵּל}$  ainsi que de  $\text{מְקַטֵּל}$ ,  $\text{מְקַטֵּל}$  cf. § 96 C b.

(3) Le sens premier est sans doute abstrait: *envoi, mission*. Comp. l'arabe *maṣ'ak* « message » et « messenger »; de même, en latin, *nuntius*.

(4) Le sens premier est sans doute abstrait: *connaissance*, d'où, au concret, *une connaissance*, et, par spécification, *parent* (par alliance). — Pataḥ anormal.

(5) Ces formes ont l'apparence de participes hofal.

(6) ה  $\text{־}$  pouvant aussi provenir de *hā*, il peut y avoir doute sur la forme primitive.

montée, מַעֲנָה *intention*, מַטָּה *bâton*; féminin מַכָּה *coup*; avec apocope : מַעַל *en haut*, לְמַעַן *à cause de*.

Racines ע"י et ע"י : מָקוֹם *lieu* (de *maqām*), מְבוֹא *entrée*, מְדוֹן *querelle* (rac. דָּן); avec י consonantique, מַעְיֵן *source*; מְנוּרָה *chandelier*. Dans les noms du type מְנוּחָה *repos* (à côté de מְנוּחַ) l'ū est ordinairement pour ō (§ 29 b); mais dans quelques noms l'ū peut être primitif. Le nom מַעוֹן (avec י) *lieu de refuge*, est un *maqal* de עוֹן *se réfugier* (cf. ar. *ma'ād*). Le redoublement du י dans la flexion (p. ex. מַעוֹי, מַעוֹי) est dû à la contamination de la racine עוֹן *é. fort*, causée par le voisinage du sens (*lieu de refuge, lieu fort*). Il a été aussi favorisé par la sifflante. Le — moyen est stable; de même dans מְגוֹן § h.

Racines ע"ע מסך *couverture, protection*, מַשֶּׁק \* *action de pénétrer*? (redoublement araméen); avec l'état dissocié: מַעֲלָל *action*. La forme anormale מַמֵּר *amertume, chagrin* (Pr 17, 25 †) est probablement un *maqal* refait en *gail* (\**mamarr* > *mamar* > *manr*); comp. מָרָךְ § j, et חָמֵם § v.

Remarque. Dans מַשְׁאוֹן *tromperie* (rac. נשא) la forme *maqal* a l'afformante ān, comme en araméen (cf. BROCKELMANN, 1, 391).

f מִקְשָׁל. Racines fortes: מְנַדֵּל *tour*, מְבַטֵּחַ *confiance*, מַשְׁפָּט *jugement*, מְלַחֶמָה *guerre*, מְבַחַר \* *excellence* (moins fréquent que מְבַחוּר), מַשְׁקָל *poids* (plus fréquent que מַשְׁקִיל). — Cf. infinitif מִקְשָׁל § 49 e.

Racines ל"ה : מְקַנָּה *possession*, מְקַוָּה *espoir*; fém. מְרַמָּה *tromperie*, מַצְוָה *précepte*.

Racines ע"י מְרוּץ *course* Eccl 9, 11 †.

Racines ע"ע מְסַב *entourage*, מְצִר *lieu étroit, angosse*.

g מִקְשָׁל <sup>(1)</sup>. Racines fortes: מְרַבֵּב *char*; fém. מְרַבֵּבָה, cst. מְרַבֵּבָת pl. מְרַבֵּבוֹת *lieu large*; מְרַחֵק *lieu éloigné*; מְלַקְחִים *pincettes*, suff. מְלַקְחִיהָ *domination*, suff. מְמַשְׁלוֹתָיו. Devant gutturale מַחֲזֶה *fenêtre*, מַחְצֵה *moitié*, מַחְקֵר *lieu secret*.

h מִקְשָׁל (cst. מִקְשָׁל § 96 C c). Racines fortes: מְרַבֵּץ *gîte*, מַשְׁעֵן *appui*, מְרַחֵץ *cris*, מַשְׁבֵּר *siège obstétrical* (?), מַשְׁעֵנָה *appui, bâton*, מַחְפָּצָה *catastrophe*.

Racines פ"ן : מַפְּץ *broyeur*; מַצְבָּה *stèle*, מַפְסָכָה *fonte*, מַנְפָּה *coup, défaite*.

(1) La forme מִקְשָׁל a dû être favorisée par l'affection pour la suite vocale e — o, § 29 f. Pour la forme primitive cf. § 29 e 2.

Racines פִּי מוֹעֵד (pour *mau'id*) rendez-vous, מוֹקֵשׁ piège.

Racines פִּי אֶ: On a de même מֵאֻזִּים *balance* (en arabe rac. *ya-zana*), מוֹסֵר *lien*, de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 24 d.

Racines עִי מְרִיבָה *contestation*, מְלִיצָה *énigme*, מְדִינָה *province*.

Racines עִיעַ מִגֵּן *bouclier* (avec — moyen stable § 96 C c: מִגְנִי, מִגְנִי); féminins: מְנִלָּה *rouleau*, מְזִמָּה *dessain*, מְסִלָּה *chaussée*, מְאַרָה *malédiction*, מִסֵּרָה (pour *m<sup>e</sup>irrah*), מְנִרָה *rabot* (?).

מִקְטֵל (§ 96 C c) est une forme très rare pour *maqtul*; on le trouve *i* seulement dans מִזְבֵּחַ *autel* et מִסְפָּד *action de se lamenter* (sous l'influence de la sifflante, BROCKELMANN, 1, 381).

מִקְטֵל (de *maqtul*) ne peut pas toujours être distingué sûrement *j* de מִקְטֹל (de *maqtāl*), § k. La forme féminine מִקְטֻלָּת *peut* venir de *maqtulat* ou de *maqtālat*; en fait tous les exemples semblent être des *maqtulat*.

Racines fortes: מְחַשֵּׁף *dénudation*, מְעַרְפִּים *nudité*. Avec finale féminine: מֵאֲכָלָת *aliment*, מִשְׁפָּרָת *récompense*, מִחְלָקָת *division*, מִתְפַּנֵּת *mesure exacte*, מִתְנַרְת *action de ceindre*, מִלְכָּדָת *piège*, מִרְפָּלָת *marché*.

Racines עִי. Dans une forme מְקֹלָה *l'ũ* peut être primitif ou provenir de *q̄* (cf. § 29. b) <sup>(1)</sup>. Quand il y a doublet, *ũ* est un affaiblissement de *q̄*, p. ex. מְנַחָה *repos*, à côté de מְנוּחָה. Autrement, la forme primitive est douteuse, p. ex. מְרוּיָה *trouble*, *désordre*, מְשֻׁבָּה *apostasie*.

Racines עִיעַ. La forme attendue *maquill* > מְקֵל ne se trouve pas. On trouve seulement les deux formes anormales מְתָם *intégrité* (\**matum* > *mutum* > *m<sup>e</sup>tum*) et מְרָךְ *peur* (\**murukk* > *muruk* > *murk*, cf. BROCKELMANN, 1, 381 <sup>(2)</sup>).

מִקְטֹל (de *maqtāl*) [opposer מִקְטֵל (de *maqtul*, § j)]: מְחַסֹּר *man- que* <sup>(3)</sup>, מְלֻקָּח *butin*, מְסֻמוֹן *trésor caché*, מְכָאוֹב *douleur*, מְלֻקָּשׁ *dernières pluies*, מְשֻׁקָּף *lindeau*, מְשֻׁר *scie* (de נִשָּׁר).

Il n'y a pas de formes féminines (cf. § j).

מִקְטֹל (de *maqtāl*) [opposer מִקְטֵל (de *maqtul*, § j)]: מְבָחֹר *excellence* (plus fréquent que מְבָחָר \*), מְשָׁקוֹל *poids* *l* (moins fréquent que מְשָׁקָל), מְזֻמֹּר *psaume*, מְכָשׁוֹל *trébuchement*, מְקָצוֹעַ

<sup>(1)</sup> De même pour la forme תְּקוּלָּה § s.

<sup>(2)</sup> Comparer la forme anormale תְּאֵר § v.

<sup>(3)</sup> Serait un *maqtul* d'après BAUER et LEANDER. 1, 493.

coin, מְכֻלָּל perfection, מִישׁוֹר plaine (de יִשְׂרָאֵל). Formes féminines : מִשְׁקָלָה plomb à niveau, מִכְמֶרֶת filet.

מִקְטִיל, qui est la forme du participe hifil, est rarement employé avec valeur de substantif : מִשְׁחָהִית perdition, ruine, מִכְבִּיר abondance.

מִקְטֹל. Tandis que *maqtûl*, en arabe, est le participe passif de la forme simple, מִקְטֹל forme des noms concrets, p. ex. des noms d'instruments. Aussi peut-on soupçonner que l'*û* est, parfois pour *ô*. Exemples : מִפְּוִחַ soufflet (DALMAN : néo-héb. (מִפּוּחַ), pluriel מִקְצוּעוֹת rabots (?) (DALMAN : néo-héb. (מִקְצוּעוֹת), מִנְעֹל serrure, מִאֲבָנִים étable (?), מִמְּנֶה grenier (dagesh dirimens, § 18 k); מִבְּוֶע source (syr. *mabbô* à מִבְּוֶל déluge (cf. syr. *māmōlā* مَمْلَا). Ont peut-être originai-  
rement un sens participial, comme en arabe : מִלְבוּשׁ habillement (ar *malbûs* habillement, c.-à-d. ce qui est revêtu), מִסְלָל chaussée, *agger* (p.-ê. chose amoncelée), מִצְפּוֹנִים choses cachées, מַחֲלִיִּים maladies.

Le ת, bien que moins fréquent, comme préformante, que le מ, est encore très fréquent. La voyelle du ת est presque toujours *a*; l'*i* ne se trouve que dans la forme תִּקְטֹל, où il n'est peut-être pas primitif. Ici aussi nous donnerons les formes hébraïques. Dans ces formes, les noms avec finale féminine sont de beaucoup les plus nombreux<sup>(1)</sup>. Ainsi la forme תִּקְטֹל a un seul exemple de masculin, תִּקְטֹל et תִּקְטֹל n'en ont aucun.

Les noms avec préformante ת sont, pour la plupart, des substantif verbaux, p. ex. תְּעִידָה attestation. Ces formes se trouvent surtout dans les racines ע"ו, puis dans les racines פ"ו et ע"ע. D'après leur sens, les substantifs verbaux peuvent se rapporter à toutes les conjugaisons. En fait, elles se rapportent surtout au hifil, moins souvent au piel, au hitpaël et au qal, rarement au nifal. Un même substantif verbal peut, selon le sens, se rapporter à plusieurs conjugaisons. Ainsi תְּשׁוּבָה (rac. שׁוּב) au sens usuel de *retour* se rapporte au qal, au sens rare de *réponse* au hifil ; תְּחִנָּה (rac. חִנַּן) au sens de *prière* se rapporte au hitpaël, au sens rare de *grâce* au qal. Exemples : Qal : תְּמוּתָה mort ; Nifal : תְּרִמָּה sommeil profond ; Piel : תְּדִלָּה louange, תְּנַחֲמִים consola-

(1) Est-ce là pur hasard, ou bien, le ת, suggérant l'idée du féminin, a-t-il favorisé la finale féminine ?

tions; Hifil: תְּחִלָּה commencement, תְּעוּדָה attestation, תּוֹלְדָה génération, תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire, § s, Hitpael: תְּחִנּוּנִים prières, תְּפִלָּה prière.

תְּקַטֵּל *sud*, probablement תּוֹשֵׁב étranger résidant (cst. תּוֹשֵׁב, p. mais pl. cst. תְּשִׁבִּי § 96 C b). Formes féminines: תְּצַאֲוֹת issues, תְּעֻפּוֹת masses (?).

Les formes féminines des לִיָּה, p. ex. תַּאֲוָה *désir*, sont ambiguës; elles peuvent venir de *taqtalat* ou de *taqtilat*. Souvent les indices manquent pour décider. תּוֹדָה louange semble être un *taqtilat* (syr. *taq-dâtâ*); תּוֹרָה loi semble être un *taqtalat* (comp. aram. אֲוִרִיתָא).

תְּקַטֵּל. Formes fémin. : תְּמַאֲרָה (2 f.) et תְּמַאֲרָת ornement, תְּמַלְצָת q crainte (?). Pour les formes féminines des לִיָּה, cf. § p : תְּקוּהָ espérance.

תְּקַטֵּל *tissu*. Tous les autres noms ont la finale féminine: תְּרִדְמָה sommeil profond, תְּרַעְלָה vertige, תּוֹכְחָה et (plus usuel) תּוֹכַחַת correction, תּוֹלְדָה génération. Dans les racines עִיע la 1<sup>e</sup> voyelle *a* tombe: תְּחִלָּה commencement, תְּחִנָּה prière, grâce § o, תְּפִלָּה prière. Dans les racines לִיָּה, avec la finale הָ, la forme *taqtilat* ne se distingue pas de *taqtalat* (§ p). Avec les finales יָה, ית — la forme est *taqtilat*: תְּאַנִּיָּה tristesse, תְּוִשִּׁיָּה conseil, dessein <sup>(1)</sup> (avec *ū* pour *ō*); — תְּרַבִּית profit, תְּרַמִּית tromperie, תְּעַנִּית jeûne (humiliation), תְּבַנִּית forme, תְּכַלִּית achèvement.

תְּקַטֵּל (de *taqtul*). Pas d'exemple de nom masculin.

Dans les verbes עִי la forme féminine est תְּקוּלָה, dans laquelle l'*ū* peut être primitif ou provenir de *ō* (cf. § 29 b) <sup>(2)</sup>. Rarement on peut discerner l'origine de cet *ū*. Exemples: תְּקוּמָה résistance, תְּמוּתָה mort, תְּבוּסָה action de fouler aux pieds, תְּמוּרָה échange, תְּשׁוּבָה retour, réponse § o, תְּבוּאָה entrée, revenu, תְּעוּדָה attestation; תְּבוּנָה intelligence (de בִּין).

La forme תְּקוּלָה s'est propagée en dehors des racines עִי: תְּקוּפָה circuit (rac. נָקַף), תְּרוּפָה remède (rac. רָפָא), תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire (rac. יָשַׁע, p.-ê. sous l'influence du synonyme יְשׁוּעָה).

תְּקַטֵּל. Très rare et d'origine araméenne: תְּלַמִּיד disciple, תְּכָרִיד t manteau.

<sup>(1)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, p. 326.

<sup>(2)</sup> De même pour la forme תְּקוּלָה § j. Cf. *Biblica*, 1, 369. — D'après BROCKELMANN, 1, 359, la forme תְּקוּלָה serait un succédané de *quṭl*.

*amertumes*. Formes féminines : תְּהִלָּוָה *prosession*, תְּהִיבָה *renversement*, *perversité*, תַּעֲלוּמָה *mystère*.

On rencontre, de plus, certaines formes avec ת secondaire, dont l'origine est obscure : תָּמַס *liquéfaction* provient probablement d'un \**tamass* > *tamas* > *tams* (comp. מָמַר § *e*); de même probablement תָּבַל *souillure, infamie* (בלל). Le mot תָּעַר *rasoir* se rapporte à la racine ערה *guérison* à עָלָה. Le mot תָּאֵר *aspect* semble provenir de ראה avec métathèse (comp. מָרָךְ § *j*): ce serait un *taqtul* refait en *qull*. Le mot תָּאֲנָה *prétexte* (de אָנָה) serait un *taqtulat* refait en *qullat*.

## § 88 M. FORMES AVEC AFFORMANTES.

a L' afformante \*ān devient normalement ʔn ׀. Dans un certain nombre de noms où l'on a ān dans les autres langues sémitiques, on a ׀ en hébreu, p. ex. ׀ִּרְבָּה *offrande*. Néanmoins le ׀ ici ne semble pas long, mais seulement moyen <sup>(1)</sup>. — Sur la finale ׀ dans les noms de localités cf. § 91 h.

**Qatalân** est composé de *qatal* + *ân*. Cette forme d'abstraits vient normalement en hébreu קטלון, qu'on a seulement dans רעבון *famine* (?). Ailleurs *qatalân* a pris un redoublement de la 2<sup>e</sup> consonne. Ce redoublement secondaire est p.-ê. dû au besoin de conserver les trois voyelles qui donnent à la forme un aspect particulier. Peut-être aussi le redoublement est-il né dans certains noms pour une cause particulière, puis se sera propagé aux autres (?). La 1<sup>e</sup> voyelle primitive *a* n'est conservée que dans שבתון *chômage, repos*, probablement sous l'influence de שבת (même sens). (Comparer le nom de ville Ἀκκαρόων (akk. Amḫarrûna) en regard de עקרון). Partout ailleurs l'*a* s'affaiblit en *i* (*qittâlôn*), sans doute parce qu'il est loin de la syl-

(<sup>1</sup>) Même difficulté pour l'*ā* de la forme *qattāl*, § H a. On pourrait hésiter pour tel nom qui serait un pur emprunt araméen. Mais même dans *עֲנִי* *affaire* (seul<sup>1</sup> dans l'Ecclésiaste) l'état cst. *עֲנִי* indique que l'hébreu a abrégé l'*ā* long primitif. On trouve encore l'état cst. en — pour קָטַן, שָׁלוֹן, קָרֵב, אֲבִי.

(2) Ainsi עִוְרִי *cécité* est p.-ê. à l'analogie de l'adj. עִוְר *et* du piel (seule conjugaison); עֶשְׂרִי *décime* à l'analogie du piel *décimer*.



labe longue tonique *ōn* <sup>(1)</sup>. A l'état cst. la forme est קָטְלוֹן, sans redoublement (généralement) <sup>(2)</sup>. Exemples : זָכְרוֹן, cst. זְכָרוֹן, pluriel זְכָרוֹנִים *souvenir*; שִׁבְרוֹן *brisement*, פִּקְדוֹן *dépôt*, עֲצָבוֹן *dur travail*, עֶשְׂרוֹן *décime*, צָמָאוֹן *terre aride*, חֲפֻזוֹן *fuite éperdue*, בִּטְחוֹן *confiance*, שְׁמָמוֹן *désolation*; devant ר, qui ne peut être redoublé : עֲרֻבוֹן *arrhes*, הֲרָאוֹן *horreur*. — Dans les לִיָּה on a de même חֲזִיוֹן *vision* (9 fois; mais 36 f. חֲזוֹן, cf. *infra*), רִפְלִיוֹן *réflexion*, שִׁנְיוֹן *espèce de chant*, נִקְלִיוֹן *plaque polie*, נִקְיֻת *pureté*, בְּלִיוֹן *anéantissement*; devant ר : הֲרִיוֹן *grossesse*. Mais à côté de ces formes fortes où le י apparaît, il y a des formes syncopées : חֲזוֹן *vision*, עוֹן *iniquité*, רָצוֹן *bon plaisir*, גָּאוֹן *élévation*, תִּמְלוּת *tumulte*, רָחוֹן *maigreur*, חֲרוֹן *fureur*.

Dans les עִי la forme est matériellement semblable à la précédente, p. ex. שִׂשׁוֹן *joie* (rac. שִׂישׁ, inf. שִׁישׁ) : *sas* + *ān*, à l'imitation de *qatal* + *ān*, comme קָם הֵן imitent *qatal*; וָדוֹן *orgueil*, לָצוֹן *insolence* <sup>(3)</sup>.

Formes anormales : Dans אֲבִדוֹן *perdition*, on a le redoublement de la 3<sup>e</sup> radicale (cf. Apoc 9, 11 ὁ αβδωων). Dans Esth 9, 5 on a la forme araméenne אֲבָדוֹן.

Dans Gn 3, 16 הָרִינָה la forme semble fautive (l. הָרִינוּהָ); la forme syncopée (non attestée) serait הָרִינוּהָ\*.

Forme d'abstraits qitlān > קָטְלוֹן et קָטְלוֹן.

La forme hébraïque normale est יִתְרוֹן *succès*, יִתְרוֹן *avantage*; חֲסָרוֹן *manque*. Les formes קָטְלוֹן qu'on ne trouve qu'à l'état cst. peuvent venir de *qitlān* ou de *qatalān* § b; ainsi cst. : פְּדִיוֹן *rachat*, פְּתָרוֹן *explication*, רִפְיוֹן *relâchement*.

La forme hébraïque anormale est קָנִינוֹן *acquisition* (cst. —, בְּנִינוֹן *bâtisse* (état cst. non attesté), עֲנִינוֹן *affaire* (cst. —), seulement dans l'Ecclésiaste (aramaïsme).

La forme *qutlān* est devenue קָטְלוֹן (cst. —) et non קָטְלוֹן\*, prob<sup>t</sup> d pour éviter la suite des deux voyelles trop semblables u-ō (cf. BROCK-

(1) Comparer \*qatlatem devenu qitlatem, § 52 a N.

(2) Cette forme se confond avec la forme קָטְלוֹן (de *qitlān*) § c. A côté des formes *qitlān* et *qutlān*, la forme *qallān* n'existe pas; mais *qatulan* semble être une forme étendue de *qatlān*. L'état cst. קָטְלוֹן peut venir de ce *qatlān*.

(3) Mais dans ces formes le qaṁeṣ n'est pas stable; à l'état construit on a p. ex. שִׁשׁוֹן, sans doute à l'analogie des formes לִיָּה, p. ex. cst. רִצְיוֹן.

KELMANN, 1, p. 255): שֶׁלֶחַן *table* (cst. —), קָרְבֵּן *offrande* (cst. —), אֶבֶן \* *perte* (cst. —).

e Afformante adjectivale \*ān > וֵן. L'hébreu forme des adjectifs en ajoutant וֵן à des noms, surtout monosyllabes: קֶדְמוֹן (1 f.) *oriental* (de qadm, קָדֵם), אַחֲרוֹן *dernier* (de אַחֲרָה *derrière*) ראשון *premier* (dissimilation de ראשון \* § 29 h), d'où par analogie קִיצוֹן *extrême* (de קֶץ, rac. קִצַּץ), חִיצוֹן *extérieur* (de חוּץ), תִּיכוֹן *du milieu* (de cst. תוֹךְ); — תַּחְתּוֹן *d'en bas, inférieur*, עֲלִיוֹן *d'en haut, supérieur, Très-Haut*. L'afformante \*ān est ajoutée à la finale féminine, comme en araméen, dans עֲקֻלְחוֹן *tortueux*, et (avec la couleur וֵן —) dans לוֹיִתָּן *serpent*, נַחֲשָׁתָן *serpent*.

f Afformante diminutive וֵן (provenant probablement de ān): אִישׁוֹן *la pupille* (*petit homme*), שְׁרָרִימִם *lunules* ou *croissants*; p.-ê. les noms de serpents שְׂפִיפוֹן *céraste*, צַפְעֲנִי *basilic* § g (à côté de צַפְעָה; DALMAN: néo-héb. צַפְעוֹן).

g Afformante adjectivale i. L'hébreu forme des adjectifs avec l'afformante י —, notamment des adjectifs ordinaux, ethniques patronymiques: שֵׁשִׁי *sixième* (de שֵׁשׁ § 101 a), מוֹאבִּי *moabite* (de מוֹאָב), עִבְרִי *hébreu*, פְּנַעְנִי *cananéen*, צִידֹנִי *sidonien*, יִשְׂרָאֵלִי *israélite* (très rare; seulement Léviq. 24, 10-11, pour une raison spéciale, et 2 S 17, 25 dans un nom de personne); אֲכֹזִרִי *cruel* (de אֲכֹזָה § L a), נִכְרִי *étranger* (d'un נִכְרָ \* non attesté), תַּחְתִּי *inférieur* (de תַּחַת), פְּנִימִי *intérieur* (du pluriel פְּנִים *face*), רַגְלִי *piéton, fantassin* (de ragl, רָגַל), חֲפָשִׁי *affranchi*; avec modification de la vocalisation: שְׂמָאלִי *gauche* (de שְׂמָאל *côté gauche*), יְמִנִי *droit* (de יָמִין *côté droit*; à l'analogie de שְׂמָאלִי).

Parfois l'afformante ī s'ajoute à l'afformante ōn: קֶדְמוֹנִי *oriental*, אֲדֻמוֹנִי *rougeaud*, צַפְעֲנִי *basilic* § f, יִדְעֲנִי *devin* (d'un יִדְעוֹן \* *science*, ou *haute science*); avec וֵן —: רַחֲמָנִי \* *miséricordieux*.

Les adjectifs des noms propres terminés en וֵן, הֵן sont en וֵנִי: שְׁלֹוֵנִי, שְׁלֹוֵנִי. On a de même שְׁלֹוֵנִי, שְׁלֹוֵנִי. On a de même שְׁלֹוֵנִי, שְׁלֹוֵנִי.

La finale féminine peut se maintenir: פְּלִשְׁתִּי *philistin* (de פְּלִשְׁתָּה), עֲזָתִי *de Gaza* (עֲזָה), ou tomber: יְהוּדִי *judéen, juif* (de יְהוּדָה), תִּמְנִי *de Timna* (תִּמְנָה).

L'adjectif de בְּנֵי־יִמִּי est בְּנֵי־יִמִּי (avec l'article בְּנֵי־יִמִּי) ou simplement יְמִינִי; l'adjectif de בֵּית לָחֶם est (avec l'article) בֵּית לָחֶם (cf. § 139 d).

L'afformante י — devient au féminin יָה — (§ 89 e) ou ית — (§ 89 f):

תַּחֲתִית 7 f., תַּחֲתִיָּה 1 f.; מוֹאֲכִיָּה 6 f., מוֹאֲכִית 1 f.; toujours עֲבָרִיָּה (2 f.), toujours מַעֲרִית (2 f.).

L'afformante *ai* n'est pas toujours facile à distinguer de *ai* radical. On a *ai* comme afformante, sous la forme הָ —, dans אֲרָבָה sauterelles, לְבִנָּה peuplier; sous la forme הָ — dans עֶשְׂרֵה dix § 100 e.

Afformante *it*. Dans les racines לִי, le *t* du féminin ajouté au *i* de la racine donnait la finale *it*, p. ex. *b'kī + t > בְּכִית* pleurs. Cette finale *it* est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: רֵאשִׁית commencement, אַחֲרִית fin, שְׁאֵרִית reste, חֲתִית terreur, תְּכֵנִית mesure. Les noms concrets sont très rares: חֲנִית lance, זְכוּכִית verre.

Afformante *ūt*. Dans les racines לִי, le *t* du féminin ajouté au *ū* de la racine donnait la finale *ūt*, p. ex. *k'sū + t > כְּסוּת* couverture. Cette finale *ūt* est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: מַלְכוּת royauté, יְלֻדוּת jeunesse, עֲבָדוּת servitude; מַסְפִּינוּת pauvreté, עֲדוּת ordonnance (pl. עֲדוּת \* *ʿqd'ūt* § 97 G b) גְּאוּת élévation, orgueil. L'afformante *ūt* se trouve même dans les racines לִי פְדוּת délivrance; בְּכוּת pleurs, à côté de בְּכִית.

L'afformante *ūt* de l'infinitif araméen se trouve dans לְחַשְׁמַעוּת Ez 24, 26 (§ 54 c), הַתְּחַבְּרוּת Dan 11, 23 (§ 53 f).

Dans les mots tels que גְּלוּת exil, חֲזוֹן vision, בְּרוּת nourriture, בְּכוּת pleurs, on a — stable et probablement long. Cet *ā* s'expliquerait par le fait que ces noms seraient formés sur le participe araméen (p. ex. *gālē*); c'est ainsi que רְמוּת hauteur est formé sur le participe רָם <sup>(1)</sup>.

Une afformante וֹת distincte de la finale plurielle est douteuse. *k* Le mot חֲכָמוֹת Sagesse, traité comme un singulier dans Pr 1, 20; 9, 1, semble être une sorte de pluriel de majesté (cf. § 136 d); au lieu du pluriel normal qui serait חֲכָמוֹת \* on a vocalisé *hpk-* à l'analogie du singulier חֲכָמָה <sup>(2)</sup>. Le mot הוֹלָלוֹת folie (Eccl 1, 17; 2, 12; 7, 25; 9, 3) à côté de הוֹלָלוֹת (10, 13) est suspect; si la vocalisation וֹת est authentique, elle est peut-être à l'analogie de חֲכָמוֹת.

(1) D'après BAUER et LEANDER, 1, 506. — Si ces noms ne sont pas formés directement sur le participe, ils pourraient être à l'analogie des formes symétriques דְּלִית, וָיִית qui sont des participes féminins (§ F b).

(2) Comparer les pluriels rares du type שִׁקְמָה, שִׁקְמִים *sycomore*, § 96 A b.

l    Le ם que l'on trouve dans quelques mots serait une afformante d'après certains grammairiens; d'après d'autres, ce serait un reste de la *mimation* dans l'ancienne déclinaison (cf. § 102 b).

Sur la finale ם — dans les noms de localités cf. § 91 h.

m    L'existence de ל comme afformante est douteuse: כַּרְמֶל *champs cultivés (en céréales)* (comparer כַּרְם *vigne*); נִבְעָל *fleur ?* (comparer נִבְיָע *calice*).

## § 89. Genre des noms: finales masculine et féminine.

a    Un nom est masculin ou féminin; parfois il a les deux genres. Il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. On appelle finale masculine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif <sup>(1)</sup> au masculin et souvent dans le substantif masculin; finale féminine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif au féminin et souvent dans le substantif féminin. Ainsi la finale du sing. הָ — est une finale féminine parce qu'elle ne se trouve que dans des adjectifs au féminin et dans beaucoup de substantifs féminins. De même, au pluriel, ם — est finale masculine, הִּי finale féminine, § 90 b, d.

Le genre des substantifs nous est connu surtout par l'accord de l'adjectif <sup>(2)</sup>. Quant au verbe, d'une forme féminine on peut conclure que le nom sujet est féminin, mais d'une forme masculine on ne peut rien conclure de certain pour le genre du nom (cf. § 150 b).

b    Au singulier, les noms masculins n'ont généralement aucune finale. Un très petit nombre ont une finale féminine, p. ex. קוֹלָת *homme d'assemblée, ecclésiaste*. Ici la finale féminine a une nuance intensive comme, en arabe, dans des formes telles que *rāḡiḡat* « (grand) raconteur », à côté du simple *rāḡi* « raconteur » <sup>(3)</sup>. Il en est de même dans les noms propres d'hommes סֹפֵר *Scribe*, הַצֵּבִים *scribes*.

(1) Y compris l'adjectif verbal et le participe.

(2) Un autre moyen assez sûr de connaître le genre des substantifs se trouve dans l'emploi des nombres cardinaux 3—10 (féminins avec les noms masculins et masc. avec les noms féminins) § 100 d. Ainsi le pluriel לַיְלִות *nuits* est masculin comme le pl. יָמִים *jour*, car on dit יָמִים וַיְלַחֵם לַיְלִות 1 S 30, 12.

(3) Cf. WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*<sup>3</sup>, 1 § 233, Rem. c.

*Preneur (?) de gazelles.* A côté de מוֹדַע parent (Ruth 2, 1) מוֹדַעַת (3, 2) semble signifier *proche parent* (probablement masculin, en parlant d'un homme). Dans quelques noms masculins ה־ n'est pas la finale féminine : מוֹדַע rasoir (pour *mōra*[*z*]), פֶּחָח gouverneur (mot akkadien). — Dans les noms de racines ל־י, le ה־ est radical, p. ex. שָׂדֶה champ (à côté de שָׂדֵי poét.). En fait, ces noms sont masculins, p. ex. מַעְלֶה montée (opp. fém. מַעְלֶה *degré*) <sup>(1)</sup>.

Au singulier, un bon nombre de noms féminins n'ont pas de finale féminine, p. ex. des noms d'êtres femelles : אִם mère, אֶתוֹן anesse, עֵז chèvre, דָּחַל brebis; et d'autres noms : אֶבֶן pierre, עִיר ville, חֶרֶב épée, אֶרֶץ terre, יָד main. Mais la plupart des noms féminins ont, au singulier, une finale féminine <sup>(2)</sup>. Pour le détail, cf. § 134.

La finale féminine principale (et p.-ê. unique) du nom hébreu <sup>d</sup> est primitivement *at*, qui s'est maintenu à l'état construit. A l'état absolu, la forme primitive est devenue, selon les cas, ה־ (tonique), les formes segolées ת־, ת־, ת־, ou le simple ת. — Les formes segolées, qui sont fréquentes à l'état construit, sont probabl<sup>e</sup> nées à l'état cst., et se seront propagées, dans certains cas, à l'état absolu.

La finale ה־ est de beaucoup la plus fréquente, et dans certaines formes elle est la seule possible, p. ex. סוֹסֶה jument. Dans certains noms on trouve à côté de ה־ la forme segolée. — Dans les noms en י־, p. ex. מוֹאֲבִי, à côté de la forme en ה־ מוֹאֲבִיָּה on peut avoir la forme en ת־ מוֹאֲבִית (§ 88 M g).

Le simple ת se trouve surtout dans les noms en י־, comme on <sup>f</sup> vient de le dire, p. ex. תַּחְתִּית inférieure (§ 88 M g); cf. בְּכִית pleurs (§ 88 M i) et כִּסוּת couverture (§ 88 M j) <sup>(3)</sup>.

La finale segolée de beaucoup la plus fréquente est ת־. Elle <sup>g</sup> se trouve d'abord dans les noms avec voyelle *a* : *nigtal* + *t* > *nigtalt* > נִקְטָלֶת; puis dans les noms avec voyelle *i* : *qātil* + *t* > *qātilt* > קָטִילֶת;

<sup>(1)</sup> מַחֲנֶה camp, armée dans Gn 32, 9 et Ps 27, 3 † serait traité comme féminin; mais le texte massorétique est suspect (lire prob<sup>l</sup> הַמַּחֲנֶה et יַחֲנֶה).

<sup>(2)</sup> La finale féminine étant très rare dans les noms masculins (§ b), on peut donc dire qu'au singulier la finale féminine indique presque toujours un nom féminin.

<sup>(3)</sup> Voir aussi les trois infinitifs à forme contractée תִּת § 72 i. צֵאת § 75 g, שֵׂאת § 78 l; l'adjectif אחת une (pour 'ahadt § 100 b).

enfin, par extension, dans des noms avec voyelle  $\bar{i}$  : מְקַטֵּל, מְקַטֵּלָה. (Pour ces exemples de participes cf. § 50 g). Autres exemples : Noms avec voyelle  $a$  : יִבְשֶׁת 2 f. *terre ferme* (à côté de יִבְשָׁה); cst. מְמַלְכֶת (de מְמַלְכָה *royaume*). — Noms avec voyelle  $i$  : מִצֵּבֶת abs. et cst. (de מִצֵּבָה *stèle*), אַחֲרָת (m. אַחֲרָ *autre*). — Noms avec voyelle  $\bar{i}$ ; cst. et abs.

נִבְרָת (de נִבְרָה *dame*); שְׁלֵמָת (m. שְׁלֵיט *gouvernant*); cf. 97 F b.

h La finale segolée ת־־ est très rare. Elle a été ordinairement supplantée par ת־־, p. ex. dans les infinitifs du type לָדַת (à côté de לָדָה § 75 a). Le ת־־, provenant de  $i$ , s'est conservé dans les états construits חֲמִשָּׁת (de חֲמִשָּׁה *cinq*), שֵׁשֶׁת (de שֵׁשָׁה *six*), אִשָּׁת (de אִשָּׁה *femme*) <sup>(1)</sup>.

i La finale segolée ת־־ correspond à la forme masculine en ת־־, lequel, s'il est moyen, provient de  $u$ , s'il est long, de  $\bar{a}$ . Malheureusement il est souvent difficile de distinguer l'origine de ce ת־־. Dans ת־־ le ת־־ semble être toujours moyen, même dans le cas où le ת־־ du masculin est certainement long; ainsi \**salās* > שָׁלֹש *trois*; fém. שְׁלוֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת (avec  $\varphi$  moyen, car שְׁלֹשָׁתָם). De même, de קִטְרָת *fumée* (probablement *qutāl* § 88 E e), on a קִטְרָתִי <sup>(2)</sup>.

Les noms à finale segolée ת־־ sont assez nombreux : Forme קִטְרָת *airain*, construit כְּתָבֶת *écriture*, cst. חֲרָשֶׁת *ouvrage*, נֶעֱרַת *étoupe*; les deux infinitifs יִכְרֹת § 75 i, יִכְרֹשֶׁת § 76 d. — Forme קִטְרָת : נֶצְרָת *sécheresse*, נִפְרָת *propitiatoire*, פֶּרֶכֶת *voile* (du temple). — Forme מֵאֲכָלֶת : קִטְרָת *épi*, בִּקְרָת (sens douteux). — Forme מֵאֲכָלֶת : מֵאֲכָלֶת *aliment*, etc. (cf. § 88 L j). — Forme מֵאֲכָלֶת § 88 L l. — Autres formes : בִּשְׁת *honte* (rac. בּוֹשׁ), גִּלְגָּלֶת *crâne*, שְׁחֲרָרָת *noirâtre*.

Pour la flexion des finales segolées, cf. § 97 F.

j La segolisation attendue manque dans quelques formes de participes plus ou moins suspectes : Jér 22, 23 Qeré יֹשְׁבֵת (K. יֹשְׁבֵתִי avec le hireq compaginis § 93 o); cf. 51, 13. On a trois fois (Gn 16, 11; Jug 13, 5, 7) הִנֵּנִי הָרָה וְיִלְדָּתִי בֵּן « voici que tu es enceinte et tu enfanteras un fils ». Ici on peut avoir une lectio mixta (§ 16 g) donnant

(1) On remarquera que dans ces trois noms à l'état abs. il y a redoublement : par assimilation dans אִשָּׁה (§ 99 c) et שֵׁשָׁה (§ 100 d); dans חֲמִשָּׁה à l'analogue de שֵׁשָׁה (§ 100 d).

(2) Comparer l'abrègement symétrique de נִבְרָת, נִבְרָתִי (cf. § f.).

le choix entre le participe וְלִדְתָּ (comme Is 7, 14) et le parfait inversé וְלִדְתָּ, qui serait plus normal.

### Finales féminine rares :

k

אָ —, graphie araméenne pour הָ —: שֵׁנָא *sommeil* Ps 127, 2; מִטְרָא *prison* Lam 3, 12; מָרָא *amère* Ruth 1, 20.

La finale féminine *ai* se trouve dans עֶשְׂרֵה *dix, dizaine*; prob<sup>1</sup> aussi dans אֲשֵׁרִי <sup>(1)</sup> *béatitude de*, dont l'état absolu serait אֲשֵׁרִי \* <sup>(2)</sup>; dans le nom propre שָׂרִי (à côté de שָׂרָה).

La finale primitive *at* <sup>(3)</sup> se trouve dans quelques mots, soit avec la voyelle — qui est normale dans les noms en syllabe fermée tonique finale, soit avec la voyelle —.

Avec ת — on ne trouve comme mot usuel que מָחָרָת (*moh<sup>h</sup>rat*) *lendemain* (dont la formation n'est pas claire). Autres exemples: קָאָת *pélican* (var. קָאָת); שֵׁנָת *sommeil* Ps 132, 4 (pour שֵׁנָה); פֶּרֶת *plante féconde* ou *vigne féconde* (cf. Is 32, 12; Ps 128, 3) Gen 49, 22 (poét.), participe substantivé (opp. פֶּרֶה); יִתְרָת *abondance* (var. —) Jér 48, 36 (יִתְרָת עֲשָׂה; mais Is 15, 7 יִתְרָה עֲשָׂה); עֲזָרָת *secours* Ps 60, 13 (p.-ê. à vocaliser עֲזָרָת = עֲזָרָתָה Ps 44, 27); נַחֲלָת *héritage* Ps 16, 6 (p.-ê. fautif). On trouve 3 fois (Ex 15, 2; Is 12, 2; Ps 118, 14) עֲזִי וְזִמְרָתָה יְהוָה *Jéhovah est ma puissance et (ma) force* <sup>(4)</sup>. Dans certains cas ת — peut être abrégé de תָּה —, finale féminine avec l'ancien *a* de l'accusatif (§ 93.c); ainsi dans עֲזָרָת, מָחָרָת.

On trouve aussi ת — dans quelques noms propres de lieu: בַּעֲלָת, et de personnes: נְלִית, שִׁמְעָת (femme). A côté de l'usuel אֶפְרָתָה *Ephrata* (avec l'ancien *a* de l'accusatif devenu partie intégrante du mot) on a אֶפְרָת dans Gn 48, 7 †, où il est probablement fautif (haplographie) § 93.f.

Avec ת — il n'y a pas d'exemple bien sûr dans les noms communs (Deux variantes signalées § n). Le mot בְּרִקָּת (à côté de בְּרִיקָת)

(1) On trouve aussi אֲשֵׁרִי sans meteg, ou avec le meteg du shewa seulement, lequel invite à le prononcer; cf. KÖNIG, 2, 341.

(2) A lire probablement dans Gn 30, 13: בְּאֲשֵׁרִי *avec béatitude*; comp. v. 11 בְּנֵי\* *avec bonheur* (cf. EHRLICH in h. l.).

(3) Elle se trouve encore dans l'inscription de Mēša<sup>e</sup> et dans les inscriptions phéniciennes.

(4) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, 335.

certaine pierre précieuse semble étranger. Par contre on trouve ת — dans plusieurs noms propres de lieu: צַרְפַּת *Sarepta*, נִבְעָה, אֵילָה, (à côté de אֵילוֹת), et dans plusieurs noms propres de personnes: אַחֲזָה, גִּינָה, בְּכוֹרָה.

ⲑ Remarque. Le ת du féminin est parfois considéré comme s'il faisait partie de la racine: דָּלָה *porte*, pl. דָּלָתוֹת, duel, דָּלָתַי; קָשָׁה *arc*, pl. קָשָׁתוֹת; שָׁקָה *abreuvoir*, pl. cst. שָׁקָתוֹת Gn 30, 38 (pour l'i cf. § 96 A g); שָׁפָה *lèvre*, pl. cst. שָׁפָתוֹת; חֲנִית *lance*, pl. חֲנִיתוֹת et חֲנִיתַיִם.

### § 90. Pluriel.

Ⲁ Au pluriel, comme au singulier (§ 89 a), il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. Le genre d'un nom est ordinairement le même au singulier et au pluriel (ou au duel).

ⲁ La finale masculine ordinaire est — ים; elle se trouve dans tous les adjectifs masculins, dans beaucoup de substantifs masculins, et dans un certain nombre de substantifs féminins. Exemples de substantifs féminins avec — ים: שָׁנָה *année*, pluriel ordinaire שָׁנִים (pl. rare et poétique שָׁנוֹת); רֶחֶל *brebis*, pl. רֶחֳלִים; אֶבֶן *pierre*, pl. אֶבָּנִים; פִּילָגֶשׁ *concubine*, pl. פִּילָגָשִׁים; שֶׁבֶלֶת *épi*, pl. שֶׁבָלִים; חֶטֶה *blé* (comme espèce), pl. חֶטִּים les *unités du blé*, (grains ou tiges) prises collectivement; et semblablement שְׁעוֹרָה *orge*, pl. שְׁעוֹרִים.

Dans les noms en — י, le pluriel masculin est — יִים; p. ex. נִקְיִים *purs*, (sing. נִקְיִי), ou, plus souvent, par contraction, — ים, p. ex. עֲבָרִים *Hébreux* (1 f. עֲבָרִים Ex 3, 18).

Ⲁ On a quelquefois la finale araméenne — ין (très fréquente en néo-hébreu): מַלְכִּין *rois* (ou *conseils*, comme en aram.; cf. Dn 4, 24) Pr 31, 3; צִדְנִין *Sidonien* 1 R 11, 33; רָצִין *coureurs* 2 R 11, 13; חֲשִׁין *blé* Ez 4, 9; אִין *îles* Ez 26, 18; יָמִין *jours* Dn 12, 13; מִדְּיִן *tapis* (?) Jug 5, 10 (poét.); עֵיין *collines de ruines* Mich 3, 12; dans Job on a 13 f. מִלִּין *paroles* (mot aram.) à côté de מִלִּים (10 f.).

Ⲁ La finale féminine est — וֹת; elle se trouve dans tous les adjectifs féminins, dans beaucoup de substantifs féminins, et dans un bon nombre de substantifs masculins.

(1) On dira donc avec un adjectif, p. ex. אֶבָּנִים גְּדוּלוֹת, comme on dit au sing. אֶבֶן גְּדוּלָה.





b La finale du duel est ים <sup>ִ</sup>ֿ. Dans les noms sans finale féminine, la forme du mot est celle du singulier, modifiée, s'il y a lieu, d'après les lois phonétiques: יד <sup>ִ</sup>ֿ *main*, יָדִים <sup>ִ</sup>ֿ; רֶגֶל <sup>ִ</sup>ֿ *pied*, רַגְלִים <sup>ִ</sup>ֿ (d'après le primitif \**ragl*); עֵין <sup>ִ</sup>ֿ *œil*, עֵינַם <sup>ִ</sup>ֿ (comp. זֵית <sup>ִ</sup>ֿ *olive*, pluriel זֵיתִים <sup>ִ</sup>ֿ); שֵׁן <sup>ִ</sup>ֿ *dent*, שָׁנַם <sup>ִ</sup>ֿ (d'après le primitif \**šinn*); כַּנָּף <sup>ִ</sup>ֿ *aile*, כַּנְפִים <sup>ִ</sup>ֿ; יָרֵךְ <sup>ִ</sup>ֿ *cuisse*, יָרְכִים <sup>ִ</sup>ֿ (1).

Dans les noms avec finale féminine sing. ה <sup>ִ</sup>ֿ, le ת <sup>ִ</sup>ֿ primitif se maintient devant la finale du duel: שִׁפָּה <sup>ִ</sup>ֿ *lèvre*, שִׁפָּתִים <sup>ִ</sup>ֿ. Dans un nom à finale segolée נְחָשֶׁת <sup>ִ</sup>ֿ *airain*, le duel est נְחָשָׁתִים <sup>ִ</sup>ֿ *chaînes* (comparer fr. *les fers*). Dans le mot חוֹמָה <sup>ִ</sup>ֿ *muraille* la finale du duel est ajoutée à la finale du pluriel בֵּין הַחֲמַתִּים <sup>ִ</sup>ֿ *entre les deux murailles* (4 f.). On a semblablement גְּדֵרֵתִים <sup>ִ</sup>ֿ *Double-Mur* (nom de ville, Jos 15, 36 †).

A côté du régulier קַרְנִים <sup>ִ</sup>ֿ *cornes* on a (dans Daniel) קַרְנִים <sup>ִ</sup>ֿ, avec le — prétonique du pluriel des noms segolés (comp. pl. קַרְנוֹת <sup>ִ</sup>ֿ) probablement à l'analogie du pluriel. On a de même לַחְיִים <sup>ִ</sup>ֿ *mâchoires* (au lieu de לַחְיִים <sup>ִ</sup>ֿ\*, de לַחִי <sup>ִ</sup>ֿ, לַחִי <sup>ִ</sup>ֿ) דִּלְתִים <sup>ִ</sup>ֿ *porte double*, דְּרָכִים <sup>ִ</sup>ֿ *voie double*.

Dans 1 R 16, 24; 2 R 5, 23 כִּכָּרִים <sup>ִ</sup>ֿ *deux kikkar d'argent* il y a probablement une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre כִּכְרִים <sup>ִ</sup>ֿ (construction au génitif) et כִּכָּרִים <sup>ִ</sup>ֿ (avec apposition ou accusatif).

c Le duel se trouve dans les noms de nombres: 2 שְׁנַיִם <sup>ִ</sup>ֿ, 200 מֵאָתַיִם <sup>ִ</sup>ֿ, 2000 אֲלָפַיִם <sup>ִ</sup>ֿ; dans les noms de deux choses comptées, quand elles sont considérées comme formant une unité: יוֹמִים <sup>ִ</sup>ֿ *deux jours consécutifs*, בִּדּוּם <sup>ִ</sup>ֿ *deux années consécutives*, שִׁבְעִים <sup>ִ</sup>ֿ (1 f.) *deux semaines consécutives*, אַמְתַּיִם <sup>ִ</sup>ֿ *deux coudées*, כִּכָּרִים <sup>ִ</sup>ֿ *deux kikkar*. De plus on a le duel dans les noms de choses qui vont par deux, soit dans la nature, soit dans l'art: יָדַיִם <sup>ִ</sup>ֿ *maines, bras* (cf. § b), מֵאֻזִּים <sup>ִ</sup>ֿ *balance*. De זְרוּעַ <sup>ִ</sup>ֿ *bras* on a ordinairement le pluriel זְרוּעוֹת <sup>ִ</sup>ֿ (p. ex. Jug 15, 14 les (deux) *bras* de Samson); on a probablement le duel dans 2 R 9, 24 בֵּין זְרָעָיו <sup>ִ</sup>ֿ *entre ses épaules*, et p.-ê. dans Gn 49, 24; Is 51, 5 qui ne sont pas clairs. De נֶעַל <sup>ִ</sup>ֿ on a le pluriel נַעְלִים <sup>ִ</sup>ֿ, excepté Am 2, 6; 8, 6 où il s'agit précisément d'une *paire de sandales*: נַעְלָיִם <sup>ִ</sup>ֿ. On remarquera qu'on n'a pas le duel mais le pluriel pour בָּלְיֹת <sup>ִ</sup>ֿ *reins* (sg. בְּלִיָּה <sup>ִ</sup>ֿ\*).

d Les noms qui, pris au sens propre, sont au duel, se mettent au pluriel quand ils sont pris au sens figuré; tel est le cas notamment

(1) Les noms de membres doubles sont généralement féminins, § 134 j.

quand il s'agit d'objets artificiels: עֵינֹת *sources*, כַּפּוֹת *poignées, palmes, coupes*, כַּנְפוֹת *coins, extrémités*, קַרְנוֹת *cornes (de l'autel)*, יָדוֹת *tenons, essieux* et même au sens de *bras* (du trône de Salomon 1 R 10, 19), רַגְלִים (fém.) *fois*. On remarquera que la plupart de ces pluriels féminins sont en וֹת (cf. § 134 q).

Plusieurs noms employés au duel n'ont pas de forme plurielle, *e* soit absolument, soit pour le sens propre; on emploie alors le duel pour le pluriel: אַרְבַּע רַגְלִים 4 *pattes* Lév 11, 23; שֵׁשׁ כְּנָפִים 6 *ailles* Is 6, 2; Ez 1, 6; שִׁבְעָה עֵינִים 6 *yeux (d'une pierre)*, Zach 3, 9; ici עֵין masc. § 134 a N); שְׁלֹשׁ שָׁנִים 3 *dents (d'une fourchette)*, 1 S 2, 13); כָּל-בְּרָכָיִים *tous les genoux* Ez 7, 17; כָּל-יָדַיִם *toutes les mains* 21, 12; מְצַלְחִים (plusieurs) *cymbales* Néh 12, 27; שְׁפָתַיִם (plusieurs) *crochets doubles* Ez 40, 43.

**Finales apparentes du duel.** Dans מַיִם *eau, eaux* et שָׁמַיִם *ciel, f* *cieux* (§ 98 e) on a un pluriel anormal, non un duel. Dans ces deux mots la finale du pluriel *īm* a été réduite à *im* sous l'influence du ton. On peut comparer en aram. biblique le participe pluriel du type בָּנִין *bâtissant* (pour *bānaḫ + in*) des verbes לָּבִי. De même en arabe un nom tel que \*muṣṭafa(ḫ) fait au pluriel (du génitif-accus.) muṣṭa-fa'ḫna avec abrègement de la finale *ina*; le futur ḫarḏa(ḫ) fait à la 2<sup>e</sup> p. sg. f. tarḏa'ḫna, avec abrègement de la finale *ina*.

Le mot עֶרְבַּיִם dans la locution בֵּין הָעֶרְבַּיִם ne peut être qu'un *g* *duel: entre les deux soirs* <sup>(1)</sup>. Il s'agit probablement des deux parties extrêmes du temps appelé עֶרֶב <sup>(2)</sup>. Dans צַהֲרַיִם *midi* le duel pourrait p.-ê. s'expliquer en considérant le point de midi comme le sommet de deux lignes qui se rencontrent; mais il semble plus probable que \*qim est ici la dissociation d'une finale \*ām (le lieu ou le temps <sup>(3)</sup> de midi). La finale de נְהָרַיִם *Mésopotamie* (?) est diversement expliquée, ainsi que celle de מִצְרַיִם *Egypte*.

Les finales יִם, אִם, יָן, יָן de localités peuvent dans *h* certains cas représenter le duel. Mais dans le cas où l'idée du duel n'est pas justifiée, il y a finale locale; aḫ est alors dissocié de ā.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 30 (1916), p. 168.

(2) Comparer § 136 b.

(3) Comp. p.-ê. יָמָם § 102 b.

Exemples דָּתָן Gn 37, 17 et דָּתָן 2 R 6, 13; עֵינַיִם Gn 38, 21 et הָעֵינַם Jos 15, 34. — Comparer la finale adverbiale de p. ex. אַרְבַּעַתִּים *au quadruple* § 100 o. Pour l'état construit du duel cf. § 92 g.

## § 92. Etat construit.

*a* Un nom peut être employé en liaison étroite avec un autre nom pour exprimer une idée de possession, d'appartenance etc., comme dans la construction latine avec le génitif *equus Pharaonis* « le cheval de Pharaon ». Ce rapport est exprimé en hébreu par la simple union étroite des deux noms: סוּס פָּרֹעָה. Les deux noms forment une unité phonétique, consécutive à l'unité logique. Le premier nom est appelé *nom régissant* (*nomen regens*), le second *nom régi* (*nomen rectum*). Le premier nom est dit à l'état construit parce qu'il s'appuie phonétiquement sur le second comme une construction sur sa base. Le contraire de l'état construit est l'état absolu; ainsi dans אִישׁ רֹכֵב עַל־סוּס אָדָם *un homme monté sur un cheval rouge* (Zach 1, 8) אִישׁ et סוּס sont à l'état absolu (רֹכֵב et אָדָם sont des appositions, également à l'état absolu).

*b* Au point de vue phonétique, le premier nom, s'appuyant sur le second, perd toujours quelque chose de son ton. Le ton peut devenir secondaire dans le cas où l'union est encore rendue plus étroite par le maqqef (§ 13), p. ex. פַּחַת־יְהוּדָה *gouverneur de Juda* (Agg 2, 21). Il peut même disparaître complètement, par exemple בֶּן־אָדָם *fils de l'homme* (Ez 2, 1).

*c* Un effet de la diminution du ton est de réduire la vocalisation: certaines voyelles tombent, d'autres s'abrègent. La tendance à l'abrégement est encore plus forte dans le cas du maqqef (§ 13 c). Le détail de la vocalisation de l'état construit sera donné dans l'étude de la flexion nominale. Il suffira ici de donner quelques exemples d'états construits avec vocalisation abrégée ou non-abrégée:

Sing.: abs. דִּבֶּר, cst. דִּבַּר *parole*; זָקֵן, זָקֵן *vieillard*. Mais abs. et cst. אֵיב *ennemi*, אִם *mère*, שֵׁם *nom*, יָם *mer* § 13 c, אֶפְדֹּד *éphod*, אֲבוֹס *crèche* § 21 h.

Plur.: דִּבְרֵי, דִּבְרֵי *paroles*; שָׁנִי, שָׁנִי *années*; שְׁמוֹת, שְׁמוֹת *noms*. Mais dans les racines ע"ו on a: קָמִי, קָמִי § 80 d; מָתִי, מָתִי; dans les racines ע"ע שָׂרִי, שָׂרִי *princes* § 82 p.

Duel : יָדַי, יָדַי *mains* ; בְּרַכְיָי, בְּרַכְיָי *genoux* ; כְּנָפַי, כְּנָפַי *ails* ; שְׂפָתַי, שְׂפָתַי *lèvres*.

Remarque. A l'état cst. du pluriel (et du duel) on a parfois, indûment, la voyelle de l'état absolu, p. ex. חֲטָאִי § 96 A e, גָּדַי § 96 A q, מְקַרְאִי § 96 C b, שָׁכַחַי § 96 B d.

Dans les noms en הָ — la voyelle devient הָ —, *é* étant considéré *d* ici comme plus bref : שָׂדֶה, שָׂדֶה *champ* (cf. § 79 f N).

Dans les noms à finale féminine primitive *at*, devenue הָ — à l'état *e'* absolu, le *t* primitif se maintient ainsi que l'*a* bref : abs. מַלְכָּה, cst. מַלְכַּת *reine*. Les autres finales féminines restent inchangées.

Au pluriel, la finale féminine הַת, avec *ō* long, reste inchangée.

Les noms à finale masculine pluriel יָם — ont à l'état construit *f* la finale יָ — : סוּסִים, סוּסִים. L'origine de cette finale, qui n'a aucun rapport avec la finale יָם —, est discutée. Certains y voient le יָ — de l'état construit du duel, d'autres une finale d'abstrait employée comme finale de pluriel. Il nous semble que cet *ē* est la contraction de *ai* des noms de racines לִי. Un nom tel que \**sadaḥ*, שָׂדֶה (poét.), שָׂדֶה devient au pluriel avec suffixes, p. ex. *sadaḥnu* > שָׂדֵינוּ *nos champs*, d'où le pl. cst. שָׂדֵי. Cet יָ —, né dans les noms de racines לִי, se sera propagé dans les noms des autres racines <sup>(4)</sup>.

La finale du duel \**aiḥ* > יָם — devient à l'état construit, par con- *g* traction de *ai* en *ē* et chute de la consonne finale, יָדַי, יָדַי *mains*. On le voit, à l'état cst. (et aussi avec les suffixes) la forme du duel ne diffère pas de celle du pluriel. C'est seulement dans les mots avec 3<sup>e</sup> radicale *begadkefat* qu'on peut distinguer la forme d'un duel (sans spiration, p. ex. בְּרַכְיָי *genoux*, בְּרַכְיָי) de la forme d'un pluriel (avec spiration, p. ex. מַלְכֵיכֶם, מַלְכֵיכֶם) (Ici avec suffixe *lourd*, mais avec suffixe *léger*, p. ex. בְּרַכְיָי, בְּרַכְיָי).

On trouve parfois à l'état cst. les voyelles paragogiques יָ — *h* § 93 l, יָ § 93 r.

Voir aussi les formes d'état cst. אָחִי, אָחִי §§ 93 b, 98 b.

(4) Cette explication est appuyée par le fait que des racines לִי provient la voyelle *e* qu'on a dans les types יִקְטְלוּ § 61 d, תִּקְטְלוּ § 80 b, מוֹטְנוּ, סוּסִים § 94 b et Note.

### § 93. Voyelles paragogiques du nom הַ—, '—, י, י.

a On trouve dans le nom certaines voyelles **paragogiques** (= *ajoutées*), à savoir principalement un הַ— atone (opp. le הַ— paragogique tonique du cohortatif § 45), puis une voyelle '— assez fréquente, enfin un י et un י très rares. Pour expliquer l'origine de ces voyelles (ainsi que de certaines autres § 94 b, c; 102 b) il est nécessaire de connaître l'ancienne déclinaison sémitique, telle qu'elle existe en arabe et telle qu'elle a dû exister, à une certaine époque, en hébreu <sup>(1)</sup>.

b La **déclinaison** sémitique complète avait trois cas correspondant aux nominatif, génitif et accusatif du latin. Quand le nom est indéterminé, à la voyelle casuelle on ajoutait un *m* (mimation) qui est devenu *n* en arabe (nunation). La déclinaison du mot *ḡaʾum* > יֹמִי *jour* se présentait ainsi :

	Nominatif	Génitif	Accusatif
DÉTERMINÉ	ḡa'umu	ḡa'umi	ḡa'uma
INDÉTERMINÉ	ḡa'umum	ḡa'umim	ḡa'umam

Dans quelques noms de parenté bilittères *'ab* « père », *'ah* « frère », *ḡam* « beau-père » (§ 98 b), la déclinaison à l'état construit (et devant suffixes) comportait une voyelle longue, p. ex. :

Nom. <i>'abū</i>	Gén. <i>'abī</i>	Acc. <i>'abā</i>
------------------	------------------	------------------

c **Voyelle paragogique** הַ— . Cet *a* atone et bref (cf. § 28 e 3) correspond exactement à l'*a* atone et bref de l'ancien accusatif déterminé. Il est employé surtout dans le cas de l'accusatif de direction vers un lieu (§ 125 n), d'où l'appellation : הַ— *de direction*, הַ— *local*. Le nom avec הַ— paragogique est ordinairement déterminé, soit par lui-même, soit par l'article. La vocalisation du mot reste inchangée dans la mesure du possible. Dans les noms à finale féminine הַ—, le הַ primitif reparait, p. ex. תִּרְצָה, תִּרְצָה *vers Tirṣa*. Les voyelles brèves se maintiennent en syllabe ouverte, p. ex. מִדְבָּרָה וּמִשְׁק *vers le désert de Damas* 1 R 19, 15 (מִדְבָּר, cst. ב); פִּדְיָהָ אֶרֶם *vers Pīdyāhā* Gn 28, 2 (suite vocalique *ē—p* § 29 f); הָרָה *vers la montagne* Gn 14, 10 † (de

(1) Les voyelles finales *u*, *i*, *a* se trouvent dans les gloses cananéennes de Tell el Amarna, comme en akkadien.

הָרָה; au lieu הָרָה\*, suite vocalique  $\varphi$ — $\rho$ ); פְּרָמְלָה 1 S 25, 5 (de פְּרָמַל); פְּבָלָה (de פְּבַל).

Dans les noms segolés, assez souvent, le הָ ne se met pas à la forme primitive comme les suffixes, mais à la forme hébraïque, modifiée seulement dans la mesure du nécessaire. Ainsi on a בֵּיתָה *vers (dans) la maison* (avec ת rafé) de בֵּית; le shewa, vestige de la voyelle auxiliaire, est moyen (§ 8 f); opposer est. בֵּיתָה *vers la maison de*, בֵּיתָה *sa maison*, מַלְכָּה *son roi*. De même, de אָהַל on forme אֹהֶלָה, opposer אֹהֶלָה *sa tente*. De יָם on forme הַיָּמָה *vers la mer*; opposer יָמָה *sa mer* <sup>(1)</sup>. De נָגַב on forme נִגְבָּה *vers le sud* (avec shewa quiescent, mais cf. נִגְבָּה Ps 116, 14, 18 *devant*). Mais d'après la forme primitive on a אֶרֶצָה *vers la terre* (אֶרֶץ); חֲדָרָה *vers (dans) la chambre* (חֶדֶר).

Le הָ est devenu anormalement הַ, sans raison apparente, dans נֹבָה *vers Nob* 1 S 21, 2; 22, 9 † (devant אֶל־); דִּדְנָה *vers Dédan* Ez 25, 13 †.

Le הָ est tonique dans מִזְרְחָה שֶׁמֶשׁ *vers le lever du soleil* Dt 4, 41 (au lieu de מִזְרְחָה, probablement à cause de la pause) et dans les deux noms propres הָפָרָה וְהָתָה קָצִין et עֵתָה קָצִין Jos 19, 13. Comparer עֵתָה § g.

Le הָ s'emploie surtout quand il y a idée de direction, de *d* mouvement *vers* quelque chose <sup>(2)</sup>: קִדְמָה *vers l'est* (mais קִדְם § 96 A f); הָרָה *vers la montagne* (13 f.; 1 f. sans article הָרָה § c <sup>(3)</sup> Gn 14, 10); הַחוּצָה *au dehors, à l'extérieur* (19 f.; 8 f. הִוצָה avec le même sens); הַיָּמָה *vers la mer*, mais יָמָה *vers l'ouest* <sup>(4)</sup>; הַבֵּיתָה *vers (dans) la maison*, mais בֵּיתָה *vers (à) l'intérieur*. Avec l'état construit : בֵּיתָה יוֹסֵף *vers (dans) la maison de Joseph* Gn 43, 17, 24; אֶרֶצָה מִצְרַיִם *vers la terre d'Egypte* Ex 4, 20. Avec un pluriel : הַשָּׁמַיִמָה *vers le ciel*, כַּשְׁדִּימָה *vers les Chaldéens = vers la Chaldée* Ez 11; 24; 16, 29; 23, 16; יָמִימָה מִיָּמִים *d'année en année* (mouvement appliqué au temps).

L'idée de direction ou de mouvement *vers* (latin : *ad, in* avec *e* l'acc.) peut s'affaiblir et même, dans certains cas, devenir nulle. On trouve assez souvent dans le rituel des sacrifices הַמִּזְבֵּחַ proprement

(1) Comp. שָׁמָה, avec le qameç de שָׁם.

(2) On peut avoir aussi le nom à l'accusatif sans הָ § 125 n.

(3) Comme הָרָה on a סָלָה, mot inexpliqué (Hab 3, 3, 9, 13; Ps 3, 3 etc.).

(4) De même ordinairement הַיָּם *la mer*, יָם *l'ouest*. Cf. § 137 q.

à l'autel, surtout avec **הַקְטִיר** *faire fumer* (Ex 29, 13, 25 etc.), aussi avec **הַעֲלֶה** *faire monter* (Lév 14, 20), **זָרַק** *asperger* (2 Ch 29, 22). Or, avec tous ces verbes, on a aussi **עַל הַמִּזְבֵּחַ**; les deux expressions sont donc pratiquement synonymes. Dans Jér 29, 15 **בְּבָלָה** (si authentique) signifierait *dans Babylone* (sans mouvement).

C'est sans doute à l'analogie du nom avec **הַ** ou sans **הַ** qu'on emploie **שָׁמָּה** là surtout quand il y a mouvement, et **שָׁם** surtout quand il n'y a pas mouvement, § 102 h.

f Le **הַ** de direction se trouve parfois après des prépositions exprimant déjà l'idée de mouvement *vers*; il fait alors double emploi avec la préposition : **אַלְהֵצִפּוֹנָה** *vers le nord* Ez 8, 14 † (comme **צִפּוֹנָה** 40, 40), **לְשֹׁאֵלָה** Ps 9, 18 † *vers le sheol* (comme l'usuel **שֹׁאֵלָה**). Le **הַ** peut perdre sa valeur première au point d'être employé avec des prépositions sans idée de mouvement : **לְמַעַלָּה** <sup>(1)</sup> *au dessus, en haut* (avec ou sans mouvement), **מִלְּמַעַלָּה** *d'en haut, au dessus* (sans mouv<sup>t</sup>); **לְמַטָּה** *en bas* (avec ou sans mouv<sup>t</sup>), **מִלְּמַטָּה** *d'en bas, en bas* (sans mouv<sup>t</sup>); **בְּנִגְבָּה** *dans le sud* Jos 15, 21 (probablement parce que **נִגְבָּה** est assez fréquent); **מִצְפּוֹנָה** *du nord* Jos 15, 10; cf. Jug 21, 19 † (prob<sup>t</sup> parce que **צִפּוֹנָה** est assez fréquent). Avec les noms de villes, le **הַ** a fini quelquefois par faire partie intégrante du mot. Ainsi à côté de **הַתִּמְנָה** on a **עַד־כְּרָמֵי הַתִּמְנָה** *jusqu'aux vignes de Timna* Jug 14, 5, **בְּתַמְנָה** v. 2; on a toujours **אֶפְרָתָה** (7 f.; 1 f. **אֶפְרַת** Gn 48, 7 b, prob<sup>t</sup> fautif : haplographie, § 89 n); voir encore **הַנִּדְבָּה** Dt 10, 7 b, **קַהֲלָתָה** Nb 33, 23; **יִמְכָּתָה** v. 33. La cause de ce phénomène est sans doute qu'avec les noms de villes on avait souvent l'occasion d'employer l'accusatif de direction, p. ex. : « Je vais à Ephrata » <sup>(2)</sup>.

g On a probablement l'*a* de l'accusatif dans le substantif masc. **לַיְלָה** *nuit* <sup>(3)</sup>. Le mot est resté figé à l'accusatif déterminé de temps,

(1) Remarquer l'absence de *ḥaṭef* auxiliaire, après voyelle tonique; opposer **מַעַלָּה**, **מַעַלָּה** (cf. § 22 b 1).

(2) C'est ainsi que *Stamboul* vient de *εἰς τὴν πόλιν*, *Ismik* de *εἰς Νίσαια*, *Stanco* de *εἰς τὴν Κῶ*, etc.

(3) 3 fois seulement **לַיְלָה**, cst. **לַיְלָה**; pl. **לַיְלֹת**. La forme primitive *laiḷaḷ* a été, en hébreu (et en arabe), abrégée en *laiḷ*; cf. BROCKELMANN, 1, p. 260, 464. Dans **לַיְלָה** la contraction de *ai* en *ē* n'a pas lieu (cf. § 26 c N; tendance à changer le moins possible la vocalisation, § 93 c); opposer **לַיְלֹת**.



sans doute parce qu'on avait souvent l'occasion de dire p. ex. « cette nuit » : הַלַּיְלָה (cf. § 126 i).

Dans l'adverbe עָתָה, milera<sup>c</sup> en contexte, mais mile<sup>c</sup>el en pause (עָתָה, עָתָה § 32 f) on a probablement aussi l'accusatif déterminé de עַתְּ *temps*: « hoc tempore », d'où *nunc*; cf. BROCKELMANN, 1, 464.

L'a de l'accusatif se trouve encore, dans certains mots, avec *h* d'autres nuances. Dans הַלֵּילָה, qu'on traduit généralement par « *ad profanum!* », il y a plutôt un accusatif de souhait comme dans certaines locutions arabes correspondantes (cf. § 105 f). Dans מְאוֹמֶה *aliquid* l'accusatif peut provenir de cas où le sens est *quant à quelque chose*, comme 1 S 21, 3. Dans אֱמֶנָה *en vérité* Gn 20, 12; Jos 7, 20 †, synonyme de אֱמֶנֶם *vraiment* (§ 102 b), on a, semble-t-il, l'accusatif de אֱמֵן.

Parfois le ה־ n'a plus aucune nuance d'accusatif; il a un emploi *i* purement rythmique. En poésie il a pu être parfois causé par une nécessité métrique : הַחֲשֵׁמְלָה l'électrum Ez 8, 2 (en pause, dans une description grandiose), נַחֲלָה ruisseau Ps 124, 4, הַמּוֹתָה † la mort Ps 116, 15, אֶרֶצָה † la terre Job 37, 12.

Le fait est assez fréquent au féminin, où l'on a la finale תָּה־ *j* (pour ה־). Dans certains cas cette forme semble avoir été choisie pour éviter le contact de deux syllabes toniques : אֵין יְשׁוּעָתָה לוֹ pas de salut pour lui Ps 3, 3 (1); קוּמָה עֲזֹרָתָה לָנוּ lève-toi à notre secours 44, 27 (opp. לוֹ לַעֲזֹרָה 2 Ch 28, 21); לא עֲזָרָתָה בּוֹ Ps 92, 16. Autres exemples : בְּעֲזָרָתָה יְדִיָּהֶם 125, 3; אֵימָתָה וּפָחַד Ex 15, 16.

Enfin on trouve le ה־ atone, qui ne peut donc pas être la finale *k* féminine, dans quelques exemples suspects ou fautifs : הַרְחֵמָה † le percnoptère Dt 14, 17; תַּעֲזֹר בָּעֶרָה † four brûlant Os 7, 4; הַשְׁעָר הַתַּחְתּוֹנָה † la porte inférieure Ez 40, 19; נָלִילָה † 2 R 15, 29 (נליל ו. 1); הַחֲצוֹנָה † 16, 18 (ה־ dittographique).

**Voyelle paragogique** י־. Cette voyelle est appelée *hireq i compaginis* (*i* de jointure) parce qu'elle se trouve ordinairement dans des noms à l'état cst., par conséquent en liaison étroite. A raison de son emploi ordinaire et de son origine, cet י־ peut être appelé *i de l'état construit*. C'est le י־ qu'on trouve à l'état construit des noms de

(1) Cf. BRIGGS in *h. l.* (*International critical Commentary*).

parenté bilittères **אָבִי, אָחִי, חָמִי\*** (§ 98 b) <sup>(1)</sup>. Ce **י** — a été employé en poésie, avec le nom, l'adjectif et surtout le participe, d'abord pour exprimer l'état construit, au sens strict ou au sens large; puis, comme voyelle purement rythmique. Dans quelques particules il est devenu partie intégrante du mot (§ q).

**m** Avec substantifs. Dans certains noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second: **מֶלֶךְ-צֶדֶק** *roi de justice*, **נְבִיאֵל** *homme de Dieu*, **עֲבָדֵי־אֵל** *serviteur de Dieu*, **חֲנִיָּאל** *grâce de Dieu* (comp. le phénicien *Hannibal* = **חַנְיָכָעַל**). De plus **בְּנֵי אֲתָנּוּ** *son ânon (son fils-d'ânesse)* Gn 49, 11; **עַל-דִּבְרֹתַי מֶלֶךְ-צֶדֶק** *à la manière de M.* Ps 110, 4; devant préposition **רַבְּתִי בְּגוֹיִם** *la Grande parmi les nations* et **שָׂרָתִי בְּמַרְיָנוֹת** *la Princesse parmi les provinces* Lam 1, 1 <sup>(2)</sup>,

Avec adjectifs: **עַם רַבְּתִי** *populeuse (nombreuse de peuple)* Lam 1, 1; **מִשְׁפַּח מְלֵאֲחֵי** *pleine de justice*, Is 1, 21.

**n** Avec le participe le **י** — de l'état construit est assez fréquent. Ce fait tient d'une part à ce qu'un participe précédant un substantif se met volontiers à l'état construit (§ 121 l), d'autre part à ce qu'un participe, comme p. ex. **קָטַל**, garde ordinairement — à l'état cst.: une forme telle que **קָטַלִּי** avait donc l'avantage d'exprimer clairement l'état construit.

Avec génitif: **עֹזְבֵי הָצֹאן** *abandonnant le troupeau (abandonneur du troupeau)* Zach 11, 17 (**רֹעִי הָאֵלִיל** *pasteur de néant* pour **רֹעֵה** est étrange; p.-ê. pour l'assonance); **שֹׁכְנֵי סִנְה** *habitant du buisson* Dt 33, 16.

Par extension, dans des constructions, où il y a état construit (devant préposition): **בְּחַנְיָהּ הַסֵּלַע** *habitant dans les refuges du rocher* Jér 49, 16 <sup>(3)</sup>. Puis, par extension de cette construction: **הַצִּבְיָה מְרוֹם קְבֹרָה** *taillant dans la hauteur son tombeau* Is 22, 16; **שֹׁכְנֵי לְבָדָד** *habitant solitairement une forêt* Mich 7, 14; — Ps 101, 5; 113, 7; Gn 49, 11.

Enfin il y a des cas sans aucune idée, même lointaine, d'état construit. La voyelle **י** —, de même qu'il est arrivé pour **ה** — (§§ i-k),

(1) L'**י** du type **אָבִי**, spécial à l'hébreu, semble être l'ancien **י** du génitif \***abī** (§ b) affecté à une nouvelle fonction, après la perte des cas (cf. § 98 b).

(2) Le ton mile'el dans ces deux exemples est peut-être dû à **עַם רַבְּתִי** qui précède (où il y a nesigah).

(3) Comp. la construction du type **יִשְׁבֵּי בְּאֶרֶץ צִלְשָׁנָה** Is 9, 1 (§ 129 m).

n'a plus qu'une valeur rythmique: אֶהְבֵּתִי לְדֹשׁ *aimant à fouler (le blé)*  
Os 10, 11; — Ps 113, 5, 6; 114, 8; 123, 1.

La forme archaïque en י — a été, dans quelques cas, corrigée o par le qéré: Jér 10, 17: K. יִשְׁבְּתִי, Q. יִשְׁבֶּת; Lam 4, 21; Ez 27, 3. Dans Jér 22, 23 le qéré demande étrangement יִשְׁבֶּת (§ 89 f) et semblablement (*ibid.*) מִקְנֶנֶת; 51, 13 שִׁכְנָה. Dans tous ces exemples la forme en י — est justifiée et peut être considérée comme authentique. Au contraire, dans 2 R 4, 23, K. הִלַּכְתִּי est probablement fautif dans ce texte de prose très simple; le י — sera dû à l'influence de אֲתִי.

On trouve un exemple probable de participe passif <sup>(1)</sup> dans Gn 31, 39 וַנִּנְבְּתִי יוֹם וַנִּנְבְּתִי לַיִל *volée de jour et volée de nuit*: ce serait l'unique exemple probable de י — paragogique en prose.

Le י — est purement fautif dans Ps 113, 8 לְהוֹשִׁיבִי (י — amené p par les י — paragogiques qui précèdent et suivent); il est suspect dans Ps 116, 1 קוֹלִי הִתְנַנְנִי, car ailleurs on a toujours (5 f.) קוֹלִי ת'.

Le י — paragogique se trouve toujours dans la particule négative q בְּלֹאִי (§ 160 m), לְבִלְאִי (§ 160 l), qui suppose une forme בְּלֹא\* ou לְבִלֹא\* (rac. בלה) *usure, consommation, d'où déficience, non-existence*; toujours (6 fois) dans וְלֹאִי *à l'exception de* (donc l'unique וְלֹא 2 R 24, 14 est suspect). On a assez souvent la forme poétique מְנִי pour מִן § 103 d. Dans la locution אֲנִי וְאַפְסִי עוֹד *moi, et moi exclusivement* י — est plutôt le suffixe de la 1<sup>re</sup> personne que le י — paragogique (§ 160 n).

**Voyelle paragogique ı̄.** Cette voyelle se trouve seulement dans r quelques noms à l'état construit, notamment חַיָּה *animal*. De même que le י — de l'état cst. provient du י — du type אֲבִי (lequel provient lui-même du génitif sémitique 'abī § l), le ı̄ provient probablement du ā de l'accusatif du type 'abā § b. On l'a affecté à l'état cst., dans quelques cas, au lieu de י —, pour des raisons qui nous échappent. Au lieu de בְּנִי Gn 49, 11 (§ m) on a צֶפֶר *fils de S.* Nb 23, 18, בְּנִי *fils de B.* 24, 3, 15 (textes poétiques et archaïques). Au lieu de לְמַעַנְיִם Ps 114, 8 il faut p.-ê. lire le pluriel לְמַעַנִי (cf. LXX, Pesh., Jér.). Enfin on a 7 fois חֵיתִי (dont 1 f. en prose).

(1) Cependant la forme pourrait être un qatal קָטַל > קָטַל avec abrégement de q̄ (comp. שָׁלַח, שָׁלַח); BROCKELMANN, 2, 251 traduit *Diebstahl*.

Dans Gn 1, 24 חִית־אָרֶץ *des animaux sauvages* (litt<sup>t</sup>: *des animaux de terre*) la forme poétique a peut-être été préférée pour éviter חִית־אָרֶץ\* jugé trop dur (mais v. 25 חֵית הָאָרֶץ avec l'article); cf. Ps 79, 2 לַחִית־אָרֶץ. Autres exemples: חִית־שָׂדֵי Is 56, 9; Ps 104, 11; חִית־נָדָר 50, 10; 104, 20; חִית־נָגִי Soph 2, 14.

**Voyelle paragogique ı.** Cette voyelle ı ne se trouve que dans quelques noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second. Elle a donc le même rôle que la voyelle ı — dans les noms propres (§ m). Comme ı — et ı proviennent finalement des types 'abı, 'abā, cet ı provient sans doute du type de nominatif 'abū (§ b) <sup>(1)</sup>. Dans les exemples, qui du reste sont rares, il faut réserver la possibilité d'un ı radical devenu u <sup>(2)</sup>. De plus, d'après PRÄTORIUS <sup>(3)</sup>, il y aurait dans certains noms une forme de caritatif qatūl. Exemples: רֵעִיאל (פְּנִיאל) *facé de Dieu* Gn 32, 32 (v. 31 פְּנִיאל *ami de Dieu* (?) 36, 4; שְׂמוּאל *nom de Dieu* (?); נְאֻמָּאל *majesté de Dieu* (?) (p.-ê. d'une forme \*ga'ı). Avec מְתוֹ *homme* (dont la forme propre est inconnue) מְתוֹשָׁלַח, מְתוֹשָׁאֵל (cf. phénicien *Metuastart* « homme d'Astarté »).

En dehors de ces noms composés, le ı du nominatif se trouverait p.-ê. dans quelques noms: מְלִיכִי, מְלִיכִי Néh 12, 14 qeré, נְשִׂמִי 6, 6 (nom. d'un Arabe; cf. v. 1 נְשִׂמִי).

## § 94. Le nom avec suffixes.

(Paradigme 20).

Comme le nom. le pronom dépendant d'un nom, est au génitif, p. ex. אָבִי signifie proprement ὁ πατήρ μου « le père *de moi* ». Les suffixes se mettent à la forme de l'état construit (parfois modifié quant à la vocalisation). Les suffixes du nom sont donnés dans le Paradigme 1; les formes du nom avec suffixes dans le Paradigme 20. Comme

<sup>(1)</sup> En arabe de Syrie, où les cas de l'ancien arabe ont à peu près disparu, 'abū est la forme normale à l'état cst. et avec suffixes: 'Abu Bekr, 'Abū Nāder; 'abūna « notre père » (par affectation certaines personnes disent 'abīna).

<sup>(2)</sup> Comp. l'arabe ғазу *razzia* prononcé ғazū; hébreu \*אֲזִישְׁתָּה *ı* devenu אֲזִישְׁתָּה § 79 t.

<sup>(3)</sup> *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, 57, 777 sq.

les suffixes verbaux correspondants, les suffixes nominaux **הַן, הֶם, כֵּן, כֶּם** sont appelés *lourds* : ils modifient plus fortement la vocalisation du mot que les autres suffixes (*légers*) ; cf. § 96 A b.

La forme nominale terminée par une consonne s'unit par une *voyelle de liaison* au suffixe commençant par une consonne. Comme dans les verbes (§ 61 d), on a les deux voyelles de liaison *a* et *e*. On a *a* — dans **אָהַבְתִּי**, **אָהַבְתָּ**, et aussi dans \**ahu* > **אָהוּ**. Cet *a* est probablement l'ancien *a* de l'accusatif § b. On a *e* dans **הָיָה**, **הָיָה** ; (**הָיָה** § c), **הָיָה**, **נָהָה**. Cet *e* provient probablement des noms de racine **לִיָּה**, p. ex. **סוּסִיָּה** d'après **שָׁרָה** (4).

**Suffixes du nom singulier.** [Pour la clarté on donnera ici les suffixes unis à un nom. Le nom choisi **סוּס** *cheval* a une voyelle longue immuable : l'état cst. ne diffère donc pas de l'état absolu ; voir Paradigme 20].

**Sing.** 1° c. **סוּסִי** : forme primitive : *sūsīia* ; — (*mon cheval*).

2° m. **סוּסִיָּה** : forme contextuelle, réduite de **סוּסִיָּה** (2).

2° f. **סוּסִיָּה** : à l'analogie de **שָׁרָה** (3).

3° m. **סוּסִיָּה** : de *sūsahu*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

3° f. **סוּסִיָּה** : de *sūsaha*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

**Plur.** 1° c. **סוּסֵי** : à l'analogie de **שָׂרֵי** ; — (*notre cheval*).

2° m. **סוּסֵיָּה** : devant le suffixe lourd **כֶּם** la voyelle primitive, sans doute aussi *e*, est tombée (4).

2° f. **סוּסֵיָּה** : (item).

3° m. **סוּסֵיָּה** : pour *sūsahem*, avec l'ancien *a* de l'accusatif (5).

3° f. **סוּסֵיָּה** : pour *sūsahen*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

(4) Pour la flexion actuelle des noms en **אָהַבְתִּי** cf. § 96 B f. — Il n'y a pas à s'étonner si les racines **לִיָּה** (et **לִיָּה**) ont fourni si souvent, dans le verbe et dans le nom, la voyelle de liaison. Seules, en effet, ces racines ont des formes avec voyelle longue tonique après la 2° radicale. Comp. l'ê de **הָיָה**, **הָיָה** § 103 n. Cf. §§ 61 d, f ; 78 b, c ; 80 b, i ; 82 f ; 92 f.

(2) La forme pausale **סוּסִיָּה** provient des noms **לִיָּה**, p. ex. **שָׁרָה**, forme conservée seulement en pause § 96 B f (comp. **הָיָה**, **הָיָה** § 61 d) ; pour la suite vocalique *ē—o* cf. § 29 f.

(3) D'après BROCK. 1, 478, le **אָהַבְתִּי** représenterait l'ancien *i* du génitif § 93 b.

(4) Formes primitives des suff. 2 Pl. : m. \**kumu*, f. \**kinna*. L'ê du masc. s'explique comme dans le pronom séparé **אָהַבְתִּי** § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 310).

(5) Formes primitives des suff. 3 Pl. : m. \**humu*, f. \**šinna*, comme le pronom séparé § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 312).

**d** Suffixes du nom pluriel (et duel). Les suffixes se mettent à la finale primitive *ai* du nom pluriel (et duel) à l'état cst.

Sing. 1° c. סוּסִי, סוּסִי: forme primitive: *sūsaija*; — (*mes chevaux*).

2° m. סוּסִיקָה: de *sūsaika*. Pour la suite vocalique *ε*—*ρ*, cf. § 29 f.

2° f. סוּסִיקִי: de *sūsaiki*.

3° m. סוּסִיחַ: de *sūsaihu*. Le *י* est ici purement graphique <sup>(1)</sup>.

3° f. סוּסִיחִי: de *sūsaiha*. Pour la suite vocalique *ε*—*ρ*, cf. § 29 f.

Plur. 1° c. סוּסִינִי: de *sūsainu*; — (*nos chevaux*).

2° m. סוּסִיכֶם: de *sūsaiķem*.

2° f. סוּסִיכֵן: de *sūsaiķen*.

3° m. סוּסִיחֶם: de *sūsaiķem*.

3° f. סוּסִיחֵן: de *sūsaiķen*.

**e** Noms à finale féminine הַ —, p. ex. סוּסָה *jument*. Les suffixes se mettent à la forme de l'état cst. סוּסָה, dont le — se maintient dans סוּסָתֶם, סוּסָתֵן (en syll. semi-fermée; shewa moyen; cf. § 8 f 7), et partout ailleurs devient —, en syllabe ouverte, par exemple סוּסָתִי, סוּסָתִי (cf. § 8 f 8).

**f** Noms à finale féminine pl. וֹת, p. ex. סוּסוֹת *juments*. L'hébreu présente ici un phénomène particulier: les suffixes ne sont pas mis directement à l'état construit סוּסוֹת, mais après une syllabe *\*ai* qui n'est autre que la finale du pluriel (et du duel) du nom masculin à l'état cst., p. ex. סוּסוֹתִי, avec יַ — (= *\*ai*) de סוּסִי. Ces formes renferment donc un double signe du pluriel: le וֹת féminin et le *\*ai* masculin.

**g** Cependant on trouve des exemples sans *\*ai*. Ils ne sont fréquents qu'avec le suffixe de la 3° p. pl.: au lieu du type סוּסוֹתֵיהֶם on a souvent le type סוּסוֹתֵם, lequel est plus ancien. Ainsi אֲבוֹתֵם *leurs pères* est plus fréquent que אֲבוֹתֵיהֶם <sup>(2)</sup>; cette dernière forme ne se trouve que dans les livres postérieurs Esd., Néh., Chron.; dans Jér. et 1 R 14, 15. On a toujours אֲמָתֵם (2 f.) *leurs mères*, שְׁמוֹתֵם et

<sup>(1)</sup> Il est assez souvent omis par le ketib, témoignant ainsi de la prononciation réelle *sūsai*, mais presque toujours réclamé par le qéré, par exemple K. רַהֲמֵנוּ, Q. רַחֲמֵנוּ 2 S 24, 14. Pour יַחְדָּו *ensemble*, cf. § 102 d.

<sup>(2)</sup> Comparer la particule de l'accusatif אֵת: אֵת plus fréquent que אֹתָם (§ 103 k).

שְׁמוֹתָם *leurs noms*, דִּוְרוֹתָם *leurs générations* <sup>(1)</sup>. Dans certains noms qui se trouvent avec l'un et l'autre suffixe, le choix de la forme semble avoir été parfois dicté par une raison d'euphonie; ainsi, pour מִנְבָּחֹת Dt 7, 5 avec 12, 3 (ם — pour éviter 3 fois ם —); pour מִצְבוֹת Ex 34, 13 avec 23, 24 (ים — en pause).

En dehors du suffixe ם —, les exemples sont rares et suspects: עֲדָתִי Ps 132, 12 (forme suspecte: le sing. serait עֲדָתִי, le pl. עֲדוֹתִי *ed-uōlaj*; l'absence du ך est probablement fautive); מִבְּתָרָה Dt 28, 59 (l'absence du ך prob<sup>t</sup> fautive); אֲחֵי־יִתְדֶיךָ Ez 16, 52 (l'absence du ך probablement fautive; opp. v. 51).

### Formes rares de suffixes du nom singulier <sup>(2)</sup>.

h

Sing. 2° m. Graphie rare כָּה־, p. ex. Ps 139, 5; Pr 24, 10.

2° f. Forme rare (aramaïsante) כִּי־: Jér 11, 15; Ps 103, 3; 116, 19; 135, 9.

Forme rare ך — (ordinaire avec les particules): participe (§ 66) נִתְנָךְ Ez 23, 28; 25, 4. Avec כָּל on a 2 fois כָּלְךָ Is 22, 1; Ct 4, 7 et 2 fois (en pause) la forme (normale) כָּלְךָ Is 14, 29, 31 (cf. *infra*, pluriel 1° c. כָּלְכֵנִי).

3° m. La graphie ה־ est assez fréquente; le ה représente le h de la forme primitive *ahu* (cf. § 7 b). On remarquera surtout כָּלְהָ, graphie aussi fréquente que כָּלֹ. Les autres exemples sont assez rares, et parfois le qéré demande ו, p. ex. pour אֲחֵלְהָ Gn 9, 21; 12, 8; 13, 3; 35, 21. — Le suffixe ה־ des noms לִיָּה (שָׂרָה־) s'est introduit dans quelques noms. Toujours (sauf Jér 6, 21 רַעֲוִי; cf. רַעֲוִי dans l'inscription de Siloé) on a רַעֲוִיָּה qui vient de l'usuel רַעֲוִי *compagnon*, non du rare רַעֲוִיָּה *ami (du roi)*. Autres ex.: לְמִינְהָ Gn 1, 12, 21, 25. (mais לְמִינֵהָ v. 11) (la forme plus pleine לְמִינְהָ semble préférée en pause); אֲוִרְהָ Job 25, 3.

3° f. Parfois on a ה־ (sans mappiq, § 25 a), en particulier devant certaines consonnes, surtout les *begadkefat*; devant ב: Nb 15, 28, 31; Ez 16, 44; 24, 6; devant פ: Ps 48, 14; devant ת: Ez 47, 10; Job 31, 22; devant ו: Nah 3, 9; devant א: 2 R 8, 6; Pr 12, 28; devant ה: Is 21, 2; Jér 20, 17; devant ע: Lév 6, 2. En pause: Lév 12, 4, 5;

(1) BÖTTCHER, 2 p. 42, cite 56 noms en ת où l'on a toujours le suffixe ם —.

(2) Comparer les formes rares de suffixes dans le verbe § 61 i.

Is 23, 17; 45, 6; Pr 21, 22. — On trouve une fois אָ — Ez 36, 5 (probablement fautif).

Plur. 1° c. Forme rare נִי — (ordinaire avec les particules § 103 c).

On a toujours בָּנָיו (cf. *supra*, 2° f. בָּנָיו), p.-ê. à l'analogie de בָּנָיו, בָּנָיו. En dehors de ce cas on trouve un seul exemple מְדַעְתָּנוּ Ruth 3, 2 (p.-ê. à cause du zaqef et parce que le mot est prédicat).

2° f. בָּנָה Ez 23, 48, 49.

3° m. מִי — Ps 17, 10; מִי — Ps 17, 10; 58, 7; — forme unique מְלָהֶם 2 S 23, 6 (cf. DRIVER, *in h. l.*).

3° f. נָה — généralement en grande pause: Gn 21, 29; 42, 36; Jér 8, 7; Pr 31, 29; Job 39, 2; dans Ruth 1, 19 probablement pour l'assonance; נָה — Gn 41, 21 (avec rebi<sup>as</sup> et zaqef); הָנָה — 1 R 7, 37; Ez 16, 53.

On trouve parfois le suffixe הָן (sans voyelle de liaison) après un nom terminé par une consonne (au lieu de הָן —): חֲלָבָהּ Lév 8, 16, 25 (mais lire p.-ê. le pl. חֲלָבָהּ *defective*; cf. Gn 4, 4; comparer לְמִינָהּ 1, 21 *defective*).

#### i Formes rares de suffixes du nom pluriel.

Sing. 2° f. Forme rare (aramaïsante) יָכִי, יָכִי — 2 R 4, 3 et 7 (ketib); Ps 103, 3-5; 116, 7.

3° m. יָהּ — Hab 3, 10; Job 24, 23; et *defective* יָהּ (qui a l'apparence d'un sing.) 1 S 14, 48 (probablement); 30, 26; Ez 43, 17; Nah 2, 4. On a le suffixe araméen יָהּ Ps 116, 12 (prob<sup>l</sup> fautif).

3° f. יָהּ — Ez 41, 15 (probablement fautif).

Plur. 2° f. יָנָה — Ez 13, 20; 3° m. יָהָה — Ez 40, 16; יָהָה — 1, 11.

#### j Ressemblances et confusions dans les suffixes du nom sing.

et pluriel. Soit graphiquement, soit phonétiquement les confusions étaient faciles. Avec le nom pluriel, l'omission voulue ou fautive du י produisait un groupe consonantique équivoque. Ainsi יָרִיכָה, vocalisé en pluriel, *tes voies* Ex 33, 13; Jos 1, 8; Ps 119, 37, pourrait être vocalisé en singulier יָרִיכָה, יָרִיכָה. Dans les cas de ce genre on peut parfois hésiter entre le singulier et le pluriel. Phonétiquement, plusieurs formes ne diffèrent que par la quantité: יָהּ, יָהּ; יָהּ, יָהּ; יָהּ, יָהּ; יָהּ, יָהּ. Un scribe écrivant sous la dictée pouvait facilement ajouter ou omettre un י (<sup>1</sup>).

<sup>1</sup> Pour les pluriels apparents dans les noms en הָ — cf. § 96 C e.



Les suffixes du nom pluriel, plus longs et plus sonores, se sont introduits parfois dans des noms singuliers, notamment dans des noms en דָּת (<sup>1</sup>): זְנוּתֵיכֶם Nb 14, 33; אֱלֹמֹתַיִךְ Is 54, 4 (p.-ê. pour l'assonance avec עֲלֹמַיִךְ); תְּזֻנֹּתַיִךְ Ez 16, 15, 20 (qeré); תְּזֻנֹּתֶיךָ 23, 7; שְׁבוּתֵיכֶם Soph 3, 20; — dans des noms en אֶת (<sup>2</sup>): עֲצָתְךָ Is 47, 13; — Ez 35, 11; Ps 9, 15; Esd 9, 15

### § 95. Flexion du nom.

Un nom, en passant de l'état absolu à l'état construit, en prenant a les finales du pluriel ou du duel, en prenant les suffixes, subit généralement des modifications dans sa vocalisation. L'ensemble de ces modifications pour un même nom constitue sa flexion. Ces modifications sont causées par le déplacement, la diminution ou la suppression du ton. Elles sont soumises aux lois exposées dans la Phonétique; l'application ainsi que les anomalies seront signalées à propos des divers paradigmes.

On verra que, dans plusieurs types de flexion, la vocalisation b n'est pas la même avec les suffixes lourds כֶּם, כֶּן, הֶם, הֶן, et avec les suffixes légers; il y a un thème du nom avec suffixes lourds et un thème avec les suffixes légers. Généralement le thème avec suffixes lourds est l'état construit, et le thème avec suffixes légers est le thème de l'état absolu, p. ex.: cst. מְלִכִּי, מְלִכֵּיכֶם; abs. מְלָכִי, מְלָכִים (cf. § 96 A b N). Le thème avec suffixes légers est souvent moins abrégé que l'état construit (ainsi dans l'exemple cité); parfois même le thème avec suffixes lourds est moins abrégé que l'état cst., p. ex. pluriel abs. מַצְבוֹת stèles, cst. מַצְבוֹת, מַצְבוֹתֵיכֶם (et מַצְבֹּתָם).

Pour la répartition des voyelles, on remarquera une grande différence c entre le nom et le parfait sans suffixes. De deux voyelles moyennes qui peuvent tomber, dans le nom c'est la première, dans le parfait c'est la seconde qui tombe (§ 30 e), p. ex.:

NOM: דָּבָר, דְּבָרִים; — זָקֵן, זִקְנָה, זָקֵן.

PARFAIT: קָמַל, קָמְלָה, קָמְלוּ; — פָּבַד, פָּבְדָה, פָּבְדוּ.

(<sup>1</sup>) Cependant un vrai pluriel n'est pas absolument impossible, d'après KÖNIG, *Syntax* § 258 f.

(<sup>2</sup>) Mais peut-être faut-il vocaliser au pluriel, p. ex. עֲצָתְכֶם.

Mais le parfait avec suffixes répartit les voyelles comme le nom, p. ex. :

NOM: דְּבַר, דְּבָרָה.

PARFAIT: קָטַל, קָטְלָה.

<sup>d</sup> Entre le nom et le verbe il y a une différence remarquable dans le traitement de l'*a* tonique en syllabe fermée finale. Dans le verbe — est voyelle contextuelle, — voyelle pausale: קָטַל, קָטַל. Dans le nom on a généralement — à l'état absolu (en contexte et en pause), et — à l'état construit: דְּבַר, דְּבָרָה; cst. דְּבַר. C'est ainsi qu'au nifal on a au parfait נִקְטַל, au participe (forme nominale) נִקְטָל. A l'infinitif on a la voyelle — (p.-ê. à l'analogie du futur): שָׁכַב § 49 c, הִנֵּשׁ <sup>(1)</sup>. Le futur יִצְחָק *il rira* devient, comme nom propre, יִצְחָק *Isaac*. Dans le nom, le — s'imposant pour l'état cst., le — devait être employé à l'état absolu, non seulement en pause, mais encore en contexte. Dans le verbe, au contraire, l'alternance —, — a servi à distinguer la forme contextuelle de la forme pausale (§ 42 b).

## § 96. Flexions des noms masculins.

(Paradigme 17).

On entend ici par noms masculins ceux qui, au singulier, n'ont pas de finale féminine, et qui au pluriel ont la finale masculine יָם — (§ 89 a).

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, ainsi qu'il suit : § 96 A) Flexions des noms segolés (avec une seule voyelle primitive); B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voy. primitive brève; D) noms avec 1<sup>e</sup> voy. primitive brève et 2<sup>e</sup> longue; E) noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.

Les noms qui ne rentrent pas dans ces cinq catégories de flexions n'offrent aucune difficulté : ainsi, les monosyllabes avec une voyelle longue comme סוּם § 94 c, les dissyllabes avec deux voyelles longues comme קִישוּר *fumée*, ou avec 1<sup>e</sup> voy. brève en syllabe fermée et 2<sup>e</sup> longue comme מִסְתֵּן *trésor caché*.

### § 96 A. FLEXIONS DES NOMS SEGOLÉS.

<sup>a</sup> Dans cette catégorie de flexions nous faisons rentrer tous les noms avec une seule voyelle primitive brève, à savoir les noms de racines fortes ou de racines faibles qui ont pris une voyelle auxiliaire

(1) Cf. מָשַׁע § 49 e.

(normalement segol, d'où l'appellation : *noms segolés*) et aussi ceux qui n'ont pas de voyelle auxiliaire. Les paradigmes suivent l'ordre suivant : 1) noms segolés de racine forte sans gutturale § b : *qatl* מֶלֶךְ § c, *qill* סֶפֶר § e, *qull* קָרֵשׁ § g ; 2) avec gutturale : *qatl* נֶעַר § i, *qull* פֶּעַל § j ; 3) *qatl* de rac. עִי מֶת § l ; de rac. עִי זֵית § m ; 4) noms de racines עֵע : *qatl* עֵם § n, *qill* עֵז § o, *qull* חֵק § p ; 5) *qatl* de rac. לִי פִרִי § q.

**Noms segolés de racine forte :** מֶלֶךְ *roi*, סֶפֶר *livre*, קָרֵשׁ<sup>(1)</sup> *sainté*. **Explication synthétique.** Trois questions se posent à propos de la flexion de ces trois types : 1) Pourquoi a-t-on uniformément — comme voyelle auxiliaire ? — 2) Pourquoi a-t-on uniformément un gémé prétonique au pluriel absolu ? — 3) Pourquoi, au pluriel cst., une 3<sup>e</sup> radicale *begadkefat* est-elle spirante ? On a essayé d'expliquer ces faits de diverses manières. Voici l'explication qui nous semble la plus satisfaisante<sup>(2)</sup>.

**Singulier.** (L'explication doit commencer par le type *\*sifr*). La forme primitive *\*sifr* est devenue d'abord *\*sefr*, puis a pris la voyelle auxiliaire § voisine de *e* : סֶפֶר<sup>(3)</sup>. Ce segol auxiliaire a passé dans le type *\*malk* et dans le type *\*qudš*.

La forme primitive *\*maq̄k* est devenue *mal<sup>ā</sup>k*, avec voyelle auxiliaire <sup>ā</sup> très ouverte (= *e*), sous l'influence de la voyelle auxiliaire § du type סֶפֶר. Puis la voyelle principale *q̄* est devenue *a* sous l'influence de la voyelle auxiliaire <sup>ā</sup> (4), d'où *mal<sup>ā</sup>k* = מֶלֶךְ.

La forme primitive *\*qudš* est devenue *\*qodš*, et a pris la voy. auxiliaire § à l'analogie de סֶפֶר et מֶלֶךְ, d'où קָרֵשׁ<sup>(5)</sup>.

(1) On a gardé le paradigme usuel קָרֵשׁ malgré une petite anomalie que présente ce nom au pluriel absolu : קָרָשִׁים ou קָרָ, au lieu de קָ (opp. בָּקָר *matin*, בָּקָרִים).

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>1</sup>, pp. 375 sqq.

(3) Comparer, dans le futur qal apocopé des לִי, les formes יִנֵּל, יִנֵּל, יִנֵּל ; la forme plus ordinaire יִנֵּל ne se trouve pas dans les noms, non plus que יִנֵּל (cf. § 79 i).

(4) Cf. BROCKELMANN, 1, 184.

(5) Il a existé probablement un stade intermédiaire *qodš*, à en juger d'après certaines transcriptions des LXX, p. ex. : Γοσόν = גֶּשֶׁן, Τοφól = תֶּפֶל, Βοός = בֶּעַז, Βοόν = בֶּהָן ; cf. LAGARDE, *Nominalbildung*, p. 52.

**Pluriel.** Il y a en hébreu deux types de pluriel. Le premier, ancien et devenu très rare, est formé sur la forme primitive du singulier: \*rahm, pl. רַחֲמִים *entrailles*; \*šiqm (שִׁקְמָה), pl. שִׁקְמִים *sycomores*; comp. חֲכָמָה *la Sagesse*, sorte de pluriel de majesté formé sur le sing. חֲכָמָה (§ 136 d). — Le second type de pluriel est un pluriel nouveau, formé non plus sur l'ancien singulier, mais sur le nouveau singulier, à savoir sur la forme segolisée. La voyelle auxiliaire  $\text{—}$ , considérée comme un *ā*, d'abord dans *māl<sup>ā</sup>k*, puis dans les deux autres types, est devenue *ā* en syllabe ouverte: *m<sup>ē</sup>lākīm*. Le qameš prétonique qu'on a dans les trois pluriels מְלָכִים, סְפָרִים, קְדָשִׁים vient donc du segol, auxiliaire des trois singuliers<sup>(1)</sup>.

L'état construit, p. ex. מְלָכִי, provient de la forme pleine de l'état absolu \*mālākīm. Le shewa (moyen § 8 f) est un vestige du qameš prétonique.

La forme légère de l'état construit est employée avec les suffixes lourds, p. ex. מְלָכֶיךָ; inversement le thème lourd מְלָכִי de l'état abs. מְלָכִים est employé avec les suffixes légers, p. ex. מְלָכִי, מְלָכֶךָ (§ 2).

Le duel se forme sur la forme primitive du singulier, comme le pluriel ancien: \*ragl, רֶגֶל *pied*, רֵגְלִים; \*birk, בֶּרֶךְ *genou*, בְּרָכָי, בְּרָכֶיךָ (sans spiration § 92 g). Voir § 91 b quelques formes de duel anormales avec qameš prétonique.

c **Flexion de 1.** מֶלֶךְ *roi*. L'a de la forme primitive *malk* reparait au sing. avec les suffixes: מְלָכִי, מְלָכֶיךָ. L'a reparait aussi à la pause, sous forme de  $\frac{\text{ā}}{\text{at}}$ , mais pas dans tous les noms. Ainsi on a בָּרֶם *vigne*, אֶרֶץ (cf. הָאֶרֶץ § 35 f), mais מֶלֶךְ. On a généralement  $\frac{\text{ā}}{\text{at}}$  dans les noms qui sont d'anciens *qill* passés au type מֶלֶךְ, p. ex. probablement צֶדֶק *justice*, קֶדֶם *orient*, רֶשֶׁת *herbe*, פֶּלֶא *merveille*, פֶּלֶא *prison*.

Mais l'a primitif s'affaiblit assez souvent en *i* dans la flexion, et

(1) Voir § 97 A b N.

(2) Il y a là une sorte de loi d'équilibre. Le double thème se trouve encore dans les pluriels des types masc. à deux voyelles brèves primitives בָּרֶם § B b et זֶקֶן et § B d. Semblablement on a בָּרֶם avec les suffixes lourds בָּרֶם, בָּרֶם et בָּרֶם avec les suffixes légers בָּרֶם, בָּרֶם § 103 g; אֶת avec suffixes lourds אֶת, et אֶת avec suff. légers אֶת, אֶת § 103 k. Remarquer qu'une forme מְלָכִים\* serait tout à fait anormale: le qameš se trouverait en syllabe anté-prétonique.

ainsi la forme *qatl* se confond avec la forme *qittl*: בִּטְנִי *ventre*, בְּנִי *vêtement* (ִ spirant!), בְּנִי *tombeau*, קְבִיר (et קְבִירוֹת). On a rarement la voyelle *e*: נֶגֶד (prép.) *en face de*, נֶגְדִי <sup>(1)</sup>; נֶכֶד *race*, נֶבְדִי <sup>(2)</sup>; חֶלֶד *vie*, חֶלְדִי.

L'état construit, généralement, ne diffère pas de l'état absolu: מִלְךָ. Parfois cependant l'état cst. a la forme קָטַל, p. ex. חֲדָר *chambre*, cst. חָדָר (חָדָר Cant 3, 4 †); שָׁנָר *portée*, cst. שָׁנָר (שָׁנָר Ex 13, 12 †). Comparer la forme קָטַל § 88 C g.

**Pluriel.** Le paradigme, comme aussi tous les autres paradigmes *d* des noms masculins, ne donne que le pluriel à finale masculine ים —; mais on peut, bien entendu, avoir le pluriel en וֹת. Ainsi on a le pluriel en וֹת dans les noms de genre féminin אֶרֶץ, אֶרְצוֹת, נֶפֶשׁ, נֶפְשׁוֹת *âme* et dans le nom de genre masc. קְבִיר, קְבִירוֹת (à côté de קְבִירִים). — Pour le type קָטַלִּים cf. § b.

A l'état cst. מִלְכִּי (avec shewa moyen et spiration) parfois le shewa cesse d'être prononcé, et en conséquence la spiration disparaît. Dans plusieurs cas le fait est dû à l'influence d'une sifflante <sup>(3)</sup>: נִסְפִיָּהִם Gn 42, 25, 35; נִסְפִיָּהִם Is 41, 29 etc.; רִשְׁפִּי Cant 8, 6 (mais רִשְׁפִּי Ps 76, 4); טִרְפִּי Ez 17, 9; צִמְדִּי Is 5, 10. — Pour l'affaiblissement de *a* en *i*, cf. § c. — **Duel:** cf. § b (fin).

**Flexion de 2.** סֵפֶר *livre*. Elle est symétrique à celle de מִלְךָ. L'*i* <sup>e</sup> de la forme primitive *sifr* reparait au singulier avec les suffixes: סִפְרִי, et à l'état cst. pl. סִפְרֵי. Mais après une 1<sup>e</sup> gutt., *i* devient *e*, (§ 21 e): חֶלֶק *part*, חֶלְקִי, חֶלְקִיהֶם (comp. doublet f. חֶלְקָה); עֶזֶר *secours*, עֶזְרִי (comp. doublet f. עֶזְרָה); עֵגֶל *veau*, עֶגְלִי. En pause on a normalement סֵפֶר; parfois on a, p. ex., שֵׁבֶט *verge*, סֵתֶר *cache*, נֶצַח *éternité*, יֵשַׁע *secours*, חֶרֶם *anathème*, sous l'influence du type *qatl* qui a souvent contaminé *qittl* (§ f). — L'état construit, en général, ne diffère pas de l'état absolu. Le cst. הֶבֶל *souffle* suppose (ainsi que הֶבְלִי) un abs. הֶבֶל\* à côté de (ou supplanté par) הֶבֶל.

**Pluriel.** Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans שִׁקְמוֹת *sycomores*, פְּשִׁתִּים *lin.* — Le sing. חֵטָא *péché* (sans voyelle auxiliaire) a le pl. cst. חֵטָאִי avec le qames de חֵטָאִים (comp. נֶגְדִי, נֶגְדִיִּים, § g; מִקְרָאִי § C b).

(1-2) Cf. BROCKELMANN, 1, 198: sous l'influence de la palatale qui suit.

(3) NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. 18, 72.

**Contamination des formes *qatl* et *qill*.** Un nombre assez considérable de formes primitives *qill* sont devenus *qatl* en hébreu. Le passage d'un type à l'autre était facile, à cause des formes semblables dans la flexion : ainsi les formes קָטְלִי, קָטְלִים <sup>(1)</sup>, קָטְלִי <sup>(2)</sup> peuvent venir de *qatl* ou de *qill*. La forme segolée קָטַל tend à devenir קָטְל, forme plus sonore (cf. l'infinitif שָׁבַת § 75 a). Dans un même nom on trouve des formes qui supposent un *qatl* et des formes qui supposent un *qill* ; dès lors il est parfois difficile ou même impossible de dire si tel nom est originairement un *qatl* ou un *qill*, ou si les deux formes ont existé simultanément. Exemple : la forme קָדְמָה vers l'est (§ 93 d) suppose une forme *qidm* ; קָדְמִי, קָדְמִי . קָדְמוֹן supposent une forme *qadm* ; mais il est probable que seule la forme *qidm* est primitive.

**g Flexion de 3. קָדַשׁ sainteté.** Elle est symétrique aux flexions de מָלַךְ et de סָפַר (cf. § b). Toutefois la voyelle primitive *u* ne reparait dans la flexion que très rarement : p. ex. גָּדְלוּ Ps 150, 2 † (partout ailleurs גָּדְלוּ etc.). Presque partout on a *ρ* ; p. ex. קָדְשִׁי <sup>(3)</sup>. On a la voyelle *i* (difficile à expliquer) dans בָּסַר verjus, בָּסְרוֹ ; אָמַר parole, אָמְרוּ etc. ; שָׁקַת canal, pl. est. שְׁקָתוֹת (§ 89 p).

**Pluriel.** Le pluriel ordinaire a la même forme קָטְלִים que le pluriel du type מָלְכִי et du type סָפְרִי, p. ex. בִּקְרִים matins. Avec une 1<sup>e</sup> gutturale on a חֳדָשִׁים mois, עֲפָרִים gazelles. On a ce même *ρ* très bref dans הַגְּרִנוֹת les aires (1 S 23, 1 ; Joel 2, 24), קְדָשִׁים saintetés. L'*ρ* très bref est allongé en *ρ* bref dans le doublet קְדָשִׁים qd-dāšīm et dans שְׁרָשִׁים racines (cf. § 6 l). Dans tous ces mots l'*ρ*, au lieu du shewa, est dû à l'influence de la consonne qui précède <sup>(4)</sup>. — Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans בָּטְנִים pistaches (de בָּטֶן\* ou בָּטְנָה\*). — 'Duel : p. ex. מִתָּנִים reins, hanches (de \*mutn > מִתָּן\*) ; cf. § b (fin).

**h Noms segolés avec gutturales.** Une 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> gutturale amène généralement un — au lieu du —. Les particularités des gutturales

(1) La forme קָטְלִים des trois types segolés est aussi le pl. du type דָּבָר § B b.

(2) La forme קָטְלִי est des plus ambiguës ; outre qu'elle est le pluriel constant de קָטַל, קָטַל, et ordinaire de קָטַל, קָטַל, on la trouve parfois comme pluriel de קָטַל, et même de קָטַל.

(3) De même dans les formes féminines, p. ex. חֲבֵטָה § 88 C j ; 97 A a.

(4) Pour ד et ק rapprocher la conservation de *u* avec les consonnes *g*, *g*, *k*, *h*, en éthiopien.

exposées dans la Phonétique ont ici leur application. Avec une 3<sup>e</sup> gutturale on a les types זֶרַע *semence*, נֶצַח *éternité* qui ne présentent aucune difficulté, et le type רֶמַח *lance* identique au type פֶּעַל *œuvre* avec 2<sup>e</sup> gutturale. Avec une 2<sup>e</sup> gutturale on a le type פֶּעַל pour les *qull* et le type נֶעַר *garçon* pour les *qatl*. Il n'y a pas de forme *qill* avec 2<sup>e</sup> gutturale, ou s'il y en a elle sera probablement aussi du type נֶעַר et par conséquent indiscernable (cf. § B c).

**Flexion de 4.** נֶעַר *garçon*. On a souvent une voyelle auxiliaire *i* après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : נֶעַרִי, נֶעַרְךָ (§ 22 b-c). — Dans deux noms finissant par le groupe חם, la vocalisation ordinaire —<sup>s</sup> s'est introduite pour une cause difficile à dire <sup>(1)</sup> : לֶחֶם *pain*, רֶחֶם *matrice, sein* (mais רַחֵם au sens de *femme* ou *jeune fille* dans le texte archaïque et poétique Jug 5, 30 †); en pause לֶחֶם, רַחֵם. Sur le pluriel du type ancien רַחֵמִים cf. § b.

**Flexion de 5.** פֶּעַל *œuvre*. Ici aussi on a souvent une voyelle *j* auxiliaire après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : פֶּעַלִי, פֶּעַלְךָ (§ 22 b-c). On a cette même voy. auxiliaire —, sans gutturale, dans קִטְבְּךָ (comp. קִרְבְּכֶם § 65 c). Au lieu de la forme normale פֶּעַל on a פֶּעַלִי dans Is 1, 31; Jér 22, 13 (avec *ρ* moyen en syllabe ouverte, et — normal sous le ע), תִּאֲרוּ Is 52, 14 (mais תִּאֲרוּ 1 S 28, 14); comparer phénomène semblable dans le verbe, § 68 f.

Dans אֶתֶל *tente*, le א initial a toujours une voyelle pleine, soit *ρ* soit *φ* : אֶתֶלִי, אֶתֶלְךָ, אֶתֶלִי etc.; — אֶתֶלִי, אֶתֶלְךָ etc.; pour אֶתֶלְךָ cf. § 93 c. On a encore l'*ρ* moyen dans אֶתֶלְךָ *les voies*, אֶתֶלְךָ (mais אֶתֶלְךָ, אֶתֶלְךָ). Le mot בֶּרֶן *pouce* a — malgré la gutturale <sup>(2)</sup>; le pl. cst. בְּרָנוֹת, avec *ρ* nécessairement long en cette position, suppose un sing. בְּרָן\* (lu partout par le Pentateuque samaritain).

**Flexion des noms monosyllabes avec voyelle à la fin :** קֶטֶל, קֶטֶל *k* (cf. § 88 C g, i, k). Dans les קֶטֶל il y a généralement redoublement spontané devant les afformantes, p. ex. מֶעַט *peu*, מֶעַטִּים <sup>(3)</sup>.

(1) P.-é. influence de la nasale; de même pour בֶּרֶן § j.

(2) Voir § i N.

(3) Comp. le pluriel מֶעַטִּים de מֶעַט § B d.

Avec suffixes on a p. ex. דְּבִשׁ *miel*, דְּבִשִּׁי שָׁכַם <sup>(1)</sup> *dos*, שְׁכָמוֹ. — Les exemples de קָטַל ont la 2<sup>e</sup> rad. א, p. ex. בְּאֵר *puits*, pl. בְּאֵרוֹת, cst. בְּאֵרוֹת; זֶאֱבִי, pl. זְאֵבִים *loup*, זֶאֱבִי. — Dans קָטַל on a nécessairement le redoublement spontané (§ 18 e): לָאֵם *peuple*, לְאֻמִּים. Avec suffixe on a בָּאֵשׁ *puanteur*, בְּאֵשׁוֹ. Pour la forme de l'infinitif קָטַל avec suffixes cf. § 65 b.

- l **Flexion de 6.** מָוֶת *mort*. Les formes *qatl* de racines עִצ (§ 88 C f) ont le ו consonantique. Forme primitive *mayt*: l'a a été labialisé en ā (ρ) devant le ו; la voyelle auxiliaire — est à l'analogie des segolés à racine forte. Seul le mot רֵחַ *espace* est entièrement semblable à un segolé de racine forte, p. ex. זָרַע. Autres exemples § 88 C f. A l'état cst. la forme est contractée: *mayt* > *mōt* מוֹת; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans certains mots la contraction se fait même à l'état absolu: שֹׁשֶׁבֶת *fouet*, יוֹם *jour*, צוֹם *jeûne*, etc.; ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme שְׂוֹמִים, on a שְׂוֹרִים Os 12, 12 † (de שוֹר *bœuf*). Comparer dans la forme *qul*: שֹׁק *rue*, שְׂוֹקִים; דֹּד, דְּוֹדִים au sens de *pots* 2 Ch 35, 13 † (mais דְּוִדִּים au sens de *corbeilles* 2 R 10, 7 †).

- m **Flexion de 7.** זֵיתָה *olive*. Les formes *qatl* de racines עִי (§ 88 C f) ont le י consonantique. Forme primitive *zajt*, d'où avec voyelle auxiliaire i due au ז qui précède: זֵיתָה. A l'état cst. la forme est contractée: *zajt* > *zēt* זֵיתָה; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans quelques rares mots la contraction se fait même à l'état absolu: חֵיק *sein*, חֵיל *rempart*, (לַיִל *nuit* Is 21, 11 †); ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme זֵיתִים, on a חֵילִי *armée*, pl. חֵילִים; חֵיִשׁ *bouc*, חֵיִשִּׁים; עֵירָא *anon*, עֵירִים; עֵין *source*, עֵינֹת.

Le mot נַיָּא *vallée* présente plusieurs anomalies. Au singulier le א, non prononcé, est parfois omis dans la graphie: נַי, cst. נַיָּ. Au pluriel on a Q. נַיָּאוֹת (anormal!), K. נַיָּאוֹת ou נַיָּאוֹת.

(1) Unique forme avec —. La forme primitive est probablement *šakm* (BAUER, 1, 456 cite *ša-ak-mi* des lettres de Tell el Amarna). Mais שָׁכַם pourrait être aussi un *qill* et même l'état cst. d'une forme *qatil* (assez fréquente pour les noms de membres § 88 D b) qui serait devenu état absolu.



**Flexion de 8. עם** *peuple*. Formes *qatl* de racines ע"ע (cf. § 88 B g). Certains mots présentent des particularités. Au lieu de עם on a עם avec accent disjonctif et avec l'article. On a ים *mer* même à l'état construit (même avec maqqef) sauf dans ים-סוף *mer des roseaux, mer Rouge* (§ 13 c). — Devant une gutturale, le redoublement réel étant impossible, il y a seulement redoublement virtuel, p. ex. פחים *pièges*, ou absence totale de redoublement, d'où — en syllabe ouverte, p. ex. שרים *princes* (pour *sarrim*). Ce — est une voyelle stable: cst. מרי, שרי, רעי. — Dans la flexion rarement l'a s'affaiblit en i: פת *morceau*, פתי (comp. בת *filles*, בתי § 98 d); סף *seuil*, ספיים; סף *coupe* ספות (et ספות 2 S 17, 28). — Les formes avec l'état dissocié (cf. § 82 a) sont très rares: עממים à côté de l'usuel עמים; הררי, pl. cst. הררי. Le mot אף *nez*, de la rac. אנה, a la flexion du type עם: אפי, duel אפים *visage*.

**Flexion de 9. עז** *chèvre* (אם *mère*). [Dans le paradigme on a o préféré עז à cause de son pluriel en ים —, bien que la racine soit ענז et non עזו]. Formes *qill* de racines ע"ע (§ 88 B h). En syllabe aigüe l'i primitif se maintient: עזי, אפי; duel שנים *dents*. — Formes avec l'état dissocié: צל *ombre*, צללים; חץ *flèche*, חצציר Ps 77, 18 (à côté de l'usuel חצים). Comme עז ont la 2<sup>e</sup> radicale נ assimilée: חך *palais* (de la bouche), חך\*, זקם, זקים *chaînes*.

**Flexion de 10. חק** *droit*. Formes *qutl* de racines ע"ע (cf. § 88 B i). En syllabe aigüe l'u primitif se maintient généralement: חקי, עזי; rarement on a —: עזי. Si le redoublement est omis, on a —: חק, חקם. A l'état cst. on a חק, פל, mais avec maqqef חקר, חקל- (cf. § 13 b). — La forme avec l'état dissocié חקקי Jug 5, 15 (poét. et archaïque), Is 10, 1 † ne vient probablement pas de חק (malgré des cas comme אמרי, אמר § g), mais d'un חק\*.

**Flexion de 11. פרי** *fruit*. Formes *qatl* de racines ל"ה (cf. § 88 C e). La forme primitive *qatl* devient ordinairement קטי, moins souvent קטה; ainsi pour \*baki « pleurs » on a le doublét בכי et בכה Esd 10, 1 †. Cette double forme peut s'expliquer ainsi: la forme primitive baki est devenue à l'état absolu בכה, à l'analogie de מלך, מלך; à l'état cst. la voyelle a est tombée et le k est devenu vocalique: בכי; et cette forme a été employée aussi à l'état absolu. A la pause on a בכי avec —, probablement à l'analogie de בכה. Comme בכה on a: הנה *murmure*, קצה *fin*; — comme בכי: פרי, שבי *captivité*, צבי I *ornement*, II *gazelle*,

**גִּיר** *chevreau*, **לֶחִי** *joue*. — Dans la flexion l'a de *pari* s'affaiblit généralement en i: **פָּרִי**; mais on a parfois *φ*, p. ex. **פָּרִיךְ** (suite vocalique *φ—φ* § 29 f), **פָּרִיכֶם**. On trouve des formes avec le thème **פָּרִי**, p. ex. **גִּירָהּ**, **פָּרִיהֶן**. Au pluriel on a, à l'analogie de **מַלְכִּים**, **נְדָיִים**: **נְדָיִים** avec — conservé; comp. **חֲמָאִי** § e), **אֲרִיֹת**, 1 f. **אֲרִיִּים** *lions* (de **אֲרִי**; doublet plus usuel **אֲרִיָּה**) **חֲלָאִים** *anneaux* (de **חָלִי** *א* pour *י*). Au lieu des formes attendues **צִבְאִים**\*, **פִּתְאִים**\* la massore demande **צִבְאִים**, **פִּתְאִים** (de **צִבִּי** *gazelle* et **פִּתִּי** *ingénu* [seul ex. de forme pausale employée comme contextuelle]). — De même, au duel, on a **לֶחָיִים**, cst. **לֶחָיִי**. (Comparer les pluriels cst. avec voyelle pénultième — § B d).

**Flexion de חָצִי moitié**. Forme *qill* de racine **לִיָּה** (§ 88 C h). La forme primitive *hiṣṣ* devient **חָצִי** état cst. et abs., en pause **חָצִי**; avec suff. **חָצִינִי** (— après la gutturale; cf. § e).

**Flexion de חָלִי maladie**. Formes *quill* de racine **לִיָּה** (cf. § 88 C j). La forme primitive *hulṣ* devient **חָלִי** état cst. et abs., en pause **חָלִי**; avec suff. **חָלִינִי**. Au lieu du shewa (ou, après gutturale, du ḥaṭef pataḥ) on a généralement —, vestige de la voyelle caractéristique de la forme. Parfois cependant on a —: **בְּדָמִי** (cst., à côté de **דָּמִי**) Is 38, 10; **יָפִי** (cst.) Ez 28, 7; **וַצִּירִי** Gn 37, 25.

## § 96 B. FLEXIONS DES NOMS

### AVEC DEUX VOWELLES BRÈVES PRIMITIVE

**a** Dans cette catégorie rentrent les noms des formes *qatal*, *qital*, *qatil*, *qatul*. Nous les examinerons dans cet ordre, renvoyant toutefois à la fin (§ f) la forme *qatal* des **לִיָּה**.

**b** **Flexion de דָּבָר parole**. Forme *qatal* (cf. § 88 D a). La forme primitive *dabar* devient normalement **דָּבָר** à l'état abs., **דִּבֵּר** à l'état cst. Le thème lourd **דָּבָר** s'emploie avec les suffixes légers: **דִּבְרִי**, **דִּבְרְךָ** etc., le thème léger **דִּבֵּר** avec les suffixes lourds: **דִּבְרָם**. — Pluriel. La forme primitive *dabarim* devient normalement **דִּבְרִים** à l'état absolu, *dab̄erē*<sup>(1)</sup> à l'état cst, d'où généralement, avec affaiblissement de *a* en *i* (§ 29 g): **דִּבְרֵי**. Le shewa de **דִּבְרֵי** est moyen; cf. **בְּזִבְיָהֶם** *leurs mensonges* (mais **עֲנָפֵיהֶם** *leurs branches*). — Le thème lourd **דָּבָר** de l'état absolu **דִּבְרִים**

(1) On a justement la transcription *δαβερη* dans les Hexaples Ps 34, 20.

Le stade *dab̄erē* est du reste assuré par les exemples comme **זִנְבוֹת** (*infra*).

s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, le thème léger דְּבַר de l'état cst. דְּבָרִי avec les suffixes lourds: דְּבָרֵיכֶם — La forme primitive du duel \**kanāpā'izim* devient normalement abs. כְּנָפִים ailes, cst. כְּנָפִי (shewa moyen; comp. שְׁפָתִי lèvres § 97 E b fin); avec suff.: כְּנָפֵיכֶם, כְּנָפֵי.

Au pluriel on a quelques formes avec redoublement spontané § 18 f: נִמְלִים chameaux, קְטַנִּים petits <sup>(1)</sup>. — Au pl. construit l'a de la forme primitive *daḇ'rē* est conservé dans quelques mots: זְנָבוֹת queues, כְּנָפוֹת ailes et duel כְּנָפֵי (*supra*), surtout après gutturale: חֲכָמֵי sages, עֲנִיִּי humbles; nécessairement devant gutt.: נְהַרֵּי fleuves.

Noms anormaux: De פָּרָשׁ cheval, on a le pl. פָּרָשִׁים au lieu de פָּרָשִׁים\* <sup>(2)</sup>. La forme a la même vocalisation que פָּרָשִׁים de פָּרָשׁ cavalier (forme *parraš*). Les deux noms étant semblables au sing., on a étendu mécaniquement la similitude, et en conséquence l'équivoque, au pluriel. — De לָבָן blanc on a l'état cst. לְבָן Gn 49, 12 † dans לְבָן־שֵׁנִים blanc de dents; l'ç pour q est prob<sup>1</sup> dû ici à un motif d'euphonie. De חָלָב lait on a l'état cst. חָלָב difficile à expliquer. De עָשָׁן fumée, à côté de l'état cst. normal עָשָׁן Jos 8, 20, 21 †, on a עָשָׁן Ex 19, 18 † dans עָשָׁן הַבְּשָׁן fumée de fournaise; la voyelle a de עָשָׁן est remontée, d'où 'ašn, segolisé en עָשָׁן. Le déplacement de a, assez fréquent dans la forme qatil § d, ne se trouverait dans la forme qatal que dans עָשָׁן et probablement aussi dans שֹׁכֵר salaire Pr 11, 18. — Sur אָחָד un cf. § 20 c et 100 b; sur אֲחֵר § 20 c.

Flexion de la forme קָטַל, primitivement qital (cf. § 88 D d). c La flexion est semblable à celle de קָטַל; le — tombe dans les mêmes conditions que le —. La plupart des noms de cette forme, assez peu nombreux du reste, présentent quelque anomalie. De שֶׁעַר poil on a quelques formes qui semblent supposer un doublet שֶׁעַר\*: cst. שֶׁעַר Is 7, 20; שֶׁעַר Ct 4, 1; 6, 5; fém. הַשֶּׁעֶרָה. La forme primitive de l'hébreu est probablement *šī'r*, devenu d'une part *ša'r* > שֶׁעַר; d'autre part, en conservant la voyelle primitive, *šī'car* avec voyelle auxiliaire

(1) Les pluriels de la forme קָטַל sont identiques (§ A k), p. ex. מַעֲשִׂים; d'où notre ignorance sur le singulier de certains pluriels de cette forme dont le singulier ne se rencontre pas dans la Bible: עֲצָבִים idoles, שְׁלֵבִים échelons(?), חֲרָבִים treillis.

(2) Autres exemples de — antéprétonique § 96 D b, 88 M j; 88 L e; formes de מַעֲזָה, מִנְּהָן; cf. § 30 e.

a, d'où *šē'ar*; puis l'a auxiliaire sera devenu voyelle principale et tonique: *šē'ar* > שָׁעַר (cf. § A h); l'état cst. usuel est שָׁעַר. De צִלַּע *côte* on a comme état cst. seulement צִלַּע ou צִלַּע, avec suff. צִלְעוֹ, pl. cst. צִלְעוֹת; ici aussi la forme primitive est probablement *šil'* (en arabe on a *dil'* à côté du plus usuel *dila'*). De נָכַר l'*étranger* (au sens abstrait) l'état cst. est נָכַר Dt 31, 16 †. La forme primitive peut être *nīkr*; la forme *qital* n'aurait pas d'autre nom abstrait.

d Flexion de 13. זָקֵן *vieux, vieillard* (כָּתֵף *épaule*). Forme *qatīl* (cf. § 88 D b). La forme primitive *zaqin* devient normalement זָקֵן. A l'état cst. le — s'affaiblit en —: זָקֵן (§ 29 d). Telle est la forme de l'état cst. dans la plupart des mots. Mais dans quelques mots la voyelle de cette forme קָטַל passe à la 1<sup>e</sup> consonne, d'où *qatīl*, devenu par segolisation קָטַל. Ainsi on a cst. כָּתֵף *épaule*, יָרֵךְ *cuisse*, גֹּדֶר *mur*, עָרַל *incirconcis* à côté de עָרַל, 1 f. כָּבֵד *lourd* à côté de 1 f. כָּבֵד. (Dans ces deux cas de doublets le choix de la forme est probablement dicté par une raison d'harmonie) <sup>(1)</sup>. Formes anormales: le — se maintient dans חָמֵשׁ *cinq* (cf. fém. חֲמִשָּׁה § 100 d), dans בַּעֲקֵב עֵשָׂו Gn 25, 26 †; il prend au contraire le degré extrême d'abrègement — dans כְּאֶבֶל-אֵם Ps 35, 14 † (comp. les états cst. לִבָּן et חֵלֶב § b). — Avec suffixes on a normalement p. ex. זָקֵנִי, בָּתֵּנִי, avec — prétonique.

Pluriel: abs. זָקֵנִים avec — prétonique; cst. זָקֵנִי (comme רֵבִרִי), mais avec 1<sup>e</sup> gutturale: חֲבֵרִי *compagnons*, חֲנִפִּי *impies*, חֲצִירִי *parvis*, עָרְלִי *incirconcis*. — Le thème lourd זָקֵן de l'état absolu זָקֵנִים s'emploie avec les suffixes légers: זָקֵנִי, le thème léger זָקֵן de l'état cst. זָקֵנִי avec les suffixes lourds: זָקֵנִים.

On a un — comme voyelle pénultième au pl. cst. des adjectifs verbaux suivants: שֹׂכְחִי 1 f., שֹׂמְחִי 1 f., אֲבִלִי 1 f., יֹשְׁנִי 1 f., חֲפִצִּי 1 f. (Comp. le — adventice de p. ex. נִדְרִי § A q). Mais יָרָא *craignant* a la forme normale יָרְאִי. Le — du pl. de יָתֵד *piquet* avec suff.: יָתֵדְתִּי etc. est anormal (cst. יָתֵדִת); cf. § 97 B e Note.

Sur אָחֵר cf. 20 c.

e Flexion de la forme קָטַל, primitivement *qatul* (cf. § 88 D c). L'état cst. de קָטַל est קָטַל (comme celui de קָטַל et de קָטַל): נָבֵה

(1) A cette double forme d'état cst. comparer la double forme d'état cst. des formes aphérétiques des פִּי (§ 75 m), p. ex.: \**līdat* > abs. et cst. לָדַת, *šīnat* > abs. שִׁנָּה, cst. שִׁנֵּית.

*haut* <sup>(1)</sup> (absolu **גָּבֹהַ**). Comme dans l'état cst. de **זָקֵן** § d, la voyelle passe à la 1<sup>e</sup> consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation **זָקֵל** *long* <sup>(2)</sup> (abs. **זָקֵל**), p. ex. dans **זָקֵל אַפְּסִים** *longanimis* (*lent à la colère*). — Au pluriel on a le redoublement spontané : **זָקֵלִים** *ronds*, excepté devant gutturale : **גָּבֹהִים**; cf. § 18 d.

**Flexion de 14. שָׂדֶה** *champ*. La plupart des noms de racines **לִיָּה** *f* avec la vocalisation **הַ** — sont des *qatal* (cf. § 88 D a); quelques-uns sont des *qatil* (§ 88 D b), p. ex. **חֶזֶה** *poitrine* (probablement). Quoiqu'il en soit de la forme primitive, la flexion des formes *qatil* est semblable à celle des *qatal*.

Dans **שָׂדֶה** la forme primitive *sadaḥ* est conservée dans la forme poétique et rare **שָׂדִי**. Le groupe *ai* est contracté en *ē*, lequel est différencié en *ē* à l'état abs. **שָׂדֶה**, *ē* à l'état cst. **שֶׂדֶה** <sup>(3)</sup>. Devant certains suffixes (voir paradigme 20) l'*ē* se maintient, soit comme —, soit (devant —, cf. § 29 f) comme — : **שָׂדֶה** (forme pausale, d'où la forme pausale dans les noms d'autres racines : **סוּסָה** § 94 c), **שֶׂדֶה** (d'où **סוּסָה**), **שָׂדֶה**, **שֶׂדֶה**, **שָׂדֶה** (d'où **סוּסָנִי**). Devant les autres suffixes, la forme est syncopee : **שָׂדִי**, **שֶׂדִי**, **שָׂדֶם** à l'analogie de **סוּסִי**, **סוּסָה**, **סוּסָם**; de même les formes rares de la 3<sup>e</sup> p. **שָׂדֶה**, **שֶׂדֶה** <sup>(4)</sup>. (Comp. les formes verbales en **הַ** — avec suffixes § 79 k). La forme est également syncopee devant la finale du pluriel : **שָׂדִים**\*, **שֶׂדִים**; plurale tantum **פָּנִים** *face*. — Pour les pluriels apparents cf. § C e.

#### § 96 C. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE STABLE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Dans cette catégorie rentrent les noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive *a* longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2<sup>e</sup> voyelle primitive brève, p. ex. les formes *qātal* et *maqtal*, *qātil* et *maqtil* <sup>(5)</sup>.

(1) Exemple unique, et non probant, à cause de la gutturale.

(2) Exemple unique. Remarquer que la forme **זָקֵל**\* d'où pourrait venir **זָקֵל** n'existe pas; cf. TORCZYNER, *Z. der deutschen morgenl. Ges.*, 64, p. 273.

(3) Comparer la différenciation de **יָגֵל** et impér. **יָגֵל** § 79, e, f, et cf. la remarque sur la quantité réelle de la voyelle § 79 e Rem. 2.

(4) On voit qu'il y a eu influence mutuelle du nom **לִיָּה** sur le nom ordinaire et du nom ordinaire sur le nom **לִיָּה**.

(5) Dans le cas de mots de plus de deux syllabes il faudrait dire avant-dernière et dernière voyelle au lieu de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>.

Les particularités de la flexion ne concernent généralement que la 2<sup>e</sup> voyelle (une exception § c). Nous donnons dans les paradigmes un *qātal*, un *qātil* et un *qātal-qātil* de לִיָּהּ.

- b **Flexion de 15.** עוֹלָם *siècle* (forme *qātal* § 88 F a) et autres noms avec 1<sup>e</sup> voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2<sup>e</sup> voy. brève *a* (p. ex. מִקְטָל). La flexion de ces noms est très simple. La 1<sup>e</sup> voyelle est stable; la 2<sup>e</sup> voy. *a* est traitée comme la 2<sup>e</sup> voyelle de דָּבָר § B b.

Dans les participes nifal לִא (type נִמְצָא), au lieu du type normal נִמְצָאִים (avec — prétonique comme dans עוֹלָמִים, דְּבָרִים) on a souvent le type נִמְצָאִים; par exemple on a presque toujours נִמְצָאִים et נִבְאִים (§ 78 h) <sup>(1)</sup>. Par contre, on a un — indu comme voy. pénultième de l'état cst. de מְקַרְאִים *convocations* : מְקַרְאִי <sup>(2)</sup> (comparer חֲמָאִי § A e, גִּדְיִי § A g).

Plusieurs noms de la forme מִקְטָל ont le redoublement spontané au pluriel § 18 f, p. ex. מַעְמֵקִים *lieux profonds*, מְחֻמְדִּים *belles choses*, מְרֻבְּדִים *tapis*, מְטַעְמִים *ragoût*, מְעֻדְּנִים *délices*; de la forme מִקְטָל, p. ex. מִשְׁמַנִּים *mets succulents*, מְכַמְנִים *trésors* (avec le redoublement virtuel on a, avec suff., מְכַמְחִי etc. § 20 c). Noms d'autres formes : עֲקָרְפִּים *scorpions*, אֲשַׁמְנִים (sens douteux), נִכְבְּדִים (mais נִכְבְּדִים) *honorés*. Il semble que la 1<sup>e</sup> syllabe fermée a provoqué la fermeture de la 2<sup>e</sup> syllabe. Le pluriel de מוֹרֵג (var. —) Is 41, 15 † est מוֹרְגִים, avec affaiblissement de *a* en *i*.

- c **Flexion de 16.** אֵיב *ennemi* (forme *qātil* § 88 F b) et autres noms avec 1<sup>e</sup> voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syll. fermée et 2<sup>e</sup> voyelle brève *i* > — (p. ex. מִקְטֵל, מִקְטֵל). La 1<sup>e</sup> voyelle est stable; la 2<sup>e</sup> voyelle — n'est pas traitée comme la 2<sup>e</sup> voy. — de זֶקֶן § B d.

D'une façon générale tandis que dans זֶקֶן le — ne se maintient pas à l'état cst. mais se maintient en syll. ouverte (זֶקֶנִי, זֶקֶנִים), dans אֵיב (et aussi dans la plupart des autres formes) le — se maintient à l'état construit, mais ne se maintient pas en syll. ouverte (אֵיבִי, אֵיבִים).

L'état cst. a général\* — : ainsi les participes מְקַטֵּל, מִקְטֵל, מִתְקַטֵּל, p. ex. שֹׁפֵךְ Gn 9, 6; חֹלֵם Dt 13, 6; subst. פֹּהֵן *prêtre*, חֹתֵן *beau-père* (la

<sup>(1)</sup> Dans ces deux mots on a une prononciation rapide et comme négligée, p.-é. à cause de leur fréquence.

<sup>(2)</sup> L'étrange תִּשְׁבִּי *colons* 1 R 17, 1 † est suspect (cf. LXX).

forme קטל est rare : אבד Dt 32, 28 † [poét.], nom propre עבדיה (עבדיה); de plus, p. ex. תביל orbe, מנן bouclier (tous deux avec 1<sup>e</sup> voy. stable), עקש tortu, מקל baguette (1 f. מקל). Mais la forme מקטל (§ 88 L g) a l'état cst. מקטל<sup>(1)</sup> (avec — pour — par dissimilation; cf. BROCKELMANN, 1, 147) : מרפץ gîte, cst. מרפץ; et de même משען, משען appui, משבר, משר, משרה siège obstétrical (?), מרח, מרח criss. De même, pour la forme מקטל (pour מקטל § 88 L i) : מספד, מספד action de se lamenter, מזבח, מזבח autel.

La voyelle — en syllabe ouverte se maintient dans quelques mots, ainsi dans la forme קטל (§ 88 H b) seulement שלשים et רבעים de la 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> génération; מקהלות, מקהלות assemblées; סנורים cécité, berlue, פרחים jardins. Dans les formes de participes le — se maintient très rarement, p. ex. שוממין Lam 1, 4; שוממים 1, 16 (comparer pour le féminin § 97 C a).

En syllabe semi-fermée, à savoir devant ה, כ, on a — ou —, mais — avec 2<sup>e</sup> gutturale : יצרך, איכה, גאלה, אהבה. Avec 3<sup>e</sup> gutt. on a soit le type בראה, soit le type שלחה.

Le mot מנן bouclier (rac. גנן) a son — moyen stable : cst. מנן (supra), מנני, מננים, מנני, § 88 L h.

**Flexion des noms à 1<sup>e</sup> voy. stable et 2<sup>e</sup> voy. brève u > —.** d  
Le — est traité comme celui du type קטל § B e, par exemple עירם nu, עירמים קרדס hache, קרדמות, קרדמות. Pour מעוז cf. § 88 L e.

**Flexion de 17.** חזה voyant (formes qātal et qātil des racines ל"ה e et des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle brève en syllabe fermée, p. ex. מעלה partic. hifil faisant monter et subst. montée<sup>(2)</sup>). La 1<sup>e</sup> voyelle, longue en syll. ouverte ou brève en syll. fermée, est stable; le ה — est traité comme dans שדה § B f.

Au lieu du ה — de l'état abs. on aurait ה — dans העשה Ez 17, 15, et inversement ה — au lieu de ה — à l'état cst. dans חזה 2 S 24, 11 (var. —); רעה (var.) 2 S 15, 37; 16, 16; 1 R 4, 5 †. Toutes ces anomalies sont suspectes.

**Pluriels apparents** (cf. § 94 f) dans les noms en ה — (de toute forme). Avec certains suffixes on trouve des formes qui ont l'appar-

(<sup>1</sup>) Donc une forme מקטל est ambiguë : elle peut venir de מקטל, de מקטל et aussi de מקטל (infra).

(<sup>2</sup>) Le participe est prob<sup>t</sup> un maqtil et le substantif prob<sup>t</sup> un maqtal.

rence du pluriel, quant au son et même généralement quant à la graphie, mais qui en réalité sont des singuliers. Dans ces formes la finale *ax* a été contractée en *ē*, lequel a été généralement écrit ' —, avec un ' comme au pluriel. Sans ' on trouve נֹהֶם *leur pâturage* Jér 49, 20; Ez 34, 14; אֲפֹהֶם *leur boulanger* Os 7, 6. Avec ' : מְרִאִיהֶם *leur aspect* Dan 1, 15; מְרִאִיהֶן Gn 41, 21; נֹשְׂתֵיהֶם *qui les étend* Is 42, 5 (cf. § 136 e N); — מַחֲנֶה *ton camp* Dt 23, 15 (après מַחֲנֶה), שְׂדֵיךָ *ton champ* 1 R 2, 26; מִקְנֶיךָ *ton bétail* Is 30, 23.

# § 96 D. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1° VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2° LONGUE.

a Dans ces noms, la 2° voyelle étant longue se maintient; la 1° voyelle primitivement brève est caduque; et même dans certaines formes comme בָּתָב la voyelle primitive n'apparaît plus. Le paradigme פָּקִיד donne un exemple de *qatīl* de racine forte, עָנִי de racine לִיָּה; enfin בָּתָב un exemple de *qitāl* ou *qutāl*.

b Flexion de 18. פָּקִיד *préposé* et autres noms avec 1° voyelle primitive *a* brève et 2° longue, p. ex. קָטוֹל, גָּדוֹל (avec *o* allongé secondairement § 88 D c) <sup>(1)</sup>, שָׁלוֹם, מָקוֹם.

L'*a* bref primitif devient — en prétonique. En antéprétonique il tombe très généralement, ainsi qu'à l'état cst. Exceptions <sup>(2)</sup>: שְׁלִישׁ *écuyer*, cst. ○, שְׁלִישׁ; pl. שְׁלִישִׁים, cst. ○, שְׁלִישָׁיו. [Dans סָרִיס *eunuque* certaines formes supposent un *qatīl*, d'autres un *qatīl*: cst. סָרִיס; pl. סָרִיסִים, cst. סָרִיסִי (1 f. סִי) etc. De même pour פָּרִיץ *effractor, perceur de murailles*: cst. פָּרִיץ; pl. פָּרִיצִים, cst. פָּרִיצִי]. De שְׁבוּעַ *semaine* on a les pluriels שְׁבוּעִים, שְׁבָעוֹת, cst. שְׁבָעוֹת (שְׁבָעוֹתֵיכֶם § 14 c 2); mais duel שְׁבָעִים Lév 12, 5 † (opposer l'absolu שְׁבָעוֹת *serments* Ez 21, 28, de שְׁבוּעָה).

Pour la flexion de la forme *qatalān*, p. ex. זָכְרוֹן, cst. זָכְרוֹן <sup>(3)</sup>, pluriel זָכְרוֹנִים, cf. § 88 M b.

(1) Etat cst. גָּדוֹל et גָּדוֹל; de même טָהוֹר et טָהוֹר.

(2) Autres exemples de — anormalement stable: פָּרָשִׁים § B b, מָנֶן § C c, מַעוֹ § 88 L e; — fém. § 97 D b, E b, G. b.

(3) Même rapport entre l'état abs. et cst. dans חֲלָמִישׁ, cst. חֲלָמִישׁ *granit*.



**Flexion de 19.** עָנִי *affligé* (forme *qal'il* de לִיָּה § 88 E b). La 1<sup>e</sup> c voyelle  $\text{—}$  est traitée comme celle de פָּקִיד § b. Au pluriel, 'anīīm devient 'anīīīm > עֲנִיִּים (comp. la formation du fém. עֲנִיָּה); avec contraction : שָׁנִי *écarlate*, pluriel שָׁנִים (cf. § 90 b).

**Flexion de 20.** כְּתָב *écrit, livre* (§ 88 E f). Dans ce nom la 1<sup>e</sup> voy. d primitive est probablement i (cf. arabe *kitāb* « livre »); dans d'autres mots ce peut être u et même a. Le  $\text{—}$ , représentant ici un ā primitif long, se maintient dans toute la flexion. Cependant à l'état cst. on trouve quelques leçons avec  $\text{—}$ , p. ex. כְּתָב־ Esth 4, 8, יָקָר 1, 4. Ces leçons indiquent la tendance à abrégier le  $\text{—}$ , parce que l'ā primitif long est normalement  $\bar{o}$  en hébreu <sup>(1)</sup>. Comparer les formes קָטַל § 88 H a et les formes en  $\text{—}$  § 88 M a, avec état construit en  $\text{—}$ . — Exemple d'état construit pl. : מְצֻדוֹת *lieux forts* 1 S 24, 1; Is 33, 16 (sing. מְצֻד; comparer חֲעֻלָּה § 97 D b).

## § 96 E. FLEXIONS DES NOMS À DEUX CONSONNES

### AVEC VOWELLE PRIMITIVE BRÈVE.

**Forme qal** > קָל (§ 88 B a). Le  $\text{—}$  est traité comme le  $\text{—}$  final α de דָּבָר § 96 B b, sauf de légères particularités, p. ex. : יָד *main*, cst. יָד, יָדִי, mais יָדָם § 29 e; pl. יָדוֹת, יָדֹת; duel יָדַי, יָדֶיךָ; — דָּם *sang*, cst. דָּם, דָּמִי, mais דָּמָם § 29 g; pl. דָּמִים, דָּמֵי. — Dans le participe קָם le  $\text{—}$  est stable : pl. cst. קָמִי § 80 d.

Pour les noms irréguliers אָב, אָח, חָם, cf. § 98 b.

**Forme qil** > קִל (§ 88 B b). Le  $\text{—}$  n'est pas traité comme celui b de זָקֵן § 96 B d. Généralement il se maintient à l'état cst., p. ex. : cst. אֵל *dieu*, עֵץ *bois*, שֵׁם (6 f. seulement שֵׁם), mais בֶּן (presque toujours avec maqqef) <sup>(2)</sup>. Dans la flexion on a p. ex. : עֵצִי, עֵצֶיךָ, עֵצֶיךָ; שֵׁם, שֵׁמֶךָ, שֵׁמֶךָ, שֵׁמְכָם (et de même בֶּן etc.); pl. שִׁמּוֹת, cst. שִׁמּוֹת. — Dans le participe מָת le  $\text{—}$  est stable : pl. cst. מָתִי § 80 d.

Pour le nom irrégulier בֶּן cf. § 98 c. — Ne rentrent pas ici les noms des types *gall* עָם, *qill* אָם, *qull* חָק; cf. § 96 A n, o, p.

<sup>(1)</sup> De même pour דָּת *loi*, du perse *dāt*, on trouve la leçon cst. דָּת pour דָּת Esth 2, 12. Pour חֲמַת *Hāmāt* (avec voyelle longue) on a חֲמַת צִוְּיָה (var. חֲמַת) 2 Ch 8, 3 † et רִבְּהָת Am 6, 2 †.

<sup>(2)</sup> Comparer le traitement du  $\text{—}$  de la flexion אָב § 96 C c.

## § 97. Flexions des noms féminins.

(Paradigme 18).

On entend ici par noms féminins les noms qui, au singulier ou au pluriel, ont une finale féminine (§ 89 a). Un nom féminin se forme sur le nom masculin correspondant, réel ou supposé, par l'addition d'une des finales féminines הַ, תַּ (תַּ־הַ, תַּ־הַ, תַּ־הַ) (§ 89 d-j). Les modifications que peut subir la forme du masculin seront données à propos de chaque flexion.

Ce paragraphe est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, qui correspondent aux subdivisions du § 96: A) Flexions des noms avec une seule voyelle primitive; B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1<sup>e</sup> voy. stable et 2<sup>e</sup> voy. primitive brève; D) noms avec 1<sup>e</sup> voy. primitive brève et 2<sup>e</sup> longue; E) noms à deux consonnes avec voy primitive brève; — de plus F) flexions des finales segolés; G) flexions des noms en תַּ־הַ, תַּ־הַ, תַּ־הַ.

## § 97 A. FLEXIONS DES NOMS AVEC UNE SEULE VOYELLE PRIMITIVE.

- a Cette catégorie comprend les noms féminins des formes *qatl*, *qill*, *qull*, dont les masculins correspondants ont été pour la plupart segolisés. Pour former le nom féminin on ajoute *at* > *ah* à la forme primitive d'où *qallat*, *qillat*, *qullat*, p. ex. מַלְכָּה *reine*, סְתָרָה *protection*, טְמֵאָה *impureté*. Parfois la voyelle primitive est altérée, comme elle l'est dans les noms masculins avec les suffixes. Ainsi \**kabs* (כֶּבֶשׂ *agneau*) a la forme fém. כֶּבֶשָּׁה *agnelle*, à côté de כֶּבֶשָּׁה § 88 C b; \**raš* (רָשַׁע *impiété*) a le fém. רָשָׁעָה (synonyme) avec *i* comme dans רָשָׁעוֹ (comp. les formes comme בְּטָנִי à côté de מַלְכִּי § 96 A c) <sup>(1)</sup>. — A la forme *qill* on a הַ après une 1<sup>e</sup> gutturale (§ 21 e), p. ex. \**hilq* (חָלַק *part*) חִלְקָה comme on a חֲלָקִי § 96 A e; de même עֵגֶל *veau*, עֵגְלָה *génisse* comme on a עֵגְלָךְ; עֵזֶר *secours*, עֵזְרָה comme on a עֵזְרִי. — A la forme *qull*, l'*u* devient presque toujours הַ comme dans la flexion du masculin, p. ex. קָרְחָה *endroit chauve*, comme on a קְרָשִׁי § 96 A g (cf. § 88 C j). L'*u* primitif est conservé dans טְמֵאָה *impureté* (devant la labial dans le nom propre de femme חֲלָהּ (comp. חֲלָהּ *belette* ou *taupe*).

(1) *Qallat* peut aussi devenir קָלְלָה, mais il n'y a pas d'exemple sûr.

Avec 2<sup>e</sup> gutturale : נָעַר *garçon*, fém. נַעֲרָה *jeune fille* (comp. נַעֲרִי); מְהַרָּה *pureté* (comp. פְּעֻלִּי), בְּאִשָּׁה *mauvaise herbe* (comp. בְּאִשׁוֹ de בָּאֵשׁ *puanteur* § 96 A k).

Racines עִיע *nombreux*, fém. רַבָּה; (avec gutturale) רַע *mauvais*, רָעָה *droit, décret*, חֶק *décret* (comp. חֶקִּי).

Racines לִיה *queue grasse* (de \**alī*, comp. פָּרִי de \**parī*); שְׁבִיָּה *captivité* (de *šabī*, d'où שְׁבִי) avec affaiblissement de *a* en *i* (comp. שְׁבִי). Sur les formes secondaires נָדִי *chevreau*, אָנִי *flotte* on a formé les fém. נְדִיָּה *chevrete*, אָנִיָּה *vaisseau*.

**Flexion de 21.** מַלְכָּה *reine* (forme *qallat* § 88 C b). Le — est traité comme le — final de דְּבָרִי : מְלַכְתִּי, מְלַכְתְּךָ, mais avec suffixe lourd מְלַכְתֶּם. Pluriel : Etat abs. מְלָכוֹת avec qameš prétonique, à l'analogie du qameš prétonique du type masculin מְלָכִים § 96 A b (où le qameš provient de la voy. auxiliaire du singulier) <sup>(1)</sup>. Etat cst. מְלָכוֹת (avec *šewa* moyen, comme מְלָכִי). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes. (Opposer le double thème du pluriel dans les masc. segolés et dans les types דְּבָרִי, זָקֵן). Une forme מְלָכוֹתִי\* serait tout à fait anormale : le qameš se trouverait en syll. antéprétonique (comp. l'impossibilité de מְלָכִיכֶם\* § 96 A c Note).

Pour le duel, cf. § 91 b.

**Flexions de la forme *qitlat* § 88 C h et de la forme *qutlat* c § 88 C j.** Les flexions de ces formes קְטִלָּה (קְטִלָּה) et קְטֻלָּה (קְטֻלָּה) sont parfaitement symétriques à celle de קְטָלָה. Ainsi de שְׁפָחָה *servante, esclave* on forme le pl. abs. שְׁפָחוֹת, cst. שְׁפָחוֹת; de חֲרָבָה *ruine*, pl. abs. חֲרָבוֹת, cst. חֲרָבוֹת (comp. קְדָשִׁים, קְדָשִׁים § 96 A g); mais de עֲרֵלָה *prépuce* on a הָעֲרֵלוֹת Jos 5, 3 †, cst. עֲרֵלוֹת <sup>(2)</sup>.

Dans la flexion de תְּאֵנָה *figue* (forme *q'etil* § 88 C i) le — se maintient : תְּאֵנִי, תְּאֵנִים, תְּאֵנֹתֶיךָ (comp. בְּרִיכָה § 97 B b).

#### § 97 B. FLEXIONS DES NOMS AVEC DEUX VOWELLES BRÈVES PRIMITIVES.

Cette catégorie comprend les noms féminins des formes avec deux voyelles brèves primitives (§ 88 D), notamment *qatal*, *qatil*, *qatul*.

<sup>(1)</sup> Aussi, en dehors de la catégorie des noms segolés, n'a-t-on pas de qameš prétonique, p. ex. מְרָמָה *fraude*, pl. מְרָמוֹת (non מְרָמִית\*); מְצֻחָה pl. מְצֻחוֹת. (formes מְקַטְלָה § 88 L f).

<sup>(2)</sup> Sur la forme חֲכָמוֹת *la Sagesse* cf. § 96 A b.

b Flexion de 22. צֶדֶקָה *justice* (forme *qatalat*). La forme primitive \**sadaqat* devient à l'état abs. צֶדֶקָה; la 1<sup>e</sup> voyelle en syllabe antépré-tonique tombe. A l'état cst., \**sad<sup>e</sup>qat* devient צֶדֶקָה, avec affaiblissement de *a* en *i* § 29 g; le shewa est moyen (§ 8 f 3). Avec suffixes on a צֶדֶקְתִּי, צֶדֶקְתֶּךָ, צֶדֶקְתֶּם. — Au pluriel, \**sadaqāt* devient צֶדֶקוֹת à l'état absolu. A l'état cst., \**sad<sup>e</sup>qāt* devient צֶדֶקוֹת (avec shewa moyen). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes (comme מַלְכוֹת § A b).

c A l'état cst. צֶדֶקָה le shewa moyen apparaît dans p. ex. נְדִיבָה *générosité*; il tombe dans חֲרִידָה *terreur* (de חֲרָדָה), בְּרִיבָה *bénédiction* (mais בְּרִכְתִּי, בְּרִכּוֹת). L'*a* de la 1<sup>e</sup> syllabe de \**sad<sup>e</sup>qat* se maintient dans אֲדָמָה *terre*. Autrement, après gutturale, l'*i* secondaire devient *ɛ*: חֲרִידָה (de עֲנִלָּה *chariot*). De עֲמֻרָה l'état cst. est segolisé: עֲמֻרָה. De עֲצֻרָה (4 f.) *abstention* on a עֲצֻרָה non seulement comme état cst. Jér 9, 1, mais encore comme état absolu (4 f.); en pause עֲצֻרָה 2 Ch 7, 9. Les formes avec suff. יְבִמְתִּי, יְבִמְתֶּךָ *belle-sœur* proviennent d'une forme segolée יְבִמְתָּ\*; (l'*i* est affaibli de *a*); l'état abs. ne se trouve pas dans la Bible (יְבִמָּה dans la Mishna).

d Flexion de la forme *qatilat* > קָטִילָה. La flexion des noms de la forme *qatilat* présente une anomalie remarquable: le — tend à se maintenir, alors que le — correspondant du type קָטִילָה tombe. La plupart des noms de cette catégorie ont quelque particularité. On peut diviser les noms de la forme קָטִילָה en deux groupes: certains noms maintiennent le — dans la flexion, (comme תְּאֵנָה, forme *q<sup>e</sup>til* § 97 A c), les autres ne le maintiennent pas.

Maintiennent le — dans la flexion: בְּרִכָּה *piscine*, cst. בְּרִכָּה<sup>(1)</sup>, pluriel בְּרִכּוֹת (abs. et cst.); גִּזְלָה, גִּזְלוֹת *rapine*; טְמֵאָה, טְמֵאוֹת *impure*, מְלֵאָה, מְלֵאוֹת *pleine de* (hireq compaginis § 93 m); שְׂאֵלָה *demande*, שְׂאֵלוֹת etc., mais שְׂאֵלוֹתִי Job 6, 8, שְׂאֵלוֹתָם Ps 106, 15.

Par contre on a נִבְלָה, נִבְלוֹת *cadavre* <sup>(2)</sup>; חֹשֶׁכָה *ténèbres*, חֹשֶׁכוֹת (ɛ pour *i* après gutturale; var. כֹּ); בְּהֵמָה, בְּהֵמוֹת (ɛ pour *i* devant gutt.), pl. cst. בְּהֵמוֹת, mais les formes du sing. avec suff., par exemple בְּהֵמָתִי, supposent un doublet segolé בְּהֵמָתָּ\*.

(1) Opposer בְּרִכָּה de בְּרִכָּה *bénédiction* § c.

(2) Opposer נִבְלָה *infamie*, sans état construit.

Le mot ירכה\* côté a les formes יִרְכָתוֹ, יִרְכָתָיִם, יִרְכָתִי. La spiration du כ suppose une forme יִרְכָה\* (fém. de יָרַךְ *hanche, cuisse*). La voyelle —, qui ferait penser à une forme יִרְכָה\*, sera due à quelque cause particulière.

La forme *qatilt* devient par segolisation קָטִילַת (comme *qatalt* § c); ainsi on a גִּדְרָה *mur*, גִּדְרָה\* (cf. Ps 62, 4), גִּדְרָת ('), חֶבֶר *compagnon*, חֶבֶר\*. Dans אִמְתָּ (אִמְתָּ Ps 19, 10, אִמְתָּ) la forme primitive *'amint* est devenue *'me'net*, *'me'net*, et par assimilation de la 1<sup>e</sup> voy. (très brève et atone) à la voyelle tonique: *'me'net*, אִמְתָּ.

La flexion de la forme *qatulat* qui devient en hébreu קָטִילַת f (cf. § 18 d, § 96 B e) n'offre aucune difficulté, la voyelle *u* se trouvant en syllabe fermée.

#### § 97 C. FLEXION DES NOMS AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE STABLE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Les formes קָטִיל, מְקָטִיל, מְתַקָטִיל peuvent avoir au fém. sing. une triple forme, p. ex. קָטִילָה, קָטִילָה et surtout קָטִילַת. Devant ה—, comme aussi devant les finales וֹת (et יִם — § 96 C c) du pluriel, tantôt le — se maintient, tantôt il tombe, sans qu'on puisse formuler de lois précises. D'une façon générale on peut dire que le — tend à tomber, et que pour se maintenir il faut une cause préservatrice, à savoir la pause, l'influence de certaines consonnes, la répétition d'une consonne. Il semble aussi que le — se maintient plus facilement devant la voyelle moyenne ה— que devant les syllabes à voyelle longue וֹת et יִם—. Exemples: אִכְלָה, mais אִכְלָה Is 29, 6; 30, 30; 33, 14; יוֹלְדָה même en contexte, mais הַיּוֹלְדוֹת (1 f.); בָּנְדָה, mais בָּנְדוֹת Soph 3, 4 (malgré la pause); נִשְׁמְרָה *gardiennne* Ct 1, 6, mais נִשְׁמְרִים *gardiens* 8, 11, 12; avec répétition de consonne: שׁוֹמְמָה.

Pour la flexion de la finale segolée, cf. § 97 F b.

Pour le féminin du type נָלָה, cf. § 79 p.

En dehors de ces formes le — se maintient à l'état absolu, p. ex. *stèle*, abs. et cst. מַצֵּבָה, cst. מַצְבָּה; pl. מַצְבוֹת, מַצְבוֹתֶיךָ malgré cst. מַצְבוֹת (cf. § 97 B e N). Dans מַהֲפָכָה\* *catastrophe*, תַּרְדֵּמָה *sommeil profond*, le — se maintient à l'état cst.: מַהֲפָכָת, תַּרְדֵּמָת (cf. § E b).

(1) Pluriel avec suff. גִּדְרֵינוּ (cf. § d) malgré cst. גִּדְרוֹת. Comp. יִתְדֵינוּ, יִתְדֵינוּ malgré cst. יִתְדֵינוּ § 96 B d; מַצְבֵּינוּ, מַצְבֵּינוּ malgré cst. מַצְבוֹת § 97 C b.

## § 97 D. FLEXION DES NOMS

AVEC 1° VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2° LONGUE.

- a* Par l'accession de la finale הַ־, la 1° voyelle primitive brève de ces noms se trouvant en syllabe antépétonique tombe, p. ex. קָטוֹל, קָטוּלָה. La flexion de ces noms n'offre aucune difficulté. Il en est de même des formes comme מְנוּלָה *rouleau*, לְוָדָה *louange*, où la voyelle brève se trouve en syllabe fermée. (Comp. § B *f* forme קָטוּלָה).
- b* Dans le mot הַעֲלָה *canal* le qames est stable (comme celui de בָּתָב, § 96 D *d*): cst. הַעֲלָה; pl. avec suff. הַעֲלָתֶיהָ. Il est donc probable que ce — est long. (Opp. p. ex. מַעֲרָה *tempête*, cst. מַעֲרָה). De même le qames de מַעֲרָה *caverne* est stable: cst. מַעֲרָה, pl. abs. et cst. מַעֲרוֹת. Mais ici le qames est seulement moyen, car la forme primitive est *ma'arrat*: il a été protégé par la consonne primitivement redoublée (comp. שָׂרִי etc. § 96 A *n*).

## § 97 E. FLEXIONS DES NOMS

À DEUX CONSONNES AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

- a* La voyelle primitive brève (*a, i*) est traitée comme la 1° voyelle des formes קָטַל, קָטַל § 96 B *b, c*.
- b* La flexion de שָׁנָה *année* (rac. שָׁנָה) et de שָׁנָה *sommeil* (rac. שָׁן) ne présente donc aucune difficulté. Par la chute de la voyelle, les formes des deux mots viennent à coïncider, p. ex. cst. שָׁנָה, שָׁנָה; pl. cst. שָׁנוֹת (cf. § 90 *b*).

Les noms de racines עִי (types קָמָה, מָתָה) ont la 1° voyelle stable § 80 *d*. C'est ainsi que עֵדָה *témoin f.* (rac. עוּד) ferait עֵדָתִי\* tandis que עֵדָה *rendez-vous, assemblée* (rac. יַעַד § 75 *m*) fait עֵדָתִי. De רָמָה *hauteur* (rac. רוּם) on a רָמָתִי, רָמָתֶיךָ.

Le — se maintient dans cst. זַעַת *sueur* (rac. יִזַּע); comparer מְהַפְכָּת etc. § C *b*.

Dans le mot בָּמָה *hauteur, haut-lieu*, dont l'origine <sup>(1)</sup> et la forme sont obscures, le qames est stable (mais pas nécessairement long; comp.

(1) CUNY, *Les mots du fonds préhellénique en grec, latin et sémitique occidentale* (Rev. des Etudes anciennes, 12 (1910) pp. 154-164), rapproche βωμός *estrade, autel*.

רַמְתִּיךְ avec qameš moyen): cst. בָּמֹתִי, בָּמֹת. On trouve 6 fois une autre forme d'état cst. בָּמֹתִי *bām<sup>9</sup>lî* dans laquelle l'ō long du pluriel a été étrangement abrégé en <sup>9</sup> très bref: à la finale de l'état cst. du pluriel fém. on a ajouté la finale d'état cst. du pl. masc. י — (4), comme pour compenser l'abrégement de l'ō. Cette forme ne se trouve que dans des textes poétiques: עַב בָּמֹתִי Is 14, 14; ב' אֶרֶץ Job 9, 8; אֶרֶץ Am 4, 13 et, comme qéré (contre le ketib בָּמֹתִי) Dt 32, 13; Is 58, 14; Mich 1, 3; toujours donc devant syllabé tonique en grande pause. (Mais on a יַעֲר בָּמֹתִי Jér 26, 18; Mich 3, 12; אֶרֶץ Os 10, 8).

Dans le mot אָלָה *imprécation, serment* (rac. אָלָה) le qameš est stable; אָלָהִי, pl. cst. (et abs.) אֱלֹהִים.

Duel: Exemple: שָׁפָה *lèvre*: שָׁפָתִי, שָׁפָתֶיךָ (shewa moyen); comparer כְּנָפֵי § 96 B b.

## § 97 F. FLEXIONS DES FINALES SEGOLÉES.

Nous réunissons ici ce qui concerne la flexion des finales segolées, a quelle que soit la forme du nom.

La segolisation de la finale féminine est née, semble-t-il, à l'état construit (§ 89 d). Tantôt elle ne se trouve qu'à l'état construit; tantôt elle s'est propagée à l'état absolu (5).

Noms avec la finale segolée à l'état cst.: עֲטָרָה, cst. עֲטָרֹת *couronne*; לֹהֶבֶת, cst. לֹהֶבֶת *flamme*; plusieurs noms à préformante מ, p. ex. מַמְלָכָה, cst. מַמְלָכֹת *royaume*, מִשְׁפָּחָה, cst. מִשְׁפָּחֹת *clan*; מִרְכָּבָה, cst. מִרְכָּבוֹ, מִרְכָּבוֹת, pl. מִרְכָּבוֹת, cst. מִרְכָּבוֹת.

Noms avec la forme segolée, à côté de la forme en ה —, à l'état absolu: עֲצָרָה et עֲצָרֹת, עֲצָרָה *abstention*; תַּפְאָרֶה et plus souvent תַּפְאָרֹת, תַּפְאָרֶה *ornement, gloire*; מַחֲשָׁבָה et מַחֲשָׁבֶה, מַחֲשָׁבָה *dessein* (6).

Certains noms ont seulement la forme segolée, p. ex. מִשְׁמֶרֶת *observance*, יוֹנָקָה *rejeton*, כְּתִירָה *chapiteau*.

(4) Comp. le י — mis devant les suffixes du pluriel en ת § 94 f.

(5) Nous avons vu dans les noms masculins, des exemples d'état cst. adopté comme état absolu, p. ex. § 96 A l, m, g; dans les noms fém. 97 B c, C b.

(6) On remarquera qu'en cas de doublet on a en pause la forme segolée. On observera aussi que dans des cas comme עֲטָרֹת on n'a pas de qameš prétonique même quand le mot est employé comme état absolu, et même en pause (עֲצָרֹת). L'absence de qameš prétonique semble bien indiquer que la forme est originairement un état construit (cf. § 89 d).

**b** Flexion de la finale לָת־ (¹) § 89 g. Quand elle provient de *alt*, on a normal= dans la flexion, en syllabe fermée; de même que dans le type מָלַךְ (de \**malk*) on a מְלָכִי etc.; p. ex. אוֹלָתִי de אוֹלָתְךָ *folie* (forme *qittal* pour *qattal* § 88 H a); מְחַשְׁבֹתִי, מְמַלְכֹתִי. Exception: יִבְמָתְךָ § B c. Pour l'infinitif נָשַׁת (§ 72 d) on a נִשְׁתָּ, comme on a שָׁכַתָּ.

Quand la finale לָת־ provient de *ilt* on a tantôt —, tantôt —. On a — dans le type d'inf. cst. שָׁכַתִּי, לָדַתִּי, רָדַתִּי (cf. § 75 m); dans les noms avec *i* long à l'absolu: גְּבִירָה § 88 E g, *maîtresse*, \**g<sup>e</sup> birt*, גְּבִירָתִי, גְּבִירָתִי; — מיִנְיָקָה \*, *nourrice*, \**mēniqt*, מִינְיָקָת, מִינְיָקָתִי. Dans les formes telles que חֲבֵרָתְךָ (masc. חֵבֵר *compagnon*), בְּרֵמָתִי (de בְּרֵמָה § B d) le — est sans doute pour —.

Au contraire dans les mots du type קִשְׁלָת (cf. Paradigme de 24 יִזְנֶקֶת *rejeton*) on a —, יִנְקָתִי, יִלְדָתִי *mère*, אֲמָתִי *nourrice*, חַתָּנָתִי *belle-mère*, אִיכָתִי Mich 7, 8, 10 (opp. le — de אוֹיְבָתְךָ § 96 C c).

Remarque. On a la contraction אַת־ pour אָת־ dans l'inf. נִפְלֵאת, מִצָּאת : לֵא § 75 g, les participes des נִפְלֵאת, מִצָּאת : לֵא § 78 h.

**c** Dans la flexion de la finale très rare לָת־ (§ 89 h), de *ilt*, on a — dans אִשָּׁה *femme*, cst. אִשְׁתִּי, אִשְׁתִּי etc. § 99 c.

**d** Dans la flexion de la finale לָת־ § 89 i, on a — ou —: le choix de la voyelle dépend, semble-t-il, de la nature des consonnes (comp. la flexion de קָדַשׁ § 96 A g). Avec — on a: מְשַׁפְּרָתִי *récompense*, מַחְלֻקָתִי *division*, מִתְבַּנֵּתִי *mesure exacte*, מְלַכְדָתִי *piège*, מַרְבָּלָתִי *marché* (toutes formes *magtul* § 88 L j). Dans נִחְשָׁת *airain* on a presque toujours — (²) (une fois — : נִחְשָׁתִי Lam 3, 7). — Avec — on a: גִּלְגֻּלָתִי *crâne* (forme *qulqul* § 88 J c), קִטְרָתִי *fumée* (prob<sup>1</sup> *qutāl* § 88 E e), שְׁלֹשָׁתָם *trois* (forme *qatāl* § 88 E a), בִּשְׁתִּי *honte* (p.-ê. בִּשְׁתִּי est-il formé sur בּוֹשָׁה), בְּתֻנְתִּי *tunique* (de בְּתָנֶת; probablement forme *quttāl*: comparer arabe *kattān* (lin, toile de lin), aram. *kittānā*, syr. *kettānā*). Ce mot est assez irrégulier: cst. בְּתָנֶת; pl. abs. בְּתָנוּת, cst. בְּתָנוּת (³).

(¹) Le לֵא désigne ici la dernière consonne du mot.

(²) La raison de la persistance de *n* est probablement que נִחְשָׁת est formé sur נִחְשָׁה, comme גְּבִירָתִי sur גְּבִירָה § b. Opp. (également devant שׁ) בִּשְׁתִּי, שְׁלֹשָׁתָם § 99 c.

(³) L'absence de redoublement aux états construits indique p.-ê. que le redoublement est secondaire dans בְּתָנֶת, comme il l'est dans le type זָכָרִין, cst. זָכָרִין § 88 M b; comp. *χιδών*.



**Remarque.** Au pluriel absolu, les noms à dernière voyelle primitive *a* ont toujours le — prétonique, p. ex. מִשְׁמֶרֶת *observance*, מִשְׁמֶרֶת. Un pluriel abs. en לות — ne peut donc provenir que d'une forme en *ilt* ou en *ult*; p. ex. אֲנִירָה, pl. abs. אֲנִירָה, est une forme *iggirt* (cf. akkadien *egirtu*). Par contre un pluriel כֹּתָרוֹת indique que כֹּתָרָה *chapiteau* est une forme *kātart* et non *kātirt*.

L'usuel חַטָּאת *péchḥé*, à côté du très rare חַטָּאה (2 f. en grande *f* pause), est pour חַטָּאת\*; l'état cst. חַטָּאת est formé secondairement sur l'absolu חַטָּאת. Pluriel abs. חַטָּאוֹת, cst. חַטָּאת.

### § 97 G. FLEXIONS DES NOMS EN ית —, ות, ת —.

**Noms en ית —.** Les adjectifs du type מואבִּית (à côté de מואבִּיה; *a* masc. מואבִּי) font au pluriel p. ex. מואבִּיִּת (cf. § 89 *e*). Les substantifs en ית —, pour la plupart abstraits (§ 88 M *i*), ne se trouvent pas au pluriel. Pour le pluriel des concrets חֲנִית *lance* cf. § 89 *p*; דָּלִית et נִיִּית § 88 F *b*.

**Noms en ות (cf. § 88 M *j*).** Quelques noms comme נְלוֹת ont le *b* — stable et probablement long (cf. *ibid.*). Au pluriel on trouve: מַלְכוֹת (<sup>1</sup>) *royauté*, pl. מַלְכוֹת Dan 8, 22 † pour *mal'kuuyōt* (comparer aram. bibl. מַלְכוּתָא, pl. מַלְכוּתָא); חֲנוּת\* *voûte*, pl. חֲנוּת (var. י) Jér 37, 16; abs. et cst. עֲדוּת *ordonnance* (avec — stable, car rac. עוד), pl. עֲדוּת\* *ed'ūōt*, עֲדוּתֶיךָ etc. Pour les pluriels apparents (avec suffixes) du type זְנוּתֵיכֶם cf. § 94 *j*.

**Noms en ת —.** Dans le mot מִנַּת *part* (rac. מנה), emprunté à *c* l'araméen, le — est long comme dans cette langue: cst. מִנַּת. La variante מִנַּת montre la tendance hébraïque à abréger le qameṣ (comp. § 96 D *d*); pl. cst. מִנִּיִּת et מִנָּאוֹת. De même dans קֶצֶת, doublet aramaisant de קִצּוֹת *extrémité* (rac. קצה), on a cst. קֶצֶת, pl. קֶצֶת; comp. בְּנוֹתֵי Esd 4, 7 (de l'aram. בְּנָתָא *compagnon*, pl. בְּנוֹתָא). A ces états construits en ת — opposer p. ex. מִחֲרָת (§ 89 *n*), cst. ת —; חַטָּאת (§ 97 F *f*), cst. אַת —.

(<sup>1</sup>) Avec shewa moyen et spiration comme dans les types d'état cst. מִלְכֵי § 96 A *b*, מַלְכוֹת § 97 A *b*.

## § 98. Noms irréguliers.

(Paradigme 19).

a Les noms particulièrement irréguliers groupés ici peuvent, pour la commodité, se répartir en trois catégories : I) Noms à deux consonnes fortes : II) noms à une ou à deux consonnes, de racines ל"י ; III) noms à 2<sup>e</sup> radicale faible א, ו, י.

b I) Noms à deux consonnes fortes (pour la plupart noms de parenté). Les trois premiers noms, de la forme קל § 88 B a, ont un י — à l'état cst. et devant les suffixes (cf. § 93 l) :

1. אב père, cst. אבִי ; avec suffixes אבִי etc. (qameṣ prétonique). Le pluriel אבות est en וֹת, peut-être à l'analogie de אמות mères ; cst. אבות, avec suff. אבותִי etc. ; suff. 3<sup>e</sup> pl. אבותם plus fréquent que אבותיהם § 94 g. L'état cst. אב se trouve dans des noms propres comme אבישלום (à côté de אבישלום 1 f.), אברהם (et dans l'étymologie de ce nom, Gn 17, 4, 5 אב המוֹדֵר).

2. אח frère, cst. אחִי ; avec suff. אחִי etc. (qameṣ prétonique). Au pluriel il y a redoublement spontané virtuel à l'état absolu et avec les suffixes légers : אחים, אחִי etc. (§ 20 c) ; devant — : אחִי, אחִי (§ 29 f).

3. חם beau-père, cst. חמִי\* ; avec suff. חמִי, חמִיָּה, חמִיָּה †.

c Un nom de la forme קל (§ 96 E b) :

4. בן fils, cst. ordinairement בֶּן (presque toujours avec maqgef), rare בֶּן (toujours dans בֶּן־נֶנֶן, dans les noms propres בֶּן־יָקֹב Pr 30, 1, בֶּן־יָמִין mais בֶּן־יָמִיני 1 f. בְּנֵי § 93 m, 1 f. בְּנֵי § 93 r. Le pluriel irrégulier בָּנִים est difficile à expliquer (D'après BRÖCKELMANN, 1, 322, dissimilation de \*binīm).

d Quatre noms féminins :

5. בת fille, pour \*bant (de \*bint) ; avec suff. בְּתִי etc. (affaiblissement de a en i (§ 29 g) ; pl. בָּנוֹת à l'analogie de בָּנִים.

6. אמה servante. Dans le pluriel אמהות, cst. אמהות apparaît un ה comme, en araméen, dans ce mot אמהתא (et dans אבהתא les pères).

7. אחות sœur, d'une forme \*ahāt diversement expliquée ; cst. אחות, avec suff. אחותִי etc, 1 f. וְאֶחָתוּ Nb 6, 7, avec redoublement virtuel comme dans אחים, mais sans raison apparente (opp. וְאֶחָתוּ Lév 21, 3). Le pl. אחיות\*, cst. אחִיות\*, qui ne se trouve pas dans la

Bible, est difficile à expliquer; avec suff. אֲחִיּוֹתִי etc.; les formes rares telles que אֲחֹתִי Jos 2, 13 (ketib) sont anormales ou fautives.

8. חֲמוֹת \* *belle-mère*; même forme que אֲחֹת (comp. ar. *ḥamāt*, pl. *ḥamaṭāt*); avec suff. חֲמוֹתָהּ, חֲמוֹתַי.

## II) Noms à une ou à deux consonnes, de racines לִי: <sup>e</sup>

9. שֶׁה *une tête de petit bétail* (nom d'unité de צֶאֱן *petit bétail* § 135 b), de \**šaj*, cst. שֶׁה; suff. שֵׁיוֹ Dt 22, 1 †, שִׁירֹו 1 S 14, 34 †.

10. פֶּה *bouche*, probablement de \**pij*, cst. פִּי; suff. פִּי, פִּיךָ, פִּיךָ (plus fréquent que פִּירֹו, פִּיךָ etc. Pl. פִּיּוֹת au sens de *tranchants* Pr 5, 4 †, פִּיּוֹת Jug 3, 16 † (comme si d'un \**paḥ*)<sup>(1)</sup>. Pluriel, avec répétition de de là racine, פִּיפִּיּוֹת Is 41, 15; Ps 149, 6 (comp. les formes à répétition מִימִי מִימִי etc. de מִים *infra*, 11).

11. מַיִם *eau, eaux*, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un sing. \**maḥ*; cst. מִי, assez rarement (13 f.) מִימִי; mais avec les suffixes on a toujours la forme à répétition: מִימִי etc.

12. שָׁמַיִם *ciel, cieux*, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un singulier \**samaḥ*, construit שָׁמַיִ, suff. שָׁמַיִךְ etc.

13. כֶּלִי *vase,כלי*. Ces formes, qui sont semblables à פֶּרִי, פֶּרִיךָ § 96 A q, permettent de statuer un sing. primitif *kalj*. Mais le rapport du sing. avec le pl. כֶּלִי, כֶּלִיִּים est obscur; le — est ici moyen, tandis qu'il est long dans les formes du néo-hébreu. פִּירוֹת *fruits* (pluriel de פֶּרִי), et de l'araméen פִּירָא, pl. פִּירִין, qu'on serait tenté de rapprocher.

## III) Noms à 2° radicale faible: 2° ראש; 2° יום; 2° י: <sup>r</sup>

עֵר, בָּיִת. Pluriel en ים —:

14. ראש *tête*, pl. ראשִׁים, cst. ראשִׁי. Dans le monosyllabe \**raʿš*, l'a par la quiescence de l'alef, est devenu long: *rāš*, d'où ראש, tandis que dans le pluriel \**raʿšim* l'a est devenu seulement moyen: \**rašim*, d'où ראשִׁים<sup>(2)</sup>. Le qameṣ est stable comme dans קָמִי, קָמִים. La différence de traitement du singulier et du pluriel provient p.-ê. de la différence de longueur: il y a eu allongement dans la forme courte.

(1) Dans 1 S 13, 21 פִּים (vocalisation ?) n'est pas le pluriel de פֶּה, mais probablement le nom d'un *poids* פִּים, lu sur un poids par Macalister.

(2) Opposer ראש *pauvre* (rac. ראש). Les deux pluriels ne diffèrent que par la graphie.

On a le même phénomène dans שְׂמאל côté gauche, adjectif שְׂמאלי gauche (cf. § 24 d).

15. יום *jour*, pl. יָמִים, cst. יָמִי. La forme primitive *jaum* est devenue, par contraction, יום; duel יוֹמִים. Au pluriel, au lieu des formes attendues \*יוֹמִים, \*יוֹמִי on a יָמִים, יָמִי, probablement à l'analogie de שָׁנִים, שָׁנִי <sup>(1)</sup>. Pl. cst. poét. יָמוֹת Dt 32, 7; Ps 90, 15 † (dans les deux cas avec שָׁנוֹת, pluriel poét. § 90 b).

16. עיר *ville*, pl. עָרִים, cst. עָרִי. Le rapport du pl. avec le sing. est obscur. P.-ê. le plur. est-il formé sur un sing. עָר\*, qu'on a p. ex. dans עַר-מִזְרָח. Pour l'alternance *ī, ā*, on peut rapprocher יָמִין côté droit, adj. יָמִי droit (où le — est à l'analogie de שְׂמאלי gauche).

17. בַּיִת *maison*, cst. בַּיִת, pl. בָּתִּים, cst. בָּתִּי. Le pluriel, très anormal, n'a pas encore été expliqué d'une façon pleinement satisfaisante. Certains auteurs contestent même la prononciation *bāttim* (§ 6 l) et prononcent *bātim*, à tort, semble-t-il. On a un *ā* en même position dans l'aram. bibl. תְּלַתְּהוֹן *eux trois* (Dn 3, 23) <sup>l'</sup>lāttēhōn, syr. ܬܠܬܐܝܗܘܢ <sup>l'</sup>lāttāḥōn. Pour l'alternance anormale *ai, ā*, on peut rapprocher אֵין et אֵן <sup>ou</sup>?, les finales de localités ים —, ם —; ין —, ין — § 91 h.

## § 99. Noms défectifs.

a Dans les paragraphes précédents (§§ 96-98) on a signalé certains noms qui ont (ou peuvent avoir) au pluriel une forme différente de celle du singulier, p. ex. עיר *ville*, pl. עָרִים § 98 f 16. Nous groupons ici quelques noms défectifs particulièrement intéressants, en commençant par les noms pour *homme* et *femme* qui ont des racines différentes au singulier et au pluriel.

b Pour *homme* (l. *vir*), par opposition à *femme*, on a au sing. אִישׁ qui vient probablement d'une racine אִישׁ ou אוֹשׁ (p.-ê. sens de *force*). Au pl. on a אֲנָשִׁים <sup>(2)</sup> dont le sens premier paraît être non pas *viri*, mais *homines* (par opp. aux animaux); rac. אָנַשׁ qu'on a dans le nom poétique אֲנוּשׁ (synonyme de אָדָם) *homo*, l'*homme* (cf. arabe *unās* « les hommes »). Cf. Paradigme 19, 18.

(1) Cf. BARTH, *Formangleichung bei begrifflichen Korrespondenzen* dans les *Orient. Studien Nöldeke*, 2, p. 791.

(2) Trois fois אִישִׁים Is 53, 3; Ps 141, 4; Pr 8, 4.

Pour *femme* on a au sing. אִשָּׁה, cst. אִשָּׁת § 97 F c, אִשְׁתִּי etc. <sup>(1)</sup> c (comp. חֲמִשָּׁה, חֲמִשָּׁת), d'une autre racine אִנֶּשׁ laquelle correspond à la rac. arabe *'nt* (cf. *'untā* اُنْتَى *fémmelle*). Le sens premier de אִשָּׁה serait *fémmelle*. Le pluriel נָשִׁים, נָשִׁי, dont le sens propre est *fémmes*, vient d'une racine נָשׁ ou נָשִׁי (cf. arabe *nīsūt* « *fémmes* »). Le pluriel est p.-ê. à l'analogie de אֲנָשִׁים (cf. p. ex. Jug 9, 51 הָאֲנָשִׁים וְהַנְּשִׁים). Cf. Paradigme 19, 19.

Pour *petit* on a au sing. masc. קָטָן et קָטַן; au fém. et au pluriel d on a seulement קָטָנָה, קָטָנִים, קָטָנוֹת § 18 f.

Pour *eau* la forme à répétition (cf. מִימִי, מִימִי) n'est pas employée e à l'état abs., et la forme simple ne l'est pas avec les suffixes; cf. § 98 e.

Pour *idole* on a sg. פֶּסֶל, pl. פְּסִילִים (d'un פְּסִיל\* non attesté); f pour *fosse* on a sg. שֹׁחַת, pl. שְׁחִיתוֹת (2 f.); pour *supplication* on a toujours <sup>(2)</sup> au sg. תַּחֲנֻנָּה, au pl. תַּחֲנֻנִּים.

Certains noms ont des formes si différentes au sing. et au pluriel g qu'on peut se demander si le pluriel est simplement anormal ou s'il vient d'un doublet singulier, p. ex. צֶלַחַת vase, pl. צִלְחוֹת, יַעֲנָה autru-che, pl. יַעֲנִים, יַעֲלָה antilope, pl. יַעֲלִים <sup>(3)</sup>.

## § 100. Noms de nombre : nombres cardinaux.

Les noms de nombre sont, originairement, les uns des substantifs, a les autres des adjectifs; mais actuellement tous, à des degrés divers, ont une nature mixte, en partie substantivale, en partie adjectivale.

Les deux premiers nombres 1 et 2, qui ont plus que tous les autres un caractère adjectival, doivent être considérés à part. Les nombres de 3 à 10 forment un groupe homogène de substantifs collectifs. Les nombres de 11 à 19, composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10, forment un groupe dans lequel 11 et 12 (comme 1 et 2) ont des particularités. Les nombres exprimant les dizaines de 20 à 90 forment un groupe spécial.

<sup>(1)</sup> Au lieu du normal et usuel אִשָּׁת on a אִשְׁתָּה Ps 128, 3 † sans raison apparente. — <sup>(2)</sup> Le pluriel de 2 Ch 6, 39 est suspect; le texte parallèle 1 R 8, 49 a le singulier.

<sup>(3)</sup> Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 43, p. 213.

*b* **Nombre 1 :** Masc. : abs. אֶחָד, cst. אֶחָד; fém. abs. et cst. אֶחָת. La forme primitive est *ʾahad* (comp. arabe *ʾahad* أَحَد). Au sing. il y a redoublement spontané du א § 20 *c*. Pour le — de אֶחָד cf. § 29 *f*. La forme primitive du féminin *ʾahadt* est devenue par assimilation de *d* à *t* : *ʾahatt* > אֶחָת (§ 17 *g*), avec — final préservé par l'ancien redoublement ; en pause אַחַת. — Pluriel : אֶחָדִים *quelques*, etc., sans féminin dans la Bible. La forme de l'état cst. אֶחָד s'emploie aussi en fonction d'état abs. comme forme légère, p. ex. dans le nombre 11 עֶשְׂרֵי אֶחָד (cf. § 129 *m*) <sup>(1)</sup>.

*c* **Nombre 2 :** Masc. : abs. שְׁנַיִם (forme légère contractée שְׁנַיִם <sup>(2)</sup>) dans le nombre 12 עֶשְׂרֵי שְׁנַיִם, cst. שְׁנַיִ; fém. שְׁתַּיִם (forme légère שְׁתַּיִם dans עֶשְׂרֵי שְׁתַּיִם), cst. שְׁתַּי. Le nombre 2 a la forme d'un duel, comme il est naturel. La forme primitive du masc. est probablement *šinaḡim*. Le fém. שְׁתַּיִם doit se prononcer *šetaḡim* avec א explosif malgré le shewa mobile qui précède (§ 19 *f*). La forme primitive *\*šintaḡim* est devenue *\*šittaḡim* ; puis, à l'analogie de שְׁנַיִם (avec simple shewa initial) on a dit שְׁתַּיִם avec shewa, mais en gardant au *t* le son explosif qu'il avait dans la forme *\*šittaḡim*. La forme anormale שְׁתַּיִם est donc une forme hybride : de *\*šittaḡim* elle a gardé le caractère explosif du *t* (mais non sa longueur), de שְׁנַיִם elle a pris le shewa. Naturellement le א reste explosif quand le shewa de mobile devient moyen, p. ex. dans בְּשֵׁתַי, בְּשֵׁתַיִם.

*d* **Nombres 3-10.** Les noms pour 3-10 sont des substantifs collectifs. Chaque nombre a une double forme, masculine et féminine, qu'on peut comparer aux collectifs français *un sixain*, *une dizaine*. Une particularité très remarquable des nombres 3-10, remontant au sémitique commun, est que le collectif féminin s'emploie avec les noms masculins et le collectif masculin avec les noms féminins <sup>(3)</sup>.

(1) La forme aphérétique אֶחָד d'Ez 33, 30 † est suspecte.

(2) Comp. אֵין et la forme légère אֵין § 160 *g*. — En syriaque on différencie ܐܝܢܐ à ses yeux et ܐܝܢܐ devant lui.

(3) On imiterait en français l'usage sémitique en disant p. ex. : *une dizaine d'hommes*, et *un dizain de femmes*. Cet usage curieux n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Le phénomène semble relever surtout de la psychologie linguistique, et peut-être faut-il y voir principalement une recherche esthétique de dissymétrie. C'est au fond la raison alléguée par le

3: Masc.: abs. **שָׁלֹשׁ**, cst. **שָׁלֹשׁ**; fém. **שְׁלֹשָׁה**, cst. **שְׁלֹשָׁה**. Forme primitive hébr. *šalāš*: l'*š*, bien que long, est écrit généralement *defective* § 7 c. L'*š* long de **שְׁלֹשָׁה** devient *o* moyen dans la forme segolisée **שְׁלֹשֶׁת** <sup>(1)</sup> et *o* bref dans la flexion: **שְׁלֹשָׁתָם** § 97 F d. Avec maqgef on trouve **שְׁלֹשֶׁת** et **שְׁלֹשֶׁת**.

4: Masc.: abs. et c. **אַרְבַּע**; fém. **אַרְבַּעַה**, c. **אַרְבַּעַת**. Formé primitive *ʿarbaʿ* (cf. § 88 L a).

5: Masc.: abs. **חָמֵשׁ**, c. **חֲמִישׁ**; fém. **חֲמִשָּׁה**, c. **חֲמִשָּׁת**. Forme primitive hébr. *hamiš*. La forme **חֲמִשָּׁה**, avec redoublement du **ש**, au lieu de la forme attendue **חֲמִשָּׁה**\*, est probablement à l'analogie du nombre suivant **שֵׁשׁ**. Pour la finale segolée **ת** — cf. § 89 h.

6: Masc.: abs. et c. **שֵׁשׁ**; fém. **שֵׁשָּׁה**, c. **שֵׁשָּׁת**. Forme primitive hébr. *šidš*, d'où, par assimilation, *šidš* > **שֵׁשׁ**. Pour la finale segolée **ת** — cf. § 89 h.

7: Masc.: abs. et c. **שִׁבְעַה**; fém. **שִׁבְעָה**, c. **שִׁבְעַת**. Forme primitive *šabʿ*. Dans p. ex. **שִׁבְעַת הַפָּרוֹת** les 7 vaches Gn 41, 20, **שִׁבְעַה** peut être à l'état cst.; mais il peut être aussi à l'état abs. (cf. **עֶשְׂרֵה הַשְּׁבָטִים** les 10 tribus 1 R 11, 31). La forme **שִׁבְעַה** se trouve seulement devant **מֵאוֹת** où il est prob<sup>1</sup> état cst. (cf. **שִׁבְעַת אֲלָפִים**) et devant **עֶשְׂרֵה** où il est prob<sup>1</sup> état abs. <sup>(2)</sup> (cf. **שִׁבְעָה עָשָׂר**). Il en est de même pour la forme **הָשֵׁעַ** (à côté de **הָשֵׁעַ**) qui se trouve seulement dans **מֵאוֹת הָשֵׁעַ** et **הָשֵׁעַ עֶשְׂרֵה**.

vieux SCHULTENS: « non injucunda connubia »! Une autre raison, d'ordre réflexe, c'est que la langue aura voulu mettre ainsi dans un plus grand relief le caractère substantival de ces nombres (Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 134 sq.). — La loi en hébreu est assez stricte pour que de la forme masculine ou féminine du nombre on puisse conclure au genre fém. ou masc. du nom (cf. § 89 a). Les exceptions sont rares (p. ex. **שְׁלֹשָׁת נָשִׁים** Gn 7, 13; **שְׁלֹשָׁת בְּנֵי רֹאֵם** 1 S 10, 3; **שְׁלֹשָׁת אֲדִיָּהִים** Job 1, 4) et p.-é. des fautes de copiste. — La forme principale est la forme féminine: c'est celle qui est employée, p. ex. en arabe, pour exprimer le nombre d'une façon absolue, p. ex. dans « 3 est la moitié de 6 » (cf. § o); on sous-entend par conséquent un nom masculin. — Sur le choix de la forme dans le cas du neutre, cf. § 152 g.

<sup>(1)</sup> Opposer la forme non segolisée **שְׁלֹשָׁה** (*infra* 8).

<sup>(2)</sup> Ce serait donc ici une forme réduite. De même dans les autres nombres 11-19, le premier nom avec la forme de l'état cst., p. ex. dans **שָׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה**, serait une forme réduite, non un véritable état construit.

8 : Masc. : abs. et c. שְׁנֵינָה ; fém. שְׁנֵינָה , c. שְׁנֵינָה . Forme primitive hébr. *šamāniḡ* (comp. arabe *šamān*<sup>in</sup> كَمَلَان). On a toujours — , même quand le mot est prob<sup>t</sup> à l'état cst. comme dans שְׁנֵינָה מֵאוֹת . A שְׁנֵינָה opposer la forme segolisée שְׁנֵינָה .

9 : Masc. : abs. et c. תֵּשַׁע , fém. תֵּשַׁעָה , c. תֵּשַׁעָה . Forme primitive hébr. *tiš*<sup>c</sup>. Sur la forme תֵּשַׁע voir שְׁבַע (*supra*).

10 : Masc. : abs. et c. עָשָׂר ; fém. עֶשְׂרֵה , c. עֶשְׂרֵה . La forme du masc. est un *qatl* tandis que celle du féminin est un *qatal* (dont le masc. עָשָׂר se trouve dans les nombres 11-19) <sup>(1)</sup>.

*e* Nombres 11-19. Ces nombres sont composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10. Ainsi 11 s'exprime par *un-dix*. Dans ce groupe il n'y a pas subordination (génitif), mais coordination : *un (et) dix*. Le premier nom étant étroitement lié au second prend une forme réduite qui, le plus souvent, est semblable à la forme de l'état cst. Cependant dans les noms en ה — la forme réduite (ici semblable à l'état cst.) est très rare, p. ex. הַמֵּשֶׁת עָשָׂר Jug 8, 10; 2 S 19, 18; שְׁנֵינָה עָשָׂר Jug 20, 25. Les nombres 3-9 employés ici comme premier élément de 13-19 sont traités comme à l'ordinaire : la forme masc. s'emploie avec les noms fém. et la forme fém. avec les noms masc. — Pour le nombre 10 on a ici deux nouvelles formes, qui sont prob<sup>t</sup> adjectivales : masc. עָשָׂר , fém. עֶשְׂרֵה (avec — provenant de *aḡ* ; opp. שְׁנֵינָה toujours avec — , p. ex. dans שְׁנֵינָה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת 18 *bénédictions* [Talmud]). Détail :

*f* Nombre 11 : Masc. : אֶחָד עָשָׂר ; fém. אַחַת עֶשְׂרֵה . Les adjectifs אֶחָד , אַחַת sont ici des formes légères, non de véritables états construits (§ 6). — On trouve aussi les formes : masc. : עֶשְׂרִי עָשָׂר , fém. עֶשְׂרִי עֶשְׂרֵה (comp. l'akkadien *istēn ešrīt*). Ces formes qui sont considérées par la plupart comme venant de l'akkadien seraient, d'après BROCKELMANN (1, 490), des formes hébraïques dialectales. La forme עֶשְׂרִי est abrégée de עֶשְׂרִי\* (comp. שְׁנֵי עָשָׂר , שְׁנֵי עֶשְׂרִי).

*g* Nombre 12 : Masc. : שְׁנַיִם עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה . On trouve aussi, mais rarement : Masc. : שְׁנֵי עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה . Les formes שְׁנַיִם , שְׁתֵּי sont des formes légères d'état absolu préférées ici à cause

(1) Dans tous les autres nombres la forme féminine est calquée sur la forme masculine.



de la liaison étroite. Les formes rares שְׁנֵי, שְׁתֵּי (p.-ê. suggérées par עֲשָׂתֵי) sont encore plus réduites <sup>(1)</sup>.

**Nombres 13-19 :** Dans ces nombres le premier élément (3-9), *h* qui est un substantif, a le genre opposé du nom, tandis que le second élément (10) qui est un adjectif, a le même genre que le nom. On peut dire que le nombre total, p. ex. 13 est masc. ou fém. selon que le second élément est masc. (עָשָׂר), ou fém. (עֶשְׂרֵה).

Nombre masculin      Nombre féminin

13. שלשה עָשָׂר	שָׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14. אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה
15. חֲמִשָּׁה עָשָׂר	חֲמִשׁ עֶשְׂרֵה
16. שֵׁשָׁה עָשָׂר	שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה
17. שִׁבְעָה עָשָׂר	שִׁבְעַת עֶשְׂרֵה
18. שְׁמֹנֶה עָשָׂר	שְׁמוֹנֶה עֶשְׂרֵה
19. תִּשְׁעָה עָשָׂר	תִּשְׁעַת עֶשְׂרֵה

Exemple: Avec le nom masc. עֶשְׂרֵי דְּבָרִים on dira שְׁמֹנֶה עָשָׂר דְּבָרִים 18 *paroles* (opp. 18 *bénédictions* § e fin).

**Nombres des dizaines 20-90 :** 20 עֶשְׂרִים, 30 שְׁלֹשִׁים, 40 אַרְבָּעִים. *i* 50 חֲמִשִּׁים, 60 שִׁשִּׁים, 70 שִׁבְעִים, 80 שְׁמֹנִים, 90 תִּשְׁעִים. Ces nombres, même 20, ont la finale du pluriel. Le nombre 20 était originairement le duel de 10, hébr. עֶשְׂרִים\*; mais la finale ים — des autres nombres a supplanté ים —. Les autres dizaines 30 etc. sont conçues comme le plur. de l'unité 3 etc. correspondante. Des formes segolées תִּשְׁעַת, שִׁבְעַת on n'a pas formé \*שִׁבְעִים, \*תִּשְׁעִים, mais שִׁבְעִים, תִּשְׁעִים, probablement à l'analogie de עֶשְׂרִים.

**Nombres intermédiaires 21-99.** On exprime ces nombres en joignant les deux composants par la conjonction וְ *et*, comme en français. Le plus souvent, c'est la dizaine qui précède, p. ex. 21 עֶשְׂרִים וְאַחַד; moins souvent אַחַד וְעֶשְׂרִים <sup>(2)</sup>.

**Nombre 100 :** מֵאָה (fém.), cst. מֵאָת; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. ne *k* se rencontre pas) <sup>(3)</sup>.

(1) Certains grammairiens voient, à tort, dans שְׁנֵי, שְׁתֵּי un qéré perpétuel : il faudrait lire שְׁנֵי, שְׁתֵּי, tandis que, le ketib devrait être vocalisé שְׁנֵי, שְׁתֵּי (cf. § 16 f). — (2) Pour le détail voir KÖNIG, 2, p. 215 sq.

(3) Le ketib מאות 2 R 11, 4, 9, 10, 15 † se lit généralement מאִיִּת (comp. עֲשָׂרֹת *décades, groupes de dix*); on pourrait aussi lire מאִיִּת (comp. מאִיִּת). KÖNIG, 2, 217 lit מאִיִּת.

**Nombre 200 :** מֵאָתַיִם, duel de מֵאָה, pour מֵאָתַיִם\*

**Nombres des centaines 300-900 :** Le nom מֵאוֹת étant féminin, les noms d'unités 3-9 ont la forme masculine; ils se mettent à l'état cst., par ex. 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת. Remarquer les formes שֶׁבַע מֵאוֹת § d, שְׁמֹנֶה מֵאוֹת § d, תֵּשַׁע מֵאוֹת § d.

**Nombre 1000 :** אֶלֶף (masc.); pl. אֲלָפִים, cst. אֶלְפִי.

**Nombre 2000 :** אֲלָפִים, duel de אֶלֶף; l'état cst. serait \*אֶלְפִי (avec **פ** explosif).

**Nombres des mille 3000-9000 :** Le nom אֲלָפִים étant masculin, les noms d'unités 3-9 ont la forme féminine; ils se mettent à l'état cst., p. ex. 3000 שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים.

**Nombres intermédiaires 101-9999.** Exemples : 120 s'exprime par 100 et 20, moins souvent par 20 et 100; 324 s'exprime par 300 et 20 et 4, moins souvent par 4 et 20 et 300; 1222 s'exprime par 1000, 200, 20 et 2 (Esd 2, 12).

**Pour 10000,** outre l'ordinaire עֶשְׂרֵת אֲלָפִים, on a les mots spéciaux רֶבּוּא, רֶבּוּ, רֶבְבָה. De même pour 20000 אֶלֶף עֶשְׂרִים ou רֶבְתִּים ou שְׁתֵּי רֶבּוּא. Néh 7, 71, רֶבּוּא שְׁתֵּי 7, 72; 40000 אַרְבַּע רֶבּוּא 7, 66; 60000 שֵׁשׁ רֶבּוּאוֹת Esd 2, 69.

**Nombres intermédiaires,** p. ex. 18000 שְׁמוֹנֶה עָשָׂר אֶלֶף 2 S 8, 13.

**Nombre 100.000 :** מֵאָת אֲלָף Nb 2, 9 etc.; מֵאָה אֶלֶף 2 R 3, 4.

**Nombres multiplicatifs.** On trouve les formes אַרְבַּעַתִּים au quadruple 2 S 12, 6; שֶׁבַעַתִּים au septuple Gn 4, 15, 24; Is 30, 26 4; Ps 12, 7; 79, 12. C'est la forme féminine (laquelle est la forme principale § d N) avec une finale יִם qui a l'apparence d'un duel, mais qui en réalité est une finale adverbiale (probablement dissociée de ם — cf. § 91 g, 102 b). Ces mots répondent d'une façon assez exacte à nos mots *quadruplement*, *septuplement*. L'obscur רֶבְתִּים Ps 68, 18 est p.-ê. formé de la même manière <sup>(1)</sup>. Pour d'autres manières d'exprimer l'idée multiplicative, cf. § 142 g. — Pour le nombre de fois, cf. § 102 f.

(1) Cf. D. H. MÜLLER, *Die numeralia multiplicativa in den Amarnatafeln und im Hebräischen (Semitica I, 13 sq.)*.

## § 101. Nombres ordinaux.

Il n'existe d'adjectifs ordinaux que pour les dix premiers nombres; *a* au-dessus de *dixième* on emploie les nombres cardinaux (cf. § 142 o). **Premier** s'exprime par l'adjectif ראשון (de ראש *tête* § 88 M e), **second** par שני (f. שנית, pl. שנים) qui est formé directement sur le nombre cardinal; de même ששי 6<sup>e</sup> est formé directement sur שש. Les autres nombres ont la forme *qatili* > קטילי, laquelle est composée de la forme *qatil* et de la finale adjectivale י —: 3<sup>e</sup> שלישי, 4<sup>e</sup> רביעי (sans l'alef de ארבע), 5<sup>e</sup> חמישי (la forme חמשי avec redoublement, à l'analogie de חמשה, est suspecte), 7<sup>e</sup> שביעי, 8<sup>e</sup> שמיני, 9<sup>e</sup> תשיעי, 10<sup>e</sup> עשירי.

Les formes féminines sont en ית —, p. ex. שלישית 3<sup>e</sup>; on trouve *b* très rarement la finale יה —: שלישיה Is 19, 24; 15, 5 = Jér 48, 34 † et עשירה Is 6, 13 †. Ces mêmes formes expriment la *quantième partie*, p. ex. שלישית la 3<sup>e</sup> partie, le tiers. Pour la quantième partie il existe aussi quelques mots spéciaux: moitié חצי, assez rarement מחצית, 2 f. מחצה Nb 31, 36, 43 †; tiers שליש; quart רבע, 5<sup>e</sup> partie חמש; 10<sup>e</sup> partie, décime עשרון, pl. עשרנים (forme *qatalān* § 88 M b).

Pour deux tiers on dit פי שנים Dt 21, 17; 2 R 2, 9; Zach 13, 8 (tandis que שנים signifie *double* Ex 22, 3, 6, 8).

Pour la quantième fois cf. § 102 f).

## CHAPITRE IV: PARTICULES.

On nomme *particles* toutes les parties du discours qui ne sont pas nom, pronom ou verbe, à savoir l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection. La limite entre les diverses catégories de *particles* est souvent imprécise; un même mot peut, par exemple, être employé comme adverbe et comme préposition.

## § 102. Adverbe.

Certains adverbes sont primitifs, p. ex. לא *non, ne ... pas*, שם *là*, *a* אז *alors*; d'autres sont *dérivés*, p. ex. אמנם *vraiment, en vérité* (de אמן, 1 f.); enfin de nombreux adverbes sont simplement d'autres parties du discours (substantifs, adjectifs, infinitifs absolus) employées en fonc-

tion adverbiale, p. ex. הַרְבֵּה *beaucoup* (inf. abs. הִרְבָּה de רָבָה : *action de faire beaucoup, en faisant beaucoup* § 79 q). Souvent l'idée adverbiale est exprimée par un groupe de deux ou plusieurs mots, surtout préposition et substantif, p. ex. בְּאֵמֶת *vraiment, véritablement*, לָמָּה *pourquoi* (ל et pronom מָה), מִדּוּעַ *pour quelle raison?* (מָה + דּוּעַ, *scibile quid?* avec יָדוּעַ affaibli au sens de *chose* <sup>(1)</sup>): « *quelle chose?* » = *pourquoi?*).

- b Les adverbes dérivés sont peu nombreux. Avec la finale ם — : אֱמֶנֶם *vraiment, en vérité*, mais après le ה interrogatif הָאֱמֶנֶם (de אֱמֶן, l f.); חֲנֹם *en grâce, gratuitement, en vain, inutilement, sans cause* (de חַן *grâce*; comp. *gratia* et *gratis*); רֵיקָם *à vide, les mains vides, sans cause* (de רֵיק *vide*); יוֹמָם *de jour* (l. *diu, interdiu*). Avec la finale ם — on a seulement פִּתְאֹם *soudain* et שְׁלֹשִׁים (11 f.; שְׁלֹשָׁם 12 f.) *avant-hier*. Ces finales sont diversement expliquées. Certains auteurs voient dans ם — l'ancienne finale de l'accusatif indéterminé (§ 93 b) <sup>(2)</sup>, d'autres une finale spéciale <sup>(3)</sup>. Pour les deux noms en ם — il faudrait savoir d'abord si l'ֹ est moyen ou long. פִּתְאֹם est p.-ê. pour *pit'am* (de פִּתַּע *instant*), devenu *pit'am* par affaiblissement du ע et allongement compensatoire de l'a. Quant à שְׁלֹשִׁים, il semble bien emprunté à l'akkadien *ina šalši ūme* « *en trois jours* », et alors l'ֹ serait long <sup>(4)</sup>.

Avec la finale *annīf*, composée de *ann* et de la finale féminine *īl* (§ c), on a les deux adverbes de manière אַחֲרָנִית *en sens inverse, à reculons* et קִדְרָנִית *lugubrement*.

- c **Adverbes de suppléance.** Nous appelons ainsi les diverses parties du discours qui, employées en fonction adverbiale, suppléent au manque d'adverbes.

<sup>(1)</sup> Comp. aram. juif מִדְּעָם, de *middā + ma* « *scibile quid* », *quelque chose* (syr. مِدْعَة). Dans le dialecte arabe décrit par SOCIN, *Diwan aus Centralarabien*, § 63 d, 'ilm « *connaissance* » aboutit à *chose*, p. ex. *weš 'ilm* « *pourquoi?* ».

<sup>(2)</sup> Par exemple, à חֲנֹם *gratis* on peut comparer l'arabe *maggān* مَجَّانًا *gratis*, à l'accusatif indéterminé; le grec μάτην *vainement*, acc. de μάτη.

<sup>(3)</sup> Dans יוֹמָם il pourrait y avoir redoublement du ם radical; cf. syr. *imānā* اِمَّانَا; ou bien *ām* pourrait être une finale indiquant le temps: « *le temps du jour* », donc *la journée*, ital. *la giornata*. Comp. p.-ê. צֶהְרִים *mihi* § 91 g.

<sup>(4)</sup> D'après P. DHORME, les formes primitives seraient \**pit'uma*, \**šilsuma* (finale *u* bref du nominatif et pronom *ma*); cf. *Revue Biblique* 1914, p. 436.

**Adjectifs.** Rarement l'adjectif masculin <sup>(1)</sup>, p. ex. רַב parfois au sens de *beaucoup, assez*; מַר *amèrement* Is 33, 7; Soph 1, 14 (poétique); רָחוֹק *loin* Ps 22, 2; 119, 155. Assez rarement l'adjectif féminin sing.: רִאשׁוֹנָה *d'abord, auparavant* (9 fois; mais ordinairement בְּרִאשׁוֹנָה 22 f.; 2 f.) <sup>(2)</sup>; avec ת final: רַבָּת *beaucoup* Ps 120, 6; 123, 4; 129, 1; אֲרָמִית *à la manière juive, en langue juive*, et de même אֲשׁוּרִית, cf. אַחֲרָנִית, קִדְרָנִית § b (fin).

**Substantifs:** יַחַד *ensemble*, [(en) *unité, (en) union*, cf. 1 Ch 12, 17]; יְהוּדִי <sup>(3)</sup> (très rarement יְהוּדִיִּים) *ensemble*; סָבִיב *autour* (comme subst. 1 fois au singulier, mais assez fréquent au pluriel סְבִיבוֹת, סְבִיבִים *alentours*; cf. § 103 n); מְהֵרָה *rapidement, (en) vitesse*; בְּהֶלָּה *soudainement* Lév 26, 16 †; אֱמֶת *vraiment* Jér 10, 10; Ps 132, 11 † (ord' בְּאֵמֶת *soudain* (poét.; aussi בְּפֶתַע, לְפֶתַע); בְּטָח (en) *sécurité* (plus souvent מִישָׁרִים (en) *droiture, droitement*. Ces substantifs, au point de vue syntaxique, doivent être considérés comme étant à l'accusatif adverbial (cf. § 126 d). Plusieurs adverbes, dont le sens substantival n'apparaît pas, sont originaires des substantifs.

Beaucoup plus souvent l'idée adverbiale est exprimée par un substantif précédé d'une préposition, surtout ב et ל (voir plusieurs exemples ci-dessus). Exemples לְבַד *à part, seorsum* [pas nécessairement *seul* <sup>(4)</sup>]; לְרַב *beaucoup*, לְשָׁלוֹם et בְּשָׁלוֹם *pacifiquement*, בְּמִרְמָה *fraudeusement*, etc.

**Infinitifs absolus:** Hifil: הָיִטַּב *bien*, הָרַבָּה *beaucoup* (§ a), הָרַחֵק *loin*, הַשְׁכֵּם *de bon matin*, הָעֵרַב *au soir* 1 S 17, 16 †; — Piel: מָהֵר *vite*. Ces mots signifient proprement: *action d'agir bien, de faire beaucoup, de s'éloigner, de faire qc. le matin, le soir, d'agir vite*. L'inf.

(1) Les adjectifs טוֹב *bon* et רָע *mauvais* ne semblent pas employés au sens adverbial *bien, mal*. Pour *bien* on trouve l'inf. abs. הָיִטַּב et pour *mal* on pourrait sans doute employer l'inf. abs. הָרָע, bien qu'on ne le trouve pas dans ce sens.

(2) Pour l'antonyme on trouve seulement בְּאַחֲרֵינָה 6 f. et לְאַחֲרֵינָה 2 f. *ensuite, en dernier lieu*.

(3) Probablement d'un *ṣāḥḏaṣ*, avec finale fém. *aṣ* comme dans אֲשֶׁר (plutôt que finale plurielle). Le suffixe a une valeur vague: (en) *unité de cela, (en) son unité* (cf. § 146 j).

(4) Par ex. 1 R 18, 6 לְבִדּוֹ « Achab alla *de son côté* », ce qui n'exclut pas une escorte.

absolu employé adverbialement est une extension de l'emploi de l'inf. absolu comme accusatif d'objet interne après un verbe (cf. § 123 r).

**Nombres cardinaux employés adverbialement pour le nombre de fois:** **אַחַת** *une fois, semel* Lév 16, 34; **שְׁתַּיִם** *deux fois, bis* Néh 13, 20; **שָׁלֹשׁ** *trois fois, ter* Job 33, 29, etc. Cet emploi s'explique par l'ellipse du mot fém. **פְּעָם** *fois*.

**Nombres ordinaux employés adverbialement pour exprimer la quantième fois:** **שְׁנִי** *pour la 2<sup>e</sup> fois, secundo, secundum* Gen 22, 15; **בְּשִׁבְעִית** *à la 7<sup>e</sup> fois* 1 R 18, 44. Le mot **פְּעָם** ici aussi est sous-entendu, cf. **בְּפָעָם הַשְּׁבִיעִית** Jos 6, 16.

Il existe, de plus, certaines manières d'exprimer l'idée adverbiale. Ainsi, un hifil adverbial (§ 54 d) équivaut à un verbe à sens général tel que *faire, agir*, accompagné d'un adverbe, par ex. **הִיטַבְתָּ לִּרְאוֹת** Jér 1, 12, littéralement « tu as bien fait en voyant » équivaut à *tu as bien vu* (cf. § 124 n). Les verbes **יָסַף** et **שָׁבַח** contiennent notre idée adverbiale d'*encore* (§ 177 b). Pour l'idée d'*aussitôt* on trouve le piel **מָהֵר** employé au sens d'*agir vite*: 1 R 20, 41 **וַיִּמְדֵּר וַיֵּסֶר אוֹסִיטוֹת** *il ôta* (probablement aussi 1 S 28, 20: *aussitôt il tomba*). Ce même verbe employé transitivement équivaut à *apporter vite* (Gn 18, 6; 1 R 22, 9); de même le hifil **הָרִיעַ** à *porter en hâte (en courant)* (1 S 17, 17; 2 Ch 35, 13). Une phrase comme **קְרָאוּ בְּקוֹל־גָּדוֹל** 1 R 18, 27 « criez d'une voix (plus) grande » équivaut à « criez (plus) fort ». L'idée adverbiale *beaucoup* est rendue par un hifil adverbial dans p. ex. 2 S 18, 8 **וַיֵּרֶב לֵאכַל מִן** *et multum egit edendo prae* = « il dévora plus que... ».

Nous groupons ici quelques adverbes particulièrement usuels ou d'un intérêt particulier.

**Adverbes démonstratifs:** A) au sens strict (comme le démonstratif proprement dit **זֶה**, dont le sens premier est *ici*, § 143 a) et supposant l'objet présent; et B) adverbes démonstratifs au sens large:

A): **פֹּה** *ici* (sans mouvement, l. *hūc*), plus usuel que **בְּזֶה**; **מִזֶּה** *d'ici*;  
— B): **שָׁם** *là*, plus fréquent pour ce sens que **שָׁמָּה**; **מִשָּׁם** *de là*.

A): **הִנֵּה** <sup>(1)</sup> *ici* (avec mouvement, l. *hūc*); plus usuel que **הִלֵּם**,  
— B): **שָׁמָּה** *là* (avec mouvement) plus fréquent pour ce sens que **שָׁם**, § 93 e; **הִלָּאָה** *là-bas*.

(1) A distinguer du pronom **הֵנָּה** *elles*.

A): עַתָּה *maintenant* § 32 f; — B): אָז *alors*.

A): כֹּה *ainsi* (de cette façon-ci), p. ex. יְהוָה כֹּה « *ainsi* parle Jéhovah » (pour annoncer ses paroles); — B): כֵּן *ainsi* (de cette façon), p. ex. וַיְהִי כֵן « *et il fut ainsi* »; de même כִּכָּה est *rétrospectif* mais a une nuance intensive.

**Adverbes interrogatifs:** הֲ *est-ce que? num?* (pour la vocalisation, cf. § 1); הֲלֹא *est-ce que... ne... pas? nonne?*; — לָמָּה *pourquoi?* (et לָמָּה § 37 d), זֶה לָמָּה *pourquoi donc?* (génér<sup>1</sup> sans maqqef); מַדּוּעַ *pour quelle raison?* (§ a; plus précis que לָמָּה); — אֵיךְ *comment?*, plus fréquent que אִיכָּה; — אֵיפֹה *où?* (sans mouvement, l. *ubi?*), rarement אֵיפֹה (י); אֵיפֹה *où?* (avec mouvement, l. *quo?*), plus fréquent que מֵאֵן; מֵאֵן *d'où?*, plus fréquent que מִזֶּה. Pour « *par où?* » on trouve אֵי-יָהּ 2 R 3, 8 « *Par où monterons-nous?* », littér<sup>1</sup> « *Où ça est le chemin (par lequel) nous monterons?* »; — עַד-מָתַי *quand?*; עַד-מָתַי *jusques à quand?*, rarement עַד-אֲנִי (comparer *usquequo?* aussi au sens temporel).

**Adverbes négatifs:** לֹא *non, ne... pas* (35 f. לֹא d'après la maš-ore); אַל *ne... pas* (pour la défense, comme en latin *ne*); אֵין, אֵין (2) (§ 160 g) *il n'y pas, il n'est pas* (adverbe de non-existence, opposé à יֵשׁ *il y a, il est*, adverbe d'existence); לֹבְלֹתִי § 93 g, négation spéciale de l'infinitif cst. Outre ces quatre négations usuelles, dont l'emploi sera expliqué dans la Syntaxe (§ 160), ainsi que celui des négations rares בִּלְי, בִּלְי, בִּלְי, il y a les négations à nuance spéciale מָרַם *pas encore*, אַפֶּס *ne... plus*.

**Adverbes avec suffixes** (Paradigme 20). Certains adverbes peuvent prendre des suffixes. Le fait se comprend aisément pour un adverbe dont le sens substantival apparaît encore, p. ex. לְבַד littér<sup>1</sup> *en séparation, à part*, § d (לְבַדִּי, לְבַדְךָ, לְבַדֵּנוּ etc.); cf. aussi יָחַד § d. Mais certains adverbes primitifs ou dont le sens substantival n'apparaît plus, ont aussi des suffixes: le pronom, logiquement sujet, et qui par conséquent devrait être séparé, est attiré par l'adverbe, qui en fait un

(1) De אֵיפֹה *où?* il faut distinguer אֵיפֹה, qui est probablement à l'origine une particule démonstrative, mais qui, dans l'usage, est une particule logique de sentiment, comme fr. *donc, alors*.

(2) אֵין dans Job 22, 30 et dans le nom propre אֵי-כְבֹד 1 Sam 4, 21; 14, 3 est probablement une forme négative réduite de אֵין.

suffixe <sup>(1)</sup>. Ainsi avec הִנֵּה *voici*, à côté de הִנֵּה-הוּא (p. ex. Ruth 3, 2) on a הֵנּוּ (3 fois; la forme הִנֵּהוּ, ketib de Jér 18, 3 est <sup>5</sup>). L'emploi des suffixes avec la forme הִנֵּה, אֵין, עוֹד *encore* est assez particulier (voir Paradigme 20). On remarquera les suffixes tels que הֵנּוּ, הֵנּוּ, semblables à ceux du futur. Leur origine n'est pas claire. Peut-être a-t-on dit הֵנּוּ *me voici*, הֵנּוּ *nous voici* à l'analogie de l'impér. הֵנּוּ\*, הֵנּוּ\* <sup>(2)</sup>. Puis *enn* se sera propagé à l'adverbe אֵין (qui est à peu près antonyme) et à עוֹד. On remarquera que עוֹד, qui est probablement à l'origine un substantif (*itération, continuation*), a la forme עוֹדִי (4 f.) à côté de עוֹדֵי. On a הֵנּוּ, עוֹדֵי avec — comme dans la plupart des prépositions; le — de אֵין est probablement dû à l'influence de la voyelle — précédente (comp. מֵיִן). En dehors de la pause on a הֵנּוּ avec omission de redoublement § 18 m et shewa moyen § 8 f 9; 2 fois seulement הֵנּוּ Gn 22, 7; 27, 18. — A côté de הֵנּוּ 3 f., on a 4 f. הֵנּוּ sans qu'on puisse voir la raison du choix. — De אֵיה *où?* on trouve seulement אֵיִה Gn 3, 9 †, אֵי, אֵים; de יֵשׁ *il y a* (יֵשׁ) seulement יֵשׁ, יֵשֶׁם Gn 24, 49 †, הֵיֶשֶׁם Dt 13, 4, et la forme anormale, bien que probablement authentique, יֵשׁוּ Dt 29, 14; 1 S 14, 39; 23, 23; Esth 3, 8 †, avec un נ d'origine analogique (comp. קִבְּנוּ Nb 23, 13, § 82 l).

l **Vocalisation du ה interrogatif <sup>(3)</sup>**. La forme primitive hébraïque est *ha*. Au contre de l'*a* de l'article § 35 b, du pronom *ma* § 37 c, du *ya* du type וְיִקְטֹל § 47 a, cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, laquelle en conséquence n'est pas redoublée. L'*a* bref primitif, en syllabe ouverte, ne se maintient pas, mais devient <sup>7</sup> très bref, p. ex. הֲלֹא *est-ce que... ne... pas? nonne?* On trouve toutefois quelques exemples de consonne redoublée, et de nombreux exemples où la voyelle brève se maintient en syllabe ouverte.

m **Devant shewa (simple ou coloré), le hātef pataḥ ne pouvant pas se maintenir (§ 8 g), on a —, par ex. הַבְּרָכָה *num benedictio?* Gn 27, 38; הַמְכַסֶּה *num celans?* Gn 18, 17 (comp. la même forme**

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, 264 sq.

(2) La forme secondaire הֵנּוּ, à côté de הֵן, est p.-é. extraite de הֵנּוּ (Le ה — de אֵיה a p.-é. une origine semblable). Sur la forme unique הִנֵּה cf. § 18 i N.

(3) Appelé par certains grammairiens juifs הֵה הַמְסִיָּה *he d'étonnement*. Le sens du ה est parfois, en effet, exclamatif plutôt qu'interrogatif; cf. § 161 a



avec l'article Lév 3, 3 LXX: τὸ κατακλύπτων, *le cachant* § 35 c. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif, qui ne demande pas de redoublement, il peut cependant y avoir redoublement virtuel, à en juger d'après les cas où il y a redoublement réel). Dans quelques cas la consonne (même ר) est redoublée, p. ex. הִלְכָּן *num filio?* Gn 17, 17; הִפְדָּךְ *num in via?* Ez 20, 30; הִבְתָּנָה *num tunica?* Gn 37, 32; — toujours הִרְאִיתֶם *num vidistis?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 † (cf. § 23 a).

Devant gutturale (mais non ר) il y a un petit ralentissement <sup>n</sup> de la prononciation qui empêche l'a bref de devenir très bref: on a donc — en syllabe ouverte (§ 28 b), p. ex. הֵאֵלֶךְ *num ibo?* <sup>(1)</sup>. Si le pataḥ devait se trouver devant une gutturale suivie de qameṣ il devient — § 29 f, p. ex. הִחֲכָם *num sapiens?* Eccl 2, 19 (comp. la même forme avec l'article 2, 16 b: *le sage*. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif il n'est guère probable). Le ר qui (n'est nullement une gutturale § 5 n) n'a ici aucune raison d'être traité comme les gutturales; il est donc traité comme les autres consonnes, p. ex. הִרְאִיתָ *num vidisti?* (Comp. הִרְאִיתֶם § m). — Le nom divin יְהוָה étant prononcé אֲדֹנֵי § 16 f, on a הִיְדָוָה *num Dominus?* Jér 8, 19 †.

Comparaison avec la vocalisation de l'article (cf. § 35). Le ה <sup>o</sup> de l'article a un a bref qui fait pression sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement. Devant une gutturale, s'il n'y a aucun redoublement, la voyelle est —, qu'on n'a jamais avec le ה interrogatif <sup>(2)</sup>; s'il y a redoublement virtuel on a — ou —. Ces mêmes voyelles brèves se trouvent également avec le ה interrogatif, mais pour une autre cause, à savoir le ralentissement de la prononciation.

### § 103. Préposition.

A part les prépositions monoconsonantiques כֹּ, כֵּ, לִ et quelques <sup>a</sup> autres prépositions très anciennes dont l'origine est obscure, les prépositions sont d'anciens noms employés d'abord en fonction adverbiale, qu'on a employés ensuite en fonction prépositionnelle, à savoir devant un nom

(1) Comparer le —, au lieu de —, devant gutturale, dans הִעִידָתִי § 80 m, הִחֲלָתִי § 82 n.

(2) Opposer, par exemple, הָאֵף *le nez, la colère* et הֵאֵף *num etiam?*

ou l'équivalent d'un nom. Ainsi \**aḥar* (héb. אַחֲרֵי\*, cst. אַחֲרֵי; cf. § *u*) est originairement un substantif signifiant *l'arrière*, employé ensuite comme adverbe au sens de *par derrière, derrière* (Gn 22, 13<sup>5</sup>), et au sens temporel *ensuite* (Gn 18, 5); enfin comme préposition *derrière qc., après qc.* au sens local (Gn 37, 17) ou temporel (15, 1). De même עַל signifie originairement *le haut, la hauteur*; il est encore employé dans ce sens dans Os 7, 16; 11; 7, et comme adverbe *en haut* dans 2 S 23, 1. Une préposition, étant originairement un nom, est considérée comme un *nomen regens* (§ 92 a) construit sur le nom suivant.

b **Prépositions préfixes** ב, כ, ל. Les trois prépositions monoconsonantiques ב *dans*, כ *comme*, ל *à* sont toujours préfixées au nom. Bien que la forme primitive de ב soit \**bi*, tandis que la forme primitive de כ, ל est \**ka*, \**la*, ב est traité d'une façon analogue à כ, ל. Les trois prépositions préfixes ont une vocalisation ordinaire qui est *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas qui est *forte* (à savoir —).

1. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, la préposition a un simple shewa, vestige de la voyelle brève primitive, p. ex. לַאִישׁ (même en grande pause : 1 R 2, 2). Devant un shewa la préposition a la voyelle *i*; le shewa, qui était mobile, devient moyen; ainsi avec l'état cst. בְּדָבָר on a בְּדָבָר de *bid<sup>e</sup>bar*, בְּדָבָר de *kad<sup>e</sup>bar*, לְדָבָר de *lad<sup>e</sup>bar* (<sup>1</sup>). Mais si la consonne est un *y*, ce *y* devient quiescent § 26 b; p. ex. avec l'état cst. pl. יָמֵי (de יוֹם *jour*) on a בְּיָמֵי pour *bi<sup>e</sup>mē*, בְּיָמֵי, לְיָמֵי (et semblablement מִיָּמֵי § *d*, וּיָמֵי § 104 c). — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. כְּאִשֶּׁר *comme*, כְּאִרִי *comme un lion* (§ 35 e); לְאִנּוֹשׁ *à (l') homme*, בְּאִנִּיתִי\* *dans mon vaisseau* (<sup>2</sup>). Avec l'inf. cst. qal, à côté du type normal לַעֲמֹד on trouve parfois le type לְחַפֵּר § 68 e.

L'inf. cst. אָמַר avec ל devient לְאָמַר *en disant* (pour לַאֲמַר\* § 24 e; 73 g), sans doute à cause de la fréquence (<sup>3</sup>) de cette forme, car on a בְּאָמַר (et semblablement impératif וְאָמַר § 104 c).

(<sup>1</sup>) Comparer בְּדָבָר de *dabrē* § 96 B b. Mais on pourrait dire aussi que בְּדָבָר et לְדָבָר ont *i* à l'analogie de בְּדָבָר.

(<sup>2</sup>) Sur l'ambiguïté d'une forme telle que בְּאִנִּיתִי cf. § 35 e.

(<sup>3</sup>) Même raison de fréquence pour לְיָזַל à côté de בְּנָזַל § 49 f.

Avec אֱלֹהִים *dieu*, sans doute à cause de la fréquence de ce mot, on dit בְּאֱלֹהִים, כֹּא, לֹא (et וְאֱלֹהִים § 104 c); au contraire avec le sing. (assez rare et poétique) לְאֱלֹהֶיךָ (וְאֶ), 1 f. לְאֱלֹהֶיךָ Hab 1, 11 (prob<sup>t</sup> parce que le mot est plus long; comp. aram. bibl. לְאֱלֹהֶיךָ, mais לְאֱלֹהֶיךָ, לְאֱלֹהֶיךָ etc.).

Pour la vocalisation devant l'infinitif des verbes הֵיךְ et הֵיךְ cf. § 79 s, p. ex. הֵיךְ, הֵיךְ.

אֲדֹנָי *seigneur* avec בּ, פּ, ל (et ו § 104 c) a un traitement très particulier. Dans certaines formes en אֲ, le אֲ devient quiescent (sans doute, comme dans les cas précédents, pour la raison de fréquence); mais le — précédent, bien qu'il se trouve maintenant en syll. ouverte, se maintient (opp. בְּאֲדֹנָי pour בְּאֲ Jug 9, 41). La raison de cette anomalie est p.-ê. qu'on aura voulu éviter une trop grande différence avec les formes en —. Au singulier אֲ est quiescent avec le suffixe de la 1<sup>e</sup> p. sg. (le seul du reste qu'on trouve) לְאֲדֹנִי (sans suffixe: cst. לְאֲדֹנִי Mich 4, 13 †). Au pluriel אֲ n'est pas quiescent dans l'état cst. (p. ex. לְאֲדֹנֵי) ni dans les formes contenant le thème אֲדֹנִי de l'état cst., à savoir les formes avec suffixe pluriel, לְאֲדֹנֵיכֶם, לְאֲדֹנֵינוּ, לְאֲדֹנֵיהֶם<sup>(1)</sup>. Il est quiescent dans les autres formes, à savoir dans les formes avec suffixe singulier: לְאֲדֹנִי, לְאֲדֹנֶיךָ, לְאֲדֹנָיו, לְאֲדֹנֶיהָ<sup>(2)</sup>. Le nom divin יְהוָה se prononçant אֲדֹנִי, une forme telle que לְיְהוָה doit se lire לְאֲדֹנִי.

II. **Vocalisation forte**, à savoir —. Dans בּ et ל on a l'a primitif; פּ est à l'analogie de בּ, ל. Cet a ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y a pas de redoublement (Opposer l'a de l'article \**ha*, du pronom \**ma*, du *ya* de la forme וְיִקְטֹל). La vocalisation forte ne se trouve que devant certaines catégories de mots monosyllabes (au sens strict ou au sens large) pleinement ou spécialement toniques. La raison pour laquelle on a la vocalisation forte est donc d'ordre rythmique. Voici dans quels cas on a cette vocalisation forte:

A) Cas commun aux trois prépositions בּ, פּ, ל: Devant les dé-

<sup>(1)</sup> Il semble que dans la forme de l'état cst., qui est plus brève, on ait préféré, par compensation, la vocalisation plus longue —.

<sup>(2)</sup> On dirait aussi probablement לְאֲדֹנֵיהֶם\*

monstratifs **זֶה**, **זֹאת** et même le dissyllabe **אֵלֶּה**, p. ex. **בְּזֶה** <sup>(1)</sup>, **בְּאֵלֶּה** <sup>(2)</sup>. Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 2, 23 **לְזֹאת**. Comparer la vocalisation en — devant les suffixes lourds **בָּכֶם**, **בְּכֶם**, **לָכֶם**, **בָּהֶם**, **בְּהֶם** (séré !), **לָהֶם**, en regard de **בָּךְ**, **לָךְ**.

B) Cas spéciaux à **ל** : 1) Devant les infinitifs monosyllabes (au sens strict ou au sens large) : **לִקְרוֹם**, **לְשַׁבֵּת**, **לְקַחַת**, **לָתֵת**, **לְצַאחַת**, **לְשַׂאחַת** (de **שָׂאחַ** § 78 l). Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 16, 3 **לְשַׁבֵּת אֶבְרָם** (en liaison étroite, comme génitif § 124 g: *mēr'ka* avec *tifha*) ; — 2) devant certains monosyllabes spécialement toniques, à savoir en pause, p. ex. **לְנֶפֶשׁ** en pause moyenne Lév 19, 28 ; Nb 9, 10 ; **לְנֶפֶשׁ** Nb 5, 2 ; **לְטָרַח** Is 1, 14 ; — 3) quand le groupe constitue une locution, p. ex. **לְבִטָּח** en *sécurité* ; **לְרַב** en *quantité, beaucoup* ; **לְעֵד** pour *l'éternité, à jamais* ; **לְנֶצַח** pour *l'éternité, à jamais* (mais **נֶצְחִים** **לְנֶצַח**) — 4) quand il y a répétition du nom, p. ex. **לְפָה לְפָה** d'un bord à l'autre 2 R 10, 21 ; 21, 16 † ; **מְדוּרָה לְדוּרָה** Is 34, 10 (pas en pause) ; **מִיָּם לְמִיָּם** Gn 1, 6 <sup>(3)</sup>. — Comp. le cas analogue pour **י**, § 104 d.

Remarque. Le traitement spécial de **ל** tient uniquement au fait qu'avec cette préposition on a des occasions d'avoir le ton fort qui ne se présentent pas pour **ב** et **כ**. Ainsi **בְּקוֹם** se trouve toujours, en fait, en liaison étroite (Ps 76, 10 ; 124, 2 ; Pr 28, 12, 28 †).

Sur les formes de **ב**, **כ**, **ל** avec l'article, cf. § 35 e, avec le pronom interrogatif **מַה** § 37 d <sup>(4)</sup>. Flexion de **ב** et **ל** § f, de **כ** § g.

(1) **בְּזֶה** est généralement adverbe : ici § 102 h ; au sens de *en ceci* seulement 4 fois : 1 S 16, 8, 9 ; Eccl 7, 18 ; Esth 2, 13 †.

(2) Dans une forme telle que **בְּאֵלֶּה**, le — ne peut pas être celui de l'article. En effet, un démonstratif peut avoir l'article seulement quand il est employé comme adjectif, à savoir après un nom déterminé, p. ex. dans **בְּמַלְכֵי הָאֵלֶּה** comme ces rois (§ 137 e). Une forme composée d'une préposition et du démonstratif ne peut donc pas avoir l'article. Ainsi une forme telle que **בְּזֶה** \* est impossible.

(3) Avec **רַע**, **רָע** il y a des bizarreries, p. ex. **בֵּין טוֹב לְרָע** Lév 27, 33 (en petite pause), mais **בֵּין טוֹב לְרָע** 1 R 3, 9 (en grande pause). — Il semble qu'on évite le — quand il pourrait être pris pour celui de l'article ; ainsi on dit toujours **לְעַם**, p. ex. Jér 32, 38.

(4) On remarquera la différence de vocalisation entre p. ex. **בְּפָה** § 37 d et **בְּזֶה**. Peut-être a-t-on évité p. ex. **בְּזֶה** \* parce que cette forme semblerait avoir l'article (cf. note 2). Comparer la vocalisation du **ו** dans **וְהָקָטָל** § 104 c.

**Préposition parfois préfixe מן.** La préposition מן *de* (lat. *de*, *d ex*, *a*) a un traitement très particulier qui peut se ramener à deux points : A) généralement le ך s'assimile à la consonne suivante ; B) généralement cette consonne suivante a le redoublement.

**Détail :** A) 1) Assez souvent, devant n'importe quelle consonne (gutturale ou non), la forme intacte מן (toujours avec maqqef, sauf Ex 2, 7, accent disjonctif !) se maintient (surtout dans les Chroniques).

2) En particulier, devant le ה de l'article, le מן se maintient d'ordinaire, sans doute pour raison d'euphonie, p. ex. מן־הָאֲדָמָה Gn 2, 7.

B) 1) Devant une non-gutturale, il y a généralement redoublement, p. ex. מַיִּים. Cependant devant ך il n'y a presque jamais redoublement <sup>(1)</sup>, et le ך devient quiescent ; p. ex. : avec l'état cst. pl. יַיִם on a מַיִּי, comme on a בַּיִי, כַּיִי, לַיִי (§ 6), et probablement à l'analogie de ces formes ; avec יְהוּדָה on a מְיֻדָּה.

2) Avec une gutturale (même ה) il n'y a presque jamais redoublement virtuel ; on a donc —, en syllabe ouverte, p. ex. מֵחֹדֶשׁ *depuis (le) mois*. On trouve le redoublement virtuel avec ה dans מִחוּץ *au dehors* (comp. הַחוּץ, הַחֹצֶה, מְהוּיָה (comp. לְהוּיָה, בְּהוּיָה § 79 s), יְהוּה Gn 14, 23 † (comp. הַחוּשׁ *le fil*). — N. B. Le nom divin יְהוּה se prononçant אֲדֹנִי, on a מְיֻהָה = מְאֲדֹנִי ; avec יְהוּה\* il faudrait lire מְיֻהָה\* (§ 16 f).

**Remarque.** On a assez souvent la forme poétique מֵנִי (§ 93 q), p. ex. Jug 5, 14 ; Is 46, 3 ; surtout dans Job (19 f.) et les Psaumes (8 f.) ; deux fois מֵנִי Is 30, 11 (pourquoi ?). Comp. מֵנִי *de moi* (avec suffixe de la 1<sup>e</sup> p.) § h. — Flexion de מן § h.

**Flexion des prépositions** (Paradigme 20). Les prépositions, étant conçues comme des noms, prennent les suffixes à la manière du nom <sup>(2)</sup>. Les suffixes des prépositions sont généralement ceux du nom ; cependant il y a d'assez nombreuses exceptions, surtout avec les prépositions primitives. Avec certaines de ces prépositions, à la 2<sup>e</sup> fém.

(1) Comp. § 18 m : הַיָּלִידִים, וְהַכֶּסֶל. — Avec redoublement : מֵיִשְׁנֵי Dan 12, 2 ; מִיִּרְשֵׁתָּי 2 Ch 20, 11.

(2) Rarement à la manière du verbe, p. ex. תַּחְתָּי 2 S 22, 37, 40, 48 (mais dans le parallèle Ps 18, 37, 40, 48 תַּחְתִּי) ; תַּחְתָּנָה Gn 2, 21 ; בְּעֵדָי Ps 139, 11 ici non seulement en pause, comme dans les exemples précédents, mais encore en rime avec יִשְׁפָנִי).

sing. et à la 1<sup>e</sup> pl., on a — au lieu du — du nom. A la 2<sup>e</sup> féminine sg. en face de סוֹסִים on a לָךְ (forme primitive *la*, § 6) et (probablement d'après לָךְ) בָּךְ, עִמָּךְ, אִתָּךְ, אֵתְךָ (cf. הֵנָּךְ et עִדָּךְ § 102 k); mais on a מִמָּךְ, בֵּינֶךָ (אִינֶךָ § 102 k). La forme pausale de la 2<sup>e</sup> m. est en הָ — (בָּהָ, לָהָ, עִמָּהָ, אִתָּהָ, אֵתְהָ) tandis que dans le nom elle est en הָ — (à l'analogie des noms לֵהָ § 94 c). — A la 1<sup>e</sup> pl., en face de סוֹסֵינוּ on a לָנוּ et (probablement d'après לָנוּ) בָּנוּ, עִמָּנוּ, אִתָּנוּ, אֵתְנוּ; mais on a מִמָּנוּ (הֵנָּנוּ, הִנָּנוּ, הִנָּנוּ). — A la 3<sup>e</sup> pl. les prépositions ont généralement le suffixe ׁם — comme les noms (סוֹסִים); mais quelques prépositions ont, exclusivement ou concurremment, le suffixe ׁהֶם. On a בָּהֶם, לָהֶם; אִתָּהֶם (séré); עִמָּהֶם; אֵתְהֶם moins souvent que אִתָּם.

La plupart des prépositions prennent les suffixes comme fait le nom singulier, quelques-unes (§ 1) comme fait le nom pluriel.

Parmi les prépositions prenant les suffixes comme fait le nom singulier, celles qui ont un caractère plus nominal n'offrent généralement aucune irrégularité. Ainsi נֶגְדְךָ en face de prend les suffixes exactement comme סוֹסִים : נֶגְדֶּךָ, נֶגְדֶּךָ, נֶגְדֶּם etc., § 96 A c; de même בָּעֵד \* (dans מִבָּעֵד), בָּעֵד contre, à travers, pour : בָּעֵדִי, בָּעֵדְךָ (comparer נֶגְדְךָ § 96 A i), בָּעֵדֶם etc.

Les prépositions primitives offrent, au contraire, de nombreuses particularités. Nous grouperons ces prépositions dans l'ordre suivant : לְ et בְּ, מִן; עִם, אִתְּ avec, אֵת particule de l'accusatif.

**Flexion de לְ et בְּ** (Paradigme 20). Bien que la forme primitive de בְּ soit \*bi, cette préposition a à peu près la même flexion que לְ, dont la forme primitive est *la* (cf. § 6). Les formes pausales לָךְ, בָּךְ du masc. sont semblables aux formes contextuelles (et pausales) du féminin. Au pluriel, la forme primitive *la* apparaît : לָנוּ, לָכֶם, לָהֶם; et, probablement à l'analogie de ces formes, on a בָּנוּ, בָּכֶם, בָּהֶם à côté de בָּם<sup>(1)</sup>. La forme poétique לָמוֹ<sup>(2)</sup>, qui est fréquente (environ 50 fois) pour לָהֶם, est employée aussi, mais très rarement, comme forme pausale, pour לוֹ : Is 44, 15; probablement Gn 9, 26, 27; p.-ê. Dt 33, 2; Is 53, 8. — Graphies rares : לָכָה<sup>(3)</sup>, בָּכָה; on trouve parfois

(1) Les deux formes sont employées presque indifféremment; la pause ne semble pas influencer.

(2) Comparer עָלָיו sur lui. § m N.

(3) Semblable à לָכָה viens (impér. לָךְ avec הֵן paragogique).

fautivement לָא pour לָ (et inversement); au lieu de לָ la massore demande לָ (avec ה rafé) dans Nb 32, 42; Zach 5, 11; Ruth 2, 14 (dans les trois cas devant monosyllabe); cf. § 25 a.

**Flexion de כִּ** (Paradigme 20). La forme primitive \*ka (§ b) se trouve dans toutes les formes. Avec les suffixes lourds <sup>(1)</sup> on a le simple \*ka: כָּכֶם, כָּהֶם, כָּהֶנָּה. Avec les suffixes légers, \*ka est augmenté du pronom \*mā (§ 37 b), d'où כָּמִי, forme qu'on emploie souvent aussi, sans suffixes, en poésie <sup>(2)</sup>. La forme כָּמִי a sans doute été créée pour éviter certaines confusions: à la 1<sup>e</sup> p. sg. כִּי\* se confondrait avec la conjonction כִּי, à la 3<sup>e</sup> p. sg. כִּי\* avec l'adverbe כִּי *ainsi*. Le כִּי de כָּמִי s'explique probablement par la nécessité de séparer les deux voyelles dans \*kāmī-ī; on a recouru au כִּי, qu'on a dans le suffixe verbal כִּי.

**Flexion de מִן** (Paradigme 20). La forme simple se trouve avec les suffixes lourds: מִכֶּם, מִהֶם, מִהֶנָּה. Avec les suffixes légers on a une forme avec répétition du מ, p. ex. מִמִּנִּי, מִמֶּךָ. Ces formes sont diversement expliquées. L'explication la plus vraisemblable semble être celle-ci: la forme simple *min* a été renforcée par répétition totale <sup>(3)</sup>, d'où *minmin* > *mimmin*. Devant le suffixe -hu, *mimmin* + hu est devenu מִמִּינִי, d'où à la 1<sup>e</sup> p. מִמִּנִּי. Devant le suffixe ka, *mimmin* + ka est devenu מִמֶּךָ, forme pausale, d'où l'on a extrait la forme contextuelle, מִמֶּךָ (probablement à l'analogie de שִׁדְךָ, שִׁדְךָ; סוֹסְךָ, סוֹסְךָ). — A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a en poésie la forme rare (4 f.) מִנִּי <sup>(4)</sup>, en pause מִנִּי (6 f.).

**Flexion de עִם** avec (Paradigme 20). On a toujours le redoublement du ע devant les suffixes. Ces suffixes sont exactement ceux

<sup>(1)</sup> Comparer le double thème avec suffixes légers et suffixes lourds dans מִלִּכֶּם, מִלִּכֶּם, § 96 A b N.

<sup>(2)</sup> C'est sans doute à l'analogie du fréquent כָּמִי (56 fois) qu'on a créé les formes poétiques rares כָּמִי (9 f.) et לָמִי (4 f.). Au poétique כָּמִי, qui fournit une syllabe de plus, comparer les formes du fr. *avecque*, *avecques*, utiles aux poètes.

<sup>(3)</sup> Les exemples de renforcement par répétition ne sont pas rares dans les langues. Dans fr. *dedans* se trouve deux fois la préposition *de*, car *dans* vient de *de* + *ans* (*ens*) = l. *de* + *intus*. En italien ancien on trouve souvent par exemple « *in nell'arca di Noè* ». — Comparer la forme à répétition מִמִּי *eaux de*, § 98 e.

<sup>(4)</sup> C'est exactement la forme de l'arabe *minnī* مِني (avec redoublement du n). On a aussi la forme poétique מִנִּי pour מִן § d (fin).

de ל. La voyelle — dans עִמָּנִי, עִמָּדִי est probablement à l'analogie de לָּ, לָּנִי (§ e); de même pour עִמָּכֶם, עִמָּדָם. A côté de cette dernière forme, qui se trouve surtout dans les livres postérieurs (Esd., Néh., Chr.), on a la forme plus usuelle עִמָּם. A côté de עִמִּי on a la forme aussi fréquente עִמָּדִי, diversement expliquée <sup>(1)</sup>.

j **Flexion de אִתְּ avec** (Paradigme 20). Avec maqqef: אִתְּ § 13 b. On a toujours le redoublement du ת devant les suffixes. La flexion de אִתְּ est à peu près semblable à celle du synonyme עִמָּם; cependant, en face de עִמָּכֶם on a אִתְּכֶם avec shewa (p.-ê. sous l'influence de אִתְּכֶם). A la 2<sup>e</sup> f. sg., au lieu de — on trouve — dans מֵאִתְּךָ Is 54, 10 (p.-ê. à cause du — précédent ou de l'accent conjonctif).

Au lieu des formes de la préposition אִתְּ avec on trouve souvent des formes de la particule de l'accusatif אִתְּ (§ k). La confusion, causée par la ressemblance des formes, est ancienne. On trouve les formes en 'אִתְּ, 'אִתְּ surtout dans les livres des Rois (1 R 20 — 2 R 8), Jérémie et Ezéchiel, p. ex. אִתְּי אִתְּךָ Jos 14, 12; אִתְּם אִתְּךָ 2 R 6, 16 (après le correct אִתְּךָ !); אִתְּךָ d'(avec) lui 8, 8; אִתְּךָ avec toi 1 R 22, 24 (après le correct אִתְּךָ !). Cet emploi abusif est p.-ê. né dans les formes de מֵאִתְּ, dans les cas où la valeur de אִתְּ est affaiblie et où le מֵ seul suffirait.

k **Flexion de אִתְּ particule de l'accusatif.** (Paradigme 20). Avec maqqef: אִתְּ § 13 b. Cette particule אִתְּ, exposant de l'accusatif (§ 125 e), prend les mêmes suffixes que la préposition אִתְּ. On l'a sans doute employée d'abord avec les pronoms, pour leur donner la valeur d'accusatif (§ 61 a); puis on l'a employée avec les noms. La forme primitive hébraïque est \**āt* avec un *ā* long <sup>(2)</sup>, mais abrégéable <sup>(3)</sup>.

Avec la voyelle longue *ā*, la forme devient אִתְּ, écrit plus souvent אִתְּ (*defective*). On a cette forme longue avec les suffixes légers <sup>(4)</sup>: אִתְּי, אִתְּךָ etc.

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 395 : expliquée par עִמָּם + יָדִי *près de mon côté, près de moi, avec moi*.

(2) Comparer l'*ā* long de la forme parallèle en araméen biblique יָתִי *ā* (Dan 3, 12 יָתִי *eos* †) et targumique.

(3) Comparer la forme longue מֵ et les formes brèves מֵה, מֵה du pronom \**ma* § 37 b.

(4) Loi d'équilibre; cf. § 96 A b N.



Devant les suffixes lourds \**āt* s'est abrégé en \**at* <sup>(1)</sup>, devenu par un nouvel affaiblissement *ʿet*, p. ex. אֶתְּכֶם <sup>(2)</sup>. On a cette même forme avec maqqef, à savoir en liaison très étroite: אֶתְּ. En liaison moins étroite la particule devient tonique, et en conséquence אֶתְּ devient אֶת <sup>(3)</sup>. La voyelle *e* ( — , — ) a pu être favorisée par la préposition אֶת, אֶתְּ avec.

A la 3<sup>e</sup> pl. on a plutôt אֶתְּם que אֶתְּהֶם <sup>(4)</sup>, mais אֶתְּהֶן est plus fréquent que אֶתְּן. Les formes de l'exposant de l'accusatif se trouvent souvent avec le sens de la préposition אֶת avec (cf. § 7). Par contre, Aquila, identifiant les deux particules, traduit l'exposant de l'accusatif par *ouv*!

**Remarque.** L'origine et le sens de la particule \**āt* sont discutés. C'est probablement un ancien substantif à sens vague. On pourrait admettre le sens de *chose*, et rapporter le mot à la racine אָוָה *désirer*. Dans les langues sémitiques plusieurs mots pour *volonté*, *désir* aboutissent au sens de *chose*, p. ex. arabe *šayʿ*, syriaque *šʿbūtā*. Le mot \**āt*, vidé de son sens <sup>(5)</sup>, a été affecté à une fonction grammaticale <sup>(6)</sup>.

**Flexion des prépositions** qui prennent les suffixes comme le /  
**nom pluriel**. Quelques prépositions prennent les suffixes comme fait le nom pluriel, soit que la préposition soit un vrai pluriel comme סְבִיבוֹת, בְּיָנוֹת, soit qu'il y ait seulement apparence de pluriel comme pour תַּחַת, תַּחְתִּי, soit enfin que le *y* appartienne à la racine (עַל, עַד, אֶל). Parmi ces prépositions, qui sont au nombre de sept, בֵּין n'est traité comme nom pluriel qu'avec les suffixes du pluriel. La flexion de ces prépositions n'offrant pas de difficulté, on s'est contenté de donner dans le paradigme la flexion de עַל, עַד (semblable à עַל), אֶל, dont la voyelle est variable, et de בֵּין.

**A. Prépositions à racine ל"י: עַל, עַד, אֶל** (Paradigme 20). m

—עַל sur (presque toujours avec maqqef § 13 b). Le *y* radical est

(1) Comparer l'alternance *ā* (*ō*) et *a* dans ראשִׁים, ראשׁ § 98 f; שְׂמָאֵל, שְׂמָאֵל.

(2) Comparer l'affaiblissement de *a* en *ʿ* dans יִדְכֶם § 29 e.

(3) Ce — se trouve donc provenir indirectement d'un *a*!

(4) Comparer p. ex. אֶתְּכֶם plutôt que אֶתְּהֶם § 94 g.

(5) L'emploi de אֶתְּ etc. avec le sens réfléchi (§ 146 k) indique cependant que le sens premier n'était pas entièrement effacé.

(6) On peut comparer l'emploi souvent pléonastique de *šān* « chose », (شان) dans le dialecte arabe d'Egypte, p. ex. *ʿalā šān kədā* « à cause de cela, c'est pourquoi » (comp. —עַל-בֵּן), *ʿalā šān inno* « afin qu'il... ».

conservé dans la forme poétique fréquente עָלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. עָלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. עֲלֵיכֶם. La forme poétique עָלֵמוֹ Dt 32, 23 etc. *sur eux*, semble bien employée au sens de *sur lui* dans Job 20, 23; 22, 2; 27, 23; comp. לָמוֹ § f.

עד־ jusqu'à (presque toujours avec maqqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique rare עֲדִי. La flexion de עד־ est semblable à celle de על־<sup>(1)</sup>.

אל־ vers, à (presque toujours avec maqqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique très rare (4 fois) אֵלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. אֵלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. אֲלֵיכֶם (non אֵֿ § 21 i).

n B. Autres prépositions : אַחֲרֵי, בֵּין, סָבִיב.

אַחֲרֵי derrière, après. La forme אַחֲרֵי (§ 20 c), ne s'emploie pas avec les suffixes; on emploie la forme אַחֲרֵי qui est probablement un pluriel apparent (à l'analogie de l'antonyme לִפְנֵי devant, avant), p. ex. אַחֲרֵי, אַחֲרֵיכֶם etc.

בֵּין entre, parmi (Paradigme 20) est l'état cst. d'un בֵּין\* inexistant, dont le sens est *distinction, intervalle*. Avec les suffixes du singulier on a la forme בֵּין : בֵּינִי, בֵּינֶךָ, בֵּינָה (Gn 30, 36; Lév 26, 46 †) au lieu duquel le qéré de Jos 3, 4; 8, 11 † demande בֵּינֵינוּ, forme qui a pu également exister. Avec les suffixes du pluriel on a la forme בֵּינֵינוּ qui est probablement un pluriel apparent [à l'analogie de עָלִי etc.<sup>(2)</sup>] et בֵּינוֹת qui est un vrai pluriel<sup>(3)</sup>. La forme בֵּינוֹת s'emploie quand il s'agit de choses qui sont de deux côtés différents, בֵּינֵינוּ quand il s'agit de choses qui sont du même côté, p. ex. Gn 26, 28 בֵּינוֹתֵינוּ et בֵּינֵינוּ. Le pluriel בֵּינוֹת équivaut à בֵּין...וּבֵין, comme il appert de ce texte; בֵּינוֹתֵינוּ signifie donc *entre nous* formant deux éléments distincts, בֵּינֵינוּ *entre nous* formant un groupe. — Pour בֵּין...ל cf. § 133 d.

סָבִיב autour. Le sing. סָבִיב est encore employé comme substantif 1 Ch 11, 8 †, ainsi que les deux pluriels סָבִיבִים\* Jér 32, 44; 33, 13 † et סָבִיבוֹת (fréquent). Avec les suffixes on ne trouve que les deux pluriels, soit au sens de substantif *alentours*, soit au sens de préposition *autour*

(1) Deux formes anormales : עֲדֵיכֶם Job 32, 12 (au lieu de עֲדֵי), עֲדֵיכֶם 2 R 9, 18.

(2) Comp. l'e des suffixes du nom provenant des racines לִי § 94 b et N.

(3) בֵּינוֹת sans suffixes, à l'état abs., dans Ez 10, 7 לְכִרְבָּיִם *entre les Chérubins*.

de. Voici pratiquement l'usage: pour *autour de* avec substantif on a surtout סְבִיבוֹת (20 fois), סְבִיב לְ (12 f.), jamais סְבִיבִי. Pour *autour de* avec pronom on a presque toujours סְבִיבוֹת, très rarement סְבִיבִי Ps 50, 3; 97, 2; Lam 1, 17 †; 1 f. לְ סְבִיב Nah 3, 8.

תַּחַת sous. Avec les suffixes on a toujours la forme תַּחַתִּי qui est un pluriel apparent; on a dit p. ex. תַּחַתֵּינוּ à l'analogie de l'antonymie עָלֵינוּ <sup>(1)</sup>. Pour les formes rares et anormales avec suffixes à la manière du verbe cf. § e N.

### § 104. Conjonction.

Les conjonctions simples sont peu nombreuses. Les principales sont: a

**Coordinatives:** וְ *et* (pour la vocalisation cf. § c; s'emploie aussi avec une valeur subordonnative, comme on le verra dans la syntaxe des temps, § 116); אֲוֹ *aussi*, גַּם *aussi*; אוֹ *ou*.

**Subordinatives:** אֲשֶׁר et שֶׁ, conjonctions relatives à sens général *que*, avant de devenir pronoms relatifs §§ 38, 145; כִּי *que* et sens variés: *lorsque*, *si*, *parce que*, *mais*; פֶּן *de peur que*; אִם *si*, לוֹ *si* (irrél.), לְדִי et לְדִא *si... ne... pas, nisi* § 29 h.

Par contre, les conjonctions subordinatives composées avec אֲשֶׁר b et כִּי sont assez nombreuses, p. ex. יַעַן אֲשֶׁר (32 f.) *parce que* (aussi יַעַן seul, 23 f.); לְמַעַן אֲשֶׁר *afin que* (fréquent, ainsi que לְמַעַן seul); כַּאֲשֶׁר *comme, de même que, lorsque, parce que*; אַחֲרֵי אֲשֶׁר *après que* plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (très rarement אַחֲרֵי seul); עַד אֲשֶׁר *jusqu'à ce que et avant que* (aussi עַד seul); עַקֵּב כִּי, עַקֵּב אֲשֶׁר (aussi עַקֵּב seul) *en conséquence (récompense) de ce que, parce que* (cf. § 129 p-q).

On voit qu'une préposition, p. ex. עַד, ou une locution prépositive, p. ex. לְמַעַן, peut devenir conjonction. L'adverbe טַרְם *pas encore*, s'emploie aussi (rarement) comme conjonction *avant que*; mais on a souvent כְּמָהֵר *avant que*.

**Vocalisation de וְ.** La vocalisation de la conjonction וְ est en c grande partie semblable à celle des prépositions בְּ, פֶּ, לְ (§ 103 b-c où les cas semblables avec וְ sont signalés); mais le וְ, consonne vocale labiale, a des particularités. La forme primitive est *ua*. Il y a

(1) Cf. *supra* בִּינִי, et la note précédente 2.

une vocalisation *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas, qui est *forte* (à savoir  $\text{—}$ ). Il y a de plus, dans le cas unique du futur inversé *waḡḡiqtol*, une prononciation très forte (voyelle *a* avec redoublement ou exigence de redoublement) dont il a été parlé au § 47 (4).

I. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, le ו a un simple shewa, p. ex. וַאִישׁ Gn 19, 31; וְלֹא (toujours sauf 2 fois § d N); avec les formes verbales: וְקָטַלְתִּי et j'ai tué, וְקָטַלְתִּי et je tuerai, וְקָם et il se lèvera, וְקָם et qu'il se lève, וְקָם afin-qu'il se lève, וְקָם et je veux me lever, afin que je me lève, וְקָם et lève-toi. — Devant le groupe וְ, le ו prend la voyelle i et le ו devient quiescent, p. ex. avec l'état cst. pl. וְיָמִי on a וְיָמִי, avec le jussif וְיָמִי on a וְיָמִי § 79 s. — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. וְעֶבֶדִּים וְחָלִי et un anneau, וְחָלִי et une maladie, וְאָכַל et mange, וְאָמַר et dis (opp. לֹאמַר § 103 b) <sup>(2)</sup>. Mais avec וְאֱלֹהִים on dit וְאֱלֹהִים (comme בְּאֱלֹהִים etc. § 103 b). Avec וְאָדָם le traitement de וְ est semblable à celui de וְ, פְ, לְ § 103 b. Pour le וְ devant les formes des verbes וְהָיָה et וְהָיָה cf. § 79 s, p. ex. וְהָיָה. — Devant une consonne suivie de shewa (sauf וְ) וְ devient u, p. ex. וְדָבַר et la parole de... <sup>(3)</sup>. — Devant les consonnes labiales (ב, ו <sup>(4)</sup>, מ, פ, mot mnémonique בּוּמָפּ) וְ devient u par labialisation du shewa au contact de la labiale, p. ex. \*וְמֶלֶךְ > \*וּמֶלֶךְ > וּמֶלֶךְ.

*a* II. **Vocalisation forte**, à savoir —. Cet *a*, qui est la voyelle primitive, ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y pas de redoublement (opposer l'*a* de l'article \**ha*, du pronom \**ma* et de la forme **מֵא**). La vocalisation forte s'emploie devant les mots monosyllabes ou dissyllabes mile<sup>el</sup> quand ils ont un ton spécialement fort, à savoir en pause (grande, et parfois petite), quelquefois en prépause. Exemples: **מֵא** Ex 21, 12 (à la fin de la protase; ici l'accent *tifha* est disjonctif majeur). Mais si le ton est faible on a la

(<sup>4</sup>) Comparer la vocalisation du type  $\text{מִיָּמִין}$  § 37 d.

(<sup>2</sup>) Dans צַדִּיק Job 4, 2 il y a suppression secondaire du hatef § 22 *d*.

(<sup>3</sup>) Pour le cas spécial du type **חֲרֵב** (au lieu de **חֲרֵב\***) cf. § 9 *d*.

(4) En fait, pas d'exemple avec *l*, qui est du reste extrêmement rare comme initiale (cf. § 26 f).

vocalisation faible, p. ex. v. 20 וַמֵּת (au milieu de la protase; ici l'accent *tifḥa* est disjonctif mineur comme à l'ordinaire). Exemple avec un dissyllabe *mile'el*: וַמֵּתְנוּ 2 R 7, 4 (dans le même verset on a même שָׁמַעְנוּ en prépause mineure (*zaqef*), mais à la fin d'une apodose) <sup>(1)</sup>. La vocalisation forte est particulièrement fréquente quand deux mots analogues sont étroitement associés et forment groupe, p. ex. תָּרִי וְבָאֵי Gn 1, 2; toujours וַמֵּיִם וְלֶחֶם et וַמֵּיִם וְלֶחֶם Gn 8, 22; וְהָבָה וְכֶסֶף Ex 25, 3; כֹּה וְכֹה Ex 2, 12; אִישׁ-וְאִישׁ Esth 1, 8, mais אִישׁ וְאִישׁ Ps 87, 5 en petite pause; dans une série de trois mots: פָּחַד וּפְחַת וּפֶחַח Is 24, 17 (prépause et pause); Ez 2, 10; dans une série de quatre mots: צִפְנָה וּנְנָבָה וּקְדָמָה וַיִּפָּה Gn 13, 14 (ici probablement pour raison d'emphase). Dans Gn 8, 22 les ׀ sont répartis en groupes de ׀ terminés par un ׀.

On voit que la vocalisation forte de ׀, comme celle de בּ, פּ, לּ § 103 c, est d'ordre rythmique. On remarquera que devant les démonstratifs ׀ a la vocalisation faible (וְזֶה, וְזֹאת, וְאֵלֶּה) tandis que les trois prépositions ont la vocalisation forte. On remarquera aussi qu'avec un mot comme קוּם on a וְקוּם *et lève-toi*, tandis qu'on a לְקוּם.

### § 105. Interjection.

Les interjections sont des mots de sentiment. Les interjections *a* les plus simples sont de purs mots de sentiment, des cris ou des onomatopées. Les autres *sont* des mots exprimant une idée plus ou moins précise avec une nuance de sentiment. Enfin un mot quelconque employé avec une nuance spéciale de sentiment peut prendre une valeur interjectionnelle. Un impératif peut devenir pure interjection, comme fr. *tiens!*; tel est le cas pour רֵאָה § d, הִכָּה § e, לָכָה § e. Inversement, une interjection adressée à quelqu'un peut prendre une afformante comme l'impératif; tel est le cas de חֵם *chut! silence!*; pl. הִסִּי Néh 8, 11 †, § b.

<sup>(1)</sup> On a toujours וַיֵּשׁ, sauf une fois וַיֵּשׁ 2 R 10, 15 formant protase: « s'il l'est ». On a toujours וְלֹא sauf deux fois וְלֹא 2 S 13, 26; 2 R 5, 17 formant protase « puisque c'est *non* » (§ 167 o).

6 **Cri de joie:** אַה! *ah!* (9 fois).

**Cris de douleur:** אַה! *ah!* (13 f.) <sup>(1)</sup>; אַה Ez 30, 25 †; אַה Ez 6, 11; 21, 20 † <sup>(2)</sup>.

**Cris de menace:** וָהִי *vae! malheur!* (50 f.); אֵי (22 f.); אֵיִךְ Ps 120, 5 † (אֵי Eccl 4, 10; 10, 16 est †); אֵלַי Mich 7, 1; Job 10, 15 †. Cf. § 162 d.

**Cri pour imposer silence** חֶט, חֶט chut! *silence!*; pl. חֶט־וֹ Néh 8, 11 †, § a fin.

c **Interjection déprécative** נָא. Ce mot, qui ne se trouve qu'après un autre mot, est presque toujours précédé du maqqef § 13 b. Il est très largement employé pour ajouter une nuance déprécative, généralement faible, pour laquelle il n'y a pas d'équivalent exact en français. On peut parfois rendre נָא par *je (te) prie, de grâce* <sup>(3)</sup> (qui correspond plutôt à אֲנִי), parfois par le *donc* de sentiment p. ex. dans « Viens donc! »; dans certains cas, et notamment quand il est employé d'une façon plus ou moins abusive, נָא ne doit pas se traduire. La particule déprécative est très fréquente avec les modes volitifs (impératif, cohortatif, jussif). Au cohortatif, à côté des cas où le sens déprécatif est évident (parce que l'action voulue par celui qui parle dépend de la volonté d'autrui, p. ex. Nb 20, 17 נַעֲבֹרָה-נָא « nous voulons passer, s'il te plaît »), il y a quelques cas où le נָא est employé d'une façon plus ou moins abusive et n'ajoute guère qu'une nuance d'énergie, p. ex. Ex 3, 3 אֲסַרְהָ-נָא *je veux m'avancer*; Nb 16, 26; 20, 10. Dans אֲסַרְהָ-נָא d'une protase conditionnelle, la nuance déprécative, qui affecte logiquement l'apodose contenant la demande, est anticipée <sup>(4)</sup>, p. ex. Gn 33, 10 « *Je te prie*, si j'ai trouvé, grâce à tes yeux, tu accepteras

(1) On a l'élément אַה dans אֲנִי § c. — L'interjection אַה est généralement suivie d'un vocatif, ordinairement יְהוָה.

(2) On a probablement אַה dans אֲחִי Ps 119, 5 (accent disjonctif) *utinam!*, et אֲחִי 2 R 5, 3 (accent conjonctif) *ah! si...* Le second élément est probablement une déformation de la conjonction וְ *si*. Le mot serait donc une conjonction interjectionnelle (cf. § 163 c).

(3) Mais sans nuance propre de *politesse*. Ainsi Elie dit אֵלֶיךָ à son serviteur 1 R 18, 43, et simplement אֵלֶיךָ au roi (v. 41). Dieu emploie נָא en parlant à Abraham Gn 13, 14; à Moïse Ex 4, 6; 11, 2; à Isaïe Is 7, 3.

(4) Comparer l'anticipation de אֲנִי Ex 32, 31 et surtout Dan 9, 4 (la demande seulement au v. 16).

mon offrande ». Dans le fréquent **הִנֵּה-נָא** *voici, vois (je te prie)*, **הִנֵּה** attire l'attention sur ce qu'on va dire, et **נָא** prie l'auditeur de faire attention à la chose annoncée par **הִנֵּה** et (par anticipation <sup>(1)</sup>) d'être favorable à la demande qui suit (laquelle contient souvent un second **נָא**), p. ex. Gn 16, 2 équivaut à : « *Vois, considère (ceci) je te prie* », Gn 19, 2 à « *Ecoutez, je vous prie* » (ici **הִנֵּה-נָא** est suivi immédiatement de la demande).

L'interjection **déprécative renforcée** **אֲנִי-נָא** (7 f.), **אֲנֶה** (6 f.) *ah! de grâce*, est composée de l'élément **אֲנִי**\* qu'on a dans **אֲנֶה** *ah!* § b, et de **נָא**. Le meteg assure la quantité de *ā* moyen (*ānnā*, non *ʿnnā* § 14 c 5). Tantôt le mot est milera<sup>c</sup>, tantôt il y a deux accents (probablement parce que les deux éléments du mot étaient encore sentis).

**נִי** est une interjection **déprécative** au sens spécial de *pardon! excuse!* Le fait qu'on trouve **נִי** seulement avant **אֲדֹנִי** (7 f.) et **אֲדֹנִי** (5 f.) indique déjà que c'est surtout un terme de politesse. Il est employé au sens fort Nb 12, 11, pour demander pardon d'une offense; partout ailleurs dans un sens affaibli, comme notre *pardon!*: pour s'excuser de faire quelque chose Ex 4, 10, 13; Jug 6, 15; pour s'excuser de ce qu'on dit Jos 7, 8; Jug 6, 13; 13, 8; pour s'excuser d'adresser la parole à un personnage Gn 43, 20; 44, 18; 1 S 1, 26; 1 R 3, 17, 26 † (<sup>2</sup>).

Pour attirer l'attention on emploie l'adverbe **הִנֵּה** *voici*, souvent *d* renforcé de l'interjection **נָא** *je te prie*: **הִנֵּה-נָא** § b. On emploie souvent aussi l'impératif **וְאֵלֶּה** *vois! voici!*, p. ex. Gn 27, 27; 31, 50; 41, 41; Ex 7, 1; 31, 2; 33, 12; 2 S 15, 3; même en s'adressant à plusieurs personnes (<sup>3</sup>) (donc = *voici!*) Dt 1, 8.

Pour **exciter, encourager** on emploie surtout l'impératif **לָכֶּה** *e viens! fr. allons!*, p. ex. Gn 31, 44; 37, 13; même en parlant à une

(1) Voir la note précédente 4.

(2) **נִי** a donc un sens tout différent de **אֲנִי-נָא**. Il ne signifie pas : *de grâce, je te prie*, comme on traduit généralement. Le sens *pardon!* est en faveur de l'explication d'après laquelle **נִי** serait elliptique pour « *sur moi (est la faute)* », « *je suis coupable* », ce qui équivaut à demander pardon. Remarquer qu'on ne trouve pas, en hébreu, d'expression répondant à *demandeur pardon*; on dit « *j'ai péché* » (cf. EHRlich, *Randglossen zur hebraischen Bibel*, in Ex 9, 27).

(3) Comp. fr. *tiens!* même en parlant à plusieurs personnes, ou à une personne qu'on vouvoie.

femme 19, 32; au fém. לְבִי 1 R 1, 12; au pluriel לְבָבִי Gn 37, 20; 1 S 9, 9 (Cf. § 177 f). — Dans la Genèse et dans l'Exode on trouve 5 fois l'impératif הִבֵּה (du verbe inusité יָהַב\* donner § 75 k) au sens interjectionnel *allons!*. Dans 4 exemples on parle à plusieurs (Gn 11, 3, 4, 7; Ex 1, 10). Dans Gn 38, 16 on a הִבֵּה־נָא au sens de *permets, je te prie*, en s'adressant à une femme.

f Pour exprimer un souhait on trouve אַחֲלִי, אַחֲלִי *ah! si, utinam!* (§ b N), מִי יִתֵּן (cf. § 163 d) <sup>(1)</sup>. — Pour le souhait d'aversion *absit!* on a חָלִילָה § 93 h, dont le sens premier est probablement *profanation!* (cf. 165 k).

אֲבִי (2 f.) semble être une particule dialectale ayant, comme לִי, le sens de *utinam! ah! si* Job 34, 36 et de *si* (irrél) 2 R 5, 13.

---

(1) Pour le souhait spécial *ainsi soit-il!* on a l'adjectif verbal אָמֵן *amen!* que cela soit vrai, se vérifie! Ce mot est toujours optatif dans l'Ancien Testament; il l'est aussi dans la littérature rabbinique (cf. DALMAN, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*<sup>2</sup>, p. 243), dans l'Apocalypse de S. Jean (sauf 3, 14); mais non dans les Evangiles.



## TROISIÈME PARTIE

---

### SYNTAXE <sup>(1)</sup>

---

#### CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

##### § 111 <sup>(2)</sup>. Généralités.

**Observation préliminaire.** La question des temps et des modes, *a* qui est à la fois la plus importante et la plus délicate de la syntaxe hébraïque, était négligée par les anciens grammairiens. Certains auteurs exégètes ou traducteurs, surtout anciens, semblent n'avoir eu sur cette matière que des idées vagues; en traduisant, ils se guident plutôt par une sorte d'instinct que par une connaissance précise de la valeur des formes. On est même allé jusqu'à émettre l'idée singulièrement hardie que les formes temporelles, notamment en poésie, sont employées d'une façon à peu près indifférente. Sans doute il se trouve dans notre texte massorétique, surtout dans les parties poétiques, beaucoup de formes difficiles et même impossibles à expliquer d'une façon satis-

---

<sup>(1)</sup> Dans l'exposé de la Syntaxe nous nous sommes arrêté à un ordre qui a paru concilier assez bien avec la logique les nécessités pratiques. Nous commençons par la question la plus importante et la plus délicate, celle des **temps et des modes** du verbe (ch. I). Dans le chap. II nous avons réuni tout ce qui regarde les **cas**, en commençant par le *cas verbal*, l'accusatif. Nous avons rapproché de l'accusatif ce qui concerne le génitif et l'apposition afin de rendre la comparaison plus facile. La **préposition** (ch. III) se rattache d'une part au régime du verbe (accusatif), d'autre part au régime du nom (génitif). Après le **nom** (ch. IV) et le **pronom** (ch. V), le chap. VI groupe tout ce qui regarde les questions d'**accord**. Enfin, après le long chapitre des **propositions** (ch. VII), le chap. VIII complète ce qui a été dit sur la **conjonction** 1, cette cheville ouvrière de la phrase hébraïque.

<sup>(2)</sup> La Syntaxe commence avec le § 111, chiffre que le lecteur, consultant les Index, pourra se rappeler facilement.

faisante. Mais il y a, par contre, un grand nombre d'exemples, principalement dans la bonne prose narrative, où la valeur propre des formes temporelles apparaît d'une façon assez claire. De ces exemples clairs nous tâcherons de dégager les principes qui peuvent guider pour l'explication des cas plus ou moins difficiles. Pour la résolution des difficultés, il est bon de se rappeler les points suivants. L'emploi des temps n'est pas soumis à des règles absolument rigides; en hébreu, comme en toute langue, l'écrivain jouit d'une certaine liberté grammaticale. En poésie le choix de telle forme peut être dicté par des considérations non grammaticales, par exemple, par quelque nécessité métrique. Une forme qui a originairement une valeur bien précise, peut perdre cette valeur par suite d'un usage trop fréquent ou trop large; tel emploi peut même devenir, pour ainsi dire, mécanique. Enfin il faut prévoir ici plus que partout ailleurs la possibilité de menues altérations du texte massorétique: or un changement graphique minime peut dénaturer entièrement la forme.

- b Terminologie.** Aucun terme de nos langues ne peut exprimer exactement et pleinement la nature complexe des deux **temps** finis de l'hébreu, le temps à afformantes et le temps à préformantes et afformantes. Ici, comme dans la Morphologie (§ 40 b), nous emploierons, faute de mieux, les termes vulgaires et disparates *parfait* et *futur*, qui ont du moins l'avantage d'être courts et de correspondre à la réalité dans la majorité des cas. Mais comme, en syntaxe, il est souvent nécessaire d'éviter toute équivoque entre la forme temporelle et l'idée temporelle qu'elle exprime, nous désignerons souvent les formes temporelles par des noms propres pris du paradigme usuel קָמַל; nous dirons le *qatal* pour le parfait, le *yiqtol* pour le futur. De même pour les formes avec *waw* nous dirons le *wayyiqtol* pour le futur inversé, le *w<sup>e</sup>qatalti* pour le parfait inversé; et semblablement pour les modes volitifs indirects: *w<sup>e</sup>eq<sup>l</sup>lah* (cohortatif), *uq<sup>e</sup>tol* (impératif), *w<sup>e</sup>yiqtol* (jussif) ou plus clairement *w<sup>e</sup>yaqom*. Pour la commodité on pourra aussi appeler le participe actif *qōtel*, le participe passif *qatūl*; l'infinitif absolu *qatōl*, l'infinitif construit *q<sup>e</sup>tol*.

- c Valeur des formes temporelles.** Les formes temporelles de l'hébreu expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Comme dans nos langues, elles expriment principalement des

**temps**, à savoir le passé <sup>(1)</sup>, le futur et le présent; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou **aspects** <sup>(2)</sup>. Ces aspects sont 1) l'unicité et la pluralité de l'action, selon que l'action est représentée comme unique ou comme répétée; 2) l'instantanéité et la durée de l'action, selon que l'action est représentée comme s'accomplissant en un instant ou en un temps plus ou moins prolongé <sup>(3)</sup>. Ces deux aspects sont du reste analogues et sont, de fait, exprimés généralement par les mêmes formes <sup>(4)</sup>.

Certains verbes ont par eux-mêmes l'**aspect** instantané ou l'**aspect** *d* duratif. Ainsi l'action de *trouver* מָצָא est instantanée, tandis que celle de *chercher* בָּקַשׁ est durative. Le verbe דִּבֶּר *parler* est duratif, tandis que אָמַר *dire* est instantané; ainsi dans 2 S 19, 30 on a pour le même temps (présent) תִּדְבֹּר *tu parles* et אֶמְרָתִי *je dis* (j'ordonne). Certains verbes peuvent avoir l'un ou l'autre aspect selon les nuances du sens et selon les circonstances. Ainsi le verbe בָּא *entrer, venir, arriver* est traité tantôt selon l'aspect instantané, tantôt selon l'aspect duratif. Avec l'aspect instantané on a pf. בָּא Gn 27, 30 (*entrer* dans une maison), בָּאִין 1 S 9, 5 (*entrer* dans un pays), בָּאָה 2 S 2, 24 (*se coucher*, soleil); avec l'aspect duratif on a בָּאִים 1 S 9, 14 (*entrer* dans une ville) <sup>(5)</sup>. De même l'antonyme יָצָא *sortir, partir* peut avoir l'un ou l'autre aspect.

Une action répétée ou continue peut être représentée d'une *e* façon **globale**, et alors elle est traitée comme si elle était unique ou instantanée. Ainsi au lieu de יַעֲשֶׂה Job 1, 5 « ainsi *faisait* Job toujours »

<sup>(1)</sup> Il est bon de remarquer que les grammairiens arabes appellent *māḍī* = *passé* la forme *qatala*, correspondant au *qatal* hébreu. Cette forme temporelle exprime donc bien pour eux un temps.

<sup>(2)</sup> Ce terme, emprunté à la grammaire des langues slaves, où l'aspect joue un rôle important, a l'avantage d'être bref. Cf. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire des langues indo-européennes* (1905), p. 521 sq.

<sup>(3)</sup> Cet aspect est assez important en grec: aoriste pour l'action instantanée, présent pour l'action continue.

<sup>(4)</sup> Comparer le fr. *encore* qui s'emploie pour l'itération et pour la continuation de l'action. Une action répétée et une action durative peuvent se comparer à une suite de points (.....) et à une ligne continue (————).

<sup>(5)</sup> Comparer Jon 3, 4 יָחַל יוֹנָה לָבוֹא « Et Jonas *commença* à entrer (dans l'immense ville de Ninive) ».

qui représente l'action comme répétée (§ 113 e), עָשָׂה signifierait *il fit* (d'une façon résumée et globale). Tandis que l'action de *payer tribut* est représentée comme répétée dans 2 R 3, 4 וְהָשִׁיב *et il payait*, elle est représentée d'une façon globale dans 17, 3 וְשָׁב *et il paya*. Autres exemples d'actions répétées représentées globalement: 2 R 16, 4; 17, 11; exemple d'action durative représentée comme si elle était instantanée<sup>(1)</sup>: Jos 10, 9 עָלָה « *il monta* durant toute la nuit »; 1 R 14, 21 מָלַךְ « *il régna* 17 ans »; cf. § 112 d fin.

f On a voulu voir dans le choix des temps en hébreu d'autres espèces d'aspects, notamment celui de l'*achevé* et de l'*inachevé*. Mais cette distinction, si importante dans les langues indo-européennes, n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate<sup>(2)</sup>.

g Outre les aspects, certaines formes temporelles peuvent exprimer d'une façon faible quelques modalités qui sont généralement exprimées dans nos langues par des semi-auxiliaires tels que *pouvoir*, *devoir*, *vouloir* (cf. § 113 l-n).

h La distinction des verbes en verbes actifs (d'action) et verbes statifs (d'état) (cf. § 41 a, b) est très importante pour le choix des temps. Au contraire la transitivité ou l'intransitivité n'intervient pas. Un verbe d'action peut être intransitif, p. ex. קָם *se lever*; le verbe נָגַע *toucher* est généralement intransitif (se construit avec בְּ, אֶל, עַל), rarement transitif. Un verbe statif peut être transitif, p. ex. לָבַשׁ, לְבַשׁ *ê. vêtu, revêtir*; מָלָא *ê. plein*; — שָׁמַע, שָׁמַע *entendre* est tantôt intransitif, tantôt transitif.

Quelquefois un verbe actif est traité comme un verbe statif, à savoir dans des cas où le sens se rapproche du sens statif; ainsi on dit יָדַעְתִּי pour *je sais* (§ 112 a); עָמַדְתִּי לְפָנַי *je suis au service de* (§ 112 a). Certains verbes ont un sens actif et un sens statif, p. ex. מָלַךְ *régner*,

(1) Le même phénomène en grec, pour l'aoriste; ainsi un sculpteur peut graver sur son œuvre: ἐποίησεν ὁ θεῖνα.

(2) Si nous ne faisons pas intervenir cet aspect dans l'explication des temps, parce qu'il nous paraît assez douteux (et inutile pour qui admet une vraie valeur temporelle et les deux aspects dont nous avons parlé), nous ne nions pas pour autant qu'il ait existé à un stade antérieur de la langue. Nous croyons au contraire vraisemblable que le sens du passé, qu'a la forme *gatal*, provient d'un sens de parfait; cf. § 42 a.

*devenir roi (commencer à être roi)* 2 R 15, 1; *être roi* 2 R 9, 13; 1 S 12, 14; Ps 93, 1. (Il a pu exister originairement un doublet de forme stative, car la vocalisation babylonienne a le pf. *mālōk*; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184,1).

De même, pour qu'un verbe soit traité comme statif il ne suffit pas qu'il soit logiquement et morphologiquement statif, il faut encore qu'il soit pris dans un sens purement statif, et non dans un sens actif ou qui se rapproche de l'actif (cf. § 41 b). Ainsi le verbe כָּבֵד au sens de *ê. lourd* est traité comme statif, au sens de *il devient lourd, il s'alourdit* il est traité comme actif (§ 113 a). Le traitement du verbe הָיָה est très remarquable à cet égard. Le sens primitif (qui ne se trouve pas dans nos textes) est très probablement *tomber, cadere*, d'où, en hébreu, *accidere, arriver* (événement), *evenire, fieri* <sup>(1)</sup>; dans ce sens actif il est traité comme un verbe actif. Au sens affaibli d'*être*, il est éminemment statif, et est traité comme tel.

A cause de l'importance du verbe הָיָה nous donnons ici un tableau *i* de ses divers emplois au point de vue des temps :

A) Comme verbe d'action: הָיָה *evēnit, factum est* (très fréquent).

וַיְהִי *et evēnit, et factum est* (tr. fréquent);

parfois, par abus, *et eveniebat, et fiebat*, p. ex. 1 R 14, 28 (impers.).

יֵהְיֶה 1) *eveniet, fiet* (très fréquent).

2) *eveniebat, fiebat*, p. ex. Nb 9, 16.

3) *evēnit, fit* (présent fréquentatif);  
p. ex. Eccl. 1, 9 (rare).

וְהָיָה 1) *et eveniet, et fiet* (très fréquent).

2) *et eveniebat, et fiebat*, par ex.  
Ex 33, 8 (impersonnel); Gn 2, 10.

3) *et evēnit, et fit* (très rare), p. ex.  
2 Ch 13, 9; Is 29, 15.

(1) Pour le procès sémantique *tomber* > *devenir* comparer dans le parler du Bas-Maine « il fombera bon » au sens « il deviendra bon »; cf. NYROP, *Gramm. historique de la langue française*, t. 4, p. 17.

- B) Comme verbe d'état: **הָיָה** *erat, fuit* (très fréquents).  
*est* (rare), p. ex. Gn 42, 31.  
**וַיְהִי** *et erat* (fréquent), p. ex. Gn 2, 25;  
 17, 1; 39, 6; Nb 15, 32.  
*et fuit* (très fréquent).  
*et est(?)* (pas d'exemple?) <sup>(1)</sup>.  
**יִהְיֶה** *erit* (très fréquent).  
**וַיִּהְיֶה** *et erit* (très fréquent).

En résumé:

- הָיָה** actif : *evēnit, factum est*.  
 statif: *erat, fuit, est*.  
**וַיְהִי** actif : *et evēnit, et factum est*.  
 statif: *et erat, et fuit*.  
**יִהְיֶה** actif : *eveniet, fiet*.  
*eveniebat, fiebat*.  
*evēnit, fit*.  
 statif: *erit*.  
**וַיִּהְיֶה** actif : *et eveniet, et fiet*.  
*et eveniebat, et fiebat*.  
*et-evēnit, et fit*.  
 statif: *et erit*.

## § 112. Forme qatal (parfait).

a La forme verbale à afformante étant née probablement dans les verbes statifs, nous parlerons d'abord des

A) **Verbes statifs**. Dans ces verbes, le sens premier est celui du présent, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd*, **אֶהְבֶּתִּי** *j'aime*, **שָׂנְאָה** *tu hais*. En effet, le qatal des verbes statifs (types **כָּבֵד**, **קָטַן**) est originairement un « adjectif conjugué ». De même qu'une proposition nominale composée d'un adjectif et d'un pronom est naturellement et de soi au présent, ainsi en est-il de la forme verbale composée de l'adjectif et du pronom suffixé. Ainsi une proposition verbale comme **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main est lourde* est, de soi, au présent comme la proposition nominale **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main (est) lourde* <sup>(2)</sup>. Exemples : **אֶהְבֶּתִּי** *j'aime* Gn 27, 4 (et 15 fois);

<sup>(1)</sup> Ce sens est possible ; cp. **וַיִּשָּׂא** *et tu hais* Ps 45, 48 (§ 118 p).

<sup>(2)</sup> Cf. Ps 3, 2 **רַבּוּ** *ils sont nombreux* suivi de **רַבִּים** *(ils sont) nombreux*.

אַהַבְתָּ *tu aimes* Gn 22, 2; אָהַב, אָהַב *il aime* Gn 27, 9; 44, 20; Dt 15, 16; 23, 6 etc.; שָׂנְאתִי *je hais* Jér. 44, 4 etc.; שָׂנְאתָנִי *tu me hais* Jug 14, 16; חָפַצְתִּי *je veux* Ps 40, 9; Is 1, 11; — גָּדַלְתָּ *tu es grand* Ps 104, 1; קָטַנְתִּי *je suis petit* Gn 32, 11; גָּבְרוּ *ils sont élevés* Is 55, 9; טָבוּ *ils sont beaux* Nb 24, 5; זָקַנְתִּי *je suis vieux* Gn 18, 13; שָׂבַעְתִּי *je suis rassasié* Is 1, 11; — Ex 14, 13 רְאִיתֶם *vous voyez* (cf. 1 R 20, 13; Jér 7, 11; Ps 35, 22; 74, 9; Lam 3, 59); Ruth 2, 8 שָׁמַעַתָּ *tu entends* (cf. Jér 4, 31; Job 3, 18); Jér 48, 11 שָׁאֵן *il est tranquille* (cf. Job 3, 18).

Les verbes actifs ayant un sens statif ou quasi statif sont traités comme les verbes statifs <sup>(1)</sup>. Tels sont notamment certains verbes exprimant un état d'âme, p. ex. *espérer*: קָיִיתִי *j'espère, j'attends* Ps 130, 5; הוֹחַלְתִּי *j'espère* Ps 130, 5; הִכְתָּה *elle attend* Ps 33, 20; — בָּטַחְתִּי <sup>(2)</sup> *j'ai confiance* Ps 52, 10; 56, 5, 12 etc.; — קָצַעְתִּי *j'ai du dégoût* Gn 27, 46; מָאַסְתִּי *je méprise, je rejette avec mépris* Am 5, 21; בָּחַרְתִּי *je choisis, je préfère* Ps 84, 11; רַחַם *il a pitié* Ps 103, 13 (cf. Zach 10, 6); Job 3, 26 (trois parfaits à sens analogue: *je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos*). On remarquera en particulier que le verbe יָדַע au sens de *savoir* est très souvent traité comme statif. En prose ordinaire pour *je sais* on a יָדַעְתִּי, pour *tu sais* יָדַעְתָּ (souvent יָדַעְתָּ אַתָּה), pour *il sait* יָדַע (mais plus souvent יָדַע qui, du reste, peut être parfois vocalisation moins bonne), assez rarement יָדַע. De même le verbe זָכַר est traité comme un statif, p. ex. זָכַרְנוּ *nous nous souvenons* <sup>(3)</sup> Nb 11, 5.

Le verbe עָמַד *se placer debout, se tenir debout*, est traité comme un statif quand le sens est pratiquement statif, p. ex. dans la formule חַי־יְהוָה אֲשֶׁר עָמַדְתִּי לִפְנֵי par Jéhovah le Dieu Vivant que je sers! 1 R 17, 1; 18, 15; 2 R 3, 14; 5, 16 †. Le parfait יָשַׁב *s'asseoir, é. assis* a le sens d'un présent statif dans Ez 28, 2; Lam 1, 1; p.-é. Ps 47, 9. Au nifal on a par ex. Ez 26, 19 לֹא־נִשְׁבּוּ *elles ne sont (plus) habitées* <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ceci vaut non seulement pour la forme qal, mais pour toutes les formes dérivées, même pour les formes essentiellement actives: piel et hifil.

<sup>(2)</sup> Le verbe בָּטַח semble originairement statif; on a *bāṭoḥ* dans la vocalisation babylonienne; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184, 2.

<sup>(3)</sup> La rencontre de יָדַע, זָכַר avec les parfaits *résultatifs* οἶδα, novi, μέμνημαι, meminī est curieuse; mais l'origine du sens de présent en hébreu est différente; cf. BROCKELMANN, 2, 149.

<sup>(4)</sup> Le verbe נָפַל *tomber* s'emploie aussi avec le sens statif *être (se trouver) tombé, é. gisant, jacère*, non seulement au participe (Jug 3, 25; 7, 12 etc.),

**Remarque.** Par contre, le verbe statif יכל § 75 i est traité comme un actif <sup>(1)</sup>, peut-être à cause de l'évolution sémantique (passage du sens *é. capable* au sens *pouvoir* conçu comme actif). Ainsi, pour *il peut* on dit יכל p. ex. Gn 44, 22.

b Comme le qatal des verbes actifs § c (et peut-être à leur analogie), le qatal des verbes statifs s'emploie aussi pour la sphère du passé. Dans cette sphère le sens premier est celui de notre imparfait (présent du passé), p. ex. כבד il était lourd; viennent ensuite tous les sens que peut avoir le qatal actif: *il devint lourd, il fut lourd* etc. Ainsi אהב, outre le sens *il aime* Gn 27, 9, a le sens *il aimait* v. 14; *il aime* 2 S 12, 24; — גדל il était grand Job 2, 13; *il devint grand* Gn 26, 13; *il était devenu grand* 38, 14.

c B) **Verbes actifs.** Le qatal des verbes d'action s'emploie surtout pour la sphère du passé, dans certains cas spéciaux pour le présent, parfois même pour le futur.

Dans la sphère du **passé** le qatal s'emploie pour une action unique ou instantanée, laquelle est antérieure de peu (passé récent) ou de beaucoup (passé éloigné) au moment présent ou à un moment passé.

Passé récent: מה עשית qu'as-tu fait? Gn 4, 10; לא צחקתי je n'ai pas ri Gn 18, 15; et très souvent.

Passé éloigné: ברא il créa Gn 1, 1; קרא il appela v. 5; et très souvent dans le récit des événements passés (parfait historique).

Passé antérieur à un moment passé (= plus-que-parfait): גנבתי « Jacob ne savait pas que Rachel les avait dérobés » Gn 31, 32; לקחה elle avait pris v. 34; et souvent. L'hébreu n'a que ce moyen, assez imparfait, pour exprimer une action antérieure à un moment passé (cf. § 118 d).

d Quant à l'aspect, l'action est unique ou instantanée <sup>(2)</sup>. L'unicité de l'action peut et parfois doit être soulignée dans nos langues. Ainsi לא נהיתה כזאת Jug 19, 30 signifie: « une pareille chose ne s'est pas faite (même) une fois, ne s'est jamais faite » (Vulg. *nunquam*); מי שמע לא נאמר Is 66, 8 « qui a jamais entendu? » (Vulg. *unquam*);

mais parfois même aux temps finis: Nb 14, 32 יפלו jacebunt (Vulg.); 1 S 19, 24 וישל et il resta gisant; Ez 29, 5; notamment avec חלל blessé à mort, victime: Jér 51, 47; Ez 6, 7; 28, 23 (י. חלל); cf. § e, Gn 4, 6.

(1) Exemple topique Gn 48, 10: יכל après le parfait statif נבדו.

(2) Autrement, il faut le yiqtol § 113 e.



אָחֹרֶר 2 S 1, 22 « l'arc de Jonathan n'a *jamaïs* reculé en arrière » (P. DHORME) <sup>(1)</sup>. Ainsi s'explique l'emploi de qatal pour exprimer une vérité constante: לֹא עָזַבְתָּ Ps 9, 11 « tu n'as *jamaïs* abandonné ceux qui te recherchent, ô Jéhovah », ce qui équivaut à peu près à *tu n'abandonnes pas*.

D'autre part, toutes les actions d'une série ou d'une catégorie peuvent être envisagées d'une façon globale (cf. § 111 e) <sup>(2)</sup>; ainsi s'explique l'emploi de qatal dans certains cas, notamment dans les vérités d'expérience: יִדְעָהּ Jér 8, 7 *elles observent* (après יִדְעָהּ *elle connaît*); מֵצָאָהּ Ps 84, 4 *elle trouve*; כָּלָה Job 7, 9 (*le nuage*) *se dissipe* (cf. § 113 c).

Mais certains exemples cités par les grammairiens s'expliquent plutôt en disant que l'auteur a en vue un cas typique, p. ex. אָמַר Pr 26, 13 « Le paresseux *a dit*: Un lion sur le chemin! », ou un cas particulier et représentatif, p. ex. Is 40, 7, 8.

Parfois l'action, posée dans le passé, est censée continuer d'une certaine façon jusqu'au moment présent: עָזְבוּ « ils ont abandonné Jéhovah » (et continuent dans leur abandon) Is 1, 4; נָפְלוּ « pourquoi ton visage *est-il abattu*? » (litt<sup>4</sup> *concidit facies tua*, Vulg.; cf. a N) Gn 4, 6; פָּרַשְׁתִּי « j'ai étendu mes mains vers toi » (et je continue à les étendre), donc à peu près: « je tiens mes mains étendues » Ps 143, 6; 123, 1 <sup>(3)</sup>. Dans quelques cas, p. ex. dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir: עַד־מָתַי מֵאֲנִי « *jusques à quand as-tu refusé*? » (et continueras-tu de refuser?), donc « *refuseras-tu?* » Ex 10, 3; de même מֵאֲנִיָּם 16, 28 <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> On remarquera qu'entre les deux phrases *nunquam fecit* et *non faciebat* (non solebat facere) la différence peut être, dans certains contextes, de médiocre importance, de sorte qu'on peut passer facilement de l'une à l'autre. Ainsi l'on pourrait traduire ici *ne reculait pas*, d'autant qu'au stique suivant on a le yiqtol לֹא תָשׁוּב *ne revenait pas*. On a la même alternance du qatal et du yiqtol Ez 18, 6-9; Ps 1, 1-2; Gn 31, 39; Job 22, 9 (DRIVER-GRAY in *h. l.*, le parfait pour la variété). Le qatal a l'avantage de situer l'action dans le passé.

<sup>(2)</sup> Cf. Job 4, 3 יִפְרֹת רַבִּים « docuisti multos » (ce qui implique des actes multiples), parfait global suivi d'un yiqtol fréquentatif; Ez 27, 12 et sqq (dans la description du commerce de Tyr) נָתַתְּ *ils te donnaient* (constamment).

<sup>(3)</sup> Dans certains cas le yiqtol serait équivoque; il pourrait signifier le futur. Dans les deux derniers exemples le qatal peut se traduire par un présent français.

<sup>(4)</sup> Opposer Ex 10, 7 עִדֹּתַי יִהְיֶה.

f **Présent.** Le qatal s'emploie pour une action instantanée qui, s'accomplissant à l'instant même de la parole, est censée appartenir au passé <sup>(1)</sup>. Les exemples sont surtout fréquents avec les *verba dicendi* et leurs équivalents: אָמַרְתִּי *je dis, j'ordonne* 2 S 19, 30; הִגַּדְתִּי *je déclare* Dt 26, 3; יָעַצְתִּי *je donne un conseil* 2 S 17, 11; הִעַדְתִּי *je déclare solennellement* Dt 8, 19; נִשְׁבַּעְתִּי *je jure* Gn 22, 16 etc., et son équivalent pratique יָדִי הִרַמְתִּי *je lève la main* (en jurant) Gn 14, 22; הִשְׁבַּעְתִּי *j'adjure* Ct 2, 7 etc.; — avec d'autres verbes: קָנִיתִי *j'acquiers* (*hic et nunc*, par mes paroles) Ruth 4, 9 (opp. v. 4 אָנֹכִי <sup>אֲנִי</sup> et non נָאֻלְתִּי qui serait une réponse ferme et définitive); הִשְׁתַּחֲוִיתִי *je me prosterne* 2 S 16, 4; רָצַחְתִּי *je cours* 2 R 5, 20 <sup>(2)</sup>.

Presque tous les exemples sont à la 1<sup>e</sup> personne; mais on peut naturellement avoir également la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> p. Dans 2 S 24, 23 Areuna parle de lui-même à la 3<sup>e</sup> p: נָתַן (cf. נָתַתִּי dans le parall. 1 Ch 21, 23). A la 2<sup>e</sup> p.: Gn 4, 14 גִּרְשָׁתָּ *« tu (me) chasses aujourd'hui »*.

g **Futur.** Par une extension de l'usage précédent, qatal s'emploie parfois pour une action qui appartient en réalité au futur, généralement au futur prochain, mais qui est représentée comme s'accomplissant au moment même de la parole. Ainsi נָתַתִּי *je donne* s'emploie non seulement dans le cas où la donation s'effectue immédiatement (Gn 23, 11) ou presque immédiatement (v. 13, Vulg.: *dabo*), mais encore après un temps notable (Gn 15, 18: *je donne à ta race*; Vulg.: *dabo*). Autres exemples: Jér 40, 4 פָּתַחְתִּיךָ *« je te délivre aujourd'hui de tes chaînes »*; Jug 1, 2 « Juda montera: voici que je lui *livre* le pays נָתַתִּי »; Ruth 2, 9 הֲלוֹא צִוִּיתִי *n'ai-je pas ordonné?* (or Booz n'a pas encore ordonné, donc: *voici que j'ordonne*); 1 S 2, 16 « sinon, *je le prends* de force לָקַחְתִּי »; 2 Ch 12, 5: « Vous m'avez abandonné; à mon tour *je vous abandonne* au pouvoir de Sésac עָנֹכְתִי » (dans une menace divine non suivie d'effet); — avec les verbes tels que *périr*: אָבַדְנוּ *nous périssons!* Nb 17, 27; נִדְמִיתִי *je suis perdu* Is 6, 5; נִגְזַרְתִּי <sup>נִגְזַרְתִּי</sup>

(1) Dans ce cas le yiqtol et le qōtel, exprimant une action durative, sont impossibles.

(2) Le qatal indique que Giezi se met immédiatement à courir. Ici l'action, bien que durative, est envisagée dans son premier instant. D'après certains auteurs ce serait un *perfectum confidentiae* (?). Opposer אָרַץ 2 S 18, 23.

*je suis retranché* = *je suis perdu* Lam 3, 54 (Opp. Ex 12, 33 פָּלַנוּ מֵחַיִּים nous allons tous mourir).

Ici aussi les exemples cités sont à la 1<sup>re</sup> personne.

Dans les prophéties, un événement futur est parfois représenté comme s'accomplissant immédiatement, d'où l'emploi du qatal. Ce **parfait prophétique** n'est pas un parfait grammatical spécial, mais relève de la rhétorique. Exemples: Is 9, 1 « le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière »; 9, 5 « un enfant naît pour nous, un fils nous est donné »; 10, 28 <sup>(1)</sup>.

**Futur passé.** Le qatal s'emploie aussi, dans la sphère du futur, pour une action antérieure à une autre action. Dans cet emploi, le qatal, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par un premier verbe <sup>(2)</sup>. Exemples: Dt 8, 10 « et tu béniras Jéhovah ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné » <sup>(3)</sup>; Am 9, 15; Jér 8, 3 « ils préféreront la mort... dans tous les lieux où je les aurai chassés » [de même 29, 14, 18; 32, 37; 46, 28 <sup>(4)</sup>]; Gn 43, 14 « et moi, quand j'aurai été privé de mes enfants, j'en serai privé! » <sup>(5)</sup>; 1 R 8, 47; Ez 29, 13; Ps 127, 1. — Les exemples sont assez fréquents dans les propositions conditionnelles, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4; — avec **עד** (surtout avec les composés **עד אשר** **אם עד**): 1) avec un premier verbe au futur: Dan 11, 36 « il réussira jusqu'à ce que la colère soit épuisée »; Ez 39, 15 « jusqu'à ce que j'aie dit ce que j'ai à dire »; encore avec **עד** v. 19; Is 30, 17; Ruth 2, 21; avec **עד אשר**

<sup>(1)</sup> Après Is 13 prophétisant la chute de Babylone, vient un *mašal* (14, 4-21), au passé, sur le roi de Babylone tombé dans le sheol. Après les prophéties contre Tyr, au futur (Ez 26-28, 10), vient une *qīnah*, au passé, sur le roi de Tyr (28, 12-19), dans laquelle Tyr est censé ruiné.

<sup>(2)</sup> Si l'on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le yiqtol, et alors l'antériorité de l'action n'est pas marquée. Dans ce conflit, l'écrivain a généralement le choix (cf. § 113 d).

<sup>(3)</sup> Opposer Ex 25, 16, 21.

<sup>(4)</sup> Mais 24, 9 yiqtol **אֲדִיחָם** †.

<sup>(5)</sup> Le second qatal, choisi probablement pour la paronomase (cf. RECKENDORF, *Paronomasie*, p. 172), représente le futur comme présent.

Gn 28, 15; Nb 32, 17; Is 6, 11 (le premier verbe sous-entendu); 2) avec un premier verbe au présent: 2 R 7, 3 « pourquoi restons-nous ici, *jusqu'à ce que nous soyons morts*? עַד־מָתַנּוּ » <sup>(1)</sup>.

j Les divers sens de qatal énumérés ci-dessus suffisent à expliquer les cas usuels. Mais il reste un bon nombre de cas plus ou moins difficiles à expliquer. Nous en énumérons quelques-uns:

Qatal dans une interrogation étonnée. Les exemples, qui ne sont pas très nombreux, semblent pouvoir s'expliquer comme des futurs passés: Gn 18, 12 הֲיִתְּהָיִלְי אֲרָאִי-יָהּ? (est-il possible que j'aie eu?); Jug 9, 9, 11, 13 (sera-t-il dit que) j'ai quitté? (morceau archaïque); Nb 17, 28 (sera-t-il dit que) nous avons tous péri?; Gn 21, 7 מִי מֵיֵלַל (?) qui aurait dit? (se peut-il que qn ait dit? Seul texte de prose où se trouverait la rac. araméenne מלל); Nb 23, 10 מִי מֵנָה (se peut-il que qn ait compté? (morceau poét.); 1 S 26, 9 מִי שָׁלַח (?) (se peut-il que qn ait porté la main? (mais lire prob. יִשְׁלַח)).

k En poésie (Psaumes, Job) et en prose élevée, qatal semble parfois avoir une nuance optative <sup>(2)</sup>: 1 Ch 17, 27 הוֹאֵלֶּךָ « Daigne donc bénir » (fin du discours de David; dans le parall. 2 S 7, 29 impératif הוֹאֵלֶּךָ <sup>(3)</sup>); Ps 57, 7 נִפְּלוּ qu'ils y tombent; Job 22, 18 רְחֵקָה procul sit a me (Vulg.) <sup>(4)</sup>.

l Dans quelques textes poétiques célébrant la grandeur de Dieu, l'emploi des temps, et notamment de qatal, est très particulier. Exemples: Amos 5, 8 הֲחֹשֶׁךְ (malgré le sens fréquentatif du présent, et au milieu de formes qōtel!); Ps 135, 7 עָשָׂה (même remarque); Jér 10, 12-13 נִמְצָה, עָשָׂה. Ces qatal ne sont pas expliqués de façon satisfaisante.

m Sur qatal dans les propositions conditionnelles (אם קָטַל fréquen-  
tatif) cf. § 167 g, dans les propositions optatives cf. § 163 c.

Sur les sens du parfait הָיָה voir le tableau du § 111 i.

(1) Opp. le yiqtol avec עַד 1 S 1, 22; Is 22, 14 etc.; עַד אֲשֶׁר Gn 27, 44; Ex 23, 30; Lév 22, 4; Nb 11, 20; 20, 17; Os 5, 15.

(2) Une proposition nominale pouvant avoir un sens optatif (§ 163 d), un parfait statif (adjectif conjugué) a pu aussi prendre une nuance optative; puis, par analogie, un parfait actif.

(3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, pag. 16; KÖNIG *Syntax* § 173.

(4) Le difficile וְכִרְתִּי Gn 40, 14 pourrait peut-être s'expliquer d'une façon analogue, mais le texte ne semble pas en bon état.

## § 113. Forme yiqtol (futur).

A) **Verbes statifs.** Dans ces verbes, le qatal exprimant le présent et le passé (§ 112 a, b), le yiqtol, de soi, n'exprime que le futur. Mais, si le sens devient actif, le yiqtol est employé comme dans les verbes d'action <sup>(1)</sup>. Ainsi une forme telle que כָּבֵד יִכְבֹּד signifie ordinairement et normalement *il sera lourd*. Cependant on trouve תִּכְבֹּד Ps 32, 4 traité comme un verbe d'action: « Jour et nuit ta main *pesait* (*s'appesantissait*) sur moi »; תִּלְבֹּשְׁנָה 2 S 13, 18 « car ainsi *s'habillaient* (*avaient coutume de s'habiller*) les vierges filles du roi » (ces deux formes pourraient signifier, au présent: *pèse, s'habillent*); יֵאָהֵב il aime Pr 3, 12; 15, 9, 12; 16, 13 (Ici *aimer* est considéré comme une action répétée, constante). De même le verbe הָיָה (§ 111 z) peut être traité comme un verbe d'action: יָהִי Nb 9, 16 « ainsi *arrivait-il* constamment »; Eccl 1, 9 « ce qui est arrivé, voilà ce qui *arrive* ».

D'une façon générale, les verbes statifs tendent à devenir actifs; ainsi plusieurs verbes qui ont un qatal statif ont un yiqtol actif, § 41 b.

B) **Verbes actifs.** Le yiqtol se trouve, employé dans la sphère <sup>b</sup> du futur avec valeur temporelle, dans la sphère du présent avec valeur temporelle et valeur d'aspect, dans la sphère du passé avec valeur d'aspect.

**Futur.** Le yiqtol est surtout employé pour exprimer le temps futur, quel que soit l'aspect, de l'action; ainsi יָבֹא signifie *il viendra, il entrera*, qu'il s'agisse d'une action unique ou répétée, instantanée ou durative: p. ex. dans אִם-יַעֲלֶה s'il *monte(ra)* 1 R 12, 27 il s'agit d'une action répétée. — Le yiqtol s'emploie aussi pour une action représentée comme future par rapport à un moment du passé: Gn 43, 7: « Pouvions-nous donc savoir qu'il *dirait?* (*dicturus esset*, Vulg.) יֹאמֵר »; 2 R 3, 27 « Il prit son fils premier-né qui *devait régner* à sa place יִמְלֹךְ » (*regnaturus erat*, Vulg.); 13, 14 « Or Elisée était malade de la maladie dont il *devait mourir* יָמוּת ». Les cas de ce genre ne se présentent qu'en proposition dépendante.

Pour le futur passé, à côté du qatal qui exprime seulement l'antériorité de l'action (§ 112 z), on emploie aussi le yiqtol, qui exprime seulement le futur: Dt 7, 12 עָקֵב תִּשְׁמְעוּן en récompense de ce

(1) De même pour la forme wayyiqtol, § 118 b.

que vous aurez écouté; Jug 6, 26 « avec le bois de l'Ashéra qui tu auras coupé »; Job 40, 14 « ta droite t'aura donné la victoire ». Voir aussi les exemples cités § 112 i.

**Présent.** Le yiqtol s'emploie avec une valeur temporelle et une valeur d'aspect: action répétée ou durative <sup>(1)</sup>.

1) **Action répétée:** Dt 1, 44 « Ils vous poursuivirent comme font les abeilles תַּעֲשֶׂינָה הַדְּבָרִים »; Gn 32, 33 « les Israélites ne mangent pas le nerf sciatique לֹא יֹאכְלוּ »; Jug 11, 40 תִּלְכְּנָה « elles vont annuellement »; 1 S 2, 8 יָרִים il relève (après un qōtel du présent fréquentatif). Le yiqtol est la forme usuelle pour les vérités d'expérience <sup>(2)</sup>: Ex 23, 8 « le cadeau rend aveugles les hommes clairvoyants יַעֲוֶר »; Pr 15, 20 « un fils sage réjouit son père יִשְׂמַח »; Is 32, 6 <sup>(3)</sup>.

2) **Action durative:** Gn 37, 15 מַה-תִּבְקֶשׁ Que cherches-tu ? <sup>(4)</sup>; 24, 31 « Pourquoi restes-tu dehors ? תִּעֲמֹד »; 1 S 1, 8 « Pourquoi pleures-tu ? תִּבְכֶּי »; 11, 5 « Qu'ont donc les gens qu'ils pleurent ? יִבְכוּ »; 2 S 16, 9 « Pourquoi ce chien crevé insulte-t-il ? יִקְלֹל ». Une action, en réalité terminée, est censée continuer jusqu'au moment de la question: Gn 32, 30 « Pourquoi demandes-tu mon nom ? תִּשְׁאַל » <sup>(5)</sup>; 44, 7. Le yiqtol est particulièrement fréquent dans l'interrogation. En dehors de l'interrogation: Ps 121, 1 אֲשָׁא je lève [comp. 123, 1 נִשְׁאַתִּי j'ai levé (et je tiens levé) § 112 e]; 142, 2 אֶזְעַק je crie.

**Passé.** Dans la sphère du passé le yiqtol exprime seulement l'aspect: action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme

<sup>(1)</sup> Le qōtel (§ 121 h) a à peu près les mêmes valeurs; il exprime plus expressément le présent et la nuance durative. Mais l'usage ne permet pas d'employer indifféremment les deux formes.

<sup>(2)</sup> Qōtel est assez rare dans cet emploi et qatal est rare (§ 112 d).

<sup>(3)</sup> L'hébreu n'a pas de verbe correspondant à *solere*, *avoir coutume*. Le yiqtol suffit à exprimer cette idée. La Vulgate accentue souvent la nuance fréquentative en ajoutant *solere*: Ex 33, 11; Nb 11, 12; Dt 1, 31; 28, 29. Opp. le procédé inverse exprimant l'unicité par *nunquam*, § 112 d.

<sup>(4)</sup> Le verbe *chercher* est, de par son sens, duratif § 111 d. Dans la réponse v. 16 on a le qōtel avec la même valeur: « Ce sont mes frères que je cherche ». L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe (cf. § 121 d).

<sup>(5)</sup> Comparer, en même situation, le participe שֹׁאֵל 1 R 2, 22, et le participe דִּבֶּרֶת 1 S 9, 21.

ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce yiqtol que dans un contexte préalablement situé dans le passé <sup>(1)</sup>.

1) **Action répétée** : Job 1, 5 « Ainsi *faisait* Job toujours (= chaque fois) יַעֲשֶׂה » ; Gn 29, 2 יִשְׁקוּ *on abreuvait* ; 31, 39 « Je ne t'ai (jamais) rapporté (qatal) une bête mise en pièces ; c'est moi qui en souffrais le dommage אֶחָפֶזָה » ; Ex 33, 7 (A chaque étape) « Moïse prenait la tente יָקַח » ; 40, 36 « Quand la nuée s'élevait, ils partaient יֵסְעוּ » <sup>(2)</sup>.

2) **Action durative** : Gn 2, 6 « un flux montait יַעֲלֶה (constamment) de la terre » ; 37, 7 « vos gerbes entouraient ma gerbe הִסְבִּינָה » ; Ex 13, 22 « la colonne de nuée ne se retirait pas le jour יָמִישׁ » ; Nb 9, 16, 17 ; Is 1, 21 ; 6, 4 ; Jér 36, 18.

On trouve ce yiqtol employé d'une façon assez large, dans des cas où le qatal paraît aussi bon ou même meilleur : Jug 2, 1 אֶעֱלֶה *je vous faisais monter* (étrange, surtout en début absolu) ; Nb 23, 7 יִנְהִי *il me faisait venir* (même remarque) ; 1 R 21, 6 אֶדְבֵּר *je parlais* (anormal) <sup>(3)</sup>.

Enfin on trouve des yiqtol sans aucun aspect itératif ou duratif, et donc avec la valeur de qatal, qui serait la forme attendue. Ainsi avec le verbe *trouver* qui a, de soi, un sens d'instantanéité (§ 111 d) : Dt 32, 10 יִמְצְאוּ *il le trouva* (poét.) ; Ps 116, 3 אֶמְצֵא. Autres exemples : Job 15, 7 הֲוִלַּד *es-tu né ?* ; 3, 3 אֲוִלַּד *je suis né* (opp. le qatal de Jér 20, 14 יִלְדָּה) ; Job 3, 11. Presque tous les exemples sont du style élevé ou poétique (cf. § o).

<sup>(1)</sup> Ainsi, en début absolu, une action durative passée ne peut s'exprimer que par הָיָה et le participe, § 121 f.

<sup>(2)</sup> Dans un contexte au plus-que-parfait : 1 S 14, 47 : « Saül avait pris possession de la royauté et il avait combattu... et partout où il s'était tourné יִשְׁעָה , il avait sauvé (l. יִשְׁעַי EHRlich, Randglossen).

<sup>(3)</sup> Ces exemples et d'autres du même genre ne sont pas expliqués d'une façon satisfaisante. Dans certains cas on peut penser à une recherche de style. — Il est bon de remarquer que le yiqtol ne correspond pas de tout point à l'imparfait français. Ainsi le yiqtol ne s'emploie pas dans le cas de simultanéité si l'action est instantanée, p. ex. « Il franchissait le seuil quand j'arrivai ». Pour la simultanéité dans le passé on emploie le qatal si l'action est instantanée, le participe si l'action est durative (§ 166 c — i).

i Avec l'adverbe **אָז** cet emploi de yiqtol est ordinaire en prose; et même yiqtol est un peu plus fréquent que qatal, p. ex. 1 R 3, 16 **אָז תָּבֹאנָה** *Alors elles vinrent* <sup>(4)</sup>. On trouve un même verbe au yiqtol et au qatal: **בָּנָה** *bâtir*: qatal 1 R 9, 24; yiqtol Jos 8, 30; 1 R 11, 7; **עָלָה** *monter*: qatal Jos 10, 33; yiqtol 2 R 12, 18; 16, 5; **הִכָּה** *frapper*: qatal 2 S 21, 18; yiqtol 2 R 15, 16.

j Avec la conjonction **טָרָם** *avant que* on a toujours le yiqtol pour une action passée: Jos 3, 1 **טָרָם יַעֲבְדוּ** *avant qu'ils ne passassent*; Ex 12, 34; Ps 119, 67; de même avec **בְּטָרָם**: Gn 27, 33 **בְּטָרָם תָּבוֹא** *avant que tu ne vinses*; 37, 18 etc., sauf 2 fois qatal: Ps 90, 2; Pr 8, 25. De même, avec **טָרָם**, employé comme adverbe, *pas encore* (§ 160 n) on a presque toujours le yiqtol: Gn 24, 45 **טָרָם אֶכְלָה לְדַבֵּר** *je n'avais pas encore fini de parler*; 2, 5; 19, 4 etc., sauf 2 fois qatal: Gn 24, 15. **טָרָם כָּלָה לְדַבֵּר** *il n'avait pas encore fini de parler* (si texte correct); 1 S 3, 7 **טָרָם יָדָע** *il ne connaissait pas encore* (vocalisation suspecte, car ensuite **יָנָה טָרָם**).

k Avec la conjonction **עַד** on a très rarement le yiqtol pour une action passée: Jon 4, 5 **עַד אֲשֶׁר יֵרָאֶה** « il s'assit *jusqu'à ce qu'il vît* » (avec une nuance finale virtuelle: *afin que*); Eccl 2, 3 (probablement aussi nuance finale); Jos 10, 13 (poét., et p.-ê. nuance finale).

l Yiqtol avec nuance modale *pouvoir, devoir, vouloir* (cf. § 111 g). L'hébreu exprime beaucoup moins souvent que nos langues les idées de *pouvoir* <sup>(5)</sup> (**יָכַל**), *devoir* (**יָשָׁל**, **הָיָה לֵ**), *vouloir* (**חָפֵץ**). Il se contente souvent du yiqtol, qui suffit à exprimer faiblement ces nuances. La sphère temporelle de ces yiqtol est surtout le futur ou le présent, parfois le passé.

Nuance *pouvoir* <sup>(6)</sup>: Gn 42, 37 « Tu pourras faire mourir mes deux fils, si ... **תָּמִית** »; 2 R 5, 12 *ne puis-je pas m'y baigner?* **הֲלֹא** **אֶרְחֹץ**; 9, 37 *de sorte qu'on ne pourra pas dire* **לֹא-יֵאמְרוּ** **אֶשֶׁר**; 2 Ch 19, 2 « as-tu le droit d'aimer les ennemis de Jéhovah? **תֵּאָדָב** » (pour

(4) Le yiqtol n'ayant pas le sens de l'imparfait français de simultanéité, le yiqtol avec **אָז** n'est pas plus facile à expliquer que le yiqtol sans **אָז**.

(5) Surtout au sens de *licéité* (all. *dürfen*). Pour ce sens on trouve seulement une dizaine d'exemples de **יָכַל** (tous avec négation).

(6) Comp. Luc 2, 29 **νῦν ἀπολύεις τὸν δούλόν σου, δέσποτα**; Marc 14, 58 **καταλύσω** (Mt. **δύναμαι καταλῦσαι**).



*aimes-tu on aurait אָהַבְתָּ, cf. Gn 22, 2); Gn 2, 16 « de tous les arbres du jardin tu peux manger à ton gré אָכַל הָאֵכָל » (la nuance renforcée par l'inf. abs. § 123 h); Dt 17, 15 tu peux librement mettre שׂוֹם תָּשִׂים (opp. à לֹא תִכַּל); Gn 43, 7 (ici dans la sphère du passé: pouvions-nous donc savoir?); Nb 35, 17 « s'il le frappe avec une pierre de jet<sup>(1)</sup> qui peut donner la mort יָמוּת בָּהּ »; 35, 28 il pourra retourner וְשׁוּב; Dt 1, 12 comment puis-je porter? אֵיכָה אֶשָּׂא répond à v. 9 לֹא אֶכַּל שְׂמַת; 15, 3 « quant à l'étranger, tu pourras le presser תַּנֵּשׁ » (s'oppose à v. 2 qui défend de presser l'Israélite); 1 R 12, 26 « dans ces conditions, le royaume peut retourner à la maison de David תָּשׁוּב »; Ruth 2, 15 elle pourra glaner תִּלְקֹט.*

Nuance **devoir** <sup>(2)</sup>: Une nuance virtuelle *devoir* se trouve dans *m* tout yiqtol d'injonction ou de défense: Lév 19, 32 « Tu te lèveras (= tu dois te lever) devant les cheveux blancs »; יָדַע תֵּדַע, usuel pour *sache bien* (litt<sup>t</sup> *il faut absolument que tu saches*) Gn 15, 13 etc. (l'im-pér. *ne* s'emploie pas après l'inf. abs. § 123 d); Ex 21, 28 סָקוּל יִפְקַל *il faut absolument que le bœuf soit lapidé*; Dt 12, 2 (cf. § 123 h); Ex 20, 13 Tu ne tueras pas, etc. לֹא תִרְצַח. Cette formule de défense est usuelle dans les lois <sup>(3)</sup>; elle semble plus solennelle que אַל avec jussif (§ 114 i). On la trouve aussi pour une défense particulière, p. ex. Dt 1, 42 לֹא תַעֲלֶי *vous ne monterez pas*; mais dans ce cas אַל est plus usuel, p. ex. Nb 14, 42 (parall.) אַל תַּעֲלֶי *ne montez pas*.

Autres exemples: Ex 4, 15 « je vous ferai connaître ce que vous devez faire »; Nb 35, 28 « il doit rester jusqu'à la mort du grand-prêtre »; Gn 20, 9 « tu as fait des choses qui ne doivent pas se faire »; 1 R 22, 6 « Dois-je aller à Ramot Galaad? »; v. 15 (id.); Ez 34, 2: « n'est-ce pas le troupeau que les pasteurs doivent paître? »; Jon 1, 11 que devons-nous te faire?; Ps 139, 21 ne dois-je pas haïr? אֶשְׂנֵא (opp. v. 22 שִׂנְאָתִים je les hais); Ruth 3, 1 ne dois-je pas chercher?; 3, 4 « il te dira ce que tu dois faire »; Eccl 5, 5 pourquoi Dieu devra-t-il s'irriter?; Néh 8, 14 « Jéhovah a prescrit que les Israélites doivent demeurer dans des cabanes »; — dans la sphère du passé: Gn 34, 31

(1) Pour ce sens cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 166.

(2) Comp. Act. 22, 10 τί ποιήσω; (16, 30 τί με δεῖ ποιεῖν);

(3) En hébreu postbiblique une défense de la Loi s'appelle un *לֹא תַעֲשֶׂה* (par opposition à un précepte [positif], qui est un *עֲשֶׂה*).

« *devait-on traiter* notre sœur comme une prostituée? »; 2 S 3, 33 « *Abner devait-il mourir* comme un homme ignoble? »; Dt 1, 18 « je vous ai prescrit dans ce même temps tout ce que *vous deviez faire* ».

Assez souvent un yiqtol de prière, de demande, d'ordre etc. équivaut à un impératif, notamment après un impératif<sup>(1)</sup>: Ps 17, 8 *הַסִּתִּינִי* *tu me protégeras* = *protège-moi* (après l'impératif *שָׁמְרִי* *garde-moi*); 43, 1; 54, 3; 59, 2; 64, 2; 140, 2; Nb 32, 24; Ez 24, 17; Pr 7, 1; 22, 17; Job 6, 23; 40, 10. Dans Ps 51 les yiqtol des vv. 9-10 ont pratiquement la valeur des impératifs, des vv. 3-4. — Avant un impératif: Ps 71, 2; Job 17, 10. Enfin yiqtol isolé: Is 18, 3; Job 18; 29 (tous textes poétiques; comp. Gn 43, 12, § 119 i N).

Nuance vouloir<sup>(2)</sup>; Gn 24, 58 « *Veux-tu aller* avec cet homme? » *הֲתֵלֵךְ* — « *Je veux bien* » *אֵלַי*; Dt 18, 6 *s'il veut venir*; Jug 4, 8 « *Si tu veux venir* avec moi, j'irai »; 1 S 21, 10 « *si tu veux la prendre*, prends-la »; 26, 6 « *qui veut descendre* avec moi? »; 30, 15 *veux-tu me mener?*; Ruth 1, 11 « *pourquoi voulez-vous venir* avec moi? »; 3, 13 *s'il veut te racheter* (dans le second membre explicitement *וְאִם-לֹא יַחְפֹּץ* *et s'il ne veut pas*); 4, 4 *si tu veux racheter*.

**Conclusion.** De l'ensemble de ces divers emplois il ressort que le yiqtol a une valeur temporelle moins nette que le qatal. On le trouve assez souvent là où l'on attendrait qatal. En général le contexte suffit à déterminer le temps d'un yiqtol employé d'une façon pour ainsi dire *atemporelle*. Ainsi dans une alternance de qatal<sup>(3)</sup> et de yiqtol (fréquente en poésie), le qatal situe dans le passé l'action exprimée par le yiqtol suivant, p. ex. Is 26, 5 « *Il a courbé* » *הִשָּׁב* les habitants de la haute cité; la ville haut placée *il l'a abaissée* *יִשְׁפֹּלְנָה* »; Job 4, 15; 19, 10, 12; 32, 11; 33, 8; 38, 17, 22 (cf. § h)<sup>(4)</sup>.

(1) Comparer le cas de w<sup>e</sup>qatalti continuant un impératif, § 119 l.

(2) Comp. Jean 10, 32 διὰ ποῖον αὐτῶν ἔργον ἐμὲ λιθάσετε; 33 περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάσομέν σε.

(3) Ou d'un wayyiqtol équivalant à un qatal et le continuant.

(4) De ces cas ne diffèrent pas ceux où le yiqtol est séparé du waw par un mot. p. ex. Dt 33, 9 *שָׁמְרוּ אֶת-הַבְּרִיתָהּ וְיִזְכְּרוּ יְהוָה יִצְחָק* *ils ont observé ton commandement et ont gardé ton alliance*. Le waw séparé du verbe est pour celui-ci comme s'il n'existait pas (contre KÖNIG, § 368 h). Cf. Dt 32, 14; 33, 28; Jug 5, 17; Is 2, 6; 40, 19.

APPENDICE. Comparaison entre les verbes actifs et les verbes *p* statifs dans les formes qatal et yiqtol

קָטַל *il a tué* etc.

כָּבֵד *il a été lourd*

*il était lourd*

*il tue* (action instantanée)

*il est lourd*

*il tuera* (assez rarement)

יִקְטֹל *il tuera*

יִכְבֵּד *il sera, deviendra lourd*

*il tue* (fréquence, durée)

[*il devient l., s'appesantit*]

*il tuait* ( id. )

[*il devenait l., s'appesantissait*]

## § 114. Modes volitifs directs (cohortatifs, jussif, impératif).

Les modes volitifs sont l'impératif et deux formes qui sont des *a* modifications du futur indicatif yiqtol. Les modes volitifs peuvent être employés sans waw, ou bien avec un waw ayant la valeur purement copulative *et*. Ainsi dans *אָכַל וְשָׁתָה* *mange et bois*, les deux impératifs sont des impératifs directs. Dans le volitif indirect la forme est employée avec un waw ayant logiquement une valeur subordonnante (finale ou consécutive), p. ex. *et (en conséquence)* (latin: *ut*). Les modes volitifs indirects ou subordonnés seront exposés à part (§ 116), après l'étude générale sur l'emploi du waw avec le verbe (§ 115).

A) Le mode volitif <sup>(1)</sup> de la 1<sup>e</sup> personne est le **cohortatif**, p. ex. *b* *אֶקְטֹל je veux tuer, ואֶקְטֹל et je veux tuer; נִקְטֹל nous voulons tuer et plus souvent tuons; וְנִקְטֹל et nous voulons tuer et plus souvent*

(1) En rigueur, il faut distinguer le *mode cohortatif* (syntaxique) et la *forme cohortative*. Parfois en effet la syntaxe indique clairement qu'il y a mode cohortatif alors que la forme n'est pas cohortative. Dans les verbes *לִי* la forme cohortative n'existe pas (§ 79 o). Dans les verbes *לִי* les formes du type *אֶמְצָא\*, נִמְצָא\** sont presque toujours évitées. Ainsi on a toujours *הִנֵּה אֶמְצָא* *puissé-je trouver grâce!* Gn 34, 11 etc.; *הִנֵּה נִמְצָא* Gn 47, 25 etc.; Gn 24, 57 *נִקְרָא* *appelons!*; 1 S 12, 17 *אֶקְרָא* (prob<sup>t</sup> cohort.); Job 32, 21 *אֶשָּׂא* *אֶל־נָפֶלֶת*; Jér 17, 14 *וְאֶשָּׂא* (suivi de *וְאֶשָּׂא*); Ps 139, 9 *אֶשָּׂא* (suivi de *אֶשָּׂא*); Job 23, 4 *אֶשָּׂא*. On a même *נָצַח* comme cohort. Ct 7, 12; *וְנָצַח* 1 S 20, 11; 1 R 20, 31 (après *וְנָשִׂיטָה*); mais 2 Ch 1, 10 *וְאֶבְיָא* devant *וְאֶבְיָא* (cf. Néh 2, 13 *וְאֶבְיָא*). Mais le verbe *בִּיא* a le cohortatif: *בִּבְיָא, אֶבְיָא*. — Autres exemples: 1 R 20, 23 *נִלְחָם* *combattons!* (opp. v. 25 *וְנִלְחָם*); 2 R 4, 10 *וְנָשִׂים*; 2 S 13, 25 (§ f); 1 Ch 21, 13 *וְנָשִׂים* (§; opp. parall. 2 S 24, 14 *וְנָשִׂים*). — Remarque analogue pour le jussif, § g.N.

et tuons. Le  $\text{הִנֵּנִי}$  ajoute à la forme du futur une nuance volitive: soit manifestation de la volonté de celui qui parle, soit appel à la volonté d'autrui. La nuance volitive est souvent très faible, et ne demande pas toujours à être traduite <sup>(1)</sup>. La nuance volitive est parfois optative: *Puissè-je tuer!* Quand celui qui parle manifeste sa volonté d'une façon dépendante de la volonté d'autrui: *je veux tuer (si tu permets)*, la nuance est *je voudrais tuer, laisse-moi tuer, permets-moi de tuer*.

Très souvent on a après le cohortatif la particule *déprécative*  $\text{נָא}$  (§ 105 c), qui ajoute une nuance de prière, parfois une nuance d'énergie. Le mot *cohortatif* ne s'applique bien qu'au pl., et à un seul sens (*tuons!*).

c. Nous donnerons séparément des exemples du singulier et du pluriel, sans ou avec  $\text{נָא}$  <sup>(2)</sup>.

Type  $\text{אֶלְכָּה אֲקַטֵּלְךָ}$  *je veux aller, j'irai* Gn 45, 28; Jér 5, 5; Os 2, 7, 9; Mich 1, 8 <sup>(3)</sup>; Gn 32, 21  $\text{אֲכַפְּרָה}$  *j'apaiserai*; Ex 32, 30 *peut-être pourrai-je expier* (avec nuance optative); Ps 31, 8 *je me réjouirai*; — Dt 12, 20  $\text{אֶכְלֶה}$  « *je voudrais manger de la viande* (sous-entendu: *si c'est permis*); 17, 14 *je voudrais mettre*;  $\text{אֶעֱבֶרָה}$  signifie toujours (5. f.) *laisse-moi passer* Nb 20, 19; 21, 22; Dt 2, 27, 28; Jug 12, 5; — Ps 17, 15  $\text{אֶשְׂבַּעָה}$  *puissè-je é. rassasié!*; 39, 5 *puissè-je connaître!*; 61, 5 *puissè-je séjourner!* — Avec  $\text{אֵל}$ : Jér 17, 18  $\text{אֵל־אֶכְרֹסָה}$  *puissè-je n'être pas confondu!* (de même Ps 25, 2; 31, 2, 18; 71, 1); Ps 69, 15 *puissè-je ne pas enfoncer!* — Dans une résolution: Gn 21, 16  $\text{אֵל־אֶרְאֶה}$  *je ne veux pas voir*. Dans 2 S 24, 14 (1 Ch 21, 13) il y a plutôt résolution que souhait: « *Je* veux tomber par la main de Dieu... plutôt que par la main des hommes » <sup>(4)</sup>.

(1) La Septante et la Vulgate ne traduisent jamais par un verbe *vouloir*.

(2) Tous les exemples de  $\text{אֶלְכָּה}$ ,  $\text{אֶכְלֶה}$  sont cités. — On a évité de donner comme exemples des formes avec  $\text{וְ}$  coordinaif; elles ont naturellement les mêmes nuances, p. ex.  $\text{נָסַעְהָ וְנִלְכָּה}$  Gn 33, 12 « *Partons et marchons* ».

(3) Is 38, 10 est étrange (opposer Gn 46, 30  $\text{אֶמְוִתָּה}$  *je mourrai volontiers*) On admet ici un sens *devoir, falloir*. De même dans quelques autres exemples difficiles à expliquer, p. ex. Jér 4, 21; 6, 10; Ps 57, 5. Dans quelques cas la forme n'est p.-é. due qu'à une raison d'emphase, p. ex. Jér 4, 19; Ps 73, 17.

(4) Pour *je ne veux pas tuer* on ne trouve pas d'exemple certain du type  $\text{לֹא אֶקַטֵּלְךָ}$ . Une volonté ferme peut s'exprimer par le simple futur comme dans nos langues, p. ex.: 1 S 28, 23  $\text{לֹא אֶכְלֶה}$  *je ne mangerai pas*; Jér 2, 20  $\text{לֹא אֶעֱבֶרָה}$  *je ne servirai pas*; 6, 16  $\text{לֹא נֵלְךָ}$  *nous ne marcherons pas*.

Type **אֶמְלֶה־נָּא** **אֵלֶיךָ נָּא** *permets-moi d'aller* (toujours: Ex 4, 18; d 2 S 15, 7; Jér 40, 15; Ruth 2, 2); **אֶעֱבְרֶה־נָּא** *permets-moi de passer* (toujours: Dt 3, 25; Jug 11, 17; 2 S 16, 9); Gn 50, 5 **אֶעֱלֶה־נָּא** *permets-moi de monter*; 1 R 19, 20 *permets-moi d'embrasser*; — dans une résolution: Gn 18, 21 **אֲרִדֶּה־נָּא** *je veux descendre*; Ex 3, 3 **אֲסַרֶּה־נָּא** *je veux m'avancer*; Ct 3, 2 *je veux me lever*; et d'une façon plus large: Is 5, 1 *je veux chanter*, 5 *je veux faire connaître*. — Avec **אֵל**: Job 32, 21 **אֵלֵּי נָּא אֲשָׁא** *puissé-je ne pas prendre!* (Cf. § b N).

Type **נֵלְכֶּה** **נִקְמְלֶה** *nous voulons aller* Ex 5, 8, 17 (cf. v. 3; non: e *allons*); Zach 8, 23 *ns voulons aller ou ns irons* (opp. 21); Gn 43, 4 **נִרְדֶּה** *ns voulons bien descendre ou ns descendrons* (dans apodose de proposition conditionnelle); — Ps 65, 5 *puissions-ns é. rassasiés!* — Mais le sens le plus fréquent est celui du cohortatif (impératif 1<sup>e</sup> p. pl. du français): **נֵלְכֶּה** *allons!* Gn 37, 17; Dt 13, 3, 7, 14; 1 S 9, 6, 10; Zach 8, 21 (opp. 23); Gn 1, 26 **נַעֲשֶׂה** *faisons l'homme* (pluriel de délivération avec soi-même) <sup>(1)</sup>; 11, 7 **הֵבֵה נִרְדֶּה** *allons! descendons* (Dieu); 11, 3 **הֵבֵה נִלְבְּנֶה** *allons! faisons des briques*; Ps 2, 3 *brisons!* — Avec **אֵל**: Jér 18, 18 **אֵלֵּי־נִקְשִׁיבָה** *ne faisons pas attention!*

Type **נֵלְכֶּה־נָּא** **נִקְמְלֶה־נָּא** *permets-nous d'aller* (toujours: Ex 3, 18; f 5, 3; 2 R 6, 2); **נַעֲבְרֶה־נָּא** *permets-nous de passer* (toujours: Nb 20, 17; Jug 11, 19); — 2 R 4, 10 **נַעֲשֶׂה־נָּא** *faisons, si tu veux*. — Avec **אֵל**: 2 S 13, 25 **אֵלֵּי־נָּא נִלְךְ פִּלְטוּ** *n'y allons pas tous* (plutôt que: *permets que...*); Jon 1, 14 **אֵלֵּי־נָּא נִאֲבָדָה** *puissions-nous ne pas périr* (= *ne nous fais pas périr*).

B) Le jussif est le mode volitif <sup>(2)</sup> de la 3<sup>e</sup> personne: **יָקָם** *qu'il g se lève*; **וַיָּקָם** *et qu'il se lève*. De plus, il s'emploie normalement avec

(1) Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu. Pour le *pluriel de majesté* dans les noms cf. § 136 d.

(2) Comme pour le cohortatif (§ b N) il faut distinguer le *mode jussif* (syntaxique) et la *forme jussive*. Dans beaucoup de cas la forme jussive ne peut pas apparaître (§ 46 a); ainsi dans la bénédiction sacerdotale (Nb 6, 24-26), sur 6 jussifs, 2 seulement ont une forme jussive. De plus, assez souvent la forme jussive est négligée dans des cas où elle pourrait apparaître, p. ex. 1 S 25, 25 **אֵלֵּי נָּא יֵשִׁים** (mais ?). Dans les verbes **לִיָּה** on a souvent la forme pleine au lieu de la forme apocopée, p. ex. Job 3, 9 **אֵלֵּי־יָרֵאָה** (opp. יָרֵאָה 9 a), surtout en pause, p. ex. 2 R 6, 17 **וַיִּרְאֶה** et en prépause, p. ex. Gn 1, 9 **וַתִּרְאֶה הַיָּבֵשָׁה**; Is 47, 3; Ps 109, 7. — De même avec le waw inversif on a assez souvent des formes pleines, p. ex. **וַיִּרְאֶה** (§ 79 m).

la négation impérative **אַל** (au lieu de l'impératif) <sup>(1)</sup>, p. ex. **אַל-תָּקֵם** *ne te lève pas; ne surgas*. En dehors de ce cas, le jussif de la 2<sup>e</sup> pers. est rare: Ps 104, 20 **תִּשָּׁת** § 167 a; Ps 71, 21 **תָּרַב** (peu clair); 1 S 10, 8 **תִּחַחֵל**; Ez 3, 3 **תִּאֲכַל**.

A la 1<sup>e</sup> personne le jussif est très rare et suspect: Is 42, 6 **וְאֶחֱזַק**; 41, 28 **וְאֶרָא**. Mais **אֶסְפָּה** Ez 5, 16; **לֹא אֶסְפָּה** Dt 18, 16; Os 9, 15 sont des indicatifs (§ 75 f).

h Le jussif s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté: d'un supérieur à un inférieur: commandement, exhortation, conseil, invitation, permission; — d'un inférieur à un supérieur: souhait, prière, demande de permission etc. Souvent le jussif est suivi de la particule déprécative **נָא**, surtout dans les demandes de permission. Exemples: Gn 1, 3 **יְהי אוֹר** *que la lumière soit!*; Dt 20, 5 **יֵלֶךְ וְיָשָׁב** *qu'il s'en aille et retourne*; Gn 41, 33 **יָרָא** « *que Pharaon voie...* »; 2 S 19, 38 **יַעֲבֹר** *qu'il passe* (demande d'une permission) et v. 39 *qu'il passe* (permission accordée); Nb 6, 24 sqq. *Que Jéhovah te bénisse et te garde*, etc. (bénédictio sacerdotale). — Avec **נָא**: Ex 34, 9 **יֵלֶךְ-נָא** *que mon Seigneur veuille bien marcher* (forme polie pour **לֵכֶה-נָא**); Gn 33, 14 *que mon seigneur veuille bien passer*; 2 S 13, 24 *que le roi veuille bien aller*; Jug 15, 2 **לֵךְ תְּהִי-נָא לָךְ** *veuille bien la prendre*; 2 R 2, 16 **יֵלְכוּ-נָא** *permets qu'ils aillent*; en parlant de soi-même à la 3<sup>e</sup> p.: Gn 44, 33 **יֵשֶׁב-נָא עַבְדְּךָ** *permets à ton serviteur de rester* <sup>(2)</sup>; 47, 4.

i Avec la négation **אַל** le jussif exprime négativement les mêmes nuances: ordre négatif (défense), souhait négatif, prière négative. Exemples: 1 R 13, 22 **אַל-תֹּאכַל** *ne mange pas* (vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** *tu ne mangeras pas*; cf. § 113 m); Ex 34, 3 **אִישׁ אַל-יָרָא** *que personne ne paraisse*; 2 R 10, 19 **אִישׁ אַל יִפְקַד** *que personne ne manque*; dans une prière: 1 R 2, 20 **אַל-תִּשָּׁב אֶת-פְּנֵי** *ne me repousse pas*; Dt 9, 26 **אַל-תִּשְׁחַת** *ne détruis pas*; — souvent avec **נָא**: Gn 18, 30 **אַל-נָא יִרָר לִאֲדֹנִי** *que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter*.

j Le jussif est employé d'une façon assez large, p. ex. 1 S 18, 17 **אַל-תְּהִי יָדִי בּוֹ** *il ne faut pas que ma main le frappe* (ici l'action dé-

(<sup>1</sup>) A cet emploi du jussif de la 2<sup>e</sup> p. au lieu de l'impératif opposer l'emploi de l'imperatif indirect **וְקָם** *ut surgas* au lieu du jussif de la 2<sup>e</sup> p. **וְתָקַם** (§ 116 f).

(<sup>2</sup>) Equivaut pratiquement à **אֶשְׁכְּב-נָא** (litt<sup>e</sup> *je veux rester, je te prie*, § d).

pend de celui qui parle); Ruth 3, 17 *il ne faut pas que tu rentres les mains vides* (même remarque); Jos 7, 3 *אֶל-יָעַל בְּלִהְעֵם* *il n'est pas nécessaire que tout le peuple monte* (dans un conseil donné).

On trouve quelquefois, en poésie, *אֶל* employé d'une façon encore *k* plus large, dans des cas où l'on attendrait *לֹא*. En supposant le texte correct, *אֶל* serait une recherche de style, ou exprimerait une nuance énergique: Ps 41, 3 *tu ne le livreras pas*; 50, 3 *il ne restera pas coi*; Pr 3, 25 *אֶל-תִּירָא* *tu n'auras pas à craindre* (LXX A οὐ μὴ φοβηθήσῃ); Job 5, 22 (id.); Ct 7, 3 *il ne manquera pas*; Jér 46, 6 *אֶל-יָנוּס* *il ne pourra pas fuir* (*יָנוּס* ou forme du jussif négligée, § *g* N). Comp. l'impératif § *p*.

On trouve quelques formes vocalisées en jussifs, difficiles ou im- *l* possibles à expliquer<sup>(1)</sup>: Dt 28, 21 *יִדְבֵּק* (le sens demande l'indicatif *יִדְבֵּק* *il fera adhérer*); 28, 36; 1 R 8, 1; Ps 11, 6; 25, 9; Pr 15, 25; Job 10, 16; 15, 33; 18, 9; 27, 22; 33, 11; Eccl 12, 7; Dn 8, 12. Dans ces cas on peut conjecturer que la vocalisation en jussif a été occasionnée par la *scriptio defectiva*. Il en est de même dans les exemples avec *לֹא*: 1 R 2, 6 *לֹא תוֹרֵד* (l. *ר*); Gn 24, 8; 1 S 14, 36; 2 S 17, 12; Ez 48, 14.

Dans d'autres cas la forme du jussif est supposée par les consonnes: Dt 28, 8 *יִצוּ* (le sens demande l'indicatif *יִצוּהוּ* *il ordonnera*); Job 10, 17 *תָּרַב*; 18, 12 *יָהִי*; 33, 21 *יָכַל*; avec *לֹא* Job 23, 11 *וְלֹא-אֶמֶן*.

De même avec un *ו* coordinatif: Is 50, 2 *וְתָמַת*; Soph 2, 13 *וְיָט*; Job 34, 37 *וְיָרַב*; Lam 3, 50 *וְיָרָא*.

Sur quelques exemples de *וְיָהִי* pour *וְיָהִי* cf. § 119 *z*.

C) L'impératif est le mode volitif de la 2<sup>e</sup> personne, au positif<sup>(2)</sup>: *m* *קוּם* *lève-toi*, *קוּמִי* *et lève-toi*. Comme le jussif (§ *h*), il s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté. A la 2<sup>e</sup> p. sg. m. la forme avec *ה* — paragogique n'a pas, généralement, une nuance sensiblement différente de la forme ordinaire (cf. § 48 *d*). A l'impératif on ajoute souvent la particule *נָא* qui a d'ordinaire le sens déprécatif,

(1) D'après KAUTZSCH § 109 *k*, ces jussifs seraient dus à une cause rythmique (?). — Sur la forme *יִסֶּה* comme indicatif, cf. § 75 *f*.

(2) Pour le négatif on emploie le jussif *אַל-תֵּקַם* § *g*.

parfois ajoute une nuance d'énergie (Nb 16, 26; 20, 10); cf. § 105 c<sup>(1)</sup>. L'impératif s'emploie surtout pour une action immédiate, p. ex. Ruth 2, 14 *approche* (hic et nunc); assez rarement pour une action plus ou moins lointaine (pour laquelle on emploie ordinairement le futur), par ex. Dn 1, 13 *עשה tu feras* (alors). — Exemples: Gn 12, 1 *לך va-t'en*; 1 R 2, 22 *ואמרי demande donc* (§ 177 m); 2 R 5, 22 *תנהנא veuille bien donner*.

n On remarquera l'emploi de l'impératif permissif: 2 S 18, 23 « Adviene que pourra! Je cours? — *Cours רץ* ». Après un jussif demandant permission 2 R 2, 17 *Envoyez*. Après un cohortatif demandant permission (*je voudrais, permets-moi de*) Gn 50, 6 *Monte*; Ex 4, 18 *Va לך*; 2 S 15, 9 *לך*; 2 R 6, 2 *Allez*; Ruth 2, 2 *Va*.

o On a parfois l'impératif dans des cas où l'exécution de l'ordre n'est pas au pouvoir de qui le reçoit: Gn 42, 16 « Envoyez l'un de vous chercher votre frère; quant à vous, *vous resterez prisonniers האסר* » (comp. v. 19 le jussif *יאסר*); Dt 32, 50 « Il faut que tu meures וּמָת sur la montagne où tu seras monté, et que tu sois réuni aux tiens והאספה » (après des impératifs, v. 49)<sup>(2)</sup>.

p Parfois, en poésie, l'impératif équivaut à un futur avec nuance énergique; 2 R 19, 29 (= Is 37, 30) « Cette année on mangera le produit spontané des champs...; mais la troisième année *vous ferez des semailles זרעו* »; Ps 110, 2 *tu domineras ירדה*. Comp. le jussif avec *אל*, § k.

### § 115. Le waw avec les formes verbales finies.

a Le waw précédant une forme verbale finie (qatal, yiqtol, jussif, cohortatif, impératif) peut avoir des valeurs sémantiques diverses; en conséquence le groupe composé du waw et de la forme verbale aura des valeurs différentes. Tout en gardant le sens fondamental de *et*, le waw peut avoir certaines nuances concomitantes que nos langues négligent ou ne peuvent exprimer qu'en ajoutant un mot. Ainsi, tandis que le latin emploie exactement de la même façon le mot *et* dans

(1) On a ainsi 4 formes à la 2<sup>e</sup> p. sg. m.: p. ex. *לך, לכה, לך, לכהנא*.

(2) Comp. avec la même nuance, en même situation, le jussif Nb 20, 24 *יאסר il faut qu'il soit réuni...*, le cohortatif Is 38, 10 *אלכה* (cf. § c N).



*comēdit et bibit* (où les deux actions sont censées simultanées) et dans *comēdit et ixit cubitum* (où la seconde action est postérieure à la première); l'hébreu distingue ces deux *et*, dont le second équivaut à *et postea*. Dans une phrase comme *divide et impera* où le *et* équivaut logiquement à *ita ut (sic) imperes = et sic imperabis* (consécution), *et (en conséquence) tu régneras* ou à *ut imperes* (finalité), *afin que tu règnes*, l'hébreu distingue une nuance modale du waw (consécutive ou finale) <sup>(1)</sup>.

Au point de vue logique on peut donc distinguer un *et* de pure coordination et un *et* nuancé de succession, de consécution, de finalité. Nous appelons le premier « *et* simple » et le second « *et* énergique ».

La langue arabe peut exprimer ces différences d'une façon assez parfaite, qui aide à faire comprendre les procédés de l'hébreu. Elle a deux formes pour exprimer *et*: *wa* و, et *fa* فَ (2). *Wa* s'emploie pour le *et* simple, *fa* pour le *et* énergique; pour le *et* de succession on emploie général<sup>4</sup> *fa* (rarement *wa*) avec l'indicatif; pour le *et* final-consécutif *fa* avec le subjonctif. Aux diverses distinctions logiques répondent donc des formes distinctes.

L'hébreu est bien loin de cette perfection de l'arabe. Et d'abord l'hébreu n'a que ַ pour exprimer *et*. Pour rendre les diverses distinctions on ne peut donc songer qu'à deux procédés: une modification du waw ou de la forme verbale. Or ces deux procédés ne se trouvent réalisés que d'une façon imparfaite. Le *et* simple s'exprime toujours par un ַ faible (à savoir sans exigence de redoublement) <sup>(3)</sup>, mais le *et* énergique n'est pas toujours exprimé par un ַ fort (à savoir exigeant le redoublement). Bien plus, on n'a en réalité le ַ fort que dans le cas de la forme de succession *wayyiqtol* « et il tua ». Dans cette même forme, quand les lois phonétiques le permettent, la vocalisation et le ton sont également discriminants. Dans *wʾqatal* la différence de valeur du *et* peut parfois s'exprimer par la place du ton, par exemple

(1) Comparer la double valeur de *qui* dans: « Venit vir qui (= et is) nuntiavit » et « Venit vir qui (= ut is) nuntiaret ».

(2) Originellement il y aurait forme unique d'après EWALD, *Gramm. arab.*, 1 § 478; 2 § 726 sq.; mais BROCKELMANN admet deux formes, *Grundriss*, 1, p. 502.

(3) Cf. § 104 c - d.

*w<sup>e</sup>qatáliti* <sup>(1)</sup> « et j'ai tué » (*et* de pure coordination), *w<sup>e</sup>qatalti* « et ensuite je tuerai » (forme de succession). Dans tous les autres cas, à savoir avec le cohortatif, le jussif, l'impératif, la différence entre le *et* de coordination et le *et* de finalité-consécution n'apparaît pas dans la forme. C'est par le contexte, la syntaxe, et aussi par la comparaison avec l'arabe, qu'on peut voir si le ו est alors coordinatif ou final-consécutif <sup>(2)</sup>.

Nous verrons que le *et* énergétique se trouve :

1) avec les modes volitifs ; le ו a alors un sens de finalité-consécution, comme l. *ut* (*afin que, et en conséquence*). En arabe on a alors *fa* et le subjonctif. Cf. § 116 a ;

2) avec les indicatifs qatal et yiqtol, à savoir *w<sup>e</sup>qatalti* et *wayyiqtol* ; le ו exprime alors principalement la succession (*et ensuite*). En arabe on a alors *fa* et l'indicatif. Cf. § 117.

Voir le résumé pratique des principaux cas § 120.

## § 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif).

a Les modes volitifs employés avec un ו purement coordinatif sont des volitifs directs (§ 114). Employés avec un ו exprimant l'idée de finalité ou de consécution, ce sont des volitifs indirects ou logiquement subordonnés, p. ex. וְאַחֲרָיָהּ *ut occidam*. Les trois modes volitifs indirects étant traités de la même façon, nous les réunissons dans un même paragraphe. On remarquera que le volitif indirect peut exprimer aussi bien la finalité que la consécution : la nuance précise ne ressort que du contexte.

b A) Cohortatif indirect (*w<sup>e</sup>eqtelah* : *ut occidam*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct) :

(1) La forme *w<sup>e</sup>qatáliti* (avec waw non-inversif) ainsi que la forme symétrique *w<sup>e</sup>yiqtol* ne sont permises par l'usage classique que dans des cas déterminés ; cf. § 166 a N.

(2) De même pour un ו devant nom ou particule. Ainsi le ו est énergétique dans Jug 6, 13 וְלָמָּה « alors pourquoi ? » = فَלِمَ *falima* ; 1 R 1, 13 וְיָדַע « pourquoi donc ? » ; avec nuance de finalité-consécution : Job 38, 34 וְשָׁעִיתָ « Elèves-tu la voix vers les nuages pour qu'une masse d'eau te couvre ? » (le ו a la même valeur que celui de וְיָדַע v. 35) ; 21, 3 (42, 4) וְיָדַע (comp. 13, 13 ; Dt 32, 1 ; Ps 50, 7).

1) Après un impératif: Gn 27, 4 **הַבִּיאָה לִי וְאֵכְלָה** *affer mihi ut comedam* (ici finalité plutôt que consécution) <sup>(1)</sup>; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... *et je ferai de toi וְאֶעֱשֶׂךָ une grande nation* » (conséquence plutôt que finalité); 23, 4 « donnez-moi un tombeau *afin que j'enterre mon mort וְאֶקְבְּרָה* »; 24, 56; 27, 9, 25; 29, 21; 30, 25, 26; 42, 34; 49, 1; Dt 32, 1; 1 R 13, 7.

2) Après un jussif: 1 S 27, 5 **יִתְּנֵנִי לִי מָקוֹם וְאֶשְׁכָּה שָׁם** *Qu'on me donne une place afin que j'y habite*; Gn 18, 30 « que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter *et je parlerai וְאֶדְבַּרְהָ* » (consécution); Is 5, 19 **וְנִדְעָה** *afin que ns sachions* (parall. **נִרְאָה לְמַעַן** *afin que ns voyions*); Mal 3, 7 **שׁוּבוּ אֵלַי וְאֶשְׁכָּה אֵלֵיכֶם** *revenez à moi et (consécution) je reviendrai à vous* (cf. Zach 1, 3, 1. **וְאֶשְׁכָּבָה** avec qqs. manuscrits); Jér 33, 3.

3) Après un premier cohortatif (mais ici on ne voit pas toujours clairement si le ו est coordinatif ou subordonnatif): Ex 3, 3 **אֶסְרֶה־נָּא וְאֶרְאָה** *Je veux m'avancer afin de voir* (le sens final est confirmé par v. 4 **סָר לִרְאוֹת** *il s'avança pour voir*); 1 R 19, 20 « Osculer, oro, patrem meum et matrem meam *et sic sequar te* » (Vulg.; consécution). Exemples plus ou moins douteux: Gn 24, 57; 2 S 16, 9; Jér 40, 15.

Le cohortatif indirect s'emploie aussi après un indicatif, surtout dans les propositions interrogatives et optatives.

En proposition interrogative (§ 161 m): 1 R 22, 7 « N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (*afin*) *que nous l'interroignons ? וְנִדְרָשָׁה* »; Is 40, 25 (consécution); 41, 26 (finalité); Am 8, 5 (id.); Lam 2, 13 (id.).

En proposition optative: Jug 9, 29 « Puissé-je avoir ce peuple en ma main *et j'écarterai וְאֶסִּירָה* Abimélec ! »; Jér 9, 1. En dehors de ces cas le cohortatif indirect est rare: En proposition positive:

(1) En arabe il faut *sa'ākula* **فَأَكُلُ** (avec le subjonctif). Ce parallélisme rend bien probable l'idée que la forme hébraïque *'eqt<sup>e</sup>lah* est un ancien subjonctif. Quand le mode subjonctif disparut, la forme *'eqt<sup>e</sup>lah* fut affectée à une autre fonction, à savoir à exprimer la volonté: « je veux tuer ». D'après le parallélisme avec l'arabe, le cohortatif indirect *w<sup>e</sup>eqt<sup>e</sup>lah* ne signifie donc pas la volonté directe « et je veux tuer », mais bien la subordination (finalité ou consécution): « afin que je tue, de sorte que je tue ». Par analogie, on peut conclure qu'il en est de même pour le jussif indirect et pour l'impératif indirect. Ainsi on peut employer les modes volitifs indirects dans des cas de pure consécution où l'action n'est nullement voulue.

Néh 5, 3 « Nous engageons nos champs *afin d'obtenir* du blé וְנִקְנָה »; — négative: Is 53, 2 « il n'a ni apparence ni éclat *pour que* ns le remarquions, ni beauté *pour que* ns l'aimions » (en prop. nominale; l'accent atnaḥ est mal placé); — dubitative: Jér 20, 10 ב' « peut-être se laissera-t-il prendre, et ainsi ns deviendrons maîtres de lui וְנִכְלָה לוֹ ».

Sur le cohortatif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

d B) Jussif indirect (w<sup>e</sup>yaqom: *ut surgat*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un impératif: 1 S 25, 8 שָׁאַל אֶת־נַעֲרֶיהָ וַיֹּגִידוּ לָהּ « Interroge tes garçons *et ils te renseigneront* » (consécution); 1 R 21, 2 « donne-moi ta vigne *afin qu'elle devienne* וְהָיָה pour moi un jardin potager »; 2 R 6, 17 « ouvre ses yeux *pour qu'il voie* »; 2 R 25, 24 « servez le roi de Babylone *et vous serez heureux* וְיִשָּׂב לָכֶם »; Ex 9, 13 (finalité); 1 S 7, 3 (consécution); Pr 20, 22 (consécution). — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 « Va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair *reviendra* וְיִשָּׁב » (consécution).

2) Après un cohortatif: Les exemples certains semblent manquer. Dans Gn 19, 20 le jussif peut être direct.

3) Après un premier jussif (mais ici on ne peut guère distinguer le ך coordinatif du ך subordonnatif).

e Le jussif est rare après un indicatif, mais on peut naturellement l'avoir dans les mêmes cas où l'on a le cohortatif § c. En prop. interrogative (§ 161 m): Jon 1, 11 « Que devons-ns te faire *pour que* la mer s'apaise? וְיִשְׁתַּק ». Après un futur injonctif: Gn 42, 20 « vous m'amènerez votre plus jeune frère, *afin que* vos paroles soient vérifiées וְיִאֱמָנוּ »; après un futur de prédiction: Lévi 26, 43 « la terre sera abandonnée *afin qu'elle acquitte* ses sabbats וְחָרָץ »; après un parfait: Lam 1, 19 « ils ont cherché de la nourriture *pour se ranimer* וְיִשְׁכְּבוּ אֶת־נַפְשָׁם »; Lévi 9, 6 « voici ce que Jéhovah vous a ordonné de faire *pour que* sa gloire vous apparaisse וְיֵרָא ». (Dans 1 R 13, 33 וַיְהִי, s'il est bien vocalisé, peut signifier *ut esset*). Après une proposition nominale: Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיִּכְזֹב Dieu n'est pas un homme pour mentir.

Sur le jussif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

C) **Impératif indirect (uq<sup>o</sup>tol: ut occidas)**. A la 2<sup>e</sup> personne, *f* le volitif indirect n'est pas le jussif, comme on s'y attendrait (et comme il l'est en arabe), mais bien l'impératif<sup>(1)</sup>. L'impératif indirect s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un cohortatif: 1 R 1, 12 אֵינֶנְךָ נָא עֹצֶה וְיִלְמֵי « Je veux te donner un conseil *pour que tu sauves* ta vie et la vie de ton fils Salomon » (σωσῶς σώσης); Job 38, 3 *je veux t'interroger et tu m'instruiras* (finalité ou conséc.) (40, 7).

2) Après un jussif: Ps 128, 5 « Que de Sion Jéhovah te bénisse, *afin que tu contemples* la beauté de Jérusalem וְיֵאָה »; Jér 35, 15 (après un jussif coordonné à un impératif).

3) Surtout après un premier impératif (mais seul le contexte indique si le ו est coordinatif ou subordinatif)<sup>(2)</sup>. Comparer la maxime *divide et impera* et la variante *divide ut imperes*. Dans la plupart des exemples le sens est consécutif: Gn 42, 18 זָאת עֲשׂוּ וַחַיִּי « faites ceci et (ainsi) vous vivrez »<sup>(3)</sup>; 2 R 5, 13 רָחֵץ וְטָהַר « lave toi et tu seras purifié »; 18, 31 « rendez-vous à moi et vous mangerez וְאָכְלוּ » chacun de sa vigne... »; Is 45, 22 revenez à moi et vous serez sauvés; Jér 6, 16 marchez-y et vous trouverez; Amos 5, 4, 6; Job 21, 5; Ps 37, 27 fuis le mal et fais le bien et tu habiteras à jamais (après un impératif avec waw coordinatif); Pr 3, 3-4; 7, 2 « garde mes préceptes et tu vivras וַחַיִּי »; Job 2, 9; Esth 5, 14 « et sic ibis laetus וְכֵן » (Vulg.); parfois assez loin du premier impératif: Jér 25, 5. — Au sens final 1 R 13, 7 « Viens chez moi *pour te reconforter* וְסַעֲדָה »<sup>(4)</sup>. — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 הִלֵּךְ ... וְטָהַר « Va te laver sept fois... et tu seras purifié » (cp. § d); Pr 13, 20 ketib: הִלֵּךְ ... וְחָכָם « marche avec les sages et tu deviendras sage ».

(1) A cet emploi de l'impératif indirect au lieu du jussif indirect opposer l'emploi du jussif de la 2<sup>e</sup> p. avec אֵל au lieu de l'impératif, § 114 g. — On ne trouve pas, semble-t-il, de jussif final-consécutif à la 2<sup>e</sup> p.: en tout cas, l'impératif est normal. Ceci n'a pas été vu p. ex. par DRIVER, § 65; DAVIDSON, § 65 d. Dans sa traduction du Nouveau Testament, Delitzsch emploie à tort le futur de la 2<sup>e</sup> p. au lieu de l'impératif, p. ex. Jean 16, 21; Act 16, 31.

(2) Exemples de cas douteux: Ex 14, 16 וּבִקְעָרָיו plutôt consécution (*et tu le diviseras*) que coordination (*et divise-le*).

(3) Opp. Nb 4, 19 (cf. § 119 m).

*g* Rarement après un indicatif. En proposition interrogative (§ 161 *m*): 2 S 21, 3 « Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, *afin que vous bénissiez* וְבֵרַכְתִּי l'héritage de Jéhovah? » (comp. §e Jon 1, 11).

*h* **Loi générale.** D'après cet exposé, on voit que les trois modes volitifs indirects de finalité-consécution ont les mêmes emplois. On peut donc formuler la loi générale: Pour exprimer la finalité ou la consécuton on emploie le cohortatif à la 1<sup>e</sup> personne, l'impératif à la 2<sup>e</sup> p., le jussif à la 3<sup>e</sup> p. Exemples avec diverses personnes: 1 S 28, 22 « Ecoute la voix de ta servante *et* (conséc.) *je te servirai* (coh.) un peu de nourriture, *pour que tu manges* (impér.) *et que tu aies* des forces (jussif) »; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... *et je ferai* de toi (coh.) une grande nation... *et tu seras* (impér.) bénédiction »; 2 R 5, 10 (jussif § *d* et impér. § *f*); Job 6, 9-10 (jussif, cohortatif). Comparer § 169 *i*.

*i* On trouve parfois les modes volitifs indirects employés sans *waw*; ou bien le *waw* est séparé de la forme verbale pour une raison particulière.

**Cohortatif** avec ו séparé: Gn 22, 5 Au lieu du cohortatif indirect וְנִלְכָּה *et ns irons* on a וְאָנִי וְהַנֶּעֱר נִלְכָּה; 33, 14 וְאָנִי אֶתְנַחֵלָה *et moi je m'avancerai*; — sans ו: 1 R 21, 2 ב אֶתְנָה; Ps 55, 7 אֶעוֹפֶה « Que n'ai-je des ailes comme la colombe! *Je m'envolerais* »; Is 27, 4; Ps 119, 17; Job 9, 32, 35; 23, 4.

**Jussif** avec ו séparé: Ps 102, 19 יְהַלְלֶיהָ ... *pour qu'il loue Jéhovah*; — sans ו: Ex 7, 9 יִהְיֶה *il deviendra*; Job 9, 33 יִשֶׁת *pour qu'il mette*; 40, 32 אֶל־תֹּסֵף *tu ne recommenceras plus*; Pr 3, 8 תִּהְיֶה *elle sera*.

**Impératif** sans ו: Pr 20, 13 שָׁבַע *tu seras rassasié*.

*j* Avec une **négation** les formes volitives avec אֶל sont rarement employées pour exprimer la finalité-consécution; on emploie généralement לֹא et l'indicatif<sup>(1)</sup>, p. ex. à la 1<sup>e</sup> p.: Gn 42, 2 « achetez-nous du blé *afin que ns vivions* (jussif) *et que ns ne mourions pas* וְלֹא נָמוּת; — à la 2<sup>e</sup> p.: Lév 10, 9 « ne buvez pas de vin... *pour que vs ne mouriez pas* וְלֹא תָמוּתוּ; — à la 3<sup>e</sup> p.: 1 R 18, 44 « attelle et

(1) Mt 7, 1 Μη κρίνετε, ἵνα μη κριθῆτε et Luc 6, 37 μη κρίνετε, καὶ οὐ μὴ κριθῆτε se traduiraient de la même manière וְלֹא תִשְׁפֹּטוּ וְלֹא תִשְׁפָּטוּ.

descends, *pour que* la pluie ne te retienne pas **וְלֹא יַעֲצֹרְכָּהּ** »; 14, 2; Is 8, 10 (consécution).

Les exemples avec **אֵל** et mode volitif sont rares (qqs-uns douteux): Nb 11, 15; 1 S 12, 19; Ps 69, 15; 2 Ch 35, 21.

A plus forte raison a-t-on **וְלֹא** *ut non* après un indicatif: Dt 17, 17 « il n'aura pas un grand nombre de femmes, *pour que* son cœur ne dévie pas **וְלֹא יִסָּר** »; Gn 14, 23; Lév 10, 6; Jér 10, 4.

Cet usage de **וְלֹא** au lieu de **אֵל** est peut-être né dans les phrases où l'on avait **אֵל** en proposition principale, comme dans Lév 10, 9; le **וְלֹא** avait alors l'avantage d'indiquer qu'il n'y avait pas simple coordination. Puis l'emploi de **וְלֹא** pour *ut non* se sera généralisé. (Opp. Lév 16, 1 **וְאֵל** § 177 j N).

### § 117. Les temps invertis.

Les formes qatal et yiqtol précédées d'un waw purement coordinatif ont naturellement les mêmes valeurs de temps et d'aspect que sans waw, p. ex. **וְקָטַל** *et il tua* etc.; **וְקָטַל** *et il tuera* etc.. Au contraire, avec un waw énergique, lequel exprime surtout la succession, ces formes (modifiées, dans la mesure du possible, quant au ton et à la vocalisation) ont des valeurs toutes différentes, si différentes que wayyiqtol a à peu près les valeurs de qatal, et w<sup>a</sup>qatalí les valeurs de yiqtol. C'est d'après une observation exacte des faits que ces formes ont été appelées formes *converties* (et le waw, *waw conversif*). Nous avons toutefois préféré le terme *formes inverties* (et *waw inversif*) qui a l'avantage de comprendre à la fois l'inversion du sens et l'inversion (déplacement) du ton. A cause de son emploi premier et principal qui est d'exprimer la succession dans le temps, le waw inversif peut être *a potiori* appelé *waw de succession*, par opposition au *waw modal* ou *waw final-consécutif* des modes volitifs indirects <sup>(1)</sup>.

(1) Le terme *waw consécutif* n'est pas heureux. En effet 1) le terme *consécution* s'entend plutôt d'une suite logique (conséquence) que d'une suite temporelle, et même s'oppose souvent à celle-ci; 2) bien que le waw inversif puisse exprimer aussi la consécution (logique), ce n'est pas là son emploi propre et premier; 3) dans un certain cas, à savoir, après un impératif direct, la consécution avec un verbe à la 2<sup>e</sup> p., ne s'exprime pas par le waw inversif mais bien par le waw modal; ainsi *faites ceci et (en conséquence) vous vivrez* doit se traduire **וַעֲשׂוּ כֵּן וְחַיִּיתֶם** Gn 42, 18 (et non **וְחַיִּיתֶם**) § 116 f.

b L'origine des formes wayyiqtol *et il tua* etc., w<sup>o</sup>qatalti *et je tuerais*, qui constituent un trait caractéristique (mais non absolument exclusif) de l'hébreu, est obscure. On peut se demander si l'élément *yiqtol* (*yáqom*) qui se trouve dans *wayyiqtol* (*wayyáqom*) est identique à la forme séparée *yiqtol* (*yaqūm*); et de même pour *w<sup>o</sup>qatalti*. Pour la plupart des grammairiens la question ne se pose même pas; aussi s'efforcent-ils d'expliquer tous les sens de *wayyiqtol* par ceux de *yiqtol*, non sans des prodiges de subtilité, il est vrai. Mais étant donné que les valeurs de *wayyiqtol* sont en fait opposées à celles de *yiqtol* et que, d'autre part, la place du ton est différente, on peut supposer que *wayyiqtol* n'est pas identique à *yiqtol*.

c On peut faire l'hypothèse suivante. Quand la forme à préformantes et affirmantes existait seule (comme le supposent avec vraisemblance BAUER et d'autres), cette forme pouvait, selon la place du ton, avoir des valeurs opposées, p. ex. *yaqūm* « il se lèvera », *yáqom* « il se leva ». C'est cette dernière forme qui se serait conservée dans *wayyáqom* <sup>(1)</sup>. Puis, d'une façon analogue, une forme *qatālti* « j'ai tué » serait devenue *qatalti* « je tuerais » <sup>(2)</sup> (par inversion du ton), qui se serait conservé dans *w<sup>o</sup>qatalti* <sup>(3)</sup>.

d Le waw des formes *wayyiqtol*, *w<sup>o</sup>qatalti* exprime d'une façon légère l'idée de succession; il serait exagéré de le traduire toujours par *et ensuite*, *et puis*. D'ordinaire, il suffit de le traduire par *et*. Mais dans certains cas il peut être utile ou même nécessaire d'ajouter un mot qui souligne la succession. Ainsi la Vulgate a parfois raison de traduire *et postea*: Dt 22, 13 « Si duxerit vir uxorem, *et postea* odio habuerit eam וַיִּשְׂאָהּ »; Lévi 4, 14 (cf. 23); 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea* reportabant ». Dans Lévi 16, 4 וַיִּשְׂאָהּ signifie *et (seulement) ensuite il les revêtit*.

e Le waw inversif a des sens secondaires assez variés, dont le plus fréquent est celui de conséquence logique. Ce sens est un développement naturel du sens de succession: *post hoc, propter hoc*. Ce procès sémantique est fréquent dans toutes les langues <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> On expliquerait de même l'élément *yaqtul* dans l'arabe *lam yaqtul* لَمْ يَقْتُلْ *il n'a pas tué* et le parfait akkadien *iqtul*.

<sup>(2)</sup> *Qatalti* répondrait à l'imparfait akkadien *iqatal*. — <sup>(3)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 403. — <sup>(4)</sup> Comp. *puis, puisque; par la suite, par suite*.



### § 118. *Forme wayyiqtol (futur inversi).*

La forme wayyiqtol (wayyáqom) se compose du waw énergique *a* (avec vocalisation forte וַ et exigence du redoublement § 47 a) et de yiqtol (yáqom) avec ton mile'el dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée yiqtol *il tuera* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un yiqtol inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme qatal, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession: c'est comme un succédané de qatal.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi וָיָה, employé au sens statif, équivaut à וָיָה et signifie *et erat, et fuit*. Employé au sens actif, il équivaut au וָיָה d'action et signifie normalement *et evenit, et factum est*; parfois, par abus, et *eveniebat, et fiebat*: 1 R 14, 28; 2 R 4, 8 b; 2 Ch 24, 11; Nb 10, 35 (§ n); cf. § 111 i; — 1 R 7, 14 וָיָמְלָא *et il était rempli* (nifal à sens statif).

A) La forme wayyiqtol, comme la forme qatal des verbes d'action, *c* s'emploie surtout dans la **sphère du passé** pour une **action unique et instantanée**: le waw ajoute surtout l'idée de **succession** <sup>(1)</sup>. Cette forme est très fréquente dans les récits. Normalement, un récit commence par un qatal (parfait historique) et continue par un wayyiqtol, auquel succèdent, s'il y a lieu, d'autres wayyiqtol, dont la série n'est jamais interrompue sans une raison particulière (§§ d-g). Mais wayyiqtol est devenu d'une façon si marquée le temps narratif qu'on l'emploie même en début de récit, au moins en début relatif <sup>(2)</sup>. Exemples: Gn 14, 5 sq. « Et la 14<sup>e</sup> année, Chodorlahomor vint וָיָבֹאוּ... *et ils battirent* וָיָבֹאוּ les Refaïm..., 7 *et ils revinrent* וָיָשְׁבוּ... etc. »; Gn 4, 1 sq. Après un qatal statif Gn 3, 1 « Or le serpent était וָיָה rusé...; *et il dit* וָיֹאמֶר » (donc sans succession proprement dite: emploi large).

(1) Cf. LUZZATTO, *Gramm. ebraica* (1853), § 1271: « La forma futura colla וַ è la forma più usitata pel passato storico, la quale sembra essenzialmente destinata ad esprimere la successione degli avvenimenti, p. es. Gen 1, 3 ».

(2) Et même au début d'un livre; Jos, Jug, 1 Sam, 2 Sam, Ruth, Esth, Néh commencent par וָיָה. Commencent encore par un wayyiqtol: Lévi, Nb, 2 Rois, Ez, 2 Chr.

d Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite **wayyiqtol** et qu'on le remplace par *w<sup>e</sup>... qatal* quand on ne veut pas exprimer la succession.

1) Ainsi quand la 2<sup>e</sup> action est **antérieure** à la 1<sup>e</sup>: 1 R 22, 23 « Jéhovah a mis **נָתַן** un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes *et* (= car) Jéhovah *a décrété* ta perte » (la répétition de **יָהוָה** est due à la nécessité grammaticale de séparer **וְ** de **דִּבֶּר**, cf. § 166 a).

Le cas est particulièrement fréquent dans les narrations, et alors *w<sup>e</sup>... qatal* répond à notre **plus-que-parfait** (cf. § 112 c): Gn 31, 33b-34 « Et il sortit **וַיֵּצֵא** de la tente de Léa, et il entra **וַיָּבֵא** dans la tente de Rachel. 34 Or *Rachel avait pris* **וַיִּקַּח** les Terafim et les avait mis **וַיִּשְׁמֹם** dans le bât du chameau... » (cette dernière action étant postérieure à la précédente, on revient au wayyiqtol) <sup>(1)</sup>; 1 S 28, 3 « Or *Samuel était mort* **וַיָּמָוֵת** et tout Israël l'avait pleuré **וַיִּסְפְּדוּ** et l'avait enseveli **וַיִּקְבְּרוּ** à Rama sa ville. *D'autre part Saül avait fait disparaître* **וַיִּשְׁאַל** du pays les nécromanciens et les devins »; 2 S 18, 18; 1 R 22, 31; 2 R 4, 31; 25, 5. Pour exprimer notre plus-que-parfait l'hébreu n'a pas d'autre moyen que d'éviter ainsi le wayyiqtol <sup>(2)</sup>; cf. § 166 j.

e 2) On évite aussi wayyiqtol si l'action, bien que réellement postérieure, n'est pas représentée comme telle: 1 R 2, 8: « Il m'a injurié atrocement le jour de mon départ pour Mahanaïm; *mais il est descendu* **וַיָּרֶד** à ma rencontre au Jourdain... » (David ne représente pas la 2<sup>e</sup> action comme postérieure, mais comme opposée à la première). Opposition de deux sujets: Ex 9, 23; 10, 13; 2 S 10, 14; 1 R 19, 4; 2 R 5, 25; 9, 11.

f 3) On évite aussi wayyiqtol si la seconde action est **simultanée** ou représentée comme telle: Gn 1, 5 « Et Dieu appela **וַיִּקְרָא** la lumière « jour », et les ténèbres il (les) appela « nuit » **וַיִּלְחֹשֶׁךְ קָרָא** ». Le phé-

<sup>(1)</sup> Après un qatal à sens de plus-que-parfait on a normalement wayyiqtol, qui exprime seulement la postériorité de l'action par rapport au qatal, p. ex. Gn 26, 18 « les puits qu'ils avaient creusés **וַיִּחְדְּדוּ** au temps d'Abraham et que les Philistins *avaient comblés* **וַיִּסְתְּמוּ** ».

<sup>(2)</sup> Il serait donc grammaticalement très anormal qu'un wayyiqtol eût la valeur de notre plus-que-parfait. Cf. KÖNIG, § 142; DRIVER, § 76 Obs., où sont discutés les principaux exemples qui peuvent faire difficulté, p. ex. Gn 2, 19.

nomène est surtout fréquent dans le cas d'une opposition, comme ici. L'inversion dans l'ordre des mots ou *chiasme*, très usuel en hébreu, amène naturellement *w\**... qatal, comme dans l'exemple cité. Autres exemples: Gn 11, 3*b*; Jug 6, 40*b*; 7, 3*b*; 1 S 15, 34 « Et Samuel s'en alla à Ramatha *et Saül monta...* וְשָׁאֵל עָלָה » (toujours ainsi quand deux personnes se séparent); 1 R 13, 5 « Altare quoque scissum est » (Vulg.); 1 R 22, 41 (וַיִּסְלַח) indiquerait que Josaphat régna après Ochozias); Ruth 1, 14; 1 Ch 14, 17; 2 Ch 20, 18 (cf. § 166 *c*).

4) Dans le cas d'une **répétition**, l'action peut n'être pas représentée comme postérieure, et alors on n'emploie pas wayyiqtol: 2 S 3, 23 « Joab et toute l'armée ... *arrivèrent donc* » (répétition de v. 22); 1 R 20, 19 *Egressi sunt ergo* (Vulg.; répétition de v. 17); Ez 3, 14 (répétition de v. 12).

**En résumé**, après un wayyiqtol on évite wayyiqtol quand l'action n'est pas successive ou n'est pas représentée comme telle. Donc le wayyiqtol est éminemment forme de succession. Comparer le *w\**qatalti évité, § 119 *d*.

Outre cet emploi principal comme forme de succession temporelle, wayyiqtol se trouve parfois exprimer une **consécution** (logique): Gn 12, 19 « Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, *de sorte que je l'ai prise* וְאָמַר pour femme? ». Encore en proposition interrogative: Gn 31, 27 *de sorte que je l'aurais reconduit* <sup>(1)</sup>. En dehors de l'interrogation: Jér 20, 17; prob<sup>1</sup> Gn 39, 2; Job 2, 3.

Le wayyiqtol s'emploie aussi pour une **conclusion** ou une **récapitulation**: Gn 23, 20 « *C'est ainsi que le champ fut assuré* à Abraham וַיָּקֶם »; 2, 1; Jos 10, 40; 1 S 17, 50; 30, 3; 31, 6; 2 S 24, 8; Ruth 1, 22. Dans ces exemples on ne peut guère parler de succession.

Il y a encore moins idée de succession quand le *waw* a une valeur **explicative**, p. ex. dans l'explication d'un nom: Ex 2, 10: « Et elle l'appela Moïse, *disant* וַיִּקְרָא : Parce que je l'ai tiré des eaux »; 1 S 7, 12. (Dans la même situation on a בִּי אָמַר Gn 16, 13; Ex 2, 22, ou לֵאמֹר *dicendo* 1 S 4, 21).

Dans d'autres cas l'explication consiste dans un simple développement (*à savoir, nempe*), p. ex. dans le développement du verbe à

(1) En dehors de la sphère du passé: Is 51, 12; Ps 144, 3; Job 11, 3; mais la vocalisation est suspecte.

sens général עָשָׂה : L R 18, 13 « N'a-t-on pas appris à mon seigneur ce que j'ai fait... *comme quoi j'ai caché* וַאֲחֵבָא cent prophètes? » ; Gn 31, 26 ; 1 S 8, 8 ; 1 R 2, 5. Assez souvent וַאֲמַר introduit un développement, exactement comme לֵאמֹר : Jug 11, 30 « Et il fit un vœu, à savoir... » ; 1 R 21, 4 : « au sujet de la parole qu'avait dite Naboth, à savoir... ».

- k L'emploi si fréquent de wayyiqtol dans la narration a amené un usage de plus en plus large et abusif de cette forme. On la trouve assez souvent là où il n'y a aucune idée de succession. Pratiquement on n'interrompt pas la série sans une raison assez forte. Ainsi, bien que les actions de *manger* et de *boire* soient considérées comme simultanées (cf. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׁתָה en coordination simple), on dira 1 R 19, 6 וַאֲכַל וַיִּשָּׂא וַיִּשָּׂב וַיִּשְׁכַּב *et il mangea, et il but et il se (re)-coucha* (non וַהוּא שָׁתָה). Dans Ruth 2, 3 וַיָּקָר *or il arriva que* ne comporte aucune idée de succession : c'est une circonstance concomitante ; de même pour וַאֲמַר 1 S 25, 5 ; 2 R 1, 2. On a même וַאֲמַר pour une circonstance logiquement antérieure dans Jug 16, 23 ; 1 S 18, 11. (Dans tous ces cas on pourrait avoir לֵאמֹר ).

- l L'usage hébreu étant de continuer un temps non-fini (infinitif § 124 g ; et participe § 121 j) par un temps fini avec waw énergique, un wayyiqtol n'implique alors aucune idée de succession, p. ex. Gn 39, 18 כְּהִימִי קוֹלִי וְאָקְרָא « quand j'ai élevé la voix *et crié* » ; 1 R 8, 7 « les chérubins étendaient פָּרְשִׁים leurs ailes... *et couvraient* וַיִּסְכְּנוּ » (sens d'imparfait § n) cf. § 119 g.

- m L'usage hébreu étant d'employer à l'apodose un waw énergique, un wayyiqtol n'implique pas alors l'idée de succession (§ 176 b).

- n Wayyiqtol pour un imparfait (action fréquentative dans le passé) est assez rare. Cet emploi est anormal et abusif : la forme normale est w<sup>a</sup>qatalti (avec waw énergique ; avec un waw purement coordina-tif on a naturellement w<sup>y</sup>iqtol § 113 e) : Os 2, 15 Elle leur brûlait de l'encens et s'ornait וַתַּעֲדֵר לָהֶם תַּקְטִיר (après un yiqtol fréquentatif du passé) ; Gn 37, 7 « et voici que vos gerbes entouraient וַתִּסְפְּנֶנּוּ et se prosternaient devant ma gerbe וַתִּשְׁתַּחֲוּן (même remarque) ; 1 S 14, 52 « Saül voyait-il וַיִּרְאֵהוּ un homme vaillant, il se l'attachait וַיִּאֶסְפֵּהוּ » (après un w<sup>a</sup>qatalti fréquentatif ; on attendrait un second w<sup>a</sup>qatalti וַאֲסָפֻהוּ) ; 2 S 15, 2 וַיִּקְרָא il appelait (même remarque ; mais

ici l'écrivain passe p.-ê. à un cas particulier); Jér 6, 17 (si texte correct; mais l.  $\text{הָקִימְתִּי}$  sans  $\text{ו}$ , avec LXX); Jug 12, 5  $\text{וַיֹּאמֶר}$  (p.-ê. passage à cas particulier); Jér 18, 4 « s'il manquait le vase, *il le refaisait*  $\text{וַיַּעֲשֶׂה}$  ». Dans 1 S 2, 16  $\text{וַיֹּאמֶר}$  entre deux  $\text{וַיֹּאמֶר}$  est étrange <sup>(1)</sup>. Cet emploi abusif se trouve notamment avec  $\text{וַיְהִי}$  § b (cf. § 111 e): Nb 10, 35 (opp.  $\text{וַיְהִי}$  Ex 33, 8); 2 S 15, 2 (opp.  $\text{וַיְהִי}$  v. 5). — Dans tous ces cas on peut dire que la nuance fréquentative n'est pas formellement exprimée: elle ressort plutôt du contexte.

Bien que wayyiqtol, comme qatal, s'emploie surtout pour la sphère  $\circ$  du passé (§§ c-n), comme qatal aussi, on le trouve parfois pour le présent et même pour l'avenir, mais presque toujours <sup>(2)</sup> après une forme verbale qui situe préalablement l'action dans le présent ou dans l'avenir.

B) **Présent.** Au sens d'un présent d'action instantanée, comme qatal (§ 112 f): Nb 31, 50  $\text{וַיִּקְרַב}$  « *en conséquence nous offrons* » (sans waw, on aurait  $\text{הִקְרַבְנוּ}$ ). Les cas de ce genre doivent être naturellement très rares, faute d'occasion pour employer le waw. Souvent le wayyiqtol du présent se trouve dans des cas où sans waw on n'aurait pas qatal, mais yiqtol (avec waw coordinatif w<sup>y</sup>iqtol) <sup>(3)</sup>, à savoir:

Après un qatal statif à sens de présent (§ 112 a): Is 3, 16 « Les  $\text{בָּנוֹת}$  filles de Sion sont altières  $\text{וַתִּלְכְּנָה}$  et marchent le cou dressé » (suivi de  $\text{וַתִּלְכְּנָה}$  elles marchent; les deux formes ont la même valeur de fréquentatif du présent); Ps 16, 9 (si  $\text{שָׁמַח}$ , comme il est très probable, a ici le sens du présent); Ps 45, 8  $\text{אַהֲבֵת צֶדֶק וַתִּשְׂנֵא רָשָׁע}$  *tu aimes la justice et tu hais l'iniquité* (wayyiqtol de statif avec sens de présent, comme le qatal). — Après un qatal d'action: Ps 41, 13  $\text{תָּמַכְתָּ בִּי וַתַּצִּיבֵנִי}$  « *tu me soutiens et tu me places* devant ta face à jamais » (pour le qatal cf. § 112 e); Job 11, 11  $\text{יָדַע... וַיֵּרָא}$  *il connaît... et il voit* (pour le qatal cf. § 112 a).

Après un yiqtol à sens de présent (§ 113 c). Cet emploi est rare  $\text{וַיִּדְעוּ}$  q et la vocalisation du waw est parfois suspecte: Ps 42, 6  $\text{וַיִּדְעוּ}$  (cf. v. 12

(1) Mais comp. 1 S 17, 35  $\text{וַיִּקָּם}$  au milieu de formes w<sup>q</sup>atalti (cf. DRIVER in h. Z.); p.-ê. pour varier (changement de sujet).

(2) Exemple d'exception: Ps 119, 90 après un passé;  $\text{וַתֵּשֶׁבֶר אֶרֶץ וַתִּשְׁכֶּן}$  *tu as établi la terre et elle demeure*.

(3) On peut donc parfois se demander si le waw est bien vocalisé.

וַיִּהְיֶה (וַיִּהְיֶה); Hab 1, 9-10 (au présent plutôt qu'au futur); Job 7, 18; 14, 10; 34, 24 <sup>(1)</sup>; 1 S 2, 29 וַיִּכְבֹּד (au présent plutôt qu'au passé). — Comparer w<sup>o</sup>qatalî § 119 q.

r Après un participe à sens de présent (cf. § 121 j): 2 S 19, 2 הִנֵּה הַמֶּלֶךְ בֹּכֵה וְיִהְיֶה אַבְסָלוֹם « voici que le roi se lamente *et* pleure sur Absalom » (on aurait le même sens avec וַיִּתְּ <sup>(2)</sup> ou וַיִּמָּת); 1 S 2, 6 (poét.) וַיַּעַל *et il fait remonter* (comp., en parall., le participe מִחַיָּה); Is 51, 15; Am 5, 8 (pour le qatal cf. § 112 l); 9, 5-6; Nah 1, 4; Ps 18, 33; 34, 8; Pr 20, 26; Job 12, 22-24; Is 29, 15 (après participe et w<sup>o</sup>qatalî à sens de présent, § 119 r). — De même après une proposition nominale: Ps 50, 16; Pr 30, 25. — Comparer w<sup>o</sup>qatalî § 119 r.

s C) Dans la sphère du futur, wayyiqtol (comme qatal § 112 g-h) est rare. Après un parfait prophétique (§ 112 h): Is 9, 5; Joël 2, 23.

t CONCLUSION. Comme on le voit, wayyiqtol concorde généralement avec qatal: les deux formes ont surtout la valeur de passé et l'aspect d'action unique et instantanée <sup>(3)</sup>. Au contraire wayyiqtol diffère radicalement de yiqtol: 1) yiqtol n'a pas, de soi, la valeur temporelle de passé; 2) le sens temporel principal de yiqtol, à savoir le futur, est très rare dans wayyiqtol; 3) l'aspect fréquentatif de yiqtol est relativement rare, dans wayyiqtol, et abusif.

u L'usage que les écrivains hébreux font de la forme wayyiqtol, et donc du waw énergétique, est si large que la force première de la forme se perdit peu à peu et fut de moins en moins sentie. L'abus a usé la forme et a sans doute contribué, avec l'influence de l'araméen, à la faire périr. Wayyiqtol et la forme symétrique, avec waw énergétique, w<sup>o</sup>qatalî n'existent plus en néo-hébreu <sup>(4)</sup>.

Sur les cas d'omission anormale de wayyiqtol v. § 119 z.

(1) Opposer Job 5, 18 וַיִּחַבֵּשׁ (c'est lui qui blesse et qui) panse (On attendrait וַיִּ, d'autant qu'ici il y a succession).

(2) Mais après un participe l'usage demande un waw inversif; וַיִּהְיֶה pourrait signifier aussi *et il pleure*, § 119 r.

(3) Par ex. *et il a tué, et il tua* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après qatal: וַיִּקְטַל; après wayyiqtol: וַיִּקְטַל...; — avec idée de succession: après qatal ou wayyiqtol: וַיִּקְטַל.

(4) De même dans les dialectes vulgaires de l'arabe le *et* énergétique fa *ف* a généralement disparu.

### § 119. Forme *w<sup>o</sup>qatalti* (parfait inversi).

L'explication de la forme inversi *w<sup>o</sup>qatalti* est analogue à celle a de la forme inversi *wayyiqtol*.

Cette forme se compose du *waw* énergiq (avec vocalisation faible *ṭ* etc., § 43 a N) et de *qatal*, avec ton *milera*<sup>c</sup> (p. ex. *qatalti*) dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée *qatal* (*qatalti*) *il a tué* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un *qatal* inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme *yiqtol*, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi b *וְהָיָה*, employé au sens statif, équivaut à *וְהָיָה* et signifie *et erit*. Employé au sens actif, il équivaut au *וְהָיָה* d'action et signifie 1) *et eveniet, et fiet*; 2) *et eveniebat, et fiebat*; 3) *et evenit, et fit* (cf. § 111 i).

A) La forme *w<sup>o</sup>qatalti* s'emploie surtout pour une action futur c postérieure à une autre action. Ainsi l'annonce d'événements futurs commence normalement par un *yiqtol* et continue par un ou plusieurs *w<sup>o</sup>qatalti*: Am 9, 3 *אֶחְפֹּשׂ וְלִקְחָתִים* *je (les) rechercherai et (puis) les enlèverai*; Joël 4, 18 *וּמַעַיִן יֵצֵא וְהִשְׁקָה* *et une source sortira et arrosera* (opp. Gn 2, 6; § u). La forme *w<sup>o</sup>qatalti* est si propre à exprimer le futur qu'on l'emploie même en début relatif ou absolu: Is 11, 1 *וְיֵצֵא* *Et il sortira* (au début d'une prophétie); la formule introductive *וְהָיָה* *Et il arrivera* est très fréquente, p. ex.: Is 2, 2; Os 2, 1 (en début absolu). Bien plus, on peut l'employer après un verbe au présent ou au passé: Jug 13, 3 « Vois, tu es stérile et tu n'a pas eu d'enfant: *eh bien! tu concevras et tu enfanteras un fils* *וְהָיְתָה בְּךָ יִלְדָּה* »; 1 R 18, 14 « Mais il me tuera! »

Le sens de **succession** ressort notamment du fait qu'on évite d *w<sup>o</sup>qatalti* et qu'on le remplace par *w<sup>o</sup>...yiqtol*, quand on ne veut pas exprimer la succession: Gn 12, 12 b *וְהָרְגוּ אֹתִי וְאַתָּה יָחִיד* *et ils me tueront, et toi ils te laisseront vivre* (chiasme dû à l'opposition des deux pronoms *moi, toi*); Am 9, 13: «...et les montagnes dégoutteront *וְהָרִים יִשְׁפְּרוּ* de vin et toutes les collines en seront détrempées *וְכָל הַתְּמוֹנֹתַי יִשְׁפְּרוּ* » (synonymie); Dt 8, 12 *וְשָׂבַעְתָּ וְכָתִים טָבִים תִּבְנֶה וְיִשְׂבַּת* *tu man-*

geras et (puis) seras rassasié, et de belles maisons tu bâtiras et (puis) y habiteras (deux groupes sans idée de succession, composés chacun de deux actions dont la 2<sup>e</sup> est postérieure à la 1<sup>e</sup>); Os 2, 25 « Et je dirai וְאָמַרְתִּי ... et lui dira וְהָאָמַר » (opposition de deux sujets). Comparer le wayyiqtol évité, § 118 d-g.

e Comme wayyiqtol (§ 118 h) w<sup>o</sup>qatalti exprime parfois une cōn-sécution (logique): Gn 20, 11 « Peut-être n'y a-t-il point ici de crainte de Dieu, et(donc) ils me tueront וְהָרַגְנִי »; Is 6, 7 « Voici que ceci touche נָנַע (présent instantané plutôt que passé) tes lèvres, et (en conséquence) ton iniquité disparaîtra וְסָר »; Ex 6, 6 « Je suis Jéhovah! et (en conséquence) je vous ferai sortir... וְהוֹצֵאתִי »; Ps 80, 13 « pour-quoi as-tu démolé son mur, de sorte que tous les passants la vendan-gent? וְאַרְוֶה » (w<sup>o</sup>qatalti fréquentatif du présent, § t); 2 S 3, 21 « Je veux aller et rassembler auprès de mon seigneur le roi tout Israël, afin qu'ils concluent וְיִכְרְתוּ (jussif final) un pacte avec toi, et (ainsi) tu règneras וּמַלְכָּה (1) »; 1 R 2, 31 וְהִסִּירָתָּ ainsi tu enlèveras (nesigah); Jug 6, 16; Dt 2, 6, 28; 10, 19 vous aimerez donc.

f L'emploi large ou abusif de w<sup>o</sup>qatalti, comme de wayyiqtol (§ 118 k-m), dans des cas où il n'y a pas idée de succession, est assez fréquent, p. ex. Gn 12, 13; 1.S 1, 11 וְיִכְרְתֵנִי (malgré synonymie pratique); Am 8, 8 וְאָכַל (id.). En général on n'interrompt pas une série de w<sup>o</sup>qatalti sans une raison assez forte; ainsi Is 28, 13 on a וְנִלְכְּדוּ malgré la synonymie avec וְנוֹקְשׁוּ; Am 9, 14 (les groupes parallèles ils bâtiront et habiteront, ils planteront et boiront, ils feront et man-geront ont les premiers verbes au w<sup>o</sup>qatalti aussi bien que les seconds; opp. Dt 8, 12 cité § d).

g Les remarques faites sur wayyiqtol § 118 l-m valent naturellement pour w<sup>o</sup>qatalti: p. ex. après un infinitif Gn 27, 45 (sans succession).

h Dans la sphère du futur, le w<sup>o</sup>qatalti peut continuer (2) un futur indicatif (yiqtol), un futur volitif § i (cohortatif § j, jussif § k) et un impératif § l, un participe § n, et un infinitif §§ o-p.

(1) Après le jussif final וְיִכְרְתוּ, le w<sup>o</sup>qatalti, par contraste, exprime plus clairement la consécution que ne ferait l'impératif indirect וּמַלְכָּה § 116 f. Remarquer que pour la finalité on n'a pas w<sup>o</sup>qatalti.

(2) Il s'agit ici d'une véritable continuation, non d'une connexion plus ou moins lâche.



Après un **yiqtol** les exemples sont extrêmement nombreux (cf. § c sqq.). On remarquera le cas du futur injonctif (§ 113 m): Lév 19, 32 « Tu te lèveras **תָּקוּם** devant les cheveux blancs *et tu honoreras* **וְהָדַרְתָּ** la présence du vieillard »; Dt 2, 6; 23, 24 **תִּשְׁמֹר וְעָשִׂיתָ** *tu garderas et feras* (= *tu veilleras à accomplir*).

**W<sup>q</sup>ataltí continuant un mode volitif** (cohortatif, jussif, impératif). Après un mode volitif, un second verbe peut être purement coordonné, sans waw ou avec waw. Si le waw a un sens énergique avec idée de finalité-consécution on a le volitif indirect (§ 116). Enfin s'il y a idée de succession, le second verbe a la forme w<sup>q</sup>ataltí. Donc, après un mode volitif, w<sup>q</sup>ataltí a sa valeur ordinaire, celle qu'il a par exemple après un futur injonctif (§ h): *et (puis) je tuerai*. L'origine de l'emploi de w<sup>q</sup>ataltí après un volitif est sans doute dans les cas où l'on voulait exprimer l'idée de succession. Pour exprimer cette idée il était nécessaire de sacrifier la forme volitive dans le second verbe et de passer à la forme de l'indicatif. Mais ici aussi, w<sup>q</sup>ataltí peut être employé assez librement ou même abusivement. Parfois même on peut penser que l'écrivain n'a passé à w<sup>q</sup>ataltí que pour la variété. Mais de ce que, dans certains cas, on pourrait avoir aussi bien un volitif qu'un w<sup>q</sup>ataltí, on ne peut pas conclure que le w<sup>q</sup>ataltí ait, en soi, le sens du volitif<sup>(1)</sup>. Par conséquent on ne peut pas dire, avec certains auteurs, que w<sup>q</sup>ataltí a parfois, en soi, le sens de finalité. Pour exprimer la finalité il faut normalement le volitif indirect<sup>(2)</sup>.

**W<sup>q</sup>ataltí continuant un cohortatif**: Ruth 2, 7 **אֶלְקָטָהּ נָא וְאָסַפְתִּי** *j glanerai, si tu veux bien, et (puis) je recueillerai*. (L'idée de succession est peu marquée; par contre au v. 2 où elle serait plus nette on a néanmoins **אֶלְכֶה נָא הַשָּׂדֶה וְאֶלְקָטָה** *j'irai aux champs, si tu veux*

(1) De même qu'un indicatif sans waw, continuant un volitif, ne prend la valeur volitive qu'en vertu du contexte, p. ex. Gn 43, 12 **תְּשִׁיבוּ** *vous rapporterez* (= *rapportez*) (futur injonctif précédé de trois et suivi de trois impératifs); 1 R 18, 23; 20, 8.

(2) Du reste les cas où le contexte indique réellement le sens final sont très rares: 1 S 15, 30; 2 S 24, 2 (dans les deux cas 1<sup>o</sup> p. après impér. § m); 1 Ch 22, 11 (probablement; 2<sup>o</sup> p. après jussif § k); Ruth 1, 11 (**וְיָדִי** probablement *afin qu'ils soient*, dans interrogation). A la 2<sup>o</sup> p. après un impératif nous n'avons pas trouvé d'exemple.

bien, et je glanerai); Mich 4, 6-7: אֶקְבֹּץ, coordonné au synonyme אֶסְפֶּה, puis וְשָׁמַתִּי et (puis) je placerai; Gn 31, 44 וְהָיָה ... נִכְרְתָה בְרִית ... faisons un pacte... et il sera...; Jug 19, 13 וְלָנוּ ... נִקְרְבָה ... atteignons... et nous passerons la nuit (opp. 11). Les exemples semblent rares. Assez souvent on emploie un second cohortatif simplement coordonné, même quand il y a idée de succession: Gn 11, 3; 2 S 17, 1-3 (mais v. 2 w<sup>o</sup>qatalti).

k W<sup>o</sup>qatalti continuant un jussif est un peu plus fréquent, bien que les exemples certains soient encore peu nombreux <sup>(1)</sup>: 1 R 1, 2 וְתָהִי ... וְשָׁכְבָה Qu'on cherche... et elle se tiendra; qu'elle soit... et elle dormira, (curieuse alternance de jussifs et de w<sup>o</sup>qatalti; encore 1 R 22, 13; Ps 109, 10. Le sens virtuellement volitif, ici et ailleurs, ne ressort que du contexte); 2 S 13, 5; Ps 64, 11 (ce verset final semble à l'optatif, car si וְשָׁמַח était un indicatif on aurait un 2<sup>d</sup> w<sup>o</sup>qatalti וְהִתְהַלָּלָה; l'ordre des mots est en faveur de l'optatif, ainsi que le parallélisme avec le verset final 32, 11 à l'impér.); 1 Ch 22, 11 (prob<sup>t</sup> sens final).

l W<sup>o</sup>qatalti continuant un impératif est au contraire très fréquent <sup>(2)</sup>. Dans plusieurs cas le sens propre de succession apparaît clairement: 1 R 2, 31 עֲשֵׂה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפָנַע-בּוֹ וּקְבַרְתּוֹ וְהִסִּירְתָּ דָּמֵי חָנָם Fais comme il a dit, <sup>(3)</sup> tue-le, puis tu l'enseveliras; et ainsi tu écarteras le sang innocent... (פָּנַע coordonné sans succession; וּקְבַרְתּוֹ avec succession; וְהִסִּירְתָּ avec consécution). Comme l'impératif s'emploie proprement pour une action immédiate (§ 114 m), si la seconde action n'appartient pas au moment présent, mais à un temps plus ou moins éloigné, il est logique qu'on l'exprime par le futur avec nuance de succession: w<sup>o</sup>qatalti. Ainsi encore 1 R 2, 36 « Bâtis-toi בְּנֵה-לָךְ une maison à Jérusalem: tu y habiteras וְיִשְׁכַּתָּ et tu n'en sortiras pas... »; Jér 11, 6 « écoutez שְׁמְעוּ les paroles de ce pacte et (puis) accomplissez-les וַעֲשִׂיתֶם » (litt<sup>t</sup>: et (puis) vous les accomplirez). L'écrivain est assez souvent libre d'exprimer ou non la nuance de succession; ainsi on a Jér 36, 2 « Prends un rouleau, et tu y écriras וְכָתַבְתָּ », mais

(1) KÖNIG n'en parle pas (cf. *Syntax*, § 367 q-r).

(2) Voir les exemples réunis par MAYER LAMBERT, *Sur la syntaxe de l'impératif en hébreu* (*Revue des Etudes juives*, 35, p. 106-9).

(3) L'usage du français n'admet pas ici *et*.

v. 28 וכתב *et écris*; Nb 16, 17 « Prenez chacun votre encensoir, *et vous y mettez* ונתתם de l'encens », mais vv. 6-7 ונתנו *et mettez*. Les exemples où la nuance de succession est bien apparente sont nombreux: Gn 19, 2; Nb 20, 26; 1 S 23, 23; 1 R 17, 13; après le fréquent קח *prends* etc.: Gn 6, 21; 45, 19; Ex 12, 32; Nb 8, 6; Jug 6, 25; 1 S 6, 7; 1 R 1, 33; Jér 25, 15; Ez 4, 1, 2, 3, 9; après le fréquent לך *va* etc.: Job 42, 8 « allez vers mon serviteur Job; et (une fois arrivés) *vous offrirez* un holocauste »; Ex 3, 16 לך ואספת: *va et (une fois arrivé) tu réuniras* <sup>(1)</sup>. Mais assez souvent le sens de succession, ici comme ailleurs, est faible ou nul <sup>(2)</sup>: 1 S 12, 24 ראו את־יהוה ועבדתם אתו *craignez Jéhovah et servez-le* (mais Jos 24, 14 plus régulièrement וְעַבְדוּ אֹתוֹ...); Ex 19, 23; Nb 3, 6; après le fréquent קח *prends* etc.: Ex 17, 5. Parfois le w<sup>q</sup>atalti est purement explicatif: Lév 10, 12-13 ואכלתם... ואכלוהו; Lév 1, 2 ואמרת... דבר « *parle* aux enfants d'Israël: tu leur *diras* » (formule assez fréquente où ואמרת équivalait à un simple אמר); 21, 1 אמר... ואמרת.

Tous les exemples de w<sup>q</sup>atalti du § l sont à la même personne *m* que l'impératif, c.-à-d. à la 2<sup>e</sup>. Les exemples à la 1<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> p. sont assez rares. A la 1<sup>e</sup> p.: Ex 34, 1; Nb 22, 8 (clair<sup>t</sup> succession); 1 S 15, 30 והשתחויתי (le contexte semble demander le sens final *pour que j'adore*, comme v. 25 où l'on a normalement ואשתחוה); 2 S 24, 2 וידעת (même remarque; dans le passage parallèle 1 Ch 21, 2 on a normalement ואדעה. — A la 3<sup>e</sup> p.: Ex 8, 12; 9, 8 (mais 9, 22; 10, 12 en même situation on a le jussif indirect); Nb 4, 19 זאת עשו להם והיו *faites-leur ceci et ils vivront* (opp. Gn 42, 18 § 116 f 3); 1 R 22, 12, 15; Ez 37, 17.

(1) Comme le verbe de mouvement *aller* implique un but, une fin, on a pu croire qu'une expression de ce genre, p. ex. לך ואמרת 2 S 7, 5 avait le sens final: *va pour dire* (cf. KAUTZSCH, § 112 r *damit du sagst*). Mais la nuance finale n'est que virtuelle; elle est due au sens même du verbe *aller*, non à la forme w<sup>q</sup>atalti. Pour traduire *va afin de dire* il faudrait לך ואמר (§ 116 f 3), qui du reste pourrait signifier aussi *va et dis* (avec waw purement coordinatif). Le sens littéral de לך ואמרת est *va et tu diras*. Bien entendu, on peut traduire librement *va dire*. — Le w<sup>q</sup>atalti est fréquent après l'impératif des verbes de mouvement: Gn 27, 43-44 ברוך; 44, 4 רדך; 45, 9 עלו; Ex 7, 26 בא; Jos 10, 19 ודשו; Jug 7, 10-11 יד; Ez 9, 4 עבר; Ruth 2, 14 נשי.

(2) Comparer le cas du yiqtol à sens impératif après un impératif, § 113 m.

n W<sup>o</sup>qatalti continuant un **participe** à sens futur. Comme, généralement, on ne continue pas un participe par un participe, un participe à sens futur est normalement continué par un w<sup>o</sup>qatalti également à sens futur. Le plus souvent il y a idée de succession. Le futur exprimé par le participe est ordinairement un futur prochain. La nuance de proximité est souvent accentuée par un הֵנָּה : Gn 6, 17 18 *Voici que je vais amener מְבִיא הַנְּנִי le déluge... et j'établirai וְהָקִמְתִּי mon alliance avec toi...* (sans succ.); 7, 4 « *Je vais faire pleuvoir אֶנְכִּי מְמַטֵּר ... et je détruirai וּמַחֲתִי* » (succ.); 1 R 20, 36 « *Tu vas me quitter, הָלֹךְ et un lion te tuera וְהָכֹדֵד* »; 2 R 20, 17 (= Is 39, 6) « *Voici que des jours vont venir et l'on enlèvera... (toujours w<sup>o</sup>qatalti après הֵנָּה יָמִים בָּאִים*, p. ex. Jér 31, 27, 31, 38); Is 7, 14; 8, 7; Am 6, 14.

o W<sup>o</sup>qatalti continuant un **infinitif construit** à sens futur. De même, comme on ne continue pas un inf. cst. par un inf. cst., un inf. cst. à sens futur est continué par un w<sup>o</sup>qatalti également à sens futur : 1 R 2, 37 *בַּיּוֹם צֵאתְךָ וְעָבַרְתָּ le jour où tu sortiras et passeras*; 2, 42; Gn 27, 45; Jug 6, 18; Ez 30, 25 *כַּחֲתִּי... וְנָטָה quand je donnerai... et qu'il étendra* (non: *pour qu'il étende*); 26, 19; 30, 8, 18; 32, 15 (l. וְנִשְׁמָה).

p W<sup>o</sup>qatalti continue aussi un **infinitif absolu** ayant le sens d'un impératif (cp. § l) ou d'un futur (cp. § h) : 2 R 5, 10 *הָלֹךְ וְהִרְצֵתָ « va et tu te laveras sept fois dans le Jourdain »*; Dt 1, 16 « *Vous écouterez וְשָׁמַעַתֶּם impartialement vos frères et vous jugerez וְשִׁפְטֶם équitablement »*; Lévi 2, 6 « *Tu la diviseras וְפָתַח en morceaux et tu répandras וְיִצְקָה* »; Ez 23, 46-47 (cf. § 123 u, v); Is 5, 5.

q B) Pour le **présent** w<sup>o</sup>qatalti est beaucoup moins fréquent que pour le futur. C'est qu'en effet on n'a pas très souvent l'occasion d'employer un présent fréquentatif ou duratif avec un *et*. (Sans *et*, la forme employée est yiqtol § 113 c-d).

Ce w<sup>o</sup>qatalti continue surtout un **yiqtol** à sens de présent (§ 113 c-d) : Am 5, 19. « *Comme quand un homme fuit יָנוּס devant un lion et ren-contre וּפָגַע un ours, et entre וּבָא dans sa maison, et appuie וְסָמַךְ la main contre le mur, et un serpent le mord וְנִשְׁכוּ* » (actions successives); Is 29, 11 « *On donne יִתְּנִי... et il dit וְאָמַר* »; Os 7, 7; Ps 90, 6. — Comparer wayyiqtol § 118 q.

W<sup>o</sup>qatalti continue aussi parfois un **participe** à sens de pré-  
sent: Ex 21, 12 מִכֶּה אִישׁ וְמָת \* Quiconque tue un homme *et* (cet  
homme) *meurt...* » (littéralement: le tuant, le tueur d'un homme;  
waw avec nuance de consécution); 21, 16; Hab 2, 12 הוּי בָנָה עִיר *qui*  
הוּי בָנָה עִיר *malheur à qui bâtit une ville dans le sang,*  
*et fonde une cité dans le crime*; de même encore après un הוּי  
Is 29, 15 וְהָיָה *et il est* (cf. § 118 r); Am 6, 1 וְבָאוּ *et ils viennent*. —  
Comparer wayyiqtol § 118 r.

W<sup>o</sup>qatalti continue un **infinitif absolu** à sens de présent dans  
Jér 7, 9-10 נָנֹכ \* *vous volez, vous tuez, etc.* וְבָאתֶם *et puis vous venez*  
*vous présenter devant moi* »; 23, 14.

En dehors des cas où il continue une forme verbale à sens de  
présent, w<sup>o</sup>qatalti avec sens de présent est assez rare: Ps 80, 13 (§ e);  
Nb 16, 10 « Et il a fait approcher...: *et vous recherchez* וּבִקְשָׁתֶם  
*le sacerdoce!* ».

C) Dans la sphère du **passé** w<sup>o</sup>qatalti est très fréquent. Comme  
yiqtol (§ 113 e) il n'exprime alors que l'aspect: action répétée ou  
durative. La valeur temporelle de la forme ressort uniquement du  
contexte. On ne peut donc employer ce w<sup>o</sup>qatalti que dans un contexte  
préalablement situé dans le passé. Le plus souvent ce w<sup>o</sup>qatalti continue  
une forme verbale ayant un sens d'imparfait (fréquentatif ou duratif):

W<sup>o</sup>qatalti continuant un yiqtol à sens d'imparfait (§ 113 e-f)  
est très fréquent: Gn 2, 6 « un flux montait *עָלָה* (action durative)...  
*et arrosait* וַחֲשָׁקָה toute la surface du sol » (opp. Joël 4, 18; § c);  
Gn 2, 10 « il se divisait *וַהֲיָה* »; 29, 2-3; Ex 34, 34; Nb 9,  
21; Jug 2, 19; 1 S 2, 19; 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea*  
*reportabant* וַהֲשִׁיבוּם » (cf. § 117 d); 2 R 3, 25; 12, 15.

W<sup>o</sup>qatalti peut se trouver aussi au sens d'imparfait fréquentatif  
ou duratif après n'importe quelle forme verbale ou proposition nomi-  
nale situant préalablement l'action dans le passé. Le w<sup>o</sup>qatalti est alors  
en connexion plus ou moins lâche avec la forme verbale qui précède.

Ainsi, après un qatal (exprimant une action unique): 1 S 16, 14  
« Or l'Esprit de Jéhovah *s'était éloigné* סָרָה (ici plus-que-pf. § 112 c)  
de Saül et un esprit mauvais *l'agitait* וּבִעֲתָתוֹ ».

Après un wayyiqtol (exprimant une action unique): Ex 18,

25-26 « *et il les établit* וַיָּחַן chefs sur le peuple... *et ils jugeaient* וַיִּשְׁפֹּט le peuple en tout temps »; 40, 30 b-31 « *et il y mit de l'eau pour les ablutions et ils s'y lavaient* וַיִּרְחֲצוּ »; 1 S 7, 15-16; 2 S 12, 16; 15, 1-2; 2 R 6, 10; 12 10, 11-12.

Après un **participe** (exprimant une action durative dans le passé): Is 6, 2-3 « des Séraphins *se tenaient debout* עֹמְדִים ... *et l'un criait* וְקָרָא à l'autre »; 2 S 17, 17 « *ils se tenaient debout* עֹמְדִים *et une servante allait* וְהָלְכָה ».

Après un **infinitif construit**: p.-ê. Am 1, 11 (mais d'après le contexte וְשָׁחַת semble plutôt un w<sup>e</sup>qatalti, avec waw non inversif contre l'usage; cf. § 124 q).

Après un **infinitif absolu**: pas d'exemple certain; dans Jos 6, 13 a; 2 S 13, 19 il faut probablement lire un second inf. absolu (§ 123 n).

Après une **proposition nominale** du passé: 1 S 2, 22 וְעַלִּי וְקֵן מֵאֵד וְשִׁמֶן « Or Héli (était) très *vieux* (adjectif ou adjectif verbal) *et-il entendait...* »; Gn 47, 22 וַאֲכָלוּ *et ils mangeaient*; 1 R 4, 7.

Enfin après une **proposition verbale** exposant une situation au passé: 2 R 3, 4 « Or Mēša°, roi de Moab, *était* הָיָה pasteur; *et il payait* וְהָשִׁיב »; 1 S 1, 3 וַעֲלָה *et il montait*; Job 1, 4.

w W<sup>e</sup>qatalti, comme yiqtol § 113 l-n, peut avoir les **nuances modales pouvoir, devoir, vouloir** (cf. § 111 g): 2 S 14, 32 « si je suis coupable, *il pourra* (aura le droit de) *me faire mourir* וְהָמִיתָנִי » (non: *qu'il me fasse mourir*!); 1 S 10, 4 (prédiction) « ils te sàlueront et te donneront deux pains *et tu devras les accepter* וְלָקַחְתָּ »; Ruth 3, 9 « *et tu dois étendre* וּפָרַשְׁתָּ » (Ruth déclare à Booz son obligation de *go'el*; cf. v. 12); Ex 12, 48 « si un étranger habite avec toi *et veut faire* וַעֲשֶׂה la pâque » (très clairement).

x **CONCLUSION.** Comme on le voit, w<sup>e</sup>qatalti concorde généralement avec yiqtol. Comme le yiqtol il exprime surtout le temps futur <sup>(1)</sup>, moins souvent le temps présent; dans le présent et dans le passé il exprime la nuance fréquentative ou durative. Au contraire, w<sup>e</sup>qatalti

(1) Par exemple *et il tuera* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après yiqtol: וַיִּקְטֹל; après w<sup>e</sup>qatalti: וַיִּקְטֹל...; — avec idée de succession: après yiqtol ou w<sup>e</sup>qatalti: וַיִּקְטֹלְתִּי.

diffère radicalement de qatal: 1) qatal, dans les verbes d'action, exprime surtout le passé, or w<sup>o</sup>qatalti, de soi, n'exprime pas le passé; 2) w<sup>o</sup>qatalti exprime surtout le temps futur, or qatal n'exprime pas proprement le futur; 3) l'aspect de qatal est celui de l'action unique et instantanée, l'aspect de w<sup>o</sup>qatalti celui de l'action répétée ou durative.

**Anomalies.** Dans l'exposé qui précède, sont énumérés tous les *y* emplois normaux de la forme w<sup>o</sup>qatalti. Comme la forme wayyiqtol (§ 118 *u*), elle est employée très largement et assez souvent d'une façon abusive. Par contre, dans quelques cas assez rares <sup>(1)</sup> on a la forme w<sup>o</sup>yiqtol (w<sup>o</sup>yaqūm: waw faible et futur) au lieu de w<sup>o</sup>qatalti: Ps 2, 12 **פֶּדְיָאֲנָה וְתֹאכְדוּ** *de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez* (l'idée de consécution demanderait le waw énergique, et donc **וְאֹכְדָהֶם**); Os 6, 1 **וַיִּפְּאֵנוּ טָרֶף** *il a déchiré, mais il nous pansera*; 6, 2 <sup>(2)</sup>.

Le cas inverse d'omission du waw énergique est celui où l'on a *z* la forme w<sup>o</sup>qatalti *et j'ai tué* au lieu de la forme attendue wayyiqtol, demandée par l'usage classique. Même en tenant largement compte des altérations possibles du texte consonantique, il reste un assez grand nombre de w<sup>o</sup>qatalti *et j'ai tué* anormaux, c'est-à-dire contraires à l'usage. Certains exemples peuvent provenir de scribes postérieurs, influencés par l'araméen ou par l'usage hébreu postbiblique. Nous ne donnerons que quelques exemples typiques. Dans Ez 37, 7 et 10 **וְנִבֵּאתִי** et **וְהִנַּבֵּאתִי** *et je prophétisai* sont très prob<sup>t</sup> authentiques (une altération graphique est difficile à supposer ici; au contraire dans un 3<sup>e</sup> exemple, v. 2 **וְהַעֲבִירָנִי** *et il me fit passer*, ה est p.-ê. fautif pour י; **וְהַעֲבִירָנִי**). Dans 2 R 23 on trouve jusqu'à 5 exemples de w<sup>o</sup>qatalti anormaux: v. 4 **וַיִּשָּׂא** *et il porta* (même en supposant une ajoute, la forme est anormale), v. 5 **וְהִשְׁבִּית** *et il supprima*, v. 10 **וַיִּטְמֵא** *et il souilla*, v. 12 **וְהִשְׁלִךְ** *et il jeta*, v. 15 **וְהִשְׂרָף** *et il brûla*. Autres exemples: Gn 15, 6 **וְהֶאֱמִין**; 21, 25 **וְהִוָּכַח**; 34, 5 **וְהִחֲרִישׁ**; Jug 3, 23 **וַיַּעַל** (et 2 S

(1) Ex 12, 3 **וַיִּקְחוּ** au sens de *et ils prendront* ne serait pas classique, mais la forme est jussive: *qu'ils prennent* (LXX λαβέτωσαν; Vulg. *tollat*); contre DRIVER § 125; — opposer v. 4 l'indicatif **וַיִּקַּח** (LXX συλλήψεται; Vulg. *assumet*).

(2) Dans des phrases où il est question de demande de secours dans le premier membre et d'exaucement dans le second, on a yiqtol... w<sup>o</sup>yiqtol: Ps 91, 15 **וַיִּשְׁמַע** **וַיַּעֲנֵהוּ**; Is 19, 20; 58, 9; Job 22, 27 (cf. Ps 91, 14; Zach 10, 6). Opp., au passé, Ps 120, 1 **וַיַּעֲנֵנִי** **קְרָאתִי** (Jon 2, 3); Ps 119, 26 (mais Ps 34, 5 **וַיַּעֲנֵנִי**).

13, 18); 1 R 12, 32 וְהָעֵמִיד וְלָקָה. Dans des cas comme 1 S 5, 7 וְאִמְרִי un י a pu facilement tomber. Dans des cas comme Is 40, 6 וְאִמְרִי la forme w<sup>q</sup>atálti n'est due qu'à une mauvaise vocalisation; lire וְאִמְרִי et j'ai dit (LXX, Vulg.). — La ressemblance graphique entre וְהָיָה et וְהָיָה peut expliquer en partie certains וְהָיָה anormaux: 1 S 1, 12 (cf. DRIVER et EHRLICH *in h. l.*); 10, 9; 13, 22; 17, 48; 25, 20; 2 S 6, 16 (mais parall. 1 Ch 15, 29 correctement וְהָיָה); 2 R 3, 15; Jér 37, 11; Am 7, 2 <sup>(1)</sup>. — Par contre וְהָיָה pour וְהָיָה a été vocalisé וְהָיָה et sit (pour obtenir un sens moins mauvais que וְהָיָה) dans 2 S 5, 24; Ruth 3, 4 (dans les deux exemples il y a injonction); 1 S 10, 5; 1 R 14, 5 (dans les deux exemples il n'y a pas d'injonction). <sup>(2)</sup>.

### § 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies.

Le choix de la forme après un *et* dépend du sens de cet *et*. Le *et* est-il simple ou énergique? (cf. § 115 a). Il est énergique quand il comporte une idée de succession ou une idée de consécution ou de finalité. Autrement il est simple et doit se rendre par le waw faible. Si le *et* est énergique, les principaux cas sont les suivants: 1) Pour l'idée de succession, on emploie les formes de l'indicatif avec waw inversif: wayyiqtol, w<sup>q</sup>atálti; 2) Pour l'idée de consécution: après un indicatif on emploie généralement l'indicatif, après un mode volitif on emploie le mode volitif (avec waw modal); 3) Pour l'idée de finalité on emploie le mode volitif (avec waw modal).

Dans le tableau suivant nous donnons des exemples théoriques des formes verbales finies après un premier même verbe *manger* <sup>(3)</sup>. Dans la 1<sup>e</sup> série d'exemples, le second verbe *boire* <sup>(4)</sup> exprime une action qui est censée simultanée: le waw est donc purement coordina-tif. Dans la 2<sup>e</sup> série, le second verbe *se coucher, dormir* exprime une action qui est naturellement postérieure: waw énergique de suc-cession. Dans la 3<sup>e</sup> série, on a un verbe (*vivre*) exprimant une action qui peut être la conséquence ou la fin de l'action de *manger*: waw modal.

<sup>(1)</sup> Voir quelques exemples en proposition adversative, § 172 a.

<sup>(2)</sup> Sur ces quatre וְהָיָה cf. DRIVER, § 121, Obs. 3, qui s'efforce de les justifier.

<sup>(3)</sup> On remarquera que le jussif יֵאָכֵל ne se distingue pas de l'indicatif.

<sup>(4)</sup> On remarquera que le cohortatif אֵשֶׁת ne se distingue pas de l'indicatif.



AVEC PREMIÈRE FORME :	QATAL	YIQTOL	JUSSIF (YAQOM)	COHORTATIF	IMPÉRATIF
1°. Waw de coordination	אָכַל וְשָׁתָה <i>il a mangé et bu</i> (Jér 22, 15)	יֹאכַל וְיִשְׁתֶּה <i>il mangera et boira</i> <i>il mange et boit</i> <i>il mangeait et bu- vait</i>	יֹאכַל וְיִשְׁתֶּה <i>qu'il mange et</i> <i>boive !</i>	אֲכַלְהָ וְאִשְׁתָּהָ <i>je veux manger et</i> <i>boire</i>	אֲכַל וְשָׁתָה <i>mange et bois</i> (1 R 18, 41)
2°. Waw de succession	אָכַל וְיִשְׁכַּב <i>il mangera et (puis)</i> <i>se coucha</i>	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב <i>il mangera et (puis)</i> <i>se couchera</i> <i>il mange et (puis)...</i> <i>il mangeait et (puis)...</i>	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב <i>qu'il mange et (puis)</i> <i>se couche !</i> (litt <sup>t</sup> : <i>et (puis) il se</i> <i>couchera</i> )	אֲכַלְהָ וְיִשְׁכַּבְהָ <i>je veux manger et</i> <i>(puis) me coucher</i> (litt <sup>t</sup> : <i>et (puis) je</i> <i>me coucherais</i> )	אֲכַל וְיִשְׁכַּבְהָ <i>mange et (puis)</i> <i>couche-toi</i> (litt <sup>t</sup> : <i>et (puis) tu</i> <i>te coucheras</i> )
3°. Waw modal (finalité- consecution)	אָכַל וְיִחְיֶה <i>il a mangé pour</i> <i>vivre (rare)</i> (finalité)	יֹאכַל וְיִחְיֶה <i>il mangera pour vi- vire</i> <i>il mange...</i> <i>il mangeait...</i> (assez rare) (finalité)	יֹאכַל וְיִחְיֶה <i>qu'il mange pour</i> <i>vivre !</i> <i>qu'il mange et</i> <i>(ainsi) il vivra !</i>	אֲכַלְהָ וְיִחְיֶה <i>je veux manger</i> <i>pour vivre</i> <i>je veux manger et</i> <i>(ainsi) vivre</i>	אֲכַל וְיִחְיֶה <i>mange afin de vivre</i> <i>mange et (ainsi) tu</i> <i>vivras</i>

## § 121. Participe.

a En hébreu, comme originairement en sémitique, le participe est une forme atemporelle, c.-à-d. pouvant être employée indifféremment dans les trois sphères temporelles: présent, futur, passé. Cependant le participe, employé comme prédicat, est devenu en hébreu forme temporelle: il est comme un succédané du *yiqtol*. Au contraire, employé comme attribut <sup>(1)</sup>, c.-à-d. en fonction quasi adjectivale, le participe est atemporel (§ 1).

b Ceci vaut aussi bien du participe passif que du participe actif (§ 50 a). Au point de vue de la valeur temporelle et de l'aspect, les deux participes sont traités de la même façon. Seulement les exemples de participes passifs, comme il est naturel, sont beaucoup moins nombreux.

c A) **Participe employé comme prédicat**, au point de vue des temps.

Le participe a quelque chose de la nature de l'adjectif. Il représente l'action d'une manière qui ressemble à un état, à savoir sous l'aspect duratif <sup>(2)</sup>. Au point de vue du temps, le participe exprime surtout et comme naturellement le présent. C'est par une extension de son emploi comme présent que le participe est assez souvent employé pour le futur prochain, ou même pour le futur en général. Enfin le participe, comme le *yiqtol* § 113 e, peut exprimer le passé dans un contexte au passé.

d Participe dans la sphère du présent. C'est l'emploi premier et comme naturel du participe: Zach 2, 6 אָנָה אַתָּה הֹלֵךְ *où vas-tu?* A la demande de Gn 37, 15 מַה־תִּבְקֹשׁ *que cherches-tu?* (*yiqtol* du présent § 113 d), Joseph répond v. 16 אֶת־אֶחָי אֲנִי מִבְקֹשׁ *ce sont mes frères que je cherche*. (L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe. Pour l'aspect et le temps אֲבִקֵּשׁ aurait ici la même valeur). Avec הִנֵּה Jug 9, 36 הִנֵּה־עַם יֹרֵד *voici des gens qui descendent*. Les

(1) Nous prenons ici *attribut* au sens, reçu en grammaire comparée, de *déterminant* quelconque du nom (par ex. autre nom, adjectif, participe), non au sens usuel en français, où *attribut* signifie précisément ce que nous nommons ici *prédicat* (ce qui est *dit*, affirmé ou nié, du sujet).

(2) L'aspect fréquentatif, analogue à l'aspect duratif (§ 111 c), est moins fréquent dans le participe.

exemples avec l'aspect fréquentatif sont moins fréquents: Ex 13, 15 « C'est pourquoi j'*immole* אֲנִי זֹבַח à Jéhovah tout premier-né mâle, et tout premier-né de mes fils je le *rachète* אֶפְדֶּה » (yiqtol avec la même valeur; chiasme motivé par l'opposition des deux objets); Eccl 1, 4 דֹּר הָלַךְ « une *génération s'en va* et une *génération arrive* ».

Participe dans la sphère du futur. L'emploi du participe pour exprimer le futur prochain et, d'une façon générale, le futur, est une extension de l'emploi du participe comme présent. L'action future, surtout l'action prochaine, est représentée comme s'accomplissant déjà. Comme le yiqtol du futur (§ 113 b), le participe du futur n'exprime pas l'aspect de l'action: elle peut être instantanée aussi bien que durative: Gn 19, 13 בִּירֵמִשְׁחָתִים אֲנַחֲנוּ *parce que nous allons détruire* (action instantanée ou de courte durée; le בִּי amène l'ordre des mots prédicat-sujet § 154 f); souvent נָתַן, p. ex. 1 R 20, 13 *je vais donner*; Dt 1, 20 (et souvent dans le Deut.) « que Jéhovah vous *donnera* ou *va vous donner* »; Gn 20, 3 (avec הִנֵּה qui montre l'action comme présente) הִנֵּה הָנֹךְ מָת *tu vas mourir*; — avec un partic. passif 2 S 20, 21 בִּהָרְאֵשׁ מִשְׁלָךְ אֵלָיָהּ *sa tête va l'être jetée*. Action durative: Gn 7, 4 « encore sept jours et *je ferai pleuvoir* מִמָּטֵר pendant quarante jours... »; 1 R 1, 14 הִנֵּה עוֹדָךְ מְדַבֶּרְתָּ *tu seras encore en train de parler* (opp. v. 22 au passé); 2 R 4, 16; avec partic. passif: Dt 28, 31 « ton bœuf *sera égorgé* מִבָּחַךְ sous tes yeux et tu n'en mangeras pas »<sup>(1)</sup>.

Pour exprimer fortement l'aspect duratif dans le futur on ajoute au participe une forme du verbe הָיָה à sens de futur (§ 154 m): 1 R 2, 45 (Is 2, 2; Mich 4, 1) יִהְיֶה נָכוֹן *sera (demeurera) établi*; avec un participe passif: Jér 36, 30 נִבְלָתוֹ תִּהְיֶה מְשֻׁלָּכֶת *son cadavre demeurera jeté* (= *resiera gisant*); Dt 28, 29 b. De même au jussif Gn 1, 6 יְהִי מִבְרֵיחַ *qu'il soit séparant* (= *qu'il tienne séparées...*). Comp. avec l'infinitif: Esth 9, 21, 27 לַהֲיִית עֲשִׂים *faire* (fréquentatif). Pas d'exemple avec l'impératif<sup>(2)</sup>.

(1) Il n'est donc pas exact de dire (Kautzsch § 116 e) que le participe passif du qal a toujours le sens passé. Voir aussi Ps 111, 2 דְּרוֹשִׁים *exquirenda*, § i.

(2) Dans Ps 30, 11 עֲזֵר, comme toujours, est employé substantivement; cf. § f N. En néo-hébreu, l'impératif périphrastique est usuel pour un commandement de portée générale: *sois faisant* pour *fais* (constamment), p. ex. *Pirqē 'Abot* 1, 9 אֲתִדְעֵמֶם לְחֵק־הֶם מְרַבָּה *examine beaucoup les témoins*.

f Participe dans la **sphère du passé**. Comme yiqtol employé dans la sphère du passé (§ 113 e), le participe est ici atemporel; sa valeur temporelle ressort uniquement du contexte: 1 R 17, 6 « les corbeaux lui *apportaient* מְבִיאִים du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et il *buvait* יִשְׁתָּה de l'eau du torrent » (sens fréquentatif; le participe continué par un yiqtol de même valeur; cf. 1 S 1, 13); 1 R 1, 5 « or Adonias *s'élevait* מִתְנַשֵּׂא » (aspect duratif). Au passé, l'aspect fréquentatif est assez fréquent: Gn 39, 3, 6, 22; 1 R 3, 2; 22, 44; Esth 2, 11, 13, 14; 3, 2 (participe continué par yiqtol de même valeur). Mais l'aspect duratif est ordinaire: Gn 19, 1; 25, 26; Ex 20, 18; Jug 13, 9; 2 Ch 22, 9; avec un הִנֵּה indiquant l'objet d'une vision: Gn 37, 7; 41, 17. Exemple de participe passif Gn 38, 25 שְׁלַחָה *tandis qu'on la faisait sortir* (educebatur) elle envoya (simultanéité: 1<sup>e</sup> action durative, 2<sup>e</sup> action instantanée, § 166 f).

Le participe dans la sphère du passé étant atemporel, pour exprimer clairement le temps passé on ajoute une forme du verbe הָיָה à sens de passé (§ 154 m): En début absolu: Job 1, 14 הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשֹׁת *les vaches labouraient* (étaient en train de labourer); Jér 26, 18 « Michée *prophétisait* נִבֵּא הָיָה au temps d'Ezéchias »; Gn 37, 2; Ex 3, 1; Jug 1, 7. Dans un contexte au passé: 1 S 2, 11; 2 S 3, 6; 1 R 18, 3 (2 R 4, 1) הָיָה יָרָא « *craignait* Jéhovah ». Après un wayyiqtol, si l'on veut exprimer l'action comme durative, au lieu d'un simple wayyiqtol on emploie וַיְהִי avec le participe: Gn 4, 17 « et elle enfanta Hénoch; or il *bâtissait* une ville et... וַיְהִי בָנָה »; Jug 16, 21 « et ils le chargèrent de chaînes, et il *tournait la meule* »; 1 S 18, 9; Néh 1, 4 « ... et je *jeûnais* et je *priais* » (après wayyiqtol global) <sup>(1)</sup>.

g Dans la langue postérieure on trouve la forme périphrastique הָיָה קָטֹל au sens d'un pur parfait *il tua* (sans nuance durative ou fré-

(1) Il n'y a pas forme périphrastique, naturellement, si le qōtel ou le qatūl employé avec le verbe הָיָה est pris comme substantif ou comme adjectif. Ainsi qōtel: Ps 10, 14 הָיִיתָ עֵזֶר (cf. 30, 11, § e N); Gn 4, 12, 14 (cf. Nb 14, 33 où l. נָעִים); Gn 21, 20; qatūl: Jos 5, 5; 2 R 15, 5; Zach 3, 3. — Dans la locution du Deut. (9, 7, 24; 31, 27) מִסִּימֵי הָיִיתֶם עִם־יְהוָה *vous avez été rebelles envers Jéhovah*, le qōtel a un sens quasi adjectival (עִם seul<sup>t</sup> ici: ordre des mots anormal); dans 9, 22 אֶת־יְהוָה אִתִּי הָיִיתֶם מְקַצְפִּים *vous avez irrité constamment* il y a emphase ou emploi large.

quentative): Néh 2, 13, 15 (opp. 1, 4, § f); 2 Ch 24, 12; 30, 10; 36, 16. Cet emploi large <sup>(1)</sup> ou abusif, qui est usuel en hébreu postbiblique, est dû à l'influence de l'araméen. Dans cette langue la forme périphrastique, qui s'impose pour une action durative ou fréquentative (p. ex. Dan 5, 19), s'emploie aussi, très largement, pour l'action instantanée ou l'action unique <sup>(2)</sup>.

CONCLUSION. On voit que le participe employé comme prédicat <sup>h</sup> coïncide à peu près avec le yiqtol. Dans beaucoup de cas on peut avoir indifféremment le participe ou le yiqtol. Parfois, comme on l'a vu, le yiqtol continue un participe. D'une façon générale, le participe exprime l'aspect duratif d'une façon plus forte que le yiqtol. C'est peut-être pour cette raison que, pour une action durative simultanée, dans les propositions temporelles (§ 166 c) et dans les propositions circonstancielles (§ 159 d), on emploie le participe et non le yiqtol. Dans les cas où l'on peut avoir le participe ou le yiqtol, on a plutôt le participe quand le sujet est exprimé et le yiqtol dans le cas contraire, p. ex. Gn 37, 15, 16 (§ d), 1 R 17, 6 (§ f). Au point de vue temporel, le participe exprime plus proprement le présent et le futur prochain, le yiqtol plus proprement le futur.

Enfin, comme on l'a dit (§ e-f), le participe avec le verbe הָיָה s'impose dans certains cas.

B) **Participe employé comme attribut** <sup>(3)</sup>, au point de vue des <sup>i</sup> temps. Le participe attributif, au contre du participe prédicatif, n'exprime par lui-même ni le temps ni même l'aspect: le temps et l'aspect ne ressortent que du contexte; ainsi הָאִישׁ הַבָּא peut signifier, selon le contexte, *l'homme qui vient, qui viendra, qui est venu*, et cela *une fois ou souvent, d'une façon instantanée ou durative*. Ainsi

(1) Il y a emploi large dans le morceau 2 R 17, 24-41: vv. 25 (justifiable; cf. 26 סָמִיתִים), 28, 29, 32, 33, 41.

(2) Sur l'emploi du verbe *elva* avec participe dans le Nouveau Testament, dû à l'influence de l'araméen, cf. DALMAN, *Die Worte Jesu*, p. 28.

(3) Ou d'une façon plus générale, *non-prédicat* (à cause du cas où le participe est employé comme un substantif indépendant, p. ex. Zach 11, 9 הַמָּתָה *celle qui doit mourir*; 1 S 4, 20 הַנָּצְבִית *celles qui se tenaient*; Nb 15, 33 הַמֵּצְאִים *ceux qui avaient trouvé*). Pour plus de simplicité nous dirons seulement *participe attributif*.

מֵת signifie ordinairement *qui est mort* ou substantivement *un mort*, mais il peut signifier aussi *qui mourra*, *moriturus* (Zach 11, 9); Ex 11, 5 « le premier-né de Pharaon *qui doit s'asseoir* הַיֵּשֶׁב sur son trône » (comp. 2 R 3, 27 אֲשֶׁר יִמְלֹךְ *qui devait régner*, § 113 b), Am 9, 11 « la hutte de David *qui sera tombée* הַנִּפְלֹת »; Gn 27, 33 הַצֹּדֵי' *qui a pris du gibier*; 35, 3 « le Dieu *qui m'a exaucé* הַעֲנָה »; 43, 18 « l'argent *qui est revenu* הָשָׁב »; Esd 6, 21 « les Israélites *qui étaient revenus* הַשֹּׁבִים ».

Avec nuance *pouvoir*: 1 R 12, 21 עֹשֶׂה מִלְחָמָה *pouvant faire la guerre, apte au combat* (kriegsfähig) (le partic. à l'état cst. § m); Jug 8, 10. חָרַב שְׁלֹף הָרֶבֶב *pouvant tirer l'épée*; 2 R 3, 21 חָנַר חֲנִיָּה *pouvant ceindre le baudrier*. Au nifal: Lév 11, 47 « l'animal *qui peut être mangé* הַנֹּאכֵל et l'animal *qui ne peut pas être mangé* לֹא תֹאכֵל », cf. § 113 l.

Avec nuance *devoir*: au qal partic. passif: Ps 111, 2 דְּרוֹשִׁים *exquirenda* (Jérôme); au nifal: Ps 76, 8 etc. נִוְרָא *qui doit être craint* (metuendus), *redoutable*; 89, 8 נִעְרָץ *redoutable*; au pual: Ps 18, 4 etc. מְהֻלָּל *laudandus, digne de louange*.

j Un participe, prédicatif ou non-prédicatif, est assez rarement continué par un autre participe; généralement on continue par un temps fini<sup>(1)</sup>. Dans le cas où le temps fini est immédiatement précédé du waw, ce waw est presque toujours le waw énergique; on a donc wayyiqtol ou w<sup>a</sup>qatalti, même quand il n'y a pas idée de succession. Exemples: 1 S 2, 6 a (poét.) יְהוָה מָמִית וּמַחְיֶה *Jéhovah donne la mort et donne la vie* (suite de participes; encore v. 7), mais 6 b מוֹרִיד שְׁאוֹל וְעוֹלֵל *il fait descendre au sheol et en fait remonter* (§ 118 r); Gn 27, 33 הַצֹּדֵי' *qui a pris du gibier et (l')a apporté*; 35, 3; Ps 136, 10-11 וַיִּבֹּא הַצֹּדֵי' *qui a pris du gibier et (l')a apporté*; 35, 3; Ps 136, 10-11 וַיִּצָּא מִן הַמִּצְרַיִם *qui a frappé l'Égypte... et a fait sortir*; — avec w<sup>a</sup>qatalti: cf. § 119 n, r, v. Avec waw non-inversif: Ps 136, 14 וַיַּעֲבִיר *et qui a fait passer* (anormal; au milieu de wayyiqtol). Avec w<sup>a</sup>... yiqtol: Is 5, 23; avec yiqtol: 1 S 2, 8; avec w<sup>a</sup>...qatal: Pr 2, 17.

Sur l'adjectif verbal continuant l'infinitif absolu הָלוֹךְ cf. § 123 s.

k **Construction du participe.** Le participe étant un nom verbal peut être construit comme un verbe ou comme un nom. D'une façon générale, quand le sens est plutôt verbal il est construit comme un

(1) De même pour l'infinitif construit § 124 q.

verbe, c.-à-d. qu'il régit le mot suivant à l'accusatif; quand, au contraire, le sens est plutôt nominal, il est construit comme un nom, c.-à-d. que le mot suivant est au génitif. Cependant il y a une tendance assez forte à traiter le participe comme un nom.

Avec les **suffixes** (§ 66) le participe est généralement traité comme un nom, c.-à-d. qu'il prend les suffixes nominaux, même quand le sens est verbal. Ainsi, avec sens verbal, à côté de **רָאִי** (§ 66 b, pour **רָאִי**) Is 47, 10, on a **רָאִי** Job 7, 8; de même: **כָּל־מַצְאִי** Gn 4, 14; **מַצְדִּיקִי** Is 50, 8; **שְׁלָמִי** Ps 7, 5; **מִשְׁנָאִי** 55, 13 (par contre on a **עֲשֵׂנִי** Job 32, 22 au sens de *mon créateur*); **מַאֲכִילִם** Jér 9, 14; **יָדְעוּ לִפְנֵים** Job 42, 11 *ceux qui le connaissaient auparavant*; **שְׂנְאֵי חֲנָם** Ps 35, 19 *ceux qui me haïssent sans raison*. Si le participe a l'article, le suffixe ne peut être qu'à l'accusatif; on a donc normalement **הַמַּאֲרִי** Ps 18, 33; **הַמַּכְרִי** Is 9, 12 (mais **הָעֹשֶׂה** *qui fecit eum*, Vulg., Job 40, 19; **הַיֹּלְדָה** *celui qui l'a engendrée* Dn 11, 6) <sup>(1)</sup>. Comparer le traitement de l'inf. cst. avec suffixes § 124 g, i.

Avec **substantif**: Le participe à l'état absolu: Ex 20, 6 a **עֹשֶׂה** / **כָּל־אִישׁ וְכָבֵד וְכָבֵד** (**שֹׁמֵרֵי מִצְוֹתַי**); 1 S 2, 13 **וְכָבֵד וְכָבֵד** (**כָּל־מַכְרֵי נַפְשׁ**); Jér 22, 13 **הוּא בָנָה בֵּיתוֹ**; Hab 2, 12 **הוּא בָנָה עִיר** (mais Ps 147, 2 **יְהוָה בָּנָה יְרוּשָׁלַיִם** malgré le sens clairement verbal); Jér 17, 26 a **מְבִיאִים עֲלֶיהָ** (mais b **וּמְבִיאֵי תוֹדָה**, si texte correct); 1 R 5, 1 **מְנַשִּׁים מִנְּחָה** (mais 2 S 8, 2, 6 **נִשְׂאֵי מִנְּחָה** *tributaires*). L'adjectif verbal **יָרָא** au sens *respectant, craignant* se construit à l'accusatif: Gn 42, 18 **אֶת־הָאֱלֹהִים אֲנִי יָרָא**; 2 R 4, 1; Jon 1, 9 (mais au sens nominal *respectueux de, cultor*, on a **יָרָא**: Gn 22, 12 **אֶת־הָאֱלֹהִים אֲתָה**; Is 50, 10; Ps 25, 12 etc.; **יָרָא**: Ex 18, 21 **יָרָא אֱלֹהִים**; Mal 3, 20; Ps 15, 4 etc.); adjectif verbal **הָפֵץ** Ps 5, 5 **הָפֵץ רָשָׁע** (mais Ps 35, 27 **הַפְּצִי צִדִּיקִי**; cf. 40, 15; 70, 3).

Le participe à l'état construit: outre les exemples cités au § 1, on remarquera qu'on a toujours au pluriel **אֲהַבִּי** (11 fois), par exemple Ps 5, 12 **אֲהַבִּי שֹׁמֵר**, sauf 1 fois Dt 13, 4 **אֲהַבִּים** (avec **יֵשׁ** § 154 k) [au sing. **אֲהַב** la forme ne varie pas à l'état cst.]; de même on a toujours

(1) Si **מִשְׁרָתִי אֲנִי** Jér 33, 22 (pour **מִשְׁרָתִי** v. 21) est authentique, on pourrait rapprocher le fait que le participe est souvent à l'état cst. devant une préposition (§ 129 m); or Jérémie confond souvent les deux particules **אֵת** (§ 103 j). Ou bien **אֵת** aurait-il ici son sens primitif de substantif? (cf. § 103 k Rem.).

au pl. שָׁנְאִי (6 f.), p. ex. שָׁנְאִי בָּעֵץ Ex 18, 21 [au sing. שָׁנָא la forme ne varie pas à l'état cst.]. Autres ex.: Ex 21, 12 מִפֶּה אִישׁ (cf. Gn 9, 6 (שִׁפְךָ דָּם הָאָדָם); Ex 25, 20 וְהָיוּ הַכֹּרֶכִים פְּרָשֵׁי כְנָפַיִם (malgré le sens verbal, et avec הָיָה; anormal); Lév 11, 4 מִמַּרְסֵי הַפְּרֹסָה; Nb 31, 30 שְׁמָרִי מִשְׁמֶרֶת מִשְׁכַּן יְהוָה; Jér 12, 1 בְּנֵדִי בְּנֵדִי *qui pratiquent la perfidie*; Dt 13, 4 חֹלֵם הַחֲלוֹם הַזֶּה *ce visionnaire* (litt<sup>t</sup>: *somniator somnii ille*); Jos 24, 18 הָאֲמָרִי יוֹשֵׁב הָאָרֶץ (toujours ainsi; opposer p. ex. Nb 13, 28 הָעָם הַיּוֹשֵׁב בָּאָרֶץ); Ex 3, 8 etc. וְדָבַשׁ וְזָבַת חָלָב וְדָבַשׁ *terre ruisselante de lait et de miel* (*fluens lac et mel*); et même avec un inf.: Ps 127, 2 מַשְׁכִּימֵי קוֹם *manicantes surgere, qui se lèvent de bonne heure* (au lieu de מַשְׁכִּימִים לָקוֹם cf. § 124 n; comparer, avec adjectif, Jér 13, 23 ב' לְמַדִּי הָרַע *habitués à mal faire*).

n

Le participe à l'état construit s'emploie aussi avec un génitif suivant au lieu d'un accusatif de mouvement, particulièrement avec les verbes בּוֹא et יָצָא <sup>(1)</sup>: Gn 23, 10, 18 בָּאִי שָׂעֵר *ingrédientes portam*; Lam 1, 4 בָּאִי מוֹעֵד *venant à la fête*; Gn 9, 10 יָצְאִי הַתֶּבֶה *sortis de l'arche*; 46, 26 יָצְאִי יִרְכּוֹ *egressi de femore ejus*; 1 Ch 5, 18 יָצְאִי צֶבֶא *pouvant* (cf. § i) *marcher à l'armée, aptes au service militaire* (sing. יָצָא צֶבֶא Nb 1, 3 etc.) <sup>(2)</sup>; — יוֹרְדֵי בּוֹר *descendant dans la fosse* Is 38, 18 etc. (comp., avec préposition <sup>(3)</sup>, Is 14, 19 אֶל־אֲבְנֵי־בוֹר).

On a cette même construction au lieu d'une préposition: Ps 88, 6 אֲכָלִי שֻׁלְחָן אִיכָל *man-geant à la table de Jézabel, commensaux de J.*; Is 41, 7 מְחַלֵּק פִּשְׁיֵשׁ *celui qui polit avec le marteau* (cf. DILLMANN in *h. l.*); 2 Ch 23, 4 בָּאִי הַשַּׁבָּת *entrant (en fonction) le sabbat*; au lieu de מִן: Is 59, 20 שָׁבִי פָשַׁע *revenant du péché*; Mich 2, 8. — De même avec les suffixes nominaux: Pr 2, 19 כָּל־בָּאֶיָּהּ *tous ceux qui viennent à elle*; Ps 18, 40 etc. קָמִי *ceux qui se lèvent contre moi* (pour קָמִים עָלַי Ps 3, 2).

o

La double construction du participe actif (§§ k-n) se trouve aussi pour le participe passif. Mais ici l'occasion d'avoir un accusatif direct est assez rare; elle se trouve surtout avec les *verba induendi et exuendi* (§ 128 c). Les deux constructions semblent employées sans

(1) Cf. § 125 n.

(2) Opposer יָצְאִים לְצֶבֶא Nb 31, 27, 28; יָצְאִים v. 36 (cf. Dt 24, 5).

(3) Pour le participe à l'état cst. devant préposition, cf. § 129 m.



différence de sens. Ainsi avec חָנַר *ceint* on a הַחָנַר בְּלִי הַמְלָחָה Jug 18, 17; חָנַר suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Jug 18, 11; 1 S 2, 18; 2 S 6, 14; 20, 8; 21, 16; מַלְחָה בְּלִי חָנָרִים Jug 18, 16 (opp. Dan 10, 5 avec ב); — à l'état cst.: seulement חֲנִית־יֶשֶׁק Joël 1, 8. Avec לְבוּשׁ <sup>(1)</sup> *vêtu* on a הַלְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 3; לְבוּשׁ précédé de l'acc.: 1 S 17, 5; לְבוּשׁ suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Ez 9, 2 לְבוּשׁ בְּדִים; Zach 3, 3; Pr 31, 21; Dn 10, 5; — à l'état cst. לְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 11 (10, 2, 6, 7; Dn 12, 6, 7); לְבוּשִׁי Ez 23, 6, 12; 38, 4. Avec le *verbum exuendi* חָלַץ הַנֶּעַל Dt 25, 10 *déchaussé (dépouillé de sandales)*. Avec d'autres verbes: 2 S 15, 32 קָרַע בְּתִנְתּוֹ (état abs. d'après la vocalisation) *déchiré quant à la tunique = dont la tunique est d.* (acc. attributif de limitation § 127 b), mais קָרַעִי בְּגָדִים <sup>(2)</sup> 2 S 13, 31; 2 R 18, 37 (Is 36, 22); Jér 41, 5; — Néh 4, 12 חָרְבוּ אֶסְרִים עָלַי <sup>(3)</sup> *ceux qui bâtissaient ayant chacun son épée attachée aux reins*; Jug 1, 7 שְׁבַעִים מְלָכִים בָּהֲנוּ יָדֵיהֶם וְרַגְלֵיהֶם מִקְצָצִים <sup>(4)</sup> *70 rois ayant les pouces et les orteils coupés*), mais Jér 41, 5 מְגַלְחִי זָקֵן *ayant la barbe rasée*; 2 R 5, 1 etc. נִשְׂוֹא פָנָיו litt<sup>4</sup> *acceptus faciei, dont on accueille (bien) le visage, pour qui on a des égards = considéré*; Is 33, 24 עוֹן נִשְׂוֹא *dont l'iniquité a été pardonnée* (cf. Ps 32, 1).

La construction avec le génitif se trouve pour la *cause* <sup>(1)</sup>: *פ* Gn 41, 27 הַשֶּׁבֶלִים שָׂדֵפוֹת הַקָּדִים *les épis brûlés par le vent d'est* (cf. v. 6); Ex 28, 11; Dt 32, 24; Is 1, 7 שָׂרְפוֹת אֵשׁ *brûlées par le feu*; pour l'auteur de l'action: Gn 24, 31; 26, 29 בְּרוּךְ יְהוָה *béni de Jéhovah*, équivalent de בְּרוּךְ לַיהוָה Jug 17, 2 etc. (ל *auctoris*, § 130 b); Is 53, 4 מַכָּה אֱלֹהִים *frappé par Dieu*.

Pour l'omission du sujet dans une proposition participiale cf. § 154 c.

<sup>(1)</sup> לְבוּשׁ ne serait pas un vrai participe passif d'après BARTH, p. 47; BROCKELMANN 1, 358. — Le participe לְבוּשׁ se trouve seulement Soph 1, 8.

<sup>(2)</sup> Génitif de limitation; cf. § 129 i.

<sup>(3)</sup> בָּהֲנוּ, nom de membre double, est féminin; donc בָּהֲנוּ n'est pas sujet de מִקְצָצִים, et par conséquent il n'y a pas proposition relative (contre BROCKELMANN, 2, 555 sq.).

<sup>(4)</sup> Génitif de cause § 129 i.

## § 122. Revue des formes verbales temporelles.

a Avec le participe (*qōtel*, *qatūl*) § 121, nous avons épuisé la série des formes verbales qui expriment le temps et l'aspect de l'action. Au point de vue des temps, les emplois principaux peuvent se résumer dans le tableau suivant. (La partie du mot en lettres grasses indique l'emploi principal).

PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
<i>qat al</i>	<i>yi<sup>q</sup> tol</i>	
	<i>qōt el</i>	
<i>wayyiq tol</i>	<i>w<sup>q</sup> qatalt</i>	

On voit que pour exprimer (sans *waw*) le temps présent, l'hébreu dispose de trois formes : *qatal* pour l'état et pour l'action instantanée, *yiqtol* pour l'action répétée ou durative, *qōtel* pour l'action durative ou (secondairement) répétée.

b La valeur de chaque forme verbale (*qatal*, *yiqtol*, *qōtel*) est multiple et relative. Dans chacune des deux catégories de verbes (verbes actifs et verbes statifs), bien plus, dans chaque verbe particulier, la valeur d'une forme verbale ressort de son opposition aux deux autres formes. En hébreu, comme dans toute autre langue, les formes verbales « se limitent réciproquement » <sup>(1)</sup>. Ainsi pour se rendre pleinement compte de la valeur d'un *qatal* dans un contexte donné, il faut se demander ce que signifierait un *yiqtol* ou un *qōtel*.

c Le système des formes temporelles de l'hébreu, simpliste, et même enfantin par certains traits, est par d'autres côtés complexe et délicat. Si l'hébreu néglige l'expression de certaines modalités que nos langues ont coutume d'exprimer, il exprime, en revanche, des nuances que d'ordinaire nous négligeons.

Nous relevons ici, en guise de conclusion, quelques déficits des formes temporelles de l'hébreu.

1) Elles expriment à la fois le temps et l'aspect, mais non d'une façon parfaite. Ainsi dans le *yiqtol* employé pour une action future, l'aspect de l'action n'apparaît pas. Il n'y a pas de forme unique pour

(1) Cf. DE SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale* (1916), p. 168.

chacune des trois sphères temporelles. Les formes expriment donc le temps d'une façon moins parfaite que nos langues. Après une première forme situant l'action dans une sphère temporelle, il y a assez souvent une certaine liberté pour la forme du verbe suivant, laquelle semble parfois être employée d'une façon atemporelle et prendre la valeur de la forme précédente.

2) On ne peut pas exprimer à la fois la nuance de succession et le volitif. Ainsi on ne peut pas rendre exactement : « Je veux aller et je veux (ensuite) glaner » ; il faut sacrifier l'expression de la succession ou celle de la volonté, et dire ou : « Je veux aller et glaner » (Ruth 2, 2) ou « Je veux aller et (ensuite) je glanerai » (cf. Ruth 2, 7).

3) Quand une seconde action est négative on ne peut exprimer ni la succession, ni la finalité-consécution, puisque la négation est généralement **לֹא** (pour la finalité, parfois **וְלֹא**; cf. § 116 j).

4) Les formes volitives avec **י** sont équivoques. Le waw peut être purement coordinatif (volitif direct) ou modal (volitif indirect: finalité-consécution).

5) Signalons enfin le déficit morphologique. Dans beaucoup de cas la forme est équivoque. Ainsi **אָנֹכְהָ** peut être employé comme cohortatif aussi bien que comme indicatif, **יִשְׁכְּבוּ, יִקְטְלוּ** comme jussif aussi bien que comme indicatif. Et de même pour les formes avec suffixes. Enfin la forme du cohortatif (§ 114 b N) et du jussif (§ 114 g N) est parfois négligée.

### § 123. Infinitif absolu.

L'infinitif absolu (§ 49) est un nom verbal d'action (dans les <sup>a</sup> verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Ainsi un infin. abs. tel que **רָפוּאָה** répond à la fois à lat. *sanatio* et à *sanare* <sup>(1)</sup>. Nous distinguerons les emplois A) nominaux et B) les emplois verbaux (§ 1).

(1) Originellement plutôt à *sanatio*. Ce serait un substantif *sanatio* capable de régir un accusatif. Comp. *curatio* avec l'acc. dans PLAUTE (*Amph.*, 519): *Quid tibi hanc curatio est rem?* (= *Quid curas hanc rem?*); *Quid tibi hanc digito tactio est?* (*Poen.* 5, 5, 29).

ê A) **Emplois nominaux.** Certains de ces emplois sont assez rares pour l'inf. abs. alors qu'il sont usuels pour l'inf. cst. Au contraire, l'emploi usuel de l'inf. abs. comme accusatif d'objet interne (cf. § d) lui est propre.

**Emplois assez rares :** 1) Comme sujet: Pr 25, 27 אָכַל דְּבִשׁ הָרְבוֹת לֹא-טוֹב *manger trop (litt' beaucoup) de miel n'est pas bon*; Pr 28, 21 הַפֶּר-פָּנִים לֹא-טוֹב *faire acception de personnes (litt' cognoscere faciem) n'est pas bon* (cf. 24, 23); Is 58, 6-7 פָּרִים, הָחֵר, פִּתְחָה *mais שָׁלַח est vocalisé étrangement comme inf. cst.; du reste on pourrait vocaliser toutes les formes en inf. cst.); 1 S 15, 23; Jér 10, 5; Job 25, 29 — (Comp. l'inf. cst. § 124 b).*

2) Comme prédicat: Is 32, 17 הַשְׁקֵט *tranquillité (ê. tranquille).*

3) Comme objet: Is 1, 17 לִמְדוּ הַיֵּטֵב *apprenez le bien faire*; 42, 24 הָלֹךְ בְּדַרְכֵי הָלוֹךְ לֹא-אָבּוּ *ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies*; Dt 28, 56 הִצַּג עַל-הָאָרֶץ כַּהֲרִגְלָהּ *elle n'a jamais osé poser la plante du pied sur la terre* (l'inf. objet ayant lui-même un objet qui le précède); Is 7, 15 (inf. abs. objet d'un inf. cst.); 7, 16; 57, 20 יוֹכַל הַשְׁקֵט לֹא *il ne peut s'apaiser* (avant le verbe) Job 9, 18; 13, 3. Comparer l'inf. cst. § 124 c) (\*).

c **Très rares,** suspects ou fautifs, sont les cas où l'inf. absolu serait régi par un substantif: Is 14, 23; Pr 1, 3; 21, 16.

Il est anormal également qu'un inf. abs. soit régi par une préposition. Cependant on trouve 1 S 1, 9 אַחֲרֵי שָׁתָה לְהִירָאָה *Dans Jug 13, 21; 1 S 3, 21 † il y a plutôt forme anormale d'inf. cst. (comp. forme גָּלָה pour גָּלוּת § 79 p). Dans עַד-כֵּלָה 2 R 13, 17 jusqu'à achèvement = complètement, כֵּלָה est devenu adverbe; de même עַד-לִכְלָה 2 Ch 24, 10; 31, 1 (\*).*

L'infinitif absolu ne peut pas prendre de suffixe nominal, pas plus qu'il ne peut être nomen regens.

d L'emploi nominal usuel de l'inf. absolu, et qui lui est propre, est celui d'**accusatif** d'objet interne (§ 125 q) (\*) soit avant, soit après

(\*) Il semble qu'on préfère l'inf. absolu quand il y a inversion: Dt 28, 56; Is 42, 24; 57, 20; Jér 9, 4 (§ 124 c).

(\*) Sur l'inf. absolu continuant un inf. cst. précédé d'une prép., cf. § 124 r.

(\*) Une locution du type יִקְטַל קָטוּל signifie littéralement: *occidet occisionem = faciet occisionem*, ce qui est en soi plus emphatique que le simple יִקְטַל *occidet*. Nos langues n'offrent pas de procédé exactement semblable à

le verbe. Ce procédé linguistique permet à l'hébreu d'exprimer délicatement certaines nuances emphatiques. Placé avant le verbe, l'inf. abs. a généralement une nuance plus forte que lorsqu'il le suit; et cela se comprend, car la position d'un accusatif avant le verbe ajoute encore à l'emphase. Placé après le verbe, l'infinitif peut avoir des valeurs analogues. L'infinitif *postposé* est beaucoup moins fréquent que l'inf. *préposé*. On remarquera que l'inf. est toujours postposé à un impératif et à un participe (§ 1); de plus, l'inf. hitpaël est toujours postposé (BÖTTCHER 2, p. 223). D'une façon générale, les nuances de l'inf. postposé ressortent moins clairement. Assez souvent la nuance ajoutée par l'inf. est trop légère pour pouvoir être rendue sans exagération dans une traduction littéraire. Dans la traduction grammaticale des exemples qui suivent nous avons dû parfois charger la nuance pour la faire mieux saisir.

C'est uniquement du contexte que ressort dans chaque cas la nuance ajoutée par l'infinitif. Le plus souvent l'emphase ne porte pas sur l'action verbale elle-même, mais sur une modalité, laquelle est ainsi renforcée. Ainsi dans une phrase affirmative l'affirmation devient plus forte; dans une phrase interrogative ou conditionnelle, la modalité dubitative devient plus forte; la même locution pourra donc, selon le contexte, exprimer la nuance *certainement* ou la nuance contraire *peut-être* <sup>(1)</sup>. De même pour les modalités contraires *pouvoir*, *devoir*.

I) Les principaux cas de l'inf. abs. **préposé** sont les suivants: e

1) **Affirmation**: Gn 2, 17 מוֹת תָּמוּת *tu mourras certainement*; 18, 10 certes, je reviendrai; 18, 18 Abraham deviendra certainement une grande nation; 22, 17; 28, 22; 1 S 9, 6; 24, 21; Ez 18, 9; Am 5, 5; 7, 17; Hab 2, 3. Après un אֵךְ au sens de *sûrement* la nuance de certitude est encore augmentée: Gn 44, 28 אֵךְ טָרַף טָרַף *sans aucun doute il a été déchiré*; Jug 20, 39.

2) **Doute**: a) dans l'interrogation: Gn 37, 8 הַמֶּלֶךְ הַמֶּלֶךְ עָלֵינוּ *est-ce que par hasard tu régneras sur nous?* (= *est-ce que tu régnerais?*

celui de l'hébreu, p. ex. *occisione occidet, occidendo occidet, occidens occidet*. Il n'est pas à propos d'imiter l'hébraïsme en répétant le verbe fini, p. ex. Ex 3, 7 *j'ai vu, j'ai vu...* C'est là une nuance de sentiment, laquelle a un correspondant exact en hébreu, p. ex. Is 40, 1.

<sup>(1)</sup> Les deux nuances dans un même verset: Dt 8, 19; Ex 22, 22.

avec nuance d'improbabilité); 37, 10; 2 S 19, 43; avec un verbe statif Is 50, 2 **הַקְצוֹר קָצָרָה יָדִי** *mon bras serait-il trop court?*; avec une négation Jér 13, 12 **נָדַע לֹא הָיְדוּעַ** *ne savons-nous pas par hasard?* (pour la place de la négation cf. § o).

- g b) dans une **condition** ou **supposition** présentée comme peu probable: Nb 12, 14 **וְאִבְיָהּ יָדָק יָדָק בְּפָנֶיהָ** *si son père (de Marie) venait à lui cracher au visage...* (cf. § 167 b); 1 R 20, 39 **אִם הִפְקֵד יִפְקֵד** *s'il venait à manquer*; 1 S 20, 6 **אִם פָּקֵד יִפְקֹדֵנִי** *s'il venait à s'apercevoir de mon absence*; 20, 9 **אִם יָדַע אָדָּע** *si je savais*; — avec une nuance plus faible: Ex 22, 22 *si tu l'humiliais*.

Mais on trouve souvent l'inf. abs. dans une proposition conditionnelle avec d'autres nuances, par exemple, avec la nuance du latin *quidem* ou *autem* dans une **opposition** (cf. § i): 1 S 20, 7b *mais s'il se met en colère* (2<sup>a</sup> membre du dilemme); 20, 21 *si quidem dicam* (1<sup>er</sup> membre du dilemme); 12, 25 *Mais si vous faites le mal* (opposition virtuelle à l'exhortation qui précède). La nuance d'opposition est plus faible dans les cas où l'on introduit une nouvelle hypothèse: Ex 21, 5 *mais si l'esclave dit*; 22, 3, 11, 12, 16.

Dans d'autres cas il n'y a pas de nuance d'opposition, mais seulement une légère emphase (comp. lat. *quidem*), p. ex. dans un vœu: Nb 21, 2 *si tu donnes*; 1 S 1, 11 *si tu regardes*; dans une promesse: Ex 15, 26 **אִם שָׁמָעַתְּ שְׁמִיעַת ה'** *si tu écoutes (la voix de Jéhovah; et 19, 5; 23, 22; Dt 11, 13; 15, 5; 28, 1; Jér 17, 24; Zach 6, 15).*

Avec **לֹא** au sens conditionnel 1 S 14, 30 la nuance paraît être *si seulement il avait mangé* (comp. avec **לֹא** optatif Job 6, 2: *si seulement on pesait mon chagrin*!).

- h 3) Avec nuance **pouvoir**: Gn 2, 16 **אָכַל תֹּאכֵל** *tu peux manger à ton gré*; Dt 17, 15; Gn 43, 7 (cf. § 113 l).

4) Avec nuance **devoir**: Ex 21, 28 *le bœuf devra absolument é. lapidé*; Dt 12, 2; Gn 15, 13 etc. **יָדָעַתְּ תֵּדָע** *il faut absolument que tu saches = sache bien* (cf. § 113 m); Dt 6, 17 **שָׁמַרְתָּ תִּשְׁמָרְךָ** <sup>(1)</sup>.

- i 5) L'inf. absolu est fréquent pour souligner une **opposition** (comp. en grec μὲν... δέ). Une opposition quelconque étant suffisante pour mo-

(1) Remarquer qu'on ne commencerait pas une phrase par le yiqtol; l'inf. absolu semble dû ici à une nécessité grammaticale; de même Dt 7, 18.

tiver un inf. abs., il n'y a pas lieu de chercher, en plus, une autre nuance: 2 S 24, 24 *non pas ! mais je l'achèterai*; Jug 15, 13 *te ligabimus quidem... sed non te occidemus*; 2 S 17, 16 *ne passe pas la nuit aux gués du désert, mais traverse (le fleuve) וְגַם עָבֹר תַּעֲבֹר*; Jos 17, 13 (= Jug 1, 28; inutile de supposer une nuance *entièrement*); 1 R 3, 26 (dans une prière); Ps 126, 6 b. Exemples dans les propositions conditionnelles § g.

6) A l'opposition se rattache la **concession**: Jug 4, 9 *Ibo quidem tecum, sed...* (Vulg.); Ps 126, 6 a *Il s'en va, il est vrai, en pleurant* (cf. § m); 118, 13, 18 *Oui, Jéhovah m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort.*

7) Les cas où l'inf. exprime la **perfection** ou l'intensité de l'action *j* semblent rares<sup>(1)</sup>: Pr 27, 23 יָדַעַתְּ פָּנֶיךָ « *connais bien la face de tes brebis* » (partout ailleurs: *sache bien* Gn 15, 13 etc. § h); peut-être Gn 43, 3 *il nous a formellement déclaré*; 1 S 20, 6 b (= 28 *rogavit me obnixè*, Vulg.); Joël 1, 7 *il a complètement dépouillé*; Job 13, 5 *plût à Dieu que vous vous taisiez complètement!*

8) **Autres nuances**: Après un אֲדָא au sens de *tout juste*: Gn 27, 30 יָצָא יָצָא אֲדָא *il sortit tout juste et...*; Jug 7, 19.

Avec une nuance emphatique faible: Jug 9, 8 (en début absolu) à peu près: *Un jour les arbres s'en allèrent...*; 1 S 10, 16; 2 S 18, 2.

Assez souvent il est difficile de saisir la nuance ajoutée par l'infinitif, p. ex. Gn 43, 7 a, 20; 44, 5 (= 15); Is 48, 8; 59, 11; Lam 1, 2 פָּכוּ תִבְכֶּה (le vers exigeait un ב initial!; opp. Jér 22, 10 § l).

L'hébraïsme est particulièrement fréquent dans certains textes, p. ex. Ex 22, 3, 11, 12, 16, 22; 1 S 20, 6 a, b, 7, 9, 21.

II) L'infinitif abs. **postposé** (qui s'impose après un impératif ou un participe, § d) est beaucoup moins fréquent que l'inf. préposé. On le trouve avec les mêmes valeurs que celui-ci.

1) **Perfection ou intensité de l'action**: Jér 22, 10 פָּכוּ בָכּוּ *pleurez beaucoup ou amèrement*; Job 13, 17 שָׁמְעוּ שָׁמְעוּ *écoutez bien, écoutez attentivement* (21, 2; 37, 2; Is 6, 9; cf. 55, 2 sub 4).

2) Dans une **opposition**: Nb 23, 11 (= 24, 10) « C'est pour maudire mes ennemis que je t'ai fait venir, *et voici que tu les as bénis* »

(1) DAVIDSON (§ 86 Rem. 1) semble douter de l'existence de cette nuance.

— La nuance de **durée** est des plus douteuses.

וְהִנֵּה בְרַכְתָּ בְּרָךְ » (cf. Jos 24, 10); Is 6, 9 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ « entendez, mais sans comprendre »; Nb 11, 15 *tue-moi plutôt* (opposition implicite); Gn 46, 4 « je descendrai avec toi en Egypte et je t'en ferai aussi remonter אֶעֱלֶה גַם-עִלָּה ».

3) A l'opposition se rattache la **gradation**: Gn 31, 15 וַיֹּאכַל גַּם-אֹכֹל « et de plus il a mangé notre argent »; Nb 16, 13 *de plus, tu t'ériges en maître sur nous!*

4) Autres exemples: Is 55, 2 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ (la phrase est virtuellement conditionnelle: *Si vous m'écoutez, vous mangerez...*). La nuance est assez souvent douteuse, p. ex. Nb 11, 32 (p.-ê. *ils étalèrent en grand*); 2 R 5, 11 (certitude?); Dn 11, 10 (= 13). La nuance de durée est très douteuse.

m L'inf. abs. postposé suivi d'un second inf. abs. exprime la simultanéité ou la quasi-simultanéité d'une seconde action: 1 S 6, 12 הָלַכְוּ הָלַךְ וְנָעוּ « elles allèrent en mugissant dans une seule voie » (elles firent [simultanément] les actions d'aller et de mugir); Jos 6, 13 b *queré*; Jug 14, 9 *il chemina en mangeant*; 2 R 2, 11; Gn 8, 7 וַיֵּצֵא וַיָּשׁוּב *et il sortit mais pour revenir (bientôt)*; Is 19, 22 *Jéhovah frappera les Egyptiens mais pour les guérir (bientôt)*; la seconde action déterminant la première: 1 R 20, 37 וַיַּכּוּ הָאִישׁ הַכָּה וַיַּצַּע *et l'homme le frappa de façon à le blesser*; Jér 12, 17 *j'arracherai cette nation de façon à la détruire*.

Dans Is 3, 16 b (poét.) les deux infinitifs précèdent le verbe; dans Ps 126, 6 le 1<sup>er</sup> inf. précède (§. i).

Sur l'inf. abs. de même racine que le verbe après un premier infinitif absolu disparate cf. § s.

n Au lieu d'un second inf. abs. on trouve un temps fini dans Jos 6, 13 a; 1 S 19, 23; 2 S 13, 19; 16, 13; Is 31, 5. Mais toutes ces formes sont suspectes; il faut probablement lire l'inf. absolu.

Au lieu d'un second infinitif absolu on trouve un participe dans 2 S 16, 5 וַיֵּצֵא וַיִּמְקַל *(après un verbe principal au participe)*; de même Jér 41, 6 (comp. § s fin).

o REMARQUES. 1) La place de la négation est normalement devant le verbe fini, p. ex. Jug 15, 13 וְהָמַתְּ לֹא נִמְיֹתָ *mais nous ne te tuerons pas* (litt<sup>t</sup> *l'action de faire mourir nous ne te la ferons pas*); Ex 8, 24; 34, 7; Dt 21, 14; Jug 1, 28; 1 R 3, 27; avec אַל: 1 R 3, 26;



Mich 1, 10. Exceptions: Gn 3, 4 **לֹא מוֹת תִּמָּוֶת** *vous ne mourrez pas du tout!* (une allusion aux paroles mêmes de la menace de 2, 17 est peu probable); Am 9, 8; Ps 49, 8.

2) La **forme de l'inf. abs.** est généralement celle de la conjugaison du verbe principal, p. ex. qal Gn 2, 16; nifal <sup>(1)</sup> Ex 22, 3; piel Gn 22, 17; pual 40, 15; hifil 3, 16; hofal Ez 16, 4; hitpael Nb 16, 13. Mais on peut avoir l'inf. abs. du qal avec toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. avec hofal dans la locution usuelle **מוֹת יָמֶיךָ** *il sera mis à mort* Ex 19, 12 etc.; en dehors de cette locution fréquente les exemples sont assez rares: avec piel 2 S 20, 18; avec hifil Gn 46, 4; 1 S 23, 22; Is 31, 5; avec hitpoel Is 24, 19; avec nifal (assez souvent) Ex 19, 13; 21, 20, 22; 22, 11, 12; 2 S 23, 7; Is 40, 30; Jér 10, 5; 34, 3; 49, 12 (opp. 25, 29); Mich 2, 4; Nah 3, 13; Zach 12, 3; Job 6, 2 (cf. DRIVER in 2 S 20, 18). En dehors de l'inf. abs. qal, un inf. d'une autre conjugaison que le verbe principal ne se trouve que dans des cas très rares et suspects: inf. hofal avec nifal: Lév 19, 20; 2 R 3, 23 (vocaliser en nifal); inf. piel avec hifil: 1 S 2, 16 (mais l. **יִקְטְרוּן**); inf. hofal avec pual: Ez 16, 4 (une des deux formes prob<sup>t</sup> fautive).

3) Au lieu de l'inf. abs. qal on a parfois la **forme de l'inf.** construit: Dans les verbes **עֵי קָב** pour **קָבוֹב**\* Nb 23, 25; **שָׁל** pour **שָׁלַל**\* Ruth 2, 16 (mais texte prob<sup>t</sup> altéré; comp. inf. cst. **שָׁלַל** § 82 k); dans les verbes **עֵי יָרִיב** pour l'assonance au lieu de **רִיב** Jér 50, 34; **בֵּין תִּבְי** Pr 23, 1 (cf. § 81 e): dans les verbes **לִיָּה** on a parfois le type **הַנְּלוֹת**: 2 R 3, 24 **הַנְּלוֹת**; Esth 1, 7 **וְהַשְׁקוֹת**; 1 Ch 21, 24 **וְהַעֲלוֹת**; 2 Ch 7, 3 **וְהַדְּרוֹת**; comp. le qal **הָיִיתָ** Ps 50, 21. Dans certains cas la vocalisation est suspecte, p. ex. Jos 7, 7; Néh 1, 7.

**Inf. abs. d'autre racine continuant un verbe.** Cette construction est une extension du cas de l'inf. postposé de même racine que le verbe (§ 1) <sup>(2)</sup>. L'inf. abs. continue alors le verbe précédent,

(1) Pour le choix de la forme de l'inf. abs. nifal cf. § 51 b.

(2) Dans Dt 3, 6 on a un inf. de même racine continuant le verbe, pour ajouter une précision: « *Et nous les détruisîmes* comme nous avions fait pour Séhon, roi d'Hésébon, *détruisant* toutes les villes... » (litt<sup>t</sup> *d'une action de détruire* ayant pour objet...). Dans certains cas, l'inf. est un synonyme du verbe: Jos 6, 3 « *Et vous ferez le tour* **וְסָבַתֶּם** de la ville, vous tous les guerriers, *faisant le circuit* **וְהָיִיתֶם** de la ville sept fois » (cf. v. 11).

comme ferait une forme finie; il exprime surtout une circonstance relative à l'action du verbe précédent ou une détermination de caractère adverbial <sup>(1)</sup>. Exemples avec une circonstance: Jér 22, 19 קְבוֹרַת הַמּוֹר יִקְבֵּר סָחוּב וְהִשְׁלֹךְ מִהַלְאָה לְשַׁעְרֵי יְרוּשָׁלַיִם *On lui donnera la sépulture d'un âne: on le traînera et on le jettera hors des portes de Jérusalem* (litt' *sepultura[m] asini sepelietur* (nempe) *tractione[m] et projectione[m] ultra portas Ierusalem*; pour l'acc. קְבוֹרַת cf. § 125 q); 1 S 3, 12 וְכֵלָה אֶת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי הַחֵל וְכֵלָה *J'accomplirai tout ce que j'ai dit, commençant et finissant* (= du commencement à la fin = complètement; litt' *inceptione[m] et completionem[m]*); Gn 30, 32 אֲעָבֵר... הָסֵר *transibo ... removendo*; Nb 15, 35 מוֹת יוֹמָת הָאִישׁ רָגַם אֹתוֹ בְּאֲבָנִים כָּל־הָעֵדָה *cet homme sera mis à mort, toute la communauté le lapidant* (litt' *morte[m] occidetur ille vir cumulando eum* (*cumulatione[m]*) *lapidibus...*); 2 S 8, 2 il les mesura au cordeau les faisant coucher par terre. — Exemples avec sens adverbial: Is 7, 11 « Pete tibi signum... *profunde faciendo ad inferos aut alte faciendo ad superna* »; Gn 21, 16 « et elle s'assit en face, *se tenant éloignée* הָרָחֵק » (cf. Ex 33, 7; Jos 3, 16; הָרָחֵק est devenu un pur adverbe: loin § 102 e); Ex 30, 36 et tu broieras finement הָדַק (litt' *comminutione[m]* = *minutatim*, devenu un pur adverbe); Jos 3, 17 וַיַּעֲמְדוּ... הָכֵן *et steterunt... firmatione[m]* = *firmiter* (pur adverbe); 2, 5 מָהֵר רָדְפוּ *persequimini festinatione[m]* = *festinanter* (pur adverbe); Dt 13, 15 וְשִׁאלָהּ הַיָּטֵב *et tu interrogeras bien* (pur adverbe); 1 S 17, 16 וַיֵּנֶשׂ הַפְּלִשְׁתִּי הַשָּׁכֵם וְהָעֶרֶב *et le Philistin s'avança matin et soir* (litt' *agissant le matin, agissant le soir*; הַשָּׁכֵם comme adverbe: *de bonne heure* Pr 27, 14) <sup>(2)</sup>.

s L'inf. abs. הָלֹךְ <sup>(3)</sup> *aller* (au figuré) exprimant la continuité. Les expressions telles que 1 S 6, 12 הָלַכְוּ הָלֹךְ וְנָעוּ (§ m), où הָלֹךְ est

(1) Les deux espèces réunies dans Dt 9, 21 וַאֲבַת אֹתִי טָחוּן הָיִטֵב *et je le mis en pièces, l'écrasant bien*.

(2) Dans l'expression jérémienne du type וְאֶדְבַּר הַשָּׁכֵם הָרַב *et j'ai parlé de bonne heure et sans cesse*, le second inf., de même racine que le verbe principal, exprime la répétition ou la continuité de l'action (litt' *et locutus sum manicatione[m] et locutione[m]*). Le sujet est toujours Dieu, excepté Jér 25, 3. Avec דִּבֶּר 7, 13; 25, 3; 35, 14; שָׁלַח 7, 25; 25, 4; 26, 5 (s); 29, 19; 35, 15; 44, 4; 2 Ch 36, 15; הִיָּדִיר Jér 11, 7; לָמַד 32, 33.

(3) Pour la graphie defective הָלֹךְ cf. § 49 a N.

naturellement pris au sens propre, ont donné naissance à des expressions où l'inf. הָלֹךְ est employé au sens figuré de mouvement dans le temps, et donc de continuité <sup>(1)</sup>. Après הָלֹךְ on a un second inf. dans Gn 8, 3 וַיִּשְׁכּוּ הַמַּיִם הָלוֹךְ וְשׁוֹב *et les eaux se retirèrent d'une façon continue* (le second infinitif renforce l'idée de continuité exprimée par הָלֹךְ) <sup>(2)</sup>; 12, 9 וַיֵּסַע אַבְרָם הָלוֹךְ וְנִסְמָע הַגְּנָבָה *et Abraham s'avance toujours vers le sud*; avec un verbe statif 2 S 5, 10 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֹל *et il alla toujours grandissant* (le verbe principal avec le sens d'*aller* au figuré; גָּדֹל inf. abs., non pas adj.). Mais avec les verbes statifs, au lieu de l'inf. abs., on a ordinairement l'adjectif verbal, p. ex. Gn 26, 13 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֹל (opp. 2 S 5, 10; la construction est hybride: *et ivit eundo et crescens*; après le nom d'action à l'acc. d'objet interne on a l'adj. verbal à l'acc. d'état, § 126 a); Jug 4, 24 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָשָׁה « et la main des Israélites *alla toujours s'appesantissant* » (קָשָׁה comme adj. verbal: *devenant dure*); 1 S 14, 19 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְרָב « et le tumulte *alla toujours en augmentant* » (רָב comme adj. verbal; comp. 2 S 15, 12 avec participe וְהָעָם הוֹלֵךְ וְרָב *et le peuple allait en augmentant*); 2 S 18, 25 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָרֵב *et il alla toujours en s'approchant* (dans 1 S 17, 41 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָרֵב la vocalisation הִלֵּךְ est suspecte; peut-être due à la scriptio defectiva).

De même après le participe הֹלֵךְ (au sens figuré) on a l'adjectif verbal: Ex 19, 19; 2 S 3, 1 הוֹלֵךְ הָלוֹךְ וְחִזָּק *allait en se fortifiant*; 2 S 15, 12 וְרָב; 1 S 2, 26; 2 Ch 17, 12 גָּדֹל (mais inf. abs. גָּדֹל Esth 9, 4); Pr 4, 18 אֹרֵר.

Semblablement avec un verbe d'action, après le participe הֹלֵךְ on a le participe: Jon 1, 11 הוֹלֵךְ וְסָעַר *allait en s'agitant* (comp. § n fin).

B) **Emplois verbaux.** I. L'infinitif absolu, comme l'inf. cst. t (§ 124 f) peut régir un nom à l'accusatif, p. ex. Pr 25, 27 אָכַל דְּבֶשֶׁת *manger du miel* (§ b). Quand l'accusatif est un pronom, on n'a jamais

<sup>(1)</sup> En français on dit au sens propre de mouvement dans l'espace: *le voyageur allait chantant, la rivière va serpentant*; et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle on disait au sens figuré: *son mal l'allait tourmentant, le malheur me va pour suivant* (DARMESTETER, *Traité de la formation de la langue franç.*, § 682).

<sup>(2)</sup> Dans Gn 8, 5, où דָּוָה donnerait le sens du plus-que-parfait, lire un participe, prob<sup>ab</sup> הִסְפִּים\*.

le pronom suffixe (comp. § *c* fin), mais la particule **אֵת**, p. ex. **יָדַעְתִּי אֵתִי** Jér 9, 23 (§ 125 *e*). L'inf. abs. peut naturellement aussi régir un nom par le moyen d'une préposition, comme toute forme verbale, p. ex. Is 7, 15 **בָּרַע וּבָחֹר בְּמָאֹם** *rejeter le mal et choisir le bien*.

II. L'inf. abs. s'emploie comme **équivalent d'une forme finie en commencement de phrase**.

1) Comme équivalent de l'impératif. L'inf. abs., en soi, exprime la simple idée de l'action verbale; le ton ou les circonstances indiquent que l'auditeur doit faire cette action<sup>(1)</sup>. Exemples: 2 S 24; 12 **וָהָלֹךְ וְדַבַּרְתָּ** *va (aller) et tu diras*, équivalent de **לֵךְ וְדַבַּרְתָּ** qu'on a dans le texte parallèle de 1 Ch 21, 10<sup>(2)</sup>; 2 R 5, 10 **וָהָלֹךְ וְרָחַצְתָּ** *va et tu te laveras...* (l'inf. abs., suivi d'un jussif indirect § 116 *d*, puis d'un impér. ind. § 116 *f*, a les effets d'un impératif); Jos 1, 13 **זְכוֹר** *souvenez-vous* (ordre de Josué). L'inf. abs. se trouve notamment dans la bouche de Dieu donnant un ordre: Nb 4, 2 *Fais le recensement*; 25, 17 *Attaquez les Madianites*; 2 R 3, 16 *Faites*; Jér 32, 14 *Prends les papiers de l'achat*; Zach 6, 10. — L'inf. abs. est précédé de deux impér. dans Is 14, 31; suivi de deux impér. dans Nah 2, 2.

2) Comme équivalent d'un futur injonctif. L'inf. abs. est assez fréquent dans les lois, où il équivaut à un futur injonctif plutôt qu'à un impératif: *tu feras (tu dois faire)* plutôt que *fais*. Exemples: Dt 5, 12 « *Tu garderas* **שָׁמֹר** le jour du sabbat » (plutôt que *garde*; au milieu de futurs injonctifs<sup>(3)</sup>) (de même **זְכוֹר**<sup>(4)</sup> Ex

(1) En arabe la forme *qatāṭ* (= **קָטַט**) est employée dans certains mots pour exprimer un commandement, p. ex. *nazāṭ* **نَزَال** *descends!* (litt.: *descente!* [sous-entendu: de cheval]; se dit principalement quand deux guerriers ou deux troupes se provoquent au combat); *samāʿ* **سَمِعْ** *écoute!* (litt.: *audition!* = **שָׁמַע**). — Dans le latin du moyen âge, pour une défense, on dit *non negare* au sens de l'impératif *ne nie pas*, usage conservé en italien (cf. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane* (1910), § 248). De même en ancien français, p. ex. *n'en douter* = *n'en doute pas* (cf. BRUNOT, *Hist. de la langue française* 1, pp. 248, 471).

(2) Dans Chr. on ne trouve pas l'inf. absolu de commandement (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 23). Peut-être était-il senti comme archaïque. — Comp. Is 38, 5 **וָהָלֹךְ** et le parall. 2 R 20, 5 **שׁוּב**.

(3) On ne commencerait pas la phrase par **תִּשְׁמֹר**.

(4) Opposer l'impératif **זְכוֹר** p. ex. Dt 9, 7 dans une exhortation.

20, 8 (1)); Dt 1, 16 שְׁמֹעַ *vous écouterez* (suivi de futurs injonctifs); Lév 2, 6 *tu diviseras* (détail législatif). Dans Nb 6, 23 l'inf. abs. אָמַר explique le futur injonctif תְּבַרְכּוּ « Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël; *vous leur direz* » (l'inf. abs. n'est pas régi par 'ת). Après l'annonce d'une loi: Lév 6, 7 « Voici la loi de l'oblation: les fils d'Aaron *l'offriront* »; Gn 17, 10 « Voici mon pacte que vous observerez...: tous vos mâles *seront circoncis* » (comp. dans une prop. conditionnelle Ex 12, 48 « tous ses mâles *devront être circoncis* »); Dt 15, 2 « tout créancier *relâchera* ».

3) Comme équivalent d'un futur (2): 2 R 4, 43 « car voici ce *que dit* Jéhovah: *On mangera et on en aura de reste* »; Is 5, 5 הֵסֵר *j'enlèverai* (continué à la 1<sup>e</sup> p., v. 6, *et je mettrai*); 2 R 19, 29; Ez 23, 30. Dans une interrogation Jér 3, 1 b.

4) Comme équivalent d'un présent: Jér 7, 9 (exclamation § 161 b) הִנֵּב « *Quoi! voler, tuer etc. (= vous volez, tuez etc.)... 10 et puis vous venez...* »; Is 59, 4 « *On se confie* » dans le néant »; Job 15, 35; Pr 12, 7; 15, 22; 25, 4.

5) Comme équivalent d'un passé: Agg 1, 9 פָּנָה *vous avez attendu*; Jér 8, 15; 2 Ch 31, 10.

III. L'inf. abs. comme équivalent d'une forme précédente. x  
L'inf. abs. continue assez souvent (surtout dans les livres postérieurs) une forme précédente. Le waw qui précède ordinairement l'inf. abs. a tantôt la valeur d'un simple *et* de coordination, tantôt celle d'un *et (puis)* de succession. Les raisons qui ont fait préférer l'inf. abs. n'apparaissent pas clairement: parfois il y a probablement désir de variété ou recherche de style; parfois on a voulu avoir une forme avec sujet vague *on* (cf. § 155 i). L'inf. abs. a virtuellement la même valeur temporelle ou modale que le verbe précédent. (3).

(1) De même Ex 20, 12 כָּבֵד, au milieu de futurs injonctifs est un int. absolu, non un impératif.

(2) On ne trouve pas, semble-t-il, l'inf. abs. comme équivalent d'un jussif ou d'un cohortatif.

(3) En conséquence וְנָתַן Jér 37, 21 est prob<sup>t</sup> à vocaliser וְנָתַן *et dabatur*. Le sens fréquentatif est exigé par le contexte. L'inf. abs. signifierait *et dederunt*. — A l'hébraïsme comp. p. ex. en latin: « Catilina *surgere, minari, exsilire furibundus* »; « Si quando ad eam accesserat confabulatum, *fugere e conspectu illico* ».

Après un qatal: Agg 1, 6 **וְהָבָא מְעַם אֲכֹלִי** « Vous avez semé beaucoup et *peu récolté*; *on a mangé*, mais il n'y avait pas de quoi se rassasier; *on a bu* etc. ... » (**וְהָבָא** équivalait à un wayyiqtol); Dan 9, 5 **הַמָּאֲנִי וְעֵינֵינוּ הִרְשַׁעְנוּ וּמִרְדְּנוּ וְסוּרִי** « nous avons péché et prévariqué, nous nous sommes abandonnés au mal et à la rébellion, et nous nous sommes écartés de tes préceptes... » (inf. abs. prob<sup>t</sup> pour variété après 4 qatal coordonnés); 1 S 2, 28; Is 37, 19 (cf. 2 R 19, 18); Zach 7, 5; Eccl 8, 9; 9, 11; Esth 3, 13; 9, 6 (= 12), 16; Néh 9, 8, 13; 1 Ch 5, 20; 2 Ch 28, 19; — après un w<sup>a</sup>qatalti: 1 R 9, 25 (י); Zach 12, 10 (י); après un yiqtol: Lév 25, 14 (avec אִי); Nb 30, 3 (id.); Dt 14, 21; Jér 32, 44 (3 inf.); 36, 23 (י); — après un wayyiqtol: Gn 41, 43; Ex 8, 11; Jug 7, 19 b; Néh 8, 8; 1 Ch 16, 36; 2 Ch 7, 3; — après un jussif: Esth 2, 3; 6, 9; — après un impératif: 2 R 19, 29 b **וְאִכְלִי** qeré י (= Is 37, 30 b); Am 4, 5 (י); — après un participe: Jér 7, 18; — après un inf. cst.: 1 S 22, 13; 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3.

y **Remarque.** A cause de la nature même de ses emplois, on a assez rarement l'occasion d'exprimer le sujet de l'action marquée par l'inf. abs. Quand le sujet est exprimé, il ne peut être qu'au nominatif: Lév 6, 7; Nb 15, 35 b; Dt 15, 2; Esth 3, 13; 9, 1. Quand le sujet n'est pas exprimé, il faut sous-entendre le sujet indiqué par le contexte, ou parfois le sujet vague *on* (cf. § 155 i). Comp. le sujet de l'inf. cst. § 124 g; le sujet vague *on* § 124 s.

Pour la continuation de l'inf. abs. par un temps fini cf. § 124 q N.

## § 124. Infinitif construit.

a Comme l'infinitif absolu (§ 123 a), l'infinitif construit (§ 49 a) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Il répond assez bien à l'infinitif de nos langues. Nous distinguerons, comme pour l'infinitif absolu, A) les emplois nominaux et B) les emplois verbaux (§ f).

b A) Emplois nominaux.

1) Comme sujet d'une proposition nominale: Gn 2, 18 **לֹא טוֹב הָאִישׁ הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ** *il n'est pas bon que l'homme soit seul*; Gn 29, 19 **טוֹב הָיִיתִי**

טוֹב שְׁכַת עַל-פִּנֵּת־נָגַב *il est bon que je te la donne*; Pr 25, 24  
 il est bon d'habiter sur un coin de terrasse; 1 S 18, 23 הִנְקִלָה בְּעֵינֵיכֶם  
 הַתְּחַתֵּן בְּפָלֶךְ *est-ce peu de chose* (masc. נָקַל, part. nifal § 82 c) *à vos*  
*yeux de devenir gendre du roi?*; Gn 30, 15; Jug 9, 2; 1 S 23, 20;  
 Is 7, 13; Pr 17, 26; 25, 7. — Avec ל introductif (§ m): Jos 24, 15  
 וְאִם רַע בְּעֵינֵיכֶם לַעֲבֹד אֶת-יְהוָה *et s'il vous déplaît de servir Jéhovah*;  
 2 S 18, 11 וְעַל לָתֶת לָךְ *j'ai l'obligation de te donner*; Gn 31, 29;  
 Esth 4, 2.

Comme sujet d'une proposition verbale: toujours avec ל introductif: Gn 4, 26 וְהָיָה בְּשֵׁם יְהוָה *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah* <sup>(1)</sup>.

2) Comme objet: Jér 18, 20 זָכֵר עִמָּדִי לִפְנֵיךָ *souviens-toi que je me tenais devant toi*; 1 R 3, 7 לֹא אֵדַע צֵאת וְבֹא *je ne sais pas sortir et entrer (= me conduire)*; 3, 11 הִבֵּן (avec valeur quasi substantivale); Is 1, 14 נִלְאִיתִי נִשָּׂא *je suis las de supporter* (comp. avec inf. abs. préposé Jér 9, 4 וְנִלְאוּ הָעַמִּים *ils se sont fatigués à faire le mal*); Gn 21, 6; 31, 28; Is 37, 28; avec הָחֵל commencer Dt 2, 25, 31; Jos 3, 7 (mais ord<sup>t</sup> avec ל § m); avec יָסָה continuer Gn 4, 12; 37, 5 (ord<sup>t</sup> avec ל); avec הָחֵל cesser Is 1, 16 (ord<sup>t</sup> avec ל); avec יָכַל pouvoir Gn 37, 4 (27 fois, BROWN, 1 a; ord<sup>t</sup> avec ל); avec אָבָה vouloir Dt 2, 30 (9 fois; 30 fois avec ל); avec מָאֵן refuser Nb 20, 21 (plus souvent avec ל).

3) Comme génitif: Gn 2, 17 בַּיּוֹם אֲכָלְךָ *au jour où tu mangeras* <sup>(2)</sup>; 29, 7; Eccl 3, 4; Néh 12, 46; 2 Ch 24, 14.

Pour l'infinitif régi par une préposition cf. § k.

Pour l'infinitif comme *nomen regens* cf. § g.

Mais, à la différence des substantifs, l'inf. cst., en tant que tel, ne prend pas l'article <sup>(3)</sup>. On ne le trouve pas avec le démonstratif הַזֶּה, ni avec un adjectif.

(1) L'infinitif construit sans ל ne semble pas être jamais sujet d'un verbe; cf. DAVIDSON, *Hebrew Syntax*, § 90 Rem. 1.

(2) Dans cet exemple l'inf. est *nomen rectum* de יָכַל et *nomen regens* du pronom.

(3) Il peut le prendre en grec, en italien etc. — On a un infinitif substantivé dans הָיָה suivi de l'acc., Gn 2, 9 (17); Jér 22, 16.

e La négation employée avec l'inf. cst. est לֹבֵלְתִי, littéralement *en déficience de, en non-existence de, en néant de* (§ 93 q). Cette négation, d'origine nominale, a été préférée pour l'inf. cst. à cause du caractère nominal de celui-ci. Le לֹבֵלְתִי peut avoir des valeurs diverses, selon le contexte, parfois une valeur très faible. Exemples: Gn 3, 11 אֲכַל-מִמֶּנּוּ צִוִּיתִיךָ לֹבֵלְתִי je t'ai ordonné de ne pas en manger (cf. § 160 l).

f B) Emplois verbaux. Comme les formes finies, l'inf. cst. peut régir un nom ou un pronom à l'accusatif, p. ex. Dt 10, 15 לְאַהֲבָה אֹתָם pour les aimer (cf. § 49 d); il peut régir deux accusatifs, p. ex. Gn 41, 39; Dt 26, 19; Jos 10, 20. — Sur l'objet de l'action, cf. § i.

Pour l'inf. avec לֹבֵלְתִי continuant une autre forme, cf. § p.

Le caractère verbal de l'inf. cst. apparaît encore par le fait que le sujet de l'action est normalement au nominatif (§ g).

g Le sujet de l'action exprimée par l'inf. cst. peut être au nominatif (et alors l'infinitif montre son caractère verbal) ou au génitif (et alors l'infinitif montre son caractère nominal). Dans beaucoup de cas il est impossible de décider s'il y a nominatif ou génitif. En principe le sujet de l'action doit être considéré comme étant au nominatif: c'est la construction du sémitique primitif; et la vocalisation, dans certains cas, suppose le nominatif.

Le sujet de l'action est évidemment au nominatif quand l'infinitif est séparé du substantif: Nb 35, 6 לֵנֶס שָׁמָּה הָרֵצָה pour que le meurtrier s'y réfugie; Gn 4, 15 לִבְלֹתִי חַיֹּת אֹתוֹ בְּלִמְצוֹ אִין afin que personne, le rencontrant, ne le tuât; Ps 56, 1.

Le nominatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Dt 25, 19 בְּהִנִּיחַ יְהוָה (non בְּהִנִּיחַ; cf. הִנִּיחַ Ez 24, 13). En fait le type de l'inf. הִנִּיחַ הָקִים n'est jamais modifié devant substantif. De même la vocalisation forte לִ (§ 103 c) suppose le nominatif: 2 S 19, 20 לְשֹׁם הַמֶּלֶךְ אֶל-לְבוֹ. Au contraire la vocalisation exceptionnelle לִ suppose le génitif dans לִצְאת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם au sortir des Israélites du pays d'Egypte (Ex 19, 1; Nb 33, 38, 1 R 6, 1); לְשֹׁכֵת אַבְרָם בְּאֶרֶץ כְּנָעַן au séjour d'Abraham dans le pays de Canaan (Gn 16, 3).

Il y a génitif dans le cas du pronom suffixe, p. ex. בְּמָלְכוֹ (1 S 13, 1 et souvent); dans les infinitifs en הִ — à l'état cst., p. ex. Dt 1, 27 בְּשִׁנְאָת יְהוָה אֶתְנִי (§ 49 d).



En dehors de ces cas, il y a doute, même avec les infinitifs en *h* final comme *שָׁכַח גְּלוּת*, qui ont nécessairement la même forme s'ils sont *nomen regens* ou non. Ainsi dans Gn 2, 18 *לֹא־טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ*, l'inf. n'est pas nécessairement *nomen regens*.

Dans le cas où un verbe a deux formes d'infinitifs, il est possible qu'on ait préféré l'une comme *nomen regens*. Ainsi dans Gn 8, 7 *עַד יִבְשֹׁת הָאֲדָמָה* † il y a prob<sup>t</sup> génitif, et prob<sup>t</sup> nominatif dans Is 27, 11 *בִּיבֹשׁ קִצְיָהּ*. L'autre infinitif en *ת* — ( § 75 i ) est prob<sup>t</sup> aussi *nomen regens* dans Dt 9, 28 *מִכְּלִי יִכְלֶה יְהוָה לְהַבְיָאֵם* (suivi de *מִשְׁנָאֲתוֹ*); Nb 14, 16 †.

L'objet de l'action exprimée par l'inf. cst. est normalement à *z* l'accusatif et même probablement toujours. L'objet est évidemment à l'accusatif quand il est précédé de la particule *אֵת*, p. ex. 1 S 19, 1 *לְהָמִית אֶת־דָּוִד* pour *tuer David*. Par analogie on doit très probablement le considérer comme étant à l'accusatif même quand il n'y a pas *אֵת*, p. ex. Pr 21, 15 *שִׂמְחָה לְצַדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט* c'est une joie pour le juste de pratiquer la justice.

L'accusatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Gn 18, 25 *לְהָמִית צַדִּיק* (non *לְהָמִית*; cf. § g). De même, la vocalisation forte *לֵ* ( § 103 c ) suppose l'accusatif: Is 3, 13 *לִדְּוִן עַמִּים* (non *לִדְּוִן*).

Avec les suffixes, l'objet doit être également considéré comme étant à l'accusatif, quelle que soit la forme du suffixe ( § 65 a ). En conséquence, si le suffixe d'un inf. cst. se rapporte à l'objet de l'action, il est censé à l'accusatif; s'il se rapporte au sujet de l'action, il est au génitif ( § g ) (†).

L'objet de l'action est également à l'accusatif avec certains substantifs verbaux, p. ex. Is 11, 9 *יָדָעָה אֶת־יְהוָה* la connaissance de Jéhovah (mais ?); Jér 50, 40 *כְּמַהֲפַכַת אֱלֹהִים אֶת־סֹדֶם* comme la destruction que Dieu fit de Sodome; avec l'article: Gn 2, 9 *עֵץ הַיָּדָעַת טוֹב וָרָע* l'arbre de la connaissance du bien et du mal ( *יָדָעַת* est ici un infinitif substantivé; cf. § d N ).

**Inf. cst. avec prépositions.** L'inf. cst. régi par une préposition *k* est d'un usage très fréquent: c'est l'équivalent d'un temps fini avec

(†) Dans 2 S 16, 7 *בְּקָלְלִי* on ne voit pas si le suffixe se rapporte au sujet de l'action (son action de maudire) ou à l'objet de l'action (l'action de le maudire); mais pour son action de maudire on aurait prob<sup>t</sup> *בְּקָלְלִיתִי*, cf. v. 12.

une conjonction. Ainsi une construction comme עַד־יָשׁוּב (Gn 27, 45) équivaut à עַד־יָשׁוּב ou עַד אֲשֶׁר יָשׁוּב (les 3 constructions sont fréquentes); אַחֲרֵי avec l'inf. est beaucoup plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (sans אֲשֶׁר seul<sup>1</sup> 2 fois); לִפְנֵי s'emploie avec l'inf. cst., mais non comme conjonction; יַעַן avec l'inf., יַעַן אֲשֶׁר (et sans אֲשֶׁר) sont tous trois fréquents; on a de même les trois constructions avec לְמַעַן. Au פֿ avec l'infinitif correspondent les conjonctions כִּי et כִּי־כֵן; mais כִּי avec l'inf. n'a pas de correspondant (כִּי־אֲשֶׁר est très rare); de même לְ avec l'inf. n'a pas de conjonction qui lui corresponde exactement; עַל avec l'inf. est assez fréquent; תַּחַת ne se trouve pas avec l'inf., mais on a תַּחַת אֲשֶׁר au lieu que, parce que; אַל ne se trouve pas avec l'inf. (ni comme conjonction); מִן est fréquent avec l'inf., mais n'est pas employé comme conjonction.

/ C'est avec la préposition לְ que l'inf. cst. est surtout employé. Le לְ peut exprimer diverses nuances, fortes, faibles, ou même à peu près nulles<sup>(4)</sup>; ainsi לַעֲשׂוֹת peut avoir les nuances *ad faciendum*, *faciendum*, *in faciendo*, *faciendo* et simplement *facere*.

לְ s'emploie avec une valeur forte pour la direction, le but, la finalité d'une action: Gn 31, 19 *or Laban était parti pour tondre ses brebis*; 42, 9 *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; Dt 10, 13.

A la finalité se rattache la consécution<sup>(2)</sup>: 1 R 2, 27 *c'est ainsi que Salomon chassa Abiathar du sacerdoce de Jéhovah, de façon à accomplir<sup>(3)</sup> la parole de Jéhovah*; Ruth 2, 10 *pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, de sorte que tu te sois intéressé à moi* (לְהִפָּיֵנִי) équivaut à וְהִפָּיֵנִי avec waw à sens consécutif § 118 h); Jug 9, 24; 2 S 14, 25; 15, 2; souvent לְהַכְעִים de façon à irriter (Dieu)<sup>(4)</sup>, p. ex. Dt 4, 25; 30, 12-14; 1 R 16, 13; Jér 44, 3.

A la finalité se rattache aussi l'idée de devoir avec diverses nuances: nécessité, obligation etc.: Dn 1, 5 וְלַגְדֵּלֵם et on devait les élever; notamment après une négation: Esth 4, 2 אֵין לְכוּא on ne devait pas

(4) Comp. le *to* anglais et le *zu* allemand.

(2) D'une façon générale ces deux idées s'expriment de la même façon en hébreu: cf. § 115 a sqq; 169 i.

(3) Comp. ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου Mt 1, 22 etc.

(4) De même לְהַכְעִים p. ex. 2 R 22, 17; cf. § 169 g.

*entrer* (on n'avait pas le droit). Avec le verbe היה on a la nuance *être sur le point*: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא le soleil allait se coucher (ital. « il sole *era per* tramontare »); Jos 2, 5 וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגוֹר on allait fermer les portes †.

Le ל a une valeur à peu près nulle quand il introduit l'infinitif *m* sujet (§ 6) ou objet (§ c).

Certains verbes ont le ל devant l'infinitif objet bien qu'ils aient une autre préposition quand l'objet est un nom ou un pronom. Ainsi, devant un nom, הָרַל *cesser* a מִן, חָפֵץ *prendre plaisir, aimer, vouloir* a ב.

L'objet d'un hifil exprimant une idée adverbiale (§ 54 d) est *n* presque toujours<sup>(1)</sup> introduit par ל: Jér 1, 12 הֵיטַבְתָּ לְרֹאוֹת litt<sup>e</sup> *tu as bien fait en voyant* = *tu as bien vu*; 1 R 14, 9 וַתַּרְעַע לַעֲשׂוֹת et *tu as mal agi*. C'est là une manière d'exprimer l'idée adverbiale (§ 102 g). Exemples avec hifil: הֵיטִיב *agir bien*, הָרַע *agir mal*, הִגְדִּיל *agir grandement*, הִגְבִּיהַ *agir hautement*, הִשְׁפִּיל *agir bassement*, הִעֲמִיק *agir profondément*, הִשְׂכִּים *faire de bonne heure*, הִרְבָּה *faire beaucoup*; etc.<sup>(2)</sup>. En dehors du hifil on trouve l'idée adverbiale avec le piel מָדַר: Gn 27, 20 מַהֲרָה לְמָצָא *tu as vite trouvé*; et même, par extension<sup>(3)</sup>, avec un nifal dans 31, 27 נִחַבְתָּא לְכַרְךָ *tu t'es enfui en cachette*.

L'infinitif avec ל est très employé après un verbe pour exprimer une action qui précise ou explique la précédente; il équivaut alors au gérondif latin en —do, p. ex. *faciendo* = fr. *en faisant*<sup>(4)</sup>. Ainsi assez souvent on a לַעֲשׂוֹת après le verbe שָׁמַר: Ex 31, 16 וְשָׁמְרוּ אֶת־הַשַּׁבָּת לַעֲשׂוֹת « et ils garderont le sabbat, faisant le sabbat dans toutes leurs générations » (cf. Gn 18, 19; Dt 13, 19); de même לַלָּקֶחַת après שָׁמַר 1 R 2, 3, 4; לַעֲשׂוֹת après הָלַךְ 1 R 14, 8; לְשָׁמַר après שָׁמַע Dt 13, 19; 15, 5; 28, 13, 15; 30, 10. (Le procédé est très fréquent

(1) Sans ל: Gn 31, 28 הִסְבֵּלְתָּ עֲשׂוֹ *tu as fait follement l'agir* = *tu as agi follement*; Ps 33, 3 גַּן הַיָּסֻרִים *faites bien le jeu* (des instruments) = *jouez bien* (opp. 1 S 16, 17 avec ל). Comp. Ps 127, 2 מִשְׁכִּימֵי קוֹב cit<sup>e</sup> § 121 m (fin).

(2) Dans 2 R 2, 10 הִקְשִׁיתָ לְשֹׂאֵל la locution n'aboutit pas au sens adverbial; le sens est: *tu as fait une demande difficile* (non: *tu as demandé difficilement*).

(3) Ou bien admettre ici pour le ל le sens *relativement à, quant à*: « tu t'es caché *relativement à* la fuite ». Cf. BROWN 517 b qui explique ainsi le ל des exemples précédents.

(4) Le ל a ici le sens de *relativement à, quant à*.

dans la phraséologie oratoire, notamment deutéronomique). — 1 S 14, 33 « voici que le peuple est en train de pécher *en mangeant* **לֹאֲכַל** avec le sang »; 12, 17; 19, 5; Jér 44, 3 « le mal qu'ils ont fait *de façon à m'irriter* (§ l) *en allant, en brûlant de l'encens, en servant* d'autres dieux »; 44, 7 sq. (autre accumulation d'infinitifs); Ez 30, 21 (cinq infinitifs avec ל à sens divers) <sup>(1)</sup>. L'infinitif **לֹאמַר**, *dicendo, en disant, disant* est une locution extrêmement fréquente et d'un emploi très large (même après **אָמַר**, p. ex. Ex 15, 1) qui introduit le discours direct.

ρ Dans quelques cas l'infinitif avec ל précédé de ו continue un verbe précédent (ou une proposition nominale) et a virtuellement la valeur d'une forme finie <sup>(2)</sup>. Après un participe: Jér 44, 19 « car nous brûlons de l'encens **מִקְטָרִים** à la reine du ciel *et nous répandons des libations* **וְלִהֲסֹךְ** ... »; 17, 10; Am 8, 4; 1 Ch 6, 34; 12, 33; après une proposition nominale: Os 12, 3; 2 Ch 2, 8; après un yiqtol: Jér 19, 12; après un qatal: Dn 12, 11 (qatal plutôt qu'infinitif).

q Un infinitif construit est généralement continué par un temps fini; si le ו précède immédiatement ce temps fini, il est presque toujours énergique, d'où les formes wayyiqtol, w<sup>e</sup>qatalti <sup>(3)</sup>. Exemples: avec wayyiqtol (§ 118 l): Gn 39, 18 **בְּהִרְיָמִי קוֹלִי וְאָקְרָא** *quand j'ai élevé la voix et crié ...* » (les deux actions simultanées); 1 R 18, 18; Is 38, 9 (succession); avec w<sup>e</sup>qatalti (§ 119 o): Gn 27, 45; Jug 6, 18; 1 S 12, 23 (gén<sup>t</sup> mal traduit); 1 R 2, 37, 42 (pour Am 1, 11 cf. § 119 v). Avec le ו séparé de la forme verbale: w<sup>e</sup>... qatal: 1 S 24, 12; Jér 9, 12; Am 1, 9; w<sup>e</sup>... yiqtol <sup>(4)</sup>, p. ex. après un ל à sens final <sup>(5)</sup>: Pr 5, 2 « *afin d'observer* la circonspection *et que* tes lèvres gardent la science »; 1 S 2, 8; Is 13, 9; 45, 1 (remarquer **לֹא** malgré le sens final); après un ל à sens faible ou nul: Is 10, 2 (trois liqtol suivis d'un w<sup>e</sup>... yiqtol); 14, 25; Pr 8, 21 <sup>(6)</sup>.

(1) Gn 2, 3 (5) **שָׁבַת מְבַלְמֵלְאֲכָתוֹ אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת** signifierait *il cessa tout son travail que Dieu avait créé en faisant* (non *qu'il avait fait en créant*).

(2) Comp. l'emploi de l'inf. absolu § 121 x.

(3) De même pour le participe § 121 f.

(4) Particulièrement en poésie où il est souvent dû au chiasme.

(5) Le yiqtol prend naturellement la nuance modale du liqtol qu'il continue.

(6) Dans Is 58, 6 w<sup>e</sup>... yiqtol continue un inf. cst. qui continue lui-même deux inf. abs. (cf. 123 b; au v. 7 il continue un inf. abs.). Les exemples d'inf. abs. continué ainsi par un temps fini sont très rares: Is 42, 22; Jér 23, 14.

L'inf. cst. précédé d'une préposition est continué par l'inf. abs. <sup>r</sup> si l'on ne répète pas la préposition (rare) : 1 S 22, 13 ... בְּתִתֶּן לוֹ לֶחֶם si l'on ne répète pas la préposition (rare) : 1 S 22, 13 ... בְּתִתֶּן לוֹ לֶחֶם *en lui donnant du pain ... et en interrogeant Dieu pour lui*; 1 S 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3 (cf. Ex 32, 6 s).

**Remarque.** L'infinitif étant atemporel, le temps et l'aspect de <sup>s</sup> l'action ne ressortent que du contexte. De même l'infinitif étant apersonnel, le sujet n'est indiqué que par le contexte. On remarquera que l'inf. cst. est souvent employé au lieu d'un temps fini malgré l'équivoque relative au sujet (<sup>1</sup>) : Ruth 2, 10 לְהַפְרִינִי *de sorte que tu t'es intéressé à moi* (§ 1); Ex 5, 21 לְתַתְּחָרֵב בְּיָדָם לְהַרְגֵנוּ « en ce que vous leur donnez une épée en main pour qu'ils nous tuent » (variation du sujet); Dt 24, 4 (variation du sujet); 1 S 2, 36 *pour que je mange*; 2 S 13, 11 *pour qu'il mangeât*; 1 R 1, 20; 2, 15; 8, 59; 18, 9; 22, 8.

Assez souvent il y a un sujet vague *on* (cf. § 155 i) : 2 S 1, 18 וַיֹּאמֶר לְלִמְדוֹ *il ordonna qu'on enseignât*; Gn 33, 10; Ex 9, 16; Lév 14, 57; Jug 14, 6; 1 S 18, 19; Is 10, 14; 28, 20; Ps 42, 4; Esd 9, 1 וּבְכָלֹת (= 2 Ch 29, 29; 31, 1).

## CHAPITRE II: LES CAS.

Nous groupons sous ce titre ce qui regarde l'accusatif, le génitif et (par opposition à ces deux cas) l'apposition, pour mieux faire ressortir, par contraste, l'usage de ces trois constructions. Nous employons les mots usuels *accusatif*, *génitif*, *nominatif*, à l'analogie du latin, bien que les désinences casuelles aient presque entièrement disparu de l'hébreu (cf. § 93 b sqq.).

### § 125. L'accusatif direct.

L'accusatif est le cas proprement verbal; en effet, il est subor- <sup>a</sup> donné au verbe, soit directement (accusatif de l'*objet*), soit indirectement (accusatif de détermination relative au verbe, accusatif *ad-ver-*

(<sup>1</sup>) Par contre on a parfois le suffixe indiquant le sujet là où il semble bien superflu : Gn 29, 19; 1 R 21, 3.

bial, § 126). On trouve parfois, il est vrai, l'accusatif subordonné à un nom (§ 127); mais c'est un emploi secondaire; à l'analogie de l'accusatif subordonné indirectement au verbe.

L'accusatif direct indique l'*objet* du verbe. L'objet peut être *effectué*, produit par l'action verbale, p. ex. חֲלֹמֹת יְחֻלְמֵן Joël 3, 1 *somnia somniabunt (ils feront des songes)*; ou simplement *affecté*, atteint (directement) par l'action verbale, p. ex. וַיְסַפֵּר אֹתוֹ Gn 37, 9 *et il raconta (le songe)*. Nous distinguerons donc l'objet direct en *objet affecté* et *objet effectué* <sup>(1)</sup> (§ p).

b

I. **Accusatif de l'objet affecté.** Dans certains verbes l'action verbale *passé* directement à l'objet (verbes *transitifs*), dans d'autres verbes elle *passé* à l'objet par une préposition (verbes *intransitifs* ou, plus exactement, *transitifs par préposition*). Mais le même verbe peut être transitif et intransitif. Ainsi נָגַע *toucher* est généralement intransitif (transitif par préposition): il se construit ordinairement avec le ב (du contact), parfois avec אָל (*effleurer, atteindre*), assez rarement avec עַד (*atteindre*), très rarement avec עַל, enfin très rarement avec l'accusatif (nom: Is 52, 11; suffixe: Gn 26, 29; Ruth 2, 9). Diverses circonstances peuvent influencer sur la transitivité et l'intransitivité.

La transitivité est favorisée par le fait que l'objet est un **pro-nom**: ainsi pour le verbe cité נָגַע: Gn 26, 29 נִגְעֶנָּה; Ruth 2, 9 לְבִלְתִּי נִגְעֶנָּה. Pour l'*emporter sur* on a ordinairement יָכַל לְ, mais une fois יָכַלְתִּי Ps 13, 5. Le verbe דָּבַק *adhérer à* est généralement intransitif (surtout ב du contact; aussi עִם, אֶל, ל), mais on a דָּבַקְנִי Gn 19, 19 (§ 63 a). Le verbe נָשַׁק *baiser* se construit généralement avec ל; cependant avec le pronom on a parfois l'acc.: Gn 33, 4; 1 S 10, 1; Ct 1, 2; 8, 1. Dans 1 R 21, 10, 13 הָעֵיד avec suff. a le sens de *témoigner contre* (ב); Job 29, 11 *témoigner en faveur de* (ל). Avec בּוֹא on n'a l'acc. qu'avec le pronom: Is 28, 15; Ez 32, 11; Ps 36, 12; 44, 18; 119, 41; Pr 10, 24; 28, 22; Job 15, 21; 20, 22 (textes poétiques) <sup>(2)</sup>.

(1) Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 291 sqq.

(2) Mais, p. ex. Zach 7, 5 הָצִום צִמְתִּי אֲנִי qui signifierait « avez-vous jeûné pour moi? » est bien suspect; (lire צִמְתִּי, MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 200); de même Is 65, 5; Jér 31, 3; Job 31, 18. — Le verbe נָתַן semble pouvoir se construire avec le suffixe de la personne au sens du datif: Jos 15, 19 נָתַתִּי *dedisti mihi* (= Jug 1, 15); Is 27, 4; Jér 9, 1. Cette construc-

C'est au dictionnaire d'indiquer pour chaque verbe comment il se construit. On remarquera, p. ex. que צִוָּה ordonner à est généralement transitif, p. ex. Gn 26, 11 וַיִּצֹו אֶת־כָּל־הָעָם (parfois avec ל, אל, על); וַיַּעַן אֶת־אַבְרָהָם répondre à est toujours transitif, p. ex. Gn 23, 10 (de même הָשִׁיב דְּבַר répondre à, p. ex. 2 S 3, 11 לְהָשִׁיב אֶת־אֲבִנֵי דְּבַר).

Dans Job 19, 7 (cf. Hab 1, 2) אֶצְעֵק חָמָס je crie (à) l'injustice, חָמָס était sans doute originairement exclamation: Je crie « Injustice! » (cf. 2 R 11, 14 קִשָּׁר « Conjuración! »), puis חָמָס a été senti comme objet direct de אֶצְעֵק.

Les formes réfléchies peuvent être transitives, p. ex. נָבֵא prophétiser est généralement transitif quand l'objet est vague: ainsi, avec שָׁקַר (p. ex. Jér 23, 25 etc.; 1 fois לְשָׁקַר 27, 15 pour une chose particulière), avec דְּבָרִים Jér 20, 1 etc.; de même הִתְנַבֵּא\* prophétiser: avec objet vague שָׁקַר Jér 14, 14; רַע, מָוֶה 1 R 22, 8, 18; mais avec un objet précis on a avec נָבֵא: לְמַלְחָמָה Jér 28, 8; לְשָׁלוֹם 28, 9; autres exemples: הִתְפַּרֵּק\* Ex 32, 3; הִתְנַצַּל\* 33, 6; הִצְמִיד\* Jos 9, 12; נָסַב Jug 19, 22; נָמְלָא (cf. § d) <sup>(1)</sup>.

Certaines catégories sémantiques de verbes demandent l'accusatif: d

1) Les *verba copiae* et *inopiae*, p. ex. מָלָא être plein <sup>(2)</sup>, נָמְלָא se remplir, être rempli: Is 1, 15 יְדֵיכֶם דָּמִים מָלְאוּ vos mains sont pleines de sang; Ex 1, 7 וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אֹתָם et la terre fut remplie d'eux; 1 R 7, 14 וַיִּמָּלֵא אֶת־הַחֲכֵמָה et il était rempli de la sagesse; שָׂבַע (שָׂבְעוּ) être rassasié: Ex 16, 12 תִּשְׂבְּעוּ־לֶחֶם vous serez rassasiés de pain; שָׁרַן grouiller de: Ex 7, 28; שָׁכַר s'enivrer: Is 29, 9; 49, 26; רָוָה s'abreuver: Pr 7, 18; — *verba inopiae*: חָסַר manquer de: Gn 18, 28 etc.; שָׁכַל être privé d'enfants: Gn 27, 45.

tion a pu être favorisée par le fait que נָתַן, au sens d'accorder, se construit avec l'acc. de la pers. et l'inf. cst. (à l'acc.), p. ex. נָתַן אֶת־יִשְׂרָאֵל עֲבָדֵי. En araméen ancien le verbe שָׁוָה, synonyme de נָתַן, poser, donner est construit avec le suffixe de la pers. au sens du datif, dans l'inscription de Nab II, 3 שָׁוָה שֵׁם טַב dedit mihi nomen bonum. BROCKELMANN (2, 322) nie l'existence du suffixe au sens du datif en hébreu. KÖNIG (§ 21), au contraire, l'admet assez largement, p. ex. Ez 29, 3 עָשִׂיתִּי feci (id) mihi.

<sup>(1)</sup> Sur l'accusatif avec les formes passives, cf. § 128.

<sup>(2)</sup> D'après certains grammairiens, on aurait ici l'accusatif adverbial. Pour les grammairiens arabes, l'accusatif des verbes comme *malī'a* « è. plein » est un *lamyīz* (accusatif de spécification).

A l'analogie de l'accusatif des *verba copiae* s'explique probablement <sup>(1)</sup> l'accusatif avec certains verbes impliquant mouvement: פָּרַץ déborder de: Pr 3, 10; נָטַף dégoutter de: Jug 5, 4; נָזַל ruisseler de: Jér 9, 17; יָרַד ruisseler de: Jér 9, 17; הִלַּךְ ruisseler de: Joël 4, 18.

2) Les *verba induendi* et *exuendi*: לָבַשׁ (בִּ) ê. vêtu de, se vêtir de: 1 R 22, 30 בִּנְךָ לָבַשׁ revêts-toi de tes vêtements; Is 61, 10; עָדָה s'orner de: Is 61, 10; Job 40, 10; עָטָה ê. couvert de, se couvrir de: 1 S 28, 14; Is 59, 17; עָמָה se couvrir de: Ps 65, 14; — פָּשַׁט se dépouiller de: Ct 5, 3.

**Particule אַת de l'accusatif.** L'objet direct, soit pronominal, soit nominal, du verbe est souvent précédé de la particule אַת (§ 103 k). La particule אַת est surtout exposant de l'accusatif d'objet; mais on la trouve aussi, bien que très rarement, pour d'autres accusatifs: acc. de mouvement (§ n), de temps (§ 126 i), de limitation (§ 126 g). Le אַת a sans doute été employé d'abord avec le pronom, comme dans les autres langues sémitiques, puis son emploi a été étendu au nom déterminé <sup>(2)</sup>.

Avec le pronom, אַת s'emploie nécessairement 1) quand l'objet précède le verbe: Nb 22, 33 וְאַתָּה הָרַגְתִּי וְאַתָּה הַחַיִּיתִי je t'aurais tué, et elle, je l'aurais laissée en vie; 2) quand il y a double objet pronominal <sup>(3)</sup>: 2 S 15, 25 וְהָרַגְנִי אֹתוֹ et il me le fera voir; 3) avec l'inf. absolu (cf. § 123 l); 4) avec l'infinitif construit en הַ — : Dt 10, 12 לְאַהֲבָה אֹתוֹ l'aimer; 5) généralement aussi avec l'inf. cst. pour éviter une équivoque: Gn 4, 15 לְבַלְתִּי הָפוֹת אֹתוֹ כְּלִמְצָאוֹ (§ 124 g); 6) généralement quand l'objet pronominal est suivi d'un objet nominal: 1 S 5, 11 יָמִית אֹתִי וְאֶת-עַמִּי (une douzaine d'exceptions, p. ex. 5, 10 לְהַמִּיתֵנִי וְאֶת-עַמִּי; Dt 11, 6 [opp. Nb 16, 32]; Dt 15, 16; cf. DRIVER in 1 S 5, 10).

Avec le nom déterminé, אַת est très fréquent, mais rarement nécessaire. On doit l'employer après un objet pronominal: Dt 11, 6 וַתִּבְלָעֵם וְאֶת-בְּתֵיהֶם וְאֶת-אֲדֹלָהֵיהֶם et elle les engloutit ainsi que leurs

<sup>(1)</sup> D'après certains grammairiens il y aurait ici accusatif indirect: *quant à*.

<sup>(2)</sup> Si אַת est employé avec le nom déterminé et non avec le nom indéterminé, c'est sans doute parce que, originairement, il s'employait avec le pronom, lequel est censé déterminé.

<sup>(3)</sup> En arabe et en éthiopien le verbe peut prendre deux suffixes.



*maisons et leurs tentes* (cf. EHRlich in h. l.); Nb 16, 32. Placé avant le verbe, le nom déterminé<sup>(1)</sup> ne demande pas spécialement אֵת; ainsi on a sans אֵת: Gn 8, 17; 30, 40; 1 S 2, 9; 2 R 22, 8; avec אֵת: Gn 3, 10; 9, 13; Ex 18, 23; 2 R 23, 19.

Au contraire le nom indéterminé ne prend pas אֵת (cf. § h): p. ex. Jug 3, 15 וַיִּקַּם לָהֶם מוֹשִׁיעַ אֶת־אֶהְרָד *et il leur suscita un sauveur, Ehud*.

Le pronom démonstratif est considéré comme déterminé: אֵת־זֶה Gn 44, 29; Lévi 11, 4, 9, 21; אֵת־זֶאת 2 S 13, 17; אֵת־אֵלֶּה Gn 46, 18, 25. Le pronom interrogatif pour les personnes מִי est censé déterminé, d'où אֵת־מִי Is 6, 8 (mais jamais אֵת־מָה\*). Le relatif אֲשֶׁר peut être déterminé quant au sens, d'où אֵת־אֲשֶׁר au sens de *celui qui* 1 S 16, 3, *ce qui* Gn 9, 24, *le fait que* (comme quoi) Jos 2, 10.

Un nom grammaticalement indéterminé, mais ayant une certaine détermination logique, peut avoir אֵת. Ainsi le nom כָּל *totalité, tout*, impliquant une certaine détermination (§ 139 e), est traité comme un nom déterminé: Gn 1, 21 בְּכָל־עוֹף הַבָּיָה *tout volatile*; 1, 30; 8, 21. Il y a également une certaine détermination dans des cas comme: Ex 40, 2 אֶת־מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד *la demeure de la Tente d'audience* (אֹהֶל מוֹעֵד équivaut à un nom propre; n'a jamais l'article, § 137 h); Lévi 7, 8 *l'holocauste d'un homme*; 2 S 4, 11 *un homme juste* (déterminé par le contexte); Pr 23, 6 *la nourriture de l'envieux*.

Avec אֶת déterminé par une préposition et son nom (ou pronom): 1 S 9, 3 אֶת־אֶחָד מֵהַנְּעָרִים *un des serviteurs*; Nb 10, 15 אֶת־אֶחָד מֵהֶם. Avec des nombres: Ex 28, 9 *deux pierres de shoham* (mais Samar. הַשֹּׁהַם); Gn 21, 30 *sept brebis*; Nb 26, 10 *250 hommes*; 1 R 6, 16 *vingt coudées* (avec quelque détermination).

Parfois אֵת est employé avec un nom indéterminé par raison de clarté, pour indiquer clairement l'objet: Lévi 26, 5; Nb 21, 9; Ex 21, 28 (opp. 29); Is 10, 2; 41, 7; 50, 4; 64, 4.

On remarque une grande liberté dans l'emploi de אֵת, comp. 1 S 10, 1 וַיִּקַּח שָׁמוּאֵל אֶת־פֶּדַת הַשֶּׁמֶן et 2 R 9, 1 קָח פֶּדַת הַשֶּׁמֶן הַזֶּה; Ruth 3, 16 אֵת כָּל־אֲשֶׁר (après le verbe) et 3, 5, 11 כָּל אֲשֶׁר (avant le verbe).

(1) Sont déterminés: 1) le nom propre; 2) le nom avec l'article; 3) le nom avec un suffixe; 4) le nom construit sur un nom déterminé, p. ex. Gn 1, 25 אֲנִימַלֵּי הָאָרֶץ *les animaux de la terre* (cf. § 137 a).

j **Remarque. Autres emplois de אַתְּ.** On rencontre un certain nombre de cas où אַתְּ précède un nom qui ne peut pas être considéré, même virtuellement, comme objet. Ces cas sont difficiles à expliquer; dans quelques-uns il y a peut-être accusatif de limitation ou de spécification; dans d'autres le אַתְּ semble uniquement destiné à mettre le nom en relief, à l'analogie du אַתְּ mettant l'objet en relief. En éliminant les exemples critiquement douteux et ceux qui peuvent s'expliquer à la rigueur comme accusatifs d'objet, il reste un certain nombre de cas qu'on peut grouper ainsi: <sup>(1)</sup>

1) Devant un nom en apposition à un nom avec préposition:

Ex 1, 14 בְּכָל־עֲבֹדָה בְּשׂוּדָה אַתְּ כָּל־עֲבֹדָתָם *par tous travaux dans les champs, tous leurs travaux...*; Ez 14, 22 *à propos du malheur que j'ai amené sur Jérusalem, tout ce que j'ai amené sur elle.*

2) Dans une énumération: Nb 3, 26 devant les deux derniers termes plus longs, d'une énumération au nominatif; Jos 17, 11 au début du groupe des quatre יֹשְׁבֵי dans une énumération au nominatif; Néh 9, 34 devant le premier terme d'une énumération au nominatif.

3) Devant un sujet ordinaire: Jug 20, 44 (46) *Tous ceux-là étaient des vaillants*; Ez 17, 21; 35, 10; Néh 9, 19.

4) Devant un nom en *casus pendens* (cf. § 156 c): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת־מַעֲכָה אִמּוֹ וַיִּסְרָהּ מִמְּבִירָה *et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère* (ici peut-être attraction de l'accusatif suivant); Ez 20, 16 וְאֶת־הַקְּוִי לֹא הִלְכוּ בָהֶם *et mes décrets, ils ne les ont pas suivis.*

5) אַתְּ avec un sens fort équivalant à un pronom: Ez 43, 7 אֶת־מְקוֹם כְּסֵאִי *c'est ici le lieu de mon trône*; Agg 2, 5 אֶת־הַדְּבָר *c'est la parole*<sup>(2)</sup>; Zach 7, 7 הֲלֹא אֶת־הַדְּבָרִים *Ne sont-ce pas là les paroles...?*

6) Il y a p.-ê. accusatif de limitation (§ 126 g) dans 2 S 11, 25 אֶל־יָרֵעַ בְּעֵינֶיךָ אֶת־הַדְּבָר הַזֶּה *en considérant יָרֵעַ comme impersonnel, (§ 152 d) ne tibi videatur malum, quoad rem hanc*; Néh 9, 32 אֶל יָמַעַט לְפָנֶיךָ אֶת כָּל־הַתְּלָאָה *ne tibi videatur parvum quoad omnem laborem*; et analogiquement Jos 22, 17 הַמַּעַט־לָנוּ אֶת־עֵזֶן פְּעוֹר *est-ce peu pour nous le crime de Pe'or?* <sup>(3)</sup>

Sur אַתְּ avec un passif impersonnel, cf. § 128 b N.

<sup>(1)</sup> La plupart de ces emplois se trouvent aussi avec ל (cf. § l).

<sup>(2)</sup> Comp. Act. 10, 36 τὸν λόγον ὃν ἀπέστειλεν.

<sup>(3)</sup> Cf. BROCKELMANN, t. 2, 125, 349.

ל **exposant de l'accusatif d'objet direct.** Dans la langue postérieure principalement, on trouve assez souvent ל employé comme exposant de l'accusatif du nom objet direct déterminé <sup>(1)</sup>: Ps 69, 6 יָדַעְתָּ לְאַחֲתִי *tu connais ma folie*; Job 5, 2 כִּי לְאִוִּיל יִהְיֶה-בָּעֵס *car le chagrin tue l'insensé* (objet préposé; ici la détermination grammaticale manque); avec עֵינַב 1 Ch 16, 37; הַבְדִּיל 25, 1; הַמְלִיךְ 29, 22; שָׁלַח Esd 8, 16; דָּרַשׁ 1 Ch 22, 19; 2 Ch 17, 3, 4; 20, 3; 31, 21; 34, 3; זָכַר Ex 32, 13; Dt 9, 27; Jér 31, 34 (ל dû au parall.); 2 Ch 6, 42; אָהַב Lév 19, 18, 34. Avec un participe: Is 11, 9 מַכִּים לַיָּם מַכִּים *comme l'eau couvre la mer* (opp. Hab 2, 14); 14, 2; Am 6, 3.

**Remarque. Autres emplois de ל analogues à ceux de אַת** l (cf. § j).

1) ל devant un nom en apposition à n'importe quel cas: 1 Ch 13, 1 לְכָל-נְגִיד עַם-שָׂרֵי הָאֲלָפִים וְהַמָּאוֹת *avec les chiliarques et les centurions, tous les chefs*; Jér 1, 18 b (après עַל); génitif: Gn 23, 10 בְּאֵזְבִּי בְנֵי הָאֵת *à l'égard de*; לְכָל בְּאֵי שְׂעַר-עִירוֹ 1 Ch 7, 5; nominatif: Ez 44, 9 לְכָל-; Esd 1, 5; 1 Ch 26, 26; 2 Ch 5, 12; accusatif: Esd 8, 24; Néh 8, 9; même après אַת: 2 Ch 23, 1; 33, 8.

2) Dans une énumération, devant le dernier nom (parfois même quand il n'y en a que deux): nominatif: 1 Ch 29, 6; accusatif: 1 Ch 28, 1 (après אַת); 28, 18 (dernier terme de l'énumération commencée v. 11); 2 Ch 24, 12; 26, 14; génitif: Esd 7, 28.

3) Devant un sujet: 1 Ch 28, 21 לְכָל-נְדִיב; 3, 2; 2 Ch 7, 21.

ב **de transitivité.** Quand l'objet est un instrument, on a parfois la construction avec ב au lieu de l'accusatif <sup>(2)</sup>: Ex 7, 20 וַיָּרֶם וַיִּסָּבֵב *et il leva la verge* (opp. 14, 16; Is 10, 15 avec l'acc.) litt<sup>1</sup> *il fit*

(1) Et, dans les Chroniques, seulement quand il s'agit de personnes (KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 35); de même en araméen. L'emploi du ל comme exposant de l'objet déterminé est dû sans doute, en grande partie, à l'influence de l'araméen; mais certains emplois hébreux du ל tendaient au même résultat, p. ex. la double construction de plusieurs verbes soit avec l'acc., soit avec ל: ainsi רָפָא *guérir* (gén<sup>t</sup> avec l'acc., parfois avec ל, p. ex. Nb 12, 13; et même le piel 1 fois avec ל: 2 R 2, 21), קָרָא *appeler*, שָׁאַל *demande*; הִשִּׁיעַ *secourir, sauver*; les hifil avec ל comme לִּי הָיָה *procurer du repos à*; לִי הָיָה *faire que cela soit étroit à*.

(2) Comp. en arabe, avec le bi de transitivité, p. ex. *ramā bissahmā* رَمَى بِالسَّهْمِ *il lança la flèche (il fit un lancement avec la flèche)*.

une élévation avec la verge; Jos 8, 18 נִטָּה בְּכִידֵי incline le javelot <sup>(1)</sup>; 1 Ch 15, 16 (5) לְהָרִים בְּקוֹל élever la voix (seul ex. en prose); — הִנִּיד בְּרָאשׁ hoche la tête Job 16, 4 (acc. Ps 22, 8); הִפְתִּיר בְּשִׁפָּה ouvrir les lèvres <sup>(2)</sup> Ps 22, 8; פָּעַר בִּפֶּה ouvrir la bouche Job 16, 10; פָּרְשָׁה בִידֶיהָ elle a étendu ses bras Lam 1, 17; נָתַן בְּקוֹל Jér 12, 8; Ps 46, 7; 68, 34 (ailleurs acc.).

n

A l'accusatif d'objet direct (§ b) se rattache probablement l'**accusatif de mouvement vers** un lieu, de **direction vers** un but. Dans ce cas le nom peut avoir le ה — <sup>←</sup> paragogique (§ 93 c): 1 R 2, 40 וְהוֹרִדְתָּם וְיָלַךְ נָתַח et il alla à Geth (mais 41 נָתַח ... הָלַךְ); Gn 42, 38 וַיִּשְׁתָּחוּ אֲפִים אֶרְצָה et il adora, face contre terre (face [étant] vers la terre) (mais אֶרֶץ 1 R 1, 31 et [avant le verbe] Is 49, 23). Avec l'acc. préposé, pour l'emphase: Jos 6, 19 וְיָבוֹא יְהוָה אֶלֶּזָּרָה c'est dans le trésor de J. qu'il entrera; Ex 1, 22; Jos 2, 16; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; 1 R 2, 26; 12, 1; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10; 20, 6; 32, 5. Le verbe בּוֹא avec l'acc. signifie non seulement *aller à, venir à* (Jug 11, 16; 2 R 6, 4; 1 S 4, 12; 2 R 8, 7; Ruth 1, 2), mais encore *entrer dans* Gn 12, 11; 41, 57; 1 R 14, 12 (cf. *ingredi urbem*). A l'analogie de cette construction, on a l'accusatif pour le lieu d'où l'on sort (cf. *egredi urbem*): Gn 44, 4 וַיֵּצְאוּ אֶת־הָעִיר; Ex 9, 29, 33; Dt 14, 22; cf. Jér 10, 20 b (suffixe).

o

A l'accusatif direct se rattachent peut-être <sup>(2)</sup> certains accusatifs qu'on peut appeler **accusatifs de résultat**: Is 5, 6 וְעֵלָה שְׁמִיר וְשִׁית (la vigne) montera en ronces et en épines; 34, 13; Pr 24, 31 (comp. *ire in semen, monter en graine*); avec נֹבַח Pr 10, 31 la bouche du juste s'épanouit en sagesse; פָּרַח Ex 9, 9 éruption bourgeonnant en pustules; p.-ê. פָּצַח רִנָּה éclater en cris de joie (Is 14, 7; 44, 23; 49, 13; 54, 1; 55, 12); Is 59, 5 הַבֶּקַע (l'œuf) pressé se fend en vipère.

Sur l'accusatif הָלִילָה cf. § 93 h.

p

II) **Accusatif de l'objet effectué**. Tandis que l'objet *affecté* (§ a) est conçu comme préexistant à l'action, l'objet *effectué* est pro-

(1) Comp. fr. « cligner (de clinare) de l'œil » à côté de *cligner les yeux*.

(2) Mais peut-être accusatif *prédicatif*, cf. § w N; 126 d.

duit par l'action elle-même. Ainsi Gn 1, 29 זָרַע זָרַע (cf. 1, 11, 12) *produisant semence*, זָרַע est objet effectué, tandis qu'il est objet affecté dans זָרַע זָרַע *semer*, (*jeter*) la semence de Dt 11, 10; 22, 9 etc. L'objet effectué est concret, et il est extérieur par rapport à l'action: il se distingue ainsi de l'objet interne (§ q). L'objet effectué, ainsi défini, est assez rare; on ne le trouve guère qu'avec le verbe de même racine (souvent dénomiatif) <sup>(1)</sup>. Exemples: Gn 1, 11 תְּרַשָׁא הָאֶרֶץ *que la terre produise de l'herbe*; 9, 14 עֵנָן; 11, 3 לִבְנִים; 37, 7 אֲלֻפִּים; Mich 2, 4 נָהִי; Ps 144, 6 בָּרַק; avec un déterminant: Gn 30, 37 וַיַּפְצֵל פְּצָלוֹת לְבָנָהּ *et il fit des bandes blanches*.

III) **Accusatif d'objet interne.** L'objet interne est un nom *q* abstrait d'action, identique ou analogue à l'action exprimée par le verbe. Par extension, on rapporte à l'objet interne certains accusatifs équivalant à cette action ou la déterminant. Le nom abstrait d'action est surtout l'infinitif absolu, dont l'emploi comme acc. d'objet interne a été exposé § 123 d sqq. Mais on peut avoir toute autre forme, p. ex. Nb 11, 4 תִּאָּוֶה הַתָּאוֹר *cupierunt cupidinem, ils furent pris de convoitise* (Ps 106, 14; Pr 21, 26); פָּקְדָה Nb 16, 29; אֶהְבֶּה 1 S 20, 17; קְבוּרָה Jér 22, 19 <sup>(2)</sup>. — Avec un nom analogue au verbe: יָדַע בִּינָה *avoir de l'intelligence* (litt<sup>t</sup> *connaître* ou *apprendre l'intell.*: Is 29, 24; Pr 4, 1; Job 38, 4; 1 Ch 12, 32; 2 Ch 2, 11, 12).

L'accusatif d'objet interne se trouve non seulement avec les verbes transitifs (p. ex. Gn 43, 3), mais encore avec les verbes intransitifs: Ez 18, 21 חִיָּה יָחִיָּה *vilam (vivere) vivet*, avec les verbes réfléchis et passifs: Nb 16, 29 פָּקְדָה כָּל־הָאָדָם יִפְקַד עֲלֵיהֶם *ils sont châtiés du châtiment de tous les hommes*; Jér 22, 19 קְבוּרַת חֲמוֹר יִקְבֹּר *il aura la sépulture d'un âne* (cf. § 123 r); 1 S 20, 6; Gn 17, 13; Nb 11, 4;

<sup>(1)</sup> La paronomase est très fréquente avec l'objet interne (§ q); elle est relativement rare avec l'objet affecté. Dans tous ces cas il y a *figure étymologique* (*schema etymologicum*).

<sup>(2)</sup> D'où une manière (fréquente en arabe) d'exprimer l'idée comparative (*comme*) entre deux actions, p. ex. 1 S 20, 17 כִּי־אֶהְבֶּה נַפְשִׁי אֶהְבֶּה *car il l'aimait de l'amour (qu'il avait) de lui-même = il l'aimait comme lui-même*; Nb 16, 29 *s'ils sont châtiés comme tous les hommes* (mais *ibid.* et 2 S 3, 33 כְּמֹת, avec le כ de comparaison; au contraire סְמֹתִים sans כ Ez 28, 8); Jér 22, 19 *il sera enseveli comme (est enseveli) un âne* (cf. § r autres exemples).

Ex 21, 12; prob<sup>t</sup> הָלַךְ רָכִיל Lév 19, 16 etc. *diffamer* (רָכִיל nom d'action: *circulation*, d'où *diffamation*; cf. KÖNIG, *Syntax*, § 329 k).

r L'accusatif d'objet interne peut recevoir une **détermination**. Ainsi il peut avoir un adjectif <sup>(1)</sup>: Nb 11, 33 יָהוָה בָּעַם מִפְּהַר רָבָה מְאֹד *Et Jéhovah frappa parmi le peuple un très grand coup* <sup>(2)</sup>; Gn 27, 34. Il peut avoir un génitif: 2 S 4, 5 וְדָא שָׁכַב אֶת מִשְׁכַּב הַצִּדְרִים *or il dormait du sommeil de midi* = (il faisait la sieste); 1 S 20, 17 וְהָיָה כִּי יִשְׁכַּב אֶת מִשְׁכַּב הַצִּדְרִים *car il l'aimait comme* <sup>(3)</sup> *lui-même* (de l'amour de lui-même); Lév 25, 42 וְלֹא יִמְכְּרוּ מִמֶּנּוּ עֶבֶד *ils ne seront pas vendus comme on vend un esclave*; Is 24, 22; — avec sujets différents: Is 62, 5 וְיִשְׁמַח אֱלֹהֶיךָ בְּעִלְיֶיךָ *comme le nouvel époux se réjouit de l'épouse, ton Dieu se réjouira de toi*.

s A l'objet interne se rattache probablement <sup>(4)</sup> l'emploi du mot קוֹל *voix* avec des verbes comportant une émission de voix. Ce substantif concret, qui n'a pas de verbe correspondant, semble employé, en effet, à l'analogie d'un nom d'action. Ainsi avec קָרָא *parler à haute voix, crier, appeler* (sans nom d'action correspondant) on a קָרָא קוֹל גָּדוֹל Ez 8, 18; 9, 1; 11, 13; Esd 10, 12 (opp. פָּקוֹל Gn 39, 14 etc.); avec צָעַק *crier* 2 S 19, 5 וַיִּצְעַק קוֹל גָּדוֹל; avec בָּכָה *pleurer* 2 S 15, 23 בּוֹכִים קוֹל גָּדוֹל. Autres ex.: Dt 5, 19; 27, 14; 1 R 8, 55; prob<sup>t</sup> aussi Ex 24, 3 וְעָנָה כָּל-הָעָם קוֹל אֶחָד *et tout le peuple répondit d'une seule voix*. Il y a probablement acc. dans Is 10, 30 עֲהִי קוֹלְךָ *hinni voce(m) tua(m)* (mais non dans אָקְרָא קוֹלִי Ps 3, 5; cf. § 151 c).

t A l'objet interne se rattache aussi, probablement, l'accusatif du nombre de fois (équivalent du nombre d'actions) <sup>(5)</sup>: Gn 33, 3 וַיִּשְׁתָּחוּ 7 *et il se prosterna 7 fois* (= de 7 prosternements); Ex 23, 14 וְשָׁכַב 7 *trois fois tu célébreras la fête en mon honneur*; Nb 20, 11.

u IV) Double accusatif d'objet affecté <sup>(6)</sup>

1) Si, dans une proposition composée d'un **sujet**, d'un **objet**,

(1) Comp. p. ex. Mt 2, 10 ἐχάρησαν χαράν μεγάλην σφόδρα.

(2) C'est-à-dire *fit parmi le peuple un grand carnage* (2 Ch 13, 17; Jos 10, 20; 1 S 6. 10 etc.).

(3) Cf. § q Note. — (4) Cf. BROCKELMANN, 2, 306. — (5) Ibid. p. 301.

(6) Naturellement on peut avoir aussi plusieurs accusatifs d'espèces différentes, p. ex. Jon 1, 16 וַיִּירָאוּ הָאֲנָשִׁים יְרֵאָה קְדִילָה אֶת-יְהוָה *et ils craignirent d'une*

et d'un verbe transitif à sens simple (non causatif; § b — d) on change ce verbe en causatif, le sujet (généralement une personne) devient second objet. Ainsi une phrase telle que *רָאִינוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* nous avons vu sa gloire devient *הִרְאָנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* Dt 5, 21 il a fait que nous vissions sa gloire = il nous a fait voir (= a montré) sa gloire. Ainsi on a *וַיַּעַשׂ הָשָׁמַיִם* faire entendre 2 R 7, 6; *וַיַּעַשׂ הוֹדִיעַ* faire savoir 1 S 14, 12; *לְמַד*\* enseigner Dt 4, 5; *הָאָכַל* faire que quelqu'un mange quelque chose = donner quelque chose à manger à quelqu'un, nourrir quelqu'un de quelque chose Dt 8, 3; *הִשְׁקָה* faire que quelqu'un boive (שָׁתָה) quelque chose, donner quelque chose à boire à quelqu'un, abreuver quelqu'un de quelque chose Jug 4, 19. Avec *בָּלַל* entretenir (nourrir) quelqu'un de quelque chose Gn 47, 12; 1 R 18, 4, 13 † le second acc. est probablement un acc. d'objet (p.-ê. à l'analogie de *הָאָכַל*) (1). Ainsi se construisent les *verba copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi*, et d'autres verbes à l'analogie de ceux-ci (§ d), quand le sens est causatif, p. ex. Gn 26, 15 *וַיְמַלְאוּם עָפָר* et ils les remplirent de terre; 41, 42 *וַיַּלְבֵּשׁ אוֹתוֹ בְּגָדֵי־יֶשֶׁשׁ* et il le revêtit de vêtements de byssus; Ex 25, 11 *וַעֲפֹתֶיךָ אוֹתוֹ זָהָב* et tu revêtiras l'(arche) d'or; Gn 37, 23 *וַיַּפְשְׁטוּ אוֹת־יוֹסֵף אֶת־כְּתָנָתוֹ* et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique.

2) Il y a encore double objet dans le cas suivant: si l'on v transforme une proposition nominale (composée d'un **sujet** et d'un **prédicat**) en proposition verbale, avec un verbe tel que *faire* etc., le sujet devient objet, et le prédicat devient second objet. Ainsi une proposition nominale telle que *הָאָדָם עָפָר* l'homme (est) poussière devient p. ex. *וַיֵּצֶר אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר* Gn 2, 7 et il forma l'homme (de) poussière. Comme le prédicat de la proposition nominale s'emploie d'une façon très large (§ 154 e), la proposition verbale avec double objet s'emploie également d'une façon très large. Ainsi on l'emploie pour: 1) la chose et la **matière** dont elle est faite: Ct 3, 10 *עֲמֹדָיו*

*grande crainte* (objet interne) *Jéhovah* (objet affecté); Jér 50, 34 *רִיב יָרִיב אֶת־רִיבָם* certes il prendra en main leur cause (רִיב inf. cst. en fonction d'inf. abs. § 123 q; רִיבָם objet affecté ou p.-ê. effectué); Jos 6, 11 *וַיִּסַּב אֲרֻזֵּיהֶם אֶת־הָעִיר הַגָּדֹלָה* et circumduxit arcam Domini (1<sup>re</sup> objet affecté) urbem (2<sup>d</sup> objet affecté) *gyratione(m)* (inf. abs. § 123 r) *una vice* (objet interne § 125 t).

(1) P.-ê. rapprocher de *בָּלַל* la construction de *סָעַד* Jug 19, 5.

אֲבָנִים שְׁלֵמוֹת תִּבְנֶה *il fit ses colonnes (en) argent*; Dt 27, 6 אֲבָנֵי יְהוָה אֶת־מִזְבֵּחַ יִהְיֶה *c'est (en) pierres intactes que tu bâtiras l'autel de J.* (le 2<sup>d</sup> objet en tête, pour l'emphase); 2) le mot שֵׁם *nom* et un nom propre: Gn 30, 6 קָרָאָה שְׁמוֹ דָּן *appellavit nomen eius Dan* (Vulg.); 3) la chose nombrée et le nombre: Ex 25, 37 וַעֲשִׂיתָ אֶת־נְרֹתֶיהָ שִׁבְעָה *tu feras ses lampes (au nombre) de sept*; 2 S 14, 26 b; — de même probablement avec מִסְפָּר *nombre*: Job 1, 5 <sup>(1)</sup>; Ex 16, 16; 1 S 6, 4 (מִסְפָּר en tête; au v. 18 comme prédicat d'une proposition nominale, et de même Jér 2, 28, § 154 e 4).

v

3) Dans le cas suivant, la proposition qui est à la base de la construction avec les deux accusatifs ne peut guère être une proposition nominale, comme dans le cas précédent; c'est bien plutôt une proposition verbale avec le verbe הָיָה au sens de *devenir*. Ainsi une proposition telle que הַכֶּסֶף הָיָה פֶּסֶל *l'argent est devenu une statue*, composée d'un sujet, du prédicat verbal הָיָה et d'un **prédicatif** <sup>(2)</sup> (complément du prédicat, cf. § 126 a), devient, avec un verbe à sens causatif *faire devenir* etc., *faire*: עָשָׂה הַכֶּסֶף פֶּסֶל *fecit argentum statuam*, où le sujet devient premier objet, et le prédicatif second objet. Ainsi on a souvent le second accusatif de la chose produite avec les verbes <sup>(3)</sup> tels que עָשָׂה *faire*, שָׂם et שִׁית *mettre* etc., נָתַן *mettre, donner*: Jug 17, 4 וַיַּעֲשֵׂהוּ פֶסֶל *il transforma l'(argent) (en) statue*; encore avec עָשָׂה: Gn 27, 9; Nb 11, 8; 17, 3; Os 8, 4; Ps 104, 4. Avec שָׂם: 1 S 8, 1 וַיַּשֵּׂם אֶת־בָּנָיו שֹׁפְטִים *il fit ses fils juges*; Gn 28, 18 וַיָּשֶׂם אֹתָהּ מַצְבֵּה *posuit eum (lapidem) in titulum*, et de même 31, 45 וַיִּרְמֶה מַצְבֵּה *« erexit illum (in) titulum »* (Vulg.); encore avec שָׂם: Gn 27, 37; 1 S 18, 13; 22, 7; 11, 11 וַיִּשָּׂם אֶת־הָעָם שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים *« constituit populum (in) tres partes »* (Vulg.; comp. 13, 17, § 126 c). Avec שִׁית: 1 R 11, 34 וַנִּשֵּׂא אֶשְׁתּוֹ *« ducem ponam eum »* (Vulg.); Is 5, 6; 26, 1 etc. Avec נָתַן: Is 3, 4 וְנָתַתִּי נְעָרִים שְׂרִידָם *« dabo pueros*

(1) Cf. EHRlich, *Randglossen*, in Job 1, 5.

(2) D'après l'analogie de l'arabe, le prédicatif est à l'accusatif; cf. DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 161, 3, note.

(3) Avec ces mêmes verbes, au lieu du second accusatif on a aussi, et plus souvent ל: dans Am 5 8 לְהַשִּׁיךְ puis הַשִּׁיךְ avec l'acc.; Is 54, 12 שׂוֹם avec l'acc., puis avec ל.



*principes eorum* » (Vulg.); Gn 17, 5 etc. Avec d'autres verbes : 1 R 18, 32 **וַיִּבְנֶה אֶת-הָאֲבָנִים מִזֶּבֶחַ** *aedificavit lapides (in) altare*, c'est-à-dire *il disposa les pierres (en forme d') autel* (opp. Dt 27, 6; § v); Ex 12, 39 **וַיֹּאכְלוּ הָעָם מִצֶּמֶת וְעֵשֶׂה** *coxerunt massam farinaceam (in) placentas*; 1 R 11, 30 **וַיִּקְרַעַהּ שְׁנַיִם עֶשְׂרֵי קָרָעִים** *il déchira le (manteau) (en) douze morceaux*; Ps 114, 8 **הִחֲפִיז הַיָּם אֲבָנִים** « *qui convertit petram in stagna aquarum* » (Vulg.); Am 5, 8; Hab 3, 9 **נִהְרֹת תִּבְקַע-אָרֶץ** *tu fends la terre (en) fleuves (= et il en sort des fleuves)*; Job 28, 2.

Pour la construction d'un verbe doublement transitif employé passivement cf. § 128 c.

### § 126. L'accusatif indirect.

L'accusatif indirect (cf. § 125 a) est subordonné indirectement au verbe (accusatif *ad-verbial*). Il indique une détermination du prédicat verbal. Par extension, on peut l'avoir dans une proposition nominale. Enfin l'accusatif indirect peut être attribut d'un nom (§ 127). Les principales espèces d'accusatif indirect sont les suivantes :

1) **Accusatif prédicatif d'état.** Si à une proposition verbale formant en elle-même un tout complet on ajoute une affirmation complémentaire exprimant un **état** <sup>(1)</sup> ou une qualité du sujet (ou de l'objet), cette affirmation complémentaire, exprimant quelque chose de nouveau, ne peut pas être simplement coordonnée au sujet (ou à l'objet) : elle est **subordonnée au prédicat verbal** <sup>(2)</sup>, à la manière d'un adverbe, et se met en conséquence à l'accusatif <sup>(3)</sup>. L'accusatif se reconnaît, à défaut des anciennes désinences casuelles, à l'indétermination. L'accusatif d'état peut être un adjectif, un participe ou un substantif. Il peut se rapporter soit au sujet, soit à l'objet <sup>(4)</sup>.

(1) D'où : *accusatif d'état* ou *ḥāl* **حَال** dans la terminologie des grammairiens arabes.

(2) D'où : *accusatif prédicatif*.

(3) BROCKELMANN 2, 350. — Comp. en français : *Ce livre n'existe plus broché ; ne se vend plus broché ; je l'ai acheté relié. — Une sueur filtrait fine sur ses tempes. — La séance continue très houleuse. — Une vanne permet, ouverte, à l'eau de la mer de s'engager dans le bassin. — Notre esprit est si bizarre qu'il s'avise de louer morts des gens qu'il dénigrait vivants* (La Bruyère).

(4) Comp le *Beth essentiae*, comme exposant du prédicatif, § 133 c.

**Adjectif:** (Prédicatif se rapportant au sujet): Gn 25, 25 **וַיֵּצֵא** *prior egressus est rufus, le premier sortit (et il était) roux* (**אֲדָמָנִי**, étant indéterminé, ne peut pas être apposition de **הָרִאשׁוֹן**; **roux** exprime quelque chose de nouveau, et fait l'objet d'une affirmation); Gn 37, 35; Nb 16, 30; 2 S 19, 21; Ruth 1, 21 **אֲנִי מְלֵאָה** *plena egressa sum* (le prédicatif en tête pour l'emphasis); Is 20, 3 **הִלְכָּךְ עַבְדִּי יִשְׁעִיָּהוּ עָרוֹם וְיָחָף** *mon serviteur Isaïe a marché nu et nu-pieds* (Au v. 4 ces deux adjectifs sont au sing. avec des substantifs pluriels, comme des adverbes; de même encore **עָרוֹם** Job 24, 7, 10; **דוֹמָם** Is 47, 5; **שׁוֹלֵל** Job 12, 17).

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 6, 19 **וְלָקַח אֶת־הַזֶּרֶעַ בְּשִׁלָּה** *il prendra le bras (quand il sera) cuit*; Jos 9, 12 (**חָם** *chaud* en tête pour l'emphasis); Gn 37, 2 **וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת־דִּבְתָּם רָעָה** *attulit Ioseph rumorem de eis (ut) malum (= il dit du mal d'eux)*; Nb 14, 37.

**b** **Participe:** (Prédicatif se rapportant au sujet): Nb 16, 27 **וַיֵּצְאוּ נֹצְבִים** *exierant stantes (= ils étaient sortis et se tenaient debout)*; 10, 25; 1 R 14, 15; Esd 9, 3; 10, 9; 1 R 1, 45 **שְׂמַחִים** (adj. verbal); — dans une proposition nominale: Gn 29, 2.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 11, 10 **וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת־הָעָם בֹּכֶה** *Moïse entendit le peuple pleurant (qui pleurait)* <sup>(1)</sup>; Gn 21, 9; Ex 5, 20.

**c** **Substantif:** (Prédicatif se rapportant au sujet): 1 S 13, 17 **וַיֵּצֵא הַמַּשְׁחִית מִמַּחֲנֶה פְּלִשְׁתִּים שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים** *l'armée destructrice sortit du camp des Philistins (en = à l'état de) trois corps* (comp. 11, 11, § 125 w); Jug 9, 34; 2 R 5, 2; Gn 17, 12 **בְּנֵי־לֶכֶת יִמִּים יִפּוּל לָכֶם כָּל־יּוֹמָר** *quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis* (le prédicatif en tête pour l'emphasis); 9, 20; 38, 11; Lév 6, 9; Jér 31, 8; 2 R 7, 3 **אַרְבַּעָה אָנָשִׁים הָיוּ מִצִּרְעִים פֶּתַח הַשַּׁעַר** *quatre hommes se trouvaient, (comme) lépreux, à l'entrée de la porte*; 2 Ch 26, 21.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): 2 R 8, 13 **הָרָאִנִי יְהוָה אֶתְךָ**

(1) Avec les *verba sentiendi*: *entendre, voir, connaître*, etc. il peut y avoir second objet. — Avec *voir*, outre la construction de 1 S 22, 9 **רָאִיתִי אֶת־בְּרִיִּי בָּא** *J'ai vu venir le fils d'Isaï* (ici **בָּא** au sens passé), on trouve 2 R 9, 17 **וַיֵּרָא אֶת־שָׁעֵת יְהוָה כְּבָאָה** *il vit la troupe de Jéhu tandis qu'il venait*. Mais l'usage stylistique est d'ajouter un **וַיֵּרָא** qui montre la chose vue: Gn 24, 63 **וַיֵּרָא וַיְהִי** *il vit (et voici) que des chameaux venaient*; 33, 1; 37, 25 (cf. § 177 i).

מֶלֶךְ עַל־אֲרָם *Jéhovah t'a montré à moi roi sur la Syrie*; Ex 2, 11 וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי מַכֵּה אִישׁ־עִבְרִי *il vit un Egyptien (objet indéterminé) frappant un Hébreu.*

Peut-être faut-il rapporter ici des cas comme Mich 2, 3 לֹא תֵלְכּוּ *d* vous ne marcherez pas tête haute (en hauteur, hautainement); Lév 26, 13 קֹמְמִיחַת (*id.*); Is 60, 14 שָׁחוּחַ *en inclination* = d'une façon courbée; Dt 2, 9; Jos 9, 2 אֶחָד פֶּה *orc uno* = unanimement (1 R 22, 13); Soph 3, 9 שֶׁכֶם אֶחָד *humero uno* (pour קוֹל אֶחָד Ex 24, 3 cf. § 125 s). Certains substantifs ainsi employés comme accusatifs de manière aboutissent à une valeur adverbiale (§ 102 d): בָּטָח *en sécurité* Gn 34, 25; מִישָׁרִים *en droiture* Ct 1, 4.

De même, le substantif est prédicatif dans quelques cas étranges, *e* comme Is 21, 8 (5) וַיִּקְרָא אֲרִיָּה *il cria (en = comme) un lion*; Ps 22, 14; Zach 2, 8 c'est (en = comme une) ville ouverte que sera habitée Jérusalem; Job 24, 5.

Le prédicatif est une locution dans le cas où deux membres sont étroitement associés (<sup>1</sup>): Gn 32, 31 רָאִיתִי אֱלֹהִים פָּנִים אֶל־פָּנִים *j'ai vu Dieu face à face*; Nb 12, 8 פֶּה אֶל־פֶּה אֲדַבֵּר־בּוֹ *c'est bouche à bouche que je lui parle* (la locution prédicative en tête pour l'emphase). — De même probablement dans des cas comme Gn 19, 1 וַיִּשְׁתָּחוּ אַפֵּיָם *et il adora, face contre terre.*

2) Accusatif de limitation (<sup>2</sup>). La partie à laquelle est limitée *g* une affirmation se met à l'accusatif: 1 R 15, 23 חָלָה אֶת־הַגְּלִיּוֹ *il fut malade (quant) aux pieds* (אֶת très rare avec l'accusatif de limitation § 125 e); Gn 41, 40 רַק הַכֶּסֶּא אֲגִדֵּל מִמֶּךָ *c'est seulement par le (quant au) trône que je serai plus grand que toi*; Gn 17, 11 וְנִמְלַחְתֶּם אֶת *et vous vous circoncirez (quant à) la chair de votre prépuce*; Ex 6, 3; פָּנָה עָרְף *se tourner quant au dos (= tourner le dos)* Jos 7, 12; Jér 2, 27; 32, 33 (p.-ê. aussi חָפַץ עָרְף Jos 7, 8); Jér 18, 17 עָרְף *c'est de dos et non de face que je les verrai*. — C'est probablement aussi l'accusatif de limitation qu'on a dans les cas suivants (<sup>3</sup>) (avec verbe transitif): Gn 37, 21 לֹא נִפְגַּעְנוּ נַפְשׁ *nous ne devons*

(<sup>1</sup>) Cf. BROCKELMANN, 2, 355 sq.

(<sup>2</sup>) Dans la terminologie arabe: *tamyiz* تَمْيِيز spécification.

(<sup>3</sup>) D'après BROCKELMANN, 2, 313, il y aurait ici second objet.

*pas le frapper à mort (quant à l'âme); Ps 3, 8 הִכִּיתָ אֶת-כָּל-אֹיְבֵי לִחִי tu as frappé tous mes ennemis à la joue; 2-S 3, 27; Dt 22, 26; Gn 3, 15 יִשּׁוּפֶקֶה רֹאשׁ il te visera à la tête; Dt 33, 11; Jér 2, 16.*

h 3) Accusatif de détermination locale. Le lieu où l'on est (sans mouvement) est généralement précédé de la préposition ב *dans*, ou ל *à*. Mais parfois le nom n'est précédé d'aucune préposition: il doit être alors considéré comme à l'accusatif de détermination. Cet accusatif, qui n'est pas fréquent en dehors de certains noms, a pu naître comme extension de l'accusatif de mouvement (§ 125 n). Dans certains cas la labiale ב a pu tomber devant un ב (surtout בֵּית) par haplogogie, ou même devant une autre labiale (surtout פֶּתַח). Exemples: 1 R 8, 32 תִּשְׁמַע הַשָּׁמַיִם tu entendras dans le ciel (de même vv. 34, 36, 39, 43, 45, 49; dans le parall. 2 Ch 6 on a (sauf v. 27) מִן-הַשָּׁמַיִם vv. 23, 25, 30, 33, 35, 39); 2 S 17, 26 אֶרֶץ הַגִּלְעָד il campa dans le pays de Galaad. L'accusatif local se trouve avec les noms communs des points cardinaux מִזְרַח הַשֶּׁמֶשׁ à l'orient Jos 1, 15; מְבֹא הַשֶּׁמֶשׁ au couchant 1, 4; 23, 4 (comp. Pr 8, 3 מְבֹא פְתָחִים après deux noms avec ל); קִדְמָת à l'est de Gn 4, 16. On a de même pour à la place de la tête, au chevet מִרְאשְׁתּוֹ 1 Sam 19, 16 etc.; à la place des pieds מִרְגְּלָתוֹ Ruth 3, 8 etc. L'accusatif est usuel avec פֶּתַח entrée suivi d'un génitif, p. ex. Gn 18, 1 יֹשֵׁב פֶּתַח-הָאֹהֶל assis à l'entrée de la tente (avec ל Nb 11, 10); Gn 19, 11 אֲשֶׁר-פֶּתַח הַבַּיִת (avec ל Pr 9, 14; ב Jér 43, 9); Jug 18, 16 נֹצְבִים פֶּתַח הַשָּׁעַר (avec ב Jér 26, 10; Ez 11, 1). En résumé, à l'entrée de se dit ordinairement פֶּתַח avec génitif (4 fois seulement avec ב, 2 f. avec ל); au contraire, pour à l'entrée (sans génitif) on n'a jamais l'acc. (2 f. ב, 1 f. ל) <sup>(1)</sup>. — De même l'accusatif est fréquent avec בַּיִת maison <sup>(2)</sup> suivi d'un génitif: Gn 24, 23 הֲיֵשׁ בֵּית אָבִיךָ מִקֹּמֶה y a-t-il de la place dans la maison de ton père? (= chez ton père); 38, 11 (mais Nb 30, 4 בְּבֵית אֲבִיהָ pour la clarté); 2 S 9, 4; 2 R 11, 3 (15) בֵּית יְהוָה dans le temple de Jéhovah; Is 3, 6; Mich 6, 10; Job 1, 4 (mais ב vv. 13, 18); Esth 4, 13. Avec les noms propres בֵּית-לָהֶם 1 S 17, 15; 2 S 2, 32; בֵּית-אֵל 2 R 10, 29

(1) Cf. DRIVER, *Notes on Samuel* <sup>2</sup>, in 1 S 2, 29 (n. 2).

(2) En araméen on a souvent ce mot à l'acc. local, p. ex. Targum et Peshitto de Gn 24, 23; 38, 11; 1 S 17, 15.

(suivi de בָּרֶן à *Dan*); Os 12, 5. Opposer les noms propres avec ב initial: בְּבֹאֵר שָׁבַע (6 f.), בְּבֹכֶל (8 f.). Même quand בֵּית est suivi d'un génitif on a souvent ב, p. ex. Gn 39, 20 (*prison*: de même v. 22; 40, 5; 42, 19; Ex 12, 29; Jug 16, 21); après le verbe הָיָה, par ex. Jug 17, 4, 12. בֵּית, non suivi d'un génitif, ne s'emploie pas à l'accusatif. (Pour בֵּיתוֹ (?) 2 Ch 33, 20 comp. LXX et 2 R 21, 18).

4) Accusatif de détermination temporelle. Une détermination temporelle répondant aux questions *quand? combien de temps?* (1) est souvent à l'accusatif: Ps 55, 18 וְבֹכֶר וְצַהֲרַיִם אֲשִׁיחָה עָרֵב le soir, le matin et à midi je ferai entendre ma plainte (mais on dit avec l'article בְּעָרֵב (4 f. לַעֲתָ עָרֵב), בְּצַהֲרַיִם, יוֹמָם de jour (§ 102 b); הַיּוֹם ce jour-ci = aujourd'hui (mais הַיּוֹם בַּיּוֹם en ce jour-ci, plus emphatique); לַיְלָה de nuit (§ 93 g); הַלַּיְלָה cette nuit, p. ex. 2 S 19, 8 (mais בַּלַּיְלָה הַזֶּה Gn 26, 24 pendant cette nuit-là); עַתָּה maintenant (*hoc tempore* § 93 g; mais בְּעֵת הַזֶּה en ce même temps, en ce temps-là); הַשָּׁנָה cette année Jér 28, 16 (mais בַּשָּׁנָה הַזֶּה Gn 26, 12 en cette année-là (2)); cependant on a 1 R 17, 1 הַשָּׁנִים הָאֵלֶּה (en) ces années-ci; Gn 27, 45 יוֹם אֶחָד (en) un seul jour; 3, 14 כָּל־יְמֵי חַיָּיָךְ tous les jours de ta vie; Ex 20, 9 שֵׁשֶׁת יָמִים durant 6 jours; v. 11 בְּ6 יָמִים; avec אֵת (rare avec l'acc. de temps § 125 e): Ex 13, 7 אֵת שִׁבְעַת הַיָּמִים pendant les 7 jours (אֵת encore Lévi 25, 22; Dt 9, 25).

5) Accusatif de mesure. Gn 31, 23 יָרַד אַחֲרָיו רֶדֶךְ שִׁבְעַת יָמִים il le poursuivit l'espace (chemin) de 7 journées; 7, 20 חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְּמַעְלָה נָבְרוּ הַמַּיִם de 15 coudées plus haut les eaux s'élevaient (l'acc. en tête); 43, 34 הַחֵלֶךְ בֶּן־יִשְׂרָאֵל הָיָה חֲמֵשׁ יָדוֹת plus grande que celle d'eux tous; prob<sup>1</sup> 1 S 28, 20 וַיִּפֹּל מִלֵּא קוֹמָתוֹ il tomba tout de son long (de la plénitude de sa stature).

6) Pour l'accusatif de cause, qui est fréquent en arabe, on ne cite guère que Is 7, 25 יִרְאָת שִׁמְרִי par crainte des épines (mais le texte est obscur et יִרְאָת peut être sujet; cf. DILLMANN in *h. l.*).

(1) On a כָּרֵם Ps 119, 152 au sens de מִקְרָם dès longtemps.

(2) De même on dit הַפֶּעַם בְּפֶעַם הַזֶּה, בְּפֶעַם הַזֶּה. D'après ces analogies, il faut probablement lire 2 S 21, 9 avec le qeré בְּתַחֲלַת הַיּוֹם (cf. Ruth 1, 22). Remarquer qu'on emploie aussi ב in בְּכָל־יוֹם chaque jour, בְּכָל־עֵת en tout temps.

- 7) L'existence d'un **accusatif d'instrument** est douteuse; les quelques-exemples qu'on pourrait citer peuvent s'expliquer autrement. Ainsi Jos 7, 25 אֶבֶן peut être un accusatif d'objet interne (BROCKELMANN, 2, 306); de même prob<sup>t</sup> Pr 10, 4 כֶּפֶף (KAUTZSCH, § 117 l)

### § 127. Accusatif attributif.

a A l'analogie de l'accusatif indirect déterminant un prédicat (§ 126 a), on emploie l'accusatif pour l'attribut (§ 121 a N) d'un nom (<sup>1</sup>) (ou d'un pronom). On peut trouver comme accusatif attributif les diverses espèces d'accusatif énumérées au § 126:

1) **Accusatif attributif d'état** (cf. § 126 a, b). **Participe.** (L'absence d'article après un nom déterminé indique que le participe n'est pas en apposition, § 138 a). Il y a d'assez nombreux exemples avec קול: Gn 3, 8 מְהִלֵּךְ בְּגֵן אֱלֹהִים יְהוָה אֶת־קוֹל יְהוָה רִשְׁמָעוּ ils entendirent le bruit de Jéhovah Dieu se promenant (alors qu'il se promenait) dans le jardin; Dt 5, 23; Is 6, 8; 1 R 1, 41 מְדוּעַ קוֹל־הַקִּרְיָה הוֹמָה quare sonitus urbis (ut) strepentis? (= Que veut dire ce tumulte de la ville qu'on entend?); 14, 6 בְּשָׁמַע אַחִיהוּ אֶת־קוֹל רִנְלִיָּה בָּאָה בַּפֶּתַח quando audiuit Ahias sonum pedum eius (ut) intrantis per ostium (ici le participe est attribut du pronom suffixe, lequel est censé au génitif § 94 a); Ct 5, 2. Autres exemples: Agg 1, 4 בְּבִתֵּיכֶם סְפוּנִים dans vos maisons (qui sont actuellement) lambrissées; 1 R 11, 8; 2 R 19, 2; Jon 1, 6; 1 Ch 12, 1; 21, 16.

b 2) **Accusatif attributif de limitation** (cf. § 126 g): 2 S 15, 32 קָרַע כְּתָנָתוֹ déchiré quant à la tunique (dont la t. est d.; § 121 o); Job 15, 10 מֵאֲבִיךָ יָמִים בְּבִיר פְּבִיר plus âgé que ton père (plus grand [quant aux] jours) (<sup>2</sup>); 11, 9; 2 S 21, 20 עֶשְׂרִים וָאַרְבַּע מִסְפָּר 24 (en) nombre (= au nombre de 24); avec le nom de la chose nombrée: type יוֹם אֶחָד עָשָׂר 11 jours (11 en fait de jour) Dt 1, 2 (cf. § 142 e); 1 S 26, 18 מַה־בְּיָדִי רָעָה quid (est) in manu mea (quoad) malum? (cf. § 144 a); 2 S 15, 2 אֵי־מִזֶּה עִיר אַתָּה de quelle ville es-tu? (undenam es (quoad) urbem?); 1 S 24, 19 אֵת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵתִי טוֹבָה ce que tu

(<sup>1</sup>) L'accusatif, d'*ad-verbial* devient *ad-nominal*.

(<sup>2</sup>) Avec l'adjectif on a ordinairement le génitif; cf. § 129 i.

*m'as fait (en fait) de bien*; 2 R 8, 12. — Ez 47, 4 מֵיִם בְּרִפְיִים peut s'expliquer comme acc. de mesure: *eau (à la mesure des) genoux*; de même probablement מֵיִם לַחֵץ 1 R 22, 27 [= 2 Ch 18, 26]; Is 30, 20: *eau (en mesure d')étroitesse*, c.-à-d. *de stricte nécessité, d'indispensabilité* (= *eau strictement nécessaire*).

**Accusatif attributif de détermination** (cf. § 126 h - j): 1 S 9, 9 c  
הָרֹאֶה לְפָנַי הַיּוֹם יִקְרָא לְפָנַי הָרֹאֶה is qui « *propheta* » hodie, vocabatur olim « *videns* »; 1 Ch 28, 18 הַכְּרֻבִּים זָהָב les Chérubins en or; p.-ê. dans הָיָה בְּעֵת הַיָּהּ à pareille époque dans un an Gn 18, 10 etc. <sup>(1)</sup>.

**Remarque.** Assez souvent la vocalisation de l'hébreu et la com- d  
paraison avec l'arabe ne permettent pas de voir s'il y a accusatif ou génitif ou apposition, p. ex. Jug 3, 15 אֶמֶר יְדִימֵינוּ (?) *débile* (?) *du bras droit* (acc. ou gén.); Gn 18, 6 שְׁלֹשׁ סֵאִים קֶמַח *trois mesures de farine* (acc. ou apposition) <sup>(2)</sup>; dans les expressions du type שְׁנַתִּים יָמִים Gn 41, 1 etc. *deux ans pleins (en jours)*, il y a plutôt apposition qu'accusatif (cf. § 131 e). Dans Lév 5, 15 כֶּסֶף-שֶׁקֶלִים *argent de plusieurs sicles*, il peut y avoir génitif, apposition, ou même accusatif.

### § 128. Accusatif avec verbe passif.

L'accusatif indirect peut évidemment s'employer avec un verbe a  
passif. De même, il n'y a aucune difficulté pour l'accusatif d'objet interne, p. ex. Ex 21, 12 מוֹת יָמֹת il sera mis à mort; Is 45, 17 נִשְׁעַר... הַשְׁוֹעֵת עוֹלָמִים il a été sauvé d'un salut éternel; et semblablement pour l'accusatif d'objet effectué.

On a l'accusatif d'objet affecté avec le passif impersonnel: b  
Gn 27, 42 וַיִּגַּד לְרֵבֶקָה אֶת־דְּבָרֵי עֵשָׂו il fut annoncé (= on annonça) à Rebecca les paroles d'Esau. Cette curieuse construction s'explique probablement ainsi: dans une forme de passif impersonnel, telle que וַיִּגַּד, la valeur transitive de la forme active correspondante הִגִּיד an-  
noncer persévère en quelque façon; ainsi וַיִּגַּד il fut annoncé est senti

<sup>(1)</sup> En considérant הָיָה comme nom d'unité de יָמִים *unité de vie* = *année* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 411).

<sup>(2)</sup> Cet exemple est donné par BROCKELMANN comme apposition (2, 214), comme accusatif (p. 267), par DRIVER (*Hebrew Tenses*, § 194) comme accusatif.

comme *on annonça* <sup>(1)</sup>. C'est ainsi qu'à côté de la construction classique *legitur Virgilius* s'introduisit dans le latin du moyen âge la construction hybride *legitur Virgilium* au sens de *on lit Virgile*, construction qu'on expliquait diversement <sup>(2)</sup>. Semblablement en italien une forme réfléchie telle que *si vede* aboutit au sens *on voit*, p. ex. *la casa si vede* : « la maison se voit = est vue », mais *si vede la casa* : « on voit la maison » ; *lo si vede* ; « on le voit » ; *si compra, si vende mobili* : « on achète, on vend des meubles » <sup>(3)</sup>. — Autres exemples : 2 S 21, 11 et 1 R 18, 13 (encore avec הַנִּדָּה *on annonça*) ; Nb 32, 5 יָתֵן אֶת־הָאָרֶץ הַזֹּאת qu'on donne cette terre ; 1 R 2, 21 (encore יָתֵן) ; Gn 4, 18 וַיֵּלֶד לְחֵנֹךְ אֶת־עִירָד et il fut enfanté (on enfanta) à Hénoch 'Irād (= à Hénoch naquit 'Irād) (encore avec נִלְדָּה 21, 5 ; 46, 20 ; Nb 26, 60) ; Jér 35, 14 הֵקֵם אֶת־דְּבָרֵי יְהוֹנָדָב on a exécuté les ordres de Jonadab ; Ex 21, 28 לֹא יֵאָכַל אֶת־בְּשָׂרוֹ on ne mangera pas sa chair ; 13, 7 מִצֹּת יֵאָכַל on mangera des azymes (sans אֵת à cause de l'indétermination) ; Lév 6, 13 (Nb 7, 10) בַּיּוֹם הַפֶּסַח אֹתוֹ au jour où on l'oindra (avec pronom) ; Nb 11, 22 הֲצֵאָה וּבָקָר יִשְׁחָט לָהֶם וּמִצָּא לָהֶם הֲעֵשָׂה אֹתָם Est-ce que, si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait ? Est-ce que, si on leur réunissait tous les poissons de la mer, cela leur suffirait ? (Dans la construction est la même que dans b, mais אֵת est omis devant le nom indéterminé). Dans Jos 7, 15 הַנִּלְכָּד est au nominatif et יִשְׂרָף est passif personnel : il sera brûlé ; puis la phrase continue en supposant à cette même forme le sens de passif impersonnel : [on le brûlera] lui et tout ce qu'il a. Voir encore : Gn 17, 5 ; 21, 8 ; 40, 20 ;

<sup>(1)</sup> Une autre explication dans BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 126 sqq. — KROPAT (*Syntax der Chronik*, p. 3) nie l'existence de la construction ; d'après lui le אֵת serait exposant du sujet (cf. § 125 f). Il peut y avoir doute sur la construction dans certains cas, avec אֵת et surtout sans אֵת, mais il est difficile de ne pas voir le אֵת de l'accusatif dans des cas nombreux, p. ex. Gn 27, 42. Du reste on a אֵת également avec le pronom : Lév 6, 13.

<sup>(2)</sup> Cf. THUROT, *Doctrines grammaticales au moyen âge*, p. 302 sq, 503 (dans *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXII, 2<sup>e</sup> p.).

<sup>(3)</sup> En néo-syriaque il s'est développé une construction semblable à celle de l'hébreu : 'etk'leb laktābā hānā « on a écrit ce livre » (BROCKELMANN, 2, 128).



Ex 25, 28 ; 27, 7 ; Nb 26, 55 (opp. 53) ; Is 21, 2 ; Jér 50, 20 ; Ps 87, 3 (avec participe).

Le second objet d'un verbe doublement transitif reste à l'accusatif quand le verbe est employé passivement (cf. § 125 u-w). Ainsi, dans les cas de § 125 u, le type הָרָאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ Dt 5, 21 *il nous a fait voir (= a montré) sa gloire* deviendrait au passif : הָרָאֵינוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ \* *nous avons été faits voyant sa gloire = sa gloire nous a été montrée*, p. ex. Ex 26, 30 כְּמִשְׁפָּטוֹ אֲשֶׁר הָרָאִיתָ *selon son modèle qui t'a été montré* (אֲשֶׁר virtuellement à l'acc. = אֶת־אֲשֶׁר); 25, 40 (id.). Dans Lévi 13, 49 on a étrangement le premier objet (logique) à l'acc. : וְהָרָאָה אֶת־הַכֹּהֵן (la plaie) *sera montrée au prêtre* (on attendrait הָרָאָה אֹתוֹ הַכֹּהֵן). Autres exemples : Job 7, 3 ; p.-ê. Is 1, 20 י. — Avec les verbes *copiae* et *inopiae*, *inducendi* et *exuendi* : Ex 1, 7 וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם *le pays fut rempli d'eux*<sup>(1)</sup> ; Is 6, 4 ; 38, 10 ; — Ps 80, 11 כָּסוּ הָרִים צֶלֶה *les montagnes ont été couvertes de son ombre*. (Voir aussi les exemples avec le participe § 121 o). — Dans le cas du § 125 v : 1 R 6, 7 (י) אֲבֵן שְׁלֵמָה נִבְנָה (la maison) *fut bâtie en pierres intactes* (comp. Dt 27, 6). — Dans le cas du § 125 w : Mich 3, 12 צִיּוֹן שָׂדֵה תִּחְרַשׁ *Sion (in) agrum arabitur = Sion sera labourée (en) champ* (= Jér 26, 18) ; Is 6, 11 ; 24, 12 ; Zach 14, 4 (comp. Hab 3, 9, cité § 125 w).

## § 129. Génitif et état construit.

Si l'accusatif est le cas *verbal* (§ 125 a) et *ad-verbial*, le génitif est le cas *ad-nominal*. En effet, un nom *attribut* (§ 121 a N) d'un nom se met le plus souvent au génitif<sup>(2)</sup>. La relation génitive<sup>(3)</sup> s'exprime par l'union phonétique étroite des deux noms, dont le premier est dit

(1) Avec ce même verbe נִמְלָא on a étrangement les deux objets à l'acc. dans Nb 14, 21 (= Ps 72, 19) ; mais אֵל est p.-ê. ici exposant du sujet.

(2) Un substantif attribut peut être aussi à l'accusatif (assez rarement, § 127), en apposition (§ 131). Enfin une préposition avec son nom est parfois attribut (§ 132 a).

(3) En grammaire arabe la relation génitive s'appelle *annexion* ('*idāfat* اِصْطَاقَة) : le premier nom est dit *annexé*, le second est celui auquel il est fait *annexion*.

*construit* sur le second (§ 92 a). L'*état construit* est l'expression formelle du rapport génitif (1). Les deux noms mis en relation génitive forment un bloc compact, et en principe **rien ne doit les séparer** (2).

En conséquence, une idée complexe telle que *les fils de David et les filles de David*, qui dans nos langues s'exprime elliptiquement par *les fils et les filles de David*, ne peut s'exprimer par *בְּנֵי וּבָנוֹת דָּוִד*\*, en effet l'état construit *בְּנֵי* serait séparé de son point d'appui: il serait, pour ainsi dire, construit en *porte à faux*, il ne reposerait pas sur un point d'appui (3). On dira donc *בְּנֵי דָּוִד וּבָנוֹתָיו* *les fils de David et ses filles*. C'est la construction usuelle: Gn 41, 8 *les magiciens de l'Égypte et ses sages*; Jug 8, 14; 1 R 8, 28; 2 R 2, 12. On peut dire aussi tout simplement *בְּנֵי דָּוִד וְהַבָּנוֹת*, construction plus rare: Gn 40, 1 *מְשַׁקֵּה מֶלֶךְ מִצְרַיִם וְהָאֶפֶה* *l'échanson et le panetier du roi d'Égypte* (4). Enfin, dans certains cas (§ 130) on doit recourir à la circonlocution avec *ל*: *לְדָוִד (אֲשֶׁר) הַבָּנִים וְהַבָּנוֹת* *les fils et les filles (qui sont) à David*, p. ex. Gn 40, 5.

b Mais un *nomen regens* peut se rapporter à plusieurs génitifs coordonnés; autrement dit, il n'est pas nécessaire de répéter le *nomen regens* devant chaque génitif. La répétition ou la non-répétition dépend du sens, du style, et aussi de l'usage de chaque époque (5):

(1) Mais la vocalisation légère de l'état construit déborde le cas de la relation génitive; on la trouve parfois dans d'autres cas de liaison étroite (§ 9-s). On peut se demander si l'on sentait la relation proprement génitive dans le cas où le nom était construit sur autre chose qu'un nom, p. ex. sur une préposition.

(2) Bien entendu, l'article du second nom ne crée pas une séparation; ni le *āh* paragogique (§ 93 d), p. ex. *בֵּיתָה יֹסֵף* Gn 43, 17. Mais un suffixe possessif formerait une séparation. Cependant on trouve anormalement Lév 26, 42 *אֶת־בְּרִיתִי הַיּוֹם* *mon pacte avec Jacob* (deux autres ex. *ibid.*; Jér 33, 20 *אֶת־בְּרִיתִי הַיּוֹם* *mon pacte avec le jour* †). Le second nom, p. ex. *יַעֲקֹב*, est virtuellement au génitif: le sens est en effet *בְּרִית יַעֲקֹב אֲשֶׁר לִי* (cf. Dt 4, 31). On ne voit guère pourquoi on n'a pas dit *יַעֲקֹב* (ou *עִם*) *אֶת־בְּרִיתִי אֵת*.

(3) Il y a, probablement, quelques exceptions: Is 11, 2; Ez 31, 16; Pr 16, 11; Dn 1, 4. Dans tous ces exemples les deux noms construits, étant analogues, ont été pris *per modum unius*.

(4) De même on peut négliger le suffixe après un second verbe (§ 146 i).

(5) A l'époque postérieure on évite volontiers la répétition, p. ex. 1 Cl 18, 10 *כָּלִי וְכָלִי וְכָלִי וְכָלִי* (opp. le parall. 2 S 8, 10 *וְכָלִי וְכָלִי*); 2 Ch 24, 14 (opp. 2 R 12, 14); cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 55.

Gn 24, 3 בְּיְהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וְאֱלֹהֵי הָאָרֶץ (dans une adjuration solennelle), mais 14, 19 אֵל עֲלִיּוֹן קִנָּה שָׁמַיִם וְאָרֶץ; 2 R 3, 13 לַךְ אֶל-נְבִיאֵי יְהוָה (il s'agit des mêmes prophètes); 2 R 10, 13; 1 S 23, 7 בְּיָמֵי עֲזִיָּהוּ Is 1, 1 יָמֵי; dans Néhémie יָמֵי est répété quand il s'agit de temps différents et non répété dans le cas contraire (cf. Néh 12, 26, 47; 12, 22, 46).

Un génitif peut régir un troisième nom et ainsi de suite: Gn 47, 9 יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתִי *les jours des années de la vie de mes pères*; 41, 10 (4 noms); Is 21, 17 (6 noms). Parfois on peut briser la chaîne des génitifs par un ל (§ 130 c).

**Espèces de génitifs.** On exprime par la construction génitive la plupart des relations qui peuvent exister entre deux noms. On remarquera en particulier les génitifs suivants:

A) **Génitif subjectif**: 1) génitif du sujet possédant une chose, une qualité etc. יְהוָה הַיֵּכָל הַזֶּה *le temple de J.*; אִשְׁתּוֹ הַכַּנְמָה *sa femme*; הַכְּנֵמֶת הַחֲכָמָה *la sagesse de Salomon*; 1 R 10, 9 אֲהַבֵּת יְהוָה *l'amour qu'a J.*; Lév 10, 3 קִרְבֵּי מִי *ceux qui s'approchent de moi* (= קִרְבֵּי אֵלֵי Ez 43, 19, ou קִי 42, 13); Néh 5, 14 לֶחֶם הַפֶּחָח *la nourriture due au gouverneur*; 2 S 16, 8 רֵעֶתְךָ *le châtiment qui t'est dû*; Jug 11, 19 מְקוֹמִי *le lieu où je dois aller*.

2) génitif du sujet auteur de qq.: יְהוָה דְּבַר *la parole de J.*; Gn 24, 33 דְּבָרִי *les paroles que j'ai à dire (que je dois dire)*; 2 Ch 24, 6 מִשְׁחַת מֹשֶׁה *la taxe prescrite par Moïse*.

B) **Génitif objectif**: Pr 20, 2 אֵימַת מֶלֶךְ *la crainte (qu'on a) du roi*; Am 8, 10 יְחִיד אָבֵל *deuil pour un fils unique*; Abd 10 הָמָס אֲחִיק *l'injustice contre ton frère*; Gn 24, 8 שְׁבִיעָתִי *le serment fait en ma faveur*; Ps 56, 13 נִדְרֶךָ *vœux envers toi*; Jér 50, 28 נִקְמַת הַיֵּכָל *vengeance pour son temple* (mais *ibid.* יְהוָה נִקְמַת *génitif subjectif*); Dt 4, 31 בְּרִית אֲבֹתֶיךָ *le pacte avec tes pères* (pour אִתְּ ou עִמָּךְ); Is 32, 2 כְּתֹר זֶרֶם *abri contre la pluie* (pour מִן).

C) Les autres génitifs sont surtout:

1) le génitif de la qualité exprimée par un nom abstrait (lequel supplée souvent au manque d'adjectifs): Ex 29, 29 בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ *les vêtements de sainteté* (= *les v. saints*); Lév 10, 17 מְקוֹם הַקֹּדֶשׁ *le lieu*

129 f — g

*saint* (= le sanctuaire) <sup>(1)</sup>; Lév 19, 36 מִאֲנֵי צֶדֶק *balance de justice* (b. *juste*) <sup>(2)</sup>; 1 R 20, 31 מְלָכֵי הָסֶדַד *rois cléments*; Gn 17, 8 אֲחֻזַּת עוֹלָם *possession à perpétuité*; Jug 11, 1 גִּבּוֹר חַיִּל *guerrier vaillant*.

2) génitif du tout: Gn 8, 9 פֶּתַח-רִגְלָהּ *la plante de son pied*.

3) génitif du genre: Dt 23, 15 עֲוֹנוֹת דָּבָר *inconvenance de chose* (= qc. d'inconvenant); 22, 14 עֲלִילֹת דְּבָרִים *certaines actions coupables*; Gn 16, 12 פָּרָא אָדָם *un onagre d'homme*; Ez 36, 38 צֶאֱן אָדָם *bétail humain*.

4) génitif de l'espèce: Gn 23, 4 אֲחֻזַּת-קֶבֶר *propriété de tombeau*.

5) génitif de matière <sup>(3)</sup>: Ex 20, 24 מִזְבֵּחַ אֲדָמָה *autel de terre*; Jos 7, 21 לְשׁוֹן זָהָב *langue d'or*.

6) génitif de la chose mesurée <sup>(4)</sup>: Lév 14, 12 לֵן הַשֶּׁמֶן *le log d'huile*.

7) génitif du nom propre <sup>(5)</sup>: Gn 15, 18 נָהָר פָּרָת *le fleuve d'Euphrate*; 13, 12 אֶרֶץ כְּנָעַן *le pays de Canaan*; Jér 18, 13 בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל *la vierge (d')Israël*; Is 37, 22 בַּת יְרוּשָׁלַיִם *la fille (de) Jérusalem* <sup>(6)</sup>. Comparer l'emploi du pronom indéfini פִּלְגִי: 1 S 21, 3 (2 R 6, 8) מְקוֹם פִּלְגִי *tel lieu* (§ 147 f).

8) génitif partitif: 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנוֹי *le plus jeune de ses fils* (§ 141 e).

g On trouve encore le génitif pour exprimer diverses autres déterminations: Is 10, 6 עַם עֲבָרְתִי *le peuple (objet) de ma colère*; Jér 7, 29; 1 R 20, 42 אִישׁ חֲרָמִי *l'homme (objet) de mon anathème* (= que j'ai voué à l'an.); Ps 107, 30 מַחֲזֵן הַפֶּצֶם *le port (objet) de leur désir*; Pr 5, 19 אִלֶּת אֲהָבִים *biche (objet) d'amour* (= cerva carissima, Vulg.); — 1 S 20, 14 יְהוָה הָסֵד *bonté inspirée par J. ou digne de J.*; Ps 51, 19 זִבְחֵי אֱלֹהִים *sacrifices (agréables) à Dieu*; 29, 2

<sup>(1)</sup> Mais toujours קֹדֶשׁ מְקוֹם *un lieu saint*, Ex 29, 31 etc. Autrement קֹדֶשׁ ne s'emploie pas avec un nom de chose.

<sup>(2)</sup> L'adjectif צֶדֶק ne se dit pas des choses.

<sup>(3)</sup> Le nom de matière peut être aussi à l'accusatif (§ 127 c: 1 Ch 28, 18) et en apposition (§ 131 d: Ex 39, 17).

<sup>(4)</sup> Le nom de la chose mesurée peut être aussi à l'accusatif et en apposition (§ 127 d).

<sup>(5)</sup> Le nom propre peut être aussi en apposition (§ 131 h).

<sup>(6)</sup> Comp. le type בְּתוּלַת בְּתִינָן § 129 r, qui suppose בַּת à l'état construit.

(96, 8 †) כְּבוֹד שְׁמוֹ *gloire due à (ou digne de) son nom*; 1 R 2, 43 שְׁבַעַת יְהוָה *serment par J.*; — 2 S 5, 11 עֲבָדֵי הָרִשִׁי עֵץ *ouvriers en bois*; 1 R 19, 6 עֵת רִצְפִים *galette (cuite sur) pierres brûlantes*; Jos 5, 9 חֲרַפַּת מִצְרַיִם *opprobre (datant) de l'Égypte*.

Assez souvent l'idée du **datif** est exprimée par le génitif (la plupart des exemples sont avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif § 94 a): Ex 3, 21 מַצְרַיִם בְּעֵינֵי הָעַם-הַזֶּה אֶת־חֵן הָעֵם-הַזֶּה *je donnerai à ce peuple (d'être un objet de) faveur aux yeux des Égyptiens* <sup>(1)</sup> (avec pronom Gn 39, 21 הָנֹי); Ex 2, 9 אֶתְּךָ אֶת־שִׁכְרְךָ LXX: ὁῶσώ σοι τὸν οὐμῶν; Jug 4, 9 לֹא תִהְיֶה תְּפִלָּתְךָ *la gloire ne sera pas à toi*; Dt 28, 59 וְהִפְלִא אֶת־מַכְתָּךְ *il te fera de grandes plaies (il fera grandes tes plaies)*; Eccl 2, 4 הִגְדַּלְתִּי מַעֲשֵׂי *je me suis fait de grands ouvrages*; 1 R 14, 15 *ils se firent des Ashéra*; Ps 20, 3 qu'il t'envoie du secours. Voir encore Lév 26, 4; Ez 27, 10; Job 5, 23; 18, 10.

L'adjectif avec le génitif exprime surtout la **limitation** <sup>(2)</sup>: Gn 39, 6 יָסָה תֹאֲרִי *beau de forme*; 41, 4 הַפְּרוֹת רְעוֹת הַמְּרֹאָה *les vaches mauvaises d'aspect* (si רְעוֹת n'était pas construit, c'est lui et non מ' qui aurait l'article); Ex 34, 6 אֶרֶץ אַפַּיִם *lent de colère* (μαχαρόθυμος, *longanimis*) = *patient*; Ps 119, 1 דְּרֹךְ תְּמִימִי *droits de conduite*; Is 6, 5 טְמֵאֵת שִׁפְתָּי *impur de lèvres (= aux lèvres impures)*.

Il exprime parfois la **cause**: Lév 22, 4 (Agg 2, 13) טְמֵאֵת נֶפֶשׁ *impur par (le fait d') un cadavre*; Nb 19, 16 חָלַל הָרֶב *tué par le glaive* (חָלַל, originairement *percé*, est devenu subst.: *victime du glaive*).

Pour le **participe** avec le génitif cf. § 121 m-p, p. ex. **limitation** § 121 o כְּרוּעֵי בְגָדִים 2 S 13, 31; **cause** § 121 p.

**Locutions génitinales** avec בֶּן, בֵּת, אִישׁ. Ces noms, construits sur un autre nom (généralement concret), expriment le possesseur d'une qualité <sup>(3)</sup>.

Avec אִישׁ (et semblablement מְתִי *hommes de*; אִשָּׁה *femme de*): 2 S 16, 7 אִישׁ דָּמִים *homme de sang (répandu) = homme sanguinaire*;

(1) Cf. *Biblica*, 2 (1921), p. 228. — On remarquera que, dans ces phrases, l'hébreu conçoit le nom comme déterminé, tandis que pour nous il est logiquement indéterminé.

(2) Très rarement on a l'accusatif § 127 b (Job 15, 10).

(3) Ces locutions suppléent souvent au manque d'adjectifs (cf. § f). Pour le détail voir le dictionnaire.

Ex 4, 10 **אִישׁ דְּבָרִים** *homme de paroles* = *homme éloquent*; 1 R 2, 26 **אִישׁ מָוֶת** *homme passible de mort* (2 S 19, 29) (comp. **בֶּן־מָוֶת** avec le même sens); 1 S 25, 25 **אִישׁ הַבְּלִיעַל** *vaurien* (aussi avec **בֶּן**); Gn 6, 4 **אֲנָשֵׁי הַשָּׁם** *les hommes fameux*.

Avec **בָּעַל** *possesseur de, maître, seigneur*: Gn 37, 19 **הַחֲלֻמוֹת בָּעַל** *l'homme aux songes*; 14, 13 **בְּעָלֵי כְרִית** *alliés*; 1 S 28, 7 **בְּעַלְת־אֹזֶב** *(femme) qui a un esprit = nécromancienne*.

Avec **בֶּן־**: 1 S 20, 31 **בֶּן־מָוֶת** *qui mérite la mort* (comp. **אִישׁ מָוֶת**); 25, 17 **בֶּן־בְּלִיעַל** *vaurien* (cp. **אִישׁ בְּלִיעַל**); 1 R 1, 52 **בֶּן־חַיִל** *vertueux*; pour indiquer l'âge: Gn 21, 5 **בֶּן־מֵאָת שָׁנָה** *âgé de 100 ans*; Ex 12, 5 **בֶּן־שָׁנָה** *(agneau) d'un an*, mais **בֶּן־שָׁנָתוֹ** Lév 12, 6 *(agneau) de l'année* <sup>(1)</sup>.

On emploie aussi **בֶּן־** pour désigner l'appartenance d'un individu à une classe d'êtres: Ez 2, 1 **בֶּן־אָדָם** *un individu de l'espèce humaine, un humain, un homme (homo)* en tant qu'appartenant à l'espèce; Ps 29, 1 **בְּנֵי אֱלֹהִים** *individus faisant partie des êtres divins* (cp. Gn 6, 2 **בְּנֵי הָאֱלֹהִים** et **בְּנֵי הָאָדָם**). Mais les **בְּנֵי הַנְּבִיאִים** sont des *disciples des prophètes*, non des *prophètes* proprement dits.

k On trouve quelques **locutions génitiales** à sens superlatif avec un premier nom abstrait <sup>(2)</sup>: Gn 23, 6 **מִבְּחַר קְבָרֵינוּ** *le choix de nos tombeaux* = *le meilleur de nos t.*; Is 37, 24 **קוֹמַת אֲרָזָיו** *l'élévation de ses cèdres* = *ses cèdres très élevés* (= 2 R 19, 23).

l **Extension de la construction génitive et de l'état construit.** L'état construit se trouve non seulement devant un nom (substantif ou adjectif), mais encore, parfois, devant un adverbe ou une préposition (qui peuvent être considérés comme d'anciens noms). On le trouve aussi devant une proposition (traitée comme un bloc nominal § p). Enfin l'état cst. se trouve quelquefois en dehors de la relation génitive, comme forme légère de liaison (§ r).

Avec un **adverbe** (très rarement): 1 R 2, 31 **דָּמִי חָנָם** *sang (versé) sans raison* (**חָנָם** ancien subst. § 102 b N); Pr 26, 2 **קָלַלְתָּ חָנָם** *malediction gratuite*; Jér 31, 35 **אֹרֶךְ יוֹמָם** *la lumière du jour* (**יוֹמָם** § 102 b).

(1) Propr<sup>t</sup> *fils de l'année où il est*, et donc âgé de moins d'un an (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in h. l.).

(2) C'est donc comme l'inverse du cas du § f.

Avec une **préposition**: On trouve construits sur une préposition *m* suivie de son nom 1) le participe (assez nombreux exemples, même en prose); 2) le substantif (assez peu d'exemples; rarement en prose simple); 3) le nombre *un* dans le groupe **אֶחָד מִן** (Comp. la forme légère de **אֶחָד** dans **אֶחָד עֶשֶׂר**, § 100 b).

1) **Participe**: La fréquence du participe à l'état cst. devant préposition s'explique probablement par la fréquence du participe construit sur un nom <sup>(1)</sup> (§ 121 k sqq.). Exemples: Is 9, 1 **יְשֵׁבֵי בְּאֶרֶץ צִלְמֹת** *ceux qui habitent dans la terre de l'ombre de la mort* (opp. 1 a **הַהֹלְכִים בְּחֹשֶׁךְ**); Ps 2, 12 **כָּל-חֹסֵי בּוֹ** *tous ceux qui ont confiance en lui*. Encore avec **ב**: Is 5, 11; Ps 84, 7. Avec **ל**: Is 30, 18 **חֹבֵי לוֹ** *ceux qui espèrent en lui*; 64, 3; 56, 10 **אֹהֲבֵי לָנוּם** *aimant à dormir* (avec un infinitif); Ez 38, 11; Job 24, 5. Avec **אֶל**: Is 14, 19 (cité § 121 n); Ez 21, 17. Avec **עַל**: Jug 5, 10. Avec **מִן**: Is 28, 9. Avec **אֵת** exposant de l'acc.: Jér 33, 22 **מְשִׁרְתֵי אֵתִי** *qui me servent* (cf. § 121 k N). — Voir aussi les exemples comme Jér 49, 16 (§ 93 n).

2) **Substantif**: Is 9, 2 **שִׂמְחַת בְּקָצִיר** *joie au temps de la moisson*. *n* Avec **ל**: Ps 58, 5; Lam 2, 18; 1 Ch 6, 55; 23, 28. Avec **מִן**: Jér 23, 23; Os 7, 5. Avec **אֶת**: Is 8, 6.

3) Avec **אֶחָד**: Gn 3, 22 **כְּאֶחָד מֵמֶנִּי** *comme un de nous*; 1 S 9, 3 *o* **אֶחָד מֵהַנְּעָרִים** (p.-ê. à l'analogie de **אֶחָד הַנְּעָרִים**); Jug 17, 11 etc.

**Remarque.** C'est p.-ê. à l'analogie de cet emploi qu'on a parfois **אֶחָד** dans des cas où il ne peut pas être considéré comme *nomen regens*: 1) en liaison: Is 27, 12 **לְאֶחָד אֶחָד** (accent conjonctif et répétition); 2) sans liaison: Gn 48, 22 **שְׁכֵם אֶחָד** (accent disjonctif); 2 S 17, 22; Zach 11, 7.

**Nom construit sur une proposition.** Une proposition, verbale *p* ou nominale, forme un bloc qui peut, dans certains cas, être regardé comme un substantif (§ 157); elle pourra donc être considérée comme un génitif par rapport à un nom précédent, qui sera comme son *nomen regens*. En fait, on trouve comme *nomen regens* en cette fonction: 1) principalement des noms devenus prépositions; 2) secondairement quelques noms employés d'une façon quasi prépositionnelle; 3) enfin (assez rarement) de purs substantifs gardant leur pleine valeur nominale.

(1) Ainsi à l'analogie de **יְשֵׁבֵי צִיּוֹן** on a pu dire **בְּצִיּוֹן**.

La proposition génitive peut être A) une prop. ordinaire (non relative; B) une prop. relative.

A) Proposition ordinaire (non relative):

1) Avec **préposition**, p. ex. אַחֲרֵי, עֵקֶב, בְּעֵקֶב, יָעַן, מֵאֵרֶם (voir le dictionnaire) <sup>(1)</sup>: p. ex. אַחֲרֵי נִמְכַּר Lév 25, 48 *après qu'il s'est vendu* (mais ordinairement אֲשֶׁר אַחֲרֵי, § q).

De même avec quelques particules employées autrement comme adverbess: מֵאֵז דְּבַר *depuis que* (6 fois), p. ex. Jos 14, 10 מֵאֵז דְּבַר *depuis qu'il a parlé* (opp. Ex 4, 10 avec inf.); 2 S 12, 22 בְּעוֹד; Gn 43, 3 בְּלִתִּי.

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle. Surtout בְּיוֹם *au jour que* (où יוֹם a un sens affaibli) = *lorsque*: Ex 6, 28 בְּיוֹם דְּבַר *au jour qu'il parla*; — כָּל־יְמֵי *tous les jours que* (affaibli au sens de *tout le temps que, tant que*): 1 S 25, 15 כָּל־יְמֵי הַחַיָּתוֹ *tout le temps que nous avons vécu avec eux*; Lév 14, 46; cf. Job 29, 2. אֲתָם

3) Avec de purs substantifs (rare): Os 1, 1 תְּחִלַּת דְּבַר־יְהוָה *Principium loquendi Domino in Osee* (Vulg.); littéralement *commencement de (ceci que) J. parla...*; Is 29, 1 קִרְיַת חָנָה דָּוִד *citée où campa D.*; Jér 50, 46 מְקוֹל נְחֻשָׁה בָּבֶל *à la nouvelle (de ceci) que B. est prise.*

q B) Proposition relative:

a) Proposition relative asyndétique (rare; cf. § 158 d):

1) Avec **préposition**: Jér 2, 8 אַחֲרֵי לֹא־יִוָּעְלוּ הָלָכּוּ *ils ont suivi (ceux qui) ne sont bons à rien.*

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Ex 4, 13 בְּיַד תִּשְׁלַח *par (qui) tu enverras.*

3) Avec **nom**: Job 18, 21 זֶה מְקוֹם לֹא־יָדַע אֵל *c'est le lieu de qui (ne) reconnaît pas Dieu*; 29, 16.

b) Proposition relative syndétique (avec אֲשֶׁר; cf. § 158 e):

1) Avec **préposition** (très fréquent), p. ex. אַחֲרֵי אֲשֶׁר (cf. § 104 b).

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Lév 13, 46 כָּל־יְמֵי אֲשֶׁר *tant que* (Nb 9, 18; rare); — 2 S 13, 32 etc. אֲשֶׁר עַל־דְּבַר *(par la chose que) = parce que* <sup>(2)</sup>. On a assez souvent

<sup>(1)</sup> Cf. BROCKELMANN, 2, p. 549.

<sup>(2)</sup> Ce même mot דְּבַר se trouve une fois construit sur une proposition relative introduite par le pronom מַה indéterminé, en fonction de relatif: Nb 23, 3 דְּבַר מַה־אֶרְאֶנִּי *res tou quidquid ostendet mihi = la chose, quelle qu'elle soit, qu'il me montrera.*



מָקוֹם אֲשֶׁר *lieu où* (avec affaiblissement du sens en *là où*) <sup>(1)</sup>: Gn 39, 20 בֵּית הַפֶּהַר מָקוֹם אֲשֶׁר אֲסִירֵי הַמֶּלֶךְ אֹסְרִים *la prison, là où les prisonniers du roi étaient emprisonnés*; 40, 3; Ez 6, 13; Esth 4, 3; 8, 17 (opp. הַמָּקוֹם אֲשֶׁר Ex 3, 5 etc.). On a de même, avec la préposition בֵּ: בְּמָקוֹם אֲשֶׁר avec sens affaibli *là où* (*partout où*) 2 S 15, 21; Néh 4, 14; et même sans affaiblissement du sens: 1 R 21, 19 *dans le* (même) *lieu où*; Lév 4, 24, 33; 6, 18; 7, 2; 14, 13; Nb 9, 17; Jér 22, 12; Ez 21, 35; (opp. p. ex. Gn 35, 13 בְּמִן אֲשֶׁר). — Avec וְהָ comme relatif (§ 145 c): Ps 104, 8 וְהָ יִסְדָּתָ לָהֶם אֶל-מָקוֹם וְהָ.

**Etat construit comme pure forme de liaison.** Dans quelques cas on a la forme de l'état construit, bien que le nom ne puisse pas être considéré comme *nomen regens*.

Le seul cas fréquent est celui-ci: un nom ayant en apposition un groupe génitif (et donc avec l'état cst.) se met lui-même à l'état cst.: Is 37, 22 בְּתוּלַת בַּת-צִיּוֹן *la vierge fille de Sion* (cf. § f); Jér 14, 17 בְּתוּלַת בַּת-עַמִּי *la vierge fille de mon peuple*; 1 S 28, 7 אִשָּׁה בַעֲלַת-אוֹב *une femme qui a un esprit (nécromancienne)*; Dt 21, 11 אִשָּׁה יְפֵת-הָאָר *une femme belle de forme* (ici avec adjectif, § i); avec répétition du même mot: Gn 14, 10 בְּאֵרֶת בְּאֵרֶת חֶמֶר *puits, puits de bitume* (§ 135 e; abs. בְּאֵרֶת); Nb 3, 47. Voir aussi § 147 d N.

**Deux noms unis par le ו**, formant un groupe compact, le premier a parfois la forme légère de l'état cst. <sup>(2)</sup>: Ez 26, 10 פָּרֶשׁ וְנִלְנַל *1<sup>er</sup> accent conjonctif, 2<sup>d</sup> disj.*; Is 33, 6; Zach 13, 1 (accent disj.).

Pour אֶחָד cf. § o.

**Emploi stylistique du génitif.** On remarquera l'emploi stylistique du génitif en proposition relative; il est surtout fréquent avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif (§ 94 a): 1 R 12, 8 (13) עֲצַת אֲשֶׁר יַעֲזֹרוּ *les conseils que lui donnèrent les anciens*; 2 R 17, 22 חֲטָאוֹת יִרְבְּעוּ אֲשֶׁר עָשָׂה *le livre que tu as écrit*; Jug 11, 39; 1 R 3, 21; 2 R 13, 14; Ez 22, 4 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Avec אֶל: Eccl 1, 7 אֶל-מָקוֹם שֶׁ. Mais Gn 19, 27 אֶל-הֶם 'א; et de même avec עַד Gn 13, 3; סָן 13, 14.

<sup>(2)</sup> D'après BROCKELMANN, 1, 108, le phénomène est dû à l'accent d'unité.

<sup>(3)</sup> Comp. Jean 17, 24 τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκάς μοι « la gloire que tu m'as donnée ».

## § 130. Génitif remplacé par ל.

- a La manière ordinaire d'exprimer le rapport génitif (fr. *de*) est de *construire* le premier nom sur le second (§ 129). Mais souvent cette construction est évitée par raison de nécessité ou même de simple convenance; à la place on emploie ל à (dans certains cas ל אשר § c) <sup>(1)</sup>. Le passage du sens à au sens *de* apparaît dans des cas comme 1 S 14, 16 הַצִּמִּים לְשָׂאִיל פְּנִבְעָתָא les sentinelles qu'avait Saül à Gabaa (presque: les sent. de S.). L'équivalence pratique du génitif et du ל se montre dans des cas comme Jér 29, 11 מַחֲשַׁבּוֹת שְׁלוֹם וְלֹא לְרָעָה dessein de bonheur et non de malheur; Dt 28, 50 לֹא-יִשָּׂא פָנָיו לְזָקֵן il n'aura pas égard au vieillard comparé à Lév 19, 15 לֹא-תִשָּׂא פָנָיו לְזָקֵן (2). Le rapport génitif s'exprime par ל dans les cas suivants:
- b Le génitif est normalement évité et remplacé par ל quand, le second nom étant déterminé, le premier est logiquement indéterminé (3). Ainsi un fils d'Isaï doit normalement s'exprimer par בֶּן יִשְׂי בן 1 S 16, 18; encore devant nom propre (toujours déterminé § 137 b): Gn 14, 18; 36, 12; Nb 22, 4; 36, 7. Un prophète de Jéhovah est toujours לַיהוָה נְבִיא (1 R 18, 22; 22, 7; 2 R 3, 11; 2 Ch 18, 6; 28, 9 +. La forme נְבִיא\* ne se trouve pas).

Pour *psaume de David* (indéterminé) on dit מְזִמֹּר לְדָוִד (l' *auctoris*) Ps 3, 1 etc. De même avec un groupe génitif déterminé: 2 S 19, 21 בָּאתִי רִאשׁוֹן לְכָל-בֵּית יוֹסֵף je suis venu (le) premier de toute la maison de Joseph (ראשון) prédicatif indéterminé § 126 a); Gn 41, 12. De même devant un nom avec suffixe (toujours déterminé): Ex 20, 5 (pour conserver l'indétermination de רַבְעִים, à l'analogie des noms précédents; de même v. 6).

(1) Comp. dans le langage populaire: la maison à Jean au sens de la maison de Jean. Sur la substitution du datif au génitif en latin parlé, voir BRUNOT, *Hist. de la langue française*, t. 1, 91: *fuit abbas monasterio nostro* C. I. L., XII. 944, VI<sup>e</sup> s.); a deo honorem (LE BLANT, N. R., 323. Cf. dans les Serments de Strasbourg: *pro deo amur*). Cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane* § 228.

(2) Dans Ez 20, 6 צְבִי הָיָא לְכָל-הָאֲרָצוֹת צְבִי הָיָא לְכָל-הָאֲרָצוֹת équivalant à צְבִי כָל-הָאֲרָצוֹת הָיָא צְבִי a amené la résolution du génitif en ל.

(3) En effet la détermination du *nomen rectum* entraîne normalement la détermination du *nomen regens* (§ 139 a); ainsi בֶּן יִשְׂי signifie normalement le fils d'Isaï.

On emploie aussi le ל pour ne pas altérer certaines expressions à construction génitive: 1 R 14, 19 סֵפֶר דְּבָרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל *le livre des Chroniques des rois d'Israël*. (Les mots דְּבָרֵי הַיָּמִים forment un groupe compact; de plus le ל permet d'éviter une suite de 4 génitifs); Jos 19, 51; 2 R 5, 9; 11, 4.

Tel est en particulier le cas dans les dates: Esd 1, 1 בְּשָׁנָה אֶחָת *d* לְכוֹרֶשׁ *en l'an 1 de Cyrus*; Agg 1, 1 בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם לְדָרְיוֹשׁ; 1 R 15, 28 בְּשָׁנָה שְׁלֹשׁ לְאַסָּא (cf. § 142 o); Agg 1, 1 בַּיּוֹם אֶחָד לַחֹדֶשׁ. Comparer avec adjectif: 2 Ch 29, 3 בְּשָׁנָה הָרִאשׁוֹנָה לְמַלְכוּתוֹ *en la 1<sup>re</sup> année de son règne*; 1 R 3, 18 בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי לִלְדוֹתִי *le 3<sup>e</sup> jour de (= après) mon enfancement*.

Au lieu de ל on peut avoir לֵאשֶׁר *qui (est) à*, lequel s'emploie *e* dans certains cas pour plus de précision ou d'emphase: 1 R 1, 33 לֵאשֶׁר לִי הַפָּרָדָה *ma mule (ma propre m.)*; ou pour ne pas altérer une expression à construction génitive (cf. § c): Ct 1, 1 שִׁיר הַשִּׁירִים אֲשֶׁר לְשֹׁלֹמֹה *le Cantique des cantiques, de Salomon*; 1 S 21, 8; 2 S 2, 8. Après un nom avec l'article on a assez souvent לֵאשֶׁר sans raison bien apparente <sup>(1)</sup>: Gn 29, 9 הַצֹּאן אֲשֶׁר לְאָבִי *le troupeau de son père*; 31, 19; 47, 4; 1 S 20, 40 הַנֶּעֱר אֲשֶׁר־לוֹ *son serviteur*; encore avec pronom: 25, 7; 2 S 14, 31; 1 R 4, 2; Ruth 2, 21.

Remarque. De לֵאשֶׁר on peut rapprocher אֲשֶׁר ב *qui équivaut f* parfois à un génitif local: 1 R 18, 38 הַמַּיִם אֲשֶׁר בַּתְּעֵלָה *l'eau du canal*; 2 R 5, 3 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּשַׁמְרוֹן; 6, 12 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּיִשְׂרָאֵל; 1 R 13, 32 הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בְּבֵית־אֵל *l'autel de Béthel* (v. 4 sans אֲשֶׁר); 2 R 10, 29. Pour *cèdre du Liban* on ne trouve pas le génitif, mais הָאֵרֶז אֲשֶׁר בְּלִבְנוֹן (2 R 14, 9 = 2 Ch 25, 18, où même construction pour *chardon du Liban, bête sauvage du Liban*); 1 R 5, 13 †; ou, avec ב seul, אֵרֶז בְּלִבְנוֹן Ez 31, 3; Ps 92, 13 †. Pour les *îles de la mer*, à côté de אֵי הַיָּם Is 11, 11; 24, 15; Esth 10, 1 † on a une fois הָאֵיִם אֲשֶׁר בַּיָּם Ez 26, 18 †.

Du ל équiv. lent du génitif, attribut du nom précédent (§ a), il *g* faut rapprocher certain emploi du ל se rapportant au verbe pour indiquer à *qui*: rapporte l'action. Dans ce cas le ל avec son nom

<sup>(1)</sup> Cette construction exprime donc séparément la détermination et le rapport de possession, comme si l'écrivain pensait d'abord à l'une, puis à l'autre. Le simple dans ce cas n'est pas usuel.

(ou pronom) n'équivaut pas à un génitif, puisqu'il ne se rapporte pas au nom mais au verbe; cependant, pratiquement, la construction exprime d'une façon indirecte le rapport génitif de possession <sup>(1)</sup>. Exemples: Gn 17, 12 יְמֹל לָכֶם כָּל־זָכָר « sera circoncis à vous tout mâle » = tous vos mâles seront circoncis (v. 10; 34, 15, 22; Ex 12, 48); Dt 23, 3 (vv. 4, 9) לֹא יָבֵא בָּם דּוֹר עֲשִׂירִי לֹא יָבֵא לֵא etiam generatio decima non ingredietur ei = même sa 10<sup>e</sup> gén. n'entrera pas; Jér 13, 13 הַמְּלָכִים הַיֹּשְׁבִים לְדָוִד עַל כִּסֵּאֵי דָוִד (2) = les rois [de la maison de] David qui siègent sur son trône (22, 4); Gn 50, 23; Dt 22, 14; 1 S 2, 33; 9, 3, 20; 11, 2; 25, 34; 1 R 2, 4; 14, 10, 13; 2 R 10, 30; Is 26, 14; 33, 14; Jér 48, 35; Am 9, 1; Ps 128, 6; 132, 12; Lam 1, 10.

### § 131. L'apposition.

a L'apposition est la simple juxtaposition d'un nom à un nom précédent. Tandis que le nom au génitif ou à l'accusatif attributif est subordonné au nom précédent, le nom en apposition est coordonné au premier nom; il est donc au même cas que lui. Généralement aussi il concorde avec lui pour la détermination ou l'indétermination. — L'apposition est employée en hébreu d'une façon beaucoup plus large que dans nos langues. Cela tient à ce que l'hébreu peut employer très largement la proposition nominale avec un substantif comme prédicat (§ 154 e).

Ainsi, comme on peut dire הַמִּזְבֵּחַ עֵץ l'autel (est) bois (cf. Ez 41, 22)<sup>(3)</sup>, on peut dire aussi הַמִּזְבֵּחַ הָעֵץ \* l'autel (de) bois (cf. § d). En principe, deux noms qui peuvent être sujet et prédicat d'une proposition nominale peuvent devenir premier nom et nom apposé <sup>(4)</sup>.

(1) On peut comparer en italien la construction fréquente du type: *gli è morta la madre*, dans laquelle l'intérêt porte sur *lui*, tandis que dans la construction: *è morta la sua madre*, l'intérêt porte sur *la mère*.

(2) CORNILL traduit littéralement: *die Könige, welche dem D. auf seinem Throne sitzen*; de même GIESEBRECHT.

(3) Et par conséquent aussi עָשָׂה אֶת־הַמִּזְבֵּחַ עֵץ il fit l'autel (de) bois, § 125 v.

(4) Mais un nom apposé ne peut pas toujours être employé comme prédicat.

L'hébreu ayant perdu les désinences casuelles, il peut se faire qu'un nom qui semble en apposition, et même qui est senti comme tel, soit originairement un accusatif attributif (§ 127) <sup>(1)</sup>. L'analogie de l'arabe classique peut éclairer dans certains cas; mais parfois l'arabe permet plusieurs constructions: apposition, génitif, accusatif. En fait, bon nombre d'exemples restent douteux (cf. § 127 d).

Principaux cas d'apposition:

b

1) Le nom d'espèce en apposition au genre: Dt 22, 23 הַנַּעֲרָה הַנְּבִיאָה *une jeune fille vierge*; 2 R 9, 4 (avec l'article) הַנַּעֲרָה הַנְּבִיאָה *le jeune homme prophète*. Les mots אִישׁ *homme*, אִשָּׁה *femme* ont souvent comme apposition un substantif ou un nom substantivé: Ex 2, 14 אִישׁ שָׂר וְשֹׁפֵט (*homme*) *prince et juge*; Lévi 21, 9 אִישׁ כֹּהֵן *prêtre*; Jér 38, 7 אִישׁ סָרִיס *eunuque*; 2 S 14, 5 אִשָּׁה אֶלְמָנָה (*1 R 7, 14; 11, 26; 17, 9, 10*); 2 S 15, 16 נָשִׁים פְּלִנְשִׁים *concubines*; 1 R 3, 16 שְׁתֵּי נָשִׁים זָנוֹת *deux prostituées*.

2) Le nom (concret ou abstrait) exprimant une qualité de la chose (rare): 1 S 2, 13 הַפְּזֹלֹג שְׁלֹשׁ הַשָּׁנִים *la fourche (aux) trois dents*, (remarquer la détermination); Ex 30, 23 בְּשָׁמִים רִאשׁוֹן *parfums 1<sup>re</sup> qualité*; Pr 22, 21 אִמְתּוֹת אֱמֶת *paroles (de) vérité* (mais étrange après la construction usuelle אֱמֶת אִמְרֵי; cf. § 129 f); Ps 68, 17 הָרִים גְּבָעִים *montagnes (qui sont des) cônes* (? étrange après הָרִים v. 16); 120, 2 שִׁפְתׁי שֶׁקֶר לְשׁוֹן רֵמִיָּה *(שִׁפְתׁי שֶׁקֶר) langue (de) fausseté* (étrange après שֶׁקֶר); Zach 1, 13 דְּבָרִים נְחֻמִּים *paroles (de) consolations* (étrange après la constr. avec adjectif טוֹבִים דְּבָרִים).

3) Le nom de matière (rare): 2 R 16, 14 הַמְּזֻבָּח הַנְּחֹשֶׁת *l'autel d'airain* (à lire ainsi, au lieu de הַמְּזֻבָּח; cf. Ez 41, 22, § a); Ex 39, 17 הַעֲבֹתֹת הַזָּהָב *les cordons d'or* (mais le Samaritain a le cst. עֲבֹתֹת, ce qui donne la construction ordinaire avec le génitif § 129 b).

4) Le nom de la chose mesurée (douteux): Gn 18, 6 (cf. § 127 d); Gn 41, 1 שְׁנַתִּים יָמִים *deux années pleines (en jours)* (pour l'acc. on aurait plutôt le sing. יוֹם, § 127 d).

(1) C'est ainsi qu'en arabe vulgaire, où les cas n'existent plus, le singulier *kitāb* « livre » dans *'arba'ta's kitāb* « 14 livres » peut être senti comme une apposition, bien que ce soit originairement un accusatif de spécification: *kitāb* <sup>an</sup>.

- f 5) Le nom du **nombre** (ou équivalent): Dans le type בָּנִים שְׁלֹשָׁה *des fils (au nombre de) trois = trois fils* (§ 142 d); Nb 9, 20 יָמִים מֵסָפָר *des jours (en petit) nombre* (comp. Dt 33, 6 מֵסָפָר prédictat d'une prop. nominale; mais généralement avec gén., p. ex. מִתִּי מֵסָפָר Gn 34, 30 etc.).
- g 6) Le nom de la **chose nombrée**: Dans le type שְׁלֹשָׁה בָּנִים *trois fils* (§ 142 d, e); opp. avec l'acc. sing. יוֹם אֶחָד עָשָׂר יוֹם § 127 b.
- h 7) Le **nom propre** en apposition à la chose (rare et douteux; ordinairement on a le génitif, § 129 f): 1 Ch 5, 9 הַנָּהָר פָּרַת *le fleuve Euphrate* (mais פֿ peut être une explication); Gn 14, 6; Nb 34, 2; Esd 9, 1.

- i 8) Le **nom propre de personne** en apposition à un nom de parenté, de groupe etc.: אָחִיו הָבֵל *son frère Abel* <sup>(1)</sup>.

**Remarque.** Une **préposition**, ainsi que la particule אֵת de l'accusatif, se répète généralement: Gn 32, 19 לְעַבְדְּךָ לְיַעֲקֹב à ton serviteur Jacob; 2 S 7, 8 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל <sup>(2)</sup>; Gn 4, 2 אֶת-אָחִיו אֶת-הָבֵל; 23, 7 אֶת-הָאָדָם לְעַבְדֵּי הָאָדָם (cf. § 132 g). De même on répète le *nomen regens*: Gn 19, 4 אֲנֹשֵׁי הָעִיר אֲנֹשֵׁי סֹדֶם *les hommes de la ville de S.*; 32, 12 מִיַּד אָחִי מִיַּד עֵשָׂו *de la main de mon frère Esau*.

- j 9) Le nom de **parenté** etc. en apposition à un **nom propre**: Gn 4, 8 אָחִיו הָבֵל à Abel son frère. Cette construction est moins fréquente que la précédente <sup>(3)</sup>.

- k 10) Le nom d'**office**, métier, dignité, en apposition à un **nom propre**: Ex 31, 10 לְאֹהֲרֵן הַכֹּהֵן à Aaron le prêtre; 1 S 22, 5 הַנָּבִיא נָדָב *le prophète*; 1 R 2, 17 מֶלֶךְ הַמִּלְכָּה *le roi*. Le mot מֶלֶךְ, suivi d'un nom de pays ou de peuple, vient naturellement après le nom propre de personne: Gn 14, 1 מֶלֶךְ שְׁלֵמָה הַמֶּלֶךְ. On dit aussi avec הַמֶּלֶךְ en tête 1 R 2, 19 (opp. v. 17); Is 39, 3; 2 Ch 22, 11; Esth 1, 12 הַמֶּלֶכָה וְשָׂמִי (opp. v. 11 וְשָׂמִי הָמֶלֶךְ); 1 R 1, 43 אֲדִינִי הַמֶּלֶךְ-דָּוִד; dans ce cas הַמֶּלֶךְ est le mot principal du groupe <sup>(4)</sup>.

(1) Dans cette *apposition explicative* ('atf 'uḥ bayān des Arabes) le second nom est plus précis, plus déterminé que le premier.

(2) Mais 1 Ch 17, 7 (parall.) ne répète pas; opposer encore 2 S 7, 10, 23 à 1 Ch 17, 9, 21 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 43).

(3) C'est le permutatif (*badl* des Arabes) du tout pour le tout. Le second nom est moins précis que le premier; la préposition ne se répète pas.

(4) Voir les textes réunis dans KÖNIG, *Syntax*, § 333 x.

11) Le mot כָּל *totalité* en apposition à la chose: 2 S 2, 9 *לְכָל יִשְׂרָאֵל כָּלָה* *Israël sa totalité = tout Israël*; Ez 29, 2 *מִצְרַיִם כָּלָה*; souvent dans Ezéchiel, p. ex. 11, 15; 14, 5; 20, 40 etc.

**Apposition lâche.** L'apposition est employée parfois d'une façon *m* lâche qui relève plutôt de la stylistique. Ainsi avec un nom de nombre: 2 R 14, 7 *הוא הכה את־אדום בְּנִי־מֶלֶךְ עֵשָׂוֶת אֲלָפִים* *c'est lui qui battit Edom dans la vallée du Sel: 10.000 (hommes)*; v. 13 *Il fit une brèche dans les murs de Jérusalem...: 400 coudées*; 2 S 10, 6 *Ils souloyèrent Aram Beth Rehob et Aram Soba: 10.000 hommes de pied, le roi de Ma'ka: 1000 hommes... etc.* — Il y a encore apposition lâche dans la phrase Dt 3, 5 *עָרִים בְּצֻרֹת חוֹמָה גְּבוּהָה דְּלָתַיִם וּבָרִיחַ* *villes fortes: haute muraille, portes et verrous* (Cp. 1 R 4, 13; 2 Ch 8, 5).

#### APPENDICE: Apposition ou génitif après un nom propre. *n*

Un nom propre, en principe, ne peut être suivi d'un génitif. Cependant un nom propre de lieu qui garde sa valeur première d'appellatif se met à l'état cst.; ainsi גְּבֻעָה *colline*: 1 S 11, 4 etc., מִצְפֶּה מוֹאָב *observatoire*: 1 S 22, 3; גְּבֻעַת אֱלֹהִים 1 S 10, 5; רֶבֶה *capitale*: 2 S 12, 26. Même si la valeur d'appellatif n'apparaît plus, on a le génitif quand il y a plusieurs localités du même nom: ainsi avec אֲרָם *Aram*: אֲרָם נְהָרִים Gn 24, 10; אֲרָם צוֹכָה 2 S 10, 6; אֲרָם בְּשָׁדִים *Ur des Chaldéens* Gn 11, 28. Dans certains cas la vocalisation semble indiquer l'état absolu: אָבֶל מִצְרַיִם Gn 50, 11; אָבֶל מִיָּשׁ גִּלְעָד (1) 1 R 15, 20; — אָבֶל בֵּית־מַעֲכָה 2 Ch 16, 4; חַמַּת רֶבֶה † *Hamāt - Capitale* (2). Le cas d'Is 60, 14 est remarquable: צִיּוֹן קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Sion du Saint d'Israël*.

Dans le nom divin יְהוָה צְבָאוֹת, le premier nom étant un nom *o* propre ne peut pas être construit sur le second. Il y a donc apposition (3): *Jéhovah (les) armées*, ou si, comme il est probable, צְבָאוֹת a été senti comme un nom propre (4), *Jéhovah S'bhā'ot*. Ainsi s'explique

(1) La graphie ordinaire avec י a peut-être pour but d'assurer la prononciation du *g*.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>2</sup>, p. 420.

(3) Cf. EHRLICH, *Randglossen* in 1 S 1, 11.

(4) Cf. LXX Σαβαώθ, p. ex. Is 5, 9 (comp. Ep. Jac. 5, 4 εἰς τὰ ὄτα κυρίου σαβαώθ).

le qeré אֲדֹנָי צְבָאוֹת *Adonāi S.*; ainsi s'explique aussi l'expression אֱלֹהִים צְבָאוֹת (Ps 59, 6; 80, 15, 20; 84, 9) où 'א remplace יְהוָה.

Resterait à connaître l'origine de יְהוָה צְבָאוֹת. Généralement on suppose une ellipse pour יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת *J. Dieu des armées* qu'on a p. ex. 2 S 5, 10.

### CHAPITRE III: PRÉPOSITION

#### § 132. Les prépositions en général.

a Le groupe composé d'une préposition et de son nom (ou pronóm) peut se rapporter soit à un nom, dont il est *attribut* (§ 121 a N), soit à un verbe, dont il est objet indirect.

L'*attribut nominal* d'un nom, on l'a vu, peut être un nom à l'accusatif (§ 127), au génitif (§ 129) ou en apposition (§ 131). Il peut aussi consister en une préposition avec son nom: 1 R 11, 6 וַיַּעַשׂ יְהוָה הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה *il fit ce qui est mal aux yeux de J.* (= *ce qui déplaît, ce qui est odieux à J.*; בעיני ne se rapporte pas à וַיַּעַשׂ mais à l'adjectif substantivé רַע; comp. Gn 38, 10 הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה *cela fut mauvais aux yeux de J. = déplut à J.*); Gn 3, 6 וַיֵּשֶׁב עִמָּהּ לְאִשְׁתָּהּ *à son mari (qui était) avec elle*; 9, 16 הַפָּתֵחַ עֲדָתְךָ בֵּין יְהוָה וּבֵין אֲנִי *le pacte éternel entre Dieu et... (opp. v. 15 mon pacte qui est entre moi et...)*; 1 Ch 11, 3 בְּדִבְרֵי יְהוָה בֵּין שְׂמוּאֵל *(opp. 1 R 15, 29 בְּדִבְרֵי יְהוָה אֲשֶׁר בֵּין יְהוָה וּבֵין אֲנִי)*; Esth 7, 8 עָמִי בְּבֵיתִי *avec moi dans la maison = tandis que je suis dans la m.* (de même 1 R 3, 17); 1 R 13, 4 הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בְּבֵית־אֵל *(opp. v. 32 הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בְּבֵית־אֵל)*; cf. § 130f); Ez 26, 8 בְּנוֹתַי בַּשָּׂדֶה *tes filles (qui sont) dans la campagne* (cf. v. 6 avec אֲשֶׁר). Pour le ל avec son nom, au lieu d'un génitif, cf. § 130.

b La préposition avec son nom, pour exprimer l'objet indirect du verbe (cf. § 125 b), est encore plus fréquente. C'est au dictionnaire qu'il appartient d'indiquer ces emplois très variés; nous donnerons sur ce point quelques détails au § 133, à propos des diverses prépositions: Ici nous ne parlerons que de quelques questions concernant les prépositions en général.

c Les prépositions avec un verbe passif pour indiquer l'auteur de l'action. En principe une forme proprement passive, ne s'emploie



que si l'auteur de l'action (*l'agent*) n'est pas nommé <sup>(1)</sup>. Ainsi une phrase telle que *le sang innocent versé par Joab* doit normalement devenir en hébreu *le sang innocent qu'a versé Joab* דְּמֵי חַנּוּם אֲשֶׁר שָׁפַךְ יוֹאָב 1 R 2, 31; Gn 21, 3; Esth 2, 6. En fait cependant une construction telle que *versé par* se trouve quelquefois, soit avec les formes réfléchies devenues passives (surtout nifal) <sup>(2)</sup>, soit avec les formes proprement passives. On trouve, avec des nuances différentes, ל, ב, מִן.

C'est מִן qui exprime le mieux *de qui* vient l'action, qui en est *la cause*. Mais les exemples sont rares, surtout en prose: Lév 21, 7 נְרוּשָׁה מֵאִשָּׁה *femme répudiée par son mari*; 26, 43 *la terre sera abandonnée par eux*; Eccl 12, 11 *ils sont donnés par un seul pasteur*; Ps 37, 23; Job 24, 1. Dans Gn 9, 11 לֹא יִכְרַת מַמְי הַמַּבּוּל *il ne sera pas anéanti par les eaux du déluge*, où la cause n'est pas principale, mais instrumentale, on a p.-ê. préféré בּ à מִן (qui serait normal, cf. 41, 36) pour éviter l'équivoque possible *dans les eaux*.

Rien n'empêche de nommer, avec un passif, la cause instrumentale: la préposition est alors בּ *par (le moyen de)*: Gn 41, 36 תִּכְרַת בָּרָעַב *elle sera anéantie par la famine*; 1 R 1, 40; Dt 21, 3 לֹא עָבַד בָּהּ *il n'a pas été fait de travail par (le moyen de) la (jeune vache)* (= *on ne l'a pas fait travailler*; de même en parlant d'un homme Is 14, 3). Dans Gn 9, 6 on a בּ et non מִן parce que l'homme est ici instrument de la justice (exception à la loi qui interdit de verser le sang, v. 5): *Qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d') un homme son sang sera versé*. Par contre, au sens du latin *ab*, les exemples de בּ sont douteux: dans נִשְׁעַ בִּיהוָה *é. sauvé par J.* (Dt 33, 29; Is 45, 17) le sens est plutôt *per* (all. *durch*). Textes critiquement douteux: Nb 36, 2; Os 14, 4.

Le ל de relation (*par rapport à*) s'emploie parfois avec un verbe passif pour indiquer *à qui*, comme à son *auteur*, se rapporte l'action, p. ex. dans la locution fréquente בֵּרַךְ לַיהוָה *béni (par un acte qui se*

(1) D'où la définition du passif en grammaire arabe: *l'action dont l'auteur n'est pas nommé*.

(2) Dans certains cas, avec une forme réfléchie, le sens a pu évoluer, p. ex. Ruth 3, 3 אֵל תִּדְעִי לְאִישׁ *ne te linquas cognoscere huic viro*, d'où *ne recognoscaris ab hoc viro*.

rapporte) à *Jéhovah* = *béni par J.* <sup>(1)</sup>, p. ex. Ruth 2, 20 *béni soit-il par J.* (cf. 3, 10; 1 S 15, 13; 23, 21; 2 S 2, 5; Ps 115, 15; Gn 14, 19 = partout sens optatif). En dehors de ל *פרוך* les exemples sont assez peu nombreux: Ps 111, 2 *לְכָל-דְּרוֹשִׁים exquirenda* (§ 121 i) *ab omnibus*; Ex 12, 16 *אֲשֶׁר יֹאכַל לְכָל-נֶפֶשׁ ce qui doit être mangé par chacun*; ib. *הָלוֹא נִכְרִיּוֹת נִחְשְׁבָנוּ לוֹ n'avons-nous pas été estimées par lui des étrangères*; Is 40, 17 *נִחְשְׁבוּ לוֹ reputatae sunt ei* (Vulg.); Jér 8, 3 (après un מן).

g **Répétition** de la préposition et de אַת (acc.). Dans les cas de l'apposition, généralement la préposition (ou אַת) se répète quand le nom apposé est plus précis, plus déterminé que le premier nom (cf. § 131 i); il ne se répète pas dans le cas contraire (cf. § 131 j). Dans le cas de l'énumération, quand plusieurs noms sont régis logiquement par une préposition, celle-ci est souvent répétée: Ex 9, 3 (après בְּמִקְנֶךָ le ב est répété devant chacune des cinq parties du tout); Gn 40, 2 (עַל; même remarque); Ruth 4, 4 *וְגַדְרֵי הַיִּשְׁכִּים וְגַדְרֵי זִקְנֵי עַמִּי*; Gn 12, 1; 2 S 6, 5; Os 1, 7, 2, 21. Mais sans répétition de la préposition: 2, 20; 3, 2; 2 R 13, 23 <sup>(2)</sup>.

En poésie, dans le cas de deux membres parallèles, la préposition est parfois sous-entendue devant le nom du second membre; les exemples critiquement sûrs sont peu nombreux: Is 15, 8 *עַד*; 48, 9 *לְמַעַן*.

Sur les prépositions régissant un infinitif cf. § 124 k; avec אֲשֶׁר (ib.).

### § 133. Les prépositions en particulier.

a La plupart des prépositions ont originairement un sens *local*; puis elles sont employées à l'expression des rapports logiques. Nous examinerons rapidement (dans l'ordre alphabétique) les principales

(1) Le sens du ל peut donc, pratiquement, être voisin de celui de מן (§ d). Comparer le verbe statif הָרָה *devenir enceinte* avec מן Gn 19, 36 (personne cause de l'action) et avec ל Gn 38, 18, 25 (personne auteur de l'action). Ce ל est analogue au ל *auctoris* (§ 130 b). Comp. le datif de l'agent en latin: « *Quae nobis supra dicta sunt. — Labor tibi frustra susceptus est. — Honesta bonis viris, non occulta quaeruntur. — Id mihi probatur.* »

(2) Dans le cas particulier de כֶּסֶף *argent*, précédé d'un ב, on répète presque toujours le ב devant le nom suivant; exception unique Ps 105, 37 *בְּכֶסֶף חָדָד*.

prépositions *locales* אֶל, בְּ, לְ, מִן, עַל, surtout au point de vue grammatical; puis la préposition בְּ qui est d'une nature très particulière<sup>(1)</sup>.

אֶל signifie proprement *ad, vers*. Il exprime le mouvement *vers*, b avec exclusion, ou avec inclusion (= בְּ) du *terminus ad quem*, et la direction *vers*. Avec direction hostile le sens aboutit à *contre* (= עַל). Parfois il signifie *en addition de, en plus de* (= עַל); métaphoriquement à *cause de, au sujet de* (= עַל); rarement *d'après, selon* (= עַל). Quelquefois l'idée de mouvement disparaît complètement (comme pour l. a.), et le sens est simplement *près de, à* (= עַל). On voit que אֶל concorde assez souvent avec עַל. Le rapprochement des deux prépositions a probablement été favorisé par les confusions graphiques. C'est surtout אֶל qu'on trouve écrit pour עַל; cette confusion provient sans doute souvent de copistes parlant la langue araméenne (où עַל a tous les sens de la préposition אֶל, laquelle n'existe pas en aram.) et qui p.-ê. prononçaient le ע d'une façon très faible. D'autre part, אֶל s'emploie assez souvent dans des cas où l'on peut avoir לְ; d'une façon générale אֶל exprime mieux la direction que לְ.

אֶל ne s'emploie pas devant un infinitif, ni devant la conjonction relative אשר, § 124 k.

On remarquera l'emploi de אֶל dans נִרְאָה אֶל se montrer à, apparaître à<sup>(2)</sup>, p. ex. 1 R 3, 5 (mais parall. 2 Ch 1, 7 לְ); נִגְלָה אֶל se révéler à, Gn 35, 7; נִגְלָה אֶל révéler à, Am 3, 7. Les locutions *prégnantes* avec אֶל sont assez fréquentes, p. ex. Gn 43, 33 וַיִּתְמַהוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ ils s'étonnèrent (en regardant) l'un vers l'autre = ils se regardèrent étonnés; 42, 28; 19, 27; Is 41, 1.

בְּ signifie proprement *in, dans* (et s'oppose ainsi à אֶל). Il ex- c prime premièrement le fait de se trouver (ou de se mouvoir) dans un lieu. Mais il a beaucoup d'autres sens: *sur, contre, avec, par, pour*. L'origine de certains de ces sens est diversement expliquée. Nous noterons que les principaux emplois. Le בְּ s'emploie parfois pour *sur*, p. ex. בָּהָר sur la montagne Ex 24, 18. Il s'emploie aussi pour la simple proximité, pour le contact; avec nuance d'hostilité il a le sens

(1) Pour le détail on consultera avec grand profit le dictionnaire BROWN, où les prépositions ont été traitées par DRIVER.

(2) L'apparition est censée *sortir* (cf. Dan 5, 5 נִצָּק) d'un objet *vers* le voyant; cf. Ex 3, 2: apparuit *ad eum*, ut flamma ignis, a (מִן) medio rubo.

(fréquent) de *contre* (= על). Il exprime parfois la participation à qc. (all. *an*): Ex 12, 43 אָכַל ב « manger à qc. » (opp. מֵן אָכַל *manger de qc.* 34, 15). Au sens temporel ב est beaucoup plus fréquent que ל. Le ב exprime l'idée d'accompagnement (*avec*), l'idée d'instrument ou de moyen (*avec, par*); l'idée d'équivalence (une chose *pour* une autre) d'où le ב *pretii*; l'idée de cause instrumentale (cf. § 132 e). Pour le ב de transitivité cf. § 125 m. Avec l'infinitif le ב s'emploie au sens temporel (§ 166 l) et causal (§ 170 j). Avec ב se construisent les verbes exprimant l'idée de *se confier en, dominer sur, se réjouir de*. Le ב avec les verbes de perception, surtout *voir*, implique idée d'intensité ou de plaisir.

Au point de vue grammatical le *Beth essentialiae* <sup>(1)</sup> est particulièrement important. Il est employé comme exposant du prédicat et surtout du prédicatif: 1) ב exposant du prédicat: Ex 18, 4 אֱלֹהֵי אָבִי le Dieu de mon père est mon secours (le ב n'ajoute pratiquement rien au sens); Ps 146, 5; 55, 19; avec pluriel d'intensité (§ 136 f): Jug 11, 35; Ps 54, 6; 118, 7; — 2) ב exposant du prédicatif le ב n'ajoute pratiquement rien au sens, qui est celui de l'accusatif prédicatif d'état, § 126 a): A) rarement avec adjectif: Is 40, 10 בְּחֹזֶק יְבוּא (ut) fortis veniet; Dt 26, 14 (comparer dans § 126 a Ruth 1, 21, etc.); B) ordinairement avec substantif (comp. § 126 c): Ex 6, 3 וָאֵרָא בְּאֵל שַׁדַּי apparui ut El Shaddai, « je me suis montré comme <sup>(2)</sup> (en, en tant que) Dieu Tout puissant; Nb 13, 23 וַיִּשְׁאַרְתֶּם בְּמִתִּי (ils portèrent) à deux (ital. in due); Dt 28, 62 וַיִּשְׁאַרְתֶּם בְּמִתִּי et vous resterez [à l'état d'] hommes peu nombreux (ital. in pochi) (comparer, sans ב, 4, 27 וַיִּשְׁאַרְתֶּם מִתִּי מִסֶּפֶר, accusatif prédicatif); Nb 26, 53; 34, 2; Dt 10, 22; Ez 46, 16; 47, 14; Ps 35, 2; — 3) ב exposant d'un prédicatif se rapportant à l'objet (comp. § 126 a fin): Nb 18, 26 וְנָתַתִּי בְּנַחֲלָתְכֶם אֲשֶׁר que j'ai donné comme votre héritage; 18, 10 tu les mangeras comme choses très saintes (EHRlich, Rand-

(1) Ce terme ancien, assez peu clair, veut sans doute dire que le nom introduit par le ב fait partie de l'essence (au sens large) de la chose dont il est parlé. On trouve aussi les termes *Beth d'identité, Beth pléonastique*.

(2) Voir d'autres exemples probables examinés dans *Biblica*, 4, p. 318 sq. Opposer ב comme (de comparaison § g). ב n'est jamais employé avec le sens comme du *Beth essentialiae*.

*glossen*); 36, 2; Jos 13, 6, 7; 23, 4; Ez 45, 1; 47, 22; Ps 78, 55; Néh 5, 15 *comme pain* (EHRlich).

Sur l'omission de  $\text{ב}$  après un  $\text{ל}$  cf. § h.

Au lieu de  $\text{בְּבֵית}$  on a simplement  $\text{בֵּית}$  au sens du fr. *chez* (du l. *casa*), p. ex. Ruth 1, 9.

$\text{ל}$  signifie *à*. Souvent il exprime la direction (mais d'une manière *d* moins précise que  $\text{אֶל}$ ); souvent aussi il n'y a pas direction ni mouvement. Au sens de direction se rattache le  $\text{ל}$  exposant de l'accusatif (§ 125 k). Le  $\text{ל}$  exprime l'idée de relation (*par rapport à*) avec une grande variété de nuances. Ainsi il exprime la possession (comp. le  $\text{ל}$  *auctoris* § 130 b) et supplée le génitif (§ 130 a); il indique l'auteur de l'action (§ 132 f). Il s'emploie pour la causalité, la finalité, la norme (*selon*). Au sens temporel  $\text{ל}$  est beaucoup moins fréquent que  $\text{ב}$ . A cause de l'extrême variété de ses sens, le  $\text{ל}$  a souvent une valeur assez vague. C'est sans doute pour cela qu'il continue parfois une autre préposition, en prenant virtuellement le sens de celle-ci, p. ex. dans le groupe  $\text{ל} \dots \text{בֵּין}$  (=  $\text{בֵּין} \dots \text{וּבֵין}$ ); ainsi on trouve  $\text{ל}$  continuant  $\text{לְמַעַן}$  Is 55, 5;  $\text{לְפָנַי}$  Esd 7, 28;  $\text{עַל}$  Jér 1, 18; 17, 1.

Au point de vue grammatical, il faut remarquer le  $\text{ל}$  du *dativus commodi* (et *incomodi*) exprimant *pour* qui, *à l'avantage* (ou *au désavantage*) de qui se fait une chose: Nb 11, 16  $\text{אֶסְפְּדָה־לִּי}$  rassemble-moi 70 hommes; 22, 6  $\text{אָרְה־לִּי}$  maudis-moi ce peuple; 23, 1  $\text{בָּנִיתִי־לִי}$  bâtis-moi 7 autels. *Dativus incomodi*, p. ex. Jér 4, 19  $\text{דֹּמָה־לִּי לְבִי}$  mon cœur frémit (opp. Ct 5, 4  $\text{עַל}$ , § f).

Le  $\text{ל}$  du *dativus commodi* est employé d'une façon très particulière avec le pronom de la même personne que celle du verbe <sup>(1)</sup>. On obtient ainsi, surtout avec les verbes intransitifs (particulièrement avec les verbes de mouvement et leurs contraires) une **nuance réfléchie** indirecte, qui peut équivaloir à peu près à certaine nuance d'une forme verbale réfléchie (p. ex. nifal § 51 c) <sup>(2)</sup>. Les exemples sont surtout fréquents à l'impératif.

(1) Plusieurs auteurs disent alors *dativus ethicus*. Mais le *dativus ethicus* (datif de sentiment) du latin ou du grec ne répond pas au cas du type  $\text{לִּדְלִדְלֵךְ}$ .

(2) A cette nuance réfléchie indirecte (p. ex. *vade tibi, va pour toi*) on peut comparer la nuance réfléchie directe d'un verbe intransitif avec pronom, en bas-latin, en italien, en français etc. Ainsi on trouve *vadent se unusquisque*

Avec verbes de mouvement: Gn 12, 1 לָךְ-לָךְ (22, 2); 27, 43 בָּרַח-לָךְ enfuis-toi = fuis (Am 7, 12); Nb 22, 34 לִי אֲשׁוּבָה je veux m'en retourner; 2 S 2, 21 לָךְ נָטָה oblique; — Gn 22, 5 לָכֶם שְׁבוּ asseyez-vous (ou demeurez); 21, 16 לָהּ וַתֵּשֶׁב elle s'assit; Job 15, 28. Avec d'autres verbes: Ps 66, 7 לְמוֹ יָרֹמוֹ (semble équivaloir à יִתְרַמֵּמוֹ); 2 R 4, 3 לָךְ שָׁאֲלִי demande pour toi = emprunte (comp. נִשְׁאָל demander pour soi). Avec un nifal à sens réfléchi, le ל avec son pronom renforce la nuance; ainsi dans le fréquent לָךְ הִשְׁמַר qui répond au *cave tibi* du latin: Gn 24, 6 etc. Avec un nifal à sens passif: Ez 37, 11 לָנוּ נִגְזְרָנוּ ns sommes anéantis (ici *dativus incommodi*).

Sur le ל devant l'infinitif construit cf. § 124 l.

e מִן de (lat. *de, ex, ab*) exprime premièrement la séparation et l'éloignement. On l'emploie en particulier pour l'idée de provenance: matière dont on fait une chose, cause (§ 132 d), source ou origine. Le sens partitif est très développé: on remarquera l'emploi de מִי devant un nom d'unité, surtout devant אֶחָד, p. ex. Lév 4, 2 מֵאַחַת מֵהֵנָּה une (quelconque) de ces choses <sup>(1)</sup>; 1 S 14, 45 מִשְׁעַרֹּת רֹאשׁוֹ un (seul) cheveu de sa tête. On trouve quelquefois le מִן d'explication (*min el bayān* des Arabes) consistant en (totum pro toto): 4 fois מָלַל Gn 6, 2; 7, 22; 9, 10; Lév 11, 32; 1 fois מֵאִשׁוֹ Jér 40, 7. Au sens temporel מִן indique le *terminus a quo* (= depuis), la période qui suit immédiatement une limite (= au bout de, après); mais il est parfois explétif, par ex. dans מָאֵן autrefois.

De l'idée de séparation et d'éloignement procède le sens de différence, qui est celui du מִן dans les comparaisons <sup>(2)</sup>; cf. 141 g.

Devant un infinitif (§ 124 k) מִן a le sens causal (*parce que*); **résultatif** (*de façon à*). Dans ce dernier sens il est employé d'une façon prégnante: avec un infinitif: 1 S 15, 26 מִלֶּךְ מְהִיֹּת מֵמָסָךְ il l'a rejeté (*de façon à être loin*) d'être roi; et d'une manière encore plus elliptique, sans infinitif: v. 23 מֵמָסָךְ מִלֶּךְ.

(Peregr. *Silviae* 25, 7), et semblablement ital. *andarsi*, vx. fr. *s'aller*. L'addition du pronom souligne la part que le sujet prend à l'action (cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane*, § 118 c). En italien moderne les exemples ne se trouvent guère qu'avec *ne*: *andarsene, partirsene, starsene, rimanersene, viversene*; mais dans la langue ancienne p. ex. *starsi, fuggirsi, uscirsi*. En fr.: *s'en aller, s'enfuir*.

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 84. — (2) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 403.

על *sur* (avec ou sans mouvement). Ce sens fondamental prête à *f* des emplois très variés. Ainsi על s'emploie pour la cause (§ 170 h), pour l'excès d'une chose *sur* une autre, l'addition d'une chose à une autre, la proximité (*près de*). Le sens péjoratif est très développé : ainsi על signifie souvent *contre* (mais ַע est plus fréquent, § c). Une chose qui est *sur qn* lui pèse (Is 1, 14), lui incombe (2 S 18, 11). Au point de vue grammatical on remarquera surtout l'emploi de על avec le sens d'un *dativus incommodi* (comp. le ל du *dativus commodi* et *incommodi* § d) : Gn 48, 7 מָתָה עָלַי רָחֵל *mihi (dolenti) mortua est Rachel* = j'ai perdu Rachel. Ce על est fréquent avec des verbes exprimant une émotion pénible : Ct 5, 4 מְעֵי הַבֶּן עָלַי *mes entrailles ont frémi* <sup>(1)</sup> (opp. ל Jér 4, 19, § d) ; Jér 8, 18 עָלַי לִבִּי דָוִי *mihi (patienti) cor meum est aegrotum* = mon cœur me fait souffrir. Dans l'hébreu postérieur on trouve le על au sens d'un simple datif, sans nuance péjorative : Esth 1, 19 אֶם-עַל-הַמֶּלֶךְ טוֹב *s'il plaît au roi* ; 3, 9 etc. (de même en araméen Esd 5, 17 ; 7, 18).

Pour la confusion fréquente de על et אל, cf. § b.

La préposition ַע *comme* est d'une nature très particulière. A la *g* différence des prépositions énumérées ci-dessus, ce n'est pas une préposition *locale*, et elle n'appartient à la construction d'aucun verbe. ַע semble avoir une origine démonstrative <sup>(2)</sup>, mais a pris un caractère substantival : *similitude, ressemblance*. C'est une préposition qui a, en fait, un caractère substantival plus marqué que les autres prépositions. On peut comparer ַע au latin *instar*, dont le sens premier semble être *valeur*, d'où *ressemblance*, et adverbialement à la *ressemblance de, à la manière de, comme* <sup>(3)</sup>. ַע exprime un rapport de similitude soit parfaite (égalité), soit imparfaite (ressemblance) ; le sens peut donc être *exactement comme* ou *à peu près comme*, mais dans bien des cas sans nuance précise. Avec la nuance d'égalité on a le ַע *veritatis* : Néh 7, 2 כִּי הוּא כְּאִישׁ אֱמֶת *car c'était un véritable homme loyal* (la *similitude exacte d'un...*) ; au contraire avec la nuance de

(1) Pour la leçon עָלַי au lieu de עָלַי, cf. P. JOÜON, *Le Cantique des Cantiques* (in *h. L.*).

(2) Comp. כֹּה *ainsi, ici*, כֵּן *ainsi*. Cf. BROCKELMANN, *Grundriss* 1, 323, 496 ; 2, 360, 389.

(3) Comp. aussi l'anglais *like* qui est substantif, adjectif et adverbe.

similitude imparfaite: Ruth 1, 4 **כְּעֶשֶׂר שָׁנִים** environ 10 ans; 2, 17 **כְּאַיִף** quasi ephi mensura (Vulg). Devant un infinitif (§ 124 *k*) **כִּ** signifie comme l'action de... (= comme quand..., comme si): Jug 14, 6 **כְּשִׁפֵּעַ הַגְּדִי** comme on déchirerait un chevreau; ou, au sens temporel (§ 166 *m*), au moment où, lorsque, comme <sup>(1)</sup>: Gn 39, 18 **כְּהִרְמִי קוֹלִי** quand j'ai élevé la voix.

*h* Après **כִּ** on omet ordinairement la préposition attendue: ainsi un **כִּ** est sous-entendu dans Is 28, 21 **כְּהִרְפָּצִים** comme (sur) le mont Perasim; Ps 95, 8 **כְּמֵרִיבָה** comme (à) Meriba; Job 29, 2; un **אֶת** avec dans Gn 34, 31 **יַעֲשֶׂה הַכּוֹזֵנָה אֶת־אֲחוֹתֵנוּ** devait-on trailler notre sœur comme une prostituée? (prob<sup>1</sup> aussi Ps 83, 10); un **ל** dans Jos 1, 15 **לְאֲחֵיכֶם כְּכֶם** à vos frères comme (à) vous. — Mais on a la préposition **כִּ** dans **כְּבִרְאשֹׁנָה** comme auparavant (Jug 20, 32; 1 R 13, 6; Is 1, 26; Jér 33, 7, 11; sans **כִּ** Dt 9, 18; Dn 11, 29 †); dans **כְּבִתְחִלָּה** comme au commencement Is 1, 26 † (parall. **כְּבִרְאשֹׁנָה**).

**כִּ** est employé d'une façon prégnante avec un substantif dans p. ex. Ps 18, 34 **מִשּׁוֹה רְגְלֵי כְּאַיִלוֹת** qui rend mes pieds semblables aux (pieds des) biches; Is 63, 2; Jér 50, 9; Lam 5, 21.

*i* **Préposition sous-entendue.** La préposition appartenant à la construction d'un verbe peut être sous-entendue quand la clarté n'en souffre pas: Après Jug 7, 9 **כִּי יֵרֵד** descends contre = attaque, on a v. 10 **אֶל רֶדְתָּ** dans ce même sens d'attaquer (opp. 10 *b* **אֶל יֵרֵד** descends à, pour simple visite); 1 S 15, 22 après **כִּי שָׁמַע** obéir, on a **שָׁמַע**. Semblablement un substantif verbal peut avoir le sens correspondant à un verbe avec préposition, p. ex. **פְּקָדָה** au sens de châtiment (Nb 16, 29; Jér 10, 15 etc.) se rapporte à **עַל פְּקָדָה** châtier (Is 24, 21 etc.), propr<sup>t</sup> s'occuper de quelqu'un à son détriment.

Sur l'omission de la préposition avec pronom rétrospectif après **אֲשֶׁר**, cf. § 158 *i*.

*j* **Prépositions composées.** On forme des prépositions composées surtout avec **מִן** et **אֶל** comme premier élément.

Avec **מִן** **מֵאַחֲרֵי** de derrière (3 fois **מֵאַחֲרֵי**); **מֵאַחַת** d'auprès de, d'avec, de chez; de la part de, de par <sup>(2)</sup>; **מֵעַם** (mêmes sens);

<sup>(1)</sup> Pour le passage du sens de manière au sens temporel, comp. ital. *come*, fr. *comme* (de quomodo), all. *wie*.

<sup>(2)</sup> *De par* est pour *de part*.



מִבֵּין *d'entre*; מִלְפָּנֵי *de devant*; מֵעַל *d'au-dessus, d'au-dessus de*; מִתַּחַת *de dessous*.

Avec אַחֲרֵי *derrière* (avec mouvement); אֶל-בֵּין *entre* (avec mouvement); אֶל-תַּחַת *sous* (avec mouvement).

On a un ל explétif devant préposition dans לָמָן (fréquent; = מִן) *depuis, de* (surtout au sens local ou temporel): Jér 42, 8 לְמִקְטָן (v. 1 sans ל); dans לְבַעֲבוֹר *à l'effet de*: Ex 20, 20 (et 2 f.; = בַּעֲבוֹר).

Parfois un ל explétif suit une préposition: עַד ל (surtout dans Chr., Esd.); תַּחַת ל (2 f.), מִתַּחַת ל; מֵעַל ל.

## CHAPITRE IV: NOM.

### § 134. Genre des noms.

Le genre du nom offre de multiples difficultés. Les textes bibliques ne permettent de déterminer le genre que pour la moitié des noms environ <sup>(1)</sup>. Plusieurs noms présentent des variations de genre dues à diverses causes <sup>(2)</sup>. C'est au dictionnaire qu'il appartient de les indiquer.

On a vu (§ 89 a) que souvent le genre est indiqué par les finales du genre. Ici nous donnerons quelques indications sur le genre des mots d'après leur sens.

Dans les **êtres vivants** les noms pour le mâle et pour la femelle ont naturellement le genre correspondant (genre physique).

Pour certains êtres, le nom féminin diffère du nom masculin par l'addition d'une finale féminine: אָח frère, אָחוֹת sœur; הָם beau-père, הֶמָּה belle-mère; בֵּן fils, בַּת fille; עָלָם (2 fois) jeune homme, עֹלָמָה jeune fille; מֶלֶךְ roi, מַלְכָּה reine; עֵגֶל veau, עֵגְלָה génisse; פֶּרֶס bouvillon, פָּרָה vache; כֶּבֶשׂ agneau, כֶּבֶשֶׁת agnelle; גֹּדֵי chevreau, גֹּדִי\* chevrette.

<sup>(1)</sup> Cf. K. ALBRECHT, *Das Geschlecht der hebr. Hauptwörter* (Z. für alttest. Wissenschaft, t. 15 (1895) 313-325; t. 16 (1896) 41-121).

<sup>(2)</sup> Ainsi le **sens figuré** peut causer un changement de genre: עֵינַי (fém.) *œil* est traité comme masc. Zach 3, 9; 4, 10 † où il s'agit d'*yeux gravés* (mais p.-é. textes altérés; cf. MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 206); שֵׁן (fém.) *dent* est masc. en parlant de la *pointe* d'un rocher, 1 S 14, 4, 5. — Voir inversement la forme féminine employée pour le sens figuré § q.

Pour certains autres êtres, le mâle et la femelle sont désignés par des noms disparates: **אִישׁ** *homme*, **אִשָּׁה** *femme*; **אָב** *père*, **אִמָּה** *mère*; **אַיִל** *bélier*, **רְחֵל** *brebis*; **תָּיִם** *bouc*, **עֵז** *chèvre*; **חֲמֹר** *âne*, **אַתּוֹן** *ânesse*.

c Mais parfois il n'existe (ou l'on ne trouve) qu'un seul nom, soit masculin, soit féminin, lequel désigne tout individu de l'espèce, abstraction faite du sexe (*nomina epicoena*: qui ont un (seul) genre en commun). Ainsi pour l'*ours* il y a l'unique nom **דָּב** lequel est toujours traité comme masc. (même en parlant de la femelle: Os 13, 8 **דָּב שְׂפוּל** *ourse privée de ses petits*), sauf 2 R 2, 24. On ne trouve que le masc. pour **כָּלָב** *chien*, **זֶאֵב** *loup*; que le fém. pour **אַרְנֶבֶת** *lièvre*, **יוֹנָה** *colombe*, **חֲסִידָה** *cicogne* (avis *pia*), **דְּבוּרָה** *abeille*, **נִמְלָה** *fourmi*.

d Dans quelques cas un nom masculin est traité comme féminin en parlant d'une femelle, p. ex. **נִמֶּל** *chameau* est fém. dans Gn 32, 16 **נִמְלִים מְיֻנִּיקוֹת** *chamelles allaitantes*; le collectif **בָּקָר** *les bœufs* est fém. dans Gn 33, 13 (*vaches allaitantes*); Job 1, 14. Comp. **אֱלֹהִים** *dieu* employé 1 R 11, 5 pour *déesse* <sup>(1)</sup>.

Par contre le collectif **צֹאן** *petit bétail* (espèce ovine et caprine), qui est féminin, semble parfois traité comme masculin. (Il est masc. dans la Mishna).

e En dehors des êtres vivants le genre est métaphorique: certains noms sont masculins, à l'analogie des êtres mâles; les autres sont féminins, à l'analogie des êtres femelles. Il faut avouer, du reste, que souvent la raison qui a déterminé le genre nous échappe.

Les noms **abstraits** à finale féminine sont féminins; les autres sont masculins: p. ex. fém. **שְׂאֵלָה** *demande*, **אֵלָה** *serment*; masc.: **חֵיל** *force*, **כְּבוֹד** *gloire*.

Les noms **concrets** à finale féminine sont presque tous (cf. 89 b) féminins. Les autres sont ou masculins ou féminins. Sur le genre de ces noms concrets sans finale féminine on peut faire quelques remarques utiles.

f Sont généralement **masculins** les noms de **fleuves**: **נָהָר** *fleuve*, **יָאָר** *canal*, **הַיַּרְדֵּן הַזֶּה** *ce Jourdain* Gn 32, 11 etc.; d'autres noms relatifs à l'eau: **מַיִם** *eau*; **יָם** *mer*; les noms pour *pluie*: **מָטָר**, **גֶּשֶׁם**, **יָרֵם**. Mais fém.: **בְּאֵר** *puits*, **עֵין** *source* (et *œil*, § f).

(1) Il est remarquable que l'hébreu n'ait pas de mot propre pour *déesse*.

Par contre, les noms de plusieurs catégories de concrets sont *g* féminins :

1) Les noms de **pays** (prob<sup>t</sup> à l'analogie de אֶרֶץ (f.) *pays, terre*) et de **villes** (prob<sup>t</sup> à l'analogie de עִיר (f.) *ville*) : בָּבֶל *Babel* (*Babylone et Babylonie*), צִידוֹן *Sidon* (ville et pays). Plusieurs noms désignent à la fois le peuple et le pays : ils sont masculins dans le premier cas, féminins dans le second, p. ex. יְרוּדָה masc. Is 3, 8; fem. 7, 6; אֲדָם masc. Nb 20, 20; fem. Jér 49, 17. Cependant les noms de peuples sont parfois traités comme des féminins (§ 150 e), p. ex. יִשְׂרָאֵל 1 S 17, 21; 2 S 24, 9; מִצְרַיִם Ex 12, 33; מוֹאָב 2 S 8, 2; אֲרָם 2 S 8, 5, 6; Is 7, 2; עֵילָם 21, 2; מְדִי *ib.*; קָדָר 42, 11; שָׁבָא Job 1, 15. De plus, la population d'un pays ou d'une ville peut être personnifiée et représentée comme une femme, p. ex. Is 54, 1; d'où l'emploi fréquent de בֵּית, p. ex. בֵּית בָּבֶל, בֵּית צִיּוֹן (§ 129 f), בֵּית הַתְּהוֹמָת בֵּית צִיּוֹן etc. (§ 129 r).

**Remarque.** Les noms de villes avec בֵּית (m.) sont du masculin, p. ex. בֵּית-לָחֶם Mich 5, 1; בֵּית-דָּאָל Am 5, 5.

2) La terre et ses parties : אֶרֶץ *terre, pays* (cf. § g), עִיר *h ville* (cf. § g), תְּבֵלָה (poét.) *l'orbe, le disque terrestre*; שְׂאוֹל *le sheol, inferi* (demeure des ombres), כְּכָר *cercle* (territorial); צָפוֹן *nord*, תֵּימָן *sud*.

3) Les noms d'instruments et autres objets : חֶרֶב *épée*, יָתֵד *i piquet*, כּוּס *coupe*, בֶּדֶר *cruche* : — נָעַל *sandale* (duel § 91 c), עָרֵשׁ *couche, lit*.

4) Les noms de **membres doubles** ou qui vont par deux <sup>(1)</sup> : j עֵין *œil* (et *source*, § f), אָזֶן *oreille*, שֵׁן *dent*, לְחִי *mâchoire*, כְּתֵף *épaule*, זְרוּעַ *bras* (génér<sup>t</sup>), יָד *main* (et aussi, p.-ê. par analogie, יְמִין *main droite*), כַּף *paume*, אֶצְבַּע *doigt*, צִלְעַ *côte*, יָרֵךְ *hanche, cuisse*, בִּרְךָ *genou*, שׁוֹק *jambe, cuisse*, רֶגֶל *pied* ; — קָרֵן *corne*, כְּנָף *aile*.

Exceptions : שֶׁד *sein* (m.) Os 9, 14; מִתְנַיִם *reins, flancs* (m.).

**Autres noms féminins** : אֶבֶן *pierre*, בֶּטֶן *ventre*, נֶפֶשׁ *âme* (parfois traité comme masc. par syllepse : pour *homme*, Gn 46, 25, 27; Nb 31, 28), נֹגַהּ (poét.) *éclat* (*de la lumière*).

**Noms généralement féminins** : אוֹת *signe*, presque toujours *l* féminin (ת du fém.), אֵשׁ *feu*, דֶּרֶךְ *chemin* (au sing. généralement fém., au pl. touj. masc.), לָשׁוֹן *langue*, עֵת *temps*, presque *tj. fém.* (prob<sup>t</sup> ת du

<sup>(1)</sup> Ces noms ont un duel, § 91 b.

fém.), p. ex. בָּעֵת הַהִיא *en ce même temps*, רוּחַ *vent* (de même les noms de vents צָפוֹן Is 43, 6; Ct 4, 16, תִּימָן *ib.*; cf. § h), שֶׁמֶשׁ *soleil*.

m Noms dont le **genre varie**. Parmi ces noms, qui sont nombreux, nous citerons אֹר *lumière*, אֶרֶץ (poét.) *sentier*, גֵּיא *vallée*, בֵּרֶם *vigne*, חֲצִיר *enclos, cour, parvis*, שַׁעַר *porte*; — מָקוֹם *lieu* est très rarement fém.: Gn 18, 24; Job 20, 9 (cf. Jug 19, 13; 2 S 17, 12).

n On forme des **noms abstraits féminins** en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: רָעָה *le mal*, טוֹבָה *le bien*, יֶשֶׁרָה *le droit* (Mich 3, 9), נֹכַחָה *le juste* (Am 3, 10), עֲלֵי־נִקְלָה *en légèreté = à la légère* (Jér 6, 14). Surtout au pluriel: טוֹבוֹת *de bonnes choses* (2 R 25, 28); קְשׁוֹת *des choses dures* (Gen 42, 7), גְּדֹלוֹת *de grandes choses* (Ps 131, 1), נִפְלְאוֹת *de très grandes choses* (*ib.*), נֹכַחוֹת *choses justes* (Is 26, 10).

o On forme de même des **noms collectifs féminins** en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: רְלָה *les pauvres gens* (2 R 24, 14), אֶרְחָה *caravane* (proprement *qui chemine*); mais יוֹשֶׁבֶת *habitante* (Is 12, 6 etc.), אֵיבָה *ennemie* (Mich 7, 8 etc.) sont plutôt des personnifications que des collectifs.

p D'un collectif sans finale féminine on forme, rarement, un **nom d'unité** en ajoutant la finale féminine: אֲנִי (m. et f.) *flotte*, אֲנִיָּה *navire*; שַׁעַר *le poil* (coll.), שַׁעֲרָה \* *un cheveu*. Par contre דָּגָה *poisson* est surtout collectif, דָּג *surtout nom d'unité*.

q On a parfois un **doublet féminin** pour le sens figuré: מִצַּח (m.) *front*, מִצָּחָה *jambière* (sorte de *front* pour les jambes); יָרֵךְ (f. § j) *hanche, cuisse*, יֶרֶכְתָּי *côtés*. (Comp. § 91 d: fém. pluriel au lieu du duel pour le sens figuré).

r Les **doublets** (masc. et fém.) de noms abstraits (§ e) sont nombreux: נָקָם (17 f.) et נִקְמָה (27 f.) *vengeance*; עֲזָרָה et עֲזָרָה *secours*; סֶעַר et סַעֲרָה *tempête*; מִעוֹן et מְעוֹנָה *habitation*; מַעֲלָה *montée* et מַעֲלָה *degré*; Is 3, 1 וּמִשְׁעָנָה וּמִשְׁעוֹן *appui et appui = toute espèce d'appui*.

### § 135. La pluralité

**exprimée par le singulier collectif, le singulier d'espèce, etc.**

a L'idée de pluralité peut être exprimée non seulement par le pluriel (§ 136) et par le duel (§ 91), mais encore par le singulier col-

lectif <sup>(1)</sup> (§ *b*), par le nom singulier d'espèce (§ *c*); enfin, certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier (§ *d*).

Le nom **collectif** proprement dit désigne une pluralité d'indi- *b*  
vidus en tant que formant un groupe <sup>(2)</sup>, p. ex. **בָּקָר** *armentum* (troupeau de gros bétail), collection d'individus de l'espèce bovine <sup>(3)</sup>; **צֹאן** (f.) *pecus* (troupeau de petit bétail), collection d'individus des espèces ovine et caprine <sup>(4)</sup>; **עוֹף** *la gent volatile, les oiseaux*; **רָמָשׁ** *la gent trotte-menu*, **טָרֵץ** *la gent frétillante ou trottinante*; **טַף** *les tout petits enfants* (parfois renfermant ou impliquant les femmes; cf. BROWN,

<sup>(1)</sup> En arabe l'idée de pluralité est exprimée d'une façon extraordinairement fréquente par des collectifs (*pluriels brisés* ou *internes*), p. ex. *'abdu* « les esclaves » considérés collectivement. *servitium, la domesticité*; au contraire le pluriel proprement dit (*pluriel externe*) *'abdūn* (sg. *'abd*) désigne plusieurs esclaves considérés individuellement.

<sup>(2)</sup> Un collectif se reconnaît à ce que l'adjectif, le pronom ou le verbe qui s'y rapporte peut être au pluriel.

<sup>(3)</sup> A cause de leur fréquence nous donnons ici le détail des noms pour l'espèce bovine et pour les espèces ovine et caprine.

**Espèce bovine**: **בָּקָר** nom collectif et nom d'espèce. (Le pl. **בָּקָרִים** seulement à l'époque postérieure, Néh 10, 37; 2 Ch 4, 3 †); **שׂוֹר** nom d'unité: un individu de l'espèce bovine, sans égard au sexe ou à l'âge; de plus, désigne spécialement le mâle: *bœuf* (le sens de *taureau* (aram., arabe) est douteux en hébreu). — Noms pour les mâles: Outre **שׂוֹר** *bœuf*: **אַלְף** \* (rare), **אַלִּיף** (1 f.); **עֵגֶל** *veau*; **פָּר** *bouvillon, juvencus*; **אַבִּיר** (poét.) *taureau*. — Noms pour les femelles: **עֵגְלָה** *génisse, vitula, juvenca*; **פָּרָה** *juvenca, vacca*.

<sup>(4)</sup> **Espèces ovine et caprine**: Noms génériques, comprenant les deux espèces: **צֹאן** nom collectif et nom du genre: **שָׂה** nom d'unité: un individu de l'espèce ovine ou caprine, sans égard au sexe ou à l'âge (**עֵתָר** semble parfois employé pour désigner les mâles des deux espèces). — I. **Espèce ovine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **כֶּבֶשׂ** (rarement **כֶּשֶׁב**) cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **כֶּבֶשׂ** *agneau* (en général); **כֵּר** *agneau* (rare); **שְׂלֵה** *agnelet*; **אֵיל** *bélier*. — Noms pour les femelles: **כֶּבֶשֶׁה** *agnelle, agna*; **רֵיחַל** *brebis*. — II. **Espèce caprine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **עֵז** cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **חֵזִי** *chevreau*; **שָׂעִיר** *bouc* (proprement *poilu*); **חֵזֶשׁ** *bouc* (rare); **עֵתָר** *bouc* (qui semble aussi employé pour les mâles des deux espèces). — Noms pour les femelles: **עֵז** *chèvre*, **שְׂעִירַת עֵזִים** (2 fois), **חֵזִיָּה** \* *chevrette*.

1124<sup>a</sup>); רָכֶב souvent collectif: *les chariots*. Tous ces collectifs sont masculins, excepté צֵאן (f.). (Voir encore § 134 p).

Collectifs avec finale féminine: בְּהֵמָה *les bêtes, le bétail* (les grands animaux, surtout domestiques; le pluriel est rare et poétique); רְמָה *les vers*; דְּמָעָה *les larmes* (le pluriel très rare et poétique); צִיצִית *franges, houppes*. (Voir encore § 134 o, p).

c Presque tout nom singulier peut être employé comme nom d'espèce ou de catégorie, et alors il équivaut à un pluriel <sup>(1)</sup>. Ainsi אָדָם *homo* <sup>(2)</sup> et אִישׁ *vir* sont employés comme noms d'espèce dans Is 2, 9 (opp. le pl. אֲנָשִׁים vv. 11, 17); אִשָּׁה dans Jug 21, 16 נִשְׁמְדָה מִבְּנֵימִין אִשָּׁה *la [catégorie] femme a été anéantie en B. = (toutes) les femmes* (cf. 1 S 21, 6); נָכַר *étranger* est presque toujours au sing., p. ex. Dt 29, 10 (après un pluriel); les noms de Gn 32, 6 וַיְהִי לִי שׁוֹר וַחֲמֹר צֵאן וְיָחֵד וְשִׁפְחָה וְעֶבֶד וְשִׁפְחָה j'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail (coll. § b), serviteurs et servantes. Les groupes אִישׁ יְהוּדָה (1 S 11, 8) et אִישׁ יִשְׂרָאֵל (Jos 9, 6) sont plus fréquents que le pluriel 'אֲנָשִׁי et expriment mieux la totalité. On emploie de même les *nomina gentilitia*, p. ex. הַיְבוּסִי Gn 10, 16; הָאֲמֹרִי ib.; וְלִרְאוּבֵנִי וְלִגָּדִי וְלַחֲצִי שִׁבְטֵי הַמִּנְשָׁה aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé Jos 1, 12. Le nom d'espèce ou de catégorie est fréquent avec כָּל *tout*: Dt 29, 9 כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל *tous les hommes d'I.* (après quatre pluriels); Ex 1, 22 כָּל־הַבָּנִים *tous les fils* (§ 139 g), de même avec un participe: 2 S 2, 23 כָּל־הַבָּא *tous ceux qui venaient* (§ 139 i).

d Certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier :

Idée de *chaque*: יוֹם יוֹם *chaque jour* <sup>(3)</sup> Gn 39, 10; שָׁנָה שָׁנָה *chaque année* Dt 14, 22; אִישׁ אִישׁ *chaque homme, chacun* Ex 36, 4; — בֹּקֶר בֹּקֶר *chaque matin* Ex 16, 21; — avec אִישׁ וְאִישׁ *chacun*

(1) Cet emploi du singulier existe aussi dans nos langues, mais n'a pas la même extension qu'en hébreu. Une phrase comme *homo est mortalis* équivaut à *homines sunt mortales*.

(2) אָדָם est aussi collectif, p. ex. Gn 6, 1 *l'homme = les hommes*.

(3) Mieux que l'équivalent pratique *tous les jours*. Remarquer que כָּל־הַיָּמִים ne signifie pas *tous les jours*, mais *toujours* (*tout le temps*; יָמִים est usuel pour *temps*). De même לַיָּמִים ne signifie pas *par jour*, mais *par an* Jug 17, 10 †. (יָמִים est fréquent pour l'unité de temps qu'est l'année).

Esth 1, 8; דֹּרֹר דֹּרֹר *chaque siècle* Dt 32, 7; יוֹם יוֹם *chaque jour* Esth 3, 4.

Idée de *divers, de diverses espèces*: אָבֵן וְאָבֵן *diversa pondera* Dt 25, 13 (cf. Pr 20, 10); לֵב לֵב *cœurs divers = cor duplex* Ps 12, 3; 1 Ch 12, 33.

La répétition d'un nom singulier ou pluriel est un procédé *e* de style pour exprimer certaines nuances. Singulier: Dt 2, 27 בִּדְרֹךְ בִּדְרֹךְ אֵלַי *je marcherai constamment par la route*; 2 R 25, 15 אֲשֶׁר זָהָב זָהָב *tout ce qu'il y avait en or* (cf. THENIUS, *in h. l.*). — Pluriel: Ex 8, 10 חֲמָרִים חֲמָרִים *des tas très nombreux*; Gn 14, 10 פְּיִטִּים *de bitume très nombreux* (cf. § 129 r); Joël 4, 14 מִלְּטוֹת *innombrables*.

### § 136. Pluriel.

Le pluriel s'emploie surtout pour désigner une pluralité d'êtres *a* distincts. Il s'emploie aussi, assez largement, pour désigner des choses qui, tout en ayant une véritable unité, éveillent cependant, de quelque façon, une certaine idée de pluralité. Ainsi dans un objet composé on peut considérer les éléments composants, dans un objet étendu les diverses parties, dans un être particulièrement parfait la multiplicité ou l'intensité de l'être, et même dans un abstrait la multiplicité des manifestations. On peut ainsi distinguer en hébreu les pluriels de *composition*, d'*extension*, d'*excellence* ou de *majesté*, d'*intensité*, d'*abstraction*.

Beaucoup de ces pluriels sont des *pluralia tantum* (§ 90 f). De plus un bon nombre de ces pluriels ne se rencontrent qu'en poésie.

Pluriel de *composition*: חִטִּים *le blé* en tant que collection de *b* grains ou de tiges, p. ex. toujours קִצִּיר חִטִּים *moisson du blé* Gn 30, 14 (חִטָּה désigne le blé en tant qu'espèce: Ex 9, 32; Dt 8, 8); même distinction entre שְׁעָרָה et שְׁעָרִים *orge*, פֶּשֶׁתָּה et פֶּשֶׁתִּים *lin*; כֶּפֶת et כִּפְתֵּי *épeautre*. De כֶּסֶף on a כֶּסֶפִּים Gn 42, 25 *pièces d'argent*; de עֵץ on a עֵצִים *pièces* ou *morceaux de bois*; de בָּדֵל on a בְּדָלִים *parcelles de plomb* Is 1, 25. En poésie לֵילוֹת semble signifier parfois *parties de la nuit, heures nocturnes* Is 21, 8 (cf. LXX); Ct 3, 1, 8; Ps 16, 7; 92, 3; 134, 1. — Le pluriel דָּמִים désigne le *sang* à l'état de dispersion (taches, flaqes de sang) et donc le *sang versé* dans un meurtre Gn 4, 10, et par suite le *meurtre* Ez 22, 2.

Comparer, avec le duel de composition, נְחֹשֶׁתִּים *deux pièces d'airain = chaînes* (d'un prisonnier; comp. fr. *les fers*), עֲרֵכִים § 91 g.

**מים** *eau* peut s'expliquer comme pluriel de composition <sup>(1)</sup> ou comme pluriel d'extension.

c Pluriel d'extension: **שָׁמַיִם** *ciel, cieux*; **מְרָאשׁוֹת** *chevet* (parties où se trouve la tête); **מְרָגְלוֹת** *l'endroit des pieds*; **אֲחֻרַּיִם** *parties postérieures* Ex 26, 12 etc.; **פָּנִים** *face*; **צְוָאִרִים** *cou*.

d Pluriel d'excellence ou de majesté <sup>(2)</sup>: **אֱלֹהִים** *Dieu* (et pluriel ordinaire: *dieux*); il se construit généralement au singulier (§ 148 a, 150 f); comp. **קַדְשִׁים** *le Saint* (Pr 9, 10; 30, 3) et aram. **עֲלִיּוֹנָן** *le Très-Haut* (Dn 7, 18, 22, 25).

**אֲדֹנַיִם** *seigneur* et *Seigneur* (et pluriel ordinaire: *seigneurs*). Le pluriel de majesté existe à toutes les formes, mais à la 1<sup>e</sup> p. sg. **אֲדֹנִי** il offre trois particularités: 1) il est sacré (réservé à Dieu); 2) il a un qames (emphatique); 3) la valeur du suffixe est pratiquement effacée <sup>(3)</sup>: *le Seigneur*. Le pluriel de majesté a évincé en grande partie le singulier, dont on trouve seulement la forme sans suffixe **אֲדֹן** (sacré et profane), et la forme **אֲדֹנִי** *mon seigneur*. On a donc: **אֲדֹן** (sacré et profane; en parlant de Dieu, touj. 6 f.); **אֲדֹנַיִם** (sacré et prof.); à la 1<sup>e</sup> p. sg. **אֲדֹנִי** (prcf., p. ex. **אֲ הַמֶּלֶךְ**), **אֲדֹנִי** (sacré, p. ex. **אֲדֹנִי יְהוָה**) <sup>(4)</sup>; aux autres personnes, p. ex. **אֲדֹנֵינוּ** *notre seigneur, notre Seigneur* (et *nos seigneurs*) <sup>(5)</sup>.

De **בָּעַל** au sens de *maître, seigneur* (non au sens de *mar*) on trouve le pluriel de majesté, mais seulement avec suffixes (en fait seulement **בְּעַלְיָהּ** *son maître*). **תְּרָפִים** *Teraphim* (idoles domestiques, pénates), traité comme un sing. dans 1 S 19, 13, 16, est prob<sup>1</sup> un pluriel d'excellence.

(1) Dans diverses langues les noms de l'eau tendent à passer au pluriel: le renouvellement de l'eau courante fait naître l'impression de parties distinctes; cf. MEYER-LÜBKE, *Gramm. des langues romanes*, 3, § 26.

(2) EUTING, *Reise in Arabien* (p. VII; cf. p. 127) signale un curieux exemple de pluriel de majesté dans un dialecte arabe moderne: le sheikh (šayḥ) de Ḥayel est appelé *as-suyūḥ* الشُّيُوح (pluriel brisé = *les sheikh*). Cet exemple montre qu'il n'est pas nécessaire de faire dériver le pluriel de majesté du pluriel d'abstraction. — Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu, § 114 e N.

(3) Comp. *monseigneur* (de *mon seigneur*), *madame*; *un monsieur*.

(4) Une fois **אֲדֹנֵי** *mes seigneurs* Gn 19, 2.

(5) 1 S 16, 16 **אֲדֹנֵינוּ** *notre seigneur*, sans yod, est prob<sup>1</sup> fautif.



**חַכְמֹת** *la Sagesse* (§ 96 A b) semble être une sorte de pluriel de majesté.

Il y a probablement <sup>(1)</sup> pluriel de majesté, sans doute à l'analogie des noms précédents, dans les cas suivants où il s'agit de Dieu ou d'un maître. En parlant de Dieu: **עֲשֵׂי** *mon créateur* Job 35, 10; Is 54, 5; **עֲשֵׂי** Ps 149, 2. En parlant d'un maître: **שְׁלַחֲנִי** *celui qui l'a envoyé* Pr 10, 26; 25, 13 (parall. **אֶדְנִי**); **מְרִימֵי** *celui qui l'élève* Is 10, 15.

Pluriel d'intensité <sup>(2)</sup> (analogue au précédent): **הַתַּנִּינִים** *le (grand) Dragon* Ps 74, 13; prob<sup>t</sup> **בְּהֵמוֹת** *Behemoth* (la grande Bête) Job 40, 15. Mais les noms pluriels d'abstrait (§ g) donnés souvent comme pluriels intensifs, p. ex. **בְּטָחוֹת** *sécurité*; **אוֹנִים** *force* (Is 40, 29 exclut l'idée d'intensité) ne semblent pas avoir cette nuance. Avec le *Beth essentialis* (ou *Beth* du prédicat, § 133 c) on trouve Ps 118, 7 **יְהוָה לִי בַעֲזָרִי** *J. est pour moi mon (grand) Auxiliaire*; 54, 6; Jug 11, 35.

Pluriel d'abstraction. Un nom abstrait est assez souvent exprimé par un pluriel, lequel vise proprement les diverses manifestations concrètes d'une qualité ou d'un état; ainsi **בְּטָחוֹת** *sécurité* signifie originairement les *circonstances sûres, les choses sûres, securae*, d'où l'on est passé à *securitas*.

**Qualités**: **אֱמוּנָה** *intégrité* Pr 28, 20 † (le singulier est fréquent) et **אֱמוּנִים** (7 f.; sg. **אֱמוּן** 1 f.); **בִּינָה** *intelligence* Is 27, 11 † (le sg. est fréq.); **תְּבוּנוֹת** *intelligence* (6 f.; sg. fréq.); **דַּעַת** *connaissance* 1 S 2, 3; Job 36, 4 † (sg. **דָּעָה** 4 f.); **בְּטָחוֹת** *sécurité* Job 12, 6 † et **מְבַטְחִים** Is 32, 18; Jér 2, 37 (sg. fréq.); **יְשׁוּעַת** *salut* Is 26, 18; Ps 18, 51; 28, 8; 42, 6; 44, 5 etc. (sg. fréquent); **רָעוּת** *mal (malheur et malice)*; **חֲמוּדוֹת** *excellence* Dn 9, 23; **חַמּוֹת** *אִישׁ חַמָּה* 15, 18 *homme colère*; **חַרְפּוֹת** *honte* Dn 12, 2; **תְּהַפְכוֹת** *perversité* (sans sing.) <sup>(3)</sup>; — **מִישָׁרִים** *droiture*; **אוֹנִים** *force* Is 40, 26, 29; **בְּמִסְתָּרִים** Jér 13, 17; Ps 17, 12; Lam 3, 10 et **בְּמִסְתָּרִים** Ps 10, 8; 64, 5 *en secret* (comme **בְּמִסְתָּר** Hab 3, 14; Ps 10, 9); **מַמְרָרִים** *amertume* Job 9, 18; **מַמְתְּקִים** *douceur*

<sup>(1)</sup> Dans le cas des racines **לִיָּה**, il peut y avoir pluriel apparent (§ 96 C e), p. ex. Is 42, 5 **נוֹשִׁיָּהּ**; 22, 11 **עֲשֵׂיָּהּ**.

<sup>(2)</sup> Cf. EMBER, *The pluralis intensivus in hebrew* (Amer. Journal of semitic lang. and lit. t. 21 (1905), 195 sqq.)

<sup>(3)</sup> Au lieu de **קִנְיָה** on a le pl. **קִנְיָוֹת** pour la *Jalousie* au sens légal et rituel **קִנְיָוֹת** *offrande de Jalousie* Nb 5, 15, 18, 25; **קִנְיָוֹת** *loi de J.* v. 29 †.

Ct 5, 16; מַחְמָדִים *charme, beauté* Ct 5, 16; שְׂעִשְׂעִים *plaisir, délices* (sans sing.); תַּעֲנוּגִים *plaisir, délices*. — Les exemples sont surtout poétiques.

*h* *Etats* <sup>(1)</sup>: בְּחֹרִים <sup>(2)</sup> *adolescence* (état ou temps) Nb 11, 28 (?) †; בְּחֹרֹת Eccl 11, 9; 12, 1 †; בְּתוּלִים *virginité* (état): Lév 21, 13 etc (mais temps: Jug 11, 37); זְקֵנִים *vieillesse* (état ou temps; opp. זָקֵן *qualité de la vieillesse: sénilité*); כְּלָלוֹת *fiançailles* (temps: Jér 2, 2 †); מְגוּרִים *séjour à l'étranger*; נְעוּרִים *jeunesse* (temps) [comp. נָעַר (poét.) temps: Ps 88, 16; Pr 29, 21; Job 36, 14; p.-ê. *qualité de la jeunesse* 33, 25 †]; une fois נְעוּרוֹת Jér 32, 30; סְנוּרִים *sorte de cécité (berlue)* Gn 19, 11; 2 R 6, 18 †; עֲלוּמִים *jeunesse* (temps: Ps 89, 46; Job 33, 25; état Is 54, 4 (= *célibat*); *qualité de la jeunesse = vigueur juvénile* Job 20, 11); שְׁבָלִים *privation d'enfants* Is 49, 20. Peut-être faut-il faire rentrer ici חַיִּים *vie*.

*i* *Actions* <sup>(3)</sup>: זִנְנִים *fornication, prostitution*; כְּפָרִים *Expiation* (néo-héb. aussi כְּפֹר *consécration*; נַחֲמִים et תְּנַחֲמִים *consolation*; שְׁלֹחִים *renvoi* (néo-héb. שְׁלֹחַ); שְׁלֹמִים *rétribution* Is 34, 8 (שְׁלֹם Os 9, 7; Mich 7, 3 †); שְׁמָרִים *garde* Ex 12, 42 †; תַּחֲנוּנִים *supplication*.

*j* Pluriel de *généralisation*. En dehors de ces diverses espèces de pluriel, on trouve certains pluriels, surtout en poésie <sup>(4)</sup>, qui semblent dus à la généralisation et à l'indétermination. La plupart des exemples sont des noms concrets. Ainsi on a le pluriel dans des mots pour *sommeil, songe, vision*: שְׁנוֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33 †);

<sup>(1)</sup> Un état étant essentiellement duratif, ces pluriels s'expliquent prob<sup>ab</sup> par l'idée d'extension (§ c) dans le temps.

<sup>(2)</sup> Si le sens premier était *les jeunes* (BROCKELMANN 2, 60; BAUER 1, 472) on attendrait בְּחֹרִים, בְּחֹרוֹת. C'est bien plutôt une forme *q'itūl*, comme les analogues נְעוּרִים, זְקֵנִים.

<sup>(3)</sup> Le pluriel peut s'expliquer dans certains cas par la multiplicité des actes constituant l'action totale. Dans d'autres cas le pluriel est difficile à expliquer, ainsi pour שְׁלֹחִים *renvoi* (mais comp. en italien des pluriels comme *dare le sue dimissioni* « donner sa démission », *prendere le difese di* « prendre la défense de »).

<sup>(4)</sup> Ainsi dans le Cantique des Cantiques (P. JOÜON, p. 79): 1, 9 רִבְבֵי; 1, 17 בְּצִינֵי; 2, 9 אֵילִים, חֲלָזֹת, חֲנִי; 2, 17 הָרִי; 3, 6 תִּמְסְרוֹת; 5, 5 בָּבוֹת; 6, 2 שְׂתִּיחֵי; 7, 14 שְׂתִּיחֵי.

הַנּוֹמוֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33); Job 33, 15 †; הַלְמוֹת *songe* Gn 37, 8; Dn 2, 1 †; מְרִאוֹת *vision* Gn 46, 2; Ez 1, 1 etc. Autres ex.: Zach 9, 9 בֶּן־אֲתָנוֹת *petit d'ânesse* (cp. Ct 2, 9 עֵפֶר הָאֵילִים *faon de biche*); 1 S 17, 43 מַקְלוֹת *bâton(s)*; Jug 11, 36; 2 S 4, 8 † נִקְמוֹת *vengeance*; Gn 21, 7 בְּנֵים *fil(s)*; Ex 21, 22 יֻלְדֶּיהָ *sa géniture*; Ps 133, 3 הַרְרֵי צִיּוֹן *montagne de Sion* (cp. Am 3, 9; Ct 4, 8); Jér 23, 24 בְּמַסְתָּרִים *dans un lieu caché* (aussi *en secret* § g).

Enfin certains pluriels, surtout en poésie, sont diversement expliqués, p. ex. הֶרְמוֹנִים *Hermon* Ps 42, 7 † (partout ailleurs הֶרְמוֹן); peut-être pluriel d'intensité (§ f) *le Grand Hermon*, ou d'extension (§ c).

A côté de la tendance à employer le pluriel malgré l'idée de singulier, existe la tendance inverse à employer le singulier au lieu du pluriel dans le cas où plusieurs individus ont pareillement une chose, notamment un *membre* (*main, tête, cœur, bouche*), la *voix* etc.: Jug 7, 19 « les cruches qui étaient *dans leur main* בִּידָם »; 7, 25 « la tête de 'Oreb et de Z'eb »; Jér 32, 40 « je mettrai ma crainte dans *leur cœur* ». (Le pluriel *cœurs* est rare: 8 f.); Ps 17, 10 פִּימוֹ דָּבְרוּ *leur(s) bouche(s) ont dit*; Ruth 1, 9 « elles élevèrent *leur voix* קוֹלָן »; Ruth 1, 2 « le nom de ses deux fils »; 2 R 23, 14 מְקוֹמָם *leurs emplacements*; 25, 28 כִּסְאֵם *les trônes des rois*; Esd 1, 9 מִסְפָּרָם *leurs nombres* (le pl. seulement 1 Ch 12, 23).

Pluriel d'un **groupe génitif**: Il y a trois manières de former le pluriel d'un groupe génitif. D'ordinaire le 1<sup>er</sup> nom seul est au pluriel, assez rarement le 2<sup>d</sup> seul, assez souvent les deux noms.

1) Le 1<sup>er</sup> nom seul au pluriel. C'est la construction ordinaire et logique: 1 Ch 7, 2 הִלָּי גְּבוּרֵי *guerriers de valeur*; 1 S 22, 7 בְּנֵי יִמִּי *Benjaminite* (sing. בֶּן־יִמִּי); avec un suffixe: Dt 1, 41 כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ *ses instruments de guerre = ses armes* (§ 140 b).

2) Le 2<sup>d</sup> nom seul au pluriel. Cette construction, assez rare, suppose que le groupe génitif forme un bloc compact équivalant à un nom unique. On ne trouve d'exemples, semble-t-il, qu'avec בֵּית, surtout אֲבֵת *famille* (littéralement *maison(née) de père*), pl. בֵּית אֲבוֹת Ex 6, 14 etc.. Autres ex.: 2 R 17, 29, 32 בֵּית הַבָּמֹת *les édifices des hauts-lieux* (mais 23, 19 בָּתַי); 1 R 12, 31 (opp. 13, 32); peut-être Mich 2, 9; 1 S 31, 9 (5); Ez 46, 24.

3) Les deux noms au pluriel. Cette construction, assez fréquente, s'explique par l'*entraînement grammatical* <sup>(1)</sup>: le pluriel du 1<sup>er</sup> nom a passé mécaniquement au second: חִלִּים גְּבוּרֵי חִלִּים guerriers de valeur (1 Ch 7, 5 etc.; opp. 7, 2, § m). Le pluriel חִלִּים, ne signifiant jamais ailleurs *valeur*, ne peut pas s'expliquer comme pl. d'abstrait, § g); probablement שָׂרֵי הַחִלִּים chefs de l'armée (1 R 15, 20 etc., où il ne s'agit probablement que d'une armée; opp. par ex. 2 S 24, 4 (שָׂרֵי הַחִלִּי); Nb 13, 32 אֲנָשֵׁי מְדוּת אֲנָשֵׁי מְדוּת hommes de haute taille (opp. Is 45, 14 (אֲנָשֵׁי מְדוּת); Dt 9, 9 לַחֲדָת הָאֲבָנִים les tables de pierre (opp. Ex 24, 12 (לַחֲדָת הָאֲבָן); Esd 3, 3 עַמֵּי הָאֲרָצוֹת les peuples du pays (non: des pays); 1 Ch 29, 30 בְּלִי מַמְלָכוֹת הָאֲרָצוֹת πάσας βασιλείας τῆς γῆς; 1 Ch 29, 4 קִירוֹת הַבְּתִים les murs du temple; Dt 9, 2 בְּנֵי עֲנָקִים (opp. 2 b בְּנֵי עֲנָק); Ps 63, 6 שִׁפְחֵי רִנָּתוֹ labia exultationis (Vulg.); Gn 42, 35 צִרְוֹת כֶּסֶף צִרְוֹת leurs sacs à argent (opp. 35 a צִרְוֹת כֶּסֶף). Cette construction est aimée par Chron. <sup>(2)</sup>, par ex. אֲנָשֵׁי שְׁמוֹת hommes de renom 1 Ch 5, 24; 12, 30 (opp. אֲנָשֵׁי שֵׁם Nb 16, 2; cf. Gn 6, 4). Elle est fréquente aussi en néo-hébreu.

### § 137. Détermination et indétermination: l'article.

a Un nom peut être déterminé par lui-même ou par un élément déterminant.

Les noms communs (ou *appellatifs*) sont indéterminés par eux-mêmes; ils deviennent déterminés par un élément déterminant, à savoir: l'article: הַבֵּן le fils; un suffixe: בְּנִי mon fils; un *nomen rectum* déterminé: בַּת הַמֶּלֶךְ la fille du roi; בַּת בְּנִי la fille de mon fils, בַּת דָּוִד la fille de David.

b Les noms propres sont déterminés par eux-mêmes, puisqu'ils désignent des êtres uniques. En conséquence ils ne prennent pas d'élément déterminant. Ainsi ils ne peuvent pas être suivis d'un génitif déterminé (ni indéterminé § 131 n-o). De même ils ne prennent pas l'article, sauf quelques noms dont la valeur d'appellatif est encore sentie; ainsi on a presque toujours הַיַּרְדֵּן le Jourdain (p.-ê. fleuve ou aiguade) Gn 32, 11 הַיַּרְדֵּן ce Jourdain; généralement הַלִּבָּנוֹן le Liban (p.-ê.

(1) Ainsi s'explique p. ex. en fr. *de guerre lasse* (pour *las*). Comp. des formations comme les *Nouveaux-Zélandais*, habitants de la *Nouvelle-Zélande*.

(2) KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 8 sq.

(*mont*) blanc); הַנֶּבֶעַר (la Colline); הָרְמָה (la Hauteur); הָעֵי (le Monticule de ruines?); הַבֶּשֶׁן (étym.?).

Aucun nom propre de personne, même ayant une forme d'adjectif ou de participe, n'a l'article. <sup>(1)</sup>

Les *nomina gentilia* ont l'article, p. ex. הָעִבְרִי l'Hébreu, הָעִבְרִים les Hébreux. Exceptions: פְּלִשְׁתִּים les Philistins est généralement sans article; 8 fois הַפִּי, 18 f. בַּפִּי etc.; toujours כַּפְתּוֹרִים les Caphtorim (3 f.).

Certains noms appellatifs employés comme noms propres ne prennent pas l'article: עֲלִיּוֹן le Très-Haut, שְׁדֵי le Tout-Puissant, le sing. אֱלֹהֵי Dieu (poét.). Au pluriel de majesté (§ 136 d) on n'a jamais l'article avec préposition (בְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים, מֵאֱלֹהִים) <sup>(2)</sup>; mais à côté de אֱלֹהִים on a souvent הָאֱלֹהִים. Pour Baal on a presque toujours הַבַּעַל (le Seigneur).

**Remarque.** Les pronoms personnels et le pronom démonstratif sont aussi déterminés par eux-mêmes: ils représentent toujours en effet des êtres déterminés. Aussi peut-on avoir la particule de l'accusatif אֵת avec ces pronoms: אֶת-זֶה hanc 2 S 13, 17; אֹתָהּ eam v. 18. Un nom avec suffixe pronominal est déterminé: בְּנִי mon fils (cf. § 140 a).

Bien qu'ils soient déterminés par eux-mêmes, le pronom de la 3<sup>e</sup> p. הוּא etc., et le pronom démonstratif זֶה etc. prennent l'article quand ils sont employés comme attributs du nom, et donc en fonction adjectivale: בַּיּוֹם הַזֶּה en ce même jour, en ce jour-là; בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-ci, aujourd'hui (cf. § 138 g).

**Noms communs (ou appellatifs).** Pour l'emploi de l'article ces noms sont traités d'une manière qui diffère notablement de l'usage de nos langues. D'une façon générale on peut dire que l'emploi de l'article en hébreu est assez flottant <sup>(3)</sup>. De plus, dans les cas où il

<sup>(1)</sup> Mais pour, p. ex. « la moitié de la tribu de Manassé » on dira הַחֵצִי שֶׁבֶּט הַמְּנַשֶּׁה Jos 1, 12. L'article הַ est celui de « la moitié ».

<sup>(2)</sup> L'absence d'article n'apparaît que par la vocalisation (comp. § f tendance des Naqdanim à ajouter la voyelle de l'article). Ici בְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים ont peut-être été évités à cause de l'équivoque possible avec parmi les dieux Ps 86, 8 †, aux dieux Ex 22, 19 †.

<sup>(3)</sup> En poésie l'emploi de l'article est très libre. Il y a tendance générale à le supprimer dans les cas où il allongerait le mot d'une syllabe. Ce phénomène peut être dû à des raisons métriques, à une certaine recherche, à une tendance à la brièveté.

n'apparaît que par la vocalisation, il est sujet à caution : d'une façon générale, les Naqdanim tendent à ajouter la voyelle de l'article <sup>(1)</sup>.

Dans une phrase donnée, la chose désignée par un nom commun peut être parfaitement déterminée, indéterminée, imparfaitement déterminée <sup>(2)</sup>.

### I. Détermination parfaite.

1) La détermination est parfaite surtout dans le cas où la chose peut être montrée, et où, par conséquent, on pourrait employer le pronom **démonstratif**. L'article ה, qui est originairement démonstratif, a encore une valeur démonstrative faible dans certaines locutions relatives au temps : הַיּוֹם *ce jour* = *aujourd'hui* Gn 4, 14; הַלַּיְלָה *cette nuit* 19, 5; הַשָּׁנָה *cette année* 2 R 19, 29; הַפֶּעַם *cette fois* Ex 9, 27 <sup>(3)</sup>.

2) La détermination est parfaite dans le cas où le nom pourrait être déterminé par un suffixe pronominal (§ c). Dans ce cas, l'article hébreu équivaut parfois au pronom **possessif** de nos langues : Gn 24, 65 (elle prit) *son voile* הַצִּיּוֹת; 47, 31 *son lit* (1 R 1, 47); Jug 3, 20 *son trône* (1 S 1, 9); Jug 4, 15 *son char* (1 R 22, 35; 2 R 10, 15 etc.); 1 S 18, 10 *sa lance* (20, 33); 1 S 11, 5 *ses bœufs*; comp. § 143 c.

3) Une chose est parfaitement déterminée quand on en a déjà parlé : l'article équivaut alors à un démonstratif faible, p. ex. *cet homme-là* (dont on a parlé) <sup>(4)</sup> : Ruth 1, 2 הָאִישׁ (opp. v. 1 אִישׁ *un homme*) = הָאִישׁ הַהוּא Job 1, 1 b (opp. 1 a); 1 S 1, 3 (opp. 1); 1 R 3, 24 « apportez *une* épée; et on apporta *l'épée* »; Zach 3, 5 (avec adjectif); Gn 18, 8 (avec génitif; opp. 7).

<sup>(1)</sup> Par exemple : 2 S 23, 21 בַּשֵּׁבֶט « avec *un* bâton »; après הִנֵּית *« une lance »*; Eccl 11, 3 בְּצִנֹּן, בְּדִרְיוֹם, mais 1, 6 אֶל-דִּרְיוֹם, אֶל-צִנֹּן. Voir aussi § 147 d *לְאִישׁ* à côté de *לְאִישׁ*; § 138 b.

<sup>(2)</sup> Comp. les divers degrés de détermination et d'indétermination dans : *la main*, de *la main* à *la main*, *une main*, de *main* en *main*; — Pharaon l'a vu dans *le* rêve d'hier, dans *un* rêve hier, en rêve; — *la* source; il arriva à *une* (certaine) source; si tu rencontres *une* source (quelconque).

<sup>(3)</sup> Mais avec une préposition l'article ne suffit pas; il faut le démonstratif : הַיּוֹם בְּיּוֹם הַזֶּה *en ce jour-ci* = *aujourd'hui* Jos 7, 25; הַפֶּעַם הַזֶּה *cette fois* Ex 8, 28 (§ 126 i).

<sup>(4)</sup> Dans ce cas, parfois la détermination est exprimée équivalement dans nos langues par le possessif : « *notre* homme » (qui nous intéresse, dont nous parlons).

4) Une personne (ou une chose) à laquelle on s'adresse (**vocatif**), étant toujours déterminée, devrait toujours avoir l'article; en fait l'article est assez souvent omis, surtout en poésie ou en prose relevée. On peut faire les remarques suivantes:

a) En apposition à un nom déterminé on a nécessairement l'article: 1 S 24, 9 אֲדֹנֵי הַמֶּלֶךְ *mon seigneur le roi!*; Zach 3, 8 יְהוֹשֻעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל *ô Josué, grand-prêtre!*

b) Généralement on a l'article quand il s'agit de personnes présentes: 1 S 17, 55 הַמֶּלֶךְ *ô roi!*; 58 הַנָּעַר *ô garçon!*; 2 R 9, 5 הַפָּרִי *ô prince!*; Jug 6, 12 גִּבּוֹר הַחַיִל *ô vaillant guerrier!*; mais בֶּן־אָדָם *ô fils de l'homme!* Ez 2, 1 etc.

c) Assez souvent l'article manque quand il s'agit de personnes non présentes ou plus ou moins imaginaires: Eccl 11, 9 בָּחוּר *ô jeune homme!*; Pr 6, 6 עָצִיל *ô paresseux!*; Is 23, 16 זֹנָה *ô courtisane!*; Pr 1, 22 פְּתִימִים *ô ingénus!*; toujours בָּנִים *ô fils!* Ps 34, 12; Pr 4, 1 etc. Du reste il y a parfois grande liberté: opp. Joël 1, 2 הַזִּקְנִים; 1, 13 הַפְּהִנִים à 1, 5 שְׂבוּרִים; 1, 13 מִשְׁרָתִי מְזֻבָּח pour *ô cieux* on a הַשָּׁמַיִם Dt 32, 1; שָׁמַיִם Is 1, 2.

5) Une chose unique en son genre est par là-même déterminée et prend généralement l'article. Ainsi en prose simple on a presque toujours הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil* <sup>(1)</sup>; הַיָּרֵחַ *la lune*; הַשָּׁמַיִם *les cieux, le ciel* <sup>(2)</sup>; de même הָאָרֶץ *la terre*, excepté dans les locutions où il s'agit de direction *vers la terre*: *s'incliner, adorer vers la terre* (§ 125 n), 1 R 1, 31 אֶרֶץ; 1, 23 אֶרֶצָה.

De même on a p. ex. אֹהֶל הָעֵדוּת *la tente de l'Ordonnance* Nb 9, 15 etc.; מִשְׁכַּן הָעֵדוּת *la demeure de l'Ordonnance* Ex 38, 21 etc.; mais אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience* (cf. § 125 h) Ex 27, 21 etc.

6) Les classes ou espèces sont uniques et par là-même déterminées: elles ont souvent l'article <sup>(3)</sup>. Ainsi les animaux purs et impurs ont l'article dans Lév 11, 4 sqq.; Dt 14, 7 sqq. (mais non

<sup>(1)</sup> Jos 10, 12 שָׁמֶשׁ, malgré le vocatif, dans une phrase archaïque, en prose relevée (opp. v. 13). Même remarque pour יָרֵחַ (*ib.*).

<sup>(2)</sup> Gn 14, 19 (22) קִנְיָה שָׁמַיִם וָאָרֶץ *créateur du ciel et de la terre*, dans un discours solennel.

<sup>(3)</sup> Voir § 135 c. Pour les *nomina gentilitia* cf. § 135 d.

dans vv. 4-5!). Adjectifs ou participes: הַצַּדִּיק *le juste*; הָרָשָׁע *le méchant*; Jos 8, 19 הָאֲרֵב (collectif) *les embusqués*.

L'article avec les noms de classes ou d'espèces est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 1 S 26, 20 « comme, on poursuit la (= une) *berdrix* הַקָּרָא »; Is 29, 8 הָרָעֵב *l'affamé*; Gn 19, 28 כְּשִׁפְעַת הַנֹּרִי *comme la fumée d'une fournaise*; Jug 14, 6 כְּשִׁפְעַת הַנֹּרִי *comme on déchirerait un chevreau*. Avec la préposition כ *l'article ne peut apparaître que dans la vocalisation*; on a souvent l'article: Is 34, 4 בְּסֶפֶר; 10, 14 בְּקֶן; 38, 13 בְּאֵרִי; toujours בְּכַתֹּב *comme (il est) écrit* (16 f. = בְּאִשֶּׁר כְּתִיב 2 f.); — mais souvent aussi l'article manque: Nb 23, 24 בְּאֵרִי (24, 9); toujours בְּאֵרִיהֶם; Job 16, 14 etc. בְּנִבְיָאָם. On omet l'article quand le nom est suivi d'un attribut ou d'une proposition relative: Is 38, 14 בְּסִסִּים עֲגוּרִי (opp. 13 בְּאֵרִי); 2 S 17, 8 (Os 13, 8) בְּדָב שֶׁכֹּחַ; Is 29, 5 בְּמִלֵּךְ עֶבֶר; Jér 23, 9 בְּנִבְיָא עֲבָדִי יֵין.

Quand un nom pluriel est censé comprendre tous les individus de la classe ou de l'espèce, il prend l'article: Gn 1, 16 הַכּוֹכָבִים *les étoiles*; 10, 32 הַגּוֹיִם *les nations*. Mais, chose curieuse, pour *les Anciens* on n'a jamais l'article: רְאשֵׁינִים Lév 26, 45; Dt 19, 14; Is 61, 4; Ps 79, 8. — לְבֹקְרִים, avec l'article de la totalité signifie *tous les matins* (Is 33, 2; Ps 73, 14; 101, 8; Lam 3, 23 †), mais לְבֹקְרִים Job 7, 18 † à *certains matins*, לְרִנָּעִים à *certains moments* (Job 7, 18 †; Is 27, 3 Ez 26, 16; 32, 10 †).

i 7) Les noms abstraits peuvent être pris d'une façon déterminée, et alors ils ont l'article. Ainsi pour *la royauté, la dignité royale* on a généralement הַמְּלוּכָה 1 S 18, 8 etc.; pour *le mal, le malheur* on a parfois הָרָעָה p. ex. 1 R 21, 29 (21 sans article).

k II. Indétermination. En dehors des cas énumérés ci-dessus il y a généralement indétermination, et par conséquent absence d'article, p. ex. עִיר *une ville (quelconque)* 2 S 17, 13; אִישׁ *un homme* Ruth 1, 1; Job 1, 1 a; אֲנָשִׁים *des hommes* Gn 12, 20; 37, 28; לַיְלָה וְיוֹמָם *nuit et jour (de nuit et de jour)* Dt 28, 66 etc.; dans les locutions comme פֶּה אֶל-פֶּה *bouche à bouche* Nb 12, 8; פֶּה לְפֶה *bord à bord* 2 R 10, 21; לְשָׁלוֹם *en paix*; בְּשָׁלוֹם *en paix* (mais בְּשָׁלוֹם *par la paix* Ps 29, 11; dans la paix Job 15, 21 †); בְּרֵאשִׁית *au commencement* Gn 1, 1 etc.; מֵרֵאשִׁית *depuis le commencement*; מֵרֵאשִׁית (id.) Is 40, 21 etc.; מִקְדָּמָה *dès les temps anciens* Ps 74, 12 etc.



Le **prédicat nominal** (subst., adj., partic.), par sa nature, est généralement indéterminé. Ainsi on a très souvent l'occasion d'employer des phrases comme « David est roi, grand, gouvernant ». Mais quelquefois on a l'occasion de dire : « David est *le* roi, *le* (plus) grand, *le* gouvernant (celui qui gouverne) ». Dans ces derniers cas il faut l'article en hébreu comme en français, car le prédicat est alors déterminé. Les exemples sont assez nombreux avec le participe, très rares avec le substantif. Avec l'adjectif le sens est presque toujours comparatif ou superlatif. Dans la plupart des cas, la nuance correspond au fr. *c'est... celui qui...*

1) Avec **participe**: Gn 2, 11 הַפֶּכֶב הוּא « *c'est celui qui contourne* tout le pays de Hawilah »; 45, 12 פִּי הַמְדַּבֵּר *c'est ma bouche* (= c'est bien moi, et non un autre) *qui vous parle*; Dt 3, 21 (4, 3; 11, 7) *ce sont les yeux qui ont vu* = *les yeux ont été les témoins de...*; 8, 18; 9, 3; 20, 4; Jos 23, 3 (10); 24, 17; 1 S 4, 16 *je suis celui qui reviens du combat*; 2 S 5, 2 (Qeré = 1 Ch 11, 2); Is 45, 3; 66, 9; Zach 7, 6.

2) Avec **adjectif**: Ex 9, 27 יְהוָה הַצַּדִּיק *c'est J. qui est le juste*; 1 S 17, 14 דָּוִד הוּא הַקָּטָן *c'est D. qui est le (plus) jeune*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הַרְבֵּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (Pour le comparatif et le superlatif cf. § 141 g, i).

3) Avec **substantif**: Gn 42, 6 וַיֹּסֶף הוּא הַשֹּׁלֵם *or c'était J. qui était le gouverneur*; 1 S 17, 8 אֲנִי הַפְּלִשְׁתִּי *je suis le Ph.*; 1 R 18, 21 אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים *si J. est (le vrai) Dieu.*

III. **Détermination imparfaite.** Une chose qui n'est pas déterminée dans la connaissance de l'écrivain ou de celui à qui l'on parle est parfois particulièrement déterminée en elle-même; en conséquence le nom prend ou peut prendre l'article. Cet emploi de l'article, caractéristique de l'hébreu, est assez fréquent. En français, on ne peut traduire alors que par *un*, parfois *un certain* (§ r). Pour mieux montrer l'usage hébreu, nous grouperons les exemples dans les catégories suivantes.

1) **Objets particulièrement déterminés** parce qu'on les *prend* ou qu'on les *emploie* pour quelque but déterminé:

**Objets pris**: Dt 15, 17 « tu prendras *un poinçon* » אֶת-הַפְּרִיעַ (comp. Ex 21, 6); Jug 4, 21 אֶת-יְתֵד הָאֵהָל *un piquet de la tente* et

אֶת־הַמַּקְבֵּץ *un marteau*; 9, 48 אֶת־הַקְּדָמוֹת *des haches*; 19; 29 אֶת־הַמַּאֲכָלָת *un couteau*.

**Objets employés:** Ex 16, 32 « remplis *un omer* » הָעֹמֶר (cp. Jug 6, 38 הַסֶּפֶל *un bassin*); Ex 21, 6 *avec un poinçon*; 21, 20 *avec un bâton* (cp. Nb 22, 27); Nb 21, 9 *sur un poteau* (cp. Jos 8, 29 עַל־הָעֵץ *sur une pièce de bois*; opp. Gn 40, 19); Jos 2, 15 *avec une corde*; Jug 8, 25 הַשְּׂמֹלָה *un manteau*; 20, 16; 1 S 21, 10; 2 S 23, 21; 2 R 10, 7. On remarquera en particulier נִפְּסָר *dans un livre* Ex 17, 14; Nb 5, 23; 1 S 10, 25; Jér 32, 10; Job 19, 23; הָהֶמֶר *un âne* Ex 4, 20; 1 S 25, 42; 2 S 17, 23; 19, 27; 1 R 13, 13.

n 2) **Personne nommée au cours d'un récit dans des circonstances qui lui donnent une détermination particulière:** Gn 14, 13 « *un fuyard arriva* » הַפָּלִיט (encore Ez 24, 26; 33, 21); Nb 11, 27 הַנֶּעַר *un garçon*; 2 S 15, 13 הַמְּנִיד *un messenger*; 17, 17 הַשִּׁפְחָה *une servante*. Voir encore Gn 18, 7; 42, 23; 2 R 13, 21 <sup>(1)</sup>.

3) **Objets locaux.** (Parfois la nuance est *un certain*): Gn 16, 7 הָמַיִם *près d'une (certaine) source* (Ex 2, 15 עַל־הַבְּאֵר *près d'un (certain) puits*); Gn 28, 11 *il arriva à un (certain) endroit*; 1 R 19, 9 הַמְּעָרָה *une grotte* (comp. Gn 19, 30).

4) Dans la locution וַיְהִי הַיּוֹם *et un (certain) jour arriva et...* le mot יוֹם, qui est sujet, est déterminé par ce qui suit <sup>(2)</sup>: 1 S 1, 4; 14, 1; 2 R 4, 8, 11, 18; Job 1, 6, 13; 2, 1 †.

o 5) **Autres exemples:** Ex 3, 2 אֶת־הַסִּפְּנָה *un buisson*; Nb 21, 6 הַנְּחָשִׁים *des serpents*; 1 S 17, 34 הָאֲרִי *un lion*; 1 R 20, 36 הָאֲרִיָּה *un lion* (opp. 13, 24).

Avec *adjectif*: 2 S 18, 9 הַגְּדוֹלָה *un grand térébinthe*; 18, 19 (probablement) *une grande fosse*; 18, 29 *un grand tumulte*.

Avec sens *distributif*: Nb 7, 3 עֲגָלָה *une voiture par deux princes*; 23, 2 אֵיל בַּמִּזְבֵּחַ *un bétail sur chaque autel*; 31, 4 מֵאֶלֶף לַמִּשְׁטָה *mille par tribu*.

p **Omission de l'article.** Nous groupons ici certains cas où l'article manque bien qu'il soit attendu.

<sup>(1)</sup> Au début d'une annonce prophétique Is 7, 14 הָעַלְמָה *une vierge* ou *la vierge* (en tout cas, déterminée pour le prophète).

<sup>(2)</sup> Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*, in 1 S 1, 4.

1) Dans l'interrogation <sup>(1)</sup>: Dt 28, 67 בִּפְקֹד הָאָמַר מִי יִהְיֶה עֶרֶב *le matin tu diras: Que ne suis-je au soir?* (Et le soir tu diras: *Que ne suis-je au matin?*); Ex 18, 14 מִן־פֶּקֶד עַד־עֶרֶב *du matin au soir?* (opp. v. 13 avec l'article!); Gn 25, 32 לָמָּה־זֶּה לִּי בְכֹרָה à *quoi donc me (sert) le droit d'aînesse?*; 27, 46 לָמָּה לִּי חַיִּים à *quoi me (sert) la vie?*; 2 S 19, 36 קוֹל שָׁרִים וְשִׁירוֹת *la voix des chanteurs et des chanteuses?* <sup>(2)</sup>).

2) Les noms des points **cardinaux** généralement n'ont pas *q* l'article, bien qu'ils l'aient quand ces noms sont employés avec leur sens premier <sup>(3)</sup>. Ainsi, יָם qui a généralement l'article au sens de *la mer*, ne l'a généralement pas au sens d'*ouest*, par ex. Jos 16, 8 יָמָּה *vers l'ouest*, הַיָּמָּה à *la mer*; opp. Jos 15, 19 הַנֶּגֶב *terre aride* et v. 2 נֶגֶב *sud*.

3) Dans les noms de **titres** il y a une certaine tendance à *r* omettre l'article. Ainsi, à côté de l'usuel שֵׁר הַצֶּבָא *le chef de l'armée* 1 S 17, 55 etc., on trouve parfois שֵׁר צָבָא 2 S 2, 8; 19, 14; 1 R 16, 16. En regard de שֵׁר הַמַּבְחִים *le chef des gardes* Gn 37, 36 — 41, 12, on a toujours רֶב מַבְחִים 2 R 25, 8 etc.; Jér 39, 9 etc.

4) Dans les noms de **localités** l'article est parfois omis: שָׂדֵה *s* *le Champ du foulon* Is 7, 3; 36, 2 = 2 R 18, 17 †; שָׂדֵה צִפִּים *le Champ des guetteurs* Nb 23, 14 †; avec בֵּית, p. ex. בֵּית לָחֶם, p. ex. בֵּית נֶדָר, עֵין נָדָר, עֵין שָׁמֶשׁ (mais avec שַׁעַר *porte* on a l'article). Peut-être faut-il mettre ici בֵּית עֶבְדִּים *l'Ergastule*, désignation oratoire de l'Egypte Dt 7, 8 etc., souvent comme attribut de מִצְרַיִם, par ex. Ex 13, 3 מִבְּתֵי עֶבְדִּים.

5) Noms précédemment cités: § c פְּלִשְׁתִּים *les Philistins*; § h t אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience*; § i רְאשֵׁינִים *les Anciens* <sup>(4)</sup>.

On notera encore les trois noms תִּבְלָה *l'orbe (le disque terrestre)*, תְּהוֹם *l'Abîme*, שְׁאוֹל *le Sheol, les Enfers*.

<sup>(1)</sup> Ce fait, qui ne semble pas avoir été remarqué, est difficile à expliquer; serait-ce par tendance à la brièveté?

<sup>(2)</sup> Ruth 3, 18 † (dans interrogation indirecte) אֵיךְ יִפְּלֶה דָּבָר *comment tournera la chose*.

<sup>(3)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 396.

<sup>(4)</sup> Les particularités concernant l'article devraient être données pour chaque nom par les dictionnaires.

u APPENDICE. **אֶחָד** s'emploie parfois pour l'indétermination <sup>(1)</sup>, comme le *un* indéterminé du français, surtout dans les livres des Juges, de Samuel, des Rois, notamment avec **אִישׁ** et **אִשָּׁה**: 1 S 1, 1 **וְהָיָה אִישׁ אֶחָד** (opp. Job 1, 1 **אִישׁ הָיָה**); encore avec **אִישׁ** Jug 13, 2; 2 S 18, 10; Dn 10, 5; avec **אִשָּׁה** Jug 9, 53; 2 R 4, 1. Autres ex.: 1 S 7, 9, 12; 1 R 13, 11 (20, 13); 19, 4; 22, 9 (2 R 8, 6); 2 R 12, 10; Ez 8, 8; 37, 16; Dn 8, 3.

v Parfois on emploie **אֶחָד**, construit sur un nom pluriel, pour l'indétermination: Gn 22, 2 **עַל אֶחָד הַהָרִים** « sur une montagne que je te montrerai »; 21, 15 *sous un buisson*. Ce tour est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 2 S 2, 18 **כְּאַחַד הַצִּבְיִים** comme une gazelle; 13, 13 *tu serais comme un infâme en Israël*.

Dans quelques cas la nuance semble être *un quelconque*: 1 S 2, 36 *une division sacerdotale quelconque*; 2 S 17, 12 *dans le lieu quel qu'il soit*; mais 15, 2 *de telle tribu d'Israël*.

### § 138. Détermination dans le cas d'apposition.

a Un attribut <sup>(2)</sup> en apposition (adjectif, participe), concorde avec son nom pour la détermination: généralement il prend l'article si le nom est déterminé d'une façon quelconque; il ne le prend pas dans le cas contraire. *Détermination*: Jon 1, 2 **נִינֵוָה הָעִיר הַגְּדוֹלָה** *Ninive la grande ville*; Gn 13, 5 **לְלוֹט הַחֹלֶה אֶת־אַבְרָם** à Lot qui allait avec Abram; 1 S 12, 22 **שֵׁמוֹ הַגָּדוֹל** son grand nom; Dt 11, 7 **מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגָּדוֹל** la grande œuvre de J.; avec plusieurs attributs coordonnés: Dt 10, 17 **הָאֵל הַגָּדוֹל הַגִּבּוֹר וְהַנּוֹרָא** le Dieu grand, puissant et redoutable; — *Indétermination*: Is 36, 13 **בְּקוֹל גָּדוֹל** d'une voix forte; 2 R 4, 9 **אִישׁ אֱלֹהִים** un saint homme de Dieu <sup>(3)</sup>.

Les exceptions, réelles ou apparentes, se groupent en deux ca-

(1) Cet emploi est d'autant plus remarquable que pour le sens numérique *un* on omet souvent **אֶחָד**, p. ex. Ruth 2, 17 **אִשָּׁה** un épha; Ex 37, 24 **כִּכָּר** un kikkar; 1 R 19, 4 **דֶּרֶךְ יוֹם** le chemin d'une journée (opp. ib. **רֵתֶם אֶחָת** un genét); Néh 13, 20 **פַּעַם וּשְׁתַּיִם** une et deux fois; 1 Ch 16, 3 (les trois **אֶחָד** de 2 S 6, 19 omis).

(2) Cf. § 121 a N.

(3) Aussi l'absence d'article après un nom déterminé, p. ex. Agg 1, 4 (§ 127 a) indique-t-elle qu'il n'y a pas apposition; opp. 1 Ch 21, 16 **מִכְסִּים** à Ez 9, 3 **הַלְבוּשׁ**.

tégories: I) attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article; II) attribut, sans article, en apposition à un nom déterminé (<sup>1</sup>).

I) **Attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article.** *b*

1) Apparemment dans le type *יום השביעי* *le 7<sup>e</sup> jour* Ex 12, 15, à savoir avec le mot *יום* et un nombre ordinal; encore Gn 2, 3; *יום הששי* *le 6<sup>e</sup> jour* 1, 31. Mais ici il y a probablement génitif (littéral: *le jour du 7<sup>e</sup>*), comme il y a génitif dans Esd 7, 8 *שנת השביעית* *l'année du 7<sup>e</sup>* (<sup>2</sup>). [Cette construction avec le nombre ordinal est peut-être à l'analogie de celle avec le nombre cardinal: *בשנת שנים* *en l'an 2*, *בשנת אחת* *en l'an 1*, § 142 o]. Avec la préposition on a toujours la voyelle de l'article; p. ex. *ביום השביעי* Gn 2, 2; mais les Naqdanim ayant la tendance à ajouter la voyelle de l'article (§ 137 f) la forme première a pu être *ביום*. — L'adjectif *ראשון* *premier* est traité de la même manière: Ex 12, 15 *ביום הראשון* (mais *ביום ה' 15 a*); cf. Zach 14, 10 *שער הראשון* *la Première porte*; où la construction est douteuse (de même Ez 9, 2 *שער העליון*).

2) Les exemples certains du type néc-hébreu *בגֹּמֶת הַגְּדוֹלָה* *c* *la grande Synagogue* sont rares dans la Bible: Avec adjectif: Jér 38, 14 *מבוא השלישי* *la 3<sup>e</sup> entrée*; 1 R 7, 8 *הצר האחרת* *l'autre cour* (cf. v. 12; Ez 40, 28); — avec un participe (<sup>3</sup>): 1 S 25, 10 *עבדים המתפרצים* *les serviteurs qui s'échappent*; Ct 4, 5 *כשני עפרים תאומי צביה הרעים* *comme deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent*; Is 65, 2; Pr 26, 18. — Dans plusieurs cas la vocalisation est probablement fautive, p. ex. Jug 21, 19; 1 S 12, 23; 2 S 12, 2, 4; dans d'autres, le texte consonantique est suspect, p. ex. 1 S 16, 23.

3) Après *כל* *tout*, qui comporte une certaine détermination, *d* l'apposition peut avoir l'article: Gn 1, 21 *כל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה* *tous les êtres vivants*; 1, 28; 9, 10 etc.

(<sup>1</sup>) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 31 p. 279 sqq.; DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 209.

(<sup>2</sup>) De même les grammairiens arabes vocalisent *yauma*, *'s-sābi'i* « au 7<sup>e</sup> jour » comme un génitif. (La légitimité de cette vocalisation est, il est vrai, contestée par WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*<sup>3</sup>, t. 2, p. 233, et BROCKELMANN, t. 2, p. 209).

(<sup>3</sup>) Dans ce cas (qui est plus fréquent) l'article se rapproche du relatif. Sur l'article comme relatif cf. § 145 d.

e II) **Attribut, sans article**, en apposition à un nom déterminé.

1) Dans le cas particulier du **participe** attribut d'un pronom ou d'un nom déterminé (exprimé ou sous-entendu), l'article est assez souvent omis en poésie: Is 44, 24 b ... עֲשֶׂה כָּל (mais 26 b sqq הָאֱמֶר); Ps 104, 2, 4 (mais v. 3 article!); 135, 7; Jér 10, 12 (suite du v. 10). — Opp. avec l'article: après un pronom: Is 46, 6; Am 2, 7; 3, 10; 4, 1; 5, 7; 6, 3 sqq., 13; — après un nom: Is 40, 22 (en début absolu, semble-t-il); Ps 33, 15.

f 2) En dehors de ce cas particulier l'omission de l'article est assez rare: Ps 143, 10 רִחֹק טוֹבָה; Gn 43, 14 אַחֵיכֶם אַחֵר (par euphonie?); avec les nombres (§ 142 l) et en particulier אֶחָד (§ 142 l).

Parfois l'article est omis pour une raison particulière, p. ex. Is 65, 2 הַדֶּרֶךְ לֹא-טוֹב (à cause de לא); 11, 9 בָּמִים לִיִּם מְכַסִּים (à cause de la séparation par לִיִּם).

g 3) Le démonstratif זֶה (qui est déterminé par lui-même, § 137 e) ne prend pas l'article après un nom déterminé par un suffixe: Jos 2, 20 זֶה הַבָּרִנִּי *cette parole de nous*; encore זֶה Jug 6, 14; 2 R 1, 2 (= 8, 8, 9); זֶה Gn 24, 8; זֶה Ex 10, 1; 1 R 22, 23; Jér 31, 21.

h 4) On trouve 4 fois הָיָה Gn 19, 33; 30, 16; 32, 23 (opp. 22!); 1 S 19, 10, au lieu du normal הָיָה qu'il faut probablement restituer (le הָ sera tombé par haplographie).

### § 139. Détermination dans le cas de groupe génitif.

a Un groupe génitif est déterminé ou indéterminé selon que le *nomen rectum* est déterminé ou indéterminé. Or celui-ci peut-être déterminé par lui-même (nom propre), par un suffixe, enfin par un nom suivant déterminé (cf. § 137 a). Ainsi il y a détermination dans:

1) בֵּית יְהוָה *la maison de Jehovah = le Temple*; 2) בֵּית הַמֶּלֶךְ *la maison du roi = le Palais royal*; 3) בֵּית מַלְכִּי *la maison de mon roi* (ou *mon Palais royal* § 140 b); 4) בֵּית בֶּן-הַמֶּלֶךְ *la maison du fils du roi*.

Remarques. 1) Les deux noms du groupe génitif peuvent être unis logiquement d'une façon plus ou moins étroite. Ainsi בֵּית מַלְכִּי peut signifier: *la maison d'un roi* ou *une maison de roi* (= *un palais royal*). Cette équivoque est un défaut notable de la construction hébraïque (cf. § 140 b).

2) Tous les éléments déterminants se mettent nécessairement après le *nomen rectum*, d'où encore possibilité d'équivoque. Ainsi בֵּית כְּלֹךְ גָּדוֹל peut signifier *la maison d'un grand roi* ou *une grande maison de roi* (= *un grand palais royal*); שַׁעַר הַבַּיִת הַגָּדוֹל *la porte de la grande maison* ou *la grande porte de la maison*. Agg. 2, 9 כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאֲחֵרוֹן signifie *la gloire seconde de cette maison* plutôt que *la gloire de cette seconde maison* (à cause de la place de הַזֶּה § 143 h); Ex 11, 5 בְּכוֹר פַּרְעֹה הַיֹּשֵׁב עַל־כִּסְאוֹ le *premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône* (c.-à-d lui succéder) bien plutôt que *de Pharaon lequel (Pharaon) est assis*; 2 R 3, 3 חַטָּאוֹת יִרְבֵּעַם אֲשֶׁר הַחֲטִי'א אֶת־יִשְׂרָאֵל les *péchés de Jéroboam par lesquels il fit pécher Israël* (non: *fêr. qui fit pécher*; comp. 1 R 15, 26, 30; cf. § 158 i).

**Exceptions.** I) Parfois, mais assez rarement, le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* ait l'article: 2 S 23, 11 חֶלֶקֶת הַשָּׂדֶה *un champ* (littéralement *une portion de la campagne, des champs*; הַשָּׂדֶה signifie collectivement *les champs*); Jér 13, 4 בְּנִקְיָה הַפֶּלֶעַ *dans un creux du rocher*; plusieurs fois, en poésie (notamment dans Cant.), avec un nom de matière<sup>(1)</sup>: Ct 1, 11 עִם נִקְדֹּת *avec des points d'argent*; 7, 5 כְּמִגְדָּל הַשֵּׁן *comme une tour d'ivoire*; 4, 3.

II) Parfois le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* soit un nom propre. Assez souvent, au lieu de la construction normale בֶּן יִשְׂאִי *un fils d'Isaï* (130 b; ou אֲשֶׁר ל' § 130 e) ou trouve בֶּן יִשִּׁי (qui signifie normalement *le fils d'Isaï*), p. ex. 1 S 4, 12 אִישׁ־בְּנִימִין *un homme de B.*; Dt 22, 19 בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל *une vierge d'Israël*; Ex 10, 9 חַג־יְהוָה prob<sup>t</sup> *une fête de J.*; Gn 22, 11 מַלְאֲךְ יְהוָה prob<sup>t</sup> *un Ange de J.* (LXX ἄγγελος κυρίου); 2 S 14, 20 *comme la sagesse d'un Ange de Dieu*; Dt 7, 25 etc. תּוֹעֵבַת יְהוָה *une abomination pour J.*; avec הָאֱלֹהִים qui équivaut à un nom propre: Jug 13, 6 אִישׁ הָאֱלֹהִים *un homme de Dieu*.

**Remarque.** Les *nomina gentilitia* composés d'un groupe génitif sont traités comme tout autre groupe génitif: p. ex.: indéterminé: בְּנִימִיני *Benjaminite*, déterminé: בְּנֵי־הִימִיני; de même on a בֵּית

(<sup>1</sup>) Opp. la construction normale Nb 21, 9 a נָחָשׁ נְחָשֶׁת *un serpent d'airain* (9 b נָחָשׁ הַנֶּזֶק *le...*).

הַלְחָמִי *le Bethléémite*; בֵּית הַשְּׁמֶשֶׁי *le Bethshémeshite*; אֲבִי הָעֹזֵרִי *l'Abi-ezrite*.

e Le groupe génitif avec כָּל demande à être considéré à part. כָּל est proprement un substantif abstrait signifiant *totalité*, d'où *tous* et *tout* (= *chaque*) <sup>(1)</sup>.

1) Avec un singulier déterminé: כָּל-הָאָרֶץ *la totalité de la terre* = *toute la terre* Gn 1, 26; כָּל-הָעִיר *toute la ville* Gn 18, 28; כָּל-יִשְׂרָאֵל *tout Israël*. — En poésie l'article peut être omis: Is 1, 5 כָּל-רֹאשׁ *toute la tête* (cf. Note précédente).

f 2) Avec un pluriel déterminé: כָּל-הַגּוֹיִם *toutes les nations* Is 2, 2; כָּל-הַיָּמִים *tous les jours* (= *toujours*) Gn 43, 9. — En poésie l'article peut être omis: Is 28, 8 כָּל-שִׁלְחָנוֹת *toutes les tables*.

g 3) Au lieu du pluriel déterminé, on peut avoir, avec un sens pratiquement identique, le singulier déterminé du nom d'espèce ou de catégorie (cf. § 135 c): כָּל-הַבָּנִין *tous les fils* Ex 1, 22; כָּל-הַיָּמִים *tous les jours* (= *toujours, tout le temps*) Gn 6, 5; Dt 28, 32; Ps 72, 15 et souvent <sup>(2)</sup>; דִּבַּר מִכָּל-הַדְּבָרִים אֲשֶׁר דִּבֶּר *une parole de toutes les paroles qu'il a dites* 1 S 3, 17. — Quand une chose peut être considérée comme un tout, il peut y avoir équivoque: Jér 4, 29 כָּל-הָעִיר *toutes les villes* ou *toute la ville*; כָּל-הַיָּמִים peut signifier aussi *tout le jour* mais ce sens est très rare (cf. Note précédente).

h 4) Avec un nom indéterminé: כָּל-בַּיִת *toute maison* (= *chaque*) Is 24, 10; כָּל-יִוֵּם *chaque jour*.

Autres sens: Lévi 16, 2 אֲלֵיכָא בְּכָל-עֵת *qu'il n'entre pas en n'importe quel temps*; Gn 4, 15 כָּל-הַרֹג קַיִן *quiconque tuera Caïn*; 2, 9

<sup>(1)</sup> כָּל, dans certains contextes, aboutit pratiquement à notre idée adverbiale: כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְכָל הַחֲזוֹן הַזֶּה *le totalement, entièrement, exactement: 2 S 7, 17* כָּל הַחֲזוֹן הַזֶּה *exactement selon ces paroles et exactement selon cette vision*; Dt 5, 30 (2 R 21, 21; Jér 7, 23) בְּכָל-הַדֶּרֶךְ *exactement dans le chemin*; Dt 1, 30 כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה *tout comme il l'a fait*; 18, 16; 1 R 8, 56; Jér 42, 20; prob<sup>t</sup> Is 1, 5 כָּל-רֹאשׁ *la tête est toute malade* [litt<sup>t</sup> *toute la tête* ? e; 1]).

<sup>(2)</sup> En fait כָּל-הַיָּמִים employé absolument a toujours ce sens (cf. BROWN, s. v. יוֹם 7, f). Le sens *tout le jour* se trouve seulement dans כָּל-הַיָּמִים הָהוּא Nb 11, 32; Jug 9, 45 †; et כָּל-הַיָּמִים וְכָל-הַלַּיְלָה 1 S 28, 20; Is 62, 6 †. Un troisième sens *tous les jours, chaque jour* admis par GESENIUS (*Thesaurus*, 584 g) est inexistant.



עץ *toute espèce d'arbre*; Dt 5, 23 מִי כָּל־בָּשָׂר *qui est l'homme quel qu'il soit...*?

**Remarque.** Avec כל le participe est rarement au pluriel (Jug 8, 10 הַנּוֹתָרִים, après un nombre; à l'état est.: 2 R 11, 7; Nah 3, 19; Ps 129, 5). Le participe peut être avec ou sans l'article: פֶּל עוֹבֵר עָלֶיהָ Jér 18, 16 etc. *tous ceux qui passeront près d'elle*; כָּל־הָבָא *tous ceux qui venaient* 2 S 2, 23 (§ 135 c); כָּל־הַנִּגַּע בָּהָר *quiconque* (§ h) *touchera la montagne* Ex 19, 12.

#### § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe.

Le pronom suffixe étant conçu comme un génitif (§ 94 a), un nom avec suffixe équivaut à un nom construit sur un nom déterminé. En conséquence בְּנִי signifie normalement « le fils de moi » = *mon fils*. Cependant le sens est parfois indéterminé (comme il l'est parfois dans le groupe génitif avec un nom régi déterminé § 139 b-c); autrement dit, pour un *mien fils* on a préféré parfois le simple בְּנִי aux circonlocutions בֶּן מִבְּנֵי, p. ex. 2 R 4, 6 בְּנָה ל' *l'un de ses (deux) fils*; 1 S 15, 28 לְרֵעָה הַטוֹב מִמֶּךָ *à un de tes compagnons meilleur que toi* (cf. Esth 1, 19); 1 R 11, 11 לְעַבְדְּךָ *à l'un de tes serviteurs*. — De même בֵּית בְּנִי signifie normalement « la maison du fils de moi » = *la maison de mon fils*, mais pourra parfois signifier *la maison d'un mien fils, une maison de mon fils, une maison d'un mien fils*, p. ex Gn 22, 3 נְעָרָיו אֶת־שְׁנֵי *deux de ses serviteurs*; Lév 14, 34 בְּבֵית אֶרֶץ *dans une maison du pays de votre possession*.

L'équivoque du groupe génitif signalée § 139 a, Rem. 1, se rencontre particulièrement dans le cas du nom avec suffixe <sup>(1)</sup>. Quand l'union logique des deux noms composant le groupe génitif est très étroite, le suffixe affecté logiquement le bloc et non le second nom. Ainsi הַר קָדֵשׁ signifie *montagne-de-sainteté* = *montagne sainte*, d'où Ps 2, 6 הַר־קָדְשִׁי *ma montagne-de-s.* = *ma m. sainte* (non: *la m. de ma s.*; cf. § 129 f, 1); Is 2, 20 אֱלִילֵי כֶסֶף *ses idoles d'argent* (cf. § 129 f, 5); Dt 1, 41 כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ *ses instruments de guerre* = *ses ar-*

(1) Rarement on a la construction non équivoque, mais lourde du type Gn 44, 2 גִּבְעֵי גִבְעֵי הַפֶּסֶק *ma coupe (coupe) d'argent*: Gn 37, 23; 2 R 25, 30 (Jér 52, 34).

mes; Jug 3, 15 יְדִימִינוּ *sa main droite* (יָמִין toujours subst.: *côté droit, la droite*); 1 R 21, 11 אֲנָשֵׁי עִירוֹ *ses concitoyens*; 2 R 6, 12 חֹדֶר מִשְׁכַּבְּךָ *la chambre-à-lit* (angl. *bedroom*). = *la ch. à coucher*; 2 R 25, 29 בְּגָדֵי בְּלָאוֹ *ses vêtements de prison*; Is 56, 7 בְּבֵית חַמְלָתִי *dans ma maison de prière*; Ps 60, 10 מוֹאֵב סִיר רַחְצִי *Moab est mon bassin de lavage* <sup>(1)</sup>; 132, 11 פְּרִי בִטְנֶךָ *la progéniture* (litt<sup>t</sup> *ton fruit-de-ventre*, all. *Leibesfrucht*; non: *le fruit de ton ventre*, ce qui ne peut se dire d'un homme) <sup>(2)</sup>.

c Un nom avec suffixe, pas plus qu'un groupe génitif, ne peut normalement avoir l'article. Les exemples qu'on trouve dans notre texte massorétique sont fautifs ou suspects; p. ex. Jos 7, 21 הָאֹהֶלִי (p.-ê. amalgame de deux leçons אֹהֶלִי et הָאֹהֶל); 8, 33 הַחֲצִיזִי (cette forme, ainsi que חֲצִיזִי où le suffixe est anormal, sont à remplacer prob<sup>t</sup> par הַחֲצִי demandé par l'usage; cf. 1 R 3, 25; 16, 21); Is 24, 2 בְּבִכְרֹתָהּ (la vocalisation de l'articlé pour l'assonance avec les 11 autres formes avec בִּ); Pr 16, 4 לְמַעַנְהוּ (vocalisation fautive).

### § 141. Adjectif. Comparatif et superlatif.

a Les adjectifs sont relativement rares en hébreu. Même quand tel adjectif existe on trouve parfois l'idée adjectivale exprimée autrement. On emploie souvent un génitif exprimant une qualité (§ 129 f, 1) p. ex. זֶרַע הַמְּלוּכָה 2 R 25, 25 etc. *la race royale (de royauté)*; זֶרַע הַמְּמֻלְכָה 2 R 11, 1; נֶסֶם הַמְּלוּכָה et נֶסֶם הַמְּמֻלְכָה *le trône royal* <sup>(3)</sup>; parfois un nom concret, p. ex. 2 R 11, 5 בֵּית הַמֶּלֶךְ *la maison royale* = *le palais royal* (ici *du roi* est impossible, s'agissant de la reine Athalie). L'idée adjectivale avec le verbe *être* se trouve dans les verbes statifs tels que קָטַנְתִּי *je suis petit* Gn 32, 11. Certaines locutions composées d'une préposition et d'un nom équivalent à des adjectifs: Ps 136, 1 בִּי לְעוֹלָם חֶסֶדְךָ *car sa bonté est éternelle*; Job 1, 15 אֲנִי לְבַדִּי *moi seul*; Dt 21, 14 לִנְפִשָּׁה *libre*; Is 27, 1 אֲשֶׁר בָּיִם *le*

(1) Non: « Moab olla spei meae » (Vulg.) (où רַחֵץ est traduit d'après le sens qu'il a en araméen).

(2) En parlant d'une femme Gn 30, 2 †, d'un homme Dt 7, 13; 28, 4, 11, 18, 53; Mich 6, 7; Ps 127, 3 †.

(3) Il n'existe pas d'adjectif de racine מלך.

*Dragon marin* (cf. § 130 f). — Un substantif en fonction de prédicat équivaut parfois à un adjectif: 1 R 2, 13 הַשְׁלוֹם בְּאֶדֶן (cf. v. 14) *la visite est-elle pacifique* <sup>(1)</sup>?

La **place** de l'adjectif est normalement après le nom, dont il *b* est apposition: Gn 21, 8 מִשְׁתֵּה נָדוּל *un grand festin*; après un groupe génitif: 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ *un saint homme de Dieu*.

Il n'y a d'exception certaine que pour le pluriel רַבּוֹת, רַבִּים au sens de *beaucoup* (non au sens de *grand*) qui précède quelquefois le nom: Jér 16, 16 *b* רַבִּים צִידִים *beaucoup de chasseurs* (opp. 16 *a* הַיָּנִים רַבִּים *beaucoup de pêcheurs*); Pr 7, 26; 31, 29; Néh 9, 28; 1.Ch 28, 5 <sup>(2)</sup>. — Au sing. Is 21, 7.

**Remarqué.** Un adjectif ne peut pas normalement affecter direc- *c* tement un **nom propre**. Ainsi *la grande Ninive* se dira נִנְוָה הַגְּדוֹלָה Jon 1. 2.

L'adjectif est très rarement construit sur un substantif indé- *d* terminé: 1 S 17, 40 חֲמִשָּׁה חֲלָקִי אֲבָנִים littéralement *cinq lisses de pierres* = *cinq pierres très lisses* (avec nuance **superlative**) <sup>(3)</sup>; Nb 17, 3 רִקְעֵי פָחִים *plaques très minces* (étendues par le martelage); Is 35, 9 <sup>(4)</sup> פֶּרִיץ חֵזֶק *une bête féroce*; Ez 7, 24 גֵּוִים רָעִי *des nations très méchantes*; Is 29, 19 אֲבִיּוֹנֵי אָדָם *les plus pauvres hommes*.

Au contraire l'adjectif construit sur un substantif déterminé *e* est usuel: c'est une manière d'exprimer le **superlatif**: 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנֵי *le (plus) jeune de ses fils* (cf. § j).

L'adjectif, comme **génitif d'un nom**, est très rare: Is 22, 24 *f* כָּל בְּלֵי הַקֶּטָן *tous les (plus?) petits vases*; Is 28, 4 <sup>(5)</sup> צִיצֵת נָבֵל *fleur flétrie* (bien étrange: fém. construit sur adj. au masc.; opp. v. 1). Dans Ps 78, 49 מַלְאכֵי רָעִים *anges de malheur*, רָעִים est probablement le pluriel (par entraînement grammatical § 136 o) du subst. רָע.

Comparer la construction du type יוֹם הַשְּׁבִיעִי § 138 b.

**Comparatif.** L'hébreu est extrêmement simpliste pour l'idée du *g* comparatif. Non seulement il manque de forme comparative ou élati-  
ve (comme fr. *meilleur, moindre*), mais il ne possède même pas les

(1) Il n'existe pas d'adjectif pour *pacifique*.

(2) On peut penser à une influence de מְעַט *peu*, כָּל *tout*, qui, étant substantifs, précèdent le nom. Peut-être aussi y a-t-il influence de l'araméen.

(3) אֲבִיּוֹנֵי traité comme masculin ici seulement (cf. § 134 k).

adverbes comparatifs à sens général *plus* <sup>(1)</sup>, *moins* <sup>(2)</sup>. Quand la phrase comporte un seul membre exprimé il faut donc se contenter de la forme adjectivale [ou verbale <sup>(3)</sup>], sans plus : Nb 26, 54 לָרַב תְּרַבָּה לָרַב תְּרַבָּה [ou verbale <sup>(3)</sup>], sans plus : Nb 26, 54 לָרַב תְּרַבָּה לָרַב תְּרַבָּה *Au (plus) nombreux tu feras (plus) grande sa part*; 54 a<sup>b</sup>; 35, 8; — avec טוב : Jug 9, 2 *Lequel vaut mieux pour vous?*; 2 S 14, 32 *Il me serait meilleur d'être encore là-bas*; 18, 3; Ruth 2, 22; — avec גָּדוֹל : 1 R 18, 27 *Criez plus fort* (§ 102 g).

Quand la phrase comporte deux membres, le second est précédé de מִן qui exprime en soi l'idée de *différence* <sup>(4)</sup>, mais pratiquement, et d'après l'usage, la différence *en plus* <sup>(5)</sup> : 1 S 9, 2 נִבְהָ מִכָּל-הָעָם *plus grand que tout le peuple* (grand autrement que, à la différence de); avec infinitif : Gn 29, 19 טוֹב הָיִיתִי אֵתָּה לְךָ מִמַּתִּי אֶתָּה לְאִישׁ אֲחֵר *il vaut mieux que je la donne à toi qu'à un autre homme*; Ex 14, 12 <sup>(6)</sup>.

**Remarque.** La même construction avec מִן s'emploie avec les verbes statifs, qui contiennent une idée adjectivale : 1 S 10, 23 וַיִּנְבֶּה וַיִּנְבֶּה *et il se trouva être plus grand que tout le peuple* (comparer 9, 2 נִבְהָ, § g); Gn 43, 34 וַתֵּרָב מִן *et elle fut plus grande que*.

On a la même construction avec de nombreux verbes (statifs ou actifs) exprimant une action, mais dans lesquels il y a virtuellement une idée adjectivale, p. ex. אָהַב *aimer* Gn 29, 30; אָהַב *aimer* Os 6, 6; כָּבֵד *honorer* 1 S 2, 29.

Le verbe d'action בָּחַר *choisir* se construit aussi avec מִן <sup>(7)</sup> : Job 7, 15 (dans Dt 14, 2 מִן peut signifier *plutôt que* ou *d'entre*).

Quand il n'y a pas d'idée adjectivale, il faut recourir à une périphrase avec le verbe statif רָבָה *être grand, nombreux*, p. ex. *la forêt en dévora plus que l'épée* se dit 2 S 18, 8 מָאֲשֵׁר ... לֹאכַל הָיִיעַר *la forêt en dévora plus que l'épée*.

(1) En néo-hébreu יוֹתֵר, qu'on trouve seulement dans l'Ecclésiaste, par exemple 12, 12. — (2) En néo-hébreu מִתַּחַת.

(3) P. ex. Ex 17, 11 נָבַר *être le (plus) fort*; Is 28, 22 יִחְזָקוּ.

(4) Cf. P. JOÜON, *Le Cantique des Cantiques*, in 5, 9.

(5) L'idée de différence de מִן provient de l'idée de séparation et d'éloignement, § 133 e. — L'idée de *différence* aboutit également à l'idée de *plus*, dans le fr. *autrement* : « C'est bien *autrement* difficile » = « bien plus »; « Je n'en suis pas *autrement* étonné » = « pas plus qu'il ne faut », familièrement « pas plus que ça ».

(6) Cf. Marc 9, 43 καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ...

(7) Le sens même du verbe implique l'idée de *plutôt*.

אָכְלָה הָרַבָּה (hifil adverbial הָרַבָּה *faire beaucoup* § 54 d; *multum fecit comedendo* = *comedit multum*) <sup>(1)</sup>; Ex 36, 5 *Le peuple apporte plus que n'en comporte l'ouvrage* <sup>(2)</sup>.

**Comparaison elliptique : trop pour.** Une phrase telle que הוּא כָּבֵד מִמֶּנִּי *il est plus lourd que moi* peut signifier aussi *il est trop lourd pour moi*. Au lieu de porter sur deux objets, la comparaison peut être instituée entre un objet et ce que peut un autre objet, p. ex *il est plus lourd que [ce que] je [puis porter]*, d'où équivoque possible, par ex. Gn 26, 16 טַעַמְתָּ מִמֶּנּוּ מְאֹד *tu es beaucoup trop puissant pour nous* (plutôt que: *plus puissant*); Ruth 1, 13 מְרִילִי מְאֹד מִכֶּם *je suis beaucoup trop malheureuse pour vous*; Ex 18, 18 בְּיָכָבֵד מִמֶּךָ הַדָּבָר *car la chose est trop lourde pour toi* (cf. Nb 11, 14; Ps 38, 5); après un hifil exprimant une idée adjectivale: Ps 139, 12 חֹשֶׁךְ לֹא־יִחְשֹׁךְ מִמֶּךָ *les ténèbres ne sont pas (trop) obscures pour toi*. De même avec un infinitif exprimant l'action que ne peut pas faire le sujet: Gn 36, 7 כִּי יִחְדְּרוּ רַב מִשְׁבֹּת יְחִידָם *car leurs possessions étaient trop nombreuses pour qu'ils pussent habiter ensemble*; 4, 13. Avec מְעַט *peu* on a Is 7, 13 מְעַט מִכֶּם *trop peu pour vous*; mais רַב לָכֵם מֵן *c'est trop pour vous* (avec inf. 1 R 12, 28, ou subst. Ez 44, 6) ne semble pas formé logiquement (de même מְעַשֹּׂת נֶקֶל... *chose trop peu importante... de faire* Ez 8, 17).

**Superlatif.** Pour le superlatif relatif on emploie l'adjectif déterminé par l'article, par un nom déterminé, ou par un suffixe: 1 S 30, 19 מִן־הַקָּטָן וְעַד־הַגָּדוֹל *depuis le (plus) petit jusqu'au (plus) grand*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הַרְבֵּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (§ 137 l, 2); 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנֵי *le (plus) jeune de ses fils*; Jon 3, 5 מִגְדוֹלָם וְעַד־קָטָנָם *du (plus) grand d'entre eux jusqu'au (plus) petit*. Il y a encore nuance superlative dans des cas comme les suivants (avec l'article de l'adjectif): Cant 1, 8 הַיָּפָה בְּנָשִׁים *ô la (plus) belle parmi les femmes* <sup>(3)</sup>; 2 R 10, 3; Dt 28, 54 הָאִישׁ הָרָדָּב *l'homme le (plus) dé-*

<sup>(1)</sup> Ici on pourrait recourir à un tour avec רַבִּים comme dans Jos 10, 11.

<sup>(2)</sup> Pour *moins* on dirait symétriquement par ex. הַמְעַיֵשׁ לְאָכֵל, mais pas d'exemple dans nos textes; comp. 2 R 4, 3 תַּמְעִישׁ, avec לְשָׂאֵל sous-entendu.

<sup>(3)</sup> Comparer l'hébraïsme de Luc 1, 42 εὐλογημένην σὺ ἐν γυναιξίν « benedicta tu inter mulieres ». — Semblablement avec בְּתוֹךְ Ez 29, 12 « terre désolée entre les terres désolées », « désolée entre toutes »; 30, 7.

*licat parmi* תּוֹכֵי הַטּוֹבִים 1 S 14, 14 *vos meilleurs oliviers*; 2 S 7, 9  
 הַטּוֹבִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ 2 R 3, 19 *tous les meilleurs champs*.

k Le superlatif absolu est exprimé par l'adjectif suivi de מְאֹד :  
 Gn 1, 31 טוֹב מְאֹד *très bon*.

Une locution comme רַב־חֶסֶד *grand de bonté* Ex 34, 6 équivaut à *très bon*. — Voir encore § d.

l Un groupe de deux substantifs, dont le premier est construit sur le même substantif au pluriel, exprime une idée superlative : Ex 26, 33 קֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים *le Saint des saints (la chose la plus sainte)*; Ct 1, 1 שִׁיר הַשִּׁירִים *le Cantique des cantiques, le Cantique (par excellence)*; Gn 9, 25; Nb 3, 32; Dt 10, 17; 1 R 8, 27; Jér 3, 19; Ez 16, 7; 26, 7.

m De même un groupe génitif de deux substantifs synonymes ou de sens voisins peut exprimer parfois une nuance superlative : Jon 2, 9 הַבְּלִיָּשׁוֹת *vanités de néant*; Ps 43, 4 שִׂמְחַת גִּילִי *joie de mon allégresse (= ma joie débordante)*; Is 2, 10 גְּאֹלֵה הַדָּר *la gloire de sa majesté*.

Pour l'accord de l'adjectif avec le nom voir § 148.

## § 142. Noms de nombre.

a Sur la nature mi-substantivale et mi-adjectivale des nombres cardinaux, cf. § 100 a.

b **Nombre 1.** Ce nombre est celui qui a le caractère le plus adjectival. Il s'accorde avec son nom comme l'adjectif. Placé après le nom il est adjectif : אִישׁ אֶחָד *un homme* (§ 137 u); Gn 11, 1 שְׂפָה אַחַת *la même langue (lèvre) et les mêmes mots*; 27, 44 יָמִים אֶחָדִים *quelque temps* <sup>(2)</sup>. Placé devant un substantif au génitif ou devant une préposition il est plutôt substantif : 22, 2 אֶחָד הַהָרִים *(§ 137 v)*; אֶחָד מֵן *ou (surtout en liaison § 129 o) מֵן אֶחָד* <sup>(3)</sup>. Dans בְּיוֹם אֶחָד Agg 1, 1, א' est prob<sup>t</sup> substantif : « le jour d'un » = *le 1<sup>er</sup> jour* (cf. § o; 138 b).

(1) Littér<sup>t</sup> *en toi*. Le pronom singulier *toi* est ici employé avec valeur collective. Comparer Agg 2, 3 (cité § 144 a) où מִי est employé au sens collectif.

(2) יָמִים est usuel pour *temps*.

(3) On remarquera qu'en hébreu אֶחָד ne prend pas les suffixes. Mais שְׁנֵי (שְׁתֵּי) est fréquent avec suff. On trouve encore avec suff. : שְׁלֹשָׁה et אַרְבָּעָה.

**Nombre 2.** Ce nombre a un caractère moins adjectival que אחד, mais plus adjectival que les autres nombres. Il s'accorde en genre avec son substantif. Généralement il précède le nom, le plus souvent à l'état est., moins souvent à l'état abs.; enfin parfois il suit le nom: Gn 1, 16 **שְׁתֵּי הַמְּאֹרֹת הַגְּדֹלִים** *les deux grands luminaires*; 1 R 3, 16 **שְׁתֵּי נָשִׁים** *deux femmes*; 2 S 1, 1 **יָמִים שְׁנַיִם** *deux jours (des jours [au nombre de] deux)*; Agg 1, 1 **בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם** *en l'an (de) deux* <sup>(1)</sup>. On a parfois *deux* au sens de l'all. *ein paar* (angl. *a couple*) = *quelques*: 1 R 17, 12 **עֲצֵים שְׁנַיִם** *quelques morceaux de bois*; prob<sup>t</sup> 2 S 13, 6; 1 R 20, 27.

**Nombres 3-10.** Sur le caractère de ces nombres et la loi de dissymétrie dans leurs emploi, cf. § 100 d. Généralement ils précèdent le nom, soit à l'état abs., soit à l'état est.; parfois ils le suivent <sup>(2)</sup>. Les 3 types sont donc: **שְׁלֹשָׁה בָּנִים** *trois fils*, **שְׁלֹשָׁת בָּנִים** proprement *un trio de fils*, **בָּנִים שְׁלֹשָׁה** *des fils (au nombre de) trois*. L'état est. s'emploie généralement quand le nom a l'article: Ex 34, 28 **עֲשָׂרֵת הַדְּבָרִים** *les dix commandements*; 1 R 11, 35 **עֲשָׂרֵת הַשִּׁבְטִים** *les dix tribus* (mais v. 31 **עֲשָׂרָה**); de même quand les choses nombrées sont considérées comme formant groupe: 2 S 24, 13 **שְׁלֹשֶׁת יָמִים** [un groupe de] *trois jours* (comp. un *triduum*); d'où, avec les nombres 100 et 1000, on a toujours <sup>(3)</sup> l'état est.: **שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים** 300; **שְׁלֹשָׁת מֵאוֹת** 3000. Le nom qui suit le nombre est toujours <sup>(4)</sup> au pluriel.

**Nombres 11-19.** Sur la formation et l'emploi de ces nombres, cf. § 100 e-h. Le nom qui suit est le plus souvent au pluriel, en apposition (§ 131 g), p. ex. **שְׁנֵי עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת** *18 bénédictions* (Talmud). Cependant il est souvent au singulier (prob<sup>t</sup> accusatif de limitation, § 127 b) avec certains noms particulièrement usuels <sup>(5)</sup>: **אִישׁ**, **נֶפֶשׁ**, **יוֹם**.

(1) Ex 16, 22 **שְׁנֵי הָעֹמֶר** pour *deux omer* est prob<sup>t</sup> fautif.

(2) Tous les autres nombres peuvent également suivre le nom: ce procédé se trouve surtout, comme il est naturel, dans les énumérations: Gn 32, 15; Nb 7, 17; 28, 19. Comp. en italien: *Il Re ha elargito lire cento mila; il prezzo del biglietto è di lire una; i soci pagano lire cinque annue.*

(3) Exceptions avec **אֲלָפִים**: 2 S 18, 3; 2 R 24, 14 (ketib).

(4) Exceptions: 2 R 22, 1 (mais 1. **שְׁנֵי עֶשְׂרֵה**); Ez 45, 19; ketib de 2 R 8, 17; 25, 17. — (5) Il en est de même pour les nombres suivants, d'une façon générale. Le singulier est prob<sup>t</sup> l'usage primitif, qui se sera conservé dans les noms de choses très souvent comptées. Certains noms qui sont généralement au pluriel, se trouvent parfois au sing., p. ex. **מֶלֶךְ** 1 R 20, 1, 16.

שָׁנָה, אֶלֶף, שֵׁבַע, parfois aussi חֹדֶשׁ, אֶמָּה, *coudée*, שֵׁקֶל, *sicle*, עִיר, *ville*: Jug 3, 14. שְׁמֹנֶה עָשָׂרָה שָׁנָה. Dt 1, 2. אֶחָד עָשָׂר יוֹם.

f Nombres des dizaines 20-90. Exemples: Ex 36, 23 עֶשְׂרִים קֶרֶשִׁים 20 solives; mais avec un nom fréquent (cf. § e) Gn 31, 41 עֶשְׂרִים שָׁנָה.

g Nombres 100 et 1000. Ex.: 1 R 18, 4 מֵאָה נְבִיאִים 100 prophètes; 1 S 25, 2 אֶלֶף עֲזִים 1000 chèvres; mais avec des noms fréquents (§ e) Gn 17, 17 מֵאָה שָׁנָה; Jug 15, 16 אֶלֶף אִישׁ. — Avec le nom singulier on a aussi, dans certains textes, l'état cst. מֵאָה: Gn 11, 10 מֵאָה שָׁנָה (fréquent); Esth 1, 4 יוֹם מֵאָה; Nb 2, 9 etc. מֵאָה אֶלֶף.

h Nombres intermédiaires 21-99. Ex.: 2 R 2, 24 אַרְבָּעִים וְשָׁנִי 42 enfants; avec un nom fréquent (§ e) Gn 17, 24 הָשָׁעִים וְחָשֶׁע שָׁנָה.

i Nombres des centaines 300-900. Ex.: Jug 15, 4 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת 300 renards; avec un nom fréquent (§ e) Gn 5, 22 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה. (Le nombre 3-10 devant les centaines toujours à l'état cst. § d).

j Nombres des mille 3000-9000. Ex.: Job 42, 12 שֵׁשֶׁת אֲלָפִים 6000 chameaux; 1, 3 שְׁבַעַת אֲלָפִי-צֹאִי וְשְׁלֹשָׁת אֲלָפִי נִמְלִים; avec un nom fréquent (§ e) Jos 7, 3 שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים אִישׁ. (Le nombre 3-10 devant les mille toujours à l'état cst. § d).

k Remarque. Dans les nombres composés 21 etc., 101 etc., on peut répéter le nom après chaque élément du nombre: Gn 23, 1 מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים 127 ans.

l Détermination. Les nombres sont censés avoir par eux-mêmes une certaine détermination; aussi l'article est-il employé d'une façon parcimonieuse soit avec le nombre (même au sens d'un nombre ordinal § o), soit avec le nom.

Le nombre prend l'article s'il est logiquement déterminé: Gn 18, 29 בְּאַרְבָּעִים הַיָּמִים les 40; 14, 9 הַחֲמִשָּׁה les 5 (énumérés v. 2); 2 S 23, 18, 19. Avec un nom suivant (lequel ne prend pas l'article): Nb 16, 35 הַחֲמִשִּׁים וּמֵאֹתָם אִישׁ les 250 hommes; Jos 4, 4 הָעָשָׂר אִישׁ les 12 hommes (comp. 1 R 19, 19 et opp. 1 Ch 25, 19; 27, 15 הָעָשָׂר הַשָּׁנִים).

Généralement c'est le nom qui prend l'article: Jug 7, 7 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת הָאִישׁ les 300 hommes (le nom au sing. § i); 1 S 30, 21 מֵאוֹת הָאִישׁ les 200 hommes; Gn 18, 28 הַחֲמִשִּׁים הַצְּדִיקִים les 50 justes.

On le voit, on ne met pas l'article à la fois au nombre et au nom. De même quand le nombre suit: Dn 9, 26 הַשְּׁבַעִים שָׁנִים וְשָׁנִים les 62 semaines, et même 2 R 25, 16 הָעֶמֶדִים שָׁנִים les deux colonnes.



Pour *l'un*, au sens déterminé, on a **הָאֶחָד** Nb 11, 26 (opp. à **הַשֵּׁנִי** *m* le second = l'autre) (Gn 2, 11; 4, 19; 10, 25; Dt 21, 15; 2 S 4, 2); mais 1 S 1, 2 **אַחַת** *?*

Après un nom avec l'article, **אֶחָד**, ayant par lui-même une certaine détermination comme les autres nombres, peut se passer d'article. Avec article: Jér 52, 21 **הָעֶמֶד הָאֶחָד** *l'une des [deux] colonnes*, mais sans article v. 20 (qeré) **הַיָּם אֶחָד** *la Mer unique*. Sans article: Nb 28, 4 **הַכֶּבֶשׂ אֶחָד** *l'un des [deux] agneaux* (opp. à **הַכֶּבֶשׂ הַשֵּׁנִי**) (mais avec article Lév 14, 12); 1 S 13, 18 **הָרֶאֶשׁ אֶחָד**; Jér 24, 2; Ez 10, 9. Après un nom déterminé par suffixe: Gn 42, 19 **אֲחִיכֶם אֶחָד** (v. 33 avec l'article).

L'ellipse de certains **noms de mesure** est assez fréquente. Ainsi *n* **שֶׁקֶל** *sicle* est sous-entendu dans Gn 20, 16 **אַלֶּף כֶּסֶף** 1000 (*sicles d'*) *argent*; 24, 22 **עֶשְׂרֵה זָהָב** 10 (*sicles d'*) *or*; **אֵיפָה** *épha* dans Ruth 3, 15 **שֵׁשׁ שְׁעִירִים** six (*épha d'*) *orge*. Un mot tel que **כֶּבֶר** *galette* est sous-entendu dans 1 S 21, 4 **חֲמִשָּׁה לֶחֶם** 5 (*galettes*) *de pain* (1 R 14, 3); cf. 1 S 10, 4 *?* (opp. v. 3). Le mot **אַמָּה** *coudée* est sous-entendu dans Ex 27, 11 *?*; 27, 15 *?*. La construction fréquente du type Ex 26, 2 **שְׁמֹנֶה וְעֶשְׂרִים בָּאַמָּה** signifie 28 (*mesures mesurées*) *à la coudée* = 28 *coudées* (comp. Dt 3, 11).

Pour l'expression des **nombres ordinaux** il n'existe de formes pro- *o* pres (adjectivales § 101 a) que pour les dix premiers nombres. Encore à ces formes préfère-t-on généralement les nombres cardinaux dans le compte des années et des jours (mais non des mois). A partir de 11 il faut nécessairement recourir aux nombres cardinaux: 1 R 19, 19 **הַשֵּׁנִי הָעֶשֶׂר** *la douzième* (*paire de bœufs*: **צֶמֶד**); 1 Ch 25, 19 **הַשֵּׁנִי הָעֶשֶׂר** (v. 18 **עֶשְׂרִי עָשָׂר** *le onzième*, sans article; v. 20 **לְשִׁלְשָׁה עָשָׂר** *au 13<sup>e</sup>* etc. sans article).

Indication de l'année, du mois et du jour: Agg 1, 1 **בְּשָׁנָה** *l'année*; **בְּחֹדֶשׁ** *le mois*; **בְּיֹמֵי** *le jour*: **אֶחָד לְחֹדֶשׁ שְׁתַּיִם לְדָרְיוֹשׁ הַמֶּלֶךְ בְּחֹדֶשׁ הַשֵּׁשִׁי בְּיֹמֵי אֶחָד לְחֹדֶשׁ** litt<sup>t</sup>: *En l'an [de] deux du roi Darius, le 6<sup>e</sup> mois, le jour [de] un.* (Sur le ל cf. § 130 d).

**Année**: On peut avoir **שָׁנָה** postposé au nombre, **שָׁנָה** préposé, et même une contamination de ces deux constructions:

Avec **שָׁנָה**: Gn 14, 5 **עֶשְׂרֵה שָׁנָה בְּאַרְבַּע** *en la quatorz(ièm)e année*; 1 R 6, 1 **שָׁנָה מֵאוֹת וָאַרְבַּע שָׁנָה בְּשִׁמּוֹנִים** *en l'an 480*.

Avec **שָׁנָה**: 1 R 16, 10 **בְּשָׁנָה עֶשְׂרִים וְשֶׁבַע** *en l'an (de) 27*; avec

l'article: Dt 15, 9 **שְׁנַת הַשְּׁבַע** la 7<sup>e</sup> année; Nb 33, 38 **בְּשָׁנַת הָאַרְבָּעִים** en l'an (de) 40; Dn 9, 1 **בְּשָׁנַת אַחַת** en l'an 1 (en l'année de une).

Avec **שָׁנָה** et **שְׁנָה**: Gn 7, 11 **בְּשָׁנַת שֵׁש־מֵאוֹת שָׁנָה** en l'an de la 600<sup>e</sup> année = en l'an 600; Lév 25, 10 **שְׁנַת הַחֲמִישִׁים שָׁנָה** la 50<sup>e</sup> année.

**Jour**: On peut avoir **יוֹם** postposé au nombre, préposé (sans doute à l'état cst. comme **שְׁנָה**), enfin une contamination de ces deux constructions: Ex 12, 18 a **בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר יוֹם** le 14<sup>e</sup> jour; 18 b (avec article) **עַד יוֹם הָאֶחָד** jusqu'au 21<sup>e</sup> jour; Esd 10, 16 **בְּיוֹם אֶחָד** le 1<sup>er</sup> jour (le jour de un); Nb 7, 72 **בְּיוֹם עֶשְׂתִּי עָשָׂר יוֹם** au jour du 11<sup>e</sup> jour = le 11<sup>e</sup> jour.

Sur la construction **שְׁנַת הַשְּׁבִיעִית**, **שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי**, cf. § 138 b.

**Remarque.** Pour le 10<sup>e</sup> jour, outre le nombre ordinal (Nb 7, 66 **בְּיוֹם הָעֲשָׂרִי**) on a le mot spécial **עָשׂוֹר** *décade*: Ex 12, 3 **בְּעָשׂוֹר לַחֹדֶשׁ** — Pour les jours de la semaine, en dehors de Gn 1, 5, 8, 13, 19, 23, 31; 2, 2, on trouve seulement **בְּיוֹם הַשְּׁשִׁי** Ex 16, 5, 22, 29.

p L'idée **distributive** peut être exprimée par le simple **ל** (<sup>1</sup>): Dt 1, 23 **אֶחָת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים אִישׁ אֶחָד לְשִׁבְעַת** un homme par tribu; 1 R 10, 22 **אֶחָת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים** une fois (§ 102 f) tous les trois ans; — par la répétition du nombre: Gn 7, 2 **שְׁבַעַה שְׁבַעַה** sept (de chaque espèce); 7, 9 **שְׁנַיִם שְׁנַיִם** deux à deux (par groupes de deux); Nb 13, 2 **אִישׁ אֶחָד לְמִשְׁה אֲבֹתָיו** un homme par tribu paternelle. Parfois on répète toute l'expression: Nb 31, 4 **אַלְפָּה לְמִשְׁה אַלְפָּה לְמִשְׁה** 1000 par tribu.

q Pour l'idée **multiplicative** on ne trouve comme formes propres que **אַרְבַּעַתַּיִם** au quadruple et **שִׁבְעַתַּיִם** au septuple (§ 100 o). On emploie d'ordinaire les nombres cardinaux (généralement à la forme masculine, en sous-entendant le fém. **פַּעַם** fois, cf. § 102 f): Lév 26, 21, 24 **שִׁבְעַה** au septuple, sept fois. Mais Gn 4, 24 **שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה** 77 fois (après **שִׁבְעַתַּיִם**); Ex 22, 3, 6, 8 **שְׁנַיִם** le double. Pour double on a aussi **מִשְׁנָה**: Gn 43, 12, 15; Ex 16, 5, 22. Avec **פַּעַמִּים**: Ez 41, 6 **שְׁלוֹשׁ פַּעַמִּים**; 2 S 24, 3 **מֵאָה פ'**; Dt 1, 11 **אַלְפָּה פ'**.

Pour **fois**, outre **פַּעַם** pied, pas, on a le mot analogue **רֵגֶל** pied dans Ex 23, 14 **שְׁלֹשׁ רֵגָלִים**; Nb 22, 28, 32, 33, — **יָד** main (d'où probablement *part*) dans Gn 43, 34 **חֲמִשׁ יָדוֹת** 5 fois (proprement 5 parts); Dn 1, 20 **עָשָׂר יָדוֹת** 10 fois, — **מִנָּה**\* (mot obscur) dans Gn 31, 7, 41 **עֶשְׂרֵת מִנִּים** 10 fois.

(<sup>1</sup>) Ce **ל** distributif est une variété du **ל** de relation (cf. BROWN, **ל** 5 a, b).

## CHAPITRE V: PRONOM

## § 143. Pronom démonstratif.

I. Le démonstratif proprement dit de l'hébreu est **זה** *celui-ci*, *a celui-là* (§ 36), avec l'article **הַזֶּה** *ce...-ci*, *ce...-là* (§ 137 e).

Originellement **זה** est un **adverbe démonstratif** (*ici*, *ci*; *là*, *ça* adverbe) <sup>(1)</sup> et on le trouve encore employé comme tel (enclitique-ment ou non): Gn 27, 21 **אֵתָּה זֶה** littéralement *toi-ci* (all. *du da*); 2 S 2, 20; 1 R 19, 5 **הִנֵּה-זֶה** *ecce hic*; Is 21, 9; — au sens temporel: Gn 31, 41 **זֶה לִי עֲשָׂרִים שָׁנָה בְּבֵיתְךָ** *il y a maintenant 20 ans que je suis chez toi* (littéral<sup>t</sup>: *hic* = *nunc*); Jos 14, 10 *voici 45 ans depuis que...*; Nb 14, 22 **זֶה עָשָׂר פְּעָמִים** *(ils m'ont tenté) maintenant* (= *déjà*) 10 fois; Gn 27, 36; Nb 22, 28; 24, 10; 2 S 14, 2 **זֶה יָמִים רַבִּים** *nunc multo tempore* = *depuis longtemps*; Jos 22, 3.

A cet emploi adverbial se rattache l'emploi (rare) de **זה** au sens neutre: *cela*: Dt 14, 12 **זֶה אֲשֶׁר לֹא-תֹאכְלוּ מֵהֶם** *voici ce dont vous ne mangerez pas*; Gn 6, 15 *voici ce que tu la feras* (à savoir: ses dimensions); Ex 29, 38 (cf. § 152 a).

Comme **pronom זה** peut se trouver à tous les cas, comme le *b* nom: Is 29, 11 **קְרָא נְאֻמָּה זֹאת** *lis donc ceci*; 2 S 13, 17 **אֶת-זֹאת** *hanc*; Gn 2, 23 **זֹאת לְזֹאת** *à celle-ci*; 29, 27 **זֹאת שְׁבַע זֹאת** *la semaine de celle-ci*; 1 R 21, 2.

Pour pouvoir employer **זה** il suffit que la chose puisse être *montrée* d'une façon quelconque, réellement ou par l'imagination. De même pour **הַזֶּה**.

**זה** peut se rapporter à ce qui précède (Gn 2, 4; 9, 17, 19) ou à ce qui suit (5, 1).

L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché (*celui-ci*) et le démonstratif de l'objet éloigné (*celui-là*): 1 R 3, 23 « *celle-ci* **זֹאת** dit... et *celle-là* **זֹאת** dit... »; Job 1, 16 « *celui-ci זה* parlait encore que *celui-là* (= un autre) **זה** arriva... ».

**זה** ne comporte pas en soi de nuance de **mépris**, mais il peut *d* parfois avoir cette nuance par omission d'une locution plus pleine:

(1) Par ex. dans : *cet homme-ci*, *cet homme-là*; *voici*, *voilà*; *or ça*; *ça et là*.

1 S 10, 27; 1 R 22, 27 (opp. 20, 39 הַאִישׁ הַזֶּה sans mépris; Gn 24, 58); 2 S 13, 17 (opp. הָאִשָּׁה הַזֹּאת 1 S 2, 20; 1 R 3, 18; 2 R 6, 28).

e Parfois le démonstratif est employé avec une nuance qui semble répondre à peu près à certain emploi de notre **possessif** <sup>(1)</sup>: 2 R 4, 12 קָרָא לְשׁוֹנְמִית הַזֹּאת appelle notre *Sunamite* (vv. 25, 36); 2 R 3, 10 ces trois rois = nous trois rois (comp. 1 S 29, 4 les têtes de nos hommes où הָהֵם étrange pour הָאֵלֶּה § k); p.-ê. Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה notre Moïse <sup>(2)</sup> (§ i). Comp. § 137 f 2.

f הַזֶּה ne semble parfois employé que pour ajouter une nuance **emphatique**: 1 S 12, 16 הַדָּבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה אֲשֶׁר « cette grande chose que Jéhovah va faire à vos yeux »; Dt 10, 21 « ces choses grandes et prodigieuses que tes yeux ont vues » <sup>(3)</sup>.

g On ajoute souvent זֶה à un mot **interrogatif**, sans modification notable du sens (comp. fr. *qui ? qui ça ?*): Job 38, 2 מִי זֶה qui donc ? (*quis hic ?* ou *quis hic ?*). Pour *quoi donc ?* on a généralement מַה-זֹּאת (fém. pour l'idée du neutre § 152 a): Gn 3, 13 מַה-זֹּאת עָשִׂיתָ qu'as-tu fait là ?; 12, 18; 26, 10; 29, 25; Ex 14, 5, 11; Jug 2, 2; Jon 1, 10; rarement מַה-זֶּה: 1 S 10, 11 (comme sujet): qu'est-il donc arrivé à... ? On trouve aussi מַה-זֶּה au sens de *comment donc ?*: Gn 27, 20; Jug 18, 24; — *pourquoi donc ?*: 1 R 21, 5; 2 R 1, 5. Avec l'adverbe interrogatif אִי où ? : אִי-זֶה où donc ? (comp. fr. *où ça ?*); rarement *quoi ?*: Eccl 2, 3; 11, 6 (interrogation indirecte).

h Comme **attribut du nom** זֶה est employé généralement avec l'article: הַזֶּה § 137 e (exception § 138 g). Quand il y a un adjectif, le démonstratif vient généralement après: Ex 3, 3 הַגָּדוֹל הַזֶּה הַמְּרֹאָה ce grand spectacle; 1 S 12, 16 (cité § f).

Pour la différence entre הַזֶּה et הַהוּא cf. § j-k.

i Dans quelques cas très rares זֶה semble employé en fonction **adjectivale** devant le nom <sup>(4)</sup>: Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה ce Moïse (§ e: notre M.);

(1) Parfois la détermination peut se faire par le démonstratif ou par le possessif: « Ce livre est une des meilleures études psychologiques de ce temps » (= *notre*). — (2) Comp. Dn 6, 4, 6, 29 דָּנִיֵּאל דָּנָה qui semble signifier *notre Daniel*.

(3) Cf. Mt 18, 32 πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην toute cette (énorme) dette.

(4) Comp. un phénomène semblable pour מה § 144 d. — En arabe le démonstratif se met avant le nom déterminé par l'article, après le nom déterminé par un suffixe et après le nom propre.

Ct 7, 8 **זאת קומתך** *haec statura tua = ta taille que voici* <sup>(1)</sup>; Is 23, 13; Ps 104, 25; p.-ê. 49, 14.

II. Outre le démonstratif proprement dit **זה**, **הזה**, il existe un *quasi démonstratif* ou démonstratif faible **ההוא** <sup>(2)</sup>. Le sens propre de **ההוא** semble être *le même*, en particulier *le même* dont on a parlé, d'où *ce...là* (dont il est question). On peut appeler **ההוא** adjectif d'*identité*. Le sens fort *le même* apparaît bien p. ex. 1 S 4, 12 « il courut... et arriva à Silo *le même jour* **ביום ההוא** »; Dt 21, 23 « tu l'enterreras *le même jour* »; Gn 26, 32 « Or, *le même jour* arrivèrent... ». Généralement, avec affaiblissement du sens: *ce jour-là* (où eut lieu telle action dont on a parlé) <sup>(3)</sup>: Gen 15, 18; souvent chez les prophètes: Is 5, 30; 7, 18, 20, 21, 23. (Opposer **ביום הזה** Lév 8, 34 etc. *en ce jour, aujourd'hui*; rarement sans **ב**: 1 S 17, 10; 24, 11 **היום הזה** *aujourd'hui*) <sup>(4)</sup>; — **בפעם ההיא** *dans le même temps* Esth 8, 9 (opp. **בפעם הזאת** *en cette occasion-ci* 4, 14).

La différence entre **ההוא** et **הזה** apparaît bien p. ex. dans Jér 25, 13 **הארץ ההיא** *ce pays-là* (la Babylonie, dont il vient de parler) et v. 9 **הארץ הזאת** *ce pays-ci* (la Judée, où il se trouve). Bien entendu, on peut employer **הזה**, même quand il s'agit d'une chose dont on a déjà parlé, quand l'idée démonstrative domine: 1 S 10, 9 **כל-האותות האלה** *tous ces signes* (énumérés vv. 2-6), suivi de **ביום ההוא** *en ce jour-là*. Autres exemples remarquables de **הזה**: Gn 7, 11 **ביום הזה** *en ce jour-là*; 7, 13 etc. **בפעם היום הזה** *en ce jour-là même* (non: *en ce même jour*); 2 R 4, 4; Néh 9, 1; mais Jos 10, 27 *jusqu'à ce jour-ci même* = *jusqu'aujourd'hui-même*; Ez 24, 2 *ce jour-ci même* (cf. § 147 a).

<sup>(1)</sup> Mais Jos 9, 12 **זה לחםנו** *celui-ci(est) notre pain = voici notre pain* (cf. v. 13).

<sup>(2)</sup> Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> p. **הוא** etc., qui semble originairement démonstratif, a pratiquement perdu cette valeur, comme fr. *il, lui* (du démonstratif latin *ille*). En soi **הוא** n'est pas plus démonstratif que les suffixes de la 3<sup>e</sup> p. Si le groupe **ההוא** a une certaine valeur démonstrative, il le doit sans doute à l'article, lequel a une valeur démonstrative faible (§ 137 f 1). — (Sur **הוא** fautif pour **ההוא** cf. § 138 h). — De même, aux adverbes proprement démonstratifs **פה** *ici*, **עתה** *maintenant*, **כה** *ainsi*, s'opposent les adverbes démonstratifs au sens large **שם** *là*, **אז** *alors*, **כן** *ainsi, de la même façon* (cf. § 102 h).

<sup>(3)</sup> *Ce jour-là*, au sens de *un certain jour*: 1 S 3, 2.

<sup>(4)</sup> Mais *aujourd'hui*, sans emphase, se dit **היום** § 137 f, 1.

Par contre, הוּא fait parfois difficulté: Dt 1. 19; 29, 2; 1 S 29, 4 (§ e); 2 R 3, 17.

### §. 144. Pronom interrogatif.

- a* Pour les **personnes** on emploie מִי *qui?* (§ 37 a), p. ex. Gn 24, 23 **אֵת בִּתְּמִי** *la fille de qui es-tu?* (en fonction de génitif). En fonction d'accusatif on a toujours **אֵת**: Is 6, 8 **אֶת־מִי אֶשְׁלַח** *qui enverrai-je?* (§ 125 g). מִי au sens collectif: Agg 2, 3 **בְּכֶם הַנִּשְׁאָר מִי** *qui sont, parmi vous, les survivants...?*; מִי peut se rapporter à un groupe: Jug 21, 8 (malgré **אֶחָד**; cf. v. 9); avec מִי répété: Ex 10, 8 <sup>(1)</sup>.
- b* On trouve rarement מִי pour les choses: Jug 13, 17 **מִי שְׁמֶךָ** *quel est ton nom?* <sup>(2)</sup>; מִי avec une idée latente de personne: Dt 4, 7 **מִי־נָוִי**; Jug 9, 28 **מִי־שָׁכֶם**; 2 S 7, 18 **מִי בֵּיתִי**. Autres ex.: Gn 33, 8; Mich 1, 5; Ct 3, 6.
- c* Pour les **choses** on emploie מָה (§ 37 b). En fonction d'accusatif il ne prend jamais **אֵת** (§ 125 g). Il est naturellement très rare en fonction de génitif: Jér 8, 9 *sagesse de quoi?* (*quelle sorte de s.?*); Nb 23, 3 (§ 129 q N). Il peut s'employer en parlant d'une personne, pour demander *ce* qu'elle est: 1 S 29, 3 **מָה הָעֲבָרִים הָאֵלֶּה** *qu'est-ce que ces Hébreux?*; Ct 5, 9.
- d* Dans la construction du type 1 S 26, 18 **מַה־בְּיָדִי רָעָה** *qu'y a-t-il de mal dans ma main?* מַה garde sa valeur pronominale, et le nom, séparé de מַה, est à l'accusatif (de limitation § 127 b): 20, 10; 2 S 19, 29; 24, 13; 1 R 12, 16; Jér 2, 5; Eccl 11, 2; Esth 6, 3.
- Dans la construction du type Gn 37, 26 **מַה־פֶּצַע** *quel avantage?* מַה semble employé en fonction adjectivale <sup>(3)</sup>.
- e* Avec un adjectif ou un verbe מַה a le sens adverbial de *comme!* *combien!* *comment?* *pourquoi?*: Ps 8, 2 **מַה־אֲדִיר** *combien glorieux!*;

<sup>(1)</sup> Avec הוּא enclitique: הוּא מִי *qui donc?* Is 50, 9; Job 4, 7; avec הוּאֹהוּ: Jér 30, 21; Ps 24, 10; cf. מִי זֶה § 143 g.

<sup>(2)</sup> Par contamination de deux constructions: מִי אֵתָהּ et מַה־שְׁמֶךָ (Gn 32, 28; Ex 3, 13), contamination d'autant plus explicable que pour le Sémite le nom est conçu comme une sorte d'équivalent de la personne. De même en araméen מִן Esd 5, 4 Cf. *Biblica*, 1, 365 N.

<sup>(3)</sup> Comp. un phénomène semblable pour זֶה § 143 i.

36, 8 מְהֵיָּקֵר *combien précieux!*; Nb 24, 5 מְהֵיָּקֵר *que tes tentes sont belles!* (exclamatif); Gn 44, 16 מְהֵיָּקֵר *comment nous justifions-nous*; Ex 14, 15 מְהֵיָּקֵר *pourquoi cries-tu vers moi?* — Avec וְ enclitique cf. § 143 g.

מָה a parfois la valeur d'un pronom indéfini. Dans la plupart des exemples il est après le verbe: 1 S 19, 3 וְרָאִיתִי מָה וְהִגַּדְתִּי לְךָ *et si je vois quelque chose, je te l'annoncerai*; 2 S 18, 22 וְיְהִי מָה *qu'il arrive n'importe quoi!* = *advienne que pourra!* (cf. Job 13, 13); Nb 23, 3 (§ 129 q N); 2 S 18, 29 לֹא יָדַעְתִּי מָה *je ne sais rien* (cf. Pr 9, 13) <sup>(1)</sup>.

En combinaison avec le relatif on trouve Ex 32, 33 מִי אֲשֶׁר *celui qui* <sup>(2)</sup>; 2 S 20, 11 † (comp. aram. מִן דִּי Dn 5, 21); — Eccl 1, 9 מִי מָה *ce qui*; 3, 15 (comp. aram. מִי מָה Esd 6, 8).

Un מָה oratoire, en certaines circonstances, peut équivaloir à une négation <sup>(3)</sup>: 1 R 12, 16 מִהֲלָנוּ *quelle part avons-nous?* = *nous n'avons pas de part* (cf. 2 S 20, 1 אֵין לָנוּ חֶלֶק); Ct 8, 4 (opp. 5, 8).

### § 145. Pronom relatif.

I. Quelle que soit son origine, אֲשֶׁר (§ 38; 158 f N) est d'abord, a au point de vue syntaxique, une **conjonction relative**: *que*. Cette valeur apparaît dans les propositions relatives complètes, à savoir ayant le pronom *rétrospectif* (ou pronom de rappel) <sup>(4)</sup>: Jér 28, 9 הַנְּבִיא אֲשֶׁר הִנְחִיחַ יְהוָה *littéralement « le prophète que Jéhovah l'a envoyé » = le pr. que J. a envoyé*; dans une proposition nominale: Gn 7, 2 הַבְּהֵמָה הַיָּא אֲשֶׁר לֹא טָהָרָה הִיא *litt' « l'animal que lui n'est pas pur » = l'animal qui n'est pas pur*.

Peu à peu la conjonction relative a été sentie comme pronom relatif: « le prophète *que* Jéh. a envoyé », « l'animal *qui* n'est pas pur » <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Avec מִי le seul exemple serait 2 S 18, 12, où il faut lire לִי.

<sup>(2)</sup> Il y a passage du sens interrogatif au sens relatif: *Qui est celui qui a péché contre moi? je l'effacerai* devient *Qui(conque) a péché...* (BROCKELMANN, 2, 580); comp. Dt 20, 5; Jug 10, 18.

<sup>(3)</sup> En arabe مَا mā est usuel comme négation.

<sup>(4)</sup> Voir aussi l'emploi de אֲשֶׁר comme équivalent de כִּי dans les propositions substantivales syndétiques § 157 a sqq.

<sup>(5)</sup> La tendance à sentir אֲשֶׁר comme un pronom a dû augmenter à l'époque postérieure où l'on tend à omettre le pronom rétrospectif.

Bien plus, ce pronom a pu être employé absolument, à savoir sans nom précédent: Gn 15, 4 **אשר יצא ממִּעֶךָ** *celui qui sortira de tes entrailles*; Nb 22, 6 **אשר תְּבָרֵךְ** *celui que tu béniras* (§ 158 D).

b II. Bien que **שֶׁ** soit originairement différent de **אשר**, il semble avoir été senti comme une forme abrégée de **אשר**. Au point de vue syntaxique, les deux mots sont traités de la même façon.

c III. En poésie on trouve assez souvent le démonstratif **זֶה** (adverbe et pronom § 143 a) employé comme relatif (sans distinction de genre ni de nombre): Job 19, 19 **וְהִדְרֹאֲכָתִי נִהְפָּנִי-בִי** *et ceux que j'aime se sont tournés contre moi*; 15, 17; Ps 74, 2; 78, 54; 104, 8; (§ 129 q); Pr 23, 22. On trouve encore plus souvent la forme **זֶה** (§ 36 b; Ps 132, 12 **זֶה**) qui n'est guère employée comme démonstratif: Ps 17, 9 **רָשָׁעִים זֶה שָׂדוּנִי** *les méchants qui m'ont tourmenté*; 9, 16; 10, 2; 31, 5; 32, 8; 68, 29; 143, 8; Ex 15, 13; Is 42, 24; 43, 21.

d IV. Dans Chron. et Esdr. on trouve quelquefois l'article en fonction de relatif: 1 Ch 26, 28 **כָּל הַקֹּדֶשׁ שְׂמוּאֵל** *tout ce que S. avait consacré*. En fait, les 8 exemples sont avec le parfait 3<sup>e</sup> p.: 1 Ch 29, 8 **הַנִּמְצָא**, 17 **הַנִּמְצָא**; 2 Ch 1, 4 avec préposition **בְּהֵכֵן**; 29, 36 **עַל הַהֵכֵן**; Esd 8, 25 **הַהֵרִימוּ**; 10, 14 **הַהֵשִׁיב**, 17 **הַהֵשִׁיבוּ** <sup>(1)</sup>.

e L'existence de l'article comme relatif dans les textes plus anciens est très improbable. Certaines formes vocalisées ou simplement accentuées comme des parfaits étaient très probablement des participes dans l'intention de l'écrivain. Formes vocalisées en parfait: 1 R 11, 9 (Dn 8, 1) **הַנִּרְאָה**; Is 56, 3 **הַנִּלְוָה** (l. הָ — du participe). — Formes avec le ton mile'el du parfait: Ruth 1, 22 (2, 6; 4, 3) **הַשָּׁבָה** *qui est revenu* au lieu de **הַשָּׁבָה** *la revenue*. L'accentuation mile'el ne se trouvant guère que dans des cas où l'action est passée, on peut croire que les Naqdanim ont préféré le parfait pour mieux exprimer le passé: opposer p. ex. Job 2, 11 **הַבָּאָה** au sens du passé: *qui est venu* et Ruth 4, 11 **הַבָּאָה** au sens du futur prochain: *qui va entrer*. Autres

(1) Il faut prob<sup>l</sup> ajouter le הָ devant **בָּאוּ** 1 Ch 12, 23, **הַבָּאוּ** 2 Ch 15, 11 (cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 132, n. 3). Par contre sont fautifs Jos 10, 24; 1 S 9, 24. — Le phénomène a pu naître à la 3<sup>e</sup> p. sg. du parfait dans les cas où la forme était semblable à celle du participe, p. ex. **הַבָּאָה**, **הַנִּמְצָא**, puis se propager à la 3<sup>e</sup> pl. L'évolution a pu continuer, mais nos textes ne la manifestent pas.



ex.: Gn 18, 21; 46, 27; Is 51, 10; Ez 26, 17 (peut être participe passif du qal; cf. § 56 c).

Le détail concernant le pronom relatif est donné à propos de la Proposition relative § 158 c sqq.

### § 146. Pronom personnel.

**Pronom séparé ajouté à une forme verbale finie.** Une forme verbale finie, contenant en elle-même l'indication de la personne, on peut dire que l'addition du pronom est toujours motivée par quelque raison particulière. On remarquera les cas suivants:

1) On ajoute nécessairement le pronom quand il y a **emphase sur l'idée pronominale elle-même**: Is 45, 12 **אֲנִי עָשִׂיתִי אֶרֶץ** « *C'est moi qui ai fait la terre* »; 2 S 24, 17 « *C'est moi qui ai péché* »; Ez 34, 15 « *C'est moi qui paîtrai mes brebis* »; Jug 7, 4 **הוּא יֵלֶךְ** *lui* (et non un autre) *ira*; Ex 5, 7 **יֵלְכוּ הֵם** *ils iront eux-mêmes*.

2) On ajoute volontiers le pronom dans certaines phrases à nuance emphatique. Ainsi, en rappelant un fait à quelqu'un on dit souvent **אַתָּה יָדַעְתָּ** *tu sais (bien) que* (Jos 14, 6 etc.); **אֲנִי יָדַעְתִּים** (Gn 44, 27 etc.); de même dans une réponse à une invitation ou à une demande, en particulier dans le cas d'une promesse: Gn 21, 24 **אֲנִי אֶשְׁבַּע** *je veux bien le jurer*; 38, 17 *je t'enverrai un chevreau* (promesse); 47, 30 *je ferai comme tu as dit* (promesse solennelle); Jug 6, 18; 2 S 3, 13; 21, 6; 1 R 2, 18; 5, 22; 2 R 6, 3.

3) Dans le cours du discours pour souligner un élément nouveau: Zach 3, 7 « Si tu marches dans mes voies, si tu gardes mes observances; *si de plus tu gouvernes bien ma maison* **וְגַם-אֶתֶּנָּה תְּדִין** [passage de la vie privée à la vie publique <sup>(1)</sup>]; — surtout quand il y a opposition: Nb 1, 50 **וְאַתָּה הַפְּקֵד** « *mais prépose les Lévitites...* »; 5, 20; Ez 3, 19.

4) Le pronom peut être ajouté par nécessité grammaticale (§ 166 a) <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in *h. l.*

<sup>(2)</sup> Il peut l'être aussi par nécessité métrique, p. ex. Ez 28, 18 **הָיָא אֶתְּלִילָהּ** *elle l'a dévorée*, au lieu de la forme attendue **וְהִתְלַחֲלַח** (cf. Lév 9, 24; 10, 2; Nb 11, 1; 16, 35; etc.) pour avoir deux accents dans le second hémistiche du

b **Remarques.** 1) Dans l'Ecclésiaste on trouve souvent le pronom ajouté pléonastiquement après le verbe: 1, 16 **אָנִי דִּבַּרְתִּי אָנִי** *j'ai parlé*; 2, 1, 11-15, 18, 20, 24 etc.; aussi Ct 5, 5, 6.

2) Sur le pronom de la 3<sup>e</sup> p. comme copule cf. § 154 i.

c **Pronom séparé ajouté, en apposition:**

1) En apposition au nom: Esth 9, 1 **יְשֻׁלְמוּ הַיְּהוּדִים הַמָּהָ** « *Ce furent les Juifs qui se rendirent maîtres de leurs ennemis* ». Avec une nuance emphatique différente: Is 7, 14 **לִכֵּן יִתֵּן אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת** *eh bien, le Seigneur lui-même (ou ici: de lui-même) vous donnera un signe!*; Gn 4, 26 **לְשֵׁת גַּם־הוּא** à Seth lui aussi.

2) (En apposition au sens large; sorte de pronom de reprise): Quand à un sujet nominal on ajoute, après un mot faisant séparation, un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 13, 1 **וַיַּעַל אַבְרָם וְאִשְׁתּוֹ מִמִּצְרַיִם הוּא וְאִשְׁתּוֹ** *et Abram monta de l'Egypte, lui et sa femme...*; Ruth 1, 1. Une apposition ne fait pas séparation, d'où p. ex. Ex 18, 5 **וַיָּבֹא יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה וּבָנָיו** *et Jéthro, beau-père de Moïse, vint avec ses fils.*

3) Quand au sujet pronominal contenu virtuellement dans une forme verbale on ajoute un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 6, 18 **וּבָאָהְךָ אֶל־הַתְּכָה אַתָּה וּבָנֶיךָ** *et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils...*; Gn 7, 1; Jug 11, 38; 1 R 1, 21 (dans 1 S 29, 10 restituer **אַתָּה**); Ruth 1, 3, 6.

4) Quand à un sujet pronominal on ajoute un sujet d'autre personne, il faut un pronom de reprise: Gn 17, 9 **וְאַתָּה אֶת־בְּרִיתִי תִשְׁמֹר וְאַתָּה וְרֵעֶךָ** *et toi, tu garderas mon pacte, toi et ta race...*

d 5) En apposition à un suffixe verbal: Gn 27, 34 **בְּרַכְנִי גַם־אֲנִי** *bénis-moi moi aussi*; cf. Zach 7, 5 f. Semblablement, avec l'adverbe הִנֵּה (§ 102 k): Ez 6, 3 **הִנֵּה אֲנִי מְבִיא אֲנִי** *voici que moi je vais amener*; 34, 11, 20.

6) En apposition à un suffixe nominal: 2 S 19, 1 **מִי־יָתֵן מוֹתִי אֲנִי תַּחְתֶּיךָ** *Que ne suis-je mort à ta place!* (littéralement: *qui don-*

vers (*qīnah*): cf. KRAETZSCHMAR, *in h. l.*, P. CHEMINANT, *Les prophéties d'Ezéchiel contre Tyr* (1912), p. 82. Voir encore Ez 27, 8 **הִמָּה**. — Les métriciens semblent généralement oublier que les anomalies de syntaxe et de morphologie pourraient être d'un grand secours dans l'établissement de leurs hypothèses. Dans toute poésie, la contrainte métrique oblige à des déviations de l'usage prosaïque, qui peuvent être révélatrices du mètre.

nera le mourir de moi moi à la place de toi?); 1 R 21, 19 יִלְקֶה הַכְּלָבִים לִקְוֹתִי les chiens lècheront ton sang à toi aussi; Nb 14, 32; 1 S 20, 42; 2 S 17, 5; Jér 27, 7; Ps 38, 11; Pr 23, 15<sup>(1)</sup>.

7) De même avec une préposition: 1 S 25, 24 בִּי אֲנִי הָעֵץ c'est à moi qu'est la faute; 19, 23 עָלָיו נִסְדָּהוּ sur lui aussi; Dt 5, 3; Agg 1, 4; 2 Ch 35, 21. Cette construction n'est pas emphatique quand elle est de nécessité grammaticale, à savoir quand un nom suit<sup>(2)</sup>: 1 R 1, 26 אֵלַי אֲנִי דָנִיאל לִי אֲנִי עֲבָדְךָ à moi ton serviteur; Dn 8, 1 אֵלַי אֲנִי דָנִיאל.

**Pronom ayant un nom en apposition.** Cette construction, qui est l'inverse de la précédente, est assez rare:

1) **Pronom séparé**: Ex 7, 11 גַּם הֵם הָרָמְסִי מִצְרַיִם eux aussi les magiciens de l'Égypte; 1 Ch 9, 26; 26, 26; 27, 6; 2 Ch 28, 22; 32, 12, 30; 33, 23.

2) **Suffixe verbal**<sup>(3)</sup>: Ex 35, 5 יְבִיאָהּ אֶת תְּרוּמַת יְהוָה il apportera l'oblation de Jéhovah; 2, 6; Lév 13, 57; 1 R 21, 13; 2 R 16, 15 (ketib); Jér 9, 14; Ez 3, 21; Ps 83, 12; Pr 5, 22.

3) **Suffixe nominal**<sup>(4)</sup>: Ez 10, 3 בָּבֶל הָאִישׁ quand l'homme entra; 42, 14; 1 Ch 7, 9; 25, 1 b. — Rapprocher le cas où le suffixe nominal est suivi du ל exposant du génitif: Nb 1, 21 פְּקֻדֵיהֶם לְמִשְׁחָה les recensés de la tribu de...; Esd 9, 1; 2 Ch 31, 16.

**Remarques.** 1) Le pronom peut être en *casus pendens* (cf. § 156), p. ex. Is 45, 12 אֲנִי יְדֵי נְטוּ שָׁמַיִם moi, mes mains ont étendu les cieux (cf. Ps 44, 3); Ez 33, 17.

2) Après une préposition avec suffixe on répète la préposition devant le nom (cf. § 132 g)<sup>(5)</sup>: Jos 1, 2 לָהֶם לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל; Lév 6, 8; Nb 32, 33; Jug 21, 7; Jér 51, 56; Dn 11, 11; 1 Ch 4, 42; 2 Ch 26, 14.

Le **pronom suffixe nominal**, étant considéré comme un génitif, peut avoir tous les sens du génitif (cf. § 129 d sqq. où des exemples sont donnés), en particulier celui du datif (§ 129 h). De même il peut être remplacé par ל (§ 130 a sqq.) et surtout par אֲשֶׁר ל (§ 130 e). Très rarement on a à la fois le suffixe et le ל génitif: Ps 27, 2 אִיבִי לִי

(1) Ps 71, 16 צְרִיכָה לְבָרֵךְ הוּא δικαιοσύνης σου μόνου serait anormal.

(2) Cf. EHRLICH, in 1 R 1, 26.

(3) Construction très fréquente en araméen.

(4) Construction très fréquente en araméen.

(5) Construction usuelle en araméen.

mes ennemis; 144, 2; 2 S 22, 2, ou אֲשֶׁר ל (comme en araméen): Ct 1, 6 (8, 12) כִּרְמִי שְׁלִי ma vigne à moi; 3, 7.

g **Usage stylistique** du suffixe nominal. D'une façon générale le pronom possessif est plus largement employé en hébreu que dans nos langues. On remarquera en particulier son emploi dans les propositions relatives, p. ex. Ex 32, 32 (§ 129 f). Avec les noms de membres on l'emploie généralement si le sens le permet: Gn 22, 10 וַיִּשְׁלַח פֶּסַח שְׁתֵּי רַגְלָיו il étendit la main; Jug 4, 15; 2 S 2, 18; 2 S 9, 13 וַיִּשְׁתֶּי רַגְלָיו boiteux des deux pieds (opp. v. 3 נִכְה רַגְלָיו; 4, 4); 1 R 15, 23; 2 R 9, 24.

Par contre, le pronom possessif n'est pas employé dans certains cas où nos langues l'emploient généralement (cf. § 137 f 2).

Le pronom possessif est suppléé par לוֹ avec suffixe dans certaines locutions, par ex. Gn 24, 67 וַתְּהִי לוֹ לְאִשָּׁה elle devint sa femme etc.; Gn 24, 67 וַתְּהִי לוֹ לְאִשָּׁה elle devint sa femme etc.; Gn 24, 67 וַתְּהִי לוֹ לְאִשָּׁה interroger touchant quelqu'un relativement à (la) santé = s'enquérir de sa santé, d'où aussi saluer quelqu'un<sup>(1)</sup>. Voir aussi les expressions du § 130 g.

h **Omission du pronom sujet.** Le sujet est souvent omis après l'adverbe démonstratif הִנֵּה, qui montre suffisamment le sujet<sup>(2)</sup>: Gn 42, 28 הִנֵּה בְּאֶמְתַּחֲתִי הֵנָּה le voici dans mon sac (opp. 27 הִנֵּה-הָיָה בְּפִי); devant participe (cf. § 154 c): Gn 24, 30; 37, 15; Ex 7, 15; 8, 16; — dans une réponse: Gn 18, 9.

Il est souvent omis dans une proposition nominale constituant formellement ou virtuellement une réponse: Gn 37, 32 « examine si c'est la tunique de ton fils ou non. 33 Et il la reconnut et dit: כִּתְנֵת בְּנִי c'est la tunique de mon fils! »; 1 S 26, 17; cf. § 161 l.

i **Omission du pronom objet.** Le pronom objet est souvent omis.

1) Quand deux verbes ont logiquement le même objet, on met le nom après le premier verbe, et l'on donne un suffixe au second verbe<sup>(3)</sup>: Gn 22, 13 וַיִּקַּח אֶת-הָאֵיל וַיַּעֲלֶהוּ לְעֹלָה et il prit le bétail et l'offrit en holocauste. Mais le suffixe est souvent omis, comme inutile<sup>(4)</sup>:

(1) Le premier לוֹ n'est pas le לוֹ de l'accusatif (contre KÖNIG, *Syntax* § 327 k; DRIVER, in 1 Samuel 10, 4). Pour interroger eam de salute ejus (masc.) on aurait שְׁאַלָה לוֹ לְשָׁלוֹם. — (2) Cf. KÖNIG, *Stilistik*, p. 178.

(3) C'est le cas symétrique de la construction וַיִּקַּח בְּנִי דָוִד וּבְנֵי דָוִד § 129 a.

(4) Comparer, avec le suffixe nominal, la construction וַיִּקַּח בְּנִי דָוִד וּבְנֵי דָוִד § 129 a.

Gn 2, 19 « Et Jéhovah Dieu forma de la terre tous les animaux des champs... *et il (les) amena à l'homme* אֱלֹהֵי־אָדָם »; 18, 7 וַיָּבֵן.

2) Même en dehors de ce cas, assez souvent, quand la clarté n'en souffre pas: Gn 12, 19 « voici ta femme; prends-(la) *et va* קַח וְלֵךְ » (cf. 24, 51); 24, 41 וַיָּבֵן.

3) L'objet neutre à sens vague *le, cela* est omis: Gn 9, 22 וַיַּגֵּד *et il (l') annonça*. Cf. § 152 b.

4) Dans les propositions relatives le pronom rétrospectif d'objet est souvent omis: Dt 13, 7 אֱלֹהִים אֲשֶׁר לֹא יָדַעְתָּ *des dieux que tu n'as pas connus* (cf. § 158 c, h).

Sur l'omission du pronom suffixe nominal cf. § g.

**Remarques.** 1) Dans le nom sacré אֲדֹנָי *le Seigneur*, le suffixe *j* nominal de la 1<sup>e</sup> p. a une valeur affaiblie et même effacée; comp. *monseigneur, monsieur, madame* (cf. § 136 d).

2) Il y a suffixe vague dans יחדו *ensemble (en unité de cela, § 102 d)*: 1 R 3, 18 אֲנַחְנוּ יַחְדוֹ *nous ensemble*. On trouve parfois כֻּלּוֹ, כָּלֵךְ avec suffixe à sens vague: *totalité de cela = chacun*: Is 1, 23; 9, 16; 15, 3; Jér 6, 13; 8, 6, 10; 15, 10; 20, 7; Hab 1, 9; Ps 53, 4; p.-ê. au sens d'*entièrement* Jér 2, 21; Job 21, 23. On a כָּלָם *totalité d'eux* à côté de כָּלְכֶם\* dans 1 R 22,

28 (Mich 1, 2) שָׁמְעוּ עִמָּם כָּלָם *entendez, vous tous* (littéralement *ô gens, eux tous*) (opp. p. ex. Is 14, 29 פִּלְשֶׁת כָּלָךְ); 1 S 6, 4; Job 17, 10.

**Pronom réfléchi.** Le suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> p. s'emploie aussi *k* au sens réfléchi: *de lui-même, de soi*. De même avec les prépositions, p. ex. לוֹ à lui-même, à soi: Jug 3, 16 אֶהְיֶה לוֹ אֶהְיֶה לוֹ *Ehud se fit une épée*; Gn 8, 9 בְּאֵלָיו; 33, 17 לוֹ; 1 S 1, 24 עִמָּה; 2 R 5, 11 אֵלַי; Is 3, 9 לָהֶם. Pour l'accusatif du pronom réfléchi, on n'emploie jamais le suffixe verbal, mais on trouve, très rarement, la particule אֶת de l'accusatif: Ex 5, 19 וַיִּרְאוּ אִתָּם בָּרָע *ils se virent en mauvaise situation*; dans une antithèse: Jér 7, 19; Ez 34, 2, 8, 10. Mais la manière ordinaire d'exprimer le réfléchi est d'employer une forme verbale réfléchie: nifal § 51 c; hitpael § 53 z.

Comme **suppléant** de l'accusatif réfléchi on a parfois נָפֶשׁ *âme*: Pr 19, 8 אֶהְבֵּת נַפְשׁוֹ *s'aimant lui-même*; encore נַפְשׁוֹ 19, 16; 29, 24; Job 18, 4; נַפְשׁוֹ Pr 19, 18; pluriel: Jér 37, 9 נַפְשֵׁיכֶם אֶל־תִּשְׂאוּ *ne vous trompez pas vous-mêmes*.

Avec les prépositions on trouve de même נָפֶשׁ : Jér 51, 14 נִשְׁבַּע נְפִשׁוֹ *il a juré par lui-même*; 1 R 2, 23. Avec les verbe dicendi on trouve בָּלְבוֹ אָמַר, דִּבֶּר בָּלְבוֹ *dire dans son cœur = se dire en soi-même*; אָמַר אֶל-לִבּוֹ, דִּבֶּר אֶל-לִבּוֹ *dire à son cœur = se dire à soi-même*.

### § 147. Suppléances pronominales.

a Pour la suppléance du pronom personnel réfléchi cf. § 146 k.

On emploie עָצָם *os, membre, corps* au sens du pronom français *même* mis après le nom pour marquer plus expressément la chose dont on parle (<sup>1</sup>). Tous les exemples sont avec des noms de choses : Ex 24, 10 בְּעָצָם הַשָּׁמַיִם *comme le ciel même*; Job 21, 23 בְּעָצָם חַמּוֹ *dans sa prospérité (?) même*; surtout avec יוֹם (§ 143 k) : Gn 7, 13 בְּעָצָם הַיּוֹם *en ce jour-là même*.

Le simple pronom personnel employé emphatiquement peut équivaloir à *même* : Ex 5, 7 הֵם יֵלְכוּ *ils iront eux-mêmes* (§ 146 a 1); Is 7, 14 אֲדֹנָי הוּא *le Seigneur lui-même* (où ici : *de lui-même* § 146 c 1). Le *même* (adj. d'identité) s'exprime ordinairement par הוּא (§ 143 j). בַּיּוֹם אֶחָד *un* aboutit assez souvent au sens de *même* : Lév 22, 28 בַּיּוֹם אֶחָד *dans un (même) jour, le même jour*; Gn 41, 11 בַּלַּיְלָהָ אֶחָד *dans une (même) nuit, la même nuit*; 11, 1 שְׁפָה אֶחָת וּדְבָרִים אֶחָדִים *la même langue (lèvre) et les mêmes mots*; 2 S 12, 1 בְּעִיר אֶחָת *dans la même ville*; 1 R 3, 17 בְּבַיִת אֶחָד *dans une même maison*; Mal 2, 10 אָב אֶחָד לְכָלֵנוּ *nous avons tous le même père*.

l אִישׁ *homme, un homme* s'emploie au sens affaibli de *quelqu'un* (<sup>2</sup>) Ct 8, 7; *on* (cf. § 155 g); avec négation, le sens devient *personne* Ex 34, 3. De même דָּבָר *une chose* s'emploie au sens affaibli de *quelque chose* Gn 18, 14; avec négation, le sens devient *rien* 19, 8. Au pluriel on a אֲנָשִׁים *quelques-uns* (<sup>3</sup>) Jér 26, 17.

c En corrélation on a אִישׁ avec אָח *frère*, רֵעַ *compagnon* : Gn 13, 11 וַיִּפְרְדּוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו *ils se séparèrent l'un de l'autre*; Jug 6, 29

(<sup>1</sup>) עָצָם est usuel en néo-hébreu pour exprimer le pronom réfléchi.

(<sup>2</sup>) Pour *quelqu'un* on a parfois aussi אָדָם *homme* Lév 1, 2; נֶפֶשׁ *âme, personne* Lév 4, 2. — Autres manières d'exprimer *quelqu'un*, § 155 d-f.

(<sup>3</sup>) Le pluriel du nom, sans plus, peut avoir la nuance *quelques* : Gn 24, 55 יָמִים *quelques jours*.

וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ. Symétriquement, au féminin, on a אִשָּׁה *femme* avec אחות *sœur*, רֵעוּת\* *compagne*: Ex 26, 3 (en parlant de tapis יְרֵיעוֹת *fém.*); Is 34, 15 (*vautours* רֵיחַ *fém.*).

Par contre אִישׁ s'emploie aussi au sens fort de *chacun*: Gn 47, 20 *d* אִישׁ אִישׁ מִכֹּחַ אִישׁ שָׂדֵהוּ *ils vendirent chacun son champ*; de même אִישׁ אִישׁ (§ 135 *d*) Ex 36, 4. Avec l'article (p.-ê. dû aux Naqdanim. § 137 *f*) du ל (לְאִישׁ) 1 R 8, 39 (= 2 Ch 6, 30) (opp. Jér 17, 10 לְאִישׁ en même contexte!); 1 S 26, 23; Pr 24, 29; mais לְאִישׁ 2 S 6, 19; Zach 10, 1; 1 Ch 16, 3.

**Remarques.** 1) On remarquera que le suffixe du nom est à la 3<sup>e</sup> p.: 1 S 25, 13 אֶת־חֶרְבוֹ אִישׁ חָנְרוּ *ceignent chacun votre (son) épée* (§ 151 *d*).

2) Quand אִישׁ devrait être logiquement au génitif, on le met en *casus pendens* (§ 156), et l'on donne un suffixe au nom<sup>(1)</sup>: Gn 42, 35 הִנֵּה אִישׁ צֶרֶר־כַּסְפוֹ בְּשֶׁקֶן *voici que la bourse d'argent de chacun était dans son sac*; 41, 12; 42, 35; Ex 12, 4; 28, 21; Nb 5, 10; 26, 54; 2 R 23, 35. De même dans Zach 7, 10 אַחֲרֵי אֶל־הַחֹשֶׁבֶן רַעַת אִישׁ *ne méditez pas le mal l'un de l'autre*, אִישׁ est logiquement *casus pendens*<sup>(2)</sup>; Gn 9, 5 (5).

Pour *chaque* on emploie כָּל suivi du nom sans l'article (§ 139 *h*); *e* cf. כָּלָה au sens de *chacun* § 146 *j*.

*Tel* se rend surtout par כֵּן comme avec עֲשׂוֹת *f* Gn 44, 7 בְּכָדֹר הַזֶּה *faire une telle chose*; 7 אֵלֶּה הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה *de telles paroles ou de telles choses*; Jér 5, 9 גֹּי אֲשֶׁר כָּזָה *un tel peuple*; 2 S 17, 15 כְּזֹאת וְכֹזֶת *telle et telle chose*. Parfois l'idée de *tel* n'est que virtuelle (par omission de כֵּן): Is 7, 17 יָמִים אֲשֶׁר לֹא־בָאוּ *des jours (tels) qu'il n'en est pas arrivé* (omission du rétrospectif בָּרָם); Ex 10, 6; 34, 10 (cf. § 174 *f*). Voir aussi § 158 *f*: « un homme *tel.que* moi ».

*Tel*, au lieu d'un nom qui n'est pas exprimé, se rend par פֶּלְנִי אֶלְמִנִי *Ruth* 4, 1; 1 S 21, 3 מִקוֹם פִּי אֵל *tel lieu* (remarquer l'état cst. § 129 *f*).

Pour *tel* corrélatif on a p. ex. Lév 7, 7 כַּחַטָּאת כַּאֲשֶׁם *tel le sacrifice expiatoire, tel le délictif*.

Pour les équivalents du pronom français *on* cf. § 155 *b*. *g*

(<sup>1</sup>) La place donnée ainsi à אִישׁ est p.-ê. à l'analogie de la construction avec אִישׁ sujet: Gn 47, 20 (*supra*). — (<sup>2</sup>) רַעַת serait donc séparé de son génitif logique; voir des cas analogues § 129 *r*. Peut-être cependant רַעַת est-il construit sur l'expression entière considérée comme un bloc.

## CHAPITRE VI: ACCORD.

## § 148. Accord de l'adjectif (et du participe).

a L'adjectif s'accorde généralement en genre et en nombre avec son nom, que l'adjectif soit employé comme attribut (§ 121 a N) ou comme prédicat.

**Adjectif attribut.** Quant au **genre** il n'y a probablement pas d'exception <sup>(1)</sup>. Un adjectif se rapportant à un nom masculin et à un nom féminin prend le genre masculin, comme *genus potius*: Néh 9, 13 חֲקִים וּמִצְוֹת טוֹבִים *lois et préceptes bons*; Jér 34, 9; Zach 8, 5 (participe); Gn 18, 11 (adj. verbal).

Quant au **nombre**: L'adjectif d'un nom au **duel** se met au **pluriel**: Is 35, 3 יָדַיִם רַפוֹת *maines défailantes (relâchées)*; Ps 18, 28 (participe).

Le **participe** se rapportant à un nom **collectif** se met assez souvent au **pluriel** (*constructio ad sensum*): Is 9, 1 הָעָם הַהֹלְכִים *le peuple qui marche*; 1 S 13, 15; 1 S 2, 14 כָּל־יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים *tous les Israélites qui venaient*; Dn 11, 32. Le phénomène est rare avec un adjectif: Ez 3, 5 עִם עֲמָקִי. Exemple avec adjectif au sing. et participe au pl.: Nb 14, 35 כָּל־הָעֵדָה הָרָעָה הָיְתָה הַנֹּעֲדִים.

L'adjectif d'un nom au **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 d) se met plus souvent au singulier qu'au pluriel. Singulier: Is 19, 4 אֲדֹנָיִם קָשָׁה *un maître dur*; אֱלֹהִים חַי *Dieu vivant* 2 R 19, 4, 16; — Pluriel אֱלֹהִים חַיִּים Dt 5, 23; 1 S 17, 26; Jér 23, 36; Ex 20, 3 אֱלֹהִים אֲחֵרִים *un autre dieu* (plutôt que *d'autres dieux*); Jos 24, 19.

b A l'accord de l'adjectif **prédicat** il y a quelques très rares exceptions: Ex 17, 12 וַיְדִי מֹשֶׁה כְּבֵדִים *et les bras de Moïse étaient lourds* (יָד fém.). L'adjectif רָחוֹק *lointain, éloigné* reste invariable et est traité comme un adverbe (*loin*) <sup>(2)</sup> dans Ps 22, 2; 119, 155.

Avec un collectif on a p. ex. Ex 5, 5 רַבִּים עִם הָאָרֶץ.

(1) On aurait un second adjectif au masc. après un premier adj. au fém. dans 1 R 19, 11; 1 S 15, 9; Jér 20, 9; mais le texte est très prob<sup>l</sup> altéré.

(2) Il y a des cas analogues en arabe, p. ex. *ba'īd* بَعِيد synonyme de רָחוֹק, cf. BROCKELMANN, 2, p. 95. — Avec יָשָׁר Ps 119, 137 il faut prob<sup>l</sup> lire le singulier מִשְׁפָּטָךְ.



Le **participe** est traité à peu près comme l'adjectif, p. ex. 2 Ch c 6, 40 **יְהִי־נָא עֵינֶיךָ פְּתוּחוֹת** *que tes yeux soient ouverts* (participe au fém. bien que le verbe soit au masc. § 150 c) <sup>(1)</sup>. — Anomalies quant au genre: Jér 44, 19 **אֲנַחְנִי מְקַטְרִים** (femmes parlant d'elles-mêmes; le fém. jugé inutile; cf. BROCKELMANN, 1, 298, n. 1; 2, 98); Pr 26, 23 (pourquoi?).

Avec deux noms de genre différent l'adjectif (ou le participe) <sup>d</sup> se met au pluriel masc.: Gn 18, 11 **וְשָׂרָה וְזָקֵנִים**; Dt 28, 32; 1 R 1, 21.

Pour le sing. **נָקִי** 2 S 14, 9 cf. Ex 21, 4 (§ 150 p).

### § 149. Accord du pronom personnel.

Le pronom personnel s'accorde presque toujours en nombre et <sup>a</sup> généralement en genre avec le nom qu'il représente.

**Nombre.** Le suffixe se rapportant à un nom fém. pl. de choses se trouve, très rarement, au fém. sing. L'exemple le plus sûr est 2 R 3, 3 **מִמֶּנָּה** (se rapportant à **חַטָּאוֹת** *péchés*; encore 13, 2, 11; 17, 22; comp. ce même fém. pl. avec le verbe au fém. sg. Is 59, 12, § 155 g).

Le pronom se rapportant à un nom collectif (cf. § 148 b) peut être au pluriel: Gn 15, 13 **לָהֶם** (à la *race* **זֶרַע**); Nb 16, 3; Soph 2, 7; cf. Ez 18, 26; 33, 18, 19; Job 22, 21; — pronom séparé: Nb 14, 27; Ex 3, 7.

**Genre.** Le pronom se rapportant à deux noms de genre différent se met au masculin comme *genus potius* (cf. § 148 a): Gn 1, 27 **אֹתָם** *eux* (l'homme et la femme); 32, 1 **אֶתְהֶם** *eux* (ses fils et ses filles).

Le pronom suffixe est assez souvent au masc. au lieu d'être au <sup>b</sup> féminin, surtout au pluriel 2<sup>e</sup> p. et (principalement) 3<sup>e</sup> p. Cette supplantation du féminin par le masculin (*genus potius*) est surtout fréquente dans les livres postérieurs, notamment dans les Chroniques. Exemples:

Suffixes nominaux (avec nom et préposition): Gn 31, 9 **אֲבִיכֶם** mais vv. 5, 6 **אֲבִיכֶן**; Ruth 1, 9 **לָכֶם**, mais 9 **לָהֶן**; 1, 8 **עִמָּכֶם**; —

(1) Avec **וְ** coordonnant deux substantifs on trouve le participe au sing. (Ex 23, 4 **תִּפְעֶה**) ou au pluriel (Dt 22, 1 **נִדְחִים**; v. 4; comp. 17, 5 suffixe verbal et verbe au pluriel).

Ex 2, 17 צִאֲנֶם, mais 16 אֲבִיָּהֶן; de même en parlant d'animaux Gn 32, 16 בְּנֵיהֶם; 1 S 6, 7 עֲלֵיהֶם; ou de choses Gn 41, 23 אֲחֵרֵיהֶם.

Suffixes verbaux: Le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. fém. pl. manque dans toutes les formes verbales; le suffixe de la 3<sup>e</sup> p. fém. pl. dans la plupart (cf. Paradigme 3): Jug 16, 3 וַיִּפְּעֻם (les portes הַדְּלָתוֹת); Pr 6, 21 קִשְׁרָם; 1 S 6, 10 וַיֹּאסְרוּם.

c Dans le **pronom séparé**, au contraire, la supplantation du féminin par le masculin est très rare. On ne trouve d'exemples certains qu'à la 3<sup>e</sup> p. pl.: הָמָּה Zach 5, 10; Ct 6, 8; Ruth 1, 22. — Anomalies: Lév 25, 33 הִיא au lieu du pluriel par attraction du prédicat (cf. § 150 m); Jér 10, 3 הוּא (même raison); Jos 13, 14 הוּא p.-ê. sous l'influence du nom régi יְהוּה (qui est l'héritage des Lévités, v. 33 etc.).

d APPENDICE. Le **démonstratif** s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte. Avec un collectif on a le singulier, p. ex. toujours הָעָם הַזֶּה (1 S 2, 23 אֵלֶּה est fautif).

### § 150. Accord du verbe.

a I. A la 2<sup>e</sup> p. pl. le féminin est souvent supplanté par le masculin: Ruth 1, 8 עֲשִׂיתֶם; Joël 2, 22 אֶל-תִּירָאוּ; Am 4, 1 שָׁמְעוּ.

En fait, les formes féminines de la 2<sup>e</sup> p. pl. sont rares (à savoir קִשְׁלַתֶּן, תִּקְשְׁלֶנָּה<sup>(1)</sup>, קִשְׁלֶנָּה); avec suffixes elles sont supplantées par les formes masculines (§§ 62 a, 63 a, 64 a).

b II. A la 3<sup>e</sup> personne, l'accord du verbe présente de très nombreuses anomalies. Assez généralement le verbe s'accorde en nombre et en genre avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte. Cependant il y a une certaine tendance 1) à négliger le féminin, soit le fém. sg. (§ 4), soit surtout le fém. pl. (§§ c, d), principalement quand le verbe précède; 2) à préférer le singulier au pluriel, principalement quand le verbe précède; 3) à laisser la forme verbale non fléchie (sing. masc.) quand elle précède le nom. Enfin 4) on emploie parfois le fém. singulier avec certains noms conçus comme des collectifs (noms de peuples § c; noms pluriels de choses ou d'animaux § g).

#### A) Accord avec un sujet simple.

Une forme 3 pl. fém. n'existe pas au parfait (§ 42 f). Ce fait a

(1) La forme תִּקְשְׁלֶנָּה, comme 3<sup>e</sup> p. pl., est souvent négligée (§ c).

pu contribuer à faire négliger la 3<sup>e</sup> pl. fém. au futur [תִּקְטַלְנָה (<sup>1</sup>)]. Cette forme est souvent supplantée par la forme 3<sup>e</sup> pl. masc., surtout quand le verbe précède: Jug 21, 21 יֵצְאוּ בָנוֹת־שִׁילוֹ les filles de Shilo sortiront; 1 R 11, 3 b; Lév 26, 33 עֲרִיכֶם יִהְיוּ חֲרָפָה vos villes seront une ruine; avec un duel fém.: 2 Ch 6, 40 עֵינֶיךָ פְּתוּחוֹת (cf. § d); avec un collectif: Gn 30, 39 וַיִּחַמוּ הַצֹּאן les brebis s'échauffèrent (cf. § e. Pour le fém. sg. négligé cf. § k).

Avec un **duel** le verbe se met généralement au pluriel. Si le nom *d* est féminin le pluriel peut être féminin ou masculin (§ c). Avec le duel fém. יָדִים on a: toujours (5 f.). תַּחֲזֹקְנָה יָדִים (Jug 7, 11; 2 S 2, 7; Ez 22, 14; Zach 8, 9, 13); toujours (2 f.). יָדִים תִּרְפִּינָה (Is 13, 7; Ez 7, 17); mais toujours (4 f.). יִרְפוּ יָדִים (2 S 4, 1; Soph 3, 16; Néh 6, 9; 2 Ch 15, 7). Avec עֵינִים: Mich 7, 10 עֵינֵי תִרְאִינָה. Le duel (comme le pl. § g) peut être considéré comme un collectif et le verbe mis au fém. sing. (rare): Mich 4, 11 וַתִּחַז עֵינָיו; 1 S 4, 15 עֵינָיו קָמָה (cf. § k).

Avec un **collectif** le verbe peut se mettre au singulier ou au *e* pluriel (lequel devient plus fréquent dans les livres postérieurs, notamment dans Chron.): 2 S 23, 11 וְהָעָם נָס; parall. 1 Ch 11, 13 וְהָעָם נָסוּ (opposer encore 2 S 6, 19 et parall. 1 Ch 16, 43). On peut mettre un premier verbe, surtout s'il précède le nom, au singulier, et le second verbe, qui suit le nom, au pluriel: 1 R 18, 39 וַיֵּרָא כָּל־הָעָם וַיִּפְּלוּ. — Autres ex.: avec un collectif fém.; 1 S 17, 46 וַיִּדְעוּ כָּל־הָאֲרָץ; Gn 41, 57 וְכָל־הָאָרֶץ בָּאוּ; avec un nom traité occasionnellement comme collectif: Gn 34, 24 וַיִּפְּלוּ כָּל־זָכָר; Jug 9, 55 וַיִּרְאוּ אִישׁ־יִשְׂרָאֵל. — De même avec les noms de **peuples** le verbe peut être au sing. masc. ou au pl. masc.: Sing. m.: Ex 17, 11 וַנִּגְבֵּר יִשְׂרָאֵל; Is 19, 16; Am 1, 11; 1 Ch 18, 5; 19, 15, 16, 18, 19; Plur. masc.: 2 S 10, 17 וַיַּעֲרֹכוּ אֲרָם; 1 R 20, 20; 1 Ch 18, 2, 5, 6, 13. De plus, un peuple pouvant être considéré comme une collection, le verbe, surtout s'il précède, peut être mis au féminin sing. (<sup>2</sup>) (cf. § g): 2 S 8, 2 וַתְּהִי מִאֲבָב; vv. 5, 6; 10, 11; 24, 9; Jér 13, 19; 1 Ch 19, 12; Job 1, 15 (suivi du pluriel); cf. § 134 g.

(<sup>1</sup>) La forme תִּקְטַלְנָה, comme 2<sup>e</sup> p. est rare (§ a).

(<sup>2</sup>) Cette construction, assez rare en hébreu, est ordinaire en arabe, p. ex. *qālat il Yahūdū* « les Juifs ont dit », Coran 2, 107 (cf. BROCKELMANN, 2, 174). La construction au fém. de 2 S 8, 2, 5, 6 a été remplacée par le pluriel dans 1 Ch 18, 2, 5, 6.

*f* Avec un pluriel d'excellence ou de majesté (§ 136 *d*) le verbe se met généralement au singulier (toujours dans la langue postérieure): 1 Ch 17, 21 הָלַךְ הָאֱלֹהִים (mais parall. 2 S 7, 23 הָלַכְנוּ אֱלֹהִים); 1 R 12, 28 אֱלֹהֵיךָ אֲשֶׁר הָעֵלָךְ *ton Dieu qui t'a fait monter* (plutôt que *les dieux*); Ex 21, 4 אֲדִנִּי יְהוָה; v. 29 בְּעֵלֶיךָ יוֹמָת.

*g* Les noms pluriels (surtout fém.) de choses ou d'animaux peuvent être considérés comme équivalant à des collectifs; le verbe se met alors au fém. sing. Les exemples sont assez peu nombreux, surtout en prose simple: Joël 1, 20 בְּהֵמַת שָׂדֶה תִּעְרַג *les bêtes sauvages brament*; Is 59, 12 חַטֹּאתֵינוּ עֲנָתָהּ בָּנוּ *nos péchés ont témoigné contre nous* <sup>(1)</sup>. Autres ex. après le nom: Gn 21, 30; 49, 22 (poét.); Jér 48, 41; 49, 24 (deux synonymes: fém. sg. et m. pl.); Pr 15, 22; 20, 18; Job 12, 7; 20, 11 <sup>1</sup> (après un premier verbe au pl.); 41, 10. Avant le nom: 2 S 24, 13; Is 34, 13; Jér 4, 14; 12, 4; Ps 18, 35; 37, 31; 103, 5; Job 14, 19; 27, 20.

*h* **Remarques.** 1) Quand la forme du parfait 3<sup>e</sup> fém. sing. et celle de la 3<sup>e</sup> p. pl. ne diffèrent que par la dernière consonne comme קָמָה et קָמוּ on a généralement un qéré demandant la forme du pluriel, p. ex. 1 S 4, 15 עֵינָיו קָמָה, Q<sup>or</sup> קָמוּ (éd. KITTEL); Dt 21, 7; Jér 2, 15; 51, 29 (éd. GINSBURG); Ps 73, 2, mais non Gn 49, 22; Jér 48, 41 (Cf. § 42 *f*).

*i* 2) Dans le cas où un nom pluriel est suivi d'un génitif singulier, le sing. du verbe a pu être causé totalement ou partiellement par le sing. du génitif: 2 S 10, 9 הִתְּהָה (prob<sup>1</sup> d'après מִלְחָמָה); Ez 26, 11 תִּהְיֶה (p.-ê. influence du génitif עֵדֶךָ) (Cf. § *n*).

*j* Assez souvent la forme verbale reste non fléchie (sing. masc.) quand elle précède le nom, surtout si elle est séparée du nom par un ou plusieurs mots. <sup>(2)</sup> Cette construction, assez rare quand il s'agit de personnes, se trouve surtout en poésie et en prose élevée. En prose simple elle se trouve principalement avec le verbe הָיָה (surtout forme

(1) Ici עָנָה a p.-ê. été évité afin de ne pas avoir trois fois la finale *nu*.

(2) Le verbe a alors une sorte de valeur impersonnelle, comme dans le fr. *il est arrivé de mauvaises nouvelles*; *il manque deux francs*; dans l'ital. *manca due lire*; *mi è venuto voglia*. Psychologiquement on pense d'abord à l'idée verbale seule, puis au sujet précis.

וְיָהִי. Exemples en prose simple <sup>(1)</sup>: Ez 14, 1 וַיָּבֹא אֵלַי אֲנָשִׁים (var. וַיָּבֹאוּ); 1 S 4, 10 וַיִּפֹּל מִיִּשְׂרָאֵל שְׁלֹשִׁים אֲלָף רִנְלִי (opp. Jug 20, 44 וַיִּפְּלוּ en contexte semblable); 2 S 24, 15 וַיָּמָת מִן־הָעָם ... שְׁבַעִים אֲלָף אִישׁ (opp. Ex 8, 9 וַיִּמָּתוּ הַצְּפִירִים). Avec le verbe הָיָה: 1 S 1, 2 וַיְהִי לְפָנֶיךָ (2); 1 R 11, 3 וַיְהִי־לִי נָשִׁים שָׂרוֹת שְׁבַע מֵאוֹת (2); Gn 39, 5 ב. En dehors de la prose simple: Is 47, 11 וּבָא עָלֶיךָ רָעָה; Jér 51, 48 וַיָּבֹאוּ־לָהּ הַשּׁוֹדְדִים; Is 2, 17; 9, 18; 14, 11; 28, 18; Jér 13, 18; Ps 124, 5. — Dans Is 33, 9 אֲבַל אִמְלִלָּה אֶרֶץ le 2<sup>a</sup> verbe s'accorde (3 opp. 24, 4); cf. 14, 9.

Même au singulier, le féminin est parfois négligé. (Pour le pluriel cf. § c). En prose simple on trouve יָהִיָּהּ après un nom fém. <sup>(3)</sup>: Ex 12, 49 תּוֹרַת אַחַת יִהְיֶה־לָּהּ (= Nb 15, 29; cf. 9, 14); Dt 18, 2 נִחְלָה לֹא־יִהְיֶה־לָּהּ; Ex 28, 32; 2 Ch 6, 29 (parall. 1 R 8, 38 תַּחֲיָה); 2 Ch 17, 13. En dehors de ce cas: Gn 15, 17 עֲלֻמָּה הָיָה; Pr 2, 10 (après תָּבוֹא!); Job 8, 7 (p.-ê. à l'analogie de הָיָה); 36, 18; Jér 50, 46.

Non seulement le féminin, mais encore le pluriel est négligé avec לָהּ (cf. § k) dans Gn 47, 24 אֲרַבַּע הַיָּדֹת יִהְיֶה לָכֶם; Ex 28, 7; 30, 4 (le pluriel dans Eccl 2, 7 בְּנִי־בֵית הָיָה לִי). En dehors de ce cas, cf. Is 16, 8; Hab 3, 17.

Certaines anomalies peuvent s'expliquer par l'influence du prédicat: Gn 28, 22 הָאֲבֵן הַזֶּאת יִהְיֶה בֵּית אֱלֹהִים ... (mais הָיָה tend à rester infléchi § k N); 31, 8 נִקְדָּם יִהְיֶה שִׁכְרָךְ (id.); Lévi 25, 32 תַּחֲיָה (cf. v. 33 הָיָה, § 149 c); Ez 35, 15 תַּחֲיָה.

#### B) Accord avec un sujet composé.

1) Sujet composé d'un groupe génitif (nomen regens et nomen rectum = génitif). Dans ce cas le verbe s'accorde généralement avec le nomen regens: 1 R 17, 16 כָּל־הַמָּטָה לֹא כָלָתָה la cruche de

(1) En prose simple la forme verbale est généralement fléchie quand le nom suit immédiatement, p. ex. וַיִּפְּלוּ Jos 17, 5; Jug 9, 40; 1 S 17, 52; 31, 1; 1 Ch 10, 1; 2 Ch 13, 17.

(2) הָיָה au sens d'appartenir à = avoir est généralement non fléchi.

(3) Phénomène non expliqué; p.-ê. à l'analogie du fréquent הָיָה non fléchi avant le nom (§ j N). En tout cas, il ressort des §§ j, k, l que הָיָה tend à rester non fléchi. En mandéen le verbe הוּא être reste très souvent non fléchi; cf. NÖLDEKE, *Mandäische Grammatik*, § 281.

*farine ne s'épuisa pas.* Rarement le verbe s'accorde avec le nomen rectum: (*ib.*) וַצִּפְחַת הַשֶּׁמֶן לֹא חָסַר *et la jarre d'huile ne manqua pas* (mais ?; cf. v. 14 תַּחֲסֹר). Autres ex. d'accord avec le nomen rectum quant au genre: Ex 26, 12; Lév 13, 9; Jos 24, 33; Pr 29, 25; — quant au nombre <sup>(1)</sup>, cf. § i.

o Remarque. Dans le cas où le nomen regens est כָּל, le verbe s'accorde presque toujours avec le nomen rectum: Ex 15, 20 וַתֵּצְאוּ כָּל-הַנָּשִׁים toutes les femmes sortirent; Ps 150, 6 כָּל הַנְּשָׁמָה תְהַלֵּל יְהוָה *que tout ce qui respire loue Jéhovah!* (De même avec un suffixe, par ex. Jos 8, 24 וַיִּפְּלוּ כָלם). Les exceptions sont très rares: Ex 12, 16 כָּל-מְלָאכָה לֹא-יַעֲשֶׂה *aucun travail ne se fera*; Pr 16, 2 (où יָדָה est verbe plutôt qu'adjectif; cf. Job 15, 15).

p 2) Sujet composé de deux (ou plusieurs) noms coordonnés avec (ou même sans) waw.

Le verbe postposé se met généralement au pluriel: Ex 17, 10 מִשָּׁה אֶדְרִין וְחֹרִי עָלוּ; Gn 31, 14. Le verbe reste parfois au singulier quand les deux noms, formant une seule idée, sont pris *per modum unius*: Dt 8, 13 וְהָבָה יִרְפָּה-לְךָ; Os 4, 11; 9, 2; 10, 8; Pr 27, 9. Dans Is 9, 4 הָיְתָה s'accorde avec le dernier sujet. Dans Ex 21, 4 le waw a à peu près la valeur du *waw d'accompagnement* de l'arabe (= avec): *la femme, avec ses enfants, sera* תִּהְיֶה (comp. 2 S 14, 9, § 148 d); cf. § 151 a.

q Le verbe préposé peut s'accorder avec le premier nom ou se mettre au pluriel. Accord avec le premier nom: Nb 12, 1 וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן *Marie et Aaron parlèrent* (continué par: 2 וַיֹּאמְרוּ); Gn 33, 7 וַתֵּגֶשׁ לֵאָה וּלְיִלְדֶיהָ וַיִּשְׁתַּחֲוּ *Léa aussi et ses enfants s'approchèrent et se prosternèrent*; 31, 14 וַתֵּעַן רָחֵל וְלֵאָה וַתֹּאמְרֶנָּה *Rachel et Léa répondirent et dirent*; 24, 61 וַתִּקַּם רַבֶּקָּה וַנְּעִרְתִּיהָ וַתִּרְפַּבְנָה *et elles se levèrent et tombèrent*; 9, 23 וַתִּקַּח שָׁם *elle prit là* הַתַּעֲלָפָנָה הַבְּחוּלוֹת... וַיִּפְּטוּ... וַיִּשְׁמוּ *les vierges et les jeunes hommes tomberont en défaillance*. — Le verbe au pluriel: Gn 40, 1 הָטָאוּ מִשְׁקָה מֶלֶךְ-מִצְרַיִם וְהָאֹפֶה *l'échanson et le panetier du roi d'Égypte commirent une faute*; 1 S 31, 7.

(1) Comp. avec un adjectif 1 S 2, 4 (poétique et étrange).



vers Jéhovah <sup>(1)</sup>); Ps 27, 7 *Ecoute, Jéhovah, ma voix (qui) appelle*; 142, 2 *ma voix crie vers Jéhovah, ma voix supplie Jéhovah*. De même avec פִּי : Ps 66, 17 *פִּי קָרָאתִי אֵלָיו vers lui ma bouche a crié*. — Inversement il y a passage du verbe à la 2<sup>e</sup> p. au nom avec suff. 2<sup>e</sup> p. dans Ps 44, 3 *אֶתָּה יָדְךָ נִים הוֹרֵשֶׁת c'est ton bras qui a dépossédé les nations* (litt<sup>t</sup> *toi, (à savoir) ton bras, tu as dép.*); Ps 60, 7 *הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ que ta droite secoure !* (litt<sup>t</sup> *secours, (à savoir) ta droite !*).

d Sur le type *חָנְנוּ אִישׁ אֶת־חֲרָבּוֹ* 1 S 25, 13 cf. § 147 d.

Sur le type *שָׁמְעוּ עַמִּים כָּלָם* 1 R 22, 28 cf. § 146 j.

Sur la syllepse de la personne dans les propositions relatives, cf. § 158 n.

## § 152. APPENDICE II: Expression du neutre.

a D'une façon générale, l'idée du neutre s'exprime plutôt par le féminin que par le masculin.

1) **Pronom démonstratif.** On emploie surtout *זֹאת*: Gn 42, 18 *עֲשׂוּ זֹאת faites ceci*; 42, 15 *בְּזֹאת par ceci*; Is 5, 25 *בְּכָל־זֹאת malgré tout cela* (9, 11, 20; 10, 4; Os 7, 10); *מַה־זֹּאת* *quoi donc ?* (§ 143 g; rarement *מַה־זֶּה*). Dans tous ces cas *ceci* ne se rapporte pas à un objet concret. En parlant d'un objet concret, on a *זֶה אֲשֶׁר* *voici ce que ...* (§ 143 a).

b 2) **Pronom personnel.** Semblablement, on a le féminin quand le sens est vague: Am 7, 6 *נֵם הִיא לֹא תִהְיֶה cela aussi ne sera pas* (après *עַל־זֹאת*); Jug 14, 4 *מִיָּהוּהָ הִיא cela venait de J.*; Nb 14, 41; Ex 10, 11 *אֹתָהּ c'est ce que vous demandez*; Gn 24, 14 *בָּהּ par cela je connaîtrai*; — mais au masc. *הוּא אֲשֶׁר*: 42, 14 *c'est ce que j'ai dit* (comp. 41, 28); *פִּנְיָהּ* 44, 10; Ex 16, 23 *c'est ce qu'a dit Jéhovah*.

c 3) **Verbe.** On a le féminin dans le même cas que le pronom, p. ex. Am 7, 6 (§ b): Is 7, 7 *לֹא תִקּוּם וְלֹא תִהְיֶה cela ne s'accomplira pas et ne sera pas*; 14, 24 *כִּי־תִקּוּם הִיא תִּהְיֶה וְכִי־אֲשֶׁר יַעֲצֵנִי הִיא תִּקּוּם*; Job 4, 5. De même après *אֲשֶׁר* se rapportant à l'idée totale exprimée dans la proposition principale: Jér 7, 31: « ... pour brûler leurs fils

(1) קוֹלִי, avant le verbe, est ici sujet comme נַפְשִׁי Is 26, 9; Ps 57, 5; פִּי 66, 17. (Au contraire קוֹלְךָ dans Is 10, 30 *צִהְלִי קוֹלְךָ*, § 125 s). — La nuance emphatique admise généralement n'apparaît guère.



et leurs filles par le feu... *ce qui n'est jamais venu à ma pensée* « אֲשֶׁר לֹא עָלְתָה עַל־לִבִּי » (19, 5; 32, 35); comp. Nb 14, 41.

Mais avec les verbes qui se construisent d'une façon plus impersonnelle on a très généralement le masculin. Ainsi on a toujours *d* וַיְהִי *et il arriva*, וַיְהִיָּה *et il arrivera*. De même on a לוֹ חָרָה *il est en colère* (cela est brûlant à lui; ça lui brûle) Gn 4, 6; לוֹ חָם *il a chaud* (cela est chaud à lui) 1 R 1, 1; Agg 1, 6; לוֹ נַח *il a du repos* (quietum est ei) Is 23, 12; Job 3, 13; Néh 9, 28; לוֹ רַחַח *il est soulagé* (cela lui est large) 1 S 16, 23; Job 32, 20; antonyme: לוֹ צָר *il est dans l'angoisse* (cela lui est étroit) Gn 32, 8; Jug 2, 15; 2 S 13, 2; Job 20, 22 † (mais fém. לוֹ וַהֲצָר Jug 10, 9; 1 S 30, 6 †); לוֹ מַר *il est malheureux* (cela lui est amer) Ruth 1, 13; Lam 1, 4 †; לוֹ טוֹב *il est heureux* (cela lui est bon) Nb 11, 18; לוֹ רָע *il lui advint du mal, il fut frappé de malheur* (cela lui fut mauvais) Ps 106, 32 †; רָע בְּעֵינָיו *déplaire, être odieux à qn* (é. mauvais à ses yeux) Gn 21, 12 (opp. 11); 1 Ch 21, 7; aussi 2 S 11, 25 (§ 125 j 6).

Pour les phénomènes météorologiques on trouve au masculin *e* 1 S 29, 10 וַיֹּאדָר *il fera jour*; 2 S 2, 32 וַיֵּאָר *il fit jour* (comp. Gn 44, 3 הַבֹּקֶר le matin brilla); au féminin Ps 50, 3 נִשְׁעָרָה מָאֵד *il tempêta fort* (les autres exemples au féminin sont suspects: Am 4, 7; Mich 3, 6; Job 11, 17).

En dehors de ces cas on trouve au masculin: Gn 17, 17 לֵי יוֹלֵד *f* *il sera enfanté à* = *il sera donné un enfant à* (ex. unique); Nb 11, 22 וּמִצָּא *et cela suffira*; Dt 24, 21 יִהְיֶה *cela sera* (à l'étranger...)

**Nombres cardinaux.** On a généralement la forme employée avec *g* un nom féminin: 1 Ch 21, 10 אַחַת מֵהֵנָּה *une de (ces) choses* (parall. 2 S 24, 12 מֵהֵם); Is 47, 9 וְתִכְאֲנֶנָּה שְׁתֵּי־אֵלֶּה (cf. 51, 19); Pr 30, 15 שְׁלוֹשׁ הֵנָּה (cf. 30, 21) mais שְׁלֹשָׁה הֵמָּה 30, 18 (prob<sup>1</sup> à cause de הָרֶבֶךְ toujours masc. au pl. et parfois au sing., § 134 l); 30, 29 (il s'agit de trois mâles); 6, 16 שִׁשִּׁי־הֵנָּה.

## CHAPITRE VII : PROPOSITION.

## A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

## § 153. Généralités.

Une proposition se compose normalement d'un sujet et d'un prédicat.

D'après la nature du prédicat, qui peut être un nom ou un verbe, la proposition est *nominale* ou *verbale*.

Une proposition peut être *simple* (unique) ou *composée* (de plusieurs propositions simples).

Une proposition simple est qualifiée par les grammairiens modernes de *nue* ou de *vêtue* selon que le sujet et le prédicat sont dépourvus ou pourvus d'un attribut (§ 121 a N) ou complément quelconque.

Les membres d'une proposition composée peuvent être *coordonnés* ou *subordonnés*. La coordination et la subordination peuvent être *syndétiques* ou *asyndétiques* (avec ou sans mot de coordination ou de subordination).

Au point de vue de la **fonction grammaticale**, une proposition subordonnée peut être substantivale (équivalant à un substantif), relative, conjonctionnelle (introduite par une conjonction).

Enfin au point de vue des nuances d'idée ou de sentiment exprimées, les propositions se divisent en nombreuses espèces particulières, par exemple les propositions temporelles, conditionnelles, finales, consécutives, causales, négatives, interrogatives, exclamatives, optatives, etc.

## § 154. Proposition nominale.

*a* Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat est un nom ou l'équivalent d'un nom, par exemple un participe, une préposition avec son nom ou son pronom; — ou, négativement, toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe (à l'exception toutefois de היה au sens d'*être*, § *m*). La proposition nominale a en hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, un emploi très étendu.

*b* Le **sujet** de la prop. nominale est généralement un nom ou un pronom (celui-ci parfois sous-entendu § *c*). De plus, le sujet peut être :

1) Une préposition avec son nom (ou pronom): 1 Ch 9, 28 מֵהֶם עַל־כָּלִי הָעֹבְדָה (une partie) d'entre eux (étaient préposés) aux ustensiles du culte (litt<sup>t</sup>: de eis super vasa ministerii); Gn 44, 18 כַּמֶּדֶךְ כַּמֶּדֶךְ פַּרְעֹה instar tui instar Pharaonis = toi et Pharaon, c'est tout un (cf. § 174 i).

2) Un infinitif construit: Gn 2, 18 לֹא־טוֹב הָיִית הָאָדָם לְבַדּוֹ il n'est pas bon que l'homme soit seul; 1 S 18, 23 הֲנִקְלָה בְּעֵינֵיכֶם הַתַּחַתֵּן בְּפִלֶּךָ est-ce peu de chose à vos yeux de devenir gendre du roi? (נִקְלָה nifal partic. fém.). Souvent l'infinitif est précédé d'un ל explétif (cf. § 124 b).

3) Rarement un infinitif absolu: Pr 25, 27. Cf. § 123 b.

**Remarque.** Le pronom sujet est parfois omis dans une proposition participiale, notamment après הִנֵּה (§ 146 h): Gn 24, 30 וְהִנֵּה עֹמֵד et voici qu'il se tenait debout; encore après הִנֵּה: 37, 15; 38, 24; 41, 1; Ex 7, 15; 8, 16; 1 S 15, 12; Is 29, 8; — sans הִנֵּה: Gn 32, 7 וְגַם הָלַךְ et certes il marche; Dt 33, 3; 1 S 20, 1; Is 33, 5; 40, 19; Ps 22, 29; 33, 5; 55, 20; Job 12, 17, 19 sqq.; 25, 2; 26, 7. Dans tous ces exemples c'est le pronom de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. הוּא qui est sous-entendu. Les exemples avec les autres pronoms sont assez rares: p. ex. הֵמָּה Ez 8, 12; Néh 9, 3; — אֲנִכִּי Hab 1, 5; Zach 9, 12.

En dehors de la proposition participiale: après הִנֵּה: Gn 42, 28; 1 S 10, 11 (cf. § 146 h); sans הִנֵּה: Ps 16, 8 כִּי מִיְמִינִי car (il est) à ma droite; Job 9, 32. — Sur le participe sans sujet, au singulier ou au pluriel, pour exprimer l'idée de on, cf. § 155 f.

**Prédicat.** Le prédicat de la proposition nominale est ordinairement un nom (substantif, adjectif, participe): Gn 45, 3 אֲנִי יוֹסֵף je suis Joseph; 2 S 14, 20 אֲדֹנִי חָכֵם mon seigneur est sage; Gn 2, 10 נָהָר יֵצֵא un fleuve sortait. Le prédicat peut être aussi:

1) Un pronom: Jug 9, 28 מִי־אַבִּמֶלֶךְ qui est Abimélech?

2) Une préposition avec son nom (ou pronom): Ps 115, 5 פִּה־לָהֶם ils ont une bouche; 112, 3 עֹשֶׁר בְּבֵיתוֹ la richesse est dans sa maison.

3) Un adverbe: Gn 9, 23 וּפְנֵיהֶם אַחֲרֵית et leur visage était en sens inverse.

4) L'infinitif construit (précédé de ל), généralement avec הָיָה: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לָבוֹא le soleil allait se coucher (§ 124 l); rarement sans הָיָה: Jér 51, 49; Esth 7, 8; 2 Ch 11, 22; 12, 12.

c **Remarques.** I. Le prédicat nominal (substantival) s'emploie en hébreu d'une façon très large <sup>(1)</sup>. On trouve comme prédicat:

Le nom de **matière** dont une chose est faite: Ez 41, 22 **הַמִּזְבֵּחַ עֵץ** l'autel (était de) bois (cf. § 131 a, d).

2) La chose **contenue** prédicat de l'objet contenant: Jér 24, 2 **הַדִּיד אֶחָד הָאֵנִים טְבוֹת** une des corbeilles (était pleine de) bonnes figues.

3) La **mesure** prédicat de la chose mesurée: Is 6, 3 **מָלֵא כְבוֹדוֹ כָּל-הָאָרֶץ** litt<sup>t</sup>: *gloria ejus (est) plenitudo totius terrae* <sup>(2)</sup>.

4) Le nom **מִסְפָּר** prédicat de la chose nombrée: Jér 2, 28 **כִּי מִסְפָּר עָרֶיהָ הָיָה אֱלֹהֶיהָ** car tes dieux ont été (comme) le nombre de les villes; 1 S 6, 18.

5) Le substantif exprimant une **qualité** abstraite ou une particularité concrète: Ps 19, 10 **מִשְׁפָּטֵי יְהוָה אֱמֶת** les jugements de J. (sont) vérité; Gn 11, 1 **וְהָיָה כָּל-הָאָרֶץ שָׁפָה אֶחָת** toute la terre était (de) la même langue (lèvre).

6) L'**explication** prédicat de la chose expliquée: Gn 41, 26 **שִׁבְעַת הַשָּׁנִים הַטֹּבִים הָיוּ שִׁבְעַת שָׁנִים הָרָעָה** les 7 beaux épis sont 7 années.

II. Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; cf. § 163 b.

f **L'ordre des mots** dans la proposition nominale est normalement: Sujet—Prédicat. Mais s'il y a emphase sur le prédicat on a l'ordre Pr.—Suj., p. ex. 1 R 10, 6 **אֱמֶת הָיָה הַדְּבָר** elle était vraie la parole (que...); Gn 12, 12 **זֹאת אִשְׁתּוֹ** c'est sa femme <sup>(3)</sup>.

Or, avec **כִּי** au sens causal *parce que*, **אִם** *si*, il y a normalement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre Pr.—Suj.: Avec **כִּי**: 2 R 20, 1 **כִּי מֵת אָתָּה** car tu vas mourir (opp. Gn 50, 24 **אֲנִכִּי מֵת** je vais mourir; 48, 21 (50, 5) **הֲיֵנָה אֲנִכִּי מֵת**); encore avec participe: 3, 5 **כִּי יָדַע אֱלֹהִים כִּי** car Dieu sait que...; 32, 12 et souvent; avec adjectif: Gn 3, 10 **כִּי אָנֹכִי עָרִים** parce que je suis nu; avec substantif: 3, 19 **כִּי עָפָר אָתָּה** car tu es poussière.

Avec **אִם**: Gn 27, 46 **אִם לֶקַח יַעֲקֹב אִשָּׁה** si Jacob prend femme; encore avec participe: Jug 11, 9 **אִם-מְשִׁיכִים אַתֶּם אוֹתִי** si vous me faites

(1) D'où l'emploi très large de l'apposition (§ 131 a sqq.) et de la proposition verbale avec double objet (§ 125 v).

(2) **מָלֵא** abstrait de la forme *qī(u)tāl*; cf. § 88 E d, e.

(3) **זֹאת אִשְׁתִּי** signifierait: (c'est) celle-ci (qui) est sa femme.

revenir; avec substantif: Job 6, 12 אִם־כֹּחַ אֲבָנִים כְּחִי *est-ce que ma force est la force des pierres?* — Mais avec l'emphase sur le sujet: 1 R 18, 21 אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים *si c'est Jéhovah qui est le (vrai) Dieu.* Dans Jug 9, 15 אִם בִּאֵמַת אַתֶּם מִשְׁחִים אֹתִי *si c'est véritablement que vous m'oignez*, l'attribut du prédicat est en tête comme emphatique, puis on a l'ordre ordinaire Suj.—Pr.

Mais avec le relatif אֲשֶׁר on a généralement l'ordre Suj.—Préd.: Ps 144, 15 הָעָם שִׁדְדָה אֱלֹהֵי le peuple dont Jéhovah est le Dieu; toujours pronom, puis participe: Gn 13, 15 הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָתָּה רָאָה; de même généralement préposition avec son nom: Gn 1, 11 (12) בּוֹ אֲשֶׁר זָרְעוּ בּוֹ (opp: 1, 29; 7, 15); cf. Ps 84, 6; 146, 5.

Quand le prédicat est une préposition avec son nom (ou pronom), il se met généralement avant le sujet: Ps 31, 16 בְּיָדְךָ עֲתִידִי *mes destinées sont dans ta main*; Agg 2, 8 לִי הַכֶּסֶף *l'argent est à moi*; 1 S 1, 2 וְלוֹ שְׁתֵּי נָשִׁים *et il avait deux femmes*; 25, 36; Ps 24, 1.

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le  $\epsilon$  prédicat, on a ordinairement l'ordre Pr.—Suj.: 1 R 2, 13 הַשָּׁלוֹם בָּאָדָּ *ta visite est-elle pacifique?*; 2 R 5, 12.

Dans la réponse on garde généralement l'ordre de la question: Gn 29, 4 מֵאֵין אַתֶּם וַיֹּאמְרוּ מִחָרָן אֲנַחְנוּ « *D'où êtes-vous?* »; et ils dirent: « *Nous sommes de Haran* »; 24, 23 מִתְּמִי אַתְּ *De qui es-tu fille?*; 24 בֶּת־בְּתוּאֵל אֲנִי *Je suis fille de Batuel.*

Dans les propositions nominales *vêtues* (§ 153) l'ordre naturel et  $h$  ordinaire est Suj.—Préd., puis objet et déterminations adverbiales: Gn 9, 9 וְאֲנִי הֵנִי מִקִּים אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם *Et moi, voici que je vais établir mon alliance avec vous.* Mais l'emphase met en avant l'objet ou la détermination adverbiale:

Suj.—Adv.—Préd: Gn 26, 29 *b*; 12, 6 *b*.

Adv. (ou Obj.)—Suj.—Préd.: Gn 4, 7; 37, 16 (réponse).

Préd.—Suj.—Adv. etc.: Gn 43, 32 *b*.

Adv. etc.—Préd.—Suj.: Gn 41, 2.

Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots.

**Propositions nominales avec copule.** La proposition nominale  $i$  du type ordinaire (§§ *a-h*) est une proposition à deux membres: sujet et prédicat. En hébreu, comme dans d'autres langues sémitiques, elle

devient proposition à trois membres par l'addition d'une *copule*, laquelle exprime formellement le lien logique qui unit le sujet avec le prédicat. La copule peut être I) le pronom de la 3<sup>e</sup> personne; II) les adverbess d'existence **וְיֵשׁ** et **וְאֵין**; III) le verbe **הָיָה**.

I. Le **pronom de la 3<sup>e</sup> personne** peut être copule en hébreu, comme par ex. en arabe<sup>(1)</sup>. Dans certains cas, en effet, le pronom n'est ajouté que pour mieux faire ressortir le rapport qui existe entre le sujet et le prédicat, ce qui est précisément la fonction de la copule. Dans d'autres cas, il est vrai, le pronom ajoute une nuance emphatique; mais rien n'empêche qu'il n'ait en même temps la valeur de copule.

Le pronom peut avoir trois places différentes :

1) Suj.—Préd.—*Pronom*. Dans ce type de phrase, il est possible que le nom soit au *casus pendens*, et alors le pronom serait sujet (cf. § 156 e); mais on peut considérer aussi le pronom comme une copule<sup>(2)</sup>: Gn 34, 21 **הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה שְׁלָמִים הֵם אִתָּנוּ** *ces hommes sont pacifiques avec nous*; Dt 4, 24 **יְהוָה אֵלֹהֶיךָ אֵשׁ אֹכֶלֶת הוּא** *J. ton Dieu est un feu dévorant*. Dans ce type de phrase le pronom n'est pas ou n'est guère emphatique.

*j* 2) Suj.—*Pronom*—Préd.: Gn 42, 6 **וַיֹּסֶף הוּא הַשֹּׂרֵשׁ עַל-הָאָרֶץ** *or c'était J. qui était le gouverneur du pays*; 1 R 18, 39 **יְהוָה הוּא** *Y. c'est J. qui est le (vrai) Dieu* (opp. 21 **אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים** avec emphase moindre § f); 2 S 7, 28 **אַתָּה הוּא הָאֱלֹהִים** *c'est toi qui es le (vrai) Dieu*. Avec répétition du sujet: Is 43, 25 **אֲנִי אֲנִי הוּא מַחֵה** *c'est moi, c'est moi qui efface tes péchés*; 51, 12. Dans ce type de phrase le pronom est emphatique, p. ex. litt<sup>4</sup>: « Joseph, *lui*, était le gouverneur ».

3) Préd.—*Pronom*—Suj.: Ct 6, 9 **אַחַת הִיא יוֹנָתִי** *elle est unique ma colombe*; Nb 3, 27 b **הֵנֵּה הֵם מִשְׁפַּחַת הַקְּהָתִי** *voilà les familles des Qehatites*. Dans ce type de phrase avec emphase sur le prédicat, le pronom est simple copule.

(1) Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 105, contre DRIVER, *Hebrew Tenses*<sup>3</sup>, Appendix V, p. 267 sqq.

(2) Quoi qu'il en soit, même si le pronom ici n'est pas senti comme copule, on peut conjecturer que l'emploi du pronom comme copule a été favorisé par ce type de phrase.

**Remarque.** C'est sans doute à l'analogie du pronom employé comme copule qu'il faut expliquer la phrase d'Isaïe **אֲנִי הוּא** *je suis, j'existe*: 41, 4 *et avec les derniers je suis*; 43, 10, 13; 46, 4; 48, 12.

II. **Adverbes d'existence** **יֵשׁ**, **אֵין** (§ 102 j). L'adverbe d'existence **יֵשׁ** *il y a* exprime d'abord l'existence dans le lieu, à savoir la présence, puis, par extension, l'existence tout court <sup>(1)</sup>. De même **אֵין** § 160 g (originellement où?) exprime d'abord la non-existence dans le lieu, à savoir l'absence, puis, par extension, la non-existence tout court. Ces adverbes ne sont donc pas de simples copules comme le pronom de la 3<sup>e</sup> p.: à l'idée copulative elles ajoutent celle d'existence, surtout locale: Gn 18, 24 **אולי ישׁ חמשים צדיקים בתוך העיר** *peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville*; 37, 29 **אין יוסף בבור** *Joseph n'était pas dans la citerne*; Ez 27, 36 **ואינך עד-עולם** *et tu ne seras plus à jamais*.

**Remarque.** Dans la protase d'une proposition conditionnelle **יֵשׁ** ou **אֵין** avec le participe exprime la disposition (ou la non-disposition) de la volonté à faire une chose: Gn 43, 4 **אם ישׁך מִשְׁלַח** litt<sup>t</sup> *si tu es envoyant* = *si tu es disposé à* = *si tu veux envoyer*; v. 5 **ואם אינך מִשְׁלַח** *mais si tu ne veux pas envoyer*. Avec **יֵשׁ**: Gn 24, 42, 49; 43, 4; Jug 6, 36 †; avec **אֵין**: Gn 20, 7; 43, 5; Ex 8. 17; 33, 15; 1 S 19, 11; 1 R 21, 5.

III. Le **verbe** **הָיָה** est employé, au sens faible d'*être*, comme copule, quand on veut préciser la sphère temporelle d'une proposition nominale. Ce n'est donc pas une simple copule, mais une copule avec sens temporel comme le verbe fr. *être*: Gn 1, 2 **והָאָרֶץ הָיְתָה תֶרֶוּ וּבָהָר** *or la terre était désolation. et solitude*; 3, 1; 6, 19 **זָכָר וּנְקֵבָה יִהְיֶה** *ils seront mâle et femelle*; 1 R 10, 6 (**הָיָה** est omis dans le texte parallèle 2 Ch 9, 5).

Dans le groupe formé par **הָיָה** et un **participe**, le participe exprime l'aspect duratif et **הָיָה** la sphère temporelle (cf. § 121 e, f), p. ex. Job 1, 14 **הַבָּקָר הָיוּ הֹרְשֹׁת** *les vaches labouraient*; 2 S 5, 2 (**הָיָה** omis dans le parall. 1 Ch 11, 2).

(1) Il en est de même du fr. *il y a* et de l'ital. *c'è* (= *hic est*). L'évolution d'*il y a* au sens du pur auxiliaire *être* (*y a bon* = *c'est bon*) n'appartient encore qu'au français d'Afrique.

n De même, quand il est nécessaire d'exprimer le mode volitif, on emploie le jussif יְהִי : Gn 1, 6 (§ 121 e). Mais assez souvent יְהִי est omis (cf. § 163 b).

o Comme exemple de proposition nominale à un seul membre on ne trouve guère que Ps 115, 7 יְדֵיָם *manus eorum* au sens de *manus (sunt) eis* = ils ont des mains (génitif au sens du datif, § 129 h) <sup>(1)</sup>.

### § 155. Proposition verbale.

a Le sujet de la proposition verbale est généralement un nom ou un pronom. De plus, on trouve comme sujet la préposition מִן avec son nom (ou pronom) : Ex 16, 27 יָצְאוּ מִן־הָעָם (quelques-uns) du peuple sortirent (cf. § 154 b) <sup>(2)</sup>; rarement l'infinitif construit (précédé de ל) Gn 4, 26 (§ 124 b).

b Le sujet personnel vague (fr. *on*; all. *man*) s'exprime souvent par le pronom de la 3<sup>e</sup> p. pl. m. contenu dans la forme verbale <sup>(3)</sup> : Gn 29, 2 יִשְׁקוּ *on abreuvait*; 26, 18; 41, 14; 49, 31; 2 S 19, 9; 1 R 1, 2; Is 38, 16; Os 12, 9; Job 18, 18; 34, 20; Esth 2, 2; Néh 2, 7 <sup>(4)</sup>.

c **Remarque.** En araméen on emploie la 3<sup>e</sup> p. du pl. même dans des cas où l'on ne pense nullement à un sujet personnel vague (p. ex. Dn 5, 20 הֶעֱרִי *translulerunt* au sens de *translatum est*, après le passif הִנָּח *depositus est*). En hébreu biblique les exemples de ce genre sont très rares <sup>(5)</sup> et suspects; les moins improbables sont Pr 2, 22 יִסְחוּ (après un passif); 9, 11 יִסְפּוּ. La vocalisation est p.-ê. due dans quelques cas à l'influence de l'araméen, p. ex. Job 4, 19; 7, 3.

<sup>(1)</sup> Le psalmiste a p.-ê. recouru à cette construction pour varier, après les quatre constructions ordinaires avec ל vv. 5, 6, lesquelles la préparent et la rendent intelligible.

<sup>(2)</sup> Cp. Jean 16, 17 Ἐλπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν; Act. 21, 16 συνῆλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν.

<sup>(3)</sup> Dans Ruth 1, 19 וַתֵּאָמְרָה on a la forme féminine, ne s'agissant, en fait, que de femmes. Comp. יִלְדָה Nb 26, 59 (§ e N).

<sup>(4)</sup> L'idée du type *on fit* équivaut souvent à *il fut fait*; ainsi à côté de וַיִּקְבְּרוּ אֹתוֹ *on l'ensevelit* 1 R 15, 8 on a v. 24 וַיִּקְבֵּר *il fut enseveli* (usuel dans cette formule, cf. 2, 10; 11, 43; 14, 31 etc.).

<sup>(5)</sup> Ils sont fréquents en néo-hébreu, sans doute sous l'influence de l'araméen.



Assez souvent la 3<sup>e</sup> p. sg. m., avec ou sans participe, exprime *d* le sujet vague *on*, parfois aussi *quelqu'un* (négat<sup>1</sup>: *personne*). Dans certains cas le participe (de même racine que le verbe) représente un sujet plus ou moins précis: Jér 9, 23 בֹּאֵת יִתְהַלֵּל הַמִּתְהַלֵּל *que celui qui se glorifie se glorifie en ceci*; Is 28, 24 *celui qui laboure laboure-t-il?* Mais généralement le participe représente un sujet vague: *quelqu'un, on*: Ez 33, 4 וְשָׁמַע הַשָּׁמַע *si qn entend*; 2 S 17, 9 *et on entendra*; Dt 22, 8 כִּי יִפֹּל הַנֶּזֶל *si qn tombe*; 17, 6 *qn (ou on) sera mis à mort*; Is 28, 4 *qn voit*; 16, 10 *on ne foulera pas*. Avec le participe indéterminé: Nb 6, 9 כִּי יָמוּת מֵת *si qn vient à mourir*; Am 9, 1 לֹא יָנִים נָם *personne ne pourra fuir*.

**Avec ellipse du participe**: Gn 11, 9 עַל־בֶּן קָרָא שְׁמָה *c'est pour- e* *quoi on l'a appelée...* (16, 14; 19, 22; Ex 15, 23); וַיִּקְרָא (Gn 35, 8, 10; 2 S 2, 16; Is 9, 5); Gn 48, 1 וַיֹּאמֶר *on (ou qn) dit*; 1 R 22, 38 *on la- va*; Is 8, 4 *on emportera*; 46, 7 *qn crie* (plutôt que *on*); Am 6, 12 <sup>5</sup>; Job 27, 23 <sup>5</sup> (1).

Beaucoup plus rarement le sujet vague personnel est sous-entendu *f* devant un participe pluriel ou singulier (cf. § 154 c). Pluriel: Ex 5, 16: אֲמָרִים *on dit* (cf. Ez 36, 13 <sup>5</sup>); Is 32, 12 *on se frappe les seins*; Néh 6, 10 *on va venir*. Singulier: Is 21, 11 אֵלַי קָרָא *qn me crie*; 30, 24 *on a vanné*; 33, 4 *on se rue*.

Le sujet vague *on* est, très rarement, exprimé par אִישׁ (qui s'em- *g* ploie plutôt pour *quelqu'un* § 147 b): Ct 8, 11 *on devait, de son fruit, lui apporter mille sicles d'argent*.

**Remarques.** 1) Pour exprimer l'idée du pronom vague *quel- h* *qu'un, qui que ce soit*, etc. en fonction de génitif, on emploie le participe, comme dans § d, p. ex. Ez 18, 32 מוֹת הַמֵּת *la mort de qui que ce soit* (comp. Dt 17, 6, § d). On a le pronom de la 2<sup>e</sup> p. sg. m. dans la locution בָּאֵךְ (עַד־), p. ex. Jug 6, 4 *jusqu'à la venue* = *jusqu'à ce qu'on vienne* (à Gaza); Gn 10, 19, 30; 13, 10.

2) Le sujet logique d'une action exprimée par un infinitif *i* sans sujet grammatical peut être le sujet vague *on*. Inf. absolu: 2 R 4, 43 *on mangera et on en aura de reste* (§ 123 w); 8, 6 הָשִׁיב

(1) A la 3<sup>e</sup> p. sg. f., le sujet étant une femme: Nb 26, 59 יִלְדָה (1 R 1, 6) *on a enfanté*. Comp. וְהָאִמְרָה Ruth 1, 19 (§ b N).

qu'on restitue (prob<sup>4</sup>); 2 Ch 31, 10 *on a mangé* etc. Parfois le sujet logique apparaît dans une forme finie qui suit: Agg 1, 9 פָּנָה *on a attendu* (= *vous avez attendu*; cf. וְהִבֵּאתֶם). — Infinitif construit: voir les exemples § 124 s.

3) Un passif impersonnel tel que Gn 27, 42 וַיִּנָּדֵר *il fut annoncé* équivaut à *on annonça* (§ 128 *b*).

4) Sur le sujet impersonnel vague cf. § 152 *c-e*.

*j* Le **prédicat** de la proposition verbale est une forme verbale finie. Tout ce qui regarde le prédicat verbal a été amplement traité dans le chap. I: Temps et modes.

*k* L'**ordre des mots** dans la proposition verbale (comme dans la proposition nominale, § 154 *f*) est normalement: Sujet—Verbe. Mais s'il y a quelque emphase sur le prédicat on a l'ordre V.—Suj. Or, avec une particule il y a généralement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre V.—S. <sup>1</sup>)

I. Proposition verbale **sans particule**. En début absolu on a généralement l'ordre S.—V.: Job 1, 1 אִישׁ הָיָה *il y avait un homme*; 1, 14 הַבֶּקֶר הָיוּ חֲרִשׁוֹת; 16 אִישׁ אֱלֹהִים נִפְלָא; 17 בְּשָׂדִים שָׁמָּה; Ps 93, 1 (97, 1) מֶלֶךְ יְהוָה מִלֵּד [mais 2 R 9, 13 מֶלֶךְ יְהוָה *Jéhu est devenu roi* (2)]; 1 R 8, 12 יְהוָה אָמַר (mais à la fin d'une prophétie toujours אָמַר יְהוָה Agg 1, 8; 2, 7, 9); Agg 1, 2 הָעָם הָיָה אָמָר; Gn 36, 2 עָשׂוֹ לָקַח אֶת־נִשְׁוֵי מִבְּנוֹת כְּנָעַן; Nb 27, 3 מִתּ בַּמִּדְבָּר; Ez 29, 18; Pr 18, 16 (et très souvent dans les Proverbes). — En poésie l'ordre V.—S. est assez fréquent, mais généralement motivé par quelque cause particulière, p. ex. Is 19, 13; Ps 34, 22. En prose simple on le rencontre p. ex. dans la communication d'une nouvelle <sup>2</sup>): 2 S 3, 23 בָּא אֲבִינִי בִּנְיָמִן; 2 R 8, 7 בָּא אִישׁ הָאֱלֹהִים; encore avec בָּא: Gn 27, 35; 39, 17. En dehors de ce cas: פָּאָה: Jér 47, 5; Ez 7, 7; פָּאָה: Jug 5, 19 (poét.); Os 9, 7.

<sup>1</sup>) De plus, dans le cas d'une conjonction, il est naturel de ne pas la séparer du verbe qu'elle régit. — <sup>2</sup>) Dans une exclamation. L'emphase sur le verbe est p.-ê. due à la nouveauté de l'action.

<sup>3</sup>) C'est sans doute la nouveauté de la chose qui provoque cet ordre. On remarquera que בָּא est assez souvent en tête. — Voici une analogie en français: « Supposons un homme dont toute la fortune consiste en pierres, qu'il croit fines. *Vient* un connaisseur qui lui affirme qu'elles sont fausses. Quel désappointement! ».

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le /  
prédicat, on a ordinairement l'ordre V.—S. (cf. § 154 g): Gn 18, 13  
לָמָּה זֶה צָחָקָה שָׂרָה; 44, 7; Ex 32, 12.

Le jussif des propositions **optatives** est le plus souvent avant  
le sujet: Gn 1, 3 יְהִי אֹר; vv. 6, 9, 11, 14, 20, 24; 27, 41; Ex 5, 21;  
Nb 6, 24-25 (bénédiction sacerdotale); 20, 24; Ps 128, 5. Parfois le  
sujet est en tête: Ps 67, 2 (devant plusieurs jussifs).

II. Proposition verbale **avec particule**. L'ordre est généralement m  
V.—S., à moins qu'il n'y ait emphase sur le sujet.

Avec כִּי: Gn 29, 32 בִּירְאָה יְהוָה בְּעֵינַי; 5, 24; 28, 6; 1 R 19, 10.  
Mais avec emphase sur le sujet: Nb 16, 28 בִּירְאָה שְׁלַחְנִי  
*par ceci vous reconnaîtrez que c'est J. qui m'a envoyé*; כִּי יְהוָה דִּבֶּר  
Is 1, 2 (et souvent): *car c'est J. qui parle*.

Avec אִם: Gn 13, 16 אִם יוֹכַל אִישׁ לִמְנוֹת; 32, 9; 44, 23.

Avec פֶּן: Gn 19, 19: פֶּן תִּדְבַּקְנִי הָרְעָה.

Avec לֹא: Gn 6, 3: לֹא יִדּוֹן רוּחִי בָאָדָם; 42, 38; 44, 22; 49, 10;  
2 R 5, 25. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 11  
וְאֵדְעֵנִי דָּוִד לֹא יָדָע; 2, 32. Si la négation porte sur le sujet on a na-  
turellement l'ordre S.—V.: Nb 16, 29 לֹא יְהוָה שְׁלַחְנִי *ce n'est pas J.*  
*qui m'a envoyé* (comp. 28).

Avec הִנֵּה: Gn 16, 2 הִנֵּה נָא עֲצָרְנִי יְהוָה מִלֵּדָת; 19, 19; 22, 20.  
Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 18 הִנֵּה אֲדִנְיָה מֶלֶךְ;  
Ex 32, 34.

Avec כֹּה: Agg 1, 2 a כֹּה אָמַר יְהוָה (opp. 2 b) et souvent.

Avec כַּאֲשֶׁר: Ex 9, 35 כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה et souvent.

Avec אֲשֶׁר: Gn 1, 21 אֲשֶׁר שָׂרְצוּ הַמַּיִם; 2, 3, 19; 3, 1.

**Remarque.** Avec ו l'ordre des mots est déterminé par l'emploi n  
des formes verbales. Dans la plupart des cas le waw est inséparable  
de la forme verbale, p. ex. dans וַיִּקְטַל; le sujet est donc nécessaire-  
ment après le verbe. Mais dans certains cas le waw doit être séparé  
de la forme verbale, par exemple, pour indiquer l'absence de suc-  
cession après une forme de succession; le sujet est alors nécessairement  
avant le verbe: Gn 31, 34 וַרְחֵל לָקְחָה or *Rachel avait pris* (cf. § 118 d).

Dans les propositions verbales *vêtues* (§ 153) l'objet et les diverses o  
déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. L'ordre nor-  
mal est donc en principe S. — V. — Obj. — Adv., p. ex. Gn 30, 2

עָשׂוֹ לָקַח אֶת־נָשָׁיו מִבְּנוֹת בְּנֵינָע. En fait diverses raisons, notamment l'emphase et la longueur relative des membres, font qu'on s'écarte de cet ordre <sup>(1)</sup>.

L'objet *affecté* peut être en tête pour l'emphase <sup>(2)</sup>; dans ce cas l'ordre est généralement O. — V. — S. <sup>(3)</sup>: Ex 21, 32 אִם עֶבֶד יִנָּח הַשּׁוֹר *si c'est un esclave que le bœuf frappe*; 1 S 15, 1 אֲתִי שָׁלַח יְהוָה *c'est moi que J. a envoyé*; Dt 18, 15; rarement on a O. — S. — V.: 2 R 5, 13.

L'objet *effectué* et l'objet *interne* se placent également après le verbe, sauf raison d'emphase. Voir des exemples § 125 *p-t*; et pour l'infinitif absolu § 123 *e-o*.

*p* Les diverses déterminations adverbiales se placent en tête dès qu'il y a emphase.

Déterminations locales: Sans emphase: Nb 27, 3 (§ *k*); avec emphase: Gn 19, 2 *c'est sur la place que nous passerons la nuit*.

Les déterminations temporelles sont généralement en tête, à cause de leur importance: Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים; 1 R 14, 1 בַּעֲתָה הָהִיא; חָלָה אַבְיָה.

*q* L'objet indirect de l'action est en tête, par ex. dans Gn 15, 3 הֵן לִי לֹא נִתְּתָה זֶרַע.

*r* L'infinitif avec ל indiquant le but de l'action est régulièrement en tête: Gn 42, 9 לְרֹאוֹת אֶת־עֵרוֹת הָאָרֶץ בָּאתֶם *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; 47, 4; Nb 22, 20; Jos 2, 3; Jug 15, 10, 12; 1 S 16, 2, 5; 17, 25; 2 S 3, 25.

*s* L'accusatif de direction est assez souvent en tête: 1 R 2, 26 לֵךְ עֲנַתָּה לֵךְ *va à Anathoth*; Jos 2, 16 הֵרְרָה לֵכְו *allez vers la montagne*; Ex 1, 22; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10. Dans ces exemples l'emphase est peu ou point marquée; elle l'est au contraire dans 1 R 12, 1 *b*; Jér 20, 6; 32, 5.

<sup>(1)</sup> Assez souvent la tendance au chiasme fait préposer l'objet: 2 Ch 29, 7, 18, 19; 34, 4; aussi 1 Ch 22, 14; 2 Ch 28, 8 (cf. KROPAT, *Synt. d. Chronik*, p. 59).

<sup>(2)</sup> Ainsi סָרָה dans Jér 28, 16; 29, 32; mais non Dt 13, 6. — On a toujours עָשׂוֹ וְאֵת *faites ceci* (puis vient l'énoncé de la chose): Gn 42, 18; 43, 11; 45, 17, 19; Nb 4, 19; 16, 6 †. (Pas d'exemple au singulier).

<sup>(3)</sup> Sans doute à cause de la tendance générale à l'ordre V. — S. quand un mot précède.

§ 156. APPENDICE: *Casus pendens*  
devant proposition nominale ou verbale.

Souvent un nom (ou un pronom) est placé en tête de la phrase <sup>a</sup> d'une façon indépendante de la proposition qui suit, dans laquelle il est repris à l'aide d'un pronom rétrospectif. Le nom est ainsi comme *suspendu*, d'où l'appellation de *casus pendens*. Cette construction est motivée tantôt par l'importance du nom, qui s'impose d'abord à l'esprit, tantôt par un désir de clarté ou de légèreté <sup>(1)</sup>.

Le nom en *casus pendens* peut être un génitif (logique), un objet (accusatif), le complément d'une préposition, un sujet.

**Génitif:** Nah 1, 3 יְהוָה בְּסוּפָהּ וּבְשַׁעֲרָהּ דִּרְכוֹ Jéhovah, dans l'ou- <sup>b</sup> ragan et la tempête est sa voie; Gn 34, 8 שְׁכֵם בְּנִי חֲשָׁקָה נַפְשׁוֹ בְּבָתְּכֶם l'âme de mon fils S. est attachée à votre fille. De même avec un pronom Is 59, 21 וְאֲנִי זֹאת בְּרִיתִי אִתָּם et moi, voici mon alliance avec eux (אִתָּם = אִתָּם § 103 j); Gn 40, 16; Jos 23, 9; Is 45, 12; Jér 30, 6; Ez 33, 17; Job 21, 4; 1 Ch 28, 2.

**Objet:** Généralement sans אֵת: Gn 28, 13 הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה שֹׁכֵב <sup>c</sup> הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה שֹׁכֵב la terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta race. Parfois avec אֵת: Gn 13, 15 אֶת-כָּל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר-אַתָּה רֹאֶה toute la terre que tu vois, je te la donnerai; 21, 13; 35, 12; 47, 21; 1 S 25, 29; 1 R 15, 13 (cf. § 125 j 4).

**Complément d'une préposition:** 1 S 9, 20 וְלֹא-תִנּוּת הָאֲבֹדֹת <sup>d</sup> וְלֹא-תִנּוּת הָאֲבֹדֹת ... אֶל-תִּשֶׂם אֶת-לִבְךָ לָהֶם ne te mets point en peine des ânesses que tu as perdues; 2 S 6, 23. La préposition peut être omise devant le nom en *casus pendens*. — Avec pronom: 1 S 12, 23 גַּם אֲנֹכִי חָלִילָה לִּי <sup>e</sup> quant à moi, loin de moi...!; 2 Ch 28, 10.

**Sujet.** Pour les propositions nominales du type de Gn 34, 21 <sup>e</sup> cf. § 154 i 1. En prop. verbale: Gn 3, 12 הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי הִיא נְתָנָה-לִּי מִן-הָעֵץ la femme que tu as mise près de moi (elle) m'a donné; 24, 7. De même כֹּל avec participe est en *casus pendens* (suivi du waw d'apodose) dans Jug 19, 30; 2 S 2, 23.

**Remarques** 1) Au lieu du pronom de reprise on peut avoir un <sup>f</sup> nom nouveau: Ex 12, 15 כָּל-אֹכֵל חֶמֶץ וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַזֹּאת מִיִּשְׂרָאֵל

(1) Comparer l'anticipation du sujet dans une proposition-objet (§ 157 d).

*quiconque mangera du (pain) fermenté, cette personne sera retranchée d'Israël*; Nb 35, 30.

- g 2) Le **participe** est employé fréquemment en casus pendens:  
**Génitif**: Gn 9, 6 שֵׁפֶךְ דַּם הָאָדָם בְּאָדָם דָּמוֹ יִשְׁפָּךְ *qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d')un homme son sang sera versé*. (Ici et dans tous les cas semblables le participe est construit sur le pronom, comme il apparaît p. ex. Ex 21, 12 מִכָּה § 121 m); Pr 17, 13.

h **Objet**: Nb 35, 30 כָּל-מִכָּה-נֶפֶשׁ ... יִרְצֶה אֶת-הַרָצֹחַ *quiconque frappe quelqu'un... on tuera le meurtrier* (cf. § f); 2 S 14, 10.

i **Complément d'une préposition**: 2 S 4, 10.

j **Sujet**: Ex 12, 15 (§ f). Dans Ex 21, 12 le casus pendens n'est que virtuel; au lieu d'un pronom séparé de reprise ou d'un nom nouveau comme dans Nb 35, 30, il n'y a que le pronom contenu dans la forme verbale: מִכָּה אִישׁ וְמָת מוֹת יוֹמָת *qui frappe un homme et que (celui-ci) meure, il sera mis à mort*.

k 3) Au lieu du participe on a parfois une **proposition relative**:  
 Jos 15, 16 אֲשֶׁר-יִכָּה אֶת-קִרְיַת-סֶפֶר וְלָכְדָּהּ וְנָתַתִּי לוֹ עַנְסָהּ בְּתִי לְאִשָּׁה *celui qui battra Qiryat-Séfer et la prendra, je lui donnerai ma fille 'Aksa pour femme*; Gn 15, 4.

l 4) Un nom (ou équivalent d'un nom) en casus pendens forme comme un membre séparé. Afin de le relier à la proposition qui suit on ajoute souvent un waw, analogue au waw d'apodose, et qu'on peut appeler, par extension, waw d'apodose (cf. § 176 a): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת-מַעֲכָה אִמּוֹ וְיִסְרָהּ מִגְּבִירָה *et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère*; Ex 12, 15 (§ f); Jos 15, 16 (§ k).

## B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

### § 157. Proposition substantivale.

a Une proposition nominale ou verbale forme un bloc qui peut être considéré comme un substantif et traité comme tel. Ainsi « je sais *que tu es venu* » équivaut à « je sais *ta venue* »; la proposition *que tu es venu* est une proposition substantivale (équivalant au substantif *ta venue*), et de même que celui-ci est objet, *que tu es venu* est une proposition-objet.

Comme le substantif, la proposition peut être encore sujet, pré-

dicat, apposition, complément d'une préposition, génitif. Mais c'est surtout comme objet qu'elle est fréquente (§ b).

I. **Proposition-sujet.** *Asyndétique* (très rare): 2 S 14, 32 **טוב לי** *il serait meilleur pour moi d'être encore là-bas*; proposition relative comme sujet: Is 41, 24 **הַעֲבֹדָה יִבְחַר בָּכֶם** (*il est*) *une abomination (celui qui) vous choisit* (§ 158 d).

*Syndétique* (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**)<sup>(1)</sup>: Gn 37, 26 **מִהֲרַפֵּצַע בִּי נִהְיֶה** *quel avantage (à ce) que nous tuions notre frère ?*; Eccl 5, 4 **טוב אשר לא-תדר** *il est mieux que tu ne voues pas*; Néh 2, 10; proposition relative comme sujet: Jos 10, 11 **רַבִּים אֲשֶׁר מָתוּ** *nombreux furent ceux qui moururent* (158 l)<sup>(2)</sup>.

II. **Proposition-prédicat.** Ce type, qui existe, par exemple en arabe, est naturellement possible en hébreu, mais les exemples semblent manquer. Proposition relative comme prédicat: Is 63, 19 **הָיִינוּ לָאֲמִשְׁלָתָם** *nous sommes devenus ceux sur qui tu n'as pas régné* (§ 158 d).

III. **Proposition-apposition.** Les exemples semblent également manquer.

IV. La **proposition-complément de préposition** a été traitée au § 129 p-q, à l'occasion du génitif.

V. De même la **proposition génitive**.

VI. **Proposition-objet.**

*Asyndétique*: Job 32, 22 **לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה** *je ne sais pas flatter*; Lév 9, 6 **זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר-צִוָּה יְהוָה תַּעֲשׂוּ** *voici la chose que J. a ordonné (que) vous fassiez*; Is 42, 21; Am 5, 12; Ps 9, 21; Job 19, 25; avec un *verbum dicendi*: Gn 12, 13 **אֲמַרְיִנָּא אֶחָתִי אַתָּ** *dis donc (que) tu es ma sœur*. La construction n'est fréquente qu'avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Gn 12, 12 **וְאָמְרוּ אִשְׁתּוֹ זֹאת** *et ils diront: « C'est sa femme... »*

(1) D'une façon générale **אֲשֶׁר** est surtout fréquent dans la langue postérieure.

(2) De même **כִּי** introduit une propos.-sujet après un simple **אָמַר**, **נָא**, **הִנֵּה**: Gn 3, 1 **אָמַר בְּרָאָמֶר** (*ceci est-il*) *aussi qu'il a dit ? = est-il donc vrai qu'il a dit ?*; Ruth 2, 21 **נָא בְּרָאָמֶר** (*il y a*) *encore (ceci) qu'il a dit = de plus, il a dit*; Job 6, 22 **הֲכִירָאֲמַרְתִּי** (*est-ce*) *que j'ai dit ?* (§ 161 j).

- c *Syndétique* (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**, cf. § a N): Gn 3, 6 **כִּי** וַתֵּרָא הָאִשָּׁה כִּי וַתֵּרָא הָאִשָּׁה *la femme vit que l'arbre était bon* <sup>(1)</sup>; 29, 12; Ex 4, 31; avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Jug 6, 16 **וַיֹּאמֶר אֵלָיו יְהוָה כִּי אֶהְיֶה עִמָּךְ** *et J. lui dit « Je serai avec toi »* <sup>(2)</sup>; Gn 29, 33; Ex 4, 25.

Avec **אֲשֶׁר**: 1 S 18, 15 **וַיֵּרָא שָׁאוּל אֲשֶׁר-הָיָה מְשֻׁבֵּל** *Saül vit qu'il réussissait*; Ex 11, 7; Dt 1, 31; 1 R 22, 16; Is 38, 7; Jér 28, 9; Ez 20, 26; Néh 8, 14, 15; Esth 3, 4; 4, 11; 6, 2; Eccl 6, 10; 7, 29; 9, 1; Dn 1, 8. Devant **אֲשֶׁר** on peut avoir le **אֵת** de l'accusatif: Jos 2, 10 **שָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר-הוֹבִישׁ יְהוָה אֶת־מַיִם יַם-סוּף** *ns avons appris (le fait) que J. a desséché les eaux de la mer Rouge*.

- d *Remarques.* 1) Avec les *verba sentiendi* <sup>(3)</sup>, notamment avec **רָאָה** *voir*, **יָדַע** *savoir, connaître*, il y a souvent anticipation du sujet <sup>(4)</sup>; Gn 1, 4 **וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב** *Dieu vit que la lumière était bonne*; encore avec **רָאָה**: Gn 6, 2; 12, 14; 13, 10; 49, 15; Ex 2, 2; Eccl 2, 24; 8, 17; avec **יָדַע**: Ex 32, 22; 2 S 17, 8; 1 R 5, 17; avec **הִכִּיר** *reconnaître*: 1 R 20, 41.

- e 2) C'est p.-ê. par extension de leur fonction dans la proposition-objet que **כִּי** et **אֲשֶׁר** servent à unir une proposition secondaire à une prop. principale, même quand il n'y a pas de verbe régissant un accusatif; ainsi, après un substantif: Ex 3, 12 **וְהָיָה הָאוֹת כִּי אֶנֶכִּי שְׁלַחְתִּיךָ** *voici le signe (montrant) que je t'ai envoyé*.

- f 3) On trouve aussi comme objet la proposition relative: Gn 44, 1 **וַיִּצַו אֶת־אֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ** *il ordonna à celui qui était à la tête de sa maison* (§ 158 d).

- g 4) Une action verbale comme objet d'un verbe, quand elle ne forme pas une proposition, s'exprime ordinairement par l'infinitif,

(1) Pour la construction fréquente **וַיֵּרָא וְהָיָה** cf. § 177 i.

(2) Avec **אָמַר**, outre le discours direct et indirect, avec ou sans **כִּי**, on trouve encore l'inf. précédé de **ל**: 2 Ch 6, 20 **אֲמַרְתָּ לְשׁוֹם שְׂמֹךְ שָׁם** (opp. parall. 1 R 8, 29 **אֲמַרְתָּ יְהוָה שְׁמִי שָׁם**).

(3) Rarement avec d'autres verbes, p. ex. avec **הִגִּיד** *annoncer* dans Néh 2, 18.

(4) Comp. le phénomène analogue du *casus pendens* (§ 156). Ainsi on pourrait dire avec les mots de Gn 34, 8 (§ 156 b) **יָדַעְתֶּם שְׁכֵם בְּנִי כִּי חִשְׁקָהוּ נַפְשִׁי** (*je sais qu'après ma mort...*; Eccl 7, 22).



le plus souvent par l'infinitif construit (sans ou avec ל, § 124 c), parfois par l'infinitif absolu (§ 123 b). Très rarement, au lieu de l'infinitif, on trouve le **participe** (comme en grec et souvent en araméen, en syriaque, en néo-hébreu): Is 33, 1 בְּהַתִּימֵךְ שׂוֹדֵר *quand tu auras achevé de violenter* (litt<sup>t</sup> *violentant*); Jér 22, 30; 1 S 3, 2 f.

5) Sur la proposition avec waw équivalant à une proposition-objet, cf. § 177 h.

### § 158. Proposition relative.

Une proposition relative est généralement l'équivalent d'un attribut *a* du substantif; elle équivaut le plus souvent à un adjectif ou à un participe en apposition. Cependant, comme la proposition ordinaire (non relative, § 157), elle peut être substantivée: cf. § 157 a, f et infra § d, l. La proposition relative est syndétique (avec אֲשֶׁר, שֶׁ) ou asyndétique. La proposition asyndétique semble avoir précédé; dans nos textes elle se trouve surtout en poésie et dans la prose relevée <sup>(1)</sup>.

**I. Proposition asyndétique. Proposition verbale:** Après un nom déterminé: Jér 13, 20 אֵיךְ הָעֶדֶר נָתַן לָךְ *où est le troupeau (qui) te fut donné?*; Ps 34, 9 אֲשֶׁר־הִנָּבֵר יַחְסְדֵיבּוֹ *heureux l'homme qui se confie en lui*; après כל (déterminé par lui-même): Ps 71, 18; après un suffixe: Ps 16, 4 <sup>(2)</sup>. — Plus souvent, après un nom indéterminé: Gn 49, 27 בְּנִימִין זֶאֵב יִחְרָה *Benj. est un loup ravisseur* (ֶֿ en pause pour ֶֿ § 32 c); Is 51, 12 אִנָּשׁ יָמוּת *un homme mortel*; 55, 13; Dt 32, 17 אֱלֹהִים לֹא יָדְעוּם *des dieux qu'ils n'ont pas connus*; Is 56, 2; Ps 78, 6; Pr 30, 17; Lam 1, 10; aussi dans le type 1 S 6, 9 הִיא הָיָה לָנוּ *c'est une rencontre (qui) nous est arrivée*; Job 31, 12.

**Proposition nominale.** Généralement après un nom indéterminé: *b* Job 3, 15 שָׂרִים זָהָב לָהֶם *des princes qui ont de l'or*. Ainsi, dans les

<sup>(1)</sup> Une proposition telle que Jér 13, 20 signifie matériellement: *où est le troupeau, il te fut donné*; la subordination du second membre au premier est opérée par l'esprit: ... *qui te fut donné*. Cette considération peut servir à expliquer les cas comme Is 61, 11 בָּאֲרֶץ תִּצְיֵא *où le sens n'est pas comme la terre qui produit, mais comme la terre produit* (où donc כֵּן est employé d'une façon conjonctionnelle, avec la valeur de בְּאֲשֶׁר; cf. § 174 d); Ps 42, 2 (vocaliser probablement בְּאֵיל).

<sup>(2)</sup> D'après plusieurs Ps 49, 14, mais cf. § 143 i.

propositions indiquant le **poids** d'un objet, le type usuel <sup>(1)</sup> est Gn 24, 22 **נָזַם זָהָב בָּקָע מִשְׁקָלוֹ** *un anneau d'or dont le poids est un bēga* (remarquer l'ordre des mots Préd.-Suj.); Nb 7, 13 sqq.; Jos 7, 21. Dans les propositions indiquant le **nom** d'une personne on a quelquefois <sup>(2)</sup> le type 2 S 20, 21 **אִישׁ מִהַר אֶפְרַיִם שֵׁבַע שְׁמוֹ** *un homme de la montagne d'Ephraïm dont le nom est Shēba*; 1 S 17, 4; 1 R 13, 2; Is 54, 5; Zach 6, 12; Job 1, 1.

**Remarques.** 1) Le pronom *rétrospectif*, dans la proposition relative asyndétique, est assez souvent omis: 2 S 22, 44 (= Ps 18, 44) **עַם לֹא־יָדַעְתִּי** *un peuple que je ne connais pas*; Ex 15, 17; Is 42, 16; — après un nom déterminé: Jug 8, 1 **מַה־הִדְבַּר הָיָה עֲשִׂיתָ לָנוּ** *quelle est cette chose que tu nous as faite?*; Ps 33, 12 b. En poésie, la proposition avec le pronom *rétrospectif* est parfois omise: Is 51, 1 **צֹר הַצִּבְתָּם** *le rocher (d'où) vous fûtes taillés*.

2) Une proposition relative asyndétique peut être substantivée: Is 41, 24 (cité § 157 a); 63, 19 (*ibid.*); Jér 2, 8 (cité § 129 q); Job 18, 21 (*ibid.*).

**II. Proposition syndétique** (avec **אֲשֶׁר**, § 145). Comme la proposition asyndétique, elle peut être verbale ou nominale. En proposition nominale on trouve surtout une préposition avec son nom, parfois un adjectif, assez rarement un participe: Préposition avec son nom: 1 R 16, 22 **הָעָם אֲשֶׁר אַחֲרַי עִמָּרִי** *les gens qui étaient à la suite de Omri (= les partisans de)*; adjectif: Gn 7, 2 **לֹא טָהוֹרָה** *l'animal qui n'est pas pur* (comp. Nb 9, 13); participe: Dt 1, 4 (3, 2) **יֹשֵׁב בְּחֶשְׁבוֹן** *qui habitait à H.* [au lieu de l'usuel **הַיֹּשֵׁב** <sup>(3)</sup>]; 1 R 5, 13; Ps 133, 2, 3 **שִׁירֵד**; Eccl 4, 1

<sup>(1)</sup> On trouve une seule fois une proposition circonstancielle avec **waw**: 2 S 12, 30 **וַיִּקַּח אֶת־עֲטֹת־מִלְכָּם ... וּמִשְׁקָלָהּ כִּבְרֵי זָהָב** *et il prit la couronne de leur roi — et son poids était un kikkar d'or — ...* (Après un nom déterminé; mais on pourrait avoir la même construction après un nom indéterminé, comme on l'a avec **שֵׁם** [v. note suivante]).

<sup>(2)</sup> Mais beaucoup plus souvent on a une proposition circonstancielle avec **waw** (§ 159 d): 2 S 20, 1 **אִישׁ בְּלִיעַל וְשֵׁמוֹ שֵׁבַע** *un misérable, et son nom était Shēba* (opp. v. 21). — **וְשֵׁמוֹ** peut être loin du nom, p. ex. 2 S 4, 4. — On trouve une fois une proposition relative avec **אֲשֶׁר** (après un nom pluriel déterminé) Ex 1, 15 **לְמִסְדֹּת הָעֶבְרִית אֲשֶׁר שָׁם הָאֵחָת שְׁפָרָה וְשָׁם הַשְּׁנִית פּוּעָה**.

<sup>(3)</sup> Mais un type **אֲשֶׁר הָיָה** est sans doute impossible; 1 R 12, 8; 21, 11 sont altérés.

**אֲשֶׁר** נֶעֱשִׂים (opp. 1, 14 שְׁנַעֲשֶׂה ; 1, 9 שְׁנַעֲשֶׂה ; 1, 13 etc. ; comparer en aram. Dn 5, 5 כְּתָבָא יָדָא דִּי *manus quae (erat) scribens*) ; plus souvent avec le pronom séparé : Jér 27, 9 *les prophètes etc. אֲשֶׁר־הֵם אֹמְרִים qui disent* ; Nb 14, 8 ; 1 S 10, 19 ; adjectif verbal : Agg 1, 9.

La proposition relative avec **אֲשֶׁר** s'emploie soit après un nom déterminé, soit après un nom indéterminé <sup>(1)</sup>. Après nom déterminé : Nb 16, 7 הָאִישׁ אֲשֶׁר־יִבְחַר יְהוָה *l'homme que choisira Jéhovah* ; après nom indéterminé : Ex 1, 8 וַיָּקָם מֶלֶךְ־חָדָשׁ עַל־מִצְרַיִם אֲשֶׁר לֹא־יָדַע *un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph* ; Gn 20, 9 מַעֲשִׂים אֲשֶׁר לֹא־יַעֲשׂוּ *des actions qui ne doivent pas se faire* ; Gn 44, 15 אִישׁ אֲשֶׁר כְּמֹנִי *un homme tel que moi* [assez souvent ce **אֲשֶׁר** explétif dans les cas analogues 2 S 9, 8 ; Jér 5, 9, 29 (9, 8)] ; Dt 13, 7 יָדַעְתָּ אֲשֶׁר לֹא יִדְעָתָּ *cf. Ruth 2, 11* ; Dt 28, 49 ; 1 S 3, 11 ; Is 66, 13.

Le pronom rétrospectif sujet en proposition nominale est usuel avec un adjectif ou un participe : Gn 9, 3 כָּל־רֶמֶשׂ אֲשֶׁר הוּא־חַי *tout être mouvant qui est vivant* ; Nb 9, 13 ; 35, 31 ; Ruth 4, 15 ; exemples avec le participe § e. Mais avec une préposition suivie de son nom, le pronom est généralement omis : 1 R 16, 22, § e ; sauf quand il y a négation : Gn 17, 12 אֲשֶׁר לֹא מִזְרַעָהּ הוּא ; Dt 20, 15. En proposition verbale on n'a pas le pronom, sauf 2 R 22, 13 (où probablement à supprimer avec parall. 2 Ch 34, 21).

Le pronom rétrospectif objet (à l'accusatif) est fréquent <sup>(2)</sup> : Gn 45, 4 אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר־מָכַרְתֶּם אֹתִי *je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu* (pour la syllepse de la personne, cf. § n) ; 2 R 16, 3 אֹתָם (omis dans parall. 2 Ch 28, 3). Mais l'omission est très fréquente : Nb 16, 7, § f ; Dt 13, 7, § f.

<sup>(1)</sup> Même sans nuance d'emphase. Le traitement de **אֲשֶׁר** (différent de celui du relatif arabe *'alladī* اَلَّذِي lequel, -étant déterminé, ne s'emploie qu'après un nom déterminé) montre que **אֲשֶׁר** n'est pas déterminé ; dès lors, ce n'est probablement pas un ancien démonstratif ; cf. § 145 a. — Pratiquement, en prose simple on a **אֲשֶׁר** ; l'absence de **אֲשֶׁר** ne se trouve guère qu'en prose relevée et en poésie, § a.

<sup>(2)</sup> Très rarement, au lieu du pronom, on répète le nom, pour la précision ou la commodité : Gn 50, 13 *dans la caverne du champ de Macféla, champ qu'Abraham avait acheté* (cf. 49, 30) ; Jér 31, 32.

Le pronom rétrospectif génitif ne peut être omis: Dt 28, 49  
 לְשׁוֹן אֲשֶׁר לֹא-תִשְׁמַע *un peuple dont tu n'entendras pas la langue.*

i Une préposition avec pronom rétrospectif est assez souvent omise, même parfois dans des cas où la clarté semblerait la demander. Ainsi, non seulement dans des cas où la préposition de la proposition relative est suggérée par une préposition précédente: 1 R 2, 26 *tu as peiné dans tout ce (en quoi) a peiné mon père*; Jér 1, 7, mais encore dans des cas extrêmes comme Dt 7, 19 *main puissante et bras étendu* אֲשֶׁר הוֹצֵאָהּ (par lesquels) *il t'a fait sortir*; 28, 20 *la méchanceté de tes actions (par lesquelles) tu m'as abandonné*; 1 S 2, 32; 1 R 8, 59; Is 31, 6; après דָּבָר: 1 R 11, 27 *voici la chose (à propos de laquelle) il se révolta*; Jos 5, 4 *voici la raison (pour laquelle) Josué circoncit*. Voir aussi 2 R 3, 3 (§ 139 a 2).

On remarquera en particulier les cas suivants:

1) Avec les *verba dicendi*, la préposition signifiant *au sujet de* (אֵל, ל, ב) est régulièrement omise: Nb 10, 29 אָמַר יְהוָה הַמָּקוֹם אֲשֶׁר אָמַר יְהוָה le lieu (au sujet duquel) *J. a dit: Je vous le donnerai*. Les exemples avec אָמַר sont fréquents: Nb 14, 40; Dt 28, 68; 1 S 9, 17, 23; 24, 5; 1 R 8, 29; Jér 32, 43. Les exemples avec דִּבֶּר doivent sans doute s'expliquer de la même manière: Gn 19, 21; 23, 16; Ruth 4, 1. On trouve encore traités de la même façon, par exemple, נִשְׁבַּע jurer: Ex 33, 1 le pays (au sujet duquel) *il a juré à Abraham*; חָרַף outrager, injurier: Jug 8, 15 Zēbah et Salmunnā<sup>e</sup> (au sujet desquels) *vous m'avez injurié*; צִוָּה ordonner: Gn 3, 17 l'arbre (au sujet duquel) *je t'ai donné un ordre* <sup>(1)</sup>.

j 2) Avec les noms relatifs au lieu, la préposition avec pronom rétrospectif (*dans lui, vers lui* etc.) est souvent remplacée par l'adverbe שָׁם, שָׁמָּה là, מִשָּׁם de là. Ainsi à côté de Gn 21, 23 הָאָרֶץ אֲשֶׁר-נָתַתָּה בָּהּ le pays dans lequel *tu as séjourné*, on a 2, 11 אֶרֶץ הַחִיילָה אֲשֶׁר-שָׁם הָיָה la terre de H. où est l'or. <sup>(2)</sup>. Mais le mot rétrospectif (préposition avec pronom, ou adverbe שָׁם) est souvent

(1) Prob<sup>t</sup> aussi שְׁלַח au sens d'envoyer dire: 1 R 5, 23 le lieu (au sujet duquel) *tu m'enverras dire*; 20, 9; 21, 11; Jos 1, 16; 2 S 11, 22; Jér 42, 5, 21; 43, 1 (cf. *Biblica*, 2, p. 226 sq.).

(2) Opp. 1 R 12, 25 a הָאָרֶץ בָּהּ à 25 b מִשָּׁם.

omis: Gn 35, 13 (14) **בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר־דִּבֶּר אִתּוֹ** *dans le lieu (où) il avait parlé avec lui* (mais v. 15 avec **שָׁם**); Nb 20, 13; Is 64, 10 (*dans lequel ou où*); Jér 32, 3 (id.); Nb 13, 27 (*vers lequel ou où* **שָׁמָּה**).

3) Avec les noms relatifs au temps il n'y a pas de mot rétrospectif: 2 S 19, 25 **עַד־הַיּוֹם אֲשֶׁר־בָּא** *jusqu'au jour (où) il revint*; Gn 43, 6; Dt 1, 46; 9, 7; 1 S 20, 31; 1 R 11, 42.

**Proposition substantivale avec אֲשֶׁר**. Une proposition relative (nominale ou verbale) avec **אֲשֶׁר** est souvent substantivée: proposition-sujet: Jos 10, 11 (cit. § 157 a); proposition-objet: Gn 44, 1 (cit. § 157 f); proposition génitive (§ 129 q); proposition-complément de préposition: Gn 43, 16 **לְאֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ** *à celui qui était à la tête de sa maison* (44, 4); 47, 6 **עַל־אֲשֶׁר־לִי** *sur ce qui est à moi = à la tête de mes biens*. Dans tous ces cas **אֲשֶׁר** est senti comme un pronom relatif employé absolument: *qui, quem, quod* etc.; *celui qui (que), ce qui (que)* etc.; cf. § 145 a.

Parfois, par une sorte d'anticipation, **אֲשֶׁר** est précédé du **אֵת** de l'accusatif ou de la préposition qui logiquement devrait le suivre <sup>(1)</sup>: Nb 22, 6 **אֵת אֲשֶׁר־הִבְרַךְ מִבְּרַךְ** *celui que tu bénis est béni* (= **אֲשֶׁר הִבְרַךְ אִתּוֹ**; de même ensuite **וְאֲשֶׁר תָּאָר יֵאָר** *et celui qui tu maudis est maudit*, malgré l'absence de **אֵת**; Ex 22, 8); Gn 31, 32 **עִם אֲשֶׁר תִּמְצָא אֶת־אֱלֹהֶיךָ** *celui chez qui tu trouveras les dieux* (exceptionnel pour **אֲשֶׁר תִּמְצָא** **אֶת־אֱלֹהֶיךָ עִמּוֹ**; cf. 44, 9). Au sens local <sup>(2)</sup>, la préposition doit précéder **אֲשֶׁר**: Gn 21, 17 **בְּאֲשֶׁר הוּא שָׁם** *là où il était*; Ruth 1, 16 **בְּאֲשֶׁר** *là où tu séjourneras*; (ib.) **אֶל־אֲשֶׁר תֵּלְכִי** *là où tu iras*; 1 R 18, 12 **עַל־אֲשֶׁר לֹא־אֵדַע** *là où je ne saurai pas*; Ex 5, 11 **מֵאֲשֶׁר תִּמְצָאוּ** *d'où vous (en) trouverez*.

**Remarques.** 1) **Syllepse de la personne**. On a généralement la même personne dans la proposition relative que dans son antécédent: Gn 15, 7 **אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ** *je suis J. qui t'ai fait sortir*; Ex 20, 2 (Dt 5, 6); Jug 13, 11 **הָאִישׁ אֲשֶׁר־דִּבֶּרְתָּ** *es-tu l'homme qui a parlé?*; 1 R 13, 14; — Gn 45, 4 **אֲשֶׁר־מִכְרָתָם אִתִּי**.

<sup>(1)</sup> Par assimilation de l'antécédent à la proposition relative on a **אֵל** pour **ב** dans Gn 20, 13 **אֵל־כָּל־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר נִבְּאָ שָׁמָּה** *dans tout lieu où nous irons* (**אֵלָיו** = **שָׁמָּה**).

<sup>(2)</sup> En dehors de ce cas: Is 47, 12 **בְּאֲשֶׁר יִנְעַץ** *auxquels tu t'es fatiguée* (exceptionnel, pour **בָּהֶם**... **אֲשֶׁר**).



## § 159. Proposition circonstancielle.

La proposition circonstancielle peut être prise dans un sens plus ou moins large <sup>a</sup>. Nous nous contenterons de donner ici les principaux types généraux de proposition circonstancielle, certaines catégories, notamment les propositions circonstancielle de temps, devant être traitées à part.

La proposition circonstancielle joue un rôle analogue à l'accusatif prédicatif (§ 126 a). De même qu'on dit *דָּוִד יָצָא בָכָה* *David sortit pleurant* (comp. Nb 16, 27; Jér 17, 25), on peut dire avec une proposition asyndétique (sans *waw*) *דָּוִד יָצָא עוֹדְנֵי בָכָה* *D. sortit pleurant encore* (littéralement *il (était) encore pleurant*), ou avec une proposition copulative (avec *waw*) *דָּוִד יָצָא וְהוּא בָכָה* *D. sortit et il pleurait*.

I Proposition asyndétique: Proposition nominale: Gn 12, 8 *b*  
 וַיִּשָּׂא אֶהְלֵה בֵּית-אֵל מִיָּם וְהָעִי מִקֶּדֶם *il tendit sa tente, Béthel (étant pour lui) à l'ouest et 'Aï à l'est*; 32, 12 *פֶּן-יָבוֹא וְהִכְנִי אִם עַל-בָּנָיִם* *de peur qu'il ne vienne et ne me frappe, mère avec enfants* <sup>(2)</sup>; 2 S 18, 14 *וַיִּתְקַעַם בְּלֵב אַבְשָׁלוֹם עוֹדְנֵי חַי* *il les enfonça dans le cœur d'Absalom, (alors qu'il était) encore vivant*; Ex 22, 9 *אֵין רֹאֶה וַיָּמָת ...* *s'il meurt...* *אֵין עֵמוּ* *sans qu'il y ait de témoin*; 22, 13 *אֵין עֵמוּ* *ou meurt en l'absence de son maître*.

Proposition verbale: Gn 44, 12 *וּבְקִטְוֹן הַחֵל וּבְקִטְוֹן הַחֵל* *il (les) fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune* <sup>(3)</sup>; Is 5, 11 *דְּחֵי מִשְׁכְּבֵימִי בַּבֶּקֶר שָׁכַר יִרְדְּפוּ* *malheur à ceux qui se lèvent de grand matin, courant aux liqueurs fortes!*; avec négation Lév 1, 17 *וְשִׁפַּע אֶתוֹ בְּכַנְפֵּי לֹא יִבְדִּיל* *il fendra (l'oiseau) du côté des ailes sans les séparer*.

(1) KÖNIG ne reconnaît pas comme circonstancielle beaucoup de propositions considérées comme telles par DRIVER et d'autres grammairiens. — Parfois il n'est pas facile de voir si telle proposition (notamment participiale) est purement circonstancielle; elle peut former une sorte de parenthèse plus ou moins indépendante; elle peut même être entièrement indépendante.

(2) C'est p.-ê. à l'analogie de ces propositions qu'on a le prédicatif du type *פָּנִים אֶל-פָּנִים*; cf. § 126 f.

(3) Mais d'après KÖNIG, *Genesis, in h. l.*, parenthèse; cf. sa *Syntax*, § 370 m.

d II. **Proposition copulative** (avec waw): *Proposition nominale* (très fréquente): Avec participe: Gn 18, 1 **וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאַלְנֵי מַמְרֵא** *Jéhovah lui apparut dans la chênaie (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente.* (Sur ce type de proposition temporelle avec participe cf. § 166 h); 15, 2 **מִהִתְקַדְלִי** *que pourras-tu me donner, alors que je m'en vais sans postérité?*; avec **אֵין** (fréquent): Lév 26, 6 **וְאֵין מִחֲרִיד וְאֵין שִׁכְבָּתָם** *et vous dormirez sans que personne vous effraie*; — Gn 44, 34 **אֵין אֶעֱלֶה** *comment pourrai-je monter vers mon père, alors que l'enfant n'est pas avec moi?* (τοῦ πατρὸς οὐ μὲν ὄντος μετ' ἡμῶν); 24, 45 **וְהִנֵּה רֶבֶקָה יֹצֵאת וְכֶדָה עַל-שִׁכְמָהּ** *et voici que R. sortait, sa cruche sur l'épaule* (comp. Jér 2, 37). Après un substantif (au lieu d'une proposition relative asyndétique, peu usitée en prose simple): Is 6, 6 **וַיָּעָף אֶלַי אֶחָד מִן־הַסֵּרָפִים וּבִידּוֹ רֶצֶפָה** *et l'un des séraphins vola vers moi, qui avait en main une pierre brûlante*; Jug 3, 16 **וַיַּעַשׂ עֶהוּד לִּי אֶהוּד חֶרֶב וְלָהּ שְׁנֵי פִיּוֹת** *Ehud se fit un glaive qui avait deux tranchants* (suivi de la proposition relative asyndétique **מִמֶּד אֶרְבָּה** *dont la longueur était un goméd*); avec **וְשֵׁמוֹ** *dont le nom était*, p. ex. 2 S 20, 1 (§ 158 b N).

e *Proposition verbale*: Gn 18, 13 **הֲאֵם אֵילַד וְאֲנִי זָקֵנָתִי** *est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille que je suis?*; 24, 56 **אַל־תִּאָּחֲזוּ אֹתִי וַיְהִיָּה** *ne me retenez pas, puisque Jéhovah a fait réussir mon voyage*.

f **Remarque.** Au contraire, une proposition nominale ou verbale avec waw forme une sorte de parenthèse dans Gn 13, 2 **וְאֶבְרָהָם כְּבָד** *or Abr. était très riche...*; 24, 16 **וְהַיְלָה כְּבָדָה** *or la jeune fille était très belle...*; Jon 3, 3 **וְנִינִוֶּה כְּבָדָה** *or Ninive était une ville immense*; Gn 48, 10 **וְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל** *or les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse*. Ce même type de phrase se trouve aussi employé d'une façon indépendante: 1 R 1, 1 (en début absolu) **וְהָיָה דָּוִד זָקֵן** *or le roi David était vieux, avancé en âge*; Gn 37, 3 **וְיִשְׂרָאֵל אָהַב אֶת־יוֹסֵף מִכָּל־בָּנָיו** *or Israël aimait Joseph plus que tous ses fils*; Ex 19, 18 **וְהָרֹשֶׁת כָּשָׂתָה** *or la montagne de Sinaï était toute fumante*.

## § 160. Proposition négative.

a Les négations ordinaires sont: I **לֹא** en proposition verbale (parfois aussi en proposition nominale, et comme négation d'un nom isolé); II **אַל** négation de la défense impérative; III **אֵין, אֵין** en pro-



position nominale; IV לְבִלְתִּי négation de l'infinitif construit. Rares et poétiques sont les négations V בִּלְ; VI בְּלִי; VII בְּלִיתִּי. Ont une nuance particulière les négations VIII טָרָם et IX אָפֶם.

I. לֹא (וּל, וּלֹא) s'emploie surtout en proposition verbale: devant les formes finies du parfait et du futur indicatif: 2 R 17, 26 a לֹא יָדְעוּ ils ne connaissent pas (opp. 26 b אֵינָם יָדְעִים ils ne connaissent pas, en proposition nominale).

Mais לֹא s'emploie parfois aussi en proposition nominale, surtout quand il y a quelque emphase ou que la négation porte sur un autre mot que le prédicat. Ainsi il y a une certaine emphase dans Gn 7, 2 וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהֳרָה הִיא et des animaux qui (eux) ne sont pas purs (opposition des animaux impurs, dont on prend seulement deux couples, aux animaux purs dont on prend sept couples; opp. v. 8 sans nuance d'opposition, dans une simple énumération טָהֳרָה אֵינָנָה אֲשֶׁר הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אֵינָנָה טָהֳרָה). La négation porte sur un autre mot que le prédicat dans Ez 36, 32 לֹא לְמַעַנְכֶם אֲנִי־עֹשֶׂה ce n'est pas à cause de vous que j'agis. Dans les cas où le pronom séparé (הוּא etc.) doit être exprimé, on ne peut employer אֵין (אֵינְנִי etc.), d'où l'emploi de לֹא: Nb 35, 23 וְהוּא לֹא־אֹיֵב לוֹ וְלֹא מִבְּקֶשׁ רָעָתוֹ alors qu'il n'était pas son ennemi et ne lui voulait pas de mal [וְהוּא est amené par le caractère circonstanciel de la proposition <sup>(1)</sup>]; Dt 4, 42 (19, 4); dans une proposition parenthétique: 2 S 21, 2 וְהַגִּבְעֹנִים לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָמָּה or les Gabaonites n'étaient pas fils d'Israël; — Jér 4, 22 בָּנִים סְכָלִים הֵמָּה ils sont des fils insensés et ils ne sont pas sages (le second הֵמָּה est demandé par la symétrie).

D'une façon générale לֹא devant un prédicat nominal (substantif, adjectif, participe) le nie plus fortement que ne ferait אֵין, que ce prédicat soit en tête de phrase ou non:

En tête de phrase: Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל יֹכֵזֵב Dieu n'est pas un homme, pour mentir; encore avec substantif: Ex 4, 10; 1 S 15, 29; Am 7, 14; avec adjectif: 1 R 19, 4 כִּי לֹא־טוֹב אֲנִכִּי מֵאֲבֹתִי car je ne suis pas meilleur que mes pères; avec participe: Job 12, 3 לֹא־נָפַל אֲנִכִּי מֵכֶם je ne vous suis point inférieur; — pas en tête de phrase: participe: 2 S 3, 34; Ez 4, 14.

(1) לֹא, avec participe, n'est donc pas ici «très anormal» (contre DRIVER, *Hebrew tenses* <sup>3</sup> § 162 N).

Parfois on a **לֹא** pour quelque raison particulière, p. ex. Ps 38, 15 (p.-ê. pour éviter deux **אֵין**; encore 74, 9; Job 28, 14); Dt 28, 61 **כְּתוּב לֹא אֲשֶׁר** *qui n'est pas écrit* (**לֹא** plus simple ici que **אֵין** qui signifierait: *qui ne se trouve pas écrit dans ce livre*).

d **לֹא** comme négation d'un nom isolé; Participe attribut: Jér 2, 2 **בְּאֶרֶץ לֹא זְרוּעָה** *dans une terre qu'on ne peut ensemençer*; 18, 15; adjectif: Dt 32, 6 **עַם נָבֵל וְלֹא חָכָם** *peuple vil et insensé*; substantif: Dt 32, 21 **לֹא-אֵל** *un non-dieu (= un faux dieu, § k)*.

e La place de **לֹא** est immédiatement avant le verbe. Mais cet ordre normal peut être abandonné, surtout pour raison d'emphase. Ainsi on a **לֹא**—Sujet—Verbe dans Nb 16, 29 **לֹא יְהוָה שְׁלַחְנִי** *ce n'est pas J. qui m'a envoyé*; Is 38, 18; — **לֹא** devant une détermination: Ps 49, 18 **כִּי לֹא בְמוֹתוֹ יִקַּח הַכֹּל** *car, à sa mort, il n'emportera rien*.

f II. **אַל** (אֵל; latin *ne*) est la négation de la défense impérative<sup>(1)</sup>. Il s'emploie avec les formes du volitif direct: jussif, cohortatif (mais non l'impératif): Ex 34, 3 **אִישׁ אֶל-יָרֵא** *que personne ne paraisse*; 1 R 13, 22 **אַל-תֹּאכַל** *ne mange pas* (opp. vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** *tu ne mangeras pas*; cf. § 114 i); — 2 S 24, 14 **אַל אֶפְלֶה** *puissé-je ne pas tomber*! cf. § 114 c, i.

Remarques. 1) En poésie on trouve quelques cas où **אַל** est employé au lieu de **לֹא**, soit en vue d'une nuance plus énergique, soit par recherche de style. Voir les exemples § 114 k.

2) Pour l'emploi de **לֹא** avec l'indicatif au lieu de **אַל** avec volitif pour exprimer la finalité-consécution, cf. § 116 j.

3) La place de **אַל** (comme celle de **לֹא** § e) est immédiatement avant le verbe. Exceptions, pour raison d'emphase: Ps 6, 2 **אַל-בְּאַפְךָ** *ne me réprimande pas avec colère*; cf. 38, 2; Is 64, 8; Jér 15, 15.

g III. **אֵין, אֵין** *il n'y a pas, il n'est pas*, est un adverbe négatif d'existence (cf. § 154 k). **אֵין**, dont le sens primitif est *où?*, s'emploie de deux manières différentes: 1) pour nier l'existence dans le lieu: *il n'y est pas, il n'y a pas* (contraire de **יֵשׁ** *il y est, il y a* § 154 k); 2) pour nier l'existence tout court: *il n'est pas*: c'est alors le contraire du verbe auxiliaire *être*, copule logique de la proposition nominale du type ordinaire; ainsi à **אֲנִי שֹׁמֵעַ** *j'écoute*, s'oppose norma-

(1) Sur **אֵין** employé quelquefois au sens de **אַל** cf. § 168 g N.

lement **קול דברים שמע אינני** *je n'écoute pas* (Is 1, 15); comp. Dt 4, 12 **אתם שמעו ותמונה אינכם ראים** *vous entendiez un son de paroles, mais vous ne voyiez pas d'image*. — **אין** est la négation ordinaire de la proposition nominale (**לא** ne s'emploie guère en proposition nominale que pour une raison particulière, § b).

A côté de la forme pleine (non contractée) **אין**, il y a la forme légère contractée **אין** <sup>(1)</sup>. La forme pleine **אין** se trouve: 1) quand **אין** est employé d'une façon absolue: Nb 13, 20 **היש בה עץ אם-אין** *s'il y a des bois dans la (terre) ou s'il n'y en a pas*; Ex 17, 7. — 2) quand **אין** est séparé du mot qui suit par un accent disjonctif de force moyenne: Gn 2, 5 **ואדם אין לעבד את-האדמה** *et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre*.

La forme contractée **אין** est la forme de liaison. Elle se trouve: 1) quand **אין** est en tête: Gn 31, 50 **אין איש עִמָּנוּ** (accent conjonctif); 2) quand **אין**, bien qu'il ne soit pas en tête, est uni au mot suivant par un accent conjonctif ou par un accent disjonctif faible: Gn 19, 31 **ואיש אין בארץ** (accent conj. *m'huppāk*); 47, 13 **ולחם אין בכל-הארץ** (accent disj. *pašta*).

**Remarque.** Le mot nié mis en tête, avant **אין**, a généralement une certaine emphase: 2 R 4, 14 **אבל בן אין-לה** *Eh mais! elle n'a point de fils* (litt.<sup>t</sup> *un fils, elle n'en a pas*; opp. Gn 11, 30 **ואין לה ולד**).

**Exemples:** Avec adjectif: Gn 7, 8 **ומן-הבהמה אשר איננה טהרה** *et des animaux qui ne sont pas purs* (opp. v. 2 avec **לא**, § b). (Les exemples avec adjectif sont rares).

Avec participe (prédicatif) actif: Gn 39, 23 **אין שר בית-הסֹדֶר ראה** *le chef de la prison ne regardait pas*; 2 R 17, 26 b **אִנָּם יָדְעִים** *ils ne connaissent pas* (opp. 26 a **לא ידעו**, § b). Dans la protase d'une proposition conditionnelle **אין** avec le participe exprime la non-disposition de la volonté (cf. § 154 l).

Avec participe (prédicatif) passif: Ex 3, 2 **והסנה איננו אכל** *et le buisson n'était pas consumé* (**אכל**, § 58 b); 5, 16 **תִּבֶּן אין נתֵּן לַעֲבָדֶיךָ** *on ne donne pas de paille à tes serviteurs*.

**Remarques.** 1) **אין** suivi d'un nom indéterminé et d'un participe forme une construction équivoque. Ainsi **אין מלך שמע** peut si-

(1) Comparer **שנים, שנים** § 100 c.

gnifier *il n'y a pas de roi qui entende* (participe attributif) ou *un roi n'entend pas* (participe prädicatif): 1 R 6, 18 אֵין אֶבֶן נִרְאָה signifie plutôt *il n'y avait pas de pierre qui parût*; comparer 1 S 3, 1.

2) Pour אֵין avec suffixes cf. § 102 k.

j Le choix de la négation, en emploi absolu, se règle d'après les normes données. Dans une réponse on a אֵין 2, 12 avec un verbe à l'indicatif sous-entendu; Ruth 1, 13 אֵל avec un jussif sous-entendu; Jug 4, 20 אֵין au sens *il n'y a pas*.

Après אם, dans une question disjonctive <sup>(1)</sup>, on a ordinairement אֵין: Gn 24, 21 הֲהָצִלְתִּי יְהוָה דָּרְבּוֹ אִם-לֹא; après une proposition nominale: 27, 21 הֲאִתְּתָה זֶה בְּנִי עִשׂוֹ אִם-לֹא; et même après un יֵשׁ au sens de *il est*: 24, 49 וְאִם לֹא ... וְאִם יֵשׁ; mais on a אֵין après un יֵשׁ au sens de *il y a*: Ex 17, 7 הֲיֵשׁ יְהוָה בְּקִרְבָּנְכֶם אִם-אֵין; Nb 13, 20. En dehors de la question disjonctive, on a אֵין ou לֹא selon qu'on veut sous-entendre une forme finie ou un participe: 1 S 2, 16 עָתָה תִּהְיֶה אֵין (sous-entendu תִּהְיֶה); Gn 30, 1 הֲבָה-לִי בָנִים וְאִם-אֵין (= אֵין); encore וְאִם-אֵין après verbe fini: Ex 32, 32; Jug 9, 15; 2 R 2, 10.

Devant l'infinitif construit avec ל on a אֵין et לֹא avec des nuances à peu près semblables: Esth 4, 2 אֵין לְבֹא *on ne devait pas entrer* (on n'avait pas le droit, la permission); Eccl 3, 14 אֵין לְהוֹסִיף *impossible d'ajouter*; — 1 Ch 15, 2 לֹא לִשְׂאת *il n'est pas permis de porter*; 5, 1 לֹא לְהַתְחַשׁ *il était impossible d'enregistrer*.

Sur אֵין et לֹא avec כָּל cf. § k.

k Le contraire et le contradictoire sont moins rigoureusement distingués que dans nos langues. Ainsi שָׂנֵא *hair* peut s'employer là où nous dirions *ne pas aimer*, p. ex. Gn 29, 31; et inversement *ne pas ordonner* peut s'employer là où nous dirions *défendre* <sup>(2)</sup>, p. ex. Dt 17, 3. Les groupes formés de la négation אֵין et de כָּל tout sont ambigus: le sens peut être *pas tout*, ou *rien*. Ainsi dans Gn 3, 1 le contexte demande: *vous ne mangerez pas de tous les arbres* plutôt que *d'aucun arbre*; Lévi 16, 2 *qu'il n'entre pas dans le sanctuaire en n'importe quel temps* (non: *en aucun temps*). Mais le sens est d'ordinaire *rien, aucun*:

(1) Cf. DRIVER, in 2 Sam 17, 6.

(2) L'hébreu manque précisément d'un verbe *défendre* (*interdire*); on dit p. ex. Gn 3, 11 צִוִּיתִי לְבָלְתָּי j'ai ordonné de *ne pas* (= j'ai défendu de). On trouve même צִוָּה au sens de *défendre* Dt 4, 23 (et 2, 37<sup>9</sup>).

Ps 49, 18 *car, à sa mort, il n'emportera rien* (§ e); Gn 9, 11 *nulle chair*; Ex 10, 15 *aucuné verdure*; 12, 16 בְּלִי-מְלָאכָה לֹא-יַעֲשֶׂה on ne fera aucun travail. — De même avec אֵין: 2 S 12, 3 וְלָרֶשׁ אֵין-כֹּל le pauvre n'avait rien; Eccl 1, 9; Dn 1, 4; Hab 2, 19 וְכָל-רוּחַ אֵין בְּקִרְבּוֹ mais aucun souffle n'est en lui <sup>(1)</sup>.

Semblablement לֹא affectant un nom isolé (§ d) peut donner le sens contradictoire: Is 31, 8 לֹא-אִישׁ *quelqu'un qui n'est pas un homme*, ou le sens contraire: Dt 32, 21 לֹא-אֵל un non-dieu (= un faux dieu).

IV. לִבְלִית est la négation ordinaire de l'infinitif construit, § 124 e l (sur la forme cf. § 93 q). Rarement לִבְלִית est employé comme conjonction devant un yiqtol (*ad non (quod) = ut non = ne*): Ex 20, 20 וְאַתָּה לִבְלִית תַּחֲטֹא *afin que vous ne péchiez pas*; 2 S 14, 14 †. (Les parfaits de Jér 23, 14; 27, 18 sont fautifs) <sup>(2)</sup>.

Outre ces quatre négations très fréquentes, on a les trois négations relativement rares et presque exclusivement poétiques בְּלִי, בְּלִי, בְּלִית, trois formes de la racine בָּלָה (cf. § 93 q), pour l'emploi détaillé desquelles on consultera le dictionnaire.

V. בִּל (69 fois), qui est devenu usuel en néo-hébreu, est un synonyme poétique de לֹא, qu'on trouve assez souvent répété en certains passages, p. ex. 7 fois dans Is 26, 10-18. Il est employé notamment avec le futur nifal יִבוֹשׁ (de בָּוֶשׁ): Ps 10, 6 בִּל אֶבוֹשׁ *je ne serai pas ébranlé*. Devant un adjectif: Pr 24, 23; devant une préposition: 23, 7; Ps 16, 2 †.

VI. בְּלִי ne se trouverait en prose que dans Gn 31, 20 †. C'est un synonyme très rare de לֹא: devant un parfait Is 14, 6; un futur Job 41, 18; un participe Os 7, 8; Ps 19, 4; un adjectif 2 S 1, 21.

VII. בְּלִית (sans ל) ne se trouverait, au lieu de בְּלִי, que dans Is 14, 6 devant un substantif; 1 S 20, 26 † devant un adjectif (mais bien suspect dans ce texte de prose simple),

A toutes ces négations à sens général *non, ne... pas*, il faut ajouter les deux négations à nuance particulière אַפְסִים et טָרַם.

(1) Exemple avec לִבְלִית (§ d): Gn 4, 15 *afin que personne, trouvant Caïn, ne le tuât* (opp. v. 14).

(2) Devant l'infinitif construit on a aussi מְבַלִּית Nb 14, 16 (mais Dt 9, 28 מְבַלִּי); עַד-בְּלִית Nb 21, 35.

VIII. **מָרַם** *ne pas... encore*: presque toujours avec le *yiqtol* au sens du passé (§ 113-*j*); au sens du présent: Ex 9, 30; 10, 7.

IX. **אֵין** *il n'y a plus* <sup>(1)</sup> est très rare en prose (2 S 9, 3 avec **עוֹד**: *n'y a-t-il plus encore...?*). C'est une négation comportant, comme **אֵין**, l'idée de non-existence, mais lui ajoutant d'ordinaire la nuance *plus* (donc = **עוֹד אֵין**): Is 5, 8 **עַד אֵפֶס מָקוֹם** *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place*. Dans la phrase **עוֹד אֲנִי וְאַפְסִי עוֹד** Soph 2, 15; Is 47, 8, 10 †, l'*i* semble bien être le suffixe et non l'*i* paragogique. L'expression pourrait s'expliquer littéralement « Moi, et *exclusivité* de moi (est) encore », c'est-à-dire « Moi, et moi *exclusivement* (= moi seul), je subsiste! » <sup>(2)</sup>.

o **Remarque** sur les négations **לֹא**, **אֵין**, **בְּלִי** avec la valeur de *sans*. Chacune de ces négations suivie d'un nom peut former une sorte de proposition relative asyndétique écourtée qui sert d'attribut au nom qui précède. A côté de la construction ordinaire telle que Job 38, 26 **בּוֹ מְדַבֵּר לֹא-אָדָם** *un désert où il n'y a pas d'hommes*, on a 26 a **אֶרֶץ לֹא-אִישׁ** *une terre sans hommes*. La négation équivaut pratiquement à *sans*. Les exemples sont presque tous poétiques: avec **לֹא**: 2 S 23, 4 *matin sans nuages*; Job 12, 24; 26, 2 b; 1 Ch 2, 30, 32; — avec **אֵין**: Is 9, 6; Os 7, 11; Ps 88, 5; — avec **בְּלִי** Job 24, 10.

Ces groupes négatifs suppléent les adjectifs négatifs tels que *in-nombrable*, ἀν-αρίθμητος, p. ex. Joël 1, 6 (après un adjectif) **גּוֹי עֲצוּם** **וְאֵין מִסְפָּר** *ἔθνος ἰσχυρὸν καὶ ἀναρίθμητον*; Is 59, 10 (en parallélisme avec adjectif); avec une préposition: Is 40, 29; Job 26, 2 a, 3.

p **Remarques générales.** 1) La négation est parfois pléonastique. Ainsi après un **מִן** à sens privatif ou négatif (§ 133 e fin): Is 5, 9 **מֵאֵין יוֹשֵׁב** *de façon qu'il n'y ait pas d'habitant*; de même Jér 2, 15 **מִבְּלִי יוֹשֵׁב**. Il y a double négation dans la locution **הֲמִבְּלִי אֵין** *est-ce par manque de...?* Ex 14, 11; 2 R 1, 3, 6, 16. Dans Soph 2, 2 **בְּמָרַם** **לֹא-יָבוֹא**, l'extraordinaire **לֹא** est pléonastique comme le *ne* du fr. *avant qu'il (nè) vienne*.

l 2) La négation d'un verbe peut étendre son effet à un second verbe coordonné: Ex 28, 43 **וְלֹא יִשְׂאוּ עוֹן וּמָתוּ** *afin qu'ils ne se char-*

(1) Pour l'idée de *ne... plus* avec verbe, antonyme de *ne pas... encore*, il n'y a pas de particule simple symétrique à **מָרַם**; il faut recourir à **לֹא עוֹד**.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 408.

*gent pas d'un crime et ne meurent* (Lév. 22, 9, 15-16); Is 23, 4; 28, 27; 38, 18; 47, 14; Ps 9, 19; 35, 19; 38, 2; 44, 19; 75, 6. Pour le cas de la proposition conditionnelle cf. § 167 t.

### § 161. Proposition interrogative.

L'interrogation peut être formelle ou seulement oratoire <sup>(1)</sup> (au- a quel cas elle ne demande pas de réponse). Elle peut devenir partiellement ou même entièrement exclamative <sup>(2)</sup>.

Une interrogation, même formelle, peut être indiquée, comme dans nos langues, par le seul ton ascendant de la voix: 1 R 1, 24 אָתָּה אָמַרְתָּ *as-tu ordonné ?*; 2 R 9, 11 אַתָּם יִדְעֶתֶם *connaissiez-vous ?* (sens interrogatif génér<sup>t</sup> méconnu). Parfois l'interrogation est indiquée en outre par l'ordre des mots: 1 S 16, 4 שָׁלֵם בּוֹאֵךְ *ta visite est-elle pacifique ?* (mais avec הָ 1 R 2, 13). L'omission du הָ interrogatif est ordinaire après un וַ introduisant une opposition: Job 2, 10 וְאַתָּה הִרְרֵעַ לִי וְלֹא נִקְבַּל *et le mal ne l'accepterons-nous pas ?* Ce type de phrase est particulièrement fréquent avec un pronom: Jug 14, 16 « Je ne l'ai pas dit à mon père ni à ma mère, וְלֹא אֵינִי וְלֹא אֵינִי *et à toi je le révélerais ?*; 11, 23; 2 S 11, 11; Is 37, 11; Jér 25, 29; 45, 5; 49, 12; Ez 20, 31.

L'adverbe הָ, qui est usuel pour l'interrogation, a parfois une b nuance exclamative, laquelle, à cause de sa rareté relative est facilement méconnue <sup>(3)</sup>: Gn 3, 11 *Tu as donc mangé !*; Nb 20, 10 (prob<sup>t</sup>) *Eh bien ! c'est de ce rocher que nous ferons sortir l'eau !*; 31, 15 *Quoi ! vous avez laissé vivre toutes les femmes !*; 1 S 2, 27 *Certes,*

(1) L'emploi très large de la forme interrogative est un trait stylistique notable de l'hébreu; voir p. ex. Ex 32, 12 (Vulg.: *Ne quaeso dicant Aegyptiis*); 2 S 13, 26 qui ne peut guère être traduit interrogativement, mais: *Il n'y a pas lieu qu'il aille avec toi* (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in Gn 44, 7). Sur l'évolution du sens de לָמָּה, cf. § h.

(2) Ainsi s'explique le terme הָאֵלֶּיךָ הָאֵלֶּיךָ *he d'étonnement* employé par certains grammairiens juifs pour désigner le הָ interrogatif (§ 102 l N).

(3) Dans le langage, les mêmes mots sont assez souvent employés pour l'interrogation et pour l'exclamation; p. ex. *Quel homme ?* et *Quel homme !*; *Combien sont déjà morts ?* et *Combien sont déjà morts !*. En hébreu le pronom interrogatif מָה *quoi ?* et l'adverbe מָה *comment ?* s'emploient aussi d'une façon exclamative (§ 162 a).

*je me suis révélé à la maison de ton père!*; 1 R 18, 17 *Te voilà donc, ô destructeur d'Israël!*; 21, 19 *Tu as donc tué et tu as pris possession!*; 22, 3 *Vous savez bien que...!*; Jér 7, 9 *Quoi! voler, tuer...!*; Am 5, 25 *Assurément vous m'avez offert sacrifices et oblations au désert!*; Jon 4, 4 *Tu es bien en colère!*; Agg 2, 19 *Certes, la semence est encore dans sa gaine!*; Ruth 1, 19 *C'est donc Noémi!* — Il est remarquable qu'on a le sens exclamatif dans tous les exemples de הֲרָאִיתָ 1 R 20, 13; 21, 29; Jér 3, 6; Ez 8, 12, 15, 17; 47, 6, et de הֲרָאִיתֶם (dagesh § 102 m fin) 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 <sup>(1)</sup>.

c De même הֲלֹא l. *nonne?* est employé parfois avec une certaine nuance exclamative: Jug 4, 6 *Voici ce qu'ordonne Jéhovah!*; 1 S 20, 37 *Mais la flèche est en avant de toi!*; 23, 19 *Voici que David se cache parmi nous!*; assez souvent pour dire emphatiquement où se trouve une chose: Dt 11, 30 (*Sachez que*) ces (montagnes) sont au-delà du Jourdain; Jos 10, 13 à peu près: *Cela est écrit, comme on sait, dans le livre du Juste* (formule fréquente: 1 R 11, 41; 14, 29, qui équivaut à l'autre formule הֲנֵה כְּתוּבָה 2 S 1, 18; הֲנֵם כְּתוּבִים 1 R 14, 19; 2 R 15, 11; 2 Ch 27, 7; 32, 32 [cf. § 164 d]).

d Dans l'interrogation directe on trouve aussi, mais rarement, אִם (qui provient de l'interrogation indirecte) <sup>(2)</sup>: 1 R 1, 27 *Est-ce sur l'ordre du roi que cela s'est fait?*; Is 29, 16; — répété: Am 3, 6 (après plusieurs הֲ); Job 6, 12; de même לֹא אִם: Jér 48, 27; Ps 131, 2 <sup>(?)</sup>; Job 17, 2 (prob<sup>3</sup>); 30, 25 (prob<sup>3</sup>).

e Dans l'interrogation disjonctive (directe) on a הֲ dans le premier membre; dans le second on a ordinairement אִם (qui provient de l'interrogation indirecte), p. ex. Jos 5, 13 הֲלֵנוּ אִתָּהּ אִם לְצָרֵינוּ *es-tu pour nous ou pour nos adversaires?*; 1 R 22, 15; assez rarement אִם הֲ Joël 1, 2; Job 21, 4; rarement אִם Jug 18, 19; Eccl 2, 19 et (devant un מ, p.-ê. pour éviter אִם) 2 R 6, 27; Job 16, 3; 38, 28, 31; — הֲ אִי Mal 1, 8 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> S. Jérôme traduit parfois sans interrogation: *Certe vides* Ez 8, 12; *certe vidisti* 8, 15, 17; 47, 6. Comp. Luc 7, 44 βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; *tu vois cette femme!*

<sup>(2)</sup> Comp. en latin: *An venit?*; en all.: *ob mit Recht?* « est-ce avec raison? ».

<sup>(3)</sup> Dans le second membre négatif on a אִם אֵין ou אֵין אִם § 160 j.



**Remarque.** L'interrogation disjonctive est parfois un simple procédé de style, employé dans le cas de parallélisme synonymique, p. ex. Gn 37, 8; surtout en poésie: Is 10, 15; Jér 5, 29; Job 4, 17; 6, 5 sq.; 8, 3; 10, 4 sq.; 11, 2; 7; 22, 3.

Dans l'interrogation indirecte on emploie soit le ה de l'interrogation directe, soit אם si. אם s'emploie notamment quand il y a quelque verbe sous-entendu: Esd 2, 59 *Ils ne purent établir leur famille et leur filiation [de façon qu'on sût] s'il faisaient partie d'Israël*; Ex 22, 7 b *[de façon qu'on sache] s'il n'a pas porté la main sur la chose d'autrui* (Ici אם-לא n'est pas celui du serment; de même 22, 10; Job 1, 11 *[et l'on verra bien] s'il ne te maudit pas*).

Après ראה voir on a tantôt ה (Ct 6, 11), tantôt אם (7, 13 en contexte semblable).

Exemples de ה: après ידע savoir Dt 8, 2; נסה éprouver Ex 16, 4 <sup>(1)</sup>.

Exemples de אם: après דרש rechercher 2 R 1, -2; ביקש chercher Jér 5, 1; בוחן éprouver Mal 3, 10.

Pour la disjonction on a ה dans le premier membre, dans le second: אם Nb 13, 18 b β; ה 13, 18 b α; או Eccl 2, 19.

**Remarque.** D'une façon générale, les mots interrogatifs peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte, p. ex. מה quoi Nb 13, 18 a; מי qui Gn 43, 22; מתי quand Ex 8, 5; אי-יפה où 1 S 9, 18; Jér 6, 16; cf. Ps 121, 1 (avec verbe sous-entendu) מאין [pour voir] d'où viendra; Jos 2, 4.

**Interrogations particulières.** למה pourquoi?, qui est employé d'une façon très large (p. ex. Ex 32, 12; 2 S 13, 26; cf. § a N), évolue vers le sens négatif pour que... ne pas <sup>(2)</sup>: 1 S 19, 17 *laisse-moi partir: pourquoi te tuerais-je? = pour que je ne te tue pas (de peur que...)*; 2 S 2, 22. En hébreu postérieur, avec le relatif servant de liaison, il a nettement ce sens: Ct 1, 7 שלמה ומהו; Dn 1, 10 אשר למה ומהו (= aram. דלמה Esd 7, 23; syr. dal'mā ܕܠܡܐ).

מה-לך qu'as-tu? etc. se construit de différentes manières: avec כי 1 S 11, 5 מה-לעם כי יבכו qu'a le peuple à pleurer?; rarement avec ל et infinitif: Ps 50, 16 מה-לך לספר חקי qu'as-tu à parler lon-

<sup>(1)</sup> Étrangement après הויד faire connaître Gn 43, 6.

<sup>(2)</sup> En arabe mā «quoi?» est aussi négation ne...pas. Comp. le passage au sens négatif dans 1) ܡܐ 1) originairement où?; 2) il n'y a pas, § 154 b.

guement de mes préceptes?; rarement avec participe: Jon 1, 6 מִדְּלִיךְ *qu'as-tu à dormir?* (accusatif attributif d'état; cf. § 127 a); comp. Ez 18, 2.

j Dans הֲכִי, qui correspond étonnamment au fr. *est-ce que?*, (litt' *num [est] quod?*) le כִּי introduit une proposition-sujet (cf. § 157 a N): Job 6, 22 הֲכִי אָמַרְתִּי *est-ce que j'ai dit?*; 2 S 9, 1 הֲכִי יֵשׁ-עֹד *est-ce qu'il y a encore?*; Gn 29, 15 *est-ce que, étant mon frère, tu me servais gratis?* (l'interrogation ne porte logiquement que sur le dernier membre; cf. § k); 27, 36 certes, on l'a (bien) nommé Jacob, et (= car) il m'a déjà supplanté deux fois (avec הֵן exclamatif, § b); avec négation: 2 S 13, 28 הֲלֹא כִי אֲנִי צִוִּיתִי אֹתָם *est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne?*; 1 S 10, 1 f

z Remarques générales. 1) Parfois un mot interrogatif est mis en tête d'un groupe de deux membres coordonnés, alors que logiquement le premier membre est subordonné et que l'interrogation ne porte logiquement que sur le second membre: Nb 11, 22 *Est-ce que si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait?* (§ 128 b); encore avec הֲ Jér 8, 4; avec הֲכִי Gn 29, 15 (§ j); avec מָדּוּעַ: Is 50, 2 *Pourquoi, étant venu, n'ai-je trouvé personne?*; 5, 4; avec לָמָּה: Is 58, 3 <sup>(1)</sup>. Comp. phénomène analogue §§ 167 t; 168 h; 170 m.

2) Sur le pronom démonstratif ajouté à un mot interrogatif, cf. § 143 g.

APPENDICES. I. Particularités de la réponse. 1) Dans une réponse affirmative, on répète simplement le mot sur lequel portait l'interrogation: Gn 29, 6 וַיֹּאמְרוּ לוֹ הַשְׁלֹם *Va-t-il bien? Et ils dirent: « Oui <sup>(2)</sup> »*; 1 S 23, 11, 12; Jér 37, 17; — avec changement de personne: Gn 29, 5 הִירְעָתֶם יָדְעֵנוּ *connaissez-vous? nous connaissons*; 24, 58; 27, 24; Jug 13, 11; 1 R 13, 14. — Sur l'omission du pronom sujet dans la réponse cf. § 146 h.

2) On ajoute volontiers le pronom dans une réponse à une invitation etc.; cf. § 146 a 2.

3) Pour l'ordre des mots dans la réponse, cf. § 154 g.

(1) Comp. Matth. 18, 21 ποσάκις ἁμαρτήσῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτῷ;

(2) En hébreu, comme en latin, il n'y a pas de mot usuel pour *oui*, d'où la nécessité de la répétition du mot important de la question.

4) Dans une réponse négative on peut se contenter du simple adverbe négatif: Agg 2, 12, 13 **לֹא**; Ruth 1, 13 **אֵל**; Jug 4, 20 **אֵין** (cf. § 160 j).

5) Pour l'emploi du participe dans la réponse, après un yiqtol dans la demande, p. ex. Gn 37, 15, 16, cf. § 113 d N et 121 d (4).

II. **Temps de l'apodose avec waw** d'une proposition interrogative. Bien que l'emploi des temps ne présente ici rien d'anormal, nous réunissons les exemples pratiques expliqués dans le chapitre des Temps.

Pour exprimer la **finalité** on emploie le volitif indirect, à savoir le cohortatif à la 1<sup>e</sup> p., l'impératif à la 2<sup>e</sup> p., le jussif à la 3<sup>e</sup> p.: 1<sup>e</sup> R 22, 7 *N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (afin) que nous l'interroignons?* **וְנִדְרֹשָׁה** (§ 116 c); — 2 S 21, 3 *Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez* **וּבִרְכֵנוּ** l'héritage de Jéhovah? (§ 116 g); — Jon 1, 11 *Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise?* **וְיִשְׁתַּק** (cf. § 116 e) (\*).

Pour exprimer la **consécution** on emploie les temps invertis *w'qatalti* dans la sphère du futur et du présent, *wayyiqtol* dans la sphère du passé (3): Ps 80, 13 *Pourquoi as-tu démoli son mur, de sorte que tous les passants la vendangent?* **וְאֶרְוֶהָ** (§ 119 e); Gn 29, 15 (§ 161 j); 2 R 5, 12; — Gn 12, 19 *Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, de sorte que je l'ai prise pour femme?* **וְאֶתְקַח** (§ 118 h). — On a le volitif indirect dans Jér 9, 11 *Quel est l'homme sage qui le comprenne?* **וְיָבִין**.

## § 162. Proposition exclamative.

La limite entre l'interrogation et l'exclamation est souvent indécise. Beaucoup de mots interrogatifs peuvent s'employer aussi d'une façon exclamative (cf. § 161 b N). Ainsi le **מָה** interrogatif: surtout avec un verbe (4): Nb 24, 5 **מַה־טֹּבוֹ אֲהַלִּיקָהּ** qu'elles sont belles tes

(1) Cf. *Biblica*, 2, p. 224.

(2) Job 3, 11 **וְאֶמָּוֶת** *Que ne suis-je sorti du sein pour mourir? Mais ne suis-je mort?* semblerait plus naturel.

(3) Ps 144, 3 dans la sphère du présent; cf. § 118 h N.

(4) Quand il y a choix, on préfère le verbe à l'adjectif.

tentes!; Is 52, 7 מְהֵנָּאוּ *qu'ils sont beaux!*; Ps 3, 2 מְהֵרַבּוּ *qu'ils sont nombreux!*; — avec un adjectif: Ps 8, 2 מְהֵאֲדִיר *qu'il est glorieux!*; 36, 8 מְהֵיָקֵר *qu'il est précieux!*; — avec un substantif: Zach 9, 17 מְהֵטוֹבוּ *quelle est sa bonté!*; Mal 1, 13.

- b De même אֵיךְ *comment?* est employé d'une façon exclamative: Ps 73, 19; 2 S 1, 25, 27; אֵיכָה Lam 1, 1; Is 1, 21.

Sur le הָ au sens exclamatif cf. § 161 b.

- c Un substantif peut être employé d'une façon exclamative: 2 R 4, 19 ראשִׁי ראשִׁי *ô ma tête, ma tête!*; Is 29, 16 הַפֶּכֶסֶם *ô votre perversité!*

- d Parmi les exclamations les plus fréquentes on remarquera הוּא: 1 R 13, 30 אָחִי הוּא *hélas! mon frère!*; אָוִי Ez 24, 6 עִיר הַדָּמִים *malheur! ô ville de sang!*; avec ל: Is 6, 5 אֵי־לִי *malheur à moi!* Cf. § 105 b.

- e Le mot קוֹל *voix, son*, suivi d'un génitif, est assez souvent employé d'une façon exclamative: *le son de...!*, ce qu'on peut rendre en français par *j'entends!*, *on entend!* selon les cas: 1 R 18, 41 בִּירְקוֹל *car j'entends le bruit de la pluie!*; Ct 2, 8 קוֹל דּוֹדִי *j'entends mon bien-aimé! Le voici qui vient!*; 5, 2 קוֹל בָּא *j'entends mon bien-aimé qui frappe!* (accusatif d'état § 127 a); Is 66, 6 קוֹל שָׁאוֹן מֵעִיר קוֹל מְהִיכֵל קוֹל יְהוָה מִשָּׁלֶם גָּמִיל לְאֹיְבָיו *j'entends une rumeur qui vient de la ville, une rumeur qui vient du temple! j'entends J. qui rend (acc.) à ses ennemis ce qu'ils méritaient!*; 40, 3 קוֹל קוֹרָא *j'entends qu'on crie!*; 13, 4; 40, 6; 52, 8; Jér 8, 19; 10, 22; 25, 36; 50, 28; 51, 54; Mich 6, 9 <sup>(1)</sup>.

### § 163. Proposition optative.

- a \* L'expression du souhait voisine souvent avec celle de l'exclamation et de l'interrogation.

La manière la plus fréquente et la plus simple d'exprimer un souhait est d'employer le **mode volitif**:

1° personne: Cohortatif, surtout avec נָא: Dt 3, 25 אֶעֱבְרֶנָּה *puissé-je passer, je te prie!* = *j'voudrais passer* ou *permets-moi de passer* (§ 114 d); parfois la forme du cohortatif est négligée: אֲמַצָּא אֲנִי *puissé-je trouver grâce!* (Gn 34, 11; cf. § 114 b N).

(1) Mais Ps 29, 3 *La voix de Jéhovah sur les eaux!*

2° personne : jussif, presque toujours avec אַל : Dt 9, 26 אַל-תִּשָּׁחַת *ne fais pas périr!* (§ 114 g). L'impératif s'emploie aussi avec une nuance optative, surtout avec נָא : 2 R 5, 22 תְּנֵה-נָא *veuille bien donner* (§ 114 m).

3° personne : jussif, surtout avec נָא : Gn 26, 28 אֵלֶּה נָא תְּהִי *qu'il y ait, je te prie, un serment.*

**Remarques :** 1) Sur l'ordre des mots dans la proposition verbale optative cf. § 155 l.

2) Sur le parfait à sens optatif en poésie cf. § 112 k.

Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; ainsi dans b les formules de salutation : לְךָ שָׁלוֹם *salut à toi!* Jug 6, 23 etc.; יְהוָה עִמָּכֶם *Jéhovah soit avec vous!* Ruth 4 † (Opp. Jug 6, 12 *Jéhovah est avec toi* †); dans les bénédictions et les malédictions : Gn 9, 26 יְהוָה בָּרַךְ *béni soit Jéhovah!*; 3, 14 אָרוּר אַתָּה *maudit sois-tu!* (Ordre des mots inversé).

Parfois on emploie les particules conditionnelles אם, לוֹ si (avec c l'indicatif) : אם avec yiqtol : Ps 81, 9 אִם-תִּשְׁמַע-לִי *si tu m'écoutais!* = *puisses-tu m'écouter!*; 95, 7; 139, 19.

לוֹ avec yiqtol (comme אם et sans différence sensible de valeur) Gn 17, 18 לֹא יִשְׁמַע אֵל יְהוָה לְפָנֶיךָ *que (du moins) Ismaël vive, sous ton regard!*; Job 6, 2 (Gn 30, 34 לוֹ est suspect; יְדִי serait seul exemple de jussif avec לוֹ ou אם).

לוֹ avec qatal, quand le souhait se rapporte au passé : Nb 14, 2 לֹא-מָתוּ בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם *que ne sommes-nous morts en Egypte! (si nous étions morts!)*; 20, 3; Jqs 7, 7; Is 48, 18; 63, 19 <sup>(1)</sup>.

Enfin on a une fois אַחֲרַי (§ 105 b N) avec yiqtol : Ps 119, 5 אַחֲרַי *Ah! puissent-ils être fermes!*; une fois אַחֲרַי 2 R 5, 3 devant proposition nominale (mais un verbe a pu tomber).

Le souhait est parfois exprimé par une **demande exclamative** : d 2 S 15, 4 מִי יִשְׁמַע בְּאֶרֶץ *Qui m'établira juge dans le pays? = Que ne suis-je institué juge...!*; 23, 15 מִי יִשְׁקֵנִי *Ah! si l'on me donnait à boire...!*; Nb 11, 4 מִי יִאֲכַלֵּנוּ בָּשָׂר *Qui nous donnera de la viande à manger? ou Que n'avons-nous de...!*

(1) Dans Gn 23, 13, avec impératif, לוֹ semble être un adverbe (*de grâce!*); p.-é. lire encore לוֹ v. 5 et v. 11 (où séparé de l'impér.). Mais ce לוֹ, employé d'une façon archaïque qui a dérouté les copistes, est-il identique à לוֹ si?

L'emploi exclamatif de **מִי יִתֵּן** *qui donnera?* est une particularité notable de l'hébreu. Dans certains cas le sens plein *donner* etc. est conservé, dans d'autres cas il est atténué ou même effacé, de sorte que **מִי יִתֵּן** devient une formule optative au sens de *utinam! plutôt à Dieu!* Avec le sens plein de *donner* etc.: Jug 9, 29 **מִי יִתֵּן אֶת־הָעָם** *qui donnera le peuple?*; avec sens atténué: Ps 55, 7 *Ah! si l'on me donnait des ailes* = *Ah! si j'avais des ailes*; avec sens effacé: Dt 28, 67 **מִי יִתֵּן עָרֶב** *que ne suis-je au soir!*; avec deux accusatifs: Nb 11, 29 **מִי יִתֵּן כָּל־עַם יְהוָה נְבִיאִים** *plût à Dieu que tout le peuple de Jéhovah fût prophète!*; Jér 8, 23; avec suffixe verbal: Job 29, 2 **מִי־יִתְּנִי כִּדְחֵי קֶדֶם** *que ne suis-je comme aux mois d'autrefois!*. L'idée verbale est exprimée par le participe dans Job 31, 35 **מִי יִתְּנֵנִי שֹׁמֵעַ לִי** *que n'ai-je quelqu'un qui m'écoute!*; par l'infinitif construit: 2 S 19, 1 **מִי־יִתֵּן מוֹתִי אֲנִי תַּחֲתָיָהּ** *que ne suis-je mort à ta place!* (cf. § 146 d); Ex 16, 3; par un verbe fini: au parfait: Job 23, 3 **יִדְעֵתִי מִי־יִתֵּן** *ah! si je savais!*; au yiqtol: 6, 8 **מִי־יִתֵּן תָּבוֹא** *ah! si ma demande arrivait!*; enfin **מִי יִתֵּן** peut être suivi d'un waw: Dt 5, 26 **מִי־יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם זֶה לָהֶם** *puissent-ils conserver ce cœur!*; Job 19, 23 (équivalent d'une proposition-objet, § 177 h).

#### § 164. Proposition d'affirmation (3).

a On ne notera ici que certaines nuances particulières d'affirmation; pour l'affirmation solennelle du serment cf. § 165.

Outre les adverbess **אָמֵן** *vraiment*, **אַף** *assurément*, *sans aucun doute* (1 R 22, 32) etc., on emploie pour **renforcer l'affirmation** l'adverbe démonstratif **הִנֵּה** (הֵן) *voici* (3): Ps 121, 4 **הִנֵּה לֹא־יָנוּם** *certes, il ne dort pas*; Gn 12, 11 **הִנֵּה־נָא יִדְעֵתִי** *certes, je sais*; 16, 2; 47, 23 (הֵן); Ez 16, 44; Ct 1, 16 **הִנֵּה יָפָה** *oui, tu es beau*; 4, 1.

(1) Pour l'apodose **וְאִמְרָהּ** cf. § 116 c.

(2) Nous disons *proposition d'affirmation* (= d'assurance), plutôt que *proposition affirmative* (opp. à *négative*), parce que l'affirmation dont il est ici question peut avoir une forme négative, p. ex. *Certes, il ne dort pas* (Ps 121, 4).

(3) Comparer l'emploi analogue en arabe du mot correspondant **إِنَّمَا** *inma* «voici, certes», au sens faible. Comme force, ce mot correspond plutôt à **بَلَى**, § b.

De même כִּי est parfois employé pour renforcer légèrement l'affirmation : il a la valeur d'un *certes, oui* faible, et doit généralement s'omettre dans la traduction <sup>(1)</sup>. Ce כִּי d'affirmation se trouve surtout dans l'affirmation solennelle du serment (§ 165 b e) et dans l'apodose conditionnelle (§ 167 s). En dehors de ces cas on le trouve çà et là, d'une façon plus ou moins probable, p. ex. Gn 18, 20 זַעֲקַת סָדָם וְעַמּוּרָה כִּי רַבָּה la clameur de S. et de G., (*certes*) elle est grande <sup>(2)</sup>; autres exemples où le כִּי d'affirmation est admis par certains auteurs: Is 32, 13; Ps 49, 16; 77, 12; 118, 10; Lam 3, 22.

כִּי־אֵם aboutit au sens de *indispensablement, assurément* surtout dans un jurement: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (cf. § 165 e, c); voir § 173 c.

הֲלֵא employé d'une façon exclamative aboutit parfois à une nuance spéciale d'affirmation, p. ex. dans la formule הֲלֵא הִיא כְּתוּבָה cela est écrit, comme on sait, dans... Jos 10, 13 (cf. § 161 c).

L'infinitif absolu est souvent employé pour exprimer emphatiquement l'affirmation; cf. § 123 e.

Sur אֵם et לֵא avec valeur affirmative, cf. § 165 j.

## § 165. Proposition d'imprécation et de serment.

I. L'imprécation (שְׁבוּעַת אֵלָה jurement de malédiction) a comme protase la formule optative כִּי יוֹסִיף וְכֵן אֱלֹהִים (לִי) Que Dieu (me) fasse ceci et ajoute cela! <sup>(3)</sup> Dans l'apodose on a 1) אֵם pour

(1) La valeur affirmative de כִּי provient soit de son sens premier de démonstratif (cf. BROCKELMANN, 2, 111), soit de son emploi comme conjonction relative (cf. BROWN, s. v. כִּי 1, d, e).

(2) Ici le כִּי s'explique probablement ainsi (*il y a ceci*) qu'elle est grande; le sujet est en *casus pendens* pour l'emphase.

(3) Les 12 exemples se trouvent dans les livres de Samuel et Rois (à l'exception de Ruth 1, 17): 1 S 3, 17; 14, 44; 20, 13; 25, 22; 2 S 3, 9, 35; 19, 14; 1 R 2, 23; 2 R 6, 31; avec les verbes au pluriel: 1 R 19, 2 (Jézabel); 20, 10 (Benhadad). — On remarquera que les formes verbales sont à l'indicatif malgré le sens optatif. — Dans cette formule, כִּי appartient sans doute à l'écrivain: la personne qui prononçait l'imprécation devait nommer les maux qu'elle appelait sur elle, p. ex. maladie, perte des biens, mort, comme fait Job 31, 8 sqq., 22. C'est ainsi que כִּי appartient à l'écrivain dans Nb 23, 5; 1 R 2, 30; כִּי וְכֵן 1 R 14, 5.

une chose négative: 2 R 6, 31 **אם יעמד** *si sa tête reste sur lui* (= certainement elle ne restera pas); 1 S 3, 17; 25, 22; 1 R 20, 10 †; — 2) **אם לא** pour une chose positive: 2 S 19, 14 **היה ... אם לא** *si tu ne seras pas* (= certainement tu seras) †. Pour une chose positive, outre **אם לא** qui est la construction normale, on a encore — 3) **כי**: 1 S 14, 44 **כי מות תמות** *certainement tu mourras*; 1 R 2, 23. Ce **כי** d'affirmation provient des propositions de serment, § b, e.

b II. Un serment ou un jurement (**שבועה**) est précédé ou non d'une formule exclamative.

A) Sans formule exclamative, on emploie le verbe **נשבע** *jurer* <sup>(1)</sup>; la construction normale est **כי נשבע** *jurer que* <sup>(2)</sup>, pour une chose positive: Am 4, 2; **כי נשבעתי** Is 45, 23; Jér 22, 5; 49, 13; **כי נשבעתי** 1 R 1, 17. Le **כי**, en pareil contexte, prend une valeur d'affirmation, d'où l'emploi de **כי** *certainement* même à distance de **נשבע**, p. ex. après **לאמר** 1 R 1, 13, 30. Ce **כי** a passé dans la proposition de serment sans **נשבע** (§ e) et dans la proposition d'imprécation (§ a).

c Pour une chose positive, on a aussi, mais rarement, **אם לא** qui provient de l'imprécation (§ a): Is 14, 24. Dans Jér 51, 14 on a **אם כי**; cf. § 164 c.

d Pour une chose négative on ne trouve pas **כי לא** (qu'on attendrait), mais **אם** <sup>(3)</sup>, qui provient sans doute de l'imprécation (§ a): 1 S 3, 14 **אם נשבעתי**; 2 S 19, 8; Jér 44, 26; Ps 89, 36; 95, 11 †; — **אם השבעה** Gn 21, 23; 1 S 24, 22; 30, 15 †.

e B) Avec formule exclamative: **חַי־אֲנִי** *vivant je suis!* = *par ma vie!*; **חַי יְהוָה** *vivant est J.!*; **חַי פַּרְעֹה** <sup>(4)</sup> (*par la*) *vie de Pharaon!*; **חַי־נַפְשִׁי** *par ta vie!*

Pour une chose positive, on emploie **כי** *certainement* qui provient sans doute de **נשבע** (§ b): 1 S 26, 16 **חַי־יְהוָה כי בני מות אתם** *par Jéhovah le Dieu vivant! (certes) vous méritez la mort*; 2 S 12, 5; 1 R 18, 15. Dans 2 R 5, 20; Jér 51, 14 on a **אם כי**; cf. § 164 c.

Sans doute on pourrait aussi employer **אם לא** comme dans le cas où il n'y a pas de formule exclamative (§ c).

(1) Comme équivalent de *jurer* on a **יָדוּ הָרִים** Gn 14, 22 etc.

(2) Comme on dit p. ex. **כי הנני** *annoncer que* Gn 3, 11; 12, 15.

(3) Comp. l'hébraïsme de Marc 8, 12 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοῦθήσεται ὑμῖν γενεὰ ταύτη σημεῖον. — (4) Etat construit de **חַיִּים**; cf. KÖNIG, 2, 42.



Pour une chose négative on emploie אִם (cf. § d): 2 S 11, 11; f 1 R 18, 10.

D'après cet exposé, on voit qu'il y a contamination mutuelle g de l'imprécation et du serment. En effet:

1) Pour une chose positive, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si non* fecero hanc rem אִם לֹא

SERMENT: Juro *quod (certo)* faciam hanc rem כִּי

D'où, par contamination:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus, *certo* faciam hanc rem כִּי

SERMENT: Juro *si non* fecero hanc rem אִם לֹא

2) Pour une chose négative, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si* fecero hanc rem אִם

D'où, par contamination:

SERMENT: Juro *si* fecero hanc rem אִם

Si l'on admet ces faits de contamination, il n'y a plus lieu d'expliquer אִם, לֹא אִם dans les serments en sous-entendant une imprécation (même dans la bouche de Dieu!, p. ex. Dt 1, 35).

Remarques: 1) אִם et surtout כִּי sont parfois répétés: אִם: Gn 14, 23; כִּי: Gn 22, 16 sq.; 1 S 14, 39; 1 R 1, 30.

2) Le אִם certainement non et le לֹא אִם certainement du serment s'emploient pour renforcer l'affirmation: Is 22, 14 אִם יִכָּפֵר אִם certainement il ne sera pas pardonné; 1 R 20, 23 אִם-לֹא נַחֲזֵק מֵהֶם אִם certainement nous l'emporterons sur eux; Is 5, 9.

Sur le כִּי d'affirmation cf. § 164 b.

APPENDICE. La formule déprécatrice לִי הָלֵילָה אִם (Vulg.); k à Dieu ne plaise que!, loin de moi...! signifie probablement \**profanation à moi!* d'où l'idée de répulsion, d'éloignement<sup>(4)</sup>. La construction ordinaire est avec מִן: Gn 44, 17 לִי הָלֵילָה אִם מִן לֹא de moi d'agir ainsi! Dieu me garde de...! Trois fois la construction est avec אִם qui provient sans doute de la proposition d'imprécation (§ a): 1 S 24, 7; 2 S 20, 20; Job 27, 5 (cf. § 93 h; 105 f).

(4) De l'idée de nefas! on est passé à celle de absit!. Cf. *Biblica*, 3, p. 59.

## § 166. Proposition temporelle.

a **Remarques préliminaires.** Nous rapprochons les propositions temporelle et conditionnelle, finale et consécutive, qui sont les plus importantes au point de vue des temps et des modes. La proposition temporelle (§ 166) et la proposition conditionnelle (§ 167) sont étroitement apparentées; dans certains cas on peut se demander si telle proposition est temporelle ou conditionnelle. — De même la proposition finale (§ 168) et la proposition consécutive (§ 169) sont étroitement apparentées, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre des Temps.

La relation temporelle de deux membres de phrase peut être exprimée A) d'une façon légère et élégante par le simple *waw*, ou B) d'une façon plus précise par d'autres particules. Dans les deux cas nous examinerons comment on exprime les relations de succession (postériorité), de simultanéité et d'antériorité.

A) Relation temporelle exprimée par le **simple *waw***.

PRINCIPE GÉNÉRAL. Si une action est représentée comme postérieure, on emploie le *waw* de succession (formes *wayyiqtol*, *w<sup>o</sup>qatalti*). Au contraire, si l'action n'est pas représentée comme postérieure, on évite les formes *wayyiqtol*, *w<sup>o</sup>qatalti* (cf. § 118 *d-g*; 119 *d*) et l'on emploie, selon le temps indiqué par le contexte, *w<sup>o</sup>... qatalti* ou *w<sup>o</sup>... yiqtol* (non *w<sup>o</sup>qatalti*, *w<sup>o</sup>yiqtol*) <sup>(1)</sup>. Le *waw* doit être séparé de la forme verbale par un *mot tampon*. Souvent ce mot est naturellement suggéré par le contexte; autrement, on recourt au pronom

(1) En effet, dans la langue classique, les formes *w<sup>o</sup>qatalti* et *j'ai tué*, *w<sup>o</sup>yiqtol* et *il tuera* sont généralement évitées (en dehors de la pure coordination, p. ex. Jér 22, 15 *אָכַל וְשָׁתָה* *il a mangé et bu*). La raison de ce fait est sans doute celle-ci: *w<sup>o</sup>qatal* est ordinairement employé comme forme invertie (à savoir *w<sup>o</sup>qatalti* et *je tuerai*); comme dans beaucoup de cas le ton ne peut pas être déplacé, il y aurait une extrême confusion si *w<sup>o</sup>qatal* pouvait être employé aussi comme forme non invertie (à savoir *w<sup>o</sup>qatalti* et *j'ai tué*). Quant à la forme *w<sup>o</sup>yiqtol*, elle ne risque pas, il est vrai, d'être confondue avec *wayyiqtol*; on l'évite néanmoins comme *w<sup>o</sup>qatal* (*w<sup>o</sup>qatalti*), sans doute par raison d'analogie.

séparé, lequel étant dû à la nécessité grammaticale n'est alors nullement emphatique.

I. **Succession.** Dans la sphère du passé on emploie wayyiqtol <sup>b</sup> (§ 118 c): Gn 24, 19 וְהָאִמֶּר וְהַשְׁקָתוֹ וְהָאִמֶּר et elle acheva de le faire boire, et (ensuite) elle dit = après qu'elle eut achevé de... elle dit <sup>(1)</sup>.

Dans la sphère du futur on emploie w<sup>e</sup>qatal<sup>t</sup>i (§ 119 c): Gn 44, 4 וְהַשְׁנָתָם וְהָאִמֶּר et tu les atteindras et (ensuite) tu diras = et quand tu les auras atteints tu diras; 1 R 20, 36 הִנֵּה הוֹלֵךְ מֵאִתִּי וְהַכָּה הָאֲרִיָּה et voici que tu vas me quitter et (ensuite) un lion te frappera; Ruth 2, 9 וְצִמְתָּ וְהָלַכְתָּ et quand tu auras soif, tu iras (plutôt que proposition conditionnelle: et si tu as soif... § 167 b).

II. **Simultanéité.** Chacune des deux actions peut être instantanée ou durative, d'où quatre combinaisons possibles pour exprimer la simultanéité des deux actions. Pour l'action durative on emploie le participe <sup>(2)</sup>, pour l'action instantanée le qatal (sphère du passé) ou le yiqtol (sphère du futur § i).

### Sphère du passé :

1) **Les deux actions sont instantanées :** Type qatal... w<sup>e</sup>...qatal: 1 S 9, 17 וְשָׁמוּאֵל רָאָה אֶת-שָׁאוּל וַיְהִי עִנְיָו au moment où Samuel vit Saül Jéhovah lui dit; Gn 19, 23 וְהָיָה כְּשֶׁהַשֶּׁמֶשׁ יָצָא עַל-הָאָרֶץ וְלֹא בָּא צֶעֱרָה au moment où le soleil se levait sur la terre, Lot entra à So<sup>a</sup>ar; 1 S 9, 5 וְהָיָה כְּאִשְׁרֵי בָּאוּ בְּאֶרֶץ צִיֵּן וְשָׁאוּל אָמַר comme ils entraient dans le pays de Suf, Saül dit. (On remarquera que dans les trois derniers exemples l'aspect de יָצָא sortir, בָּא entrer est instantané; cf. § 111 d). Voir encore Gn 27, 30 (cf. § 123 k).

A côté de ce type ordinaire on a dans quelques cas particuliers <sup>d</sup> le type wayyiqtol <sup>(3)</sup> ...w<sup>e</sup>... qatal: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא וְהָרְדָּמָה

<sup>(1)</sup> Pour cette idée, ce type de phrase est assez fréquent (10 exemples). On trouve aussi deux autres types: 1) וַיֹּאמֶר ... בְּבִלּוֹת (וַיְהִי) 1 R 8, 54 (13 ex.); cf. § 166 m; 2) בְּאִשְׁרֵי בָלָה (וַיְהִי) Jug 3, 18 (5 ex.); cf. § 166 n.

<sup>(2)</sup> Le participe suppose que le sujet (nom ou pronom) est exprimé. Une phrase, comme 1 R 17, 6 וַיִּשְׁתַּח וַיִּשְׁתַּח וַיִּשְׁתַּח et il buvait de l'eau du torrent, avec yiqtol, n'a pas l'intention de marquer la simultanéité. Pour la marquer on dirait וְהָיָה שְׁתָּה (cf. § e).

<sup>(3)</sup> Le wayyiqtol représente la première action comme postérieure à l'action précédente.

**נִפְלָה עַל־אַבְרָם** quand le soleil était sur le point de se coucher, un sommeil profond tomba sur Abram; Jos 2, 5 **וַיְהִי הַשֶּׁעַר לִסְגֹּר וְהָאֲנָשִׁים יֵצְאוּ** on était sur le point de fermer la porte quand les hommes sortirent.

e 2) Les deux actions sont duratives : Type qōtel... w<sup>e</sup>...qōtel : 1 S 9, 14 **וְהָמָּה בָּאִים בְּתוֹךְ הָעִיר וְהָמָּה שָׁמוּאֵל יֵצֵא לִקְרֹאתָם** tandis qu'ils entraient dans la ville voici que Samuel sortait à leur rencontre (L'aspect des deux verbes est duratif; cf. § 111 d); 2 R 4, 5 **וְהֵם מְנִישִׁים אֵלֶיהָ** tandis qu'eux lui présentaient (les vases), elle versait (l'huile).

f 3) La 1<sup>e</sup> action durative, la 2<sup>e</sup> action instantanée : Type qōtel... w<sup>e</sup>...qatal : 1 S 9, 11 **וְהָמָּה מַצְאוּ נְעוּרוֹת** tandis qu'ils gravissaient la montée de la ville, ils rencontrèrent des jeunes filles (Le second **וְהָמָּה** comme mot tampon, § a); 2 R 13, 21 **וַיְהִי הֵם קִבְּרִים אִישׁ וְהֵנָּה רָאוּ אֶת־הַגִּדּוֹד** or tandis qu'ils enterraient un homme, voici qu'ils virent une bande (**וְהֵנָּה** comme mot tampon); 1 S 7, 10 **וַיְהִי שָׁמוּאֵל מַעֲלָה הָעוֹלָה וּפְלִשְׁתִּים נִגְשׁוּ** or pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins approchèrent <sup>(1)</sup>; Job 1, 16 **עוֹד זֶה מְדַבֵּר וְזֶה בָּא** celui-ci parlait encore quand un autre arriva <sup>(2)</sup>; 1 R 1, 22; 2 R 2, 23; 6, 5, 26; 19, 37. — Avec un participe passif : Gn 38, 25 **וְהָיָה מִצָּאתָּהּ וְהָיָה שְׁלַחָה אֶל־חָמֶיהָ** tandis qu'on la faisait sortir, elle envoya dire à son beau-père (Le second **וְהָיָה** comme mot tampon, § a).

g Remarque. Au lieu d'une première action, on peut avoir à exprimer un état; on a alors une proposition nominale : Jug 18, 3 **וְהָמָּה עַם־בֵּית מִיכָה וְהָמָּה הִכְּרוּ אֶת־קוֹל הַנְּעָר הַלֵּוִי** tandis qu'ils étaient près de la maison de Micah, ils reconnurent la voix du jeune Lévite (Le second **וְהָמָּה** comme mot tampon, § a); Gn 7, 6 **וְנֹחַ בֶּן־שֶׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה** Noë était âgé de 600 ans quand le déluge arriva.

Rarement on a une proposition nominale au lieu d'un parfait : 2 R 2, 11. 'On peut même avoir deux propositions nominales, la première au lieu du participe, la seconde au lieu du parfait : 1 R 18, 7.

(1) L'action d'*approcher* représentée comme instantanée, à cause de sa soudaineté. Le sens n'est pas *s'étaient approchés* (contre KÖNIG, *Syntax*, § 117); la place de **פְּלִשְׁתִּים** n'est pas due à l'emphase (contre DRIVER, *in h. l.*) mais à la nécessité grammaticale.

(2) L'action d'*arriver* étant instantanée, **בָּא** est ici le parfait; de même **בָּאָה** Gn 29, 9.

4) La 1<sup>e</sup> action instantanée, la 2<sup>e</sup> action durative. Pour rendre une proposition telle que *Ruben trouva tandis que Siméon cherchait*, en insistant sur l'idée de simultanéité, on emploierait le type précédent (§ f): *Tandis que S. cherchait, R. trouva*. Mais si la seconde action est conçue comme une pure circonstance, on a wayyiqtol (qatal) ... w<sup>o</sup>...qōtel: Gn 18, 1 וְהָאֱלֹהִים בָּאֵלָיו מִמְּרָא וְהוּא יֵשֵׁב פֶּתַח־הָאֹהֶל *Jéhovah lui apparut dans la chénaie (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente* (§ 159 d); 19, 1; Jug 13, 9; 1 R 19, 19: avec un qatal: Esth 7, 8 (pas classique).

Dans la sphère du futur les exemples sont naturellement rares: i 1 R 18, 12 וְהָיָה אֲנִי אֵלַי מֵאֵתָךְ וְרוּחַ יְהוָה יִשְׁאֹף *or, au moment où je te quitterai, le souffle de Jéhovah t'emportera* (les deux actions instantanées); 1, 14 הִנֵּה עוֹדָךְ מְדַבֶּרֶת שָׁם עִם הַמֶּלֶךְ וְאֲנִי אִכְוָא *or, tandis que tu seras là en train de parler avec le roi, j'entrerai* (1<sup>e</sup> action durative, 2<sup>e</sup> action instantanée).

III. Antériorité. Pour exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une action précédemment énoncée, l'hébreu se contente, dans une suite narrative, d'éviter le wayyiqtol (cf. § 118 d). Le w<sup>o</sup>...qatal, grâce au contexte, a le sens de notre plus-que-parfait: Nb 17, 15 וַיָּשָׁב אַהֲרֹן וְהַמִּגֵּפָה נִעְצְרָה *et Aaron revint... et le fléau s'était arrêté* (= après que le fléau se fut arrêté ou car le fléau s'était arrêté; opp. 25, 8 וַתֵּעָצֵר הַמִּגֵּפָה *et (ensuite) le fléau s'arrêta*); Jér 36, 20 וַיָּבֹאוּ אֶל־הַמֶּלֶךְ חֲצִירָה וְאֶת־הַמִּנְלָה הִפְקִידוּ ... וַיְנַיִרוּ *et ils allèrent vers le roi dans la cour, après avoir déposé le volume... et ils annoncèrent* (et ils déposèrent est exclu par le contexte); 1 R 3, 20.

Après un qatal: Ex 10, 13 הַבֶּקֶר הָיָה וְרוּחַ אֶת־הָאֲרָבָה נָשָׂא *quand le matin arriva, le vent d'Orient avait apporté les sauterelles*. (Le contexte seul indique que la seconde action est antérieure et non simultanée; cf. § c).

B) Relation temporelle exprimée par d'autres particules que le waw. L'antériorité et la postériorité sont exprimées par des mots dont l'emploi n'offre guère de difficulté. Nous nous contenterons donc de donner les mots usuels pour avant et après.

## Avant

*avant* (prép.) לפני avec nom ou inf.

עד avec infinitif

*avant que* (conj.) עד-אשר

בְּמָהֵרָם § 113 j

*auparavant* (adv.) בְּרֵאשִׁיטָה(לפְּנִים = *autrefois*)

## Après

*après* (prép.) אחרי avec nom ou inf.

אחר (moins usuel)

*après que* (conj.) אחרי אשר

אחר אשר (m. us.)

*après* (adv.), *ensuite* אחרי כֵּן

אחר כֵּן (m.us.)

אחר (rare)

*après ces choses* אחר הדברים האלה

**Simultanéité.** Pour la simultanéité, au sens strict ou au sens large, on emploie surtout les deux prépositions ב et כ avec l'infinitif; puis la conjonction כאשר § n, moins souvent כי § o, אם § p.

ב indique proprement l'inclusion d'une action *dans* le temps d'une autre; כ indique proprement la correspondance de deux actions dans le temps: le temps de l'une est *comme* le temps de l'autre. On voit que les deux prépositions aboutissent pratiquement à des sens voisins <sup>(1)</sup>. Cependant chacune a des nuances différentes, qui s'expliquent par la différence du sens fondamental.

ב s'emploie pour la simple indication du temps, sans nuance spéciale, comme fr. « *en* venant », « *quand* il vint », surtout si l'action est durative: « *tandis qu'il venait* ». Ainsi on a toujours בְּהֵיטָל: Jos 5, 13 וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיִּרְאֵהוּ יְהוֹשֻׁעַ בְּהֵיטָל יְהוָה or, *tandis que Josué, était tout près de Jéricho, il leva les yeux* <sup>(2)</sup>; Gn 4, 8; 34, 25; etc.; toujours en parlant de la sortie d'Egypte: בְּצֵאתָ, בְּהוֹצִיאָהּ Ex 13, 8; Dt 23, 5; 24, 9; 25, 17; Jos 2, 10; — Ex 3, 12; 16, 32; Lév 23, 43; etc. Mais on a aussi, assez souvent, כ pour une action instantanée;

<sup>(1)</sup> D'où d'assez nombreuses confusions dans le TM (dont plusieurs corrigées par le Qeré), favorisées aussi par la ressemblance graphique du ב et du כ. Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 389. (Les conclusions de cette étude sont en partie modifiées ici).

<sup>(2)</sup> Remarquer, ici et dans les §§ m-p, qu'on a ordinairement le waw d'apodose; cf. § 176 f. — On trouve rarement un וָ d'apodose, qui ajoute une nuance emphatique: 2 S 5, 24 a; Job 28, 27; 33, 16.

ainsi 2 S 1, 2 בָּבֹא en arrivant, quand il arriva; 4, 4 בָּבֹא quand arriva (la nouvelle); toujours בְּמָלְכוֹ quand il devint roi: 1 S 13, 1; 2 S 2, 10; etc. (Une fois בְּמָלְכוֹ 1 R 15, 29 dès qu'il fut roi; à lire prob<sup>t</sup> 16, 11, en même contexte).

Au contraire כִּי suppose une comparaison implicite, une corrélation entre les temps des deux actions, d'où l'idée d'exacte correspondance des deux actions: fr. *au moment où* ou (emphatiquement) *dès que*, et, par extension, *aussitôt après que*, *après que* <sup>(1)</sup>. Dans 1 S 9, 13 la corrélation est expressément marquée par un כִּי d'apodose (§ 174 b): בָּבֹאֲכֶם הָעִיר בֵּן תִּמְצְאוּ אֹתוֹ litt<sup>t</sup> *comme vous entrerez dans la ville, ainsi (alors) vous le trouverez* = *dès que vous entrerez*. L'idée de correspondance exacte explique le fait que כִּי ne s'emploie guère que pour l'action instantanée ou représentée comme telle: *au moment où*; ainsi pour l'action de *finir* on a toujours כָּתַם, כְּכֹלֹת בָּתָם: Dt 31, 24 וַיְצַו ... לְכָתֵב מִשָּׁה לְכָתֵב or, *après que (quand) M. eut fini d'écrire ... il ordonna*; 1 R 8, 54 etc. On emploie כִּי pour le moment de la journée auquel s'accomplit une action: Dt 16, 6 בָּבֹא הַשָּׁמֶשׁ au coucher du soleil; Gn 18, 1 בָּחֹם הַיּוֹם au moment de la chaleur du jour; 2 R 3, 20 בְּעֵלֹת הַמִּנְחָה au moment où l'on offre l'oblation (à lire aussi 1 R 18, 36). L'idée de corrélation explique aussi l'emploi de כִּי quand l'action est répétée: Ex 33, 8 וַהֲיָה בִּצְאת מֹשֶׁה ... יָקֻמוּ or, *toutes les fois que (= quand) Moïse sortait ... ils se levaient*; 33, 9; Jér 36, 23 (cf. GIESEBRECHT, *in h. l.*).

כַּאֲשֶׁר est usuel au sens du lat. *cum*: *lorsque*, *après que*. Ainsi, n comme équivalent de כְּכֹלֹת on a Gn 24, 22 וַיְהִי כַּאֲשֶׁר כָּלוּ לְשִׁתָּת וַיִּקַּח or, *quand ils eurent fini de boire, il prit*; Jug 3, 18; etc.; Jug 8, 33 וַיְהִי כַּאֲשֶׁר מֵת גִּדְּעוֹן וַיָּשׁוּבוּ or, *après que Gédéon fut mort, ils revinrent*; Ps 51, 2 כַּאֲשֶׁר־בָּא après qu'il fut entré (après בָּבֹא quand il vint).

כִּי au sens temporel du lat. *cum*: *lorsque*, *après que* est moins o usuel que כַּאֲשֶׁר: 2 S 19, 26 וַיָּבֹא ... וַיְהִי כִּי־בָא or, *quand il arriva, il dit*; Jug 1, 28 וַיֵּשֶׁם ... וַיְהִי כִּי־הֻזַּק postquam confortatus est ... fecit (Vulg.) <sup>(2)</sup>.

(1) Comp. lat. *cum*: *lorsque*, *après que*.

(2) Jug 2, 18 וַיְהִי כִּי־הִזְכִּירָם quand il suscitait, avec qatal malgré le sens fréquentatif lequel est exprimé par וַיִּשְׁעֵם il les sauvait. Le même phénomène avec אָם § p et § 167 g.

p De même que כִּי est parfois employé au sens conditionnel si (§ 167 i), אִם si est parfois employé au sens temporel: Dt 19, -8 וְאִם-יִרְחֹב *cum dilataverit* (opp. 9 כִּי-תִשְׁמֹר *si tamen custodieris*, Vulg.); Jug 21, 21 אִם יֵצְאוּ *quand (les filles de Shilo) sortiront*; avec un qatal (malgré le sens fréquentatif (cf. § 167 g): Gn 38, 9 וְהָיָה אִם בָּא *or, quand il entra (toutes les fois que)* (cf. Jug 6, 3); Ps 94, 18.

### § 167. Proposition conditionnelle.

La proposition conditionnelle est étroitement apparentée à la proposition temporelle (§ 166) <sup>(1)</sup>. Comme la relation temporelle, la relation conditionnelle peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par les particules אִם, לוֹ si etc. De plus, la relation conditionnelle peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres <sup>(2)</sup>.

1) La simple juxtaposition des deux membres peut exister sans aucune modification grammaticale: Néh 1, 8 אַתָּם תִּכְעֲלוּ אֲנִי אֶפֶן *vous vous révolterez, et moi je vous disperserai parmi les nations* (= *si vous vous révoltez, je vous disperserai*); Ps 139, 18. Ce type simpliste est assez rare <sup>(3)</sup>.

2) La simple juxtaposition des deux membres est accompagnée d'une modification grammaticale qui fait ressortir la relation, à savoir le mode volitif: Ps 104, 20 תִּשַׁחֲשֹׁךְ יְהוָה לַיְלָה בּוֹ תִרְמַשׁ בְּלִי-חַיִּתוּיָּעַר *fais-tu les ténèbres et la nuit vient-elle, alors toutes les bêtes des forêts se meuvent* <sup>(4)</sup> comp. v. 28 où les formes sont virtuellement au jussif, et v. 29 où l. prob<sup>1</sup> le jussif תִּסְתַּחֲרֹךְ); Zach 9, 5 תִּהְיֶה אֲשֶׁקְלוֹן וְתִירָא *quand Ascalon verra, elle sera effrayée* (ici nuance

<sup>(1)</sup> Comp. *Quand je le rencontre, je le salue et Si je le rencontre...*

<sup>(2)</sup> Comp. *Vous lui faites une concession, il marchande toujours. — Point d'argent, point de Suisse.*

<sup>(3)</sup> En néo-hébreu il est fréquent. Comparer aussi Ben Sira 6.7 קָנִיתָ אוֹהֵב בְּנִסְיִן בְּנִיָּה *Si tu acquiers un ami, acquiers-le par l'épreuve.*

<sup>(4)</sup> L'apodose ne commence qu'à תִּרְמַשׁ qui est virtuellement au jussif, comme les verbes de la protase; יְהוָה est coordonné à תִּשַׁח. La coupe générée adoptée produit une vérité de La Palisse: *Fais-tu les ténèbres, la nuit vient.*



plutôt temporelle; de même Mich 7, 10 *quand mon ennemie verra, la confusion la couvrira*; Ps 146, 4 *rend-il l'âme, retourne-t-il à la terre, en ce jour-là tous ses projets périclissent* <sup>(1)</sup>. Ce type de phrase est assez rare, et poétique. A la 1<sup>e</sup> personne on a naturellement le cohortatif: Ps 40, 6; 139, 8-9; Job 19, 18.

3) La relation entre les deux membres peut être exprimée par le **waw**. Dans ce cas on commence généralement aussi la protase par un **waw**: ces deux **waw** font mieux ressortir la corrélation des deux membres <sup>(2)</sup>: Gn 44, 22 **וְעַתָּה אֶתְּאַבְּיוּ וְעַתָּה אֶתְּאַבְּיוּ** *le jeune homme ne peut pas quitter son père; s'il quittait son père, celui-ci en mourrait* (litt<sup>t</sup>: *et il quittera son père, et il mourra*; le premier **waw** ne peut s'expliquer que par l'intention de faire ressortir la corrélation des deux membres); Dt 25, 8 b - 9 *S'il persiste et dit: « Il ne me plaît pas de l'épouser », sa belle-sœur s'approchera...*; Jér 18, 4 *Si le vase qu'il faisait ne réussissait pas, il recommençait...*; 1 S 19, 3 (§ 144 f). Le rôle du premier **waw** est encore plus clair quand il est préposé à un autre mot que le verbe: Jug 6, 13 **וַיֵּשׁ יְהוָה** *si Jéhovah est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ?*; Nb 12, 14 **וְאִבְיָה יֵרָק יֵרָק בְּפָנָיָה הָלֹא תִכְלִם שְׁבַעַת** *s'il arrivait <sup>(3)</sup> que son père lui crachât au visage, ne resterait-elle pas couverte d'opprobre pendant sept jours ?* (Ici le **waw** du second membre est omis devant הָ; de même Lév 10, 19 b: *Si j'avais mangé l'expiatoire aujourd'hui, cela serait-il agréable à Jéhovah ?*); comp. Ruth 2, 9 (§ 166 b).

4) Mais la manière ordinaire d'exprimer une condition consiste à employer dans la protase une particule conditionnelle, le plus souvent **אם** *si* (parfois **כִּי** *dans le cas où, si*) pour la supposition conçue comme réelle, **לִי** pour une supposition conçue comme irréaliste (cf. § f, k);

(1) A couper ainsi; **וְעַתָּה** peut représenter un jussif (cf. § 80 k); à l'apodose on a un parfait.

(2) Comp. l'emploi du double **waw** faisant ressortir la corrélation dans des cas comme Ex 21, 16 « celui qui vole un homme, *soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession...* »; et devant des noms: Nb 9, 14 b « *soit pour l'étranger, soit pour l'indigène* »; cf. § 175 b; 177 p.

(3) Pour l'infinitif absolu dans le cas d'une supposition peu probable, cf. § 123 g.

l'apodose commence souvent par le waw d'apodose (§ 176 d). Pour le détail, voir *infra*, § f sq.

d Ces divers types de proposition conditionnelle sont parfois réunis. Ainsi on a les types 1), 3) et 4) dans Néh 1, 8-9: 8: type 1) cité § a; v. 9 type 3) וְשׁוּבָתֶם *si vous revenez*; type 4) אִם-יִהְיֶה *s'il sera*. Dans Ps 139, 8-10 on a les types 4) אִם-אָסַךְ *si je monte*, et 2) volitif de la 1<sup>e</sup> personne (cohortatif) וְאֶצִּיעָה *si je me couche*; de même אֲשַׁן est un cohortatif sans ה (§ 114 b N).

e Une sous-condition peut s'insérer dans une condition: Nb 21, 9 וְהָבִיט *s'il regardait* sous-condition dans la condition אִם-נִשָּׁךְ *si (quand) il mordait*; Lévi 15, 24 (1. prob<sup>t</sup> וְהָרָה *si quelqu'un condition, אִם* sous-condition. Dans Gn 44, 29 וְקָרָא *s'il le rencontre* est une seconde condition ou une sous-condition.

f La condition (ou hypothèse) peut être conçue comme réelle (fr. *si je tue*) ou comme irréaliste (fr. *si je tuais*, 1. *si occiderem*, it. *se uccidessi*). Dans le premier cas on emploie אִם (moins souvent כִּי). Dans le second cas on emploie ordinairement לֹא (négativement לֹאִי *si ne... pas*), mais parfois on se contente de אִם; ainsi, avec qatal: Job 9, 30 *si je me lavais*; Ps 73, 15 (mais<sup>t</sup>); avec yiqtol: Nb 22, 18 *s'il me donnait* (opp. 2 S 18, 12 לֹא avec qōtel pour la même idée); 1 R 13, 8.

g Au point de vue des temps il n'y a rien de bien particulier à noter. On emploie les temps (qatal, yiqtol, qōtel) selon les normes ordinaires, soit à la protase, soit à l'apodose; d'où un grand nombre de combinaisons possibles.

Dans les propositions conditionnelles, plus souvent que dans d'autres (cf. § 166 o N, p), on a quelquefois, par négligence de l'aspect fréquentatif, qatal au lieu de yiqtol, dans la protase: Ps 78, 34 אִם הָרָגְםָ וְהָרָשׁוּהוּ *si (quand) il les faisait périr, ils le recherchaient*<sup>(1)</sup>; 41, 7. L'expression de l'aspect fréquentatif peut se faire par un וְהָיָה *et il arrivait* précédent: Nb 21, 9 וְהָיָה אִם נִשָּׁךְ *or, si un serpent mordait*. (Voir les exemples analogues avec אִם au sens temporel § 166 p, p. ex. Gn 38, 9).

(1) Le sens fréquentatif du premier verbe ressort du sens fréquentatif du w<sup>o</sup>qatalti dans l'apodose. Le qatal a l'avantage de situer clairement l'action dans le passé; mais, par contre, il sacrifie l'aspect fréquentatif.

Dans une protase avec אִם, on pourra donc avoir les types suivants, avec un verbe d'action:

*Passé*: אִם קָטַל *s'il a tué* <sup>(1)</sup> (rar<sup>t</sup> fréquentatif: *s'il tuait* § g): Gn 18, 3.

אִם יִקְטַל *s'il tuait* (fréquentatif ou duratif): Ex 40, 37.

*Futur*: אִם יִקְטַל *s'il tue* (litt<sup>t</sup> *s'il tuera, si occidet*): Gn 28, 20.

*Présent*: אִם יִקְטַל *s'il tue* (fréquentatif ou duratif): Gn 4, 7.

אִם קָטַל *s'il tue* (présent ou futur prochain): Gn 27, 46.

On peut avoir les mêmes types avec כִּי, moins fréquent que אִם, *i* qui s'emploie à peu près dans le même sens, parfois avec une nuance se rapprochant davantage de la nuance temporelle *dans le cas où*: avec qatal: Nb 5, 20; avec yiqtol Ex 21, 22; avec qōtel: 2 S 19, 8. Comme אִם (§ j) כִּי peut s'employer pour une supposition irréaliste: Jér 49, 16 *même si tu plaçais haut* (comme אִם dans le parall. Abd 4); 51, 53. Assez souvent כִּי est placé après le sujet: Lév 1, 2 אָדָם כִּי יִקְרִיב *si un homme offre*.

Au sens de כִּי on a, rarement, la conjonction relative אֲשֶׁר: Dt 11, 27 אֲשֶׁר תִּשְׁמְעוּ *si vous écoutez* (cp. 28 אֲשֶׁר תִּשְׁמְעוּ); Lév 4, 22 etc.

La condition (ou hypothèse) conçue comme irréaliste (fr. *si je tuais* *k* pour la sphère du présent; *si j'avais tué* pour la sphère du passé) s'exprime ordinairement par לוּ *si* <sup>(2)</sup>, négativement par לֹא־לִי <sup>(3)</sup> *si ne... pas*. On peut avoir les mêmes types de phrase qu'avec אִם (§ h). Les exemples se trouvent surtout avec qatal: Jug 8, 19 לוּ הָיִיתִם אִתָּם *si vous les aviez laissé vivre, je ne vous aurais pas tués* <sup>(4)</sup>; Gn 43, 10 לֹא־הָיִינוּ בִּרְעֵתָהּ שְׁבָנוּ זֶה פַּעַמַּיִם *si nous n'avions pas tardé, nous serions déjà revenus deux fois* <sup>(5)</sup>; avec un qatal statif: Jug 13, 23 לוּ חָפֵץ יְהוָה לְהַמִּיתָנוּ לֹא־לָקַח מִיָּדְנוּ עֹלָה וּמִנְחָה *si J. voulait (ou avait voulu) nous faire périr, il n'aurait pas accepté de notre*

<sup>(1)</sup> אִם קָטַל s'emploie aussi, assez fréquemment, pour le futur passé: *si occiderit*, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4 (cf. § 112 *i*). Mais אִם יִקְטַל *si occidet* est plus fréquent.

<sup>(2)</sup> D'après BROCKELMANN, 2, 642 le sens conditionnel provient du sens optatif *utinam*. — La Vulgate tend à préférer *utinam* à *si*: cf. Nb 22, 29; Dt 32, 29; Job 16, 4; Esth 7, 4 (אִלּוּ).

<sup>(3)</sup> Moins souvent לֹא־לִי (pour לֹא־לִי \* § 29 *h*).

<sup>(4)</sup> הָיִיתִי: l'action est considérée comme passée.

<sup>(5)</sup> אִם affirmatif à l'apodose, § s.

*part holocauste et oblation*; — avec yiqtol (rare): Dt 32, 27 לִילִי אֶנּוּר si je ne redoutais pas; (avec לֹא pas d'exemple sûr; dans Gn 50, 15 לוֹ יִשְׁמְחֵנִי s'il nous gardait rancune! sans apodose, l'emploi de לוֹ est étrange et unique); — avec participe ou autre proposition nominale (rare): 2 S 18, 12 לֹא־אֶשְׁלַח ... לֹא־אֶנְכִּי שֶׁקֶל... même si je pesais... je n'etendrais pas (la main); 2 R 3, 14 (לִילִי avec participe); Nb 22, 29 לוֹ יִשְׁחָרֵב בְּיָדִי כִּי עָמָה הָרִנְתִּיד si j'avais un glaive en main, je t'aurais déjà tuée.

**Remarques:** 1) הִנֵּה *voici*, particule qu'on emploie notamment pour attirer l'attention (cf. § 105 d), est parfois employé avec la valeur de *si*, comme en araméen et sans doute sous l'influence de l'araméen: 2 Ch 7, 13 הִנֵּה אֶעָצֵר si je ferme (continué par אָם); Lév 25, 20; Agg 2, 12; surtout dans Job: 9, 11, 12; 12, 14, 15; 23, 8.

Par contre הִנֵּה ne semble pas avoir jamais la valeur propre de *si* <sup>(1)</sup>.

2) הֲ est-ce que? dans Jér 13, 23 équivalait pratiquement à *si*: la protase conditionnelle est représentée par une interrogation <sup>(2)</sup>.

3) Sur אָבִי cf. § 105 f.

**Proposition elliptique.** On trouve des ellipses soit à la protase, soit à l'apodose.

**Ellipse à la protase:** וְאִם־לֹא *et si non* (*facilis*; § 160 j): 1 S 2, 16; 6, 9; וְאִם־אֵינִי Ex 32, 32 b. D'après le type de phrase Jug 6, 13 (§ b) on a elliptiquement וְיִישׁ s'il (l') est 2 R 10, 15; et semblablement וְלֹא *si* (*puisque*) c'est non 2 S 13, 26 <sup>(3)</sup>; 2 R 5, 17. (Pas d'exemple de וְאִין\*, sans doute par hasard). Pour וְ cf. § 104 d N.

(1) Dans 1 S 9, 7 וְהָיָה נֶלְכְּד וְהָיָה לָאִישׁ si nous allons, qu'apporterons-nous à cet homme? la nuance conditionnelle virtuelle est due au double waw (§ b), non à הָיָה qui joue le rôle de mot tampon (§ 166 a), comme ferait אֶנְהֵנוּ. Même explication pour 2 S 18, 11 Puisque tu l'as-vu, pourquoi...? Dans Lév 13, 5 וְהָיָה ... וְרָאָה il examinera... et voici que, הָיָה est amené par l'idée de *voir* (cf. § 177 i). L'idée conditionnelle implicite est due au contexte, non à הָיָה, lequel équivalait à *et* (s') il voit... Il en est de même dans tous les textes analogues où il s'agit de *voir quelqu'un* après enquête: vv. 6, 7, 8, 9; Dt 13, 15; 17, 4; 19, 18; 1 S 20, 12. Sur l'emploi stylistique de הָיָה après les verbes *voir, découvrir*, cf. BROWN, s. v., c, p. ex. Gn 1, 31. — (2) Comp. Os 14, 10; Ps 107, 43; Job 3. 12-13, et des constructions comme Jacques 5, 13 Κακοπαθεῖ τις ἐν ὑμῖν; προσευξέσθω. — fr. Lui faites-vous une concession, il marchande toujours.

(3) WELLHAUSEN: *und wenn nicht*, traduit deux fois le waw.

**DN** peut étendre son effet à une seconde protase, par-dessus la première apodose: Pr 9, 12 *Si tu es sage, c'est pour ton bien; et (si) tu es impie, tu en porteras seul les conséquences*; Job 10, 15; 16, 6; de même **כי** Is 43, 2.

De même, un **DN** ou un **כי** étend son effet à une seconde supposition introduite par **וא** ou: Ex 21, 31 *ou (= si) c'est un garçon ou une fille qu'il frappe*; 21, 36; Lév 4, 23, 28; 5, 21, 22; 25, 49; Nb 5, 14; 2 S 18, 13; Ez 14, 17, 19.

**Ellipse de l'apodose.** Les exemples sûrs d'apodose sous-entendue sont peu nombreux: Gn 38, 17 b: *Si tu me donnes un gage (sous-ent. je consens)*; Nb 5, 20. Dans une disjonction, l'apodose de la première partie est supprimée Ex 32, 32 *Et maintenant, si tu pardonnes leur péché (sous-entendu: c'est bien); sinon, efface-moi de ton livre* <sup>(1)</sup> (opp. Ruth 3, 13)

Le **כי** d'affirmation est assez fréquent dans l'apodose de la prop. conditionnelle (cf. § 164 a): Is 7, 9; notamment dans **כי עתה** (usuel après **לוי**, **לולי**) Nb 22, 29; 1 S 14, 30; — Gn 31, 42; 43, 10; (après **אם**) Job 8, 6; **אז כי** Job 11, 15; p.-ê. 2 S 2, 27; 19, 7 (où **כי** toutefois peut reprendre le **כי** précédent).

Dans le cas où la négation d'un verbe étend son effet à un verbe coordonné (§ 160 q), on peut avoir l'équivalent d'une proposition conditionnelle avec protase positive et apodose négative: Dt 22, 1 *Tu ne verras pas le bœuf ou la brebis de ton frère qui s'est égarée et t'en désintéresseras ... = Si tu vois ... tu ne t'en désintéresseras pas*; 22, 4; comp. Ex 33, 20. Comp. §§ 168 h; 161 k; 170 m.

La proposition conditionnelle est apparentée logiquement à la proposition consécutive avec protase impérative <sup>(2)</sup>. Ainsi une phrase telle que Gn 42, 18 **אם תעשו כדבר הזה** (§ 111 f 3) équivaut à *Faites ceci, et (si vous le faites) vous vivrez*.

**L'ordre des membres** de la proposition conditionnelle est presque toujours *Condition—Conditionné*, d'après le principe général que

(1) Comp. Luc 13, 9 *καὶ μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε, ἐκκόψεις αὐτήν.*

(2) Comparer l'expression du conditionnel dans des phrases du type *Dignez vilain, il vous poindra. Faites-lui des concessions, cela ne sert à rien.* Cf. Jean 2, 19 *λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.*

l'élément plus important et qui s'impose d'abord à l'esprit est énoncé d'abord. Quelquefois, pour quelque raison particulière, c'est le conditionné qui est l'élément important: Gn 18, 28 b *Je ne détruirai pas, si j'y trouve quarante-cinq*. (La condition ayant été exprimée équivalement 28 a n'a plus qu'une importance secondaire, et pourrait être sous-entendue; de même v. 30; opp. v. 26); 42, 37 *Mes deux fils, tu pourras les tuer, si je ne le ramène pas* (opposition des fils de Ruben aux fils de Jacob v. 36).

### § 168. Proposition finale.

- a* **Remarque préliminaire.** La proposition finale et la proposition consécutive sont étroitement apparentées; l'hébreu ne les distingue pas toujours rigoureusement, et assez souvent on peut hésiter sur la nuance <sup>(1)</sup>. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. § 169 i. — Comme les relations temporelle (§ 166 a) et conditionnelle (§ 167 a), les relations finale et consécutive peuvent être exprimées d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par d'autres particules. <sup>(2)</sup>
- b* La finalité s'exprime d'une manière légère et élégante par le **waw avec volitif indirect** (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, notamment dans une interrogation (§ 161 m). Si l'idée finale est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 j). Voir les nombreux exemples cités.
- c* La finalité, surtout avec une nuance faible, s'exprime par le לְ avec infinitif construit: 1 R 18, 42; Ruth 2, 8. Autres exemples § 124 i.

<sup>(1)</sup> Ainsi dans Nb 25, 4 il y a plutôt consécution (LXX) que finalité (Vulg.). Dans le grec du Nouveau Testament les propositions consécutives sont souvent exprimées par les mêmes procédés que les propositions finales; ainsi on a τοῦ avec infinitif, εἰς τό avec inf., ἵνα au sens consécutif. Parfois une conséquence est donnée comme une fin, p. ex. Matt 10, 34, 35. — En fr. pour, généralement final, est employé pour la consécution: *Il tomba pour ne plus se relever. Il partit pour ne plus revenir. Parler pour ne rien dire. Quel mal t'ai-je fait pour que tu m'en veuilles?*

<sup>(2)</sup> Les deux procédés dans la même phrase Is 5, 19 לְמַעַן נִרְאָה *afin que nous voyions*, וְנִדְעָה *afin que nous sachions*; comp. Am 5, 4 וְיָדְעוּ et 14 לְמַעַן תִּדְעוּ avec le même sens consécutif.

Si l'idée finale est négative, on emploie לְבִלְתִּי (§ 124 e): Gn 4, 15; 38, 9; 2 R 23, 10; Jér 23, 14.

Les conjonctions servant à exprimer la finalité sont surtout les suivantes: <sup>(1)</sup>

לְמַעַן אֲשֶׁר litt<sup>t</sup> *pour l'idée que* (où la modalité finale est exprimée par ל): Jér 42, 6 לְמַעַן אֲשֶׁר יִיטֵב-לָנוּ *afin que nous soyons heureux* (opp. Dt 10, 13 לָךְ לְטוֹב *afin que tu sois heureux*, avec l'inf.). Plus souvent on omet אֲשֶׁר, et לְמַעַן se construit avec l'indicatif: Gn 12, 13 לְמַעַן אֲשֶׁר יִיטֵב-לִי *afin que je sois heureux*; 27, 25; Jér 32, 14. Mais לְמַעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif: Gn 37, 22 לְמַעַן אֲשֶׁר יִצִּיל אֹתוֹ *pour le délivrer*. — Avec négation (rare) on a לְמַעַן אֲשֶׁר לֹא Nb 17, 5<sup>~</sup> (et 4 fois); Ez 14, 11 (et 7 fois). (On emploie plutôt לְבִלְתִּי § c, ou פֶּן § g).

Beaucoup moins fréquent est בְּעֵבֶר litt<sup>t</sup> *en rapport à ce que*: une e fois avec אֲשֶׁר Gn 27, 10; 9 fois sans אֲשֶׁר: Gn 21, 30. On a aussi בְּעֵבֶר comme préposition avec l'infinitif (4 fois): Ex 9, 16; 4 fois לְבְּעֵבֶר Ex 20, 20.

Assez rarement la conjonction relative אֲשֶׁר est employée avec f une nuance finale: Dt 4, 40 אֲשֶׁר יִיטֵב לָךְ *afin que tu sois heureux* (comp. § d); 4, 10 (après un waw avec volitif à sens final); 6, 3; 32, 46; Jos 3, 7. Avec négation: אֲשֶׁר לֹא Gn 11, 7; Ex 20, 26.

Pour la finalité négative on emploie souvent פֶּן *afin que... ne pas* g (lat. *ne*); *de peur que*. Ce mot, qui est probablement une réduction de פָּנִי, signifierait originairement lat. *respectu*, à l'égard de, par rapport à (une chose redoutée, une chose à écarter) <sup>(2)</sup>, d'où le développement de la nuance négative: Gn 3, 3 בּוֹ פֶּן-תִּמְתּוֹן *vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mourriez* (litt<sup>t</sup> *rapport à ce que vous mourriez*); Nb 20, 18; Jug 9, 54 *afin qu'on ne dise pas* ou *de peur qu'on ne dise*; 1 S 4, 9 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ces conjonctions, comme toutes les autres (sauf le waw), ne demandent nullement le mode volitif. — <sup>(2)</sup> Cf. *Biblica*, 2, p. 341.

<sup>(3)</sup> Dans les cas, assez rares, où פֶּן, en début absolu, a une nuance impérative négative (*ne* direct du latin), il semble bien qu'il provienne de נִשְׁמֵר פֶּן *se garder par rapport à* une chose, naturellement une chose redoutée. Ainsi dans Ex 34, 15 פֶּן-תִּכְרַת בְּרִית *ne ineas pactum* (Vulg.) est sans doute une réduction de la locution du v. 12 הִשָּׁמֵר לָךְ פֶּן-תִּכְרַת בְּרִית *garde-toi de faire un pacte*; cf. Job 32, 13; Is 36, 18; Jér 51, 46; Gn 44, 34 (cf. *Biblica* 2, p. 342 N).

- h* Dans le cas où פֶּן étend son effet à un second verbe coordonné, la première proposition peut être logiquement subordonnée (temporelle, conditionnelle): 1 S 9, 5 פֶּן יַחְדָּל אָבִי מִקְרָאֵתָנוֹת וְדָאֵג לָנוּ *de peur que mon père, se désintéressant des ânesses, ne soit inquiet de nous*; Dt 8, 12-14 *de peur que, quand tu auras mangé et seras rassasié etc..., ton cœur ne s'élève...*; — 4, 19 *de peur que, levant les yeux au ciel et voyant le soleil etc..., tu ne sois séduit...*; 25, 3; Ps 28, 1 *de peur que, si tu restais coi, je ne ressemble à...* Comp. §§ 167 *t*; 161 *k*; 170 *m*.

### § 169. Proposition consécutive.

- a* Comme on l'a dit § 168 *a*, la proposition consécutive est étroitement apparentée à la proposition finale. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. *infra* § *i*.
- b* La consécution, comme la finalité (§ 168 *b*), s'exprime d'une manière légère et élégante par le volitif indirect (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, par exemple dans une interrogation Jér 9, 11 (§ 161 *m*) après une négation Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וְיִכְזֹב *Dieu n'est pas un homme pour mentir*. Si l'idée consécutive est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 *j*: Is 8, 10. Voir les nombreux exemples cités).
- c* Mais en dehors du cas où un volitif direct précède, la consécution s'exprime ordinairement par le *waw* inversif. On emploie donc wayyiqtol (§ 118 *h*) ou *w*\*qatalti (§ 119 *e*), selon la sphère temporelle. Pour le cas spécial de l'interrogation cf. § 161 *m*.
- d* Comme la finalité (§ 168 *c*), la consécution s'exprime par le הֵאֱמַר avec infinitif construit (§ 124 *l*). Si l'idée consécutive est négative, on emploie לֹא לְבַלְתִּי (§ 124 *c*): Jér 16, 12.

Les conjonctions servant à exprimer la consécution sont surtout les suivantes:

- e* כִּי *que, pour que* est usuel après une interrogation: Ps 8, 5 מָה אֲנִי כִּי-תִזְכְּרֵנִי *qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?* (comp. Job 7, 17; opp. Ps 144, 3); Gn 20, 9, 10; 31, 36; Ex 3, 11; Nb 16, 11; — après négation: Gn 40, 15 (prob<sup>1</sup>).



**אֲשֶׁר** *que, de sorte que*, s'emploie (en dehors de l'interrogation) <sup>(1)</sup> *f* avec une nuance différente de **כִּי**: Gn 13, 16 *de sorte que*; 22, 14 (prob<sup>4</sup>); avec négation: **אֲשֶׁר לֹא** 2 R 9, 37; Mal 3, 19.

**לְמַעַן** qui s'emploie surtout pour la finalité (§ 168 d) s'emploie *g* aussi parfois pour la consécution <sup>(2)</sup>. Ainsi en parlant d'une action voulue dont on considère l'effet plutôt que le but: Jér 27, 10, 15; Joël 4, 6; Abd 9; Mich 6, 16; notamment en parlant d'une action coupable dont l'effet, plutôt que le but, est d'offenser Dieu: ainsi dans la locution **לְמַעַן הַכְּעִים** *de façon à irriter* 2 R 22, 17 etc. (= **לְהַכְּעִים** Dt 4, 25 etc., § 124 l); Lév 20, 3 (**לְמַעַן** suivi d'un **ל** à sens consécutif); Am 2, 7. Autres exemples: Jér 36, 3; Os 8, 4; Am 5, 14 (§ 168 a N); Ps 30, 13; 51, 6; 130, 4.

Enfin **מֵן** avec l'infinitif exprime une conséquence négative: Gn *h* 27, 1 **וַתִּכְהַן עֵינָיו מֵרֹאֵת** *et ses yeux étaient émoussés, de sorte qu'il ne voyait pas*; Ex 14, 5; Lév 26, 13; Dt 28, 55; 1 S 15, 26 (cf. § 133 e).

APPENDICE. On voit, en comparant les §§ 168 et 169, que la *i* finalité et la consécution ont souvent les mêmes moyens d'expression. Dans les deux cas on emploie **ל** avec infinitif, **אֲשֶׁר**, **לְבַלְתִּי** et même **לְמַעַן**. Mais **בְּעֵבֶר** est propre à la finalité et **כִּי** à la consécution.

Le waw avec volitif indirect s'emploie pour la consécution comme pour la finalité, mais le waw inversif ne s'emploie que pour la consécution. Dans une même phrase on trouve le waw avec volitif indirect employé pour la finalité et pour la consécution: 1 R 13, 7 **בְּאֶחָדֵיהֶם** **וַיָּבֵינָה** **וַיִּסְעֶדָהּ** **וַיִּתֵּן** **לָהּ** **מִתָּת** *viens avec moi à la maison pour te réconforter, et (en conséquence) je te ferai un cadeau* (cf. 116 f et b). Dans Jon 1, 11-12 **וַיִּשְׁתַּק** est employé au sens final dans la demande, au sens consécutif dans la réponse. Autres exemples § 116 h.

### § 170. Proposition causale et explicative.

La **causalité** ou antécédence logique est comme l'inverse de la *a* consécution: elle s'exprime assez souvent par les mêmes moyens. On peut distinguer la causalité ordinaire (fr. *comme*, l. *cum*), la causalité explicative (*parce que, car*), la causalité supposée connue (*puisque*).

(1) Dans Ex 5, 2 **אֲשֶׁר** est relatif (LXX): *Qui est Jéovah à qui je devrais obéir ?*

(2) Ce fait, généralement contesté, s'explique aisément si l'on considère que l'élément **ל** s'emploie pour la consécution comme pour la finalité.

b La relation de causalité, comme la relation conditionnelle (§ 167 a), peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres: Gn 17, 14 *Cette personne sera retranchée de son peuple: elle a violé mon pacte* אֶת־בְּרִיתִי הִפָּךְ.

c Comme les relations temporelle, conditionnelle, finale, consécutive, la relation causale peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw: Gn 22, 12 וְלֹא חָשַׁכְתָּ car tu n'as pas épargné (prob<sup>1</sup>); 24, 62 (circonstance); Ex 23, 9 car vous, vous connaissez l'âme de l'étranger (suivi d'un כִּי parce que); 1 R 22, 23; Agg 2, 9, 14; Ps 60, 13.

Après un impératif: 1 Ch 14, 10 וְנִתְחַיִּים בְּיָדְךָ monte, car je te les livrerai (cf. parall. 2 S 5, 19 וְנָתַן אֲתָן עֲלֶיךָ); 1 S 23, 2 לֵךְ וְהָפִיתָ va, car tu battras...; Gn 24, 56 (puisque).

Sur le wayyiqtol avec nuance explicative cf. § 118 j.

d Mais les diverses nuances de causalité sont ordinairement rendues par des particules.

La conjonction la plus ordinaire est כִּי, qui, parmi beaucoup d'autres sens, a celui de *parce que*, *car*: Gn 3, 14 *Parce que tu as fait cela*; 3, 17; 8, 9.

e La conjonction relative אֲשֶׁר peut développer un sens causal faible: Gn 30, 18; 31, 49; 34, 13, 27; 1 S 15, 15; 26, 23; 1 R 3, 19. Pour le passage du sens relatif au sens causal voir Gn 42, 21 אֲשֶׁר רָאִינוּ (nous) qui avons vu = *parce que nous avons vu*; 1 S 26, 16; 2 S 2, 5, 6.

f Pour une nuance causale plus forte ou plus précise on emploie יָעַן <sup>(1)</sup> littéralement à raison de (ce que), *ea ratione* (quod), d'où à cause de (que), le plus souvent (32 fois) avec אֲשֶׁר, moins souvent (23 fois) sans אֲשֶׁר, rarement (7 fois) avec כִּי. Mais יָעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif. — Exemples: Gn 22, 16 הִנֵּה אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה parce que tu as fait cette chose; Nb 20, 12 יָעַן לֹא־הֵאֱמַנְתָּם כִּי לא־הֵאֱמַנְתָּם כי parce que vous n'avez pas cru en moi; 11, 20 הִנֵּה אֲתִיהֶוָה יָעַן כִּי־מָאֲסַתֶּם אֶת־יְהוָה parce que vous avez rejeté Jéhovah; 1 R 21, 20 הִנֵּה הָתַמְכָּרְךָ יָעַן parce que tu l'es vendu. En fait, presque tous les exemples

(1) יָעַן est probablement la réduction d'une forme nominale יָעֵנָה\*, comme l'analogue מָעַן de מַעֲנֶה.

se trouvent dans le style relevé (parole de Dieu ou de prophète : exception : 1 S 30, 22) <sup>(1)</sup>.

Pour la nuance spéciale *en récompense de ce que* ou, au sens péjoratif, *en punition de ce que* on a (אשר) עֲקֵב et תַּחַת אֲשֶׁר qui sont pratiquement synonymes : *En récompense de ce que* : אשר עֲקֵב Gn 22, 18 (opp. 16 אשר יַעֲזֹב); 26, 5; עֲקֵב Nb 14, 24; Dt 7, 12; — תַּחַת אֲשֶׁר Nb 25, 13; Is 53, 12; — *en punition de ce que* : עֲקֵב אֲשֶׁר 2 S 12, 6; עֲקֵב 12, 10; עֲקֵב Dt 8, 20; — תַּחַת אֲשֶׁר 2 R 22, 17 (= 2 Ch 34, 25); Jér 29, 19; 50, 7; 2 Ch 21, 12.

La préposition la plus usuelle pour la causalité est עַל : Gn 20, 3 *h* « tu vas mourir à cause de cette femme »; devant un infinitif : Ex 17, 7 נִפְתָּם עַל *parce qu'ils tentèrent*; Am 1, 3, 6, 9, 11, 13; Jér 2, 35; 9, 12; 16, 18; עַל-כֵּן littéralement à cause d'ainsi = à cause de cela, pour cela <sup>(2)</sup>; עַל-מָה à cause de quoi ? pour quelle raison ? pourquoi ? (comp. l'usuel לָמָּה *pourquoi* ?). Avec עַל on a les locutions conjonctives עַל-כֵּי *à cause que* Mal 2, 14 (répond à עַל-מָה); Dt 31, 17; Jug 3, 12; עַל אֲשֶׁר 2 S 3, 30; עַל-דִּבְרֵי אֲשֶׁר à cause du fait que Dt 22, 24; 23, 5; 2 S 13, 22.

La préposition מִן indiquant la cause d'où provient un effet est *i* fréquente : Ex 15, 23 « ils ne purent pas boire l'eau à cause de l'amertume »; souvent מִרְבַּּ *à cause de la multitude* Gn 16, 10. De même avec une négation : מֵאֵין Is 50, 2 « *parce qu'il n'y a pas d'eau* » = « *par manque d'eau* », מִבְּלִי *par manque de* (avec subst. ou inf.). Avec infinitif (en fait avec substantifs verbaux féminins; rare) : 2 S 3, 11 מִירָאָתוֹ *parce qu'il le craignait*; Dt 7, 8; 9, 28 *b*; Is 48, 4; de même avec négation : Nb 14, 16 מִבְּלִי יִכָּלֵת *parce qu'il ne pouvait pas*; Ez 16, 28. — La locution מִפְּנֵי aboutit parfois au sens causal : Gn 27, 46.

Avec מִן on a les locutions conjonctives מֵאֲשֶׁר *parce que* dans Is 43, 4 <sup>†</sup>; מִפְּנֵי אֲשֶׁר *parce que* (sans nuance particulière) : Ex 19, 18; Jér 44, 23 <sup>†</sup>.

<sup>(1)</sup> Avec répétition יַעֲזֹב וְיָצֵן à raison et en raison de (ce que) = simplement *parce que* : Lév 26, 43; Ez 13, 10; 36, 3 sans <sup>†</sup>.

<sup>(2)</sup> L'idée de causalité supposée connue (fr. *puisque*, l. *quandoquidem*, *siquidem*) est exprimée par כִּי-עַל-כֵּן littéralement *car pour cela*, locution où l'idée de causalité est exprimée deux fois : Gn 18, 5; 33, 10; 38, 26; Nb 10, 31; 14, 43; 2 S 18, 20 (queré).

- j Par contre **ב** a rarement une nuance proprement causale. Le sens *par* cependant développe parfois une nuance causale <sup>(1)</sup>. Avec un substantif on ne trouve guère d'exemples où **ב** signifie à cause de <sup>(2)</sup>; avec un infinitif on a, rarement, le sens causal *parce que*: Gn 19, 16; Ex 16, 7; 2 Ch 28, 6. Rarement aussi on a **בְּאִשֶּׁר** au sens de *parce que*: Gn 39, 9, 23; Eccl 7, 2; 8, 4.
- k Très rarement **בְּאִשֶּׁר** prend une valeur causale *parce que*: Nb 27, 14; Jug 6, 27; 1 S 28, 18; 2 R 17, 26; Mich 3, 4 (mais LXX **בְּאִשֶּׁר**).
- l La locution prépositionnelle **בְּעֵבֶר** (cf. 168 e) est usuelle au sens causal: à cause de: Gn 3, 17 « maudite est la terre à cause de toi ». Moins fréquente est la locution à peu près synonyme **בְּגִלַּל**: Gn 30, 27 « Jéhovah m'a béni à cause de toi ».
- m Une particule causale peut commander deux propositions coordonnées dont la première est logiquement subordonnée: 1 S 26, 23 *parce que, Jéhovah t'ayant livré à moi, je n'ai pas voulu...*; Is 12, 1. Comp. §§ 161 k; 167 t; 168 h.
- n L'ordre des membres dépend de l'importance relative de chacun d'eux. Avec **עַן** qui exprime souvent une nuance forte, on a ordinairement l'ordre Cause—Causé: Gn 22, 16; mais **עַן** en seconde place: Nb 11, 20; Lévi 26, 43. Inversement **כִּי** est souvent en seconde place: Gn 8, 9; mais il est parfois en tête: 3, 14, 17.
- o Quand la cause est en tête, l'apodose commence très souvent par un waw d'apodose (§ 176 e). Parfois l'apodose commence par **לִכֵּן** pour cela, *ideo* <sup>(3)</sup>: Nb 20, 12; 1 R 14, 10; Is 29, 13-14; Ez 36, 3-4, etc.; très rarement par **עַל־כֵּן** pour cela, *propterea* (plus fort que **לִכֵּן**): 1 S 28, 18 (après **בְּאִשֶּׁר** § k).

### § 171. Proposition concessive.

- a La concession revêt deux nuances principales représentées en français par *quoique* et *même si*. La nuance *quoique* se rattache à l'idée de causalité (§ 170) et peut s'exprimer par les mêmes moyens.

(1) Comp. fr. *par ce que*, d'où *parce que*.

(2) Ainsi dans les exemples donnés par BROWN, **ב** III, 5, le sens est *par* ou *pour*.

(3) Cf. BROWN, *Hebrew Lexicon*, s. v. **לִכֵּן** 3 d.

La nuance *même si* est une simple modalité de l'idée conditionnelle et peut s'exprimer par les mêmes moyens. En fait pour *quoique* on a, comme pour la causalité, כִּי (§ 170 d), עַל (§ 170 h), et de plus כִּי אֲם qui exprime formellement l'idée de *quoique*. Pour *même si* on a, comme pour la simple condition, אֲם (§ 167 f), כִּי (§ 167 i); mais on ne trouve pas, par exemple, אֲם אֲם\*. Exemples:

כִּי *même si* ou *quoique*: Is 54, 10; Jér 14, 12; 49, 16; 50, 11; b 51, 53; Ez 11, 16; Zach 8, 6; Ps 37, 24; Pr 6, 35.

כִּי *quoique*: Is 1, 15; Os 8, 10; 9, 16; Ps 23, 4. c

אֲם *même si*: Nb 22, 18; Is 1, 18; Am 9, 2-4. d

עַל *malgré que, quoique*: avec infinitif: Job 10, 7 עַל-דִּעְתָּךְ *quoi- e que tu saches* <sup>(1)</sup>; עַל construit sur une proposition (verbale ou nominale; cf. § 129 p): Is 53, 9 עַל לֹא-חָמַס עָשָׂה *bien qu'il n'ait pas commis d'injustice*; Job 16, 17 עַל לֹא-חָמַס בְּכַפִּי *bien qu'il n'y ait pas d'injustice dans mes mains*.

La nuance d'opposition causale peut être rendue faiblement par j le simple rapprochement des deux membres de phrase unies par le waw <sup>(2)</sup>: Gn 18, 27 *Voici que je recommence à parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* וְאֲנֹכִי עָפָר וָאֵפֶר; 48, 14 וְיְהוָה אֱלֹהֵיכֶם *alors qu'il était le plus jeune*; 1 S 12, 12 וְיְהוָה אֱלֹהֵיכֶם *alors que Jéhovah votre Dieu est votre roi*; avec une proposition verbale: Gn 18, 18 וְאַבְרָהָם הָיָה יְהוָה *alors qu'Abraham sera certainement...* Comp. la relation inverse: Gn 32, 31 *J'ai vu Dieu face à face et (cependant) mon âme a été sauvée* וְהַנֶּפֶשׁ נִשְׁמָתָה. Cf. § 172 a.

Sur l'infinitif absolu pour souligner une concession. cf. § 123 i 6. g

## § 172. Proposition adversative.

La nuance d'opposition du fr. *mais* peut être rendue par le simple waw (cf. § 171 f): Gn 2, 20 b וְאָדָם *mais à Adam*; 3, 3 וּמִפְרִי *mais du fruit*; Ct 1, 5 *je suis noire mais belle*; 5, 2 *je dors, mais mon cœur veille*; avec waw inversif: Lévi 25, 43 וְיִרְאַתָּה (§ 43 b) *mais tu craindras*; (après une propos. négative): Gn 17, 5 *Tu ne t'appel-*

(1) Mais d'après d'autres: *parce que tu sais* (cf. EHRlich in h. L.).

(2) Comp.: *Il est malheureux, et il est riche!* — *Il est malheureux, et il est riche!*

leras plus Abram, mais Abraham sera ton nom וְהָיָה; avec  $w^e...$ qatal: (après négation): Gn 42, 10 *Non, mon seigneur, mais tes serviteurs sont venus* וְעַבְדְּךָ בָּאוּ; avec une forme anormale <sup>(1)</sup>  $w^e$ qatalti (au lieu du normal  $w^e...$ qatalti): 1 R 3, 11 (après proposition négative): *Tu n'as pas demandé... mais tu as demandé* וְשָׁאַלְתָּ; 2 R 8, 10 וְהִרְאֵנִי mais *Jéhovah m'a fait voir*; Ez 20, 22 וְהִשְׁבֵּיתִי mais *j'ai fait revenir*.

b Pour une nuance plus forte *mais*, on emploie parfois אוֹלָם, אוֹלָם: Job 1, 11 *mais étends la main* (= 2, 5); Gn 48, 19; Ex 9, 16.

c Après une négation, l'idée de *mais* est exprimée souvent par בִּי <sup>(2)</sup>, souvent aussi par אִם בִּי <sup>(3)</sup> qui a peut-être une nuance un peu plus forte <sup>(4)</sup>. Exemples avec בִּי: 2 S 20, 21 לֹא-כֵן הִדְבַּר בִּי *la chose n'est pas ainsi, mais...* <sup>(5)</sup>; Gn 18, 15; 19, 2; Jos 5, 14; Am 7, 14. Avec אִם בִּי: Gn 32, 29 עוֹד שְׁמֶךָ בִּי אִם-יִשְׂרָאֵל *tu ne t'appelleras plus Jacob, mais bien Israël* (opp. 17, 5 et 15); 15, 4; Dt 7, 5; 1 S 2, 15; 8, 19; Ps 1, 2.

d Sur l'emploi de l'inf. absolu pour souligner une opposition cf. § 123i.

### § 173. Proposition exceptive.

a Pour introduire une exception après une proposition positive on emploie surtout אִם בִּי  $\text{אִם בִּי}$  *excepté que*: Am 9, 8 אִם בִּי לֹא הִשְׁמִיד אֲשַׁמֵּיד *sauf que je n'anéantirai pas*; Nb 13, 28; Dt 15, 4; Jug 4, 9. On a

<sup>(1)</sup> Cf. § 119 z. Ici  $w^e$ qatalti serait-il dû à l'idée adversative? (cf. DAVIDSON, § 58 b). Ce serait alors le cas symétrique du cas de synonymie.

<sup>(2)</sup> Le sens adversatif provient probablement du sens causal, et a dû naître dans des cas où il y a équivalence pratique entre *car* et *mais*: Gn 17, 15 *Saraj ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraj, car* (= *mais*) *Sara est son nom*. C'est ainsi que lat. *enim* aboutit au sens de *mais*. Dans 1 R 21, 15, après un premier בִּי au sens de *car*, cette explication paraît toute naturelle.

<sup>(3)</sup> Le sens adversatif provient probablement du sens exceptif (§ 173 b), d'abord dans des cas comme Ex 12, 9: *N'en mangez pas qui soit à demi-cuit ni bouilli dans l'eau, si ce n'est* (= *mais*) *rôti au feu*. Comp. dans le N. T. el μή *si ce n'est* employé au sens de *mais*: Mt 12, 4; Luc 4, 26. En italien *se non che* aboutit au sens de *mais* (en tête de phrase).

<sup>(4)</sup> D'après KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 31, le Chroniqueur évite אִם בִּי pour *mais*, ne l'employant qu'au sens exceptif.

<sup>(5)</sup> Par extension בִּי prend souvent la nuance adversative, en vertu du contexte. Ainsi dans cet exemple, si l'on supprimait les trois mots qui précèdent, בִּי aurait encore la nuance adversative en vertu du contexte (cf. v. 20).

אִם בְּלֹאִי au sens de *si... ne pas* (*nisi*) Am 3, 4; בְּלֹאִי construit sur une proposition nominale (cf. § 129 p) Gn 43, 3 אֲחִיכֶם אִתְּכֶם à moins que votre frère ne soit avec vous.

Après une proposition négative, on emploie אִם כִּי <sup>(1)</sup> (cf. § 172 e): b Gn 32, 27 לֹא אֶשְׁלַח בְּכִי אִם-בְּרַכְתִּי je ne te laisserai point partir que tu ne m'aies béni; Lév 22, 6; Is 55, 10 (BROWN 475<sup>a</sup> : *mais*); 65, 6; Am 3, 7; Ruth 3, 18.

Du sens exceptif *si... ne pas* (*nisi, quin*) procède le sens de nécessité absolue, *indispensablement*, qui équivaut à *assurément*; cf. après serment: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (§ 164 c); en dehors du serment: 1 R 20, 6; Mich 6, 8.

### § 174. Proposition comparative.

La particule ordinaire pour introduire une proposition comparative est כְּאִשֶּׁר *comme, de même que*, qui s'emploie non seulement au sens qualitatif, mais encore au sens quantitatif p. ex. Ex 1, 12 כְּאִשֶּׁר יִרְבֶּה יַעֲנֵנוּ אֹתוֹ בֶּן יִרְבֶּה *selon qu'ils l'opprimaient, ainsi il se multipliait* (= *plus... plus*); cf. Gn 34, 12.

A l'apodose on a souvent בֵּן, comme dans l'exemple cité Ex 1, 12; Gn 41, 13; Jug 1, 7. Deux fois on a un waw d'apodose: Ex 16, 34; Nb 1, 19.

Devant un substantif (ou un infinitif, § 133 g) on a la préposition כִּי Os 4, 7 כִּי הָטְאוּ לִי בְּרַבָּם בְּאֶרֶץ *comme ils se multipliaient* (ou *selon leur multitude*), *ainsi ils ont péché contre moi*; encore avec בֵּן à l'apodose: Ps 48, 11; 123, 2; Pr 26, 1, 8, 18, 19.

Parfois la préposition כִּי est employée avec valeur de conjonction d (cf. § 158 a N) <sup>(2)</sup>: Is 61, 11 כְּאֶרֶץ הַיּוֹצֵא *comme la terre produit*; Abd 16 הָיָה כְּלֹא הָיָה וְהָיָה *et ils seront comme s'ils n'avaient (jamais) été* <sup>(3)</sup>; Ps 42, 2 *comme la biche aspire* <sup>(4)</sup>:

<sup>(1)</sup> Passage du sens *mais si* au sens *si... ne pas* (*nisi*), p. ex. Gn 32, 27 « je ne te laisserai point partir, *mais si* tu me bénis (je te laisserai partir) = *si tu ne* me bénis pas ».

<sup>(2)</sup> Mais il est douteux que כִּי devienne proprement conjonction; il ne se met pas devant la forme verbale.

<sup>(3)</sup> כִּי ici au sens de *comme si*, comme כְּאִשֶּׁר 2 S 16, 23; Zach 10, 6; Job 10, 19.

<sup>(4)</sup> Dans la locution כִּי הָיָה Gn 50, 20 le verbe *être* est sous-entendu: *comme (cela est) aujourd'hui (encore)*, non: *comme aujourd'hui*.

e Dans quelques cas, rares et suspects, on a בַּן sans פֶּאֶשֶׁר : Is 55, 9 בֶּן כִּי־נִבְהוּ שָׁמַיִם מֵאָרֶץ בֶּן *mais (comme) les cieux sont plus hauts que la terre, ainsi...*; Jér 3, 20; Os 11, 2 <sup>(1)</sup>.

f La comparaison est virtuelle dans les cas comme Is 7, 17, où אֲשֶׁר n'est pas suivi du rétrospectif כִּי avec pronom (§ 147 f).

g Un accusatif d'objet interne suivi d'une détermination peut exprimer une comparaison, p. ex. 1 S 20, 17 (cf. § 125 q N).

h Enfin la comparaison peut être exprimée faiblement par un simple waw <sup>(2)</sup>: Pr 26, 14 « la porte tourne sur ses gonds *et (= de même)* le paresseux sur son lit »; 17, 3; 25, 3; 26, 3, 9; 27, 21; Job 12, 11; 14, 11 sq.; 34, 3. La comparaison peut même ressortir du simple rapprochement des deux membres de phrase sans waw : Jér 17, 11; Job 24, 19.

i Avec כִּי ... כִּי (ou וְכִי ... כִּי Jos 14, 11; 1 S 30, 24; Ez 18, 4; Dn 11, 29), on ne dit pas précisément que la 1<sup>e</sup> chose est *comme* la 2<sup>e</sup>, ni (Jos 14, 11; Jug 8, 18; 1 S 30, 24; Is 24, 2) que la 2<sup>e</sup> est *comme* la première, mais plutôt que la 1<sup>e</sup> chose est *comme* la 2<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> comme la 1<sup>e</sup> (d'où ordre des termes indifférent et possibilité d'avoir וְ). Autrement dit, les deux termes sont déclarés identiques, à un certain égard. Ainsi Jos 14, 11 אֲנִי וְכַבְחִי אֶזְכְּרָה ne signifie pas *ma force d'alors est comme ma force d'à présent* (ce qui n'irait pas au contexte), ni *ma force d'à présent est comme ma force d'alors*, mais *ma force d'alors et ma force d'à présent, c'est la même chose*. Exemples: Gn 18, 25 *le juste et le pécheur auront le même sort*; Lév 7, 7 *l'expiatoire et le délictif pareillement: une même loi les régit*; 24, 16 *l'immigré et le national pareillement*; Gn 44, 18 כְּמֹדָי וְכִמְרֹעָה *toi et Pharaon c'est tout un* (cf. § 154 b); Is 24, 2 *le même sort atteindra peuple et prêtre, esclave et maître...*; Agg 2, 3 *lui et rien, n'est-ce pas la même chose à vos yeux?*; Eccl 9, 2 *le juste et le pécheur ont le même sort* <sup>(3)</sup>.

### § 175. Proposition disjonctive.

a L'idée représentée par le fr. *ou* est généralement exprimée par אוּ, p. ex. 2 S 2, 21 נִטָּה לָךְ עַל־יְמִינֶךָ אוּ עַל־שְׂמאלֶךָ *oblique à droite ou à gauche*. Mais au lieu de ce mot précis on se contente souvent

(1) Dans Is 62, 5 il n'y a ni פֶּאֶשֶׁר ni בֶּן. — (2) Waw adaequationis, וְ הַשְׁתַּחֲוֹתָה.

— (3) Lire ensuite בְּנִשְׁבָּע *le parjure et celui qui respecte le serment ont le même sort*



du waw, p. ex. v. 19 **לֹא־נָתַתָּה לְיָמִין וְעַל־הַשְּׂמָאל** *il n'obliqua pas à droite ou (ni) à gauche*, avec une nuance *ou* moins précise; Ex 21, 17 **מִקְלָל אָבִיו וְאִמּוֹ** *celui qui maudit son père ou sa mère*. Après une négation ou l'équivalent d'une négation וֹ répond à *ni*: Gn 45, 6 **אֵין חֲרִישׁ וְקָצִיר** *il n'y aura (ni) labourage ni moisson*; 1 R 17, 1 **אִם יִהְיֶה טֶל וּמָטָר** *il n'y aura (ni) rosée ni pluie*.

Semblablement וֹ ... וֹ peut signifier *ou... ou, soit que... soit que*: b Ex 21, 16 **אִשׁ וּמְכָרָו וְנִמְצָא בְיָדוֹ** *celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession*; Dt 24, 7.

Mais pour la disjonction *soit (que)... soit (que)* on a ordinairement c **אִם ... אִם** (ou **וְאִם ... אִם**) en proposition verbale ou en proposition nominale (ordinairement elliptique): Ez 2, 5 **וְאִם־יִשְׁמְעוּ וְאִם־יִחְדְּלוּ** *soit qu'ils écoutent, soit qu'ils ne fassent pas*; 2 S 15, 21 **אִם־לְמָוֶת אִם־לְחַיִּים** *soit pour la mort, soit pour la vie*.

Très rarement on a **אִו ... אִו**: Lév 5, 1 **אִו רָאָה אִו יָדַע** *soit qu'il d'ait vu, soit qu'il ait connu* (**אִם** prob<sup>t</sup> évité à cause du **אִם** qui suit)<sup>(1)</sup>.

Pour l'interrogation disjonctive cf. § 161 e-f. e

## CHAPITRE VIII: CONJUNCTION WAW

Après tout ce qui a été dit sur le waw dans le chapitre des Temps (§§ 115-120) et dans le chapitre des Propositions (§§ 159, 166-175) on peut se rendre compte du rôle exceptionnellement important que joue ce tout petit mot dans la syntaxe simpliste de l'hébreu. Il reste à considérer certains emplois (ou non emplois) du waw, et tout d'abord le waw d'apodose.

### § 176. Le waw d'apodose.

Le *waw d'apodose*, comme le nom l'indique, est un waw qu'on a met en tête de l'apodose pour la rattacher à la protase: Gn 32, 18-19 **וְאִמְרָתָּ כִּי יִפְגַּעְךָ עֵשָׂו** *quand (plutôt que si, LXX, Vulg.) Esau te rencontrera... (alors) tu diras*. Au sens large, on peut appeler encore waw d'apodose le waw qu'on met très souvent après une partie secondaire d'une proposition et qui est l'équivalent d'une protase, pour la rattacher à la partie principale, laquelle en est comme l'apodose: Gn 27, 34 **כַּשֶּׁמַע עֵשָׂו ... וַיַּעַק** *quand Esau entendit... (alors) il cria*;

(1) C'est, semble-t-il. le seul exemple de ce genre. Dans Ex 21, 31 un **אִם** précédent étend son effet aux verbes qui suivent **אִו** (§ 167 q).

3, 5 בַּיּוֹם אֲכַלְכֶּם מִמֶּנּוּ וְנִפְקְחוּ עֵינֵיכֶם *le jour où vous en mangerez, (alors) vos yeux s'ouvriront.* Enfin, dans un sens encore plus large, on peut, par analogie, appeler waw d'apodose le waw qu'on met après un *casus pendens* (§ 156 l): 1 R 15, 13 *et même sa mère Ma'ka, (eh bien) il lui enleva la dignité de reine-mère.*

b. Le terme *waw d'apodose* est purement matériel. Pour exprimer la nature de ce waw énergétique (ainsi que du فَ *fa* arabe correspondant) <sup>(1)</sup> on pourrait l'appeler *waw de reprise* <sup>(2)</sup> ou *waw de raccord*. Le waw d'apodose suppose toujours, en effet, qu'il s'est produit un certain arrêt dans le mouvement de la pensée. Le waw, avec son sens fondamental de *et*, a pour but de *reprandre* vivement le cours de la pensée ralenti ou arrêté, de *raccorder* les deux parties disjointes de la proposition.

Le *et* d'apodose, étant énergétique de sa nature, si l'apodose (ou quasi-apodose) commence par un verbe fini à l'indicatif, les formes employées sont wayyiqtol et w<sup>o</sup>qatalî (cf. § 115 b-c). Quand donc ces formes sont employées comme formes d'apodose, il n'y a pas à leur chercher leur valeur ordinaire (succession, consécution): elles s'expliquent par le waw énergétique de reprise <sup>(3)</sup>.

c. L'emploi du waw d'apodose n'est pas soumis à des lois rigoureuses. D'une façon générale on emploie le waw quand on sent le besoin de raccorder ce qui va être dit à ce qui a été dit, après un ralentissement ou un arrêt dans le cours de la pensée. Or ce ralentissement a lieu surtout dans les propositions conditionnelle (§ 167),

<sup>(1)</sup> Cf. RECKENDORF, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, p. 678.

<sup>(2)</sup> Ce phénomène de *reprise* est tout différent de celui où un waw précède un verbe lequel, pour une raison stylistique, *reprend* le même verbe (soit à la même forme, soit à une forme différente), p.ex. Ex 1, 15-16 וַיֹּאמֶר... וַיֹּאמֶר; 4, 9; 12, 41; Lév 13, 3; 17, 5 וַיְבִיאוּ... וַיְבִיאוּ; Dt 4, 42 וְהָיָה... וְהָיָה; Jér 34, 18-20; Zach 8, 23 (cf. DRIVER, § 118 note, et in 1 Sam 25, 26). Voir aussi 1 Macc 1, 1 (cf. *Biblica*, 3, 205): Tobie 6, 14 (Sinaiticus, éd. SWETE καὶ ἀπέθανον... καὶ ἀπέθανον; cf. *Biblica*, 4, 172).

<sup>(3)</sup> Pour rendre ce waw qui n'a pas d'équivalent en français, nous avons eu recours aux mots *alors*, *eh bien* dont la nuance est beaucoup plus forte que celle de l'hébreu. Le *so* allemand est assez analogue au waw d'apodose.

causale (§ 170), temporelle (§ 166), après le casus pendens (§ 156). Certaines particularités influent sur l'emploi du waw d'apodose, notamment la catégorie grammaticale du mot qui commence l'apodose (verbe, nom, particule), et la longueur de la protase.

Le waw d'apodose est particulièrement fréquent dans les propositions **conditionnelles** (§ 167) commençant par **אם** ou **כִּי** : Gn 18, 26 *Si je trouve dans Sodome cinquante justes, au sein de la ville, וְנִשְׁאַחֵי je pardonnerai*. Encore après **אם** : 24, 8, 41; 32, 9; Nb 30, 15; Jug 4, 20; 1 S 1, 11; 20, 6; 1 R 3, 14 (partout w<sup>o</sup>qatalti). Les occasions sont fréquentes dans la casuistique, par ex. Ex 21, 3 *וַיֵּצֵא b* ; v. 6 *וְהָיָה v. 7* (Mais devant un nom, pas de waw d'apodose Ex 21, 3 a, 4; ni devant une négation v. 7). Dans 1 Ch 28, 9 *b* (protase très courte) pas de waw d'apodose : **אם תִּדְרֹשְׁנִי יִמְצָא לְךָ** *si tu le cherches, il sera trouvé par toi*.

De même, le waw d'apodose est fréquent dans les propositions **causales** <sup>(1)</sup> : 1 S 15, 23 *b* **מֵפֶלֶךְ יְהוָה וַיִּמְאַסְךָ מִמֶּלֶךְךָ** *parce que tu as rejeté la parole de J., il t'a rejeté de la royauté*; Is 3, 16-17.

Le waw d'apodose est très fréquent dans les propositions **temporelles** (§ 166 l, m-p). Dans les cas, très nombreux, où la protase (ou la quasi-protase) est introduite par **וְהָיָה** ou **וַיְהִי**, on a très ordinairement à l'apodose wayyiqtol ou w<sup>o</sup>qatalti : Gn 21, 22 **וַיְהִי בַּעֲתָ הַהִיא** *or, en ce temps-là, il dit*. Mais parfois le waw d'apodose manque : Ex 16, 22 **וַיְהִי בַּיּוֹם הַשְּׁשִׁי לִקְטוֹר** *or, le 6<sup>e</sup> jour, ils ramassèrent*; 16, 27; Lév 9, 1 (seul exemple dans Lév); après **וַיְהִי** Lév 14, 9.

En dehors de ce cas, l'usage est variable. Après les déterminations temporelles, même très brèves, on peut avoir le waw d'apodose, p. ex. dans le cas remarquable d'Ex 16, 6 **וְעָרַב וַיְדַעְתֶּם** *au soir (= quand il sera soir), vous connaîtrez...*; 1 R 13, 31 **וַיָּמָת וַיִּקְבְּרֶתֶם אֹתִי** *à ma mort, vous m'ensevelirez...*

Après **בַּיּוֹם הַהוּא**, d'ordinaire, on n'a pas le waw <sup>(2)</sup> : Gn 7, 11; Ex 19, 1; Gn 15, 18; Lév 22, 30; Jos 4, 14; 1 S 3, 12;

(1) Dans la proposition causale on a aussi un **לִּכְן** d'apodose (§ 170 o). Comparer aussi le **כִּי** d'apodose dans la proposition comparative (§ 174 b).

(2) Sauf, bien entendu, après l'introductif **וַיְהִי וְהָיָה** (§ f). Dans Gn 22, 4 devant **וַיֵּצֵא בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי**, il faut prob<sup>t</sup> restituer l'introductif **וַיְהִי**.

1 R 8, 64; בָּיִם suivi d'un adjectif ordinal Ex 22, 29; Nb 6, 9; 1 R 8, 66; 2 R 20, 5.

i Dans les propositions **relatives** le waw d'apodose est assez fréquent; elles rentrent dans le cas du *casus pendens* (§ j) : Jos 15, 16 *celui qui battra Q, -S. et la prendra, je lui donnerai...* (§ 156 k); Ex 21, 13. La longueur de la protase est d'importance; ainsi, on n'a pas le waw dans Gn 44, 10 où la protase est courte, tandis qu'on l'a au v. 9 où la protase est plus longue.

j Dans le cas du *casus pendens* (§ 156 l) la longueur de la protase peut être un facteur important. Ainsi, pour un cas identique d'accusatif (objet), on a le waw 2 R 16, 14, mais on ne l'a pas Gn 47, 21; 1 S 25, 29 b.

k Nous avons vu que les formes verbales à l'indicatif prennent très souvent le waw d'apodose, d'où wayyiqtol, w<sup>q</sup>ataltí. On ne met pas le waw devant l'impératif : Dt 12, 30 הִשָּׁמֶר לָהּ (après une très longue protase temporelle); Gn 50, 4; 1 S 21, 10 après des protases conditionnelles de longueur moyenne. Mais on le trouve devant le jussif : Ex 12, 3, et devant le cohortatif : Gn 13, 9.

l Devant un nom, le waw d'apodose est assez rare. Des constructions telles que 2 Ch 7, 1 וּבְכָלוֹת שְׁלֹמֹה לְהַתְפִּיל וְהָאֵשׁ יִרְדָּה; 13, 15; 26, 19 ne sont pas classiques <sup>(1)</sup>.

m L'infinitif absolu, qui est un nom, ne prend pas le waw d'apodose : Ex 21, 12, 20, 22.

n Devant les particules, d'ordinaire, on ne met pas le waw d'apodose : Ex 21, 7 לֹא תֵצֵא (opp. v. 3 ב וַיֵּצֵא); 1 R 1, 52 a לֹא יָפֹל (opp. b וַיִּמָּת).

o En finale majeure le waw paraît particulièrement nécessaire : 2 R 7, 4 ב וְאִם-יָחִינּוּ נַחִיהָ וְאִם-יָמִיתֵנוּ וּמָתָנוּ s'ils nous laissent la vie, nous resterons en vie, et s'ils nous font mourir, (eh bien) nous mourrons ! (Le dernier verbe, en finale majeure, a le waw, bien que la protase soit très courte; au contraire, le verbe de la première apodose ne l'a pas); Ex 9, 20-21 (après deux protases de même longueur on n'a le waw qu'après la seconde : וַיַּעֲזֹב); Jér 6, 19 וְתֹרַתִי וַיִּמָּסֶרְכָה (le waw, après casus pendens très court est dû à la finale majeure) <sup>(2)</sup>.

(1) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 70.

(2) Dans Gn 43, 14 וַאֲנִי בָאֲשֶׁר שָׁכַרְתִּי שְׂכָרָתִי on a préféré la même forme, pour l'effet d'assonance; de même Esth 4, 16.

### § 177. Syndèse et asyndèse.

D'une façon générale, l'hébreu a une tendance très marquée à la construction syndétique (avec waw). D'autant plus remarquables sont les cas de construction asyndétique, p. ex. Jos 2, 18: *Voici que nous allons entrer dans le pays: ce cordon de fil écarlate, tu l'attacheras à la fenêtre....* Assez souvent un développement explicatif est ajouté asyndétiquement: 2 S 12, 13 *Jéhovah a enlevé ton péché: tu ne mourras pas*; 1 R 13, 28 *לֹא אָכַל le lion n'avait pas mangé* (le *xul* des LXX n'est pas bon); 18, 6 *Ils se partagèrent le pays pour le parcourir: Achab alla de son côté...*; 2 R 3, 3 *Il se tint attaché aux péchés de Jéroboam: il ne s'en écarta pas* (= sans s'en écarter).

Certains verbes demandent une considération particulière, notamment les deux verbes employés pour exprimer notre idée adverbiale encore (§ 102 g): *שוב* revenir et *יָסַף הוֹסִיף* ajouter <sup>(1)</sup>. D'une façon générale, on tend à employer la même forme dans les deux verbes, d'où, comme conséquence, l'emploi ou le non emploi du waw. On a donc après une première forme avec waw: Gn 26, 18 *וַיָּשָׁב יִצְחָק וַיַּחַק וַיִּחְפֹּר Isaac recreusa* <sup>(2)</sup>; Is 6, 13 *וַיֵּשְׁבָה וַהֲיִתָּה*; Mal 1, 4 *וַיָּשׁוּב וַיִּבְנֶנָּה*. Par contre on a: Gn 30, 31 *אָשׁוּבָה אֶרְעָה*; Mich 7, 19 *וַיָּשׁוּב יְרֵמְיָהּ*; 1 S 3, 5 *שׁוּב שֹׁכֵב*. Mais on trouve p. ex. Os 2, 11 *אָשׁוּב וְלִקְחֹתִי*; Dn 9, 25 *תָּשׁוּב וַיִּבְנֶנָּה*.

De même pour *יָסַף* : Gn 25, 1 *וַיָּסַף אַבְרָהָם וַיִּקַּח Abr. prit* <sup>c</sup> encore; 38, 5 etc. Par contre on a: Os 1, 6 *לֹא אוֹסִיף עוֹד אֲרִיחַם* etc. (avec variation du sujet Is 47, 1 b <sup>(3)</sup>, 5 b). <sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Ces deux verbes sont employés pour exprimer l'itération (l. *iterum*, all. *wieder*). De plus chacun d'eux a des nuances spéciales: *שוב* exprime un mouvement opposé à un mouvement précédent (all. *zurück*, p. ex. dans *zurücknehmen* « reprendre »); *יָסַף* exprime la continuation (all. *fort*), l'augmentation. — Outre la construction avec une forme finie (avec ou sans waw), *שוב* et surtout *יָסַף* se construisent avec l'infinitif (avec ou sans *ל*).

<sup>(2)</sup> On ne pourrait pas dire *וַיָּשָׁב יִצְחָק חָפַר* (cf. § 118 k).

<sup>(3)</sup> *וַיִּקְרָא לָהּ* on t'appellera, a pu être senti comme un pur passif: *tu seras appelée*, d'où avec *לֹא תוֹסִיף*: *tu ne seras plus appelée* (cf. § 155 c).

<sup>(4)</sup> Si *יָסַף* est employé ici transitivement, le second verbe constituerait une proposition objet. On peut faire la même remarque pour d'autres verbes, comme *הִיאִיל*, § d; cf. § h.

d En dehors de ces deux verbes ainsi employés comme semi-auxiliaires, l'usage varie. Ainsi avec **הוֹאִיל** *commencer, daigner*, à l'impératif on a le waw 3 fois: Jug 19, 6; 2 S 7, 29; 2 R 6, 3; pas de waw 2 fois: 2 R 5, 23; Job 6, 28; — au parfait on a le waw 1 fois Jos 7, 7; pas de waw 2 fois: Dt 1, 5; Os 5. 11.

e A l'impératif on a très souvent la construction asyndétique quand le second verbe suit immédiatement; autrement dit on a beaucoup plus souvent le type **לֵךְ אַנְר** *va, dis* (= *va dire*) que **לֵךְ וְאַנְר** <sup>(1)</sup>: Ruth 4, 1 a **סוּרָה שְׁבֵה־פֹה** *avance, assieds-toi ici* (opp. **וַיֵּשֶׁב**); 1 R 19, 7 **קוּם אֵכֵל** *lève-toi, mange* (opp. **וַיֵּאָכֵל**); 18, 41 **עֲלֵה אֵכֵל** *monte, mange* et 44 **עֲלֵה אַנְר** (malgré l'intervalle notable entre les deux actions); Ex 17, 9 **צֵא הִלָּחֵם** *va, combats*; 19, 21 **רֵד הָעֵד בָּעַם** *descends, adjure le peuple*; Ez 20, 39 **אֵשׁ נְלַחֲדוּ לָכֵן עֲבָדוּ** *allez servir chacun ses idoles*.

f L'impératif **לֵךְ** (**לֵכָה**, **לָכִי** etc.) s'affaiblit souvent au sens interjectionnel *allons!* (surtout devant un second impératif asyndétique): Ex 19, 24 **לֵךְ־רֵד** *allons! descends*; devant d'autres formes: 1 R 1, 12 **לָכֵי אֵיעֶצֶךָ** *allons! je veux te donner un conseil* <sup>(2)</sup>; 1 S 9, 10 **לָכֵה נֵלְכָה** *allons! nous allons!* Cf. § 105 e.

g On remarquera l'asyndèse dans le cas où le premier verbe exprime une **idée adverbiale**: Os 9, 9 **שָׁחֲתוּ הָעֵמִיקִי** *profunde peccaverunt* (Vulg.); Soph 3, 7 **הַשְׁפִּיטוּ הַשָּׁחִיתוּ** *dès ta première heure ils ont fait mal* (cf., au participe, Os 6, 4 = 13, 3). Opp. Jér 4, 5 (où le second verbe exprime l'idée adverbiale) **קְרָאוּ מְלָאוּ** *criez à pleine voix*.

h Parfois une proposition introduite par le waw équivaut à une proposition-objet (§ 157 b): Gn 47, 6 **אִם יָדַעְתָּ וַיִּשְׁבְּם אֲנִשִּׁי־הָיִל** *si tu reconnais qu'il y a parmi eux des hommes capables*; Ruth 1, 9 **יֵתֵן יְהוָה לָכֵם וּמִצָּאתָן** *Que Jéh. vous donne de trouver*; Dt 5, 26 (§ 163 d); 31, 12 (cf. v. 13); Is 1, 19; Esth 8, 6.

i Ainsi s'explique probablement la proposition commençant par **וְהִנֵּה** après un verbe *voir*. Comme dans la construction avec **כִּי** le nom objet peut être anticipé (cf. § 157 d). Il y a donc deux constructions

(1) Sur la 3<sup>e</sup> construction **לֵךְ וְאַסְרֵתָּ** *va et tu diras*, cf. § 119 l (p. ex. Ex 19, 24).

(2) Gn 19, 32 **לָכֵה נִשְׁכָּה** (au lieu de **לָכִי**) s'explique par le sens interjectionnel.

possibles: 1) sans anticipation, 2) avec anticipation du nom objet.

1) Sans anticipation on a le type Gn 8, 13 וַיֵּרָא וְהִנֵּה חָרְבוּ פְּנֵי הָאֲדָמָה *il vit et voici que (= il vit que) la surface de la terre était desséchée* (comme on a Gn 3, 6 וַתֵּרָא כִּי טוֹב הָעֵץ *elle vit que l'arbre était beau*).

2) Avec anticipation on a le type Gn 1, 31 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה טוֹב מְאֹד *Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon* (comme on a Gn 1, 4 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב *Dieu vit que la lumière était bonne*).

Avec les **verbes de commandement**, à côté de la construction *j* du type complet *il commanda de faire et ils firent* (p. ex. Gn 50, 2) il existe un type *il commanda et ils firent* qui s'emploie pratiquement pour *il commanda de faire* <sup>(1)</sup>: Gn 42, 25 וַיִּצַּו יוֹסֵף וַיְמַלֵּא אֶת־בְּלִיָּהֶם בָּר *J. commanda de remplir de blé leurs récipients et de remettre...*; Am 9, 3 אֲצַוָּה אֶת־הַנָּחָשׁ וַיִּנְשָׁכֶם *j'ordonnerai au serpent de les mordre*; Gn 18, 19 יִצְוֶה אֶת־בָּנָיו וַיִּשְׁמְרוּ *il commandera à ses fils de garder*. Dans la sphère du futur, outre cette construction avec l'indicatif on a la construction avec le jussif <sup>(2)</sup>, surtout après un impératif: Lév 24, 2 צֹו אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיָּקֻחוּ אֵלָיָהּ *ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter*; Nb 5, 2; Jos 4, 16; 1 R 5, 20 (donc le וַנִּתְּנוּ de Nb 35, 2 est suspect).

On trouve cette même construction avec d'autres verbes, p. ex. *k* Ex 8, 4 הַעֲתִירוּ אֵלַיִהוּהָ וַיִּסַּר הַצְּפַרְדִּיעִים *priez J. de faire disparaître les grenouilles*; 2 S 16, 11 הַנָּחוּ לוֹ וַיִּקְלַל *laissez-le (me) maudire*.

Certains waw semblent n'avoir pas d'autre but que d'indiquer *l* plus clairement le jussif <sup>(3)</sup>: Gn 27, 28 וַיִּתֵּן (en tête de phrase) *Qu'il donne*; 34, 21 (prob<sup>4</sup>); Nb 9, 2; 1 S 2, 10 *Qu'il donne* <sup>(4)</sup>; 25, 24; 30, 22 b; 2 S 24, 3; 1 R 18, 23; 2 R 7, 13; Ps 5, 12; 72, 5\* (1. וַיֵּאָרֶךְ), 8, 11, 15; 89, 6; 102, 16.

Assez souvent le waw, comme *et* dans nos langues, exprime plu- *m* tôt une nuance de sentiment que le lien logique: 1 R 2, 22 וַיִּשְׁאָל

(1) Ce type est particulièrement fréquent en arabe et en araméen.

(2) Il semble que le jussif soit ici direct (*et qu'il...*), car avec négation on a וְאַל Lév 16, 2 וְאַל־אֶהְיֶה וְאַל־אֶהְיֶה *ordonne à Aaron de ne pas entrer* (comp. § 116 j). — (3) Une forme וַיִּקְלַל au sens de *et il tuera* ne serait pas classique.

(4) Cf. *Mélanges Beyrouth* 5<sup>2</sup>, 466 sq. où plusieurs autres exemples sont donnés.

demande donc (*plutôt*) pour lui la royauté!; encore devant impératif: Ez 18, 32 וְהִשִּׁיבוּ *repentez-vous donc!*; Ps 2, 10 וְעַתָּה *et maintenant* (rois, comprenez), et souvent; Nb 20, 3 וְלֹא (optatif) *ah si!* (Jos 7, 7). Ce waw de sentiment est particulièrement fréquent dans l'interrogation: Ex 2, 20 וְאַיִן *et où est-il?*; 1 S 10, 12 וּמִי אֲבִיהֶם *et qui est leur père?*<sup>(1)</sup>; וְמָה 2 R 4, 14; 2 Ch 25, 9; וְלָמָּה Gn 29, 25; Jug 6, 13; 1 R 2, 22 etc.; וּמִדָּוִד Nb 12, 8; 1 R 1, 13 etc.

n En poésie le waw est parfois employé emphatiquement avec une nuance d'affirmation: Is 51, 15 וְאֲנִי *Et moi (je suis Jéhovah ton Dieu)* (à peu près: *Aussi vrai que je suis...*); Jér 29, 23 b; Os 12, 6; Am 9, 5; Ps 89, 38 b.

o **Syndèse et asyndèse des noms.** Dans une série de noms qui se suivent l'emploi du waw est assez variable. Généralement on met le waw devant chaque nom (sauf le premier, cf. § p): Gn 12, 16 « du petit bétail *et* du gros bétail *et* des ânes *et* des serviteurs *et* des servantes »; 20, 14; 24, 35 etc. Parfois le dernier nom seul a le waw: 1 R 9, 20 « les Amorréens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens *et* les Jébuséens »<sup>(2)</sup>; 1 Ch 5, 27 « Gershon, Qehat *et* Merari » (opp. Ex 6, 16 « G. *et* Q. *et* M. »).

p Rarement on met le waw devant le premier de deux noms: Ps 76, 7 « *et* chariots *et* chevaux »; Jér 32, 20 « *et* pour Israël *et* pour les hommes »; 2 Ch 26, 10; 27, 5; Néh 12, 45 (cf. § 167 b N; 175 b); devant le premier nom d'une série: 1 Ch 16, 4; Néh 12; 28-29<sup>(3)</sup>.

q Notre *et...et* emphatique est plutôt rendu par וְ...וְ: Gn 24, 25 « *et* de la paille *et* du foin »; 32, 20 וְ répété trois fois; 43, 8 (id.); devant des éléments disparates: Gn 24, 44 « *et* toi, bois, *et* pour tes chameaux je puiserai ». On a aussi וְ...וְ (comme dans ce dernier exemple): 1 S 2, 26 etc.

r Sur le double waw dans les propositions conditionnelles cf. § 167 b; dans les propositions disjonctives cf. § 175 b.

(1) Cp. Luc 10, 29 καὶ τίς ἐστίν μου πλησίον;

(2) Mais le Chroniqueur ajoute le waw à tous les noms intermédiaires: 2 Ch 8, 7 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 62). — Dans une série de 4 membres, le Chroniqueur met le waw au 2<sup>d</sup> et au 4<sup>e</sup>: 1 Ch 14, 4 « Shammua<sup>a</sup>, *et* Shobab, Natan *et* Salomon » (opp. 2 S 5, 14 « Sh. *et* Sh. *et* Natan *et* S. »). Opposer de même 1 Ch 1, 8 et Gn 10, 6; 1 Ch 5, 3 et Gn 46, 9; 1 Ch 7, 1 et Gn 46, 13. — (3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 63.



# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION.

- § 1. Définition de la grammaire hébraïque. P. 1.
- § 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques. P. 2.
- § 3. Histoire de l'hébreu biblique. P. 4.
- § 4. Histoire de la grammaire hébraïque. P. 6.  
*Tableau comparatif des alphabets.* P. 10.

## PREMIÈRE PARTIE : ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE.

- § 5. Les **consonnes** : graphie et prononciation. P. 11. [*b* Alphabet; *d* Lettres finales; *e* Lettres dilatables; *f* Valeur numérique; *g* Abréviations; *h* Division des consonnes; *i* Vélaires ou emphatiques; *j* Gutturales; *k* Le ך; *l* Le ם; *m* Sifflantes; *n* Linguales; ן; *o* Les *begadkefat*].
- § 6. Les **voyelles** : graphie et prononciation. P. 18. [*b* Echelle des voyelles (timbres); *e* Quantité des voyelles; *i* Rapport avec les voyelles primitives; *j* La voyelle ם; *l* Remarques pratiques sur le ם].
- § 7. Des **consonnes** (*matres lectionis*) indiquant le timbre ou la quantité des **voyelles**. P. 27.
- § 8. Du shewa. P. 30 [*b* quiescent; *c* mobile; *d* moyen].
- § 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef. P. 34.
- § 10. Du dagesh. P. 35.
- § 11. Du mappiq. P. 36.
- § 12. Du rafé. P. 36.
- § 13. Du maqqef. P. 36.
- § 14. Du meteg. P. 38.
- § 15. Des accents. P. 39. [*a* Ton; *b* mile'el et milera'; *d* Systèmes d'accents; *f* Espèces d'accents; *g* Accents ordinaires; *h* Accents poétiques; *m* Paseq].
- § 16. Du texte massorétique et de la massore. P. 46. [*b* Divisions du texte; *d* Termes de la massore; *e* Qeré-Ketib; *f* Qeré perpétuel; *g* Lectiones mixtae].

### [PHONÉTIQUE]

- § 17. Changements dans les **consonnes**. P. 50. [*a* Alef prosthétique; *b* Métathèse; *c* Chute de consonne; *d* Aphérèse; *e* Syncope; *f* Apocope; *g* Assimilation].
- § 18. Redoublement des consonnes. P. 52. [*a* Redoublement ou allongement; *b* Redoubl. virtuel; *d* Redoubl. spontané; *h* Redoubl. euphonique; *i* Deḥīq; *j* Meraḥīq; *k* Dagesh dirimens; *l* Omission du dagesh fort].
- § 19. Spiration des consonnes *begadkefat*. P. 58.
- § 20. Les consonnes **gutturales** (et ך) et le redoublement. P. 59.
- § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles. P. 61. [*b* Supplantation; *c* Pataḥ furtif; *d* Assimilation partielle; *f* Ḥaṭef pour shewa].
- § 22. Du ḥaṭef auxiliaire après gutturale. P. 63.

- § 23. La consonne **ך** comparée aux gutturales. P. 64.  
 § 24. De la gutturale **ח**. P. 65.  
 § 25. De la gutturale **ת**. P. 66.  
 § 26. Des **consonnes vocaliques** **י, ו, א**. P. 67.  
 § 27. De la **syllabe**. P. 68.  
 § 28. Des **voyelles** par rapport aux diverses espèces de **syllabes**. P. 69.  
     [e Quantité réelle].  
 § 29. Changements de voyelles. P. 72. [*b* Voy. longues; *c* Voy. moyennes;  
     *e* Voyelle — > —; *f* Voy. — devant gutturale suivie de *qames*;  
     *g* Voyelle — > —; *h* Dissimilation].  
 § 30. Chutes de voyelles. P. 75.  
 § 31. Du **ton**: **place et déplacement**. P. 77. [*c* N<sup>es</sup>igah].  
 § 32. De la **pause**. p. 79.  
 § 33. **De l'hiatus**. P. 81.

## SECONDE PARTIE: MORPHOLOGIE.

- § 34. Généralités. P. 82. [*a* Racine; *d* Parties du discours].

### CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

- § 35. **Article**. P. 33.  
 § 36. **Pronom démonstratif**. P. 86.  
 § 37. Pronom interrogatif. P. 87.  
 § 38. Pronom relatif. P. 89.  
 § 39. Pronom personnel. P. 90.

### CHAPITRE II: VERBE.

- § 40. Généralités et divisions. P. 92. [*a* Conjugaisons; *b* Temps et modes;  
     *c* Classes de verbes].  
 § 41. **Conjugaison qal**. P. 95. [*a* Verbes d'action; *b* Verbes statifs].  
 § 42. Flexion du parfait qal. P. 98.  
 § 43. **Parfait inversi** פִּקְחָהּ. P. 101.  
 § 44. Flexion du futur qal. P. 102.  
 § 45. Cohortatif הִפְחֵךְ. P. 104.  
 § 46. Jussif הִפְחֵךְ. P. 105.  
 § 47. Futur inversi הִפְחֵךְ. P. 105.  
 § 48. Impératif. P. 107.  
 § 49. Infinitif. P. 109.  
 § 50. Participe et adjectif verbal. P. 112.  
 § 51. Conjugaison nifal. P. 113.  
 § 52. Conjugaison piel. P. 115.  
 § 53. Conjugaison hitpael. P. 118.  
 § 54. Conjugaison hifil. P. 120.  
 § 55. Les conjugaisons passives. P. 124.  
 § 56. Conjugaison pual. P. 124.  
 § 57. Conjugaison hofal. P. 125.  
 § 58. Le passif du qal. P. 125.  
 § 59. Conjugaisons rares. P. 127.

- § 60. Verbes quadrilittères. P. 128.
- § 61. **Le verbe avec suffixes.** P. 128.
- § 62. Parfait avec suffixes. P. 131.
- § 63. Futur avec suffixes. P. 133.
- § 64. Impératif avec suffixes. P. 133.
- § 65. Infinitif avec suffixes. P. 134.
- § 66. Participe avec suffixes. P. 135.
- § 67. **Verbes gutturaux.** P. 135.
- § 68. Verbes à 1<sup>e</sup> gutturale. P. 135.
- § 69. Verbes à 2<sup>e</sup> gutturale. P. 137.
- § 70. Verbes à 3<sup>e</sup> gutturale. P. 138.
- § 71. **Verbes faibles.** P. 140.
- § 72. Verbes פֿע. P. 141.
- § 73. Verbes נע. P. 143.
- § 74. Verbes ע en général. P. 145.
- § 75. Verbes ע primitivement ע (= וע). P. 146.
- § 76. Verbes ע primitifs (וע). P. 151.
- § 77. Verbes סע. P. 153.
- § 78. Verbes סִע. P. 154.
- § 79. Verbes סִע. P. 157.
- § 80. Verbes עי. P. 165.
- § 81. Verbes עי. P. 174.
- § 82. Verbes עע. P. 176.
- § 83. Comparaison des diverses classes de verbes. P. 184.
- § 84. Parenté des verbes faibles entre eux. P. 185.
- § 85. Verbes **défectifs.** P. 185.

### CHAPITRE III : NOM.

- § 86. Généralités. P. 186.
- § 87. Formation nominale. P. 187.
- § 88. **Formes nominales.** P. 188.
  - A. Formes avec une seule consonne. P. 189.
  - B. Formes avec deux consonnes. P. 189.
  - [C-G. Formes avec **trois consonnes**]. P. 191.
  - C. Formes avec une seule voyelle. P. 191.
  - D. Formes avec deux voyelles brèves. P. 194.
  - E. Formes avec 1<sup>e</sup> voyelle brève et 2<sup>e</sup> voyelle longue. P. 196.
  - F. Formes avec 1<sup>e</sup> voyelle longue et 2<sup>e</sup> voyelle brève. P. 198.
  - G. Formes avec deux voyelles longues. P. 198.
  - [H-I. Formes avec 2<sup>e</sup> **consonne redoublée**]. P. 199.
  - H. Formes avec deux voyelles brèves. P. 199.
  - I. Formes avec 2<sup>e</sup> voyelle longue. P. 200.
  - J. Formes avec consonne répétée. P. 200.
  - K. Formes **quadrilittères.** P. 201.
  - L. Formes avec **préformantes.** P. 202. [ ח d-n; ט o-v ].
  - M. Formes avec **afformantes.** P. 208.
- § 89. Genre des noms : finales masculine et féminine. P. 212.
- § 90. Pluriel. P. 216.
- § 91. Duel. P. 217.

- § 92. Etat construit. P. 220.
- § 93. Voyelles paragogiques du nom  $\text{ן } \frac{\text{—}}{\text{—}}, \text{׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}, \text{׳׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}, \text{׳׳׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}$ . P. 222.
- § 94. Le nom avec suffixes. P. 228.
- § 95. Flexion du nom. P. 233.
- § 96. **Flexions des noms masculins.** P. 234.
- A. Flexions des noms segolés. P. 234.
- B. Flexions des noms avec deux voyelles brèves primitives. P. 242.
- C. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voyelle primitive  
[brève. P. 245.
- D. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive brève et 2<sup>e</sup> voyelle  
[longue P. 248.
- E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.  
[P. 249.
- § 97. **Flexions des noms féminins.** P. 250.
- A. Flexions avec une seule voyelle primitive. P. 250.
- B. Flexions avec deux voyelles brèves primitives. P. 251.
- C. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voyelle primitive  
[brève. P. 253.
- D. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive brève et 2<sup>e</sup> voyelle  
[longue. P. 254.
- E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.  
[P. 254.
- F. Flexions des finales segolées. P. 255.
- G. Flexions des noms en  $\text{׳׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}, \text{׳׳׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}, \text{׳׳׳׳ } \frac{\text{—}}{\text{—}}$ . P. 257.
- § 98. Noms irréguliers. P. 258.
- § 99. Noms défectifs. P. 260.
- § 100. **Noms de nombre:** Nombres cardinaux. P. 261.
- § 101. Nombres ordinaux. P. 267.

#### CHAPITRE IV : PARTICULES.

- § 102. Adverbe. P. 267.
- § 103. Préposition. P. 273.
- § 104. Conjonction. P. 283.
- § 105. Interjection. P. 285.

### TROISIÈME PARTIE: SYNTAXE.

#### CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

- § 111. Généralités. P. 289.
- § 112. Forme *qatal* (parfait). P. 294.
- § 113. Forme *yiqtol* (futur). P. 301.
- § 114. Modes volitifs directs (cohortatif, jussif, impératif). P. 307.
- § 115. Le waw avec les formes verbales finies. P. 312.
- § 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif). P. 314.
- § 117. Les temps invertis. P. 319.
- § 118. Forme *wayyiqtol* (futur inverti). P. 321.
- § 119. Forme *wəqatalti* (parfait inverti). P. 327.

- § 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies. P. 336.
- § 121. Participe. P. 338.
- § 122. Revue des formes verbales temporelles. P. 346.
- § 123. Infinitif absolu. P. 347.
- § 124. Infinitif construit. P. 358.

## CHAPITRE II: LES CAS.

- § 125. **Accusatif** direct. P. 365. [*e* אַל; *k* ל; *m* א; *n* accus. de mouvement; *p* objet effectué; *q* objet interne; *s* הָל; *t* fois; *u* double accusatif].
- § 126. Accusatif indirect. P. 377. [*a* état; *g* limitation; *h* lieu; *i* temps; *j* mesure].
- § 127. Accusatif attributif. P. 382.
- § 128. Accusatif avec verbe passif. P. 383.
- § 129. **Génitif** et état construit P. 385. [*d* espèces de gén.; *j* locutions génitives; *l* extension de la construction gén. et de l'état construit].
- § 130. Génitif remplacé par ל. P. 394. [*e* לְאִשְׁרָא; *f* אִשְׁרָא; *g* ל se rapportant au verbe].
- § 131. **Apposition**. P. 396.

## CHAPITRE III: PRÉPOSITION.

- § 132. Les **prépositions** en général. P. 400. [*a* prép. avec son nom comme attribut; *c* prép. avec verbe passif; *g* répétition de la préposition].
- § 133. Les prépositions en particulier. P. 402. [*b* אֶל; *c* א; *d* ל; *e* מִן; *f* עַל; — *g* א; *i* préposition sous-entendue; *j* prépositions composées].

## CHAPITRE IV: NOM.

- § 134. Genre des noms. P. 409.
- § 135. La pluralité exprimée par le singulier collectif, d'espèce, etc. P. 412.
- § 136. Pluriel. P. 415. [*m* pluriel d'un groupe génital].
- § 137. **Détermination** et indétermination: l'**article**. P. 420.
- § 138. Détermination dans le cas d'apposition. P. 428.
- § 139. Détermination dans le cas de groupe génital. P. 430. [*e* avec הָל].
- § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe. P. 433.
- § 141. Adjectif. Comparatif et superlatif. P. 434.
- § 142. Noms de nombre. P. 438.

## CHAPITRE V: PRONOM.

- § 143. Pronom démonstratif. P. 443.
- § 144. Pronom interrogatif. P. 446.
- § 145. Pronom relatif. P. 447.
- § 146. Pronom personnel. P. 449.
- § 147. Suppléances pronominales. P. 454.

## CHAPITRE VI: ACCORD.

- § 148. Accord de l'adjectif (et du participe). P. 456.
- § 149. Accord du pronom personnel. P. 457.
- § 150. Accord du verbe. P. 458.
- § 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne. P. 463.
- § 152. APPENDICE II: Expression du neutre. P. 464.

## CHAPITRE VII : PROPOSITION.

## A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

- § 153. Généralités. P. 466.  
 § 154. Proposition nominale. P. 466. [*f* ordre des mots; *i* proposition avec pronom; *k* avec וְיָשׁוּעַ, וְיָשׁוּעַ; *m* avec וְיָשׁוּעַ].  
 § 155. Proposition verbale. P. 472. [*b* sujet vague *on*; *k* ordre des mots].  
 § 156. APPENDICE: *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale.  
 [P. 477.]

## B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

- § 157. Proposition substantivale. P. 478. [*b* proposition-objet].  
 § 158. Proposition relative. P. 481.  
 § 159. Proposition circonstancielle. P. 487.

- § 160. Proposition négative. P. 488.  
 § 161. Proposition interrogative. P. 495.  
 § 162. Proposition exclamative. P. 499.  
 § 163. Proposition optative. P. 500.  
 § 164. Proposition d'affirmation. P. 502.  
 § 165. Proposition d'imprécation et de serment. P. 503.

- § 166. Proposition temporelle. P. 506.  
 § 167. Proposition conditionnelle. P. 512.  
 § 168. Proposition finale. P. 518.  
 § 169. Proposition consécutive. P. 520.

- § 170. Proposition causale et explicative. P. 521  
 § 171. Proposition concessive. P. 524.  
 § 172. Proposition adversative. P. 525.  
 § 173. Proposition exceptive. P. 526.  
 § 174. Proposition comparative. P. 527.  
 § 175. Proposition disjonctive. P. 528.

CHAPITRE VIII : CONJONCTION *WAW*.

- § 176. Le *waw* d'apodose. P. 529.  
 § 177. Syndèse et asyndèse. P. 533.

# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

**le P. PAUL JOÜON S. J.**

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

---

*Ouvrage couronné par l'Institut de France  
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée

## **Paradigmes et Index**



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
ROME  
(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)  
1947





# PARADIGMES

	PAGE
1. — Pronoms personnels . . . . .	4*
2. — Verbe régulier : קָטַל . . . . .	6*
3. — Verbe régulier avec suffixes . . . . .	8*
4. — Verbe à 1 <sup>e</sup> gutturale : עָטַד . . . . .	10*
5. — Verbe à 2 <sup>e</sup> gutturale : שָׁחַט, בִּרְךָ . . . . .	11*
6. — Verbe à 3 <sup>e</sup> gutturale : שָׁלַח . . . . .	12*
7. — Verbe יָנַשׁ : פִּין . . . . .	14*
8. — Verbe יָשַׁב : (פִּין) פִּין . . . . .	14*
9. — Verbe יָשַׁב (avec י primitif) : יָשַׁב . . . . .	15*
10. — Verbe מָצָא : לִיא . . . . .	16*
11. — Verbe גָּלָה : לִיה . . . . .	18*
12. — Verbe לִיה avec suffixes . . . . .	20*
13. — Verbe קָוַם : עִיו . . . . .	22*
14. — Verbe דִּין : עִי . . . . .	23*
15. — Verbe קָנַב : עִע . . . . .	24*
16. — Paradigme synoptique des verbes . . . . .	26*
17. — Flexion du nom : Masculin . . . . .	28*
18. — Flexion du nom : Féminin . . . . .	30*
19. — Noms irréguliers . . . . .	31*-33*
20. — Suffixes des noms et des particules . . . . .	34*

## Pronom séparé § 39

## Suffixes du

Sing. 1 c. אָנִי, אַנִּי  
אֲנִי, אֲנִי

2 m. אַתָּה, אַתָּה (5 f.), אַתָּה, אַתָּה

f. אַתָּה, אַתָּה

3 m. הוּא

f. הִיא

Plur. 1 c. אֲנַחְנוּ, אֲנַחְנוּ  
(נַחְנוּ 5 f., נַחְנוּ 1 f.)

2 m. אַתֶּם

f. אַתֶּנָּה 3 f.; אַתֶּן 1 f.

3 m. הֵם > הֵמָּה

f. הֵנָּה

אֲנִי; Pf. אֲנִי; Fut. אֲנִי

אַתָּה; אַתָּה; אַתָּה (אַתָּה)

אַתָּה; אַתָּה; אַתָּה (אַתָּה)

הוּא; Pf. הוּא; Fut. הוּא

הִיא; Pf. הִיא; Fut. הִיא

אֲנַחְנוּ; Pf. אֲנַחְנוּ; Fut. אֲנַחְנוּ

אַתֶּם; אַתֶּם

אַתֶּנָּה; אַתֶּן

הֵם; Pf. הֵם; Fut. הֵם, poét. הֵם; הֵם

הֵנָּה; Pf. הֵנָּה; Fut. הֵנָּה

Le verbe avec suffixes, Paradigme 3 (Verbe לִיָּה, Paradigme 12).  
Le nom et les particules avec suffixes, Paradigme 20.

verbe § 61

Avec ב

בִּי (rare); בִּי 1 f.

בְּךָ (בְּךָ)

בָּנוּ (בָּנוּ)

בָּהֶם

(בָּהֶם?)

Suffixes du nom § 94

1) du nom singulier

יְ

יְ, יְ, יְ

יְ, יְ, (יְ)

יְ, יְ, יְ

יְ; יְ; יְ

יְ; יְ (יְ)

יְ, יְ

יְ, יְ

יְ, יְ  
poét. יְ

יְ, יְ, יְ

2) du nom pluriel

יְ, יְ

יְ

יְ, יְ

יְ; (יְ)

יְ

יְ

יְ

יְ

יְ [יְ § 94 g]  
poét. יְ

יְ

Qal §§ 42-50

Nifal § 51

Parf. Sg. 3 m.	קָטַל	כָּבַד	קָטַן	נִקְטַל
§ 42 f.	קָטְלָה	כָּבְדָה	קָטְנָה	נִקְטְלָה
2 m.	קָטַלְתָּ	כָּבַדְתָּ	קָטַנְתָּ	נִקְטַלְתָּ
f.	קָטַלְתְּ	etc.	קָטַנְתְּ	נִקְטַלְתְּ
1 c.	קָטַלְתִּי		קָטַנְתִּי	נִקְטַלְתִּי
Pl. 3 c.	קָטְלוּ		קָטְנוּ	נִקְטְלוּ
2 m.	קָטַלְתֶּם		קָטַנְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם
2 f.	}		}	}
1 c.	קָטַלְנִי		קָטַנְנִי	נִקְטַלְנִי
Fut. Sg. 3 m.	יִקְטַל	יִכְבֹּד	יִקְטַן	יִקְטַל
§ 44 f.	תִּקְטַל	תִּכְבֹּד	etc.	תִּקְטַל
2 m.	תִּקְטַל	תִּכְבֹּד		תִּקְטַל
f.	תִּקְטַלִּי	תִּכְבְּדִי		תִּקְטַלִּי
1 c.	אִקְטַל	אִכְבֹּד		אִקְטַל (א) <sup>(1)</sup>
Pl. 3 m	יִקְטְלוּ	יִכְבְּדוּ		יִקְטְלוּ
f.	תִּקְטַלְנָה	תִּכְבְּדְנָה		תִּקְטַלְנָה
2 m.	תִּקְטְלוּ	תִּכְבְּדוּ		תִּקְטְלוּ
f.	תִּקְטַלְנָה	תִּכְבְּדְנָה		תִּקְטַלְנָה
1 c.	נִקְטַל	נִכְבֹּד		נִקְטַל
Jussif § 46				
Impér. Sg. m.	קַטַּל	כִּבֵּד	קַטֵּן	הִקְטַל
§ 48 f.	קַטְלִי (מִלְכִּי)	כִּבְדִּי	etc.	הִקְטְלִי
Pl. m.	קַטְלוּ	כִּבְדּוּ		הִקְטְלוּ
f.	קַטְלֵנָה	כִּבְדְּנָה		הִקְטַלְנָה
Inf. cst. § 49	(ל) קַטַּל	(ל) כִּבֵּד	(ל) קַטֵּן	(ל) הִקְטַל
Inf. abs. § 49	קַטּוּל			הִקְטַל, נִקְטַל
Part. act. § 50	קַטֵּל	Adj. verb. כֹּבֵד	Adj. verb. קָטֵן	נִקְטֵל
Part. pass. § 50	קַטּוּל			

(1) Cohort. אִקְטַלְנָה

*Piel* § 52*Pual* § 55, 56*Hifil* § 54*Hofal* § 55, 57*Hitpael* § 53

התקטל (ט)	הקטל (ה >)	הקטיל	קטל	קטל (ט)
התקטלה	הקטלה	דקטילה	קטלה	קטלה
התקטלת	הקטלת	הקטלת	קטלת	קטלת
התקטלת	הקטלת	הקטלת	קטלת	קטלת
התקטלתי	הקטלתי	הקטלתי	קטלתי	קטלתי
התקטלו	הקטלו	הקטילו	קטלו	קטלו
התקטלתם	הקטלתם	הקטלתם	קטלתם	קטלתם
התקטלנו	הקטלנו	הקטלנו	קטלנו	קטלנו
יתקטל (ט)	יקטל (י >)	יקטיל	יקטל	יקטל
יתקטל	תקטל	תקטיל	תקטל	תקטל
יתקטל	תקטל	תקטיל	תקטל	תקטל
יתקטלי	תקטלי	תקטילי	תקטלי	תקטלי
אתקטל	אקטל	אקטיל	אקטל	אקטל
יתקטלו	יקטלו	יקטילו	יקטלו	יקטלו
תתקטלנה (ט)	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה
תתקטלו	תקטלו	תקטילו	תקטלו	תקטלו
תתקטלנה (ט)	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה
נתקטל	נקטל	נקטיל	נקטל	נקטל

יקטל

התקטל (ט)	הקטל	קטל
התקטלי	הקטילי	קטלי
התקטלו	הקטילו	קטלו
התקטלנה	הקטלנה	קטלנה
(ל)התקטל	(ל)הקטל	(ל)קטל
הקטל	הקטל (= י)	קטל (= י)
מתקטל	מקטיל	מקטל

מקטל

מקטל (מ &gt;)

## PARADIGME 3. Verbe régulier

Suffixes : *Singulier* 1 c.      *Sing.* 2 m.      *Sing.* 2 f.      *Sing.* 3 m.

<b>Parf. Qal</b> § 62	3 m. (אֵל)	קָטַלְנִי	שָׁכַחְנִי	קָטַלְךָ (אֵל)	קָטַלְךָ	קָטַלְהוּ	קָטַלְהוּ (1 f.)
	f.	קָטַלְתִּנִּי	קָטַלְתְּךָ	קָטַלְתְּךָ	קָטַלְתְּךָ	קָטַלְתְּהוּ	קָטַלְתְּהוּ (1 f.)
	2 m.	קָטַלְתִּנִּי (אֵל)				קָטַלְתְּהוּ	קָטַלְתְּהוּ (1 f.)
	f.	קָטַלְתִּנִּי				קָטַלְתְּהוּ	קָטַלְתְּהוּ (2 f.)
	1 c.			קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּיךָ (1 f.)
	Pl. 3 c.	קָטַלְנוּ		קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם
	2 m.	קָטַלְתֶּם				קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם
	1 c.			קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם

<b>Parf. Piel</b> 3 m.	(אֵל)	קָטַלְנִי	קָטַלְךָ	קָטַלְךָ	קָטַלְהוּ
<b>Fut. Qal</b> § 63	3 m.	יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְךָ	יִקְטַלְךָ	יִקְטַלְהוּ
		יִלְבַּשְׁנִי	יִלְבַּשְׁךָ	יִלְבַּשְׁךָ	יִלְבַּשְׁהוּ
(avec אֵל) 3 m.	(1 f.)	יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְךָ	יִקְטַלְךָ	יִקְטַלְהוּ
Pl. 3 m.		יִקְטַלְנוּ	יִקְטַלְתֶּם	יִקְטַלְתֶּם	יִקְטַלְתֶּם

<b>Impér. Qal</b> § 64	2 m.	קָטַלְנִי	קָטַלְהוּ
		קָטַלְנִי	קָטַלְהוּ

<b>Inf. Qal</b> § 65	קָטַלְנִי	קָטַלְךָ	קָטַלְךָ	קָטַלְהוּ
	קָטַלְנִי	קָטַלְךָ	קָטַלְךָ	קָטַלְהוּ

*Sing. 3 f.      Pluriel 1 c.      Pluriel 2 m.      Plur. 3 m.      Plur. 3 f.*

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

קָטְלוּ      קָטְלוּ      קָטְלוּ

יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָלַבְּשָׁה      יָלַבְּשָׁה      (יָלַבְּשָׁה)      יָלַבְּשָׁה

יָקְטְלוּ      (יָקְטְלוּ)      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ      יָקְטְלוּ

יָקְטְלוּ  
יָקְטְלוּ

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf. Sg. 3 m.	עָמַד	חָזַק	נִעְמַד	הֶעֱמִיד	הֶעֱמִיד
f.	עָמְדָה		נִעְמְדָה*	הֶעֱמִידָה	הֶעֱמִידָה
2 m.	עָמַדְתָּ		נִעְמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ
f.	עָמַדְתְּ		נִעְמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ
1 c.	עָמַדְתִּי		נִעְמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי
Pl. 3 c.	עָמְדוּ		נִעְמְדוּ*	הֶעֱמִידוּ	הֶעֱמִידוּ
2 m.	עָמַדְתֶּם		נִעְמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם
f.	—		—	—	—
1 c.	עָמַדְנִי		נִעְמַדְנִי	הֶעֱמַדְנִי	הֶעֱמַדְנִי
Fut. Sg. 3 m.	יַעֲמֵד	יִחְזַק	יַעֲמֵד	יַעֲמִיד	יַעֲמֵד
f.	תַּעֲמֹד	תִּחְזַק	תַּעֲמֹד	תַּעֲמִיד	תַּעֲמֹד
2 m.	תַּעֲמֹד	תִּחְזַק	תַּעֲמֹד	תַּעֲמִיד	תַּעֲמֹד
f.	תַּעֲמֹדִי*	תִּחְזַקִּי*	תַּעֲמֹדִי	תַּעֲמִידִי	תַּעֲמֹדִי
1 c.	אֶעֱמֵד	אֶחְזַק	אֶעֱמֵד	אֶעֱמִיד	אֶעֱמֵד
Pl. 3 m.	יַעֲמְדוּ*	יִחְזְקוּ*	יַעֲמְדוּ	יַעֲמִידוּ	יַעֲמְדוּ
f.	תַּעֲמִידְנָה	תִּחְזַקְנָה	תַּעֲמִידְנָה	תַּעֲמִידְנָה	תַּעֲמִידְנָה
2 m.	תַּעֲמִידוּ*	תִּחְזַקוּ*	תַּעֲמִידוּ	תַּעֲמִידוּ	תַּעֲמִידוּ
f.	תַּעֲמִידְנָה	תִּחְזַקְנָה	תַּעֲמִידְנָה (1f.)	תַּעֲמִידְנָה	תַּעֲמִידְנָה
1 c.	נֶעֱמַד	נֶחְזַק	נֶעֱמַד	נֶעֱמִיד	נֶעֱמַד
Jussif				יַעֲמִיד	
Impér. Sg. m.	עֲמַד	חֲזַק	הֶעֱמַד	הֶעֱמַד	
f.	עֲמִידִי (ע)	חֲזַקִּי	הֶעֱמִידִי	הֶעֱמִידִי	
Pl. m.	עֲמְדוּ	חֲזַקוּ	הֶעֱמְדוּ	הֶעֱמִידוּ	
f.	עֲמִידְנָה	חֲזַקְנָה	הֶעֱמִידְנָה	הֶעֱמִידְנָה	
Inf. cst.	עֹמֵד (ל)		עֹמֵד (ל)	עֹמֵד (ל)	
Inf. abs.	עֹמֵד		הֶעֱמֹד, נֶעֱמֹד	הֶעֱמֵד	הֶעֱמֵד
Part. act.	עֹמֵד	Adj. v. חֲזַק	נֶעֱמֵד	מֶעֱמִיד	
Part. pass.	עֹמֵד				מֶעֱמֵד

(1) On a choisi deux verbes qui prennent le *hataf* auxiliaire. — Dans les formes précédées d'un astérisque \*, le *hataf* devient voyelle pleine brève (cf. § 22 c.).



	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>	<i>Pual</i>	<i>Hitpacl</i>
<b>Parf.</b> <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	שָׁחַט	נִשְׁחַט	בָּרַךְ (—)	בִּרְךָ	הִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	שָׁחַתָּה	נִשְׁחַטְּהָ	בִּרְכָה	(בִּרְכָה)	הִתְבָּרַכְהָ
2 <i>m.</i>	שָׁחַטְתָּ	נִשְׁחַטְתָּ	בִּרְכָתָּ	בִּרְכָתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
<i>f.</i>	שָׁחַטְתְּ	נִשְׁחַטְתְּ	בִּרְכָתְּ	בִּרְכָתְּ	הִתְבָּרַכְתְּ
1 <i>c.</i>	שָׁחַטְתִּי	נִשְׁחַטְתִּי	בִּרְכָתִי	בִּרְכָתִי	הִתְבָּרַכְתִּי
<i>Pl.</i> 3 <i>c.</i>	שָׁחַטוּ	נִשְׁחַטוּ	בִּרְכוּ	בִּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
2 <i>m.</i>	שָׁחַטְתֶּם	נִשְׁחַטְתֶּם	בִּרְכַּתֶּם	בִּרְכַּתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
<i>f.</i>	—	—	—	—	—
1 <i>c.</i>	שָׁחַטְנוּ	נִשְׁחַטְנוּ	בִּרְכָנוּ	בִּרְכָנוּ	הִתְבָּרְכָנוּ
<b>Fut.</b> <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	יִשְׁחַט (—)	יִשְׁחַט	יְבָרַךְ	יְבָרַךְ	יִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַט	תִּשְׁחַט	תְּבָרַךְ	תְּבָרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
2 <i>m.</i>	תִּשְׁחַטְּ	תִּשְׁחַטְּ	תְּבָרַךְ	תְּבָרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטִּי	תִּשְׁחַטִּי	תְּבָרַכְּ	(תְּבָרַכְּ)	(תִּתְבָּרַכְּ)
1 <i>c.</i>	אֶשְׁחַט	אֶשְׁחַט	אֶבָרַךְ	אֶבָרַךְ	אֶתְבָּרַךְ
<i>Pl.</i> 3 <i>m.</i>	יִשְׁחַטוּ	יִשְׁחַטוּ	יְבָרְכוּ	יְבָרְכוּ	יִתְבָּרְכוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבָרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
2 <i>m.</i>	תִּשְׁחַטּוּ	תִּשְׁחַטּוּ	תְּבָרְכוּ	תְּבָרְכוּ	תִּתְבָּרְכוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבָרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
1 <i>c.</i>	נִשְׁחַט	נִשְׁחַט	נִבָּרַךְ	נִבָּרַךְ	נִתְבָּרַךְ
<b>Fut. avec suff.</b>	יִשְׁחַטְנִי	Avec 1 inv. וְיִבָּרַךְ			
<b>Impér.</b> <i>Sg.</i> <i>m.</i>	שָׁחַט (—)	הִשְׁחַט	בָּרַךְ		הִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	שְׁחַטִּי	הִשְׁחַטִּי	בִּרְכִּי		
<i>Pl.</i> <i>m.</i>	שְׁחַטוּ	הִשְׁחַטוּ	בִּרְכוּ		
<i>f.</i>	שְׁחַטְנָה	הִשְׁחַטְנָה	בִּרְכְּנָה		
<b>Inf. cst.</b>	שָׁחַט (ל)	הִשְׁחַט (ל)	(ל) בָּרַךְ		(ל) הִתְבָּרַךְ
<b>Inf. abs.</b>	שָׁחוּט	נִשְׁחוּט	(בְּרוּךְ)		
<b>Part. act.</b>	שֹׁחֵט	נִשְׁחָט	מְבָרַךְ		מִתְבָּרַךְ
<b>Part. pass.</b>	שְׁחוּט			מְבָרָךְ	

PARADIGME 6. Verbe à 3°

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
<b>Inf.</b> Sg. 3 m.	שָׁלַח (ל) (1)	נִשְׁלַח	שִׁלַּח (א-)
f.	שָׁלְחָה	נִשְׁלַחָה	שִׁלְחָה
2 m.	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
f.	שָׁלַחְתְּ (§ f)	נִשְׁלַחְתְּ	שִׁלַּחְתְּ
1 c.	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שִׁלַּחְתִּי
Pl. 3 c.	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְחוּ (ל)
2 m.	שָׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
f.	שָׁלַחְתֶּן	שָׁלַחְתֶּן	שָׁלַחְתֶּן
1 c.	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שִׁלַּחְנוּ
<b>Inf.</b> Sg. 3 m.	יִשְׁלַח (ל)	יִשְׁלַח (א-)	יִשְׁלַח (א-)
f.	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
2 m.	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
f.	תִּשְׁלַחִי (ל)	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי
1 c.	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח
Plur. 3 m.	יִשְׁלְחוּ (ל)	יִשְׁלְחוּ	יִשְׁלְחוּ
f.	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
2 m.	תִּשְׁלַחְוּ (ל)	תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁלַחְוּ
f.	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
1 c.	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח
<b>Imper.</b>			
Sg. m.	שָׁלַח (ל)	הִשְׁלַח (א-)	שִׁלַּח (א-)
f.	שְׁלַחִי	הִשְׁלַחִי	שְׁלַחִי
Plur. m.	שְׁלַחוּ (שְׁלַחוּ)	הִשְׁלַחוּ	שְׁלַחוּ
f.	שְׁלַחְנָה	הִשְׁלַחְנָה	שְׁלַחְנָה
<b>Inf.</b> cst.	שָׁלַח (ל)	שָׁלַח (ל)	שָׁלַח (ל)
<b>Inf.</b> abs.	שָׁלַח	נִשְׁלַח, הִשְׁבֵּעַ	שִׁלַּח
<b>Part. act.</b>	שֹׁלֵחַ (cst. שֹׁלַח)	נִשְׁלַח	שֹׁלֵחַ (cst. = )
<b>Part. pass.</b>	שְׁלֻחַ		

(1) Statif שָׁלַח (שָׁלַח)

*Pual*

*Hifil*

*Hofal*

*Hitpacl*

שִׁלַּח

הִשְׁלִיחַ

הִשְׁלַח

הִשְׁתַּלַּח

שִׁלְּחָהּ

הִשְׁלִיחָהּ

הִשְׁלַחָהּ

הִשְׁתַּלַּחָהּ

שִׁלְּחָתָּהּ

הִשְׁלִיחָתָּהּ

הִשְׁלַחָתָּהּ

הִשְׁתַּלַּחָתָּהּ

שִׁלְּחָתִּי

הִשְׁלִיחָתִּי

הִשְׁלַחָתִּי

הִשְׁתַּלַּחָתִּי

שִׁלְּחָיו

הִשְׁלִיחוּ

הִשְׁלַחוּ

הִשְׁתַּלַּחוּ

שִׁלְּחָתָם

הִשְׁלִיחָתָם

הִשְׁלַחָתָם

הִשְׁתַּלַּחָתָם

יִשְׁלַחְנוּ

יִשְׁלִיחוּ

יִשְׁלַחוּ

יִשְׁתַּלַּחוּ

יִשְׁלַחְנוּ

יִשְׁלִיחוּ

יִשְׁלַחוּ

יִשְׁתַּלַּחוּ

תִּשְׁלַח

תִּשְׁלִיחַ

תִּשְׁלַח

תִּשְׁתַּלַּח

תִּשְׁלַחְךָ

תִּשְׁלִיחְךָ

תִּשְׁלַחְךָ

תִּשְׁתַּלַּחְךָ

תִּשְׁלַחְנוּ

תִּשְׁלִיחוּ

תִּשְׁלַחוּ

תִּשְׁתַּלַּחוּ

תִּשְׁלַחְתִּי

תִּשְׁלִיחִי

תִּשְׁלַחִי

תִּשְׁתַּלַּחִי

אִשְׁלַח

אִשְׁלִיחַ

אִשְׁלַח

אִשְׁתַּלַּח

יִשְׁלַחוּ

יִשְׁלִיחוּ

יִשְׁלַחוּ

יִשְׁתַּלַּחוּ

תִּשְׁלַחְנָהּ

תִּשְׁלִיחְנָהּ

תִּשְׁלַחְנָהּ

תִּשְׁתַּלַּחְנָהּ

תִּשְׁלַחוּ

תִּשְׁלִיחוּ

תִּשְׁלַחוּ

תִּשְׁתַּלַּחוּ

תִּשְׁלַחְנָהּ

תִּשְׁלִיחְנָהּ

תִּשְׁלַחְנָהּ

תִּשְׁתַּלַּחְנָהּ

נִשְׁלַח

נִשְׁלִיחַ

נִשְׁלַח

נִשְׁתַּלַּח

יִשְׁלַח

הִשְׁלַח

הִשְׁתַּלַּח

הִשְׁלִיחִי

הִשְׁתַּלַּחִי

הִשְׁלִיחוּ

הִשְׁתַּלַּחוּ

הִשְׁלַחְנָהּ

הִשְׁתַּלַּחְנָהּ

(ל)הִשְׁלִיחַ

(ל)הִשְׁתַּלַּח

הִשְׁלַח

הִשְׁלַח

מִשְׁלַח

מִשְׁלִיחַ

מִשְׁתַּלַּח (cst. —)

מִשְׁלַח

PARADIGME 7. Verbe **פִּין** :

	<i>Qal</i>		<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf.		נָפַל [נָגַשׁ]	נָגַשׁ	הִנָּגַשׁ	הֻנָּגַשׁ
Fut.		יִפֹּל <sup>(3)</sup> יִנָּשׁ <sup>(2)</sup>	יִנָּגַשׁ	יִנָּיֵשׁ	יִנָּשׁ
Impér. Sg. m.		נָפַל גֵּשׁ <sup>(4)</sup>	הִנָּגַשׁ	הִנָּשׁ	
Inf. cst.		(ל) נָפַל (ל) גִּשְׁתָּ <sup>(5)</sup>	(ל) הִנָּגַשׁ	(ל) הִנָּיֵשׁ	(ל) הֻנָּגַשׁ
Inf. abs.		נָגַשׁ	נִגְשׁ	הִנָּשׁ	הֻנָּשׁ
Part.		נָגַשׁ (Pass. נִגְשׁ)	נִגְשׁ	מִנָּשׁ	מֻנָּשׁ

PARADIGME 8. Verbe **יָשַׁב** (פִּי) *s'asseoir, demeurer* § 75

	<i>Qal</i>		<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf.		יָשַׁב יָרָא יֵרֵשׁ	נִיָּשַׁב	הוֹשִׁיב	הוּשַׁב
Fut. Sg. 3 m.		יִשָּׁב יִירָא יִירֵשׁ	יִיָּשַׁב	יּוֹשִׁיב	יּוּשַׁב
f.		תִּשָּׁב תִּירָא תִירֵשׁ	etc.	etc.	etc.
2 m.		תִּשָּׁב תִּירָא			
f		תִּשְׁבִּי תִירְשִׁי			
1 c.		אֶשָּׁב אִירָא אִירֵשׁ	אֶנִּיָּשַׁב <sup>(2)</sup>		
Pl. 3 m.		יִשְׁבוּ יִירְשׁוּ	etc.		
f.		תִּשְׁבְּנָה (תִּירְשְׁנָה)			
2 m.		תִּשְׁבוּ תִירְשׁוּ			
f.		(תִּשְׁבְּנָה) תִירְשְׁנָה			
1 c.		נִשָּׁב נִירָשׁ			
Fut. avec ך inv.		וְיִשָּׁב (וְיִיָּשַׁב) וְיִירָשׁ		וְיּוֹשִׁיב	
Impér. Sg. m.		שֶׁב דַּע	הוֹשִׁב	הוֹשִׁב	
f.		שְׁבִי		הוֹשִׁיבִי	
Pl. m.		שְׁבוּ		הוֹשִׁיבוּ	
f.		שְׁבְנָה		(הוֹשִׁבְנָה)	
Inf. cst.		(ל) שָׁבַת <sup>(1)</sup> (ל) רָשַׁת	(ל) הוֹשִׁב	(ל) הוֹשִׁיב	(ל) הוּשַׁב
Inf. abs.		יָשׁוּב		הוֹשִׁב	
Part. act.		יָשֵׁב	נִיָּשֵׁב	מִיָּשִׁיב	
Part. pass.		יָשׁוּב			מֻשָּׁב

<sup>(1)</sup> Suff. שְׁבַתִּי

<sup>(2)</sup> א (non א)

<sup>(1)</sup> Formes réelles de ce verbe *défectif* : au parfait נָגַשׁ, au futur יִגַּשׁ § 72 g.

<sup>(2)</sup> Fut. יִגַּשׁ : Sg. יִגַּשׁ, תִּגַּשׁ, יִגַּשׁ; Pl. יִגַּשׁוּ, תִּגַּשׁוּ, יִגַּשׁוּ

Pl. יִגַּשׁוּ (תִּגַּשׁוּ); Pl. יִגַּשׁוּ, תִּגַּשׁוּ, יִגַּשׁוּ

<sup>(3)</sup> Fut. יִפֹּל : Sg. יִפֹּל, תִּפֹּל, יִפֹּל; Pl. יִפֹּלוּ, תִּפֹּלוּ, יִפֹּלוּ

Pl. יִפֹּלוּ (תִּפֹּלוּ); Pl. יִפֹּלוּ, תִּפֹּלוּ, יִפֹּלוּ

<sup>(4)</sup> Impér. Sg. גִּשׁ, גִּשׁ; Pl. גִּשׁוּ, גִּשׁוּ

<sup>(5)</sup> Avec suffixes נִשְׁתַּחֲוֶה etc.

PARADIGME 9. Verbe פִּי (avec י primitif) : יָשַׁב \*être bon § 76 <sup>(1)</sup>.

	Qal	Hifl
Parf.	יָשַׁב, יָשַׁב*	הִישִׁיב
Fut. Sg. 3 m.	יֵשֵׁב, יֵשֵׁב	יֵשִׁיב
f.	תֵּשֵׁב	תֵּשִׁיב
2 m.	תֵּשֵׁב	תֵּשִׁיב
f.	תֵּשֵׁב	תֵּשִׁיב
1 c.	אֵשֵׁב	etc.
Pl. 3 m.	יֵשֵׁבוּ	
f.	תֵּשֵׁבוּ	
2 m.	תֵּשֵׁבוּ	
f.	(תֵּשֵׁבוּ)	
1 c.	נֵשֵׁב	
Fut. avec ך inv.	וַיֵּשֵׁב	וַיֵּשִׁיב
Impér. Sg. m.		הִישִׁיב
f.		הִישִׁיב
Pl. m.		הִישִׁיבו
f.		(הִישִׁיבו)
Inf. cst.		(ל)הִישִׁיב
Inf. abs.		הִישֵׁב
Part. act.		מֵשֵׁב, מִשְׁבֵּחַ

<sup>(1)</sup> Le parfait n'existe pas ; supplée par שָׁב (inf. שֵׁב) § 76 d.

		<i>Qal</i>		<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Parf.	<i>Sg. 3 m.</i>	מֵצֵא	מֵלֵא	נִמְצֵא	מִצֵּא
	<i>f.</i>	מֵצֵאָה	מֵלֵאָה	נִמְצָאָה	(מִצָּאָה)
	<i>2 m.</i>	מֵצֵאתָ	מֵלֵאתָ	נִמְצָאתָ <sup>(3)</sup>	מִצָּאתָ
	<i>f.</i>	מֵצֵאתְּ	מֵלֵאתְּ	נִמְצָאתְּ	(מִצָּאתְּ)
	<i>1 c.</i>	מֵצֵאתִי	מֵלֵאתִי	נִמְצָאתִי	מִצָּאתִי
	<i>Pl. 3 c.</i>	מֵצֵאוּ	מֵלֵאוּ	נִמְצְאוּ	מִצָּאוּ
	<i>2 m.</i>	מֵצֵאתֶם	מֵלֵאתֶם	נִמְצָאתֶם	מִצָּאתֶם
	<i>2 f.</i>	(י —→)	(י —→)	(י —→)	(י —→)
	<i>1 c.</i>	מֵצֵאֲנוּ	מֵלֵאֲנוּ	נִמְצָאֲנוּ	מִצָּאֲנוּ
<hr/>					
Fut.	<i>Sg. 3 m.</i>	יִמְצֵא	יִמְלֵא	יִמְצָא	יִמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצֵא		תִּמְצָא	תִּמְצִי
	<i>2 m.</i>	תִּמְצֵא		תִּמְצָא	תִּמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצְאִי		תִּמְצָאִי	תִּמְצִי
	<i>1 c.</i>	אֶמְצֵא		אֶמְצָא	אֶמְצִי
	<i>Pl. 3 m.</i>	יִמְצְאוּ		יִמְצָאוּ	יִמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצָאֶנָּה <sup>(4)</sup>		תִּמְצָאֶנָּה	תִּמְצִי
	<i>2 m.</i>	תִּמְצְאוּ		תִּמְצָאוּ	תִּמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצָאֶנָּה		תִּמְצָאֶנָּה	תִּמְצִי
	<i>1 c.</i>	נִמְצֵא		נִמְצָא	נִמְצִי
<hr/>					
Jussif					
Fut. avec suff.		יִמְצָאֵךְ, יִמְצָאֵנִי			יִמְצָאֵנִי
Impér.	<i>Sg. m.</i>	מֵצֵא		הִמְצֵא	מִצֵּא
	<i>f.</i>	מֵצְאִי			
	<i>Pl. m.</i>	מֵצְאוּ			מִצָּאוּ
	<i>f.</i>	מֵצָאֶנָּה			
<hr/>					
Inf. cst.		(ל) מֵצֵא		(ל) הִמְצֵא	(ל) מִצֵּא
Inf. abs.		מֵצֹא		נִמְצֹא	מִצֵּא
Part. act.		מֵצֵא (מִצָּאת)	מֵלֵא <sup>(2)</sup>	נִמְצֵא <sup>(4)</sup>	מִמְצֵא
Part. pass.		מֵצֹא			

(1) Comp. מִצָּאָה

(2) Cst. מֵלֵא

(3) Comp. נִמְצָאתָ

(4) Pluriel 78 h.

<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hithpael</i>
מצא (מצא)	המציא	(המצא)	התמצא (—)
מצאה	המציאה	המצאה	התמצאה (—)
מצאת	המצאת	(המצאת)	התמצאת
מצאת	המצאת	המצאת	התמצאת
מצאתי	המצאתי	המצאתי	התמצאתי
מצאו	המצאו	המצאו	התמצאו
מצאתם	המצאתם	המצאתם	(התמצאתם)
י ———	י ——— )	י ———	י ———
(מצאנו)	(המצאנו)	(המצאנו)	(התמצאנו)
ימצא	ימציא	(ימצא)	יתמצא (—)
יתמצא	יתמציא		יתמצא
תמצא	תמציא		תתמצא
תמצא	תמציא		תתמצא
תמצאי	תמציאני		(תתמצאי)
אמצא	אמציא		אתמצא
ימצאו	ימצאו		יתמצאו
תמצאנה	תמצאנה		(תתמצאנה)
תמצאו	תמצאו		תתמצאו
תמצאנה	תמצאנה		(תתמצאנה)
נמצא (נמצא)	נמציא		נתמצא
	ימצא		
	ימצאני		
	המצא		(התמצא)
	המצאי		
	המצאו		
	(ל)המציא		(ל)התמצא
	המצא		
	ממצא		מתמצא
ממצא		ממצא	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
<b>Parf.</b> <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	לָה	נִלָּה (3)	לָה
<i>f.</i>	לָתָה (—)	נִלָּתָה (1 f. —)	לָתָה
2 <i>m.</i>	לָתִית	נִלָּתִית	לָתִית
<i>f.</i>	לָתִית	נִלָּתִית	לָתִית
1 <i>c.</i>	לָתִיתִי	נִלָּתִיתִי	לָתִיתִי (—)
<i>Pl.</i> 3 <i>c.</i>	לָו	נִלָּו	לָו
2 <i>m.</i>	לָתִיתֶם	נִלָּתִיתֶם	לָתִיתֶם
<i>f.</i>	לָתִיתֶי	נִלָּתִיתֶי	לָתִיתֶי (—)
1 <i>c.</i>	לָתִינוּ	נִלָּתִינוּ	לָתִינוּ
<b>Fut.</b> <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	יִלָּה (1)	יִלָּה	יִלָּה
<i>f.</i>	תִּלָּה	תִּלָּה	תִּלָּה
2 <i>m.</i>	תִּלָּה	תִּלָּה	תִּלָּה
<i>f.</i>	תִּלִּי	(תִּלִּי)	תִּלִּי
1 <i>c.</i>	אִלָּה	אִלָּה (א)	אִלָּה
<i>Pl.</i> 3 <i>m.</i>	יִלָּו	יִלָּו	יִלָּו
<i>f.</i>	תִּלָּיְנָה	תִּלָּיְנָה	תִּלָּיְנָה
2 <i>m.</i>	תִּלָּו	תִּלָּו	תִּלָּו
<i>f.</i>	תִּלָּיְנָה	תִּלָּיְנָה	תִּלָּיְנָה
1 <i>c.</i>	נִלָּה	(נִלָּה)	נִלָּה
<b>Fut. apocopé</b>	יִלֵּ (2)	יִלֵּ (3 f.)	יִלֵּ
<b>Impér.</b> <i>Sg.</i> <i>m.</i>	לָה	הִלָּה	לָה (ל)
<i>f.</i>	לִי	הִלִּי	לִי
<i>Pl.</i> <i>m.</i>	לָו	הִלָּו	לָו
<i>f.</i>	לָיְנָה		
<b>Inf. cst.</b>	(ל) גָּלוּת (גָּלוּת)	(ל) הִגָּלוּת	(ל) גָּלוּת
<b>Inf. abs.</b>	לָה	נִלָּה, הִנָּלָה	לָה, פָּלָה
<b>Part. act.</b>	לָה	נִלָּה	מִנָּלָה
<b>Part. pass.</b>	לָיִי		

נִעֲשֶׂה, נִלָּה (1) נִעֲשֶׂה, נִלָּה (2) נִעֲשֶׂה, נִלָּה (3) נִעֲשֶׂה, נִלָּה (4)



<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpacl</i>
גָּלָה	הִגְלָה ( ה' )	הִגְלָה	הִתְגַּלָּה
גָּלְתָה	הִגְלִיתָ ( — )	הִגְלִיתָ	(הִתְגַּלִּיתָ)
גָּלִית	הִגְלִית ( — )	הִגְלִית	הִתְגַּלִּית
(גָּלִית)	הִגְלִית ( — )	(הִגְלִית)	(הִתְגַּלִּית)
גָּלִיתִי	הִגְלִיתִי ( — )	הִגְלִיתִי	הִתְגַּלִּיתִי
גָּלוּ	הִגְלוּ	הִגְלוּ	הִתְגַּלוּ
(גָּלִיתִם)	הִגְלִיתֶם ( — )	(הִגְלִיתֶם)	הִתְגַּלִּיתֶם
{	{ ( — )	{ —	{ ( — )
גָּלִינוּ	הִגְלִינוּ	הִגְלִינוּ	הִתְגַּלִּינוּ
יִגְלָה	יִגְלָה	(יִגְלָה)	יִתְגַּלָּה
תִּגְלָה	תִּגְלָה		(תִּתְגַּלָּה)
תִּגְלָה	תִּגְלָה		תִּתְגַּלָּה
(תִּגְלִי)	תִּגְלִי		תִּתְגַּלִּי
(אִגְלָה)	אִגְלָה		אִתְגַּלָּה
יִגְלוּ	יִגְלוּ		יִתְגַּלוּ
(תִּגְלִינוּ)	תִּגְלִינוּ		(תִּתְגַּלִּינוּ)
תִּגְלוּ	תִּגְלוּ		תִּתְגַּלוּ
תִּגְלִינוּ	תִּגְלִינוּ		(תִּתְגַּלִּינוּ)
נִגְלָה	נִגְלָה		נִתְגַּלָּה
	יִגַּל <sup>(4)</sup>		יִתְגַּל
	הִגְלָה (הִרְף)		(הִתְגַּלָּה, הִתְגַּל)
	הִגְלִי		הִתְגַּלִּי
	הִגְלוּ		הִתְגַּלוּ
(ל) גָּלוּת	(ל) הִגְלוּת		(ל) הִתְגַּלוּת
	הִגְלָה <sup>(5)</sup>	הִגְלָה	
	מִגְלָה		מִתְגַּלָּה
מִגְלָה		מִגְלָה	

	Suffixes : Singulier 1 c.	Sing. 2 m.	Sing. 2 f.
Parf. Sg. 3 m.	גָּלַנִי (— <sub>AT</sub> )	גָּלָהּ (גָּלָהּ > גָּלָהּ) <sub>AT</sub>	גָּלָהּ (גָּלָהּ)
f.	גָּלַחְנִי (— <sub>AT</sub> )		
2 m.	גָּלִיתָנִי (— <sub>AT</sub> )		
f.	גָּלִיתִנִּי		
1 c.		גָּלִיתִיךָ	גָּלִיתִיךָ
Pl. 3 c.	גָּלַחְנִי	גָּלַחְנִי	גָּלַחְנִי
1 c.		גָּלִיתֶנּוּךָ	

Fut. Sg. 3 m.	יִגְלֵנִי	יִגְלֶהּ (— <sub>AT</sub> , יִגְלֶהּ) <sub>AT</sub>	יִגְלֶהּ (יִגְלֶהּ)
Pl. 3 m.	יִגְלֹחְנִי	יִגְלֹחְנִי	

Impér. Sg. 2 m.	גָּלֵנִי	
f.	גָּלִינִי	
Pl. 2 m.	גָּלֹחְנִי	

Partic.	גָּלֵנִי	מִפְרָה (Gn 48, 4)
---------	----------	--------------------

*Sing. 3 m.*

*Sing. 3 f.*

*Pluriel 1 c.*

*Plur. 3 m.*

גָּלָהוּ

גָּלָה

גָּלָנוּ

גָּלָם

גָּלָתוּ

גָּלָתָהּ

גָּלָתָם

גָּלִיתוּ

גָּלִיתָהּ

גָּלִיתָנוּ

גָּלִיתָם

גָּלִיתִיהוּ ( — ו )

גָּלִיתֶיהָ

גָּלִיתֵיהֶם

גָּלָדוּהוּ

גָּלָדָהּ

גָּלָדָם

גָּלִיגָדוּהוּ

יִגְלָדוּהוּ ( — פו )

יִגְלָדוּהָ ( — פה )

יִגְלָנוּ

יִגְלָם

יִגְלָדוּהוּ

יִגְלָדָהּ

יִגְלָנוּ

(יִגְלָדוּם)

גָּלָנוּ

גָּלָם

גָּלָדוּהוּ

גָּלָדָם

(Os 2, 16) מַפְתִּיחַ *la séduisant.*

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>
Pari	<i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	מַת, בָּשׁ, שׁוּב קָם, בָּא	נָקָם	הָקִים (פָּ § הַיִּחַ)
	<i>f.</i>	מָתָה קָמָה	נָקְמָה	הָקִימָה
	2 <i>m.</i>	מָתָה קָמְתָּ (אֶתְּ)	נָקֻמְתָּ	הָקִימְתָּ (הֶ)
	<i>f.</i>	מָתָה קָמְתְּ	נָקֻמְתְּ	הָקִימְתְּ
	1 <i>c.</i>	מָתִי קָמְתִּי	נָקֻמְתִּי	הָקִימְתִּי
	<i>Pl.</i> 3 <i>c.</i>	מָתוּ קָמוּ	נָקֻמוּ	הָקִימוּ
	2 <i>m.</i>	מָתֻם קָמְתֶּם	נָקֻמְתֶּם	הָקִימְתֶּם (קֶ)
	<i>f.</i>	מָתְּ (יְ)	נָקֻמְתְּ (יְ)	הָקִימְתְּ (יְ)
	1 <i>c.</i>	מָתִנִּי קָמְתִּנִּי	נָקֻמְתִּנִּי	הָקִימְתִּנִּי
Fut.	<i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	יָקֻם (יְ)	יָקֻם	יָקִים (יַיִחַ)
	<i>f.</i>	תָּקֻם	תָּקֻם	תָּקִים
	2 <i>m.</i>	תָּקֻם	תָּקֻם	תָּקִים
	<i>f.</i>	תָּקֻמִּי	תָּקֻמִּי (תָּקֻמִּי)	תָּקִימִי
	1 <i>c.</i>	אָקֻם	אָקֻם	אָקִים
	<i>Pl.</i> 3 <i>m.</i>	יָקֻמוּ	יָקֻמוּ	יָקִימוּ
	<i>f.</i>	תָּקֻמְיֶנָּה (יְ)		תָּקִימְיֶנָּה (תָּקֻמְיֶנָּה)
	2 <i>m.</i>	תָּקֻמוּ	תָּקֻמוּ	תָּקִימוּ
	<i>f.</i>	תָּקֻמְיֶנָּה		
	1 <i>c.</i>	נָקִים	נָקֻם	נָקִים
Jussif		יָקֻם		יָקֻם
Fut. avec <i>י</i> inv.		יָקֻם (יָקֻם)		יָקֻם (יָקֻם)
Impér.	<i>Sg.</i> <i>m.</i>	קִים בֹּא	הָקֻם	הָקֻם (הַיִּחַ)
	<i>f.</i>	קִימִי		הָקִימִי
	<i>Pl.</i> <i>m.</i>	קִימוּ	הָקֻמוּ	הָקִימוּ
	<i>f.</i>	קִימְנָה		הָקֻמְנָה
Inf. cst.		קִים (לְ), בֹּא (לְ)	הָקֻם (לְ)	הָקֻם (לְ) הַיִּחַ
Inf. abs.		קִים בּוֹא	נָקֻם	הָקֻם
Part. act.		קָם (יְ)	נָקֻם	מְקִים (מְיִחַ)
Part. pass.		קָם מְיֻל		

(1) יָבֹא יָסִיף (2) *Rar'* תָּבִיבָה § *b*, mais ordin' תָּבִיבָה § *r*. (3) *f.* קָמְתָּ *pl.* קָמְתָּ

*Hefal*      *Poel*      *Poal*      *Qal*      *Nifal*

הִזְכִּיר	קִיַּם	קִיַּם	דִּין	נָדוֹן
	קִיַּמְתָּהּ	(קִיַּמְתָּהּ)	(comme קָם)	(comme נָקָם)
	קִיַּמְתָּ	קִיַּמְתָּ		
	(קִיַּמְתָּ)	(קִיַּמְתָּ)		
	קִיַּמְתִּי	קִיַּמְתִּי		
הִזְכִּירָהּ	קִיַּמְנוּ	קִיַּמְנוּ		
	(קִיַּמְתֶּם)	(קִיַּמְתֶּם)		
	וְ	וְ		
	קִיַּמְנוּ	קִיַּמְנוּ		
יִקָּם	יִהְיוּ	יִקָּם	יִדִּין	יִדִּין
תִּיקָם	תִּקְוָם	(תִּקְוָם)	(comme יָקָם)	(comme יִקָּם)
	תִּקְוָם	תִּקְוָם		
	(תִּקְוָמִי)	תִּקְוָמִי		
	אִקְוָם	אִקְוָם		
יִקְבִּי	יִקְוָמוּ	יִקְוָמוּ		
	תִּקְוָמְנָהּ	תִּקְוָמְנָהּ		
	תִּקְוָמוּ	(תִּקְוָמוּ)		
	תִּקְוָמְנָהּ	תִּקְוָמְנָהּ		
נִיקָם	נִקְוָם	נִקְוָם		

קִיַּם	דִּין	
(קִיַּמְתִּי)	דִּינִי	
קִיַּמְנוּ	דִּינֵנוּ	
(קִיַּמְתֶּם)		
וְלִהְיוּ	(לִ)דִּין <sup>(1)</sup>	
וְלִקְיָם	דִּין	
מִקְוָם	דִּין לֵן	נָדוֹן
מִקָּם	שִׁים (שִׁים)	

(1) Mais (לִ)שִׁים, (לִ)לֵן, 1 fois (לִ)שִׁים

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>
Parf. Sg. 3 m.	סָבַב; קָל, תָּם	נָסַב, נָמַם
f.	סָבְבָה, קָלָה	נָסְבָה
2 m.	סָבֹת	נָסְבוֹת
f.	סָבוֹת	נָסְבוֹת
1 c.	סָבוֹתִי	נָסְבוֹתִי
Plur. 3 c.	סָבְבוּ, קָלוּ	נָסְבוּ
2 m.	סָבוּתֶם	נָסְבוּתֶם
f.	}	}
1 c.	סָבוּנִי	נָסְבוּנִי
<hr/>		
Fut. Sg. 3 m.	יָסַב, יָסַב; יִקַּל, יִדַּל	יִסָּב (? יָסַב), יִמָּם
f.	תָּסַב	תִּסָּב
2 m.	תָּסַב	תִּסָּב
f.	תָּסַבִּי	תִּסָּבִי
1 c.	אָסַב	אִסָּב
Pl. 3 m.	יָסְבוּ	יִסָּבוּ
f.	תָּסַבְיָנָה	(תִּסָּבְיָנָה)
2 m.	תָּסַבוּ	תִּסָּבוּ
f.	תָּסַבְיָנָה	(תִּסָּבְיָנָה)
1 c.	נָסַב	נִסָּב
<hr/>		
Fut. avec ך inv.	וְיָסַב (וְיָסַב); וְיִקַּל, וְיִדַּל	
Fut. avec suff.	יִסָּבִי	
<hr/>		
Impér. Sg. m.	סַב	(הִסָּב)
f.	סַבִּי	(הִסָּבִי)
Pl. m.	סַבוּ	הִסָּבוּ (הִסָּבוּ)
f.	(סַבְיָנָה)	(הִסָּבְיָנָה)
<hr/>		
Inf. cst.	(ל) סַב, (ל) סָבַב; (ל) חָם	(ל) הִסָּב, (ל) חָמַם
Inf. abs.	סָבוֹב	הִסָּבוֹב
<hr/>		
Part. act.	סָבֵב, תָּם	נָסֵב, נָמַם
Part. pass.	סָבוֹב	

<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Pool</i>	<i>Paal</i>
הִסֵּב, הִקֵּל	הוֹסֵב	סוֹבֵב	סוֹבֵב
הִסְבָּה	הוֹסְבָה	סוֹבְבָה	
הִסְבֹּת		סוֹבְבֹת	
הִסְבֹּת		סוֹבְבֹת	
הִסְבֹּתִי		סוֹבְבֹתִי	
הִסְבֹּ (ס)	הוֹסְבֹ	סוֹבְבִי	
הִסְבֹּתָם		סוֹבְבָתָם	
י		י —	
הִסְבֹּנִי		סוֹבְבִנִי	
יִסֵּב (> יִסֵּב)	יִסֵּב (יִסֵּב)	יִסוֹבֵב	(יִסוֹבֵב)
תִּסֵּב		תִּסוֹבֵב	
תִּסֵּב		תִּסוֹבֵב	
(תִּסְבִּי)		(תִּסְבִּי)	
אִסֵּב		(אִסוֹבֵב)	
יִסְבֹּ	יִסְבֹּ	יִסְבִּי	
תִּסְבִּינָה		(תִּסְבִּינָה)	
תִּסְבֹּ		תִּסְבִּי	
תִּסְבִּינָה		(תִּסְבִּינָה)	
נִסֵּב		(נִסוֹבֵב)	
וִיִּסֵּב (> וִיִּסֵּב)		וִיִּסְבִּי	
יִסְבִּי		יִסְבִּי	
הִסֵּב		סוֹבֵב	
הִסְבִּי		סוֹבְבִי	
הִסְבֹּ		סוֹבְבִי	
(הִסְבִּינָה)		(סוֹבְבָנָה)	
(ל)הִסֵּב		(ל)סוֹבֵב	
הִסֵּב		סוֹבֵב	
מִסֵּב, מִרַע (מִרַעִים)		מִסוֹבֵב	
	מִסֵּב		מִסוֹבֵב

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parfait	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (ה >)
פֿ"ן	נָגַשׁ	נָגַשׁ	הִנְגִישׁ	הִנְגִישׁ
ע"ע	סָבַב , קָל	נָסַב , נָמַם	הִסָּב , הִקָּל	הִסָּב
פֿ"ו	יָשַׁב , יָרַשׁ	נִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב
פֿ"י	יָיַשׁ , יָבַשׁ		הִיָּיַשׁ	
ע"ו	קָם ; מָת , בָּשׁ	נִקָּם	הִקָּם	הִקָּם
ע"י	דָּן	נִדָּן		
ל"ה	נָלַח	נִנָּלַח	הִנָּלַח (ה' >)	הִנָּלַח

Futur	יִקְטַל ; יִכְבֵּד , יִקְטֵן	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (י >)
פֿ"ן	יִנְגֹּשׁ	יִנְגֹּשׁ	יִנְגִּישׁ	יִנְגִּישׁ
ע"ע	יִסָּב , יִקָּל , יִדָּל	יִסָּב (?)	יִסָּב < יִסֵּב	יִסָּב , יִסֵּב
פֿ"ו	יִשָּׁב , יִירָשׁ	יִיָּשַׁב	יִיָּשִׁיב	יִיָּשַׁב
פֿ"י	יִיָּיַשׁ		יִיָּיַיַשׁ	
ע"ו	יִקָּם , יִבֹּשׁ	יִקָּם	יִקָּם	יִקָּם
ע"י	יִדָּן	יִדָּן		
ל"ה	יִנָּלַח (יָנַל, apoc.)	יִנָּלַח (יָנַל, ap.)	יִנָּלַח (יָנַל, ap.)	יִנָּלַח (יָנַל)

Impératif	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	הִקְטַל	הִקְטַל	
פֿ"ן	נָגֵשׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ	
ע"ע	סָבֵב	הִסָּב	הִסָּב	
פֿ"ו	שָׁב , דַּע	הִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	
פֿ"י			הִיָּיַשׁ	
ע"ו	קָם , בֹּשׁ	הִקָּם	הִקָּם	
ע"י	דָּן			
ל"ה	נָלַח	הִנָּלַח	הִנָּלַח (הִרָף)	



(1) *lieu fort*

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifl</i>	<i>Hofal</i>
Inf. constr.	(ל)קָמַל; (ל)כָּבַד, (ל)קָמַן	(ל)הִקְמַל	(ל)הִקְמִיל	(ל)הִקְמַל
פֿ"ן	(ל)נָשַׁת	(ל)הִנָּש	(ל)הִנִּיש	(ל)הִנָּש
ע"ע	(ל)סָב, (ל)תָּם	(ל)הִסָּב	(ל)הִסִּב	
פֿ"ו	(ל)שָׁבַת, (ל)רָשַׁת	(ל)הִוָּשַׁב	(ל)הִוָּשִׁיב	(ל)הִוָּשַׁב
פֿ"י			(ל)הִיטִיב	
ע"ו	(ל)קָוָם, (ל)מָוֹב	(ל)הִקָּוָם	(ל)הִקָּוִם	(ל)הִקָּוָם
ע"י	(ל)דִּין			
ל"ה	(ל)גָּלוּת	(ל)הִגָּלוּת	(ל)הִגָּלוּת	

Inf. absolu	קָמַל	הִקְמַל, נִקְמַל	הִקְמַל	הִקְמַל
פֿ"ן	נָשַׁת	נָשַׁת	הִנִּיש	הִנָּש
ע"ע	סָבֹב	הִסָּב	הִסִּב	
פֿ"ו	יָשַׁב		הִוָּשַׁב	
פֿ"י			הִיטִיב	
ע"ו	קָוָם	נָקָוָם	הִקָּוָם	
ע"י	דִּין			
ל"ה	גָּלָה	הִגָּלָה, נִגָּלָה	הִגָּלָה	הִגָּלָה

Participe	קָמַל (1); כָּבֵד, קָמַן	נִקְמַל	מִקְמִיל	מִקְמַל (>מ)
פֿ"ן	נָשַׁת	נָשַׁת	מִנִּיש	מִנָּש
ע"ע	סָבֵב, תָּם	נָסֵב, נָמָם	מִסִּב	מִסָּב
פֿ"ו	יָשַׁב	נִוָּשַׁב	מִוָּשִׁיב	מִוָּשַׁב
פֿ"י			מִיטִיב	
ע"ו	קָוָם (2); מֵת, בָּוֵש	נָקָוָם	מִקָּוָם	מִקָּוָם
ע"י	דִּין (3)	נִדִּין		
ל"ה	גָּלָה (4)	נִגָּלָה	מִגָּלָה	מִגָּלָה

Participe passif du qal : (1) קָמַל; (2) קָוָם; (3) שֵׁם (שֵׁם); (4) גָּלָה

	1. <i>qatl</i> § A c roi	2. <i>qill</i> § A e livre	3. <i>qull</i> § A g sainteté	4. <i>qatl</i> gutt. § A i garçon	5. <i>qull</i> gutt. § A j œuvre
<b>Sg. abs.</b>	( <sup>1</sup> ) מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נָעַר (ג)	פְּעֵל
<i>cst.</i>	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נָעַר	פְּעֵל
<i>suff. légers</i>	( <sup>2</sup> ) מַלְכִּי	( <sup>3</sup> ) סִפְרִי	( <sup>6</sup> ) קֹדְשִׁי	נָעָרִי	פְּעֻלִּי
<i>suff. lourds</i>	מַלְכֶּכָּם	סִפְרֶכָּם	קֹדְשֶׁכָּם	נָעָרֶכָּם	פְּעֻלֶּכָּם
<b>Pl. abs.</b>	מַלְכִּים	סִפְרִים	קֹדְשִׁים (ק)	נָעָרִים	פְּעֻלִּים
<i>cst.</i>	( <sup>3</sup> ) מַלְכֵי	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי	נָעָרֵי	פְּעֻלֵי
<i>suff. légers</i>	מַלְכֵי	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי (ק)	נָעָרֵי	פְּעֻלֵי
<i>suff. lourds</i>	מַלְכֵיכֶם		קֹדְשֵׁיכֶם	נָעָרֵיכֶם	פְּעֻלֵיכֶם
<b>Duel abs.</b>	( <sup>4</sup> ) רִגְלִים		מַתְנִים	נְעָלִים	
<i>cst.</i>	רִגְלֵי		מַתְנֵי	נְעָלֵי	
<i>suffixes</i>	רִגְלֵי		מַתְנֵי	נְעָלֵי	
	( <sup>1</sup> ) זָרֵם	( <sup>2</sup> ) בָּטְנִי, נִגְדִּי	( <sup>3</sup> ) נִכְכִּי	( <sup>5</sup> ) חֻלְקִי	( <sup>6</sup> ) גְּדֻלּוֹ

	12. <i>qatal</i> § B b parole	13. <i>qatil</i> § B d vieux	14. <i>qata(i)</i> לֵה- § B f champ	15. <i>qātal</i> § C b siècle	16. <i>qātil</i> § C c ennemi
<b>Sg. abs.</b>	דְּבַר	( <sup>2</sup> ) זָקֵן, יָפֶתֶה	שָׂדֶה	עוֹלָם	אִיֵּב
<i>cst.</i>	דְּבַר	זָקֵן, יָפֶתֶה	שָׂדֶה	עוֹלָם	אִיֵּב (י)
<i>suff. légers</i>	דְּבָרִי	זָקֵנִי	שָׂדֵי	עוֹלָמִי	אִיֵּבִי
	דְּבָרְךָ		שָׂדֶךְ	עוֹלָמְךָ	אִיֵּבְךָ (י)
<i>suff. lourds</i>	דְּבָרֶכָּם		(שָׂדֶכָּם)	עוֹלָמֶכָּם	אִיֵּבֶכָּם (י)
<b>Pl. abs.</b>	דְּבָרִים	זָקֵנִים	פָּנִים ( <sup>4</sup> )	עוֹלָמִים	אִיֵּבִים
<i>cst.</i>	דְּבָרֵי	זָקֵנֵי	פָּנֵי	עוֹלָמֵי	אִיֵּבֵי
<i>suff. légers</i>	דְּבָרֵי	זָקֵנֵי	פָּנֵי	עוֹלָמֵי	אִיֵּבֵי
<i>suff. lourds</i>	דְּבָרֵיכֶם	זָקֵנֵיכֶם	פָּנֵיכֶם	עוֹלָמֵיכֶם	אִיֵּבֵיכֶם
<b>Duel abs.</b>	( <sup>1</sup> ) בְּנָפִים	( <sup>3</sup> ) יָרֵכִים		מְלָקָחִים ( <sup>5</sup> )	מִזָּנִים ( <sup>6</sup> )
<i>cst.</i>	בְּנָפֵי				
<i>suff. légers</i>	בְּנָפֵי	יָרֵכֵי			
<i>suff. lourds</i>	בְּנָפֵיכֶם				
	( <sup>1</sup> ) אֵילֵי, aile	( <sup>2</sup> ) עֵפָא, épaule	( <sup>3</sup> ) צֵדָא, cuisse	( <sup>4</sup> ) face	( <sup>5</sup> ) pinces (6) balance

6. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י	7. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י	8. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י	9. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י	10. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י	11. <i>qatl</i> ל"ה <i>qatl</i> ל"ה <i>qatl</i> ל"ה <i>qatl</i> ל"ה <i>qatl</i> ל"ה
§ <i>Al mort</i>	§ <i>Am olive</i>	§ <i>An peuple</i>	§ <i> Ao chèvre</i>	§ <i>Ap droit</i>	§ <i>Aq fruit</i>
מָוֶת (1)	זֵית (2)	עַם(עַם)	עֵז (3)	חֵק	פְּרִי(פְּרִי)
מוֹת	זֵית	עַם	עֵז	חֵק, חֵק־	פְּרִי
מוֹתִי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	פְּרִיִּי
מוֹתְכֶם	זֵיתְכֶם	עַמְכֶם	עֵזְכֶם (4)	(חֵקְכֶם)	פְּרִיְכֶם
שׁוֹטִים	זֵיתִים	עַמִּים	עֵזִים	חֵקִים	גְּדִיִּים (5)
שׁוֹטִי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	גְּדִיִּי
שׁוֹטִי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	
שׁוֹטֵיכֶם	זֵיתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	עֵזֵיכֶם	חֵקֵיכֶם	
		בָּפִים	שָׁנִים		
		בָּפִי	שָׁנִי		
		בָּפִי	שָׁנִי		

(1) *fouet* שֵׁשׁ (2) *sein* חֵיק (3) *mère, pl.* אִמּוֹת *dent* שֵׁן (4) *chevreau* גְּדִי (5)

17. <i>qātī(a)</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה	18. <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה	19. <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה <i>qātī</i> ל"ה	20. <i>qi(u)tāl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> ל"ה
§ <i>Ce voyant</i>	§ <i>Db préposé</i>	§ <i>Dc affligé</i>	§ <i>Dd écrit</i>
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתַב
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתַב
חֹזִי	פָּקִידִי		כָּתַבִּי
חֹזֶךְ	פָּקִידֶךְ		כָּתַבְךָ
חֹזְכֶם	פָּקִידְכֶם		כָּתַבְכֶם
חֹזִים	פָּקִידִים	עָנִים	מִצְדוֹת (4)
חֹזִי	פָּקִידִי	עָנִי	מִצְדוֹת
חֹזִי	פָּקִידִי		
חֹזְיֶכֶם	פָּקִידֵיכֶם	עָנֵיכֶם	

	21. <i>qall.</i>	22. <i>qatal</i>	23. <i>qatal</i>	24. [finale segolée]
	‡ A b <i>reine</i>	‡ B b <i>justice</i>	‡ E b <i>année</i>	‡ F b <i>rejeton</i>
<b>Sg. abs.</b>	( <sup>1</sup> ) מַלְכָּה	צְדָקָה	שָׁנָה	יוֹנְקָה
<i>est.</i>	מַלְכָּת	צְדָקָת	שָׁנָת	יוֹנְקָת
<i>suff. légers</i>	מַלְכָּתִי	צְדָקָתִי	שָׁנָתִי	יוֹנְקָתִי
<i>suff. lourds</i>	מַלְכָּתְכֶם	צְדָקָתְכֶם	שָׁנָתְכֶם	יוֹנְקָתְכֶם
<b>Pl. abs.</b>	מַלְכוֹת	צְדָקוֹת	( <sup>2</sup> ) שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>est.</i>	מַלְכוֹת	צְדָקוֹת	שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>suffixes</i>	מַלְכוֹתִי	צְדָקוֹתִי	שָׁנוֹתִי	יוֹנְקוֹתִי
<b>Duel abs.</b>			( <sup>3</sup> ) שְׁפָתַיִם	
<i>est.</i>			שְׁפָתִי	
<i>suff. légers</i>			שְׁפָתִי	
<i>suff. lourds</i>			שְׁפָתֶיכֶם	

(1) מַלְכָּה *agnelle*

(2) poétique ‡ 90 b; pluriel ordinaire שָׁנִים

(3) *lèvres*

	1 (§ 98 b)	2 (§ 98 b)	4 (§ 98 c)	5 (§ 98 d)	7 (§ 98 d)
	<i>père</i>	<i>frère</i>	<i>filz</i>	<i>filie</i>	<i>sœur</i>
<i>Sg. abs.</i>	אָב	אָח	בֶּן	בַּת	אָחוֹת
<i>est.</i>	אָבִי	אָחִי	בֶּן־ <sup>(6)</sup>	בַּת	אָחוֹת
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִי	אָחִי	בְּנִי	בַּתִּי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנֶךָ <sup>(7)</sup>	בַּתְּךָ <sup>(8)</sup>	אָחוֹתְךָ
2 f.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנֶךָ		אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִיו <sup>(2)</sup>	אָחִיו <sup>(4)</sup>	בְּנוֹ	בַּתּוֹ	אָחוֹתּוֹ
3 f.	אָבִיהָ	אָחִיהָ	בְּנָהּ	בַּתָּהּ	אָחוֹתָהּ
<i>Pl. 1 c.</i>	אָבֵינוּ	אָחֵינוּ	בְּנֵינוּ		אָחוֹתֵנוּ
2 m.	אָבֵיכֶם	אָחֵיכֶם		בַּתְּכֶם	
3 m.	אָבֵיהֶם	אָחֵיהֶם			אָחוֹתֶם
<i>Pl. abs.</i>	אָבוֹת	אָחִים	בָּנִים	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>est.</i>	אָבוֹת	אָחִי	בְּנִי	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִתִּי	אָחִי <sup>(5)</sup>	בְּנִי	בָּנֹתִי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִתְּךָ	אָחִיךָ	בְּנֶיךָ	בָּנֹתְךָ	
2 f.		אָחִיךָ	בְּנֶיךָ	בָּנֹתְךָ	אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִתּוֹ	אָחִיו	בְּנָיו	בָּנֹתָיו	אָחוֹתָיו
3 f.		אָחִיהָ	בְּנֶיהָ	בָּנֹתֶיהָ	
<i>Pl. 1 c.</i>	אָבֵתֵנוּ	אָחֵינוּ	בְּנֵינוּ	בָּנֹתֵנוּ	
2 m.	אָבֵתֶכֶם	אָחֵיכֶם	בְּנֵיכֶם	בָּנֹתֵכֶם	אָחוֹתֵיכֶם
3 m.	אָבֵתָם <sup>(3)</sup>	אָחֵיהֶם	בְּנֵיהֶם	בָּנֹתֵיהֶם	אָחוֹתֵיהֶם

(1) On a omis les formes avec *suffixes pl. fém.* : ך au lieu de *masc.* ם.

(2) אָבִיהוּ (3) Plus fréquent que אָבֵתֶיכֶם § 94 g (4) אָחֵיהוּ (5) אָחִי

(6) בֶּן־ (7) בְּנֶךָ (8) בַּתְּךָ

	10 (‏ 98 e)	11 (‏ 98 e)	12 (‏ 98 e)	13 (‏ 98 e)	14 (‏ 98 e)
	<i>bouche</i>	<i>eau</i>	<i>ciel</i>	<i>vase</i>	<i>tête</i>
Sg. abs.	פֶּה	[יָמִי]	[יָשְׁמִי]	כְּלִי (כְּלִי)	אִישׁ
cst.	פִּי			כְּלִי	אִישׁ
Suff. Sg. 1c.	פִּי				אִשִּׁי
2 m.	פִּיָּךְ			כְּלִיָּךְ	אִשְׁךָ
2 f.					אִשְׁךָ
3 m.	פִּיו (פִּירוֹ)				אִשּׁוֹ
3 f.	פִּיהָ				אִשָּׁה
Pl. 1 c.	פִּינוּ				אִשָּׁנוּ
2 m.	פִּיכֶם				אִשְׁכֶּם
3 m.	פִּיהֶם				אִשָּׁם
Pl. abs.	(פִּיּוֹת)	מַיִם	שָׁמַיִם	כְּלִים	אִשִּׁים
cst.		מִי (מֵימַי)	שָׁמַי	כְּלִי	
Suff. Sg. 1c.		מֵימִי		כְּלִי	
2 m.		מֵימְךָ	שָׁמַיְךָ	כְּלִיָּךְ	
2 f.					
3 m.		מֵימּוֹ	שָׁמַיּוֹ	כְּלִיו	אִשּׁוֹ
3 f.		מֵימֶיהָ		כְּלִיָּהּ	אִשָּׁיהָ
Pl. 1 c.		מֵימֵינוּ		כְּלֵינוּ	אִשָּׁנוּ
2 m.			שָׁמַיְכֶם	כְּלִיכֶם	אִשְׁכֶּם
3 m.		מֵימֵיהֶם		כְּלִיָּהֶם	אִשָּׁיהֶם

	15 (§ 98 f)	16 (§ 98 f)	17 (§ 98 f)	18 (§ 99 b)	19. (§ 99 b)
	<i>jour</i>	<i>ville</i>	<i>maison</i>	<i>homme</i>	<i>femme</i>
<b>Sg. abs.</b>	יּוֹם	עִיר	בֵּית	אִישׁ	אִשָּׁה
<i>est.</i>	יּוֹם	עִיר	בֵּית	אִישׁ	אִשָּׁה
<i>Suff. Sg. 1 c.</i>		עִירִי	בֵּיתִי	אִישִׁי	אִשְׁתִּי
2 m.		עִירְךָ	בֵּיתְךָ		אִשְׁתְּךָ
2 f.			בֵּיתְךָ	אִישְׁךָ	
3' m	יוֹמוֹ	עִירוֹ	בֵּיתוֹ	אִישׁוֹ	אִשְׁתּוֹ
3 f.		עִירָהּ	בֵּיתָהּ	אִשְׁתָּהּ	
<i>Pl. 1 c.</i>					
2 m.			בֵּיתְכֶם		
3 m.	יוֹמָם	עִירָם	בֵּיתָם		
<b>Pl. abs.</b>	יָמִים	עָרִים	בָּתִּים	אֲנָשִׁים	נָשִׁים
<i>est.</i>	יָמִי	עָרֵי	בָּתֵּי	אֲנָשִׁי	נָשִׁי
<i>Suff. Sg. 1 c.</i>	יָמִי	עָרֵי		אֲנָשִׁי	נָשִׁי
2 m.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ	אֲנָשֶׁיךָ	נָשֶׁיךָ
2 f.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ		
3 m.	יָמֵיו	עָרָיו		אֲנָשָׁיו	נָשָׁיו
3 f.	יָמֶיהָ	עָרֶיהָ		אֲנָשֶׁיהָ	
<i>Pl. 1 c.</i>	יָמֵינוּ	עָרֵינוּ	בָּתֵּינוּ	אֲנָשֵׁינוּ	נָשֵׁינוּ
2 m.	יָמֵיכֶם	עָרֵיכֶם	בָּתֵּיכֶם		נָשֵׁיכֶם
3 m.	יָמֵיהֶם	עָרֵיהֶם	בָּתֵּיהֶם	אֲנָשֵׁיהֶם	נָשֵׁיהֶם

Sing.		1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
<i>Sg. m.</i>	סוּם	סוּמִי (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמִיָּה	סוּמִיָּה	סוּמִיָּה
<i>Sg. f.</i>	סוּמָה	סוּמָתִי (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמָתִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמָתִיָּה	סוּמָתִיָּה	סוּמָתִיָּה
<i>Pl. m.</i>	סוּמִים	סוּמִי (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמִיָּה	סוּמִיָּה
<i>Pl. f.</i>	סוּמֹת	סוּמָתִי (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמָתִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמָתִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	סוּמָתִיָּה	סוּמָתִיָּה
<i>Sg. m.</i>	שָׂדֶה § 96 B f	שָׂדִי (— <sub>אֲ</sub> )	שָׂדֶה (— <sub>אֲ</sub> )	שָׂדֶה	שָׂדֶה (וּ)	שָׂדֶה (וּ)

	בָּ § 103 f	בִּי	בָּה (בָּה)	בָּה	בּוּ	בָּה
	לָ § 103 f	לִי	לָה (לָה)	לָה	לוּ (40)	לָה
	כָּ § 103 g	כָּמוֹנִי	כָּמוֹהִי	כָּמוֹהִי	כָּמוֹהִי	כָּמוֹהִי
	מִן § 103 h	מִמֶּנִּי (4)	מִמֶּה (8)	מִמֶּה	מִמֶּנִּי	מִמֶּנִּי
	עִם § 103 i	עִמִּי (5)	עִמָּה (— <sub>אֲ</sub> )	עִמָּה	עִמּוּ	עִמָּה
	אֵת § 103 j (1)	אֵתִי	אֵתָה (— <sub>אֲ</sub> )	אֵתָה	אֵתוּ	אֵתָה
	אֵת § 103 k (2)	אֵתִי	אֵתָה (— <sub>אֲ</sub> )	אֵתָה	אֵתוּ	אֵתָה
	אֵין § 102 k	אֵינִי	אֵינָה	אֵינָה	אֵינּוּ	אֵינָה
	עוֹד § 102 k	עוֹדִי (6)	עוֹדָה	עוֹדָה (1 f.)	עוֹדִי	עוֹדָה (12)
	הֵנָּה § 102 k	הֵנִי (7)	הֵנָּה (9)	הֵנָּה	הֵנּוּ	הֵנָּה
	בֵּין § 103 n (3)	בֵּינִי	בֵּינָה (— <sub>אֲ</sub> )	בֵּינָה	בֵּינּוּ (11)	בֵּינָה
Suffixes du nom plur.	עַל 103 m	עָלִי (— <sub>אֲ</sub> )	עָלִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	עָלִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	עָלִי	עָלִיָּה
	עַד § 103 m	עָדִי	עָדִיָּה	עָדִיָּה	עָדִי	עָדִיָּה
	אֶל § 103 m	אָלִי (— <sub>אֲ</sub> )	אָלִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	אָלִיָּה (— <sub>אֲ</sub> )	אָלִי	אָלִיָּה

(1) avec (2) signe de l'acc. (3) בֵּין avec suff. sing. comme le nom sg., avec suff. pl. comme le nom pluriel (4) poét. מִמֶּנִּי (5) עִמִּי (6) 4 f. עוֹדִי (7) הֵנִי 2 f. הֵנָּה (8) הֵנָּה (9) poét. לָמוּ 2 f. (10) בֵּינִי (11) עוֹדָה (12) עוֹדָה



Plur.	1 c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
	סוֹסָנוּ	סוֹסְכֶם	סוֹסְכֵן	סוֹסִים	סוֹסִים
	סוֹסְתָנוּ	סוֹסְתֶכֶם	סוֹסְתֵן	סוֹסְתִים	סוֹסְתִים
	סוֹסֵינוּ	סוֹסֵיכֶם	סוֹסֵיךְ	סוֹסֵיהֶם	סוֹסֵיהֶן
	סוֹסְתֵינוּ	סוֹסְתֵיכֶם	סוֹסְתֵיךְ	סוֹסְתֵיהֶם	סוֹסְתֵיהֶן
	שׂוֹדְנוּ	(שׂוֹדְכֶם)	(שׂוֹדְכֵן)	שׂוֹדִים	שׂוֹדִים

*Suffixes  
du nom pluriel*

בָּנֵינוּ	בָּנֶיכֶם		בָּנֵיהֶם, בָּנֵיהֶן <sup>(5)</sup>	בָּנֵיהֶן <sup>(12)</sup>
לָנוּ	לָכֶם	(לָכֶן) <sup>(4)</sup>	לָהֶם <sup>(6)</sup>	לָהֶן <sup>(13)</sup>
בָּמֵנוּ	בָּכֶם <sup>(3)</sup>		בָּהֶם <sup>(7)</sup>	בָּהֶן <sup>(14)</sup>
מִמֵּנוּ	מִכֶּם	מִכֵּן	מִהֶם <sup>(8)</sup>	מִהֶן <sup>(15)</sup>
עִמָּנוּ	עִמָּכֶם		עִמָּם <sup>(9)</sup>	
אִתָּנוּ	אִתְּכֶם		אִתָּם	
אִתָּנוּ	אִתְּכֶם		אִתָּם <sup>(10)</sup>	אִתָּהֶן <sup>(16)</sup>
אֵינָנוּ	אֵינְכֶם		אֵינֵם	
			עוֹדֵם	
			הֵנָּם	
הֵנָּנוּ <sup>(1)</sup>	הֵנָּכֶם		הֵנָּהֶם	
בֵּינֵינוּ <sup>(2)</sup>	בֵּינֵיכֶם		בֵּינֵיהֶם <sup>(11)</sup>	
עִלָּינוּ	עִלֵּיכֶם		עִלֵּיהֶם	עִלֵּיהֶן
	עִדֵּיכֶם			
אֵלֵינוּ	אֵלֵיכֶם		אֵלֵיהֶם	אֵלֵיהֶן

- (1) הֵנָּנוּ : הֵנָּנוּ<sup>(1)</sup> (2) בֵּינֵינוּ (3) poét. כְּסוֹסֵיכֶם (4) 1 f. לָכֵן (5) 3 f. בָּנֵיהֶן (6) poét. לָמִי : 1 f. לָהֶפָּה (7) sére ; 1 f. בָּהֶם, 1 f. בָּהֶפָּה (8) 2 f. מִהֶפָּה (9) plus fréq. (10) plus fréq. que אִתָּהֶם (11) בֵּינֵיהֶם (12) 3 f. בָּהֶן, 3 f. בָּהֶפָּה (13) 4 f. לָהֶפָּה (14) 1 f. בָּהֶן (15) 2 f. מִהֶן (16) plus fréquent que אִתָּן

# I. INDEX HÉBREU

[*Renvois aux §§*] <sup>(1)</sup>

אב 98 <i>b</i>	אֲבֹת 97 <i>Fb</i>	אֵי (nég.) 102 <i>jN</i>
אבד 73	אֲבֹנִים 136 <i>f</i>	אֵיב 96 <i>Cc</i>
אבדו 88 <i>Mb</i>	אור 80 <i>q</i>	אֵיה 102 <i>i, k</i>
אבה 73 <i>g</i>	אז 113 <i>i</i>	אֵין 102 <i>j, k; 154k</i> ;
אבוס 21 <i>h; 30d</i> ;	אֲזֹר 21 <i>h; 30d, g</i> ;	160 <i>g</i>
88 <i>Eh</i>	88 <i>Ed</i>	אֵיפֶה 102 <i>i</i>
אבותם 94 <i>g</i>	אֲזֹרֶע 17 <i>a</i>	אֵישׁ 99 <i>b; 129j</i> ;
אבי 105 <i>f</i>	אֶהֱל 96 <i>Aj</i>	131 <i>b; 147b</i> ,
אבל 96 <i>Bd</i>	אֶהֱל מוֹעֵד 125 <i>h</i> ;	<i>c, d</i>
אבן 141 <i>dN</i>	137 <i>h</i>	אֵישִׁים 99 <i>bN</i>
אברהם 98 <i>b</i>	אח 20 <i>c; 98b</i> ;	אֶכֶל 73
אנס 18 <i>f</i>	147 <i>c</i>	אֶכֶל 24 <i>d; 29h</i> ;
אנרת 97 <i>Fe</i>	אחד 20 <i>c; 100b</i> ;	73 <i>b, c</i>
אדום 21 <i>i</i>	125 <i>h; 137u</i> ;	אֶכֶל 56 <i>c; 58a</i>
אדון 24 <i>e; 103b</i> ;	142 <i>b; 147a</i>	אֶכֶל 56 <i>c; 58b</i>
104 <i>c; 136d</i>	אֶחָד מִן 129 <i>o</i>	אֶחָד 47 <i>aN; 80n</i> ;
אדית 34 <i>b</i>	אֶחָז 50 <i>e</i>	81 <i>e; 102j</i> ;
אדם 99 <i>b; 147bN</i>	אֶחָז 98 <i>d</i>	113 <i>m; 114c</i> ,
אדם 18 <i>e</i>	אֶחָז 69 <i>b; 73f</i>	<i>g, k; 116j</i> ;
אדני 136 <i>d</i>	אֶחָז 105 <i>f; 163c</i>	160 <i>f</i>
אדנים 136 <i>d</i>	אֶחָז 20 <i>c; 103a, n</i> ;	אל <i>dieu</i> 96 <i>Eb</i>
אהב 73 <i>f; 112a, b</i> ;	104 <i>b</i>	אל (démonstrat.)
113 <i>a</i>	אֶחָז 20 <i>c</i>	36 <i>b, c</i>
אהבה 49 <i>d</i>	אֶחָז 102 <i>b</i>	אֶל 21 <i>i; 103m</i> ;
או 148 <i>cN; 175a</i>	אֶחָז 100 <i>b</i>	133 <i>b</i>
		אֶלֶה 97 <i>Eb</i>

<sup>(1)</sup> N indique une note du §: par ex. 141*dN* renvoie à une note du § 141*d*; mais 141*d. N* (avec virgule) renvoie au texte du § 141*d* et à une note.

אֵלֶּה 36 <i>a</i>	אֶה 96 <i>A n</i>	gie 126 <i>h</i> ; avec
אֱלֹהִים 7 <i>c</i> ; 21 <i>h</i> ; 103 <i>b</i>	אֶפֶה 73 <i>g</i>	verbe passif
אֱלֹהִים 7 <i>c</i> ; 24 <i>e</i> ; 103 <i>b</i> ; 104 <i>c</i> ; 134 <i>d</i> ; 136 <i>d</i>	אֶפֹּא 102 <i>i N</i>	132 <i>e</i> ; בַּ sous-
אֱלֹהִים 90 <i>e</i>	אֶפְסִי 93 <i>g</i> ; 160 <i>n</i>	entendu après
אֱלֹהִים 100 <i>l</i>	אֶפְרָתָה 89 <i>n</i> ; 93 <i>f</i>	בַּ 133 <i>h</i>
אִם 96 <i>A o</i>	אֶרְבַּע 100 <i>d</i>	בֹּא (v. בּוֹא)
אִם 154 <i>f</i> ; 155 <i>m</i> ; 161 <i>d</i> sq.; 163 <i>c</i> ; 165 <i>a</i> sq.; 166 <i>p</i> ; 167 <i>f</i> ; 171 <i>a</i>	אֶרְבַּעַתִּים 100 <i>o</i>	בֹּאֵה 155 <i>h</i>
אִמָּה 98 <i>d</i>	אֶרֶץ 35 <i>f</i>	בֹּאֵיָה 6 <i>n</i> ; 35 <i>e</i> ; 103 <i>b N</i>
אִכְלָא 165 <i>a</i> sq.	אֶרֶץ 96 <i>A g</i>	בֹּאֵר 88 <i>C i</i> ; 96 <i>A k</i>
אִמֶּן 105 <i>f</i>	אֶרֶץ 96 <i>B e</i>	בֹּנֵד 96 <i>A c</i>
אִמָּה 93 <i>h</i>	אֶרֶץ 35 <i>f</i>	בֹּנֵה 97 <i>B d</i>
אִמָּם 93 <i>h</i> ; 102 <i>a, b</i>	אֶשֶׁה 97 <i>F c</i> ; 99 <i>c</i>	בֹּנֵה 136 <i>f</i>
אִמָּר 73; 157 <i>c N</i>	אֶשֶׁר 38; 104 <i>a</i> ; 145; 154 <i>f</i> ; 157 <i>a, c, e</i> ; 167 <i>j</i> ; 168 <i>f</i> ; 169; 170 <i>e</i>	בֹּהֵן 96 <i>A j</i>
אִמָּת 18 <i>l</i> ; 97 <i>B e</i> ; 102 <i>d</i>	אֶשֶׁר לִ 130 <i>e</i>	בּוֹא 80 <i>r</i> ; 125 <i>b</i> ; 155 <i>k</i>
אִנָּא 14 <i>c 5</i> ; 105 <i>c</i>	אֶשֶׁר בִּ 130 <i>f</i>	בּוֹשׁ 80 <i>d, e</i>
אִבוֹשׁ 21 <i>h</i> ; 29 <i>h</i> ; 99 <i>b</i>	אֶשְׂרִי 89 <i>l</i>	בֹּזֶה 103 <i>c N</i>
אִנִּי 39 <i>a</i>	אֶשֶׁת 99 <i>c</i>	בְּחוֹרִים 136 <i>h N</i>
אִנְכִּי 14 <i>b</i> ; 30 <i>e</i> ; 39 <i>a</i>	אֶת avec 103 <i>j</i>	בְּחִלּוֹם 35 <i>e</i>
אִנְשִׁים 99 <i>b</i>	אֶת (acc.) 103 <i>k</i> ; 125 <i>e</i> sq.; 132 <i>g</i>	בְּמַח 112 <i>a</i>
אִפֶּם 160 <i>m</i>	אֶתָּה 32 <i>f</i> ; 39 <i>a</i>	בְּמַח 102 <i>d</i>
אִפֶּם בִּי 173 <i>a</i>	אֶתִּי* 39 <i>a</i>	בְּמַחֹת 136 <i>f, g</i>
אִסּוּר 88 <i>E h</i>	אֶתְמוֹל 17 <i>a</i>	בְּמִן 96 <i>A c</i>
אִסָּף 73 <i>f</i>	ב 103 <i>b, c, f</i> ; 133 <i>c</i> ; 166 <i>l</i> ; de transitivité	בְּמִרָם 113 <i>j</i>
אִסָּר 18 <i>g</i>	125 <i>m</i> ; chute par haplolo-	בִּי 105 <i>c</i>
		בִּין 103 <i>n</i>
		בִּין 81 <i>d</i>
		בִּית 98 <i>f</i> ; 126 <i>h</i>
		בִּית 133 <i>c</i>
		בִּכָּה 96 <i>A g</i>
		בִּכִּי 96 <i>A g</i>
		בֵּל 160 <i>m</i>
		בִּלְבוֹ 146 <i>k</i>

- פֶּלִי 160 *m*  
 פֶּלֶעַל 87 *c*  
 פֶּלְחִי 93 *q*; 160 *m*  
 פֶּמָה 97 *E b*  
 פֶּן 96 *E b*; 98 *c*;  
 129 *j*  
 פֶּנִימִין 98 *c*  
 פֶּן־יְמִינִי 88 *M g*;  
 98 *c*  
 פֶּעֶבֶר 168 *e*; 170 *l*  
 פֶּעַד 103 *e*  
 פֶּעַל 129 *j*; 136 *d*  
 פֶּקֶר 134 *d*; 135 *b N*  
 פֶּרֶדֶף ל 132 *f*  
 פֶּרֶף 52 *c*  
 פֶּרֶכָה 96 *B c*  
 פֶּרֶכָה 30 *g*; 97 *B d*  
 פֶּשׁ 80 *e, q*  
 פֶּת 96 *A n*; 98 *d*  
 פֶּתִים 61 *2*; 14 *b, c 5*;  
 98 *f 17*  
 פֶּאָה 26 *b*  
 פֶּבֶה 18 *e*; 25 *a*;  
 96 *B e*  
 פֶּבֹל 30 *d*  
 פֶּבִידָה 89 *g*  
 פֶּדֹל 18 *e N*; 88 *D c*;  
 96 *D b*  
 פֶּדִי 96 *A q*  
 פֶּדֶל\* 41 *f*; 112 *a, b*  
 פֶּדֶר 96 *B d*; 97 *B e*  
 פֶּדִים 7 *c*  
 פֶּיָא 96 *A m*  
 פֶּלָה 79 *a N*  
 גִּלוֹת 88 *M j*  
 גִּלוֹתִי 30 *e*; 88 *M j*  
 גִּלֹל 82 *b N, l, m*  
 גִּם כִּי 171 *a sq.*  
 גִּמֹל 18 *f*; 96 *B b*;  
 134 *d*  
 גִּנֵּן 82 *b N*  
 גִּר 135 *c*  
 גִּב 134 *c*  
 גִּבֵּק 125 *b*  
 גִּבֵּר 96 *B b*; 129 *q N*  
 גִּבֵּר 52 *c*  
 גִּבֵּרִי 8 *f 2*; 96 *B b*;  
 103 *b N*  
 גִּבֵּשׁ 96 *A k*  
 גִּג 134 *p*  
 גִּיד 96 *A l*  
 גִּין 81 *b*  
 גִּילָת 89 *p*; 91 *b*  
 גִּם 96 *E a*  
 גִּמִּים 136 *b*  
 גִּמְכֵם 29 *g*  
 גִּעָה 75 *m*  
 גִּעַת 75 *m*  
 גִּק 82 *d N*  
 גִּרְבוֹן 61 *N*  
 גִּרֶף 91 *b*  
 גִּת 96 *D d N*  
 גִּתִּין 91 *h*  
 גִּ 102 *l*; 161 *b*  
 ה 26 *b*  
 הָבָה 33  
 הָבָה 105 *e*  
 הָבֵל 96 *A e*  
 הָדֵם 18 *f*  
 הָדֵק 123 *r*  
 הָהוּא 36 *d*; 143 *j*  
 הָהוּא 16 *f 2*; 39 *c*  
 הָוָיִל 177 *d*  
 הָוִישׁ 76 *d*; 80 *q*  
 הָוִלוֹת 88 *M k*  
 הָחֵלְתִּי 82 *n*; 102 *n N*  
 הָיָה 79 *s*; 111 *i*;  
 118 *b*; 154 *m*  
 הָיָה לִ 150 *j-m*  
 הָיִים 126 *i*; 137 *f*  
 הָיִטֵּב 102 *e*; 123 *r*  
 הָיִלִּים 14 *c 6*; 18 *b, m*  
 הָכִי 157 *a N*; 161 *j*  
 הָכֵן 123 *r*  
 הָלֵא 161 *c*; 164 *d*  
 הָלָדָת 58 *c*  
 הָלוֹךְ 123 *s*  
 הָלוֹה 36 *b*  
 הָלִילָה 126 *i*  
 הָלָךְ 75 *g*; 125 *d*  
 הָלָךְ 123 *s*  
 הֵן 102 *k N*; 167 *l*  
 הָנָה 39 *a N*  
 הָנָה 102 *k*; 105 *d*;  
 119 *n*; 154 *c*;  
 164 *a*; 167 *l*  
 הָנִהָנָא 105 *c, d*  
 הָנִיחַ 80 *p*  
 הָנִי 8 *f 9*; 9 *d 1*;

18 *m*; 102 *k*  
הם 105 *a, b*  
הפית 80 *p*  
העיד 125 *b*  
העירותי 80 *m*; 102 *nN*  
הפעם 126 *k*; 137 *f*  
הפר 32 *c*; 82 *d*  
הקיא 81 *c*  
הר 35 *f*  
הראיתם 102 *m*  
הרבה 79 *q*  
הרבה 79 *q*; 102 *e*  
הרחק 102 *e*; 123 *r*  
השיב דבר 125 *b*  
השכם 102 *e*; 123 *r*  
השתחוה 59 *b*; 79 *s, t*  
התעב 34 *b*; 77 *b*  
התנבא 125 *c*  
התפקד 53 *g*  
התפקדה 53 *g*  
ו 104 *a, c*  
(voir Waw)  
ו 104 *d*  
ו par. 93 *r*  
ו bref 14 *c* 2;  
initial 26 *e*;  
par. 93 *s*  
ואקם 47 *d*, 80 *n*  
ואקם 47 *d*; 80 *k*  
והנה 126 *bN*  
וראמר 23 *d*; 73 *d*  
ויהי 14 *c* 4; 118 *n*  
ויהי 119 *z*  
ויהי היום 137 *n*

וילך 32 *c*  
ויםר 23 *b*; 80 *k, n*  
ויעף 80 *k*  
ויער 23 *b*  
ויער 23 *b*; 82 *b*  
ויקטל 8 *f* 9; 18 *m*;  
47 *a*  
וירא 23 *b*; 79 *i*  
ויש 104 *dN*; 167 *o*  
וישתחו 26 *d*  
ולא 104 *dN*; 167 *o*  
וקטלת 14 *b*; 30 *e*;  
31 *b*; 43 *a*  
ושמו 158 *bN*  
ות 97 *Gb*  
זאת 7 *b*; 36 *a*  
זדון 81 *f*; 88 *Mb*  
זה 36; 143; 145 *c*  
זו 145 *c*  
זו 36 *b*; 38;  
145 *c*  
זולתי 93 *q*  
זידו 81 *a*  
זית 96 *A m*  
זכור 50 *e*  
זכר 112 *a*  
זכרון 18 *g*; 88 *Mb*;  
96 *D b*  
זמרת 89 *n*  
זנב 96 *B b*  
זנונים 88 *Ja N*  
זעה 30 *g*; 75 *m*;  
97 *E b*

זק 96 *A o*  
זקן 96 *B d*  
זקנים 136 *h*  
זרוע 30 *d*; 91 *c*  
חג 35 *f*  
חדר 96 *A c*  
חומה 91 *b*  
חום 80 *k*  
חזה 96 *C d*  
חזות 88 *Mj*  
חטא 88 *C h*; 96 *A e*  
חטאת 97 *F f*  
חטה 90 *b*; 136 *b*  
חטים 90 *b*; 136 *b*  
חי 79 *s*  
חיה 79 *s*  
חיה 127 *c N*  
חיים 136 *h*  
חיל 96 *A m*  
חיצון 29 *h*  
חיתו 93 *r*  
חף 96 *A o*  
חכמות 88 *Mk*; 96 *Ab*;  
136 *d*  
חלב 96 *B b*  
חלדה 97 *A a*  
חלי 96 *A q*  
חלי 96 *A s*  
חלילה 93 *h*; 105 *f*;  
165 *k*  
חלל 82 *i, m, n*  
חלמיש 96 *D b N*  
חלקה 97 *A a*  
חם 98 *b*

- חֶמֶה 75 *m*  
 חֲמוֹר 21 *g*; 30 *d*  
 חַמּוֹת 98 *d*  
 חֶמֶשׁ 96 B *d*; 100 *d*  
 חֶמֶת 96 D *d* N  
 חֲנִית 89 *p*  
 חֶזֶק 102 *b*  
 חֶזֶן 82 *k*  
 חֶסֶר 125 *d*  
 חֶפֶץ 41 *b*; 96 B *d*  
 חֶץ 96 A *o*  
 חֲצִי 88 C *j*; 96 A *r*  
 חֶק 96 A *p*  
 חֶרֶבָה 88 H *a*  
 חֶרְפִּים 96 B *b* N  
 חֶשֶׁכָה 97 B *d*  
 חֶת\* 82 *b*  
 חֶחֹר 88 D *c*;  
 96 D *b* N  
 חֹב 41 *f*; 80 *k*, *q*  
 חֲמָאָה 97 A *a*  
 חֶרֶם 104 *b*; 113 *j*;  
 160 *n*  
 י initial 26 *e*  
 י — parag. 93 *l*  
 יְבוֹשׁ 80 *b* N  
 יְבִמָּה 97 B *c*  
 יְבוֹשׁ 76 *d*  
 יְבִשָּׁה 124 *k*  
 יָגַר 41 *f*; 75 *i*;  
 85 *a*  
 יָד 96 E *a*  
 יָדוּעַ 50 *e*  
 יָדָם 29 *e*  
 יָדַע 75 *g*; 111 *h*;  
 112 *a*; 157 *d*  
 יָהֵב\* 75 *k*  
 יְהוּדִית 102 *c*  
 יְהוָה 16 *f* 1  
 יְהוָה צְבָאוֹת 131 *o*  
 יְהִיָּה 14 *c* 4  
 יִיכָל 75 *i*  
 יוֹם 98 *f*; 129 *p*, *q*  
 יוֹם הַשְּׁבִיעִי 138 *b*  
 יוֹמָם 102 *b*  
 יוֹסֵף 75 *f*  
 יוֹרָה 75 *e*  
 יוֹתֵר 141 *g* N  
 יָחַד 102 *d*  
 יַחֲדוֹ 102 *d*; 146 *j*  
 יֵשֵׁב 41 *f*; 76 *d*  
 יִירָא 14 *c* 1; 24 *c*  
 יָכַל 41 *f*; 75 *i*;  
 112 *a*; 113 *N*;  
 125 *b*  
 יָכַלָּת 124 *k*  
 יָלַד 58 *a*  
 יָלַל\* 76 *d*  
 יָם 13 *c*; 96 A *n*  
 יָמִי 103 *b*, *d*; 104 *c*  
 יָמִים 135 *d* N  
 יָמִין 98 *f* 16; 140 *b*  
 יָמִנִי 88 M *g*; 98 *f* 16  
 יָנַדַּע 82 *a* N  
 יָנַק\* 76 *d*  
 יָסַד 75 *l*  
 יָסַף 75 *f*; 102 *g*;  
 177 *b*  
 יַעֲלֶה 99 *g*  
 יַעֲמֹד 22 *a*  
 יַעֲמֹדוּ 14 *c* 3; 22 *c*  
 יָעַן 170 *f*  
 יַעֲנֶה 99 *g*  
 יָצָא 75 *g*; 78 *j*  
 יָצַב 77 *b*  
 יָצַג 77 *b*  
 יָצַע 77 *b*  
 יָצַק 75 *k*; 77 *b*  
 יָצַר 77 *b*  
 יָצַח 77 *b*  
 יָקַד 75 *i*  
 יָקִים 88 E *h*  
 יָקַח 58 *a*; 72 *j*  
 יָקַטַל 7 *c*  
 יָקַץ\* 76 *d*  
 יָקַר 96 D *d*  
 יָרָא 75 *h*; 96 B *d*  
 יָרָאָה 49 *d*  
 יָרַד 125 *d*  
 יָרַח 75 *f*  
 יְרוּשָׁלַם 16 *f* 4  
 יָרַכָה 97 B *d*  
 יָרַשׁ 42 *d*  
 יִשְׁשָׁכָר 16 *f* 5  
 יֵשׁ 102 *k*; 154 *k*  
 יָשַׁב 112 *a*  
 יָשַׁב 75 *c*  
 יִשׁוּעַ 29 *h*  
 יָשָׁן 96 B *d*  
 יָת 97 G *a*  
 יָתַד 96 B *d*

- ב 103 *b, c, g*;  
 133 *g-h*;  
 166/sq.; 174 *c*  
 ב.. ב 174 *i*  
 ב 8 *f*8; 61 *c, d*  
 ב 61 *f*N  
 בארי 35 *e*; 103 *b*  
 באשר 166 *n*; 170 *k*;  
 174 *a*  
 בבר 41 *b, f*; 96 *B d*;  
 112 *a*; 113 *a*  
 בבס (ובבס) 52 *c*  
 בבשה 97 *A a*  
 בה 102 *h*  
 בהים 35 *e*  
 בזב 96 *B b*  
 בי 154 *f*; 155 *m*;  
 157 *a, c, e*;  
 164 *b*; 165 *a*sq;  
 166 *o*; 167 *f, s*;  
 169 *e*; 170 *d*;  
 171 *a*; 172 *c*  
 בראם 164 *c*; 172 *c*;  
 173 *b*  
 ביום 35 *e*  
 בכה 102 *h*  
 בכר 90 *e*  
 כל 125 *h*; 138 *d*;  
 139 *e*; 150 *o*;  
 160 *k*  
 בלה 7 *b*; 94 *h*;  
 146 *j*  
 בלו (v. בלה)  
 בלי 98 *c*  
 בליה 91 *c*  
 בלני 94 *h*  
 כם 8 *f*7; 61 *c, d*  
 בן 102 *h*; 174 *b* sq  
 בנה 96 *B b*  
 בסאי 8 *f*9; 18 *m*  
 בסה 132 *g*N; 136 *b*  
 בפר 52 *c*  
 ברמל 88 *M m*  
 ברית 56 *a*  
 בשב 17 *b*  
 ברחב 96 *D d*  
 ברחת 97 *F d*  
 ברח 96 *B d*  
 ל 102 *b, c, f*;  
 133 *d*; avec  
 inf. cst. 124 *l*;  
 exposant de  
 l'acc. 125 *k*;  
 remplaçant le  
 génitif 130;  
 avec verbe  
 passif 132 *f*;  
 explétif 133 *j*  
 לא 7 *b*; 102 *j*;  
 103 *f*; 113 *m*;  
 116 *j*; 160 *b*  
 לאמר 24 *e*; 73 *g*;  
 103 *b*; 118 *j, k*;  
 119 *l*  
 לבב 88 *D d*  
 לבד 102 *d*  
 לבוש 121 *o*N  
 לבוש 30 *d*  
 לבתי 124 *c*; 160 *l*  
 לבן 96 *B b*  
 לבש 125 *d*  
 לדה 75 *m*  
 לדת 75 *m*  
 לה 25 *a*; 103 *f*  
 להבה 88 *H a*; 97 *F a*  
 לו 163 *c*; 167 *f*  
 לוא 102 *j* (v. לא)  
 לילא 29 *h*; 167 *f*  
 לון 81 *a, b*; 82 *o*  
 לחי 91 *b*; 96 *A q*  
 לחם 96 *A i*  
 לחפר 68 *e*; 103 *b*  
 לילה 93 *g*  
 לילות 136 *b*  
 לך 177 *f*  
 לכה 103 *f*; 105 *e*  
 177 *f*  
 למח 37 *d*; 161 *h*  
 למח 33; 37 *d*  
 למח 18 *j*  
 למי 103 *f*  
 למען 104 *b*; 168 *d*;  
 169 *g*  
 לנה ( = ) 29 *d*  
 לנן 82 *o*  
 לנפל 8 *f*6; 49 *f*  
 לצון 81 *f*; 88 *M b*  
 לקח 72 *j*  
 לקח 58 *a*; 72 *j*  
 לקחת 70 *f*; 72 *j*

- לְקָרָאת 17*e*; 49*d*  
 לָרֵב 102*d*  
 לְשֵׁאת 103*c*  
 מֵאָדָם 56*a*  
 מֵאָה 30*g*; 100*k*  
 מְאוֹמָה 93*h*  
 מֵאֵן 129*p*  
 מְאוֹנִים 24*d*; 88*Lh*; 91*c*  
 מֵאֵן 52*c*  
 מְאוֹתִים 24*f*  
 מִבְּטָח 20*c*; 96*Cb*  
 מִגֵּן 30*e*; 88*Lh*; 96*Cc*  
 מִדְּוֵעַ 102*a, i*  
 מִדְּעָם 102*aN*  
 מֵה 37; 144  
 מִהֶפְכָּה 30*g*; 97*Cb*  
 מִיָּה 102*e*; 123*r*  
 מִיָּהָר 102*g*  
 מִיָּהָרָה 102*d*  
 מִי 61*i*  
 מוֹשׁ 80*k*  
 מוֹם 17*e*  
 מוֹסֵר 24*d*; 88*Lh*  
 מוֹרֵג 96*Cb*  
 מוֹרֵה 79*bN*; 89*b*  
 מוֹשׁ 82*o*  
 מוֹת 96*A7*  
 מוֹת 41*b*; 80*e, q*  
 מוֹזֵבֶה 96*Cc*  
 מוֹחִיץ 103*d*  
 מוֹחֲמִים 96*Cb*  
 מוֹחֲסוֹר 7*c*  
 מוֹחֲרֵת 89*n*  
 מוֹשְׁעִים 96*Cb*  
 מִי 37*a*; 144  
 מִי יִתֵּן 163*d*  
 מִיָּם 90*f*; 91*f*; 98*e*; 99*e*; 136*b*  
 מִיִּשְׂרָיִם 102*d*  
 מִכָּל 133*e*  
 מִכְמֹנִים 96*Cb*  
 מִלֵּא 78*j*; 111*h*; 125*d*  
 מִלֵּא 154*eN*  
 מִלֵּאָה 97*Bd*  
 מִלֵּאכָה 24*f*  
 מִלִּין 90*c*  
 מִלֵּךְ 111*h*  
 מִלֵּךְ 96*Ab, c*; 131*k*  
 מִלֵּכָה 97*Aa, b*  
 מִלְכּוֹת 97*Gb*  
 מִלְכִּי 8*d, f1*; 96*Ab*  
 מִלְכֵי-צֶדֶק 93*m*  
 מִמֵּר 88*Le*  
 מִן 103*d, k*; 133*e*; 170*i*; avec verbe passif 132*d*  
 מִנוּחָה 29*b*  
 מִנוּסָה 29*b*  
 מִנִּי 103*h*  
 מִנִּי- 103*d*  
 מִנִּי 93*q*; 103*d, h*  
 מִנָּת 97*Gc*  
 מִסְפָּד 96*Cc*  
 מֵעָה\* 88*Dd*  
 (מֵעִים) (v.)  
 מֵעַח 30*e*; 88*Le*  
 מֵעִים 90*f*  
 מֵעַם 96*Ac*  
 מֵעֵלָה 96*Cc*  
 מֵעַמְקִים 96*Cb*  
 מֵעֵרָה 97*Db*  
 מֵצֵאת 78*h*; 97*Fb*  
 מֵצֵבָה 97*Cb*  
 מֵצֵד 96*Dd*  
 מֵצוֹת 7*c*  
 מֵצֵרִים 91*g*  
 מֵקוֹם אֲשֶׁר 129*q*  
 מִקְטָל 96*Cb*  
 מִקְטָל 96*Cc*  
 מִקְטָל 49*e*; 96*CcN*  
 מִקְטָל 96*Cb*  
 מִקְטָל 96*Cc*  
 מִקֵּל 34*b*; 96*Cc*  
 מִקְרָא 96*Cb*  
 מִר 102*c*  
 מִרְבֵּרִים 96*Cb*  
 מִרְוּחַ 96*Cc*  
 מִרְפֵּץ 29*g*; 96*Cc*  
 מִרְדָּךְ 88*Lj*  
 מִרְבֵּבָה 97*Fa*  
 מִשְׁבֵּר 96*Cc*  
 מִשְׁמֹנִים 96*Cb*  
 מִשְׁעֵן 96*Cc*  
 מִשֵּׁשׁ 82*o*  
 מִת 88*d, e*  
 מִתִּי 93*s*  
 מִתִּים 90*f*  
 מִתִּי 96*Eb*  
 מִתֵּם 88*Lj*



- 44 *d*  
 נא 7*b*; 13*b*;  
 105*c*; 114*b*  
 נאד 7*b*; 88*Cc*  
 נבא 125*c*  
 נבאים 78*h*; 96*Cb*  
 נבל 41*b*; 72*g*  
 נבלה 97*BdN*  
 נבלה 97*Bd*  
 נגר 96*Ac*; 103*e*  
 נגע 72*h*; 111*h*;  
 125*b*  
 נגש\* 72*g*; 85*b*  
 נהרים 91*g*  
 נוח 80*k*  
 נוח 80*p*  
 נזל 125*d*  
 נחם 51*c*; 72*b, f*  
 נחשת 91*b*; 97*Fd*  
 נחשתים 136*b*  
 נחמע\* 88*CgN*  
 נטה 125*d*  
 נכבד 96*Cb*  
 נכר 30*g*; 96*Bc*  
 נמם 82*b, m*  
 נמצאים 78*h*; 96*Cb*  
 נעל 90*e*; 91*c*;  
 134*i*  
 נער 96*Ai*  
 נער 16*f3*  
 נפל 112*aN*  
 נפש 146*k*; 147*bN*;  
 151*c*  
 נצב 77*b*  
 נקה 72*f*  
 נקום 80*p*  
 נקל 82*b, m*  
 נקרא 51*cN*  
 נשא 78*l*; 72*h*  
 נשים 99*c*  
 נשק 125*b*  
 נתן 72*i*; 125*bN*  
 נתתה 7*bN*; 17*g*;  
 42*f*  
 סבב 82*h*  
 סביב 102*d*; 103*n*  
 סוג 80*p*  
 סירה 33  
 סות (?) סית) 80*p*  
 סלה 93*dN*  
 סנורים 96*Cc*; 136*h*  
 סף 96*An*  
 ספר 99*Ab, e*  
 סרים 96*Db*  
 עב 90*e*  
 עבת 90*e*  
 ענל 18*e*; 96*Be*  
 עולה 97*Aa*  
 עד 103*m*; 104*b*;  
 112*i*; 113*k*  
 עדר-מתי 112*e*  
 עדה 125*d*  
 עדה (יעד) 75*m*;  
 97*Eb*  
 עדה (עוד) 80*s*;  
 97*Eb*  
 עדות 34*b*; 88*Mj*;  
 97*Gb*  
 עוד 102*k*  
 עולה 26*cN*  
 עולם 96*Cb*  
 עור 18*m*  
 עז 17*gN*; 96*Ao*  
 עז 96*Ap*  
 עזרה 97*Aa*  
 עזרתה 93*j*  
 עטה 125*d*  
 עשה 125*d*  
 עשרה 97*Bc*; *Fa*  
 עין 96*Am*;  
 134*aN*  
 עיר 98*f*  
 על 103*a, m*; 133*f*;  
 170*h*; 171*a*  
 עלימו 103*m*  
 עם 18*l*; 35*f*;  
 88*Bg*; 96*An*  
 עם 103*i*  
 עמד 111*h*; 112*a*  
 עמדי 103*i*  
 עמל\* 41*b*  
 עמק 18*e*  
 ענבי 18*k*  
 ענה 79*aN*; 123*b*  
 עני 96*Dc*  
 ענין 88*MaN, c*  
 עץ 96*Eb*  
 עצבים 96*BbN*  
 עצה 75*m*  
 עצם 147*a*

- עֲצָרָה 97 B c, F a  
 עֶקֶב 104 b  
 עֲקָרִים 96 C b  
 עַר 98 f 16  
 עֲרֵבִים 91 g  
 עָרַל 96 B d  
 עֲרֻמָּה 30 g  
 עֶשֶׂר 100 d  
 עֲשָׂרִים 100 i  
 עֶשֶׂן 96 B b  
 עֲשָׂתִי 100 f  
 עֲתָה 32 f; 93 g  
 פָּה 98 e; 151 c  
 פִּתְּחָה 89 b  
 פֶּן 168 g  
 פָּסַל 99 f  
 פָּעַל 40 c  
 פָּעַל 96 A j  
 פִּקִּיד 96 D b  
 פֶּר 35 f  
 פָּרִי 96 A q  
 פָּרִיץ 96 D b  
 פָּרִץ 125 d  
 פָּרַשׁ 96 B b  
 פָּרָשִׁים 30 e; 96 B b  
 פָּשַׁט 125 d  
 פָּשְׁתִּים 136 b  
 פֶּת 96 A n  
 פִּתְּאִם 102 b  
 פִּתָּח 126 h  
 פָּתִי 96 A q  
 פָּתַע 102 b, d  
 צֹאן 24 d; 88 C c;  
 134 d; 135 b N  
 צִבְאוֹת 131 o  
 צָבִי 96 A q  
 צָדִיק 129 f N  
 צִדְקָה 97 B b  
 צִדְקָת 8 f 3; 97 B d  
 צִהָרִים 91 g  
 צִוָּה 125 b; 177 j  
 צוּק 81 a  
 צֵל 96 A o  
 צִלְחַת 99 g  
 צִלְמוֹת 87 c  
 צִלְע 96 B c  
 צָרוּר 30 d  
 קָבֵר 96 A c  
 קָדוֹשׁ 88 D c;  
 129 f N  
 קָדָם 96 A f  
 קָדְרָנִית 102 b  
 קָדַשׁ 96 A b, g  
 קָדָשִׁים 6/1; 28 e;  
 96 A g  
 קִהְלָת 89 b  
 קוּשׁ 80 p N  
 קוּל 125 s; 127 a;  
 151 c; 162 e  
 קוּמָה 33  
 קָטַל 40 a N  
 קָטַל 7 c  
 קָטַל 29 d  
 קָטַל 7 c  
 קָטַל 18 e; 58 a  
 קָטַלֹן 18 g; 88 M b  
 קָטָן 18 f; 96 B b;  
 99 d  
 קָטָן 41 b, f; 99 d;  
 112 a  
 קָטַרַת 88 E e; 89 i  
 קָל 40 a  
 קָם 80 d  
 קָמִי 80 d; 96 E a  
 קָנָאוֹת 136 g N  
 קָצַת 97 G c  
 קָרָא 78 k  
 קָרָה 78 k  
 קָרֹא 51 c N  
 קָרוֹב 88 D c  
 קָרָן 91 b  
 קָשַׁת 89 b  
 רָאָה 79 i; 157 d  
 רָאֵשׁ 7 b; 24 d;  
 88 C c; 98 f  
 רָאֲשׁוֹן 29 h; 101 a  
 רָאֲשׁוֹנָה 102 c  
 רָב 102 c  
 רָב 82 b  
 רָבָה 79 h; 141 h  
 רָבוּא 100 n  
 רָבִים 141 b  
 רָבַע 96 C c  
 רָוָה 125 d  
 רָוַח 96 A l  
 רוּם 80 o  
 רָחוּק 88 D c; 102 c;  
 148 b  
 רָחַם 96 A i

- רַחֲמִים 96 A b  
 רִיקָם 102 b  
 רַמּוֹת 88 M j  
 רָנָה 82 g  
 רָנִי 82 g  
 רִנָּן 82 k  
 רַע (précédé de ל) 103 c N  
 רַע 94 h; 147 c  
 רַעָה 94 h  
 רַעְהוּ 94 h  
 רַעַע 82 b N  
 רַשׁ 98 f N  
 רַשְׁעָה 97 A a  
 שָׁבַע 125 d  
 שָׁדָה 89 b; 90 e;  
 96 B f  
 שָׁה 98 e  
 שׁוּם 81 a, b  
 שׁוּשׁ 81 a, b  
 שָׁחוּ 88 C e  
 שׁוּם 58 c; 81 b  
 שְׁלֵמָה 17 b  
 שְׁמָאל 24 d, f; 98 f 14  
 שְׁמָאֵל 88 M g;  
 98 f 14, 16  
 שְׁמַח 96 B d  
 שְׁנָאָה 49 d  
 שְׁעָר 96 B c  
 שְׁעָרִים 136 b  
 שְׁפָה 89 p; 97 E b  
 שָׂר 96 A z  
 שְׁשֹׁנָה 81 f; 88 M b  
 שֵׁשׁ 38; 104 a;  
 145 b  
 שְׁאֵלָה 32 c  
 שְׁאֵלָה 97 B d  
 שְׁבוּעַ 69 D b  
 שְׁבַע 100 d  
 שְׁבָעוֹת 30 e; 96 D b  
 שְׁבָעָתִים 100 o  
 שְׁבָלָת 3 c N  
 שְׁכָת 75 a, m  
 שְׁיָא 88 C f  
 שׁוּב 102 g; 177 b  
 שׁוּבָה 33  
 שׁוּעָה 26 c N  
 שׁוּק 96 A l  
 שׁוּר 96 A l  
 שָׁחָה 79 t  
 שְׁחָת 99 f  
 שְׁכַח 96 B d  
 שְׁכַחְנִי 30 f; 61 e  
 שְׁכָל 125 d  
 שְׁכַלְתִּי 61 g; 32 c  
 שְׁכַם 96 A k N  
 שָׁב 41 b  
 שָׁכַר 125 d  
 שְׁלָבִים 96 B b N  
 שְׁלָחָת 88 K a  
 שְׁלֹחִי 26 c N; 79 a  
 שְׁלֹחִי 61 d N; 70 h  
 שְׁלֹחִי 61 d N; 64 a;  
 70 h  
 שְׁלַחַת 8 c N; 19 f;  
 70 f  
 שְׁלִישׁ 96 D b  
 שְׁלֹשׁ 7 c; 100 d  
 שְׁלֹשׁ 96 C c  
 שְׁלֹשִׁים 102 b  
 שְׁשִׁים\* 82 h  
 שָׁם 102 h  
 שָׁם 30 g; 96 E b  
 שְׁמִים 90 f; 91 f;  
 98 e; 136 c  
 שְׁמָד 61 d N  
 שְׁשִׁים\* 41 b  
 שְׁמָנָה 26 b; 100 d  
 שָׁן 134 a N  
 שָׁנָה 90 b; 97 E b  
 שָׁנָה 75 m; 97 E b  
 שָׁנִי 101 a  
 שְׁנִים 100 c  
 שְׁנִים 16 f 6; 100 c, g  
 שְׁקָמִים 96 A b, e  
 שְׁקָת 89 p; 96 A g  
 שְׁרָץ 125 d  
 שְׁרָשִׁים 61 l  
 שָׁשׁ 100 d  
 שְׁתִּים 100 c  
 שְׁתִּים 16 f 6; 19 f;  
 100 c, g  
 ת 97 G c  
 תְּאֵנָה 97 A c  
 תְּאֵנָה 88 L v  
 תְּאֵר 88 L v  
 תְּבוּנָה 29 b N  
 תָּבַל 96 C c  
 תָּבַל 88 L v

תָּחוּם 80 <i>k</i>	תָּמָם 88 <i>Lv</i>	תְּקוּפָה 34 <i>b</i>
תַּחֲגָה 99 <i>f</i>	תַּנְיִינִים 136 <i>f</i>	תַּרְדֵּמָה 30 <i>g</i> ; 97 <i>Cb</i>
תַּחַת 103 <i>n</i>	תַּעֲבוֹרָם 63 <i>b</i>	תַּרְפִּים 136 <i>d</i>
תִּכּוֹן 29 <i>h</i>	תַּעֲלָה 88 <i>Lv</i> ; 97 <i>Db</i>	תְּשׁוּעָה 34 <i>b</i>
תָּם 82 <i>a, b, h</i>	תָּעַר 88 <i>Lv</i>	תָּשַׁע 100 <i>d</i>
תָּם 13 <i>cN</i>		

## II. INDEX DES MATIÈRES

### [*Renvois aux §§*]

- Abréviations 5*g*  
 Accent 15  
 Accord 148  
 Accusatif 93*b, c, r*; acc. attributif 127;  
 acc. avec verbe passif 128  
 Accusatif direct 125: de mouvement  
 125*n*; de résultat 125*o*; d'objet in-  
 terne 125*q*  
 Accusatif indirect 126: accusatif prédi-  
 catif d'état 126*a*; de limitation 126*g*;  
 de lieu 126*h*; de temps 126*i*; de me-  
 sure 126*j*; de cause 126*k*; d'instru-  
 ment 126*l*  
 Achevé (aspect) 111*f*  
 Actifs (v. Verbes actifs)  
 Action unique, répétée, instantanée, du-  
 rative 111*c*  
 Adjectif 86*a*; 87*c*; 141; adj. verbal 50*b*  
 Adverbe 102; adverbess démonstratifs  
 102*h*; 143*a*; interrogatifs 102*i*; né-  
 gatifs 102*j*; avec suffixes 102*k*; ad-  
 verbes d'existence 154*k*  
 Afformante *ān* 88*M e*;  
     *i* — *g*;  
     *ni* — *g*;  
     *ai* — *h*;  
     *ū* — *i*;  
     *ūl* — *j*;  
     *ōl* — *k*;  
 Agylla 18*eN*  
 'Alef 8 5*j*; 24; al. prosthétique 17*a*;  
 88*L a*; al. et ḥaṭef 22*b*; hé'émantique  
 34*a*; alef comme préformante 88*L a*  
 Allongement de consonne (v. Redou-  
 blement)  
 Alphabet 5*b*  
 Année 142*o*  
 Annexion 129*aN*  
 Antériorité 166*j* sq.  
 Anticipation 104*c*; 157*d*  
 Aphérèse 17*d*; 72*c*; 75*a, m*  
 Apocope 17*f*  
 Apodose 118*m*; 119*g*; 176*b*  
 Apposition 131; 138 (article)  
 Apposition lâche 131*m*  
 Aramaismes 50*e*; 53*b, f*; 54*b, c*; 80*h, p*;  
 82*h*  
 Araméen 2*d*; 9*cN*; 18*bN*; 79*t*; 80*n*  
 Article 35; 137 sq.; comme relatif 145*d-e*  
 Aspects 111*c*  
 Assimilation 17*g*; 72*b, l*; ass. partielle  
 21*d*; 29*eN*  
 Assonance 32*c*; 51*b*; 52*aN*; 52*c*; 61*i*;  
 79*l, o*; 81*e*; 82*k*; 88*L b*; 93*n*; 94*h*  
 Asymétrie 35*dN*; 70*bN*; 79*iN*; 80*m*  
 Asyndèse 177  
 Attraction du prédicat 149*b*; 150*m*  
 Attribut 121*aN*  
 'Ayin 5*l*; et ḥaṭef 22*b*  
 Babylonienne (prononciation) 6*dN*  
 Begadkefat 5*o*; 8*e*; 19  
 Beth essentiae 133*cN*  
 Bilitère 34*a*  
 Cardinaux (points) 137*q*  
 Cas 93*b*; 125 sq.  
 Casus pendens 156; 176*j*  
 Chiasme 118*f*; 119*d*; 155*oN*  
 Cohortatif 40*b*; 45; direct 114; indi-  
 rect 116; négligé 114*bN*  
 Collectif 135*b*; coll. fém. 134*n*  
 Commandement 177*j*  
 Comparaison 125*qN*; 137*i*; 174; comp.  
 elliptique: *trop pour* 141*iN*  
 Comparatif 141*g*  
 Conclusion 118*i*  
 Condition 167  
 Conjonction 104,  
 Conjugaisons 40*a*; conj. rares 59  
 Consécution 115; 116; 117*aN*; 117*e*;  
 118*h*; 119*e*; 169

Consonnes: changements 17; redoublement ou allongement 18; consonnes faibles 71

Continuation de l'action 112*e*; 113*d*

Contraction 24*e*; 26*c*

Contradictoire 160*k*

Contraire 160*k*

Conversif (v. Inversif)

Copule 154*i*

Corrélatifs 147*c*

Dagesh 5*o*; 10; 18*c*; dirimens 18*k*; omis 18*l* (v. Redoublement)

Date 130*d*

Datif 129*h*; 133*f* (v. Dativus)

Dativus commodi 133*d*; incommodi 133*d, f*; ethicus 133*dN*

Déclinaison 93*b*

D<sup>e</sup>hîq 18*i*

Démonstratif (v. Pronom; Adverbe)

Dénominatef 34*c*; 41*a*; 52*d*; 53*f*; 54*d*; 59*e*

Détermination 125*fN*; 137 sq.

Déverbal 34*c*

Dissimilation 29*h*

Distributive (idée) 142*p*

Doublets d'abstraits 134*r*

Duel 91

Écriture 5*b*

Ellipse 167*o, r*

Emphase 32*a*; 39*a*, 62*c*

Émphatiques 5*i*

Eshmünazar 39*cN*

Etat absolu 92*a*

Etat construit 92; 129; employé comme état absolu 97*FaN*

Explication 118*j*

Finale segolée 87*g*; finales fém. 89*d*

Finalité 115; 116; 119*eN, iN, m*; 168

**Formes nominales** 87 sq.

qal 88*Ba*

qil — *b*

qul — *c*

qāl — *d*

qīl — *e*

qūl — *f*

qall — *g*

qill — *h*

qull — *i*

qatl 88*Ca*

qitl — *h*

qutl — *j*

q<sup>e</sup>tal 88*Cg*

q<sup>e</sup>tallah —

q<sup>e</sup>til 88*Ci*

q<sup>e</sup>tillah —

q<sup>e</sup>tul 88*Ck*

q<sup>e</sup>tullah —

qatal 88*Da*

qatil — *b*

qatul — *c*

qital — *d*

qatal 88*Ea*

qatil — *b*

qatul — *c*

qital — *d*

qutal — *e*

qātal 88*Fa*

qātil — *b*

qūtal — *c*

qattal 88*Ha*

qattil — *c*

quttal — *d*

qattāl 88*la*

qattīl — *b*

qattūl — *c*

ʾaqtal 88*La*

qatalān 88*Mb*; 18*g*

qitlān — *c*

qutlān — *d*

קָטַל 88*Ef*

קָטִיל — *g*

קָטֹל — *h*

קָטַל 88*G*

קָטַל 88*Hb*

קָטַל 88*lc*

מִקָּטַל 88*Le*

מִקָּטִיל — *f*

מִקָּטֹל — *g*

מִקָּטַל — *h*

- סִקְטָל 88 *Li*  
 סִקְטָל — *j*  
 סִקְטָל — *k*  
 סִקְטָל — *l*  
 סִקְטָל — *m*  
 סִקְטָל — *n*  
 סִקְטָל 88 *L* *p*  
 סִקְטָל — *q*  
 סִקְטָל — *r*  
 סִקְטָל — *s*  
 סִקְטָל — *t*  
 סִקְטָל — *u*
- Fréquence (v. Usualité)  
 Futur 40*b*; 44; 111*b*; 113: futur in-  
 verti 47; futur avec suffixes 53; fut.  
 injonctif 113*m*; 119*h*  
 Futur passé 112*i,j*; 113*b*  
 Ga'ya 14*aN*  
 Génitif 93*b*; 94*a*; 129; 130  
 Génitifal (groupe): pluriel 136*m*; dé-  
 termination 139; avec suffixe 140*b*  
 Genre (v. Nom)  
 Global (aspect) 111*e*; 112*d*  
 Grammaire hébraïque 1*a*; 4*a-d*  
 Groupe génitifal (v. Génitifal)  
 Gutturales 5*j-l*; redoublement 20; gutt.  
 et voyelles 21; et ḥaṭef auxiliaire 22  
 Hāl 126 *aN*  
 Haplogie 52*c*  
 Harmonisation vocalique  $\frac{\text{---}}{\text{---}}$  29*f*  
 Ḥaṭef 9*a*; ḥ. pataḥ 9*d*; ḥ. qameṣ 9*e*;  
 ḥ. segol devenant ḥ. pataḥ 21*i*; ḥ.  
 auxiliaire après gutturale 22  
 Hé ה 5*j*; 7*b*; 17*e*; 25; et ḥaṭef 22*b*;  
 hé'émantique 34*a*; paragogique 45*a*;  
 48*d*; 93; comme préformante 88 *L.b*  
 Hébreu 2*e*; 3*a d*  
 Hé'émantiques (consonnes) 34*a*  
 Heth ח 5*k*; redoublement virtuel spon-  
 tané 20*c*; et ḥaṭef 22*b*; 33 *N*  
 Hiatus 33  
 Hiṣl 54; h. adverbial 124*n* (v. Pseudo-  
 hiṣl)  
 Hitpaal 53*b*  
 Hitpaal 53; 32*c*  
 Hitpa'el 59*b*  
 Hitpalpel 59*c*  
 Hitpōal 59*e*  
 Hofal 57  
 Hōlem 6*bN*  
 Hotpaal 53*h*  
*Idem per idem* (figure) 158*o*  
 Imparfait 113*e*sq.; 118*n*; 119*u*  
 Impératif 40*b*; 48; avec suffixes 64; imp.  
 direct 114; indirect 116; imp. asyn-  
 détique 177*e*  
 Imprécation 165*a*  
 Inachevé (aspect) 111*f*  
 Indétermination 137 sq.  
 Indicatif 40*b*  
 Infinitif 40*b*; 49; inf. absolu 49*a-b*; 123;  
 inf. construit 49*a-f*; 124; en ה 49*e*;  
 avec suffixes 65  
 Interjection 105  
 Interrogatif (v. Pronom interrogatif;  
 Adverbe interrogatif)  
 Interrogation: int. étonnée 112*j*; article  
 137*p* (v. Proposition interrogative)  
 Intransitivité 80*d* (v. Transitivity)  
 Inversif (inverti) 117  
 Jéhovah 16*fN*  
 Jour 142*o*  
 Jussif 40*b*; 46; direct 114; indirect 116;  
 jussif négligé 114*gN*  
 Ketib 16*e*  
 Lamed ל comme afformante 88 *Mm*;  
 secondaire 88 *Ka,d*  
 Lectiones mixtae 16*g*; 34*c*; 75*g*; 89*j*;  
 91*b*  
 Lettres finales 5*d*; dilatables 5*e*; ma-  
 juscules 16*h*; suspendues 16*h*  
 Longues (formes) en pause 32*g*; de-  
 vant gutturale 33  
 Māḏi 111*cN*  
 Majesté (*nous* de m.) 114*eN*; pluriel  
 de m. 136*d*; 148*a*; 150*f*  
 Mappiq 11  
 Maqqef 13  
 Massore 16  
 Matres lectionis 7  
 Mem מ hé'émantique 34*a*; comme pré-  
 formante 88 *L.d*; afformante 88 *M/*  
 Meraḥiq 18*j*  
 Mēša' 2*e*; 39*cN*; 79*aN*; 89*mN*  
 Mesure (noms de ) 142*n*

- Métathèse de consonne 17*b*; de quantité 75*l*; 77*a*
- Meteg 14
- Métrique 137*fN*; 146*aN*
- Mile'el 15*b*
- Milera' 15*b*
- Mishnâ 3*a*; 38
- Modale (nuance) 111*g*
- Modes 40*b*; 111; modes volitifs directs 114; indirects 116
- Mois 142*o*
- Naqdanim 1*b*; 3*a*; 137*f*; 138*b*
- Nāsōg 'āhōr (v. Nesīgah)
- Négation 102*j*
- Nesīgah 18*j*; 31*c*; 42*fN*
- Neutre 152
- Nifal 51
- Nitpa"el 59*f*
- Nom 86 sq.; 134 sq.; nom composé 87*c*; genre 89; 134; flexion 95 sq.; noms segolés 96*A*; irréguliers 98; défec-tifs 99; nom d'unité 134*p*; d'espèce 135*c*; 136*b*; nom répété pour plu-ralité 135*d*
- Nom propre 137*b*; 141*c*
- Nombres cardinaux 100; 142; 152*g*; adverbialement 102*f*; — ordinaux 101; 142*o*; — multiplicatifs 100*o*; 142*q*
- Nomina gentilitia 137*c*; 139*d*
- Nominatif 93*b, s*
- Nouvelle 155*k*
- Nun ך hē'mantique 34*a*; paragogi-que 42*f*; 44*e-f*; énergique (épenthé-tique) 61*f*; — 102*k*; 103*g*
- o auxiliaire 65*c*; 96*Aj*
- Optatif 112*k*
- Ordre des mots en proposition nomi-nale 154*f* sq.; verbale 155*k* sq.
- Pa'el 59*b*
- Paragogique (v. Hé, Nun, Voyelles)
- Parfait 40*b*; 42; 111*b*; 112; parf. in-verti 43; parf. avec suffixes 62; parf. historique 112*b* (v. Perfectum)
- Paronomase 112*iN*; 125*pN*; 158*o*
- Participe 40*b*; 50; 121; avec suffixes 66
- Participium tantum 50*d*
- Particules 102 sq.
- Paseq 15*m*
- Pashṭa 15*f*
- Passif 55; passif du qal 58; passif avec prépositions 132*c*
- Pataḥ 21*a*; p. furtif 21*c*; 70*b*
- Pause 32
- Pe'al'al 59*d*
- Perfectum confidentiae 112*fN*
- Personne: accord 151
- Personnel (v. Pronom)
- Piel 52
- Pilpel 59*c*
- Plurale tantum 90*f*
- Pluralité 135
- Pluriel 90; 136; pl. apparent 94*j*, 96*Ce* (v. Plurale tantum)
- Plus-que-parfait 112*c*; 118*d*
- Pōal 59*a*
- Pōel 59*a*
- Poésie 3*d*; 112*l*; 137*fN*
- Points extraordinaires 16*k*
- Postériorité 166*k*
- Prédicat 153; 154*a, d-e*; 155*j* (v. At-traction)
- Prédicatif 125*w*
- Préformantes des noms:
- |   |              |
|---|--------------|
| א | 88 <i>La</i> |
| ה | — <i>b</i>   |
| י | — <i>c</i>   |
| ם | — <i>d</i>   |
| ת | — <i>o</i>   |
- Prépause 32*fN*
- Préposition 103; 132 sq.; répétée 131*i*; 132*g*; 146*e*; sous-entendue 132*g*; 133*i*; omise 133*k*; prépositions com-posées 133*j*; prépositions avec verbe passif 132*c*
- Pression 35*b*
- Proclitique 13*a*; modifiant vocalisation 35*f*; 102*b, k* (הַיְשָׁבֵה)
- Pronom démonstratif 36; 143; 138*g*; 149*d*; avec article 103*cN*
- Pronom indéfini 144*f*
- Pronom interrogatif 37; 144
- Pronom personnel 39, 146
- Pronom possessif 146*g*
- Pronom réfléchi 146*k*
- Pronom relatif 38; 145
- Pronom rétrospectif 158*c* sq.
- Pronom suffixe (v. Suffixes)
- Prophétique (parfait) 112*k*



- Proposition 153 sq.; nominale 154; verbale 155
- Proposition adversative 172; d'affirmation 164; causale 170: circonstancielle 159; comparative 174; concessive 171; conditionnelle 167; consécutive 169; disjonctive 175; exceptive 173; exclamative 162; explicative 170; finale 168; d'imprécation 165; interrogative 161: 154*g*; 155*l*; négative 160; propos. objet 157*b*; optative 163; 155*l*; relative 158; de serment 165; substantivale 157; temporelle 166
- Pseudo-hifil 54*f*; 81*c*
- Pual 56
- Pu'al 59*b*
- Pulpal 59*c*
- Qal 41 sq.; qal passif 58
- Qameš 6*d, j-n*; prétonique 30*d N*; 97*A b N*; *F e*; antéprétonique 96*B b N*; stable 96*D b N*; 96*E a, b*; 98*f*
- Qatal 112
- Qeré 16*e*; qeré perpétuel 16*f*
- Quadrilittères 34*a*; 60; 88*K*
- Quantité (v. Voyelles)
- Quasi démonstratif 143*j N*
- Quinquélittères 88*K f*
- Racine 34*a*
- Rafé 50: 12
- Récapitulation 118*i*
- Redoublement 18; virtuel 18*b*; euphonique 18*h*; spontané 18*d*: des gutturales 20; virtuel spontané du *ʔ* 20*c*; (v. Dagesh)
- Réfléchi (Verbe réfléchi); nuance réfléchie indirecte 133*d*
- Relatif (v. Pronom relatif)
- Répétition 118*g*; rép. totale 103*h*
- Réponse 154*g*; 161*l*
- Reprise 146*c*; 156*a*; 176*b N*
- Resh 7 5*n*; redoublement 20; 23; 102*m*; secondaire 88*K c*
- Rétrospectif (v. Pronom rétrospectif)
- Rime 103*e N*
- Schema etymologicum 125*p N*
- Segolisation 72*d*; 75*a*; finale. segolée 89*e*; noms segolés 96*A*
- Sémitiques (langues) 2*a, j*
- Šéré 6*d*; 21*h*; 30*g*
- Serment 165*b*
- Shewa 8; sous consonne finale 8*c N*; moyen 8*d*; coloré (v. Ḥaṭef)
- Shureq 1 6*b N*
- Sifflantes 5*m*; 9*d 4*
- Siloé (inscription de) 2*e*; 94*h*
- Simultanéité 118*f*; 166*c, l*
- Spécification 126*g N*
- Statifs (v. Verbes statifs)
- Subjonctif 116*b N*
- Succession 115; 117; 118*a*; 119*a*; 166*b*
- Suffixes: pronom suffixe 39*d*; suff. lourds 8*f 7*; 61*c*; 94*a*; 95*b*; 96*A b N*; *B b*; suff. du verbe 61; du nom 94; suff. vague 146*j 2*
- Sujet omis 154*c*; sujet vagué 152*c-e*; 155*b*
- Superlatif 141*j-k*; nuance superlative 141*d, l, m*
- Suppléances pronominales 147
- Syllabe 27; 28
- Syllepse de la personne 151*c*; 158*n*
- Syncope 17*e*; 35*e*; 54*b*, 57*a*
- Syndèse 177
- Tamyiz 126*g N*
- Taw ʔ hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L o*
- Tell el Amarna 2*e*, 41*e N*; 42*f N*; 58*a N*; 88*E h*; 93*a N*; 96*k N*; 100*o N*
- Temps 40*b*; 111; temps invertis 117
- Texte massorétique 16; particularités 16*h* (v. Naqdanim)
- Titres 137*r*
- Ton 15*a-c*; 31
- Transitivité (et intransitivité) 40*h N*; 41*a*; 111*h*
- Trilittéralité 2*j*; 34*a*; 72*d*
- Uqtol 116*f*
- Usualité 49*f*; 73*a, d, g*; 96*C b*; 103*b*
- Vélaires (v. Emphatiques)
- Verba copiae et inopiae 125*d, u*; induendi et exuendi 125*d, u*; sentiendi 126*b N*; 157*d*; dicendi 146*k*; 157*b, c*; 158*i*; videndi 177*i*; imperandi 177*j*
- Verbe-40 sq.; v. fort 40*c*; v. faible 40*c*; 71; avec suffixes 61; gutturaux 67; réfléchi 40*a*; 61*b*; 132*c N*; défec-tifs 85; impersonnel 152*d-e*; passif

- (v. Passif); (v. Verba); verbes actifs 40*b*; 41 *a, e*; 42*b*; 44*b-c*; 111*h*; verbes statifs 40*b*; 41*b-f*; 42*c*; 44*b-c*; 111*h*
- Verset 15*e*; 16*b*
- Vocalisation 1*b*; nom et parfait 95*c*; nom et verbe 95*d*; suite vocalique *ḥ-q* 29*f* (v. Voyelles)
- Vocatif 137*g*
- Voyelles: graphie et prononciation 6; timbre 6*a*; quantité 6*e*, 28*e*; primitives 6*i*; déplacées 24*f*; changements 29; chutes 30; en pause 32; de liaison 61*d*; 79*a, k*; 80*b-i*; 82*f*; 94*b*; alternance 68*f*; paragogiques 93 (v. Vocalisation)
- Waw ו: mater lectionis de *q* 7*bN*; après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; initial 26*f*; (v. ו dans l'Index hébreu)
- Waw avec formes verbales finies 115; coordinatif 115*a*; inversif 117; de succession 115; 117; d'accompagnement 150*p*; 151*a*; waw adaequationis 174*hN*; d'apodose 176; 'indiquant jussif 177*l*; de sentiment 177*m*
- Wdyyiqtol 117; 118
- W'e'eqt'lah 116*b*
- W'e... qatal 118*d*
- W'e'qatali 117; 119
- W'e'yaqom 116*a*
- W'e... yiqtol 119*d*
- Yiqtol 113
- Yod י: après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L c*
- Zaqef 15*k*; 32*f*

### III. INDEX DE QUELQUES MOTS FRANÇAIS

[*Renvois aux §§*]

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <i>allons!</i> 105 <i>e</i>                                 | <i>encore</i> 111 <i>c</i> N                              | <i>premier</i> 142 <i>b</i>                     |
| <i>apparaître à</i> 133 <i>b</i>                            | <i>entièrement</i> 139 <i>e</i> N; 146 <i>j</i>           | <i>puisque</i> 170 <i>h</i> N                   |
| <i>après</i> 166 <i>k</i>                                   | <i>exactement</i> 139 <i>e</i> N                          | <i>quelque</i> 142 <i>b</i>                     |
| <i>aujourd'hui</i> 137 <i>f</i> ; 143 <i>j</i>              | <i>falloir</i> 114 <i>c</i> N, <i>o</i> N                 | <i>quelques</i> , 142 <i>c</i> ; 147 <i>b</i> N |
| <i>aussitôt</i> 102 <i>g</i>                                | <i>fois</i> 102 <i>f</i> ; 125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i>    | <i>quelque chose</i> 147 <i>b</i>               |
| <i>avant</i> 166 <i>k</i>                                   | <i>gésir</i> 112 <i>a</i> N                               | <i>quelqu'un</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>d-h</i>  |
| <i>avoir coutume</i> 113 <i>c</i> N                         | <i>jamais</i> 112 <i>d</i>                                | <i>quiconque</i> 139 <i>h</i>                   |
| <i>beaucoup</i> 102 <i>a, c, g</i>                          | <i>loin</i> 148 <i>b</i>                                  | <i>quoi donc?</i> 143 <i>g</i>                  |
| <i>bien</i> (adverbe) 102 <i>c</i> N, <i>e, g</i>           | <i>l'un</i> 142 <i>m</i>                                  | <i>quoique</i> 171                              |
| <i>chacun</i> 135 <i>d</i> ; 146 <i>j</i> ; 147 <i>d</i>    | <i>maintenant</i> 143 <i>a</i>                            | <i>rien</i> 147 <i>b</i>                        |
| <i>chaque</i> 135 <i>d</i> ; 139 <i>h</i> ; 147 <i>e</i>    | <i>mais</i> 172   | <i>saluer quelqu'un</i> 146 <i>g</i>            |
| <i>chose</i> 103 <i>k</i>                                   | <i>même</i> 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i>                   | <i>sans</i> 160 <i>o</i>                        |
| <i>combien!</i> 144 <i>e</i>                                | <i>même si</i> 171  | <i>tel</i> 147 <i>f</i>                         |
| <i>comme!</i> 144 <i>e</i>                                  | <i>moins</i> 141 <i>g</i>                                 | <i>temps</i> 135 <i>d</i> N; 142 <i>b</i> N     |
| <i>comme quoi</i> 118 <i>j</i>                              | <i>moitié</i> 101 <i>b</i>                                | <i>tiers (deux)</i> 101 <i>b</i>                |
| <i>comment?</i> 144 <i>e</i>                                | <i>ne... plus</i> 160 <i>n</i> N                          | <i>tomber</i> 111 <i>h</i> N; 112 <i>a</i> N    |
| <i>comment donc?</i> 143 <i>g</i>                           | <i>on</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>b, d</i> sq.              | <i>totalement</i> 139 <i>e</i> N                |
| <i>déesse</i> 134 <i>d</i> N                                | <i>pacifique</i> 141 <i>a</i> N                           | <i>toujours</i> 139 <i>g</i> N                  |
| <i>défendre</i> 160 <i>k</i> N                              | <i>pardon</i> 105 <i>c</i>                                | <i>trop pour</i> 141 <i>i</i>                   |
| <i>déjà</i> 143 <i>a</i>                                    | <i>personne</i> 155 <i>d</i>                              | <i>vite</i> 102 <i>g</i>                        |
| <i>devenir</i> 111 <i>h</i> N                               | <i>plus</i> 141 <i>g</i>                                  | <i>voici</i> 105 <i>d</i>                       |
| <i>devoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>m</i> ; 114 <i>c</i> N; | <i>pourquoi?</i> 144 <i>e</i>                             | <i>voir</i> 126 <i>b</i> N; 177 <i>i</i>        |
| 114 <i>w</i>  | <i>pourquoi donc?</i> 143 <i>g</i>                        | <i>vouloir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>n</i> ;    |
| <i>divers</i> 135 <i>d</i>                                  | <i>pouvoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>l</i> ; 119 <i>w</i> | 114 <i>b</i> N, <i>c</i> , N; 119 <i>w</i>      |
| <i>double</i> 101 <i>b</i> ; 142 <i>q</i>                   |   |   |

# IV. INDEX DES TEXTES

[*Renvois aux §§*]

## Genèse

## Genèse

## Genèse

## Genèse

- |   |  |  |   |
|---|--|--|---|
| <b>1</b> 1 112 <i>c</i> ; 137 <i>k</i> ; 155 <i>p</i> | <b>3</b> 3 . 168 <i>g</i> ; 172 <i>a</i> | <b>6</b> 2 . 129 <i>j</i> ; 133 <i>e</i> ; | <b>9</b> 23 . 150 <i>q</i> ; 154 <i>d</i>   |
| 2 31 <i>d</i> ; 104 <i>d</i> ; 154 <i>m</i>           | 4 . . . . . 123 <i>o</i>                 | 157 <i>d</i>                               | 24 . . 76 <i>d</i> ; 125 <i>g</i>           |
| 3 114 <i>h</i> ; 118 <i>c</i> N;                      | 5 . . 154 <i>f</i> ; 176 <i>a</i>        | 3 . . 80 <i>k</i> ; 155 <i>m</i>           | 25 . . . . . 141 <i>l</i>                   |
| 155 <i>l</i>  | 6 . 132 <i>a</i> ; 157 <i>c</i> ;        | 4 . . . . . 129 <i>j</i>                   | 26 . . 103 <i>f</i> ; 163 <i>b</i>          |
| 4 . . 157 <i>d</i> ; 177 <i>i</i>                     | 158 <i>p</i> ; 177 <i>i</i>              | 5 . . . . . 139 <i>g</i>                   | 27 . . . . . 103 <i>f</i>                   |
| 5 31 <i>c</i> ; 112 <i>c</i> ; 118 <i>f</i>           | 8 . . . . . 127 <i>a</i>                 | 15 . . . . . 143 <i>a</i>                  | <b>10</b> 6 . . . . . 177 <i>o</i> N        |
| 6 . . 103 <i>c</i> ; 121 <i>e</i>                     | 9 . . . . . 102 <i>k</i>                 | 17 . . . . . 119 <i>n</i>                  | 16 . . . . . 135 <i>c</i>                   |
| 7 . . . . . 19 <i>c</i>                               | 10 . . . . . 154 <i>f</i>                | 18 . . 119 <i>n</i> ; 146 <i>c</i>         | 19 . . . . . 155 <i>h</i>                   |
| 9 79 <i>m</i> ; 114 <i>g</i> N                        | 11 124 <i>e</i> ; 160 <i>k</i> N;        | 19 . . 35 <i>d</i> ; 154 <i>m</i>          | 25 . . . . . 142 <i>m</i>                   |
| 11 . . . 18 <i>j</i> ; 94 <i>h</i> ;                  | 161 <i>b</i>                             | 21 . . . . . 119 <i>c</i>                  | 30 . . . . . 155 <i>h</i>                   |
| 125 <i>p</i> ; 154 <i>f</i>                           | 12 . . . . . 156 <i>e</i>                | <b>7</b> 1 . . . . . 146 <i>l</i>          | <b>11</b> 1 . 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i> ; |
| 12 . . 94 <i>h</i> ; 125 <i>p</i>                     | 13 . . . . . 143 <i>g</i>                | 2 . 142 <i>p</i> ; 145 <i>a</i> ;          | 154 <i>e</i>                                |
| 16 . . . . . 142 <i>c</i>                             | 14 . 126 <i>i</i> ; 163 <i>b</i> ;       | 158 <i>e</i> ; 160 <i>b</i> , <i>i</i>     | 3 . . 32 <i>f</i> ; 105 <i>e</i> ;          |
| 21 . . 94 <i>h</i> ; 125 <i>h</i> ;                   | 170 <i>d</i> , <i>n</i>                  | 4 . . 119 <i>n</i> ; 121 <i>e</i>          | 114 <i>e</i> ; 118 <i>f</i> ;               |
| 138 <i>d</i> ; 155 <i>m</i>                           | 15 . . . . . 126 <i>g</i>                | 6 . . . . . 166 <i>g</i>                   | 119 <i>j</i> ; 125 <i>p</i>                 |
| 24 . . . . . 93 <i>r</i>                              | 16 . 88 <i>M</i> <i>b</i> ; 123 <i>p</i> | 8 . . . . . 160 <i>b</i> , <i>i</i>        | 6 . . . . . 82 <i>n</i> , <i>j</i>          |
| 25 . . . 93 <i>r</i> ; 94 <i>h</i>                    | 17 . 9 <i>d</i> 3; 158 <i>i</i> ;        | 9 . . . . . 142 <i>p</i>                   | 7 . . 82 <i>j</i> ; 114 <i>e</i> ;          |
| 26 . . . . . 79 <i>o</i> ; 114 <i>e</i>               | 170 <i>d</i> , <i>l</i> , <i>n</i>       | 11 . 142 <i>o</i> ; 143 <i>k</i> ;         | 168 <i>f</i>                                |
| 27 . . . . . 149 <i>a</i>                             | 19 . . 31 <i>c</i> ; 39 <i>a</i> ;       | 176 <i>h</i>                               | 9 . . . . . 155 <i>e</i>                    |
| 28 . . . . . 138 <i>d</i>                             | 154 <i>f</i>                             | 13 100 <i>d</i> N; 143 <i>k</i> ;          | 10 . . . . . 142 <i>g</i>                   |
| 29 . . 125 <i>p</i> ; 154 <i>f</i>                    | 22 . . . . . 129 <i>o</i>                | 147 <i>a</i>                               | 28 . . . . . 131 <i>n</i>                   |
| 30 . . . . . 125 <i>h</i>                             | <b>4</b> 1 . . . . . 118 <i>c</i>        | 15 . . . . . 154 <i>f</i>                  | 29 . . . . . 150 <i>q</i>                   |
| 31 138 <i>b</i> ; 167 <i>l</i> N;                     | 2 . . . . . 131 <i>i</i>                 | 20 . . . . . 126 <i>j</i>                  | 30 . . . . . 160 <i>h</i>                   |
| 177 <i>i</i>  | 4 . . . . . 94 <i>h</i>                  | 22 . . . . . 133 <i>e</i>                  | <b>12</b> 1 114 <i>m</i> ; 132 <i>g</i> ;   |
| <b>2</b> 1 . . . . . 118 <i>i</i>                     | 6 . . . 112 <i>a</i> N, <i>e</i> ;       | 3 . . . . . 123 <i>s</i>                   | 133 <i>d</i>                                |
| 2 . . . . . 138 <i>b</i>                              | 152 <i>d</i>                             | 5 . . . . . 123 <i>s</i> N                 | 2 . . . . . 116 <i>b</i> , <i>h</i>         |
| 3 124 <i>o</i> N; 138 <i>b</i>                        | 7 . 154 <i>h</i> ; 167 <i>h</i>          | 7 . 75 <i>i</i> ; 123 <i>m</i> ;           | 6 . . . . . 154 <i>h</i>                    |
| 4 . . . . . 143 <i>b</i>                              | 8 . . 131 <i>j</i> ; 166 <i>l</i>        | 124 <i>h</i>                               | 8 . . 94 <i>h</i> ; 159 <i>b</i>            |
| 5 . . 113 <i>j</i> ; 160 <i>h</i>                     | 10 . . 112 <i>c</i> ; 136 <i>b</i>       | 9 . 129 <i>f</i> ; 146 <i>k</i> ;          | 9 . . . . . 123 <i>s</i>                    |
| 6 . 113 <i>f</i> ; 119 <i>c</i> , <i>u</i>            | 12 75 <i>f</i> ; 121 <i>f</i> N;         | 170 <i>d</i> , <i>n</i>                    | 11 . . . . . 164 <i>a</i>                   |
| 7 . . 103 <i>d</i> ; 125 <i>v</i>                     | 124 <i>c</i>                             | 13 . . . . . 177 <i>i</i>                  | 12 . 119 <i>d</i> ; 154 <i>f</i> ;          |
| 9 124 <i>d</i> N, <i>j</i> ; 139 <i>h</i>             | 13 . . . . . 141 <i>i</i>                | 21 . . . . . 125 <i>h</i>                  | 157 <i>b</i>                                |
| 10 . 111 <i>i</i> ; 119 <i>u</i> ;                    | 14 . . . . . 112 <i>f</i> ;              | 22 . . . . . 104 <i>d</i>                  | 13 . 119 <i>f</i> ; 157 <i>b</i> ;          |
| 154 <i>d</i>  | 121 <i>f</i> N, <i>k</i> ; 137 <i>f</i>  | <b>9</b> 3 . . . . . 158 <i>g</i>          | 168 <i>d</i>                                |
| 11 . 137 <i>l</i> ; 142 <i>m</i> ;                    | 15 . 100 <i>o</i> ; 124 <i>g</i> ;       | 5 . . . . . 147 <i>d</i>                   | 14 . . . . . 157 <i>d</i>                   |
| 158 <i>j</i>  | 125 <i>e</i> ; 139 <i>h</i> ;            | 6 96 <i>C</i> <i>c</i> ; 121 <i>m</i> ;    | 16 . . . . . 177 <i>o</i>                   |
| 12 . . . 9 <i>d</i> 4; 39 <i>c</i>                    | 160 <i>k</i> N; 168 <i>c</i>             | 132 <i>e</i> ; 156 <i>g</i>                | 18 . . . . . 143 <i>g</i>                   |
| 16 113 <i>j</i> ; 123 <i>h</i> , <i>p</i>             | 16 . . . . . 126 <i>h</i>                | 9 . . . . . 154 <i>h</i>                   | 19 . 118 <i>h</i> ; 146 <i>i</i> ;          |
| 17 . . 65 <i>c</i> ; 123 <i>e</i> ;                   | 17 . . . . . 121 <i>f</i>                | 10 . 121 <i>n</i> ; 133 <i>e</i> ;         | 161 <i>m</i>                                |
| 124 <i>d</i> , N                                      | 18 . . . . . 128 <i>b</i>                | 138 <i>d</i>                               | <b>13</b> 1 . . . . . 146 <i>c</i>          |
| 18 124 <i>b</i> , <i>h</i> ; 154 <i>b</i>             | 19 . . . . . 142 <i>m</i>                | 11 . 132 <i>d</i> ; 160 <i>k</i>           | 2 . . . . . 159 <i>f</i>                    |
| 19 . . . . . 146 <i>i</i>                             | 24 . . 100 <i>o</i> ; 142 <i>q</i>       | 14 . . . . . 125 <i>p</i>                  | 3 . . . . . 94 <i>h</i>                     |
| 20 . . . . . 172 <i>a</i>                             | 25 . . . . . 14 <i>c</i> 7               | 16 . . . . . 132 <i>a</i>                  | 5 . . . . . 138 <i>a</i>                    |
| 21 . . . . . 103 <i>e</i> N                           | 26 . 124 <i>b</i> ; 146 <i>c</i> ;       | 17 . . . . . 143 <i>b</i>                  | 9 . . . . . 176 <i>k</i>                    |
| 23 . . 103 <i>c</i> ; 143 <i>b</i>                    | 155 <i>a</i>                             | 19 . . . . . 143 <i>b</i>                  | 10 . 155 <i>h</i> ; 157 <i>d</i>            |
| 25 . . . . . 111 <i>i</i>                             | <b>5</b> 1 . . . . . 143 <i>b</i>        | 20 . . . . . 126 <i>c</i>                  | 11 . . . . . 147 <i>c</i>                   |
| <b>3</b> 1 118 <i>g</i> ; 154 <i>m</i> ;              | 24 . . . . . 155 <i>m</i>                | 21 . . . . . 94 <i>h</i>                   | 12 . . . . . 129 <i>f</i>                   |
| 157 <i>a</i> N; 160 <i>k</i>                          | <b>6</b> 1 . . . . . 135 <i>c</i> N      | 22 . . . . . 146 <i>i</i>                  | 14 104 <i>d</i> ; 105 <i>c</i> N            |

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
13 15 . 154 <i>f</i> ; 155 <i>g</i> ; 156 <i>c</i>	18 7 . . 137 <i>n</i> ; 146 <i>i</i> 8 . . . . . 137 <i>f</i> 9 . . . . . 146 <i>h</i> 10 . . . 123 <i>e</i> ; 127 <i>c</i> 11 . . . . 148 <i>a, d</i> 12 . . . . . 112 <i>j</i> 13 . 112 <i>a</i> ; 155 <i>l</i> ; 159 <i>e</i>	21 3 . . . . . 132 <i>c</i> 5 . . 128 <i>b</i> ; 129 <i>j</i> 6 . . . . . 124 <i>c</i> 7 . . 112 <i>j</i> ; 136 <i>j</i> 8 . . . . . 128 <i>b</i> 9 . . . . . 126 <i>b</i> 11 . . . . . 152 <i>d</i> 12 . . . . . 152 <i>d</i> 13 . . . . . 156 <i>c</i> 15 . . . . . 137 <i>v</i> 16 . 114 <i>c</i> ; 123 <i>r</i> ; 133 <i>d</i>	24 23 . . 81 <i>b</i> ; 126 <i>h</i> 144 <i>a</i> 24 . . . . . 154 <i>g</i> 25 . . . . . 177 <i>q</i> 30 . 146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i> 31 . 113 <i>d</i> ; 121 <i>p</i> 33 . 112 <i>i</i> ; 129 <i>d</i> 35 . . . . . 177 <i>o</i> 41 . 146 <i>i</i> ; 176 <i>d</i> 42 . . . . . 154 <i>l</i> 44 . . . . . 177 <i>q</i> 45 . 113 <i>j</i> ; 159 <i>d</i> 49 . 102 <i>k</i> ; 154 <i>l</i> ; 160 <i>j</i>
16 . 155 <i>m</i> ; 169 <i>f</i>	18 123 <i>e</i> ; 171 <i>f</i> 19 . 124 <i>o</i> ; 177 <i>j</i> 20 . . . . . 164 <i>b</i> 21 . 114 <i>d</i> ; 145 <i>e</i> 24 . 134 <i>m</i> ; 154 <i>k</i> 25 . 124 <i>i</i> ; 174 <i>i</i> 26 . . . . . 176 <i>d</i> 27 . . . . . 171 <i>f</i> 28 . 125 <i>d</i> ; 167 <i>v</i> 30 . 114 <i>i</i> ; 116 <i>b</i> ; 167 <i>v</i>	17 . . . . . 158 <i>m</i> 20 . . . . . 121 <i>f</i> N 22 . . . . . 176 <i>f</i> 23 . 42 <i>f</i> ; 158 <i>j</i> ; 165 <i>d</i> 24 . . . . . 146 <i>a</i> 25 . . . . . 119 <i>z</i> 29 . . . . . 94 <i>h</i> 30 . 125 <i>h</i> ; 150 <i>g</i> ; 168 <i>e</i>	51 . . . . . 146 <i>i</i> 55 . . . . . 147 <i>b</i> N 56 . 116 <i>b</i> ; 159 <i>e</i> ; 170 <i>c</i> 57 114 <i>b</i> N; 116 <i>b</i> 58 . 113 <i>n</i> ; 143 <i>d</i> ; 161 <i>l</i> 61 . . . . . 150 <i>q</i> 62 . . . . . 170 <i>c</i> 63 . . . . . 126 <i>b</i> N 65 . 36 <i>b</i> ; 137 <i>f</i> 67 . . . . . 146 <i>g</i>
14 5 . . 118 <i>c</i> ; 142 <i>o</i> 6 . . . . . 131 <i>h</i> 7 . . . . . 118 <i>c</i> 10 93 <i>c, d</i> ; 122 <i>r</i> ; 135 <i>e</i> 13 . 129 <i>j</i> ; 137 <i>n</i> 18 . . . . . 130 <i>b</i> 19 . 129 <i>b</i> ; 132 <i>f</i> ; 137 <i>h</i> N 22 112 <i>f</i> ; 165 <i>b</i> N 23 . 103 <i>d</i> ; 116 <i>j</i> ; 165 <i>i</i>	19 1 . 121 <i>f</i> ; 125 <i>n</i> ; 126 <i>f</i> ; 136 <i>h</i> 2 . 18 <i>i</i> N; 105 <i>c</i> ; 119 <i>l</i> ; 136 <i>d</i> N; 155 <i>p</i> ; 172 <i>c</i> 4 . 82 <i>h</i> ; 113 <i>j</i> ; 131 <i>i</i> 5 . . . . . 137 <i>f</i> 8 . 18 <i>i</i> N; 147 <i>b</i> 9 . . . . . 72 <i>c</i> N 11 . 126 <i>h</i> ; 136 <i>h</i> 13 . . . . . 121 <i>e</i> 16 . . . . . 170 <i>j</i> 19 . 63 <i>a</i> ; 125 <i>b</i> ; 155 <i>m</i> 20 . . . . . 116 <i>d</i> 21 . . . . . 158 <i>i</i> 22 . . . . . 155 <i>e</i> 23 . . . . . 166 <i>c</i> 27 . . . . . 133 <i>b</i> 28 . . . . . 137 <i>i</i> 30 . . . . . 137 <i>n</i> 31 . 104 <i>c</i> ; 160 <i>h</i> 32 105 <i>e</i> ; 177 <i>f</i> N 33 . 44 <i>d</i> ; 65 <i>b</i> ; 138 <i>h</i> 35 . . . . . 65 <i>b</i> 36 . 44 <i>d</i> ; 132 <i>f</i> N	22 2 . 112 <i>a</i> ; 113 <i>l</i> ; 133 <i>d</i> ; 137 <i>v</i> ; 142 <i>b</i> 3 . . . . . 140 <i>a</i> 4 . . . . . 176 <i>h</i> N 5 . 116 <i>i</i> ; 133 <i>d</i> 7 . . . . . 102 <i>k</i> 10 . . . . . 146 <i>g</i> 11 . . . . . 139 <i>c</i> 12 . 121 <i>l</i> ; 170 <i>c</i> 13 . 103 <i>a</i> ; 146 <i>i</i> 14 . . . . . 169 <i>f</i> 15 . . . . . 102 <i>f</i> 16 . 112 <i>f</i> ; 165 <i>i</i> ; 170 <i>f, n</i> 17 . . . . . 123 <i>e, p</i> 18 . . . . . 170 <i>g</i> 20 . . . . . 155 <i>m</i> 23 4 . 116 <i>b</i> ; 129 <i>f</i> 6 . 78 <i>g</i> ; 129 <i>k</i> 7 . . . . . 131 <i>i</i> 10 121 <i>n</i> ; 125 <i>b, l</i> 11 . . . . . 112 <i>g</i> 13 112 <i>g</i> ; 163 <i>c</i> N 16 . . . . . 158 <i>i</i> 20 . . . . . 118 <i>i</i> 24 3 . . . . . 129 <i>b</i> 6 . . . . . 133 <i>d</i> 7 . . . . . 156 <i>e</i> 8 . 79 <i>h</i> ; 114 <i>l</i> ; 129 <i>e</i> ; 138 <i>g</i> ; 176 <i>d</i> 10 . . . . . 131 <i>n</i> 14 . . . . . 152 <i>b</i> 15 . . . . . 113 <i>j</i> 16 . . . . . 159 <i>f</i> 19 . 112 <i>i</i> ; 166 <i>b</i> 21 . . . . . 160 <i>j</i> 22 142 <i>n</i> ; 158 <i>b</i> ; 166 <i>n</i>	25 1 . . . . . 177 <i>c</i> 8 . . . . . 47 <i>b</i> 17 . . . . . 47 <i>b</i> 25 . . . . . 126 <i>a</i> 26 . 96 <i>B</i> d; 121 <i>f</i> 31 . . 35 <i>d</i> ; 48 <i>d</i> 32 . . . . . 137 <i>p</i> 26 3 . . . . . 155 <i>q</i> 5 . . . . . 170 <i>g</i> 10 . . . . . 143 <i>g</i> 11 . . . . . 125 <i>b</i> 12 . . . . . 126 <i>i</i> 13 . 112 <i>b</i> ; 123 <i>s</i> 15 . . . . . 125 <i>n</i> 16 . . . . . 141 <i>i</i> 18 118 <i>d</i> N; 155 <i>b</i> ; 177 <i>b</i> 22 . . . . . 33 24 . . . . . 126 <i>i</i> 28 . 103 <i>n</i> ; 163 <i>a</i> 29 . 121 <i>p</i> ; 125 <i>b</i> ; 154 <i>h</i> 32 . . . . . 143 <i>j</i> 27 1 . . . . . 169 <i>h</i> 4 . 112 <i>a</i> ; 116 <i>b</i> 6 . . . . . 9 <i>d</i> 4 9 48 <i>d</i> ; 112 <i>a, b</i> ; 116 <i>b</i> ; 125 <i>w</i> 10 . . . . . 168 <i>e</i> 14 . . . . . 112 <i>b</i> 18 . . . . . 102 <i>k</i> 19 . . . . . 63 <i>a</i> 20 . 124 <i>n</i> ; 143 <i>g</i> 21 . 82 <i>o</i> ; 143 <i>a</i> ; 160 <i>j</i>
101 1 . 126 <i>h</i> ; 159 <i>d</i> ; 166 <i>h, m</i> 3 . . . . . 167 <i>h</i> 4 . . . . . 69 <i>c</i> 5 . 69 <i>c</i> ; 103 <i>a</i> ; 170 <i>h</i> N 6 . 69 <i>c</i> ; 102 <i>g</i> ; 127 <i>b</i> ; 131 <i>e</i>	18 113 <i>m</i> ; 158 <i>f</i> ; 169 <i>e</i> 10 . . . . . 169 <i>e</i> 11 . . . . . 119 <i>e</i> 12 . . . . . 93 <i>h</i> 13 . . . . . 158 <i>m</i> N 14 . . . . . 177 <i>o</i> 16 . . . . . 142 <i>n</i>		

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
27 24 . . . . . 161 <i>l</i>	30 32 . . . . . 123 <i>r</i>	33 7 . . . . . 150 <i>g</i>	37 26 . . . 144 <i>d</i> ; 157 <i>a</i>
27 . . . 116 <i>b</i> ; 168 <i>d</i>	34 . . . . . 163 <i>c</i>	8 . . . . . 144 <i>b</i>	29 . . . . . 154 <i>k</i>
27 . . . . . 105 <i>d</i>	36 . . . . . 103 <i>n</i>	10 . . . 105 <i>c</i> ; 124 <i>s</i> ;	32 . . . . . 102 <i>m</i>
28 . . . . . 177 <i>l</i>	37 . . . . . 125 <i>p</i>	170 <i>h</i> <i>N</i>	33 . . . 63 <i>a</i> ; 146 <i>h</i>
30 . . . 111 <i>d</i> ; 123 <i>k</i> ;	38 . . . . . 44 <i>d</i>	12 . . . . . 114 <i>c</i> <i>N</i>	35 . . . . . 126 <i>a</i>
166 <i>c</i>	39 . . . . . 150 <i>c</i>	13 . . . . . 134 <i>d</i>	38 5 . . . . . 177 <i>c</i>
31 . . . . . 80 <i>k</i>	31 7 . . . . . 142 <i>q</i>	14 . . . 114 <i>h</i> ; 116 <i>i</i>	9 . . . 72 <i>i</i> ; 167 <i>g</i> ;
33 . . . 113 <i>j</i> ; 121 <i>i</i> , <i>j</i>	8 . . . . . 150 <i>m</i>	17 . . . . . 146 <i>k</i>	168 <i>c</i>
34 . . . 125 <i>r</i> ; 146 <i>d</i> ;	9 . . . . . 149 <i>h</i>	34 5 . . . . . 119 <i>z</i>	10 . . . . . 132 <i>a</i>
176 <i>a</i>	14 . . . . . 150 <i>p</i> , <i>q</i>	7 . . . . . 49 <i>f</i>	11 . . . . . 126 <i>c</i> , <i>h</i>
35 . . . . . 155 <i>k</i>	15 . . . 123 <i>l</i> ; 132 <i>f</i>	8 156 <i>b</i> ; 157 <i>d</i> <i>N</i>	13 . . . . . 82 <i>k</i>
36 . . . 143 <i>a</i> ; 161 <i>j</i>	19 . . . 82 <i>k</i> ; 130 <i>e</i>	11 114 <i>b</i> <i>N</i> ; 163 <i>a</i>	14 . . . . . 61 <i>b</i> ; 112 <i>b</i>
37 . . . . . 125 <i>w</i>	20 . . . . . 160 <i>m</i>	12 . . . . . 174 <i>a</i>	16 . . . . . 105 <i>e</i>
38 . . . . . 102 <i>m</i>	23 . . . . . 126 <i>j</i>	13 . . . . . 170 <i>e</i>	17 . . . . . 70 <i>d</i> ; 146 <i>a</i> ;
42 . . . . . 128 <i>b</i>	26 . . . . . 118 <i>j</i>	15 . . . . . 130 <i>g</i>	167 <i>r</i>
43 119 <i>N</i> ; 133 <i>d</i>	27 . . . 118 <i>h</i> ; 124 <i>n</i>	16 . . . . . 42 <i>e</i>	18 . . . . . 132 <i>f</i> <i>N</i>
44 . . . . . 112 <i>i</i> <i>N</i> ;	28 . . . 124 <i>c</i> , <i>n</i> <i>N</i>	21 . . . 154 <i>i</i> ; 156 <i>e</i> ;	21 . . . . . 91 <i>h</i>
119 <i>N</i> ; 142 <i>b</i>	29 . . . . . 124 <i>b</i>	117 <i>l</i>	24 . . . . . 154 <i>c</i>
45 . . . . . 119 <i>g</i> , <i>o</i> ;	32 . . . 37 <i>c</i> ; 112 <i>c</i> ;	22 . . . . . 130 <i>g</i>	25 121 <i>f</i> ; 132 <i>f</i> <i>N</i> ;
124 <i>k</i> , <i>q</i> ; 125 <i>d</i> ;	158 <i>m</i>	24 . . . . . 150 <i>e</i>	166 <i>f</i>
126 <i>i</i>	33 . . . . . 118 <i>d</i>	25 . . . 126 <i>d</i> ; 166 <i>l</i>	26 . . . . . 170 <i>h</i> <i>N</i>
46 . . . 112 <i>a</i> ; 137 <i>p</i> ;	34 . . . 118 <i>d</i> ; 112 <i>c</i> ;	27 . . . . . 170 <i>e</i>	29 . . . . . 166 <i>p</i>
154 <i>f</i> ; 167 <i>h</i> ;	155 <i>n</i>	30 . . . . . 131 <i>f</i>	39 2 . . . . . 118 <i>h</i>
170 <i>i</i>	36 . . . 37 <i>c</i> ; 169 <i>e</i>	31 . . . 113 <i>m</i> ; 133 <i>h</i>	3 . . . . . 121 <i>f</i>
28 2 . . . . . 93 <i>c</i>	39 93 <i>o</i> ; 112 <i>d</i> <i>N</i> ;	35 3 . . . . . 121 <i>i</i> , <i>j</i>	5 . . . . . 150 <i>j</i>
6 . . . . . 155 <i>m</i>	113 <i>e</i>	7 . . . . . 133 <i>b</i>	6 . . . 111 <i>i</i> ; 121 <i>f</i> , <i>i</i>
11 . . . . . 137 <i>n</i>	41 . . . . . 143 <i>a</i>	8 . . . . . 155 <i>e</i>	9 . . . . . 170 <i>j</i>
13 . . . . . 156 <i>c</i>	42 . . . . . 167 <i>s</i>	10 . . . . . 155 <i>e</i>	10 . . . . . 135 <i>d</i>
15 . . . . . 112 <i>i</i>	44 . . . 105 <i>e</i> ; 119 <i>j</i>	12 . . . . . 156 <i>c</i>	17 . . . . . 155 <i>k</i>
18 . . . . . 125 <i>w</i>	45 . . . . . 125 <i>w</i>	13 . . . . . 158 <i>j</i>	18 . . . 118 <i>l</i> ; 124 <i>q</i> ;
20 . . . . . 167 <i>h</i>	49 . . . . . 170 <i>e</i>	15 . . . . . 158 <i>j</i>	133 <i>g</i>
22 . . . 123 <i>e</i> ; 150 <i>m</i>	50 . . . 105 <i>d</i> ; 160 <i>h</i>	21 . . . . . 94 <i>h</i>	20 . . . 126 <i>h</i> ; 129 <i>g</i>
29 2 . . . 113 <i>e</i> ; 119 <i>u</i> ;	32 1 . . . . . 149 <i>a</i>	29 . . . . . 47 <i>b</i>	21 . . . . . 129 <i>h</i>
126 <i>b</i> ; 155 <i>b</i>	5 . . . . . 73 <i>g</i>	36 2 . . . . . 155 <i>k</i> , <i>o</i>	22 . . . . . 121 <i>f</i>
3 . . . . . 119 <i>u</i>	6 . . . . . 135 <i>c</i>	4 . . . . . 93 <i>s</i>	23 . . . 160 <i>i</i> ; 170 <i>j</i>
4 . . . . . 154 <i>g</i>	7 . . . . . 154 <i>c</i>	7 . . . . . 141 <i>i</i>	40 1 . . . 129 <i>a</i> ; 150 <i>g</i>
5 . . . . . 161 <i>l</i>	8 . . . . . 152 <i>d</i>	12 . . . . . 130 <i>b</i>	2 . . . . . 132 <i>g</i>
6 . . . . . 161 <i>l</i>	9 89 <i>b</i> <i>N</i> ; 155 <i>m</i> ;	37 2 . . . 121 <i>f</i> ; 126 <i>a</i>	3 . . . . . 129 <i>g</i>
7 . . . . . 124 <i>d</i>	176 <i>d</i>	3 . . . . . 159 <i>f</i>	5 . . . . . 126 <i>h</i> ; 129 <i>a</i>
9 130 <i>e</i> ; 166 <i>f</i> <i>N</i>	11 112 <i>a</i> ; 134 <i>f</i> ;	5 . . . . . 124 <i>c</i>	14 . . . . . 112 <i>k</i> <i>N</i> ;
12 . . . . . 157 <i>c</i>	141 <i>a</i>	7 . . . 90 <i>e</i> ; 113 <i>f</i> ;	15 33; 56 <i>b</i> ; 123 <i>p</i> ;
15 . . . . . 161 <i>j</i> , <i>k</i> , <i>m</i>	12 . . . 131 <i>i</i> ; 154 <i>f</i> ;	118 <i>n</i> ; 121 <i>f</i> ;	169 <i>e</i>
19 . . . . . 124 <i>b</i> , <i>s</i> <i>N</i> ;	159 <i>b</i>	125 <i>p</i>	16 . . . . . 156 <i>b</i>
141 <i>g</i>	15 . . . . . 140 <i>d</i> <i>N</i>	8 . . . 123 <i>f</i> ; 136 <i>j</i> ;	19 . . . . . 137 <i>m</i>
21 33; 75 <i>k</i> ; 116 <i>b</i>	16 . . . 134 <i>d</i> ; 149 <i>b</i> ;	161 <i>e</i>	20 . . . . . 128 <i>b</i>
25 . . . 143 <i>g</i> ; 177 <i>m</i>	150 <i>r</i>	9 . . . . . 125 <i>a</i>	41 1 . . . 127 <i>d</i> ; 131 <i>e</i> ;
27 . . . . . 143 <i>b</i>	18 . . . . . 176 <i>a</i>	10 . . . . . 123 <i>f</i>	154 <i>c</i>
31 . . . . . 160 <i>k</i>	19 . . . 131 <i>i</i> ; 176 <i>a</i>	13 . . . . . 105 <i>e</i>	2 . . . . . 154 <i>h</i>
32 . . . 63 <i>a</i> ; 155 <i>m</i>	20 . . . . . 177 <i>q</i>	15 . . . 113 <i>d</i> ; 121 <i>d</i> ;	4 . . . . . 129 <i>i</i>
33 . . . . . 157 <i>c</i>	21 . . . . . 114 <i>c</i>	146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>	6 . . . . . 121 <i>p</i>
30 1 . . . . . 160 <i>j</i>	23 . . . . . 138 <i>h</i>	16 . . . 121 <i>d</i> ; 154 <i>h</i>	8 . . . . . 129 <i>a</i>
6 . . . 62 <i>c</i> ; 125 <i>v</i>	27 . . . . . 173 <i>b</i>	17 . . . 91 <i>h</i> ; 103 <i>a</i> ;	10 . . . . . 129 <i>c</i>
13 . . . . . 89 <i>N</i>	29 . . . . . 172 <i>c</i>	114 <i>e</i>	11 . . . 47 <i>c</i> ; 147 <i>a</i>
14 . . . . . 136 <i>b</i>	30 . . . . . 113 <i>d</i>	18 . . . . . 113 <i>j</i>	12 . . . 130 <i>b</i> ; 147 <i>d</i>
15 . . . . . 124 <i>b</i>	31 . . . 93 <i>s</i> ; 126 <i>f</i> ;	19 . . . . . 129 <i>j</i>	13 . . . . . 174 <i>b</i>
16 . . . . . 138 <i>h</i>	171 <i>f</i>	20 . . . . . 105 <i>e</i>	14 . . . . . 155 <i>h</i>
18 . . . . . 170 <i>e</i>	32 . . . . . 93 <i>s</i>	21 . . . . . 126 <i>g</i>	17 . . . . . 121 <i>f</i>
25 . . . . . 116 <i>b</i>	33 . . . . . 113 <i>c</i>	22 . . . . . 168 <i>d</i>	20 . . . . . 100 <i>d</i>
26 . . . . . 116 <i>b</i>	33 1 . . . . . 126 <i>b</i> <i>N</i>	23 125 <i>u</i> ; 140 <i>b</i> <i>N</i>	21 . . . 94 <i>h</i> ; 96 <i>C</i> <i>e</i>
27 . . . . . 170 <i>l</i>	3 . . . . . 125 <i>l</i>	24 . . . . . 124 <i>c</i>	23 . . . . . 149 <i>b</i>
31 . . . . . 177 <i>b</i>	4 . . . . . 125 <i>b</i>	25 96 <i>A</i> <i>s</i> ; 126 <i>b</i> <i>N</i>	26 . . . . . 154 <i>c</i>

Genèse	Genèse	Genèse	Exode
41 27 . . . . . 121 <i>p</i>	43 20 . . . . . 105 <i>c</i> ; 123 <i>k</i>	47 24 . . . . . 150 <i>l</i>	3 1 . . . . . 121 <i>f</i>
28 . . . . . 152 <i>b</i>	21 . . . . . 147 <i>e</i>	25 . . . . . 114 <i>b</i> N	2 58 <i>b</i> ; 133 <i>b</i> N;
33 . . . . . 114 <i>h</i>	22 . . . . . 161 <i>g</i>	30 . . . . . 146 <i>a</i>	137 <i>o</i> ; 160 <i>i</i>
34 . . . . . 79 <i>m</i>	24 . . . . . 93 <i>d</i>	31 . . . . . 137 <i>f</i>	3 . . . . . 45 <i>b</i> ; 79 <i>o</i> ;
36 . . . . . 132 <i>e</i>	32 . . . . . 154 <i>h</i>	48 1 . . . . . 155 <i>e</i>	105 <i>c</i> ; 114 <i>d</i> ;
39 . . . . . 124 <i>f</i>	33 . . . . . 133 <i>b</i>	4 . . . . . 179 <i>k</i>	116 <i>b</i> ; 143 <i>h</i>
40 . . . . . 126 <i>g</i>	34 . . . . . 126 <i>j</i> ; 141 <i>h</i> ;	7 . . . . . 89 <i>n</i> ; 93 <i>f</i> ;	7 123 <i>d</i> N; 149 <i>a</i>
41 . . . . . 105 <i>d</i>	142 <i>q</i>	133 <i>f</i>	8 . . . . . 121 <i>m</i>
42 . . . . . 125 <i>u</i>	44 1 . . . . . 157 <i>f</i> ; 158 <i>l</i>	10 . . . . . 112 <i>a</i> N; 159 <i>f</i>	11 . . . . . 169 <i>e</i>
43 . . . . . 123 <i>x</i>	3 . . . . . 152 <i>e</i>	14 . . . . . 171 <i>f</i>	12 . . . . . 157 <i>e</i> ; 166 <i>l</i>
51 . . . . . 52 <i>a</i> N	4 119 <i>l</i> N; 125 <i>n</i> ;	19 . . . . . 172 <i>b</i>	16 . . . . . 119 <i>j</i>
57 . . . . . 150 <i>e</i>	158 <i>l</i> ; 166 <i>b</i>	21 . . . . . 154 <i>f</i>	18 . . . . . 90 <i>b</i> ; 114 <i>f</i>
42 2 . . . . . 116 <i>j</i>	5 . . . . . 123 <i>k</i>	22 . . . . . 129 <i>o</i>	21 . . . . . 129 <i>h</i>
6 . . . . . 137 <i>l</i> ; 154 <i>j</i>	7 . . . . . 113 <i>d</i> ; 147 <i>f</i> ;	49 1 . . . . . 116 <i>b</i>	2 . . . . . 37 <i>c</i>
7 . . . . . 134 <i>n</i>	155 <i>l</i>	19 . . . . . 155 <i>m</i>	4 . . . . . 31 <i>d</i> ; 69 <i>b</i>
9 . . . . . 155 <i>r</i>	9 . . . . . 158 <i>m</i> ; 176 <i>i</i>	11 . . . . . 93 <i>m</i> , <i>n</i> , <i>r</i>	6 . . . . . 105 <i>c</i> N
10 . . . . . 172 <i>a</i>	10 . . . . . 152 <i>b</i> ; 176 <i>i</i>	12 . . . . . 96 <i>B</i> <i>b</i>	9 . . . . . 176 <i>b</i> N
13 . . . . . 151 <i>b</i>	12 . . . . . 159 <i>c</i>	15 . . . . . 157 <i>d</i>	10 105 <i>c</i> ; 129 <i>j</i> , <i>p</i> ;
14 . . . . . 152 <i>b</i>	15 . . . . . 37 <i>c</i> ; 158 <i>f</i>	22 . . . . . 42 <i>f</i> ; 89 <i>n</i> ;	160 <i>c</i>
15 . . . . . 152 <i>a</i>	16 . . . . . 144 <i>e</i>	150 <i>g</i> , <i>h</i>	13 . . . . . 105 <i>c</i> ; 129 <i>q</i> ;
16 . . . . . 114 <i>o</i>	17 . . . . . 165 <i>k</i>	23 . . . . . 82 <i>l</i>	158 <i>o</i>
18 116 <i>f</i> ; 117 <i>a</i> N;	18 . . . . . 105 <i>c</i> ; 154 <i>b</i> ;	24 . . . . . 9 <i>c</i>	15 . . . . . 113 <i>m</i>
119 <i>m</i> ; 121 <i>l</i> ;	174 <i>i</i>	27 . . . . . 32 <i>e</i> ; 158 <i>a</i>	18 . . . . . 114 <i>d</i> , <i>n</i>
152 <i>a</i> ; 155 <i>o</i> N;	20 . . . . . 112 <i>a</i>	30 . . . . . 158 <i>h</i> N	19 . . . . . 18 <i>m</i>
167 <i>u</i>	22 112 <i>a</i> ; 140 <i>b</i> N;	31 . . . . . 155 <i>b</i>	20 . . . . . 93 <i>d</i> ; 137 <i>m</i>
19 . . . . . 114 <i>o</i> ; 126 <i>h</i> ;	155 <i>m</i> ; 167 <i>b</i>	33 . . . . . 47 <i>b</i>	25 . . . . . 157 <i>c</i>
142 <i>m</i>	23 . . . . . 155 <i>m</i>	50 2 . . . . . 177 <i>j</i>	31 . . . . . 157 <i>c</i>
20 . . . . . 116 <i>e</i>	27 . . . . . 146 <i>a</i>	4 . . . . . 176 <i>k</i>	5 2 . . . . . 169 <i>f</i> N
21 . . . . . 170 <i>e</i>	28 . . . . . 123 <i>e</i>	5 . . . . . 114 <i>d</i> ; 154 <i>f</i>	3 . . . . . 114 <i>e</i> , <i>f</i>
23 . . . . . 137 <i>n</i>	29 . . . . . 125 <i>g</i> ; 167 <i>e</i>	6 . . . . . 114 <i>n</i>	5 . . . . . 148 <i>b</i>
25 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>b</i> ;	33 . . . . . 114 <i>h</i>	11 . . . . . 131 <i>n</i>	7 . . . . . 146 <i>a</i> ; 147 <i>a</i>
177 <i>j</i>	34 159 <i>d</i> ; 168 <i>g</i> N	13 . . . . . 158 <i>h</i> N	8 . . . . . 114 <i>e</i>
28 . . . . . 133 <i>b</i> ; 146 <i>h</i> ;	45 3 . . . . . 154 <i>d</i>	15 . . . . . 167 <i>k</i>	11 . . . . . 158 <i>m</i>
154 <i>c</i>	4 . . . . . 158 <i>h</i> , <i>n</i>	20 . . . . . 174 <i>d</i>	16 . . . . . 155 <i>f</i> ; 160 <i>i</i>
31 . . . . . 111 <i>i</i>	6 . . . . . 158 <i>k</i> ; 175 <i>a</i>	23 . . . . . 130 <i>g</i>	17 . . . . . 114 <i>e</i>
33 . . . . . 142 <i>m</i>	9 . . . . . 119 <i>l</i> N	24 . . . . . 154 <i>f</i>	19 . . . . . 146 <i>k</i>
34 . . . . . 116 <i>b</i>	12 . . . . . 137 <i>l</i>		20 . . . . . 126 <i>b</i>
35 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>o</i> ;	17 . . . . . 155 <i>o</i> N		21 . . . . . 124 <i>s</i>
147 <i>d</i>	19 . . . . . 119 <i>l</i>		6 3 . . . . . 126 <i>g</i> ; 133 <i>c</i>
36 . . . . . 94 <i>h</i>	28 . . . . . 114 <i>c</i>		6 . . . . . 119 <i>e</i>
37 . . . . . 113 <i>l</i> ; 167 <i>v</i>	46 2 . . . . . 136 <i>j</i>		14 . . . . . 136 <i>n</i>
38 . . . . . 32 <i>c</i> ; 125 <i>n</i> ;	4 . . . . . 123 <i>l</i> , <i>p</i>		16 . . . . . 177 <i>o</i>
155 <i>m</i>	9 . . . . . 177 <i>o</i> N		28 . . . . . 129 <i>p</i>
43 3 . . . . . 123 <i>j</i> ; 129 <i>p</i> ;	13 . . . . . 177 <i>o</i> N		7 1 . . . . . 105 <i>d</i>
173 <i>a</i>	18 . . . . . 125 <i>g</i>		9 . . . . . 116 <i>i</i>
4 . . . . . 114 <i>e</i> ; 154 <i>l</i>	20 . . . . . 128 <i>b</i>		11 . . . . . 146 <i>e</i>
5 . . . . . 154 <i>l</i>	25 . . . . . 134 <i>k</i>		15 . . . . . 146 <i>k</i> ; 154 <i>c</i>
6 . . . . . 161 <i>f</i> N	26 . . . . . 121 <i>n</i>		20 . . . . . 125 <i>m</i>
7 113 <i>b</i> , <i>t</i> ; 123 <i>k</i>	27 . . . . . 134 <i>k</i> ; 145 <i>e</i>		26 . . . . . 119 <i>l</i> N
8 . . . . . 177 <i>q</i>	30 . . . . . 114 <i>c</i> N		27 . . . . . 52 <i>c</i>
9 . . . . . 112 <i>t</i> ; 167 <i>h</i> N	47 4 . . . . . 114 <i>h</i> ; 130 <i>e</i> ;		28 . . . . . 125 <i>d</i>
10 . . . . . 167 <i>k</i> , <i>s</i>	155 <i>r</i>		8 4 . . . . . 177 <i>k</i>
11 . . . . . 155 <i>o</i> N	6 . . . . . 158 <i>t</i> ; 177 <i>h</i>		5 . . . . . 161 <i>g</i>
12 113 <i>m</i> ; 119 <i>t</i> N;	9 . . . . . 129 <i>c</i>		9 . . . . . 150 <i>j</i>
142 <i>q</i>	12 . . . . . 125 <i>u</i>		10 . . . . . 135 <i>e</i>
14 . . . . . 32 <i>c</i> ; 112 <i>i</i> ;	13 . . . . . 160 <i>h</i>		11 . . . . . 123 <i>a</i>
138 <i>f</i> ; 176 <i>o</i> N	19 . . . . . 82 <i>h</i>		12 . . . . . 119 <i>m</i>
15 . . . . . 142 <i>q</i>	26 . . . . . 147 <i>d</i> , N		16 . . . . . 146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>
16 . . . . . 158 <i>l</i>	21 . . . . . 156 <i>c</i> ; 176 <i>j</i>		17 . . . . . 154 <i>l</i>
17 93 <i>d</i> ; 129 <i>a</i> N	22 . . . . . 119 <i>v</i>		24 . . . . . 123 <i>o</i>
18 . . . . . 121 <i>i</i>	2 . . . . . 164 <i>a</i>		28 . . . . . 137 <i>f</i> N

Exode		Exode		Exode		Exode					
9	2	32 <i>c</i>	14	11	143 <i>g</i> ; 160 <i>p</i>	20	18	121 <i>f</i>	25	40	128 <i>c</i>
	3	132 <i>g</i>	12	141 <i>g</i>	20	133 <i>j</i> ; 160 <i>l</i> ;	26	2	142 <i>n</i>		
	8	119 <i>m</i>	13	112 <i>a</i>		168 <i>e</i>		3	147 <i>c</i>		
	9	125 <i>o</i>	15	144 <i>e</i>	24	129 <i>f</i>	12	136 <i>c</i> ; 150 <i>n</i>			
	13	116 <i>d</i>	16	116 <i>f</i> <i>N</i>	25	80 <i>i</i>	30	80 <i>m</i> ; 128 <i>c</i>			
	16	124 <i>s</i> ; 168 <i>e</i> ;	15	1	26	168 <i>f</i>	33	33; 141 <i>l</i>			
		172 <i>b</i>	2	61 <i>h</i> ; 89 <i>n</i>	21	3	176 <i>d</i> , <i>n</i>	27	7	128 <i>b</i>	
	20	176 <i>o</i>	5	61 <i>i</i>		4	150 <i>f</i> , <i>p</i> ; 176 <i>d</i>	11	142 <i>n</i>		
	21	176 <i>o</i>	16	93 <i>j</i>		5	123 <i>g</i>	15	142 <i>n</i>		
	22	119 <i>m</i>	17	158 <i>c</i>		6	137 <i>m</i> ; 176 <i>d</i>	21	137 <i>h</i>		
	23	75 <i>g</i> ; 118 <i>e</i>	20	150 <i>o</i>		7	176 <i>d</i> , <i>n</i>	28	7	150 <i>l</i>	
	27	137 <i>f</i> , <i>l</i>	23	153 <i>e</i> ; 170 <i>i</i>		8	65 <i>b</i>	9	125 <i>h</i>		
	29	125 <i>n</i>	26	123 <i>g</i>		12	104 <i>d</i> ; 119 <i>r</i> ;	11	121 <i>p</i>		
	30	160 <i>n</i>	16	3			121 <i>m</i> ; 125 <i>q</i> ;	14	90 <i>e</i>		
	32	136 <i>b</i>	4	161 <i>f</i>			128 <i>a</i> ; 156 <i>g</i> , <i>j</i> ;	21	147 <i>d</i>		
	33	125 <i>n</i>	5	142 <i>o</i> , <i>q</i>			176 <i>m</i>	32	150 <i>k</i>		
10	35	155 <i>m</i>	6	176 <i>g</i>	13		176 <i>i</i>	43	160 <i>q</i>		
	1	138 <i>g</i>	7	37 <i>e</i> ; 170 <i>j</i>		16	119 <i>r</i> ; 167 <i>b</i> <i>N</i> ;	29	13	93	
	3	112 <i>e</i>	12	125 <i>d</i>			175 <i>b</i>	29	12	12 <i>c</i>	
	4	52 <i>c</i> ; 70 <i>e</i>	16	125 <i>v</i>		17	175 <i>a</i>	30	129 <i>f</i> <i>N</i>		
	6	147 <i>f</i>	21	135 <i>d</i>		20	104 <i>d</i> ; 123 <i>p</i> ;	31	143 <i>a</i>		
	7	112 <i>e</i> <i>N</i> ; 160 <i>n</i>	22	142 <i>c</i> <i>N</i> , <i>q</i> ; 176 <i>f</i>			137 <i>m</i> ; 176 <i>m</i>	38	150 <i>l</i>		
	8	144 <i>a</i>	23	152 <i>b</i>		22	136 <i>j</i> ; 167 <i>i</i> ;	23	131 <i>c</i>		
	9	139 <i>c</i>	27	155 <i>a</i> ; 176 <i>f</i>			176 <i>m</i>	36	123 <i>r</i>		
	11	152 <i>b</i>	28	112 <i>e</i>		28	113 <i>m</i> ; 123 <i>h</i> ;	31	2	105 <i>d</i>	
	12	119 <i>m</i>	32	137 <i>m</i>			125 <i>h</i> ; 128 <i>b</i>	10	131 <i>k</i>		
	13	118 <i>e</i> ; 166 <i>j</i>	34	174 <i>b</i>	29		150 <i>f</i>	13	61 <i>a</i> <i>N</i>		
	15	160 <i>k</i>	17	5		31	167 <i>q</i> ; 175 <i>d</i> <i>N</i>	16	124 <i>o</i>		
	2	105 <i>c</i> <i>N</i>	7	160 <i>h</i> , <i>j</i> ; 170 <i>h</i>		32	155 <i>o</i>	32	1	143 <i>e</i> , <i>i</i>	
	5	121 <i>i</i> ; 139 <i>a</i>	9	177 <i>e</i>		36	167 <i>q</i>	3	53 <i>i</i> ; 125 <i>c</i>		
	7	157 <i>c</i>	10	150 <i>p</i>		22	3	6	124 <i>r</i>		
	12	3	11	141 <i>g</i> <i>N</i> ; 150 <i>e</i>			142 <i>q</i>	12	155 <i>l</i>		
	176 <i>k</i>	12	148 <i>b</i>	6		101 <i>b</i>		161 <i>a</i> <i>N</i> , <i>h</i>			
4	119 <i>y</i> <i>N</i> ; 147 <i>d</i>	14	137 <i>m</i>	7		161 <i>f</i>	13	125 <i>k</i>			
5	129 <i>j</i> ; 135 <i>b</i> <i>N</i>	18	4	8		101 <i>b</i> ; 158 <i>m</i>	22	157 <i>d</i>			
9	172 <i>c</i> <i>N</i>	5	146 <i>c</i>	9		159 <i>b</i>	25	61 <i>i</i>			
15	138 <i>b</i> ; 156 <i>f</i> , <i>j</i> , <i>l</i>	11	33	10		161 <i>f</i>	30	114 <i>c</i>			
16	132 <i>f</i> ; 150 <i>o</i> ;	14	137 <i>p</i>	11		123 <i>p</i>	31	105 <i>c</i> <i>N</i>			
	160 <i>k</i>	18	141 <i>i</i>	13		159 <i>b</i>	32	129 <i>t</i> ; 146 <i>g</i> ;			
18	142 <i>o</i>	21	121 <i>l</i> , <i>m</i>	19		137 <i>d</i> <i>N</i>	33	160 <i>j</i> ; 167 <i>o</i> , <i>r</i>			
24	13 <i>d</i>	25	119 <i>v</i>	22		123 <i>d</i> <i>N</i> , <i>g</i>	34	155 <i>m</i>			
29	126 <i>h</i>	26	44 <i>c</i> ; 119 <i>v</i>	29		176 <i>h</i>	33	1	158 <i>i</i>		
32	119 <i>l</i>	19	1	23		1	6	125 <i>c</i>			
33	112 <i>g</i> ; 134 <i>g</i>	5	123 <i>g</i>	4		148 <i>c</i> <i>N</i>	7	113 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>			
34	113 <i>j</i>	12	123 <i>p</i> ; 139 <i>i</i>	8		113 <i>c</i>	8	111 <i>i</i> ; 118 <i>n</i> ;			
39	125 <i>w</i>	13	123 <i>p</i>	9		170 <i>c</i>		166 <i>m</i>			
41	176 <i>b</i> <i>N</i>	18	96 <i>B</i> <i>b</i> ; 159 <i>f</i> ;	14		125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i>	9	166 <i>m</i>			
42	136 <i>i</i>		170 <i>i</i>	22		81 <i>a</i> <i>N</i> ; 123 <i>g</i>	11	113 <i>c</i> <i>N</i>			
43	133 <i>c</i>	19	123 <i>s</i>	24		63 <i>b</i> ; 94 <i>g</i>	12	105 <i>d</i>			
48	119 <i>w</i> ; 123 <i>v</i> ;	21	177 <i>e</i>	30		112 <i>i</i> <i>N</i>	13	94 <i>j</i>			
	130 <i>g</i>	23	119 <i>l</i>	24		3	15	154 <i>l</i>			
49	150 <i>k</i>	24	177 <i>e</i> <i>N</i> , <i>f</i>	10		147 <i>a</i>	16	79 <i>h</i>			
13	3	137 <i>s</i>	20	2		18	133 <i>c</i>	19	158 <i>o</i>		
	7	126 <i>i</i> ; 128 <i>b</i>	3	148 <i>a</i>		25	3	20	63 <i>a</i> ; 167 <i>t</i>		
	8	166 <i>l</i>	5	63 <i>b</i> ; 130 <i>b</i>		5	56 <i>a</i>	34	1	119 <i>m</i>	
	12	96 <i>A</i> <i>c</i>	6	121 <i>l</i>		11	125 <i>u</i>	3	114 <i>i</i> ; 147 <i>b</i> ;		
	15	121 <i>d</i>	8	123 <i>v</i>		16	112 <i>i</i> <i>N</i>		160 <i>f</i>		
	18	82 <i>i</i>	9	126 <i>i</i>		20	121 <i>m</i>	6	129 <i>i</i> ; 141 <i>k</i>		
	22	113 <i>f</i>	11	126 <i>i</i>		21	112 <i>i</i> <i>N</i>	7	123 <i>o</i>		
	3	80 <i>l</i>	12	123 <i>v</i> <i>N</i>		28	128 <i>b</i>				
	5	143 <i>g</i> ; 169 <i>h</i>	13	113 <i>m</i>		37	125 <i>v</i>				



Exode	Lévitique	Lévitique	Lévitique	Nombres
34 9 . . . . . 114 <i>h</i>	10 9 . . . . . 116 <i>j</i>	22 28 . . . . . 147 <i>a</i>	5 23 . . . . . 137 <i>m</i> ;	
10 . . . . . 147 <i>f</i>	12 . . . . . 119 <i>l</i>	30 . . . . . 176 <i>h</i>	29 . . . . . 136 <i>g</i> N	
12 . . . . . 168 <i>g</i> N	13 . . . . . 119 <i>l</i>	23 30 . . . . . 68 <i>f</i>	6 7 . . . . . 98 <i>d</i>	
13 . . . . . 94 <i>g</i>	17 . . . . . 129 <i>f</i>	43 . . . . . 166 <i>l</i>	9 . . . . . 155 <i>d</i> ; 176 <i>h</i>	
15 133 <i>c</i> ; 168 <i>g</i> N	19 . . . . . 167 <i>b</i>	24 2 . . . . . 177 <i>j</i>	19 . . . . . 126 <i>a</i>	
27 . . . . . 42 <i>e</i>	11 4 . . . . . 121 <i>m</i> ; 137 <i>i</i>	10 . . . . . 88 <i>Mg</i>	23 . . . . . 123 <i>v</i>	
28 . . . . . 142 <i>d</i>	23 . . . . . 91 <i>e</i>	11 . . . . . 88 <i>Mg</i>	24 114 <i>g</i> N, <i>h</i> ; 155 <i>l</i>	
34 . . . . . 119 <i>u</i>	32 . . . . . 133 <i>e</i>	16 . . . . . 174 <i>i</i>	25 . . . . . 114 <i>g</i> N	
35 5 . . . . . 146 <i>e</i>	47 . . . . . 121 <i>i</i>	25 5 . . . . . 18 <i>k</i>	26 . . . . . 114 <i>g</i> N	
36 4 . . . . . 135 <i>d</i> ; 147 <i>d</i>	12 4 . . . . . 94 <i>h</i>	10 . . . . . 142 <i>o</i>	7 3 . . . . . 137 <i>o</i>	
5 . . . . . 141 <i>h</i>	5 . . . . . 94 <i>h</i> ; 96 <i>D</i> <i>b</i>	14 . . . . . 123 <i>a</i>	10 . . . . . 128 <i>b</i>	
37 24 . . . . . 137 <i>u</i> N	6 . . . . . 129 <i>j</i>	20 . . . . . 167 <i>l</i>	13 . . . . . 158 <i>b</i>	
38 21 . . . . . 137 <i>h</i>	13 3 . . . . . 176 <i>b</i> N	22 . . . . . 126 <i>i</i>	17 . . . . . 142 <i>d</i> N	
39 17 . . . . . 129 <i>f</i> N; 131 <i>d</i>	5 . . . . . 167 <i>l</i> N	32 . . . . . 150 <i>m</i>	66 . . . . . 142 <i>o</i>	
40 2 . . . . . 125 <i>h</i>	9 . . . . . 150 <i>u</i>	33 . . . . . 149 <i>c</i>	72 . . . . . 142 <i>o</i>	
4 . . . . . 43 <i>b</i>	46 . . . . . 129 <i>q</i>	42 . . . . . 125 <i>r</i>	8 6 . . . . . 119 <i>l</i>	
30 . . . . . 119 <i>v</i>	49 . . . . . 128 <i>c</i>	43 . . . . . 172 <i>a</i>	9 2 . . . . . 177 <i>l</i>	
31 . . . . . 119 <i>v</i>	55 . . . . . 53 <i>h</i>	48 . . . . . 129 <i>p</i>	10 . . . . . 103 <i>c</i>	
36 . . . . . 113 <i>e</i>	56 . . . . . 53 <i>h</i>	49 . . . . . 167 <i>q</i>	13 . . . . . 158 <i>e</i> , <i>g</i>	
37 . . . . . 167 <i>h</i>	57 . . . . . 146 <i>e</i>	26 4 . . . . . 129 <i>h</i>	14 150 <i>k</i> ; 167 <i>b</i> N	
	14 9 . . . . . 176 <i>f</i>	5 . . . . . 125 <i>h</i>	15 . . . . . 137 <i>h</i>	
	12 . . . . . 129 <i>f</i> ; 142 <i>m</i>	6 . . . . . 159 <i>d</i>	16 111 <i>i</i> ; 113 <i>a</i> , <i>f</i>	
	13 . . . . . 129 <i>q</i>	13 . . . . . 126 <i>d</i> ; 169 <i>h</i>	17 . . . . . 113 <i>f</i> ; 129 <i>q</i>	
	20 . . . . . 93 <i>e</i>	16 . . . . . 102 <i>d</i>	18 . . . . . 129 <i>q</i>	
	34 . . . . . 140 <i>a</i>	18 . . . . . 52 <i>c</i>	20 . . . . . 131 <i>f</i>	
	43 . . . . . 56 <i>b</i> N	21 . . . . . 142 <i>q</i>	21 . . . . . 119 <i>u</i>	
	46 . . . . . 129 <i>p</i>	24 . . . . . 142 <i>q</i>	10 2 . . . . . 49 <i>e</i>	
	57 . . . . . 124 <i>s</i>	26 . . . . . 65 <i>b</i>	25 . . . . . 126 <i>b</i>	
	15 24 . . . . . 167 <i>e</i>	33 . . . . . 52 <i>c</i> ; 150 <i>c</i>	29 . . . . . 158 <i>i</i>	
	29 . . . . . 33	42 . . . . . 129 <i>a</i> N	31 . . . . . 170 <i>h</i> N	
	16 1 . . . . . 116 <i>j</i>	43 . . . . . 116 <i>e</i> ; 132 <i>d</i> ;	35 . . . . . 33; 118 <i>b</i> , <i>n</i>	
	2 . . . . . 139 <i>h</i> ; 160 <i>k</i> ;	170 <i>f</i> N, <i>n</i>	11 4 . . . . . 88 <i>j</i> <i>b</i> ; 125 <i>q</i> ;	
	177 <i>j</i> N	45 . . . . . 137 <i>i</i>	163 <i>d</i>	
	4 . . . . . 117 <i>d</i>	46 . . . . . 103 <i>n</i>	5 . . . . . 112 <i>a</i> ; 123 <i>l</i>	
	34 . . . . . 102 <i>f</i>	27 33 . . . . . 103 <i>c</i> N	8 . . . . . 125 <i>w</i>	
	17 5 . . . . . 176 <i>b</i> N		10 . . . . . 126 <i>b</i> , <i>h</i>	
	18 12 . . . . . 79 <i>n</i>		12 . . . . . 113 <i>c</i> N	
	13 . . . . . 79 <i>n</i>		14 . . . . . 141 <i>i</i>	
	14 . . . . . 79 <i>n</i>		15 . . . . . 116 <i>j</i>	
	15 . . . . . 79 <i>n</i>		16 . . . . . 48 <i>d</i> ; 133 <i>d</i>	
	16 . . . . . 79 <i>n</i>		18 . . . . . 152 <i>d</i>	
	17 . . . . . 79 <i>n</i>		20 112 <i>i</i> N; 170 <i>f</i> , <i>n</i>	
	28 . . . . . 78 <i>d</i>		22 . . . . . 128 <i>b</i> ; 152 <i>f</i> ;	
	19 16 . . . . . 125 <i>q</i>		161 <i>k</i>	
	18 . . . . . 125 <i>k</i>		25 . . . . . 80 <i>k</i>	
	20 . . . . . 123 <i>p</i>		26 . . . . . 142 <i>m</i>	
	28 . . . . . 103 <i>c</i>		27 . . . . . 137 <i>n</i>	
	32 . . . . . 113 <i>m</i> ; 119 <i>h</i>		28 . . . . . 136 <i>h</i>	
	34 . . . . . 125 <i>k</i>		29 . . . . . 163 <i>d</i>	
	36 . . . . . 129 <i>f</i>		30 . . . . . 47 <i>b</i>	
	20 3 . . . . . 169 <i>g</i>		32 . . . . . 123 <i>l</i> ; 139 <i>g</i> N	
	19 . . . . . 79 <i>n</i>		33 . . . . . 125 <i>r</i>	
	21 1 . . . . . 119 <i>l</i>		12 1 . . . . . 150 <i>q</i>	
	3 . . . . . 98 <i>d</i>		8 . . . . . 126 <i>f</i> ; 177 <i>m</i>	
	7 . . . . . 132 <i>d</i>		13 . . . . . 125 <i>l</i> N	
	9 . . . . . 82 <i>m</i> ; 131 <i>b</i>		14 . . . . . 123 <i>g</i> ; 167 <i>b</i>	
	22 4 112 <i>i</i> N; 129 <i>i</i>		13 2 . . . . . 142 <i>p</i>	
	6 . . . . . 173 <i>b</i>		18 . . . . . 161 <i>f</i> , <i>g</i>	
	9 . . . . . 160 <i>q</i>		20 . . . . . 160 <i>h</i> , <i>j</i>	
	15 . . . . . 160 <i>q</i>		23 . . . . . 133 <i>c</i>	
	22 . . . . . 88 <i>E</i> <i>c</i>		27 . . . . . 158 <i>j</i>	

Nombres	Nombres	Nombres	Deutéronome
<b>13</b> 28. 121 <i>m</i> ; 173 <i>a</i> 32. . . . . 136 <i>o</i>	<b>20</b> 20. . . . . 134 <i>g</i> 21. . . 72 <i>i</i> ; 124 <i>c</i>	<b>26</b> 60. . . . . 128 <i>b</i> 62. . . . . 53 <i>g</i>	<b>2</b> 3. . . . . 82 <i>k</i> 6. . . . . 119 <i>e, h</i>
<b>14</b> 2. . . . . 163 <i>c</i> 8. . . . . 158 <i>e</i>	24. . . . . 114 <i>o N</i> 26. . . . . 119 <i>l</i>	<b>27</b> 3. . . . . 155 <i>p</i> 14. . . . . 170 <i>k</i>	9. . . . . 126 <i>d</i> 25. . . . . 124 <i>c</i>
16 124 <i>h</i> ; 160 <i>l N</i> ; 170 <i>i</i>	<b>21</b> 2. . . . . 123 <i>g</i> 4. . . . . 82 <i>k</i>	<b>28</b> 4. . . . . 142 <i>m</i> 19. . . . . 142 <i>d N</i>	27. . . 114 <i>c</i> ; 135 <i>e</i> 28. . . 114 <i>c</i> ; 119 <i>e</i>
21. . . . . 128 <i>c N</i>	6. . . . . 137 <i>o</i>	<b>30</b> 3. . . 82 <i>i</i> ; 123 <i>x</i> 4. . . . . 126 <i>h</i>	30. . . . . 124 <i>c</i> 31. . . 82 <i>n</i> ; 124 <i>c</i>
22. . . . . 143 <i>a</i>	9. . . 125 <i>h</i> ; 137 <i>m</i> ; 167 <i>e, g</i>	15. . . . . 176 <i>d</i>	35. . . . . 82 <i>k</i> 37. . . . . 160 <i>k N</i>
24. . . . . 170 <i>g</i>	17. . . . . 68 <i>a N</i>	<b>31</b> 4. . . 137 <i>o</i> ; 142 <i>p</i> 15. . . . . 161 <i>b</i>	<b>3</b> 2. . . . . 158 <i>e</i> 3. . . . . 54 <i>c N</i>
27. . . . . 149 <i>a</i>	22. . . . . 114 <i>c</i>	28. . . 80 <i>m</i> ; 134 <i>k</i> 39. . . . . 121 <i>m</i>	5. . . . . 131 <i>m</i> 6. . . . . 123 <i>r N</i>
32. 111 <i>a N</i> ; 146 <i>d</i>	23. . . . . 125 <i>b N</i>	36. . . . . 101 <i>b</i> 43. . . . . 101 <i>b</i>	7. . . . . 82 <i>k</i> 11. . . . . 142 <i>n</i>
33. 94 <i>j</i> ; 121 <i>f N</i>	35 54 <i>c, N</i> ; 160 <i>l N</i>	50. . . . . 118 <i>o</i>	21. . . . . 137 <i>l</i> 24. . . . . 82 <i>n</i>
35. . . . . 148 <i>a</i>	<b>22</b> 4. . . . . 130 <i>q</i> 6 18 <i>i</i> ; 82 <i>l</i> ; 133 <i>d</i> ; 145 <i>a</i> ; 158 <i>m</i>	<b>32</b> 5. . . . . 128 <i>b</i> 8. . . . . 70 <i>d</i>	25. . . 114 <i>d</i> ; 163 <i>a</i>
37. . . . . 126 <i>a</i>	8. . . . . 119 <i>m</i>	17. . . . . 112 <i>i</i> 24. . . . . 113 <i>m</i>	<b>4</b> 1. . . . . 42 <i>d</i> 3. . . . . 137 <i>l</i>
40. . . . . 158 <i>i</i>	11. . . . . 82 <i>l</i>	30. . . . . 73 <i>f</i> 33. . . . . 146 <i>e</i>	5. . . . . 125 <i>u</i> 7. . . . . 144 <i>b</i>
41. . . . . 152 <i>b, c</i>	13. . . . . 65 <i>a</i>	42. . . 25 <i>a</i> ; 103 <i>f</i> <b>33</b> 3. . . . . 93 <i>f</i>	10. . . 44 <i>e</i> ; 168 <i>f</i> 12. . . . . 160 <i>g</i>
42. . . . . 113 <i>m</i>	17. . . . . 82 <i>l</i>	23. . . . . 93 <i>f</i> 38. . . 124 <i>g</i> ; 142 <i>o</i>	19. . . . . 168 <i>h</i> 20. . . . . 78 <i>i</i>
43. . . . . 170 <i>h N</i>	18. . . 167 <i>f</i> ; 171 <i>d</i>	<b>34</b> 2. . . 131 <i>h</i> ; 133 <i>c</i> <b>35</b> 2. . . . . 177 <i>j</i>	23. . . . . 160 <i>k N</i> 24. . . . . 454 <i>i</i>
45. . . . . 82 <i>i</i>	19. . . . . 75 <i>f</i>	6. . . . . 124 <i>g</i> 8. . . . . 141 <i>g</i>	25. . . 124 <i>l</i> ; 169 <i>g</i> 26. . . 51 <i>b</i> ; 80 <i>m</i>
<b>15</b> 28. . . . . 94 <i>h</i>	20. . . . . 155 <i>r</i>	17. . . . . 113 <i>l</i> 23. . . . . 160 <i>b</i>	27. . . . . 133 <i>c</i> 31. . . . . 129 <i>e</i>
29. . . . . 150 <i>k</i>	27. . . . . 137 <i>m</i>	28. . . . . 113 <i>l, m</i> 30. . . . . 121 <i>l</i> ; 156 <i>f, h, j</i>	36. . 64 <i>f N</i> ; 65 <i>d</i> 39. . . . . 80 <i>m</i>
31. . . 51 <i>b</i> ; 94 <i>h</i>	28. . . 142 <i>q</i> ; 143 <i>a</i>	31. . . . . 158 <i>g</i> <b>36</b> 2. . . 132 <i>e</i> ; 133 <i>c</i>	40. . . . . 168 <i>f</i> 41. . . . . 93 <i>c</i>
32. . . . . 111 <i>i</i>	29. . . 167 <i>k, N, s</i>	7. . . 82 <i>h</i> ; 130 <i>b</i>	42. 160 <i>b</i> ; 176 <i>b N</i>
33. . . . . 121 <i>i N</i>	30. . . . . 158 <i>n</i>		<b>5</b> 3. . . . . 146 <i>d</i> 6. . . . . 158 <i>n</i>
35. . . . . 123 <i>r, y</i>	33. . . . . 125 <i>e</i>		9. . . . . 63 <i>b</i> 12. . . . . 123 <i>v</i>
<b>16</b> 3. . . . . 149 <i>a</i>	34. . . . . 133 <i>d</i>		19. . . . . 125 <i>s</i> 21. . 125 <i>u</i> ; 128 <i>c</i>
6. 119 <i>l</i> ; 155 <i>o N</i>	<b>23</b> 1. . . . . 133 <i>d</i>		23. . 127 <i>a</i> ; 139 <i>h</i> ; 148 <i>a</i>
7. 119 <i>l</i> ; 158 <i>f, h</i>	2. . . . . 137 <i>o</i>		26. . 163 <i>d</i> ; 177 <i>h</i>
10. . . . . 119 <i>i</i>	3. . 129 <i>q N</i> ; 144 <i>f</i>		30. . . . . 139 <i>e N</i>
11. . . . . 169 <i>e</i>	5. . . . . 165 <i>a N</i>		<b>6</b> 3. . . . . 168 <i>f</i> 7. . . . . 65 <i>b</i>
13. . . . . 123 <i>l, p</i>	7. . . 82 <i>l</i> ; 113 <i>g</i>		17. . . . . 123 <i>h</i>
15. . . . . 125 <i>h</i>	8. . . . . 61 <i>i</i>		<b>7</b> 5. . . . . 94 <i>g</i> 8. . . 137 <i>s</i> ; 170 <i>i</i>
17. . . . . 119 <i>l</i>	10. . . . . 112 <i>j</i>		12. . 113 <i>b</i> ; 170 <i>g</i> 16. . . . . 80 <i>k</i>
26. . 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i>	11. . . . . 123 <i>l</i>		18. . . . . 123 <i>h N</i> 19. . . . . 158 <i>i</i>
27. . . 126 <i>b</i> ; 159 <i>a</i>	13. . . 82 <i>l</i> ; 102 <i>k</i>		24. . . . . 54 <i>c</i> 25. . . . . 139 <i>c</i>
28. . . . . 155 <i>m</i>	14. . . . . 137 <i>s</i>		<b>8</b> 2. . . . . 161 <i>f</i> 3. . . 42 <i>f</i> ; 125 <i>n</i>
29 125 <i>q, N</i> ; 133 <i>i</i> ; 155 <i>m</i> ; 160 <i>e</i>	18. . . . . 93 <i>r</i>		
30. . . . . 126 <i>a</i>	19. . . 35 <i>d</i> ; 116 <i>e</i> ; 160 <i>c</i> ; 169 <i>b</i>		
32. . . . . 125 <i>f</i>	24. . . 53 <i>c</i> ; 78 <i>c</i> ; 137 <i>i</i>		
<b>17</b> 3. . 125 <i>w</i> ; 141 <i>d</i>	25. . . . . 123 <i>q</i>		
5. . . . . 168 <i>d</i>	27. . . . . 48 <i>d</i>		
15. . . . . 166 <i>j</i>	<b>24</b> 3. . . . . 93 <i>r</i> 5. . 112 <i>a</i> ; 144 <i>e</i> ; 162 <i>a</i>		
27. . . . . 112 <i>g</i>	9. . . . . 137 <i>i</i>		
28. . . 82 <i>j</i> ; 112 <i>j</i>	10. . . . . 143 <i>a</i>		
<b>18</b> 10. . . . . 133 <i>c</i>	15. . . . . 93 <i>r</i>		
17. . . . . 135 <i>b N</i>	<b>25</b> 4. . . . . 168 <i>a N</i> 8. . . . . 166 <i>j</i>		
26. . . . . 133 <i>c</i>	13. . . . . 170 <i>g</i>		
<b>19</b> 16. . . . . 129 <i>i</i>	17. . . . . 123 <i>u</i>		
<b>20</b> 3. . . 70 <i>d</i> ; 163 <i>c</i> ; 177 <i>m</i>	<b>26</b> 10. . . . . 125 <i>h</i> 53. . . . . 133 <i>c</i> 54. . 141 <i>g</i> ; 147 <i>d</i> 55. . . . . 128 <i>b</i> 59. . 155 <i>b N, e N</i>		
8. . . . . 43 <i>b</i>			
10. . 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i> ; 161 <i>b</i>			
11. . . . . 124 <i>t</i>			
12. . . . . 170 <i>f, o</i>			
13. . . . . 158 <i>j</i>			
17 105 <i>c</i> ; 112 <i>i N</i> ; 114 <i>f</i>			
18. . . . . 168 <i>g</i>			
19. . . . . 114 <i>c</i>			

Deutéronome		Deutéronome		Deutéronome		Deutéronome	
8	5 . . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	14	17 . . . . . 93 <i>k</i>	24	7 . . . . . 175 <i>b</i>	32	14 . . . . . 113 <i>o</i> N
	8 . . . . . 136 <i>b</i>		21 . . . . . 123 <i>x</i>		13 . . . . . 61 <i>f</i> N		17 . . . . . 158 <i>a</i>
	10 . . . . . 112 <i>i</i>		22 . . . 125 <i>n</i> ; 135 <i>d</i>		21 . . . . . 152 <i>f</i>		20 . . . . . 79 <i>o</i>
	12 119 <i>d,f</i> ; 168 <i>h</i>	15	2 . . . . . 123 <i>v,y</i>	25	2 . . . . . 54 <i>d</i>		21 . . . . . 160 <i>d,k</i>
	13 . . . . . 150 <i>p</i>		3 . . . . . 113 <i>l</i>		3 . . . . . 168 <i>h</i>		23 . . . . . 103 <i>m</i>
	16 . . . . . 42 <i>f</i>		4 . . . . . 173 <i>a</i>		7 . . . . . 65 <i>a</i>		24 . . . . . 121 <i>p</i>
	18 . . . . . 137 <i>l</i>		5 . . . . . 123 <i>g</i>		8 . . . . . 167 <i>b</i>		27 . . . . . 167 <i>k</i>
	19 . . . 80 <i>m</i> ; 112 <i>f</i> ;		9 . . . . . 142 <i>o</i>		9 . . . . . 167 <i>b</i>		28 . . . . . 96 <i>Cc</i>
	123 <i>d</i> N		16 . . . 112 <i>a</i> ; 125 <i>e</i>		10 . . . . . 121 <i>o</i>		29 . . . . . 167 <i>k</i> N
	20 . . . . . 170 <i>g</i>		17 . . . . . 137 <i>m</i>		12 . . . . . 80 <i>k</i>		32 . . . . . 18 <i>k</i>
9	2 . . . . . 136 <i>o</i>	16	6 . . . . . 166 <i>m</i>		13 . . . . . 135 <i>d</i>		36 . . . . . 42 <i>f</i>
	3 . . . . . 137 <i>l</i>	17	3 . . . . . 160 <i>k</i>		19 . . . . . 124 <i>g</i>		46 . . . . . 168 <i>f</i>
	7 . . . . . 121 <i>f</i> N;		4 . . . . . 167 <i>l</i> N	26	3 . . . . . 112 <i>f</i>	50	47 <i>b</i> ; 114 <i>o</i>
	123 <i>v</i> N; 158 <i>k</i>		5 . . . . . 148 <i>c</i> N		14 . . . . . 133 <i>c</i>	33	2 . . . . . 103 <i>f</i>
	9 . . . . . 136 <i>o</i>		6 . . . . . 155 <i>d</i>		19 . . . . . 124 <i>f</i>		3 . . . . . 154 <i>c</i>
	18 . . . . . 133 <i>h</i>		14 . . . . . 114 <i>c</i>	27	2 . . . . . 80 <i>m</i>		6 . . . . . 131 <i>f</i>
	21 . . . . . 123 <i>r</i> N		15 . . . 113 <i>l</i> ; 123 <i>h</i>		6 43 <i>b</i> ; 125 <i>v,w</i> ;		9 . . . . . 113 <i>o</i> N
	22 . . . . . 121 <i>f</i> N		17 . . . . . 116 <i>j</i>		128 <i>c</i>		11 . . . . . 126 <i>g</i>
	24 . . . . . 121 <i>f</i> N	18	2 . . . . . 150 <i>k</i>		14 . . . . . 125 <i>s</i>		16 . . . . . 93 <i>n</i>
	25 . . . . . 126 <i>i</i>		6 . . . . . 113 <i>n</i>		19 . . . . . 13 <i>d</i>		28 . . . . . 113 <i>o</i> N
	26 . . . 114 <i>i</i> ; 163 <i>a</i>		15 . . . . . 155 <i>o</i>	28	1 . . . . . 123 <i>g</i>		29 . . . . . 132 <i>e</i>
	27 . . . . . 125 <i>k</i>		16 114 <i>g</i> ; 139 <i>e</i> N		8 . . . . . 114 <i>l</i>		
	28 . . . 49 <i>d</i> ; 124 <i>h</i> ;	19	4 . . . . . 160 <i>b</i>		20 . . . . . 158 <i>i</i>		
	160 <i>l</i> N; 170 <i>i</i>		8 . . . . . 166 <i>p</i>		21 . . . . . 114 <i>l</i>		
10	7 . . . . . 93 <i>f</i>		13 . . . . . 80 <i>k</i>		29 113 <i>c</i> N; 121 <i>e</i>		
	11 . . . . . 49 <i>e</i>		14 . . . . . 137 <i>i</i>		31 . . . . . 121 <i>e</i>	1	1 . . . . . 118 <i>c</i> N
	12 . . . . . 125 <i>e</i>		16 . . . . . 15 <i>e</i>		32 . . . 139 <i>g</i> ; 148 <i>d</i>		2 . . . . . 146 <i>e</i>
	13 . . . . . 168 <i>d</i>		18 . . . . . 167 <i>l</i> N		36 . . . . . 114 <i>l</i>		4 . . . . . 126 <i>h</i>
	15 . . . . . 124 <i>f</i>		21 . . . . . 80 <i>k</i>		48 . . . . . 54 <i>c</i>		8 . . . . . 94 <i>j</i>
	17 . . . 138 <i>a</i> ; 141 <i>l</i>	20	2 . . . . . 65 <i>c</i>		49 . . . . . 158 <i>f,h</i>		12 135 <i>c</i> ; 137 <i>b</i> N
	19 . . . . . 119 <i>e</i>		4 . . . . . 137 <i>l</i>		50 . . . . . 130 <i>a</i>		13 . . . . . 123 <i>u</i>
	21 . . . . . 143 <i>f</i>		5 . . . . . 114 <i>k,g</i> N		54 . . . . . 141 <i>j</i>		15 . . . 126 <i>h</i> ; 133 <i>h</i>
	22 . . . . . 133 <i>c</i>		15 . . . . . 158 <i>g</i>		55 . . . . . 169 <i>h</i>		16 . . . . . 158 <i>i</i> N
11	6 . . . . . 125 <i>e</i>	21	3 . . . . . 132 <i>e</i>		56 . . . . . 123 <i>b</i> N	2	3 . . . . . 155 <i>r</i>
	7 . . . 137 <i>l</i> ; 138 <i>a</i>		7 . . . 42 <i>f</i> ; 150 <i>h</i>		59 . . . 78 <i>g</i> ; 94 <i>g</i> ;		4 . . . . . 161 <i>g</i>
	10 . . . 43 <i>b</i> ; 125 <i>p</i>		8 . . . . . 59 <i>f</i>		129 <i>h</i>		5 . . . 123 <i>r</i> ; 124 <i>l</i> ;
	13 . . . . . 123 <i>g</i>		11 . . . . . 122 <i>r</i>		61 . . . . . 160 <i>c</i>		166 <i>d</i>
	19 . . . . . 65 <i>b</i>		14 . . . 18 <i>j</i> ; 123 <i>o</i> ;		62 . . . . . 133 <i>c</i>		10 . . . 125 <i>g</i> ; 157 <i>c</i> ;
	27 . . . . . 167 <i>j</i>		141 <i>a</i>		67 . . . 137 <i>p</i> ; 163 <i>d</i>		166 <i>l</i>
	30 . . . . . 161 <i>c</i>		15 . . . . . 142 <i>m</i>		68 . . . . . 158 <i>i</i>		13 . . . . . 98 <i>d</i>
12	2 . . . 113 <i>m</i> ; 123 <i>h</i>		17 . . . . . 101 <i>b</i>		29 2 . . . . . 143 <i>k</i>		15 . . . . . 137 <i>m</i>
	3 . . . . . 94 <i>g</i>		23 . . . . . 143 <i>j</i>		9 . . . . . 135 <i>c</i>		16 . . . 80 <i>k</i> ; 125 <i>n</i> ;
	14 . . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	22	1 . . . 98 <i>e</i> ; 148 <i>c</i> N		10 . . . . . 135 <i>c</i>		155 <i>s</i>
	20 . . . . . 114 <i>c</i>		167 <i>t</i>		14 . . . . . 102 <i>k</i>		17 . . . . . 62 <i>f</i>
	28 . . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>		4 . . . 148 <i>c</i> N; 167 <i>t</i>		23 . . . . . 37 <i>c</i>		18 . . . . . 177 <i>a</i>
	30 . . . . . 176 <i>k</i>		8 . . . . . 135 <i>d</i>	30	1 . . . . . 80 <i>m</i>		20 . . . 62 <i>f</i> ; 138 <i>g</i>
13	1 . . . . . 75 <i>f</i>		9 . . . . . 125 <i>p</i>		19 . . . . . 80 <i>m</i>	3	1 . . . . . 113 <i>j</i>
	3 . . . 63 <i>b</i> ; 114 <i>e</i>		13 . . . . . 117 <i>d</i>		31 12 . . . . . 177 <i>h</i>		4 . . . . . 103 <i>n</i>
	4 . . . 102 <i>k</i> ; 121 <i>m</i>		14 . . . 129 <i>f</i> ; 130 <i>g</i>		13 . . . . . 177 <i>h</i>		7 . . . 124 <i>c</i> ; 168 <i>f</i>
	5 . . . . . 44 <i>e</i>		19 . . . . . 139 <i>c</i>		16 . . . . . 96 <i>Bc</i>		13 . . . . . 80 <i>k</i>
	6 . . . . . 155 <i>o</i> N		23 . . . . . 131 <i>b</i>		17 . . . . . 170 <i>h</i>		16 . . . . . 123 <i>r</i>
	7 . . . 114 <i>e</i> ; 146 <i>i</i> ;		24 . . . . . 170 <i>h</i>		24 . . . . . 166 <i>m</i>		17 . . . . . 123 <i>r</i>
	158 <i>f,h</i>		26 . . . . . 126 <i>g</i>		27 . . . . . 121 <i>f</i> N	4	14 . . . . . 176 <i>h</i>
	9 . . . . . 80 <i>k</i>		23 3 . . . . . 130 <i>g</i>		29 . . . . . 157 <i>d</i> N		16 . . . . . 177 <i>j</i>
	14 . . . . . 114 <i>e</i>		5 . . . 61 <i>f</i> N; 65 <i>d</i> ;		32 1 115 <i>c</i> N; 116 <i>b</i> ;	5	3 . . . . . 97 <i>Ac</i>
	15 123 <i>r</i> ; 167 <i>l</i> N		166 <i>l</i> ; 170 <i>h</i>		137 <i>g</i>		4 . . . . . 158 <i>i</i>
	19 . . . . . 124 <i>o</i>		6 . . . . . 112 <i>a</i>		6 . . . . . 160 <i>d</i>		5 . . . . . 121 <i>f</i> N
14	2 . . . . . 141 <i>h</i>		15 . . . 96 <i>Ce</i> ; 129 <i>f</i>		7 . . . 98 <i>f</i> ; 135 <i>d</i>		9 . . . . . 129 <i>g</i>
	4 . . . . . 137 <i>i</i>		20 . . . . . 32 <i>c</i>		8 . . . . . 54 <i>c</i>		13 . . . . . 161 <i>e,l</i>
	7 . . . . . 137 <i>i</i>		24 . . . . . 119 <i>h</i>		10 . . . 61 <i>k</i> ; 113 <i>h</i>		14 . . . . . 172 <i>c</i>
	12 . . . . . 143 <i>a</i>	24	4 . . . . . 53 <i>h</i> ; 124 <i>s</i>		13 . . . . . 97 <i>Eb</i>	6	3 . . . . . 123 <i>r</i> N

Josué

1	1 . . . . . 118 <i>c</i> N
	2 . . . . . 146 <i>e</i>
	4 . . . . . 126 <i>h</i>
	8 . . . . . 94 <i>j</i>
	12 135 <i>c</i> ; 137 <i>b</i> N
	13 . . . . . 123 <i>u</i>
	15 . . . 126 <i>h</i> ; 133 <i>h</i>
	16 . . . . . 158 <i>i</i> N
2	3 . . . . . 155 <i>r</i>
	4 . . . . . 161 <i>g</i>
	5 . . . 123 <i>r</i> ; 124 <i>l</i> ;
	166 <i>d</i>
	10 . . . 125 <i>g</i> ; 157 <i>c</i> ;
	166 <i>l</i>
	13 . . . . . 98 <i>d</i>
	15 . . . . . 137 <i>m</i>
	16 . . . 80 <i>k</i> ; 125 <i>n</i> ;
	155 <i>s</i>
	17 . . . . . 62 <i>f</i>
	18 . . . . . 177 <i>a</i>
	20 . . . 62 <i>f</i> ; 138 <i>g</i>
3	1 . . . . . 113 <i>j</i>
	4 . . . . . 103 <i>n</i>
	7 . . . 124 <i>c</i> ; 168 <i>f</i>
	13 . . . . . 80 <i>k</i>
	16 . . . . . 123 <i>r</i>
	17 . . . . . 123 <i>r</i>
4	14 . . . . . 176 <i>h</i>
	16 . . . . . 177 <i>j</i>
5	3 . . . . . 97 <i>Ac</i>
	4 . . . . . 158 <i>i</i>
	5 . . . . . 121 <i>f</i> N
	9 . . . . . 129 <i>g</i>
	13 . . . . . 161 <i>e,l</i>
	14 . . . . . 172 <i>c</i>
6	3 . . . . . 123 <i>r</i> N
	11 123 <i>r</i> N; 125 <i>u</i> N

Josué	Josué	Juges	Juges
6 13 119 <i>v</i> ; 123 <i>m, n</i>	19 50 . . . . . 79 <i>m</i>	6 3 . . . . . 166 <i>p</i>	11 19 . 114 <i>f</i> ; 129 <i>d</i>
16 . . . . . 102 <i>f</i>	51 . . . . . 130 <i>c</i>	4 . . . . . 155 <i>h</i>	23 . . . . . 161 <i>a</i>
19 . . . . . 125 <i>n</i>	22 3 . . . . . 143 <i>a</i>	12 . 137 <i>g</i> ; 163 <i>b</i>	25 . . . . . 81 <i>e</i>
7 3 . . . . . 114 <i>j</i>	9 . . . . . 73 <i>f</i>	13 105 <i>c</i> ; 115 <i>cN</i> ;	30 . . . . . 118 <i>j</i>
7 . . . . . 68 <i>f</i> ; 163 <i>c</i> ;	17 . . . . . 125 <i>j</i>	167 <i>b, o</i> ; 177 <i>m</i>	35 . 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>
177 <i>d, m</i>	23 3 . . . . . 137 <i>l</i>	14 . . . . . 138 <i>g</i>	36 . . . . . 136 <i>j</i>
8 . 105 <i>c</i> ; 126 <i>g</i>	4 . 126 <i>h</i> ; 133 <i>c</i>	15 . . . . . 105 <i>c</i>	37 . . . . . 136 <i>h</i>
9 . . . . . 79 <i>n</i> ; 82 <i>h</i>	9 . . . . . 156 <i>b</i>	16 . 119 <i>e</i> ; 157 <i>c</i>	38 . . . . . 146 <i>c</i>
12 . . . . . 126 <i>g</i>	15 . . . . . 54 <i>c</i>	17 . . . . . 38	39 . . . . . 129 <i>l</i>
15 . . . . . 128 <i>b</i>	24 10 . . . . . 123 <i>l</i>	18 . 80 <i>k</i> ; 119 <i>o</i> ;	40 . . . . . 113 <i>c</i>
20 . . . . . 93 <i>h</i>	12 . . . . . 47 <i>a</i> ; 69 <i>d</i>	124 <i>q</i> ; 146 <i>a</i>	12 5 . . 114 <i>c</i> ; 118 <i>n</i>
21 . 129 <i>f</i> ; 140 .	14 . . . . . 119 <i>l</i>	23 . . . . . 163 <i>b</i>	6 . . . . . 3 <i>cN</i>
158 <i>b</i>	15 . . . . . 124 <i>b</i>	25 . . . . . 119 <i>l</i>	13 2 . . . . . 137 <i>u</i>
25 . 126 <i>k</i> ; 137 <i>fN</i>	17 . . . . . 137 <i>l</i>	26 . 43 <i>b</i> ; 113 <i>b</i>	3 . . . . . 119 <i>c</i>
8 18 . . . . . 125 <i>m</i>	18 . . . . . 121 <i>m</i>	27 . . . . . 170 <i>k</i>	5 . . . . . 89 <i>j</i>
19 . . . . . 137 <i>i</i>	19 . . . . . 148 <i>a</i>	28 . . . . . 68 <i>f</i>	6 . . . . . 139 <i>c</i>
20 . . . . . 96 <i>Bb</i>	33 . . . . . 150 <i>n</i>	29 . . . . . 147 <i>c</i>	7 . . . . . 89 <i>j</i>
22 . . . . . 54 <i>cN</i>		36 . . . . . 154 <i>l</i>	8 . . . . . 58 <i>b</i> ; 105 <i>c</i>
29 . . . . . 137 <i>m</i>		38 . . . . . 137 <i>m</i>	9 . 121 <i>f</i> ; 166 <i>h</i>
30 . . . . . 113 <i>i</i>		40 . . . . . 118 <i>f</i>	11 . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>
33 . . . . . 140 <i>c</i>	Juges	7 3 . . . . . 118 <i>f</i>	17 . . . . . 144 <i>b</i>
9 2 . . . . . 126 <i>d</i>	1 1 . . . . . 118 <i>cN</i>	4 . . . . . 146 <i>a</i>	21 . . . . . 123 <i>c</i>
5 . . . . . 90 <i>e</i>	2 . . . . . 112 <i>g</i>	6 . . . . . 52 <i>d</i>	23 . . . . . 167 <i>k</i>
6 . . . . . 135 <i>c</i>	6 . . . . . 52 <i>d</i>	9 . . . . . 133 <i>i</i>	14 2 . . . . . 93 <i>f</i>
12 . 125 <i>c</i> ; 126 <i>a</i> ;	7 121 <i>f, o</i> ; 174 <i>b</i>	10 . 119 <i>lN</i> ; 133 <i>i</i>	4 . . . . . 152 <i>b</i>
143 <i>iN</i>	14 . . . . . 19 <i>e</i>	11 . 119 <i>lN</i> ; 150 <i>d</i>	5 . . . . . 93 <i>f</i>
24 . . . . . 57 <i>b</i> ; 79 <i>n</i>	15 . . . . . 125 <i>bN</i>	12 . . . . . 112 <i>aN</i>	6 . 124 <i>s</i> ; 133 <i>g</i> ;
10 9 . . . . . 111 <i>e</i>	25 . . . . . 70 <i>g</i>	19 123 <i>k, x</i> ; 136 <i>l</i>	137 <i>i</i>
11 141 <i>hN</i> ; 157 <i>a</i> ;	28 . 123 <i>i, o</i> ; 166 <i>o</i>	25 . . . . . 136 <i>l</i>	9 . . . . . 123 <i>m</i>
158 <i>l</i>	2 1 . . . . . 113 <i>g</i>	8 1 . . . . . 158 <i>c</i>	16 . . 112 <i>a</i> ; 161 <i>a</i>
12 . . . . . 137 <i>hN</i>	2 . . . . . 143 <i>g</i>	10 . 100 <i>e</i> ; 121 <i>i</i> ;	15 2 . . . . . 114 <i>h</i>
13 . 113 <i>k</i> ; 161 <i>c</i> ;	15 . . . . . 152 <i>d</i>	139 <i>i</i>	8 . . . . . 61 <i>a</i>
164 <i>d</i>	18 . . . . . 166 <i>oN</i>	14 . . . . . 129 <i>a</i>	10 . . . . . 155 <i>r</i>
19 . . . . . 119 <i>lN</i>	19 . . . . . 119 <i>u</i>	15 . . . . . 158 <i>i</i>	13 . . . . . 123 <i>i, o</i>
20 . . . . . 124 <i>f</i>	3 12 . . . . . 170 <i>h</i>	18 . . . . . 174 <i>i</i>	14 . . . . . 91 <i>c</i>
24 . . . . . 145 <i>dN</i>	15 . 125 <i>f</i> ; 127 <i>d</i> ;	19 . . . . . 167 <i>k</i>	16 3 . . . . . 149 <i>b</i>
27 . . . . . 143 <i>k</i>	140 <i>b</i>	25 . . . . . 137 <i>m</i>	16 . . . . . 9 <i>d 2</i>
33 . 54 <i>cN</i> ; 113 <i>i</i>	16 . 98 <i>e</i> ; 146 <i>k</i> ;	33 . . . . . 166 <i>n</i>	21 . 121 <i>f</i> ; 126 <i>h</i>
40 . . . . . 118 <i>i</i>	159 <i>d</i>	9 2 . 124 <i>b</i> ; 141 <i>g</i>	23 . . . . . 118 <i>k</i>
11 8 . . . . . 54 <i>cN</i>	18 . . 166 <i>bN, n</i>	8 . . . . . 123 <i>k</i>	26 . . . . . 82 <i>o</i>
14 . . . . . 54 <i>c</i>	20 . . . . . 137 <i>f</i>	9 . . . . . 112 <i>j</i>	17 2 . . . . . 121 <i>p</i>
20 . . . . . 54 <i>c</i>	23 . . . . . 119 <i>z</i>	10 . . . . . 48 <i>c</i>	4 . 125 <i>w</i> ; 126 <i>h</i>
13 6 . . . . . 133 <i>c</i>	25 . . . . . 112 <i>aN</i>	15 . 154 <i>f</i> ; 160 <i>j</i>	10 . . . . . 135 <i>dN</i>
7 . . . . . 133 <i>c</i>	4 6 . . . . . 161 <i>c</i>	24 . . . . . 124 <i>l</i>	11 . . . . . 129 <i>o</i>
14 . . . . . 149 <i>c</i>	8 . . . . . 113 <i>n</i>	28 . 144 <i>b</i> ; 154 <i>d</i>	12 . . . . . 126 <i>h</i>
14 6 . . . . . 146 <i>a</i>	9 . 123 <i>i</i> ; 129 <i>h</i> ;	29 . 116 <i>c</i> ; 163 <i>d</i>	18 3 . . . . . 166 <i>g</i>
7 . . . . . 80 <i>n</i>	173 <i>a</i>	34 . . . . . 126 <i>c</i>	11 . . . . . 121 <i>o</i>
10 . 129 <i>p</i> ; 143 <i>a</i>	15 . . 137 <i>f</i> ; 146 <i>g</i>	36 . . . . . 121 <i>d</i>	16 . 121 <i>o</i> ; 126 <i>h</i>
11 . . . . . 174 <i>i</i>	18 . . . . . 33	41 . . . . . 103 <i>b</i>	17 . . . . . 121 <i>o</i>
12 . . . . . 103 <i>j</i>	19 . . . . . 125 <i>u</i>	45 . . . . . 139 <i>gN</i>	19 . . . . . 161 <i>e</i>
15 10 . . . . . 93 <i>f</i>	20 . 160 <i>j</i> ; 161 <i>l</i> ;	48 . . . . . 137 <i>m</i>	24 . . . . . 143 <i>g</i>
16 . 156 <i>k, l</i> ; 176 <i>i</i>	176 <i>d</i>	51 . . . . . 99 <i>c</i>	19 5 48 <i>aN</i> ; 125 <i>uN</i>
19 . . . . . 125 <i>bN</i>	21 . . 80 <i>k</i> ; 137 <i>m</i>	53 . . . . . 137 <i>u</i>	6 . . . . . 177 <i>d</i>
21 . . . . . 93 <i>f</i>	24 . . . . . 123 <i>s</i>	54 . . . . . 168 <i>g</i>	8 . 48 <i>aN</i> ; 69 <i>b</i>
34 . . . . . 91 <i>h</i>	5 1 . . . . . 81 <i>e</i>	55 . . . . . 150 <i>e</i>	11 . . . . . 119 <i>j</i>
36 . . . . . 91 <i>b</i>	4 . . . . . 125 <i>d</i>	10 9 . . . . . 152 <i>d</i>	13 . 119 <i>j</i> ; 134 <i>m</i>
16 8 . . . . . 137 <i>q</i>	10 . 90 <i>c</i> ; 129 <i>m</i>	18 . . . . . 144 <i>gN</i>	22 . 82 <i>k</i> ; 125 <i>c</i>
17 5 . . . . . 150 <i>jN</i>	14 . . . . . 103 <i>d</i>	11 1 . . . . . 129 <i>f</i>	29 . . . . . 137 <i>m</i>
11 . . . . . 125 <i>j</i>	15 . . . . . 96 <i>Ap</i>	5 . . . . . 19 <i>c</i>	30 . 112 <i>d</i> ; 156 <i>e</i>
13 . . . . . 123 <i>i</i>	17 . . . . . 113 <i>oN</i>	9 . . . . . 154 <i>f</i>	20 4 . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>
19 13 . . . . . 93 <i>c</i>	19 . . . . . 155 <i>k</i>	17 . . . . . 114 <i>d</i>	5 . . . . . 82 <i>h</i>
	30 . . . . . 96 <i>Ai</i>		

Juges		I Samuel		I Samuel		I Samuel	
20 6	52 <i>d</i>	3 5	177 <i>b</i>	10 12	177 <i>m</i>	15 26	133 <i>e</i> ; 169 <i>h</i>
11	47 <i>b</i>	7	113 <i>j</i>	16	123 <i>k</i>	28	140 <i>a</i>
15	53 <i>g</i>	10	53 <i>c</i>	19	158 <i>e</i>	29	160 <i>c</i>
16	137 <i>m</i>	11	158 <i>f</i>	23	141 <i>h</i>	30	119 <i>i</i> N, <i>m</i>
17	53 <i>g</i>	12	123 <i>r</i> ; 176 <i>h</i>	24	23 <i>a</i> ; 102 <i>m</i>	34	118 <i>f</i>
25	100 <i>e</i>	14	165 <i>d</i>		161 <i>b</i>	16 2	155 <i>r</i>
32	133 <i>h</i>	17	139 <i>g</i> ; 165 <i>a</i> N	25	137 <i>m</i>	3	125 <i>g</i>
39	41 <i>a</i> ; 123 <i>e</i>	21	123 <i>c</i>	27	143 <i>d</i>	4	161 <i>a</i>
44	125 <i>j</i>	4 9	168 <i>g</i>	11 2	130 <i>g</i>	8	103 <i>c</i> N
46	125 <i>j</i>	10	150 <i>j</i>	5	113 <i>d</i> ; 137 <i>f</i> ; 161 <i>i</i>	9	103 <i>c</i> N
21 3	37 <i>d</i>	12	139 <i>c</i> ; 143 <i>j</i>	8	135 <i>c</i>	14	119 <i>v</i>
7	146 <i>e</i>	14	37 <i>e</i>	11	125 <i>w</i> ; 126 <i>c</i>	16	136 <i>d</i> N
8	144 <i>a</i>	15	150 <i>d</i> , <i>h</i>	12 3	68 <i>a</i> N	17	124 <i>n</i> N
9	53 <i>g</i>	16	137 <i>l</i>	12	171 <i>f</i>	18	130 <i>b</i>
16	135 <i>c</i>	20	121 <i>i</i> N	13	42 <i>d</i>	23	138 <i>c</i> ; 152 <i>d</i>
19	93 <i>f</i> ; 138 <i>c</i>	21	102 <i>f</i> N; 118 <i>j</i>	14	111 <i>h</i>	17 4	158 <i>b</i>
21	150 <i>c</i> ; 166 <i>p</i>	5 6	61 <i>a</i>	16	143 <i>f</i> , <i>h</i>	5	121 <i>o</i>
<b>I Samuel</b>		7	119 <i>z</i>	17	114 <i>b</i> N; 124 <i>o</i>	8	137 <i>l</i>
1 1	118 <i>c</i> N; 137 <i>u</i>	8	125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	19	116 <i>j</i>	10	143 <i>j</i>
2	142 <i>m</i> ; 150 <i>j</i> ; 154 <i>f</i>	10	125 <i>e</i>	22	138 <i>a</i>	12	118 <i>j</i>
3	119 <i>v</i> ; 137 <i>f</i>	11	125 <i>e</i>	23	124 <i>q</i> ; 138 <i>c</i>	14	137 <i>l</i>
4	137 <i>n</i>	6 4	125 <i>v</i> ; 146 <i>j</i>		156 <i>d</i>	15	126 <i>h</i>
8	37 <i>d</i> ; 113 <i>d</i>	7	119 <i>f</i> ; 149 <i>b</i>	24	119 <i>l</i>	16	102 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>
9	123 <i>c</i> ; 137 <i>f</i>	9	158 <i>a</i> ; 167 <i>o</i>	25	123 <i>g</i>	17	102 <i>g</i>
11	119 <i>f</i> ; 123 <i>g</i> ; 176 <i>d</i>	10	78 <i>g</i> ; 149 <i>b</i>	13 1	124 <i>g</i> ; 166 <i>l</i>	21	134 <i>g</i>
12	149 <i>z</i>	12	44 <i>d</i> ; 123 <i>m</i> , <i>s</i>	15	148 <i>a</i>	25	23 <i>a</i> ; 63 <i>c</i> ; 102 <i>m</i> ; 155 <i>r</i> ; 161 <i>b</i>
13	121 <i>f</i>	18	154 <i>e</i>	17	125 <i>w</i> ; 126 <i>c</i>	26	148 <i>a</i>
20	42 <i>d</i>	7 3	116 <i>d</i>	18	142 <i>m</i>	28	35 <i>d</i>
22	112 <i>i</i> N	9	137 <i>u</i>	21	98 <i>e</i> N	34	137 <i>o</i>
24	146 <i>k</i>	10	166 <i>f</i>	22	119 <i>z</i>	35	118 <i>n</i> N
26	105 <i>c</i>	12	137 <i>u</i>	14 1	137 <i>n</i>	40	141 <i>d</i>
2 3	136 <i>g</i>	15	119 <i>v</i>	3	102 <i>j</i> N	41	123 <i>s</i>
4	82 <i>b</i> ; 150 <i>n</i> N	16	119 <i>v</i>	4	134 <i>a</i> N	43	136 <i>j</i>
6	118 <i>r</i> ; 121 <i>j</i>	8 1	125 <i>w</i>	8	79 <i>h</i>	46	150 <i>e</i>
8	113 <i>c</i> ; 121 <i>j</i> ; 124 <i>q</i>	14	118 <i>j</i>	12	125 <i>u</i>	47	54 <i>b</i>
10	177 <i>l</i>	9 2	141 <i>g</i>	16	130 <i>a</i>	48	119 <i>z</i>
11	121 <i>f</i>	3	125 <i>h</i> ; 130 <i>g</i>	18	94 <i>i</i>	50	118 <i>i</i>
13	91 <i>e</i> ; 121 <i>l</i> ; 131 <i>c</i>	5	111 <i>d</i> ; 166 <i>c</i> ; 168 <i>h</i>	19	82 <i>b</i> ; 123 <i>s</i>	55	137 <i>g</i>
16	112 <i>g</i> ; 118 <i>n</i> ; 123 <i>p</i> ; 160 <i>j</i> ; 167 <i>o</i>	6	114 <i>e</i> ; 123 <i>e</i>	22	54 <i>c</i>	58	137 <i>g</i>
18	121 <i>o</i>	7	167 <i>l</i> N	28	80 <i>k</i>	18 9	121 <i>f</i>
19	119 <i>u</i>	9	105 <i>e</i> ; 127 <i>c</i>	30	123 <i>g</i> ; 167 <i>s</i>	10	137 <i>f</i>
20	143 <i>d</i>	10	114 <i>e</i> ; 177 <i>f</i>	31	80 <i>k</i>	11	118 <i>k</i>
22	119 <i>v</i>	11	166 <i>f</i>	33	124 <i>o</i>	13	125 <i>w</i>
23	149 <i>d</i>	13	35 <i>e</i> ; 166 <i>m</i>	34	98 <i>e</i>	15	157 <i>c</i>
26	123 <i>s</i> ; 177 <i>q</i>	14	111 <i>d</i> ; 166 <i>e</i>	36	82 <i>j</i> ; 114 <i>l</i>	17	114 <i>j</i>
27	161 <i>b</i>	17	158 <i>i</i> ; 166 <i>c</i>	39	102 <i>k</i> ; 165 <i>i</i>	19	124 <i>s</i>
28	123 <i>x</i>	18	161 <i>g</i>	44	165 <i>a</i> , N	23	124 <i>b</i> ; 154 <i>b</i>
29	118 <i>q</i>	20	81 <i>e</i> ; 130 <i>g</i>	45	133 <i>e</i>	19 1	124 <i>i</i>
32	158 <i>i</i>		156 <i>d</i>	47	113 <i>e</i> N	3	144 <i>f</i> ; 167 <i>b</i>
33	130 <i>g</i>	21	113 <i>d</i> N	52	118 <i>n</i>	5	124 <i>o</i>
36	124 <i>s</i> ; 137 <i>v</i>	23	158 <i>i</i>	15 1	155 <i>o</i>	10	138 <i>h</i>
3 1	160 <i>i</i>	24	145 <i>d</i> N	6	61 <i>d</i> N	11	154 <i>l</i>
2	143 <i>j</i> N; 157 <i>g</i>	10 1	125 <i>b</i> , <i>i</i> ; 161 <i>j</i>	9	148 <i>a</i> N	13	136 <i>d</i>
		3	100 <i>d</i> N	12	154 <i>c</i>	16	126 <i>h</i>
		4	119 <i>w</i> ; 142 <i>n</i>	13	132 <i>f</i>	17	161 <i>h</i>
		5	31 <i>d</i> ; 119 <i>z</i>	15	170 <i>e</i>	23	123 <i>n</i> ; 146 <i>d</i>
		8	114 <i>g</i>	22	133 <i>i</i>	24	112 <i>a</i> N
		9	119 <i>z</i> ; 143 <i>k</i>	23	123 <i>b</i> ; 133 <i>e</i> ; 176 <i>e</i>	20 1	154 <i>c</i>
		11	143 <i>g</i> ; 154 <i>c</i>	25	119 <i>m</i>	6	51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> , <i>j</i> ; 125 <i>q</i> ; 176 <i>d</i>

1 Samuel		2 Samuel	
20 7 . . . . . 123 <i>g</i>	25 22 . . . . . 165 <i>a</i> , N	2 21 . . . . . 69 <i>b</i> ; 133 <i>d</i>	10 6 . . . . . 131 <i>m</i> , <i>n</i>
9 . . . . . 123 <i>g</i>	24 . . . . . 146 <i>d</i> ; 177 <i>l</i>	175 <i>a</i>	9 . . . . . 150 <i>i</i>
10 . . . . . 144 <i>d</i>	25 114 <i>g</i> N; 129 <i>j</i>	22 . . . . . 161 <i>h</i>	11 . . . . . 150 <i>e</i>
11 . . . . . 114 <i>b</i> N	26 . . . . . 123 <i>x</i> ; 124 <i>r</i>	23 . . . . . 135 <i>c</i> ; 139 <i>i</i> ;	14 . . . . . 118 <i>e</i>
12 . . . . . 167 <i>l</i> N	29 . . . . . 156 <i>c</i> ; 176 <i>j</i>	156 <i>e</i>	17 . . . . . 150 <i>e</i>
13 . . . . . 165 <i>a</i> N	33 . . . . . 78 <i>g</i>	24 . . . . . 111 <i>l</i>	11 11 . . . . . 161 <i>a</i> ; 165 <i>f</i>
14 . . . . . 129 <i>g</i>	34 . . . . . 130 <i>g</i>	26 . . . . . 42 <i>f</i>	22 . . . . . 158 <i>i</i> N
17 125 <i>g</i> , N; 125 <i>r</i>	36 . . . . . 154 <i>f</i>	27 . . . . . 167 <i>s</i>	25 . . . . . 125 <i>j</i> ; 152 <i>d</i>
174 <i>g</i>	42 . . . . . 137 <i>m</i>	32 . . . . . 126 <i>h</i> ; 152 <i>e</i>	12 1 . . . . . 80 <i>k</i> ; 147 <i>a</i>
21 . . . . . 123 <i>g</i>	26 6 . . . . . 113 <i>n</i>	3 1 . . . . . 123 <i>s</i>	2 . . . . . 138 <i>c</i> ; 150 <i>q</i>
26 . . . . . 160 <i>m</i>	9 . . . . . 112 <i>j</i>	6 . . . . . 121 <i>f</i>	3 . . . . . 160 <i>k</i>
28 . . . . . 123 <i>j</i>	16 . . . . . 165 <i>e</i> ; 170 <i>e</i>	9 . . . . . 165 <i>a</i> N	4 . . . . . 80 <i>k</i> ; 138 <i>c</i>
31 . . . . . 129 <i>j</i> ; 158 <i>k</i>	17 . . . . . 146 <i>h</i>	11 . . . . . 125 <i>b</i> ; 170 <i>i</i>	5 . . . . . 165 <i>e</i>
33 . . . . . 65 <i>a</i> ; 137 <i>f</i>	18 . . . . . 127 <i>b</i> ; 144 <i>d</i>	13 . . . . . 146 <i>a</i>	6 . . . . . 100 <i>o</i> ; 170 <i>g</i>
37 . . . . . 161 <i>c</i>	20 . . . . . 137 <i>i</i>	21 . . . . . 119 <i>e</i>	10 . . . . . 170 <i>g</i>
40 . . . . . 130 <i>e</i>	23 147 <i>d</i> ; 170 <i>e</i> , <i>m</i>	23 . . . . . 118 <i>g</i> ; 155 <i>k</i>	13 . . . . . 177 <i>a</i>
42 . . . . . 146 <i>d</i>	27 1 . . . . . 51 <i>b</i>	25 . . . . . 155 <i>r</i>	14 . . . . . 52 <i>c</i>
21 2 . . . . . 93 <i>c</i>	5 . . . . . 116 <i>b</i>	27 . . . . . 126 <i>g</i>	22 . . . . . 129 <i>p</i>
3 . . . . . 93 <i>h</i> ; 129 <i>f</i> ;	28 3 . . . . . 118 <i>d</i>	30 . . . . . 170 <i>h</i>	24 . . . . . 112 <i>b</i>
147 <i>f</i>	7 . . . . . 122 <i>r</i> ; 129 <i>j</i>	33 . . . . . 113 <i>m</i>	30 . . . . . 158 <i>b</i> N
4 . . . . . 142 <i>n</i>	14 . . . . . 96 <i>A</i> <i>j</i> ; 125 <i>d</i>	34 . . . . . 49 <i>f</i> ; 160 <i>c</i>	13 2 . . . . . 152 <i>d</i>
6 . . . . . 135 <i>c</i>	18 . . . . . 170 <i>k</i> , <i>o</i>	35 . . . . . 165 <i>a</i> N	5 . . . . . 53 <i>z</i> ; 119 <i>k</i>
8 . . . . . 130 <i>e</i>	20 . . . . . 102 <i>g</i> ; 126 <i>j</i> ;	4 1 . . . . . 150 <i>d</i>	6 . . . . . 53 <i>i</i> ; 142 <i>c</i>
10 . . . . . 113 <i>n</i> ; 137 <i>m</i> ;	139 <i>g</i> N	2 . . . . . 142 <i>m</i>	11 . . . . . 124 <i>s</i>
176 <i>k</i>	22 . . . . . 116 <i>h</i>	4 . . . . . 158 <i>b</i> N; 166 <i>l</i>	12 . . . . . 79 <i>n</i>
22 5 . . . . . 131 <i>k</i>	23 . . . . . 114 <i>c</i> N	5 . . . . . 125 <i>r</i>	13 . . . . . 137 <i>v</i>
7 . . . . . 125 <i>w</i> ; 136 <i>m</i>	29 3 . . . . . 65 <i>b</i> ; 144 <i>c</i>	8 . . . . . 136 <i>j</i>	17 . . . . . 69 <i>b</i> ; 137 <i>e</i> ;
9 . . . . . 93 <i>c</i> ; 126 <i>b</i> N	4 . . . . . 143 <i>e</i> , <i>k</i>	10 . . . . . 156 <i>i</i>	125 <i>g</i> ; 143 <i>b</i> , <i>d</i>
13 . . . . . 124 <i>r</i> , <i>x</i>	10 . . . . . 146 <i>c</i> ; 152 <i>e</i>	11 . . . . . 125 <i>h</i>	18 . . . . . 113 <i>a</i> ; 119 <i>z</i>
15 . . . . . 82 <i>n</i>	30 3 . . . . . 118 <i>i</i>	2 . . . . . 137 <i>l</i> ; 154 <i>m</i>	19 . . . . . 123 <i>n</i>
18 . . . . . 82 <i>h</i>	6 . . . . . 152 <i>d</i>	10 . . . . . 123 <i>s</i>	22 . . . . . 170 <i>h</i>
23 1 . . . . . 96 <i>A</i> <i>g</i>	12 . . . . . 89 <i>a</i> N	11 . . . . . 129 <i>g</i>	24 . . . . . 114 <i>h</i>
2 . . . . . 170 <i>c</i>	15 . . . . . 113 <i>n</i> ; 165 <i>d</i>	14 . . . . . 177 <i>o</i> N	25 . . . . . 114 <i>b</i> N, <i>j</i>
7 . . . . . 129 <i>b</i>	19 . . . . . 141 <i>j</i>	19 . . . . . 170 <i>c</i>	26 . . . . . 104 <i>d</i> N;
11 . . . . . 161 <i>l</i>	22 . . . . . 170 <i>f</i> , <i>l</i>	24 . . . . . 119 <i>z</i> ; 166 <i>l</i> N	161 <i>a</i> N, <i>h</i> ; 167 <i>o</i>
12 . . . . . 161 <i>l</i>	24 . . . . . 174 <i>i</i>	6 5 . . . . . 132 <i>g</i>	28 . . . . . 161 <i>j</i>
13 . . . . . 158 <i>o</i>	26 . . . . . 94 <i>i</i>	11 . . . . . 177 <i>k</i>	31 . . . . . 121 <i>o</i>
19 . . . . . 161 <i>c</i>	31 6 . . . . . 118 <i>i</i>	14 . . . . . 121 <i>o</i>	32 . . . . . 81 <i>b</i> ; 129 <i>q</i>
20 . . . . . 124 <i>b</i>	7 . . . . . 150 <i>q</i>	16 . . . . . 119 <i>z</i>	14 2 . . . . . 143 <i>a</i>
21 . . . . . 132 <i>f</i>	9 . . . . . 136 <i>n</i>	19 137 <i>u</i> N; 147 <i>d</i> ;	5 . . . . . 131 <i>b</i>
22 . . . . . 123 <i>p</i>		150 <i>e</i>	7 . . . . . 58 <i>c</i>
23 . . . . . 102 <i>k</i> ; 119 <i>l</i>	2 Samuel	23 . . . . . 156 <i>d</i>	9 . . . . . 148 <i>d</i> ; 150 <i>p</i>
24 1 . . . . . 96 <i>D</i> <i>d</i>	1 1 . . . . . 118 <i>c</i> N; 142 <i>c</i>	7 5 . . . . . 119 <i>/</i> N	10 . . . . . 156 <i>h</i>
5 . . . . . 158 <i>i</i>	2 . . . . . 166 <i>l</i>	8 . . . . . 131 <i>i</i>	14 . . . . . 160 <i>l</i>
7 . . . . . 165 <i>k</i>	6 . . . . . 79 <i>/</i>	9 . . . . . 141 <i>j</i>	20 . . . . . 139 <i>c</i> ; 154 <i>d</i>
9 . . . . . 137 <i>g</i>	10 . . . . . 65 <i>b</i>	10 . . . . . 62 <i>g</i> ; 131 <i>i</i> N	25 . . . . . 124 <i>l</i>
11 . . . . . 143 <i>j</i>	18 . . . . . 124 <i>s</i> ; 161 <i>c</i>	17 . . . . . 139 <i>e</i> N	26 . . . . . 125 <i>v</i>
12 . . . . . 124 <i>q</i>	21 . . . . . 160 <i>m</i>	18 . . . . . 144 <i>b</i>	31 . . . . . 130 <i>e</i>
19 . . . . . 127 <i>b</i>	22 . . . . . 112 <i>d</i>	23 131 <i>i</i> N; 150 <i>f</i>	32 . . . . . 119 <i>w</i> ; 141 <i>g</i> ;
21 . . . . . 123 <i>e</i>	25 . . . . . 162 <i>b</i>	28 . . . . . 154 <i>j</i>	157 <i>a</i>
22 . . . . . 165 <i>d</i>	26 . . . . . 78 <i>g</i>	29 . . . . . 112 <i>k</i> ; 177 <i>d</i>	15 1 . . . . . 119 <i>v</i>
25 2 . . . . . 82 <i>k</i>	2-5 . . . . . 132 <i>f</i> ; 170 <i>e</i>	8 2 . . . . . 121 <i>l</i> ; 123 <i>r</i> ;	2 . . . . . 118 <i>n</i> ; 119 <i>v</i> ;
5 42 <i>d</i> ; 93 <i>c</i> ; 118 <i>k</i>	6 . . . . . 170 <i>e</i>	134 <i>g</i> ; 150 <i>e</i> , N	124 <i>l</i> ; 127 <i>b</i>
7 . . . . . 54 <i>c</i> ; 130 <i>e</i>	7 . . . . . 150 <i>d</i>	5 . . . . . 134 <i>g</i>	3 . . . . . 105 <i>d</i>
8 . . . . . 116 <i>d</i>	8 . . . . . 130 <i>e</i> ; 137 <i>r</i>	10 . . . . . 129 <i>b</i> N	4 . . . . . 163 <i>d</i>
10 . . . . . 138 <i>c</i>	10 . . . . . 166 <i>l</i>	13 . . . . . 100 <i>n</i>	5 . . . . . 118 <i>n</i>
13 . . . . . 147 <i>d</i>	16 . . . . . 119 <i>v</i> ; 155 <i>e</i>	9 1 . . . . . 161 <i>f</i>	7 . . . . . 114 <i>d</i>
15 . . . . . 129 <i>p</i>	18 . . . . . 137 <i>v</i> ; 146 <i>g</i>	3 . . . . . 160 <i>n</i>	9 . . . . . 114 <i>n</i>
17 . . . . . 129 <i>j</i>	19 . . . . . 175 <i>a</i>	4 . . . . . 126 <i>h</i>	12 . . . . . 82 <i>b</i> ; 123 <i>s</i>
18 . . . . . 79 <i>p</i>	20 . . . . . 143 <i>a</i>	8 . . . . . 151 <i>b</i> ; 158 <i>f</i>	13 . . . . . 137 <i>n</i>
20 . . . . . 114 <i>z</i>		13 . . . . . 146 <i>g</i>	16 . . . . . 131 <i>b</i>

2 Samuel		2 Samuel		1 Rois		1 Rois	
15 20 . . . . .	158 o	19 21 . . . . .	126 a; 130 b	1 11 . . . . .	155 m	3 11 . . . . .	15 e; 124 c;
21 . . . . .	129 q; 175 c	25 . . . . .	52 c; 158 k	12 . . . . .	105 e; 116 f;		172 a
23 . . . . .	125 s	26 . . . . .	166 o		177 f	14 . . . . .	176 d
25 . . . . .	125 e	27 . . . . .	137 m	13 . . . . .	115 c N; 165 b;	16 . . . . .	113 i; 131 b;
32 . . . . .	121 o; 127 b	29 . . . . .	144 d		177 m		142 c
37 . . . . .	96 Ce	30 . . . . .	111 d; 112 f	14 . . . . .	121 e; 166 i	17 . . . . .	105 c; 132 a;
16 4 . . . . .	112 f	36 . . . . .	137 p; 151 b	17 . . . . .	165 b		147 a
5 . . . . .	123 n	38 . . . . .	114 h	18 . . . . .	155 m	18 . . . . .	130 d; 143 d;
7 . . . . .	124 i N; 129 j	39 . . . . .	114 h	20 . . . . .	124 s		146 j
8 . . . . .	129 d	43 . . . . .	123 f	21 . . . . .	146 c; 148 d	19 . . . . .	170 e
9 . . . . .	113 d; 116 b	20 1 . . . . .	144 k; 158 b N;	22 . . . . .	121 e; 166 f	20 . . . . .	166 j
13 . . . . .	123 n		159 d	24 . . . . .	161 a	23 . . . . .	143 c
16 . . . . .	96 Ce	8 . . . . .	121 o	26 . . . . .	146 d	24 . . . . .	137 f
19 . . . . .	114 d	11 . . . . .	144 g	27 . . . . .	161 d	26 . . . . .	48 b; 105 c;
23 . . . . .	174 d N	18 . . . . .	52 d; 123 p	30 . . . . .	165 b, i		123 i, o
17 1 . . . . .	119 j	20 . . . . .	165 k	31 . . . . .	125 n	27 . . . . .	123 o
2 . . . . .	119 j	21 . . . . .	121 e; 158 b;	33 . . . . .	119 l; 130 e	4 2 . . . . .	130 e
3 . . . . .	119 j		172 c	40 . . . . .	132 e	5 . . . . .	96 Ce
5 . . . . .	146 d	21 2 . . . . .	160 b	41 . . . . .	127 a	7 . . . . .	119 v
8 . . . . .	137 i; 157 d	3 . . . . .	116 g; 161 m	45 . . . . .	126 b	13 . . . . .	131 m
9 . . . . .	155 d	6 . . . . .	146 a	47 . . . . .	137 f	5 1 . . . . .	121 l
11 . . . . .	112 f	9 . . . . .	126 i N	52 . . . . .	129 j; 176 n	13 . . . . .	130 f; 158 e
12 . . . . .	114 l; 134 m;	10 . . . . .	80 k	2 2 . . . . .	103 b	17 . . . . .	157 d
	137 v	11 . . . . .	128 b	3 . . . . .	124 o	20 . . . . .	177 j
15 . . . . .	147 f	15 . . . . .	80 k	4 . . . . .	130 g	22 . . . . .	146 a
16 . . . . .	123 i	16 . . . . .	121 o	5 . . . . .	118 j	23 . . . . .	158 i N
17 . . . . .	119 v; 137 n	18 . . . . .	113 i	6 . . . . .	114 l	6 1 . . . . .	124 g; 142 o
22 . . . . .	129 o	20 . . . . .	127 b	8 . . . . .	118 e	7 . . . . .	128 c
23 . . . . .	137 m	22 2 . . . . .	146 f	9 . . . . .	125 n	16 . . . . .	125 h
25 . . . . .	88 M g	37 . . . . .	103 e N	10 . . . . .	155 b N	18 . . . . .	160 i
26 . . . . .	126 h	40 . . . . .	103 e N	13 . . . . .	141 a; 154 g;	34 . . . . .	90 e
28 . . . . .	96 A n	44 . . . . .	158 c		161 a	7 8 . . . . .	138 c
1 2 . . . . .	123 k	48 . . . . .	103 e N	15 . . . . .	18 j; 124 s	12 . . . . .	138 c
3 . . . . .	141 g; 142 d N	23 1 . . . . .	103 a	17 . . . . .	131 k	14 . . . . .	118 b; 125 d;
8 . . . . .	102 g; 141 h	4 . . . . .	90 e; 160 o	18 . . . . .	146 a		131 b
9 . . . . .	137 o	6 . . . . .	94 k	19 . . . . .	131 k	37 . . . . .	94 h
10 . . . . .	137 u	7 . . . . .	123 p	20 . . . . .	47 a N; 80 n;	8 1 . . . . .	114 l
11 . . . . .	124 b; 133 f;	11 . . . . .	139 b; 150 e		114 i	7 . . . . .	118 l
	167 l N	15 . . . . .	163 d	21 . . . . .	128 b	12 . . . . .	155 k
12 . . . . .	144 f N; 167 f, k	21 . . . . .	137 f N, m	22 . . . . .	113 d N; 114 m;	27 . . . . .	141 l
13 . . . . .	167 q	24 2 . . . . .	119 i N, m		177 m	28 . . . . .	129 a
14 . . . . .	159 b	3 . . . . .	177 l	23 . . . . .	146 k; 165 a, N	29 . . . . .	157 c N; 158 i
17 . . . . .	137 o	8 . . . . .	118 i	26 . . . . .	96 Ce; 125 n;	32 . . . . .	126 h
18 . . . . .	118 d	9 . . . . .	139 g; 150 e		129 j; 155 s;	38 . . . . .	150 k
20 . . . . .	170 h N	11 . . . . .	96 Ce		158 i	39 . . . . .	147 d
22 . . . . .	144 f	12 . . . . .	123 u; 152 g	27 . . . . .	124 l	47 . . . . .	112 i
23 . . . . .	112 f N; 114 n	13 . . . . .	142 d; 144 d;	30 . . . . .	165 a N	49 . . . . .	99 f N
25 . . . . .	123 s		150 g	31 . . . . .	119 e, l; 129 l;	54 . . . . .	166 b N, m
29 . . . . .	137 o; 144 f	14 . . . . .	94 d N; 114 b N, c;		132 c	55 . . . . .	125 s
19 1 . . . . .	146 d N; 163 d		160 f	32 . . . . .	155 m	56 . . . . .	139 e N
2 . . . . .	118 r	15 . . . . .	150 j	36 . . . . .	31 c N; 119 l	59 . . . . .	124 s; 158 i
5 . . . . .	125 s	17 . . . . .	146 a	37 . . . . .	119 o; 124 q	64 . . . . .	176 h
7 . . . . .	49 d; 167 s	23 . . . . .	112 f	40 . . . . .	125 n	66 . . . . .	176 h
8 . . . . .	126 i; 165 d;	24 . . . . .	123 i	41 . . . . .	125 n	9 20 . . . . .	177 o
	167 i			42 . . . . .	119 o; 124 q	24 . . . . .	113 i
9 . . . . .	155 b			43 . . . . .	129 g	25 . . . . .	123 a
11 . . . . .	33; 37 d			45 . . . . .	121 e	10 6 . . . . .	154 f, m
14 . . . . .	137 r; 165 a, N	1 1 . . . . .	152 d; 159 f	3 2 . . . . .	121 f	9 . . . . .	129 d
18 . . . . .	100 e	2 . . . . .	119 k; 155 b	5 . . . . .	133 b	19 . . . . .	75 m; 91 d
19 . . . . .	129 j	5 . . . . .	121 f	7 . . . . .	124 c	22 . . . . .	142 p
20 . . . . .	124 g	6 . . . . .	155 e N	9 . . . . .	103 c N	29 . . . . .	79 m

## 1 Rois

1 Rois		1 Rois		1 Rois		1 Rois	
11	3 . . . . . 150 <i>c, j</i>	14	21 . . . . . 111 <i>e</i>	19	4 118 <i>e</i> ; 137 <i>u, N</i> ;	22	23 . 118 <i>d</i> ; 138 <i>g</i> ;
	5 . . . . . 134 <i>d</i>		28 . 111 <i>i</i> ; 117 <i>d</i> ;		160 <i>c</i>		170 <i>c</i>
	6 . . . . . 132 <i>a</i>		118 <i>b</i> ; 119 <i>u</i>	5	. . . . . 143 <i>a</i>	24	. . . . . 103 <i>j</i>
	7 . . . . . 113 <i>i</i>		29 . . . . . 161 <i>c</i>	6	. 118 <i>k</i> ; 129 <i>g</i>	25	. . . . . 78 <i>g</i>
	8 . . . . . 127 <i>a</i>	15	8 . . . . . 155 <i>bN</i>	7	. . . . . 177 <i>e</i>	27	. . 127 <i>b</i> ; 143 <i>d</i>
	9 . . . . . 145 <i>e</i>		13 125 <i>j</i> ; 156 <i>c, l</i> ;	9	. . . . . 137 <i>u</i>	28	. . . . . 146 <i>j</i>
	11 . . . . . 140 <i>a</i>		176 <i>a</i>	10	. . . . . 155 <i>m</i>	30	. . . . . 125 <i>d</i>
	15 . . . . . 52 <i>d</i>	20	. . 131 <i>n</i> ; 136 <i>o</i>	11	. . . . . 148 <i>aN</i>	31	. . . . . 118 <i>d</i>
	26 . . . . . 131 <i>b</i>	23	. . 126 <i>g</i> ; 146 <i>g</i>	15	. . . . . 93 <i>c</i>	35	. . 77 <i>b</i> ; 79 <i>m</i> ;
	27 . . . . . 158 <i>i</i>	24	. . . . . 155 <i>bN</i>	19	. 142 <i>o</i> ; 166 <i>h</i>		137 <i>f</i>
	30 . . . . . 123 <i>w</i>	28	. . . . . 130 <i>d</i>	20	. 114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	38	. . . . . 155 <i>e</i>
	31 . . . . . 100 <i>d</i>	29	. . . . . 166 <i>l</i>	20	1 . . . . . 142 <i>eN</i>	41	. . . . . 118 <i>f</i>
	33 . . . . . 90 <i>c</i>	16	2 . . . . . 78 <i>i</i>	6	. . . . . 173 <i>c</i>	44	. . . . . 121 <i>f</i>
	34 . . . . . 125 <i>w</i>	10	. . . . . 142 <i>o</i>	8	. . . . . 119 <i>iN</i>		
	35 . . . . . 142 <i>d</i>	11	. . . . . 166 <i>l</i>	9	. . . . . 158 <i>iN</i>		
	41 . . . . . 161 <i>c</i>	13	. . . . . 124 <i>l</i>	10	. . . . . 165 <i>a, N</i>		
	42 . . . . . 158 <i>k</i>	16	. . . . . 137 <i>r</i>	13	. 112 <i>a</i> ; 121 <i>e</i> ;	1	1 . . . . . 118 <i>cN</i>
12	1 . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	17	. . . . . 79 <i>m</i>		137 <i>u</i> ; 161 <i>b</i>	2	. 418 <i>k</i> ; 138 <i>g</i> ;
	8 129 <i>t</i> ; 158 <i>eN</i>	22	. . . . . 158 <i>e, g</i>	16	. . . . . 142 <i>eN</i>		161 <i>f</i>
	16 . . . . . 144 <i>d, h</i>	24	. . . . . 91 <i>b</i>	19	. . . . . 118 <i>g</i>	3	. . . . . 160 <i>p</i>
	21 . . . . . 121 <i>i</i>	25	. . . . . 79 <i>m</i>	20	. . . . . 150 <i>e</i>	5	. . . . . 143 <i>g</i>
	25 . . . . . 158 <i>jN</i>	17	1 96 <i>CbN</i> ; 112 <i>a</i> ;	23	114 <i>bN</i> ; 165 <i>j</i>	2	9 . . . . . 101 <i>b</i>
	26 . . . . . 113 <i>l</i>		126 <i>i</i> ; 175 <i>a</i>	25	. . . . . 114 <i>bN</i>	10	58 <i>b</i> ; 124 <i>nN</i> ;
	27 . . . . . 113 <i>b</i>	6	121 <i>f</i> ; 166 <i>cN</i>	27	. . 53 <i>g</i> ; 142 <i>c</i>		160 <i>j</i>
	28 . . 141 <i>i</i> ; 150 <i>f</i>	9	. . . . . 131 <i>b</i>	31	114 <i>bN</i> ; 129 <i>f</i>	11	. 52 <i>c</i> ; 123 <i>m</i> ;
	31 . . . . . 136 <i>n</i>	12	. . . . . 142 <i>c</i>	35	. . . . . 79 <i>k</i>		166 <i>g</i>
	32 . . . . . 119 <i>z</i>	13	. . . . . 119 <i>l</i>	36	. 119 <i>n</i> ; 137 <i>o</i> ;	12	. . . . . 129 <i>a</i>
13	2 . . . . . 158 <i>b</i>	14	. 79 <i>l</i> ; 150 <i>n</i>		166 <i>b</i>	16	. . 70 <i>g</i> ; 114 <i>h</i>
	4 . . . . . 132 <i>a</i>	16	. . . . . 150 <i>n</i>	37	. 79 <i>k</i> ; 123 <i>m</i>	17	. . . . . 114 <i>n</i>
	5 . . . . . 118 <i>f</i>	18	3 . . . . . 121 <i>f</i>	39	. 51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> ;	21	. 78 <i>g</i> ; 125 <i>lN</i>
	6 . . . . . 133 <i>h</i>	4	. . . . . 125 <i>u</i>		143 <i>d</i>	22	. . . . . 78 <i>g</i>
	7 41 <i>a</i> ; 116 <i>b, f</i> ;	6	. . . . . 177 <i>a</i>	41	. 102 <i>g</i> ; 157 <i>d</i>	23	. . . . . 166 <i>f</i>
	169 <i>i</i>	7	. . . . . 166 <i>g</i>	42	. . . . . 129 <i>g</i>	24	. . . . . 134 <i>c</i>
	8 . . . . . 167 <i>f</i>	9	. . 37 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>	21	2 116 <i>d, i</i> ; 143 <i>b</i>	3	2 . . . . . 79 <i>m</i>
	9 . . . . . 114 <i>i</i>	10	. . . . . 165 <i>f</i>	3	. . . . . 124 <i>sN</i>	3	. 139 <i>a</i> ; 149 <i>d</i> ;
	11 . . . . . 137 <i>u</i>	12	. 151 <i>b</i> ; 158 <i>m</i> ;	4	. . . . . 118 <i>j</i>		158 <i>i</i> ; 177 <i>a</i>
	13 . . . . . 137 <i>m</i>		166 <i>i</i>	5	. 143 <i>g</i> ; 154 <i>l</i>	4	. 100 <i>n</i> ; 111 <i>e</i> ;
	14 . . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>	13	. 118 <i>j</i> ; 125 <i>u</i> ;	6	. . . . . 113 <i>g</i>		119 <i>v</i>
	17 . . . . . 114 <i>i</i>		128 <i>b</i>	10	. . . . . 125 <i>b</i>	8	. . . . . 102 <i>i</i>
	20 . . . . . 80 <i>m</i>	14	. . . . . 119 <i>c</i>	11	. . . . . 140 <i>b</i> ;	10	. . . . . 143 <i>e</i>
	22 . . 114 <i>i</i> ; 160 <i>f</i>	15	. . 112 <i>a</i> ; 165 <i>e</i>		158 <i>eN, iN</i>	13	. . . . . 129 <i>b</i>
	23 . . . . . 80 <i>m</i>	16	. . . . . 102 <i>dN</i>	13	. 125 <i>b</i> ; 146 <i>e</i>	14	. 112 <i>a</i> ; 167 <i>k</i>
	26 . . . . . 80 <i>m</i>	17	. . . . . 161 <i>b</i>	15	. . . . . 172 <i>cN</i>	15	. . . . . 119 <i>z</i>
	28 . . . . . 177 <i>a</i>	18	. . . . . 124 <i>q</i>	19	. 129 <i>q</i> ; 146 <i>d</i> ;	16	. . . . . 123 <i>u</i>
	30 . . . . . 162 <i>d</i>	19	. . . . . 121 <i>n</i>		161 <i>b</i>	17	. . . . . 143 <i>k</i>
	31 . . . . . 176 <i>g</i>	21	137 <i>l</i> ; 154 <i>f, j</i>	20	. . 15 <i>e</i> ; 170 <i>f</i>	19	. . . . . 141 <i>j</i>
	32 . 130 <i>f</i> ; 132 <i>a</i> ;	22	. . . . . 130 <i>b</i>	22	. . . . . 78 <i>i</i>	20	. . . . . 166 <i>m</i>
	136 <i>n</i>	23	. 119 <i>iN</i> ; 177 <i>l</i>	25	. . . . . 80 <i>mN</i>	21	. . . . . 121 <i>i</i>
	33 . . . . . 116 <i>e</i>	25	. . 137 <i>l</i> ; 142 <i>j</i>	29	. . 78 <i>f</i> ; 137 <i>j</i> ;	23	. . . . . 123 <i>p</i>
14	1 . . . . . 155 <i>p</i>	27	. 102 <i>g</i> ; 141 <i>g</i>		161 <i>b</i>	24	. . . . . 123 <i>q</i>
	2 . . . . . 116 <i>j</i>	32	. 79 <i>m</i> ; 125 <i>w</i>	22	3 . . . . . 161 <i>b</i>	25	. . . . . 119 <i>u</i>
	3 . . . . . 142 <i>n</i>	36	. . . . . 166 <i>m</i>	6	. . . . . 113 <i>m</i>	27	. . 113 <i>b</i> ; 121 <i>i</i>
	5 119 <i>z</i> ; 165 <i>aN</i>	38	. . . . . 130 <i>f</i>	7	. 116 <i>c</i> ; 161 <i>m</i>	4	1 121 <i>f, l</i> ; 137 <i>u</i>
	6 . . . . . 127 <i>a</i>	39	. . 150 <i>e</i> ; 154 <i>j</i>	8	. 124 <i>s</i> ; 125 <i>c</i>	3	. . 94 <i>i</i> ; 138 <i>d</i> ;
	8 . . . . . 124 <i>o</i>	41	105 <i>cN</i> ; 162 <i>e</i> ;	9	. 102 <i>g</i> ; 137 <i>u</i>		141 <i>hN</i>
	9 . . . . . 124 <i>n</i>		177 <i>e</i>	12	. . . . . 119 <i>m</i>	4	. . . . . 143 <i>k</i>
	10 . . 130 <i>g</i> ; 170 <i>o</i>	42	. . 79 <i>m</i> ; 168 <i>c</i>	13	. 119 <i>k</i> ; 126 <i>d</i>	5	. . . . . 166 <i>e</i>
	13 . . . . . 130 <i>g</i>	43	. . . . . 105 <i>cN</i>	15	113 <i>m</i> ; 119 <i>m</i> ;	6	. . . . . 140 <i>a</i>
	15 . . 94 <i>g</i> ; 126 <i>b</i> ;	44	. 102 <i>f</i> ; 116 <i>j</i> ;		161 <i>e</i>	7	. . . . . 94 <i>i</i>
	129 <i>h</i>		177 <i>e</i>	16	. . . . . 157 <i>c</i>	8	. 118 <i>b</i> ; 137 <i>n</i>
	19 . . 130 <i>c</i> ; 161 <i>c</i>	19	2 . . . . . 165 <i>aN</i>	21	. . . . . 37 <i>d</i>	9	. . . . . 138 <i>a</i>



2 Rois		2 Rois		2 Rois		Isaïe	
4	10 . . . . . 114 <i>b</i> N; <i>f</i>	8	12 . . . . . 127 <i>b</i>	16	18 . . . . . 93 <i>k</i>	1	6 . . . . . 82 <i>l</i>
	11 . . . . . 137 <i>n</i>		13 . . . . . 126 <i>c</i>		3 . . . . . 111 <i>e</i>		7 . . . . . 121 <i>p</i>
	12 . . . . . 143 <i>e</i>		17 . . . . . 142 <i>d</i> N	17	8 . . . . . 129 <i>t</i>	11	. . . . . 112 <i>a</i>
	14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	9	1 . . . . . 125 <i>i</i>		11 . . . . . 111 <i>e</i>	12	. . . . . 51 <i>b</i>
	16 . . . . . 121 <i>e</i>		3 . . . . . 42 <i>f</i>	22	. 129 <i>t</i> ; 149 <i>a</i>	14	. 103 <i>c</i> ; 124 <i>c</i> ;
	18 . . . . . 137 <i>n</i>		4 . . . . . 131 <i>b</i>	25	. . . . . 121 <i>g</i> N		133 <i>f</i>
	19 . . . . . 162 <i>c</i>		5 . . . . . 137 <i>g</i>	26	. 160 <i>b</i> . <i>i</i> ; 170 <i>k</i>	15	. 61 <i>d</i> N; 125 <i>d</i> ;
	23 . . . . . 93 <i>o</i>		7 . . . . . 42 <i>f</i>	28	. . . . . 121 <i>g</i> N		160 <i>g</i> ; 171 <i>c</i>
	25 . 36 <i>b</i> N; 143 <i>e</i>	11	. 118 <i>e</i> ; 161 <i>a</i>	29	. 121 <i>g</i> N; 136 <i>n</i>	16	. . . . . 124 <i>c</i>
	31 . . . . . 118 <i>d</i>	13	. 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>	32	. 121 <i>g</i> N; 136 <i>n</i>	17	. . . . . 123 <i>b</i>
	32 . . . . . 48 <i>a</i>	17	. . . . . 126 <i>b</i> N	33	. . . . . 121 <i>g</i> N	18	. . . . . 171 <i>d</i>
	36 . . . . . 143 <i>e</i>	18	. . . . . 103 <i>m</i> N	41	. . . . . 121 <i>g</i> N	19	. . . . . 177 <i>h</i>
43	. 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>	24	. . 91 <i>c</i> ; 146 <i>g</i>	18	17 . . . . . 137 <i>s</i>	20	. . . . . 128 <i>c</i>
5	1 . . . . . 121 <i>o</i>	37	. . 113 <i>l</i> ; 169 <i>f</i>	29	. . . . . 78 <i>i</i>	21	. . 93 <i>m</i> ; 113 <i>f</i> ;
	2 . . . . . 126 <i>c</i>	10	3 . . . . . 141 <i>j</i>	31	. . . . . 116 <i>f</i>		162 <i>b</i>
	3 105 <i>b</i> N; 130 <i>f</i> ;		7 . 96 <i>A</i> <i>l</i> ; 137 <i>m</i>	37	. . . . . 121 <i>o</i>	23	. . . . . 146 <i>j</i>
	163 <i>c</i>	11	. . . . . 54 <i>c</i> N	19	2 . . . . . 127 <i>a</i>	25	. . . . . 136 <i>b</i>
	9 . . . . . 130 <i>c</i>	13	. . . . . 129 <i>b</i>		4 . . . . . 148 <i>a</i>	26	. . . . . 133 <i>h</i>
10	. . 116 <i>d</i> , <i>f</i> , <i>h</i> ;	15	. 104 <i>d</i> N; 137 <i>f</i> ;	16	. . . . . 148 <i>a</i>	31	. . . . . 96 <i>A</i> <i>j</i>
	119 <i>p</i> ; 123 <i>u</i>		167 <i>o</i>	18	. . . . . 123 <i>x</i>	2	2 . . 119 <i>c</i> ; 121 <i>e</i>
	11 . . 123 <i>l</i> ; 146 <i>k</i>	19	. . . . . 114 <i>i</i>	23	. . . . . 129 <i>k</i>	6	. . . . . 113 <i>o</i> N
	12 . 113 <i>l</i> ; 154 <i>g</i> ;	21	. . . . . 103 <i>c</i>	29	. 114 <i>p</i> ; 123 <i>w</i> , <i>x</i> ;	9	. . . . . 135 <i>c</i>
	161 <i>m</i>	29	. 126 <i>h</i> ; 130 <i>f</i>		137 <i>f</i>	10	. . . . . 141 <i>m</i>
	13 . 105 <i>f</i> ; 116 <i>f</i> ;	30	. . . . . 130 <i>g</i>	37	. . . . . 166 <i>f</i>	17	. . . . . 150 <i>j</i>
	155 <i>o</i>	11	. . . . . 141 <i>a</i>	20	1 . . . . . 154 <i>f</i>	20	. . . . . 140 <i>b</i>
	16 . . . . . 112 <i>a</i>	3	. . . . . 126 <i>h</i>	5	. 123 <i>u</i> N; 176 <i>k</i>	3	4 . . . . . 125 <i>w</i>
	17 104 <i>d</i> N; 167 <i>o</i>	4	. 79 <i>i</i> ; 100 <i>k</i> N;	17	. . . . . 119 <i>n</i>	6	. . . . . 126 <i>h</i>
	18 . . . . . 79 <i>l</i>		130 <i>c</i>	21	11 . . . . . 78 <i>i</i>	8	. . . . . 134 <i>g</i>
	20 . 112 <i>f</i> ; 164 <i>c</i> ;	5	. . . . . 141 <i>a</i>	16	. . . . . 103 <i>c</i>	9	. 88 <i>L</i> <i>b</i> ; 146 <i>k</i>
	165 <i>e</i> ; 173 <i>c</i>	7	. . . . . 139 <i>i</i>	21	. . . . . 139 <i>e</i> N	13	. . . . . 124 <i>i</i>
	22 . 114 <i>m</i> ; 163 <i>a</i>	9	. . . . . 100 <i>k</i> N	22	1 . . . . . 142 <i>d</i> N	15	. . . . . 37 <i>c</i>
	23 . . 91 <i>b</i> ; 177 <i>d</i>	10	. . . . . 100 <i>k</i> N	13	. . . . . 158 <i>g</i>	16	. . 52 <i>c</i> ; 118 <i>p</i> ;
	25 . 118 <i>e</i> ; 155 <i>m</i>	12	. . . . . 78 <i>i</i>	17	. 124 <i>l</i> N; 169 <i>g</i> ;		123 <i>m</i> ; 176 <i>e</i>
6	2 . . . . . 114 <i>f</i> , <i>n</i>	15	. . . . . 100 <i>k</i> N		170 <i>g</i>	17	. . . . . 176 <i>e</i>
	3 . 146 <i>a</i> ; 177 <i>d</i>	12	10 . 119 <i>v</i> ; 137 <i>u</i>	23	4 . . . . . 119 <i>z</i>	5	1 . . . . . 114 <i>d</i>
	5 . . . . . 166 <i>f</i>	11	. . . . . 119 <i>v</i>	5	. . . . . 119 <i>z</i>	4	. . . . . 161 <i>k</i>
	8 . . . . . 129 <i>f</i>	12	. . . . . 119 <i>v</i>	10	. . 119 <i>z</i> ; 168 <i>c</i>	5	. 114 <i>d</i> ; 119 <i>p</i> ;
	10 . . . . . 119 <i>v</i>	14	. . . . . 129 <i>b</i> N	12	. . . . . 119 <i>z</i>		123 <i>w</i>
	12 . 130 <i>f</i> ; 140 <i>b</i>	15	. . . . . 119 <i>u</i>	14	. . . . . 136 <i>l</i>	6	. 123 <i>w</i> ; 125 <i>o</i> , <i>w</i>
	13 . . . . . 91 <i>h</i>	18	. . . . . 113 <i>i</i>	15	. . . . . 119 <i>z</i>	8	. . . . . 160 <i>n</i>
	16 . . . . . 103 <i>j</i>	13	2 . . . . . 149 <i>a</i>	18	. 47 <i>a</i> N; 80 <i>k</i> N	9	. . 160 <i>p</i> ; 165 <i>f</i>
	17 114 <i>g</i> N; 116 <i>d</i>	11	. . 79 <i>m</i> ; 149 <i>a</i>	19	. . . . . 136 <i>n</i>	10	. . . . . 96 <i>A</i> <i>d</i>
	18 . . . . . 136 <i>h</i>	14	. . . . . 113 <i>b</i>	35	. . . . . 147 <i>d</i>	11	. 129 <i>m</i> ; 159 <i>c</i>
	26 . . . . . 166 <i>f</i>	17	. . . . . 123 <i>c</i>	24	14 . . 79 <i>q</i> ; 93 <i>q</i> ;	19	. 45 <i>a</i> N; 116 <i>b</i> ;
	27 . . . . . 161 <i>e</i>	19	. . . . . 119 <i>v</i>		142 <i>d</i> N; 134 <i>o</i>		168 <i>a</i> N
	28 . . . . . 143 <i>d</i>	21	. . 137 <i>n</i> ; 166 <i>f</i>	25	5 . . . . . 118 <i>d</i>	23	. . . . . 121 <i>j</i>
	29 . . . . . 78 <i>i</i>	14	7 . . . . . 131 <i>m</i>	8	. . . . . 137 <i>r</i>	25	. . . . . 152 <i>a</i>
	31 . . . . . 165 <i>a</i> , N	8	. . . . . 79 <i>o</i>	15	. . . . . 135 <i>e</i>	30	. . . . . 143 <i>j</i>
	32 . 23 <i>a</i> ; 102 <i>m</i> ;	9	. . . . . 130 <i>f</i>	17	. . . . . 142 <i>d</i> N	6	2 . . 91 <i>e</i> ; 119 <i>v</i>
	161 <i>b</i>	13	. . . . . 131 <i>m</i>	21	. . . . . 61 <i>a</i>	3	. 119 <i>v</i> ; 154 <i>e</i>
7	3 . . 112 <i>i</i> ; 126 <i>c</i>	14	. . . . . 119 <i>z</i>	24	. . . . . 116 <i>d</i>	4	. 113 <i>f</i> ; 128 <i>c</i>
	4 . 104 <i>d</i> ; 112 <i>i</i> ;	15	1 . . . . . 111 <i>h</i>	25	. . . . . 141 <i>a</i>	5	. 112 <i>g</i> ; 129 <i>i</i> ;
	167 <i>h</i> N, <i>o</i> ; 176 <i>o</i>	5	. . . . . 121 <i>f</i> N	28	. . 134 <i>n</i> ; 136 <i>l</i>		162 <i>d</i>
	6 . . . . . 125 <i>u</i>	11	. . . . . 161 <i>c</i>	30	. . . . . 140 <i>b</i> N	6	. . . . . 159 <i>d</i>
	13 . . . . . 177 <i>l</i>	16	. . . . . 113 <i>i</i>			7	. . . . . 119 <i>e</i>
8	1 . . . . . 158 <i>o</i>	29	. . . . . 93 <i>k</i>	Isaïe		8	. 64 <i>a</i> ; 125 <i>g</i> ;
	6 . . . . . 54 <i>c</i> ; 94 <i>h</i>	16	3 . . . . . 158 <i>h</i>				127 <i>a</i> ; 114 <i>a</i>
	137 <i>u</i> ; 155 <i>i</i>	4	. . . . . 111 <i>e</i>	1	1 . . . . . 129 <i>b</i>	9	. . . . . 123 <i>l</i>
	7 . . . . . 155 <i>k</i>	5	. . . . . 113 <i>i</i>	2	. 137 <i>g</i> ; 155 <i>m</i>	11	. . 112 <i>i</i> ; 128 <i>c</i>
	8 . . . . . 103 <i>j</i>	14	. 131 <i>d</i> ; 176 <i>j</i>	4	. . . . . 112 <i>e</i>	13	. 101 <i>b</i> ; 177 <i>b</i>
	10 . . . . . 172 <i>a</i>	15	. . . . . 146 <i>e</i>	5	. . . . . 139 <i>e</i>	7	2 . . 80 <i>k</i> ; 134 <i>g</i>



Isaïe		Isaïe		Jérémie		Jérémie	
43	25 . . . . . 154 <i>j</i>	53	9 . . . . . 171 <i>e</i>	1	18 . . . . . 125 <i>t</i> ; 133 <i>d</i>	8	15 . . . . . 123 <i>w</i>
44	15 . . . . . 103 <i>f</i>	12	. . . . . 170 <i>g</i>	2	2 . . . . . 136 <i>h</i> ; 160 <i>d</i>	18	. . . . . 133 <i>f</i>
23	. . . . . 125 <i>o</i>	54	1 . . . . . 125 <i>o</i> ; 134 <i>g</i> ;	5	. . . . . 144 <i>d</i>	19	. . . . . 102 <i>n</i> ; 162 <i>e</i>
24	. . . . . 138 <i>e</i>		158 <i>n</i>	8	. . . . . 129 <i>q</i> ; 158 <i>d</i>	23	. . . . . 163 <i>d</i>
45	1 . . . . . 82 <i>l</i> ; 124 <i>q</i>	4	. . . . . 94 <i>j</i> ; 136 <i>h</i>	10	. . . . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	9	1 . . . . . 97 <i>Bc</i> ; 116 <i>c</i> ;
3	. . . . . 137 <i>l</i>	5	. . . . . 136 <i>e</i> ; 158 <i>b</i>	15	. . . . . 150 <i>h</i> ; 160 <i>p</i>		125 <i>bN</i> ;
6	. . . . . 94 <i>h</i>	6	. . . . . 61 <i>i</i>	15	. . . . . 126 <i>g</i>	4	123 <i>bN</i> ; 124 <i>c</i>
12	146 <i>a, e</i> ; 156 <i>b</i>	10	. . . . . 103 <i>j</i> ; 171 <i>b</i>	19	. . . . . 63 <i>a</i>	8	. . . . . 158 <i>f</i>
13	. . . . . 80 <i>m</i>	12	. . . . . 125 <i>wN</i>	20	. . . . . 114 <i>cN</i>	11	. . . . . 161 <i>m</i> ; 169 <i>b</i>
17	. . . . . 128 <i>a</i> ; 132 <i>e</i>	55	2 . . . . . 123 <i>l</i>	21	. . . . . 146 <i>j</i>	12	. . . . . 124 <i>q</i> ; 170 <i>h</i>
22	. . . . . 116 <i>f</i>	5	. . . . . 61 <i>i</i> ; 133 <i>d</i>	27	. . . . . 62 <i>f</i> ; 126 <i>g</i>	14	. . . . . 121 <i>k</i> ; 146 <i>e</i>
23	. . . . . 165 <i>b</i>	9	. . . . . 112 <i>a</i> ; 174 <i>e</i>	28	. . . . . 125 <i>n</i> ; 154 <i>e</i>	17	. . . . . 125 <i>d</i>
46	3 . . . . . 103 <i>d</i>	10	. . . . . 173 <i>b</i>	35	. . . . . 170 <i>h</i>	23	. . . . . 123 <i>t</i> ; 155 <i>d</i>
4	. . . . . 154 <i>j</i>	12	. . . . . 125 <i>o</i>	37	. . . . . 136 <i>g</i> ; 159 <i>d</i>	10	3 . . . . . 149 <i>c</i>
6	. . . . . 138 <i>e</i>	13	. . . . . 158 <i>a</i>	3	1 . . . . . 123 <i>w</i>	4	. . . . . 116 <i>j</i>
7	. . . . . 155 <i>e</i>	56	2 . . . . . 158 <i>a</i>	6	. . . . . 161 <i>b</i>	5	. . . . . 123 <i>b, p</i>
47	1 . . . . . 177 <i>c</i>	3	. . . . . 145 <i>e</i>	19	. . . . . 141 <i>l</i>	10	. . . . . 102 <i>d</i>
2	. . . . . 21 <i>e</i>	7	. . . . . 140 <i>b</i>	20	. . . . . 174 <i>e</i>	12	. . . . . 112 <i>l</i> ; 138 <i>e</i>
3	. . . . . 114 <i>gN</i>	9	. . . . . 93 <i>r</i>	22	. . . . . 78 <i>g</i> ; 79 <i>l</i>	13	. . . . . 112 <i>l</i>
5	. . . . . 126 <i>a</i> ; 177 <i>c</i>	10	. . . . . 129 <i>m</i>	25	. . . . . 45 <i>a</i>	15	. . . . . 133 <i>i</i>
8	. . . . . 160 <i>n</i>	57	20 . . . . . 123 <i>b, N</i>	4	5 . . . . . 177 <i>g</i>	17	. . . . . 93 <i>o</i>
9	. . . . . 152 <i>g</i>	58	3 . . . . . 161 <i>k</i>	7	. . . . . 18 <i>k</i>	20	. . . . . 125 <i>n</i>
10	. . . . . 66 <i>b</i> ; 121 <i>k</i> ;	6	. . . . . 123 <i>b</i> ; 124 <i>qN</i>	14	. . . . . 150 <i>g</i>	22	. . . . . 162 <i>e</i>
	160 <i>n</i>	7	. . . . . 123 <i>b</i>	19	. . . . . 114 <i>cN</i> ;	11	6 . . . . . 119 <i>l</i>
11	. . . . . 150 <i>j</i>	9	. . . . . 70 <i>d</i> ; 119 <i>yN</i>		133 <i>d, f</i>	7	. . . . . 80 <i>m</i> ; 123 <i>rN</i>
12	. . . . . 158 <i>mN</i>	14	. . . . . 97 <i>Eb</i>	21	. . . . . 114 <i>cN</i>	15	. . . . . 94 <i>h</i>
13	. . . . . 94 <i>j</i>	59	4 . . . . . 123 <i>w</i>	22	. . . . . 160 <i>b</i>	12	1 . . . . . 121 <i>m</i>
14	. . . . . 160 <i>q</i>	5	. . . . . 125 <i>o</i>	29	. . . . . 139 <i>g</i>	4	. . . . . 150 <i>g</i>
48	4 . . . . . 170 <i>i</i>	10	. . . . . 160 <i>o</i>	31	. . . . . 112 <i>a</i>	5	. . . . . 59 <i>e</i>
8	. . . . . 123 <i>k</i>	11	. . . . . 123 <i>k</i>	5	1 . . . . . 161 <i>f</i>	8	. . . . . 125 <i>m</i>
9	. . . . . 132 <i>g</i>	12	. . . . . 149 <i>a</i> ; 150 <i>g</i>	5	. . . . . 114 <i>c</i>	17	. . . . . 123 <i>m</i>
11	. . . . . 82 <i>m</i>	17	. . . . . 125 <i>d</i>	9	. . . . . 147 <i>f</i> ; 158 <i>f</i>	13	4 . . . . . 139 <i>b</i>
12	. . . . . 154 <i>j</i>	20	. . . . . 121 <i>n</i>	22	. . . . . 61 <i>h</i>	10	. . . . . 52 <i>c</i>
18	. . . . . 163 <i>c</i>	21	. . . . . 156 <i>b</i>	26	. . . . . 82 <i>l</i>	12	. . . . . 123 <i>f</i>
49	13 . . . . . 125 <i>o</i>	60	9 . . . . . 61 <i>i</i>	29	. . . . . 158 <i>f</i> ; 161 <i>e</i>	13	. . . . . 130 <i>g</i>
20	. . . . . 136 <i>h</i>	14	. . . . . 126 <i>d</i> ; 131 <i>n</i>	6	10 . . . . . 114 <i>cN</i>	17	. . . . . 136 <i>g</i>
23	. . . . . 125 <i>n</i> ; 158 <i>n</i>	61	3 . . . . . 88 <i>Le</i>	12	. . . . . 82 <i>h</i>	18	. . . . . 150 <i>j</i>
26	. . . . . 125 <i>d</i>	4	. . . . . 137 <i>i</i>	13	. . . . . 146 <i>j</i>	19	. . . . . 150 <i>e</i>
50	2 . . . . . 114 <i>l</i> ; 123 <i>f</i> ;	10	. . . . . 125 <i>d</i>	14	. . . . . 134 <i>n</i>	20	. . . . . 158 <i>aN</i>
	161 <i>k</i> ; 170 <i>i</i>	11	. . . . . 158 <i>aN</i> ; 174 <i>d</i>	16	. . . . . 114 <i>cN</i> ; 116 <i>f</i> ;	23	. . . . . 121 <i>m</i> ; 167 <i>m</i>
4	. . . . . 125 <i>h</i>	62	5 . . . . . 125 <i>r</i> ; 174 <i>eN</i>		161 <i>g</i>	14	12 . . . . . 171 <i>b</i>
5	. . . . . 80 <i>l</i>	6	. . . . . 139 <i>gN</i>	17	. . . . . 118 <i>n</i>	14	. . . . . 125 <i>c</i>
8	. . . . . 27 <i>d</i> ; 121 <i>k</i>	63	2 . . . . . 133 <i>h</i>	19	. . . . . 176 <i>o</i>	17	. . . . . 122 <i>r</i>
9	. . . . . 144 <i>aN</i>	19	. . . . . 157 <i>a</i> ; 158 <i>d</i> ;	21	. . . . . 94 <i>h</i>	15	10 . . . . . 146 <i>j</i>
10	. . . . . 121 <i>l</i>		163 <i>c</i>	7	9 . . . . . 119 <i>s</i> ; 123 <i>w</i> ;	14	. . . . . 21 <i>i</i>
51	1 . . . . . 158 <i>c</i>	64	3 . . . . . 29 <i>m</i>		161 <i>b</i>	15	. . . . . 160 <i>f</i>
5	. . . . . 91 <i>c</i>	4	. . . . . 125 <i>h</i>	10	. . . . . 119 <i>s</i>	16	13 . . . . . 80 <i>m</i>
10	. . . . . 145 <i>e</i>	8	. . . . . 160 <i>f</i>	11	. . . . . 112 <i>a</i>	16	. . . . . 141 <i>b</i>
12	. . . . . 118 <i>kN</i> ; 154 <i>j</i> ;	10	. . . . . 158 <i>j</i>	13	. . . . . 123 <i>rN</i>	18	. . . . . 170 <i>h</i>
	158 <i>a</i>	65	2 . . . . . 138 <i>c, f</i>	18	. . . . . 123 <i>x</i>	17	1 . . . . . 133 <i>d</i>
15	. . . . . 118 <i>r</i> ; 177 <i>n</i>	5	. . . . . 125 <i>bN</i>	19	. . . . . 146 <i>k</i>	4	. . . . . 68 <i>f</i>
19	. . . . . 152 <i>g</i>	6	. . . . . 173 <i>b</i>	23	. . . . . 139 <i>eN</i>	10	. . . . . 124 <i>p</i> ; 147 <i>d</i>
52	4 . . . . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	66	6 . . . . . 162 <i>e</i>	25	. . . . . 123 <i>rN</i>	11	. . . . . 174 <i>h</i>
5	. . . . . 76 <i>dN</i>	8	. . . . . 112 <i>d</i>	29	. . . . . 129 <i>g</i>	14	. . . . . 114 <i>bN</i>
7	. . . . . 162 <i>a</i>	9	. . . . . 137 <i>l</i>	31	. . . . . 152 <i>c</i> ; 158 <i>q</i>	18	. . . . . 78 <i>i</i> ; 114 <i>c</i>
11	. . . . . 125 <i>b</i>	13	. . . . . 158 <i>f</i>	8	3 . . . . . 112 <i>i</i> ; 132 <i>f</i>	4	. . . . . 123 <i>g</i>
14	. . . . . 96 <i>Aj</i>			4	. . . . . 161 <i>k</i>	25	. . . . . 159 <i>a</i>
53	2 . . . . . 116 <i>c</i>	Jérémie		6	. . . . . 146 <i>j</i>	26	. . . . . 121 <i>l</i>
3	. . . . . 99 <i>bN</i>	1	7 . . . . . 158 <i>i</i>	7	. . . . . 94 <i>h</i> ; 112 <i>d</i>	18	3 . . . . . 102 <i>k</i>
4	. . . . . 121 <i>p</i>	12	. . . . . 102 <i>g</i> ; 124 <i>n</i>	9	. . . . . 144 <i>c</i>	4	. . . . . 118 <i>n</i> ; 167 <i>b</i>
8	. . . . . 103 <i>f</i>			10	. . . . . 146 <i>j</i>	13	. . . . . 129 <i>f</i>

Jérémie		Jérémie		Jérémie		Jérémie	
15	160 <i>d</i>	29 18	112 <i>i</i>	40 4	112 <i>g</i>	51 46	168 <i>g</i> N
16	125 <i>m</i> ; 139 <i>i</i>	~19	123 <i>r</i> N	7	133 <i>e</i>	47	112 <i>a</i> N
17	126 <i>g</i>	23	177 <i>n</i>	15	114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	48	150 <i>j</i>
18	114 <i>e</i>	32	155 <i>o</i> N	16	79 <i>n</i>	49	154 <i>d</i>
20	124 <i>c</i>	30 6	156 <i>b</i>	41 5	121 <i>o</i>	53	167 <i>i</i> ; 171 <i>b</i>
19 5	152 <i>c</i>	21	144 <i>a</i> N	6	123 <i>n</i>	54	162 <i>e</i>
12	124 <i>p</i>	31 3	125 <i>b</i> N	14	82 <i>h</i>	56	146 <i>e</i>
20 1	125 <i>c</i>	8	126 <i>c</i>	42 5	158 <i>i</i> N	52 8	162 <i>e</i>
6	125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	21	138 <i>g</i>	6	168 <i>d</i>	20	142 <i>m</i>
7	146 <i>j</i>	27	119 <i>n</i>	8	133 <i>j</i>	21	142 <i>m</i>
9	148 <i>a</i> N	31	119 <i>n</i>	19	80 <i>m</i>	34	140 <i>b</i> N
10	116 <i>c</i>	32	158 <i>h</i> N	20	139 <i>e</i> N		
14	113 <i>h</i>	34	125 <i>k</i>	21	158 <i>i</i> N		
15	62 <i>c</i>	35	129 <i>l</i>	43 1	158 <i>i</i> N		
17	94 <i>h</i> ; 118 <i>h</i>	38	119 <i>n</i>	44 3	124 <i>l</i> , <i>o</i>		
21 7	80 <i>k</i>	32 3	158 <i>j</i>	4	112 <i>a</i> ; 123 <i>r</i> N		
22 4	130 <i>g</i>	5	125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	7	124 <i>o</i>		
5	165 <i>b</i>	10	137 <i>m</i>	17	123 <i>x</i> ; 124 <i>r</i>		
10	123 <i>k</i> , <i>l</i>	14	123 <i>u</i> ; 168 <i>d</i>	18	82 <i>j</i>		
12	129 <i>q</i>	20	177 <i>p</i>	19	61 <i>i</i> ; 124 <i>p</i> ; 148 <i>c</i>		
13	96 <i>Aj</i> ; 121 <i>l</i>	30	136 <i>h</i>	21	79 <i>m</i>		
15	118 <i>k</i> ; 166 <i>a</i> N	33	123 <i>r</i> N; 126 <i>g</i>	23	170 <i>i</i>		
16	124 <i>d</i> N	35	152 <i>c</i>	26	165 <i>d</i>		
19	123 <i>r</i> ; 125 <i>g</i> , N	37	112 <i>i</i>	45 1	65 <i>b</i>		
23	89 <i>j</i> ; 93 <i>o</i>	38	103 <i>c</i> N	5	161 <i>a</i>		
24	61 <i>h</i>	40	136 <i>l</i>	46 5	82 <i>b</i>		
28	57 <i>a</i>	43	158 <i>i</i>	6	114 <i>k</i>		
30	157 <i>g</i>	44	103 <i>n</i> ; 123 <i>x</i>	8	73 <i>f</i>		
23 9	137 <i>i</i>	33 2	79 <i>k</i>	47 4	82 <i>k</i>		
14	119 <i>s</i> ; 124 <i>q</i> N; 160 <i>l</i> ; 168 <i>c</i>	3	116 <i>b</i>	5	155 <i>k</i>		
23	129 <i>n</i>	7	133 <i>h</i>	48 7	70 <i>d</i>		
24	136 <i>j</i>	11	133 <i>h</i>	11	112 <i>a</i>		
25	125 <i>c</i>	13	103 <i>n</i>	27	161 <i>d</i>		
36	148 <i>a</i>	20	129 <i>a</i> N	28	112 <i>i</i>		
24 2	142 <i>m</i> ; 154 <i>e</i>	22	121 <i>k</i> N; 129 <i>m</i>	34	101 <i>b</i>		
9	112 <i>i</i> N	34 3	123 <i>p</i>	35	130 <i>g</i>		
25 3	123 <i>r</i> N	9	148 <i>a</i>	36	89 <i>n</i>		
4	123 <i>r</i> N	18	176 <i>b</i> N	41	150 <i>g</i> , <i>h</i>		
5	116 <i>f</i>	20	176 <i>b</i> N	49 8	48 <i>a</i>		
9	143 <i>k</i>	35 2	43 <i>b</i>	12	123 <i>p</i> ; 161 <i>a</i>		
13	143 <i>k</i>	14	123 <i>r</i> N; 128 <i>b</i>	13	165 <i>b</i>		
15	119 <i>l</i>	15	116 <i>f</i> ; 123 <i>r</i> N	16	93 <i>n</i> ; 129 <i>m</i> ; 167 <i>i</i> ; 171 <i>b</i>		
29	161 <i>a</i>	36 2	119 <i>l</i>	17	134 <i>g</i>		
36	162 <i>e</i>	3	169 <i>g</i>	20	82 <i>n</i> ; 96 <i>Ce</i>		
26 5	123 <i>r</i> N	15	64 <i>a</i>	24	150 <i>g</i>		
17	147 <i>b</i>	18	113 <i>f</i>	50 9	133 <i>h</i>		
18	97 <i>Eb</i> ; 121 <i>f</i> ; 128 <i>c</i>	20	166 <i>j</i>	11	171 <i>b</i>		
27 7	146 <i>d</i>	23	123 <i>x</i> ; 166 <i>m</i>	20	128 <i>b</i>		
9	158 <i>e</i>	28	119 <i>l</i>	28	129 <i>e</i> ; 162 <i>e</i>		
10	169 <i>g</i>	30	121 <i>e</i>	34	81 <i>e</i> ; 123 <i>q</i> ; 125 <i>u</i> N		
15	125 <i>c</i> ; 169 <i>g</i>	37 9	146 <i>k</i>	40	124 <i>j</i>		
18	160 <i>l</i>	11	119 <i>z</i>	46	129 <i>p</i> ; 150 <i>k</i>		
28 6	79 <i>m</i>	17	161 <i>l</i>	51 13	89 <i>j</i> ; 93 <i>o</i>		
8	125 <i>c</i>	21	123 <i>x</i> N	14	146 <i>k</i> ; 164 <i>c</i> ; 165 <i>c</i> , <i>e</i> ; 173 <i>c</i>		
9	145 <i>a</i> ; 157 <i>c</i>	38 5	75 <i>i</i>	29	150 <i>h</i>		
16	126 <i>i</i> ; 155 <i>o</i> N	7	131 <i>b</i>	34	78 <i>g</i>		
29 11	130 <i>a</i>	10	43 <i>b</i>	37	15 <i>m</i>		
14	112 <i>i</i>	14	138 <i>c</i>				
15	93 <i>e</i>	21	52 <i>c</i>				
		29 7	80 <i>r</i>				
		9	137 <i>r</i>				

## Ezéchiel

1	118 <i>c</i> N; 136 <i>j</i>
6	90 <i>f</i> ; 91 <i>e</i>
11	94 <i>i</i>
2	92 <i>b</i> ; 129 <i>j</i> ; 137 <i>g</i>
5	175 <i>c</i>
10	104 <i>d</i>
3	114 <i>g</i>
5	148 <i>a</i>
14	118 <i>g</i>
15	82 <i>k</i>
19	146 <i>a</i>
21	146 <i>e</i>
4	119 <i>l</i>
2	119 <i>l</i>
3	119 <i>l</i>
9	90 <i>c</i> ; 119 <i>l</i>
14	160 <i>c</i>
5	80 <i>k</i>
12	52 <i>c</i>
16	114 <i>g</i>
6	146 <i>d</i>
6	82 <i>h</i>
7	112 <i>a</i> N
9	80 <i>o</i>
11	105 <i>b</i>
13	129 <i>q</i>
7	80 <i>k</i>
7	155 <i>k</i>
9	80 <i>k</i>
14	80 <i>n</i>
17	91 <i>e</i> ; 150 <i>d</i>
24	82 <i>i</i> ; 141 <i>d</i>
8	93 <i>i</i>
2	137 <i>u</i>
12	154 <i>c</i> ; 161 <i>b</i>
14	93 <i>f</i>
17	141 <i>i</i>
18	125 <i>s</i>
9	125 <i>s</i>
2	121 <i>o</i> ; 138 <i>b</i>
3	121 <i>o</i> ; 138 <i>a</i> N
4	119 <i>l</i> N
10	80 <i>k</i>
11	121 <i>o</i>
10	146 <i>e</i>
7	103 <i>n</i> N

Ezéchiél		Ezéchiél		Ezéchiél		Ezéchiél	
10 9	143 <i>m</i>	23 6	121 <i>o</i>	33 4	155 <i>d</i>	47 22	133 <i>c</i>
17	80 <i>k, o</i>	7	94 <i>j</i>	17	146 <i>e; 156 b</i>	48 14	114 <i>i</i>
11 13	125 <i>s</i>	16	93 <i>d</i>	18	149 <i>a</i>		
16	171 <i>b</i>	28	94 <i>k</i>	21	137 <i>n</i>		
24	93 <i>d</i>	30	123 <i>w</i>	30	100 <i>δN</i>		
12 14	52 <i>c</i>	46	119 <i>p</i>	34 2	113 <i>m; 146 k</i>	1	129 <i>p</i>
19	82 <i>h</i>	47	119 <i>p</i>	8	146 <i>k</i>	6	177 <i>c</i>
13 10	170 <i>fN</i>	48	59 <i>f; 94 h</i>	10	146 <i>k</i>	7	132 <i>g</i>
19	52 <i>c</i>	49	94 <i>h</i>	11	146 <i>d</i>	2 1	119 <i>c</i>
20	39 <i>a; 94 i</i>	24 2	143 <i>k</i>	14	96 <i>Ce</i>	7	114 <i>c</i>
14 1	150 <i>j</i>	6	94 <i>k; 162 d</i>	15	146 <i>a</i>	9	114 <i>c</i>
11	168 <i>d</i>	13	124 <i>g</i>	20	146 <i>d</i>	11	177 <i>b</i>
17	167 <i>q</i>	17	113 <i>m</i>	27	65 <i>b</i>	15	118 <i>n</i>
19	167 <i>q</i>	26	54 <i>c; 88Mj; 137n</i>	31	39 <i>a</i>	16	79 <i>k</i>
22	125 <i>f</i>	25 3	82 <i>i</i>	35 10	125 <i>j</i>	21	132 <i>g</i>
16 4	23 <i>a; 57b; 69a; 123p</i>	4	94 <i>j</i>	11	94 <i>j</i>	25	119 <i>d</i>
7	141 <i>l</i>	6	70 <i>d</i>	15	150 <i>m</i>	4 7	174 <i>c</i>
15	94 <i>j</i>	13	93 <i>c</i>	36 3	123 <i>x; 124 r; 170o, fN</i>	11	150 <i>p</i>
20	94 <i>j</i>	26 3	158 <i>nN</i>	4	170 <i>o, fN</i>	13	52 <i>c</i>
28	170 <i>i</i>	4	158 <i>nN</i>	5	94 <i>h</i>	14	52 <i>c</i>
29	93 <i>d</i>	7	141 <i>l</i>	13	155 <i>f</i>	5 11	177 <i>d</i>
44	94 <i>h; 164 a</i>	8	132 <i>a</i>	32	160 <i>l</i>	15	112 <i>iN</i>
52	52 <i>c; 94 g</i>	10	129 <i>s</i>	35	36 <i>b</i>	6 1	119 <i>y</i>
53	94 <i>h</i>	11	150 <i>i</i>	38	129 <i>f</i>	2	119 <i>y</i>
55	80 <i>b</i>	16	137 <i>i</i>	37 2	119 <i>z</i>	4	177 <i>g</i>
57	80 <i>k</i>	17	145 <i>e; 158 n</i>	7	119 <i>z</i>	7 4	93 <i>k</i>
17 9	96 <i>Ad</i>	18	90 <i>c; 130 f</i>	10	119 <i>z</i>	5	129 <i>n</i>
15	96 <i>Ce</i>	19	112 <i>a; 119 o</i>	11	133 <i>d</i>	6	96 <i>Ce</i>
19	82 <i>n</i>	27 3	93 <i>o</i>	13	70 <i>d</i>	7	119 <i>q</i>
21	125 <i>j</i>	8	146 <i>aN</i>	16	137 <i>u</i>	8	160 <i>m</i>
18 2	161 <i>i</i>	10	129 <i>h</i>	17	52 <i>c; 119 m</i>	11	160 <i>o</i>
4	174 <i>j</i>	12	112 <i>dN</i>	38 4	121 <i>o</i>	16	103 <i>a</i>
6	112 <i>dN</i>	36	154 <i>k</i>	11	129 <i>m</i>	8 4	82 <i>n; 125w; 169g</i>
7	112 <i>dN</i>	28 2	112 <i>a</i>	12	82 <i>k</i>	10	171 <i>c</i>
8	112 <i>dN</i>	7	96 <i>As</i>	13	82 <i>k</i>	9 2	150 <i>p</i>
9	112 <i>dN; 123 e</i>	8	125 <i>qN</i>	23	53 <i>f</i>	7	155 <i>k</i>
19	79 <i>m</i>	13	78 <i>d</i>	39 7	82 <i>i</i>	9	177 <i>g</i>
21	125 <i>q</i>	18	146 <i>aN</i>	15	112 <i>i</i>	14	134 <i>j</i>
26	149 <i>a</i>	19	112 <i>hN</i>	40 16	94 <i>j</i>	15	114 <i>g</i>
32	155 <i>h; 177 m</i>	22	158 <i>nN</i>	19	93 <i>k</i>	16	171 <i>c</i>
19 7	82 <i>h</i>	23	112 <i>aN</i>	28	138 <i>c</i>	10 8	97 <i>Eb; 150 p</i>
12	57 <i>a</i>	24	80 <i>k</i>	43	91 <i>e</i>	11	93 <i>n</i>
20 6	130 <i>aN</i>	26	80 <i>k</i>	41 7	82 <i>j</i>	14	7 <i>b; 80 k</i>
16	125 <i>j</i>	29 3	125 <i>δN; 158 n</i>	15	94 <i>i</i>	11 2	174 <i>e</i>
22	172 <i>a</i>	5	112 <i>aN</i>	22	131 <i>a; 154 e</i>	3	59 <i>e</i>
26	157 <i>c</i>	12	141 <i>jN</i>	42 14	146 <i>e</i>	4	90 <i>e</i>
30	102 <i>m</i>	13	112 <i>i</i>	43 7	125 <i>j</i>	7	103 <i>a</i>
31	161 <i>a</i>	30 2	105 <i>b</i>	17	94 <i>i</i>	12 3	124 <i>p</i>
37	16 <i>aN</i>	7	141 <i>jN</i>	20	62 <i>e</i>	5	126 <i>h</i>
39	177 <i>e</i>	8	119 <i>o</i>	44 6	141 <i>i</i>	6	177 <i>n</i>
21 12	91 <i>e</i>	18	65 <i>b; 119 o</i>	9	125 <i>l</i>	9	155 <i>b</i>
17	129 <i>m</i>	21	124 <i>o</i>	45 1	133 <i>c; 142 dN</i>	12	96 <i>Al</i>
20	105 <i>b</i>	25	119 <i>o</i>	17	42 <i>f</i>	13 3	177 <i>g</i>
28	96 <i>Ce</i>	31 3	130 <i>f</i>	24	136 <i>n</i>	8	134 <i>c; 137 i</i>
29	54 <i>c</i>	16	129 <i>aN</i>	47 3	127 <i>b</i>	15	79 <i>l</i>
35	129 <i>q</i>	32 10	137 <i>i</i>	5	26 <i>d; 88 Ce</i>	14 4	132 <i>e</i>
22 2	136 <i>b</i>	11	125 <i>b</i>	6	161 <i>b</i>	10	167 <i>mN</i>
14	150 <i>d</i>	12	158 <i>nN</i>	10	94 <i>h</i>		
16	82 <i>i</i>	15	119 <i>o</i>	14	133 <i>c</i>		
26	82 <i>m</i>	19	48 <i>a</i>				
		20	48 <i>c</i>				

Osée	
1 1	129 <i>p</i>
6	177 <i>c</i>
7	132 <i>g</i>
2 1	119 <i>c</i>
7	114 <i>c</i>
9	114 <i>c</i>
11	177 <i>b</i>
15	118 <i>n</i>
16	79 <i>k</i>
21	132 <i>g</i>
25	119 <i>d</i>
4 7	174 <i>c</i>
11	150 <i>p</i>
13	52 <i>c</i>
14	52 <i>c</i>
5 11	177 <i>d</i>
15	112 <i>iN</i>
6 1	119 <i>y</i>
2	119 <i>y</i>
4	177 <i>g</i>
7 4	93 <i>k</i>
5	129 <i>n</i>
6	96 <i>Ce</i>
7	119 <i>q</i>
8	160 <i>m</i>
11	160 <i>o</i>
16	103 <i>a</i>
8 4	82 <i>n; 125w; 169g</i>
10	171 <i>c</i>
9 2	150 <i>p</i>
7	155 <i>k</i>
9	177 <i>g</i>
14	134 <i>j</i>
15	114 <i>g</i>
16	171 <i>c</i>
10 8	97 <i>Eb; 150 p</i>
11	93 <i>n</i>
14	7 <i>b; 80 k</i>
11 2	174 <i>e</i>
3	59 <i>e</i>
4	90 <i>e</i>
7	103 <i>a</i>
12 3	124 <i>p</i>
5	126 <i>h</i>
6	177 <i>n</i>
9	155 <i>b</i>
12	96 <i>Al</i>
13 3	177 <i>g</i>
8	134 <i>c; 137 i</i>
15	79 <i>l</i>
14 4	132 <i>e</i>
10	167 <i>mN</i>

Joël	
1 2	137 <i>g; 161 e</i>
5	137 <i>g</i>

## Joël

- 6 . . . . . 160 *o*  
 7 . . . . . 123 *j*  
 8 . . . . . 121 *o*  
 13 . . . . . 137 *g*  
 20 . . . . . 150 *g*  
**2** 2 . . . . . 75 *f*  
 22 . . . . . 150 *a*  
 23 . . . . . 118 *s*  
 21 . . . . . 96 *A g*  
**3** 1 . . . . . 125 *d*  
**4** 10 . . . . . 169 *g*  
 14 . . . . . 135 *e*  
 18 . . . . . 119 *c, u*; 125 *d*

## Amos

- 1** 3 . . . . . 170 *h*  
 9 . . . . . 124 *g*  
 11 . . . . . 61 *i*; 119 *v*;  
 150 *e*  
 13 . . . . . 65 *a*; 70 *d*  
**2** 6 . . . . . 65 *b*; 91 *c*  
 7 . . . . . 138 *e*; 169 *g*  
**3** 4 . . . . . 173 *a*  
 6 . . . . . 161 *d*  
 7 . . . . . 133 *b*; 173 *b*  
 9 . . . . . 136 *j*  
 10 . . . . . 134 *n*; 138 *e*  
 11 . . . . . 82 *m*  
**4** 1 . . . . . 138 *e*; 150 *a*  
 2 . . . . . 165 *b*  
 5 . . . . . 123 *x*  
 7 . . . . . 152 *e*  
 13 . . . . . 97 *E b*  
**5** 4 116 *f*; 168 *a N*  
 5 . . . . . 123 *e*; 134 *g*  
 6 . . . . . 116 *f*  
 7 . . . . . 138 *e*  
 8 . . . . . 112 *i*; 118 *r*;  
 125 *w, N*  
 12 . . . . . 157 *b*  
 14 168 *a N*; 169 *g*  
 15 . . . . . 82 *k*  
 19 . . . . . 119 *q*  
 21 . . . . . 112 *a*  
 24 . . . . . 82 *m*  
 25 . . . . . 161 *b*  
**6** 1 . . . . . 119 *r*  
 2 96 *D d N*; 131 *n*  
 3 . . . . . 125 *k*; 138 *e*  
 6 . . . . . 41 *a*  
 12 . . . . . 155 *e*  
 13 . . . . . 138 *e*  
 14 . . . . . 119 *n*  
**7** 2 . . . . . 119 *s*  
 6 . . . . . 152 *c*  
 12 . . . . . 133 *d*  
 14 . . . . . 160 *c*; 172 *c*  
 17 . . . . . 123 *e*  
**8** 4 . . . . . 124 *p*  
 5 . . . . . 116 *c*

## Amos

- 6 . . . . . 91 *c*  
 8 . . . . . 119 *f*  
 10 . . . . . 129 *e*  
 13 . . . . . 150 *g*  
**9** 1 . . . . . 130 *g*; 155 *d*  
 2 . . . . . 171 *d*  
 3 . . . . . 119 *c*; 177 *j*  
 5 . . . . . 118 *r*; 177 *n*  
 6 . . . . . 118 *r*  
 8 . . . . . 173 *a*  
 11 . . . . . 121 *i*  
 13 . . . . . 119 *d*  
 14 . . . . . 119 *f*  
 15 . . . . . 112 *i*  
 18 . . . . . 123 *o*

## Abdias

- 4 . . . . . 167 *i*  
 9 . . . . . 169 *g*  
 10 . . . . . 129 *e*  
 16 . . . . . 174 *d*

## Jonas

- 1** 2 . . . . . 138 *a*; 141 *c*  
 6 . . . . . 127 *a*; 161 *i*  
 9 . . . . . 121 *l*  
 10 . . . . . 143 *g*  
 11 113 *m*; 116 *e, g*;  
 123 *s*; 161 *m*;  
 169 *i*  
 12 . . . . . 169 *i*  
 14 . . . . . 114 *f*  
 16 . . . . . 125 *n N*  
**2** 3 . . . . . 119 *y N*  
 9 . . . . . 141 *m*  
**3** 3 . . . . . 159 *f*  
 4 . . . . . 111 *d N*  
 5 . . . . . 141 *j*  
**4** 4 . . . . . 161 *b*  
 5 . . . . . 113 *k*

## Michée

- 1** 2 . . . . . 146 *j*  
 5 . . . . . 144 *b*  
 8 . . . . . 114 *c*  
 10 . . . . . 123 *o*  
 13 . . . . . 97 *E b*  
**2** 3 . . . . . 129 *d*  
 4 . . . . . 123 *p*; 125 *p*  
 8 . . . . . 121 *n*  
 9 . . . . . 136 *n*  
**3** 4 . . . . . 170 *k*  
 6 . . . . . 152 *c*  
 9 . . . . . 134 *n*  
 12 . . . . . 90 *c*; 97 *E b*;  
 128 *c*  
**4** 1 . . . . . 121 *e*  
 6 . . . . . 119 *j*

## Michée

- 7 . . . . . 119 *j*  
 8 . . . . . 73 *g*  
 11 . . . . . 150 *d*  
 13 . . . . . 80 *k*; 103 *b*  
**5** 1 . . . . . 134 *g*  
**6** 8 . . . . . 173 *c*  
 9 . . . . . 162 *e*  
 10 . . . . . 126 *h*  
 13 . . . . . 82 *k*  
 16 . . . . . 169 *g*  
**7** 1 . . . . . 105 *b*  
 8 . . . . . 97 *F b*; 134 *o*  
 10 . . . . . 97 *F b*; 150 *d*;  
 167 *a*  
 14 . . . . . 93 *n*  
 19 . . . . . 177 *b*

## Nahum

- 1** 3 . . . . . 156 *b*  
 4 . . . . . 118 *r*  
**2** 2 . . . . . 123 *n*  
 4 . . . . . 94 *i*  
 5 . . . . . 96 *C e*  
**3** 5 . . . . . 54 *a N*  
 8 . . . . . 103 *n*  
 9 . . . . . 94 *h*  
 13 . . . . . 123 *p*  
 19 . . . . . 139 *i*

## Habacuc

- 1** 2 . . . . . 125 *b*  
 5 . . . . . 154 *c*  
 9 . . . . . 118 *q*; 146 *j*  
 10 . . . . . 118 *q*  
 11 . . . . . 103 *b*  
**2** 3 . . . . . 123 *e*  
 12 . . . . . 119 *r*; 121 *l*  
 19 . . . . . 160 *k*  
**3** 3 . . . . . 93 *d N*  
 9 . . . . . 125 *w*; 128 *c*  
 10 . . . . . 94 *i*  
 13 . . . . . 79 *p*  
 17 . . . . . 150 *l*

## Sophonie

- 1** 8 . . . . . 121 *o N*  
 14 . . . . . 102 *c*  
**2** 2 . . . . . 160 *p*  
 7 . . . . . 149 *a*  
 13 . . . . . 114 *l*  
 14 . . . . . 93 *r*  
 15 . . . . . 160 *n*  
**3** 4 . . . . . 97 *C a*  
 7 . . . . . 177 *g*  
 9 . . . . . 126 *d*  
 16 . . . . . 150 *d*  
 20 . . . . . 94 *j*

## Aggée

- 1** 1 130 *d*; 142 *b, c, o*  
 2 . . . . . 155 *k, m*  
 4 . . . . . 127 *a*; 146 *d*  
 6 . . . . . 123 *a*; 152 *d*  
 8 . . . . . 155 *k*  
 9 . . . . . 37 *d*; 123 *w*;  
 155 *i*; 158 *e*  
**2** 3 141 *j N*; 144 *a*;  
 174 *i*  
 5 . . . . . 125 *j*  
 8 . . . . . 154 *f*  
 9 . . . . . 139 *a*; 170 *c*  
 12 . . . . . 160 *j*; 161 *l*;  
 167 *l*  
 13 . . . . . 129 *i*  
 14 . . . . . 170 *c*  
 16 . . . . . 68 *e*  
 19 . . . . . 161 *b*  
 21 . . . . . 92 *b*

## Zacharie

- 1** 3 . . . . . 110 *b*  
 8 . . . . . 92 *c*  
 13 . . . . . 121 *a*  
**2** 6 . . . . . 121 *d*  
 8 . . . . . 126 *e*  
 17 . . . . . 80 *p*  
**3** 1 . . . . . 65 *b*  
 3 . . . . . 121 *o, f N*  
 4 . . . . . 21 *i*  
 5 . . . . . 137 *f*  
 7 . . . . . 146 *a*  
 8 . . . . . 137 *g*  
 9 . . . . . 91 *c*; 134 *a N*  
**4** 10 . . . . . 80 *o*; 134 *a N*  
**5** 4 . . . . . 81 *e*  
 10 . . . . . 149 *c*  
 11 . . . . . 25 *a*; 103 *f*  
**6** 10 33; 43 *b*; 123 *u*  
 12 . . . . . 158 *b*  
 15 . . . . . 123 *g*  
**7** 5 123 *a*; 125 *b N*  
 146 *d*  
 6 . . . . . 137 *l*  
 7 . . . . . 125 *j*  
 10 . . . . . 147 *d*  
 14 . . . . . 52 *c*  
**8** 5 . . . . . 148 *a*  
 6 . . . . . 171 *b*  
 9 . . . . . 150 *d*  
 13 . . . . . 150 *d*  
 21 . . . . . 114 *e*  
 23 . . . . . 114 *e*; 176 *b N*  
**9** 5 . . . . . 167 *a*  
 9 . . . . . 136 *j*  
 12 . . . . . 154 *c*  
 17 . . . . . 162 *a*  
**10** 1 . . . . . 147 *d*

Zacharie		Psaumes		Psaumes		Psaumes	
10	5 . . . . . 80 <i>dN</i>	16	6 . . . . . 89 <i>n</i>	34	22 . . . . . 155 <i>k</i>	53	4 . . . . . 146 <i>j</i>
	6 112 <i>a</i> ; 119 <i>yN</i> ; 174 <i>dN</i>		7 . . . . . 136 <i>b</i>	35	2 . . . . . 133 <i>c</i>	54	3 . . . . . 113 <i>m</i>
			8 . . . . . 154 <i>c</i>		14 . . . . . 96 <i>Bd</i>		6 . . . . . 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>
11	7 . . . . . 129 <i>o</i>		9 . . . . . 118 <i>p</i>		19 . . . . . 121 <i>k</i> ; 160 <i>q</i>	55	7 . . . . . 116 <i>i</i> ; 163 <i>d</i>
	9 . . . . . 121 <i>iN</i>	17	8 . . . . . 113 <i>m</i>		22 . . . . . 112 <i>a</i>		10 . . . . . 52 <i>c</i>
	17 . . . . . 93 <i>n</i>		9 . . . . . 145 <i>c</i>		27 . . . . . 121 <i>l</i>		13 . . . . . 121 <i>k</i>
12	3 . . . . . 123 <i>p</i>	10	94 <i>h</i> ; 136 <i>l</i>	36	8 . . . . . 144 <i>e</i>		18 . . . . . 126 <i>i</i>
	10 . . . . . 123 <i>x</i>		12 . . . . . 136 <i>g</i>		12 . . . . . 125 <i>b</i>		19 . . . . . 133 <i>c</i>
13	1 . . . . . 129 <i>s</i>	15	114 <i>c</i>	37	23 . . . . . 132 <i>d</i>		20 . . . . . 154
	8 . . . . . 101 <i>b</i>	18	4 . . . . . 121 <i>i</i>		27 . . . . . 116 <i>f</i> ; 171 <i>b</i>	56	4 . . . . . 124 <i>g</i>
14	4 . . . . . 128 <i>c</i>	28	148 <i>a</i>		31 . . . . . 150 <i>g</i>		5 . . . . . 112 <i>a</i>
	10 . . . . . 138 <i>b</i>	33	66 <i>a</i> ; 118 <i>r</i> ; 121 <i>k</i>	38	2 . . . . . 160 <i>f</i> ; <i>q</i>		12 . . . . . 112 <i>d</i>
					5 . . . . . 141 <i>i</i>		13 . . . . . 129 <i>e</i>
		34	133 <i>h</i>		11 . . . . . 59 <i>d</i> ; 146 <i>d</i>	57	5 . . . . . 114 <i>cN</i> ; 151 <i>c</i>
		35	150 <i>g</i>		15 . . . . . 160 <i>c</i>		7 . . . . . 112 <i>k</i>
		40	121 <i>n</i>		17 . . . . . 80 <i>k</i>	58	5 . . . . . 129 <i>n</i>
1	4 . . . . . 177 <i>b</i>	44	158 <i>c</i>	39	5 . . . . . 114 <i>c</i>		7 . . . . . 94 <i>h</i>
	8 . . . . . 64 <i>b</i> ; 161 <i>e</i>	51	136 <i>g</i>	40	6 . . . . . 167 <i>a</i>		9 . . . . . 75 <i>g</i>
	13 . . . . . 162 <i>a</i>	19	4 . . . . . 160 <i>m</i>		9 . . . . . 112 <i>a</i>	59	2 . . . . . 113 <i>m</i>
2	10 . . . . . 147 <i>a</i>		10 97 <i>Be</i> ; 154 <i>e</i>		15 . . . . . 121 <i>l</i>		6 . . . . . 131 <i>o</i>
	14 . . . . . 170 <i>h</i>		14 . . . . . 82 <i>h</i>	41	3 . . . . . 114 <i>k</i>		10 . . . . . 43 <i>a</i>
3	7 . . . . . 116 <i>b</i>	20	3 . . . . . 129 <i>h</i>		7 . . . . . 167 <i>g</i>	60	4 . . . . . 78 <i>g</i>
	10 . . . . . 161 <i>f</i>	22	2 . . . . . 102 <i>c</i> ; 148 <i>b</i>		13 . . . . . 118 <i>p</i>		7 . . . . . 151 <i>c</i>
	19 . . . . . 169 <i>f</i>		8 . . . . . 125 <i>m</i>	42	2 158 <i>aN</i> ; 174 <i>d</i>		10 . . . . . 140 <i>b</i>
	20 . . . . . 121 <i>l</i>		11 . . . . . 57 <i>a</i>		4 . . . . . 124 <i>s</i>		13 . . . . . 89 <i>n</i> ; 170 <i>c</i>
			14 . . . . . 126 <i>e</i>		6 . . . . . 118 <i>q</i> ; 136 <i>g</i>	61	3 . . . . . 51 <i>b</i>
			29 . . . . . 154 <i>c</i>		7 . . . . . 136 <i>k</i>		5 . . . . . 114 <i>c</i>
		23	4 . . . . . 171 <i>c</i>		12 . . . . . 118 <i>q</i>	62	4 . . . . . 97 <i>Be</i>
		24	1 . . . . . 154 <i>f</i>	43	1 . . . . . 113 <i>m</i>	63	6 . . . . . 136 <i>o</i>
			10 . . . . . 144 <i>aN</i>		4 . . . . . 141 <i>m</i>	64	2 . . . . . 113 <i>m</i>
2	3 . . . . . 45 <i>a</i> ; 114 <i>e</i>	25	2 . . . . . 114 <i>c</i>	44	3 . . . . . 146 <i>e</i> ; 151 <i>c</i>		3 . . . . . 136 <i>g</i>
	6 . . . . . 140 <i>b</i>		9 . . . . . 114 <i>l</i>		5 . . . . . 136 <i>g</i>		11 . . . . . 119 <i>k</i>
	10 . . . . . 177 <i>m</i>		12 . . . . . 121 <i>l</i>		18 . . . . . 125 <i>b</i>	65	5 . . . . . 114 <i>e</i>
	12 . . . . . 119 <i>y</i> ; 129 <i>m</i>	27	2 . . . . . 146 <i>f</i>		19 . . . . . 160 <i>q</i>		10 . . . . . 63 <i>c</i>
3	1 . . . . . 130 <i>b</i>		3 . . . . . 89 <i>bN</i>		27 . . . . . 89 <i>n</i> ; 93 <i>j</i>		14 . . . . . 125 <i>d</i>
	2 112 <i>aN</i> ; 162 <i>a</i>	7	151 <i>c</i>	45	8 . . . . . 118 <i>p</i>	66	7 . . . . . 133 <i>d</i>
	3 . . . . . 93 <i>dN</i> ; <i>j</i>	28	1 . . . . . 27 <i>d</i> ; 31 <i>c</i> ; 168 <i>h</i>		48 . . . . . 111 <i>iN</i>		17 . . . . . 151 <i>c</i>
	5 . . . . . 151 <i>c</i>		8 . . . . . 136 <i>g</i>	46	3 . . . . . 80 <i>k</i>	67	2 . . . . . 155 <i>l</i>
	8 . . . . . 126 <i>g</i>		129 <i>j</i>		7 . . . . . 125 <i>m</i>	68	17 . . . . . 131 <i>c</i>
5	5 . . . . . 121 <i>l</i>	29	1 . . . . . 129 <i>j</i>	47	9 . . . . . 112 <i>a</i>		18 . . . . . 100 <i>o</i>
	12 . . . . . 121 <i>m</i> ; 177 <i>l</i>		2 . . . . . 129 <i>g</i>	48	11 . . . . . 174 <i>c</i>		19 . . . . . 18 <i>j</i>
6	2 . . . . . 160 <i>f</i>		3 . . . . . 162 <i>eN</i>		14 . . . . . 94 <i>h</i>	34	125 <i>m</i>
7	5 . . . . . 121 <i>k</i>	11	137 <i>k</i>	49	8 . . . . . 123 <i>o</i>	69	4 . . . . . 82 <i>i</i>
	6 . . . . . 16 <i>g</i>	30	2 . . . . . 61 <i>dN</i>		14 143 <i>i</i> ; 155 <i>aN</i>		6 . . . . . 125 <i>k</i>
8	2 . . . . . 144 <i>e</i> ; 162 <i>a</i>	11	121 <i>e</i> ; <i>fN</i>		16 . . . . . 164 <i>b</i>	15	114 <i>c</i> ; 116 <i>j</i>
	5 . . . . . 169 <i>e</i>	13	169 <i>g</i>		18 . . . . . 160 <i>e</i> ; <i>k</i>		19 . . . . . 48 <i>d</i>
9	11 . . . . . 112 <i>d</i>	31	2 . . . . . 114 <i>c</i>	50	3 . . . . . 103 <i>n</i> ; 114 <i>k</i> ; 152 <i>e</i>	70	3 . . . . . 121 <i>l</i>
	15 . . . . . 94 <i>j</i>		8 . . . . . 114 <i>c</i>		7 . . . . . 115 <i>cN</i>	71	1 . . . . . 114 <i>c</i>
	16 . . . . . 145 <i>c</i>	16	154 <i>f</i>		10 . . . . . 93 <i>i</i>		2 . . . . . 113 <i>m</i>
	19 . . . . . 160 <i>q</i>	18	114 <i>c</i>		16 . . . . . 118 <i>r</i> ; 161 <i>r</i>		16 . . . . . 146 <i>dN</i>
	21 . . . . . 157 <i>b</i>	32	1 . . . . . 121 <i>o</i>		21 . . . . . 123 <i>q</i>		18 . . . . . 158 <i>a</i>
10	6 . . . . . 160 <i>m</i>	4	113 <i>a</i>		23 . . . . . 61 <i>h</i>	21	114 <i>g</i>
	8 . . . . . 136 <i>g</i>	33	3 . . . . . 124 <i>nN</i>	51	2 . . . . . 166 <i>n</i>	72	5 . . . . . 177 <i>l</i>
	14 . . . . . 121 <i>fN</i>		5 . . . . . 154 <i>c</i>		3 . . . . . 113 <i>m</i>		8 . . . . . 177 <i>l</i>
11	6 . . . . . 114 <i>l</i>	10	82 <i>n</i>		4 . . . . . 113 <i>m</i>		11 . . . . . 177 <i>l</i>
12	3 . . . . . 135 <i>d</i>	12	158 <i>c</i>		6 . . . . . 169 <i>g</i>	13	80 <i>kN</i>
	7 . . . . . 100 <i>o</i>	15	138 <i>e</i>		9 . . . . . 113 <i>m</i>	15	139 <i>g</i> ; 167 <i>f</i> ; 177 <i>l</i>
13	5 . . . . . 125 <i>b</i>	20	112 <i>a</i>		10 . . . . . 113 <i>m</i>		19 . . . . . 128 <i>cN</i>
15	4 . . . . . 121 <i>l</i>	34	5 . . . . . 119 <i>yN</i>		19 . . . . . 129 <i>g</i>	20	56 <i>a</i>
16	2 . . . . . 160 <i>m</i>		8 . . . . . 118 <i>r</i>	52	10 . . . . . 112 <i>a</i>	73	2 . . . . . 150 <i>h</i>
	4 . . . . . 158 <i>a</i>		9 . . . . . 158 <i>a</i>				

Psaumes	Psaumes	Psaumes	Psaumes
73 9 . . . . . 75 <i>g</i>	94 1 . . . . . 54 <i>c</i>	118 8 . . . . . 68 <i>e</i>	136 1 . . . . . 141 <i>a</i>
14 . . . . . 137 <i>i</i>	18 . . . . . 166 <i>p</i>	9 . . . . . 68 <i>e</i>	10 . . . . . 121 <i>j</i>
17 . . . . . 114 <i>cN</i>	95 7 . . . . . 163 <i>c</i>	10 . . . . . 164 <i>b</i>	11 . . . . . 121 <i>j</i>
19 . . . . . 162 <i>b</i>	8 . . . . . 133 <i>h</i>	13 . . . . . 49 <i>f</i> ; 123 <i>i</i>	14 . . . . . 121 <i>j</i>
74 2 . . . . . 145 <i>c</i>	11 . . . . . 165 <i>d</i>	14 . . . . . 89 <i>n</i>	137 6 . . . . . 61 <i>i</i>
9 . . . . . 112 <i>a</i> ; 160 <i>c</i>	96 8 . . . . . 129 <i>g</i>	18 . . . . . 62 <i>c</i> ; 123 <i>i</i>	138 6 . . . . . 75 <i>cN</i>
13 . . . . . 136 <i>f</i>	97 2 . . . . . 103 <i>n</i>	119 1 . . . . . 129 <i>i</i>	21 . . . . . 14 <i>c</i> 7
75 6 . . . . . 160 <i>q</i>	101 5 . . . . . 93 <i>n</i>	5 . . . . . 105 <i>bN</i> ; 163 <i>c</i>	139 5 . . . . . 94 <i>h</i>
76 4 . . . . . 96 <i>A d</i>	8 . . . . . 137 <i>i</i>	17 . . . . . 116 <i>i</i>	8 . . . . . 167 <i>a, d</i>
7 . . . . . 177 <i>p</i>	102 4 . . . . . 82 <i>i</i>	22 . . . . . 82 <i>l</i>	9 . . . . . 114 <i>bN</i> ;
8 . . . . . 121 <i>i</i>	16 . . . . . 177 <i>l</i>	26 . . . . . 119 <i>yN</i>	167 <i>a, d</i>
10 . . . . . 103 <i>i</i>	19 . . . . . 116 <i>i</i>	28 . . . . . 80 <i>h</i>	10 . . . . . 167 <i>d</i>
77 4 . . . . . 79 <i>o</i>	103 1 . . . . . 9 <i>d</i> 3	37 . . . . . 94 <i>j</i>	11 . . . . . 103 <i>eN</i>
12 . . . . . 164 <i>b</i>	3 . . . . . 94 <i>h, i</i>	41 . . . . . 125 <i>b</i>	12 . . . . . 141 <i>i</i>
18 . . . . . 90 <i>e</i> ; 96 <i>A o</i>	4 . . . . . 61 <i>i</i> ; 94 <i>i</i>	61 . . . . . 80 <i>h</i>	18 . . . . . 167 <i>a</i>
78 6 . . . . . 158 <i>a</i>	5 . . . . . 94 <i>i</i> ; 150 <i>g</i>	67 . . . . . 113 <i>j</i>	19 . . . . . 40 <i>aN</i> ;
16 . . . . . 78 <i>i</i>	13 . . . . . 112 <i>a</i>	90 . . . . . 118 <i>oN</i>	163 <i>c</i>
34 . . . . . 167 <i>g</i>	14 . . . . . 50 <i>e</i>	101 . . . . . 78 <i>g</i>	21 . . . . . 113 <i>m</i>
49 . . . . . 141 <i>f</i>	104 1 . . . . . 112 <i>a</i>	106 . . . . . 80 <i>h</i>	22 . . . . . 113 <i>m</i>
54 . . . . . 145 <i>c</i>	2 . . . . . 138 <i>e</i>	117 . . . . . 79 <i>o</i>	140 2 . . . . . 113 <i>m</i>
55 . . . . . 133 <i>c</i>	4 . . . . . 125 <i>w</i> ; 138 <i>e</i>	137 . . . . . 148 <i>bN</i>	13 . . . . . 42 <i>f</i>
79 2 . . . . . 93 <i>r</i>	8 . . . . . 129 <i>g</i> ; 145 <i>c</i>	152 . . . . . 126 <i>iN</i>	141 4 . . . . . 99 <i>bN</i>
8 . . . . . 137 <i>i</i>	11 . . . . . 93 <i>r</i>	155 . . . . . 102 <i>c</i> ; 148 <i>b</i>	142 2 . . . . . 113 <i>d</i> ; 151 <i>c</i>
12 . . . . . 100 <i>o</i>	20 . . . . . 93 <i>r</i> ; 114 <i>g</i> ;	120 1 . . . . . 119 <i>yN</i>	143 6 . . . . . 112 <i>e</i>
80 11 . . . . . 128 <i>c</i>	167 <i>a</i>	2 . . . . . 131 <i>c</i>	10 . . . . . 138 <i>f</i>
13 119 <i>e, t</i> ; 161 <i>m</i>	25 . . . . . 143 <i>i</i>	5 . . . . . 105 <i>b</i>	144 2 . . . . . 146 <i>f</i>
14 . . . . . 60	28 . . . . . 44 <i>e</i> ; 167 <i>a</i>	6 . . . . . 102 <i>c</i>	3 . . . . . 118 <i>hN</i> ;
15 . . . . . 131 <i>o</i>	29 . . . . . 73 <i>f</i> ; 167 <i>a</i>	121 1 . . . . . 113 <i>d</i> ; 161 <i>g</i>	161 <i>mN</i> ; 169 <i>e</i>
20 . . . . . 131 <i>o</i>	105 37 . . . . . 132 <i>gN</i>	4 . . . . . 164 <i>a</i>	6 . . . . . 125 <i>p</i>
81 9 . . . . . 163 <i>c</i>	43 . . . . . 78 <i>i</i>	123 1 . . . . . 93 <i>n</i> ; 112 <i>e</i> ;	15 . . . . . 154 <i>f</i>
83 10 . . . . . 133 <i>h</i>	106 14 . . . . . 125 <i>q</i>	113 <i>d</i>	145 1 . . . . . 61 <i>dN</i>
12 . . . . . 146 <i>e</i>	15 . . . . . 97 <i>B d</i>	2 . . . . . 174 <i>c</i>	146 4 . . . . . 167 <i>a</i>
84 4 . . . . . 112 <i>d</i>	32 . . . . . 152 <i>d</i>	4 . . . . . 102 <i>c</i>	5 . . . . . 133 <i>c</i> ; 154 <i>f</i>
6 . . . . . 154 <i>f</i>	107 30 . . . . . 129 <i>g</i>	12 . . . . . 94 <i>g</i>	147 1 . . . . . 52 <i>c</i>
7 . . . . . 129 <i>m</i>	43 . . . . . 167 <i>mN</i>	124 2 . . . . . 103 <i>c</i>	2 . . . . . 121 <i>l</i>
9 . . . . . 131 <i>o</i>	109 7 . . . . . 114 <i>gN</i>	4 . . . . . 93 <i>i</i>	7 . . . . . 68 <i>aN</i>
11 . . . . . 112 <i>a</i>	10 . . . . . 119 <i>k</i>	5 . . . . . 150 <i>j</i>	149 2 . . . . . 136 <i>e</i>
85 4 . . . . . 80 <i>m</i>	110 2 . . . . . 114 <i>p</i>	125 3 . . . . . 93 <i>j</i>	6 . . . . . 98 <i>e</i>
86 8 . . . . . 137 <i>dN</i>	4 . . . . . 93 <i>m</i>	126 6 . . . . . 90 <i>e</i> ;	150 2 . . . . . 96 <i>Ag</i>
87 3 . . . . . 128 <i>b</i>	111 2 . . . . . 121 <i>eN, i</i> ;	123 <i>i, m</i>	6 . . . . . 150 <i>o</i>
5 . . . . . 104 <i>d</i>	132 <i>f</i>	127 1 . . . . . 112 <i>i</i>	
88 5 . . . . . 160 <i>o</i>	112 3 . . . . . 154 <i>d</i>	2 . . . . . 7 <i>b</i> ; 31 <i>c</i> ;	<b>Proverbes</b>
6 . . . . . 121 <i>n</i>	113 5 . . . . . 93 <i>n</i>	89 <i>k</i> ; 121 <i>m</i> ;	1 3 . . . . . 123 <i>c</i>
16 . . . . . 136 <i>h</i>	6 . . . . . 93 <i>n</i>	124 <i>nN</i>	19 . . . . . 31 <i>c</i>
89 6 . . . . . 177 <i>l</i>	7 . . . . . 93 <i>n</i>	128 3 . . . . . 89 <i>n</i> ; 99 <i>cN</i>	20 . . . . . 88 <i>M k</i>
34 . . . . . 82 <i>n</i>	8 . . . . . 93 <i>p</i>	5 . . . . . 116 <i>f</i>	22 . . . . . 137 <i>g</i>
36 . . . . . 165 <i>d</i>	114 8 . . . . . 93 <i>n, r</i> ;	6 . . . . . 130 <i>g</i>	2 10 . . . . . 150 <i>k</i>
38 . . . . . 177 <i>n</i>	125 <i>w</i>	129 1 . . . . . 102 <i>c</i>	13 . . . . . 35 <i>d</i>
44 . . . . . 80 <i>m</i>	115 5 . . . . . 154 <i>d</i>	5 . . . . . 139 <i>i</i>	17 . . . . . 35 <i>d</i> ; 121 <i>j</i>
46 . . . . . 136 <i>h</i>	7 . . . . . 82 <i>o</i> ; 154 <i>o</i>	130 4 . . . . . 169 <i>g</i>	19 . . . . . 121 <i>n</i>
90 2 . . . . . 113 <i>j</i>	15 . . . . . 132 <i>f</i>	5 . . . . . 112 <i>a</i>	22 . . . . . 155 <i>c</i>
6 . . . . . 119 <i>q</i>	116 1 . . . . . 93 <i>p</i>	131 1 . . . . . 80 <i>j</i> ; 134 <i>n</i>	3 3 . . . . . 64 <i>a</i> ; 116 <i>f</i>
8 . . . . . 33	3 . . . . . 113 <i>h</i>	2 . . . . . 161 <i>d</i>	4 . . . . . 116 <i>f</i>
10 . . . . . 47 <i>e</i>	6 . . . . . 54 <i>b</i>	132 4 . . . . . 89 <i>n</i>	8 . . . . . 116 <i>i</i>
15 . . . . . 98 <i>f</i>	7 . . . . . 94 <i>i</i>	11 . . . . . 102 <i>d</i> ; 140 <i>b</i>	10 . . . . . 125 <i>d</i>
91 14 . . . . . 119 <i>yN</i>	12 . . . . . 94 <i>i</i>	12 . . . . . 130 <i>g</i> ; 145 <i>c</i>	12 . . . . . 113 <i>a</i>
15 . . . . . 119 <i>yN</i>	14 . . . . . 93 <i>c</i>	133 2 . . . . . 158 <i>e</i>	25 . . . . . 114 <i>k</i>
92 3 . . . . . 136 <i>b</i>	15 . . . . . 93 <i>i</i>	3 . . . . . 136 <i>j</i>	4 1 . . . . . 125 <i>g</i>
13 . . . . . 130 <i>f</i>	18 . . . . . 93 <i>c</i>	134 1 . . . . . 136 <i>b</i>	6 . . . . . 64 <i>a</i>
16 . . . . . 93 <i>j</i>	19 . . . . . 94 <i>h</i>	135 7 . . . . . 112 <i>l</i> ; 138 <i>e</i>	18 . . . . . 123 <i>s</i>
93 1 . . . . . 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>	118 7 . . . . . 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>	9 . . . . . 94 <i>h</i>	



Proverbes		Proverbes		Job		Job	
5	2 . . . . . 124 <i>q</i>	21	15 . . . . . 124 <i>i</i>	1	1 . . . 155 <i>k</i> ; 158 <i>b</i>	8	7 . . . . . 150 <i>k</i>
	4 . . . . . 98 <i>e</i>		16 . . . . . 123 <i>c</i>		4 100 <i>d</i> N; 119 <i>v</i> ;		11 . . . . . 103 <i>n</i>
	19 . . . . . 129 <i>g</i>		22 . . . . . 94 <i>h</i>		126 <i>h</i>		18 . . . . . 31 <i>d</i>
	22 . . . . . 146 <i>e</i>		26 . . . . . 125 <i>q</i>	5	. 111 <i>e</i> ; 113 <i>e</i> ;		21 . . . . . 78 <i>g</i>
6	6 . . . . . 137 <i>g</i>	22	14 . . . . . 19 <i>d</i>		125 <i>v</i>	9	8 . . . . . 97 <i>E</i> <i>b</i>
	10 . . . . . 136 <i>j</i>		17 . . . . . 113 <i>m</i>	6	. . . . . 137 <i>n</i>		11 . . . . . 167 <i>l</i>
	16 . . . . . 152 <i>g</i>		21 . . . . . 131 <i>c</i>	11	. 161 <i>f</i> ; 172 <i>b</i>		12 . . . . . 167 <i>l</i>
	21 . . . . . 149 <i>b</i>		24 . . . . . 136 <i>g</i>	13	. . . . . 137 <i>n</i>		15 . . . . . 59 <i>a</i>
	35 . . . . . 171 <i>b</i>	23	1 . . . 81 <i>e</i> ; 123 <i>q</i>	14	. 121 <i>f</i> ; 134 <i>d</i> ;		18 . 123 <i>b</i> ; 136 <i>g</i>
7	1 . . . . . 113 <i>m</i>		6 . . . . . 125 <i>h</i>		154 <i>m</i>		30 . . . . . 167 <i>f</i>
	2 . . . . . 116 <i>f</i>		7 . . . . . 160 <i>m</i>	15	. 134 <i>g</i> ; 141 <i>a</i> ;		32 . . 116 <i>i</i> ; 154 <i>c</i>
	3 . . . . . 64 <i>a</i>		15 . . . . . 146 <i>d</i>		150 <i>e</i>		33 . . . . . 116 <i>i</i>
	18 . . . . . 125 <i>d</i>		22 . . . . . 145 <i>c</i>	16	. 143 <i>c</i> ; 166 <i>f</i>	35	. . . . . 116 <i>i</i>
	26 . . . . . 141 <i>b</i>	32	. . . . . 32 <i>c</i>	2	1 . . . . . 137 <i>n</i>	10	1 . . . . . 80 <i>o</i> N
8	3 . . . . . 126 <i>h</i>	24	10 . . . . . 94 <i>h</i>	3	. . . . . 118 <i>h</i>		4 . . . . . 161 <i>e</i>
	4 . . . . . 99 <i>b</i> N		14 . . . . . 29 <i>f</i>	5	. . . . . 172 <i>b</i>		7 . . . . . 171 <i>e</i>
	17 . . . . . 73 <i>g</i>	23	. 123 <i>b</i> ; 160 <i>m</i>	9	. . . . . 116 <i>f</i>		15 . 105 <i>b</i> ; 167 <i>p</i>
	21 . . . . . 124 <i>q</i>		29 . . . . . 147 <i>d</i>	10	. . . . . 161 <i>a</i>		16 . . . . . 114 <i>l</i>
	25 . . . . . 113 <i>j</i>		31 . . . . . 125 <i>o</i>	11	. . . . . 145 <i>e</i>		17 . . . . . 114 <i>l</i>
	27 . . . . . 82 <i>l</i>		33 . . . . . 136 <i>j</i>	13	. . . . . 112 <i>b</i>		19 . . . . . 174 <i>d</i> N
9	1 . . . . . 88 <i>M</i> <i>k</i>	25	3 . . . . . 174 <i>h</i>	3	2 . . . . . 73 <i>d</i> N	11	2 . . . . . 161 <i>e</i>
	4 . . . . . 80 <i>k</i>		4 . . . . . 123 <i>w</i>		3 . . . . . 113 <i>h</i>		3 . . . . . 118 <i>k</i> N
	10 . . . . . 136 <i>d</i>		7 . . . . . 124 <i>b</i>	9	. . . . . 114 <i>g</i> N		7 . . . . . 161 <i>e</i>
	11 . . . . . 155 <i>c</i>	13	. . . . . 136 <i>e</i>	11	. 113 <i>h</i> ; 161 <i>m</i> N		9 . . . . . 127 <i>b</i>
	12 . . . . . 167 <i>p</i>	24	. . . . . 124 <i>b</i>	12	. . . . . 167 <i>m</i> N		11 . . . . . 118 <i>p</i>
	13 . . . . . 144 <i>f</i>	27	. 123 <i>b</i> , <i>t</i> ; 154 <i>b</i>	13	. 152 <i>d</i> ; 167 <i>m</i> N		12 . . . . . 82 <i>m</i>
	16 . . . . . 80 <i>k</i>	26	1 . . . . . 174 <i>c</i>	15	. . . . . 158 <i>b</i>		15 . . . . . 167 <i>s</i>
10	4 . . . . . 126 <i>l</i>		2 . . . . . 129 <i>l</i>	18	. . . . . 112 <i>a</i>		17 . . . . . 152 <i>e</i>
	24 . . . . . 125 <i>b</i>		3 . . . . . 174 <i>h</i>	26	. 19 <i>d</i> ; 79 <i>a</i> ; 112 <i>a</i>	12	3 . . . . . 160 <i>c</i>
	26 . . . . . 136 <i>e</i>		9 . . . . . 174 <i>h</i>	4	2 . . 22 <i>d</i> ; 104 <i>c</i> N		6 . . . . . 136 <i>g</i>
	31 . . . . . 125 <i>o</i>		13 . . . . . 112 <i>d</i>		3 . . . . . 112 <i>d</i> N		7 . . . . . 150 <i>g</i>
11	15 . . . . . 82 <i>m</i>		14 . . . . . 174 <i>h</i>	5	. . . . . 152 <i>c</i>		11 . . . . . 174 <i>h</i>
	18 . . . . . 96 <i>B</i> <i>b</i>		18 . . . . . 138 <i>c</i>	7	. . . . . 144 <i>a</i> N		14 . . . . . 167 <i>l</i>
12	7 . . . . . 123 <i>w</i>		23 . . . . . 148 <i>c</i>	13	. . . . . 49 <i>f</i>		15 . . . . . 167 <i>l</i>
	28 . . . . . 94 <i>h</i>		26 . . . . . 53 <i>e</i>	15	. . . . . 113 <i>o</i>		17 . . 126 <i>a</i> ; 154 <i>c</i>
13	20 . . 82 <i>m</i> ; 116 <i>f</i>	27	9 . . . . . 150 <i>p</i>	17	. . . . . 161 <i>e</i>		22 . . . . . 118 <i>r</i>
14	3 . . . . . 44 <i>c</i>		14 . . . . . 123 <i>r</i>	19	. . . . . 155 <i>c</i>		23 . . . . . 118 <i>r</i>
	10 . . . . . 23 <i>a</i>		15 . . . . . 88 <i>J</i> <i>a</i>	5	1 . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>		24 . . . . . 118 <i>r</i>
15	9 . . . . . 113 <i>a</i>		21 . . . . . 174 <i>h</i>	2	. . . . . 125 <i>k</i>	13	3 . . . . . 123 <i>b</i>
	12 . . . . . 113 <i>a</i>		23 . . . . . 123 <i>j</i>	18	. 29 <i>f</i> ; 32 <i>c</i> ;		5 . . . . . 123 <i>j</i>
	20 . . . . . 113 <i>c</i>		28 12 . . . . . 103 <i>c</i>		118 <i>q</i> N		13 115 <i>c</i> N; 144 <i>f</i>
	22 . 123 <i>w</i> ; 150 <i>g</i>		20 . . . . . 136 <i>g</i>	22	. . . . . 114 <i>k</i>		15 . . . . . 40 <i>a</i> N
	25 . . . . . 114 <i>l</i>		21 . . 13 <i>d</i> ; 123 <i>b</i>	23	. . . . . 129 <i>h</i>		17 . . . . . 123 <i>l</i>
16	2 . . . . . 150 <i>o</i>		22 . . . . . 125 <i>b</i>	6	2 123 <i>g</i> , <i>p</i> ; 163 <i>c</i>	14	10 . . . . . 118 <i>q</i>
	4 . . . . . 140 <i>c</i>		28 . . . . . 103 <i>c</i>	5	. . . . . 161 <i>e</i>		11 . . . . . 174 <i>h</i>
	11 . . . . . 129 <i>a</i> N	29	6 . . . . . 82 <i>l</i>	8	. 97 <i>B</i> <i>d</i> ; 163 <i>d</i>		19 . . 68 <i>f</i> ; 150 <i>g</i>
	13 . . . . . 113 <i>a</i>		21 . . . . . 136 <i>h</i>	9	. . . . . 116 <i>h</i>	15	7 . . . . . 113 <i>h</i>
17	3 . . . . . 174 <i>h</i>		24 . . . . . 146 <i>k</i>	10	. . . . . 116 <i>h</i>		10 . . . . . 127 <i>b</i>
	13 . . . . . 156 <i>g</i>		25 . . . . . 150 <i>n</i>	12	. 154 <i>f</i> ; 161 <i>d</i>		15 . . . . . 150 <i>o</i>
	25 . . . . . 88 <i>L</i> <i>e</i>		30 3 . . . . . 136 <i>d</i>	21	. . . . . 31 <i>c</i>		17 . . . . . 145 <i>c</i>
	26 . . . . . 124 <i>b</i>		15 . . . . . 152 <i>g</i>	22	. 157 <i>a</i> N; 161 <i>j</i>		21 . 125 <i>b</i> ; 137 <i>k</i>
19	8 . . . . . 146 <i>k</i>		17 . . . . . 158 <i>a</i>	23	. . . . . 113 <i>m</i>		28 . . . . . 133 <i>d</i>
	16 . . . . . 146 <i>k</i>		18 . . . . . 152 <i>g</i>	28	. . . . . 177 <i>d</i>		31 . . . . . 88 <i>C</i> <i>f</i>
	18 . . . . . 146 <i>k</i>		21 . . . . . 152 <i>g</i>	7	3 . . 128 <i>c</i> ; 155 <i>c</i>		33 . . . . . 114 <i>l</i>
20	2 . . . . . 129 <i>e</i>		25 . . . . . 118 <i>r</i>	8	. . . . . 121 <i>k</i>		35 . . . . . 123 <i>a</i>
	10 . . . . . 135 <i>d</i>		29 . . . . . 152 <i>g</i>	9	. . . . . 112 <i>d</i>	16	3 . . . . . 161 <i>e</i>
	13 . . . . . 116 <i>i</i>	31	3 . . . . . 90 <i>c</i>	17	. . . . . 169 <i>e</i>		4 125 <i>m</i> ; 167 <i>k</i> N
	18 . . . . . 150 <i>g</i>		21 . . . . . 121 <i>o</i>	18	. 118 <i>q</i> ; 137 <i>i</i>		6 . . . . . 167 <i>p</i>
	22 . . . . . 116 <i>d</i>		29 . . 94 <i>k</i> ; 141 <i>b</i>	8	3 . . . . . 161 <i>e</i>		10 . . . . . 125 <i>m</i>
	26 . . . . . 118 <i>r</i>			6	. . . . . 167 <i>s</i>		14 . . . . . 137 <i>i</i>

Job	Job	Job	Cantique
16 16 . . . . . 59 <i>d</i>	28 27 . . . . . 166 <i>l</i> N	41 10 . . . . . 150 <i>g</i>	7 14 . . . . . 136 <i>j</i> N
17 . . . . . 171 <i>e</i>	29 2 . . . . . 129 <i>p</i> ; 133 <i>h</i> ;	18 . . . . . 160 <i>m</i>	8 1 . . . . . 125 <i>b</i>
17 2 . . . . . 161 <i>d</i>	163 <i>d</i>	25 . . . . . 79 <i>p</i>	4 . . . . . 144 <i>h</i>
10 . . . . . 113 <i>m</i> ; 146 <i>j</i>	11 . . . . . 125 <i>b</i>	26 . . . . . 14 <i>c</i> 7	6 . . . . . 96 <i>A</i> <i>d</i>
18 2 . . . . . 113 <i>m</i>	16 . . . . . 129 <i>q</i>	42 4 . . . . . 115 <i>c</i> N	7 . . . . . 147 <i>b</i>
4 . . . . . 146 <i>k</i>	30 25 . . . . . 161 <i>d</i>	8 . . . . . 119 <i>l</i>	11 . . . . . 97 <i>C</i> <i>a</i> ; 155 <i>g</i>
9 . . . . . 114 <i>l</i>	31 10 . . . . . 44 <i>e</i>	11 . . . . . 121 <i>k</i>	12 . . . . . 97 <i>C</i> <i>a</i> ; 146 <i>f</i>
10 . . . . . 129 <i>h</i>	12 . . . . . 158 <i>a</i>		
12 . . . . . 114 <i>l</i>	15 . . . . . 66 <i>a</i>		
18 . . . . . 155 <i>b</i>	18 41 <i>b</i> <i>f</i> ; 125 <i>b</i> N		
21 . . . . . 129 <i>q</i> ; 158 <i>d</i>	21 . . . . . 80 <i>i</i>		
19 7 . . . . . 125 <i>b</i>	22 . . . . . 94 <i>h</i>		
10 . . . . . 113 <i>o</i>	35 . . . . . 163 <i>d</i>		
12 . . . . . 113 <i>o</i>	32 11 . . . . . 113 <i>o</i>		
15 . . . . . 63 <i>a</i>	12 . . . . . 103 <i>m</i> N		
18 . . . . . 167 <i>a</i>	13 . . . . . 168 <i>g</i> N		
19 . . . . . 145 <i>c</i>	19 . . . . . 90 <i>d</i>		
23 . . . . . 137 <i>m</i> ; 163 <i>d</i>	20 . . . . . 152 <i>d</i>		
25 . . . . . 157 <i>b</i>	21 . . . . . 114 <i>d</i>		
20 4 . . . . . 58 <i>c</i>	22 . . . . . 121 <i>k</i> ; 157 <i>b</i>		
9 . . . . . 134 <i>m</i>	31 . . . . . 114 <i>b</i> N		
10 . . . . . 80 <i>i</i>	33 5 . . . . . 48 <i>d</i>		
11 . . . . . 136 <i>h</i> ; 150 <i>g</i>	8 . . . . . 113 <i>o</i>		
22 . . . . . 125 <i>b</i> ; 152 <i>d</i>	11 . . . . . 114 <i>l</i>		
23 . . . . . 103 <i>m</i>	13 . . . . . 81 <i>d</i>		
21 2 . . . . . 123 <i>l</i>	15 . . . . . 136 <i>j</i>		
4 . . . . . 156 <i>b</i> ; 161 <i>e</i>	16 . . . . . 166 <i>l</i> N		
5 . . . . . 116 <i>f</i>	21 . . . . . 114 <i>l</i>		
23 115 <i>c</i> N; 146 <i>j</i> ;	25 . . . . . 136 <i>h</i>		
147 <i>a</i>	29 . . . . . 102 <i>f</i>		
29 . . . . . 42 <i>d</i>	31 . . . . . 48 <i>d</i>		
22 2 . . . . . 103 <i>m</i>	32 . . . . . 61 <i>f</i> N; 65 <i>d</i>		
3 . . . . . 161 <i>e</i> ; 163 <i>d</i>	34 3 . . . . . 174 <i>h</i>		
9 . . . . . 112 <i>d</i> N	20 . . . . . 155 <i>b</i>		
18 . . . . . 112 <i>k</i>	24 . . . . . 118 <i>q</i>		
21 . . . . . 149 <i>a</i>	36 . . . . . 105 <i>f</i>		
27 . . . . . 119 <i>y</i> N	37 . . . . . 114 <i>l</i>		
30 . . . . . 102 <i>f</i> N	35 10 . . . . . 136 <i>e</i>		
23 4 . . . . . 114 <i>b</i> N; 116 <i>i</i>	36 4 . . . . . 136 <i>g</i>		
11 . . . . . 114 <i>l</i>	14 . . . . . 136 <i>h</i>		
28 . . . . . 167 <i>l</i>	18 . . . . . 150 <i>k</i>		
24 1 . . . . . 132 <i>d</i>	37 2 . . . . . 123 <i>i</i>		
5 . . . . . 126 <i>e</i> ; 129 <i>m</i>	12 . . . . . 93 <i>i</i>		
7 . . . . . 126 <i>a</i>	22 . . . . . 113 <i>o</i>		
10 . . . . . 126 <i>a</i> ; 160 <i>o</i>	38 2 . . . . . 143 <i>g</i>		
14 . . . . . 40 <i>a</i> N	3 . . . . . 116 <i>f</i>		
19 . . . . . 174 <i>h</i>	4 . . . . . 125 <i>q</i>		
23 . . . . . 94 <i>i</i>	17 . . . . . 113 <i>o</i>		
24 . . . . . 82 <i>l</i>	26 . . . . . 160 <i>o</i>		
25 2 . . . . . 123 <i>b</i> ; 154 <i>c</i>	28 . . . . . 161 <i>e</i>		
3 . . . . . 94 <i>h</i>	31 . . . . . 161 <i>e</i>		
26 2 . . . . . 160 <i>o</i>	34 . . . . . 115 <i>c</i> N		
3 . . . . . 160 <i>o</i>	35 . . . . . 115 <i>c</i> N		
7 . . . . . 154 <i>c</i>	39 2 . . . . . 94 <i>h</i>		
27 5 . . . . . 165 <i>k</i>	40 7 . . . . . 116 <i>f</i>		
20 . . . . . 150 <i>g</i>	10 . . . . . 113 <i>m</i> ; 125 <i>d</i>		
22 . . . . . 114 <i>l</i>	14 . . . . . 113 <i>b</i>		
23 . . . . . 103 <i>m</i> ; 155 <i>e</i>	15 . . . . . 136 <i>f</i>		
28 2 . . . . . 125 <i>w</i>	19 . . . . . 121 <i>k</i>		
4 . . . . . 82 <i>k</i>	32 . . . . . 116 <i>i</i>		
14 . . . . . 160 <i>c</i>	41 8 . . . . . 72 <i>g</i> N		

Ruth		Ecclésiaste		Esther		Daniel	
3	5 . . . . . 125 <i>i</i> 8 . . . . . 126 <i>h</i> 9 . . . . . 15 <i>k</i> ; 119 <i>w</i> 10 . . . . . 132 <i>f</i> 11 . . . . . 125 <i>i</i> 12 . . . . . 16 <i>e</i> 13 . . . . . 113 <i>n</i> ; 167 <i>r</i> 15 . . . . . 69 <i>b</i> ; 142 <i>n</i> 16 . . . . . 125 <i>i</i> 17 . . . . . 114 <i>j</i> 18 . . . . . 44 <i>f</i> ; 137 <i>pN</i> ; 173 <i>b</i>	2	16 . . . . . 102 <i>n</i> 19 102 <i>n</i> ; 161 <i>e, f</i> 24 . . . . . 157 <i>d</i> 26 . . . . . 78 <i>g</i> 3 4 . . . . . 124 <i>d</i> 8 . . . . . 49 <i>d</i> 14 . . . . . 160 <i>j</i> 15 . . . . . 144 <i>g</i> 18 . . . . . 82 <i>l</i> 4 1 . . . . . 158 <i>e</i> 10 . . . . . 105 <i>b</i> 5 4 . . . . . 157 <i>a</i> 5 . . . . . 113 <i>m</i> 11 . . . . . 75 <i>h</i> 6 10 . . . . . 157 <i>c</i> 7 2 . . . . . 170 <i>j</i> 16 . . . . . 53 <i>e</i> 18 . . . . . 103 <i>cN</i> 22 . . . . . 157 <i>dN</i> 29 . . . . . 157 <i>c</i> 8 4 . . . . . 170 <i>j</i> 9 . . . . . 123 <i>x</i> 17 . . . . . 157 <i>d</i> 9 1 . . . . . 82 <i>l</i> ; 157 <i>c</i> 2 . . . . . 174 <i>i</i> 11 . . . . . 88 <i>l, f</i> ; 123 <i>x</i> 10 13 . . . . . 88 <i>Mk</i> 16 . . . . . 105 <i>b</i> 11 2 . . . . . 144 <i>d</i> 3 . . . . . 137 <i>fN</i> 6 . . . . . 143 <i>g</i> 9 . . . . . 136 <i>h</i> ; 137 <i>g</i> 12 1 . . . . . 136 <i>h</i> 6 . . . . . 82 <i>m</i> 7 . . . . . 114 <i>l</i> 11 . . . . . 132 <i>d</i>	4	11 . . . . . 157 <i>c</i> 13 . . . . . 126 <i>h</i> 14 . . . . . 88 <i>Lb</i> 16 151 <i>a</i> ; 176 <i>oN</i> 5 14 . . . . . 16 <i>f</i> 6 2 . . . . . 157 <i>c</i> 3 . . . . . 144 <i>d</i> 9 . . . . . 123 <i>x</i> 13 . . . . . 82 <i>n</i> 7 4 . . . . . 167 <i>kN</i> 5 . . . . . 78 <i>j</i> 8 . . . . . 132 <i>a</i> ; 154 <i>d</i> ; 166 <i>h</i> 8 6 . . . . . 177 <i>h</i> 9 . . . . . 143 <i>j</i> 17 . . . . . 129 <i>q</i> 9 1 . . . . . 125 <i>j</i> ; 146 <i>c</i> 4 . . . . . 123 <i>s</i> 5 . . . . . 88 <i>Mb</i> 6 . . . . . 123 <i>x</i> 16 . . . . . 123 <i>x</i> 19 . . . . . 49 <i>e</i> 21 . . . . . 80 <i>h</i>	7	23 . . . . . 136 <i>g</i> 25 . . . . . 177 <i>b</i> 10 1 . . . . . 81 <i>d</i> 5 . . . . . 121 <i>o</i> ; 137 <i>u</i> 6 . . . . . 121 <i>k</i> 10 . . . . . 123 <i>l</i> 11 . . . . . 146 <i>e</i> 23 . . . . . 53 <i>f</i> ; 88 <i>Mj</i> 29 . . . . . 133 <i>h</i> ; 174 <i>i</i> 32 . . . . . 148 <i>a</i> 36 . . . . . 112 <i>i</i> 12 2 103 <i>dN</i> ; 136 <i>g</i> 6 . . . . . 121 <i>o</i> 11 . . . . . 124 <i>p</i> 13 . . . . . 90 <i>c</i>
Lamentations				Daniel		Esdras	
1	1 . . . . . 93 <i>m</i> ; 112 <i>a</i> ; 162 <i>b</i> 2 . . . . . 123 <i>k</i> 4 . . . . . 96 <i>Cc</i> ; 121 <i>n</i> ; 152 <i>d</i> 10 . . . . . 130 <i>g</i> ; 158 <i>a</i> 16 . . . . . 79 <i>p</i> ; 96 <i>Cc</i> 17 . . . . . 103 <i>n</i> ; 125 <i>m</i> 19 . . . . . 116 <i>e</i> 20 . . . . . 59 <i>d</i> 2 11 . . . . . 51 <i>b</i> ; 59 <i>d</i> 13 . . . . . 116 <i>c</i> 18 . . . . . 129 <i>n</i> 3 7 . . . . . 97 <i>Fd</i> 10 . . . . . 136 <i>g</i> 12 . . . . . 89 <i>k</i> 22 . . . . . 164 <i>b</i> 23 . . . . . 137 <i>i</i> 50 . . . . . 114 <i>l</i> 54 . . . . . 112 <i>g</i> 59 . . . . . 112 <i>a</i> 4 21 . . . . . 93 <i>o</i> 5 21 . . . . . 133 <i>h</i>	Esther		Daniel		Esdras	
		1	1 . . . . . 118 <i>cN</i> 4 . . . . . 96 <i>Dd</i> ; 142 <i>g</i> 7 . . . . . 123 <i>q</i> 8 . . . . . 104 <i>d</i> ; 135 <i>d</i> 12 . . . . . 131 <i>k</i> 19 . . . . . 133 <i>f</i> ; 140 <i>a</i> 2 2 . . . . . 155 <i>b</i> 3 . . . . . 123 <i>x</i> 6 . . . . . 132 <i>c</i> 11 . . . . . 121 <i>f</i> 12 . . . . . 96 <i>DdN</i> 13 103 <i>cN</i> ; 121 <i>f</i> 14 . . . . . 121 <i>f</i> 18 . . . . . 88 <i>Lb</i> 3 2 . . . . . 121 <i>f</i> 4 . . . . . 135 <i>d</i> ; 157 <i>c</i> 8 . . . . . 102 <i>k</i> 9 . . . . . 133 <i>f</i> 13 . . . . . 123 <i>x, y</i> 4 2 . . . . . 124 <i>b, l</i> ; 160 <i>j</i> 3 . . . . . 129 <i>q</i> 8 . . . . . 96 <i>Dd</i>	4	11 . . . . . 157 <i>c</i> 13 . . . . . 126 <i>h</i> 14 . . . . . 88 <i>Lb</i> 16 151 <i>a</i> ; 176 <i>oN</i> 5 14 . . . . . 16 <i>f</i> 6 2 . . . . . 157 <i>c</i> 3 . . . . . 144 <i>d</i> 9 . . . . . 123 <i>x</i> 13 . . . . . 82 <i>n</i> 7 4 . . . . . 167 <i>kN</i> 5 . . . . . 78 <i>j</i> 8 . . . . . 132 <i>a</i> ; 154 <i>d</i> ; 166 <i>h</i> 8 6 . . . . . 177 <i>h</i> 9 . . . . . 143 <i>j</i> 17 . . . . . 129 <i>q</i> 9 1 . . . . . 125 <i>j</i> ; 146 <i>c</i> 4 . . . . . 123 <i>s</i> 5 . . . . . 88 <i>Mb</i> 6 . . . . . 123 <i>x</i> 16 . . . . . 123 <i>x</i> 19 . . . . . 49 <i>e</i> 21 . . . . . 80 <i>h</i>	1	4 129 <i>aN</i> ; 160 <i>k</i> 5 . . . . . 124 <i>l</i> 8 . . . . . 157 <i>c</i> 10 . . . . . 80 <i>h</i> ; 161 <i>h</i> 13 . . . . . 114 <i>m</i> 15 . . . . . 96 <i>Cc</i> 20 . . . . . 142 <i>q</i> 2 1 . . . . . 136 <i>j</i> 40 . . . . . 82 <i>h</i> 3 12 . . . . . 103 <i>kN</i> 23 . . . . . 98 <i>f</i> 4 3 . . . . . 186 <i>N</i> 24 . . . . . 90 <i>c</i> 5 5 . . . . . 158 <i>e</i> 11 . . . . . 42 <i>fN</i> 12 . . . . . 42 <i>fN</i> 14 . . . . . 42 <i>fN</i> 19 . . . . . 121 <i>g</i> 20 . . . . . 80 <i>n</i> ; 155 <i>c</i> 21 . . . . . 144 <i>g</i> 6 4 . . . . . 143 <i>eN</i> 5 . . . . . 42 <i>fN</i> 6 . . . . . 143 <i>eN</i> 23 . . . . . 42 <i>fN</i> 29 . . . . . 143 <i>eN</i>

Néhémie	1 Chroniques	1 Chroniques	2 Chroniques
18 . . . . . 157 dN	7 9 . . . . . 146 e	29 4 . . . . . 136 o	23 1 . . . . . 125 l
20 . . . . . 80 n	9 26 . . . . . 146 e	6 . . . . . 125 l	4 . . . . . 121 n
12 . . . . . 121 o	28 . . . . . 154 b	8 . . . . . 145 d	24 6 . . . . . 129 d
14 . . . . . 129 g	11 2 . 137 l; 154 m	16 . . . . . 80 m	10 . . . . . 123 c
3 . . . . . 116 c	3 . . . . . 132 a	17 . . . . . 145 d	11 . . . . . 118 b
11 . . . . . 35 e	8 . . . . . 103 n	22 . . . . . 125 k	12 . . . 121 g; 125 l
14 . . . 129 d; 151 a	13 . . . . . 150 e	30 . . . . . 136 o	14 . 124 d; 129 bN
15 . . . . . 133 c	12 1 . . . . . 127 a		25 9 . . . . . 177 m
1 . . . 51 cN; 93 s	17 . . . . . 102 d	2 Chroniques	26 6 . . . . . 79 m
6 . . . . . 93 s	23 . 136 l; 145 dN	1 1 . . . . . 118 cN	10 . . . . . 177 p
9 . . . . . 150 d	30 . . . . . 136 o	4 . . . . . 145 d	14 . . 125 l; 146 e
10 . . . . . 155 f	32 . . . . . 125 q	7 . . . . . 133 b	15 . . . . . 79 l
7 2 . . . . . 133 g	33 . 124 p; 135 d	10 . . . . . 114 bN	19 . . . . . 176 l
3 . . . . . 69 b	13 1 . . . . . 125 l	2 6 . . . . . 70 e	21 . . . . . 126 c
66 . . . . . 100 n	14 4 . . . . . 177 oN	8 . . . . . 124 p	27 5 . . . . . 177 p
71 . . . . . 100 n	10 . . . . . 170 c	11 . . . . . 125 q	7 . . . . . 161 c
72 . . . . . 100 n	17 . . . . . 118 f	4 3 . . . . . 135 bN	28 3 . . . . . 158 h
8 2 . . . . . 78 i	15 2 . . . . . 160 j	5 12 . . . . . 125 l	6 . . . . . 170 j
8 . . . . . 123 x	16 . . . . . 125 m	6 20 . . . . . 157 cN	8 . . . . . 155 oN
9 . . . . . 125 l	26 . . . . . 22 d	23 . . . . . 126 h	10 . . . . . 156 d
11 . . . . . 105 b	27 . . . . . 60	29 . . . . . 150 k	19 . . . . . 123 x
14 . 113 m; 157 c	29 . . . . . 119 z	30 . . . . . 147 d	21 . . . . . 93 j
9 1 . . . . . 143 k	16 3 137 uN; 147 d	39 . . . . . 99 fN	22 . . . . . 146 e
3 . . . . . 154 c	4 . . . . . 177 p	40 . 148 c; 150 c, r	29 3 . . . . . 130 d
8 . . . . . 123 x	36 . . . . . 123 x	42 . . . . . 125 k	7 . . . . . 155 oN
13 . 123 x; 148 a	37 . . . . . 125 k	7 1 . . . . . 176 l	18 . . . . . 155 oN
19 . . . . . 125 j	43 . . . . . 150 e	3 . . . . . 123 q, x	19 . . . . . 80 m
28 . . 141 b; 152 d	17 7 . . . . . 131 iN	9 . . . . . 97 Bc	22 . . . . . 93 e
32 . . . . . 125 j	9 . 62 g; 131 iN	13 . . . . . 167 l	29 . . . . . 124 s
34 . . . . . 125 j	21 . 131 iN; 150 f	21 . . . . . 125 l	36 . . . . . 145 d
10 34 . . . . . 135 bN	27 . . . . . 112 k	8 3 . . . . . 96 dN	30 10 . . . . . 121 g
11 17 . . . . . 54 b	18 2 . . . . . 150 e, N	5 . . . . . 131 m	31 1 . . . 123 c; 124 s
12 14 . . . . . 93 s	5 . . . . . 150 e	7 . . . . . 177 oN	10 . . . 80 r; 123 w; 155 i
22 . . . . . 129 b	10 . 7 bN; 129 bN	9 5 . . . . . 154 m	16 . . . . . 146 e
26 . . . . . 129 b	19 12 . . . . . 150 e	10 7 . . . . . 35 e	21 . . . . . 125 k
27 . . . . . 91 e	15 . . . . . 150 e	11 22 . . . . . 154 d	32 1 . . . . . 65 a
28 . . . . . 177 p	21 2 . . . . . 119 m	12 5 . . . . . 112 g	12 . . . . . 146 e
29 . . . . . 177 p	7 . . . . . 152 d	12 . . . . . 154 d	15 . . . . . 78 i
45 . . . . . 177 p	10 . 123 u; 152 g	13 9 . . . . . 111 i	30 . . . . . 146 e
46 . . 124 d; 129 b	13 . . . 114 bN, c	15 . . . . . 176 l	32 . . . . . 161 c
47 . . . . . 129 b	16 127 a; 138 aN	15 7 . . . . . 150 d	33 8 . . . . . 125 l
13 20 . 102 f; 137 uN	23 . . . . . 112 f	11 . . . . . 145 dN	20 . . . . . 126 h
	24 . . . . . 123 q	16 4 . . . . . 131 n	23 . . . . . 146 e
1 Chroniques	22 11 . . . 119 iN, k	12 . . . . . 79 l	34 3 . . . . . 125 k
1 8 . . . . . 177 oN	14 . . . . . 155 oN	17 3 . . . . . 125 k	4 . . . . . 155 oN
3 2 . . . . . 125 l	19 . . . . . 125 k	4 . . . . . 125 k	21 . . . . . 158 g
4 10 . . . . . 65 a, b	23 28 . . . . . 129 n	12 . . . . . 123 s	35 3 . . . . . 49 e
42 . . . . . 146 e	25 1 . 125 k; 146 b	13 . . . . . 150 k	13 . 96 A l; 102 g
5 1 . . . . . 160 j	18 . . . . . 142 o	18 26 . . . . . 127 b	21 . . 116 j; 146 d
3 . . . . . 177 oN	19 . . . . . 142 o	19 2 . . . . . 113 l	36 15 . . . . . 123 rN
9 . . . . . 131 h	26 26 . 125 l; 146 e	7 . . . . . 49 e	16 . . . . . 121 g
18 . . . . . 121 n	28 . . . . . 145 d	20 3 . . . . . 125 k	
20 . . . . . 123 x	27 6 . . . . . 146 e	7 . . . . . 88 Fb	Ben Sira
24 . . . . . 136 o	28 1 . . . . . 125 l	11 . . . . . 103 dN	6 7 . . . . . 166 aN
27 . . . . . 177 o	2 . . . . . 156 b	18 . . . . . 118 f	8 6 . . . . . 80 hN
6 34 . . . . . 124 p	5 . . . . . 141 b	25 . . . . . 49 e	30 12 . . . . . 80 hN
55 . . . . . 129 n	9 . . . . . 176 d	34 . . . . . 68 f	23 . . . . . 80 hN
7 1 . . . . . 177 oN	18 . 125 l; 127 c;	35 . . . . . 53 aN	31 29 . . . . . 59 e
2 . . . . . 136 m	129 fN	21 17 . 129 f; 141 e, j	40 5 . . . . . 59 e
5 . . 125 l; 136 o	21 . . . . . 125 l	22 9 . . . . . 121 f	

1 Machabées		Matthieu		Luc		Actes	
1	1 . . . . . 176 <i>b</i> N	10	34 . . . . . 168 <i>a</i> N	1	42 . . . . . 141 <i>j</i> N	10	36 . . . . . 125 <i>j</i> N
			35 . . . . . 168 <i>a</i> N	2	29 . . . . . 113 <i>l</i> N	16	30 . . . . . 113 <i>m</i> N
	Tobie	12	4 . . . . . 172 <i>c</i> N	6	37 . . . . . 116 <i>j</i> N	21	16 . . . . . 155 <i>a</i> N
6	14 . . . . . 176 <i>b</i> N	18	21 . . . . . 161 <i>k</i> N	7	44 . . . . . 161 <i>b</i> N	22	10 . . . . . 112 <i>m</i> N
			32 . . . . . 143 <i>f</i> N	10	29 . . . . . 177 <i>m</i> N		
				13	9 . . . . . 167 <i>r</i> N	Jacques	
				Jean		5	4 . . . . . 131 <i>o</i> N
	Matthieu		Marc	2	19 . . . . . 167 <i>u</i> N	13	. . . . . 167 <i>m</i> N
1	22 . . . . . 124 <i>l</i> N	8	12 . . . . . 165 <i>d</i> N	10	32 . . . . . 113 <i>n</i> N	Apocalypse	
2	10 . . . . . 125 <i>r</i> N	9	43 . . . . . 141 <i>g</i> N	33	. . . . . 113 <i>n</i> N		
7	1 . . . . . 116 <i>j</i> N	14	58 . . . . . 113 <i>l</i> N	16	17 . . . . . 155 <i>a</i> N	9	11 . . . . . 88 <i>Mb</i>
				17	24 . . . . . 129 <i>l</i> N		

## TABLE GÉNÉRALE DU FASCICULE

	PAGE
Table des Paradigmes . . . . .	3*
Paradigmes . . . . .	4*
I Index des mots hébreux . . . . .	36*
II Index des matières . . . . .	47*
III Index de quelques mots français . . . . .	53*
IV Index des textes . . . . .	54*